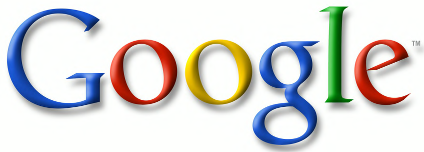





DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution



JUGEMENS
DES
SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES
AUTEURS.
PAR
ADRIEN BAILLET.

Revûs, corrigés, & augmentés par M. DE LA MONNOYE de l'Académie Françoise.

TOME SECOND.

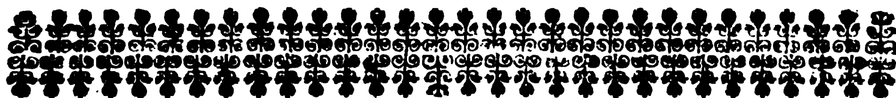


A PARIS.

Chés { CHARLES MOETTE, ruë de la Bouclerie, près le Pont S. Michel.
CHARLES LE CLERC, Quai des Augustins.
PIERRE MORISSET, ruë Saint Jacques.
PIERRE PRAULT, Quai de Gêvres.
JACQUES CHARDON Imp. Libraire, ruë du Petit-Pont.

M. DCCXXII.

Avec Approbations & Privilége du Roi.



TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES du second Volume.

JUGEMENS DES PRINCIPAUX CRITIQUES.

PREMIE'RE PARTIE.

CRITIQUES HISTORIQUES,

Contenant les Examinateurs ou Censeurs de Livres, les Bibliothéquaires, ceux qui ont fait les Recueils des Hommes Illustres par leurs Ecrits, ceux qui ont fait les Catalogues des Livres.

SECONDE PARTIE.

CRITIQUES GRAMMAIRIENS,

Contenant principalement les Auteurs qui ont écrit de la PHILOLOGIE.

Grammairiens que l'on appelle Techniques *ou* Artistes.

Grammairiens de la Langue Latine.

Grammairiens Latins des derniers siécles.

Grammairiens Grecs.

Grammairiens Hébreux, & de quelques autres Langues Orientales.

Grammaires en Langues vulgaires qui viennent de la Latine.



JUGEMENS

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
CRITIQUES.
PREMIERE PARTIE.

Contenant les Examinateurs ou Censeurs de Livres, les Bibliothéquaires, ceux qui ont fait les Recueils des Hommes Illustres par leurs Ecrits, ceux qui ont fait les Catalogues des Livres:

C'est-à-dire,

Cette premiére espéce de Critiques, dont le devoir est de ramasser & de faire le dénombrement des Ouvrages de chaque Auteur; d'en faire le discernement, afin de ne point attribuer à l'un ce appartient à l'autre; de juger de leur stile & de leurs maniéres d'écrire, d'apprendre le succès qu'ils ont eu dans le Monde; & de faire voir le fruit qu'on en doit tirer.



JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
CRITIQUES.



PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Critiques universels qui ont parlé indifferemment de toutes sortes d'Auteurs.



OMME nous ne parlons dans tout notre Recueil que des Ecrivains dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, nous ne dirons rien ni de *Zoïle* fameux Censeur d'Homére, de Platon, d'Isocrate, &c. ni de *Didyme Chalcentere* censeur de Ciceron, ni de plusieurs autres Critiques anciens dont les ouvrages se sont perdus.

1 Dionys. Halicarnass. de Zoilo in judic. pag. 235.
2 Ammian. Marcel. lib. 22. de Didymo, 3 Senec. Epist. 88. Suidas in Lexic. & alii.

DENYS D'HALICARNASSE, vivant ſous Auguſte.

53. IL ſemble qu'on ne ſoit pas encore bien aſſuré que les fragmens de Critique qui nous reſtent ſous ſon nom ſoient certainement de lui. Il y a plus d'apparence que ce ſont des Extraits que quelque Grec poſterieur aura faits de ſes Ouvrages. Henry Eſtienne (1) a montré le rapport qu'il y a entre cette Critique & celle de Quintilien pour en faire voir l'antiquité, comme ſi celui-ci avoit lû & imité Denys. Mais il ſe pouroit faire au contraire que l'Auteur de ces Extraits écrivant au troiſiéme ou au quatriéme ſiécle auroit profité des Livres de Quintilien. Il eſt conſtant néanmoins que l'Auteur eſt ancien, & que ſi ce ne ſont pas les paroles de Denys d'Halicarnaſſe c'en ſont les ſentimens ſelon toutes les apparences. Mr De la Mothe-le-Vayer (2) dit que „ c'eſt de la plus fine & de la „ plus judicieuſe Critique; qu'il n'eſt point aveuglé par aucune „ paſſion particuliére, & encore moins par l'ignorance. Et en effet on a toujours reçu ſes jugemens avec le reſpect dû à l'autorité qu'il s'eſt acquiſe dans l'antiquité, comme il paroît en divers endroits auſquels les plus célébres Ecrivains ont eu occaſion de parler de lui (3).

Entre les precieux morceaux qui nous reſtent de ces excellens Ouvrages dont nous regrettons tant la perte, nous avons

1. *Les Caractères des Anciens*, par leſquels comme par des marques infaillibles chacun peut faire le diſcernement des Ecrits des Anciens, & remarquer ce qu'il faut imiter, & ce qu'il faut éviter dans chacun d'eux en particulier.

2. *Des Commentaires à Ammée* ſur les Ecrivains Athéniens, dont la premiére partie traitte des anciens Orateurs Athéniens ſavoir Lyſias, Iſocrate & Iſæus. La ſeconde contient les Orateurs qui les ont ſuivis, comme ſont Démoſthène, Hyperide, Æſchine; mais il ne reſte que le premier traité de cette ſeconde Partie, encore eſt-il fort eſtropié. La troiſiéme Partie devoit comprendre les Hiſ-

1 Henr. Steph. tom. 2. oper. Dionyſii Halicarn.

2 Jugement des Hiſtoriens, pag. 74. 75. ¶ Les paroles qu'on cite ici de la Mothe-le-Vayer ne ſont nulle part dans ſes Jugemens des Hiſtoriens. §

3 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 2. pag. 171. *Item* De Hiſt. Gr. ¶ Il n'eſt parlé ni près ni loin de Denys d'Halicarnaſſe dans les Hiſtoriens Latins à l'endroit cité. §

toriens, mais il ne paroît pas qu'elle ait encore vû le jour, & peut-être même que Denys d'Halicarnasse s'étoit contenté de la promettre. Denys d'Halicarnasse.

3. *Une Epître au même Ammée* sur l'Eloquence & les Harangues de Démosthène.

4 *Une autre à Pompée* qui est un jugement de Platon, dans lequel il fait voir ce qu'il approuve dans son stile & ce qu'il n'y approuve pas, avec une *Appendice* des plus célébres Historiens qu'on peut se proposer comme des modéles pour bien écrire. Ces Historiens sont Hérodote, Thucydide, Xénophon, Philiste & Théopompe.

5. *Du Caractère* & des propriétés de Thucydide à Tuberon, & un autre *Traité* plus ample à Ammée sur le même sujet.

On peut ajouter qu'entre ses autres Ouvrages de Critique qui sont entiérement perdus, il n'y en avoit peut-être pas de plus important pour notre sujet que les trois Livres *De l'Imitation* à Démétrius, dans le premier desquels il parloit de l'Imitation des Anciens; dans le second il faisoit voir quels sont les Poëtes, les Philosophes, les Historiens & les Orateurs qu'on peut imiter; & dans le troisiéme il montroit en quoi consiste cette imitation & quelle est la maniére d'y bien entrer.

Nous-nous sommes peut-être un peu trop étendu sur le sujet de ce grand Critique par rapport au dessein que nous avons pris d'être succints & de ne dire précisément que ce qui regarde le jugement des Auteurs; mais cela ne paroîtra pas entiérement déraisonnable quand on considerera qu'il est comme la régle de ceux qui embrassent ce genre d'écrire, & qu'ayant passé de beaucoup tous les Critiques de l'Antiquité qui l'avoient precedé, selon Eunapius (1), il a été regardé comme le Maître de ceux qui sont venus après lui.

Nous parlerons encore de Denys parmi les Historiens.

* *Dionysii Halicarnassei Scripta omnia, Historica & Rhetorica, Gr. Lat. Opera & studio Friderici Sylburgii* in-fol. *Francofurti* 1586. la plus correcte de toutes les Editions. --- Idem *Gr. Lat. Opera Joh. Hudsonii* in-fol. 2. vol. *Oxoniæ* 1704. Dans cette Edition la Rhétorique se trouve traduite en Latin, ce qui la rend plus commode, mais elle est très-fautive.*

1 Eunapius de vit. Sophist. in Porphyrio.

QUINTILIEN, sous Galba & Vespasien.

54. SOn dixiéme Livre des *Institutions*, & le Dialogue des *Causes de la corruption de l'Eloquence* que quelques-uns lui attribuent sont des ouvrages de Critique.

André Schott dit, que les jugemens qu'il porte sur les qualités des Auteurs sont pleins de sincerité & de candeur; qu'il en a fort bien marqué les vertus & les talens, mais qu'il a donné lieu de croire qu'il en vouloit à Sénéque, comme s'il eut voulu le condamner & le rendre odieux. En effet comme il tâchoit de rétablir la pureté de la Langue Latine qui commençoit à déchoir & à se corrompre, il avoit de la peine de voir que la jeunesse ne lisoit presque plus que Sénéque, & sans prétendre le leur arracher absolument des mains il vouloit leur redonner le goût des bons Auteurs. Mais nous parlerons de lui plus amplement au Recueil des Rhétoriciens.

* *Quintiliani Opera*, in-4°. *R. Steph. Paris.* 1542. — Ibidem in-fol. *Vascosan.* 1543. — Ibidem in-4°. *Turnebi* 1586. --- *Edmundi Gibson*, in-4°. *Oxoniæ* 1593. --- *cum notis variorum* in-8°. 2. vol. *Lugd. Batav.* 1665. --- *edente P. Burmanno cum notis Ameloveen.* in-4°. 2. vol. Ibidem 1720.*

And. Schott. tom. 2. biblioth. Hispan. pag. 203.

LONGIN, *Dionysius Cassius Longinus*, mis à mort par l'ordre de l'empereur Aurelien.

55. TOut le monde le reconnoît pour un souverain Critique, comme n'ayant point eu de Superieur en ce point.

Le Philosophe Porphyre qui avoit été son disciple parle de lui comme d'un prodige, & s'il en est crû, le jugement de Longin étoit la régle du bon sens; ses décisions en matiére d'ouvrages passoient pour des Arrests souverains: & rien n'étoit bon ou mauvais qu'autant que Longin l'avoit approuvé ou blâmé.

La plupart de ses ouvrages étoient de cette Critique dont nous

traittons, mais il ne nous en est resté que le petit livre du Sublime dont il faudra parler parmi les Rhétoriciens. Longin.

* *Dionysii Longini de sublimi Orationis genere Gr. & Lat. interprete Jac. Tollio, cum ejusdem & aliorum comment. & versione Gallica N. Despreaux ejusdemque & Dacerii & aliorum notis* in-4°. *Trajecti ad Rhen.* 1694.*

Voyés M. Despreaux dans sa Préface sur Longin.
Ger. Langbaine sur le même.
Vossius, lib. 1. Histor. Græc. &c.
Eunapius de vit. Sophist. in Porphyrio.

PHOTIUS Patriarche de Constantinople, mort peu après l'an 886.

56. PErsonne ne lui a jamais disputé la gloire d'avoir été le plus savant homme de son siécle, ayant eu une lecture prodigieuse avec un jugement très-exquis & un génie extraordinaire (1). C'est le témoignage des Auteurs anciens & modernes (2).

Il y a peu de Livres qui puissent être d'une plus grande utilité & qui ayent plus d'agrément que sa Bibliothéque, en ce qu'il nous a pour ainsi dire, conservé l'ame & l'esprit d'une infinité de Livres de Théologie, de Philosophie, de Médecine, d'Histoire, d'Orateurs & de Philologie, que nous avons perdus. La République des Lettres n'a point encore porté de Juge ni de Censeur plus judicieux, plus capable, plus libre, ni plus désintereссé qu'il paroît être sur la Critique qu'il a faite de plus de deux cens soixante-dix Auteurs qu'il a lus fort exactement. De sorte qu'on peut dire qu'il étoit plus habile en Théologie que les Théologiens qu'il censure; en Philosophie, en Rhétorique & en Belles Lettres, que ni les Philosophes, ni les Orateurs, ni les Grammairiens & Philologues qu'il rapporte. C'est le jugement qu'en font Heinsius (3) & André Schott (4). Ce dernier dit en un autre endroit (5) que la Critique de Photius suit particuliérement la méthode d'Hermogène sur les Idées, & que comme cet Hermogène a beaucoup plus de subtilité

1 Nicet. David. in vit. S. Ignat. Patr. Constantinopolitani. *Item* Zonar. & Cedren. in Hist. Joan. Diac. & alii.

2 Vossius, lib. 2. Histor. Græc. cap. 25. pag. 288. *Item*. ejusd. addend. pag. 540. Baron. Bellarm. Labb. Schott & alii, Lambec. Combefis.

3 Dan. Heinsius prolegom. in Aristarc. sacr.

4 Andr. Schott. not. ad Procli Chrestomath.

5 Idem Schott. in præfat. ad Phot. Myriobibl.

Photius. que ni Aristote, ni même Ciceron, il s'est attiré l'admiration de beaucoup de gens, mais qu'il en a trouvé peu qui l'ayent pû imiter.

Il paroît néanmoins que cette Bibliothéque n'est point dans toute la perfection qu'auroit pû lui donner son Auteur. On y trouve souvent des répétitions des mêmes choses & des mêmes mots; des endroits défectueux, & d'autres hors de leurs places naturelles; un stile négligé, & souvent un renvoi qu'il fait de ce qu'il a dessein de dire à une seconde partie de cet ouvrage qu'il n'a point faite; on y trouve même des cahiers entiers qui y sont deux fois, comme ceux de Denys d'Egée, d'Hiérocles, & d'Himerius. Casaubon a remarqué aussi (1) qu'il attribuë quelquefois à un seul & un même Auteur des sentimens contraires & opposés les uns aux autres & qui sont effectivement de divers Auteurs, & que c'est ce qui met la confusion dans plusieurs de ses narrations. C'est ce qui a fait croire à Schott que l'assemblage de ce Recueil des Cahiers de Photius a été fait avec précipitation; qu'il n'avoit apparemment écrit ces Reflexions que pour le soulagement de sa mémoire, sans avoir dessein de servir le Public, ou que les affaires de l'Etat & de son Eglise ne lui ont pas donné le loisir d'y mettre la derniere main (2).

Monsieur Valois l'aîné avoit dessein de prouver qu'il y a plus d'un quart de cette Bibliothéque qui n'est point de Photius (3).

Photius a fait d'autres Ouvrages fort considerés, entre autres Des Lettres que Montagu nous a données, & le *Nomocanon* dont nous parlerons parmi les Ecrits du Droit Canon.

* *Bibliotheca Photii, sive Librorum quos legit Photius Patriarcha Constant. excerpta & censura, Gracè edit. à Dav. Hoeschelio* in-fol. *Aug. Vindel.* 1601. --- Idem *Latinè interprete And. Schotto* in-fol. *ibidem* 1606. --- Idem *Gr. Lat. interprete And. Schotto* in-fol. *Rothomagi* 1653. Cette derniere Edition n'est qu'une copie des deux précédentes, ce qu'elle a de commode est que le Grec & le Latin sont à côté l'un de l'autre. *

1 Casaub. Exercitat. prima in Baron. cap. 3. pag. 26.
2 Schott. prolegom in eumd. Phot.
3 Paul. Colomesius in Opusc. particul. pag. 97.

DIDIER

DIDIER ERASME, mort en 1536.

57 LE Cardinal du Perron (1) nous donne une assés méchante idée de sa Critique, & dit qu'il a fait de grandes fautes dans les jugemens qu'il donne des Auteurs.

La Critique d'Erasme paroît dans ses Préfaces & dans ses Lettres, mais particuliérement dans le *Ciceronien* qui est une Censure qu'il a faite en forme de Dialogue des Auteurs qui approchent ou qui sont éloignés du stile de Ciceron.

Joseph Scaliger (2) dit que quoiqu'il n'y eut d'ailleurs rien de plus docte que tous ses écrits, il n'a point laissé de tomber en celui-ci dans des erreurs qui semblent tenir quelque chose de la badinerie & de l'enfance. Mr de Maussac (3) écrit qu'il y a dans ce Dialogue beaucoup de passion & d'envie contre les Auteurs, beaucoup de termes injurieux, & de méchantes railleries, tant à l'égard de Ciceron, le pere & la source de la pureté Romaine, qu'envers ses sectateurs, & particuliérement les Italiens de la fin du quinziéme siécle & du commencement du seiziéme qui croyoient avoir rencontré le génie Ciceronien. Il compare Erasme à un bandit, qui sans s'arrêter nulle part & se croyant en droit de tout prendre, court impunément la campagne & pille tout ce qu'il trouve à sa rencontre: & il dit qu'il n'a point traitté les Auteurs avec plus d'indulgence.

Cela n'empêche pas néanmoins qu'Erasme n'ait eu quelquefois raison, principalement lorsqu'il s'est expliqué contre ces Gens qui faisant gloire de n'imiter que Ciceron, condamnoient indifferemment tout ce qui n'étoit pas dans le stile de cet Orateur, sans examiner si les tems, les personnes, les lieux & les matiéres qu'on traitte peuvent souffrir ces maniéres & ces expressions. C'est ce que nous verrons dans la suite de ce Recueil en parlant de Longolius, de Bembe & de quelques autres imitateurs serviles de Ciceron. Et Vossius de son côté témoigne en plusieurs endroits (4.) l'estime qu'il faisoit des jugemens qu'Erasme a portés sur les Auteurs dans ce Dialogue.

Jules Scaliger fit deux Oraisons, ou plutôt deux Invectives contre cet Ouvrage d'Erasme, mais avec un peu trop de chaleur comme il

1 Perronian. pag. 111. au mot *Erasme*.
2 Scaligeran. diction. Erasmus, &c.
3 Maussac. præf. Orat. Jul. Scal. ad Guil. du Vair.
4 In Libris de Histor. Latin. passim.

Erasme. le reconnut ensuite lui-même, & ce fut même avec si peu de succès, que Joseph son fils pour sauver l'honneur de son nom & de sa famille, employa toutes choses au monde pour supprimer ces deux déclamations qui lui coutérent beaucoup d'argent & d'inquiétudes, sans avoir pû venir à bout de son dessein (1).

Quant au stile du Dialogue *Ciceronien*, Borremans (2) dit qu'Erasme n'y a gardé ni la bien-séance ni l'uniformité, & que bien loin de parler Ciceronien lui-même, & de suivre les maximes qu'il prescrit aux autres, il tombe dans une autre extrémité qui est le genre Poëtique; & qu'il quitte souvent Ciceron pour parler des Poëtes comme s'il avoit oublié son thême: qu'enfin ce nouveau Censeur a eu tort de vouloir porter son jugement des Livres de son tems, comme s'il les avoit lûs.

* *Erasmi Opera omnia* in-fol. 9. vol. *Basil.* 1540. — Eadem *in-fol.* 11. vol. *Lugd. Batav.* 1703.*

1 Scaligeran. passim. Vide & infra in Philolog.

2 Borremans. Var. lection. cap. 4. p. 26.

PAUL JOVE, mort en 1552.

58 PAUL JOVE dépeint assés souvent le caractére des hommes doctes dont il fait les éloges, & il juge quelquefois de leurs ouvrages. Mais nous le remettons parmi les Historiens qui ont fait les éloges & les vies des Hommes illustres.

* *Elogia Doctorum Virorum, &c.* in-fol. *Florent,* 1551. — Idem in-fol. *Basil.* 1566.*

CONRARD GESNER, mort en 1565, *avec ses Abbreviateurs & ses Continuateurs.*

59 ON a de lui deux principaux Ouvrages sur les Auteurs & les Livres; savoir, sa *Bibliothéque*, [in-fol. *Tiguri* 1545.] & ses *Pandectes* [in-fol. *Tiguri* 1548.] (1) Ce dernier Ouvrage est compris en dix-neuf Livres de *Partitions universelles* en deux gros volumes in-folio, où il a rangé les Auteurs dans des Classes réglées

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 27. 28.

& sous des lieux communs selon la disposition des Arts & des Sciences. Il devoit encore y avoir deux Livres, le vingtiéme contenant les Ouvrages de Médecine, & le vingt-uniéme ceux de Théologie qui fut depuis imprimé séparément (1). On louë le dessein & le travail même de Gesner dans ces Pandectes, mais il n'étoit pas assés bien instruit pour exécuter dignement ce grand projet, qui mériteroit bien la peine qu'on se donneroit aujourd'hui de le reprendre & d'y travailler de nouveau, l'Imprimerie nous ayant mis au monde, depuis Gesner, beaucoup plus de Livres & de meilleures éditions qu'elle n'avoit fait depuis sa naissance jusqu'à lui. Gesner.

La Bibliothéque est un travail qui n'est ni moins industrieux ni moins pénible que l'autre, & comme remarque sagement Jonsius (2) quoiqu'elle soit remplie de fautes, cela ne doit point empêcher qu'on ne lui conserve sa premiere réputation, parce que c'est avoir beaucoup fait pour lui, que d'être entré le premier dans cette carriere que personne n'avoit encore ouverte, & d'avoir montré le chemin à ceux qui sont venus après lui, & qui n'ont presque point eu d'autre peine que de polir ou continuer la matiére. Il faut avouer avec Dom Nicolas Antonio (3) que Gesner a traitté cela d'une maniére un peu séche & stérile, mais on doit considerer aussi que la recherche qu'il auroit fallu faire pour nous donner l'histoire des Lettres & des Auteurs comme on a fait depuis, étoit infiniment au dessus des forces d'un Homme seul qui n'avoit personne à suivre, qui étoit sans secours, & qui outre cela étoit occupé à d'autres Ouvrages concernant la Physique, la Médecine & les Langues dont il a enrichi le Public.

Il s'est formé peu de Desseins dans la République des Lettres qui ayent été mieux goûtés que celui-là, quoi qu'on ne puisse pas se vanter de le voir encore parfaitement éxécuté jusqu'ici dans le grand nombre des Bibliothéques & des Catalogues, que l'exemple de celui de Gesner a fait naître.

1 ¶ Baillet a peut-être voulu dire qu'on avoit en deux volumes in-folio les deux principaux Ouvrages de Gesner sur les Auteurs, savoir sa Bibliothèque & ses Pandectes, mais il s'est fort mal expliqué, & Menage a eu raison de le reprendre tant d'avoir dit que ces Pandectes sont en deux gros volumes *in-folio* quoi qu'elles ne soient qu'en un seul qui ne fait pas la moitié de l'autre, que d'avoir ajouté qu'outre les dix-neuf livres dont ces Pandectes étoient composées, il y en devoit avoir deux de plus, le vingtiéme contenant les Ouvrages de Médecine, & le vingt-uniéme ceux de Théologie, qui fut depuis séparément imprimé ; en quoi il y a double erreur, l'une d'avoir donné à entendre que le vingtiéme livre soit entré dans les Pandectes, quoiqu'il n'ait jamais paru ni là ni ailleurs, l'autre d'avoir ignoré que le vingt-uniéme avoit été imprimé dans les Pandectes-mêmes, & non pas séparément. §

2 Jonsius, lib. 3. Hist. Philosoph. p 10.

3 Nic. Anton. Præfat. Biblioth. Hisp. pag. 30.

Mort en 1561. avant Gesner. CONRAD LYCOSTHENE entreprit le premier de faire un *Abregé* de cette nouvelle Bibliothéque laborieuse, en faveur de ceux qui n'aiment pas les gros Livres, comme nous apprend Simler (1), & pour épargner les finances de ceux qui étoient épouventés du grand prix du Livre de Gesner; mais cet Abregé n'est point de grand usage, parce qu'il n'a marqué ni la forme des Livres, ni le lieu, ni l'année des éditions, ni le nom des Imprimeurs. Oporin l'imprima en 1557. in-4o.

Mort en 1576. JOSIAS SIMLER a beaucoup mieux réussi dans l'*Abregé* qu'il en a fait [in-fol. *Tiguri* 1574.] car outre qu'il a soigneusement observé les choses qui manquent à Lycosthène, & que nous venons de remarquer, c'est que non seulement il a bien gardé l'uniformité & la proportion dans cet ouvrage, mais il l'a encore enrichi de beaucoup de Livres nouveaux qu'il s'est contenté de marquer d'un asterisque pour les distinguer de ceux de Gesner.

Mort vers le commencement du 17. Siécle. JEAN-JACQUES FRIS qui étoit de Zurich aussi-bien que Simler encherît encore sur lui. Car il augmenta cet Abregé [en 1583. in-folio *Tiguri*] de quelques milliers de Livres tant de nouveaux Auteurs que de ceux qui y étoient déja, & se servit pour cet effet du Catalogue MS de la Bibliothéque de Vienne & de ceux des Foires de Francfort, qui ne sont pas toujours fort exacts. Il avoit même réduit séparément cet Abregé à peu prés en la maniére des Pandectes de Gesner sous des titres de lieux communs, selon les Arts & les Sciences, mais si ce dernier ouvrage a été imprimé (2), il n'a point fait grand bruit jusqu'ici.

Mort en 1605. ROBERT CONSTANTIN Normand, a fait un *Index* tant de la Bibliotéque que des Pandectes de Gesner, qui est assés bon. Il parut dès l'année 1555. [in-4o.] Vossius & les autres s'en sont servi utilement, quoiqu'il ne soit pas exemt de fautes.

Mort en 1575. GUILLAUME CANTER a fait (3) des Notes sur la Bibliothéque de Gesner abregée par Simler, & comme il étoit bon Critique d'ailleurs, je ne doute nullement qu'elles ne soient excellentes: mais je n'ai pas été assés heureux pour les trouver & m'en servir comme j'aurois souhaité pour le dessein de ce Recueil.

1 Jos. Simler. Præf. epitom. Bibl. Gesn.

2 ¶ Baillet, dit Ménage chap. 50. de l'Anti-Baillet, ne devoit pas en qualité de Bibliothécaire, ignorer que cet Abregé n'a jamais été imprimé.§

3 ¶ Le P. Labbe est le premier que je sache qui page 107. de sa *Biblioteca Bibliothecarum* ait rapporté cela de Canter sur un oui-dire: *Canterus* DICITUR *notas scripsisse in Bibliothecam Simleri.* La dessus Baillet a dit: *Canter a* FAIT *des notes sur &c.* & Morhof: *Canterus* FECIT *notas in &c.*§

ANTOINE DU VERDIER sieur de Vauprivas, a fait aussi un supplément à la Bibliothéque de Gesner des Livres qui ont échappé à la diligence de *Simler* & de *Fris*, ou qui ont été mis au jour depuis leur tems. * Il se trouve à la fin de sa Bibliothéque Françoise.* Cela est assés bon, mais tant que l'Imprimerie subsistera, il se fera toujours de nouvelles augmentations à cette Bibliothéque, quoique l'on se soit avisé dans ces derniers tems de donner d'autres titres à ces sortes d'ouvrages. Mort vers la fin du 16. siécle.

JEAN HALLERVORD fit pareillement un nouveau supplément à la Bibliothéque de Gesner en ces derniéres années; mais son Imprimeur craignant que le titre de *Supplément* ne rendît le Livre méprisable & n'en empêchât le débit, il l'obligea de changer ce titre & de l'appeller *Bibliothéque curieuse*. * in-40. *Regiomonti* 1656.* Aujourd'hui (1685) vivant.

Monsieur de Thou a fait un Eloge de Gesner qu'on peut voir à l'année 1565. & nous parlerons encore plus d'une fois de cet Auteur dans la suite.

ANTOINE POSSEVIN, mort en 1611.

60 ANTOINE POSSEVIN dont la Bibliothéque choisie est une espéce de Critique universelle de toutes sortes d'Auteurs Profanes. Voyés le Chapitre suivant des Auteurs Ecclésiastiques où nous parlerons de son Apparat sacré.

* *Bibliotheca selecta* in-fol. *Romæ* 1593, — Idem *Coloniæ Agrip.* in-fol. 1607.*

DU VERDIER le jeune, Avocat au Parlement de Paris. *Claudius Verderius, Antonii filius.*

61 IL publia à Lyon en 1586. [in-4°.] une Censure (1) de presque tous les anciens Auteurs, à ce qu'il prétend dans son titre magnifique, où il croyoit avoir remarqué les fautes des plus célébres Grammairiens, Poëtes, Historiens, Dialecticiens, Rhé-

1 ¶ Il parut sous le nom de Scioppius à la suite de ses Commentaires sur les Priapées une censure de la Censure de Claude du Verdier à Francfort in-12. l'an 1606. Cet écrit qui est des plus courts ne contient que trois ou quatre Observations Grammaticales. Celui de du Verdier ne méritoit pas qu'on le critiquât sérieusement. Ce n'est qu'une déclamation de jeune homme. §

Du Verdier. teurs, Orateurs, Jurisconsultes anciens & modernes, Philosophes, Mathématiciens, Médecins & Théologiens. Mais il paroît un peu de présomption dans cet ouvrage, assés peu de jugement, & trop d'expressions d'un jeune homme qui affecte le suffisant & souvent sans occasion. Il semble qu'il ait pris plaisir à contredire les autres Censeurs, & à juger des Auteurs & de leurs Ecrits au hazard. Vossius & Konig après lui disent qu'ils n'ont presque rien vû de plus fade, ni de plus impertinent, & qui mérite plus de censure que cette Censure même.

Et en un autre endroit Vossius avouë que du Verdier étoit savant, mais qu'il est mauvais Critique.

Vossius lib. 4. & libro 5. Rhetorices. Konigius Biblioth. vet. & nov. pag. 81.

FABIEN JUSTINIEN *Genois*, mort en 1627. Prêtre de l'Oratoire.

62 IL a fait un *Index* universel [imprimé à Rome en 1612. in-fol.] qui comprend par ordre Alphabétique les Matiéres traitées en particulier. Comme ce Livre devient assés rare, on s'imagine volontiers que l'ouvrage doit être excellent. Il le seroit en effet s'il avoit été fait avec plus d'exactitude, si la maniére d'énoncer les sujets n'étoit pas si séche, & s'il ne s'étoit pas trompé si souvent dans les noms & les ouvrages des Auteurs (1.

1 ¶ Il vaudroit autant dire que le Livre seroit bon s'il n'étoit pas mauvais ¶

GEORGE DRAUDIUS Allemand, vers 1630.

63 IL nous a donné une Bibliothéque Classique en trois Volumes [in-4°. à Francfort 1611.] où il a ramassé toutes sortes de Livres qu'il a tâché de ranger sous des titres generaux des Sciences & des Arts, ayant aussi observé autant qu'il a pû l'ordre Alphabetique des surnoms. Il faut avouer qu'il a découvert en partie quelle étoit la meilleure méthode de dresser ces sortes d'Ouvrages, & on peut dire même qu'il y est entré, quoiqu'il l'ait fait d'une maniére fort imparfaite. Ce n'est presque qu'une compilation des Catalogues des Foires de Francfort assés mal digerée. Il y a une

infinité de fautes, soit dans les noms des Auteurs, soit dans l'exposition des titres des Livres, soit dans les chiffres des années de l'édition, soit dans la marque des formes. Les Allemans eux-mêmes (1) y reconnoissent aussi ces mêmes défauts. Draudius.

Telle est la destinée fâcheuse de ceux qui travaillent sur la foi d'autrui, & qui ne pouvant voir les Livres par eux-mêmes, sont obligés de s'en tenir aux Mémoires défectueux & à des Catalogues qui souvent ont été dressés à la hâte, ou par des ignorans. La diversité des Langues est encore une des causes de l'altération & de la corruption des titres, quand on ne les entend pas assés, & le peu de connoissance qu'on a des pays étrangers & de leurs Ecrivains, fait souvent que de plusieurs Auteurs differens on n'en fait qu'un; & que d'un seul on en fait plusieurs. Comme ces sortes de fautes sont moralement inévitables, aux faiseurs de Bibliothéques universelles, elles leur sont aussi beaucoup plus pardonnables qu'à ceux qui ayant dressé les Catalogues des Bibliothéques particulieres ont pû & dû s'instruire par eux-mêmes, & examiner les Livres dont ils disposoient librement.

Au reste la Bibliothéque de Draudius ne laisse point d'avoir son utilité en l'état même où elle est. Et l'on peut dire que cette utilité est encore plus grande pour ceux qui connoissent déja les Livres d'ailleurs, que n'est le fruit qu'on peut faire de plusieurs autres qui sont plus exactes.

On y a corrigé beaucoup de fautes, & on y a fait beaucoup d'augmentation dans les deux dernieres éditions qui s'en sont faites.

1 Anonym. Bibliograph. Historico-Philol. pag. 166.

TRAJ. BOCCALINI; JAC. PHIL. TOMASINI; NICIUS ERYTHRÆUS, &c.

64 LE Boccalin est fort capricieux dans le jugement qu'il fait des Auteurs, comme écrit Gabriel Naudé dans son avis pour dresser une Bibilothéque. Et d'autres ont aussi remarqué qu'il n'a presque suivi que son imagination. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Politiques.

Et comme les deux autres n'ont presque parlé que des Ecrivains de leur pays dans leurs Eloges, nous les remettons au chapitre 4. avec ceux qui ont écrit des Hommes Illustres d'Italie.

* *Ragguagli di Parnaßo in Venetia*. in-4°. 2. vol. 1624. & 1630.*

JACQUES GADDI *de Florence* vers 1650.

65 IL a fait un gros Recueil des Ecrivains qu'il appelle *non-Ecclésiastiques*, tant de Grecs & de Latins, que d'Italiens des premiers rangs. C'est un Ouvrage de Critique & d'Histoire divisé en cinq Théatres, le premier comprend les Philosophes, le second les Poëtes, le troisiéme les Historiens, le quatriéme les Orateurs, & le dernier les Critiques. Le premier Volume parut à Florence en 1648. in-folio. Le second qui s'étend depuis la lettre L jusqu'à l'S, fut imprimé à Lyon en de plus beaux caracteres, & sur de meilleur papier l'an 1649. Le titre de cet Ouvrage est magnifique & ne promet (1.) rien moins que tout ce qui se peut dire de plus curieux & de plus utile pour toutes sortes de personnes, & sur toutes sortes de sujets. Mais les Savans & les bons connoisseurs n'en jugent pas si avantageusement. Voyés le Pere Labbe *Bibl. Bibl. pag.* 67.

Le Gaddi a fait encore divers Ouvrages contenant les éloges de toutes sortes d'Hommes Illustres qui se sont fait connoître par leurs écrits, mais ils n'ont point eu grande vogue dans le monde, & ils ont assés de peine à passer les Alpes.

1 ¶ Baillet se sert là d'une phrase fort équivoque & qui peut également signifier tout le contraire de ce qu'il a entendu.

JEAN-ANDRE' QUENSTEDT, Allemand de Quedlimbourg, *mort depuis peu.*

66 IL a fait un grand Traité en forme de Dialogue du pays & du lieu de la naissance des Hommes de Lettres, qui ont vécu depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 1600. C'est une espéce d'Histoire Géographique, mais assés imparfaite, outre que le choix qu'il fait de certains Auteurs au préjudice de ceux qu'il omet n'est pas toujours fort judicieux.

Il devoit mieux apprendre la Géographie, & ne point faire passer des Italiens de Lombardie pour des Egyptiens, des François pour des Grecs, &c. Il a passé les choses les plus importantes, & les plus nécessaires à son dessein, & outre cela, il a fait de grosses

fautes & en grand nombre. Le P. Labbe (1) a remarqué dans cet Ouvrage un zéle trop aveugle pour ſon Lutheraniſme, & une affectation ridicule dans ſon animoſité contre les Catholiques, ayant ſouvent recours à des folies d'enfant pour marquer ſa paſſion. Quenſtedt.

* *Dialogus de Patriis Illuſtrium doctrina & ſcriptis Virorum* in-4°. *Vvitteberg.* 1654. *

1 Labbe Bibl. Bibl. pag. 79.

PHILIPPE LABBE JESUITE, mort en 1666 (1).

67 CE ſavant homme a fait pluſieurs ouvrages qui appartiennent tant à la Critique univerſelle en général, qu'à celle des Auteurs Eccléſiaſtiques en particulier. Nous parlerons de ce dernier point dans le chapitre ſuivant. Ses principaux ouvrages qui regardent le ſujet préſent ſont, 1. *La Bibliotheque des Bibliotheques*, 2. celle des *Médailles & des Monnoies, des Poids & Meſures*, 3. celles des *Antiquités & des Curioſités*, 4. *L'eſſai d'une nouvelle Bibliotheque de Manuſcrits*, ou d'antiques Leçons Grecques & Latines, diviſées en quatre parties; avec dix amples ſupplémens, qui comprennent divers Catalogues curieux de livres rares.

* Ces trois ouvrages ont été augmentés par Ant. Teſſier, & imprimés *in*-4°. à Genéve en 1686. 2. vol. *

1. *La Bibliothéque des Bibliothéques*, eſt proprement un Recueil de la plupart des Catalogues & Bibliothéques qui avoient paru juſqu'à ſon tems, ou dont il avoit oui parler, c'eſt-à-dire des Recueils d'Auteurs & d'Ecrits de toutes les Nations, de toutes les profeſſions, de toutes les Societés Réguliéres & Séculiéres, & de toutes les matiéres. Le ſieur de Witte Allemand (2) dit que cet ouvrage eſt un effet de la grande lecture, & de l'induſtrie du P. Labbe, & qu'il ne lui refuſeroit pas les louanges qu'il mérite s'il eût eu plus de charité pour les Proteſtans.

„ Au reſte ce Recueil de Bibliothéques & de Catalogues peut „ être très-utile à tout le monde, dit Mr de Salo (3), mais prin„ cipalement à ceux qui veulent avoir une connoiſſance exacte des „ bons livres, & qui veulent dreſſer des Bibliothéques. Cette ſcience „ eſt plus conſidérable (continuë le même Auteur) que ne peuvent

1 { Le P. Labbe mourut le 25. Mars 1667. âgé de 60. ans. } noſt. ſæc. pag. 24.

2 Henn. Vvit. Præfat. Memor. Theol.

3 Journal des Savans de l'an 1665. du 2. Février.

Labbe. „ s'imaginer ceux qui n'ont que médiocrement étudié. Mais ceux qui veulent approfondir les matiéres dont ils entreprennent d'écrire, connoissent mieux que les autres l'utilité qu'on en peut tirer.

2. Le second Recueil de ce Volume est un autre Catalogue appellé *Bibliotheca Nummaria* dont la premiére contient une liste de ceux qui ont écrit des Médailles, & la seconde de ceux qui ont traité singuliérement des Monnoies, des Poids & Mesures.

Ce qui me surprend un peu, c'est qu'encore qu'on ait imprimé ce Recueil de Médaillistes, & de ceux qui ont écrit des Monnoies dans les éditions qu'on a faites en Angleterre & en Hollande du Traité des Monnoies, composé par J. Selden, on ne dise nulle part que cet ouvrage est du P. Labbe, & que Mr de la Rocque même semble aussi avoir bien voulu l'ignorer ou plutôt le dissimuler dans le Journal des Savans du 31. May 1683. comme si on vouloit laisser le Public dans la pensée que ce curieux Recueil est de Selden. Injustice qui auroit été très-sensible au P. Labbe qui n'aimoit point à cacher son nom dans ses ouvrages, & qui n'auroit pas souffert impunément qu'un autre se fût paré de ses plumes.

3. Le troisiéme Recueil est un Catalogue de ceux qui ont écrit & commenté sur les anciennes Inscriptions, les Statuës, les Pierres gravées, les Obélisques, les Pyramides, les Anneaux, les Sceaux, les Moeurs & Façons de faire des Anciens, les Curiosités & Raretés des Cabinets, en un mot sur tout ce qui s'appelle Antiquités sous le nom de *Mantissa Supellectilis*, Mais je croi qu'il n'est pas inutile d'avertir le Public d'un défaut considérable de plusieurs feuilles qui ont été perduës soit entre les mains de l'Auteur, soit entre celles de l'Imprimeur. Ce qui a produit un grand *Hiatus*, s'il m'est permis d'user de ce terme, depuis le commencement de la lettre C jusqu'à la fin de la Lettre F, de sorte que les Curieux ont perdu par ce malheur les *Charles*, les *Claudes*, les *Conrads*, les *Cutberts*, les *Curces*, (par exemple, Curtius Inghiramius auquel il nous renvoye inutilement en parlant d'Allatius à la page 368.) &c. les *Daniels*, lés *Davids*, les *Denis*, les *Durands*, &c. les *Erasmes*, les *Etycius* ou *Errics*, les *Everards*, &c. les *Faustes*, les *Ferrys* ou *Federics*, les *Ferdinands*, les *Fortuns* s'il y en avoit, comme *Licet*, & la plus grande partie des *François*. Ce qui est une perte d'autant plus sensible à ceux qui cherchent sérieusement à s'instruire des Antiquités qu'elle paroît irréparable, ce défaut se trouvant dans toutes les éditions.

4. Pour ce qui est du livre que le P. Labbe a fait sous le nom de *Specimen novæ Bibliothecæ Manuscriptorum librorum* [in-4°. *Parif.* 1653.] il faut avouer qu'il est utile & curieux, mais outre qu'il est fort imparfait, c'est qu'on le trouve un peu trop sec & décharné, & trop dénué des explications nécessaires à faire comprendre son dessein. Un Allemand qui ne s'est pas voulu nommer reconnoît que cet ouvrage est excellent, quoiqu'il ait trouvé comme les autres qu'il n'est pas achevé (1). Labbe.

Le Catalogue des Oeuvres du P. Labbe, c'est-à-dire, tant des Livres qu'il a faits, & qu'il a commencés, que de ceux qu'il avoit envie de faire, parut en 1656. puis en 1662. avec une amplification de Titres qui approche assés de l'ostentation.

1 Bibliogr. Cur. Historico Philolog. p. 168.

LE P. FRANCOIS VAVASSEUR Jesuite, mort l'an 1681.

68 LE P. Bouhours (1) dit que Vavasseur étoit un des plus judicieux Critiques de son tems, quoiqu'il ne fût pas de son sentiment touchant le jugement que la passion & l'aveuglement lui avoient fait faire de quelques livres. Grævius (2) l'appelle homme très-disert, de grand esprit & de beaucoup d'érudition. Et Konig (3) lui rend le même témoignage. M. de la Roque (4) dit qu'il avoit un discernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un sens droit, un jugement solide, une exactitude inconcevable, un amour extraordinaire de la vérité, & une fort grande application au travail; & que le témoignage que le P. Petau rend de la bonté de sa Critique, & de la politesse de son esprit dans trois ou quatre de ses Lettres vaut un Eloge tout seul, mais que ses ouvrages font encore mieux connoître le mérite de l'Auteur.

Ses deux principaux Ouvrages de Critique sont, 1. le Livre du *Stile bouffon*, & celui de l'*Epigramme*.

Dans le premier qui a pour titre *de Ludicra dictione*, il attaque nos Poëtes Burlesques: & le Sieur Colomiez dit (5) qu'il est admirable en son genre; qu'on ne peut raisonner plus solidement ni plus

1 Entret. d'Eug. & Arist. 2. Dial. pag. 169.

2 Not. in Epist. famil. Ciceron. pag. 61.

3 Matth. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 32.

4 Journ. des Sav. du 22. Fév 1683.

5 Paul Colom. Bibl. choif. page 1. 2.

Vavasseur. ingénieusement qu'il fait ; qu'il y fait paroître par tout les graces & les beautés ordinaires de son stile, & la finesse de sa Critique & du jugement qu'il nous donne des plus célébres Auteurs de l'Antiquité. Grævius (1) parle aussi fort avantageusement de ce Livre, & il dit qu'il est écrit avec beaucoup d'agrément & de délicatesse.

Son livre de l'*Epigramme* est aussi un ouvrage de Critique, mais il n'y a point assés bien soutenu sa réputation de Censeur judicieux au sentiment de quelques personnes qui ont crû y trouver trop de zéle contre un recueil (2) d'Epigrammes choisies, & de Sentences fait par un Anonyme, qui s'est acquis depuis une grande réputation dans le monde, comme si le P. Vavasseur n'eût fait cet ouvrage, que pour réfuter celui-ci. Nous parlerons dans la suite d'une autre censure qu'il a faite contre quelqu'un de ses Confreres. Mais on ne doit point dissimuler ici qu'il a été soupçonné d'être l'Auteur de la Critique qui a paru sous quelques noms (3) supposés contre quelques écrits en Vers & en Prose d'un célébre Prélat du Royaume (4). Nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Le Catalogue des Ouvrages de ce Pere est à la tête du Recueil de ses Poësies & de ses Remarques sur la Langue Latine, imprimé en 1683.

* *Vavassoris opera omnia* in-fol. *Amstelodami* 1709. *

1 Græv. Not. in Hesiod. &c.

2 ¶ Il est, comme nous l'avons déja remarqué, de Pierre Nicole qui le fit imprimer in-12. à Paris 1659. sous le titre de *Delectus Epigrammatum*. ¶

3 ¶ Le P. Vavasseur écrivit sous le nom de *Paulus Romanus* l'Epitre adressée l'an 1646. le 20. Aoust à *Candidus Hesychius*, le sujet de laquelle est : Si Antoine Godeau Evêque de Grasse étoit un homme bien propre à écrire l'éloge de l'Abbé de Saint Cyran ? *Antonius Godellus Episcopus Grassensis an elogii Aureliani scriptor idoneus ?* Le même Vavasseur sous le nom de *Candidus Hesychius* fit réponse le 3. Mars 1647. à *Paulus Romanus* par une autre Epitre où il examine si Antoine Godeau Evêque de Grasse étoit Poëte ? *Anton. Godellus Episc. Grassensis utrum Poëta ?* Ces deux piéces se trouvent dans l'édition d'Amsterdam *in-fol.* de toutes les œuvres du P. Vavasseur. Ses Remarques sur les Réfléxions du P. Rapin touchant la Poëtique & la Réponse du P. Rapin à ces Remarques, sont à la fin de la même édition. ¶

4 *M. Godeau*. V. Déclarations & Arrêts en faveur du Clergé n. 9. pag. 32. & suiv.

M. COLOMIEZ de la Rochelle (Paul) aujourd'hui vivant (1)

69 C'Est faire justice à cet Auteur que de le reconnoître pour un des plus intelligens qui soient aujourd'hui dans la connoissance des livres. Il paroît même que son principal talent con-

1 ¶ Mort le 13 Janvier 1692. ¶

siste dans le discernement des bons livres d'avec les mauvais, & de tout ce qu'il y a de rare & de curieux dans la belle Litérature, & comme la plupart de ses livres ne sont que de Critique, la reconnoissance m'oblige d'avouer que je me suis très-utilement servi de de plusieurs de ses ouvrages, dont les principaux sont, Colomiés

1 *La France Orientale* [in-4°. *à la Haye* 1665.] dont nous parlerons parmi les Bibliothéquaires ou Recueils d'Hommes illustres de ce Royaume.

2. *Ses Opuscules*, qui comprennent premiérement le Cabinet des Lettres en Latin, ensuite le Recueil François des Particularités, & après la Clef des Lettres Françoises & Latines de Scaliger, & de celles de Casaubon & de Saumaise, sans parler des petites notes qu'il a faites sur Quintilien.

3. Quelques Remarques sur les *Scaligeranes* sans nom d'Auteur.

4. Les *Mélanges Historiques* qui sont aussi Anonymes imprimés à Orange en 1675. [*in*-12.]

5. Sa *Bibliothéque choisie* imprimée à la Rochelle en 1682. [in-12.] mais ce n'en est que le premier Volume.

Il a encore fait quelques autres libelles dont nous ferons mention ailleurs, où nous verrons qu'ils ne lui ont attiré la mauvaise humeur des Calvinistes ses confreres, que pour avoir écrit avec un peu trop de sincérité & de bonne foi (1).

Mr Gallois reconnoît en lui beaucoup de curiosité & d'érudition concernant l'Histoire des Lettres & la connoissance des Auteurs (2).

* *Omnia Colomesii Opera edita à Joanne Alberto Fabricio* in-4°. *Hamburgi* 1709. *

1 Esprit de Mr Arnaud, tom 2. page 197.

2 Journ. des Sav. du 17. Aoust 1678. &c.

LE P. RAPIN (René) Jesuite *aujourd'hui vivant* (1).

70 IL a fait un beau corps de Critique composé de huit Traités, dont il y en a quatre de *Comparaisons* des Grands Hommes de l'Antiquité qui ont le plus excellé dans les belles Lettres; & quatre de *Réfléxions* sur l'Eloquence, la Poëtique, l'Histoire & la Philosophie avec le jugement qu'on doit faire des Auteurs qui

1 [Mort le 17. Octobre 1687. âgé de 66. ans.]

Rapin. se sont signalés dans ces quatre parties des belles Lettres.

Toutes ces parties qui avoient été auparavant imprimées separément furent réunies ensemble l'Eté dernier 1684. quoiqu'elles eussent toutes été composées les unes après les autres sans aucun raport particulier entre elles.

L'Auteur nous donne avis que cet Ouvrage peut servir de régle à ceux qui se mêlent d'écrire & de parler sur toutes les matiéres principales qui regardent les belles Lettres. Son dessein a été de rétablir le goût des bonnes choses qu'il prétend avoir été un peu gâté par un esprit d'érudition trop profonde qui regna dans le siécle précédent, & de faire voir que ce bon goût n'est autre que celui qu'on doit avoir pour la plus pure & la plus saine Antiquité. Il propose aux Savans des modelles de toutes les sciences à imiter dans le tome des *Comparaisons*, & des régles à suivre dans celui des *Réfléxions*. C'est-à-dire qu'il renferme en ce dessein comme un abregé de tout ce qu'il y a d'exquis dans les belles Lettres.

Quoique d'autres avant lui ayent déja fait les mêmes Comparaisons, & qu'ils ayent mis les mêmes Personnages en Parallele, si on en excepte les deux Historiens : néanmoins on peut assûrer que par tout ailleurs, il ne se trouve point un si grand détail de ces huit Savans qu'il compare entre eux, ni rien qui puisse donner une plus grande idée de leur mérite, ni une plus parfaite connoissance de tout ce qui a du rapport à leur caractére.

La premiére comparaison est de Démosthene & de Ciceron où il traite ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Eloquence.

La seconde est d'Homere & de Virgile, & quoiqu'il n'y ait rien laissé échapper du génie & du caractére de ces deux Auteurs, dans lesquels il n'y a rien à perdre, on peut dire néanmoins que c'est un véritable Traité du Poëme Epique.

La troisiéme est de Thucydide & de Tite-Live. C'est proprement un abregé de l'Histoire du Péloponèse & de l'Histoire Romaine. Ce Traité est une vraie étude du Sublime dont ces deux Auteurs ont été de grands Maîtres.

La quatriéme est de Platon & d'Aristote, où après le Parallele de leurs Actions & de leurs dogmes, il fait une Histoire Critique & curieuse des avantures de la doctrine de l'un & de l'autre Philosophe.

Le premier Traité des Réfléxions a trois parties qui sont des Réfléxions judicieuses sur l'Eloquence, 1. en général, 2. sur celle du Barreau, 3. sur celle de la Chaire, avec toutes les Régles que cha-

cune de ces trois sortes d'Eloquence demande par son caractére, dans un assés grand détail.

Le second renferme tout ce qui se peut dire de la Poëtique, & il contient en particulier un jugement des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & Espagnols qui ont paru depuis trois mille ans, & presque dans tous les genres de Poësies.

Le troisiéme est une instruction assés circonstanciée de l'Histoire par des exemples pris des Historiens anciens & modernes, & par des régles pour ceux qui veulent y travailler; avec un jugement des Historiens Grecs, Latins, Italiens & Espagnols.

Le quatriéme est une explication des commencemens, du progrès & de la décadence de l'ancienne Philosophie, du caractére des anciens Philosophes. Son dessein a été de purifier la Philosophie en général de tous les défauts & de toutes les foiblesses, dont la plupart des Philosophes vrais ou faux l'avoient remplie, pour tâcher d'en faire une occupation agréable & honnête. Il y propose un abregé des quatre parties de l'ancienne Philosophie, il y touche même les sentimens de Descartes & de Gassendi, & enfin il fait une observation sur l'usage qu'on doit faire de la Philosophie pour la Religion.

C'est ainsi que le P. Rapin parle de ces huit Traités, & on ne peut pas faire un jugement plus modeste que celui que nous venons de voir sur lui-même (1). Monsieur Gallois (2) loue ces Ouvrages en plus d'un endroit, & dit qu'ils sont écrits avec beaucoup de pureté & d'élégance, & que ses Réfléxions sont savantes & solides.

Quelques beaux que soient ces Traités, ils n'ont point trouvé dans l'esprit de leurs Lecteurs une disposition qui leur fût toujours également favorable, & ils ont ressenti les effets de la diversité des goûts de notre siécle. Quelques (3) Critiques Anonymes ont écrit contre les Réfléxions sur l'Eloquence particuliérement pour ce qui regarde le jugement des Orateurs du Barreau & de la Chaire, & contre celle qu'il a faites sur la Poëtique & les Poëtes. Mais ceux qui ont voulu attaquer les Réfléxions sur la Philosophie & sur les Philosophes se sont contentés de faire les Aristarques pour

1 Rap. Dessein de son Ouvr. servant de Préface universelle.

2 Journal des Savans du 22. Juin 1671. Et Journal du 20. Janvier 1676. &c.

3 ¶ Gueret entre autres, dans sa Guerre des Auteurs, à commencer dès la page 140. a déclamé fort au long contre les Réfléxions du P. Rapin sur l'Eloquence. Le P. Vavasseur a critiqué les Réfléxions sur la Poëtique. On peut voir aussi les pages 206. 207. & 337. du 1. tome du Menagiana de 1715. §

Rapin. ne point tomber eux-mêmes entre les mains des autres Censeurs, s'ils se fussent amusés à écrire.

Nous parlerons encore de cet Auteur parmi les Poëtes.

[*] *Les Oeuvres du P. Rapin 3. Volumes* in 12. *Amsterdam* 1709.

M. HUET (Pierre Daniel) *Abbé d'Aunay*, aujourd'hui vivant.

71 SON principal Ouvrage de Critique est celui qu'il a fait *de la Traduction* en deux Livres, dont le premier traite de la maniére de traduire qu'il juge la meilleure, & le second, est un jugement des plus célébres Traducteurs. Monsieur de Segrais (1) témoigne qu'il ne peut rien ajoûter à ce Traité tant pour la beauté de son stile & pour la force de ses raisons, que pour sa doctrine qui est incompréhensible en un homme aussi jeune qu'étoit alors Monsieur Huet.

Les Etrangers en ont parlé aussi avec beaucoup d'éloges (2).

Ce Traité est fait en forme de Dialogues, dont les Personnages sont très-judicieusement choisis. Ce sont trois amis d'une profession fort différente, mais étroitement unis ensemble par la conformité des études & des humeurs, & qui se sont fort distingués des autres dans la République des Lettres, autant par leur savoir, que par leur probité, & surtout par la modération avec laquelle ils jugeoient tous trois des affaires du tems. Le premier est Casaubon Huguenot sans emportement, le second est le P. Fronton le Duc (3) Jesuite sans zéle déréglé, & le troisiéme est Monsieur le Président de Thou Magistrat sans préjugé servile. Les caractéres de chaque Personnage y sont admirablement bien observés. C'est Casaubon qui tient le Bureau, & qui instruit les autres, parce que la matiére lui convenoit mieux qu'aux autres par rapport à ses services & à l'étude de la Critique & de la Philologie dont il faisoit profession, & qu'en effet il avoit dessein de traiter ce sujet. Mais il lui auroit été fort difficile de mieux faire que Monsieur Huet.

La dissertation qu'il a faite des *Romans* en notre Langue est encore un fruit de sa bonne Critique, elle est pleine d'érudition, & elle soutient bien la réputation de son Auteur.

Enfin les trois Livres qu'il a faits de l'Histoire d'*Origène*, & surtout

1 R. de Segrais Préface de Virgil. num. ...

2 Præf. Varior. Auct. ad us. Delph.

3 ¶ Il s'appelloit Fronton du Duc. §

le discernement qu'il apporte dans le jugement de ses Ouvrages ont encore beaucoup contribué à lui maintenir le rang qu'il possede parmi les premiers Critiques de ce siécle. Huet

On peut remarquer aussi que Monsieur Huet est devenu comme l'Aristarque & le Juge de plusieurs autres ouvrages qui ont paru de nos jours, & particuliérement de toutes ces Editions, & ces Remarques critiques, qui se sont faites sur les Auteurs classiques à l'usage de Monseigneur. Aussi n'y a-t-il aucun des Auteurs de ces Editions de ces Remarques qui n'ait eu soin d'en avertir le Public dans sa Préface avec des sentimens de reconnoissance.

* *D. Huetius de interpretatione Lib.* II. *& de claris interpretibus* in-4°. *Parisiis* 1661. *

Le Sr. WITTE ou Witten (Henning) *Allemand*, que je crois encore vivant.

72 IL a donné au Public [in-8°. à Francfort en 1674.] cinq volumes de Mémoires ou de Monumens des hommes illustres du dix-septiéme Siécle, c'est-à-dire, un de Théologiens; deux tant de Philosophes que d'Orateurs, de Poëtes, & d'autres Gens de belles Lettres; un de Médecins; & un de Jurisconsultes. Ils sont divisés par Decades & comprennent les Vies ou Eloges, ou les Oraisons Funébres des Hommes célébres de notre siécle avec la liste de leurs Ouvrages. C'est un Recueil de piéces qu'on peut appeller Originales qui ont été faites pour la plupart par les amis de ces Savans, ou par d'autres Personnes qui ont été de leur connoissance, & qui ont eu des habitudes & des liaisons étroites avec eux. C'est ce qui rend cet Ouvrage estimable. On y souhaiteroit un peu plus de choix, parce que toutes ces piéces ne sont pas également bonnes. Et comme l'Auteur est un Allemand, il ne s'est presque attaché qu'à ramasser ce qui regarde ceux de son pays. Il n'y en a qu'un fort petit nombre de François & d'Anglois & autant que je puis m'en souvenir, il n'y en a point d'Espagne ni d'Italie.

LE SR. GHILINI (Jerôme) *Italien.*
LE SR. CRASSO (Laurent) auſſi *Italien.*

73 LE premier publia à Veniſe l'an 1647. in-4°. *Le Théatre des Gens de Lettres* en deux Tomes (1).

Le ſecond donna auſſi *les Eloges des Hommes de Lettres* qui parurent dans la même Ville en deux Volumes in-4°. l'an 1666.

Ces deux Ouvrages ſont écrits en Italien, & ils ſont eſtimés pour l'exactitude & la diligence que ces Auteurs ont apportée à recueillir les principales actions, & les écrits des Auteurs dont ils parlent.

1 ¶ Ces deux tomes ſont toujours reliés en un volume qui n'eſt pas fort gros. Girolamo Ghilini & Lorenzo Craſſo ſont deux Ecrivains peu judicieux, grands & fades louangeurs, le premier ſur tout. §

LE SR. HALLERVORD (Jean) de *Koniſberg* en Pruſſe, que je croi encore vivant.

74 IL publia en 1676. un Catalogue de Livres ſous le nom de *Bibliothéque curieuſe.* Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Recueil ce n'eſt pas à mon avis ce qu'il a copié dans les autres Catalogues, en quoi je ne voi pas quelle peut avoir été ſa fin ni ſon motif: mais ſeulement un petit nombre d'Auteurs modernes dont il rapporte les écrits quand il les connoît, auſſi bien que leur âge & leurs emplois. Ainſi j'ai cru que l'Auteur du Journal l'a voulu railler & le louer par ironie, quand il a produit entre les choſes les plus curieuſes de ce Catalogue une Lettre d'Alexandre le Grand traduite par Cornelius Nepos, un Traité de Chimie compoſé par la Reine Cleopatre, &c. Il auroit pû ajouter autre choſe de ce Catalogue qui ne nous donneroit pas une idée fort avantageuſe de la Critique de cet Auteur.

Nous avons vû ci-devant que cet ouvrage n'avoit été fait que pour ſervir de ſupplément à la Bibliothéque de Geſner, & comment pour ſatisfaire à la vûë bizarre de l'Imprimeur ſon frere, il lui a donné le titre ſpécieux qu'elle porte. Au reſte l'Auteur à qui nous devons encore un petit ſupplément aux Hiſtoriens Latins de Voſſius, auroit pû rendre celui-ci beaucoup plus ample & beaucoup plus exact, & on a lieu d'eſperer encore autre choſe de ſa curioſité & de ſa diligence.

LE SR. KONIGH (George Mathias) Professeur d'*Altdorf* que je croi encore vivant.

75 IL donna [in-folio] en 1678. sa (1) *Bibliothéque ancienne & nouvelle* de toutes sortes d'Auteurs: Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il a soin de marquer le tems auquel ont vécu les Auteurs, & particuliérement l'année de leur mort quand il la sait. Il y a même ajouté quelquefois le jugement qu'on en a fait, & les témoignages qu'on leur a rendus, en quoi il seroit à souhaitter qu'il y eût plus d'uniformité & moins de partialité, non seulement dans l'énumeration de certains Auteurs moins connus au préjudice de plusieurs autres plus importans & plus célébres qu'il a omis, mais encore dans le choix qu'il fait de ceux de leurs ouvrages qu'il propose par préférence aux autres qu'il ne nomme pas.

1 ¶ Daniel George Morhof tome 1. de son Polyhistor l. 1. c. 18. n. 15. dit que cette Bibliothéque de Konig n'est qu'une compilation peu exacte tirée de divers Catalogues, qu'on y rapporte quelquefois de fausses particularités touchant les Auteurs, à quelques-uns desquels on attribuë des Livres qu'ils n'ont ni faits, ni songé à faire. ¶

LE SR. LIPEN (Martin) *Allemand* encore vivant.

76 NOus avons déja de lui quatre Volumes de sa *Bibliothéque réelle*, deux des matiéres de belles Lettres & de Philosophie, un de Médecine, & un de l'un & l'autre Droit. [en 1676. 79. 82. in-folio à Francfort.] On nous fait bien-tôt esperer celles de Théologie en deux Volumes (1). On ne peut pas douter que cette disposition par les matiéres ne soit la plus utile, mais on pouroit peut-être encore ajouter quelque chose à l'ordre & à l'exactitude qu'il a gardée. Il s'y rencontre aussi un bon nombre de fautes autant dans le nom des Auteurs que dans les titres des matiéres, mais il faut considerer que dans ces sortes de travaux les fautes sont presqu'inévitables, sur tout à l'égard des Livres étrangers quand on n'a pû les voir & les examiner par soi-même.

Le Volume qui contient les Traités de Médecine n'est presque qu'une compilation de Vander Linden.

Voyés le Journal des Savans du 8. Avril 1680. *pag.* 105.

1 ¶ Ils ont paru l'an 1685. à Francfort *in-fol.* comme les quatre précédens. ¶

LES CATALOGUES DES LIVRES DEFENDUS dans les Pays d'Inquisition, sous le nom d'*Index Expurg. & Libb. prohib.*

77 QUelque curiosité que les Inquisiteurs les plus exacts & les plus diligens des siécles passés témoignassent pour faire dresser des Catalogues de Livres, qu'ils vouloient noter & défendre, la confusion & le peu d'exactitude les rendoient fort inutiles à ceux qui auroient voulu en faire quelque usage. Philippes II. Roi d'Espagne fut le premier qui trouva une forme plus convenable au sentiment du Pere Paul (1) ordonnant en l'an 1558. d'imprimer le Catalogue des Livres défendus par l'Inquisition d'Espagne.

A son exemple le Pape Paul IV. commanda que la Congrégation du Saint Office à Rome fit dresser & imprimer un Catalogue semblable. Ce qui fut executé en 1559. Le Pape Pie IV. songeoit à publier & à autoriser cet *Index Romain*, lorsqu'on proposa au Concile de Trente l'importance qu'il y avoit d'arrêter le cours des méchans livres qu'on faisoit tous les jours pour corrompre la foi & les mœurs des Fideles. C'est ce qui engagea le Pape à renvoyer l'affaire de l'*Index* à ce Concile. Les Peres de l'Assemblée nommerent des Commissaires pour l'examiner, ce qui fut executé avec assés de diligence: mais sur le rapport de ces Examinateurs, le Concile remit cette affaire entre les mains du S. Pere, à cause que la multitude des Livres demandoit une discussion trop longue & trop difficile. On ne laissa point de le publier sous le nom du Concile de Trente qui n'y a pourtant eu point d'autre part que celle que nous venons de marquer.

Après cet *Index* du Concile qui a été imprimé en plusieurs lieux & une infinité de fois, on vit paroître celui de Philippes II. ou du Duc d'Albe qui est beaucoup plus ample, & qui fut imprimé pour la premiére fois à Anvers en 1571. in-4°. avec la Préface d'Arias Montanus. Et il est bon de remarquer que les Hérétiques le firent imprimer à Strasbourg en 1609. in-8°. dans de mauvaises intentions. Ils y ajouterent une Préface de François (2) *Dujon* qui est tout à fait

1 Frà Paolo Hist. del Conc. di Trento lib. 6.

2 F. Junii Præfat. pag. 5. Joan. Pappi Præfat. pag. 451. Sallo d'Hedouville Journal des Savans. Launoy Epistol. part. 5. epistol. ad Bernier.

malicieuſe, & une autre Diſſertation de *Pappus* qui n'a guéres moins de malignité. Index de l'Inquiſition.

Celui de Clement VIII. parut en 1596. avec des augmentations, il s'en fit pluſieurs éditions dans la ſuite avec des additions, & c'eſt celui qu'on appelle *le Romain*.

Celui du Cardinal Quiroga Archevêque de Tolede Inquiſiteur général d'Eſpagne, fut imprimé pour la premiere fois en 1583. & les Hérétiques en ont pris des Extraits qu'ils ont fait imprimer à Straſbourg, à Saumur, à Oppemburg à deſſein d'en tirer quelque avantage contre l'Egliſe Catholique.

Celui du Cardinal Sandoval Archevêque de Tolede Inquiſiteur général parut à Madrid en 1612. in-fol. & il fut réimprimé enſuite avec diverſes augmentations. Un Hérétique nommé Turretin le fit imprimer à Genève en 1619. dans le même eſprit qu'avoient fait du Jon & Pappus.

Il en parut un autre en 1628. appellé l'*Index Eſpagnol* qui n'eſt proprement que celui de Sandoval revû & augmenté.

Celui de Maſcarenhas Evêque en Algarve Inquiſiteur général en Portugal qui commence depuis Luther & Eraſme fut composé par Balth. Alvarez Jeſuite.

Ceux des Maîtres du Sacré Palais, de François de la Madelaine Chef-de-fer, de J. Marie Braſichelle &c. ont paru de tems en tems avec des Recueils & des Decrets de l'Inquiſition.

On peut auſſi mettre ici celui que le Sieur James Proteſtant Bibliothécaire d'Oxford publia en 1627. pour tâcher de nous faire de la peine (1).

Mais le plus conſidérable de tous les *Indices* eſt celui d'Antoine de *Sotomayor* qui a été fait pour les Etats ſoumis au Roi d'Eſpagne, & on peut dire qu'il ſurpaſſe autant celui de Sandoval comme celui-ci étoit au deſſus de tous les autres au jugement même de Thomas James. Car outre pluſieurs augmentations laborieuſes, des *Supplémens* & quelques corrections des *Indices* précédens, il comprend encore l'*Index d'Alexandre VII.* l'*Index du Concile de Trente* publié par Clement VIII. l'*Index ou Recueil des Decrets* donnés depuis le commencement avec une *Appendice* qui va juſqu'en 1667.

Ce gros Recueil fut imprimé à Genève par les Hérétiques en 1667. ſur l'exemplaire de Madrid.

Au reſte ces ſortes d'ouvrages ont extrémement déplû aux Héré-

1 Th. James Præfat. indicis lib. prohib. edit. 1627.

Index de l'Inquisition.

tiques qui n'ont pû souffrir que des Censeurs, ausquels ils prétendent n'être pas soumis examinassent leurs ouvrages. Nonobstant leurs murmures, il faut avouer que cet établissement est très-sage & très-utile même, quand il est executé conformément aux intentions de ceux qui en ont été les premiers Auteurs,

Cependant je ne sai comment il est arrivé jusqu'ici que ces sortes d'*Indices* ayent apporté si peu d'utilité & de secours à ceux qui en ont voulu faire quelque usage, quoi qu'il n'y ait pas de composition plus pénible, & qui demande tant de jugement & de lumiéres.

Ils sont ordinairement divisés en trois classes dont la premiere contient les *Hérétiques*, c'est-à-dire les têtes condamnées avec leurs ouvrages,

La seconde contient les *Catholiques*, c'est-à-dire ceux d'entre eux dont les ouvrages sont censurés.

La troisiéme contient les *Anonymes*.

Mais il est arrivé souvent de la confusion dans les deux premiéres classes. On voit des Auteurs dans la premiére qui appartiennent à la seconde, & de la seconde qui sont de la premiére. Ainsi comme par ce désordre on y remarque d'un côté des Hérétiques absous & mis au rang des Catholiques, & d'un autre des Catholiques condamnés en leurs personnes, & déclarés hérétiques : il faut beaucoup de discernement pour lire ces sortes d'*indices*, & pour pouvoir s'y fier avec sûreté. Autrement on prendra Adolphe Metkerque (1), Levinus Lemnius, & plusieurs autres hérétiques de notorieté publique pour des Catholiques; & au contraire on détestera la personne & la mémoite du pieux Wessel ou Basile de Gansfort, de Jean Aventin, de Marcel Palingene, de Bruccioli, de Marcilius de Padoue, d'Erasme même, du Pere Paul Servite, du bon homme Thomas

1 ¶ Adolphe Metkerque, qu'on écrit plus ordinairement *Mékerque*, né Catholique à Bruges, depuis, pendant les guerres de Flandre, varia, & donna des marques publiques de cette variation en divers endroits des Annotations qu'il fit imprimer l'an 1680 à Anvers & à Leyde sur les Actes de la Paix concluë à Cologne en 1579. mais le 6. Octobre 1591. mourant à Londres où il s'étoit retiré quelques années auparavant il déclara par écrit qu'il n'y avoit pas de véritable Religion hors de la Catholique, conseillant à sa fille de retourner en son payis, pour y vivre & mourir en ce sentiment; ce qu'elle executa Touchant Levinus Lemnius, ceux qui en ont parlé ne m'en ont appris autre chose sinon que c'étoit un Médecin Zélandois qui après la mort de sa femme se fit Prêtre, & fut Chanoine de l'Eglise de Ziriczée sa patrie où il mourut le 1. Juillet 1568. J'ai lû ses quatre livres *de occultis naturæ miraculis*, où les sept ou huit endroits que l'Index du Cardinal Quiroga y a notés, trouveront aisément grace devant un Tribunal plus équitable, & ce qui me le persuade, c'est que Valére André qui a eu soin d'avertir que les sentimens d'Adolphe Mékerque n'avoient pas toujours été orthodoxes, n'auroit pas manqué de faire une pareille remarque sur les écrits de Levinus Lemnius s'il y avoit eu lieu de la faire. ¶

Anglus ou White, & d'un assés bon nombre d'autres Catholiques ; comme de gens atteints & convaincus d'Hérésie, quoi qu'ils ayent toujours vécu & qu'ils soient morts dans le sein de l'Eglise Catholique. Index de l'Inquisition.

Dans la troisiéme classe ils ont mis comme inconnus & Anonymes divers Auteurs qu'on connoît fort bien, mais cet inconvenient n'est pas de fort grande importance en comparaison de celui que produit tous les jours parmi les Catholiques de France cette liberté que ces Messieurs les Censeurs se sont donnée de censurer les meilleurs livres de nos plus illustres Ecrivains sous pretexte qu'ils ne sont pas conformes aux prétentions *Ultramontaines*, ou aux Statuts de l'Inquisition qui sont deux choses inconnuës en France.

C'est ainsi que ces Messieurs ont prétendu pouvoir flétrir la gloire de ces grands noms de Messieurs de Thou, du Puy, de Marca, de Launoy, Boileau, Quesnel, Gerbais & plusieurs autres que l'on connoît assés, & dont les Ecrits ne sont pas moins honorables pour l'Eglise Romaine qu'ils sont utiles & avantageux pour tous les véritables Catholiques.

Ils en ont quelquefois condamnés d'autres sur leurs simples préjugés sans s'être donnés le loisir de les examiner. Il est vrai qu'ils prétendent avoir le droit de juger sans examen tous les ouvrages qui paroissent sous le nom des personnes suspectes, & qu'ils en ont ainsi usé durant les contestations qui ont agité l'Eglise de France depuis quarante ou cinquante ans. Mais qui leur a donné celui d'envelopper dans leurs censures & leurs condamnations un grand nombre de savans Prelats, qui loin d'avoir jamais été suspects d'aucune nouveauté se sont même portés avec éclat & avec zéle contre les personnes qui en ont été accusées? Et qui a donné à une Congregation d'institution humaine le pouvoir de restraindre ou de mépriser l'autorité divine des Evêques, & sur tout lorsque ce sont des Prélats très-Orthodoxes, lorsqu'il s'agit d'une de leurs principales fonctions qui est de juger ce qui est utile ou dangereux pour les Fidéles, & lorsqu'ils ne dépendent point de cette Jurisdiction étrangére qui est contraire aux libertés de leurs Eglises, & qui n'a jamais été receuë dans ce Royaume.

Ils n'ont pas eu plus de considération pour ceux de nos Ecrivains des siécles précédens qu'ils n'ont pas trouvés entiérement conformes à la nouveauté de leurs prétentions, & aux interests de leur Cour Ils ont condamné le songe du Verger de Philippes de Maizieres(1)

1 ¶ Il n'est pas sûr que Philippes de Maiziéres soit Auteur du songe du Verger ; Philippe en effet ayant quitté la Cour du Roi de France Charles cinquiéme se retira aux

Index de l'Inquisition.

son Abrégé de Raoul de Presles ; les ouvrages de Nicolas de Clemangis; l'ouvrage de François Duarein des sacrés Ministeres ou Offices ; le Constantin, c'est-à-dire, le livre des Loix & Ordonnances de cet Empereur par François Baudouin ; les commentaires du célébre Docteur Claude Despense sur l'Epître à Tite, & ses livres de la continence ; & plusieurs autres dont l'on pouroit faire un juste *Index*, & qui n'ont point d'autres hérésies ni d'autres erreurs que de parler pour l'observation des Canons & des libertés de l'Eglise Gallicane, pour la distinction des deux Puissances, pour la Souveraineté de nos Rois, pour la Reforme de la Discipline Ecclésiastique & la correction des abus qui pouvoient s'être glissés parmi les Romains aussi-bien que parmi nous.

Mais on ne doit pas attribuer la conduite de ces Censeurs à aucune partialité contre la France, puisqu'on trouve dans leurs *Indices* les noms & les ouvrages de divers Italiens, Allemans & Anglois Catholiques pour le même sujet.

D'autres Critiques ont prétendu aussi trouver des vestiges de l'animosité de quelques Particuliers dans ces *Indices* qu'ils ont cachée sous le manteau de l'interêt public de l'Eglise, & croyent en pouvoir donner des preuves par les exemples des Peres Theophile Raynaud Jesuite, du Pere Valerien le Grand Capucin, & de quelques-uns de ces Auteurs qu'on accuse de nouveauté dans ces derniers tems.

On y rencontre aussi parmi les livres défendus, non seulement plusieurs Ouvrages Orthodoxes qui durant plus de deux ou trois siécles auparavant avoient été entre les mains de tous les Savans de l'Eglise Catholique & Romaine sans aucune contradiction de la

aux Célestins de Paris, qu'il fit ses héritiers après avoir vécu 25. ans dans leur maison, & leur laissa de plus tous ses ouvrages, parmi lesquels celui-ci, qui auroit été le plus considérable, ne s'étant point trouvé, on croit avoir lieu de conclure qu'il n'est pas de Philippe de Maisiéres. Antoine du Verdier pag. 956. de sa Bibliothèque lui attribuë un autre songe intitulé *le songe du vieil pelerin*, divisé en 144. chapitres, dont il dit avoir vu le manuscrit en parchemin, rapportant une longue remarque écrite à la fin du livre, par laquelle il paroît *qu'un très-sage & très-Catholique Chevalier Chancelier de Chypre nommé Messire Philippe de Maisieres l'avoit composé l'an* 1397. d'où il s'ensuivroit que cet ouvrage, quel qu'il soit, car nous ne savons pas de quoi il traite, du Verdier n'en disant rien, seroit posterieur de dix-sept ans à Charles cinquième mort l'an 1380. par ordre duquel on veut qu'en 1374. le Songe du Verger ait été fait. Savaron pag. 16. de son Traité *que les Lettres sont l'ornement des Rois*, & après lui Naudé pag. 360. de son Addition à l'Histoire de Louis XI. attribuent ce Songe à Charles de Louviers Intendant & Conseiller de ce Prince. Ils se sont fondés pour cela sur la foi des manuscrits. Savaron du moins en cite un en marge. Du Verdier, que j'ai cité plus haut, a ridiculement, pag. 1188. de sa Bibliothéque, crut que *Le Vergier* étoit le nom de l'Auteur du Songe.

part

part de tant de Papes qui avoient tenu le Siége durant ces siécles; mais encore un assés bon nombre d'entre les Modernes, après avoir été légitimement imprimés en Italie & même à Rome avec l'approbation des Inquisiteurs & autorisés par des Brefs Apostoliques, telles qu'ont été, par exemple, les Notes d'Erasme sur le Nouveau Testament, lesquelles Leon X. approuva par un Bref donné à Rome le 10. de Septembre de l'an 1518. après que ce Pape en eût fait lui-même la lecture & les eût trouvées fort bonnes. Index de l'Inquisition.

On a encore remarqué que ces Censeurs ne s'accordent pas toujours entre eux; que ceux d'Italie sous le nom du Concile de Trente défendent en certains endroits, ce que permettent ceux des Pays-Bas dont l'*Index* fut fait par ordre de Philippe II. & par les conseils & le Ministere du Duc d'Albe (1). Et ce qui est remarquable c'est qu'il s'est trouvé des Inquisiteurs même qui ont trouvé à redire à la censure de ces sortes d'*Indices*, & qui pour avoir osé prendre cette liberté envers leurs Confreres ont été mis eux-mêmes dans l'*Index* par d'autres Inquisiteurs (2).

1 Jo. Pappi Præfat. in collation. censuræ in Gloss. juris canon. editæ jussu Pii V. cum iisdem Gloss. à Greg. XIII. approbatis.
2 Thomas James ubi supra.

JOURNAL DES SAVANS,

Par Messieurs Sallo, Gallois, & de la Roque.

78 LA premiére vûë qu'on eut dans l'institution de cet Ouvrage fut de procurer au Public, c'est-à-dire aux Gens de Lettres, un divertissement qui ne leur fût pas moins utile qu'agréable, en quoi on a parfaitement bien réussi. Mais (1) comme le stile n'en pouvoit pas être uniforme, parce que plusieurs personnes y contribuoient; & comme cette inégalité qui vient tant de la diversité des sujets que des Génies de ceux qui les traitent auroit pû être désagréable, on engagea le Sieur d'Hedouville à prendre soin d'ajuster les materiaux qui venoient de differentes mains, en sorte qu'ils pussent avoir quelque proportion & quelque régularité.

Ainsi sans rien changer au jugement de chacun, il se contenta

1 Préface du premier Vol. des Journaux.
2 ¶ *On veut*, dit Bailler dans ses Auteurs déguisés, *que le sieur d'Hédouville que les Etrangers font passer pour le premier Auteur des Journaux des Savans n'ait été autre que le Serviteur de M. Sallo Conseiller au Parlement en la quatriéme des Enquêtes.* Denys Sallo mourut l'an 1669. dans sa 43 année, & Jean Gallois dans sa 75. le 19. Avril 1707.

Journal. d'en changer quelquefois l'expreſſion, & ſans épouſer aucun parti il preſentoit au Public les jugemens des ouvrages avec autant de franchiſe & de liberté qu'en prenoient à ſon égard ceux qui lui communiquoient leurs Mémoires; parce qu'il tâchoit de n'avoir point de Préjugés, point de paſſion, ni de partialités.

Mais (1) comme on s'étoit plaint dès la premiére année de la trop grande liberté qu'on s'y donnoit de juger de toutes ſortes de livres, prétendant que c'étoit une eſpéce de tyrannie & de véxation dans la République des Lettres, & que c'étoit entreprendre ſur la liberté publique que de s'attribuer ainſi le droit de juger des ouvrages de tout le monde: on crut qu'on pouroit avoir quelque égard à ces plaintes, c'eſt pourquoi Monſieur Gallois ſuccedant à Monſieur Sallo changea cette conduite.

Entre les principaux Cenſeurs des Journaux qui ont donné lieu à ces plaintes, on peut compter quelques Savans dont le chagrin a éclaté un peu hautement, & entre autres quatre Perſonnes de réputation; ſavoir Tanneguy le Févre, Charles Patin, Gilles Ménage, & Jean Claude le Miniſtre de Charenton. On a pû remarquer dans les Journaux même celui de Meſſieurs le Févre, Patin & Claude; mais Monſieur Ménage a fait paroître le ſien dans ſa Préface ſur les œuvres de Malherbe, où il dit „ que les Gazettes de ce nouvel Ariſtarque „ ne ſont pour uſer des termes de Monſieur Sarafin que *Billevezées Hebdomadaires*, Et il ajoute que la dignité de Conſeiller ne l'auroit pas empêché de ſe vanger des railleries que le ſieur d'Hedouville avoit faites ſur ſes *Amenités de Droit* par d'autres railleries & plus fines & plus ingenieuſes, s'eſtimant bien fondé en droit par une autorité (tirée de l'Evangile (2) des Payens) qui dit „ *Senatori maledicere non* „ *licet, remaledicere jus faſque eſt* (3).

Le Journal a reſſenti dans la ſuite les effets de la bizarrerie du „ Public (4), qui ne trouvant plus ce ſel & cette petite pointe qui „ rendoit autrefois cet ouvrage ſi agréable par la liberté qu'on s'y „ donnoit de juger de toutes ſortes d'ouvrages en témoigna du mé- „ contentement. Il ne ſe ſouvenoit plus que dès la premiere année „ il avoit formé des plaintes contre Monſieur Sallo, leſquelles „ avoient porté les Auteurs des Journaux ſuivans à ne plus uſer „ de Critique, mais à s'attacher uniquement à donner des Extraits

1 Préface des Journ. de l'an 1666.

2 ¶ Cet Evangile des Païens conſiſte dans ce mot de Veſpaſien: *Non oportere maledici Senatoribus, remaledici civile, fasque eſſe*. Suet. in Veſpaſ. n. 9. §

3 Préface de Menage de ſes Obſerv. ſur Malherbe.

4 Journal du 7. Juin 1677.

„ exacts des livres au lieu de les censurer, en quoi on prétend que Journal.
„ les esprits solides trouvent mieux leur compte.
„ Aussi n'est-ce pas d'eux que sont venuës ces secondes plaintes,
„ dit Mr de la Roque, mais seulement de certains esprits qui n'ayant
„ pas assés de pénétration, ou le goût assés fin pour entrer
„ dans ce qu'on donne de plus beau & de plus curieux sur chaque
„ livre dans le Journal, voudroient qu'on s'amusât à les divertir
„ par des paroles qui cachent souvent bien de l'aigreur, & qui édi-
„ fient toujours beaucoup moins un Lecteur qu'elles ne l'instruisent.

Je veux que ces raisons ayent satisfait les esprits raisonnables, & que ceux que l'Auteur appelle solides étant capables de juger des livres par eux-mêmes, & de remarquer par leur discernement les perfections & les défauts des ouvrages des autres s'accommodent mieux en effet de ces Extraits que de la censure qu'on en feroit.

Mais puis qu'on a voulu rendre le Journal utile à tout le monde indifferemment jusqu'aux Artisans, & que pour cet effet on fit même l'année derniere un changement ou plutôt une explication au titre qui rebutoit les ignorans, & sembloit faire connoître qu'il n'étoit que pour les *Savans*: on ne feroit peut-être point trop mal d'avoir quelque égard aux esprits médiocres & aux foibles qui font toujours le plus grand nombre. Car n'étant pas capables de se soutenir par eux-mêmes dans la lecture des livres, leurs interêts pouroient porter l'Auteur du Journal à faire pour la conduite des esprits ce que les Pasteurs prudens & éclairés font pour celle des ames dans l'Eglise de Jesus-Christ, en leur faisant faire le discernement de ce qu'il y a d'utile d'avec ce qu'il y a de nuisible dans les livres. Et parce que par une foiblesse d'esprit qui est une suite de la corruption du cœur, la plupart des Hommes ne se conduisent presque plus aujourd'hui que par le préjugé dans la lecture des livres, il y auroit sans doute de la charité & de la prudence à les prévenir utilement par des jugemens équitables qui nous vinssent d'une Critique saine & judicieuse.

(1) Il y a, ce semble, plus d'injustice du côté de ceux qui voudroient qu'on ne parlât dans le Journal que des livres qu'ils aiment.
„ Les Mathématiciens, dit Mr de la Roque se plaignent qu'on les
„ néglige pour donner trop aux expériences; les Physiciens ne
„ peuvent souffrir les livres d'Histoire; les Antiquaires n'aiment
„ que la découverte de quelque Original ou de quelque Manuscrit

1 Ibid. du même jour 7. Juin 1677.

Journal. „ célébre. Enfin on ne veut que des livres de sa Profession ou de „ son goût. Mais pour fermer la bouche aux Mécontens, il suffit de leur faire remarquer que le Journal est fait pour tout le monde & pour plus d'un pays, & qu'ainsi il y auroit de l'injustice à favoriser les uns plus que les autres.

Il ne se peut rien de plus équitable que cette méthode de l'Auteur du Journal; mais si les raisons qu'auroient les Particuliers de ne souhaiter que ce qu'ils demandent, & de ne trouver dans le Journal que ce qu'ils y cherchent, ne laissent pas encore de subsister après cette réponse; il semble qu'il n'y auroit presque pas d'autre expédient pour les satisfaire, que d'établir séparément des Journaux differens sur chacune des Sciences & des Professions qui partagent les Hommes.

Au reste le dessein de ce célébre Journal qui fut conçu à Paris, & qui s'y est executé assés heureusement, a été merveilleusement goûté dans tout le Royaume, & il a été reçu avec applaudissement des Nations étrangéres, dont les unes ont mis cet Ouvrage en Latin, en Italien & en Allemand; les autres excitées par cet exemple ont conçu de pareils projets de Journaux (1).

Nitzchius l'a traduit en Latin & publié à Leipsick avec assés d'élégance & de fidelité hormis en certains endroits qui dépendent du génie particulier de notre Langue que les Etrangers ont de la peine à pénétrer d'ailleurs. Il a fait perdre la beauté & la proportion à certaines figures sur tout à celles dont on a voulu marquer la grandeur telle que le Microscope la represente (2).

On a traduit aussi le Journal en Italien, mais les Traducteurs se sont donné la liberté d'y ajouter ce qui se passe de nouveau & de curieux dans le commerce des Lettres en ces pays-là (3).

Entre les Journaux qui se font à l'imitation de celui de France dans les pays étrangers, les plus célébres sont ceux d'Angleterre, d'Italie, & d'Allemagne. Celui d'Angleterre qui s'appelle *Transactions Philosophicales* étoit dressé ces années dernieres par Mr *Hoock*, mais il ne regarde que la Physique & les Mathématiques, au lieu que celui de France regarde toutes les sortes de Sciences; aussi bien que celui d'Italie à son imitation, étant dressé sur ce modéle par Mr l'Abbé *Nazari* qui en a eu soin jusqu'à present. Celui d'Allemagne est fait par plusieurs Personnes judicieuses qui font profession de suivre celui de France, de ne point mettre de jugement, de louer peu, & de ne

1 Journal du [illegible] Mars 1665.
2 Journal du 15. Octobre 1668.
3 Idem du même jour.

blamer jamais. Il eſt fort eſtimé de Mr Bayle & des autre Critiques. Il s'imprime à Leipſick d'où il a même pris ſon nom, & c'eſt le Sr. *Menkenius* qui l'a entrepris depuis l'an 1681. (1) & qui eſt puiſſamment ſecouru dans ce travail par Mr *Carpzonius* qui fait honneur à ſon pays & à ſes amis. Journal.

Enfin les Hollandois ſongeant autant à leur interêt particulier qu'à la commodité du Public ont réimprimé en petite forme celui de France dont ils nous ont déja donné neuf ou dix Volumes fort propres & fort commodes, mais Mr de la Rocque (2) ſe plaint qu'il y a des falſifications dans cette impreſſion.

On peut encore rapporter à ce que nous avons dit du Journal, un Livre fait depuis peu par le ſieur de *Beughem* Hollandois imprimé à Amſterdam en 168[illegible]. Ce Livre a pour titre *La France Savante.* Et ſans doute, une montre ſi magnifique devoit nous produire quelque choſe de grand & de curieux; cependant ce n'eſt qu'une table aſſés groſſiére non pas des matiéres ſingulieres, mais ſimplement des titres du Journal des Savans. Il eſt vrai qu'elle eſt faite en trois façons, c'eſt-à-dire, qu'il a rangé les mêmes titres dans trois claſſes differentes. Dans la premiére il a laiſſé les titres ſelon l'ordre des tems comme ils ſont déja dans le Journal; dans la ſeconde il a mis les mêmes titres ſelon l'ordre alphabétique des noms des Auteurs; & dans la troiſiéme il les a remis à peu près ſelon l'ordre général des matiéres. Il auroit pû abreger ſon travail de près de deux tiers par la réduction des deux derniéres claſſes en deux petites tables du premier *Index* des titres, ſans s'obliger à répeter trois fois une même choſe. Du reſte la diſpoſition de cet Ouvrage ne demandoit pas une grande induſtrie, & il n'y avoit nulle néceſſité de nous ſéduire par un titre ſi ſpécieux.

1 Journal de l'an 1682.

2 Journal du 26. Juillet 1683.

LES NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES *depuis l'an* 1684. par Monsieur Bayle, & du MERCURE SAVANT.

L'Auteur de ce curieux ouvrage proteste qu'il ne veut pas profiter de la liberté que les Libraires d'Hollande se donnent de publier tout ce que les raisons de Religion & d'Etat ne permettent point ailleurs. Il témoigne qu'il ne prétend point établir un *Bureau d'Adresse de médisance*, ni employer les Mémoires qui n'auroient pour but que de flétrir la réputation des Gens. Il a jugé cette licence indigne d'un honnête homme, & rien ne l'a tant choqué dans le MERCURE SAVANT que l'affectation qui y regne de maltraiter des Personnes très-illustres. Il semble, dit-il, que cet Auteur n'ait songé à ce travail, que pour satisfaire ses passions particuliéres.

Mais pour lui il tâche de s'éloigner de cette méthode, & de prendre un raisonnable milieu entre la servitude des flateries, & la hardiesse des censures. Il promet que s'il juge quelquefois d'un ouvrage, ce sera sans prévention, & sans aucune malignité, de sorte que ceux qui seroient interessés à ce jugement ne puissent point s'en irriter. Il déclare qu'il ne prétend pas établir aucun préjugé ou pour ou contre les Auteurs. S'il approuve ou s'il refute quelque chose il dit que c'est sans conséquence, & qu'il n'a pour but que de fournir de nouvelles occasions aux Savans de perfectionner l'instruction publique.

Quoiqu'il soit Huguenot, il n'affecte pas de parler des livres qui concernent sa Religion, & quand il en parle il a soin de ne point faire paroître de partialité. Ainsi il fait le métier de Rapporteur plutôt que celui de Juge, & il assure qu'il fait des extraits aussi fidéles des livres qui sont contre les Protestans que de ceux qui sont pour eux, & qu'il ne veut s'arrêter sur les livres de controverses qu'autant qu'il le faut pour montrer qu'il se veut étendre indifféremment sur toutes sortes de choses.

Pour complaire à deux sortes de lecteurs de différent goût dont les uns se plaignent que le Journal de Paris leur donne trop en abregé l'idée d'un livre, & les autres au contraire qu'il ne leur parle pas d'un assés grand nombre d'ouvrages à chaque fois, il divise chacune de ses relations en deux parties. Le premier est pour ceux qui veulent qu'on

leur rende raison d'un livre un peu amplement, & la seconde pour ceux qui ne demandent qu'une idée superficielle de beaucoup de livres (1). Bayle

Mais avec toutes ces précautions il n'a point laissé d'avoir la même fortune que les Auteurs du Journal François de Paris. Car il a été soupçonné de quelque partialité dans ses premiéres Nouvelles, & on lui a fait connoître qu'on auroit mieux aimé qu'il se fût renfermé dans les bornes d'un Historien désinteressé, & qu'il eût épargné ses réfléxions. C'est pourquoi il a voulu se montrer aussi complaisant pour le Public que ces Messieurs, & l'on remarque qu'il a profité de cet avis depuis le mois d'Aoust de 1684. Il s'est réservé davantage sur les louanges dans la suite, & il semble avoir usé de son sel avec plus de ménage pour tâcher de s'accommoder au goût des uns sans dégoûter les autres (2).

1 Préf. du 1. Tom. des Nouv. de la République des Lettres.

2. Préf. du 2. Tom.



CHAPITRE II.

Des Critiques & Recueils d'Auteurs Ecclésiastiques.

79 NOus aurions pû mettre *Eusèbe de Césarée* à la tête de ces Critiques, parce qu'en effet il est le premier qui ait eu soin de recueillir & d'examiner même les ouvrages des Auteurs Ecclésiastiques & les Monumens de l'Eglise Primitive. Mais parce que cela fait partie de son Histoire nous réservons à en parler dans notre Recueil des Historiens.

Nous garderons la même conduite à l'égard de *Baronius*, de *Monsieur Godeau*, de *Monsieur de Thou*, & des autres Historiens qui ont inseré dans leurs ouvrages les jugemens ou les éloges qu'ils ont fait des Ecrivains illustres.

SAINT JEROME Pere & Docteur de l'Eglise, *mort en* 420.

80 IL a composé un Livre des *Ecrivains illustres de l'Eglise* qui ont paru depuis la mort du Fils de Dieu jusqu'à la quatorziéme année de l'Empire de Théodose le vieux. Il s'est proposé pour modéles divers Auteurs Grecs & Latins qui ont embrassé ce genre d'écrire parmi les Anciens, mais il a eu la pensée de suivre particuliérement Ciceron dans son *Brutus* ou son Dialogue des Orateurs; & Suetone dans ses deux livres des *Grammairiens* & des *Rhéteurs*.

Il témoigne lui-même (1) qu'il a entrepris ce travail pour fermer la bouche aux Philosophes & aux prétendus Savans d'entre les Païens qui publioient faussement qu'il n'y avoit que des ignorans & des idiots qui embrassoient le Christianisme, & que notre Religion ne produisoit ni Philosophes, ni Orateurs, ni autres Ecrivains habiles.

Ce petit livre a recû les Eloges de tous les siécles, & son dessein a été trouvé si utile & si honorable à l'Eglise que plusieurs après lui, même jusqu'à nos jours ont tâché d'acquerir de la gloire & de rendre quelque service au Public en marchant sur ses traces dans le même genre d'écrire. Dom Nicolas Antoine dit (2) que cet ouvrage a toujours été consideré parmi les Chrétiens comme un oracle qu'on a eu grand soin de consulter jusqu'à present.

Néanmoins tout le monde ne l'a pas toujours crû infaillible & sans tache. Le Pere Possevin Jesuite (3) nous l'a fait assés connoître quand il a prétendu suppléer aux défauts de cet ouvrage par son Apparat sacré, & voici ces grands défauts dont il le reprend.

1. De ce qu'il ne fait point mention de Denys l'Aréopagite.

2. De ce qu'il dissimule l'hérésie d'Eusèbe de Césarée.

3. De ce qu'il ne parle pas des Livres Canoniques conformément au Canon du Concile de Trente, mais d'une maniére capable de donner atteinte à l'autorité des livres qui n'étoient pas encore universellement reçûs de son tems, & que le Concile de Trente a déclarés Canoniques.

1 Hieronym. Præf. de Script. Eccl. p. 30.
3 Nicol. Anton. Bibl. Hispan. Præfat. 3 Possev. Prolegom. Apparat. sacri.

4. De

4 De ce qu'il n'a point voulu porter son jugement sur les ouvrages de Saint Ambroise. S. Jerôme

5. De ce qu'il ne parle pas d'Origène comme d'un hérétique.

6. De ce qu'il met quelques hérétiques au rang des Orthodoxes.

Mais la plus vrai-semblable des raisons de Possevin est sans doute celle d'avoir voulu augmenter cet ouvrage de Saint Jerôme & de ses continuateurs, puisqu'il n'est point difficile d'ailleurs de justifier un des plus habiles & des plus judicieux Auteurs d'entre les Docteurs de l'Eglise de ces prétendus défauts ausquels Possevin s'est crû obligé de remédier.

Il faut avouer néanmoins que cette reserve pour Saint Ambroise a fait soupçonner Saint Jerôme de quelque partialité dans cet ouvrage, & que tout saint & tout éclairé qu'il étoit, il paroît n'avoir pas eu pour Saint Ambroise toute l'estime qu'un si grand homme méritoit, lorsqu'il dit (1) „ *Qu'il ne veut point dire son sentiment de ses „Ecrits sous prétexte qu'il étoit vivant, & que de quelque maniére qu'il „en parlât, il auroit peur ou qu'on ne l'accusât de flaterie, ou qu'on ne „s'offensât de la vérité.* Car on ne voit pas bien, dit Monsieur Hermant (2), „comment on auroit pû accuser Saint Jerôme qui demeu„roit alors en Palestine de vouloir flater Saint Ambroise: & dans „la haute réputation que ce Saint Prélat avoit acquise pour lors, „c'est-à-dire en l'an 392. il étoit difficile de croire que les plus gran„des louanges que saint Jerôme eût pû lui donner eussent paru „excessives.

„ Aussi ne paroit-il pas que Saint Jerôme ait usé de cette reserve „à l'égard des autres personnes vivantes dont il parle dans son livre „des illustres Ecrivains; & que la crainte de passer pour flateur l'ait „empêché ni de louer Evagre d'Antioche dont il soutenoit le parti „contre l'Orient (c'est-à-dire contre les Partisans de Saint Flavien „son Coévêque); ni Gélase de Césarée Métropolitain de la Palestine „où il étoit; ni Sophrone de Jerusalem son ami particulier; ni mê„me les ouvrages de Maxime le Cynique ennemi déclaré de Saint „Grégoire de Nazianze, (que Saint Jerôme honoroit d'ailleurs „comme ayant été son Maître.)

On voit aussi (3) qu'en d'autres rencontres, il censure les sentimens de Saint Ambroise, & qu'il semble en vouloir diminuer le prix.

1 Hieronym. de Vir. Illust. ch. 20. pag. 129.
2 God. Herm. Vie de S. Ambr. lib. 2. 3 Idem ibid.

S. Jerôme. Mais ces maniéres désobligeantes ne l'ont point empêché de lui faire justice ailleurs, de parler avec éloge de ses Traités de la Virginité, & de se servir plus d'une fois de son autorité comme d'un saint & d'un grand Docteur.

POUR ce qui est de la traduction Grecque que nous avons de cet ouvrage de Saint Jerôme, Vossius le Pere (1) croit avec les autres que c'est *Sophronius* de Jerusalem contemporain de Saint Jerôme qui en est l'Auteur : Isaac son fils au contraire (2) a prétendu détromper le Public en voulant nous persuader que cette piéce publiée par Erasme sous le nom de Sophrone en l'année 1529. (3) est une piéce supposée; que la traduction est très-peu fidelle; & qu'outre cela elle n'est point ancienne; qu'en un mot il faut ou qu'Erasme lui-même en soit l'Auteur, ou que ce soit quelqu'autre Imposteur qui auroit pû abuser de la crédulité d'Erasme. Mais Monsieur Huet (4) dit que c'est une pure imagination de Monsieur Vossius; que Sophronius en est le véritable Auteur; que de plus la traduction est fidelle & exacte, & qu'enfin il s'en trouve des endroits dans Suidas (5) qui se lisent mot pour mot tels qu'on les voit dans la traduction Grecque.

1 Ger. Jo. Voss. lib. 2. de Hist. Græc. cap. 23. pag. 278.

2 Is. Voss. not. ad Epistol. S. Ignat. page 257.

3 ¶ Ce fut en 1516. savoir l'année de l'édition du S. Jerôme d'Erasme chés Froben. §

4 P. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2. page 132.

5 ¶ Sans pourtant que Suidas fasse aucune mention en cet endroit ni de Sophronius ni de S. Jérôme. §

---

1. GENNADE *de Marseille vivant en* 496.

Avec

2. S. ISIDORE *de Seville mort en* 636.
3. S. ILDEFONSE *de Tolede mort en* 667.
4. SIGEBERT *de Gemblours mort en* 1113.
5. HONORE' *d'Autun vivant en* 1120.
6. HENRY DE GAND *Archidiacre de Tournay mort en* 1293.

81 QUoique Gennade ait apporté assés de diligence dans son livre des Hommes illustres, on remarque néanmoins qu'il a eu moins de soin de rechercher & de rapporter les Ecrivains des

pays étrangers que ceux du sien, & que la plupart de ses Auteurs sont Gaulois s'en trouvant assés peu des autres Provinces de l'Empire. Gennade, &c.

Le Cardinal Bellarmin (1) dit que c'est principalement cet ouvrage qui a rendu Gennade suspect de Semipélagianisme. Et c'est en effet ce qu'il est aisé de voir par les éloges qu'il donne au Moine Cassien & à l'Evêque Fauste; & par la maniére dont il tâche de rabaisser le mérite de Saint Prosper : on y découvre aussi un air de malignité secrete dans le tour qu'il donne à ce qu'il rapporte de Saint Augustin, car on le voit biaiser dans les louanges qu'il lui donne quoiqu'il n'ait pû s'empêcher de rendre un témoignage authentique „ *de l'intégrité* „ *de sa Foi & de la sagesse qui lui a fait representer dans tous ses Ecrits* „ *l'Eglise de Dieu sans tache & sans ride.*

2. & 3. On a remarqué dans *Saint Isidore* & dans *Saint Idelfonse* le même panchant pour leur pays que nous avons vû dans Gennade pour le sien, & ils ne se sont attachés qu'à nous donner presque que des Espagnols, encore n'y ont-ils pas apporté toute l'éxactitude possible.

4. Quant à *Sigebert*, Vossius a remarqué qu'il néglige souvent la suite des tems dans l'ordre qu'il donne à ses Ecrivains (2). Bellarmin (3) veut aussi qu'il ne soit pas assés libre dans ses jugemens, & qu'il ait fait paroître trop de passion contre les Papes pour les Empereurs, mais cela regarde plutôt sa Chronique que ses Hommes illustres. Sigebert a fait d'ailleurs diverses fautes aussi-bien que les précédens par le défaut d'éxactitude. Quelques uns l'accusent aussi de quelque vanité, d'avoir pris grand soin de faire le dénombrement de tous ses Ecrits au bout de son Catalogue, mais si c'est un grand vice, il est devenu fort commun dans notre siécle, & Sigebert ne l'a point fait sans exemple.

5. *Honoré d'Autun* n'a fait presque que copier Saint Jerôme, Gennadius, Saint Isidore, & Saint Idelfonse. On pourroit l'accuser d'y avoir apporté assés peu de discernement, & particuliérement à l'égard de Gennadius avec lequel il semble faire le Semipélagien en louant & en blâmant ceux à qui Gennadius a donné des louanges ou du blâme. Mais on peut dire pour son excuse que son dessein a été de faire l'abregé fidele de ces Auteurs & de les continuer jusques à son tems comme il a fait.

6 Pour *Henri de Gand*, il paroît avoir voulu faire une continuation

1 Bellarmin. de Script. Eccles. ad annum [illegible]

2 Vossius de hist. Latin. lib. 2. cap.

3 Bellarmin. de Scriptorib. Eccles.

Gennade, &c. de l'ouvrage de Sigebert de Gemblours, en recueillant ce qu'il a pû trouver d'Ecrivains qui ont vécu depuis le tems de ce Moine jusqu'au sien.

Tous ces Catalogues ont été imprimés ensemble après celui de Saint Jerôme, premiérement par les soins de Suffred Petri de Liewardin à Cologne in-8°. en 1580. & ensuite à Anvers en 1639. in-fol°. avec les augmentations d'Aubert le Mire, qui a ajoûté des Notes assés peu importantes, & prises de Baronius, ou de Bellarmin pour la plupart.

L'ABBE' TRITTHEME (Jean) mort en 1516. (1)

82 SON Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques se terminoit d'abord à l'année 1494. mais il a reçû depuis ce tems-là divers accroissemens. Platus (2) l'appelle un Ecrivain éxact & diligent, & on ne conteste pas ce dernier point qui consiste dans l'application au travail puisque Trittheme étoit fort laborieux ; mais on ne tombe pas d'accord du premier qui demande du discernement, & plus de discussion que Trittheme n'en (3) a apporté à tout ce qu'il a fait.

Gaspar Scioppius (4) dit que quoique sa propre foiblesse & la foi d'autrui lui ayent fait faire bien des fautes, elles sont très-excusables en ce qu'il a toujours agi avec candeur & sincérité ; qu'ainsi on a tort de l'accuser de fourbe & de mauvaise foi, comme s'il avoit forgé des Auteurs & des livres chimériques dans sa tête, sous prétexte qu'on ne trouve point ces livres ni ces Auteurs.

Mais il faut savoir que depuis ce tems-là, il y a bien eu des Bibliothéques surtout en Allemagne lesquelles ont été pillées & brûlées dans la destruction des Monastéres faite par les armées des Protestans, ou par les soulévemens des Paysans. Ainsi les livres que Trittheme a vû dans plusieurs lieux d'Allemagne qu'il a visités pour cet effet, peuvent avoir été ensevelis dans les flammes ou dans les ruines de leurs Monastéres

1 ¶ Gerard Jean Vossius sur la foi de Bellarmin dont les supputations ne sont point éxactes a mis la mort de Trittheme en 1519. Mais il vaut bien mieux avec le diligent Auteur de la Vie Jean Busée Jésuite s'en rapporter à l'inscription sépulcrale qu'on voit dans le Monastére des Bénédictins de Wirtzbourg où cet Abbé est enterré, laquelle porte qu'il mourut le 13. Décembre 1516. âgé de près de 55. ans. Voyés de Sponde dans sa continuation des Annales de Baronius A. 1499. n. XI. §

2 Hieronym. Plat. lib. 2. de bono stat. Religiosi cap. 9.

3 ¶ N'étoit capable d'en apporter. §

4 Gasp. Sciop. de orig. domus Austriac.

Cependant Browerus Jesuite Allemand dit (1) que ce seroit avoir trop de simplicité & de crédulité, que de donner les mains à tout ce que Trittheme écrit dans ses Recueils d'Hommes illûstres, & de se laisser aller aux apparences de tant de titres spécieux ; que le bon homme promettoit ce dont il ne pouvoit pas disposer, & entreprenoit ce qui étoit au-dessus de ses forces ; qu'il aimoit la belle montre ; qu'il prenoit plaisir non seulement à multiplier le nombre des livres des Auteurs, mais encore à les grossir & à nous representer comme de gros Volumes, ce qui souvent n'étoit que petit livret ou feuille volante ; qu'il comptoit les moindres petites Poësies parmi les livres les plus considérables ; qu'il a changé les véritables titres des ouvrages des Auteurs ; & qu'enfin il avoit vû ou éxaminé fort peu des livres dont il nous a donné la liste. Trittheme.

Le P. Possevin (2) reconnoît aussi que c'est un Auteur d'un assés petit jugement, quoiqu'il avouë sincérement qu'il lui est fort redevable en son particulier, & qu'il a enrichi son Apparat sacré du fruit de ses veilles.

Il n'y a donc point grand fonds à faire sur la Critique de Trittheme, parce que les jugemens qu'il fait quelquefois de la doctrine & de la capacité de ses Auteurs ne sont proprement que des éloges dont la plupart sont faits au hazard.

Outre le grand nombre de fautes qu'il a faites dans la Chronologie & dans l'Histoire, quelques-uns l'ont encore accusé de parler mal de la Théologie Scholastique, comme s'il s'étoit étudié à la rendre méprisable, & de ne point témoigner assés de respect pour la Cour de Rome dont il reprend les déréglemens avec trop de liberté, comme l'écrit encore Possevin, qui ajoute que cela ne venoit ni d'aucune mauvaise inclination, ni d'aucune passion aveugle qui fût en Trittheme.

On peut encore rapporter aux Auteurs Ecclésiastiques les Catalogues qu'il a faits des Hommes illustres de l'Ordre des Bénédictins & de celui des Carmes, & même celui qu'il a composé des Ecrivains célébres d'Allemagne.

Et pour ce qui est du Catalogue qu'il a fait de ses propres ouvrages on le peut voir dans une longue Lettre qui est à la tête de sa Polygraphie, & qui est de Jean Duraclusius son disciple.

* *Joh. Trithemii de scriptoribus Ecclesiasticis, cum 2. appendicibus Vuetlini* in-4° *Col.* 1546. *

1 Christoph. Brower vit. Fortunat. Pictav. pag. 48.

2 Ant. Possev. Appara. sacr. pag. 945.

1. GUILLELMUS EISINGREIN *Catholique*, vivant encore en 1565. &

2. MATTHIAS FLACK ESCLAVON dit *en Latin* M. *Flaccius Illyricus*, Luthérien mort en 1575. (1)

83 ILs ont fait tous deux un livre sous un même titre de *Catalogue des témoins de la vérité*, mais avec des intentions bien différentes, chacun à dessein de rendre service à ceux de sa Communion.

L'un & l'autre ouvrage est une liste des Ecrivains Ecclésiastiques qui ont combattu & refuté les Hérésies de leurs tems & celles de notre siécle par avance. Par les Hérésies de notre siécle Eisingrein entend les Protestans, c'est-à-dire toutes ces societés revoltées qui ont fait schisme d'avec le saint Siége : & au contraire Illyricus entend les Catholiques qui sont demeurés inviolablement attachés à Jesus-Christ dans le sein de l'Eglise Romaine sous l'autorité du Pape.

Eisingrein suit l'ordre des tems comme a fait Trittheme. Mais il employe la plus grande partie de son ouvrage en éloges, comme a remarqué Possevin dans son Apparat(2), où il parle de cet ouvrage avec beaucoup d'étenduë, en donnant avis au Public que les Hérétiques de leur côté ont eu un dessein tout semblable, c'est-à-dire, contraire à celui d'Eisingrein sous le même titre, & rempli de mensonges. Il ajoute qu'on s'en doit d'autant plus donner de garde qu'il est sans nom d'Auteur, & qu'il pouroit séduire ceux qui le prendroient d'abord pour celui d'Eisingrein ou de quelque autre Catholique.

1 ¶ Mathias Flaccius Illyricus devoit être nommé le premier; le *Catalogus testium veritatis* d'Eisingrein n'ayant paru qu'en 1565. à Dilinghen, 9. ans après la premiére édition de celui de Flaccius, & trois après la seconde. Le nom de Flaccius ne fut mis, ce qui est remarquable, ni dans la premiére édition, qui est de Bâle 1556. ni dans la seconde qui est de Strasbourg 1562. Simon Goulard, dont il est surprenant que Baillet n'ait point ici parlé, fit en 1597. réimprimer à Lyon en deux volumes in-4°. & depuis en 1608. à Genéve en un volume *in-folio* le *Catalogus testium veritatis* fort augmenté, lui donnant une nouvelle forme, comme si ç'avoit été un ouvrage de sa façon. L'occasion vouloit encore que Baillet parlât de Jean Conrad Diétéric, qui trouvant plus à propos de ne rien changer dans l'ouvrage de Flaccius en procura deux nouvelles éditions *in-4°* toutes deux de Francfort, l'une en 1666. où il ne se nomme point, l'autre en 1672. où il se nomma. Voyés J. A. Fabrice dans sa *Decas decadum* & Bayle au mot *Illyricus*, lettre E. &c.

2 Possev. Apparat. pag. 7[illegible]

En effet si quelques-uns se plaignent qu'Eisingrein n'a point apporté assés de jugement & de capacité dans son ouvrage, on a encore beaucoup plus de sujet de se plaindre de Flaccius Illyricus qui est cet Anonyme dont Possevin a voulu parler sans le connoître, puisqu'outre qu'il est tombé dans les mêmes défauts, il y a semé partout des marques d'une passion aveugle, & un air envenimé contre l'Eglise sans se soucier si ce qu'il écrivoit faisoit à sa cause ou non. Eisingrein & Illyricus.

* *Catalogus testium veritatis ab anno* 1563. *perductus ad annum* 1666. *curâ Adolphi Gotefridi Volusii*, in-4° *Moguntiæ* 1666. *

Franç. (1) SIXTE DE SIENNE *Dominicain* mort en 1569.

84 IL a fait un ouvrage de Critique sous le nom de *Bibliothéque sainte*, & le P. Simon (2) dit qu'il est fort utile pour se perfectionner dans l'étude des livres sacrés.

Son dessein principal a été de faire connoître les Auteurs de ces livres, les anciennes Versions, & les Commentaires. Et quoiqu'il n'ait pas sû parfaitement la Critique de l'Ecriture, on peut dire qu'il y a peu d'ouvrages sur cette matiére où il y ait tant d'érudition & de bon sens, & il explique même souvent sa pensée avec beaucoup de liberté.

Ce sont ces bonnes qualités qui l'ont fait considérer comme le Prince des Doctes par Stapleton (3) & qui ont fait dire à Monsieur de Thou qu'il y avoit du choix dans son érudition (4). Henri Saville l'appelle un Censeur très-habile & très-judicieux des Ecrits des Anciens (5) & Richard de Montaigu dit (6) que c'étoit un homme d'une lecture prodigieuse & d'une industrie tout-à-fait extraordinaire.

Néanmoins quelque savante & quelque utile que soit cette Bibliothéque sainte de Sixte de Sienne, l'Inquisition Romaine

1 § Moreri voyant au titre de la Bibliothéque sainte de Sixte de Sienne, BIBLIOTHECA SANCTA A F. SIXTO SENENSI, &c. & croyant que cet F. qui signifie FRERE signifioit FRANÇOIS, a donné dans son Dictionnaire le nom de François à Sixte de Sienne; simplicité que Baillet a fidellement copiée. §

2 Rich. Simon Hist. Critic. du V. Testam. chap. 17. liv. 3. pages 514. 515.

3 G. Crow. elench. in sacr. Script. litt. S.

4 J. Aug. Thuan. hist. in elog.

5 H. Savill. not. ad Chrysost. oper. edit. Eton.

6 Rich. Montacut. Exercitatione Ecclesiast. Analect. Exerc. 5. §. 4.

Sixte de Sienne. n'a point laissé d'y trouver beaucoup de choses qui n'étoient pas à son goût, & qui lui paroissoient un peu trop hardies, & Possevin de son côté (1) y a remarqué un très-grand nombre de fautes, mais on peut dire qu'il a besoin lui-même de Critique & de Censeur en plusieurs endroits du Recueil qu'il nous en a donné au second Tome de son Apparat sacré.

Il faut pourtant tomber d'accord qu'il y a dans Sixte de Sienne des fautes contre la bonne Critique, & on a lieu de s'étonner qu'un homme d'aussi bon goût (2) & aussi judicieux que lui, ait donné dans les réveries impertinentes & dans les impostures grossiéres de son confrere Annius de Viterbe.

Dans la premiére partie de son ouvrage qui est en huit livres il traite de l'autorité des livres Canoniques & ensuite des Auteurs de chaque livre en particulier avec assés d'érudition. Mais comme il n'y est pas toujours éxact, un Critique moderne prétend que c'est pour avoir suivi ordinairement le sentiment des Peres & des autres Auteurs qui avoient écrit avant lui sur cette matiére.

Dans la seconde partie il multiplie trop les livres sacrés sous prétexte de quelques noms qui se trouvent dans l'Ecriture & il y a même plusieurs endroits où sa Critique n'est pas fort heureuse.

Tout ce qu'il rapporte aussi touchant les livres de la Cabale n'est appuyé sur aucun fondement, & les Juifs avoient imposé en cela à Pic de la Mirande dont l'autorité jetta les autres ensuite dans l'erreur.

Sixte de Sienne paroît plus exact dans cette partie de son ouvrage où il a fait l'analyse des Peres & de plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur la Bible (3).

* *Sixti Senensis Bibliotheca sancta* in-fol°. *Colon.* 1586. — *ejusdem aucta per Joh. Hayum* in-fol°. *Lugd.* 1591. *

1 Possevin Apparat. sacr. tom. 2. pag. 412. & sequentib. ad 417.

2 ¶ Sixte de Sienne, Juif converti, savoit bien l'Hébreu, médiocrement le Latin, moins que médiocrement le Grec, n'avoit nul goût pour les Humanités, & a très-mal jugé de la plupart des Auteurs dont il a parlé. §

3 R. Simon iterum ut supra.

ANTOINE

ANTOINE POSSEVIN Jesuite de *Mantouë*, mort en 1611.

85 IL a fait premiérement une *Bibliothéque choisie* en dix-huit livres pour servir de guide dans les Etudes, & pour fournir les moyens de pouvoir travailler utilement au salut de tout le monde. Il y parle de toutes sortes d'Auteurs & il en fait même assés souvent la Critique.

Après il a fait l'*Apparat sacré* qui est en trois Volumes de l'Edition de Venise [in-fol. 1603.] & en deux de celle de Cologne. C'est un gros Recueil de toutes sortes d'Auteurs Ecclésiastiques rangés dans un ordre Alphabétique.

Vossius dit que ce dernier ouvrage de Possevin est très-docte & très-laborieux (1), & en un autre endroit il dit que l'Auteur est un homme de beaucoup de lecture & d'une érudition qui s'étend sur diverses choses (2).

Cependant si nous en croyons le même Vossius (3), Possevin ne doit passer presque que pour un Copiste qui s'est tellement assujetti à transcrire les autres Bibliothéquaires, & les faiseurs de Catalogues, qu'il auroit fait scrupule même de ne pas copier aussi leurs fautes.

Ainsi selon la remarque même de plusieurs autres Critiques, cet ouvrage n'est proprement qu'une compilation de ceux de saint Jerôme & de ses continuateurs, de Trittheme, d'Eisingrein, de Gesner, de Sixte de Sienne, & de Suffred Petri amassée avec assés peu de choix & de discernement.

Mr Naudé (4) écrit qu'il y a apporté trop de facilité & de négligence, & qu'il ne peut plaire qu'aux Génies les plus médiocres. Keckerman prétend (5) qu'il n'a aucune méthode dans ce qu'il écrit, que tout ce qu'il a fait n'est que lambeaux & rhapsodies mal tissuës & entassées avec beaucoup de désordre & de confusion, de sorte qu'il est très-difficile d'en faire aucun usage, à moins que d'y apporter beaucoup de jugement & de discrétion de son côté.

Valere André (6) a remarqué aussi comme beaucoup d'autres, qu'il s'est souvent trompé soit dans les noms, soit dans les surnoms

1 Voss. de Hist. Lat. lib. 3. pag. 747.
2 Idem Ibid. lib. 3. pag. 799.
3 Idem ibid. lib. 2. cap. 26. pag. 274.
4 Gabr. Naud. Bibliogr. Politic p. 114.
5 Barth. Kerkerm. de nat. & propriet. hist. pag. 155.
6 Val. And. Dessel. Bibl. Belg. Præf.

Possevin. des Auteurs & particuliérement des Etrangers. Et un Allemand anonyme dit que comme il s'est mêlé d'y ajouter quelquefois le jugement qu'il fait des Auteurs (1), il est fâcheux qu'il ne soit point assés libre, ni assés désinteressé; qu'il est plein des Préjugés ordinaires à ceux de son pays & de sa profession, & que quand il marche seul & sans guide, sa Critique n'est pas fort sûre.

On peut ajouter qu'il parle mal (2) Latin & qu'il ne se soucie pas beaucoup d'éviter les solécismes; qu'il fait souvent de longues digressions qui ne regardent pas son sujet, comme des Histoires de Peuples, de Lieux, &c.

Mais au reste il faut que tout le monde reconnoisse que sa Bibliothéque & son Apparat sont d'un très-grand travail & qu'on en pouroit tirer beaucoup d'utilité, si quelque homme capable & judicieux vouloit se donner la peine de les revoir, & d'y faire les corrections & les additions nécessaires.

Ce Pere a fait encore un autre livre de Critique. C'est le jugement de quatre Ecrivains fameux, qui sont le sieur de la Noüe, Jean Bodin, le sieur de Mornay du Plessis-Marly, & Machiavel. Mais cet Ecrit n'est pas encore entiérement exemt de défauts.

* *Ant. Possevini Bibliotheca selecta* in-fol. *Colon. Agrippinæ* 1607. — *Ejusdem Apparatus Sacer de Scriptoribus Eccl.* in-fol. 2. vol. *ibidem* 1608. — *Ejusdem Judicium de aliquot Scriptis Nuæ Militis Galli. J. Bodini, Ph. Mornai & Nic. Machiavelli* in-8°. *Lugd.* 1593.

1 Bibliograph. Cur. Historico-Philolog. pag. 166.

2 ¶ Il confond l'oncle avec le neveu, Antoine Possevin le Jésuite avec Antoine Possevin le Médecin. Celui-ci s'est effectivement laissé souvent échaper des barbarismes & des solécismes, sur lesquels Scioppius dans son traité *de stylo historico* l'a fortement relevé. §

LE CARDINAL BELLARMIN (Robert) Jesuite *du Mont-Pulcien*, mort en 1621.

86 IL s'est acquis beaucoup de réputation par son livre des Ecrivains Ecclésiastiques qui l'a fait reconnoître pour un homme de grande lecture & de bon discernement. G. Calixte Protestant célébre (1) disoit que c'étoit-là le meilleur de tous ses ouvrages.

On l'accuse néanmoins de quelque partialité; d'avoir blâmé des

1 Henn. Witten. Præfat. ad Theolog. Memor. pag. 11.

¶ Calixte ne donnoit pas une grande opinion des ouvrages de Bellarmin, en disant que le meilleur étoit le livre des Ecrivains Ecclésiastiques. §

Auteurs sur le seul titre des Livres qui parlent des differens des Papes avec les Princes séculiers ; d'avoir condamné quelques traductions des bons Auteurs sous pretexte qu'elles ont été faites par des Hérétiques, quoi qu'ils n'y ayent pas commis d'infidelité. Bellarmin.

Il faut avouer aussi qu'il se trompe quelquefois dans la Critique & dans la Chronologie, mais ces deux derniers défauts sont excusables ; quand on considére le grand nombre des belles observations qu'il a faites. Il auroit été à souhaiter qu'il eut vû les bonnes éditions des Auteurs, il en auroit tiré plus de soulagement & de secours.

Les meilleures éditions de son livre sont celle de Cramoisy [in-4°.] en 1617. & les suivantes qui ont été faites sur celle-là, & celle de l'an 1658. [in-8°.] à Paris procurée par le P. Labbe.

Nous parlerons de Bellarmin avec plus d'étenduë parmi les Auteurs de Controverse dans la suite de ce Recueil, & parmi ceux qui ont traité de l'autorité de l'Eglise & du Pape.

---

* FABIEN JUSTINIEN *Génois*, de l'Oratoire, mort en 1627.

87 OUtre son *Indice universel* dont nous avons parlé auparavant, il a fait encore un Catalogue des Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture Sainte, soit sur toute la Bible en général ou quelques-uns de ses livres en particulier ; soit sur quelques chapitres des livres, ou même sur quelques versets à part expliqués singuliérement & commentés par des Traités exprès.

Tout cela est disposé selon l'ordre même de la Bible, & imprimé in-fol. en 1612. à Rome. Le Livre est assés rare, il y a beaucoup de travail & d'industrie, & il est encore plus utile qu'il n'est curieux.

On peut mettre encore au rang des Critiques de Livres Ecclésiastiques un autre Ouvrage du même Auteur in-8°. imprimé à Rome, à Paris, & ailleurs. Il traite *de l'Ecriture sainte, de l'usage qu'on en doit faire, de ses Interpretes & Commentaires, des Prédicateurs* &c. montrant les Livres qui sont propres premiérement pour l'étude de l'Ecriture Sainte ; secondement pour apprendre à bien prêcher, ensuite le choix des bons livres pour la Théologie Spéculative, Pratique & Positive.

On pouroit aussi rapporter ici un Catalogue *des Interprétes* Catho-

* Voyés Raph. Soprani, & Michel Giustiniani dans leurs Biblioth. des Liguriens. Ferd. Ughelli dans son Italie sacrée, &c.

liques de l'Ecriture Sainte fait par *André Schott*, Jesuite d'Anvers, [in-4°. à Cologne 1618.] mais nous avons autre chose de plus important à dire de lui dans la suite de ce Recueil.

JEAN GERHARD de Quedlimbourg *Allemand*, mort en 1637.

88 NOus avons son *Patrologue*, qui est un ouvrage posthume de la Vie & des Ecrits des Auteurs de l'Eglise Primitive. Le P. Labbe (1) ne le traite pas plus favorablement que les autres Censeurs hérétiques des Peres comme sont Cock, Perkins, Rivet &c.

Mais on peut dire que ce Gerhard qui passe pour un grand Saint parmi les Luthériens n'est pas un grand Critique ; qu'il n'a pas le discernement fort fin ni le goût fort délicat. Et pour rendre sa disgrace compléte, il est tombé entre les mains des misérables Imprimeurs qui ont extrémement multiplié ses fautes ; c'est une des raisons qu'apporte Olearius dans son *Buffet* (2) pour tâcher d'excuser Gerhard, mais il n'y a point de réponse à l'accusation du crime de Plagiaire dont le charge le P. Labbe dans un autre de ses ouvrages (3). Car effectivement il paroît que le Patrologue a pillé Bellarmin presque tout entier dans le livre des Ecrivains Ecclésiastiques.

Néanmoins on peut dire pour sa justification qu'il n'avoit pas dessein de rendre public cet ouvrage qu'il n'avoit compilé que pour son usage particulier, & pour soulager sa mémoire au besoin, comme nous l'apprenons de son fils (4), qui par un excès d'affection & de pieté pour son Pere lui a rendu ce mauvais office en le mettant en lumiere.

* *Patrologus* in-8°. *Jenæ* 1633. — *&* 1654. — *Hamburgi* 1663. *& Lipsiæ* 1668.*

1 Phil. Labb. de Script. Ecclef. ad Bellarm.

2 Olear. Abac. Patr. Paralip. ad Gerard. in Præfat.

[Il faloit dire : *Olearius dans son Abacus.*]

3 Labb. Biblioth. pag. 91.

4 Gerard Jun. Præfat. Patrolog.

AUBERT LE MIRE de *Bruxelles*, mort en 1640.

89 IL a fait une augmentation aux Catalogues des fept Auteurs qu'il a publiés avec des notes diftinguées de cette augmentation. Ces Auteurs font S. Jerôme, Gennade, S. Ifidore, S. Ildefonfe, Sigebert, Honoré d'Autun & Henri de Gand.

Le P. Labbe femble ne pas faire beaucoup d'eftime de ce double travail de le Mire (1) prétendant qu'il n'eft riche que des dépouilles de Bellarmin, aux obfervations duquel il n'a prefque rien ajouté, fi ce n'eft peut-être quelques fautes. Il pouroit encore ajouter qu'il a été fouvent le Copifte de Baronius.

Et en effet on peut dire que le Mire doit la meilleure partie de fa grande réputation à la beauté des matiéres curieufes qu'il a embraffées, plutôt qu'à la forme qu'il y a donnée, & quelque prévention qu'on ait pour fon mérite, les perfonnes éclairées jugent qu'à la verité il étoit diligent, curieux, & affés laborieux, mais d'ailleurs peu exact & quelquefois même affés peu judicieux.

AUBERT VANDEN-EEDE publia en 1649. in folio un autre Recueil d'Auteurs Ecclésiaftiques qui eft un ouvrage pofthume de notre le Mire, commençant depuis l'année 1494. où Tritheme avoit fini fes Ecrivains illuftres de l'Eglife. C'eft un travail de beaucoup de recherche, mais d'ailleurs affés imparfait, en ce qu'ayant entrepris de rapporter les Ecrits des Auteurs, il fe contente d'en nommer quelques-uns, fans fe donner la peine de nous faire connoître les autres. Il s'y trouve encore des fautes en affés grand nombre, foit en ce qu'il rapporte de leurs actions, foit en ce qu'il marque de leurs ouvrages. Les Auteurs y font placés à peu près felon l'ordre du tems auquel ils font morts.

* *Auberti Miræi, Bibliotheca Ecclefiaftica* in-fol. *Antuerp.* 1639.
Auberti Vanden-Eede, Bibliotheca A. Miræi pars fecunda Opus pofthumum in-fol. *Antuerp.* 1649.*

1 Phil. Labb. de Script. Ecclef. pag. 294. & encore en plus d'un autre endroit.

ANDRE' RIVET *Poitevin de S. Maixant*, Ministre en Hollande, mort en 1650. (1)

90 SA *Critique sacrée* des six premiers siécles de l'Eglise a eu assés de cours dans le monde, & a été imprimée plusieurs fois. Le P. Labbe qui le traitte par tout comme un scélérat prétend que ce n'est qu'une compilation de ce qu'il a trouvé dans Possevin, & Bellarmin, dans les autres Catholiques, & dans les Livres Critiques des Protestans, comme sont la Censure des Peres faite par Rob. Cock, la Mouelle Théologique d'Abr. Scultet (2).

Le même Auteur soûtient ailleurs que Rivet n'avoit jamais lû les Peres que par les yeux d'autrui (3): mais Vossius qui l'appelle son Collegue dans les Ecoles de leur Théologie lui rend un autre témoignage en deux ou trois endroits (4) disant qu'il étoit très-versé dans la lecture des Peres.

Quoi qu'il en soit de l'habileté de Rivet, il faut tomber d'accord que la passion & le Préjugé l'ont souvent aveuglé & l'ont jetté dans l'erreur; & que dans les endroits même où il semble avoir raison, son jugement ne paroît pas toujours fort sain ni entiérement libre.

* *And. Riveti, Critici sacri specimen de scriptis Patrum*, in-8°. *Dordrecti* 1619.*

1 ¶ Il mourut à Breda le samedi 7. Janvier 1651. agé de 78. ans & demi.§

2 Phil. Labb. Bibl. Bibl. pag. 6.

3 Idem Diss. de Script. Ecclesf. ad Bellar.

4 Voss. de Hist. Lat. id. in Thes. Theol. & alibi.

ANTONIN DIANA *de Palerme en Sicile*, Clerc Regulier, Examinateur des Evêques, Consulteur du Saint Office pour le Royaume de Sicile, mort à Rome vers 1660.

91 IL a fait un Recueil d'Auteurs de Théologie Morale & de Casuistes qu'il a choisis pour les meilleurs à dessein de les proposer à l'Eglise comme la Régle & les Maistres de notre conduite. Mais il faut que cet Auteur ait eu la Critique bien mauvaise, puisque la Congrégation de l'*Indice* s'est trouvée obligée de condamner cet ouvrage en l'année 1646. nonobstant le grand crédit qu'il avoit à Rome, où on l'a vû comme le Censeur des Evêques par la qualité de leur Examinateur qu'il y possedoit. On peut voir Dom Nicolas

Antoine dans le premier Tome de la Bibliothéque d'Eſpagne imprimée à Rome, pag. 595. Nous aurons encore lieu de parler ailleurs de Diana.

* *Antonini Diana*, *Opera omnia* in-fol. *Antuerp.* 9. vol. 1667.

LOUIS JACOB de S. Charles Carme *de Châlons ſur Saone*, mort à Paris l'an 1670.

92 IL s'eſt trouvé juſqu'à preſent peu de gens qui ſe ſoient tant exercé en ce genre d'écrire que ce bon Pere. Il avoit conçu des Projets qui n'auroient peut-être pas été au deſſus de ſes forces s'il eut plû à Dieu de le laiſſer vivre. Car il étoit également laborieux & curieux, & il ne lui manquoit preſque que cette partie du jugement qui fait la délicateſſe du goût & la fineſſe du diſcernement, ayant d'ailleurs une adreſſe & une intrigue toute particuliére pour découvrir & connoître ſuperficiellement les livres & les Nouvelles curieuſes de la République des Lettres.

De tous les Catalogues qu'il a faits, il n'y en a qu'un qui appartienne à notre ſujet, c'eſt-à-dire qui ſoit d'Auteurs purement Eccléſiaſtiques. C'eſt la *Bibliotheque Pontificale* contenant deux livres. Dans le premier deſquels il rapporte tous les Papes depuis S. Pierre juſqu'à Urbain VIII. & les Antipapes même qui ſe ſont ſignalés par leurs écrits. Dans le ſecond il rapporte les Auteurs qui ont écrit ſoit en général ſoit en particulier les Vies & les Eloges des Papes ou d'autres Traités concernant ce ſujet.

A la fin de cet Ouvrage il a ajouté un Catalogue des Hérétiques qui ont écrit contre la perſonne ou contre l'autorité des Papes. Il a fait diverſes fautes tant à l'égard des livres qu'à l'égard des Auteurs; mais il n'eſt guéres excuſable d'avoir fait paſſer pluſieurs Catholiques pour des Hérétiques, & d'avoir donné quelques livres anonymes à des Hérétiques leſquels néanmoins appartiennent à des Catholiques.

On auroit pû encore mettre ici ſa *Bibliothéque Cardinale* & ſa *Bibliothéque Carmelite* comme traitant des matiéres Eccléſiaſtiques, mais je ne les ai point vûës, & je ne penſe pas qu'elles ayent jamais vû le jour non plus que beaucoup d'autres de ſes deſſeins.

* *Lud. Jacob à S. Carolo Bibliotheca Pontificia de Rom. Pontificibus; qui de, pro & contra eos ſcripſerunt* in-4°. *Lugd.* 1643. 47. —Traité des Bibliothéques de toute l'Europe & principalement de France in-8°. Paris 1644. —*Bibliographia Pariſina & Gallica ab anno* 1643. *ad an.* 1653. in-4°. 1644. & ſuivantes.*

LE PERE THEOPHILE RAYNAUD Jesuite de *Sospelle, au Comtat de Nice*, demeurant à Lion mort en 1663.

93 QUoi qu'il fit profession particuliére d'être Théologien, nous avons crû néanmoins pouvoir lui donner ici son rang, parce que la Critique & l'inclination qu'il avoit à censurer les autres étoient les principales qualités qui l'ont fait distinguer des Ecrivains de son siécle.

On a ramassé dans l'onziéme Volume de ses Ouvrages la meilleure partie de ses Traités de Critique, dont le principal est celui des *Questions sur les bons & les mauvais livres, & de la justice ou de l'injustice qu'il y a de les censurer & de les condamner.* [in-4°. à Lion 1653.] Mais Mr Gallois dit qu'en parlant du devoir des Censeurs avec trop de liberté, il attira sur lui-même la censure de Rome (1).

Le même Auteur ajoute que comme le P. Raynaud étoit piquant & satirique, il ne réussissoit jamais mieux que lors qu'il faloit critiquer & reprendre; qu'il avoit l'esprit hardi & décisif comme il paroît par tous ses ouvrages; l'imagination vive & une mémoire prodigieuse; que ces avantages de la nature joints à un travail infatigable avec lequel il s'étoit appliqué à l'étude, l'avoient rendu un des plus savans hommes de son siécle. Mais que ce Pere étoit trop mordant & trop satirique, que son style est trop obscur à cause de ses affectations, quoi qu'il fut net d'ailleurs.

On auroit pû parler encore en cet endroit d'un grand nombre de Traités de Critique qu'il a fait contre divers Savans: mais parce que ces sortes de censures regardent souvent moins les livres & les Auteurs que les Maximes & les Pratiques qui s'observent dans l'Eglise, nous en traiterons plus amplement, soit au tome des Théologiens dans la suite de ce Recueil, soit dans un Traité à part concernant les Auteurs déguisés sous des noms étrangers.

1 Journal des Savans du 14. Mars 1667.

L'ANONYME.

PORT ROYAL.

94 L'ANONYME, qui nous a donné le Recueil des Auteurs Eccléſiaſtiques deſquels on a pris les Leçons de l'Office du S. Sacrement ſous le titre de *Table Hiſtorique & Chronologique*, &c. paſſe dans le monde ſavant pour un des plus excellens Critiques du ſiécle.

Cet ouvrage eſt plein de recherches fort exactes, & contient des obſervations nouvelles où ſans cenſurer les opinions des autres Critiques qui avoient écrit auparavant ſur le même ſujet, on ne laiſſe pas de faire voir qu'ils s'étoient trompés.

PHILIPPE LABBE *de Bourges*, mort en 1666.

95 DE tous les ouvrages que ce Pere a faits ſur la Critique Eccléſiaſtique, il n'y en a point de plus conſidérable que la *Diſſertation Philologique & Hiſtorique* qu'il a publiée en deux tomes [in-8°. Paris 1660.] ſur les Ecrivains Eccléſiaſtiques auſquels avoit travaillé Bellarmin.

Comme le Pere Sirmond, le Port Royal, & les autres Critiques du ſiécle avoient fait depuis la mort de ce Cardinal beaucoup de nouvelles découvertes dans le diſcernement des fauſſes piéces d'avec les véritables ouvrages des Anciens, le Pere Labbe a profité heureuſement de leurs lumiéres, & en y joignant la grande connoiſſance qu'il avoit de la Librairie ancienne & moderne, il s'eſt acquis la réputation d'habile Critique qu'il a fort bien ſoutenuë par ſes autres Ecrits, comme nous l'avons déja vû au Chapitre précédent.

Dans ce bel ouvrage il fait profeſſion d'y refuter non ſeulement Bellarmin, mais encore les Hérétiques modernes, quoique d'une maniére fort differente. Car il traite Bellarmin avec toute ſorte d'honneur & d'humanité comme ſon devoir l'y obligeoit, & on ne s'apperçoit preſque pas qu'il lui en veuille: mais il n'a ni douceur ni miſéricorde pour les Hérétiques qu'il charge d'injures, & qu'il déchire impitoyablement dans toutes les occaſions qu'il a de parler d'eux.

Il en veut particuliérement à Cocus, Perkinſus, Aubertin, Gerhard, Rivet, Blondel, & Deſmarets qu'il appelle indifferem-

Labbe. ment (1) *Harpies, impudens, Borborites, impurs en toutes maniéres; fous & phrénétiques, fripons, chiens furieux, enragés, amateurs de toutes les ordures, extravagans, banqueroutiers, lutins & démons, infames.* Il appelle Rivet en particulier *Mango, bipedum nequissimus*, outre les maniéres précédentes ausquelles il a grande part. Il appelle Perkinsus *projectæ audaciæ nebulo*; & Desmarests *Acheronticus capularis & Sandapilarius*, & ailleurs encore *Onochronus nebulo*.

Mais Olearius (2) dans son Buffet dit que les Protestans ont de quoi se consoler des mauvais traittemens du Pere Labbe, quand ils considérent qu'il n'épargne pas non plus les Catholiques Romains. Ce qui n'est pas entiérement faux, sur tout à l'égard de quelques Ecrivains à qui il donne souvent des fautes, pour les recompenser des lumieres qu'il a receuës d'eux, particuliérement dans la Table Chronologique & Historique dont il semble avoir entrepris la censûre dans les additions de cet ouvrage.

A ces emportemens près, dit Witten (3), il faut tomber d'accord que le Pere Labbe est un homme d'une grande lecture & de beaucoup d'industrie.

On peut rapporter aussi à la Critique des Auteurs Ecclésiastiques sa *Bibliothéque Anti-jansénienne* [in-4°. Paris 1654.] qui est une espece de Catalogue qu'il a fait des livres écrits contre les Jansenistes, c'est-à-dire contre l'*Augustin* de l'Evêque d'Ipre, contre le livre de la *Fréquente Communion*, & contre les défenseurs de l'un & de l'autre ouvrage. Quoi qu'il n'ait pas recueilli tout ce qui s'étoit fait jusques alors (en 1654.) on ne doit pourtant pas l'accuser de trop de négligence, puisqu'il a trouvé les moyens de faire entrer parmi les Ecrivains qui ont attaqué & refuté les Jansenistes S. *François de Sales, Estius, le Cardinal de la Rochefoucault, le Cardinal de Retz*, & plus de cent noms illustres de Personnes qui font la plus grosse & la plus belle partie de ce petit Recueil.

1 Labbe de Script Eccl. tome 1. pag. 3, 45, 137, 139, 178, 237, 244, 349, 382, 383, 387, 441, 630, 732. & tom. 2. p. 26, 395, 961, 968.

2 Abac. Patr. J. Gottfried. Olear. præfat.

3 Henn. de Witten Præfat ad Memor. Theol. pag. 24.

Mr LE CARDINAL BONA (Jean) *Piémontois de l'Ordre de Cisteaux*, mort en 1674.

96 IL a fait voir qu'il étoit assés judicieux Critique dans le jugement des Auteurs Liturgiques qu'il a mis à la tête de ses livres de la Psalmodie. Le Pere Labbe (1) dit que ce Traité est plein d'observations ingénieuses, & de ce sel qui fait le bon goût de la Critique. Mr Sallo dit qu'il écrit avec beaucoup de diligence & d'exactitude, & qu'il y a des choses assés curieuses dans sa Critique.

* *De Psallentis Ecclesiæ harmonia*, in-4°. *Romæ* 1653. — in-4°. *Paris* 1663. — *Ejusdem Opera omnia* in-fol. *Antuerpiæ*.*

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 84. 2 Journ. des Sav. du 19. Janvier 1665.

GUILLAUME CROWÆUS Prêtre Anglois Protestant, qui se pendit de désespoir il y a six ou sept ans.

97 IL a fait un Recueil Alphabétique de tous les Auteurs qu'il a pû trouver qui ont écrit sur l'Ecriture Sainte [in-8°. Londres 1672.] Il ne s'est encore rien veu en ce genre de plus exact ni de plus commode. Il marque la communion ou la secte de chaque Ecrivain, celle des Catholiques par un P, qui veut dire chés eux un Papiste, celle des Lutheriens par une L, celle des Calvinistes par un C, & celle des Sociniens par une S. Il met la profession & les emplois de chacun, de petits éloges, & quelquefois des jugemens des Auteurs, & il ajoute à la marge l'année de leur naissance & de leur mort.

Il a mis à la tête un Catalogue des principales Editions de la Bible & de ses parties à part en toutes sortes de Langues. Pour rendre ce livre encore plus utile, il seroit à propos de l'augmenter de plusieurs autres Commentateurs anciens & modernes même en langues vulgaires qui ont échappé à la diligence de Crowæus.

LE P. SIMON (Richard) Prêtre de l'Oratoire. (1)

98 CEt Auteur a publié depuis sept ou huit ans un livre à Paris sous le titre d'*Histoire Critique de l'Ancien Testament* [en 1678. *in*-4°.] qui fut supprimée incontinent, mais qui peu de tems après fut réimprimée en Hollande premiérement en François [*in*-4° 1680.] & ensuite en Latin.

L'Auteur de la Préface de cette édition d'Hollande dit que cet ouvrage généralement parlant est très-curieux & d'une érudition consommée, & qu'il renferme une infinité de remarques très-rares & très-belles sur l'Histoire de l'Ecriture. Il ajoute qu'il y a pourtant des choses qui peuvent paroître dangereuses contre l'autorité de l'Ecriture sainte, & par conséquent contre la vérité & la certitude de la Religion qu'elle nous enseigne, & que c'est ce qui a causé la suppression de la premiére édition.

Un Auteur illustre mais qui n'a point voulu être nommé, ayant entrepris de faire la censure de cet ouvrage (2) reconnoît d'abord que le P. Simon a mérité les louanges de toutes les personnes équitables, soit pour le choix judicieux des matiéres, soit pour le bel ordre dans lequel elles y sont rangées, soit enfin pour la maniére aisée dont il s'explique.

Ce Censeur ajoute que le P. Simon a bien étudié son sujet, qu'il a fait un plan juste de son ouvrage, & qu'en ayant préparé les matiéres de longue main, il n'y laisse presque rien à désirer. Il dit que l'Auteur y épuise en quelque sorte la curiosité du Lecteur le plus appliqué, qu'il la prévient même & qu'il la soulage. Que son livre est l'Abregé de plusieurs volumes ou plutôt d'une Bibliothéque entiére. Qu'on y trouve même de quoi en faire une avec choix & avec jugement, par celui qu'il donne des Auteurs & des Editions ou des Bibles en toutes sortes de Langues, ou de ses Interprétes, & de ses Critiques de toutes sortes de Religions. Enfin qu'on s'y instruit agréablement de plusieurs découvertes également curieuses & nouvelles.

Tout y est en sa place, au jugement du même Censeur, c'est-à-dire que le plan de cet ouvrage n'est pas seulement curieux, mais

1 ¶ Il naquit à Diépe le 13. Mai 1638. & y mourut le 11. Avril 1712. âgé de 74. ans. §

2 Mr Spanheim Lettre à un ami sur l'Hist. Crit. &c. pag. 7. 8. 9.

régulier. On ne le perd point de vûë, on le suit à pas comptés & dans l'ordre justé des matiéres dont on souhaite s'éclaircir par degrés. Ce bon ordre même y paroît plus un effet du bon sens & de la justesse de l'esprit du P. Simon, qu'une méthode apprise au College & puisée dans les Régles de la Logique. Il ne sort point de son sujet. On n'y trouve point de digressions inutiles ou ennuyeuses. Il enseigne & divertit le Lecteur sans le fatiguer. Il n'y a point d'érudition hors de son lieu, ou prise de trop loin, ou qui ne paroisse propre & familiére à l'auteur.

Il n'y a même rien de confus, ou de chagrin, ou de pointilleux dans sa Critique, au moins pour la plus grande partie. Il y a de la franchise, de l'honnêteté & de la bonne foi. Il n'y paroît pas entêté de tous les Préjugés que donne la diversité de Religion. Les caractéres qu'il y donne des Auteurs y sont justes pour la plupart. Il les traite tous avec une indifférence assés égale, il a tâché de ne faire paroître ni inclination pour les uns ni aucun emportement contre les autres. *Tros Rutulusve fuat nullo discrimine habetur*, & il rend justice à chacun autant qu'il croit qu'on la mérite.

La maniére dont il s'explique ne pouvoit être ni plus nette ni plus débarassée. Il est clair jusques dans les matiéres les plus épineuses de la Grammaire. Il juge des Auteurs sans les citer en leur langue, & en se contentant de rapporter leur sens & leur esprit. De sorte que non seulement il évite les citations entassées les unes sur les autres, & qui le plus souvent se font sans choix & sans jugement; écueil assés ordinaire des Critiques du second ordre; mais il épargne au Lecteur l'ennui & l'embarras où elles ont coutume de le jetter. Son stile n'est point chargé de redites, il n'est d'ailleurs ni pompeux ni affecté, mais pur & naturel, comme la nature & l'importance du sujet le demande. Il n'en dit ni trop ni trop peu, ce qui est très-rare surtout dans les ouvrages de Critique.

Tout cela veut dire en un mot que le P. Simon a du bon sens, du discernement, de l'érudition, & outre cela, de la candeur, de la pénétration, & de la justesse.

Voilà le jugement que le Censeur Anonyme a fait du livre de notre Auteur, n'ayant eu que cinq jours de tems pour le lire, pour l'examiner, & pour y faire ses observations, éloigné de son pays & de celui de son Auteur, & distrait par diverses occupations contraires au loisir que demande une éxacte Critique d'une Critique aussi importante qu'est celle du P. Simon.

Mais si la multitude des affaires étrangéres n'a point empêché ce

Simon. Censeur de remarquer les principaux avantages de ce livre, elle lui a donné assés de loisir pour en appercevoir les taches; & pour y remarquer une partie des défauts qui en ont attiré la suppression dans sa naissance, comme d'un livre d'autant plus dangereux qu'il a été composé en langue vulgaire, c'est-à-dire pour être mis entre les mains de tout le monde & des femmes même.

On a crû, dit-il, que ce dessein étoit trop hardi pour un particulier, & que l'éxécution en étoit trop libre pour un Religieux. Il éléve trop les Protestans, & semble avoir pris une attache particuliére à éxagerer les défauts des Ecrivains Catholiques. Il défére trop peu aux anciennes Versions, soit des Septante, soit de la Vulgate qui ont été comme canonisées, l'une par l'Eglise Grecque, l'autre par la Latine : & même de les avoir crûës encore plus défectueuses que le Texte Hebreu.

Il établit des régles sur lesquelles il prétend qu'on peut donner de meilleures Versions & non moins authentiques que la Vulgate. Il entreprend de réformer le texte de la Bible, & veut y trouver de nouveaux sens.

Il prétend prouver que Moïse, Josué, Jeremie & quelques autres Ecrivains sacrés ne sont pas les Auteurs des livres de la Bible qui portent leurs noms, ou au moins de la meilleure partie de ces Ecrits divins.

Il a voulu assujettir toute l'Ecriture aux régles de sa Critique, & d'une Critique qu'il semble n'avoir pas voulu rendre sujette aux régles & à l'autorité de l'Eglise. Il exerce une Critique trop hardie sur les anciens Peres de l'Eglise(1).

En voulant tenir un milieu pour éviter les deux extrémités où s'engagent ceux qui déférent trop au texte original ou aux anciennes Versions, il tombe dans la plus grande de toutes, qui est de détruire toute la certitude & toute l'évidence de l'Ecriture sainte; & de n'en donner aucun principe que celui qui est fondé sur les régles de sa Critique (2). Enfin il pose quelquefois des principes qu'il détruit ou qu'il affoiblit ailleurs (3).

Ces objections n'ont point été sans reparties de la part du P. Simon, dont on publia en Hollande une Réponse à la Lettre du Censeur, où il prétend se justifier par le plan qu'il donne de son ouvrage & l'explication qu'il y fait de ses desseins.

Monsieur Vossius a voulu faire aussi une espéce de Critique de ce

1 Id. ibid. *ut suprà*.
2 Ibid. pag. 12.
3 Ibid. pag. 14.

livre, mais elle est un peu interessée, & peu importante ne s'étant attaché qu'à sa justification sur le point de la Version des Septante. Il le loue (1) de la diligence ou plutôt de la patience qu'il a euë pour lire & éxaminer les livres des Rabins, & de ce qu'il a eu plus d'égard à l'autorité des Anciens, qu'à celle des interprétes modernes, mais il l'accuse d'avoir été trop bon, & trop crédule, pour s'être imaginé qu'il y avoit quelque chose de fort solide dans les explications des Rabins & dans leurs Traditions non écrites, jusqu'à les préférer même assés souvent à la version des Septante. Simon.

Néanmoins le P. Simon n'a point eu grand égard à cette accusation, & il ne l'avoit pas jugée assés considérable pour y faire une réponse, mais d'autres considérations lui ont fait changer de sentiment depuis ce tems-là.

1 Isa. Vossii Responsio ad objectiones nuperæ Criticæ sacræ pag. 5 post tractatum de Sibyllinis oraculis.

BENITEZ DE ESPINOZA *Espagnol, Juif*, qui depuis s'est fait connoitre sous le nom de BENOIT SPINOSA *Déiste Hollandois* mort vers 1677. (1)

99 QUoique son misérable livre soit une véritable Critique de l'Ecriture sainte, nous avons crû pouvoir le remettre parmi les Ecrivains qui ont traité de la Religion, ou pour la défendre ou pour la combattre.

* *Tractatus Theologico-Politicus* in-4°. *Hamburgi*, id est, *Amstelodami* 1670. Ce livre a été traduit en François sous les trois titres suivans. — La Clef du Sanctuaire in-12. à Leyde 1678. — Cérémonies superstitieuses des Juifs in-12. Amsterdam 1678. — Réfléxions curieuses d'un esprit désinteressé in-12. Cologne 1678.*

1 ¶ Il mourut à la Haie le 21. Février 1677. à l'âge d'un peu plus de 44. ans. §

CHRISTOPHLE DE SANDE ou Sandius *Arrien de Konigsb. mort à Amsterdam l'an* 1680. *âgé de* 36. *ans.*

100 IL est l'Auteur de la Bibliothéque des Anti-Trinitaires qui parut en 1684 in-8° à Fre[illegible]dt. C'est un Catalogue des Ecrivains Sociniens & des ouvrages qu'ils ont composés. L'ordre qu'il y a gardé est celui de l'âge & non pas l'Alphabetique. Il y rapporte fort éxactement les ouvrages de chacun, les différentes éditions &

Sande ou Sandius. traductions qui s'en sont faites, & souvent l'occasion qui les a fait écrire. Quelquefois il en rapporte des fragmens, & il touche plusieurs particularités de la vie de l'Auteur. Mais il a mis au rang des Auteurs Sociniens, quelques personnes qui ne l'étoient pas, ou du moins qui n'en avoient donné aucune marque. Comme l'ouvrage est posthume, d'autres personnes que Sandius y ont mis la main, & y ont fait quelque addition.

Nouv. de la Rep. des Lettres de Juin 1684. pag. 396.

BIBLIOTHEQUAIRES DES RABINS.
Le Rabin *Schabtai fils de Joseph.*

101 ON mit au jour en ces dernières années son livre sous le titre de *Labia Dormientium* in-4°. qui est une Bibliothéque ou Catalogue de tous les livres des Rabins, qui animés par l'éxemple des Chrétiens, s'appliquent à acquerir la connoissance de toutes sortes de choses par celle des différents livres qui en traitent.

Il a tiré ses Ecrivains des Bibliothéques même des plus célébres Rabins qu'il a soigneusement visitées dans ses voyages. Les Synagogues de Pologne & d'Allemagne ont reçû cet ouvrage avec beaucoup d'applaudissement & d'approbation, aussi est-il beaucoup plus étendu que ceux de Buxtorf, Hottinger, &c.

Le stile de la Préface est fort élégant & il y explique dix usages différens ausquels il croit que son livre est propre.

* *Schabtai*, *Labia Dormientium* in-4°. *Amstelodami* 1683. *

1 M. de la Roque Journ. du 12. Juillet 1683.

BIBLIOTHEQUES DES RABINS *faites par les Chrétiens.*

102 LEs plus estimés d'entre ces sortes de Recueils sont ceux du vieux *Buxtorf* mort en 1629. dont la Bibliothéque est par ordre Alphabétique [*in*-8°. à Bâle 1640.]: de Monsieur *Plantevit de la Pause* mort en 1651. qui de Ministre Huguenot devint Evêque de Lodéve, & de qui la Bibliothéque est *in-fol.* & comprend les Manuscrits aussi-bien que les Imprimés [à Tolose 1644. *in*-4°. & non *in-fol.*]: de J. Henri *Hottinger* Suisse noyé en 1667. dont la

la Bibliothéque Orientale d'Auteurs & de livres Hébraïques, Syriaques, Arabiques, Egyptiaques, Ethiopiques, &c. fut imprimée en 1658. in-4°. à Heidelberg. Rabins.

Mais il est bon de remarquer que ce dernier n'est pas fort éxact dans cet ouvrage non plus que dans tout ce qu'il a fait, & que quoique ses livres ayent eu quelque cours à cause des matiéres curieuses qu'il s'est proposé d'y traiter, néanmoins il n'est point dans la réputation d'un bon Ecrivain, ni parmi ceux de sa Communion, ni parmi ceux de son Pays, comme je l'ai appris de Monsieur Morel célébre Antiquaire de Berne.

Et le P. Labbe avoit déja remarqué (1) que le Catalogue que cet Hottinger a fait des Auteurs Ecclésiastiques n'est qu'une méchante rapsodie de Cocus & de Rivet qu'il a augmentée d'un grand nombre de fautes grossiéres. Ce Catalogue est la seconde des cinq Dissertations qu'il a publiées sous le nom de *Pentade*.

Le dernier de ceux qui ont recueilli les livres Hébraïques est peut-être le *Bartolocci*(2). Sa Bibliothéque devoit être en plusieurs Volumes in-4°. mais je n'en ai vû que le premier qui contient les premiéres lettres de l'Alphabet.

1 Labbe Bibl. Bibl. pag. 91.

2 ¶ La Bibliothéque Rabbinique de l'Abbé Jules. Bartolocci de l'Ordre de Citeaux parut à Rome en trois gros volumes *in-fol.* Le 1. en 1672. le 2. en 1678. & le 3. en 1683. ¶



CHAPITRE III.

Bibliothéques d'Auteurs Ecclésiastiques Réguliers.

LES BENEDICTINS.

103 NOus n'avons encore rien d'achevé sur les Ecrivains de cet Ordre. Il n'y a rien de plus imparfait & de moins éxact que ce qu'en ont écrit *Tritthème* mort en 1516. dont on doit néanmoins estimer la diligence; *Arnold de Vvion* né en 1554. dont on doit aimer la probité; *Gabriel Bucelin* dont la vanité paroît presque par tout son livre, & dont le titre fanfaron est capable de dégoûter un Lecteur indifférent, outre qu'il ne prétend parler que des services rendus à l'Empire Allemand par les deux Maisons Aniciennes, c'est-à-dire, celle de Saint Benoît, & celle d'Autriche qu'il

Bénédictins. dérive toutes deux d'une même source.

C'est ce qui a fait concevoir aux Peres Bénédictins de Saint Germain des Prez, le dessein de faire une Bibliothéque générale des Ecrivains de leur Ordre qui soit éxacte & compléte, & il est autant de l'interêt de l'Eglise que de celui des Lettres de voir bien-tôt l'éxécution d'une entreprise si utile.

Il faut avouer qu'on trouve beaucoup de choses concernant les Ecrits des Bénédictins qui sont répanduës dans le corps de leurs Histoires; mais nous n'en parlerons que dans le Recueil des Historiens Ecclésiastiques des Religions. Ce que nous observerons aussi à l'égard des autres Réguliers.

* *Joan. Tritthemii de Viris ill. Ord. S. Benedicti*, in-4°. *Coloniæ* 1571. — *Arnoldi Vvion Lignum vitæ* in-4°. 2. *vol. Venet.* 1595. — *Gabriëlis Bucelini Aquila Benedictina, cujus, ordinatissimâ pennarum serie, Monachorum Ordinis S. Benedicti de Imperio Universo amplissima & immortalia merita adumbrantur.* in-4°. *Venetiis* 1651. — *Ejusdem Menologium Benedictinorum* in-fol°. *& Rhætia Sacra & Profana* in-4°. *Ulmæ* 1666. *

DE L'ORDRE DE CISTEAUX.

Charles de Visch *Flamand* vivant encore vers l'an 1660.

104 SA Bibliothéque est le meilleur Recueil que nous ayons des Ecrivains de cet Ordre, quoiqu'elle soit écrite en assés mauvais stile; & par son moyen ceux de l'Ordre de Cisteaux ont l'avantage en ce point sur les Bénédictins & sur toutes les autres Communautés Réguliéres, hors les Jesuites, les Freres Mineurs, & les Dominicains.

Dom Nicolas Antoine en juge aussi de même (1), & il ajoute qu'il faut néanmoins user de discernement & de précaution en le lisant pour ne point se laisser surprendre à certains endroits qu'il n'a pas assés éxaminés.

On pouroit encore rapporter ici le *Phænix ressuscité* de Chrysostome *Henriquez* Espagnol mort à Louvain l'an 1632. en deux livres; mais il ne regarde proprement que les anciens Ecrivains Anglois dans le premier, & les Espagnols modernes dans le second.

1 Nic. Ant. Præfat. Biblioth. Hispan. pag. 42.

Pour ce qui est des autres Catalogues & Recueils des Auteurs de cet Ordre, on peut dire qu'ils sont fondus dans l'ouvrage de Wisch. Cisteaux

* *Bibliotheca Scriptorum Ordinis Cisterciensis à D. Carolo de Visch.* in-4°. *Duaci* 1648. — *Colon.* 1656.

Phœnix Redivivus Ordinis Cisterciensis Chrysostomi Henriquez lib. II. in-4°. *Bruxellæ.* 1626 *

DES CHANOINES REGULIERS.

Gabriel PENNOT de la Congrégation de Latran.

305 IL est presque le seul qui ait traité des Ecrivains de son Ordre, car quoiqu'on nous ait dit de *Busch*, de *Mauburn*, de *Noirval* & de deux ou trois autres qu'on prétend en avoir fait des Catalogues, je ne connois personne qui dise les avoir lû, & tous ceux qui en parlent ne le font que sur la foi d'autrui, ou se contentent de nous dire qu'ils sont demeurés Manuscrits.

L'ouvrage de Pennot est une histoire *Tripartite* de son Ordre que le P. Labbe (1) appelle très-savante, & que le (2) *Vittorio de Rossis* (3) semble aussi estimer. Elle ne donne pas néanmoins de grands secours pour bien connoître les Auteurs & les livres de cet Ordre. On dit qu'il en a fait depuis un Catalogue à part, mais la réputation où l'ont mis ses autres ouvrages dans l'esprit de plusieurs personnes ne nous donne pas lieu d'esperer que ce soit quelque chose de fort éxact & de fort judicieux.

C'est pourquoi toutes nos espérances retombent sur le Pere du Molinet Bibliothéquaire de Sainte Géneviéve, & le Public a tout sujet de s'assurer qu'il n'échappera rien à sa diligence.

* *Ordinis Clericorum Canonicorum historia, &c.* in-fol. *Romæ* 1624. — *Coloniæ* 1645. *

1 Biblioth. Bibl. pag. 44.
2 Corrigés: *& que Nicius Erythræus*
3 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. 2. pag. 169.

HERMITES AUGUSTINIENS.
De HERRERA & ELSSIUS morts tous deux en 1654.

106 PErsonne ne nous a encore donné aucun ouvrage sur ce sujet qui soit convenable au mérite de cet Ordre, non pas même Thomas de HERRERA Espagnol homme diligent d'ailleurs, mais qui dans son *Alphabet Augustinien* [à Madrid 1654.] traite les Ecrivains de son Ordre d'une maniére si seiche & si stérile selon le judicieux Nicolas Antoine (1) qu'on n'en devient guères plus instruit après la lecture qu'on en a faite.

Et pour ce qui est de *l'Encomiasticon Augustinien* de Philippe *Elssius* de Bruxelles, on peut dire avec le P. Labbe (1) que c'est l'ouvrage d'un homme aveuglé par l'affection déréglée de son Ordre, qui lui a fait ramasser à droite & à gauche ce qu'il dit des Ecrivains de son Institut & de leurs Ecrits sans beaucoup de jugement. Et jugeant que tout lui étoit bon, il s'est contenté de copier les Catalogues des autres sans choix & sans discernement. C'est ce qui l'a fait tomber plus qu'aucun autre dans le vice ordinaire à ces sortes d'Ecrivains, qui est d'insérer parmi leurs Confreres ceux qui n'en ont jamais été.

* *Philippi Elssii Encomiasticon Augustinianum* in fol. *Bruxellis* 1634. *

1 Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præf. pag. 42.

2 Dolendum est bonas chartas amplissimis clarissimi ordinis præconiis destinatas tam male perdi, resque sacras Philautia & simplicitate quorumdam sciolorum & perexigui nec sat subacti judicii virorum æquissimo eruditorum ludibrio exponi. Labb. de Elssio tom. 2. p. 816.

Idem Bibl. Bibl. pag. 142.

Et longè fusius tomo 2 Dissertation. Ecclesiasticar. in addendis ad Bellarmin. pag. 813. 814. 815. 816.

DES CARMES.
Le *Pere* ALEGRE DE CASANATE *d'Arragon*, mort en 1658.

107 ON est obligé de dire la même chose des Carmes que des Augustins à l'égard des Recueils de leurs Auteurs & de leurs livres. Le plus considérable de tous semble être *le Paradis de la gloire du Carmel* de Marc-Antoine *Alegre de* CASANATE [*in-fol.* à Lyon 1639.]

Mais au jugement de Louis Perez de Castro (1), du P. Labbe, &

1 Apud. Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præf. pag. 43.

de tout ce qu'il y a de gens de bon goût (1) il n'est pas plus judicieux à l'égard de ses Ecrivains qu'envers les autres Personnes de son Ordre, étant infecté comme plusieurs autres de cet amour propre de Communauté qui corrompt les meilleures intentions des bons Religieux en général, & qui tient en particulier la plupart des Ecrivains Carmes occupés & remplis de la gloire qu'ils trouvent dans la succession Généalogique du Prophete Elie. Carmes

Le P. d'Alegre est encore tombé dans cet excès que nous avons marqué parlant d'Elssius, en faisant entrer des Ecrivains étrangers parmi ceux de son Ordre pour grossir son histoire d'un plus grand nombre d'hommes illustres. Enfin le P. Labbe dit que quoi qu'il nous ait promis de l'or dans son titre il ne nous donne que du charbon dans tout le corps de son ouvrage. ἀντὶ θησαυροῦ ἄνθρακες

L'Abbé *Tritthème* avoit fait long-tems auparavant une *Bibliothéque Carmelite* [in-4° à Florence 1593.] c'est-à-dire le Catalogue des Ecrivains Carmes, & il y a apporté plus de bonne foi, peut-être parce qu'il n'étoit point Carme.

La Bibliothéque que P. Lucius Carme de Bruxelles a recueillie sur ce sujet [*in*-4° à Florence 1593.] n'est presque qu'une copie de l'ouvrage d'Arnold *Bostius*.

Plusieurs autres Carmes ont aussi entrepris de semblables projets mais avec assés peu de succès. On se promettoit beancoup de la diligence, & de la curiosité du P. L. Jacob de Saint Charles de Châllon Carme demeurant à Paris. Et en effet il avoit dressé le plan d'une Bibliothéque entiére de l'Ordre des Carmes, mais cet ouvrage est demeuré enseveli avec lui aussi-bien que plusieurs autres de cette nature (2).

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 120. Item longè fusius tomo 2. Dissertation. de Scriptorib. Ecclesiast. ad Bellarm. pag. 826. 827. 828.

2 ¶ Le feu P. André de S. Nicolas Ex-Provincial des Carmes de la Province de Narbonne, fit en 1701. imprimer à Besançon, où il résidoit alors, le plan du Catalogue que son Général lui avoit ordonné de recueillir de tous les ouvrages des Religieux de son Ordre. Et comme depuis la publication de ce plan, qu'il étoit très-capable d'éxécuter, il a vécû douze ans entiers, n'étant mort qu'en 1713. il y a lieu de croire que s'il ne lui est point survenu d'autres occupations, il aura laissé ce travail, sinon fini, pour le moins fort avancé. §

DES CHARTREUX.

108 ILs ont quelque chose d'un peu meilleur que les Carmes en ce genre d'écrire, surtout en ce que nous ont donné *Dorland* & *Petræius* sur leurs Ecrivains. Ils parlent avec plus de modestie, & c'est ce qui les rend plus aimables. Mais après tout ils ne satisfont pas encore ceux qui recherchent l'éxactitude.

* *Theod. Petræi Biblioth. Carthusiana* in-8°. *Colon.* 1609. — *Petri Dorlandi, Chronicon Carthusiense, studio Theodori Petræi* in-8°. *Colon.* 1608. *

DE PREMONTRE'.

109 CE qu'en a donné Aubert *le Mire* est trop court & trop succinct.

La Bibliothéque de Prémontré qui est un gros *in-folio* publié par *Jean le Page* ne regarde nullement ce que nous cherchons ici, car il n'y est point parlé des Ecrivains de cet Ordre.

Dans les Pays-Bas on estime assés les Recueils qu'ont faits Jean-Chrysostome *Vander Steerre*, Denys *Mudzaert*, & Pierre de *Vvaghenaer*. Je n'ai vû que le dernier de ces trois. Il est concis mais il paroît assés éxact, il parle de Vander Steerre & de Mudzaert en des termes assés avantageux.

* *Joan. Chrisostom. Vander Steerre Hagiologium Præmonstratense, Chroniconque Eccl. S. Mariæ Antuerp.* in-8°. *Plantini* 1627. — *Dion. Mudzaert historia Ecclesiastica Belgica* in-fol. 2. *vol. Antuerp.* 1624. — *Petri de Vvachenare vita S. Norberti & aliorum* in-8°. *Duaci* 1637. *

DES DOMINICAINS.

1. LEANDER ALBERTI *de Boulogne*, mort peu à près l'an 1550. (1)

110 DE's l'an 1517. ce Dominicain publia un ouvrage considérable [*in-fol.* à Bologne] contenant les Hommes illustres de son Ordre en six livres qui fut assés bien reçû & qui est encore estimé aujourd'hui.

¶ *Leander Alberti* fait une bigarrure désagréable de Latin & d'Italien. Il falloit ou *Leander Albertus*, ou *Leandro Alberti*, ou *Léandre Albert*. §

Outre cela il a inseré beaucoup de choses touchant les Ecrivains illustres dans sa description de l'Italie, c'est dommage qu'il a gâté ce bel ouvrage par les impertinences & les impostures de son Confrere Annius de Viterbe. Vossius parle de cet Alberti en plus d'un endroit avec estime.

2 ANTOINE DE SIENE. Portugais Dominicain, dit *de la Conception*, mort en 1586.

IL a fait une Bibliothéque des Hommes illustres de son Ordre, [*in*-8°. à Paris 1585.] mais le P. Possevin (1) dit qu'elle est toute pleine de fautes dont une partie appartient à l'Auteur, & l'autre est de l'Imprimeur: & Dom Nicolas Antoine (2) reconnoît aussi en lui un grand défaut d'éxactitude aussi-bien que dans ce qu'a fait pareillement Alfonse *Fernandez* Dominicain Espagnol sur les mêmes Ecrivains.

* *Index Ant. Senensis Præcipuorum ferè Auctorum Dominicanorum, qui ascetica scripserunt* in-4°. *Paris.* 1647.

1 Possev. Appar. sacr. pag. 93. 2 Nic. Ant. Bibl. Hisp. pag. 43, Præfat.

3. AMBROISE D'ALTAMURA.

ON a publié dans ces derniéres années sa Bibliothéque Dominicaine, & comme c'est le plus récent & le plus ample, c'est aussi sans doute le meilleur des Recueils que nous ayons des Auteurs de cet Ordre. Il paroît avoir pris Alegambe pour modéle, mais il n'approche pas encore de son bel ordre & de sa netteté, outre qu'il n'est pas achevé, & qu'il ne passe pas l'an 1600. Il ne satisfait pas même d'ailleurs entiérement le Public qui attend autre chose d'un savant Jacobin (1) d'une des Maisons de Paris qu'on dit y travailler avec assiduité.

Après cela il est inutile de parler de Seraphin *Razzi* & de quatre ou cinq autres qui ont recueilli les Hommes illustres de cet Ordre d'une maniére trop succinte & trop stérile.

* *Ambrosii de Altamura Bibliotheca Dominicana* in-fol. *Romæ* 1677. *

1 ſ Le P. Quétif. ʒ

DE L'ORDRE DES FRANCOIS.

Luc WADDING *Hibernois Cordelier* demeurant à Rome, mort vers 1655. ou environ.

111 HEnri *Vuillot* avoit acquis quelque réputation par son livre des Ecrivains de l'Ordre de Saint François imprimé à Liége en 1598. in-8°.

Mais il fut entiérement effacé par *Luc de Vvadding* dont la Bibliothéque fut imprimée à Rome en 1650. [*in-fol.*] séparément d'avec ses huit Volumes des Annales de son Ordre où il est encore obligé de parler souvent de ses Ecrivains. Cet ouvrage a été fort bien reçû du Public à cause de la persuasion où l'on étoit tant de son habileté que de sa probité singuliére.

Néanmoins comme il est échappé des choses à sa diligence, & qu'il n'a point pû tout voir, le P. François *Harold* a entrepris de continuer & corriger sa Bibliothéque comme il a fait la continuation & l'abregé de ses Annales. Nicolas Antoine (1) appelle *Harold* diligent & disert, cependant on voit encore parmi tant d'Ecrivains quelques Auteurs qui n'ont point été Cordeliers ni d'aucun des autres Ordres de Saint François.

1 Nic. Anton. Præfat. Bibl. Hisp. pag. 33. & 42.

DES JESUITES.

Pierre de RIBADENEYRA mort en 1611.
Philippe ALEGAMBE mort en 1652.
Nathanael SOTWEL. aujourd'hui vivant.

112 CE sont les trois Auteurs de ce bel ouvrage que nous avons sous le nom de Bibliothéque des Ecrivains de la Societé, imprimé à Rome depuis quelques années avec de grandes augmentations. Ce grand Recueil a surpassé de beaucoup tous ceux de cette nature, & on le doit considérer comme un des plus achevés en ce genre.

Dom Nicolas Antoine (1) dit que les Jesuites ont fait voir par ce travail combien ils sont curieux, & combien ils ont d'industrie pour

1 Nicol. Anton. Bibl. Hisp. Præfat. pag. 33.

lés-

les choses qui les regardent ; & qu'ayant bâti sur les fondemens qu'avoit jettés Ribadeneyra Jesuite Espagnol dès le commencement de ce siécle dans son Catalogue, ils ont élevé ce grand édifice dont la beauté consiste particuliérement dans la justesse & la proportion de ses parties, & dont toute la gloire est dûë à Alegambe Jesuite d'Anvers. Jesuites.

Ce même Auteur ajoute que le Bibliothéquaire des Jesuites est si sûr & si juste qu'il ne faut point apprehender de se tromper avec lui, parce que non seulement il est sans confusion, & qu'il ne prend jamais un Auteur pour un autre, mais encore en ce qu'il n'attribuë point aux Jesuites des livres qu'ils n'ont point faits, & qu'il est éxact & fidéle à representer ceux qui viennent véritablement de la Societé (1). En quoi on peut dire qu'il a été parfaitement secondé par le P. Sotwel qui s'est attaché fort scrupuleusement à sa méthode.

Ce n'est donc pas une médiocre louange pour ces trois diligens Auteurs d'avoir été presque les seuls qui ayent évité avec tant de soin un vice dans lequel, comme nous l'avons déja remarqué, on a vû tomber la plupart des autres Réguliers qui ont écrit des Hommes illustres de leur ordre, & qui croyant faire honneur à leurs Communautés en grossissant indifféremment & sans choix le nombre de leurs Savans & de leurs Saints, ont mis au rang de leurs Confreres quantité d'Auteurs qui n'en furent jamais : au lieu qu'on n'en voit presque pas un dans la Bibliothéque de la Societé qui n'ait été Jesuite.

Ils ont poussé les choses jusqu'à un tel point d'éxactitude & de scrupule, que quand un de leurs Ecrivains est sorti de leur Compagnie, ils ont pris le parti ou de n'en point parler du tout, comme on le voit à l'égard de *Papyre Masson*, *de Gaspar Scioppius* (2), *de Marc-Antoine de Dominis*, *de Chrestien Francken*, &c. ou du moins de n'en parler que jusqu'au tems de leur sortie, & de ne rapporter que les ouvrages qu'ils ont faits dans la Societé, comme on voit en *François de Macedo* Portugais qui de Jesuite se fit Cordelier, *Claude Dausquey* Flamand qui quitta la Societé pour prendre l'aumusse à Tournai, & quelques autres qu'il est inutile de citer.

Certes c'est un avantage qui ne se trouve dans aucun autre ouvrage de cette nature. Parce que la plupart de ceux qui ont dressé des Bibliothéques & des Catalogues d'Auteurs & de livres étoient ordinairement éloignés des tems ausquels ont vécû ceux dont ils rap-

1 Idem ibid. sed pag. 42. Nouv. de la R. des L. de Juil. 1684 p. 497.

2 ¶ Faux quant à Scioppius. Voyés Bayle au mot *Scioppius*, lettre N. [illegible]

Jesuites. portent les Ecrits & les actions, & par conséquent beaucoup plus exposés à l'erreur : au lieu que *Ribadeneyra* qui vivoit dans le commencement de la Societé, ou qui du moins en a vû mourir les premiers Ecrivains ; *Alegambe* qui vivoit dans le milieu, c'est-à-dire durant le progrès, & *Sotvvel* sur la fin, c'est-à-dire de notre tems, n'ont parlé que des Auteurs contemporains, & dont ils pouvoient avoir une pleine connoissance par le grand rapport qu'il y a de toutes les Maisons d'une même Societé Réguliére entre elles.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres témoigne aussi qu'ils ont fort bien observé le goût de notre siécle, c'est-à-dire de toutes les personnes de bon sens : que ce goût consiste à voir regner l'éxactitude Chronologique dans tout ce qui a du rapport à l'Histoire ; que c'est ce qui a fait donner l'approbation aux Eloges qu'ils ont faits de leurs Ecrivains ; qu'ils marquent par tout le tems & le lieu de la naissance de leurs Auteurs, l'âge où ils se sont faits Jesuites, leurs emplois, leurs principales actions selon la suite des tems ; & que cet ordre a je ne sai quoi qui revient extrémement à l'esprit.

Mais comme les corps les mieux faits ne sont pas toujours exempts de taches & de défauts quand leur beauté ne consiste que dans la taille & la proportion des parties : on ne sera pas surpris d'apprendre que cette belle Bibliothéque a rencontré ses Censeurs comme les autres.

Les uns ont crû y trouver un peu de cet amour de Societé qu'ils disent avoir porté ces trois Auteurs à ne representer presque jamais leurs Ecrivains que par le bel endroit ; & ajoutent qu'en effet on n'apperçoit dans tout ce gros Volume que des Eloges ; & que parmi une si grande multitude d'Auteurs & de livres on ne voit pas qu'Alegambe & Sotwel y en reconnoissent un seul qui soit mauvais, si ce n'est peut-être ceux qui ont été mis à l'Inquisition ou à l'*Index*. Mais Sotwel nous avertit que la Societé ne les reconnoît pas en ce cas-là pour les siens. Il n'en est pas de même de ceux qui ont été condamnés par les Universités & par les Cours Souveraines.

Les autres ont encore remarqué qu'il n'y a presque pas un Ecrivain dans toute cette Bibliothéque qu'on ne nous dépeigne comme un Saint. Mais quoique ce point ne soit peut-être pas directement de mon sujet, je puis dire pour la justification de ces Auteurs que les personnes raisonnables seront satisfaites de la protestation publique qu'ils ont mise à la tête & à la fin de cet ouvrage, tant de l'Edition d'Anvers que de celle de Rome. Dans cette protestation ils avertissent

le Lecteur qu'ils ne prétendent pas être garants de ce qu'ils avancent Jesuites. sur la sainteté & les vertus qu'ils ont attribuées à leurs Confreres non plus que sur les autres Eloges qu'ils leur ont donnés (1) : Et que véritablement ils en ont fait passer quelques-uns pour des Saints qu'ils ont reconnu depuis être tombés dans l'Apostasie (2).

Mais il nous est plus difficile de bien répondre à deux autres points d'accusation dont on charge nos Auteurs, & particuliérement Alegambe que Sotwel n'a fait que suivre en cette occasion.

Le premier est qu'Alegambe s'est quelquefois laissé séduire par des Mémoires faux & trop ingénieux qui lui ont été envoyés par des personnes mal intentionnées, comme sont ceux sur la foi desquels il traite d'Hérétiques (3) deux Avocats Généraux du premier mérite, savoir Monsieur Marion & Monsieur Servin, & quelques autres Magistrats qui ont été non seulement la gloire & l'ornement du Parlement & de la France, mais encore des défenseurs très-zelés de la Religion Catholique & Romaine.

Le second est qu'Alegambe a été trop indiscret de révéler certaines choses qu'il étoit très-important à la Societé de tenir cachées & assoupies. Comme, par exemple, (4) lorsqu'il assure & qu'il démontre même par la voye de l'anagramme & par d'autres preuves que le fameux *Amphithéatre d'honneur* fait contre l'autorité Royale par un nommé *Bonarscius* est d'un célébre Jesuite, contre l'assurance que le P. Coton avoit donnée du contraire au Roi Henri le Grand (5) ; que les livres des prétendus *Daniel à Jesu Nic. Smith, Herm. Lamelius*, &c. faits contre l'Episcopat & la Hiérarchie en général, & contre le Clergé de France & la Sorbonne en particulier, ont été composés par des Peres de la Societé, quoique les principaux d'entre les Jesuites de France qui gouvernoient les Maisons de Paris (6) ayant été appellés pour cet effet devant le Cardinal, les Prélats & quelques autres Personnes de marque eussent protesté même par écrit signé de leur main, que les Jesuites n'étoient pas les Auteurs de ces libelles (7).

Sotwel a été plus sage & plus discret qu'Alegambe en ce point. Car on ne lit pas dans son Edition ceux des ouvrages qui ont causé

1 Auctoris Prot. ad cap. & ad Calc. Bibl. Soc. Jes.

2 Vid. Diction. Christoph. Ferreira, &c.

3 Vid. Dict. Ludovic. Richeom. & in Indicib. titul. Soc J. defens.

4 Aleg. Bibl. Soc. J. Voc. Carol. Scrib. &c.

5 Voyés ci-après parmi les Ecriv. de Politiq. dans la suite de ce Recueil.

6 Les PP. L. de la Salle, Est. Binet, Jul. Hayneuve, C. Maillan.

7 Aleg. Bibl. S. J. Voc. Ed. Kn. & Jo. Fl. &c. ita Petr. Aurel. Prolegom. & in Elench. pag. 10. 11. &c.

Jesuites. le plus de scandale, comme sont les Ecrits du faux *Smith* & du faux *Of-Jesu*, non plus que ceux même qui sont venus depuis, tels que sont les livres de *Guimenius*, de *Vernant*, de l'*Apologiste des Casuistes*. Et il a eu soin même de nous avertir par avance que son silence à l'égard de ces sortes de livres devoit passer pour un désaveu & une secrette condamnation qu'en fait la Societé (1). Mais on ne peut nier d'ailleurs que Sotwel n'y ait laissé les fautes d'Alegambe en beaucoup d'autres endroits, outre que son édition est moins éxacte & moins belle que celle d'Alegambe qui fut faite à Anvers en 1643. [*in-folio.*]

Au reste comme la Compagnie des Jesuites a été jusqu'à present la plus savante de toutes les Societés Réguliéres, c'est-à-dire pour le moins la plus abondante en toutes sortes d'Ecrivains (hors sur la Medecine) quoiqu'elle soit presque venuë des derniéres dans le monde: on doit juger par-là de l'avantage qu'on peut tirer de cette riche Bibliothéque qui est assés bien écrite, sans affectation de style particulier, & sans ornemens trop recherchés; & qui pour faciliter encore l'usage qu'on en voudra faire, est disposée dans une très-belle méthode, & embellie d'un très grand nombre de Tables très-laborieuses & très-utiles.

* *Phil. Alegambe Bibliotheca Scriptorum Societatis J.* in-fol *Antuerp.* 1643. — *Nath. Sotvvelli, continuatio Bibl. Ribadeneira & Allegambii usque ad annum* 1675. in-fol. *Romæ* 1675. *

1 Nath. Sotw. Præfat. ad edit. Rom. Bibl. Soc. J.



CHAPITRE IV.

Des Bibliothéquaires & Ecrivains d'Hommes Illustres disposés selon les Pays différens.

CEUX D'ITALIE.

113 NOus n'avons pas encore de Catalogue général de tous les Ecrivains d'Italie comme nous en avons d'Espagne, des Isles Britanniques, des Pays-bas, de l'Allemagne, &c.

Et il y a apparence, dit un Auteur moderne que la grandeur du dessein aura épouvanté jusqu'à présent ceux qui auroient voulu y songer. Italiens

Ceux qui ont eu des vûës générales sur toute l'Italie en écrivant sur ces matiéres, & qui ont eu assés de réputation sont,

Le Sieur *Doni Florentin* (Anton. Franc.) qui donna en Italien vers le milieu du siécle passé une espéce de Bibliothéque (1) Italique en plusieurs Volumes in-12. c'est-à-dire un Catalogue de toutes sortes d'Ecrivains Italiens & de livres ou traductions faites en cette Langue.

Le P. Angelico APROSIO (2) de *Vintimiglia* Ermite de Saint Augustin, qui a composé l'Athènes Italique vers le milieu de notre siécle, outre sa Bibliothéque Angélique ou Aprosienne qu'il a écrite en langue vulgaire. On peut voir le Soprani & le Justiniani sur son sujet.

On a aussi consideré avec assés d'estime le livre de J. *Matthieu* (3) *Toscan* appellé *Peplus Italiæ* où il traite des illustres Ecrivains qui ont paru dans l'Italie depuis la fin du treiziéme siécle.

1 ¶ La Bibliothèque d'Anton-Francesco Doni, de laquelle il y a deux éditions l'une in-8°. l'autre in-12. ne fait qu'un petit volume divisé en deux parties dont la premiére contient les titres de quelques livres imprimés sans marquer le lieu ni la date de l'impression : La seconde contient les titres de quelques manuscrits, & de courts extraits de quelques-uns de ces manuscrits. A la suite de la partie qui contient les livres imprimés, on trouve en une vingtaine de feuillets ce Catalogue dont Baillet parle, c'est-à-dire, une simple *nomenclature* de toutes sortes d'Ecrivains Italiens, & de livres, ou traductions en cette langue. Le Doni mourut à Venise, au mois de Septembre de l'année 1574. §

2 ¶ L'Aprosio étoit un grand prometteur. J'ignore ce qu'il a donné. On peut voir cependant Bayle au mot Aprosio. §

3 ¶ Le *Peplus Italiæ*. de Matthieu Toscan est un très-mince in-8°. dont l'Auteur est sujet à se mécompter soit dans l'histoire de ceux dont il parle, soit dans les jugemens qu'il en fait. §

JAC. PHILIPP. TOMASINI.

Evêque en Istrie au milieu de ce siécle.

114 CEt Auteur a publié sous son nom deux Volumes d'Eloges d'Hommes illustres dont la plupart sont Italiens avec le Catalogue de leurs ouvrages in-4°. 1639.

Il faut qu'on les ait beaucoup estimés puisqu'ils lui ont mérité un Evêché dans l'Istrie : mais parce qu'il est accusé d'avoir volé ces Eloges à Rhodius, nous en parlerons avec plus d'étenduë dans notre Traité des Plagiaires.

Italiens. Cet homme a fait d'ailleurs divers ouvrages qui regardent notre sujet comme est entre les autres le *Parnasse Euganée* ou *Padouan*, [*in*-4°. à Padouë, 1647.] c'est-à-dire le Recueil des Hommes de Lettres qui se sont distingués dans ce siécle, avec une liste de ceux qui ont composés des Eloges.

Mais le P. Labbe (1) a remarqué que ce livre est très-défectueux & rempli de fautes grossiéres, & qu'il seroit assés difficile d'y trouver trois ou quatre noms qui soient entiers, c'est-à-dire qui ne soient corrompus ou pris l'un pour l'autre.

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 71.

JEAN VINCENT LE ROUX (1)

Qui s'appella dans son Pays *Giovan Vittorio de Rossis* & tantôt *Gio Vicenzo* ou *Vincentius Rubeus*, mais qui ne s'est fait connoître dans le monde Savant que sous le nom Grec de Janus *Nicius Erythraus* & qui vivoit encore l'an 1650 (2).

115 IL a fait trois *Armoires* de Portraits d'Hommes illustres qui sont des Eloges historiques, mais il n'y spécifie leurs ouvrages que fort rarement, ils sont assés bien écrits, & Reinesius (3) dit qu'il y a voulu faire voir jusqu'où pouvoient aller ses forces à l'égard du Latin. Un Anonyme Allemand (4) reconnoît qu'il y a dans ces Eloges beaucoup de choses singuliéres & curieuses, mais qu'il a fait aussi des réfléxions qui ne sont pas au goût de tout le monde & qu'il a des sentimens un peu particuliers.

On peut dire que la médiocrité de son jugement paroît non seulement dans la louange & le blâme qu'il donne quelquefois assés mal à propos à quelques ouvrages des Auteurs dont il parle; mais encore par l'honneur qu'il fait à des (5) misérables de les mettre au rang des

1 ¶ Menage qui a remarqué les diverses méprises de Baillet touchant le nom de *Giovan Vittorio de' Rossi* s'est mépris lui-même lorsque page 33. du tom 1. de son Anti-Baillet il a dit que *Joannes Victorius Erythreus* étoit le nom Latin de cet Auteur, car il est certain que c'est *Janus Nicius Erythraus*, comme page 36. Ménage lui-même en convient. Ce nom à le bien prendre n'est ni tout Latin ni tout Grec. Des trois mots qui le composent, le premier, savoir *Janus* est regardé comme Latin; les deux autres *Nicius Erythraus* viennent de l'Adjectif inusité Νίκιος dont le substantif est Νίκη & d'Ἐρυθραῖος. ¶

2 ¶ Il mourut l'an 1647. âgé de 70. ans. ¶

3 Reinesius epist. 67. ad Rupert. apud Konig. pag. 574.

4 Bibliograp. cur. Historico Philolog. pag. 164.

5 ¶ C'est ce qui a donné lieu à cette Epigramme :

Qui doctos rudibus, fatuos sapientibus aquat,
Clarorum-ne refert iconas ille virum?
Fallor an ipse locum claros sibi Nicius inter
Qua dedit indignis hac ratione petat? ¶

personnes du plus grand mérite, quoiqu'ils soient devenus infames par leur friponneries, & par les débauches les plus brutales, sans s'être signalés par le moindre Ecrit qui ait pû leur donner quelque réputation. Italiens

* *Jani Nicii Erythræi Pinacotheca Imaginum illustrium doctrina III. partes* in-8° *Coloniæ Aggrip.* 1643. 1645.*

DES VILLES PRINCIPALES d'Italie.

DE ROME.

116 PRosper Mandosio Romain, Chevalier de Saint Estienne publia en 1683. la *Bibliothéque Romaine* comprenant cinq Centuries ou 500. Hommes qui ont paru dans Rome par leurs Ecrits, dont il a ramassé jusqu'au moins importans. Il y a ajouté quantité d'Epitaphes & d'Inscriptions (1).

Mais le stile de cet ouvrage est simple & la méthode en est assés irréguliére, il n'y suit même aucun ordre comme il l'avouë lui-même, soit pour les noms, soit pour les tems, soit pour les matiéres sur lesquelles ces Auteurs ont écrit (2).

On pouroit ici rapporter un livre *de Leo* ALLATIUS appellé *Abeilles Urbaines*, qui est un Recueil d'Ecrivains qui parurent à Rome depuis 1630. jusqu'en 1632. [*in*-8°.] avec la Liste des ouvrages qu'ils avoient mis au jour jusqu'alors. Il n'y a rien d'extraordinaire, mais tout Recueil est toujours bon quand il est fait judicieusement, exactement, & par un Homme intelligent comme il étoit.

1 § Le titre est *Prosperi Mandosii Bibliotheca Romana. Romæ* 1682. in-4. §

2 Mr de la Roeque Journal du 24. Janv. 1684.

DE NAPLES.

117 LEs Ecrivains de la ville & du Royaume de Naples ont reçû beaucoup de lustre depuis le travail de deux Hommes savoir *Nicolo Toppi*, & *Leonard Nicodemo* qui a fait une addition au Toppi dont la Bibliothéque Néapolitaine fut imprimée à Naples en 1678. les additions de Nicodème parurent l'an 1683. Les deux ouvrages sont en Italien. [*in-fol.*]

DE FLORENCE.

118 NOus n'avons guères que le *Poccianti* qui ait fait parler de lui par le Catalogue des Ecrivains de sa ville, le *Ferrini* (1) qui étoit Servite comme lui y fit une addition de près de deux cens Ecrivains. Et c'est un Recueil fort accompli de ceux qu'on connoît, & qui va jusqu'en 1589. [*in* 4°. à Florence 1593.]

1 ¶ Luc Ferrini.§

DE GENES & DE LA LIGURIE.

119 DAns le siécle passé Hubert *Fogliete* ou Foillette fit les Eloges des Illustres Liguriens, [*in*-4° à Rome 1573.] & Jacques *Bracelli* fit en particulier un petit recueil de ceux de Génes (1).

Mais en 1667. on vit paroître deux ouvrages beaucoup plus considérables sur cette matiére écrits tous deux en Italien. Le premier est celui de Raphaël *Soprani*, & le second est celui de Michel *Justiniani* dont on ne vit alors que le premier Volume.

* *Jacobi Bracelli de claris Genuensibus libellus* in-4°. *Romæ* 1583. —*Raphaël Soprani, le Vite del' Pittori Scoltori ed Architetti Genovesi* &c. in-4°. *in Genova* 1674.—*Idem de scriptis Ligurum.*—*Mich. Justiniani, gli Scrittori Liguri* in-4°. *in Roma* 1667.*

1 ¶ Jacobus Bracelleus que Léandre Albert appelle en Italien Giacomo Bracellio, & Hubertus Folieta, ou en Italien Uberto Foglietta, n'ont pas été contemporains. Le premier est mort l'an 1460. le second l'an 1581. Le premier n'a écrit ses Eloges qu'en Latin, le second a écrit les siens en Latin & en Italien.§

DE

DE PADOUE.

120 ANtoine RICCOBON publia en 1598. [in-4°.] des Commentaires de l'Université de Padouë en six Livres. Il parle assés amplement des Docteurs qui s'y sont rendus célébres par par leurs Ecrits & par leur Doctrine, mais ses vûës n'étoient pas universelles.

Ange PORTENARE donna en Italien l'an 1623. son Livre de la *Félicité de Padouë* in-fol. dont le septiéme Livre comprend les Illustres Ecrivains distingués par des classes selon les Professions différentes, mais cela n'est ni assés ample ni assés exact.

DE VERONE.

121 ONuphre PANVIN a fait un petit traité curieux des Hommes Illustres de Veronne tant de la plume que de l'épée. [in-4°. à Veronne 1621.] Andr. CHIOCCUS en a donné les Médecins, [in-4°. à Verone 1623.] & Jules DEL-POZZO (1) en a donné les Jurisconsultes in-fol. [à Verone 1553.] François TINTO (2) a donné une liste de toutes sortes d'Ecrivains de Verone dans son Livre de la Noblesse de cette Ville, mais il n'en rapporte que les noms mis par classes.

1 * Le P. Labbe le nomme *Julius à Puteo* 2 *Ant. Teissier le nomme *Franciscus Titius. Veronensis.*

DE FERRARE.

AUgustin SUPERBE Cordelier de Ferrare a donné ceux de Ferrare en Italien in-4°. l'an 1620.

BOULOGNE.

122 BArtel. GALEOTTI fit un Traité des Illustres Ecrivains de Boulogne imprimé à Ferrare en 1590. [in-4°.] & J. N. PASCHAL ALIDOSI composa un Recueil des Docteurs de cette Université qui avoient paru en Théologie, en Philosophie, en Médecine & dans les Arts Liberaux, depuis l'an 1600. jusqu'en 1623.

Il en fit un autre à part en Italien contenant les Docteurs en l'un & l'autre Droit jusqu'en 1619 (1).

Et en 1641. un célébre Médecin qui a pris le nom de *Jean Ant.* BUMALDUS, nous donna un Catalogue des Ouvrages des Ecrivains de Boulogne en fort petit volume sous le titre extraordinaire de *Minervalia Bonon. civium. anademata.*

1 ¶ Ménage pag. 21. du tom. 2. de son Anti-Baillet a remarqué ici deux fautes, l'une en ce que Baillet semble en disant que ce second livre est en Italien, donner à entendre que le premier est en Latin ; l'autre que ce même second livre est suivi d'une Appendice qui contient les Docteurs en Droit de Boulogne jusqu'en 1623.§

VENISE.

123 DIvers Auteurs ont parlé des Ecrivains de la Ville & de la République de Venise dans l'Histoire du Pays. Mais je ne sai pas si quelqu'un a entrepris d'en faire un Recueil exprès & séparément.

Il est vrai qu'un Ermite de saint Augustin nommé Jacques ALBERIC de Bergame publia à Boulogne en 1605. in-4°. un Catalogue des Ecrivains illustres de Venise en Italien, mais il est trop court & n'est pas assés bien fourni.

Le Traité que Jean-Baptiste EGNATIUS a fait des Hommes illustres de la Ville de Venise n'est pas ce que nous cherchons.

Un ANONYME a publié depuis quelques années en Italien les éloges des illustres Ecrivains qui ont été du corps de l'Académie des *Inconnus* établie à Venise, où l'on rapporte aussi leurs ouvrages; mais parmi ceux de la Ville, il s'y en trouve encore des autres endroits d'Italie comme ayant été de cette Académie (1). Le sieur Rhodius louë cet ouvrage dans son Traité des Auteurs supposés publié par les soins de M. Placcius.

1 ¶ Le Livre est imprimé in-4°. à Venise sous le titre de *Le glorie de gli Incogniti*, l'an 1647. & contient les portraits des illustres non seulement Venitiens & autres Italiens, mais aussi des étrangers qui ont été de cette Académie, au rang desquels se trouve André Thoreau de Dijon Professeur en Humanités premiérement à Vérone, & depuis à Boulogne, nommé en Latin *Andreas Taurellus*, & non pas *Turellus* comme l'a mal appellé Konigh dans sa Bibliothéque.§

DU MILANEZ & DU PIEDMONT.

124 NOus n'avons rien aussi de fort considérable sur les Ecrivains du Milanez. Ce qu'a fait ERICIUS PUTEANUS des Rhétoriciens des Ecoles de Milan [in 8°. à Milan 1603.] est peu de chose, & Jean-Baptiste SILVATICUS n'a parlé que des illustres Médecins de la Ville. [in-4°. à Milan 1607.]

Mais on a assés estimé le Catalogue Italien des Ecrivains de Piedmont & de Savoye, composé par François Augustin DELLA CHIESA ou *de l'Eglise* Evêque de Saluces, & publié in-4°. à Turin en 1614.

D'OMBRIE & SPOLETTE, DE PEROUSE.

LOuis JACOBILLI donna la Bibliothéque d'Ombrie en 1658. in-4°. à Foligni, & le Pere Augustin OLDOINO Jésuite donna les Hommes illustres de Perouse il y a sept ou huit ans sous le nom d'*Athenée Auguste*.

* *Ant. Oldoini Athenaeum Romanum* in-4°. *Perusini* 1690. — *Ejusdem Athenaeum Augustinum* in-4°. *ibidem* 1677. — *Ejusdem Athenaeum Ligusticum* in-4°. *ibidem.**

CEUX D'ESPAGNE.

ALPH. GARSIAS MATAMORE, vivant en 1540. (1)

125 IL a composé un Traité Latin des *Académies & des Hommes Doctes* d'Espagne pour servir d'Apologie contre ceux qui révoquoient en doute l'érudition des Espagnols (2).

Il l'a fait sur le modéle du Livre de Ciceron appellé *Brutus*, où il

1 ¶ On croit qu'il a vécu au de là de 1550. ¶

2 ¶ Sa *Narratio Apologetica de Viris Hispaniae doctis* fut imprimée in-8°. l'an 1553. à Alcala. Le traité des Académies est un ouvrage particulier intitulé *de Academiis & claris Hispaniae Scriptoribus Liber singularis* que le P. Labbe pag. 4. de sa *Bibl. Bibliothecar.* dit avoir été inséré au tome 3. *rerum Hispanicar.* à Francfort 1603. & aussi imprimé séparément sans qu'il marque où, ni quand; ce qui me fait craindre qu'il ne se soit équivoqué en prenant pour deux livres différens celui de l'édition d'Alcala & celui de l'édition de Francfort. ¶

L ij

parle des Anciens Orateurs Romains. Son stile est le même que dans ses autres ouvrages, c'est-à-dire qu'il affecte de le rendre pur & fleuri comme témoigne Dom Nicol. Antoine (1), lequel ajoute en un autre endroit (2) que Matamore étoit homme de jugement & de savoir, & qu'il étoit judicieux Critique.

Nous parlerons encore ailleurs de ce Matamore.

1 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. 20. 2 Id. ibid. pag. 98.

A. S. PEREGRINUS, c'est-à-dire, ANDRE' SCHOTT, célébre Jésuite d'*Anvers*, mort en 1629. (1)

126 C'Est à lui que le Public doit la *Bibliothéque Espagnole* contenant trois tomes en un seul volume in-4°. imprimée à Francfort en 1608. Il est vrai que le premier tome n'appartient pas tout-à-fait à notre sujet, mais le second comprend les Ecrivains disposés dans des classes differentes selon les Professions & les Religions, & le troisiéme les donne rangés selon les pays & Provinces d'Espagne.

Dom Nic. Antoine (2) dit que quoique cet ouvrage soit le fruit des veilles d'un savant homme, qu'il soit conduit & executé avec beaucoup d'industrie, & qu'il soit exprimé en stile élégant & poli: il est néanmois assés difficile d'en tirer autant d'utilité que le titre du Livre & l'habileté de l'Auteur sembloient nous en promettre; & qu'en un mot il n'est pas suffisant pour nous donner une connoissance raisonnable de l'Histoire des Lettres & des Savans d'Espagne.

Son dessein a été de distinguer ses Savans par bande selon les Professions Régulieres, Ecclésiastiques, Civiles & Laïques. Il omet non seulement divers ordres Religieux, & quelques Etats-séculiers qui ont eu d'habiles Ecrivains comme les autres qu'il rapporte, mais il en passe même plusieurs dans la liste de ceux qu'il avoit entrepris de rapporter, s'étant contenté de parler des principaux & d'une maniére même qui paroît assés séche & assés superficielle. Il touche leurs livres fort légerement sans en representer fidellement les titres, & sans marquer même ni le lieu ni l'année des éditions, ce qui néanmoins est le plus important dans ces sortes de Recueils.

1 ¶ Ceux qui mettent la mort d'André Schott en 1636. & le font vivre 84. ans, se trompent. Il mourut le 23. Janvier 1629. agé de 76. ans 4. mois 11. jours, étant né le 12. Septembre 1552.

2 Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præf. p. 37. 38.

Dans la derniére partie il paroît fort inégal, & il fait des éloges de certains Auteurs beaucoup plus amples, que des autres, qui d'ailleurs ont plus de mérite & plus de réputation même, en quoi l'on dit qu'il a fait voir son peu d'équité, & qu'il a donné des marques de quelque passion secrete. Mais au reste il s'est comporté par tout en vrai Savant, & il faut croire qu'il a eu ses raisons pour ne point parler des Ecrits faits en langue vulgaire.

VAL. ANDR. TAXANDER (DESSELIUS) c'est-à-dire, *de Desschel en Brabant dans le quartier qu'on appelle l'Avocatie ou Voeghdye*, mort vers l'an 1645.

127 C'Est lui, ou le Jésuite Schott sous son nom, qui a publié le *Catalogue des célébres Ecrivains* d'Espagne imprimé à Maïence en 1607. [in-4°.]

Mais ce n'est presque qu'une exposition toute nuë des noms d'Auteurs & de titres de livres; les uns & les autres fort peu correcis: outre que l'Auteur étant étranger & dans un pays éloigné de l'Espagne, il n'a point pû être aussi éxact dans ses recherches qu'auroit été un homme du Pays comme le prétend Nic. Antoine (1).

En effet on peut juger du peu d'exactitude de ce Catalogue sur ce que l'Auteur témoigne l'avoir tiré presque entiérement de ceux de Francfort & de quelques autres Libraires, & c'est peut-être pour cette raison qu'il ne parle pas des Livres écrits en langue vulgaire.

L'Auteur que nous venons d'alleguer dit (2) que le Pere Schott avoit exposé ce Catalogue au jour & au jugement du Public comme une épreuve pour sonder les Esprits & voir si la Bibliothéque d'Espagne dont nous avons parlé seroit bien receuë, ou si les Savans contribueroient quelque chose en lui envoyant des Mémoires pour grossir & pour embellir son Ouvrage qui fut imprimé l'année d'après ce Catalogue.

1 Nic. Ant. Præf. Bibl. Hisp. pag. 36. 2 Id. ibid.

DOM NICOLAS ANTONIO Chanoine de Séville, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, &c. aujourd'hui vivant, s'il n'est mort depuis peu.

128 IL a fait imprimer à Rome depuis quelques années un Recueil très-considérable d'Auteurs Espagnols sous le nom de Bibliothéque d'Espagne en deux volumes in-folio commençant depuis l'an 1500. jusqu'à present. Je ne fais point de difficulté de préférer ce bel ouvrage à tout ce qui a paru jusqu'ici en ce genre d'écrire, même à l'Alegambe de la Societé pour quelques points. Et je n'y trouve presque point d'autre défaut que celui de ne nous avoir pas encore donné le reste, qui est une seconde partie qu'il nous a promise des Ecrivains illustres d'Espagne qui ont paru depuis le commencement, c'est-à-dire depuis la réduction de l'Espagne sous l'Empire Romain jusqu'en l'an 1500 (1).

On voit paroître par tout cet ouvrage le bon ordre, l'exactitude & le jugement de son Auteur, & on peut assurer que depuis long-tems personne n'a rendu à l'Espagne un service plus signalé que ce savant & laborieux Ecrivain.

Sa Critique est fort saine & fort solide en plusieurs endroits, sur tout quand il s'agit des traditions fabuleuses des premiers Cathéchistes qui ont planté la foi en Espagne, & de ces faux historiens que l'imposture nous a produits pour la séduction des Espagnols, & dont notre savant Auteur nous a promis une Critique particuliére.

On pourroit néanmoins le soupçonner d'avoir été un peu trop indulgent pour quelques opinions communes & vulgaires, qui sont abandonnées des Critiques qui ont le meilleur goût.

Cet ouvrage est bien écrit, son Latin est pur, son stile n'est point rampant, mais il est un peu obscur & embarassé dans certains endroits qui sont assés rares, ce qu'il faut attribuer sans doute à la longueur des Phrases qu'il entrelasse quelquefois les unes dans les autres.

Sa Préface qui est un Traité divisé en deux parties est une piéce fort belle & fort judicieuse. Ses Tables ne sont ni moins utiles ni moins pénibles que celles de l'Alegambe, quoi qu'il y en ait plusieurs dont celui-ci ne lui avoit point donné l'exemple.

1. ¶ Elle y a été ajoutée en 2. tomes l'an 1696. imprimés à Rome in-fol. par les soins & aux frais du Cardinal d'Aguirre Dom Joseph Saenz. §

ÇEUX DE FRANCE.

1 François Grudé Sr. DE LA CROIX-DU-MAINE, *Manseau*, mort sur la fin de l'autre siécle.

2 Antoine DU VERDIER Sr. de Vauprivas, natif de *Montbrison en Forez*, mort vers le même tems.

129 CEs deux Auteurs travailloient tous deux sur un même dessein dans le même tems, mais sans communication, & fort éloignés l'un de l'autre. En effet la Bibliothéque de l'un suivit de bien près celle de l'autre pour la publication, celle de la Croix-du-Maine ayant vû le jour vers la fin de 1584. & celle de du Verdier vers le commencement de l'an 1585. [toutes deux in-folio.]

Celle du sieur de la Croix-du-Maine devient assés rare, & Mr Colomiez a raison de dire (1) qu'elle est plus (2) utile que celle de du Verdier, parce que celui-ci ne nous indique que le nom des Auteurs; & celui de leurs ouvrages dont il donne des endroits & des fragmens assés ennuyeux & fort inutiles: au lieu que la Croix-du-Maine nous apprend assés souvent diverses particularités de la vie & de la mort de ceux dont il fait mention.

Du Verdier rapporte indifféremment les ouvrages Latins & François qui sont venus à sa connoissance; mais la Croix-du-Maine ne parle que des livres écrits en François parce qu'il avoit dessein de faire une autre Bibliothéque de livres Latins faits par les Auteurs François.

Claude du Verdier fils du sieur de Vauprivas accusé son Pere (3) d'avoir fait bien des fautes & dans la *Bibliothéque Françoise*, & dans

1 P. Colom. Biblioth. Choisf. pag. 73. 74.

2 ¶ Elle seroit plus utile en cela, si les particularités qu'elle nous indique des Auteurs n'étoient fausses la plupart. Elle a de plus un très-grand défaut, qui est d'omettre souvent la date des éditions. La Bibliothèque de du Verdier est incommode par le grand nombre d'extraits dont il l'a remplie qui empèche de trouver sous la main, comme on le souhaiteroit, le nom des Auteurs & le titre de leurs ouvrages. Au lieu de transcrire mot à mot comme il a fait les vies des Poëtes Provençaux de Jean de Notre-Dame, & celles des anciens Poëtes François de Fauchet ne valoit-il pas mieux renvoyer aux sources? On ne se plaindroit pas des remarques dont il a grossi son volume, si elles ressembloient toutes à celles qu'il a données sur Guillaume Postel, Pierre Paschal, Philippe de Maisiéro, Thomas du Clevier, &c: mais ces sortes d'additions y sont clair-semées. Une chose qui lui donne l'avantage sur la Croix-du Maine, c'est d'avoir à la fin de chaque Lettre de l'Alphabet, rapporté les titres des Livres anonymes qu'il a connus.

3 Cl. Verder. Cension. Auct. pag. 171.

le ſupplément de Geſner. Il dit qu'il y a du travail dans la Bibliothéque, mais fort peu d'adreſſe & d'induſtrie, & qu'il l'auroit empêché de publier ce livre, ſi le reſpect le lui eût permis. Mais il apporte une ſotte raiſon de ce deſſein qu'il auroit eu, quand il dit que c'eſt parce que ſon Pere avoit découvert la vanité qu'ont euë nos François de s'être amuſé à faire des livres, prétendant qu'il n'y a qu'un ſeul livre au monde qui ſoit bon.

Il eſt aſſés inutile de parler ici de la jalouſie mutuelle que nos deux Bibliothéquaires conçûrent l'un contre l'autre, ſur ce qu'ayant appris le deſſein l'un de l'autre, celui-ci s'étoit imaginé que celui-là pouroit bien avoir ſurpris quelques-uns de ſes Mémoires courants en cahiers manuſcrits dans le monde; parce que la choſe étant ſans fondement fut par conſéquent ſans ſuite. Nous en dirons peut-être davantage parmi les Plagiaires (1).

Mais il eſt bon de ne pas oublier ce que du Verdier prétend, que la Croix-du-Maine met beaucoup d'Auteurs dans ſa Bibliothéque qui n'ont jamais écrit, & qu'il s'eſt laiſſé piper par des trompeurs qui lui ont fourni de faux titres, étant ravi même de trouver cette occaſion de groſſir ſon ouvrage. C'eſt pourquoi comme deux Auteurs prétendus lui avoient envoyé les Catalogues de leurs ouvrages faits à plaiſir, & dont il avoit reconnu la fourbe & la ſuppoſition, il dit qu'il les leur renvoya en les remerciant, & leur donnant avis que c'étoit au ſieur de la Croix-du-Maine qu'ils devoient s'adreſſer puiſque tout lui étoit bon (2).

Au reſte l'imperfection de ces deux Bibliothéques Françoiſes ne fait qu'augmenter le déſir que tous les Gens de Lettres, & particuliérement les Etrangers auroient de voir une Bibliothéque accomplie de nos Ecrivains dont la multitude eſt capable d'épouvanter, & d'empêcher les plus entreprenans & les plus laborieux d'y ſonger, ſur tout après avoir vû échouer les généreuſes réſolutions des Peres Jacob Carme, & Labbe Jéſuite.

1 Præfat. & tit. François. & Antoine. 2. Ant. du Verdier Biblioth. Fr. pag. 1084.

François.

CL. FAUCHET Premier Président en la Cour des Monnoyes (1).

130 IL nous a donné un Catalogue de nos anciens Poëtes François; mais quelque curiosité qu'il y ait à le lire, il ne paroît pas encore assés recherché ni assés exact.

Guillaume COLLETET avoit entrepris les vies de tous nos Poëtes François avec beaucoup d'appareil & de travail même, mais sa mort nous a envié cet ouvrage (2). A la place duquel on peut substituer ici son Art Poëtique pour la Poësie Françoise, dans lequel il fait la Critique des Poëtes François, mais comme un homme qui a fort peu de ce sel critique qui donne le bon goût à ces sortes d'ouvrages.

1 ¶ Il mourut, suiv. le P. le Long en 1603. §

2 ¶ Le R. P. le Long pag. 885. de sa Bibliothéque Historique de France nous apprend que le sieur Florentin de Laune Libraire de Paris a entre ses mains le manuscrit de Colletet, où sont contenuës les vies de cent trente Poëtes François, à compter depuis Hélinand jusqu'à Colletet qui les a recueillies avec soin, & n'y a pas omis la sienne. On ne peut à la vûë de cette liste souffrir qu'on tarde tant à nous donner un ouvrage dont la matière seule excite la curiosité publique. Pour moi, après avoir bien cherché les raisons de cette lenteur, je me determine à croire que le livre, puisqu'il existe, paroitroit il y a long-tems, si quelque défaut incurable n'en empêchoit l'impression. §

GAUCHER DE STE. MARTHE, *de Loudun*, dit en Latin, *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Président, Lieutenant général (1) de Poictiers, & Trésorier de France en cette Généralité.

131 IL a fait en Langue Latine les Eloges de quelques Ecrivains François qui ont vêcu depuis l'an 1500. jusqu'en 1615. ou environ, & les a divisés en cinq livres.

Mr Faucon du Riz Premier Président au Parlement de Normandie dit que son stile est pur, doux, coulant & fleuri; qu'il plaît par tout sans jamais rassasier, bien loin de fatiguer son Lecteur, qu'il a sû joindre une diligence singuliére & une exactitude entiére avec

1 ¶ Baillet dans ses corrections ayant reconnu que ce n'étoit pas Scévole de Ste Marthe, mais Louis son frére qui avoit été Lieutenant général à Poitiers, il s'ensuit que de son aveu le titre de cet article devoit être ainsi conçu: GAUCHER DE STE MARTHE de Loudun, dit en Latin *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Président & Trésorier de France en la Généralité de Poitiers. §

François. un jugement solide & délicat; qu'il a été assés adroit pour allier la gravité avec la douceur; qu'il a quelque chose qui plaît avec la vérité & la severité; qu'il est également éloigné de la flaterie & de la malignité; & qu'il garde par tout une candeur d'ame & une ingénuité merveilleuse (1).

Et véritablement on peut dire que quoique Mr. de Ste Marthe semble ne s'être engagé à autre chose dans son titre qu'à loüer simplement ceux de nos Ecrivains qu'il lui a plû de choisir entre les autres, il ne laisse pas d'exercer une Critique fort judicieuse & fort sincere sur ce qu'il croit être digne de censure, & il fait voir que l'amour de la vérité & de la justice l'emporte au dessus de celui du Pays. Qualité d'esprit également rare & estimable.

Mais comme son dessein n'étoit que de faire proprement l'éloge des grands Hommes d'un seul siécle, il a parlé d'eux, (dit Mr Gallois (2) plutôt avec l'éloquence d'un Orateur, qu'avec l'exactitude d'un véritable Historien. C'est pourquoi il ne parle presque pas de leurs Ecrits, & quand il le fait c'est toujours d'une maniére fort générale.

L'Anonyme Allemand (3) que j'ai déja cité quelquefois dit que c'est un ouvrage d'élite, des mieux pris & des mieux executés du monde, & qu'il ne connoît rien qui puisse lui être comparé en ce genre d'écrire.

1 Falco Rizius præmiss. ad Elog. Sammarth.

2 Journal des Sav. du 9. Aoust 1666.

3 Bibliograh. Historico Philolog. pag. 164.

Mr. DUCHESNE (1) l'aîné (André) *de Tours*, mort l'an 1640.

132 IL donna en notre langue la Bibliothéque des Historiens de France l'an 1618. qu'il augmenta depuis & corrigea en beaucoup d'endroits. Et ce second Recueil parut en 1627. [in-8°.] on dit que le Pere Jacob de S. Charles y a fait depuis de grandes additions qui passent de beaucoup l'ouvrage de Duchesne pour la quantité des Auteurs. Le même Duchesne a fait encore imprimer une suite ou une liste Latine de tous les Auteurs qui ont écrit de

1 § François du Chesne n'étant pas frére puisné d'André, mais son fils, il faloit dire ou Mr du Chesne le Pére, ou simplement Mr du Chesne (André). Ménage pag. 104. du tom. 1. de l'Anti-Baillet. §

l'Histoire & des affaires de France tant Ecclésiastiques que Séculieres depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à notre siécle avec le même ordre dans lequel il avoit envie de donner les Originaux au Public. François.

Mr. DU SAUSSAY (André) Evêque de Toul nommé en 1648. sacré en 1656. & mort depuis neuf ou dix ans.

133 IL a fait un assés gros mais assés mauvais Recueil des Ecrivains Mystiques des Gaules qui ont vécu au premier siécle de l'Eglise, avec un Traité Polémique touchant l'Apostolat de S. Denis l'Aréopagite. [in-4°. à Paris 1639.]

Il faut avouer que cet Auteur avoit beaucoup de lecture, mais il avoit encore plus de simplicité, avec assés peu de jugement & de génie même.

La plupart de ses Ecrits ne sont que des compilations indigestes où il ne paroît ni choix ni discernement. En un mot c'est un Critique de mauvais goût.

Mr. PELLISSON FONTANIER (Paul) Maître des Requestes, *aujourd'hui vivant* (1).

134 COmme son Livre de l'Academie Françoise [in8°. à Paris 1653.] est une juste histoire, nous la rapporterons parmi les Historiens de France dans la suite de ce Recueil.

Mais comme en même tems c'est un ouvrage de la plus délicate & de la plus saine Critique, nous ne pouvons nous empêcher de rapporter ici le jugement qu'en font deux Ecrivains considérables. Le premier est le sieur Sprat Anglois (2) qui reconnoît que le stile en est mâle, châtié & éloigné de toute affectation. Le second est le Pere Bouhours Jésuite(3) qui avouë que le bon sens & la politesse y regnent par tout, & que l'Auteur y a joint ensemble la facilité & l'exactitude.

1 Mort le 7. Février 1693. âgé de 69. ans.
2 Hist. de la Soc. Royale de Lond. part. 1. sect. 19.
3 Entret. d'Arist. & Eug. Entr. 2. pag. 153.

François.

MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANCOISE établie par le Cardinal de Richelieu, l'an 1634. approuvée par les Lettres Patentes de Louis XIII. l'an 1635. vérifiées en Parlement l'an 1637.

135 COmme je ne prétens pas qu'on doive tirer aucune conséquence de l'ordre que je donne ici à mes Critiques, je ne croi pas qu'on me doive faire un crime de n'avoir pas mis Messieurs de l'Academie à la tête de ceux qui ont fait & qui font encore le jugement de nos Ecrivains François, puisque je ne donne dans ce Recueil aucun rang à la dignité ni au merite, & que je n'observe pas mêmes toujours celui des tems avec assés de scrupule.

Ainsi j'ai crû pouvoir faire mention de l'illustre Assemblée de ces Messieurs immédiatement après avoir rapporté la Critique de leur Histoire, afin qu'on n'ait point à me reprocher que dans un Recueil que je fais exprès de Critiques & d'Examinateurs des Livres & des autres productions d'esprit, je n'ai pas eu soin d'avertir, au moins ceux qui l'ignoreroient, que ces Messieurs ont été établis pour veiller à la pureté & à l'embelissement de la Langue Françoise, & pour être en quelque façon les Juges naturels, & Censeurs universels de tous les livres qui s'écrivent en notre langue,

Pour s'acquitter donc de leurs fonctions conformément à leur institution, ils ont déja fait l'examen de plusieurs livres & de beaucoup d'autres piéces qu'on a jugées n'être pas indignes de cette peine. Mais de toutes ces opérations de Critique, je n'en connois encore qu'une qui ait passé par la presse. Elle a pour titre, *Sentimens de l'Académie sur le Cid tragi-comedie de Corneille.* [in-8°.]

Mr. Pellisson (1) prétend qu'on trouve dans ce livre un jugement fort solide, beaucoup de savoir, & beaucoup d'esprit sans aucune affectation de l'un ni de l'autre; & depuis le commencement jusqu'à la fin, une liberté & une modération tout ensemble qui ne se peut assés louer. Le stile, selon le même Auteur, en est mâle & vigoureux, & l'élégance que l'on y trouve n'a rien de gené ni de contraint, les termes y sont choisis mais sans scrupule & sans enflure.

Le Pere Bouhours (2) dit que c'est un ouvrage achevé en son genre; que le nom que porte ce livre, & que les mains par lesquelles

1 Hist. de l'Acad. pag. 140. 141. 2 Entret. 2. d'Arist. & Eugen. pag. 163.

il a passé avant que de voir le jour, le doivent faire estimer de tout le monde. Enfin l'Auteur déguisé sous le nom de Cleante (1) douze ans avant que d'être incorporé dans cette Compagnie, avoit écrit (2) que ce livre a l'esprit de plusieurs esprits, & que c'est l'ouvrage des Maîtres de notre langue. François.

Or les Auteurs de ce petit livre furent Messieurs de Bourzeys, Chapelain, & Desmarets pour l'examen du gros de l'ouvrage, c'est-à-dire du Cid de Corneille, & Messieurs de Cerisy, Gombaud, Baro, & de l'Etoile pour la Critique des vers.

Le jugement que je viens de rapporter sur cet ouvrage de l'Academie peut nous servir de regle pour savoir ce qu'on doit penser des autres censures qu'elle a faites, & qu'elle fera dans la suite tant qu'elle sera unie en corps. Car s'il est vrai que l'Eglise même ne prétend pas communiquer son infaillibilité à aucun de ses membres en particulier, je pense à plus forte raison qu'on ne voudroit pas nous obliger de croire que chaque membre particulier de l'Academie Françoise eût le privilege d'être immanquable dans sa Critique, sous pretexte qu'on veut bien l'accorder à cette illustre Assemblée, quand elle est unie & composée de ses parties. Et si j'étois assés infidele pour dissimuler dans la suite de ce Recueil les jugemens que les Critiques ont faits sur les ouvrages particuliers de quelqu'uns de Messieurs de l'Academie, on ne manqueroit peut-être pas de prendre cette conduite pour l'effet de quelque mauvaise honte, & de quelque respect faux & superstitieux.

1 * M. Barbier Daucourt.* 2 Sentimens de Cleante, tome 1. Lett. 9. pag. 188.

Mr. SOREL (Charles) sieur de l'Isle (1) mort en

136 CET Auteur a fait deux principaux ouvrages dans lesquels il prétendoit examiner les Ecrivains François.

Le premier est, *la Bibliothéque Françoise* [in-12. à Paris 1667.] „ où le titre nous avertit que se trouve l'Examen & le choix des „ meilleurs & des principaux livres François, qui traitent de la „ pureté des mots & des Discours; de l'Eloquence; de la Philosophie;

1 ¶ Il a été joué sous le nom de *Charroselles*, anagrame de Charles Sorel, dans le Roman Bourgeois de Furetière; ce qu'il a sagement dissimulé lorsque pag. 99. de sa Bibliothèque Françoise il a parlé de ce Roman. On croit aussi que c'est lui que Molière, dont il médisoit, a eu en vue; lorsque dans son Ecole des Femmes, Act. 1. sc. 1. pour se moquer d'Arnophe qui se faisoit appeller Monsieur de la Souche, il lui fait dire par Chrysade,

Je sais un Paysan qu'on appelloit Gros-Pierre
Qui n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre
Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux
Et de monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux. §

François. „ de la Dévotion & de la conduite des Mœurs ; des Livres de Harangues, de Lettres, d'œuvres mêlées, d'Histoires, de Romans, „ de Poësies, de Traductions, & des Livres qui ont servi au progrès „ de notre Langue. Avec un Traité particulier fait pour servir de guide dans les Auteurs de l'Histoire de France.

Son dessein étoit de dresser dans ce livre une Bibliothéque qui ne fut composée que de livres François, & qui néanmoins pût être suffisante pour parvenir à l'Encyclopédie, ensorte qu'à l'avenir on fut en état de se passer d'apprendre le Grec & le Latin, supposant qu'on n'auroit plus besoin de Livres écrits en ces Langues pour devenir savant.

Mais cette vaine imagination n'a été suivie d'aucun effet, & au lieu de faire le choix qu'il avoit promis des meilleurs livres François dans toutes les Sciences, il a rapporté tous ceux que la mémoire lui a fournis sans discernement.

Quelque incapable qu'il fut de porter un jugement sain & solide des ouvrages des autres, il n'a point laissé d'entreprendre lui-même la censure & l'examen de ses propres ouvrages dans un Traité à part, qui est sans doute la partie de la Critique la plus difficile & la plus suspecte.

Le second ouvrage de Critique que nous a donné Mr Sorel est celui de la *connoissance des bons Livres* [in-12. à Paris en 1671.] avec d'autres Traités sur les Livres de Poësie, Romans & Comedies, de la pureté de notre langue, de l'Histoire de notre pays. Mais cet ouvrage n'a point augmenté l'estime que le Public a conçuë de son habileté. Ce ne sont que des discours vagues, dans lesquels il semble battre l'air sans savoir à quoi s'en tenir. De sorte qu'on peut se contenter de louer ses desseins & ses efforts, & s'en tenir-là (1)

1 Journ. des Sav. de l'an 1665.

M. COLOMIEZ (Paul) *de la Rochelle*, (1) aujourd'hui vivant en Angleterre.

137 NOus avons de lui un Recueil d'Ecrivains François sous le titre de *France Orientale* [in-4°. à la Haye 1665.] Mais un Critique de nos jours (2) juge que quoique cet Auteur semble avoir entrepris dans ce Recueil de faire la vie des François qui ont excellé dans les Langues Orientales, il paroit néanmoins qu'il s'est plutôt proposé de ramasser de divers livres les témoignages avantageux, & les éloges des François qui ont sû ces langues, que de rapporter les particularités de leur vie.

Il parle aussi-bien de ceux qui n'ont pas écrit que de ceux qui sont Auteurs en ces Langues, mais il y en a pourtant qui sont échappés à sa diligence.

Au reste on peut dire que ce sont d'excellens materiaux ramassés avec beaucoup de soin qui pouront être d'un très-grand usage à ceux qui entreprendront la Bibliothéque universelle des Ecrivains de France.

1 ¶ Voyés l'Art. 69. §

2 Journal des Savans du 9. Aoust 1666.

M. DU BOULAY (César Egasse) *de Tours* (1) Recteur, puis Greffier de l'Université mort en 1678.

138 IL a fait l'Histoire de l'Université de Paris en six gros (2) Volumes in-folio [imprimés depuis 1665. jusqu'en 1673.] dont nous pourons parler ailleurs avec plus d'étenduë.

Il suffit de dire ici que les raisons qu'on a euës de censurer ce grand ouvrage semblent diminuer peu à peu, & qu'elles pouront bien disparoître à la fin pour donner lieu au Public de reprendre le goût qu'on lui avoit voulu ôter d'un travail qui est mêlé de

1 ¶ Du Boulay étoit du Village de Saint Ellier dans le bas Maine. Voyés Ménage chap. 35. de son Anti-Baillet où il marque curieusement, & fort au long ce qui a donné lieu a Baillet de croire que du Boulay étoit de Tours. J'observerai ici par occasion qu'au lieu de Saint Ellier, qui n'est autre que Saint Hilaire, Ménage pour désigner l'origine de la corruption, auroit peut-être mieux fait d'écrire Saint Hélier. §

2 ¶ Il étoit de ceux qui font de gros livres faute d'être capables d'en faire de petits qui soient bons. §

François. bien & de mal à la vérité, mais qui est d'ailleurs très-utile pour avoir la connoissance des actions & des Ecrits des Savans de France, & même de ceux des Pays étrangers qui ont paru dans cette premiére Université du Royaume.

Et de fait on commence de dire aujourd'hui que c'est un bon livre généralement parlant, qu'il est rempli de quantité de piéces importantes qu'il seroit difficile de trouver ailleurs si bien ramassées.

* *Censura Facultatis Theologicæ Parisiensis in hanc Historiam* in-fol. *Paris.* 1667. — M. du Boulay y a répondu dans la même année sous le titre de *Notæ ad Censuram* in-4°. *

M. DE LAUNOY (Jean) *de Coûtances* Docteur en Théologie *mort en* 1678.

139 IL a fait l'Histoire du Collége de Navarre à Paris, où il rapporte éxactement tous les Docteurs & les Ecrivains de cette Maison avec leurs ouvrages [*in*-4°. en 2. vol. à Paris 1677.]

C'étoit-là celui de ses livres qu'il aimoit le plus, soit qu'il prit plaisir dans ce témoignage glorieux qu'il avoit rendu au Public de la reconnoissance qu'il avoit pour cette Maison de la Faculté qu'il consideroit comme sa mere; soit qu'il ne fût pas entiérement insensible à la complaisance de voir tous ses propres ouvrages étalés dans son livre.

Car il y a inseré le Catalogue de tous ses écrits qu'il avoit bien voulu faire lui-même, tant afin de le rendre plus éxact, que pour expliquer avec plus de facilité les titres & les matiéres-mêmes de ses plus petits livres, & de toutes ses Lettres en particulier, jugeant sagement que tout autre que lui se seroit aisément rebuté de leur grand nombre & de l'amplification si étenduë de leurs titres.

M. DES-PREAUX (Boileau) *Parisien* aujourd'hui vivant (1).

140 J'Espere parler de lui plus à propos parmi les Poëtes. Ainsi je ne le represente ici que comme un Critique, mais des plus difficiles & en même tems des plus fins & du meilleur goût d'entre ceux qui font aujourd'hui ce métier.

Ceux qui le conversent disent qu'on l'entend souvent décharger

(1) Nicolas Boileau Des-Preaux est mort le 13 Mars 1711. §

son

son chagrin contre toutes sortes de livres, & particuliérement contre ceux qui se sont faits en ces derniers tems, & qui se font encore tous les jours. Ils se plaignent même de ce qu'il paroît ne reconnoître de bons livres que ceux qui sortent de la plume d'un très-petit nombre d'Auteurs d'élite, qu'il semble quelquefois réduire à l'unité, prétendant que les autres qui se mélent d'écrire ne font bien ou mal qu'autant qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent de ces modéles: mais qu'au reste on peut appeller Monsieur Despreaux *l'Homme du bon sens* par excellence. François.

Un illustre Ecrivain des Pays étrangers (1) dit qu'il a le sens droit & juste; un autre (2) témoigne qu'il a l'odorat très-subtil & le goût fort délicat; d'autres enfin disent qu'on trouve dans la censure qu'il a faite de nos Poëtes François la liberté & la naïveté des Anciens aussi-bien que leur goût (3).

De sorte que nous avons de quoi féliciter notre Nation de savoir par son moyen le discernement qu'on peut faire de ceux qu'on doit estimer d'avec ceux qu'on peut négliger.

Ainsi j'espére qu'on ne s'étonnera pas de me voir apporter dans la suite de ce Recueil des témoignages peu favorables à un si grand nombre de Poëtes François qui méritent néanmoins autant & plus d'éloges que plusieurs Poëtes Italiens & Espagnols que je serai obligé de louer sur la foi de leurs Panegyristes, parce qu'ils n'ont pas encore eu l'avantage de passer par l'éxamen d'un Critique aussi peu interessé, & aussi peu indulgent que Monsieur Despreaux l'a paru dans sa Critique.

1 Mr Spanh. in Jul. Cæsar. præfat.
2 Anonyme Allemand, Bibliogr.
3 Nouvell. de la Rep. des Lettr.

LE P. BOUHOURS (Dominique) *aujourd'hui vivant* (1).

141 CE Pere tient aujourd'hui un des premiers rangs parmi les Critiques, & il s'en trouve assés peu qui puissent ou qui osent lui tenir tête pour la connoissance des stiles & des *locutions*. Mais parce qu'il n'a point porté sa Critique au-delà des régles de notre langue, & que d'ailleurs ce n'est presque que par occasion qu'il a donné son jugement sur quelques livres écrits en François, nous

1 ¶ Mort le 27. Mai 1702. agé de 75. ans. §.

François. avons crû qu'il seroit plus à propos d'en parler parmi les Auteurs qui ont écrit de la Grammaire Françoise.

CEUX DES PROVINCES ET VILLES DE FRANCE.

142 NOus n'avons rien de fort exquis dans tous les Recueils qui se sont faits d'Hommes doctes des Provinces. Mais il en faut toujours louer la diligence, & reconnoître que ce sont des mémoires qui peuvent servir à d'autres.

1. Ceux de Dauphiné ont été recueillis par *Mr Guy Allard* Présidént à Grenoble in-12. [en 1646.]

2. Ceux de Guienne & Gascogne par Gabriel de *Lurbe* [in-8°. 1691.]

3. Les Poëtes (1) de Provence par Jean de *Nôtre-Dame* [in-12. à Lyon 1575.]

4. Les Savans de Châllon sur Sône par le P. *Jacob* Carme [in-4°. 1651.]

5. Le P. *Labbe* nous apprend qu'il avoit recueilli ceux de Berri [in-12.]

6. Mr *Catherinot* a dit quelque chose de ceux de Bourges dans ses Annales Typographiques de cette ville [in-4°.]

7. *Ferry de Locre* a fait le Catalogue de ceux d'Artois [in-4° 1616.]

8. Mr *Loysel* a inseré ceux de Beauvoisis dans ses Mémoires, mais en petit nombre [in-4°. 1597.]

9. *Le P. Reynaud* en a ramassé quelques-uns du Lyonnois.

10. Le sieur de *Guichenon* a fait ceux de Bresse, Beugey &c. [dans l'*in-folio* imprimé à Lyon 1650.] Mais ce qu'il a appellé *Bibliothéque Sebusienne* n'est qu'un recueil des piéces pour l'Histoire de ce pays.

11. On attend de Mr *Graverol* (François) Avocat de la Ville de Nismes, la Bibliothéque du Languedoc qui avec la vie & le Catalogue des livres de tous les doctes de cette Province contiendra plusieurs singularités, & des observations importantes pour l'Histoire & la Chronologie, comme nous le promet l'Auteur du Journal du 19. Mars 1685.

12. Les autres Historiens des villes & des Provinces n'ont pas séparé du corps de leurs ouvrages ce qu'ils ont recueilli de leurs illustres Ecrivains.

1 ¶ Il falloit dire : *les anciens Poëtes de Provence qui ont écrit en langue Provencale.* §

DE CEUX D'ALLEMAGNE.

JEAN TRITTHEME Abbé de Spanheim, puis de Saint Jacques de Wirtzburg.

143 L'Abbé TRITTHEME a fait un Recueil des Hommes illustres d'Allemagne, mais c'est peu de chose.

* Il se trouve dans la premiere partie de ses œuvres historiques *in-folio* chés Wechel en 1601.*

MELCHIOR ADAM de Silesie vivant en 1620. (1)

144 IL a publié en quatre Volumes les vies des plus célébres Ecrivains d'Allemagne divisés en autant de classes selon les Professions, 1. de la Philosophie & des Belles Lettres, [*in*-8°. Francfort 1663.] 2. de la Médecine, 3. de la Jurisprudence, [*in*-8°. Heidelberg 1620.] 4. de la Théologie avec deux décades des plus fameux Calvinistes étrangers. [*in*-8°. Francfort 1653. Ils y ont été tous réimprimés en un seul volume *in-folio* en 1705.]

Il est constant qu'il y a apporté beaucoup de soin & d'industrie, mais il est accusé par ses confreres les Protestans, comme nous voyons dans les écrits des sieurs de Witte (2) & Konigh (3), d'avoir été trop interessé & trop passionné, & d'avoir même insulté à la mémoire & au mérite de ceux qui avoient rendu les plus grands services à la Religion nouvelle.

Il y a apparence que ce mécontentement ne vient que du côté des Luthériens, parce que Melchior Adam ne leur paroît pas en effet si favorable qu'aux Calvinistes, dont il suivoit vrai-semblablement les Dogmes.

Quoiqu'il en soit de leur mécontentement, il faut avouer que c'est un ouvrage de grand travail, parce qu'il s'est donné la peine de tirer ce qu'il dit de leur vie & de leurs écrits, des propres ouvrages des Auteurs-mêmes, au moins pour la plus grande partie. Et il se trouve

1 {Mort l'an 1622.}

2 Henning. Witte præf. Theol. Memor. pag. 17. & 18.

3 G. M. Konig. Biblioth. pag. 8. col. 2.

Allemans. même des Catholiques parmi ses Philosophes, ses Jurisconsultes, & ses Médecins ausquels il rend assés bonne justice.

CALLIDIUS *de Goude*, Chanoine dans son pays, puis Vicaire à *Brusselles*, mort en 1595.

145 CORnel. Looss. *Callidius* en promettant les Ecrivains de la basse Allemagne ne donne presque que des Villes, outre qu'au sentiment de Valere André (1) il est trop passionné & trop indiscret.

* *Cornelius Loosæus. Catalogus illustrium utriusque Germaniæ Scriptorum*, in-8°. *Moguntiæ* 1582. *]

1 V. A. Dessel. præfat. ad Bibl. Belgic.

GILLES (1) PERIANDER de *Brusselles*.

146 IL donna en 1567. [*in*-8°.] à Francfort les éloges & les jugemens des plus savans Hommes d'Allemagne qui avoient paru, mais ce qu'il en dit est d'assés petite conséquence.

Et de notre tems le sieur *Henn. de Vvite* a donné cinq volumes de Mémoires d'Hommes illustres dans les Lettres qui ont paru depuis 1600. jusqu'en 1670. où l'on ne voit presque que des Allemans, mais nous en avons parlé dans le premier chapitre. [Six volumes *in*-8°, Francfort 1674. 1676. & 1677.]

1 ¶ Il faloit dire ou *Ægidius Periander* ou Gille Périandre. Il s'appelloit en sa langue maternelle Ringman, & parce que *Ring* en Grec signifie περὶ & *Man* ἀνὴρ tournant son nom à la Grecque il s'appella *Periander*. Nous avons de lui en Vers Elégiaques la Viede Tiel Ulespiégle imprimée in-8°. avec des figures à Francfort 1567. C'étoit un très-méchant Versificateur.

CEUX DE FRISE.

SUFFRIDUS PETRI de *Lievvarden*, mort en 1597.

147 IL a fait seize Decades & demie des Ecrivains de son pays, [Cologne *in* 8°. 1595.] dans lesquelles pour vouloir paroître trop bon compatriote, il s'est montré fort mauvais critique au

jugement de Pontanus (1), de Vossius (2), & de tout ce qu'il y a de judicieux Savans. Frisiens.

Il n'a point eu honte de vouloir nous imposer, & de nous tirer de la fécondité de son cerveau, tous ces impertinens masques d'Ecrivains Frisons qu'il a forgés à plaisir, tels que sont les *Solcons*, les *Sivards*, les *Hamcoms*, les *Fortenams*, les *Abgilles*, les *Occons*, &c. Il y a beaucoup plus de jugement & d'érudition dans UBBO EMMIUS comme nous le verrons parmi nos Historiens.

1 Isaac Pontan. Origin. Franc. pag. 51. ‖ 2 Voss. Hist. Lat. lib. 2. cap. 32. pag. 302. 349. 350.

CEUX DES PAYS-BAS.

PANCRACE DE CASTRICOME d'*Alcmar*, Syndic de *Groningue*, mort en 1619.

148 IL a fait un Catalogue d'Auteurs Latins seulement des Provinces d'Hollande, Zelande, & Utrecht, [*in*-8°. à la Haye 1601.] mais ce n'en est qu'une liste fort maigre, & Valere André (1) se plaint de ce qu'il s'est contenté de n'en donner presque que les noms. Son livre parut en 1601.

Le *Callidius* dont nous avons parlé ci-dessus a voulu aussi traiter proprement des Ecrivains des Pays-Bas.

1 Val. And. Dessel. præfat. Bibl. Belgic.

AUBERT LE MIRE, de *Bruxelles*, Doyen d'*Anvers*, mort en 1639. (1)

149 IL est plus éxact & parle mieux que les autres dans ses *Eloges Belgiques*, mais il fait paroître un amour tendre & un peu aveugle pour son pays & pour ses compatriotes. Aussi peut-on dire pour l'excuser qu'il n'a eu dessein que de faire des *Eloges* simplement, sans examiner le mérite de ses Ecrivains.

* *Auberti Miræi Elogia Belgica sive illustrium Belgicæ Scriptorum Icones & Elogia*, in-4°. *Antuerpiæ* 1609. *

1 ¶ Il a depuis reconnu qu'il faloit mettre 1640. comme il l'avoit mis ci-devant parlant du même le Mire n. 89. §

VALERE ANDRE', de *Dessel* en Brabant, mort en 1645.

150 SOn ouvrage, dont la seconde & la meilleure édition parut en 1643. [à Louvain *in-4°.*] est le plus beau corps de *Bibliothéque* que nous ayons pour les Ecrivains de toutes les dix-sept Provinces des Pays-Bas. Il est assés juste & assés judicieux, & quoiqu'on y remarque quelques omissions assés importantes, il paroît néanmoins qu'il y a apporté toute la diligence & toute l'éxactitude dont il a été capable. Il se trompe quelquefois non seulement sur les livres, mais encore sur les Auteurs, & particuliérement à l'égard de ceux qui sont déguisés. Mais cela ne doit point empêcher qu'on ne le considére comme un des meilleurs Bibliothéquaires que nous ayons.

François Swert prétend qu'il l'a volé, & qu'il s'est enrichi de ses dépouilles, mais c'est une contestation dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait divers Traités concernant l'Université de Louvain, & la Bibliothéque publique de cette Ville.

FRANCOIS SWERT, d'*Anvers*.

151 SOn *Athènes Belgique* fut imprimée en 1628. à Anvers [*in-folio,*] avec une description succinte des Bibliothéques, des Universités, & des autres Ecoles des dix-sept Provinces des Pays-Bas.

Il y a beaucoup de bonnes choses, quoiqu'il ne soit pas comparable à Valere André. Celui-ci s'est plaint que Swert l'avoit volé dans la premiére édition de sa Bibliothéque qui s'étoit faite en 1623. cinq ans auparavant que Swert eût publié son Athènes. Mais nous avons vû ci-dessus que Swert au lieu de se justifier, usa de la voie de recrimination, & c'est une question qu'il faut réserver pour nos Plagiaires.

Pays-bas.

JEAN MEURSIUS *de Loosdun près de la Haye*, mort en 1641. ou en 1639. (1) selon d'autres.

152 SOn *Athènes Hollandoise* qui parut en 1625 [*in*-4° à la Haye], n'est autre chose qu'une Histoire de la Ville & de l'Université de Leyde, avec celle des Hommes illustres qui ont honoré & servi utilement l'une & l'autre par leur esprit, leur érudition & leurs Ecrits.

L'ouvrage répond assés bien à la réputation de l'Auteur qui passoit pour un des plus habiles Critiques des Pays-Bas, & qui étoit tout-à-fait singulier pour la recherche & l'éxamen des Auteurs Grecs, nous ayant donné diverses Dissertations Critiques qu'il a faites sur les Ecrivains Grecs qui ont porté les noms de *Philostrate*, d'*Aristoxène*, de *Nicomaque*, d'*Alype*, d'*Antigone*, de *Ptolemée*, *de Pythagore* & de quelques autres, [in-4°. *ex Officina Elzevirii* 1616.]

1 ¶ Ce fut l'an 1639. La lettre de Meursius le fils à Vossius le père, datée du 16. Octobre de cette année-là, ne permet pas d'en douter. §

ANTOINE SANDER. *de Gand* né à *Anvers*, Chanoine de (1) *Tournay* vers 1650.

153 IL a fait trois livres des Ecrivains de Flandres. Trois des Ecrivains particuliers de Gand. Deux de ceux de Bruges qui ont été imprimés ensemble [*in*-4°. à Anvers 1614.] Sans parler d'un grand nombre d'Eloges inserés dans sa *Flandre illustrée* en trois Volumes in-fol. [1641. 1644.] de sa Dissertation sur les doctes *Antoines*, [*in*- 4°. à Douay 1637.] & d'autres ouvrages de Critique qui font connoître qu'il étoit diligent & curieux.

1 ¶ Le P. Labbe pag. 13. de sa *Bibliotheca Bibliothecarum* dit qu'Antoine Sander étoit Chanoine de Tournai *Canonicus Tornacensis*. Il devoit dire *Iprensis* conformément à Valére André mieux informé de la vérité, & conformément à Sander lui-même qui à la tête de tous ses ouvrages retient la qualité de *Canonicus Iprensis*. §

Pays-Bas.

PHILIPPES BRASSEUR, *de Mons en Haynaut*.

154 Il a donné deux ouvrages sur les Ecrivains de Haynaut. Le premier imprimé à Mons en 1637. in-8°. sous le titre d'*Astres des illustres Ecrivains de Haynaut*. Le second sous celui de *Bibliothéque* de Haynaut en 1639. in-4°. mais il ne paroît pas que ces deux Ecrits ayent eu grand cours.

FERRY DE LOCRES *Ferreolus Locrius* Curé dans Arras. (1).

155 Il a donné les Ecrivains de l'Artois [*in*-4°. 1616.] mais nous l'avons mis parmi ceux de France.

1. De la Paroisse de Saint Nicolas d'Arras : mort l'an 1614.

CEUX DES PAYS SEPTENTRIONAUX.

DE POLOGNE.

156 Simon *Starovolski* ne contribua pas peu à la gloire de son Pays en donnant sa Centurie des Ecrivains illustres Polonois, & les illustres Orateurs de Sarmatie, c'est-à-dire du même Pays & du voisinage. Le premier ouvrage parut en 1625. & 1627. à Francfort, à Venise & ailleurs, & l'autre fut imprimé à Florence en 1628. [tous *in*-4°.]

DE DANEMARCK.

157 Le Sieur *Albert Bartholin* a fait un Recueil de tous les Auteurs Danois [*in*-8°. *Hafniæ* 1666.] & particuliérement de ceux qui ont écrit en Latin qui sont venus à sa connoissance. Mais il ne rapporte que les noms des Auteurs avec le titre des livres, sans nous rien apprendre davantage.

CEUX

CEUX DES ISLES BRITANNIQUES.

JEAN BALE ou BALEUS de Carme devenu Calviniste, mort en 1563.

158 IL composa le Catalogue des Ecrivains illustres de la Grande Bretagne qu'Oporin imprima en 1557. in-folio.

Vossius dit (1) que cet Auteur n'est pas toujours de bonne foi, & qu'il nous impose souvent, surtout quand il s'agit des Ecrivains anciens, soit qu'il ait été trompé le premier en suivant de mauvais guides comme le faux Berose & d'autres Auteurs de cette trempe; soit qu'il ait bien voulu lui-même tromper les autres, & manquer de foi au Public après y avoir manqué à l'égard de l'Eglise Catholique en général & de son Convent en particulier. Valere André (2) reconnoît pourtant des perles dans ce fumier.

1 Voss. hist. Lat. lib. 1. cap. 32. pag. 170. ad fin. & lib. 2. cap. 16. pag. 223.

2 Valer. Andr. Biblioth. Belgic. Præfat.

JEAN PITSE Anglois Catholique, Doyen de *Liverdun en Lorraine*, vivant en 1610.

159 SEs Ecrivains illustres d'Angleterre furent imprimés à Paris en 1619. in-4°. Mais il n'est pas beaucoup plus fidelle que Jean Bale, parce qu'il le copie souvent.

Il connoît assés mal les livres. Il attribuë à un Auteur ce qui appartient à un autre, il confond plusieurs ouvrages en un, & d'un seul il en fait quelquefois plusieurs. Et quoique dans la suite de son ouvrage il ait été plus éxact; néanmoins il fait diminuer quelque chose du prix de son travail en deshonorant l'ouvrage & la mémoire de *Bale* sous prétexte de son Apostasie & de ses infidélités. On peut voir Vossius (1), & Burton (2) sur ce sujet.

1 J. Ger. Voss. hist. Lat. en deux ou trois endroits.

2 Burton hist. ling. Græc. pag. 5. &c.

D'Angleterre.

GEORGIUS LILIUS ou GEORGE DE LESLE *Anglois*, fils de Guillaume, sous Edouard VI. Catholique.

160 IL a fait quelques Eloges d'Anglois qui parurent dans les commencemens du siécle passé, mais il n'y en a qu'un fort petit nombre. Ils furent imprimés à Bâle à la fin des Hommes illustres de Paul Jove du tems duquel il vivoit.

THOMAS DEMPSTER Escossois *mort Catholique en 1625*.

161 IL nous a donné une Histoire Ecclésiastique d'Ecosse en dix-neuf livres[*in*-4°. à Boulogne 1627.]où il parle beaucoup des Gens de Lettres de cette contrée. Mais quoiqu'il fût habile d'ailleurs, il n'en avoit ni le sens plus droit, ni le jugement plus solide, ni la conscience meilleure.

Il eût voulu que tous les Savans fussent Ecossois, il a forgé des titres de livres qui n'ont jamais été mis au monde pour relever la gloire de sa patrie, & il a commis diverses autres fourbes qui l'ont décrié parmi les Gens de Lettres. Ce sont à peu près les plaintes que font de lui Usserius (1), Waræus (2), le P. Labbe (3), Sandius (4), Nicolas Antoine (5), &c.

1 Jac. Usser. de Britann. Eccl. Primord. cap. 13. pag. 463.
2 Jac. Uvaræus rer. Hibernic.
3 Ph. Labbe Biblioth. Bibl. pag. 159.
4 Christoph. Sand. animadv. in Voss. pag. 175.
5 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. Præf. pag. 34.



CHAPITRE V.

Des Professions des Arts & des Sciences.

DES GRAMMAIRIENS.

162 L'OUVRAGE de *Suetone* (1) nous seroit d'un plus grand usage, si nous avions les Ecrits de ces Grammairiens il-

1 Suetone vivoit encore vers l'an de J. C. 130.

Grammairiens.

lustres dont il parle. Néanmoins comme c'est une piéce de l'Antiquité, on la doit respecter, & la réputation de son Auteur doit la faire estimer, quoiqu'on puisse dire qu'un homme qui se méleroit d'écrire aujourd'hui sur une matiére semblable, & qui ne feroit pas mieux, auroit bien de la peine à se sauver de la censure des Critiques de ce siécle. L'*Estazo* ou Achille *Statius* y a fait un Commentaire, & Casaubon des Notes.

Depuis Suetone, il semble qu'on ait négligé de recueillir à part les Ecrits & les Actions même des Grammairiens, & peut-être que c'est à cause que leur nom & leur Profession est tombée dans un espéce de mépris depuis qu'on a vû la plupart des Grammairiens dégénerer en Pedants. Et parce que les Savans qui ont été depuis dans cette Profession avec honneur & réputation ont évité avec soin ce titre de *Grammairiens*, s'étant contentés de celui de Philologues ou de Critiques pour n'être point confondus avec cette espéce de gens qu'on peut appeller *Grammairiens sauvages*, il a été sans doute fort difficile de faire des Recueils ou des Catalogues de Grammairiens illustres.

Car il ne faut pas compter parmi les excellentes piéces la liste que *Jean Nortvvegue* en a voulu donner en 1621.

Et quoique ce qu'en dit *Gaspar Scioppius* (1) dans sa consultation sur la maniére de tenir les Ecoles & d'étudier soit bon, cela ne satisfait pas encore, & ce n'est pas ce que nous cherchons.

On dit que ce qu'en a fait *Pierre Ange Spera* (2) est plus considérable dans les cinq livres qu'il a composé sur la Noblesse & l'excellence des Professeurs de Grammaire & des Humanités en l'une & en l'autre Langue, où il rapporte leurs Eloges & la liste de leurs ouvrages. Cela fut imprimé in-4°. à Naples en 1641. Voyés la Bibliothéque Néapolitaine du Toppi.

1 ¶ Gaspar Scioppius mort l'an 1649. agé de 73. ans. L'époque de sa mort est démontrée dans Bayle au mot Scioppius, lettre N. La preuve de son age se tire d'une Epitre de Scioppius-même rapportée page 434. de la 2. partie du livre intitulé *Monumenta pietatis & literaria* in-4°. à Francfort 1701. où il dit que le 27. Décembre 1639. il avoit 63. ans 7. mois, par où il paroit qu'il étoit né le 27. Mai 1575. §.

2 ¶ Pierre Ange Spera Prêtre, né à Pomarico dans la Basilicate au Royaume de Naples, Auteur d'un Centon Virgilien sur la Passion en 4. livres in-4°. à Venise 1667. §.

Orateurs.

DES ORATEURS ET RHETORICIENS.

163 LEs meilleurs Critiques qui nous restent sur les anciens Orateurs sont sans doute le *Brutus*, ou le Dialogue des illustres Orateurs par *Ciceron* (1), & le Dialogue des causes de la corruption de l'Eloquence par un Inconnu. Mais parce qu'ils traitent autant de l'art de parler que de la Critique des Orateurs, nous les remettrons parmi nos Rhétoriciens.

On trouve encore les jugemens de quelques Orateurs dans le dixiéme livre des Institutions de *Quintilien* & dans celui du Sublime de Longin.

Mais pour ce qui est du livre de la vie & des ouvrages des dix Orateurs de la Gréce qu'on lit sous le nom de *Plutarque* (2), nous n'en parlerons pas, à cause qu'il n'est pas reconnu par les Savans pour le fruit légitime & naturel de ce célébre Auteur. Ce qui nous reste de *Suetone* sur les illustres Rhétoriciens ne suffit pas pour nous faire connoître de quelle importance pouroit être la perte que nous avons faite du Recueil qu'il en avoit composé.

Entre les Modernes on estime assés le Recueil qu'*André Schot* savant Jesuite a fait des anciens Rhétoriciens qui sont cités dans les Déclamations & controverses de Seneque le Pere qui en étoit un. Il y a fait glisser néanmoins quelques Poëtes & quelques Historiens.

Mais l'ouvrage que *Vossius* (3) a fait des Rhétoriciens n'est point une piéce achevée ni limée, non plus que celui de ses Poëtes & ses autres Ecrits posthumes.

Et le P. *Caussin* (4) Jesuite a fait dans le premier livre de l'Eloquence sacrée & profane une Critique des anciens Orateurs Grecs & Latins, laquelle est d'autant moins à mépriser qu'elle paroît toute prise des anciens Critiques.

Enfin on peut rapporter ici le Traité que Monsieur le Cardinal *Borromée* (5) neveu de Saint Charles & grand amateur des Lettres a composé sur les *sacrés Orateurs*, c'est-à-dire, les Prédicateurs, & particuliérement ceux qui ont paru de son tems, dont il fait un jugement

1 ¶ Ciceron mort 43. ans avant la Naissance de J. C.

2 ¶ Plutarque parmi les opuscules duquel se trouvent ces Vies mourut, comme on croit, vers l'an de J. C. 120.

3 ¶ Gerard Jean Vossius, mort l'an 1649.

4 ¶ Nicolas Caussin, mort l'an 1651.

5 ¶ Le Card. Fédéric Borromée Mort l'an 1632.

assés ſain & assés équitable, quoiqu'il ſemble en avoir entrepris les Eloges, & avoir voulu lui-même traiter cette matiére en Orateur.

DES POETES.

164 ARISTOTE & HORACE ont été d'excellens Critiques, mais parce que leur Art Poëtique conſiſte plus en Preceptes qu'en jugemens, nous n'en parlerons que lors que nous rapporterons ceux qui ont traité de cet Art.

PIERRE CRINITUS, mort vers l'an 1605. (1)

165 IL a donné les Vies des Poëtes Latins en cinq livres. [in-4°. à Lion chés Gryffe 1554.] Paul Jove (2) dit qu'ils ſont écrits avec érudition, & qu'il y a bien du travail. Mais ſelon Voſſius (3) il n'y a rien que de médiocre dans tout cet ouvrage, & pour dire plus, il n'y a rien qui ne ſoit même au deſſous du caractere de la médiocrité.

1 ¶ Petrus Crinitus, dont le nom Italien étoit Pietro Riccio, ayant daté du 1. Novembre 1505. la préface de ſes vies des Poëtes Latins eſt mort apparemment l'an 1506.
2 Paul Jov. Elog. 55.
3 Voſſ. hiſt. Lat. lib. 3. cap. 11. p. 673.

THOMAS FANUCCI *vivant vers la fin du quinziéme ſiécle & le commencement du ſeiziéme.*

166 IL a fait un Traité de la comparaiſon des Poëtes entre eux. Floridus Sabinus l'appelle une Corneille qui n'a que du babil & il dit qu'il n'y a point de langues de Femmes de quelque vieille que ce puiſſe être qui approchent de ſon caquet.

Fr. Florid. Sabini lect. ſubceſiv. 3. 4. & Nov. pag. 296.
Et ex eo J. G. M. Konig. Bibl. Vet.

LILIO GREGORIO GIRALDI de Ferrare, *mort* en 1552.

167 IL a composé avec beaucoup d'exactitude & de bon sens l'Histoire des anciens Poëtes Grecs & Latins en dix Dialogues, & celle des Poëtes modernes ou de son tems en deux autres Entretiens. Vossius (1) dit que généralement parlant c'est un ouvrage de beaucoup d'esprit & de beaucoup de jugement; & qui fait voir un si grand fonds d'érudition & tant d'industrie, qu'il ne faut pas esperer qu'aucun de ceux qui entreprendront de traiter cette matiére puissent réussir aprés lui, ou du moins comme lui.

Il ajoute qu'on pouroit encore faire d'autres recherches plus singulieres de chaque Poëte en particulier, & qu'on pouroit faire aussi des réfléxions plus exactes sur les endroits qu'il a touchés, mais que c'est proprement la grandeur & l'étenduë de son vaste dessein qui doit épouvanter tous ceux qui auroient pû songer à une pareille entreprise; & qu'après une moisson si ample, les plus sages doivent se contenter de ramasser ce qui pouroit être échappé à sa diligence.

Borrichius (2) dit qu'on a trouvé autant de liberté que de vérité dans la censure qu'il fait des Poëtes de son siécle, comme celle qu'il fait des Anciens est remplie de doctrine & fort judicieuse. Cependant Joseph Scaliger (3) a voulu nous persuader qu'il n'y a rien de si pitoyable & de si misérable que les jugemens qu'il porte des Poëtes, quoi qu'il y reconnoisse beaucoup de lecture & de savoir.

**Lilii Gregor. Giraldi Opera omnia* in-fol. 2. vol. *Lugd. Bat.* 1697.*

1 Voss. lib. 2. de Poët pag. 81.
2 Ol. Borrich. de Poët. pag. 99.
3 Jos. Scalig. confut. Fab. Burdon &c.

JULES CESAR SCALIGER, mort en 1559. ou 1558. (1)

168 IL est loué de tout le monde, & particulierement de Vossius (2) comme un Critique fort judicieux. Nous avons les jugemens qu'il a faits des Poëtes dans deux des livres de sa Poëtique qui sont le *Critique & l'Hypercritique*.

1 ¶ Ce fut très-certainement l'an 1558. le 21. Octobre. ¶
2 Voss. Hist. Lat. & de Poët. Lat.

Alstedius (1) dit qu'il a formé la Critique qu'il a faite des Auteurs sur la maniere d'Aristote aussi bien (2) que son fils. Lipse (3), Maussac (4) & les autres Savans y reconnoissent beaucoup de pénétration d'esprit & de solidité de jugement, & ils l'ont même préferé à Erasme en cette partie de la Critique qui dépend du génie & du jugement. En quoi ils n'ont peut-être pas mauvaise raison, quoi qu'il ne soit pas incroyable, comme le prétend Scioppius (5), que ces adorateurs du nom des Scaligers ayent pû accorder quelque chose à la vanité de ceux de cette maison, qui ne croyoient pas que personne pût approcher de leur élévation. Poëtes.

Néanmoins Joseph Scaliger (6) prétend que son Pere n'étoit pas fort intelligent dans la Poësie Grecque, & qu'ainsi il n'y a point grand fonds à faire sur les jugemens qu'il donne des Poëtes Grecs.

1 J. H. Alsted Encyclop. tom. 4. de Crit.
2 ¶ On ne sait ce que cela veut dire. ¶
3 In Epistol. & alibi passim.
4 J. Ph. Maussac. edit. Comm. Jul. Scalig. ad Aristotel. de animal.
5 Casp. Sciopp. de arte Critic. pag. 7.
6 Scaligeran. posterior. pag. 163. au mot *Museus*.

GERARD JEAN VOSSIUS *mort en* 1649.

169 NOus avons de lui deux livres des Poëtes Grecs & Latins, [in-4°. Amsterdam 1654.] mais écrits d'une maniére assés séche. Mr Colomiez a remarqué aussi bien que plusieurs autres (1) que cet ouvrage est fort imparfait, & il prétend qu'il ne fait pas (2) grand honneur à son Auteur.

Mais du moins y trouve-t-on des vestiges de l'exactitude & des autres qualités de ce grand homme, & cette sécheresse qui rend l'ouvrage si défait & si maigre, pouroit bien être un effet de sa modestie & de son bon sens, en ce qu'il n'a point voulu l'enrichir ni le grossir aux dépens du Giraldi, ayant tâché de ne dire presque que ce qui lui étoit échappé (3).

1 P. Colomiez Biblioth. Choisf. pag. 89.
2 ¶ En disant que Colomiés a prétendu que cet ouvrage ne faisoit pas grand honneur à son Auteur, il faloit ajouter qu'il n'a prétendu cela que parce que c'étoit un ouvrage posthume où l'Auteur prévenu par la mort n'avoit pas eu le tems de mettre la derniére main, & qu'on devoit par conséquent suprimer. ¶
3 Voss. ipf. alicub. oper. lib. 2. de Poët. pag. 82.

Poëtes.

TANNEGUY LE FEBVRE Regent de Saumur. (1).

170 IL a fait les Vies de quelques anciens Poëtes Grecs en notre langue. [in-12. à Saumur en 1665.] L'Auteur du Journal (2) prétend qu'elles sont écrites d'une maniere très-agréable, & qu'elles ont été d'autant mieux reçuës qu'il n'y avoit rien sur ce sujet écrit dans notre langue. Mais comme les goûts sont differents dans le monde, ce même stile qui est agréable pour les uns, paroît fort dégoutant aux autres qui l'ont trouvé trop bas & dans une affectation qui à leur avis, tient un peu de la Pédanterie (3). D'ailleurs il pouvoit en dire plus qu'il n'a fait.

Cependant il y a beaucoup d'érudition dans ce Recueil, & c'est dommage qu'il ne nous a point averti du grand secours qu'il a tiré de l'ouvrage de Lilio Gregorio Giraldi.

1 ¶ Il faloit dire Professeur en Humanités à Saumur. Il mourut l'an 1672. §

2 Journ. des Sav. du 12. Janvier. 1665.

3 ¶ Tannegui le Fèvre a bien voulu quelquefois faire le badin, mais jamais le pédant. Son dessein, dans cet Abrégé des Vies des Poëtes Grecs, a été d'instruire tout ensemble & de divertir le jeune Co[illegible] de Limoges à qui l'ouvrage est adressé. Il n'a pu ayant puisé immédiatement dans les mêmes sources que Gyraldus, ne pas se rencontrer avec lui, & par la même raison n'a pas cru devoir le citer §.

LAURENZO CRASSO Italien.

171 IL a composé en sa langue maternelle un Volume in-folio [imprimé à Naples en 1678.] de Poëtes Grecs où il y a beaucoup de recherches, mais il paroît que sa curiosité est allée un peu trop loin. Il y a inseré beaucoup de choses qui approchent de la bagatelle, & dans les endroits où il entreprend d'expliquer les difficultés, il satisfait assés rarement les Lecteurs. En un mot il n'a rien de fort exquis au jugement des Critiques les plus éclairés (1).

1 ¶ Un de ses plus grands défauts est d'avoir entrepris les Vies des Poëtes Grecs sans savoir le Grec. C'est ce qui a donné lieu aux trois Epigrammes suivantes, l'une Grecque, l'autre Latine, la troisiéme Françoise. §

Ἀγνείων θελεγράψαι περὶ Κράσσος ἀοιδῶν.
Ἀλλὰ μόλις τούτους οἶδε κατ᾿ ὀνόματα.

De Græcis librum qui scribere vatibus ausus,
Græce, quis credat? nescit hic legere.

Ci git le Seigneur Laurent Crasse,
Dont l'ignorance fut très-crasse.

Nous

Nous avons parlé dans le premier chapitre d'un autre ouvrage de Critique ou d'Eloges d'Hommes Illustres qu'il nous a donné. Poëtes.

LE P. PHILIPPES BRIET d'*Abbeville* Jésuite, mort en 1668.

172 NOus avons six livres qu'il a faits des *Poëtes Latins*. Ils sont courts & sa maniére d'écrire est claire; mais comme ce travail n'a pas dû lui couter beaucoup, aussi n'y trouve-t'on presque rien de nouveau.

* *Acutè dicta Poëtarum veterum Latinorum, Philippi Brietii* in-12, *Paris.* 1664.*

FRANCOIS VAVASSEUR du Diocése d'*Autun*, Jésuite, mort en 1681.

173 POur ce qui est de sa Critique sur le stile *Burlesque* (1) des Poëtes, & sur les Recueils d'*Epigrammes*, nous en avons suffisamment parlé au premier chapitre.

Il court encore un autre livre de Critique qu'on lui attribuë, & qui contient des *Remarques* ou des censures sur un autre livre Anonyme (2) qui porte le titre de *Reflexions sur la Poëtique & sur les Poëtes anciens*, où il prétend convaincre cet Auteur de diverses contradictions, de quelques fautes de jugement, de témérité, de légéreté & d'inconstance dans sa Critique; il dit encore que sous prétexte de vouloir rendre justice aux deux premiers Poëtes de l'Antiquité, il condamne tous les autres qui se sont signalés depuis deux mille ans, les Anciens parce qu'il ne les entend pas, & les Modernes, parce qu'il n'en connoît pas le mérite & le prix. Enfin ces *Remarques* ne sont qu'une censure continuelle des *Reflexions*. Mais si l'on considére la liaison que devoient avoir deux Personnes de même Institut, on ne peut pas nier que l'Auteur des Remarques n'ait fait paroître un peu de chagrin & d'aigreur contre l'Auteur des Reflexions.

1 ¶ Il faloit dire simplement *sur le style burlesque*.

2 ¶ Que tout le monde sait être du P. Rapin. §

Poëtes.

LE P. RAPIN *de Tours* Jésuite aujourd'hui vivant. (1)

174 NOus renvoyons le Lecteur au premier chapitre de ce Recueil, où nous avons parlé avantageusement tant de la comparaison d'Homere & de Virgile que des jugemens qu'il a porté sur les Poëtes anciens & modernes en deux Traités de Critiques séparés, mais qui depuis ont été réunis dans la derniere édition de 1684. in-4°.

C'est à cette édition des Reflexions sur la Poëtique, ou à la précedente que les Personnes équitables doivent s'en tenir.

Mais parce que certaines gens ne cessent de nous alleguer les objections qu'on nous fait sur la premiere fortune de ces Reflexions, & que l'envie de censurer leur fait prendre plaisir à confondre la premiere édition de cet ouvrage avec les dernieres, il faut tâcher de leur fermer la bouche & de les satisfaire par les propres paroles du P. Rapin(2), & leur apprendre à distinguer ce qu'il a rejetté de ce qu'il a retenu dans cet ouvrage. „ Il s'étoit glissé, dit ce Pere, „ tant de fautes, & même si grossiéres dans la premiere impres-„ sion de ces Reflexions qui se fit en mon absence; & tant de „ gens que je dois considerer, s'étoient choqués de la liberté que „ je m'étois donnée de parler peu favorablement des Poëtes nou-„ veaux & de notre langue, qu'on me fera plaisir de n'avoir aucun „ égard à la premiere édition, & de ne s'arrêter qu'à celle-cy (c'est „ à dire à la seconde & aux suivantes) qui est non seulement plus „ exacte, mais aussi plus circonspecte. Peut-être ai-je eu trop de „ zéle pour les Poëtes anciens, & que je n'ai pas eu assés de com-„ plaisance pour le goût de certaines gens, qui n'admirent leur sié-„ cle que parce qu'ils ne trouvent rien de comparable à eux-mê-„ mes. Pour me défaire de ce zéle qui m'avoit pris à contre tems, „ j'ai eu soin de retrancher de cette édition ce qui avoit déplû dans „ la premiere. Car dès qu'on pense à être utile au Public, il ne „ faut choquer personne. Mais je ne me suis pas défait des sen-„ timens que j'avois sur la Poëtique, qui sont comme les princi-„ pes sur lesquels roule cet ouvrage, & qu'on peut hardiment avan-„ cer dans un siécle aussi sensé qu'est le nôtre.

* Dans les Oeuvres du P. Rapin en 3. vol. *in*-8°. en 1709.*

1 ¶ Mort l'an 1687.¶

2 R. Rap. avertissem. sur la seconde édition des Reflex. sur la Poëtique.

OLAUS BORRICHIUS, *aujourd'hui vivant.* (1)

175 IL a fait depuis peu des disputes sur les Poëtes Grecs & Latins, & il rapporte en abregé le jugement qu'on en a fait, & les meilleures éditions que nous avons des Anciens. [in-4°. à Francfort 1683.

1 § Depuis mort l'an 1691.

LE P. FRIZON Jésuite, (*Leonard*) *aujourd'hui vivant.*

176 IL fait quelque Critique sur les Poëtes dans ses trois livres du Poëme [in-12. à Bordeaux 1682.] mais c'est sans aigreur, & on peut dire même que c'est plutôt en Orateur qu'en vrai Critique.

Journal. des Sav. du 3. Aoust 1682.

CRITIQUES DES POETES FRANCOIS.

177 NOus avons rapporté parmi les Recueils des Ecrivains de France, ceux qui ont fait ou des Catalogues, ou des Jugemens des Poëtes François, & entre autres ceux de Notre Dame où Nostradamus, de Fauchet, de Colletet & de Mr Despreaux.

DES HISTORIENS.

178 DENYS D'HALICARNASSE a fait un jugement des plus célébres Historiens qu'on peut se proposer comme des Modeles pour bien écrire. Ces Historiens sont Herodote, Thucydide, Xenophon, Philiste & Theopompe. Il a fait encore deux petits traités sur le caractere & les proprietés de Thucydide, mais nous n'en avons que quelques fragmens fort imparfaits, & nous avons rapporté au commencement de ce Recueil ce que les Savans en ont pensé.

JEAN JOVIEN PONTAN *de Naples*, mort en 1505. (1)

179 IL porte son jugement des Historiens dans son Dialogue appellé *Actius* & il compare même quelquefois les Poëtes avec les Historiens comme Saluste avec Virgile, &c. Mais nous en parlerons plus au long parmi les Ecrivains de l'Art historique aussi-bien que de *Bodin*, de *Patrice*, de *Beni*, & de plusieurs autres Auteurs qui ont inseré des jugemens sur les Historiens dans leurs livres de la méthode, de la dignité & de l'utilité de l'Histoire.

1 ¶ Jean Jovien Pontan mourut l'an 1503. au mois d'Aout le même mois & la même année que le Pape Alexandre VI. de la fille duquel nommée Lucréce Borgia on veut qu'il ait fait cet épitaphe des plus satiriques :
Hoc tumulo dormit Lucretia nomine, sed re
Thaïs, Alexandri filia, sponsa, nurus.
Mais il faut ou qu'on la lui attribuë faussement, ou s'il l'a véritablement faite, que c'ait été en se joüant, puisqu'il est mort vingt ans avant Lucréce qui n'étoit pas même fort agée lors qu'elle mourut, Paul Jove ayant dit d'elle dans la vie d'Alfonse I. Duc de Ferrare qu'*integra adhuc ætate defuncta est*. L'Epitaphe que j'ai rapportée se trouve dans les Poësies de Pontan. *lib. Tumulor.* 1.

Le Sr. DE LA POPELINIERE *Gentil-homme de Guienne*, dont le nom étoit *Lancelot Voisin*, vivant du tems de la Ligue. (1)

180 IL a composé une espece de Critique des Historiens appellée l'*Histoire des Histoires* [in-8°. à Paris 1599.] qui est aujourd'hui fort rare quoi qu'elle ne soit pas extraordinairement bonne; parce qu'il n'a presque fait autre chose que copier Gesner, Simler, & les autres Catalogues qu'il a pû rencontrer.

Vossius (2) témoigne n'en faire pas grand cas, quoi qu'il le cite plus d'une fois parmi ses Historiens Latins: Et Mr Naudé dit (3) que c'est plutôt un simple Catalogue d'Historiens qu'une méthode ou une instruction pour l'histoire ou pour le choix des Historiens.

Néanmoins la Popeliniere paroît avoir eu meilleure opinion de lui-même que les autres ne l'avoient euë. Il avoit entrepris cette

1 ¶ Il étoit Huguenot & est mort Catholique à Paris le 9. Janvier 1608 ¶

2 Voss. Lat. lib. 1. cap. 7. pag. 26. & alibi.

3 Naud. Bibliogr. polit. pag. 114.

Critique pour faire voir qu'il ſavoit les regles de l'Hiſtoire. Mais il n'a pas néanmoins toujours été fort heureux dans la pratique des maximes qu'il donne aux autres. Hiſtoriens.

FREDERIC TILEMANN *de Saxe*, mort en 1598.

181 IL a composé un diſcours Philologique touchant le choix qu'on doit faire des Hiſtoriens, où il a fait paroître un jugement conſommé au ſentiment de Zeillers, (1) en quoi il n'eſt point d'accord avec Keckerman (2) qui y trouve non ſeulement des fautes de jugement, mais encore un grand défaut de méthode.

1 Mart. Zeill. de Hiſt. part. 2. pag. 151. 2 Barth. Kerckerm. de Hiſt. pag. 134

G. J. VOSSIUS, mort en 1649.

182 LE double ouvrage de Voſſius ſur les Hiſtoriens tant *Grecs* que *Latins* eſt d'un travail immenſe, ſur tout les dernieres éditions qu'il a augmentées de beaucoup. [in-4°. 1651. à la Haye 2. vol. & dans l'édition d'Amſterdam in-fol. 6. vol. 1701.] Mais ce qu'il y a de conſiderable, c'eſt que cette grande lecture qui y paroît également par tout ne lui fait rien perdre de ce caractere judicieux, & de ce bon ſens qui doit regner dans tous les bons Livres.

Jonſius dit (1) que c'eſt une choſe inconcevable de voir combien il a diſſipé de ténébres dans l'Hiſtoire Grecque & Romaine,& combien il nous a appris de choſes nouvelles qu'il nous a déterrées par ſon induſtrie, & par ſon application infatigable à l'étude.

Mais quelque précaution qu'il ait apportée pour ne rien dire que d'exact & de certain, il n'a point laiſſé de ſe tromper en quelques endroits comme il l'a bien prévû lui-même (2), en faiſant réflexion ſur la miſere de la condition humaine, & ſur la difficulté qu'il y a d'éclaircir les verités hiſtoriques qui dépendent d'une infinité de faits. Auſſi s'étoit-il toujours bien promis de corriger l'un & l'autre ouvrage de plus en plus, & juſqu'à la fin de ſa vie.

Entre les Obſervations qu'on a faites ſur les *Hiſtoriens Latins*,

1 Jonſ. Hiſt. Philoſop. lib. 3. cap. 20. pag. 313. 314. 2 Voſſ. hiſt. lat. præfat.

Historiens. on a remarqué qu'il donne pour indubitables des choses douteuses; & des probabilités très foibles pour des convictions; que de deux Auteurs il n'en fait quelquefois qu'un; & que souvent d'un seul il en fait deux, principalement quand il tombe sur des noms corrompus, comme il lui est arrivé en *Beaglerius* & *Belloloco* pour marquer l'Historien de S. Louis, Geoffroi de Beaulieu; en *Helinandus* & *Elimandus* qui est le nom d'un Moine de Froimond. D'un seul Thierry de Treves (1) il fait quatre Auteurs differens; & on y voit quelquefois un même Auteur à divers endroits sous divers noms. Sandius qui l'a examiné de plus près que les autres trouve aussi (2) que d'un seul ouvrage il en fait quelquefois deux; que d'un autre côté, il attribuë quelquefois une même Histoire à deux Auteurs differens, & qu'il donne à l'un ce qui appartient à l'autre. Il fait Historiens des gens qui n'ont jamais songé à écrire l'Histoire; il en fait de Latins qui ont écrit en un autre Langue; il fait Ecrivains des gens qui n'ont jamais pris la plume; il parle d'Auteurs qui n'ont jamais été au monde; il se trompe souvent touchant le tems auquel ont vécu les Auteurs; il met parmi les Anonymes des gens dont on connoît fort bien les noms; enfin ce Censeur dit qu'il n'a pas assés examiné ce qu'il a rapporté faussement des emplois & de la dignité des Auteurs, en plusieurs endroits.

Tous ces défauts n'empêcheront pas le Public de considerer cet ouvrage comme une des pieces les plus utiles & les plus importantes que nous ayons encore vû jusqu'à present en ce genre d'écrire. Et s'il eut plû à Dieu de le laisser vivre encore quelque tems, il auroit remis cet ouvrage sous la presse avec des augmentations & des corrections qui l'auroient grossi de beaucoup. Il témoigne lui-même qu'il avoit fait encore depuis beaucoup de nouvelles découvertes principalement sur les divers Auteurs des vies des Saints qui avoient passés jusqu'alors pour des Anonymes & des Inconnus, dont il assuroit (3) avoir déja découvert une grande partie.

Pour ce qui est du Volume des *Historiens Grecs*, il n'est pas moins laborieux que l'autre, quoi qu'il soit moins gros; & comme il lui a falu faire des recherches aussi pénibles pour le moins, il n'y a peut-être pas fait beaucoup moins de fautes à proportion. Jonsius (4) en a remarqué plus de cinquante pour sa part, il ajoute même

1 § Voyés Sandius dans ses Remarques sur Vossius pag. 161. 169. 74. 215. 299. touchant Geoffroi de Beaulieu, Helinand, & Thierri de Trèves. §

2 Sand. not. anim. in Voss. prolegom.

3 Voss. Hist. Lat. ad calcem libri ultimi.

4 Jons. Hist. philos. lib. 1. cap. 9. 47. & alibi passim.

qu'il y a apparence ou que Vossius n'a point été fort habile dans le Grec; ou qu'il faut qu'il y ait une infinité de choses ajoutées par d'autres dans cet ouvrage. Historiens.

Au reste ces livres de Vossius tant pour les Historiens Latins que pour les Grecs ont eu tant de réputation parmi les Gens de Lettres, que plusieurs Savans ont voulu pareillement y acquerir de la gloire, les uns en se faisant ses Continuateurs ou ses *Augmentateurs*, pour ainsi dire, comme sont Bern. de *Mallinckrot* & Thomas *Reinesius* pour les Grecs, [in-4°. *Altenburgi* 1640.] J. *Hallervord* & quelques autres encore pour les Latins, [in-8°. 1672.] les autres en se faisant ses Correcteurs ou Critiques & en quelque façon ses Scholiastes comme le docte Christofle *Sandius*, [in-8°. à Hambourg 1709.] mort en 1680. & d'autres enfin s'étant rendus comme ses Copistes tels que sont Martin *Zeillers*, Balthasar *Boniface* & d'autres.

CHARLES SIGONIUS *de Modéne*, mort en 1585. (1) ou 1584.
&
BALTHASAR BONIFACE de *Rovigo*, *Archid. de Trevis*, mort après 1640. (2)

183 ON dit que *Sigonius* est l'Auteur de ce jugement que nous avons de l'édition de Venise en 1627. [*in*-4°.] sur les Auteurs qui ont écrit l'Histoire Romaine depuis la fondation de la Ville jusqu'à Charlemagne. Il y a assés d'apparence que ce que l'on y trouve à redire ne vient peut-être que de ce que c'est une piéce posthume, que ce savant homme avoit laissée imparfaite dans son cabinet, & qu'il n'avoit faite apparemment que pour son usage particulier.

Balthasar *Boniface* fit imprimer son ouvrage avec celui de Sigonius à cause du rapport & de la conformité du sujet. Car il n'a point passé le tems de Charlemagne non plus que Sigonius dans ses Extraits des Ecrivains de l'Histoire Romaine. Les Critiques font passer Boniface pour un simple Copiste, il est pourtant loué comme un fort habile homme par les savans de son tems, c'est dommage qu'il ait eu si peu de reconnoissance pour les Auteurs qui avoient traité cette matiére

1 ¶ Lipse dans une lettre du 17. Décembre 1584. datée de Leyde mande à Martinus Lydius la mort de Sigonius. Cette lettre est la 79. de la 1. Centurie.

2 ¶ Il vivoit encore en 1650. & peut-être en 1656.

Historiens. avant lui comme Bodin & les autres, & qu'ayant fait de leurs écrits cette compilation qui porte son nom, il ne leur ait pas même fait l'honneur de les nommer le plus souvent. Le P. Labbe (1) met Vossius au rang de ceux dont Boniface a profité, ce qui est assés difficile à moins qu'il n'ait eu quelque copie Manuscrite de son ouvrage des Historiens Latins par le moyen du sieur Dominique Molin illustre Venitien & bon ami de Vossius. Car l'ouvrage de Boniface parut dès l'année qu'on vit au jour la premiére édition des Historiens Latins de Vossius. [l'an 1627. in-4°. à Venise]

1 Bibl. Bibl. pag. 18.

PAUL BOLDUANUS *de Stolpe en Pomeranie.*

184 IL publia à Leipsick en 1620. une Bibliothéque Historique; c'est-à-dire un Recueil ds toutes sortes d'Historiens & de Géographes, qui ont paru jusqu'en la même année. Mais il n'a rien de fort extraordinaire non plus que ses deux autres Bibliothéques, dont la premiére est des Auteurs Ecclésiastiques, c'est-à-dire des Théologiens de toutes sortes de siécles & de toutes sortes de pays: Et la seconde est des Philosophes & des Philologues, c'est-à-dire de toutes sortes d'Arts & de Sciences qui ont vécu jusqu'en 1614.

* *Pauli Bolduani Bibliotheca Theologica* in-4°. *Iena* 1614. — *Ejusdem Bibliotheca Philosophica* in-4°. *Iena* 1616. — *Ejusdem Bibliotheca Historica* in-4°. *Lipsia* 1620.*

M. DE GOMBERVILLE (Marin le Roy) *de l'Académie.* (1).

185 IL a fait un Traité des vertus & des vices de l'Histoire.[*in*-12. Paris 1620. dont il sera plus à propos de parler parmi ceux qui ont traité de l'Art Historique. Je me conténterai de remarquer ici que Monsieur de Gomberville fait un peu trop le difficile, qu'il ne trouve presque rien à son goût parmi les anciens Historiens & les modernes, & qu'il auroit pû témoigner un peu moins de véhémence & moins de chaleur contre des Historiens de la premiére réputation.

1 [Mort l'an 1674.]

M. DE

M. DE LA MOTHE LE VAYER (François) *de l'Académie* & *Précepteur de Monſieur.* (1)

186 IL a fait les Jugemens des anciens & principaux Hiſtoriens Grecs & Latins, dont il nous reſte quelques ouvrages. [*in-4°. à Paris 1646.*] Il paroit aſſés par ce livre que cet Auteur étoit homme de jugement & de bon ſens, mais je croi qu'il s'eſt trouvé fort ſoulagé du travail des autres qui avoient écrit avant lui ſur le même ſujet, & qu'il en a été quitte pour un petit nombre de Réfléxions que ſon génie & ſes lectures lui ont pû fournir. Les Critiques diſent qu'il eſt aiſé de remarquer dans cet écrit le caractére ſceptique (2) de l'Auteur, en ce qu'il ſemble s'être attaché à détruire ſouvent ce qu'il avoit établi auparavant.

1 ¶ Mort l'an 1672.
2 ¶ Ceux qui diſent cela ont tort. La Mothe le Vayer raiſonne par principe & conſéquemment dans cet ouvrage. §

187 L'ANONYME, Auteur du livre qui a pour titre *la Science de l'Hiſtoire avec le jugement des principaux Hiſtoriens*, imprimé in-12. en 1668. (1) nous donne lieu par ſa modeſtie de dire avec liberté ce que le reſpect ou la prudence ou quelque autre conſidération humaine nous auroit peut-être empêché de faire s'il avoit voulu ſe faire connoître, & nous dire ſon nom.

Quel que ſoit donc cet Auteur, il nous permettra de dire, que quoique ſon deſſein ait été fort louable, l'éxécution ne lui a pas aſſés bien répondu. Il ne paroît pas avoir eu une connoiſſance aſſés éxacte des Auteurs dont il veut parler, comme (2) quand il dit que Diodore de Sicile eſt Auteur des Vies des excellens Capitaines de la Gréce (3); lors qu'il confond les Ecrivains, ou leurs ouvrages en les prenant quelquefois l'un pour l'autre; qu'il en corrompt auſſi les noms; & que mettant indifféremment des disjonctives pour des copulatives, il fait connoître ſes incertitudes en pluſieurs endroits qu'il eſt inutile de rapporter, parce que ce ſont plutôt les fautes des autres Auteurs qu'il a ſuivies que les ſiennes, n'y ayant point d'autre part que celle de les avoir copiées.

Il n'eſt pas plus ſcrupuleux à l'égard des points d'Hiſtoire qu'envers

1 ¶ Sorel ne ſeroit-il pas l'Auteur de ce Livre. §
2 Scienc. de l'hiſt. pag. 14.
3 Ibid. pag. 16.

Historiens. les Historiens comme on voit (1) par exemple au sujet d'Attila qu'il dit avoir été tué à la bataille de Châlons contre Aëtius & Merouée (2).

Il est même assés difficile d'avoir bonne opinion de son discernement ; à moins qu'on ne veuille dire que la bonté de son naturel l'a porté à louer indifféremment les bons & les médiocres Historiens, & à relever un peu trop haut le mérite le plus commun. Enfin si on éxaminoit le stile de ce livre, je pense qu'on ne le trouveroit pas dans la pureté de notre Langue.

1 Ibid. pag. 55. & alibi passim. 2 ¶ Il faut écrire & prononcer *Mérovée*. §

MARTIN ZEILLERS Allemand.

188 IL a donné deux Volumes d'Historiens, Géographes & Chronologistes qu'il a ramassés de divers Recueils, & particuliérement de celui de Vossius qu'il a presque copié tout entier ; mais il n'a point corrigé les fautes de ceux dont il s'est servi. Cet ouvrage fut imprimé en 1652. in-12. à Ulme.

LE P. RAPIN.

189 OUtre la comparaison de Thucydide & Tite-Live, il nous a encore donné un Traité de l'Instruction pour l'Histoire avec les jugemens de la plupart des Historiens de marque. Voyés notre premier Chapitre, article 174.

CHRISTOFLE DE SANDE, Sandius *demeurant en Hollande*, mort en 1680.

190 SEs Remarques sur les Historiens Latins de Vossius font voir son érudition, son éxactitude, son jugement, & son honnêteté. On a trouvé après sa mort une augmentation de ces Remarques parmi ses papiers. Il a encore fait connoître par d'autres ouvrages combien de services il auroit pû rendre à l'Eglise, s'il n'eût eu le malheur de vivre hors de son sein.

* Ces remarques sont dans un livre qui a pour titre. *Supplementa*

& obſervationes ad Voſſium de Hiſt. Græcis & Lat. D. Alb. Fabricii in-8°. *Hamburgi* 1709.* Philoſophes

MARTIN HANCKIUS Profeſſeur & Bibliothecaire de *Vratiſlavv*, (1) que je croi encore vivant. (2)

191 IL fit imprimer en 1669. un Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire & des Antiquités Romaines [*in*-4°. à Leipſick.] Il diviſe ordinairement ce qu'il a à dire de chaque Auteur en trois articles, dans le premier deſquels il met un abregé de leur vie, dans le ſecond il met ceux de leurs Ecrits qu'il connoît & qui appartiennent à ſon deſſein, & dans le troiſiéme il rapporte les témoignages qu'on a rendu aux Auteurs ou les jugemens qu'on en a faits. Il a gardé la même méthode dans celui des Hiſtoriens de l'Empire de Conſtantinople imprimé en 1677. [*in*-4°.] C'eſt un ouvrage où il y a du travail & des recherches fort utiles, il y a même ajouté diverſes Tables aſſés curieuſes : mais il y a un peu trop de confuſion à cauſe des diverſes additions qu'il n'a point eu le loiſir d'inſerer dans le corps de l'ouvrage.

1 ¶ Baillet dans ſes corrections a reconnu qu'il faloit dire *Breſlau*.

¶ 2 Mort l'an 1709.

DES PHILOSOPHES.

DIOGENE LAERCE *ſous Antonin le Pieux.*

192 IL a compoſé dix livres de la Vie & des Ecrits des Philoſophes, qui ſelon Barthius (1) ſont d'une grande utilité pour les Gens de Lettres, & ſans qui nous ignorerions une infinité d'excellentes choſes concernant les anciens Philoſophes & leurs dogmes.

Ce ſont des rhapſodies qui à dire le vrai, ne ſont pas fort éxactes, mais qui ne laiſſent pas de donner beaucoup de plaiſir à lire, & qui valent mieux que les gros livres les plus méthodiques & les plus ſuivis (2). Il faut avouer que Keckerman (3) ne lui eſt pas fort favorable

1 Gaſp. Barth. comm. ad Claudian. pag. 102.

2 G. M. Konig. Bibl. V. & Nov. pag. 249.

3 Barth. Keckerm. de nat. & propriet. hiſtor.

Philosophes. dans le jugement qu'il en fait, disant que cet Auteur a écrit d'une maniére froide & languissante, & il se contente d'ajouter que tout ce qu'il rapporte n'est pourtant pas toujours inutile. Eloge que Vossius a trouvé d'autant moins raisonnable, qu'il est lui même rempli d'estime pour l'ouvrage de Laërce (1), le considérant comme quelque chose de très précieux & en même tems de très-utile.

Casaubon & Quenstedt après lui disent (2) qu'il a usé d'industrie & de diligence dans les recherches qu'il a faites de l'Antiquité, mais qu'il a souvent manqué ou de mémoire, ou de loisir, ou même de jugement quand il a été question de digerer & de mettre en ordre les Recueils qu'il en avoit faits. Le même Casaubon (3) ajoute que la liste qu'il fait des livres des Philosophes est souvent confuse & en desordre.

Et Jonsius a remarqué (4) que Laërce voyant citer quelque passage de ces Anciens, aussitôt il en prenoit la matiére ou la citation du chapitre, pour le titre d'un livre entier; que c'est sur de simples citations de passages qu'il a multiplié si mal à propos le nombre des livres d'Aristote & de plusieurs autres Philosophes qui n'ont point songé aux ouvrages qu'il leur attribuë. Outre cela il donne souvent à un Auteur des livres & des sentimens qui appartiennent à un autre, selon l'observation du jeune du Verdier (5) & il met le trouble & la confusion par tout.

Enfin Scaliger (6) dit que toutes (7) ces lettres que Diogène Laërce attribuë aux Philosophes sont autant de piéces supposées, & que ce sont des Grecs posterieurs qui les ont forgées.

Quoiqu'il en soit, l'ouvrage de cet Auteut ne laisse pas d'avoir toujours son prix, & il n'est pas indigne des soins que divers Savans ont pris de le revoir, de le corriger, & de l'expliquer par leurs remarques & leurs commentaires.

Le dernier & le plus considérable de ces Critiques est sans doute Mr

1 Voss. de Hist. Græc. lib. 2. pag. 123. 124.

2 J. And. Quenstedt de Patr. Vir. illust. pag. 500.

3 If. Casaubon, Diatrib. de scriptis Dionis Chrysost.

4 J. Jonf. hist. Philos. lib. 1. cap. 2. pag. 17.

5 Cl. Verd. Cension. in omn. Auct. pag. 79.

6 Jos. Scalig. lib. 4. Epistol. 306.

7 ¶ Joseph Scaliger dans son Epitre 306. ne dit pas, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 24. de son Anti-Baillet, que toutes les lettres généralement que Laërce attribuë aux Philosophes sont supposées, mais seulement toutes celles que Laërce attribuë à Démocrite, à Solon, & à Pittacus. Ménage remarque encore très-bien que c'est Héraclite que Scaliger devoit dire & non pas Démocrite, dont il n'y a nulle lettre dans Diogène Laërce; au lieu qu'il s'y en trouve une d'Héraclite. ¶

Ménage qui paroît néanmoins n'être pas encore entiérement satisfait de ce fruit de ses veilles, & qui témoignoit il y a quelque tems être en disposition de le retoucher pour une nouvelle édition. Et de fait, Jonsius prétend (1) que nonobstant les soins & les observations de Monsieur Ménage, il ne laisse pas d'y avoir encore des endroits corrompus, désunis, transposés, & mutilés, dans les livres de Diogène Laërce.

Philosophes.

* L'édition de Ménage a été imprimée deux fois, la première *in-folio* par Jean Pearson à Londres en 1664. La seconde par les soins de Marc Meimbomius *in-4°.* 2. volumes à Amsterdam en 1688. avec les portraits. Cette derniére est la plus ample & la plus estimée. *

1 Jonf. lib. 3. hist. Phil. pag. 278.

¶ Jonsius étant mort dès 1659. avant que l'impression de son livre fût achevée n'a pu y parler de l'édition du Diogène Laërce de Ménage, laquelle pour la première fois n'a paru que cinq ans après. Voyés le 22. chap. de l'Anti-Baillet. §

EUNAPIUS DE SARDE *Sophiste sous l'Empereur Valens.*

193 IL a composé un livre de la vie des Philosophes & des Sophistes sur les ouvrages desquels il donne quelquefois son jugement [*in-8°.* Grec & Latin chés Commelin 1596.]

Son stile est obscur à cause qu'il est fort concis comme étoit alors le génie du siécle, auquel la phrase Asiatique n'étoit plus à la mode, même dans le Pays d'Eunapius où elle avoit été le plus long-tems en vigueur. Sa maniére d'écrire ne laisse pourtant pas d'être nette, c'est-à-dire fleurie & ornée de diverses couleurs comme c'étoit la coutume des Sophistes de ce tems-là.

Adrien de Jonghe (1) dit que tout son discours n'a point d'ombre, mais qu'il est vivement coloré, & qu'il exprime & représente les choses d'une maniére si touchante & si animée que vous diriés les voir des yeux-mêmes. Il ajoute qu'il est un peu trop coupé; mais qu'il a affecté d'employer diverses petites fleurettes savantes tirées des Poëtes & des Philosophes, & qu'il les a semées par tout son discours pour le relever. Et c'est aussi la remarque de Possevin qui n'a fait que copier de Jonghe ou Junius en ce point. (2) Vossius (3) écrit que son ouvrage est beau, poli, & écrit avec délicatesse. Le sieur Konigh (4) en dit autant & dans les mêmes termes.

1 Hadr. Junius in Eunap. edition. præfat.
2 Ant. Possev. lib. 12. Biblioth. select.
3 Voss. lib 2. de Hist. Græc. cap. 18.
4 Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 285.

Philosophes. Eunapius semble témoigner un peu trop d'empressement pour paroître honnête homme parmi les Gentils, il dit dans la vie de *Jamblique* (1) qu'il ne veut point employer aucune narration fabuleuse; dans celle de *Libanius* il proteste contre la calomnie & la médisance; dans celle de *Jamblique* & d'*Edesius*, il affecte un air de je ne sai quelle piété: cependant il ne laisse pas d'être médisant, outrageant & grand calomniateur dans celle d'*Edesius* contre les Martyrs des Chrétiens & au sujet de leurs cendres. Ce sont des réflexions qu'on peut voir dans Jonsius (2). Et c'est la raison qui a fait dire à Barthius (3) qu'Eunapius n'est qu'un misérable & un furieux qui n'a entrepris la vie des Philosophes que pour relever l'idolatrie, & rabaisser le Christianisme, & qui déchire par une méchanceté excessive les gens du Clergé & les Solitaires.

1 ¶ Il falloit écrire *ïamblique* comme on écrit *iambe* & *ïambique*. Ecrire *Jamblique*, la vie de *Jamblique*, est une très-mauvaise orthographe qui donne lieu à une très-mauvaise prononciation. §

2 Jonf. Hist. Philosoph. lib. 3. cap. 17. pag. 298.

3 G. Barth. in Rutil. Num. lib. 1. v. 440.

GUALTHER ou GAUTIER BURLEY Anglois, vivant en 1337.

194 C'Etoit un Philosophe de grande réputation dans ces siécles ausquels le goût des bonnes choses étoit ou perdu ou dépravé. Il écrivit un Livre de *la Vie* & des *Mœurs des Philosophes*, [qui a paru sous le nom d'Antoine *à Sala* en l'année 1603. à Casal *in*-4°.]

Mais si on veut connoître jusqu'où alloit sa rare capacité, tant pour la Critique que pour l'Histoire & la Chronologie, j'en rapporterai ici quelques éxemples que j'ai pris dans Vossius (1). Premiérement il croit que le Poëte Horace qui étoit de Venouse & qui vivoit sous Auguste étoit le même que cet Horatius Pulvillus qui parut à Rome dans les commencemens de la République après la destitution des Tarquins; Secondement il prétend que Livius Andronicus Poëte tragique qui vivoit du tems de la seconde guerre Punique étoit le même que Tite-Live de Padouë l'Historien qui vivoit sous Auguste & Tibere; 3. Que le Pline de Verone & le Pline de Novocomo n'étoient qu'un même homme; 4. Que les trois livres qui ont pour titre *de la Vieille*, & qui ne sont qu'un tissu d'impertinences & de sottises

ſont véritablement d'Ovide ; 5. Il met parmi les Poëtes., Caton, Sallufte,& Quintilien ; 6. Il extravague en une infinité d'endroits ſans ſe ſouvenir de ſon titre ,qui nous promettoit la vie & les mœurs des Philoſophes. Philoſophes

Mais quand il parle des Grecs c'eſt encore une choſe tout autrement pitoyable, & quoiqu'on ne puiſſe point excuſer la témérité avec laquelle il a entrepris de traiter un ſujet dont il ne ſavoit pas même l'Alphabet, ſon aveuglement étoit d'autant plus digne de compaſſion qu'il lui avoit été impoſſible de ſe tirer des ténébres de ce ſiécle malheureux auquel il vivoit, quoiqu'il eût du génie d'ailleurs, & qu'il brillât même beaucoup parmi ceux de ſon tems.

a Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 2. cap. 65. pag. 515. 516.

JEAN-BAPTISTE CRISPE de Gallipoli. (1)

195 IL fit un ouvrage de Critique imprimé à Rome en 1594. [*in-folio*] ſur le diſcernement & la précaution qu'il faut apporter dans la lecture des Philoſophes. Poſſevin (2) dit que cet ouvrage eſt très-bon, & qu'il n'y a point d'Ecole dans toute la Chrétienté où ce livre ne doive être lû & mis en pratique pour le bien du Public, & pour celui des particuliers. Il ajoute que l'Auteur eſt un homme d'un jugement fort délicat & très-exquis. Et quant aux précautions & aux maximes qu'il apporte, elles ſont tirées du fonds de la véritable Philoſophie, c'eſt-à-dire de l'Ecriture Sainte, des Conciles, des ſaints Peres & des Théologiens, de ſorte que ſelon lui, il ne ſe peut rien produire de plus utile que ces Régles pour découvrir d'un côté les erreurs des Philoſophes, & de l'autre la vérité qu'on cherche dans la Philoſophie.

1 § Mort au commencement du 17. ſiécle. §

2 Poſſevin Bibl. ſelect. tract. 2. cap. 21. pag. 29. Item cap. 13. pag. 32.

JEAN JACQUES FRIS de *Zurich*, mort vers le commencement de ce siécle.

ISRAEL DE SPACH de *Strasbourg*, mort en 1610.

PAUL BOLDUAN de *Stolpe en Pomeranie* vers 1620.

196 ILs ont fait divers Recueils ou Bibliothéques de Philosophes, mais sous ce titre ils ont compris & ramassé divers autres Auteurs & particuliérement ceux qui ont écrit des belles Lettres, c'est-à-dire tous ceux presque qui regardent indifféremment les Arts & les Sciences hors la Théologie & l'Histoire. C'est ce qui les fait regarder comme des Auteurs qui ont apporté plus de diligence que d'éxactitude & de discernement dans leurs compilations.

**Joan. Jacobi Frisii Bibliotheca Auctorum Chronologica ad ann.* 1140. in-4°. *Tiguri* 1592. Elle est confonduë dans l'Epitome de Gesner augmenté par Simler en 1583. *in-folio.*

Israël Spachii Nomenclator Scriptorum Philosophorum in-8°. *Argentina* 1598 — *Ejusdem Nomenclator Medicorum* in-8°. *Argentorati* 1597.

Paul Bolduan. *Voyés l'article* 184.*

GER. JEAN VOSSIUS mort en 1649.

197 IL a fait un Traité Historique & Critique *de la Philosophie*; & un *des Sectes de Philosophes* [*in*4°. à la Haye 1658.] Mais comme ces livres sont posthumes, il ne faut pas s'étonner qu'ils soient si imparfaits & si défectueux. Jonsius (1) y a remarqué un très-grand nombre de fautes, quoique l'ouvrage ne soit pas bien gros. Mais la quantité des bonnes choses qui s'y trouvent fait que nous avons toujours plus d'obligation à ceux qui nous ont donné les cahiers de ce grand homme tout brutes & imparfaits qu'ils sont que s'ils les avoient anéantis ou laissé dans les ténébres.

1 Hist. Philos. passim.

GEORGE

Philosophes.

GEORGE d'HORN ou HORNIUS *du Palatinat*, Médecin à Leiden, mort après l'an 1670.

198 IL donna en 1655. son histoire Philosophique [en huit livres *in*-4°. à la Haye] lorsqu'il n'avoit encore que vingt ans. Et comme il paroît effectivement que c'est l'ouvrage d'un jeune homme, l'Auteur s'est servi de cette bonne raison pour porter le Public à l'excuser s'il n'a point épuisé une matiére si abondante & si heureuse, & en même tems s'il n'y a point apporté autant d'éxactitude que la chose le demandoit par elle-même, & qu'on auroit pû attendre d'un âge plus avancé. On peut voir sa Préface & ce qu'en dit Jonsius (1).

1 Lib. 3. cap. 20. pag. 315. de son hist. Phil.

JEAN JONSIUS *d'Holsace*, mort depuis peu (1).

199 IL nous a donné *l'Histoire des Philosophes* en quatre livres [*in*-4°. à Francfort 1659.] qui lui ont acquis la réputation d'Ecrivain éxact & savant, & de Critique fort judicieux. Et quoique sa maniére d'écrire soit un peu séche & un peu obscure même, il faut tomber d'accord qu'il a surpassé de beaucoup par sa diligence & par son industrie tous ceux qui avoient voulu traiter la même matiére avant lui. C'est aussi le sentiment de Dom Nicolas Antoine (2).

1 L'an 1659.

2 Biblioth. Hisp. præf. pag. 33.

DES POLITIQUES.

GABRIEL NAUDE', mort en 1653.

200 NOus avons de lui une *Bigliographie Politique* [*in*-8°. Paris 1642.] qu'il a composée pour l'utilité de ceux qui veulent étudier la maniére de gouverner les autres dans l'Etat,

Politiques. ou de se gouverner soi-même avec les autres ou sous les autres dans la vie civile. Il y examine les Auteurs qui en ont écrit exprès & de profession, soit en Philosophes, soit en Historiens; & il faut avouer que c'est un livre curieux, quoiqu'il y ait des fautes, & que l'Auteur ait reconnu lui-même qu'il n'avoit point été assés exact (1).

Les Etrangers & particuliérement les Allemans se plaignent de lui, ils l'accusent de n'avoir pas rendu toute la justice qui étoit dûë à leurs Ecrivains sous prétexte de la diversité de Religion; d'avoir suivi ses inclinations & ses interêts particuliers, & d'avoir témoigné trop d'aversion & trop de chagrin à l'égard de la Nation Allemande; d'avoir passé sous silence une partie de ceux de leurs Ecrivains qu'ils prétendent avoir le mieux traité de la Politique, & de n'avoir parlé des autres qu'avec beaucoup de froideur & de malignité (2) comme entre autres de Clapmar, de Gruter, de Forster, de Scipion Gentil (3), &c.

1 Naud. Epistol. ad Herm. Coring. præf. in editione Bibliographiæ Francof. anno 1643.

2 Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 567. & 568.

3 ¶ Scipion Gentil étoit né en Italie, & d'une famille Italienne, quoiqu'il ait passé sa vie en Allemagne, où il mourut à Altorf l'an 1616. §

GASPAR SCIOPIUS de *Franconie*, mort vers 1665. ou 1664. (1)

201 SOn livre des *Instructions de la Politique* regarde plutôt les maximes de cette connoissance que la Critique des Auteurs qui en ont écrit. Ainsi il sera plus à propos de le remettre parmi les Ecrivains de la Politique. Nous en userons de même à l'égard du livre de Christophe Adam *Rupert*, de celui de Christophe *Coler* & des autres, qui ont écrit de la maniére d'étudier la Politique, & des livres qui en ont traité.

1 ¶ Voyés ci-devant l'article 161.

DE CEUX DES MATHEMATIQUES.

202 ENtre ceux qui ont recueilli les Mathématiciens, les plus connus sont Hugues *Sempilius* Jesuite Ecossois, mort en 1654. & le Pere Joseph *Blancanus* Jesuite de Boulogne,

mort en 1624. mais tous deux d'une maniére qui ne satisfait pas assés les curieux. Mathématiciens.

*Hugo Sempilius, libro de Mathematicis disciplinis in-4°. Antuerp. 1635. agit de illustribus Mathematicis.

Clarorum Mathematicorum brevis Chronologia Josephi Blancani in-4°. Bononiæ 1615.*

VOSSIUS a fait quelque chose de plus important dans son Traité Historique & Critique des sciences de Mathématiques auquel il a joint une Chronologie de toutes sortes de Mathématiciens, c'est-à-dire, d'Arithm. de Géometr. d'Opt. d'Astron. de Music. de Géogr. de Chronol. & de Méchan. [*in*-4°. à Amsterdam 1650]. Sa Méthode est de ne blâmer personne, & de louer volontiers les ouvrages même les plus médiocres. Mais il faut avouer qu'on peut faire encore quelque chose de plus ample & de plus éxact.

DE CEUX DE MEDECINE.

J. ANTONIDES VANDER-LINDEN *d'Enchuysen en Hollande*, mort en 1664.

203 IL a fait un gros recueil des Ecrits de Médecine selon l'ordre Alphabétiqne dés Auteurs. Il est sans contredit (1) le plus habile d'entre tous ceux qui se sont mêlés de faire de ces sortes de Bibliothéques pour la Médecine, & *Lipenius* avoue de bonne foi qu'il a pris de celle de ce Médecin Hollandois la meilleure partie de ce qu'il a compilé dans son ouvrage sur le même sujet.

Mais le sieur de Witte (2) prétend que Vander-Linden y a fait beaucoup de fautes, soit par trop de précipitation, soit pour n'avoir pas assés eu de secours; & il ajoute que l'Imprimeur y en a ajouté beaucoup des siennes & des plus grossiéres; mais que Voglerus (3) a découvert les unes & les autres dans son livre de l'Introduction universelle.

La seconde édition qui se fit en 1651. est beaucoup plus ample & plus correcte que celle de 1637. mais la derniére qui parut en 1662 est encore d'un tiers plus fournie que la seconde, [la derniére édition *in*-4°. à Spire en 1688. est la meilleure], si ce n'est qu'on ne prenne

1 Journal des Sav. du 8. Avril 1680. pag. 105.
2 Henn. de Witte Theol. Memor præfat. pag. 21.
3 Vogl. Introd. univ. cap. 8. pag. 42.

Médecins. pour une augmentation ou une continuation de celle-ci le Recueil que le sieur de *Beughem* a fait imprimer depuis deux ou trois ans de tous les Ecrits de Médecine qui ont été mis au jour depuis l'an 1650. jusqu'à présent.

On parle encore avec estime d'un grand catalogue composé par un Allemand nommé Barthelemi MOSER sous le titre de *Trésor Bibliatrique* ou *double Bibliothéque Onomastique & Classique.* Dans la premiére partie il comprend les noms, les actions & les livres des Médecins: dans la seconde il a renfermé les matiéres des Ecrits de Médecine rangées par classes selon les titres des Arts & des sujets qui y sont traités. L'ouvrage a été imprimé in-folio à Dilling (1).

Nous avons encore divers autres Recueils historiques d'illustres Médecins, mais dont la Critique ne fait pas grand bruit. On en peut voir une liste dans le P. Labbe, page 175.

1 Voyés le P. Labbe Bibl. Bibl. pag. 19.

DE CEUX DE JURISPRUDENCE.

204 PLusieurs Auteurs ont entrepris de recueillir les actions & les Ecrits des Jurisconsultes, & peu s'en sont acquittés avec l'éxactitude nécessaire à un dessein de cette importance. Entre ceux qui ont fait le moins mal, on compte particuliérement *Guy* PANCIROL *de Rhége*, mort en 1599. qui nous a donné quatre livres des illustres Interprétes des Loix, [*in*-4°. à Venise 1637. & 1655.] & qui s'est fait connoître encore d'ailleurs parmi les Savans. Ces livres des Jurisconsultes ont été souvent imprimés.

Michel Neander loue l'ouvrage de *Bernardin* RUTILIUS *de Vicenze* contenant les vies des anciens Jurisconsultes qui ont paru depuis environ 2000. ans. Mais ce n'est que pour la difficulté du travail & des recherches qu'il lui a fallu faire pour rappeller la mémoire de tant de personnes que le tems avoit presque effacée. Car pour ce qui est de l'éxactitude de la Critique & de la connoissance de l'Histoire, on feroit fort bien de la chercher ailleurs. L'ouvrage de Rutilius fut imprimé en 1537. [*in*-4°.] pour la premiére fois à Bâle. [La seconde en 1557. aussi à Bâle.]

JEAN FICHARD Avocat de Francford, mort en 1581. voulut aussi se signaler dans ce genre d'écrire auquel il a apporté assés d'in-

dustrie & de diligence. Car premiérement il a fait une addition des vies des Jurisconsultes Modernes à celles des Anciens que Rutilius avoit recueillies. Depuis ce tems-là il en a composé encore un autre Recueil à part, & il est un des principaux Auteurs de ce double Catalogue de tout ce qu'on a pû ramasser de ceux qui ont écrit sur l'un & l'autre Droit; & qui ayant été augmenté par J. *Vvolfgang de Freymon* fut imprimé in-4°. à Francford en 1579. Edition beaucoup plus ample & un peu plus éxacte que celle qui avoit été faite à Bâle chés Oporin avec celle de Rutilius. Les autres Auteurs du Catalogue sont *Jean-Baptiste Zilette*, *Jean Nevizan* & *Louis Gomez*.

Franc. FLORIDUS (1) SABINUS qui vivoit au milieu du siécle passé, & qui avoit acquis de la réputation par son Apologie pour la Langue Latine, fit aussi un livre des interprétes du Droit Civil, [*in-folio* à Bâle en 1640.] Mais il n'y fait presque autre chose que rapporter les fautes des Interprétes du Droit Civil que Laurent Valla avoit remarquées & refutées. Néanmoins il y censure & refute en même tems les réponses qu'Udalric Zasius & André Alciat avoient prétendu y faire.

Le *Biinomicon* de Jean BERTRAND (2) Président de Toulouse, mort en 1594. est écrit d'une maniére trop séche, il nous apprend trop peu de choses des actions & des Ecrits des Jurisconsultes, & il n'a parlé que des Anciens dont il ne nous reste presque plus rien.

* *Joannis Bertrandi Biinomicon de Jurisperitis libri duo* in-4°. *Tolose* 1617.

1 ¶ Mort l'an 1547.

2 ¶ Baillet dans sa Table générale pour les 4. premiers volumes, au mot *Floridus Sabinus* renvoie à *Sabinus*, comme au vrai nom de famille de cet Auteur, n'ayant pas vu que c'est *Floridus*, & que *Sabinus* marque le Payis d'où il étoit, savoir *Donadeo* bourg de la Terre Sabine dans l'Etat Ecclésiastique.

2 ¶ Bertrand a fait une infinité de fautes. Ménage en a remarqué plusieurs dans ses Aménités de Droit.]





CHAPITRE VI.

DE QUELQUES CATALOGUES DE LIVRES *tant de Libraires que des Bibliothéques particuliéres.*

205 IL y a deux sortes de Catalogues de livres faits par les Libraires. Les premiers qui ne comprennent que les éditions qui sont sorties de la Boutique de l'Imprimeur qui donne le Catalogue comme ont fait *Manuce, les Estiennes, Plantin, Morel, Cramoisy*, &c. les seconds sont ceux qui contiennent indifféremment toutes sortes de livres à vendre dans la Boutique d'un Libraire comme sont aujourd'hui la plupart des Catalogues des Libraires de Paris, de Lyon & des Pays étrangers.

Ceux de cette derniére espéce sont pour l'ordinaire assés malfaits, & de si petite utilité qu'ils sont souvent grossis ou de livres qu'ils n'ont jamais eus ou qu'ils n'ont plus ; au lieu qu'on ne peut nier que les premiers ne soient fort utiles pour connoître & distinguer les éditions de chaque Imprimeur.

Mais nous avons eu soin de parler des principaux de ces Catalogues, quand nous les avons rapportés a la fin de ce que nous avons dit sur chaque Imprimeur.

DES FOIRES DE FRANCFORD.

206 LEs Catalogues des Foires de Francford que nous avons en plusieurs Volumes in-4°. sont curieux à la vérité: mais ils ont été décriés parmi nous depuis long-tems, parce qu'on prétend qu'on y a usé de fourbe en forgeant des titres imaginaires de livres chimeriques & qui n'ont jamais été imprimés ; ou en empruntant de ceux qu'on ne sauroit trouver, comme a justement remarqué le sieur Cramoisy dans la Préface du Catalogue des éditions tant de son grand-Pere que des siennes.

Il faut encore remarquer au sujet des Catalogues des Foires de Francford qu'ils sont souvent remplis de fautes grossiéres dans les noms des Auteurs & dans l'énonciation des titres, aussi-bien que

dans la marque des chiffres qui doivent servir à nous apprendre les années des éditions. Catalogues.

Cependant c'est sur la foi de ces Catalogues que les Allemans ont dressé pour la plupart leurs Recueils & leurs Bibliothéques comme on voit entre autres dans ce que nous ont donné Jean Clessius, George Draudius, Paul Bolduanus, &c.

CATALOGUES DE MANUSCRITS.

ANTOINE POSSEVIN Jesuite *de Mantouë*, mort en 1611.

207 POssevin nous en a donné un assés grand nombre de Grecs à la fin de son Apparat sacré, mais ils sont en assés mauvais état, & assés mal digerés, outre que la plupart sont imparfaits & peu exacts. Ces Catalogues de Manuscrits Grecs, sont des Bibliothéques du *Vatican*, de *Sforze*, de *Vaucelle*, de *Turrien*, de *Bessarion*, des *Médicis*, tant à Saint Laurent qu'à Saint Marc, d'*Urbin* & de *Pesaro*; de *Messine*, de *Patmos*, de sept qui étoient à *Constantinople*; de l'Empereur à *Vienne*, du Duc de Baviere à *Munich*, d'*Ausbourg*, d'*Heidelberg*; de *Fontaine-bleau*; de l'*Escurial*; de *Sirlet* ou de *Colomna*, de *Cesene*, de *Cremone*, de *Rhege*; de *Saint Gal* en Suisse; de *Varmie*; & d'*Heilsberg* en Prusse, &c.

THOMAS JAME'S *Bibliothéquaire d'Oxford*, vers 1625.

208 IL nous a donné le Catalogue des Manuscrits des Bibliothéques d'*Oxford* & de *Cambridge* en Angleterre sous le nom d'*Eclogues* en deux façons, qui comprennent chacune un livre. Dans le premier on voit la liste des livres dans la confusion & sans ordre. Dans le second on voit le Catalogue des mêmes livres distingués & disposés selon les quatre Facultés, ayant outre cela gardé l'ordre Alphabétique, tant dans les noms des Auteurs que dans les ouvrages mêmes. Cela fut imprimé à Londres en l'an 1600. in-4°.

Il est constant que c'est un des plus exacts d'entre les Catalogues de cette nature, quelque chose qu'en ait voulu dire Possevin, qui s'est appliqué particuliérement à en faire la censure dans un cahier exprès imprimé à la fin de l'Apparat sacré. Mais on ne peut pas excuser Jamés de cette passion & de cet emportement qu'il témoigne con-

Manuscrits. tre l'Eglise Catholique dans sa Préface,& dans un petit Recueil qu'il a fait de livres écrits contre les abus qui s'étoient glissés dans la Discipline Ecclésiastique & contre la corruption des mœurs dont on a demandé de tems en tems la Reforme dans l'Eglise.

Le même Jamés avoit encore fait par deux fois le Catalogue de la Bibliothéque *Bodlejane*,la premiere fois en 1605. l'autre en 1620. avec une addition de près de trois mille Auteurs en 1635. Mais tout cela fut absorbé & anéanti par celui que fit Mr Hyde il y a quelques années, [in-folio à Oxford 1674.] & dont nous parlerons ensuite.

JAC. PHIL. TOMASINI Ev. d'Emonia en Istrie.

209. NOus avons de lui les Catalogues des Manuscrits qui étoient de son tems dans les Bibliothéques de la Ville de *Padoue* tant publiques que particulieres imprimés à Udine en 1639 in-4°. avec de petits éclaircissemens sur plusieurs de ces Auteurs qui étoient peu connus auparavant. Le même Auteur fit depuis, ceux des Manuscrits des Bibliothéques publiques & particuliéres de la ville de *Venise* où il a observé la même méthode que dans les autres, & cela fut imprimé en 1650. [in-4°.] dans la même Ville & dans la même forme.

DAVID HOESCHELIUS Bibliothequaire d'Ausbourg, mort en 1617.

210 IL fit à la sollicitation & par le secours de Welser le Catalogue des Manuscrits Grecs de la célébre Bibliothéque d'*Ausbourg*, qui fut imprimé pour la seconde fois & avec de grandes additions dans la même Ville en 1595. in-4°. puis en 1605. Mr Colomiez (1) dit que nous n'avons pas de Catalogue de Manuscrits plus docte ni mieux digeré que l'est celui de cette Bibliothéque, & qu'effectivement David Hoeschelius étoit des plus propres du monde pour gouverner une Bibliothéque. Nous en parlerons ailleurs parmi nos Critiques de Grammaire & nos Scholiastes.

(1) Biblioth. Choisf. pag. 194. 195.

AUBERT LE MIRE Doyen de l'*Eglise d'Anvers*, mort en 1640.

211 NOus avons de lui un Catalogue des Manuscrits de toutes sortes d'Auteurs, mais particuliérement des Historiens qui se gardoient dans les Bibliothéques des Pays-bas, & sur tout dans celle d'Anvers. Il fut imprimé en 1606. [à Anvers in-8°. & à Bruxelles in-8°. en 1621.]

De la BIBLIOTHEQUE DE MUNICH, des Ducs de Baviere.

212 LE Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothéque du Duc de Baviere à Munich fut imprimé à Ingolstat en 1602. sans porter le nom de son Auteur. C'étoit un homme intelligent dans la connoissance des livres, & qui a eu soin d'avertir à la tête de ce Catalogue que les Manuscrits de cette Bibliothéque sont à l'usage & au service de ceux qui voudront travailler utilement pour le Public, mais pourvu qu'ils soient Catholiques.

DE LA CHINE.

213 ON imprima à Amsterdam en 1605. le Catalogue des livres qu'on avoit transporté pour la premiere fois du Royaume de la Chine avec leur Encre & leur grand Papier. Ceux qui croyent s'y connoître prétendent que c'est quelque chose de fort curieux.

DE CONSTANTINOPLE.

214 OUtre ce que nous avons rapporté des Catalogues des Manuscrits de sept Bibliothéques de Constantinople, savoir 1. de celle des Patriarches, 2. de Cantacuzène, 3. de Varin, 4. d'un Grammairien inconnu, 5. de Marmorette, 6. de Suzi, 7. & d'Eugenique rapportés par Possevin; on en a encore un de cette

Manuscrits. Ville que l'on doit aux soins du sieur du Verdier de Vauprivas, & qui est imprimé à la fin de sa Bibliothéque Françoise avec le supplément de Gesner, mais il ne paroît pas fait avec assés d'exactitude.

Il y a aussi un Catalogue de Manuscrits venus de Constantinople qui est estimé. C'est celui que George *Douza* ou *Vander-Does* fit des livres qu'il acquit & qu'il transporta avec lui du voyage qu'il fit en cette Ville, & il fut imprimé à la Haye en 1598. [in-4°.]

DE LEYDE.

215 Mr. Golius ayant rapporté de son voyage d'Orient un grand nombre de rares Manuscrits composés particuliérement en Arabe, & les ayant donnés à la Bibliothéque publique de l'Université de Leyde, il en fit un Catalogue fort exact distingué par classes. On le fit imprimer à Paris en 1630. in-4°. par Vitré. Le P. Labbe l'insera depuis dans son *Essay d'une nouvelle Bibliothéque de Manuscrits*.

Outre cela nous avons encore les Catalogues curieux des Manuscrits en Langues Orientales, de livres Hébreux, Arabes, Persans, Turcs &c. legués à la Bibliothéque publique de Leyde par *Scaliger*, & par *Vvarner*, & ils ont été imprimés en cette Ville in-4°. avec le catalogue des livres imprimés de cette célébre Bibliothéque dressé par les soins du docte Mr *Spanheim* (Frederic) le jeune qui en étoit le Bibliothéquaire en ces dernieres années.

Enfin on peut encore ajouter aux catalogues des Manuscrits Orientaux de la Bibliothéque de Leyde, le Recueil ou la *Bibliothéque Arabique* que donna Thomas *Erpen* Professeur en cette langue dans l'Université de cette Ville, qu'il publia à la fin de sa Grammaire Arabique, & qui fut augmentée dans les éditions suivantes d'un Recueil de nouveaux livres qu'y ajouta *Gisbert Voët*. Et le catalogue des livres Orientaux de la Bibliothéque particuliere d'Erpen fut imprimé [in-4°. à Amsterdam 1656.] avec les pieces faites sur sa mort par Scriver, & son Oraison funebre composée par Vossius en 1625.

Pour ce qui est des autres Manuscrits de cette Bibliothéque, le catalogue en fut publié & mis au jour conjointement avec celui des Imprimés en 1595. in-4°. à Leyde même, avec une Epître de *Bertius* touchant l'ordre de ces livres, & l'usage qu'on en doit faire.

Manuscrits.

DES PAYS-BAS en general par Antoine *Sander* Gantois, Chanoine de Tournay.

216 IL faut joindre à ce que nous avons dit ci-devant d'Aubert le Mire, le grand nombre des Catalogues qu'a fait *Sander* de tous les Manuscrits, Latins pour la plupart, qui se trouvoient de son tems dans les Bibliothéques, soit publiques soit particulieres des Villes, des Universités, des Monasteres, des Eglises Collegiales, des Communautés, & des Personnes curieuses des Pays-bas. Il en a fait deux tomes in-4°. avec beaucoup de travail & de diligence; le premier tome fut imprimé à l'Isle en 1641. & le second en 1642. dans la même Ville.

DE L'ESCURIAL par le P. Alex. *Barvoët* Jésuite; & de *Scipion TETTI Neapolitain.*

217 C'Est le Pere *Barvoët* qui est l'Auteur du Catalogue des Manuscrits Grecs des principaux Ecrivains qui sont dans la Bibliothéque du Roi Catholique à l'Escurial. [in-8°. à Anvers 1648.] Ce Catalogue étoit assés rare, n'ayant été imprimé qu'au bout des Prolégomenes que le P. Cordier Jésuite mit devant sa traduction des dix-neuf Homelies de S. Cyrille d'Alexandrie sur Jeremie. Mais le P. Labbe l'ayant eu de l'honnêteté de Messieurs Dupuy, le copia de sa propre main, & le fit imprimer en tout son entier dans l'essay d'une nouvelle Bibliothéque de Manuscrits, [in-4°. en 1653.] avec celui de *Scipion Tetti* (1) Neapolitain, qui n'est ni moins rare ni moins curieux, & qui ayant été dressé plus de 80. ans auparavant de diverses Bibliothéques de Rome & d'Italie, n'avoit point encore vû le jour jusqu'alors, c'est-à-dire jusqu'en 1653.

* *Scipionis Tettii Bibliotheca Scholastica* in-8°. *Londini* 1618.*

1 § Voyés touchant ce Tetti le Mélange curieux de Colomiés pag. 843. du Recueil de ses œuvres in quarto à Hambourg 1709. §

DE VIENNE en Autriche par Mr Lambeck (*Pierre*) *de Hambourg*, Bibliothéquaire de l'Empereur, mort vers l'an 1681. (1)

218 QUoique le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothéque de l'Empereur à Vienne soit divisé en huit volumes in-folio en [1665..1669. 1670. 1672..1673. 1679.] il n'est pourtant pas encore achevé, & c'est la mort de l'Auteur qui nous a envié un ouvrage si curieux & si important. Mr Lambecius avoit entrepris dans ce grand ouvrage l'explication des Manuscrits de cette Bibliothéque, & c'est ce qu'il a fait d'une maniere critique & historique; ayant eu dessein d'y faire entrer tout ce qu'il avoit d'érudition & d'industrie, en quoi il s'est fort distingué de tous les faiseurs de Catalogues dont nous venons de parler.

On ne peut pas disconvenir qu'il n'y ait quantité de choses trés-particulieres & très-curieuses dans ce Commentaire si diffus & si splendide. Mais l'Auteur auroit pû renfermer la substance de tous ces grands discours de tant de volumes dans une espace beaucoup plus étroit, s'il eut voulu avoir plus d'égard aux finances & au loisir des particuliers, qu'à la magnificence & à la Majesté de son Prince.

1 ¶ Il est mort l'an 1680. agé de 52. ans.

DU ROY Très-Chrétien, au Louvre.

219 NOus avons parlé au premier chapitre, du Recueil fait par le P. Labbe sous le nom d'*Essai d'une nouvelle Bibliothèque de Manuscrits*, [in-4°. Paris 1653.] où il y a entre autres un Catalogue de ceux de la Bibliothéque du Roi: mais c'est quelque chose de si petite conséquence, que depuis principalement que cette riche Bibliothéque a changé de Gouverneur & de Garde, on a crû que la Majesté de Louis le Grand & l'utilité de ses Sujets exigeoient autre chose que ce que nous en avons. C'est pourquoi on a conçu depuis quelques mois le dessein de faire faire non seulement un nouveau Catalogue des Manuscrits de cette Bibliothéque, mais encore de faire travailler à un examen exact & à une severe critique de chaque piece particuliere, & d'y faire ajouter de petits sommaires très-precis, avec des recits historiques, mais fort courts, de la fortune & de l'état de chaque Manuscrit. Comme il ne s'est encore

rien vû en ce genre qui approche ni de la grandeur ni de l'excellence de cette haute entreprise, on a jugé aisément que l'ouvrage est au-delà des forces d'un seul homme quelque laborieux & quelque entreprenant qu'il puisse être. C'est pourquoi on a jetté les yeux sur douze où treize personnes habiles & judicieuses qu'on a partagées en trois bandes. Les premiers de ces Examinateurs s'appliquent aux Manuscrits Hebraïques & à ceux des autres Langues Orientales, les seconds s'occupent aux Manuscrits Grecs, & les derniers aux Latins.



CATALOGUES DE LIVRES IMPRIME'S de quelques Bibliotheques particulieres.

DU VATICAN par *Ange Roccha mort en* 1620.

220 CE qu'il a fait sur la Bibliotheque Apostolique suivant la nouvelle disposition que les livres avoient reçuë dans le magnifique édifice que Sixte V. avoit fait bâtir, est quelque chose de plus qu'un simple Catalogue. C'est un ample commentaire qui n'est pas toujours renfermé dans les bornes de son sujet, & c'est ce qui le rend moins exact. Il ne se contente pas d'apporter les noms, les qualités & les principaux écrits des Auteurs : mais il fait encore leurs éloges, & il parle de diverses choses qui regardent les Arts & les Sciences. Cet ouvrage parut à Rome en 1591. in-4°.

De Rocc. Vid. Cornel. Curt. elog. Eremit. Aug. pag. 248.
Lud. Jacob. Carm. des Biblioth. part. 1. pag. 83.
Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. Vir. Illust.

D'INGOLSTADT en Baviere.

221 LE Catalogue des Livres de la Bibilothéque d'Ingolstadt étoit assés estimé dans un tems principalement auquel les bons Catalogues étoient plus rares qu'aujourd'hui. Il est disposé dans un ordre alphabétique, & ne laisse pas d'être divisé selon les quatre Facultés qui y sont encore partagées en vingt-cinq classes. On en est redevable à l'industrie de Christophle *Freg* ou *Ferg*, Medecin & Bi-

Catalogues. bliothequaire du lieu après Jean *Crasellius*, & il fit imprimer ce Catalogue en 1599. & 1600. in-folio dans la même Ville.

Mr DE CORDES (Jean) Chanoine de Limoges, *mort en* 1642. *ou* 1643. (1)

222 Vitré imprima le Catalogue de sa Bibliothéque en 1643. in-4°. Ce Livre est devenu aujourd'hui assés rare & précieux même, parce qu'on sait que sa Bibliothéque étoit une des plus belles de Paris, & que comme il étoit fort bon connoisseur en matiere de Livres il l'avoit choisie & formée lui-même avec tant d'ardeur & de passion, qu'il s'étoit souvent retranché de son ordinaire même pour acheter des Livres, comme nous l'apprennent Messieurs Naudé (2) & Colomiés. (3)

Après la mort de Mr de Cordes le Cardinal Mazarin acheta sa Bibliothéque, & il en eut de très-bons Manuscrits, qui depuis ce tems-là ont été transportés dans la Bibliothéque du Roi. On n'a point laissé de rechercher dans la suite le Catalogue de la Bibliothéque Cordesienne avec beaucoup d'avidité, parce qu'en effet il comprend un grand nombre de Livres excellens & fort bien choisis. C'est dommage qu'il n'y a un peu plus d'ordre & de méthode pour le soulagement de ceux qui tâchent d'en faire quelque usage.

1 ¶ Il mourut l'an 1642. agé de 72. ans.
2 Gab. Naudé Epist. præfix. edit. catal. Cordes. sive in Elog. Jo. Cordesii.
3 Paul Colom. Biblioth. choisf. p. 126. où il rapporte aussi les ouvrages que Mr de Cordes a publiés.

DES MEDICIS DE FLORENCE.

223 UN Allemand d'Helmstad nommé *Henri Ernstius* homme de réputation a fait le Catalogue des Livres de la Bibliothéque du grand Duc, mais de celle qui est dans la Maison Religieuse de S. Laurent à Florence; & il le fit imprimer à Amsterdam en 1641. in-8°. Le P. Labbe lisant le recueil de Vander-Linden de la derniere édition, dont nous avons parlé auparavant, y a remarqué entre autres fautes une bévuë assés grossiere, ayant mis Ernstius parmi ses Ecrivains, & ayant pris ce Catalogue de Bibliothéque de *Medicis* pour un catalogue de Livres de *Medecine*.

Labb. Bibl. Bibl. pag. 55.

DE M. TRICHET DU FRESNE (Raphaël) de Bourdeaux, *mort vers l'an* 1661.

224 LE Catalogue de sa Bibliothéque fut imprimé à Paris en 1662. in-4°. Mr Colomiés (1) lui donne la gloire d'avoir connu les Livres parfaitement, & il dit que ceux que nous voyons dans ce Catalogue, avoient été *finement* choisis par lui, c'est-à-dire qu'il s'étoit borné à ce choix. Et le P. Labbe ne se contente pas de dire (2) qu'il y a des Livres très-rares & très-exquis : mais il ajoute, que l'abondance qu'il avoit de ces Livres étoit encore plus rare, pour le dire ainsi, ne se trouvant point ailleurs comme chés lui. Néanmoins la confusion avec laquelle ce Catalogue a été dressé en rend l'usage plus difficile, & il faut se resoudre à perdre beaucoup de tems avant que de trouver ce qu'on y cherche. Et ce qu'il y a encore de plus incommode, c'est le nombre infini des fautes d'impression non seulement dans le nom des Auteurs, & dans l'énonciation des Titres, mais particulierement dans les chiffres des années de l'édition des Livres.

1 P. Colom. Biblioth. choisi. pag. 143. 2 Ph. Labb. bibl. bibl. pag. 146.

DU CHEVALIER BODLEI (*Thomas*) ou de l'Université d'Oxford par Mr *Th. Hyde*.

225 NOus avons déja dit un mot des deux Catalogues que Thomas *Jamés* fit des Livres, que le Chevalier Thomas Bodlei donna à l'Université d'Oxford pour en faire une Bibliothéque publique. Mais cet ouvrage de Jamés est devenu comme anéanti par le beau corps de Bibliothéque dont Mr *Hyde* régala le Public il y a neuf ou dix ans. [c'est-à-dire en 1674. à Oxford]. C'est un grand & pompeux Catalogue in-folio de tous les Livres imprimés de cette célébre Bibliothéque, qu'on nous a voulu faire passer pour la plus ample & la plus précieuse de l'Europe. Mais la beauté & l'étenduë de ce Catalogue nous ont un peu désabusé de cette pensée, & nous ont fait connoître la verité de ce que nous en ont rapporté les Etrangers, qui nous assûrent qu'on la fait plus grande & plus riche qu'elle n'est veritablement. (1)

1 Anonim. Bibliograph. Car. Histor. philolog. pag. 167.

Catalogues. Et en effet s'il en faut juger par ce Catalogue, on y trouve souvent de petits libelles & de ſimples feuilles volantes, dont les titres ſont repetés même en pluſieurs endroits,& qui font croire au Lecteur qui ne les connoît pas, que ce ſont de juſtes volumes; ce qui arrive d'autant plus facilement, qu'on y a changé quelquefois le titre d'un même Livre. Mais on ne doit point blâmer cette méthode; puiſqu'elle tend à faire connoître quantité de Traités particuliers, qui ſans cet artifice ſeroient en danger de demeurer dans l'obſcurité & dans l'oubli.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelques fautes & quelque confuſion dans les titres & dans les Auteurs, ſoit qu'on y en voye pluſieurs fondus en un ſeul, ou un ſeul diviſé en pluſieurs mal-à-propos. Mais il faut encore louer l'Auteur de ce que dans un ſi grand ouvrage il s'y en trouve ſi peu par rapport à la plupart des autres Catalogues.

Les Ecrivains y ſont rangés par l'ordre alphabétique des ſurnoms; ce qui eſt beaucoup plus commode que ces Bibliothéques diſpoſées ſelon les noms propres. Mais on croit que ſi Mr *Hyde* eut pris le parti de ranger ſon catalogue par l'ordre des matieres, & s'il eût remis tous les noms de ſes Auteurs à la fin dans une table alphabétique des Surnoms comme il a fait, il auroit augmenté de beaucoup le merite de ſon ouvrage, parce qu'on cherche un Livre autant & plus ſouvent par le titre de la matiere & du ſujet qu'il traite, que par le nom de ſon Auteur. Et il auroit ſatisfait tout le monde par cette double diſpoſition de ſa Bibliothéque.

Il y a encore une autre ſingularité qui ne ſe remarque gueres dans les Catalogues imprimés, qui eſt d'y voir la place de chaque Livre, comme elle ſe trouve dans les tablettes de cette Bibliothéque à Oxford; de ſorte qu'on peut connoître le rang & les places de chaque Livre ſans y aller.

DE M. DE THOU.

226 IL y a trois raiſons principales qui doivent nous faire concevoir une idée avantageuſe du Catalogue de la célébre Bibliothéque de Mr de Thou. La premiere eſt la gloire immortelle que ce Heros s'eſt acquiſe parmi les gens du monde ſavant, ſoit par ſon hiſtoire, ſoit particulierement par les ſoins qu'il a pris de ſe for-

mer

mer une Bibliothéque des plus accomplies & des mieux choisies de son siécle. La seconde est l'abondance jointe à l'excellence de toutes sortes de Livres tant manuscrits qu'imprimés, qu'il y avoit renfermés. La troisiéme est le merite particulier des personnes qui ont travaillé à ce catalogue. Car il est bon de savoir qu'il fut mis d'abord dans un ordre Alphabétique par Messieurs *du Puy*, dont le nom vivra tant que vivront les Lettres ; qu'ensuite il fut réduit en diverses classes selon les Sciences & les Arts par Mr *Bouillaud* (1) homme célébre par ses doctes écrits ; mais que c'est à Mr *Quesnel* (2) à qui le Public est redevable de son accomplissement & de la Table des Auteurs qui s'y trouve, aussi bien que de la Preface qu'il a mise à la tête, & qui nous apprend ces particularités. Catalogues.

Ce Catalogue fut imprimé en deux volumes in-8°. l'an 1679. Sa situation & sa méthode ont assés de rapport avec celle de Draudius. Et quoiqu'il soit hors d'apparence qu'on se le soit proposé pour modele de ce Catalogue ; on ne laisse pas d'y remarquer presque les mêmes vûës qui consistent à nous donner d'abord des Titres universels des matieres, sous lesquels on range les Livres & les Traités qui peuvent s'y rapporter, & ensuite une Liste ou Table des Auteurs par leurs surnoms avec cette difference néanmoins que la disposition des classes dans ce Catalogue est beaucoup plus reguliere & plus judicieuse que dans la Bibliothéque de Draudius.

C'est ce qui lui a donné l'avantage au dessus de tous les autres ouvrages de cette espece. Car comme la fin d'un Catalogue doit être non seulement de marquer les livres, de les bien énoncer, & d'en specifier l'édition & la forme ; mais encore de les faire trouver sans difficulté & sur le champ à ceux qui les y cherchent : on a eu grande raison d'y faire une Table Alphabétique des Auteurs pour ne se point priver de la commodité que l'on trouve dans les Catalogues des Bibliothéques *Bodlejane* & *Barberine*, & dans ceux de *Gesner*, *Possevin*, *Konig* & de plusieurs autres ; & de composer en même tems un juste Systême des Arts & des Sciences réduites par classes pour nous instruire de la méthode que nous pouvons tenir dans le choix & dans la lecture des Livres qui sont de la même espece, & qui traitent un même sujet. Et c'est ce qui n'avoit été tenté jusqu'ici que d'une maniere fort grossiere & fort imparfaite dans les Catalogues des plus belles Biblio-

1 ¶ Ismaël Boüillaud mort le 25. Novembre 1694. dans sa quatre-vingt-neuviéme année.

2 ¶ Joseph Quesnel cousin du fameux pére Paquier Quesnel de l'Oratoire.

Catalogues. théques, telles qu'étoient celles de Mrs. *de Cordes*, *Heinsius*, *du Fresne*, *de Ribaudon*, *Bluet*, *Corbin*, *&c.*

Mais quelque industrie qu'on ait apportée dans le bel ordre du Catalogue de la Bibliothéque de Mr de Thou, on peut dire, sans rien diminuer de l'estime qu'on doit avoir pour ses Auteurs, qu'il ne fournit pas encore entierement les moyens de remedier à l'inconvenient ordinaire, & qui consiste dans la difficulté de trouver par ces voyes generales les matieres singulieres dont on a besoin, ce qui néanmoins devroit être la principale utilité qu'on pouroit retirer de ces sortes d'ouvrages. C'est pourquoi il semble que la veritable maniere de faire un Catalogue, est de commencer d'abord par un Systeme general des Arts & des Sciences, qui soient partagées en diverses classes, dans lesquelles on puisse ranger les matiéres universelles ou *génériques* qui font le sujet des livres, & où l'on tâche d'observer autant qu'il est possible l'ordre des tems, ou des lieux, ou des choses mêmes, selon la méthode qui nous est prescrite par ceux qui ont le mieux écrit de la maniere de bien étudier & de bien lire les livres. C'est ce qui a été fort bien pratiqué par Mr Quesnel & par ceux qui ont travaillé avant lui au Catalogue de la Bibliothéque de Mr de Thou, & par le P. *Garnier* dans son *Systeme de la Bibliothéque du College de Clermont.* On peut hardiment s'en tenir là sans qu'il soit fort necessaire d'aller étudier pour cet effet les maximes ennuyeuses que nous ont voulu prescrire sur ce sujet Possevin dans sa *Bibliothéque choisie*, le P. Blanchot Minime dans son *Idée*, le P. Clement Jésuite dans son *Instruction*, Jean-Baptiste de Cardone dans son *Conseil* au Roi d'Espagne, & Mr Naudé lui-même dans son *Avis.*

Après ce Systeme general que j'appelerois volontiers le *Catalogue des Tablettes d'une Bibliothéque* comme étant le véritable plan de sa disposition locale, il semble qu'on devroit faire un *Index* exact de toutes les matieres & Traités particuliers disposés dans un ordre Alphabétique, qui est le plus simple & le plus naturel en forme de Dictionnaire, afin de pouvoir non seulement connoître divers sujets, qui étant traités singulierement & à fond, ne laissent pas de demeurer inconnus, & comme ensevelis parmi les autres, & particulierement dans les gros Volumes & dans les livres de Recueil; mais encore pour fixer & retenir une infinité de piéces volantes & fugitives, qui ne peuvent presque point avoir de stabilité que dans ces sortes d'*Indices.* Et lorsque les titres singuliers & *specifiques* de ce Dictionnaire seroient un peu amples, je n'y connoîtrois point d'autre finesse que de les diviser suivant les especes differentes dans lesquelles on partage

ordinairement les matieres dont il s'y agit, & d'obſerver par tout l'ordre des tems & des lieux, ou ſimplement celui des choſes quand ce ſont des matieres dont les Auteurs & les ſujets ne peuvent pas commodement s'aſſujettir aux loix de la Chronologie & de la Géographie. Catalogues.

C'eſt, ce me ſemble, cette ſorte de Dictionnaire raiſonné qu'on devroit appeller proprement le véritable Catalogue d'une Bibliothéque, comme étant incomparablement plus utile & plus neceſſaire pour l'uſage des livres, & pour l'étude de tout le monde, que ne ſont ni ceux qu'on fait par les Auteurs ni ceux qu'on fait ſeulement par les claſſes des matieres univerſelles.

Enfin on pouroit terminer ce Catalogue par une Table univerſelle de tous les Auteurs diſpoſés ſelon l'ordre alphabétique en ſuivant celui des ſurnoms pour les modernes. Mais je voudrois ſpecifier ſous chaque nom d'Auteur tous les Ecrits qu'il auroit faits, & marquer exactement la place que tous ces Ecrits tiendroient dans le Catalogue ou le Dictionnaire des matieres ſingulieres, dans lequel on trouveroit infailliblement d'ailleurs tous les livres Anonymes en leur place naturelle. Ce qui ne ſe peut pratiquer dans ces ſortes de Catalogues qui ne ſe font que par les noms & par la ſuite des Auteurs. Mais comme il eſt difficile de bien expliquer ici tous les avantages qu'on pouroit retirer de cette triple méthode de dreſſer un ſeul Catalogue, & comme quelques perſonnes affectionnées d'entre celles qui ont des habitudes chés Monſieur l'Avocat General de Lamoignon ſe ſont imaginé en avoir vû une partie aſſés nettement développée dans la Préface du Catalogue de ſa Bibliothéque, on s'eſt trouvé engagé à faire imprimer cette Préface quoique Latine à la fin de ce Volume (1), non pas tant pour témoigner la ſoumiſſion qui eſt duë à l'autorité de ces Perſonnes qui l'ont ſouhaitée, que pour demander ſur ce point les lumieres & les avis de ceux qui liront ce Recueil, lequel n'a été d'ailleurs entrepris que pour faire partie de ce Catalogue.

1 * On la trouvera dans le premier Volume de la preſente Edition.*

DE QUELQUES CATALOGUES DE REPUTATION faits en ces derniéres années.

227 Depuis la publication du Catalogue de la Bibliothéque de Monsieur de Thou, il n'en a point paru de plus important que celui de la Bibliothéque *Barberine*, & celui de la Bibliothéque de Monsieur *Heinsius*.

Le premier qui fut mis au jour en 1681. après la mort (1) du Cardinal François Barberin Doyen du sacré Collége est en deux Volumes ou en trois Tomes in-fol. Il nous fait assés juger que la réputation qu'avoit cette Bibliothéque n'étoit point mal acquise, & qu'elle étoit même encore plus riche qu'on ne la croyoit. Il est disposé selon l'ordre alphabetique des Auteurs aussi-bien que celui de la Bibliothéque Bodlejane d'Oxford, mais il ne paroit pas si éxact, & il y a tant de fautes, soit dans les noms des Auteurs, soit dans l'énonciation des Titres, & particuliérement de livres qui ne sont ni en Latin ni en Italien, qu'on en pouroit faire un juste recueil. D'ailleurs les Titres des Matiéres y sont souvent mêlés avec ceux des Auteurs, ce qui cause quelque confusion, & qui fait quelquefois prendre la personne dont il est traité dans un livre pour celle qui a composé le livre même.

Le second ne parut aussi qu'après la mort (2) de Nicolas Heinsius fils de Daniel l'an 1682. & n'a été dressé que dans la vûë de faire mieux vendre cette Bibliothéque à l'imitation de ceux de Messieurs des Cordes, Trichet du Fresne, de Thou, & de la plupart des particuliers qui ont laissé ces précieux meubles de livres à des héritiers ou ignorans, ou indigents, ou peu curieux de la gloire & de la réputation de leurs Peres & de leurs familles. Il paroit par ce Catalogue que la Bibliothéque de Monsieur Heinsius étoit fort nombreuse, & que néanmoins les livres n'en étoient pas moins bien choisis. Mais après tout il est plus curieux qu'utile, parce qu'il n'y a ni Table des Auteurs ni Table des matiéres; & que la division superficielle qu'on lui a voulu donner selon les Arts & les Sciences ne nous apporte pas grand secours.

1 ¶ Arrivée le 10. Décembre 1679. 2 ¶ Arrivée l'an 1681.

Catalogues.

CATALOGUE des Livres d'Estampes de Monsieur de Marolles(1).

228 CE n'est peut-être pas sortir tout-à-fait de notre sujet que d'ajouter ici un mot du Catalogue curieux que Monsieur l'Abbé de Villeloin fit imprimer en 1666. [*in*-8°.] des livres d'Estampes & de figures en Tailles-douces qui se trouvoient dans son Cabinet. Le Recueil qu'il en avoit fait étoit le plus parfait qu'il y eût encore eu jusqu'alors, étant composé de six-vingt mille Tailles-douces. Il est fort utile aux curieux qui y trouvent un nombre fort complet de tous les ouvrages des bons Maîtres, & ils peuvent en tirer des lumiéres pour dresser des Cabinets d'Estampes. L'Auteur y a fait aussi des Remarques touchant les Peintres & les Graveurs, & quelques avertissemens sur la maniére de conserver les Estampes. Ce Cabinet ayant été depuis incorporé à celui du Roy, Monsieur de Marolles conçût le dessein d'en dresser un autre auquel il travailla jusqu'à la mort. [Il a été donné *in*-12. en 1672.]

A la fin de ce Catalogue on y en voit un autre de sa façon contenant la liste des ouvrages qu'il avoit commencés, & qu'il esperoit donner au jour.

1 [Mort l'an 1681. agé de 81. ans.]

DES CRITIQUES, qui ont écrit *de la maniére de dresser une Bibliothéque*, ou qui ont fait des *Traités Philologiques & Historiques des plus célébres Bibliothéques.*

229 COmme ces sortes d'Ecrits n'ont presque point encore eu de Censeurs, nous ne nous y arrêterons pas, & nous nous contenterons d'en rapporter les simples titres, afin que comme la plupart de ces Auteurs se sont presque suivis & copiés les uns les autres pour l'ordinaire, celui qui voudra traiter la même matiére après eux puisse apprendre ici une partie de ceux d'entre eux qui en ont écrit avec plus de réputation, & avoir le plaisir de les consulter & de les confronter ensemble.

1. *Jean-Baptiste* de CARDONE (1) Evêque de Tortose publia en

1 Mort en 1590.

Catalogues. 1587. quatre Traités Historiques & Critiques in-4°. à Tarragone. On dit qu'ils sont rares. Le premier est un avis au Roy Philippes II. pour bien dresser sa Bibliothéque de l'Escurial. Le second est un Traité de la Bibliothéque du Vatican pris des cahiers Manuscrits d'Onufre Panvini. Le troisiéme concerne les ouvrages des Hérétiques, & le quatriéme traite des Diptyques. (1)

2. *Juste* LIPSE (2) a fait un Traité singulier des Bibliothéques imprimé à Anvers en 1603. [*in*-4°.] & plus d'une fois encore depuis ce tems-là. Le nom seul de l'Auteur de ce petit livre lui tient lieu d'éloges & d'approbation.

3 P. BERTIUS (3) étant encore en Hollande fit une Epitre ou Traité de l'ordre & de l'usage d'une Bibliothéque à l'occasion de celle de Leyde, & cela fut imprimé en 1595. in 4°. avec le Catalogue de cette Bibliothéque.

4. *Erycius* PUTEANUS *de Venloo* (4), Professeur à *Milan* puis à *Louvain*, que quelques-uns de nos Ecrivains appellent *Henry du Puy* selon nos maniéres, composa un traité de l'usage d'une Bibliothéque & du fruit qu'on doit retirer des livres, & en particulier de la Bibliothéque Ambrosienne, dans le tems qu'il demeuroit à Milan. Cela fut imprimé en 1606. dans la même ville in-8°. Et depuis qu'il fut de retour dans son pays il fit un autre traité sous le titre d'*Auspices de la Bibliothéque publique de Louvain* imprimé en 1639. in-4°. Il est vrai que ce Puteanus passoit pour un *babillard*, & pour un grand faiseur de petits Livres, mais il étoit d'ailleurs fort habile homme.

5. *Daniel* HEINSIUS de *Gand* (5), Professeur & Bibliothéquaire à *Leyde* a fait un discours à Messieurs de l'Université de Leyde, pour les remercier de la Charge de Bibliothéquaire dont ils l'avoient honoré, où il parle du bon état d'une Bibliothéque, & des devoirs d'un Bibliothéquaire; mais après tout ce n'est presque que du Latin, & il y a peu de chose qui fasse à notre sujet. Ce discours est parmi ses Oraisons, & à la fin du Catalogue de la Bibliothéque de Leyde de l'an 1640.

6. Le P. *Pierre* BLANCHOT Minime (6) publia à Paris en 1631. l'idée d'une Bibliothéque universelle en trois grandes feuilles en forme de cartes, mais cela n'eut point grand cours. Voyés le P. Labbe *Bibl. Bibl.*

1 Voyés D. Nic. Antoine dans sa Biblioth. Espagnole.
2 Mort en 1606.
3 Mort Catholique à Paris en 1629.
4 § Mort en 1646. §
5 Mort en 1655.
6 § Mort en 1637. §

7. *Josse de* DUDINCK (1) Chanoine de Reyss, & Curé de Vin sur le Rhin, publia son *Palais d'Apollon & de Pallas* en 1643. in-8°. à Cologne, ce n'est proprement qu'un dessein & une idée assés superficielle des principales Bibliothéques du monde tant anciennes que modernes. Voyés Valere André *Bibl. Belg.* Catalogues.

8. Le P. *Claude* CLEMENT Jesuite *Franc-Comtois* (2) nous a donné quatre Livres de la maniére de dresser une Bibliothéque générale & particuliére, avec une description de la Bibliothéque de l'Escurial, & une exhortation à l'étude & à la lecture des Livres. Il publia cet ouvrage à Lyon en 1635. in-4°. il y a quelque érudition, mais il y a trop de babil & trop de ce que nous appellons *fatras*, & s'il avoit eu plus de jugement, il auroit renfermé tout ce qu'il y a de bon dans cet ouvrage en un fort petit livre.

9. *Gabriel* NAUDE' (3) Prieur de Lartige & Bibliothéquaire du Cardinal Mazarin, & qui passoit dans l'Italie & dans la France pour grand connoisseur de Livres, publia en notre Langue son *Avis* pour dresser une Bibliothéque en 1627. [*in-8°.*] pour la premiére fois, puis en 1644. [*in-8°.*] avec l'augmentation du P. Jacob Carme. Mais son Avis n'est plus si nécessaire depuis qu'on a eu d'autres lumiéres sur ce sujet.

Le P. *Louis* JACOB *de Saint Charles* Carme *de Challon* (4) donna aussi en notre langue son Traité des plus belles Bibliothéques publiques & particuliéres, qui avoient été & qui étoient de son tems dans le monde. [*in-8°.* Paris 1644.] Dans ce gros traité il paroît avoir eu un peu trop de diligence, & trop peu de discernement sur des choses qui sont incertaines & sur d'autres qu'il tire par les chéveux pour les faire venir à son sujet. Outre que comme il avoit le naturel bon, il croyoit un peu trop facilement ce qu'on lui disoit & ce qu'on lui écrivoit, & se reposoit avec un peu trop d'assurance & de crédulité sur la bonne foi d'autrui. C'est ce qui lui a fait multiplier si fort le nombre des belles Bibliothéques, & qui l'a porté à nous faire passer pour très-amples & très-bien choisies celles qui à peine auroient mérité place parmi les cabinets les plus médiocres. Cet ouvrage fut imprimé en 1644. [*in-8°.*]

11. *Herman* CONRINGIUS (5) *Frisien* Médecin d'*Helmstad* fit un Traité en forme d'Epître sur tout ce qui regarde la composition d'une Bibliothéque par rapport à celle du Duc de Brunswick, qui est dans le

1 Vers 1650.
2 Mort en 1642.
3 Mort en 1653.
4 Mort à Paris.
5 Né en 1605. Mort en 1681.

Catalogues. château de Wolfenbutel. Il le fit imprimer à Helmstad en 1661. in-4°.

12. *Jean* LOMEJER (1) à fait un Traité historique & critique des plus célébres Bibliothéques, anciennes & modernes, ayant fait remonter les choses jusqu'à leur premiére origine. On ne disconvient pas qu'il n'ait beaucoup pris des autres, & qu'il ne dise aussi des choses inutiles & incertaines: mais au reste c'est le plus considérable de ceux que nous avons vû sur ce sujet. Son livre fut imprimé à Zutphen l'an 1669. in-12.

13. Le P. GARNIER (2) Jesuite *de Paris* a fait imprimer depuis six ans ou environ in 4°. [en 1678.] le Systéme de la Bibliothéque du Collége de Clermont, à qui les Jesuites ont donné depuis le nom de *Louis le Grand*. Nous en avons déja dit beaucoup de bien un peu au dessus, & nous ajoutons ici que comme sa méthode est très-belle, son Systéme peut servir de plan à tout le monde, pour donner une bonne situation aux livres d'une Bibliothéque telle qu'elle puisse être. Quelques-uns prétendent qu'il n'a fait que prêter (3) son nom à l'Auteur véritable de ce Systéme.

14. Enfin le sieur le GALLOIS (different de Monsieur l'Abbé de Cores) publia in-12. en notre langue un traité historique des Bibliothéques l'an 1680. Il y rapporte un petit nombre de choses nouvelles, mais le reste est copié avec assés de fidélité des autres Auteurs de ci-dessus, & particuliérement de Lomejer, dont il a même retenu les fautes avec un peu trop de scrupule. Du moins peut-on assurer qu'il a deviné fort éxactement l'ordre des chapitres & la méthode du livre de Lomejer, qu'il s'est rencontré avec lui en une infinité d'endroits par un hazard qui approche fort d'un rendés-vous, & que les mémoires que ses amis lui ont fournis pour faire sa compilation ont une conformité avec ce livre qui est un peu suspecte.

Mais comme il dit lui-même, il nous importeroit peu de savoir d'où il a pris ce qu'il entasse dans son livre, s'il pouvoit nous instruire utilement, & il a raison de dire (4) que ceux qui ont voulu lui faire croire qu'il y avoit réussi ont été trop indulgens à son égard.

1 Mort depuis peu d'années.

2 Mort à Boulogne la grasse en 1681.

§ 3 L'Auteur des Réflexions pag. 193. demande d'où Baillet a tiré cette particularité. §

4 Le Gall. avis au Lecteur, &c.

CHAP.



CHAPITRE VII.

DES PRINCIPAUX CRITIQUES

Qui n'ont point écrit exprès ou par profession sur le jugement des ouvrages des Auteurs, mais qui se sont contentés d'en faire l'examen par occasion dans leurs écrits, ou qui étant consultés sur les Livres n'ont donné leurs avis & n'ont prononcé leurs sentences que de vive voix.

Jean Louis VIVE'S *de Valence en Espagne, mort en* 1541.

230 IL n'est pas toujours fort judicieux dans sa Critique, & il suit assés souvent sa passion & ses préjugés dans les jugemens qu'il fait des Auteurs, comme le témoigne Henri Estienne dans sa Préface sur Aulu-Gelle.

**Lud. Vivès de corruptis Artibus lib. VII. & de trahendis disciplinis lib. V.* in-8°. *Col. Agrip.* 1612.*

MELCH. CANO Dominicain Evêque des Canaries, mort en 1560.

231 C'Est un des plus judicieux & des plus hardis Critiques de son siécle. Il sembloit être né pour fronder tous les contes de vieilles & les erreurs populaires qui s'étoient glissées dans les livres & particuliérement dans les Histoires. Mais nous en parlerons parmi les Théologiens. Il suffit de dire que Vossius estimoit fort sa Critique (1), & que le Pere Combefis l'appelloit le Maître des Censeurs (2), quoique sa liberté fit un peu mal au cœur à Baronius.

**Melch. Cani opera omnia* in-8°. *Paris.* 1662.*

1 Hist. Lat. passim.
2 In recens. Auctor Biblioth. concionat. pag. 12.

FRANCOIS DE LA TORRE, *Espagnol appellé* TORRENSIS *dans les Ecrits qu'il fit étant séculier, &* TURRIANUS *dans ceux qu'il fit étant Jesuite*, mort en 1584.

232 TUrrien étoit un homme de grande Lecture & d'assés bon sens. Il étoit accusé de citer quantité de fausses piéces pour défendre ses opinions, & dans la pensée où on étoit qu'il avoit forgé des Manuscrits dans sa tête, on le faisoit passer pour un homme de mauvaise foi, sous prétexte que personne n'avoit alors ni lû ni vû même ces Manuscrits, qu'il disoit avoir trouvés dans les Bibliothéques d'Italie & d'Espagne.

Néanmoins le tems qui découvre toutes choses semble avoir pleinement justifié Turrien. Car les Catalogues des Manuscrits de l'Escurial, & de ceux de Scipion Tetti Neapolitain, ayant été mis au jour long tems après la mort de Turrien, on y a trouvé ceux qu'il a cités & qu'on croyoit imaginaires; & Monsieur Colomiez même en a marqué trois ou quatre de cette nature qui sont des plus rares (1).

Après tout l'érudition & la probité de Turrien ne l'empêcheront pas de passer dans la Postérité savante pour un Critique de fort mauvais goût, qui étoit entêté & disposé à tout sacrifier pour la défense de ses préjugés. Il a été décrié par bien des gens, mais personne ne l'a tant humilié que le Ministre Blondel, quand il l'a entrepris avec le faux Isidore sur les Décrétales prétenduës des premiers Papes. Nous en parlerons parmi les Canonistes.

1 Mélanges histor. edit. d'Orange.

¶ Le chiffre 1. renvoie aux Mélanges historiques de Colomiés où il n'est absolument rien dit de Blondel par rapport à Turrien. §

JEAN DORAT le Poëte (1) dit *Auratus*, de *Limoges*, *mort en* 1588. *âgé de* 80. *ans*.

233 IL avoit la réputation d'un rare Critique, d'un Censeur sévére & équitable des ouvrages d'autrui, & d'un homme

1 ¶ Comme il n'y a point eu de Jean Dorat qui ait écrit en Prose, il n'étoit pas besoin d'ajouter par maniére de distinction *le Poëte*. §

qui pénétroit jusqu'au fond les Auteurs les plus obscurs de l'Antiquité. C'est le témoignage que lui rend Monsieur Bullart (1) & long-tems avant lui Joseph Scaliger (2), qui ajoute que Dorat étoit grand Grec. Mais cet habile homme s'est contenté de donner des leçons de Critique de vive voix.

1 Is. Bullart. Acad. tom. 2. liv. 5. pag. 360.

2 Jos. Scalig. in Scaligeran. pag. 21.

PHILIPPES DES PORTES Abbé de Thiron, Poëte François sous Henri IV. (1)

234 Monsieur le Cardinal du Perron dit que Monsieur de Thiron jugeoit merveilleusement bien des stiles, & que c'étoit un grand homme en cette partie de la Critique, dont il n'a pourtant rien écrit.

1 § Mort l'an 1606. §

2 Perronian. pag. 306.

JOSEPH SCALIGER ou de l'*Escale*, *mort en* 1609.

235 Scaliger le jeune vouloit passer pour le Prince des Critiques aussi-bien que du reste des gens de Lettres, & il avoit assurément tout ce qu'il lui falloit pour soutenir ses prétentions. Car il avoit joint beaucoup de hardiesse & de présomption à une profonde érudition, à un génie vaste & puissant. La plupart de ses Préfaces sont pleines de cette Critique sur les ouvrages des Auteurs qu'il a corrigés ou expliqués; C'est ce qui nous engagera à parler de lui plus amplement parmi les Critiques de Grammaire ou de Philologie, & parmi les Chronologistes.

Pour ce qui est de cette Critique continuelle qu'il débitoit de vive voix dans la conversation, le Public a obligation à Messieurs de Vassan (1) neveux de Messieurs Pithou qui avoient demeuré chés

1 § Il entend Jean & Nicolas de Vassan fils d'un Mr de Vassan sieur de Remi-Mesnil, mari de Perrette Pithou, sœur de Pierre, de François &c. Pithou morte sur la fin de 1604 à Genève où dès 1572. elle s'étoit retirée. Ces fréres Vassans étant allés faire leurs études à Leyde, y voyoient assidument Joseph Scaliger, & recueilloient avec soin ce qu'ils lui entendoient dire de curieux. A leur retour en France, où ils se firent Catholiques, ils communiquérent leurs Recueils à Messieurs du Puy. Ceux-ci à Mr Sarrau qui en laissa une copie à son fils Isaac, des mains duquel ils passérent à celles de Daillé le fils qui pour s'en rendre l'usage plus commode, en rangea les articles selon l'ordre de l'alphabet. Il en fit autant du Perroniana. Ensuite dequoi Isaac

lui, d'en avoir recueilli des fragmens qu'on a imprimé plus d'une fois sous le nom de *Scaligeranes*. Mais je ne sai si ces bons Disciples ont crû par cette conduite rendre grand service à la mémoire de leur Maître. Si cela est, l'événement n'a pas tout à fait bien répondu à leurs intentions, & on ne peut rendre de plus mauvais offices à un homme de réputation, que de découvrir ses foiblesses, comme elles paroissent à nud dans ce Recueil de ses propos & de ses paroles remarquables, quoiqu'on soit obligé de reconnoître qu'il se trouve des perles parmi tant de fumier. C'est aussi la remarque du P. Vavasseur, de Monsieur Colomiez, & des autres Critiques (1).

Monsieur de Balzac dit qu'en matiére de vers ses opinions étoient plus saines que celles de Jules César son pere; qu'elles étoient pourtant bien hardies & quelquefois même témeraires, & qui plus est souvent malicieuses (2).

Alstedius dit qu'il étoit imitateur des maniéres d'Aristote dans sa Critique envers les Auteurs, & c'est ce que nous avons aussi remarqué de son Pere (3).

Il arrivoit assés souvent que sa Critique ne s'accordoit pas dans les jugemens des Auteurs avec celle de Lipse, de Casaubon & des autres: mais il n'étoit guéres plus infaillible qu'eux, & s'il les convainquoit quelquefois d'erreur, il en recevoit aussi le change, & quelquefois même que la Critique des uns & des autres se trouvoit fausse en même tems & sur un même sujet.

Vossius qui étoit alors à Paris ayant eu communication tant du Scaligerana que du Perroniana, procura l'édition de l'un & de l'autre chés Adrien Vlac Libraire à la Haie. Près d'un siécle auparavant, savoir environ l'an 1575. & depuis, jusqu'en 1592. François Vertunien de Poitiers, Médecin de Mrs Chateigners de la Rochepozai, dans la maison desquels demeuroit en ce tems-là Joseph Scaliger, ayant occasion de le pratiquer, écrivoit pour son utilité particuliére les choses pleines d'érudition qu'il lui entendoit dire. Les cayers qu'il en laissa sont demeurés plusieurs années après sa mort ensevelis dans quelque cabinet obscur, d'où ils ont enfin été tirés par un homme de Lettres, Avocat à Poitiers, nommé Mr de Sigognes. C'est lui qui ayant acheté ce Recueil, le fit imprimer sous le titre de *Scaligerana prima*, lui conservant par-là le rang de son ancienneté. Ensorte que le précédent *Scaligerana* quoique publié deux ou trois ans auparavant n'a été depuis appellé par rapport à celui-ci que *Scaligerana secunda*.

1 Franc. Vavass. ap. Colomesium Biblioth. select. pag. 102.

2 Balz. dans son Socrate, pag. 162. & suiv. à la fin, édition de 1652.

3 Alsted. Encyclopæd. tom. 4. lib. de Crit.

LIPSE, CASAUBON, &c.

236 NOus aurions pû parler ici de la Critique & des jugemens portés sur les ouvrages des Auteurs par *Lipse, Casaubon, Grotius, Saumaise*, & particuliérement (1) par G. *Barthius*, ou même par la plupart de ces Philologues Scholiastes & Correcteurs de livres, qui ont paru depuis la fin du quinziéme siécle jusqu'à notre tems. Mais nous leur avons destiné la seconde partie de notre Recueil de Critiques ci-après.

1 ¶ Ce *particuliérement* ne doit être entendu ni par rapport à la doctrine, ni par rapport au discernement, Barthius n'étant comparable ni en l'un ni en l'autre à aucun des quatre Critiques précédens. §

BARONIUS & BELLARMIN

Cardinaux, le premier mort en 1607. le second mort en 1621. (1)

237 QUelque sujet qu'on ait de se plaindre de quelques jugemens peu-équitables que ces deux grands Cardinaux ont porté sur la plupart des ouvrages qui ne favorisoient pas leurs interêts, il n'y a pourtant pas de Gens raisonnables du moins parmi les Catholiques, qui leur ait refusé la gloire d'avoir été d'habiles & judicieux Critiques dans tout le reste. Quoique le nombre de leurs fautes ne soit pas trop petit dans les endroits mêmes où la censure des Auteurs qu'ils font est sans passion & sans préjugés, il y aura toujours lieu de s'étonner qu'ils n'en ayent pas fait davantage dans des ouvrages dont l'entreprise etoit fort au-dessus de la portée des Ecrivains médiocres. Nous parlerons plus au long du premier parmi nos Historiens Ecclésiastiques, & du second parmi les Controversistes, & parmi les Ecrivains de la Puissance du Pape & des Princes Séculiers, outre ce que nous avons déja dit de lui au second chapitre de nos Critiques sur les Auteurs Ecclésiastiques.

1 ¶ Ménage auroit bien fait de rayer dans l'*Errata* de son Anti-Baillet les trois lignes suivantes de la page 264. du tom. 1. Les voici : *Mr Baillet dit à la page 284. du 2. tom. partie 2. que Bellarmin mourut en 1622. Il mourut en 1621.* On voit que Ménage fait ici trois fautes, l'une en citant Tom. 2. partie 2. au lieu de Tom. 2. partie 1. l'autre en prétendant que Baillet qui à mis la mort de Bellarmin en 1621. l'avoit mise en 1622. la troisiéme en ce qu'il ne s'est pas apperçû que l'anacronisme touchant Bellarmin en étoit uniquement à l'art. 739. quoique dès 1636. Baillet eût reconnu l'erreur §

ANT. AUGUSTIN Archevêque de Tarragone mort en 1586.

FERDINAND DE MENDOZE, mort peu après 1600.

238 LE premier eſt univerſellement reconnu pour un des plus pénétrans & des plus judicieux Critiques que l'Eſpagne ait jamais portés, & il avoit parfaitement bien cultivé cette excellente partie de ſon eſprit par toute ſorte de belle Litterature. On voit par ce qu'il a fait dans ſes divers jugemens ſur les Ecrits des Anciens ce qu'il auroit pû faire, s'il avoit attendu à vivre dans notre ſiécle, auquel il s'eſt fait un ſi grand nombre de belles découvertes.

Le ſecond auroit été fort loin dans la Critique, s'il ne lui fût arrivé une diſgrace (1) qui le retira du commerce des livres & de la Societé des Gens de Lettres. Cela paroît (2) aſſés par les trois livres des Commentaires qu'il publia ſur le Concile d'Elvire étant encore aſſés jeune. Nous en parlerons ailleurs. Il ſuffit d'avoir marqué ici ſon diſcernement dans la diſtinction des piéces fauſſes ou ſuſpectes d'avec celles qui ont quelques caractéres de vérité, & qui paroiſſent indubitables.

1 ¶ Une démence cauſée par un excès d'application à l'étude.

2 ¶ Il veut dire que ces trois livres de Commentaires ſont aſſés voir que Ferdinand de Mendoze auroit été loin dans la Critique, mais à cauſe de cette démence dont l'idée précéde immédiatement, il ſemble que ces mots: *cela paroît aſſés* ſignifient que *cette démence paroît aſſés par* &c. Equivoque déſagréable qu'il auroit été bon d'éviter. §

M. le CARDINAL DU PERRON mort en 1618.

„ 239 JE puis juger des ſtiles, parce que j'ay employé vingt-cinq „ ans entiers à feuilleter tous les bons Auteurs Latins, Grecs „ & Italiens; j'ai été quinze ans entiers que j'avois toujours dans ma „ poche un *Orator* de Ciceron. C'eſt le jugement que ce Cardinal porte de lui-même (1), & ſi on y veut ajouter celui qu'en font les autres, on peut les copier ſur celui que nous venons de rapporter des Cardinaux Baronius & Bellarmin.

1 Perronianer. pag. 306. & 307. au mot *Styles*.

M. Tomasini dit qu'il avoit un discernement très-exquis des esprits, & qu'il savoit admirablement juger du prix des ouvrages des autres (1). Et il semble que Messieurs du Puy (2) ayent eu aussi le dessein de vouloir persuader la même chose au Public en mettant au jour ses Propos familiers ou les Restes de ses conversations sous le nom de *Perronianes* dans lesquels il paroit combien sa Critique étoit saine quand il parloit à cœur ouvert & dans toute sa liberté. Car on sait qu'étant avec ses amis particuliers en des lieux & en des occasions où ni ses interêts ni ceux de la Cour Romaine ne l'obligeoient pas à se contrefaire, il disoit volontiers ses sentimens dans la pensée qu'ils n'auroient aucune conséquence.

1 Jac. Phil. Thomasin. in Tit. Liv. pag. 25.

2 ¶ Le soin que j'ai dit qu'Isaac Vossius prit de faire imprimer à la Haie le *Perroniana* n'empècha pas Daillé le fils de le faire imprimer en France. Ménage au chap. 80. de son Anti-Baillet, dit que ce fut en 1669. à Rouen, tems auquel Messieurs du Puy ne vivoient plus, l'ainé Pierre étant mort en 1651. & le cadet Jaques en 1656. §

M. LE PRESIDENT DE THOU mort en 1617.

140 LE caractére de la Critique de Monsieur de Thou est cette liberté Françoise qui regne par toute son Histoire, qui l'a fait si fort distinguer d'avec la plupart des Ecrivains de son siécle, qui lui a fait éviter avec tant de sagesse les deux extrémités où se sont jettés d'un côté quelques zelés Catholiques, & de l'autre la plupart des Protestans, & qui lui a donné en particulier l'avantage sur les trois célébres Cardinaux dont nous venons de parler, en ce qu'étant tout-à-fait éxemt des préjugés & des interêts qui les occupoient, ni la crainte ni l'esperance, ni aucune autre passion n'a été capable de corrompre sa plume & son esprit. On ne prétend pas néanmoins que tous les jugemens qu'il a rendus en faveur de tant d'Ecrivains médiocres soient toujours fort justes & irrévocables. Ce sont des éloges que l'on trouve répandus dans son Histoire à la fin de chaque année. Ils font une des plus curieuses parties de cette Histoire. On les mit à part, & on les imprima à Francfort in-4°. en 1636. puis en 1656. à Helmstad en deux Volumes comprenant cinq parties dont la seconde seulement est le Recueil de ces hommes illustres en science. Et l'an 1684. Monsieur *Teissier* mit ces Eloges des Savans en François avec des additions (1) où l'on voit quelques circonstances de leurs

1 ¶ de beaucoup de fautes, ainsi que dans la seconde édition. §

vies, quelques jugemens de leurs livres & les Catalogues de leurs ouvrages. Mais comme cela fait partie de l'Histoire de Monsieur de Thou, nous nous réservons d'en parler quand nous en serons aux Historiens.

* Depuis la mort de Monsieur Baillet, on a donné une nouvelle édition du Teissier en 4. vol. *in* 12. à Leyde 1715. *

---

1. HERIBERT ROSWEYDE *Jesuite mort en* 1619.
2. Jean BOLLANDUS *Jesuite, mort en* 1665.
3. Godefroy HENSCHENIUS *Jesuite, mort à la fin de* 1682. *ou au commencement de* 1683. (1)
4. Daniel PAPEBROCHIUS ou de PAPEMBROCK *Jesuite aujourd'hui vivant* (2).
5. Et ses Consorts les PP. CARDON, BARTIUS, &c.

241 LEur travail est proprement une Critique perpétuelle sur les Vies & les Actes des Saints dans le discernement desquels on voit regner le bon sens, le bon goût, & la bonne foi. Ils s'appliquent avec une perséverance exemplaire à examiner toutes les piéces, à distinguer les fausses & les supposées d'avec les véritables, soit par les maniéres, soit par les stiles, soit par les circonstances des tems & des lieux, soit par les autres caractéres de la vérité, qu'ils savent reconnoître par la pénétration de leur esprit, & la solidité de leur jugement.

Néanmoins quelque précaution qu'ils ayent pû apporter, ils n'ont pas encore été entiérement à l'épreuve de la surprise, ce qui ne diminuë pourtant rien de la gloire d'une entreprise aussi héroïque que l'est celle-là, puisque c'est une chose tout-à-fait extraordinaire qu'il échappe si peu de chose à leur éxactitude & à leur diligence dans un travail si inouï, & qui doit peut-être durer plus d'un siécle, à compter depuis que Rosweyde en donna le premier plan à Bollandus il y a soixante ans. Nous en dirons davantage parmi ceux des Historiens Ecclésiastiques qui ont travaillé à la Vie des Saints en particulier.

* *Heriberti Rosvveydi Vitæ Patrum mendis repurgata & notis illustrata*, in-fol. *Antuerp.* 1618.

Joannis Bollandi & Gotofridi Henschenii Acta SS. mensis Januarii.

1 ¶ C'est au commencement de 1683. ¶ Journal des Sav. en plus d'un endroit.
2 ¶ mort le 29. Juin 1714. ¶ Nouv. de la Rép. des Lett. de Juill. 1684.

2. vol.

2. *vol.* in-fol. *Antuerpiæ* 1643. — *Eorumdem menſ. Februarii* in-fol. 3. *vol. ibid.* 1658.

Gotofridi Henſchenii & Daniel. Papembrochii, Acta SS. Martii in-fol. 3. *vol. ibidem* 1668. — *Aprilis* in-fol. 3. *vol. ibidem* 1676. — *Maii*, in-fol. 7. *vol.* 1680. 1685. 1688.*

Le P. SIRMOND (Jacques) *Jeſuite de Riom*, *mort en* 1652. (1) *en ſa* 93. *année.*

242 COmme la place naturelle de ce grand homme ſera dans la ſeconde Partie de nos Critiques parmi ceux qui ont déterré, corrigé, expliqué, & publié les anciens Auteurs, nous nous contenterons de dire ici qu'il paſſoit en ſon tems pour le modéle des bons critiques, & qu'outre la bonté de ſon eſprit, la ſolidité de ſon jugement, la droitûre & la ſincerité de ſon ame, il avoit encore une longue expérience de la portée des Auteurs & du mérite des livres qu'il avoit acquiſe par une lecture opiniâtrée de plus de ſoixante & dix ans.

Le mauvais ſort du P. Labbe veut qu'on attribuë au P. Sirmond une bonne partie des Diſſertations Critiques qu'il a publiées en deux volumes ſur les Ecrivains Eccléſiaſtiques, pour corriger & augmenter le livre de Bellarmin ſur la même matiére. Ce ſoupçon n'a peut-être pas d'autre fondement que l'excellence de la Critique qu'on y remarque en pluſieurs endroits, quoique d'ailleurs le P. Labbe témoigne par reconnoiſſance & plus d'une fois même dans cet ouvrage qu'il avoit reçû du P. Sirmond une bonne partie des lumiéres qu'il avoit pour le diſcernement des ouvrages naturels & légitimes des Auteurs d'avec les autres.

Mais quand le P. Sirmond n'auroit point de part au livre que nous avons ſous le nom du P. Labbe, il nous reſte aſſés d'autres fruits de ſa Critique dans un ſi grand nombre d'ouvrages qu'il a ou composés de ſa tête ou enrichis de ſes Notes. Il y donne preſque en toutes rencontres des marques d'une liberté qui étoit plus que d'un Régulier & d'une franchiſe qui ſautoit aux yeux même des Héretiques, & il

1 ¶ Le P. Jaques Sirmond né le 12. Octobre 1559 mourut le 7. Octobre 1651. en ſa 92. année. Ainſi Ménage ſe trompe doublement lorsque pag. 264. du Tom. 1. de ſon Anti-Baillet il met la mort du P. Sirmond en 1652. & qu'il reprend Baillet, qui la met ici & ailleurs en 1652. de l'avoir miſe en 1651. Ce qu'il y a de ſingulier c'eſt que Baillet lui même croyant avoir mis cette mort en 1651. veut dans ſes corrections qu'on réforme ce calcul, & qu'on mette 1652. ¶

répand par tout ce sel qui formoit en lui ce bon goût qu'il n'a jamais perdu, si ce n'est (1) peut-être dans ses Antirrhetiques (2) où l'on fait voir diverses fautes contre la bonne Critique.

* *Jacobi Sirmondi opera omnia* in-fol. 4 *vol. apud Cramoisy* 1642. *

1 ¶ Tel n'est pas le sentiment d'Henri de Valois dans son Oraison funébre du P. Sirmond. ¶

2 Petr. Aurel. oper. Anæretic. pag. 313. & seqq.

4. Elogium Joannis Launoii Londini in-4°. 1685.

GABRIEL NAUDE' *de Paris*, Médecin & Bibliothécaire du Cardinal Mazarin, mort en 1653.

243 NOus avons déja entretenu le Lecteur de deux de ses ouvrages critiques, savoir de la Bibliographie Politique, & de son Avis pour dresser une Bibliothéque, mais il en a fait encore d'autres. Car sans parler de l'Apologie pour les grands hommes accusés de Magie, nous pouvons encore ici rapporter le *Mascurat* qu'on lui attribuë, & qui est un jugement des Ecrits divers qui se sont faits sur le Cardinal Mazarin [*in*-4°. 1649]. Comme l'occasion de censurer y est très-belle, on ne s'étonne pas qu'il y ait réussi, mais on y auroit pourtant souhaité encore autre chose.

* La 2. Edition beaucoup plus ample, contenant 717. pages, fut supprimée. *

LE PORT ROYAL.

244 IL semble que l'ame ou le caractére particulier de cette Société ait été la Critique même. Car quoiqu'elle ait peut être été formée par le hazard ou par quelque occasion qui n'a point été recherchée : néanmoins quelques-uns attribuent ce choix de tant d'Ecrivains d'élite au discernement des Esprits dans lequel on dit qu'excelloit le célébre Abbé de S. Cyran, & aux qualités extraordinaires de celui que l'on regarde comme le Maître commun de tous ces Auteurs. Ils sont réputés avoir été formés sur les régles du jugement & du bon sens qu'il leur a prescrites en leur communiquant cette délicatesse de goût qui les a fait distinguer si fort dans l'Eglise & dans le monde.

Néanmoins la réputation de ces nouveaux Critiques leur a été nui-

sible en plus d'une maniére, car pour ne parler que de celle qui regarde notre sujet: on peut dire que la fourbe & l'imposture ont pensé gâter ce grand corps de Critique en voulant le grossir. Car le désir d'acquerir de la gloire ayant saisi d'une part quelques petits Ecrivains, & la passion d'amasser de l'argent s'étant emparée de l'ame de quelques Libraires de l'autre : on a vû multiplier ces prétendus Livres de Port Royal avec une confusion qu'il est d'autant plus difficile de démêler, que ces Ecrivains étant d'intelligence & de concert avec leurs Libraires ont eu la malice de se rendre Anonymes pour débiter leurs drogues sous ce nom spécieux, abusant ainsi de la simplicité des uns & punissant la curiosité des autres. Mais quoique le nombre des Ecrits véritables de Port Royal ne soit peut-être pas si grand que le monde se l'est imaginé, il y a néanmoins assés peu d'ouvrages importans des Anciens & des Modernes en quelque art & en quelque science que ce puisse être, sur lesquels ils n'ayent éxercé leur Critique, à commencer depuis les premiers Grammairiens jusqu'aux derniers Théologiens, & jusqu'aux Auteurs même de l'Ecriture. De sorte qu'il ne seroit peut-être pas impossible de faire de tous leurs livres une espéce d'Enciclopédie de censures qui pouroit passer pour une Critique universelle.

M. DE MARCA (Pierre) Arch. de Paris, *mort en* 1662.

245 LE rang que cet illustre Auteur tenoit parmi les Critiques étoit pour le moins aussi considérable dans la République des Lettres que celui qu'il avoit parmi les Prélats l'étoit dans l'Eglise & dans l'Etat. Le P. Combefis (1) temoigne que ce qui le faisoit passer dans l'esprit de quelques-uns pour le Prince des Savans de son siécle, étoit particuliérement cette grande pénétration d'esprit & cette partie merveilleuse du jugement qui lui faisoit faire le discernement des Auteurs & de leurs Ecrits. Le P. Labbe (2) nous donne une idée de sa fine Critique qui n'est pas moins avantageuse, & nous trouvons dans divers Ecrits d'Auteurs Anonymes (3) des témoignages de la sureté de ses conjectures, & de cette liberté de dire ses sentimens qui lui auroit encore fait porter sa critique plus loin s'il n'eût été

1 Combef. recension. auctor. Concionat. pag. 15.

2 Labb. Epist. dedic. de Script. Eccl. Differt. idem tom. XI. Concil. Gen. ad Conc. Claromont.

3 Pernic. conseq. Regl. Imp. & autres Anonymes.

retenu par les considérations que chacun fait. Mais nous parlerons plus amplement de ce grand homme parmi ceux qui ont écrit de la Puissance Ecclésiastique & Séculiére.

GASPAR SCIOPPIUS de *Franconie*, mort vers 1663. ou 1664. (1)

246 LA plupart de ses Ecrits sont remplis d'une Critique si hardie, si insolente, & si mordante, qu'il en a même acquis la réputation de *Cynique*, & c'est ce qui lui a souvent déréglé le jugement, quoiqu'il fût fort capable d'ailleurs. Mais nous parlerons de lui parmi les Critiques Grammairiens, qu'on appelle aujourd'hui Philologues.

* Voyés l'article 201. pour l'édition. *

1 ¶ Voyez l'article 161.

M. VALOIS l'aîné (Henry) mort en 1676.

247 IL étoit certainement un des plus excellens Critiques de notre siécle, la finesse de son goût se fait sentir dans tous ses Ecrits, comme nous le verrons dans notre seconde Partie parmi les Correcteurs & les faiseurs de Notes.

M. DE LAUNOY (Jean) mort en 1678. le 10. de Mars.

248 IL ne s'est peut-être point trouvé de Critiques parmi les Catholiques, qui ait usé avec tant d'avantage & tant de succès de cette liberté qui est si nécessaire à tous ceux qui veulent juger sainement des Ecrits des autres. Cette liberté a produit en lui une hardiesse qu'un autre n'auroit peut-être pas osé prendre impunément, & cette hardiesse a fait naître enfin une confiance un peu trop grande en sa propre autorité, qui lui a fait quelquefois donner des jugemens précipités sur des Ecrits ou des Piéces qu'il n'avoit peut-être pas toujours examinées avec sa pénétration & son éxactitude ordinaire. Mais au reste on ne sauroit assés louer ce grand homme de la générosité avec laquelle il a contribué à délivrer la Positive du joug auquel elle paroissoit assujettie par la Scholastique. C'est ce que nous verrons

plus à propos en un autre endroit de notre Recueil, parce que nous ne traitons ici que de son discernement pour les livres & pour les piéces qu'on prétend faire passer pour authentiques, par le moyen duquel il a rendu des services immortels aux Prélats de l'Eglise de JESUS-CHRIST aussi-bien qu'aux gens de Lettres.

* Le Catalogue de ses ouvrages se trouve dans son Histoire du Collége de Navarre *in*-4°. 1677.*

LE P. LE COINTE (Charles) de l'Oratoire mort en 1681. le 16. Janvier.

249 CE Pere pouroit fort bien tenir ici une des premiéres places à cause de l'éxamen qu'il a fait de tous les Auteurs, & des Actes historiques qu'il a été obligé de voir pour son Histoire, & pour cette Critique judicieuse qui regne presque par tout ce grand ouvrage : mais nous le réservons pour notre Recueil des Historiens de la France.

* *Annales Ecclesiastici Francorum* 8. *vol.* in-fol. *è Typ. Regia* 1665. 1666. 1668. 1670. 1683.*

M. PATRU (Olivier) mort en 1681.

250 IL étoit particuliérement consulté sur les maniéres de bien parler & de bien écrire, & sur la Critique des ouvrages composés en notre Langue. Le P. Bouhours témoigne (1) qu'on tenoit Mr Patru dans le monde savant, pour un merveilleux Critique, qui avoit le sens le plus droit & le goût le plus sûr qui fut jamais ; que les meilleurs Ecrivains en notre langue estimoient peu l'approbation publique, s'ils n'avoient la sienne auparavant. On vouloit nous persuader qu'il nous préparoit quelque Traité de cette excellente Critique tant sur les Esprits que sur les Ecrits, dans lequel il prétendoit donner des régles certaines pour pouvoir juger sainement des pensées & des paroles des Hommes. Mais nous n'avons rien vû de ce beau dessein, & nous aurions de la peine à nous consoler de cette perte, si le P. Bouhours étant entré dans des vûës encore plus élevées & plus étenduës, ne nous faisoit espérer de voir au premier jour quelque chose

1 Dans l'Ep. dedic. de ses Rem. sur la L. Franç.

de fort achevé ſur ce ſujet, après quoi nous n'aurons plus rien à déſirer. Il ne nous reſte donc rien de la Critique de Mr Patru, que ce qui s'en eſt conſervé dans la mémoire de ceux qui le hantoient : mais pour ce qui regarde ſes Plaidoyés & ſes autres compoſitions, nous les rapporterons parmi nos Orateurs.

LE P. GARNIER (Jean) Jéſuite, mort en 1681.

251 CE Pere s'eſt auſſi adonné à cette ſorte de Critique avec aſſés de ſuccès, & particulierement à l'égard des Ecrits des Peres du quatriéme & du cinquiéme ſiécle, & dont les ouvrages ont du rapport avec l'affaire du Neſtorianiſme & du Pelagianiſme : mais ce qu'on eſtime le plus eſt la ſeconde des cinq Diſſertations Critiques qu'il a faites ſur Theodoret, par laquelle il nous apprend les ouvrages qui ſont veritablement de ce Pere, en quel tems ils ont été compoſés, quelle en a été l'occaſion, quels en ont été les motifs, enfin il marque le ſujet de ſes Lettres & le caractere des Perſonnes à qui il les addreſſoit (1).

MAIS nous aurions autant & peut-être plus de ſujet de rapporter ici, le P. *Combefis*, le P. *Queſnel*, Mr *Baluze*, Mr *Cotelier*, & les autres habiles Critiques de nos jours, que nous reſervons pour la ſeconde Partie, parce qu'ils ſe ſont principalement occupés à l'examen des Auteurs pour les corriger & les donner au jour ; & nous nous contenterons de remarquer en cet endroit, qu'il n'y a point d'Ecole où cette ſavante Critique dont il s'agit ici, ſoit plus floriſſante & mieux exercée que dans celle des *Benedictins* de la Congregation de S. Maur, où il ſemble que le rétabliſſement de la diſcipline ait procuré celui des Etudes les plus ſolides & les plus utiles au Public. Car effectivement on peut dire que le P. *Menard* a commencé ; & qu'il a été ſuivi heureuſement par les PP. *Dachery*, *Gerberon*, *Mabillon*, *Delfau*, *Blancpain*, *Garet*, *Friche*, & pluſieurs autres qui aiment mieux nous faire goûter les fruits de leur Critique, que de ſe faire connoître pour en acquerir de la réputation, & qui nous donnent tout lieu d'eſperer qu'en ſe ſuccedant les uns aux autres, nous pourrons avoir dans la ſuite du tems une Critique ſucceſſive & continuelle des Peres & des autres Auteurs qui ont écrit, ſur tout dans l'Egliſe d'Occident, juſqu'au tems de S. Bernard.

1 Voyés le Journal des Savans du 15. May 1668.

Le P. *LUPUS* Ermite Augustinien, d'*Ypres* mort en 1681.
Mr de SCHEELSTRATE (Emman.) Chanoine d'*Anvers*, sous-Bibliothequaire du Vatican, aujourd'hui vivant. (1)

252 CE dernier a embrassé dans ses *Antiquités Ecclesiastiques*, & dans son *Eglise d'Afrique* [in-4°. à Anvers 1678.] un genre d'écrire qui est fort au goût des Critiques d'aujourd'hui, il y fait paroître aussi beaucoup de lecture, & on y trouve même ce caractere d'honnêteté qui est si fort à la mode presentement parmi les Ecrivains de probité. C'est dommage que quelques-uns n'y trouvent pas toute l'exactitude necessaire à un Auteur de son merite, ni tout le discernement possible pour savoir distinguer ce qui est certain, & pour ne se point laisser imposer par le préjugé.

Nous sommes obligés de dire presque la même chose de la Critique du feu P. *Chrétien Wolff* si connu sous le nom de *Lupus*, parce que quelque profonde que soit son érudition, il est difficile de s'en tenir toujours aux jugemens qu'il porte des Ecrits des autres, à cause qu'ils ne paroissent ni libres ni dès-interessés à ceux qui savent quels étoient ses engagemens: mais nous parlerons ailleurs & du P. Lupus & de Mr Scheelstrate avec plus d'étenduë.

1 ¶ Mort le 5. Avril 1692. agé de 46. ans.

MR HERMANT (*Godefroy*) Chanoine de Beauvais, aujourd'hui vivant. (1)

253 L'Examen que cet Auteur a fait des ouvrages des principaux Peres de l'Eglise Grecque & Latine, de divers Actes, Titres, & autres Pieces de l'Antiquité Ecclesiastique, sur tout des quatre & cinquiéme siécles, de diverses Lettres & des Historiens mêmes de ce tems-là a fait remarquer beaucoup de finesse dans son discernement, beaucoup de délicatesse dans son goût, beaucoup de solidité dans son jugement, & beaucoup de sûreté dans ses décisions. Cette excellente Critique est ramassée sous le titre d'*Eclaircissemens & de Remarques*, qu'il a eu soin d'ajouter à la fin de chaque Vie des Peres de l'Eglise qu'il a composée, si on en excepte celle de S. Chrysostome, dont la Critique est répanduë par tout le corps de

1 ¶ Mort le 11 Juillet 1690. dans sa soixante-quatorziéme année.

l'ouvrage. L'exactitude est gardée dans tous ses Ecrits avec toute la rigueur que la verité la plus pure peut exiger de la capacité de l'homme: mais il suffit de l'avoir consideré ici comme un Critique, jusqu'à ce que nous en parlions ailleurs comme d'un Historien Ecclesiastique.

* Godefroy Hermant. La Vie de S. Athanase in-4°. Paris. 1672. — de S. Basile le Grand — de Gregoire de Nazianze in-4°. 2. vol. Paris. 1674. — de S. Ambroise in-4°. Paris. 1678. — de S. Chrysostome in-4°. Paris. 1664.

---

254 (1) ENfin s'il m'étoit permis de prévenir le Public dans ses jugemens, j'oserois avancer qu'on ne pouroit point assés feliciter l'Eglise & la Republique des Lettres d'un present qu'elles doivent bien-tôt recevoir de la main d'un Auteur illustre par sa naissance & par son érudition singuliere, mais encore plus par sa rare modestie. Le present doit porter le nom de l'Histoire Ecclésiastique des six premieres siécles de l'Eglise en plusieurs Volumes: mais c'est proprement le chef-d'œuvre de la Critique Ecclésiastique, où les moindres choses même sont pesées pour ainsi dire au poids du Sanctuaire, & examinées avec une severité inexorable. Et quand il aura plû à Dieu de faire publier ce grand ouvrage, les vrais savans & les sectateurs de la verité auront enfin le contentement de voir l'erreur & l'imposture entierement bannies par le secours d'une Critique dont l'exactitude n'a peut-être point encore eu d'exemple.

*Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siécles 16. vol. *in*-4°. finissant en 1513. les premiers vol. imprimés à Paris en 1693. & le dernier en 1712. On continuë d'imprimer la suite.*

1 ¶ Sebastien le Nain connu sous le nom de Mr de Tillemont, né le 30. Novembre 1637. mort le 10. Janvier 1698. §

DE QUELQUES SAVANS HERETIQUES, *qui se sont exercés dans la Critique, & qui ont voulu l'employer contre l'Eglise Catholique.*

255 LEs principaux de ceux dont nous n'avons pas fait mention dans les Chapitres precedens, sont Jean Rainold Anglois mort en 1607. David Blondel François mort en 1655. Thomas Gataker Anglois mort en 1654. Jacques Usserius Hibernois Archevêque d'Armagh mort en 1655. & Jean Daillé François mort en 1670.

1 RAINOLD est merveilleusement estimé de ceux du Pays & des

autres Proteſtans. Son principal ouvrage de Critique eſt, ce me ſemble, la cenſure qu'il a faite des Livres de l'Ecriture Sainte, que les Hérétiques d'aujourd'hui appellent Apocryphes.

2 Blondel n'avoit peut-être pas ſon pareil parmi ceux de ſa Communion pour la Critique, & s'il y a fait des fautes, c'eſt plutôt l'interêt de ſa fortune qui l'a fait manquer, que le préjugé ou l'ignorance. Tous ſes ouvrages ſont pleins de cette belle Critique. Celui de la *Primauté en l'Egliſe*, celui du *Sentiment de S. Jerome ſur la Prêtriſe*, celui de la formule *Regnante Chriſto*: mais particulierement celui de la fable de la *Papeſſe*, & celui de la cenſure du faux *Iſidore* & de *Turrien*, au ſujet duquel le Pere Sirmond appelloit Mr Blondel *Un Enfonceur de portes ouvertes*, à cauſe de la chaleur & des efforts avec leſquels il a pourſuivi ces deux Auteurs, dont la défaite n'étoit ni difficile ni fort conſiderable, après que tant de Critiques Catholiques avoient déja découvert les impoſtures d'Iſidore, & que le procedé de Turrien avoit été ſifflé & cenſuré par les plus judicieux d'entre nos Ecrivains avant lui.

3 Nous aurons occaſion de parler de Gataker dans la ſeconde partie des Critiques.

4 Et pour Usserius, chacun tombe d'accord que c'étoit une merveille d'érudition, & qu'il étoit allé fort loin par le moyen de la Critique. Néanmoins quelques Proteſtans veulent qu'il n'ait pas toujours eu le diſcernement également fin. Ce qui les a porté à diminuer ainſi quelque choſe de la gloire de ce grand homme, eſt peut-être la bonne foi & la ſincerité avec laquelle il a reconnu la verité de certaines pieces de l'Antiquité Eccléſiaſtique, qui ne favoriſoient pas leur Communion, jugeant qu'il ne témoignoit pas aſſés d'entêtement pour un bon Proteſtant, & le ſoupçonnant d'avoir quelques intelligences ſecrettes avec des Catholiques François qui l'attiroient inſenſiblement à la Communion Romaine. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques.

5 Enfin Mr Daille' qui a été conſideré comme un des plus grands Docteurs de Charenton, ſe picquoit auſſi de fine Critique, & en faiſoit profeſſion particuliere avec quantité de Savans d'entre les Catholiques qui étoient ſes amis. Ses principaux ouvrages de Critique ſont les Livres des *Pſeudepigraphes*, c'eſt-à-dire ſur les Conſtitutions Apoſtoliques; ſon jugement des Ecrits attribués à S. Denys, à S. Ignace, &c. ſon Traité de l'Emploi des Peres. Mais il n'a pas toujours été fort heureux dans ſa Critique, & il a été battu plus d'une fois par les Proteſtans mêmes comme perſonne ne l'ignore.



CHAPITRE VIII.

PARAGRAPHE I.

CRITIQUES DES ETUDES.

DES GENS D'ETUDE ET DE LEUR ETAT,

par

1. Jo. PIERIUS VALERIANUS de Bellune, mort en 1550. (1)
2. Cornel. TOLLIUS *Hollandois*, vers le milieu de ce siécle.
3. Theophil. SPIZELIUS *Allemand* d'Ausbourg, encore vivant, né en 1639.

256 PIERIUS a fait un Traité en forme de Dialogue sur les malheurs des Savans, & il a été continué par *Tollius*. Vossius (2) appelle cet ouvrage de Pierius un Livre fort curieux & bien fait. Mais il semble qu'il n'ait travaillé que pour nous rebuter, ou du moins pour nous apprendre qu'il ne faut point espérer faire fortune quand on prend le parti de devenir savant par l'étude. Et pour multiplier le nombre de ces malheureux qu'on appelle Gens de Lettres, il a mis parmi leurs calamités divers accidens naturels qui ne sont nullement des malheurs. (3)

Ainsi il seroit à souhaiter que ce Recueil eût été fait avec plus de choix & de jugement, & qu'on n'y eût inseré que des exemples illustres qui pussent servir de leçon pour ceux qui s'imaginent pouvoir faire un usage prophane des belles Lettres, c'est-à-dire, ne s'en

1 ¶ Son amour pour les Muses lui fit changer son nom *Joannes Petrus* en celui de *Joannes Pierius*. De Pietro ou Piero de' Valerii si l'on en croit Majoragius, Orat. 10. il s'appella *Pierius Valerianus*. Il étoit de l'ancienne famille des Bolzani de Bellano dans la Marche Trevisane. Voyés la note sur l'Article 697. §

2 Voss. Hist. Lat. lib. 3. pag. 623.

3 ¶ Pierius s'étant borné à parler des malheurs arrivés aux Savans Italiens de sa connoissance dans l'espace d'environ 40. ans, paroit avoir fort bien rempli ce dessein dans ses deux livres *de Literatorum infelicitate*, où il rapporte touchant les gens de Lettres de ce tems-là des particularités qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Les traités de Spizelius sont froids & fades en comparaison. §

point servir pour en devenir plus honnêtes gens, & pour tâcher de se rendre utiles à l'Eglise ou à l'Etat dans le poste que la Providence leur donne à garder dans le passage de cette vie.

* *Joann. Pierius Valerianus de infelicitate Literatorum* in-12. *Amstelodami.* 1647. — *Cornel. Tollii Appendix ad Pierium Valerianum* in-12. *ibidem* 1647. — *Petri Alcionii Medices legatus de exilio.* — *Jo. P. Valerianus & Cornelius Tollius de infelicitate Litteratorum, & Josephus Barberius de miseria Poëtarum Græcorum* in-12. *Lipsiæ* 1707.*

Mr Spizelius semble avoir eu des vuës plus pures & plus Chrétiennes dans la maniere dont il nous a voulu representer les miseres qui arrivent aux Savans par leur faute. Il en a composé deux livres assés gros, l'un sous le titre de *Felicissimus Literatus*, [in-8°. 2. vol. à Ausbourg 1685.] & l'autre sous celui d'*Infelix Literatus.* [in-8°. 2. vol. *ibidem* 1680.] Dans le premier, il prétend faire voir les vices des Gens de Lettres & les malheurs qui leur arrivent. 1. Par leur impieté & leur Athéïsme. 2. Par leur orgueil. 3. Par leur amour propre & leur vanité. 4. Par leur envie & leurs basses jalousies. 5. Par leurs querelles & leurs differends. 6. Par leur médisance. 7. Par leur ambition & le desir de la gloire. 8. Par leur avarice. 9. Par leurs curiosités pernicieuses. Dans le second, il veut encore nous montrer un Labyrinthe de malheurs d'où les Gens de Lettres ne sauroient se tirer, quand ils étudient par de méchans motifs & plutôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le Prochain. Il prétend distinguer ce qu'il y a de réel d'avec ce qu'il y a de faux & d'apparent dans le bonheur & dans les miseres passageres des Gens d'Etude, & il rentre souvent dans le dessein de son premier livre, & se repete même en divers endroits, soit dans le raisonnement, soit dans les exemples. On peut dire que quoi que ces deux ouvrages ne soient pas encore dans toute la perfection & la méthode que l'Auteur poura leur donner dans une seconde édition, ils ne laissent pas d'être fort édifiants, & ils font connoître la droiture du cœur & les bonnes intentions de Mr Spizelius nonobstant les préjugés où il paroît engagé par le Lutheranisme.

PARAGRAPHE II.

DE L'EXAMEN DES ESPRITS.

JEAN HUARTE de S. Jean *Espagnol* vivant en 1580.

257 POssevin (1) semble ne pas estimer beaucoup le livre que cet Auteur a fait de l'*Examen des Esprits*, & il en fait la censure dans son premier livre de la nature des Esprits, où effectivement il nous fait voir des Paradoxes qui ne paroissent pas soutenables, cependant il n'a point laissé d'en faire une nouvelle édition à Cologne en l'année 1610. [in-12.]

Et Dom Nic. Antoine (2) dit que toutes les nations en font une estime toute particuliere, parce qu'il y a beaucoup de curiosité & d'érudition dans tout ce qu'il écrit de la difference des Esprits qu'il y traitte, & dans la maniere dont il examine tout ce qui convient aux Arts & aux Sciences.

Æschacius Major qui l'a traduit d'Espagnol en Latin, [sous le titre *De Scrutinum Ingeniorum*. in-8°. *Halle* 1662.] prétend (3) que c'étoit l'esprit le plus subtil de son siécle, qu'il merite un rang considerable parmi les Ecrivains de la premiere trempe, & qu'il marche de pair avec les plus sages de l'Antiquité, parce qu'à son avis il a fait revenir au monde la subtilité & le goût des Anciens qui s'étoit perdu depuis tant de siécles, & qu'il a remis en usage cette premiere liberté qu'on avoit de philosopher, & de dire son sentiment sur toutes choses, sans apprehender les Inquisiteurs ni les mouchards. Cet ouvrage a été mis aussi en notre Langue.

1 Possevin: Bibl. Select. lib. 1. de Nat. Ingenior. cap. 13. 14. 15. 16. 18. &c.
2 Nic. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1. pag. 543.
3 Æschac. Maj. præfat. ad Huart. apud eumd. Nic. Ant. ibidem.

MR RICHER (Edme) Docteur de Sorbonne, mort en 1633. (1)

258 NOus avons de lui un livre sous le nom d'*Obstetrix animorum* [in-4°.] pour former les Esprits, & les rendre capables des sciences. Cet ouvrage n'est pas indigne de lui, & on y trouve des marques de sa sagesse & de la solidité de son Esprit.

ON auroit pû parler ici du livre de la *Recherche de la Verité*, ou le Pere Malbranche (2) traite de la Nature de l'Esprit de l'homme & de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences. Mais il paroît plus à propos de le remettre parmi les Philosophes.

1 ¶ René Richard à la fin de sa vie du P. Joseph a fait voir par des preuves tirées des actes publics qu'Edme Richer étoit mort le 29. Novembre 1631. agé de prés de 73. ans.

2 ¶ Le P. Nicolas Malebranche né le 6. Aoust 1638. est mort l'an 1715

PARAGRAPHE III.

CEUX QUI ONT ECRIT DE LA MANIERE DE BIEN ETUDIER.

1. *Rodolph.* AGRICOLA mort en 1485.
2. *Didier* ERASME mort en 1536.
3. *J. Louis* VIVE'S mort en 1541.
4. *Vite* AMERBACHE mort en 1557.
5. *Philippes* MELANCHTHON mort en 1560.

259 LEs Traités d'Agricola, d'Erasme & de Melanchthon furent imprimés ensemble à Bâle en 1531. in-8°. Celui d'Agricola le fut séparément à Lyon en 1539. in-4°. Celui d'Erasme parut depuis en diverses formes, imprimé en divers endroits, tantôt seul, tantôt avec d'autres Opuscules. Celui de Melanchthon fut aussi réimprimé plus d'une fois en Allemagne. Ce qui fait voir le goût qu'on avoit pour ces sortes d'ouvrages dans un siécle où l'amour de l'étude étoit plus ardent que dans le nôtre. Le Traité d'Amerbachius fut imprimé en 1539. in-8°. mais il ne fit point tant de bruit que ceux des autres.

Celui des Critiques qui paroît s'être le plus exercé sur ces matieres

est *Vivès*, lequel ontre son Traité de la *maniere d'étudier*, a composé encore cinq livres pour montrer le véritable moyen de *bien enseigner les Lettres & les Sciences*, & vingt autres livres *de la Corruption & de la Décadence des Arts & des belles connoissances*, mais nous en parlerons dans la seconde partie de nos Critiques.

Ces Auteurs & ceux dont nous parlerons dans la suite ont pour l'ordinaire des vûës assés bonnes, mais il seroit besoin d'une longue & difficile discussion si on vouloit separer dans ces Ecrits ce qui est bon pour la pratique d'avec ce qui est simplement speculatif. Cela dépend assés souvent de l'état où sont les personnes, les lieux, les tems, & les choses qu'on doit apprendre : de sorte que ce qui convient à l'une de ces circonstances ne peut presque pas toujours subsister dans une autre, parce que, par exemple, les manieres Allemandes, Hollandoises &c. ne sont pas les manieres Françoises, Italiennes, &c. quoi qu'il se trouve dans la plnpart beaucoup de choses qui y peuvent être d'un usage commun parmi tout le monde, parce que la raison & le bon sens n'ont point de climat particulier qui leur soit affecté.

Jean STERCK, (1) dit *Fortius* de *Rhingelberg*, mort en 1536.

250 IL a fait un Traité de la maniere de bien apprendre & de bien étudier, dans lequel il fait paroître du jugement & beaucoup de ce zele qu'il avoit pour l'étude, comme témoigne Melch. Adam (2). Les maximes & les avis qu'il y donne sont formés sur sa propre experience, parce qu'il s'étoit avancé de lui-même dans les Etudes ausquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard & dans une grande maturité de jugement qui lui donna lieu de découvrir pour son usage des voies plus courtes & plus faciles dont il a crû pouvoir faire part aux autres (3). Il s'étudioit particulierement au beau Latin, & disoit qu'il en aimoit mieux un bon mot qu'un écu d'or.

* *Joach. Fortius Ringelbergius de Ratione Studii*, *lib.* I. *Singularum Artium & Scientiarum Institutiones* in-8°. *Lug.Bat.* 1622.*

1 ¶ Il s'appelloit Joachim. On auroit peine à prouver qu'il mourut en 1536. Le plus sur étoit de mettre vers 1516. comme Melchior Adam a mis *circiter*. On ne trouve dans les livres de Joachim Fortius aucune date qui passe 1530. §

2 Melch. Adam Vit. Philosof. Germ. p. 82. 83. 84.

3 Voss. de scient. Mathem.

GER. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

261 ON peut rapporter ici ſon Traité de la Philologie. [in-4°. à Amſterdam 1660.] qui eſt un ouvrage fort curieux, & qui eſt une veritable introduction à l'étude de toutes ſortes de belles Lettres. Mais il ſemble qu'il s'eſt contenté d'en donner une idée generale, & d'avoir voulu traiter ce ſujet d'une maniere plutôt Hiſtorique que Didaſcalique, pour me ſervir de ce terme.

On lui attribuë encore un autre *Opuſcule* ſur la maniere d'étudier qu'on dit être dans le recueil des Traités de diverſes perſonnes de l'Edition d'Utrecht en 1658. [in-12.] & qui avoit déja été imprimé en 1651. [in-12.]

---

262 LE RECUEIL des Traités de divers Auteurs ſur *la maniere d'étudier* imprimé à Amſterdam [& à la Haye] en 1645. in-12. eſt un des plus utiles d'entre ceux qui ont paru juſqu'à preſent. Néanmoins les Critiques ſont aſſés partagés ſur le prix de chacun de ces Traités, & ils conviennent qu'il y en a peu où il n'y ait quelque choſe à ajouter & quelque choſe à retrancher. Entre ceux qui donnent des regles pour l'étude en general on y trouve.

1. Une Lettre de *Grotius* (1) (mort en 1646.)

2. Un Traité d'Arnold *Clapmar* (mort en 1604.) comprenant les Exercices d'un Ecolier, avec une addition priſe de Jean *Sturmius* (mort en 1589.)

3. Une Diſſertation de Gabriel *Naudé* (mort en 1653.) ſur l'étude des belles Lettres, après la Bibliographie Politique.

4. Un Traité de Jean *Focanus*, de la maniere d'étudier.

5. Celui d'*Eraſme* dont nous avons parlé ci-deſſus.

6. De la méthode des Etudes par Gaſpard *Barlæus* (2) (mort en 1647.)

7. Un Traité des Etudes & des Livres par Leonard *Aretin* (mort en 1443.)

8 Les Conſultations de Gaſpard *Scioppius* (3) (mort vers 1663.) ſur la conduite des Ecoles & la maniere d'étudier.

1 ¶ Hugue Groot mourut le 28. Aout 1645.

2 ¶ Gaſpard Barlæus mourut le 14. Janvier 1648.

3 ¶ Scioppius mourut l'an 1649.

9 Un Traité de Jean *Caselius* (1) (mort en 1633.) sur l'Etude des Humanités & de la belle Literature.

10. Une Dissertation de Thomas *Campanella* (mort en 1639.) sur ses Etudes particulieres & sur ses propres Livres.

Les autres Traités de ce Recueil regardent l'étude des sciences en particulier, comme celui de Louis *Crocius* sur l'étude de la Theologie; de Jean *Loccenius* sur l'étude du Droit; de Christofle *Colerus* (2) sur l'étude de la Politique avec une addition de *Caselius*, & la Bibliographie de *Naudé*; de Martin *Hortensius* sur l'étude des Mathematiques; d'Albert *Bannius* sur celle de la Musique; de Jean *Heurnius* (3) sur celle de la Medecine; de Sebastien *Fox de Morzillo* sur l'étude de la Philosophie, de P. Ang. *Bargæus* (4) sur celle de l'Histoire; de *Scioppius* sur la maniere d'étudier les Langues Hebraïque & Chaldaïque.

Mais il y a lieu de s'étonner que parmi une très-grande multitude de traités singuliers qui ont été composés depuis deux siecles sur la meilleure maniere d'étudier en general, & sur l'étude particuliere de chaque Art & de chaque Science, on a fait dans ce Recueil le choix de certains Auteurs plutôt que de plusieurs autres qui valent mieux. Cette partialité & ce mauvais discernement pouront bien donner envie à quelqu'un de faire un autre Recueil de ces sortes de traités, tant pour les Etudes & les Exercices en general que pour la maniere d'apprendre chaque art & chaque science en particulier, & on espere que le Public ne sera point mal satisfait ni du choix des Auteurs, ni de l'ordre qu'on donnera à la disposition de leurs Traités.

1 ¶ Caselius mourut le 9. Avril 1613. agé de 80. ans.

2 ¶ Colerus mourut l'an 1604.

3 ¶ Heurnius mourut l'an 1601.

4 ¶ Petr. Angelius Bargæus mourut l'an 1596.

Mr VARET (1), mort; & Mr NICOLE (2) vivant.

263 LE premier a donné un Traité de la premiere *Education* [in-12. Paris 1666.] qu'on doit procurer aux enfans depuis qu'ils sont sortis du sein de la nourrice jusqu'à ce qu'ils passent tout serieusement à l'étude des belles Lettres. On y trouve des ma-

1 ¶ Mr Varet Grand-Vicaire de Louis-Henri de Gondrin Archevêque de Sens, mourut en 1685.

2 ¶ Pierre Nicole mourut le 16. Novembre 1695. agé de 70. ans.

ximes

ximes pour apprendre à parler aux Enfans, pour leur enseigner à lire & à écrire; pour leur former la memoire & le jugement, pour leur ouvrir l'esprit, & enfin pour regler leurs mœurs, & leur apprendre à vivre. Le Livre est écrit avec beaucoup de bon sens & de sagesse; & il peut être d'un grand usage aux Gouvernantes & aux premiers Precepteurs.

Le second a fait deux Traités sur ce sujet; le premier est de la *Maniere d'étudier* en general, où il donne des Regles qui paroissent nouvelles, mais qui sont excellentes pour perfectionner dans les Enfans les facultés qu'on employe à l'Etude. Quoique l'Auteur n'ait eu en vûë que l'éducation & les études des Enfans de la premiere qualité, il peut néanmoins être très-utile indifferemment à tous ceux que Dieu a fait naître dans toutes sortes d'états & de conditions, & sur tout à ceux qui n'étant point assujettis aux Constitutions des Colleges, & qui faisant leurs études en particulier peuvent prendre des routes nouvelles, sans incommoder ni scandaliser personne. L'autre Traité de Mr Nicole est de la *Maniere d'etudier Chrétiennement*, & ce titre nous fait assés connoître qu'il a été fait pour tout le monde de quelque âge & de quelque condition qu'on puisse être. Les Maximes en sont si saines & si importantes, qu'il n'y a point de vieillard qui doive avoir honte de recommencer ses études suivant ces Principes, quand même il auroit blanchi sur les Livres, s'il a étudié par d'autres motifs. Ces deux Traités sont au second tome des Essais de Morale qui portoit auparavant le titre de l'*Education du Prince.*

Le P. BERNARD LAMY Prêtre de l'Oratoire. (1)

263 bis ON vit paroître à Lyon l'année derniere des *Entretiens sur les Sciences*, [in-12. 1683. à Paris.] (2) dans lesquels on a voulu aprendre la méthode d'étudier, & l'usage que l'on doit faire des Sciences pour se faire l'esprit juste & le cœur droit. Ce dessein paroît d'autant plus utile que l'on est ordinairement mal conduit dans ses études, & qu'on a vû jusqu'à present peu de méthodes d'étudier qui soient propres pour mener l'esprit dans les routes de la verité, & pour empêcher les surprises & les égaremens. Il paroît que l'Auteur a voulu desabuser les hommes de la recherche des sciences vaines & frivoles. Ce sont des fondemens solides qu'il jette pour élever,

1. ¶ Mort le 29. Janvier 1715. § 2 La 2. Edit. à Lyon 1694. est augmentée d'un tiers.

dit-il, un édifice auſſi haut qu'on le voudra faire. Il y ouvre des chemins pour penetrer dans les ſciences auſſi avant qu'on y ſoit jamais allé; il témoigne néanmoins (1) que ſon but n'eſt que de regler les premieres études, & celles qui ſont abſolument neceſſaires. Mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il y forme un Savant par rapport à la Religion, & qu'il lui apprend à regarder Dieu dans ſes études, & à n'étudier que pour le connoître & le ſervir dans toutes ſortes d'états & de conditions. (2)

1 Lettre à Mr l'Abbé d..... Lettre à Mr l'Evêque de Grenoble.

2 Mr Rouſſié Doct. approb. du 10. Avril 1683.



PARAGRAPHE IV.

DE QUELQUES SYSTEMES DE SCIENCES pour ſervir de plan aux Etudes.

264 POur ce qui eſt des Origines de S. *Iſidore* de Seville (1), voyés-les dans la ſeconde partie de nos Critiques.

1 Il mourut l'an 636.

CORNEL. VALERIUS, d'*Oudervvate*, mort en 1578.

265 IL nous a décrit une Encyclopédie entiére des Arts, & Valére André dit qu'il l'a développée avec beaucoup de netteté: que ſa méthode eſt particuliére, mais tout-à-fait naturelle. Il prétendoit qu'il falloit emprunter les lumiéres de la Philoſophie pour pouvoir bien enſeigner les Sciences, & il en vouloit particuliérement à tous ces Pédans qui profanent & ſouillent la beauté & la pureté des Sciences par la barbarie & l'impureté de leurs expreſſions & par leurs maniéres de Sophiſtes.

1 Valer. Andr. Bibl. Belgic. pag. 166.

JEAN THOM. FREIGIUS de Fribourg, mort en 1583.

266 ON a de lui le *Pédagogue* [*in*-8°. à Bâle 1582.] ou un Syſtéme abrégé pour montrer la maniére la plus courte & la plus aiſée d'enſeigner les Sciences & les Arts, & comme il étoit *Ramiſte*, il a ſuivi la méthode de ſon Maître. Il eſt d'ailleurs trop concis & trop maigre. Il a encore fait d'autres ouvrages concernant l'étude des Humanités, de la Philoſophie & du Droit.

1 Melch. Adam Vit. Juriſconſultorum Germ. pag. 254. [*in*-8° & pag. 115. *in-fol.*]

THOMAS GARZONI *de Bagnacavallo dans la Romagne*, mort en 1589. Chan. Régul. de la Congr. de Latran.

267 IL a compoſé en Italien un ouvrage ſous le titre de *la Place univerſelle de toutes les Profeſſions du monde* [in-4°. à Veniſe 1589.] Fabien Juſtinien (1) dit que ce travail mériteroit beaucoup de louanges ſi l'Auteur avoit eu plus de diſcernement, & s'il avoit fait paroître un choix plus judicieux des Ecrivains qu'il n'a fait; s'il s'étoit plus attaché à l'eſſentiel des choſes, & à la vérité de l'Hiſtoire; s'il n'avoit point affecté tant de ſubtilités malhonnêtes; & enfin s'il n'avoit point été ſi prodigue d'Eloges pour certains Hérétiques.

1 Fab. Juſtin. Præfat. Ind. univerſ. & Alphab. Item ex eo Ph. Labbe Bibl. Bibl. p. 161.

BARTHELEMY KECKERMAN *de Dantzic*, mort en 1609. (1)

268 IL eſt Auteur d'un Syſtéme des Sciences dans lequel il a ſuivi une méthode que la Logique lui a fournie. Cela fut reçû aſſés différemment dans le monde, & à dire le vrai il n'a pas eu beaucoup de ſuite. Auſſi n'avoit-il nullement prétendu détourner la jeuneſſe de la méthode d'Ariſtote & de Platon comme le témoigne Melchior Adam. (2)

* *Vide in Tom. primum omnium ejus operum* in fol. *Genevæ* 2. *vol.* 1614 *

1 [A l'age de 38. ans]

2 Vit. Philoſ. German. pag. 500.

Jean HENRY ALSTEDIUS *Profess. d'Herborn au Comté de Nassau*, mort en 1638.

269 ON a de lui une méthode de former les Etudes appellée autrement *Le Conseiller Académique & Scholastique* imprimé à Strasbourg en 1610. in-4°. & en 1627. & un grand ouvrage sous le nom d'*Encyclopédie* divisé en quatre Volumes in-fol [Herb. Nass. 1620.] c'est-à-dire, un cercle de toutes les sciences.

Un Allemand Anonyme (1) dit qu'il renferme à la vérité beaucoup de bonnes choses; mais qu'il n'est pas assés éxact en plusieurs endroits, que néanmoins il n'a point laissé d'être reçû du Public avec de grands applaudissemens quand il parut pour la premiére fois; & qu'il n'est pas inutile à ceux qui étant d'ailleurs destitués des autres secours, & n'ayant pas les Auteurs, veulent acquérir quelque connoissance des termes de chaque Profession & de chaque science. Au reste on ne sauroit trop louer sa patience & son travail, le discernement & le choix des bons Auteurs qu'il a fait pour en tirer ses Abregés. Car ce ne sont pas de simples lambeaux & des rhapsodies mal cousuës, mais il donne les principes des Sciences & des Arts avec beaucoup d'ordre, il tâche même d'être uniforme par tout quoiqu'il y ait des piéces meilleures les unes que les autres, & qu'il s'en trouve même qui ne valent rien comme son Histoire, sa Chronologie, &c. Vossius le reconnoît (2) pour un homme d'une lecture très-vaste & fort diversifiée. Mais il faut avouer aussi qu'il s'est souvent trop embarassé pour avoir voulu se rendre trop clair, qu'il est trop chargé de divisions & de sou-divisions, & qu'il affecte une méthode trop gênée.

Mais quoique nous disions de ses défauts, un Auteur moderne (3) ne laisse pas de juger qu'il est presque le seul d'entre tous les faiseurs d'Encyclopédies & de Systémes de sciences, qui mérite d'être lû, & de tenir son rang dans une Bibliothéque choisie.

1 Bibliograp. curios. Hist. Philolog. pag. 19. 20.

2 Voss. de Scient. Mathem. in Arithmet.

3 Le P. Lami de l'Orat. dans les Entretiens sur les Sciences.

M. LE CHANCELIER BACON (François) Baron de Verulam, mort en 1626.

270 CE grand homme est un de ceux qui ont le plus contribué dans notre siécle à l'avancement des sciences par ses deux principaux ouvrages dont le premier est de l'*accroissement & de la perfection de tous les Arts & de toutes les Sciences*. Dans cet ouvrage il nous montre l'état présent où se trouve chacune de ces sciences, & il fait voir ce qui nous reste à découvrir pour les rendre parfaites. Mais il nous fait connoître en même tems (1) qu'il ne faut pas esperer qu'on avance beaucoup dans cette découverte si on ne se sert d'autres moyens que ceux dont on s'est servi jusqu'à présent. Et c'est dans cette vûë qu'il a composé son second ouvrage auquel il a donné le titre de *Nouvel organe des Sciences* dont nous parlerons avec plus d'étenduë parmi les Philosophes modernes. Nous y verrons aussi ce qu'ont fait sur ce même sujet Thomas *Campanelle* & quelques autres grands Génies de ces derniers siécles suscités pour nous découvrir les défauts, & les erreurs ausquelles est sujette la méthode dont on s'est servi depuis plus de deux mille ans pour enseigner les sciences; & pour nous tracer en même tems de nouvelles routes qu'ils prétendent être infiniment plus courtes, plus faciles, & plus sures, & d'une utilité tout autrement sensible.

* *D. Franc. Baconis vita & opera omnia* in-fol. *Francofurti* 1665. *

1. Journ. des Savans du 8. Mars 1666.



ERATOSTI

ERATOSTHENE Bibliothéquaire d'*Alexandrie* vivant du tems de Ptolemée (1) Philadelphe *mort en l'Olympiade* 146.

271 IL avoit embrassé toutes sortes de connoissances sans vouloir en approfondir aucune, comme font ceux qui ne s'appliquent particuliérement qu'à une seule, & qui veulent y exceller. C'est ce qui lui fit donner le surnom de *Beta*, parce que ne pouvant aspirer au premier rang dans aucune science particuliére, il étoit du moins parvenu au second dans toutes en général, comme nous l'apprenons de Strabon (2).

Le peu qui nous est resté de ses ouvrages fut imprimé à Oxford en 1672. in-8°. & nous ne l'avons mis ici qu'à cause de l'honneur qu'il a eu de porter le premier le beau nom de PHILOLOGUE (3) selon Suetone (4) ou celui de CRITIQUE (5) selon Clement Alexandrin (6).

1 ¶ On dit en Grec Πτολεμαῖος, en Latin *Ptolemæus*, mais en François l'usage veut qu'on dise *Ptolomée*.

2 Strab. Geograph. lib. 1.

¶ Les Auteurs qu'on a coutume de citer touchant le nom de *Beta* donné à Eratosthéne, sont ou Marcien d'Héraclée, ou Hésychius Illustrius, ou Suidas, mais non pas Strabon qui n'en dit rien. Ce qui peut avoir trompé Baillet, c'est que Casaubon en dit un mot sur un endroit du 1. Livre de Strabon, ou il est parlé d'Eratosthéne. §

3 Voss. hist. Græc. lib. 1. cap. 17. pag. 108. 109. 110.

4 Sueton. de illustrib. Grammaticis, in Atteio Philologo.

5 ¶ Le vrai sens de Clement Alexandrin est qu'Apollodore de Cumes a été le premier qui a introduit le nom de Critique πρῶτος τοῦ κριτικοῦ εἰσηγήσατο τοὔνομα & qui fut surnommé le Grammairien. καὶ γραμματικὸς προσηγορεύθη. A quoi il ajoute que d'autres pourtant disent que ce fut Eratosthéne le Cyrénien, qui ayant fait deux livres βιβλία δύο qu'il intitula γραμματικὰ fut appellé le Grammairien, nom dont on l'appelle encore ὡς νῦν ὀνομάζομεν. Lucien en effet à la fin de ses Macrobes parlant d'Eratosthéne dit qu'on pouvoit non seulement l'appeller Grammairien, mais aussi Poëte, Philosophe, & Géométre. §

6 Clem. Alex. lib. 1. Stromat.

VARRON (*M. Terentius Varro*) sous Jules César, mort l'an de la Ville 725. & le 28. devant l'Epoque Chrétienne, la premiére année de la 188. Olympiade.

272 SI nous avions les ouvrages de ce grand homme, il n'y auroit presque point de parties de notre Recueil où il ne dût avoir sa place. Mais comme le principal des fragmens qui nous restent de lui regarde la langue Latine, nous nous réservons à parler de lui plus amplement parmi ceux qui ont écrit de la Grammaire Latine.

Nous nous contenterons de remarquer ici que sa principale occupation étoit l'étude de la Critique & de la Philologie, comme le témoigne Ciceron son ami particulier (1).

L'étenduë de sa doctrine sur toutes sortes de connoissances a passé en proverbe comme l'Eloquence de Ciceron & le raisonnement d'Aristote. De sorte que dans ces deux derniers siécles ausquels on a fait revivre les sciences avec tant d'éclat, quand il s'est rencontré un homme universellement & profondément savant, on n'a point crû pouvoir rélever son mérite avec des éloges plus magnifiques qu'en l'honorant du nom de cet illustre Romain & en l'appellant ou le *Varron du siécle*, ou le *Varron du pays*.

C'est ainsi que Louis Richer de Rovigo, dit vulgairement *Rhodigin*, a été appellé par Jules Scaliger; J. Parrhasius par Matthieu Toscan; Erasme par Paul Jove; Grégoire Giraldi par Monsieur Colomiez; H. Goltzius par Carrion; Goropius de Beka par le Mire; Pierre Chaccon ou Ciacconius par Schott & Quenstedt; Antoine de Lebrixa ou Nebrissensis par Honcale; Conr. Gesner par Theod. de Beze; André Sampere par Palmireno; Monsieur Brisson par Scioppius; Blaise de Vigenere par Flor. de Ræmond; Passerat par Monsieur Parent; Lipse par Raoul Bouteroüe; Joseph Scaliger par Meursius; Vossius par Konigh; Saumaise par Gronovius; Mr Ménage par Mr Maimbourg; & plusieurs autres savans.

* *M. Terentii Varronis opera omnia cum Joseph. Scaligeri, Adriani Turnebi, aliorumq: notis* in-8°. *Dordrechti* 1619. — *Ejusdem de lingua Latina &c. ex editione Gasp. Scioppii* in 8°. *Ingoldotti* 1605. *

1 Dans Scioppius de Arte Critic. pag. 5. &c.

¶ Il devoit donc nous renvoyer directement à ces mots de Cicéron qui commencent par *sunt, inquam ista Varro &c.* à l'entrée du 1. livre des Questions Académiques, sans nous donner la peine d'aller chercher dans Scioppius la citation de ce passage. ¶

ASCONIUS PEDIANUS (1) *le jeune* sous Neron & Vespasien.

273 NOus avons un reste de ses Notes ou de ses Commentaires sur diverses Oraisons de Ciceron. On peut dire qu'il a servi de modéle à la plupart des Critiques & des Scholiastes Latins qui l'ont suivi, & à ceux qui se sont mélés d'expliquer les Auteurs. C'est le sentiment d'un Ecrivain moderne qui prétend qu'Asconius est en effet le plus éxact de tous les Anciens (2).

Aussi est-il vrai que Pline lui donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'est servi (3) ; que Quintilien lui attribuë la gloire de bien savoir la langue Latine, & qu'il fait valoir son autorité en ce point (4). Et il est hors d'apparence que l'un & l'autre ayent voulu parler du vieux Asconius, qui avoit connu Virgile particuliérement, & qui mourut du tems d'Auguste, quoique ce soit le sentiment de plusieurs.

Hotman (5) dit que les Commentaires que le jeune Asconius a faits sur les Oraisons de Ciceron sont savans ; qu'il ne s'est point amusé à des vétilleries, comme ont fait dans ces deux derniers siécles la plupart des Pedans & des petits Grammairiens, qui ne se sont attachés qu'à chercher des tropes, des figures, & des rafinemens ridicules, ausquels ni Ciceron ni les autres Auteurs anciens n'ont peut-être jamais songé. Mais qu'il a expliqué les endroits obscurs avec beaucoup de netteté ; que ses Commentaires sont courts, faciles, solides ; & qu'il a traité & éclairci ce qui regarde les affaires

1 ¶ L'opinion de ceux qui ne reçoivent qu'un Asconius Pedianus me paroit la plus fausse. Les Anciens n'en ont connu qu'un. La Chronique soit d'Eusébe, soit de Saint Jérome lui donne 85. ans de vie. L'erreur de cette Chronique est d'avoir par un motachronisme de 16. ans étendu cette vie jusqu'à la 7. année de l'Empire de Domitien. Le calcul suivant sera plus juste, & sauvera toutes les difficultés. Supposons qu'Asconius eût 20. ans lorsque Virgile mourut, qu'il en eût 35. dans le tems de la mort d'Auguste Joignons-y en comptant largement les années, 42. ans pour la durée de l'Empire tant de Tibére que de Caligule & de Claude. Mettons enfin à la 8. année de l'Empire de Néron le tems de la mort d'Asconius, les 85. ans de la vie de cet Auteur se trouveront complets, & l'on sera en état de répondre à toutes les objections.§

2 Bibliograph. cur. Philolog. hist. pag. 27. & 30

3 Lib. 1 Hist. natur. init.

¶ Il est faux que Pline au commencement du 1. Livre de son Hist naturelle cite Asconius, & lui donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'est servi. Il ne le cite qu'au 48. chap. du 7. livre, & cela tout simplement.§

4 Lib. 1. & 5. Institut. Orator.

¶ Il est encore faux que Quintilien au 5. livre de ses Institutions, cite Asconius. Il ne le cite qu'au 7. chap. du 1. liv.§

5 Franc. Hotm. préfat. ad Lect. in Ascon.

de ces tems-là avec tant d'éxactitude & de diligence, que l'Histoire de la République Romaine en seroit encore toute estropiée & toute confuse, si nous n'avions ces précieux restes de ses Commentaires.

Monsieur Godeau (1) dit qu'il fut excellent pour la Grammaire; & que ce fut particuliérement par ces Interprétations sur Ciceron qu'il acquit cette merveilleuse estime qu'il a toujours conservée jusqu'à présent; mais il le confond avec l'ancien Asconius Pedianus, aussi-bien que Scaliger (2) & plusieurs autres Critiques modernes.

* *Asconius Pedianus in aliquot M. T. Ciceronis Orationes* in-8°. *Lugduni apud Tornaceum* 1551. — *Idem cum notis variorum* in-12. *Lugd. Bat.* 1644. *

1 Hist. Eccl. fin du premier siécle.

2 ¶ Joseph Scaliger ayant d'abord cru dans la 1. édition de son Eusébe qu'il y avoit eu deux Asconius, s'en est dédit, & n'en a reconnu qu'un dans la 2. §

SCHOLIASTES GRECS ANONYMES des Poëtes Grecs, *dont nous ne connoissons pas les tems.*

274 ON prétend 1°. que le meilleur de tous les Scholiastes Grecs après l'Eustathe sur Homere, est l'Interpréte Anonyme de l'Expédition des Argonautes d'*Apollonius de Rhodes*, & qu'il n'y en a point où l'on trouve tant de subtilité & d'érudition qu'il y en a dans son Commentaire.

2°. Que le Scholiaste d'*Aristophane* n'est pas uniforme, & qu'il n'est pas également bon par tout, & que comme il y a des endroits savans, il paroît que les autres y ont été inserés par quelques Grammairiens ignorans.

3°. Que ce que nous avons de Scholies Grecques sur les Tragédies d'*Eurypide* (1), *Sophocle* & *Eschile* ne sont que des rhapsodies de

1 ¶ Il faloit écrire *Euripide* & *Eschyle*. Ce qui suit contient autant de fautes que de mots. Premiérement les Scholies de ces trois Poëtes Tragiques n'ont jamais été imprimées ensemble. Secondement le mérite en étant différent, il étoit à propos de rapporter d'une maniére distincte le jugement qu'en ont fait d'habiles Critiques. Entre autres Victorius qui juge les meilleures celles d'Eschyle; ensuite celles de Sophocle. Selon lui les moindres sont celles d'Euripide. Troisiémement Paul Estienne Calviniste déclaré n'a jamais rien imprimé à Venise, son Imprimerie étoit à Genève, où il demeuroit, il n'a jamais non plus imprimé ni Eschyle, ni ses Scholies, mais seulement celles d'Euripide avec Euripide en 1602. & celles de Sophocle avec Sophocle en 1603. éditions, l'une & l'autre, les plus amples, mais non pas les plus belles, qui jusque-là eussent paru de ces Poëtes accompagnés de leurs Scholies,

divers Auteurs conçûës avec assés peu de jugement ; qu'il y a des morceaux qui ne sauroient presque se payer, & d'autres qui ne valent quoique ce soit. Paul Estienne les publia à Venise pour la premiére fois, & quelqûes-uns estiment que cette édition est la meilleure de toutes.

4°. Que le vieux Scholiaste que nous avons sur *Hésiode* est rare, mais que néanmoins on n'en fait pas beaucoup d'estime.

5°. Qu'il faut dire la même chose du Scholiaste de *Théocrite*.

6°. Mais que celui qui a travaillé sur *Pindare* est le plus méprisable (1) & le pire de tous, & qu'il ne s'y trouve presque rien qui mérite la peine d'être lû.

* *Apollonii Rhodii Argonauticorum lib. 8. cum notis J. Hoelzlini* in-8°. *Lugd. Bat.* 1641.

Ces quatre Scholiastes Grecs Anonymes ont été savament remaniés, & très-bien rétablis depuis la mort de Baillet.

L'Eschyle a été traduit & commenté par Thomas Stanley imprimé à Londres *in-folio* en 1663. — L'Euripide par Jean Barnès *in-folio* à Camdbrige en 1694. — Pindare par les soins de Nicolas le Sueur *in-folio* à Oxfort en 1697. — L'Aristophane par Kuster à Oxfort en 1708. & à Amsterdam *in-folio* 1710.

Baillet avoit oublié que le savant Heinsius nous avoit donné l'Hésiode avec des corrections & des observations *in*-4°. en la Boutique de Plantin en 1603. — Le Théocrite *in*-4°. chés Commelin en 1604. tous deux également estimés. — Le Sophocle d'Henri Estienne Grec & Latin *in*-4°. imprimé à Geneve en 1603. est le plus recherché. *

1 Bibliograph. curios. Philolog. Hist. Pag. 31. item 50. 51. 52 53.

§ C'est de quoi, avec raison, ne demeurent pas d'accord Jean Albert Fabrice, ni Jean Gottlieb Krause réviseur de cette Bibliographie tant citée par Baillet.

SCHOLIASTE DE THUCYDIDE.

175 L'Ancien Scholiaste Grec de Thucydide est savant, mais il n'est pas entier. (1)

* *Thucydides de Bello Peloponnesiaco Græcè & Latinè ex versione Laurent. Vallæ, recognita ab Henrico Stephano.* in-fol. *Paris.* 1588. — *Idem cum emendata versione per Henr. Steph. & Æmilium Portum.* in-fol. *Francofurti.* 1594. *

1 Bibliograph. cur. pag. 83.

SCHOLIASTES DE PLATON ET D'ARIST

276 Nous les avons remis parmi les Philosophes, pa[r]
ont assés peu de rapport à la Critique & à la Gra[mmaire]

* Le Pere Labbe nous a donné en 1657. une Brochure i[qui] contient, les Interpretes & les Scholiastes d'Aristote & de [Platon] sous le titre,

Aristotelis & Platonis Graecorum Interpretum Typis hactenùs [editorum] Breves Conspectus. Paris. 1657.*

LES SCHOLIASTES LATINS SUR HOR[ACE]

& quelques autres Poëtes, *Acron* d'Helene (1), *Porphy[rion]* *Scaurus Modeste*, & le *Scholiaste Anonyme.*

277 Tout ce que nous avons sous le nom de ces an[ciens In]terpretes est fort incertain, & qui plus est fort déf[ectueux]. A dire le vrai, il n'y a qu'*Acron* seul de qui il nous reste [quelque] chose, & ce que nous en avons même ne nous donne pas [une] grande idée de la solidité de son jugement ni de son habile[té]. On pouroit faire le même jugement de l'ancien Scholiast[e]

* 1 ¶ Sosipater Charisius cite assés souvent Helenius Acron commentateur des Adelphes de Térence, ne lui attribuant nul autre ouvrage, & l'appelant quelquefois simplement ou Acron ou Helenius. Croire avec Baillet qu'*Helenius* marque la patrie de ce Grammairien, parce qu'il se trouve dans l'ancienne Géographie plusieurs lieux du nom d'*Hélène*, me paroit une conjecture un peu hazardée, n'étant pas ordinaire de placer le nom du payïs avant le nom de famille. Parrhasius, Epitre 5. nie que l'Acron de Sosipater puisse être l'Acron le Scholiaste d'Horace. Sa raison est que Sosipater étant plus ancien constamment que Servius, l'Acron que Sosipater cite, est à plus forte raison plus ancien que ce même Servius; or il fait voir que l'Acron prétendu Scholiaste d'Horace cite Servius, d'où il conclut que l'Acron de Sosipater est different. La conclusion seroit juste, si le principe, savoir que Sosipater est plus ancien que Servius, étoit certain. Saumaise étoit dans un sentiment opposé. Voyés au mot *Cha[risius]* [la Ta]ble de la Bibliothéque Latine de [M.] Fabrice. Tout ce qu'on a publié [sous le nom] d'anciennes notes sous les nom[s d'] Æmilius, de Jule Modeste, de Scaurus, d'Acron, de Porph[yrion, du] Scholiaste anonyme, de Cruqui[us, est ex]trêmement suspect. J'en dis autant [des glo]ses soit de Probus, soit de Co[rnutus sur] Perse, lesquelles de même que [les précé]dentes sur Horace, varient bea[ucoup sui]vant les éditions. Le vieux Com[mentateur] de Juvenal, quoi que très-utile [est cor]rompu à un point qu'il en de[vient sou]vent in-intelligible. Ces sortes d[e notes] qui nous restent demandent un Le[cteur judi]cieux qui sache en faire son prof[it, & dé]mêler, comme on dit, les perl[es du] fumier. §

Bibliograph. cur. Histor. pag. 27.

Casaub. Scalig. Voss. & al[ii] passim.

nous reste quelques Commentaires sur *Juvenal* & sur *Perse* & que quelques-uns appellent *Cornutus*.

DE QUELQUES CELEBRES PHILOLOGUES au premier & au second siécle.

278 De *Pline* l'ancien. Voyés parmi nos Geographes.

De *Plutarque*. Voyés parmi les Philosophes & les Historiens de Vies d'Hommes illustres.

De *Lucien* de Samosate. Voyés parmi les Satires en Prose.

D'*Artemidore*, qui vécut sous Antonin le pieux. Voyés parmi les Ecrivains des Songes & des visions.

D'*Appulée* (1) de Madaure. Voyés parmi les Philosophes.

1 ¶ On peut en Latin écrire indifferemment *Apuleius* & *Appuleius*, mais en François l'usage est pour *Apulée*.

AULU-GELLE ou AULE-GELLE ou selon quelques-uns AGELLE (*Jusqu'à ce que la question soit decidée*, 1) *sous Antonin le Pieux*, *d'autres le font beaucoup plus jeune.*

279 Nous avons ses *Nuits Attiques* qu'il a composées en Latin & divisées en plusieurs Livres.

Saint Augustin (2) dit que c'étoit un bel esprit qui avoit de la délicatesse, & qu'il étoit même fort éloquent, (par rapport au tems auquel il avoit vécu.)

Erasme témoigne aussi (3) que les Savans admiroient sa phrase en ce qu'elle est fort naturelle, & que ses expressions ont une naïveté toute particuliere. Mais il ajoute que son sujet (4) ne lui convient pas, que l'affectation de sa phrase ne plaît pas à tout le monde, non plus que la superfluité de ce grand amas de paroles, qui au jugement de notre Censeur renferme assés peu de chose dont on puisse tirer quelque utilité.

1 ¶ Il y a deja du tems qu'elle est décidée pour Aulu-Gelle.

2 S. August de Civit. Dei lib. 9. cap. 4.

3 Erasm. in Ciceronian. Dial. pag. 148.

4 ¶ Il faloit, pour rendre cela intelligible, insinuer qu'Erasme parle du style Cicéronien, & qu'il entend que le sujet de la plupart des Chapitres des Nuits Attiques ne consistant qu'en des recherches de Critique & de Grammaire n'étoit pas bien propre à étaler la beauté de ce style.

Vossius dit qu'il a formé son stile sur celui des Anciens (1) Et Scaliger juge aussi que son stile est antique (2) : mais que d'ailleurs c'est un très-excellent Auteur ; qu'il a une infinité de fragmens, & que c'est en cela que consiste principalement sa bonté & son prix ; qu'entre autres le Chapitre qui traite des douze Tables est une excellente piéce ; que c'est dommage qu'il y ait dans tout son livre un si grand nombre de mots barbares, & que d'ailleurs nous ne l'ayons pas tout entier, car son huitiéme livre est entiérement perdu.

Le jeune du Verdier dit qu'il a affecté des maniéres d'élegance extrémement rudes, en quoi il convient assés avec les autres (3), mais il s'amuse ensuite à le maltraiter sous pretexte (4) qu'il a fait des fautes.

Cependant Lipse (5) & Quenstedt (6) l'appellent un Ecrivain fort correct & fort châtié ; Dempster (7) ajoute qu'il est le plus utile des Grammairiens.

Valla dit (8) qu'on doit le considerer comme le Censeur public des Lettres, & comme un Juge dont l'autorité & la jurisdiction s'étend sur presque tous les Auteurs. Et il n'a peut-être eu cette pensée que parce qu'Aulu-Gelle est le seul des Anciens Philosophes dont les Notes de Critique sur les Auteurs se soient conservées jusqu'à nous comme le témoigne Scioppius. (9)

En effet le P. Vavasseur remarque (10) qu'il a eu un soin si particulier de recueillir une infinité des plus beaux endroits tirés des Grammairiens, des Poëtes, des Rhétoriciens, des Philosophes, des Médecins, & des Jurisconsultes, & qu'il nous a conservé tant de paroles remarquables, tant de belles pensées, tant de faits, & de monumens de l'Antiquité, qu'il peut lui seul nous tenir lieu de plusieurs Auteurs ensemble.

Car Aulu-Gelle témoigne lui-même (11) que son dessein n'a point été d'amasser indifferemment tout ce qu'il auroit pû trouver pour grossir son Recueil, & faire une vaine montre de son abondance, mais qu'il a voulu user de discernement, & choisir ce qui lui paroissoit de meilleur dans les Anciens pour reveiller les bonnes inclinations & les études des hommes. Qu'il a eu dessein de les assister

1 Ger. J. Voss. præfat. lib. de Vitiis serm.
2 Poster. Scaligeran. pag. 93.
3 Claud Verdier. Cension. Auct. p. 15. 16.
4 ¶ Sous quel autre prétexte les Critiques maltraitent-ils les Auteurs? §
5 Lips. 4. Epistolic. Quæst. 19.
6 Quenst. de patr. Vir. Ill. pag. 366.
7 Dempst. in Indic. Auct. præfix. Antiq. Rom. Rosini.
8 Vall. præf. lib. 2. & lib. 6. cap. 23.
9 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.
10 Fr. Vavass. de Ludicr. diction. p. 270.
11 Aul. Gell. Noct. Attic. lib. 20.

dans

dans le desir qu'ils ont d'apprendre les bonnes choses, en joignant l'agréable & le plaisant avec l'utile & le solide. En un mot, qu'il a voulu tâcher de retirer ceux qui sont embarassés dans le tracas des affaires du monde, de la bassesse & de la grossiéreté, qui se trouvent ordinairement dans leurs entretiens & dans leur commerce. Aulu-Gelle.

Le P. Vavasseur ajoute que Scioppius a grand tort de dire qu'Aulu-Gelle sembloit être né dans l'âge de fer de la Latinité, c'est-à-dire, qu'il ne mérite que le rang des derniers Ecrivains. Car quoique cet Auteur ait recherché avec trop d'affectation les façons de parler des Poëtes Comiques, & qu'il y prenne une complaisance tout-à-fait ennuyeuse & insupportable à son Lecteur, néanmoins il mérite le rang au-dessus des médiocres Auteurs, non seulement à cause de sa diligence & de son exactitude; mais encore pour l'élégance, la variété, l'agrément & la curiosité avec laquelle il traite les choses.

Cependant si on veut écouter Vivès (1), Aulu-Gelle n'est rien moins que tout ce qu'en disent d'avantageux les Auteurs que nous venons d'alleguer. Il le veut faire passer pour le plus méchant Ecrivain du monde. Il prétend que ce n'est qu'un Fripier fort mal-adroit, qui ne sait pas même ajuster ses morceaux, ni recoudre ses piéces; que ce n'est qu'un ramasseur indiscret, qui laisse tout dans la confusion sans rien mettre en ordre; que ce n'est qu'un fanfaron qui n'a que de l'ostentation sans experience & sans capacité; que ce n'est qu'un babillard qui étourdit le monde sans avoir aucun fond de doctrine; qu'il est insipide & dégoûtant dans ses pensées, & encore plus dans ses expressions; & enfin que la plupart des choses qu'il rapporte touchant la signification des mots, sont non seulement frivoles & fausses, mais qu'elles marquent même beaucoup d'ignorance.

Voila le jugement que Vivès fait de notre Auteur. Il n'y a personne de bon sens qui n'y reconnoisse beaucoup d'animosité & d'emportement, & entre les autres Scaliger (2) & Henri Estienne (3), disent qu'il avoit mauvaise intention en parlant de la sorte, & que ç'a été plutôt l'envie de médire, que l'amour de la Verité qui l'a jetté dans ces extremités.

Néanmoins ces deux Auteurs ne s'accordent pas dans le point principal: car Scaliger qui d'ailleurs en a dit le bien que nous avons vû auparavant, prétend ici que le jugement de Vivès est équitable & bien fondé, quoique venant d'un esprit mal-affectionné; au lieu qu'Henri Estienne a été si bien persuadé du contraire, qu'il a même

1 J. Lud. Vivès in præf. Henr. Steph. ad Gellium.

2 Scalig. *poster.* voce *Vives.*

3 H. Steph. proleg. in edition. A. Gel.

entrepris de défendre Aulu-Gelle dans un Traité qu'il en a fait exprès.

* L'Edition de Venise ché Alde 1515. — Celle d'Henri Estienne in-8°. 1685. — Celle de la Haye in-8°. 1666. sont les plus estimées.*

ATHENE'E *de Naucratie* (1), sous MARC AURELE, ou même sous PERTINAX & SEVERE (2).

280 IL a composé en Grec un bel ouvrage sous le nom de *Banquet des Philosophes* ou *Dipnosophistes*, qui est un ramas (3) de beaucoup de choses differentes qui regarde la Critique des Auteurs anciens & les belles Lettres, aussi bien que les Nuits Attiques d'*Aulu-Gelle*.

Les quinze Livres que nous en avons (4) sont remplis d'une infinité de recherches curieuses & agréables, si on en excepte celles du treiziéme livre (5) qui sont trop libres, comme a sagement remarqué Mr l'Abbé de la Rocque.

Vossius (6) témoigne aussi que ces livres sont pleins de genie & de doctrine, mais il ajoute que ce que nous avons (7) n'est qu'un Extrait du veritable ouvrage d'Athenée que nous n'avons pas. Casaubon (8) y reconnoît une érudition si profonde & en même tems si étenduë sur toutes sortes de matiéres, qu'il dit qu'on le peut considerer comme le Varron des Grecs & comme leur Pline.

En effet Athenée rapporte dans cet ouvrage des Vers de plus de trois cens Poëtes, & des témoignages de plus de sept cens Auteurs.

Le P. Vavasseur (9) dit que quoi qu'il y ait beaucoup de curiosité & d'enjoumens dans ces sortes de festins, quoi qu'on y trouve des pointes, des subtilités, & souvent même le mot pour rire selon le génie de ce siécle, parmi une infinité de choses savantes & sérieuses,

1 ¶ Le mot d'usage étoit *Naucratis*.

2 ¶ Athenée a vécu au-dela même de Sévére, puisqu'il a survecu Oppien qu'on fait avoir dedié son poëme de la pèche à l'Empereur Caracalla. ¶

3 Godeau Hist. Eccl. fin du 2. siécle.

4 Journ. des Sav. du 20. Mai 1680.

5 ¶ Il y traite des Courtisanes. L'histoire en est curieuse, & l'Abbé Ménage avoit commencé à écrire leurs vies en Grec, extraites la plupart d'Athenée. J'en ai vu le manuscrit. ¶

6 Voss. de Histor. Græc. lib. 2.

7 ¶ Vossius ne dit pas cela; mais seulement que de l'ouvrage qu'Athénée nous a laissé un Abbréviateur a fait des extraits qui existent encore. J'avouë que des quinze livres du véritable ouvrage d'Athénée nous n'en avons à peu près que treze d'entiers. Les deux premiers, & les deux premiéres pages du troisiéme nous manquent; ce que nous avons eu en la place est un supplément tiré des extraits dont il s'agit. Cela se trouve marqué dans toutes les éditions d'Athénée, au commencement du troisiéme livre à l'endroit où ce supplément finit. ¶

8 Casaubon. præfat. in Athenæi edit.

9 Vavass. de Ludic. diction. p. 267. 268.

néanmoins il n'y a rien de bouffon (1), ni de ridicule.

Vossius (2) estime que l'édition de Bâle vaut beaucoup mieux que celle d'Alde de Venise, mais la plus commode est celle que Casaubon nous a procurée avec ses doctes Commentaires, [dans l'édition de Lion 1612. 1621. avec la traduction Latine & les notes de Dalechamps en 2. volumes in-fol.] Et Mr de Marolles a jugé cet ouvrage si utile pour ceux de notre Pays, qu'il l'a voulu traduire en notre Langue. [in-4°. Paris. 1680.]

1 ¶On ne peut disconvenir qu'entre les choses qu'Athénée rapporte, il n'y en ait de très-boufonnes & de très-ridicules, mais le sens du P. Vavasseur est que la diction n'y est nulle part ni ridicule, ni boufonne.§

2 Voss. de scient. Mathemat. pag. 111.

JULIUS POLLUX, *Compatriote & Contemporain d'Athenée sous l'Empereur Commode.*

281 NOus ne parlerons de lui que parmi les Grammairiens Techniques ou *Lexicographes*, quoi que son *Onomasticon* ne soit pas moins un Ouvrage de Critique que les Dipnosophistes d'Athenée, les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle, les Saturnales de Macrobe, & l'Ouvrage du (1) *Stephanus*, dont il ne nous reste plus qu'un Extrait Géographique des Villes, fait en forme de Dictionnaire par Hermolaüs, & les ouvrages de plusieurs autres Grammairiens.

Il est bon de se souvenir que les Grammairiens n'étoient autrefois nullement distingués de nos Critiques, parce que „leur profession étoit (2) d'examiner les Auteurs à fond, de les expliquer, „d'en remarquer les vices & les beautés, & de distinguer les faux „d'avec les véritables, & dans ceux-ci ce qui est sorti de leurs mains „d'avec ce que les Copistes ou les Imitateurs y ont fait couler. „Car nous n'en avons presque pas qui n'ayent été alterés ou par „malice ou par ignorance.

Jean *Westeins* nous en a imprimé la plus ample & la plus magnifique de toutes les Editions en 1706. 2. vol. in-fol.*

1 ¶ Il faloit dire *de Stephanus*.§

2 Godeau Hist. Eccl. fin du siécle 2.

C. JULIUS SOLINUS, dit *le Grammairien* (1) ou *Polyhistor*, sous Alexandre Sevére ou même sous Aurelien, ou même sous Dioclétien, selon d'autres.

282 IL a fait un *Recueil de choses remarquables* ou un Mélange historique & philologique, à qui il a donné dans la suite le Titre de *Polyhistor*, & qu'il a tiré de divers Auteurs, mais particuliérement de Pline, dont il est presque le Copiste perpetuel, quoi qu'il s'éloigne quelquefois néanmoins de son sentiment. Et parce qu'il ne lui fait pas même l'honneur de le nommer pour lui témoigner sa reconnoissance qu'il lui devoit, c'est pour cela qu'on l'a appellé le *Singe de Pline*, qui ne vaut pas beaucoup mieux que le Titre de Plagiaire. Mr de Saumaise prétend que son stile est affecté, & que son Latin n'est point naturel. (2)

Vossius (3) dit qu'il ne témoigne pas avoir eu beaucoup de jugement dans le choix de ses matiéres. C'est peut-être pour ce même sujet que Scaliger (4) l'appelle un Ecrivain fort leger & fort indiscret.

Toutefois on n'a point laissé de le considerer dans les siécles suivans, & de le citer comme un Auteur grave. C'est ce qu'ont fait plus d'une fois les Grammairiens, comme Servius, Macrobe, & Priscien, & les Peres de l'Eglise aussi, comme saint Jerôme, saint Ambroise, & saint Augustin.

Monsieur de Saumaise semble avoir relevé la mémoire & le merite de cet Auteur par deux Volumes de savans commentaires qu'il a faits sur son ouvrage (5). [en 1629. à Paris 2. vol. in-fol.]

1 § Solin pouvoit être Grammairien de profession, cependant il n'a été qualifié tel que par les Copistes à la tête des exemplaires manuscrits. Ces mêmes Copistes l'ont aussi appelé *Polyhistor* transférant par ignorance à l'Auteur le titre qu'il avoit donné à son livre. Hors de là Solin n'est qualifié nulle part ni *Polyhistor*, ni même le *Grammairien*. §

2 Salmasius in Prolegomen. ad Solinum.

3 Voss. Hist. Lat. lib. 3. parte 2. p. 720. 721.

4 Scalig. Animadvers. ad Euseb. Chron. pag. 262.

5 Salmas. *ubi suprà*.

CENSORIN sous GORDIEN vers l'an 238.

283 SI cet Auteur s'étoit acquis la reputation de bon Critique & de très-savant Grammairien, comme l'appelle Priscien (1), c'est plutôt pour son livre des Accents & ses autres Traités que nous avons perdus, que pour celui du *jour Natal* qui appartient plutôt à la Chronologie ou aux Antiquités, quoi-qu'il soit assés mêlé.

Vossius (2) l'appelle un petit livre tout d'or, & dans un autre ouvrage (3), il dit qu'il est très-savant & très-utile aux Chronologistes, parce qu'il sait fort-bien allier les Epoques principales dans ce qui regarde les affaires des Gentils.

* Lindebrogius l'a donné avec ses notes à la Haye *in*-8° 1642. Il se trouve dans le second Tome du Recueil des Auteurs qui ont écrit *de vitæ Termino*, de Beverovicius *in*-4°. 3. vol. 1636. à la Haye. *

1 Priscian. lib. 1. de Gramm.
2 Voss. de scient. Mathem. cap. 34.
3 Idem Hist. Lat. lib. 2. cap. 3. pag. 179.

MACROBE *Aurel. Ambr. Theod. sous Théodose & ses enfans.*

284 SEs *Saturnales* traitent de toutes sortes de sujets. C'est un mélange de Critique & d'Antiquités fort agréable, & plein d'érudition, selon Monsieur Godeau (1). Cælius Rhodiginus (2) l'appelle un Auteur très-excellent, & qui a un très-grand fond de science.

Erasme (3) dit que c'est la *Corneille d'Esope*, qui s'est enrichie du travail des autres, qu'il ne parle presque point en sa langue, parce qu'il ne change pas ordinairement les endroits des Auteurs qu'il prend, & qu'il laisse dans leur stile; & que quand il parle de lui-même, vous diriés un Grec qui bégaye & qui tâche d'écorcher du Latin.

Christofle de Mile (1) a remarqué que cet Auteur a une attache

1 God. Hist. Eccl. fin du 4. siécle.
2 L. Cæl. Rhod. antiq. lection. & ex eo Matth. Konig. Bibl. vet. & nov. Pag. 492.
3 Erasm. in Ciceron. Dial. pag. 148.
4 Van Milen lib. 5. de Literatura, pag. 364.
¶ On croiroit que cet Auteur étoit natif d'un lieu nommé *Mile*; ce n'est point cela. Christophorus Mylæus que le P. Meneftrier page

singuliére pour Platon, qu'il a pris un soin tout particulier de recueillir ce que les Auteurs avoient observé sur Virgile; que ses Saturnales sont savantes, mais que le stile n'en est pas bon, parce qu'il avoit écrit dans un siécle auquel la pureté de la langue Latine s'étoit déja changée ou perduë, comme le reconnoît Macrobe luimême.

Enfin le P. Vavasseur (2) trouve qu'il a copié Plutarque mot pour mot en une infinité d'endroits, & qu'il a pris beaucoup de choses d'Aulu-Gelle, mais qu'il ajoute aussi du sien beaucoup de singularités agréables qui font voir son érudition & la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité

* *Macrobii in somnium Scipionis, & Saturnalia*, 1500. *Venetiis* in-folio — *Ejusdem eadem* in-8°. 1628. — *Ejusdem cum notis variorum* in-8°. *Amstelod.* 1670. *

page 181. de son introduction à la lecture de son Histoire de Lyon, appelle Christophle Myleu est un Suisse dont, entre autres ouvrages, nous en avons un qui a pour titre *Consilium de scribenda universitatis rerum Historia*, divisé en 5. livres, le premier desquels est intitulé *de Natura*, le 2. *de Prudentia*, le 3. *de Principatu*. le 4. *de Sapientia*, le 5. *de Literatura*, ce que je remarque exprès, afin que, sur la maniére dont cite Baillet, on ne s'imagine pas que Christophorus Mylæus ait fait un Traité *de Literatura* divisé en 5. livres. §

2 Vavass. de Ludicr. Diction. pag. 271.

DONAT le Grammairien (Ælius) sous *Théodose l'ancien*.

285 On nous a donné sous ce nom spécieux des Commentaires sur *Virgile*, & d'autres encore sur *Térence*.

Fabricius (1) qui a publié les premiers a crû qu'ils étoient du vrai Donat ce fameux Grammairien, sous qui saint Jerôme avoit étudié. Konig (2) est aussi de ce sentiment, mais les plus fins Critiques n'en jugent pas de même. Et Vossius entre les autres (3) témoigne que ce prétendu Donat ne mérite presque pas même la gloire qui est dûë aux Compilateurs raisonnables, parce que ce n'est qu'un méchant ramasseur qui n'est pas fort adroit à recoudre ses lambeaux & ses rhapsodies.

Barthius (4) dit que comme les Commentaires que nous avons

1 Fabr. edit. Virg. præfat.

§ Il faloit, pour le distinguer de tant de Fabrices, dire *Georgius Fabricius*, ou George Fabrice. §

2 G. Matth. Konig. Bibl. vet. & nov. pag. 256.

3 Voss. lib. 6. Institut. Orator. cap. 2. p. 432.

4 Barth. in 11. Thebaïdos Statii, pag. 1386.

sur Virgile sous le nom de *Servius* ne sont qu'une compilation des anciens & vrais Critiques & des plus habiles Philologues, de même cet autre appareil de Commentaires est une rhapsodie de plus d'un Paraphraste, à la tête de laquelle on a mis le nom de Donat pour lui donner de l'autorité & de la vogue. Il ajoute qu'il ne faut pas douter qu'il n'y ait quelque chose de ces Commentaires que le vrai Donat avoit écrit pour son fils Donatien ; mais qu'au reste ces Commentaires sont de si petite conséquence qu'on se consoleroit aisément de leur perte, si à leur place on avoit le livre que Donat a fait des Villes, des Riviéres, & des Dieux dont il est fait mention dans Virgile, avec son Exposition historique & critique sur l'Enéide. Il croit que ce seroit peut-être le moyen de le remettre dans cette premiére réputation qu'il avoit d'être, dans l'esprit de plusieurs, l'Ecrivain le plus digne & le plus admirable qui eût paru depuis les Apôtres. Donat.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie que nous citons quelquefois, prétend aussi-bien que Barthius (1) qu'il y a dans ces Commentaires quelque chose de Donat, & qui marque même assés qu'il avoit beaucoup d'esprit & une grande érudition, mais qu'on y a inseré quantité de bagatelles & de niaiseries.

Pour ce qui est de l'autre Commentaire qui porte le nom de Donat & qui est sur les Comédies de *Terence*, il est attribué par Vossius (2) en divers endroits de sa Poëtique à un nommé *Evanthius* qui mourut vers la premiére année de l'Empereur Gratien & que d'autres appellent encore *Eugraphius* (3), lequel ne manquoit pas d'érudition à ce que dit l'Anonyme (4). Mais Vossius témoigne ne faire pas grande estime ni de l'Auteur, ni de l'ouvrage: & le jeune du Verdier (5) y a trouvé aussi des choses dignes de sa censure. Cependant cet Evanthius étoit le premier Grammairien de son tems selon Saint Jérôme (6).

Nous verrons dans la suite de ce Recueil ce qui nous reste de Grammaire sous le nom d'Ælius Donatus.

* Servius a publié un Commentaire sur le Traité du Barbarisme de *Donat* à Venise 1522. — Le Commentaire de Donat sur Terence a été imprimé à Strasbourg 1496. *in-folio*. — Ses Commentaires sur

1 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. pag. 47.

2 Voss. lib. 2. Inst. Poëtic. cap. 5. pag. 19.

3 ¶ Eugraphius moins estimé de beaucoup qu'Evanthius, lui étoit posterieur de 600. ans. §

4 Bibl. Anonym. *ut suprà.*

5 Cl. Verd. Cension. Auct. pag. 21.

6 S. Hieron. Chron.

l'Enéide de Virgile à Venise *in-fol.* 1529. — *Diomedis Gram. opus, cum opusculis, Phocæ, Prisciani, Capri, Agratii, Donati, Servii & Sergii, recensente Joan. Rivio* in-folio *Venetiis* 1511. *

SERVIUS (*Maur. Honorat.*) vivant vers le tems d'Arcade & d'Honoré.

286 NOus avons vû en parlant de Donat, de quelle maniére Barthius (1) a crû que les Commentaires sur *Virgile*, qui portent son nom peuvent être véritablement de lui. L'opinion commune d'aujourd'hui (2) est que ce sont des Extraits en forme d'Abregé tirés de l'ouvrage du véritable Servius, qui s'est perdu par une fatalité qui lui est commune avec tous les Anciens & les plus célébres Auteurs dont on a fait des Abregés: & qu'on a du moins cette obligation à Pierre de Daniel (3) de nous avoir donné quelque chose de Servius, encore qu'il ait crû nous donner plus que de simples Extraits.

Quoiqu'il en soit, il faut avouer que ces restes sont encore assés précieux, & Scioppius (4) dit que c'est un magazin très-bien fourni de beaucoup de bonnes choses.

Le Bibliographe Anonyme (5) dit que cet Auteur, quel qu'il soit, a véritablement du savoir, mais qu'il a moins de jugement que le Donat que nous avons: en quoi il n'est point d'accord avec tout le monde.

Enfin le jeune du Verdier (6) a remarqué que cet Auteur (7) se trompe quelquefois non seulement dans l'explication des mots, mais encore dans celle de la fable, & dans le recit de certains faits, comme de ce qu'on y a fait dire à Ciceron, quand on a supposé qu'il avoit vû les Eclogues de Virgile.

* *Servii (Mauri Honorati) Commentarius in omnem Virgilium* in-fol. *Paris. Rob. Steph.* 1532.

1 Barth. in Papin. Stat. Thebaïd. pag. 1386.
2 Journ des Sav. du 7. Février 1667.
3 ¶ Il faut dire *Pierre Daniel.* §
4 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 13.
5 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. p. 27.
6 Cl. Verder. Cension. Auct. pag. 17. Item pag. 22.
7 ¶ C'est du Verdier lui-même qui se trompe. Le fait prétendu touchant Cicéron & Virgile, se trouve dans la Vie de ce Poëte attribuée à Tibére Claude Donat, & non pas dans Servius. §

JEAN

JEAN STOBE'E vers le cinquiéme siécle.

287 NOus n'avons pas son Recueil tout entier, & parmi ces fragmens même qui sont indubitablement de ce Stobée, il se trouve bien des choses ajoutées par ceux qui sont venus après lui.

Barthius prétend qu'il est le plus utile de tous les Ecrivains après les Auteurs sacrés; & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit que si Stobée est en grande considération parmi les Savans, ce n'est point tant à cause de son esprit ou de son érudition, que parce qu'il nous a conservé un vrai trésor de rares monumens des anciens Poëtes & des Philosophes, & qu'il a fourni à ceux qui ont écrit après lui beaucoup d'excellentes matiéres, quoique la plupart ayent eu l'ingratitude de ne le pas reconnoître & de ne le pas même nommer.

Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Ecrivains de Morale.

Joannis Stobæi Eclogæ, loci communes sententiarum Gr. Lat.* in-fol. *Francofurti apud Vvechel* 1581 — *Ejusdem opera omnia* in-fol. *Genevæ* 1609. *Ejusdem Eclogæ Phys. & Ethicæ, Canteri* in-fol. *Antuerp.* 1575. — *Excerpta & Florilegium, per Hug. Grotium* in-4°. *Paris.* 1623. *Gr. Lat.

288 FULGENCE PLANCIADE ou PLACIADE, Voyés parmi les Grammairiens Artistes.

CAPELLA (Martian Min. (Felix.) *au 5. ou 6. siécle.* (1)

289 IL a donné comme Petrone le nom de Satire à son ouvrage *des Nopces de la Philologie*, parce qu'il est écrit comme le [illegible]en en Vers & en Prose, & que l'utile y est mélé avec l'agréable. Ayant eu dessein, dit Monsieur Huet (2), de traiter de tous les Arts qu'on appelle Liberaux, il a pris pour cela un détour, en leur donnant le masque des Personnes, & feignant que Mercure qui

1 Vers 490. 5   2 Huet Origin. des Rom. pag. 65. 66. 67.

les a à sa suite, épouse la Philologie, c'est-à-dire, l'amour des belles Lettres, & qu'il lui donne pour présent de Nopces ce qu'ils ont de plus beau & de plus précieux. Desorte que c'est une Allégorie continuelle en forme de Fable. Le même Auteur ajoute que l'artifice de cette allégorie n'est pas fort fin; que le style est la barbarie même : qu'il est si hardi & immodéré en ses figures qu'on ne les pardonneroit pas au Poëte le plus déterminé, & qu'il est couvert d'une obscurité si épaisse, qu'à peine est-il intelligible. Mais qu'au reste il est savant & plein d'une érudition peu commune; que s'il n'étoit point Africain, il mériteroit de l'être à cause de son style, tant sa maniére d'écrire est dure & forcée. C'est aussi le sentiment de Vossius (1) & de Scaliger (2), tant pour le style que pour le fonds de l'érudition.

Celui qui le donna au jour pour la premiére fois en 1499. prétendoit en avoir corrigé plus de deux mille fautes, ce Critique s'appelloit François Vital. Mais si nous avons aujourd'hui cet Auteur assés correct, on peut dire que la plus grande gloire en est dûë à Grotius, qui n'ayant encore que quatorze ans en rétablit une infinité d'endroits corrompus avec une industrie & un succès tout-à-fait admirable, & tel que les Savans les plus avancés en âge n'oseroient presque pas prétendre pour eux-mêmes.

* *Martianus Capella de Nuptiis Philologiæ & Mercurii* in-fol. *Venetiis* 1499. — Les corrections de Grotius ont été imprimées à Anvers *in*-8°. en 1599.*

1 Voss. Hist. Lat. lib. 3. part. 2. p. 713. 2 Jos. Scalig. not. in Cirin.

S. ISIDORE de *Seville*, mort en 636.

290 ON peut rapporter à la Philologie son ouvrage des *Origines* ou des Etymologies, qu'il composa à la priére de Braulion de Sarragosse, lequel voyant que notre Saint étoit mort sans y avoir pû mettre la derniére main, & qu'il ne l'avoit distingué que par Titres, lui donna la forme que nous voyons aujourd'hui, & le divisa en vingt Livres.

Ce même Braulion (1) dit que cet ouvrage comprend tout ce qu'on peut souhaiter & tout ce que la Philosophie

1 Braul. Cæsaraug. prænotat. in libros Orig. Isid.

peut produire pour toute sorte de connoissances, & qu'il y avoit ramassé comme en abregé, tout ce qu'on doit savoir de divers Arts & de chaque Science. Ce qui ne peut être vrai tout au plus que par rapport au tems de Braulion.

Nonius (1) témoigne que cet ouvrage de saint Isidore est savant, & qu'il a fait connoître qu'il n'étoit inférieur à personne, & qu'il avoit peu d'égaux dans la connoissance des belles Lettres. Rosin (2) juge que c'est un Grammairien fort nécessaire parce qu'il renferme quantité de choses qu'on ne trouve point ailleurs. Et Scaliger (3) dit que c'est pour cette raison que les Savans lui ont des obligations particuliéres, parce qu'ayant lû beaucoup de bons livres, que nous n'avons pas aujourd'hui, il en a extrait d'excellens endroits avec discernement, desquels on peut tirer de grandes utilités. C'est aussi le sentiment de Vossius (4).

L'Anonyme (5) tombe d'accord que ce qu'il rapporte des autres Auteurs est excellent, mais néanmoins qu'il ne faut pas trop s'en tenir à l'autorité des Extraits tirés des anciens Grammairiens; & que ce qu'il dit de lui-même n'est pas de grande importance. Paul de Merle ou Merula (6) & le jeune du Verdier (7) sont encore plus hardis dans leurs censures & ils prétendent que notre Auteur est vain & frivole, & quelquefois même ridicule dans ses Etymologies.

* *S. Isidori Hispalensis, opera omnia curante Jacobo du Breuil* in-fol. *Paris.* 1601. — *Thesaurus utriusque Linguæ, continens Philoxeni, Isidori, &c. Glossaria per Bonaventuram Vulcanium* in-fol. *Lugd. Bat.* 1600.*

1 Ludov. Nonius in Hispan. cap. 16.
2 Joan. Rosin. Antiquit. Roman.
§ C'est Dempster dans la Table alphabétique des Auteurs qu'il cite sur les Antiquités Romaines de Rosin. §.
3 Prior. Scaligeran. pag. 95.
4 Voss. senior de Philolog. pag. 36.
5 Bibliograph. Hist. Philolog. cur. p. 18.
6 P. Merul. tom. 2. Cosmogr. l. 3. c. 34.
7 Cl. Verder. Cens. in Auct. page 26.

DIDYME.

291 MOnsieur le Fevre (1) dit que ce prétendu Didyme sur *Homére*, dont Schrevelius donna les Notes & les explications avec le texte du Poëte à Amsterdam en 1656. in-4° en deux volumes, est un Auteur Chimérique & supposé.

1 Tann. le Fev. des Poët. Gr. pag. 7.

Néanmoins (1) Borrichius ne laisse pas de dire que ces Notes sont exquises pour la plupart, quoiqu'elles soient d'ailleurs un peu courtes (2).

* l'Iliade a été imprimée à Cambridge *in*-4°. 1689. sur cette édition. *

1 ¶ Ce *néanmoins* ne fait pas un raisonnement bien suivi, le nom vrai ou faux d'un Auteur ne tirant pas à conséquence pour le mérite essentiel d'un ouvrage. §

2 Ol Borrich. de Poët. num. 20. pag. 9.

JEAN SARISBERY Anglois, Evêque de Chartres, vivant en 1164.

292 SOn ouvrage appellé le *Polycratique* ou de la Vanité des Gens de Cour, peut être mis au rang des Piéces de Philologie à cause de la diversité & de l'agréable mélange des choses qu'il renferme. Du moins ne peut-on pas nier (1) que ce soit une véritable Critique. Lipse fait les éloges de cet ouvrage (2) & il dit que c'est un tissu de lambeaux d'or. Erycius Puteanus (3) dit qu'il mérite autant qu'aucun autre d'être lû; que quoiqu'il s'y rencontre quelques taches & quelques défauts, il les faut plutôt attribuer à son siécle qu'à sa personne, & qu'ils ne diminuent rien de la *docte Majesté* de cet Ecrit; qu'il seroit à propos que les moeurs corrompuës de notre siécle rencontrassent un pareil Censeur. Mais je ne sai si ce Critique n'a point confondu Jean de Hantwille avec notre Sarisberi, qu'il semble avoir crû l'auteur de l'*Archithréne* aussi bien que du *Polycratique*, & dont nous parlerons parmi les Poëtes.

Sarisberi avoit une grande literature, & on prétend même qu'il rétablit dans son pays avant que de venir en France les deux langues Grecque & Latine qu'il possedoit parfaitement, & qu'il leur rendit leur ancienne pureté.

Rosin (4) dit qu'il s'étoit élevé beaucoup au-dessus de la Barbarie de son siécle, & qu'il avoit cultivé son bel esprit par l'exercice de toutes sortes de disciplines, dans lesquelles il s'étoit rendu incomparable & l'unique de son tems. Barthius (5) & Dempster (6) en jugent pres-

1 ¶ On le peut fort bien nier, suivant la signification que nous donnons au mot *Critique*. L'idée de cet Art n'étoit pas bien connuë dans ce tems-là. Aussi le Polycratique de Jean de Sarisberi est-il un ouvrage plutôt de Morale que de Critique. §

2 Lips. not. ad Tacit.

3 Eryc. Putean. Centur. 2. Epist. 84. ad Poëlhemb.

4 J. Rosin. Antiquit. Rom.

5 Gasp. Barth. adversar. lib. 13. cap. 12.

6 Thom. Dempst. Paralipom. ad Ros.

que de même, & ils disent qu'il avoit joint à une grande vivacité & pénétration d'esprit, une grande solidité de jugement, beaucoup de sagesse, une érudition singuliére, une lecture universelle, & de l'éloquence même autant que le siécle corrompu le pouvoit souffrir.

De nugis Curialium & vestigiis Philosophorum libris VIII. in-8°. à la Haye 1639. joint à son *Metalogicus sive de Logica, Philosophia, &c.*

E USTATHE Archevêque de Thessalonique vivant vers l'an 1180.

293 CE savant homme voyant que la plupart des Commentateurs d'*Homére* perissoient par la longueur des tems, recueillit tout ce qu'il en pût recouvrer, & en ayant pris le meilleur, il en fit un corps de Commentaires, & y ajouta quelques-unes de ses remarques, [à Rome en 4. volumes *in fol.* 1550.]

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie, dit que bien qu'ils soient diffus ils ne laissent pas d'être très-doctement écrits (1), & qu'ils sont remplis de dissertations Historiques & Philosophiques, avec des Sentences très-subtiles accompagnées d'une fine Critique.

Nicetas Choniates (2) le loue souvent & l'appelle presque par tout un homme très-éloquent & d'un très-grand mérite. Et Vossius dit (3) qu'il s'est rendu aussi célébre par la sagesse & la prudence toute singuliére dont il a usé dans la conduite de son ouvrage que par l'étenduë de sa doctrine. Car comme remarque Majoran (4) il a si bien pris ses mésures & il a apporté tant de précaution dans tout ce qu'il a écrit, que non seulement les personnes les plus avancées en âge, mais les jeunes gens même peuvent en toute assurance y acquerir une connoissance entiére des vertus & des vices, sans appréhender d'y prendre des opinions dangereuses, & d'y recevoir de mauvais exemples qui les puissent porter au déréglement. Parce que comme c'étoit un Interpréte très-habile, un Philosophe très-subtil & en même tems un Théologien très-scrupuleux; il ne s'est pas contenté d'expliquer les sens les plus difficiles & les plus cachés, mais il a encore eu un soin tout particulier d'éviter & de retrancher tout ce qui avoit l'air mal-honnête & d'y découvrir les plus grands secrets de la sagesse & les plus beaux sentimens de la piété. Mais sur toutes choses

1 Bibliogr. cur. hist. Philolog. pag. 30. & 48.
2 Nicet. Acom. Chon. hist.
3 Voss. de hist. Græc. pag. 491.
4 Nic. Majoran. præfat. in Homer. & in Eustath.

il s'est appliqué à développer la Philosophie cachée sous ces artifices ordinaires aux Poëtes.

C'est ce qui lui a donné occasion de parler presque de toutes choses, de distinguer la Fable d'avec l'Histoire, en reprenant l'une & l'autre jusques dans leur origine & les retirant de l'oubli & de l'obscurité où l'Antiquité les avoit jettées & confonduës l'une avec l'autre. Et pour montrer aussi qu'il savoit s'acquitter des obligations d'un vrai Critique & d'un bon Grammairien, il a voulu éxaminer & expliquer la force & l'énergie de chaque mot d'Homére avec tant d'éxactitude & de netteté, qu'il semble avoir épuisé la matiére, & avoir ainsi ôté aux autres qui sont venus après lui tout moyen d'acquerir quelque gloire en travaillant sur ce Poëte.

Eustathe a fait encore un Commentaire sur la description de la Terre faite par *Denys* qu'on appelle pour cet effet le *Periegete*. [imprimé à Paris 1577.] Quelques-uns même lui attribuent aussi le Roman d'*Ismenie & d'Ismene*, mais sans apparence, & d'ailleurs comme ce point de Critique n'est pas du sujet présent, nous pourons en dire un mot parmi les principaux Auteurs des Romans.

* Le sieur Gaulmin a donné son *Ismenie* & *Ismenes* avec des Notes *in*-8°. à Paris 1618. — Eustathe a donné encore, *de Dialectis qua apud Homerum reperiuntur Gr. Lat.* in-fol. *Venetiis* 1525.*

1 ¶ Puisque le Grec porte χαθ' Ὑσμινίαν καὶ Ὑσμίνην, il ne faloit point suivre l'exemple ni de Gaulmin qui a dit *Ismenia* & *Ismene* dans sa version Latine, ni Colletet qui dans sa Françoise a dit *Ismene* & *Ismenie*. La terminaison & l'orthographe vouloient qu'on rendît ces noms par *Hysminias* & par *Hysmenie*. C'est à quoi n'a pas manqué l'éxact Mr Huët dans son Traité de l'Origine des Romans. §

ISAAC TZETZES *sur Lycophron* & JEAN TZETZES son frere *sur Hesiode*, vivans vers l'an 1180.

294 IL n'y a rien dans l'Antiquité Grecque qui soit plus obscur & plus difficile que le Poëme de Lycophron appellé l'*Alexandra* (1) ou la *Cassandre*, & ce n'est pas une petite gloire à Isaac (2) Tzetzès d'y avoir réüssi, comme il a fait, par ses doctes Com-

1 ¶ Il auroit mieux valu, pour éviter l'équivoque, dire l'*Alexandra* §

2 § Quoique le commentaire sur Lycophron ait été publié sous le nom d'Isaac Tzetzès, à qui Jean son frére a là-dessus, tout au commencement de sa Préface sur Hésiode, rendu un témoignage avantageux, la verité pourtant est que l'ouvrage appartenoit à Jean, qui en ayant gratifié d'abord Isaac, a depuis, soit pour ingratitude, soit par légéreté, trouvé à propos de le revendiquer. On en peut voir toutes les preuves curieusement ramassées par Jean Albert Fabrice pag. 419. & 420. du l. 3. c. 16. de sa Bibliothèque Grecque. §

mentaires, dans lesquels il a renfermé une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable, & qui peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles qui se rencontrent dans les autres Auteurs.

On y trouve aussi des éclaircissemens importans sur la Langue Grecque & sur diverses maximes des Philosophes, comme remarque Arnold Arlen (1), qui ajoute que notre Isaac s'est servi des conseils & des lumieres de son frere *Jean* Tzetzès.

Ce dernier étoit aussi bon Grammairien & aussi judicieux Critique que lui, & il nous a donné de son côté des Scholies sur *Hesiode* outre son Histoire en Vers Politiques, On dit même qu'il avoit fait encore un Commentaire sur *Homere*, lequel apparemment (2) n'a point encore vû le jour.

Ce Jean Tzetzès rend un témoignage avantageux à son frere, disant qu'il a écrit sur Lycophron avec beaucoup d'élegance & de diligence. (3)

* Le Lycophron de *Isaac Tzetzès* a été donné à Oxford par Jean Pottier Gr. Lat. in-fol. deux éditions, l'une en 1699. & l'autre en 1702. où il n'a pas oublié les notes de Canterus, étant les plus savantes sur cet Auteur. — Du même Tzetzès son Livre historique en 13. Chiliades en vers & quelques Lettres, donné par Lacisius a été imprimé à Bâle in-fol. Gr. Lat. 1546. — Il se trouve aussi un Poëme des Allegories que F. Morel a donné Gr. Lat. in-8°. avec des notes. — Jean Tzetzès a aussi commenté l'Hesiode, que Heinsius nous a redonné dans son édition en 1603. à Anvers in-4°.

1 Arn. Arl. Peraxyl. Epist. ad Lycophr.

2 Il pouvoit supprimer cet *apparemment*.

3 Gerbel. præfat. in hist. ejusd. Joann.



DES CRITIQUES ou PHILOLOGUES MODERNES qui ont paru depuis le rétablissement des Belles Lettres.

PETRARQUE (Franc.) *mort en* 1374.

895 IL merite bien dêtre à la tête d'une si noble Compagnie; puisqu'il est consideré comme le Restaurateur des belles Lettres, qui avoient été miserablement ensevelies sous les ruines

Petrarque. de l'Empire par les Gots & par les autres Barbares qui étoient venus fondre dans la Grece, l'Italie, les Gaules, l'Espagne & l'Afrique.

Il n'y a personne de ceux qui ont eu occasion de parler de lui qui n'ait voulu lui en témoigner sa reconnoissance par quelque éloge, & qui n'ait parlé avec admiration du grand genie qu'il avoit pour les belles Lettres, la Philosophie, la Poësie & l'Eloquence. Mais j'ai crû qu'il étoit assés inutile d'en faire ici la liste, & de rapporter une si grande foule de glorieux témoignages qui ne sont suspects à personne. Et je me suis arrêté simplement à tirer d'une si grande multitude un petit nombre de sentimens qui m'ont paru plus particuliers.

Bocace qui avoit été son disciple (1) ou du moins son ami (2), témoigne qu'il avoit un esprit tout celeste & une éloquence admirable; qu'il avoit une connoissance très-présente de toute sorte d'Histoires & de Fables, & qu'il possedoit tous les tresors de la Philosophie: en un mot qu'il y avoit dans son style & dans ses pensées tant de délicatesse & de force, tant de beauté & d'énergie, qu'il étoit visible qu'il y avoit quelque chose de plus qu'humain dans l'artifice qu'il y apportoit. Le Pere Foresti de Bergame (3) & la plupart des Ecrivains des quatorze & quinziéme siécles ont suivi Bocace dans ce sentiment.

Gobelin qui a fait la vie du Pape Pie II. (4), dit que ses ouvrages Latins ne valent pas ceux qu'il a faits en Italien; & le Biondo (5) ajoute (6) que quelque effort qu'il ait pû faire, il n'a jamais pû atteindre au point de l'Eloquence de Ciceron.

Erasme (7) dit que dès son tems cette passion qu'on avoit si fort témoignée jusqu'alors pour ses Ecrits commençoit déja à se ralentir beaucoup, & qu'à peine se trouvoit-il alors des gens qui le lûssent; que néanmoins il avoit l'esprit extrémement vif, & le genie tout à

1 ¶ Bocace parlant de Pétrarque & lui écrivant l'appeloit souvent son Maitre: mais Pétrarque Lettre 4. du l. 1. *Rerum Senilium* reçoit cela comme un excès d'honnèteté. ∫

2 Jo. Boccat. præfat. lib 1. de Geneal. Deor. idem cap. 19. lib. 14. Deneal. Deor.

3 Jac. Philipp. Bergam. supplem. Chron. ad an. 1341.

4 Jo. Gobel. lib. 2. de gest. Pii II. pag. 50. edit. Francofurt.

¶ La vie de Pie II. en 12. livres publiée sous le nom de Jean Gobelin son Secretaire, est le propre ouvrage de Pie lui-même. Campanus & Platine l'attestent dans la vie de ce Pape, & le jugement honorable que Campanus dans la premiére de ses Epitres, adressée au Cardinal de Pavie, rend *de Commentariis Pii II.* ne permet pas d'en douter. ∫

5 ¶ Il faloit dire *Blondus* parce que cet Auteur, quoi qu'Italien, n'a écrit qu'en Latin. Cette remarque doit être appliquée aux endroits où il dit le Vittorio de' Rossi (car je n'ose dire comme lui *de Rossis*) pour *Nicius Erythræus*, le Giraldi, pour *Gyraldus*. ∫

6 Fl. Blond. in Ital. ubi de Romandiol.

7 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 155.

fait

fait extraordinaire, avec une grande connoissance de toute sortes de choses, & une éloquence plus que médiocre; mais qu'il n'avoit pas néanmoins une connoissance fort parfaite de la Langue Latine, & que toute sa diction se sentoit encore de la dureté des siécles précedens. Petrarque.

Cependant Scaliger (1) dit qu'il parle fort clairement & en un beau Latin, qu'il est difficile en Italien à cause de beaucoup de termes pris de la langue Provençale que les Italiens n'entendent pas.

Squarzafiché (2) qui a fait sa Vie, écrit qu'il a le style grand & abondant, qu'il use de beaucoup de douceur, & en même tems d'une liberté honnête & genereuse dans sa maniere d'écrire; qu'il paroît qu'il ne haïssoit pas les agrémens & les jeux d'esprit dans les rencontres, mais qu'il est pressé par tout, comme s'il avoit eu plus d'inclination pour suivre le style & les manieres de Seneque que celles de Ciceron.

Tomasin (3) dit qu'il n'est rien de plus agréable & en même tems de plus naturel que son discours, qu'il est disert dans ce qu'il a écrit en Latin & en Grec (4); mais qu'il est plus doux & plus coulant dans ce qu'il a fait en Italien; qu'en quelque maniere qu'il ait écrit il charme toujours son Lecteur autant par le caractere d'honnêteté & de vertu qu'il a toujours gardé, que par les attraits de son discours. Que sa Prose est pleine de nerfs, & que sa Poësie est très-bien fournie, nette, bien travaillée & très-convenable à toutes sortes d'esprits.

Paul Jove (5) témoigne que Petrarque ayant trouvé les Principes de la langue Italienne assés bien établis par Dante Aligheri (6) ou d'Audiguier son Maître, il entra dans le chemin qu'il avoit tracé avec une ardeur merveilleuse: & sur les regles que Dante avoit prescrites, il s'éforça de porter cette langue à sa perfection. Ce qu'il executa avec beaucoup d'industrie & de succès, en amolissant toutes ses duretés, & en y introduisant une certaine harmonie, c'est-à-dire une cadence mesurée & accompagnée d'une douceur continuelle & uniforme dans le discours.

Cet Auteur ajoute que ce fut comme un prodige, de voir cette

1 Jos. Scalig. in Scaligeran. posterior. pag. 184.

2 Hieron. Squarzaf. vit. Petr.

¶ Il devoit, du moins, s'il vouloit italianiser ce nom dire *Squarciafico*, & ne pas faire déchirer à ce bon homme autre chose que des figues. ¶

3 Jac. Phil. Tomas. in Petrarc. rediv. cap. 8.

4 ¶ Ni Pétrarque n'étoit capable d'écrire en Grec, ni Tomasin d'en juger. ¶

5 P. Jov. elog. 5.

6 ¶ Il faloit dire Aligheri & supprimer d'*Audiguier* qui est ridicule. ¶

Petrarque. langue presque tout d'un coup dans sa maturité, par le moyen d'un seul homme qui lui avoit, pour ainsi dire donné la naissance, & de l'avoir si bien établie dans le Periode & le comble de sa pureté, de sa politesse & de sa force, qu'on l'a toujours consideré comme le premier & le dernier Auteur de cette langue, & qu'on s'est moqué de la témérité de ceux qui y ont voulu retoucher ou qui ont voulu raffiner sur ses desseins.

Le Vittorio de Rossis (1) lui donne *Bocace* pour le compagnon de cette gloire immortelle. Il dit que ces deux excellens hommes ayant reçu du Ciel des talens tout extraordinaires, ils les employérent utilement à former, à polir & à perfectionner tout à la fois la langue de leur pays; qu'ils l'enrichirent de quantité d'expressions élegantes, & qu'ils l'embellirent de tant d'ornemens qu'on n'a pas crû pouvoir y rien ajouter depuis leur tems. Il ajoute que quoiqu'ils fussent nés dans la Barbarie, & qu'ils eussent dû ce semble contracter l'impureté de l'ancien langage, néanmoins ils s'étoient élevés au dessus de cette necessité. Et il prétend qu'ils n'avoient rien eû tant à cœur que de purifier leurs écrits de l'ordure de ces vieux mots, & de leur communiquer cette pureté & cette beauté qui leur a acquis la réputation de Chefs & de premiers Maîtres de la langue, & qui les a rendus les Modeles achevés de ceux qui dans la suite ont tâché d'écrire en cette langue avec quelque politesse & quelque délicatesse.

Il faut reconnoître néanmoins avec le même Auteur qu'il s'est glissé dans leurs discours quelques mots qui ont paru depuis ce tems-là un peu anciens & trop hors d'usage; mais en la maniere qu'ils y sont employés, ils ont un agrément merveilleux, & ils sont placés si à propos, qu'ils se font assés entendre d'eux-mêmes, sans qu'il soit besoin d'interprete ni de Commentaire. En effet si nous l'en croyons, il n'y a point de Villes en Italie, de celles même où l'on parle le plus mal, dans lesquelles on ne lise avec soin, on n'entende sans Maître, & on n'apprenne avec empressement les Ecrits de ces deux hommes.

C'est pourquoi ceux qui sont venus après eux, & qui ont le plus éclaté dans l'Italie pour la beauté du langage comme le Cardinal Bembe, J. de la Case, Guichardin &c. ont eu raison de croire qu'ils ne passeroient pour des Ecrivains polis qu'autant qu'ils tâcheroient d'approcher de ces deux Originaux.

1 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth, part. 3. pag. 219. 220.

Nonobstant tout ce que nous venons de dire de Petrarque, il s'est trouvé dans notre siécle un Critique qui a écrit contre lui, sous pretexte d'y faire des Remarques. C'est un Modenois nommé Alexandre Tasson (1) si connu d'ailleurs par son plaisant Poëme du *Seau dérobé*. Ce Censeur prétend avoir trouvé dans Petrarque une infinité de choses vicieuses, un grand nombre de fautes de toute espece, & beaucoup d'absurdités; & il semble même vouloir le rendre aussi ridicule & aussi méprisable, qu'il avoit été consideré & honoré jusqu'alors. (2) Petrarque.

Nous parlerons encore de Petrarque parmi les Poëtes & les Epistolaires.

* On entreroit dans un trop long détail si on donnoit ici un Catalogue de toutes les differentes éditions de chaque Traité qu'a donné Petrarque, il suffit de dire que l'édition la plus complete de toutes ses Oeuvres a été imprimée à Bâle en 4. vol. in-fol. 1581.*

1 ¶ Il faloit dire Alessandro Tassoni ¶. & Erythr. in Tassono.
2 Konig. in Biblioth. N. & V. pag. 792.

BOCACE de Certaldo (Jean) mort en 1275.

296 LE Biondo (1) dit qu'il excelloit beaucoup plus dans l'éloquence de la langue Italienne que dans celle de la Latine. En quoi Messieurs de Port-Royal ont remarqué qu'il semble avoir surmonté tous les autres, & s'être surpassé lui-même, selon le sentiment du Cardinal Bembe, ayant écrit avec d'autant plus d'élegance & de pureté, qu'il étoit déja plus éloigné de la naissance & de l'enfance de cette nouvelle langue. Et au jugement de Salviati, sa Prose paroît bien plus exacte & plus naturelle que ses Vers.

Ces Messieurs (2) ajoutent qu'il faut prendre garde néanmoins qu'il y a des endroits dans cet Auteur qui font bien voir qu'il a été moins scrupuleux à violer les regles de la pureté des moeurs que nous avons reçûës de Dieu même, qu'à choquer celles de la pureté du langage, qui ne sont nées que du caprice ou de la volonté des hommes.

Erasme (3) dit qu'il est fort au dessous de Petrarque pour la force du discours & la proprieté des mots & des expressions; ce qui sans

1 Flav. Blond. in Ital. illustrat. ubi de Hetruria.
2 Pref. de la Gramm. Italienn. pag 516.
3 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 155.

Bocace. doute doit s'entendre du Latin. Car au ſentiment de Paul Jove (1), il l'a même ſurpaſſé dans la Proſe Italienne, dont toute la beauté lui eſt dûë ſelon quelques-uns (2), quoiqu'il ſoit d'aillieurs beaucoup inferieur à Petrarque pour la Poëſie.

Jean de la Caſe (3) écrit que ſa diction eſt douce, abondante, polie, pleine d'ornemens, coulante, agreable & facetieuſe; qu'il repreſente les choſes au vif, de ſorte qu'on s'imagine y être preſent, les voir & les ſentir.

Les plus conſiderables de ſes ouvrages ſont celui de la Genealogie des Dieux dont nous parlerons ailleurs, & celui qu'on appelle le *Dodecameron* (4) c'eſt-à-dire, les Entretiens de douze jours entre des Dames & trois jeunes Gentils-hommes,

Ce dernier ouvrage (5), dit Mr Bullart, fut reçû avec applaudiſſement de toute l'Italie, & ſi eſtimé de Petrarque même qu'il en traduiſit une partie en Latin (6). Il fut recherché avec d'autant plus d'empreſſement, qu'on travailla ardemment à le ſupprimer tant à cauſe que ſon diſcours eſt trop libre & trop ſatirique contre les Moines, que parce qu'il eſt trop galant & trop libertin. De ſorte que quoique Petrarque en louë le ſtyle & les agrémens, il a crû pourtant devoir tâcher d'en excuſer la deshonnêteté ſur la jeuneſſe de l'Auteur. Surquoi on peut voir Papyre Maſſon dans la vie de Bocace. (7)

Enfin ſoit qu'il y ait eu d'abord un peu de préoccupation dans l'eſtime qu'on a euë pour cet Auteur, ſoit qu'on ſoit devenu plus dégoûté de cette licence dans la ſuite des tems, il étoit déja beaucoup déchu dans le ſiécle précedent, ſi on en croit Paul Jove (8), & il avoit deſlors toutes les peines du monde à conſerver les reſtes de ſa premiere réputation.

* *Giovanni Boccacio*, *Amoroſa Fiammetta* in-8°. *Firenze* 1594.

1 P. Jov. elog. 6.

2 Iſ. Bullart. Acad. des Sciences lib. 4. pag. 263. num. 1.

3 Joh. de la Caſa Vit. Cardin. Bembi pag. 141. collect. Angl. Batteſ. in-4. Londini.

4 ¶ *Dodécaméron* pour *Décaméron*, mépriſe plaiſante, touchant laquelle on peut voir le 1. tome du nouveau *Menagiana* pag. 130. §

5 Bull. ut ſupra loco ſign.

6 ¶ Cela veut dire que des cent Nouvelles il en traduiſit une, ſavoir la derniére qui contient l'Hiſtoire de la patience de Griſelidis. §

7 Papyr. Maſſon. vit. Boccatii pag. 199.

8 P. Jovius loco citato, &c.

¶ Il a très-mal compris Paul Jove qui marque nettement que c'étoient les œuvres Latines de Bocace, leſquelles, quoi que travaillées avec beaucoup de ſoin commençoient à tomber dans l'oubli, au lieu que les cent Nouvelles, qu'il n'avoit compoſées que par maniére de divertiſſement, ſe maintenoient plus que jamais, luës avec avidité, traduites en toutes langues, & généralement applaudies. §

— *Del misмo Decamerone* in-8°. *Fiorenz.* 1517. — *Del mismo Decamerone* in-8°. *Fiorenz.* 1527. Quoique l'édition de 1527. soit la plus rare & la plus-estimée, cependant dans celle de 1517. il s'y trouve deux Nouvelles à la fin qui ne sont pas dans l'autre. — *Del mismo Filocopo Riveduto da Francesco Sansovino* in-8°. *Vinegia* 1612. — *Ejusdem Genealogia* in-fol. *Venet.* 1511. — *Del mismo Vita di Dante* in-8°. *Roma* 1544. — *De Mulieribus claris* in-fol. *Berna Helvet.* 1539.

Tous les Ouvrages de Bocace ont été traduits en Latin & en François dont le détail seroit ici trop long.*

LEONARD ARETIN ou d'*Arezzo*, mort en 1440. (1)

297 PHilelphe (2) témoigne dans ses Livres des Festins qu'il avoit l'esprit bon, aisé, & qu'il avoit outre cela beaucoup de force & de fécondité, & il l'appelle un fort savant homme dans quelqu'autre endroit de ses Lettres.

Poggius (3) dit qu'il étoit fort éloquent, & il ajoute que Valla l'estimoit le plus habile de son siécle, donnant le second rang à Guarin de Verone, & le troisiéme à lui. Le Pape Pie II. (4) jugeoit qu'après Lactance personne n'avoit approché plus près de Ciceron que cet Aretin. Et Jacques Philippes de Bergame (5) le croit préferable à tous les savans de ces tems-là, & l'appelle Philosophe, Historien, & Orateur très-disert & d'une habileté éprouvée. Tritheme encherit encore par dessus ces éloges (6), en quoi il a été suivi de plusieurs autres.

Erasme (7) reconnoît qu'il avoit beaucoup de facilité & de netteté dans sa diction, & qu'il approchoit même assés de Ciceron : mais que son discours n'avoit point de nerfs ni plusieurs de ces autres qualités qui peuvent le rendre achevé; qu'il y a même des endroits où son Latin n'est pas dans la pureté, mais que d'ailleurs c'étoit un homme d'érudition & de probité. Et il ajoute dans un autre endroit que L. Valla lui est préferable de beaucoup, quoiqu'il fut encore plus éloigné de Ciceron que notre Aretin. (8)

1 ¶ L'Auteur a depuis reconnu que c'étoit en 1443. qu'étoit mort Léonard Arétin. §

2 Franc. Philelph. lib. 1. Convivior. item in Epistol.

3 Pogg. Flor. 2. in Phileph. invectiv. & 1. in Vall. invectiv.
Item apud. Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 5. pag. 556.

4 Æn. Silv. Epist. 51.

5 Jac. Phil. Berg. suppl. Chron. ad ann. 1416.

6 J. Tritthem. de Script. Ecclef.

7 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 156.

8 Item Erasm. ibid. pag. 219.

Aretin. Floridus Sabinus (1) dit qu'il y a bien des considerations qui doivent le rendre recommandable à la posterité; qu'il étoit assés bien versé dans toutes les parties de la Philosophie; que ce qu'il a fait sur l'Histoire n'est pas tout à fait à mépriser; & que c'étoit un Ecrivain aisé & qui étoit assés le maître de sa plume. Mais il ajoûte néanmoins qu'il lui manquoit encore beaucoup de choses necessaires pour perfectionner un habile homme; qu'on ne doit pas être surpris de ce qu'il n'écrivoit pas toujours en bon Latin, parce que comme ceux qui inventent un Art ne sont pas ceux qui le perfectionnent, l'un & l'autre demandant plus d'un homme & plus d'un siécle, de même il étoit difficile qu'un homme qui avoit entrepris de rétablir la Latinité, là pût mettre dans sa perfection.

Paul Jove (2) prétend que sa principale gloire & qui lui est particuliere, est d'avoir remis sur pied les Lettres Grecques, & de les avoir, pour ainsi dire, délivrées de la tyrannie des Barbares, chés qui elles avoient été foulées & étouffées depuis tant de tems, faisant voir en cela qu'il étoit digne disciple de Chrysoloras. (3)

Cependant Camerarius (4) fait assés connoitre qu'il n'étoit pas si habile en cette langue, & nous parlerons des défauts qu'il trouve dans ses Versions au Recueil des Traducteurs.

Nous verrons aussi ce qu'on a jugé de son Histoire de Florence parmi les Historiens d'Italie.

* Ce Leonard Aretin a fait plusieurs Traités sur Aristote; savoir, sa Politique, imprimée à Paris in-fol. 1526. — Son Oeconomie à Venise in-fol. 1550. — L'Ethique sur les moeurs, aussi in-fol. à Venise en 1550. — Son Histoire de Florence en Italien in-fol. à Venise 1560.*

9 Fr. Flor. Sab. Apolog: advers. Calumniat. L.L. & Voss. ex eo hist. Latin. lib. 5. cap. 5. pag. 556.

2 Paul Jov. Elog. 9.

3 ¶ On pouroit en juger par le livre qu'il a écrit en Grec de la République de Florence: *Libellum*, dit Raphaël Volaterran, *ut Viri Latini non admodum inelegantem.* Feu Mr Philibert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, mort l'an 1687. en avoit le manuscrit avec la traduction latine qu'en avoit faite Mr Jean-Baptiste Lantin Conseiller au même Parlement, mort l'an 169- homme d'un grand mérite dans les lettres.

4 Joach. Camerar. Epist. praefix. tral. Xenoph. per Aretin.

298 CYRIAQUE (1) d'*Ancone* vers l'an 1445. Voyés parmi les Ecrivains des Antiquités.

¶ Voyés chap. 7. du tom. 1. §. 5.

Si Baillet, suivant sa méthode de recueillir les jugemens, eût extrait des Lettres de Poge les endroits où il est parlé de Cyriaque, il nous eut appris que dans la vingt-cinquiéme c'étoit un homme docte & vertueux, mais que dans la vingt-septiéme c'étoit un ignorant qui ne savoit ni Grec, ni Latin, du reste le plus sot; & le plus malhonnète homme du monde. ¶

ANDRONIQUE (1) de *Thessalonique* vivant en 1450.

299 IL étoit celui d'après Theodore de Gaze pour la connoissance de la Langue Grecque (2), & si on s'en rapporte au jugement de quelques uns, il le passoit même en ce point, quoiqu'il lui fut fort inferieur dans l'intelligence de la Langue Latine. (3)

1 ¶ Il s'appeloit Andronic Calliste, étoit parent de Théodore Gaze, & mourut un peu après lui en 1478. ou 79. ¶

2 ¶ Quelle phrase pour dire : *Il étoit le premier après Théodore Gaze pour la connoissance de la Langue Grecque*. C'est aussi une faute de dire Théodore *de* Gaze comme s'il avoit été natif de cette Ville. ¶

3 Voss. de hist. Lat. lib. 3. cap. 8. p. 630.

ÆNEAS SYLVIUS, connu dans l'Eglise sous le nom de *Pie II* mort l'an 1464.

300. IL s'étoit fort appliqué à toutes sortes de belles Lettres avant que d'entrer en dignité. Philelphe (1) dont il avoit été disciple le louë de la beauté & de la vivacité de son esprit, de la douceur de ses moeurs, & des graces qu'il faisoit paroître dans ses discours & dans ses Ecrits. Floridus Sabinus (2) l'appelle un Orateur (3) vehement, adroit & poli, & il ajoute qu'il n'étoit pas un trop méchant Poëte. Nous en dirons davantage ailleurs.

1 Philelph. apud Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 594.

2 Flor. Sab. Apolog. in Calumniat. L.L. ibid.

3 ¶ Voici les paroles de Floridus : *Orator argutus, vehemens, candidus, Poëta itidem non vulgaris*. Baillet rend *argutus* par *adroit*, je le lui passe, mais non pas *poli* pour *candidus*. Par *Orator candidus*, j'entens un Orateur dont le style est clair, naturel, qui n'a rien de recherché ni d'affecté. Ces mots *Poëta itidem non vulgaris*, précédés d'une louange, donnent à entendre que s'il étoit bon Orateur, il n'étoit pas non plus un Poëte du commun. Dire cela c'est un éloge ; mais dire *qu'il n'étoit pas un trop méchant Poëte*, c'est une espéce d'injure. ¶

* *Æneæ Sylvii Epistolæ* in-fol. *Mediolani* 1481. — *&* in-4°. *Norimb.* 1496. — *Ejusd. Comm. rerum memorabilium sui temporis* in-fol. *Francof.* 1614. — *Ejusd. Opera omnia Basileæ Henric Petri*, in-fol. 1551.*

LE POGGE (1) de *Florence* (Jean François) mort en 1459.

301 PLusieurs Auteurs (2) l'ont fait passer pour un homme fort éloquent & très-savant en Grec & en Latin. Erasme (3) dit

1 ¶ On doit par la raison que j'ai dite en parlant de *Blondus*, supprimer l'article avant *Poge*, cet Auteur n'ayant écrit qu'en Latin. Poge étoit son nom de batème. Bracciolini son nom de famille. Le Landini qui l'avoit vu & connu y est exprès dans son Apologie de Dante & de Florence, où faisant l'énumération des hommes de cette Ville distingués par leur érudition & par leur éloquence, il nomme avec élege Poggio Bracciolini. Ménage c. 12. de son Anti-Baillet concluoit fort bien de-là que Poggio étoit un nom de batème, ce qui l'a empeché de persister dans ce sentiment, c'est qu'il a, dit-il, trouvé que Jaques & Baptiste deux fils de Poge étoient appelés l'un en Latin *Baptista Poggius*, l'autre en Italien *Giacopo Poggio*; en quoi il n'a pas pris garde que Poge leur pére, quoique son nom de famille fût *Bracciolini*, n'étoit communément appelé que Poge Florentin, ou Poge tout court, signant lui-même toujours *Poggi* ou *Poggio*, sans y joindre *Bracciolini*, en sorte que le nom de famille négligé ceda la place au nom de batème, qui passant du pére aux enfans, devint en leur personne le nom de famille. C'est ainsi que dans le même tems *Guarin* de Vérone, si connu par son nom Latin *Guarinus Veronensis*, s'étant établi à Ferrare, où il professa les belles Lettres avec réputation, y transmit son nom de batème *Guarin* à ses descendans qui, comme on sait, en ont fait l'illustre nom des Guarini de Ferrare. Les curieux ont recherché avec plaisir ces anecdotes. Et comme ils ont découvert que le nom de famille de Léonard Arétin étoit Bruni; celui de Barthelemi Platine, Sacchi; d'Antoine de Palerme, Bologna Beccadello; de Cælius Rhodiginus, Ricchieri; de Baptiste Mantuan, Spagnolo; ils ont de même observé que celui de Poge étoit Bracciolini. Vossius deux cens ans après en a fait la remarque dans ses Historiens Latins, parlant de Poge. Quelques-uns soit par une faute d'impression, soit par équivoque, ont dit *Poggius Brandolinus*, mais le nom *Brandolinus* appartient à une autre famille de Florence; témoin cet Aurelius Brandolinus Moine Augustin, renommé par ses écrits, & postérieur de peu d'années à Poge; outre que, par rapport à l'intention que j'ai euë de prouver que Poge étoit un nom de batême, il importeroit peu qu'on lût *Brandolinus* ou *Bracciolinus*, l'un des deux ne pouvant être le nom de famille, que *Poggius* ne soit le nom de batéme. Ce qui est si vrai que Machiavel ayant à parler du troisiéme fils de Poge, nommé Jaques, qui trempa dans la conjuration des Pazzi, au lieu de le nommer, comme d'autres Historiens, Giacopo Poggio le nomme toujours *Giacopo di Messer Poggio*, ce qui signifie *Jaques fils de Messire Poge*. Et pour finir par où j'ai commencé, c'est-à-dire pour faire voir que c'est une erreur de prétendre que *Jean François* a été le nom de batème de Poge, je pose en fait qu'on ne peut établir cela sur aucun témoignage digne de foi. *Jean François* est le nom de batème, non pas de Poge Florentin, mais de son cinquiéme fils, né l'an 1447. & mort l'an 1522. Auteur d'un Traité *de potestate Papæ & Concilii*. Je tiens au reste que ce n'est pas *Pogge* qu'on doit écrire en François mais Poge, ce nom se prononçant comme *loge*. Nos Anciens ont toujours écrit & prononcé *Poge Florentin*. La Croix du Maine dans sa Bibliothéque pag. 276. Du Verdier dans la sienne pag. 1079. Florimond de Ræmond l. 4. de la Naissance de l'Hérésie c. 3. n. 5. Pàquier lettre 12. du l. 8. n'écrivent pas autrement. §

2 Jac. Phil. Bergam. suppl. Chron. Jo. Tritthem. de Script. Eccl.

3 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 158.

dit que c'étoit un genre d'éloquence assés particulier, & qui Poge.
consistoit dans une certaine vigueur qui lui étoit propre ; qu'il avoit assés de naturel, mais qu'il avoit peu d'art & peu d'érudition & d'étude, & que si on en croit Valla, le flux de son discours entraine quelquefois beaucoup d'impureté avec lui.

Bebelius (1) dit que Poge étoit l'Orateur de son tems qui avoit le plus de vehemence & le plus de talent, même pour bien ou mal faire (2) selon que la raison ou la passion le gouvernoient ; qu'il paroît beaucoup de doctrine dans ses Opuscules, que sa maniere d'écrire & de parler marque beaucoup d'abondance, & qu'elle a une douceur & des agrémens qui ne se trouvent pas dans les autres Ecrivains de son tems, & enfin que son éloquence est si aisée & si heureuse, qu'il paroit qu'elle lui venoit plutôt de la nature, que de l'étude & de l'application. Le même Bebelius ajoute qu'on ne doit faire aucune difficulté de le préferer à Valla, particulierement pour cette abondance, cette douceur & cette facilité naturelle, qui faisoit que son éloquence n'étoit ni gênée ni affectée.

Paul Jove (3) témoigne qu'il étoit mordant & violent, & qu'il a fait paroître beaucoup d'aigreur dans ses invectives contre Valla, Philelphe & quelques autres. Mais que sa médisance a été assés bien punie par la perte de sa reputation : qu'au reste ses ouvrages sont mêlés d'expressions facétieuses & de mots pour rire, & qu'on lui est particuliérement obligé d'avoir deterré & mis au jour les livres de Ciceron *De Finibus* & de *Legibus*, & le *Quintilien* qu'il sauva de la boutique d'un Charcutier (4). Il trouva aussi une partie de l'*Asconius Pedianus*, & presque tout le *Valerius Flaccus* (5) entier sur les Argonautes.

Son livre des Facéties est une piéce infame (6), & nous pourons en parler ailleurs, aussi bien que de son histoire de Florence.

1 Henr. Bebel. Epist. ad Dur, an 1513.
¶ Cette Epitre de Bebelius à Léonard Dur est inserée parmi les œuvres de Poge au devant du livre *de miseria humanæ conditionis*. §

2 ¶ Quelle idée doit-on former d'un Orateur qui a tant de *talent pour bien ou mal faire*? Ne diroit-on pas que c'est un Orateur qui a l'art de faire tantot de bons, tantot de mauvais discours? Celui de Bebelius est ensemble très-clair & très simple. Poge étoit dit-il, *Orator omnium suo tempore tam ad bene quam male dicendum acerrimus*, l'Orateur de son tems le plus fort soit dans le panégyrique, soit dans l'invective. §

3 P. Jov. Elog 4.
Voyés aussi Voss. lib. 3. de Hist. Lat.

4 ¶ Tous ceux qui sur la foi de Paul Jove ont cru que Poge avoit trouvé le Quintilien dans la boutique d'un charcutier se sont trompés. Poge lui-même dans une lettre dont on peut voir l'extrait au chap. 12. de l'Anti-Baillet de Ménage rapporte que ce fut au fond d'une tour du Monastère de S. Gal.

5 ¶ Des huit livres des Argonautiques, Poge ne trouva que les trois premiers & une partie du quatrième. Lui-même dans l'Oraison funébre *Nicolai Nicoli* dit avoir tiré outre le Quintilien entier, *Ciceronis orationes, Silium Italicum, Nonium Marcellum, Lucretii partem multosque præterea è Germanorum, Gallorumque ergastulis.*

6 ¶ De tous les ouvrages de Poge, ce livre prétendu infame est le seul que de tout tems on ait recherché. §

* Toutes ses œuvres sont imprimées à Bâle en 1538. in-fol. — Ses Facéties à Milan en 1477. in-4°. cette édition des Contes est la plus ample de toutes celles qui ont paru, la Traduction Françoise n'en contient que la moitié, les plus gaillardes y sont obmises.*

GUARINI ou GUERIN de *Verone*, mort en 1460.

302 PHilelphe (1) lui attribue beaucoup d'éloquence, & Poge écrivant contre Philelphe (2) l'appelle un très-savant homme qui avoit beaucoup d'honnêteté, & qui avoit rendu de grands services aux Italiens par ses études & le fruit de ses veilles. Nous avons vû en parlant d'Aretin que Valla l'avoit préféré à Poge de Florence.

1 Franc. Philelph. epist. ad Fl. Blond. ann. 1450.

2 Pogg. invect. secund. in Philelph. Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 585.

NICOLAS PERROT (1) Archevêque de *Siponte*, vers l'an 1460.

303 FL. Sabinus dit que sa place naturelle doit être parmi les Critiques qui ont expliqué les anciens Auteurs (2). Et véritablement on a de lui deux Commentaires sur deux célébres Poëtes, le premier est sur les Odes d'*Horace*, & un nommé Ant. le Brun (3) dans Allatius prétend qu'il y approche d'Horace même pour l'élégance.

Le second qui est sur Martial est encore plus célébre, & beaucoup plus connu par le nom de *Corne d'abondance*.

Le même Sabinus (4) dit que quelque agrément & quelque délicatesse qu'il y ait dans ses Lettres, cet ouvrage sur Martial a fait encore beaucoup mieux connoître l'excellence & le mérite de son Auteur Paul Jove dit (5) qu'étant devenu Archevêque il eut honte

1 ¶ Nicolas Pérot, & non pas *Perrot* Archevêque de Manfrédonia où a été transféré le Siége de Siponto mourut l'an 1480. §

2 Fr. Fl. Sab. Apol. L. L. pag. 111.

3 Ant. Brunus epist. ad Francisc. Lauredan. apud Allat. in Apibus Urb. pag. 247.

¶ Cet Antonio Bruno ne sait ce qu'il dit, & il n'y a ni sens ni construction dans l'endroit de sa lettre rapportée par Allatius. Nous n'avons autre chose de Nicolas Pérot sur Horace qu'un petit traité de la diverse mesure des Vers dont ce Poëte a usé dans ses Odes. §

4 Sabin. ut supra pag. 111.

¶ Il faloit dire *Floridus* On ne cite point les Auteurs par le nom de leur payis, à moins qu'ils ne soient plus connus par ce nom-là que par celui de leur famille, comme Politien Caldérin, Volaterran, Glaréan, Sléïdan. §

5 Paul Jov. Elog. 18.

de le publier, croyant que ce qui auroit pû donner quelque réputation à un Grammairien (1), ne pouvoit produire que du deshonneur à un Ecclésiastique, & faire que du tort à sa Dignité.

C'est peut-être ce qui donna lieu à Calepin de le prendre pour lui avec impunité, & de l'inserer presque tout entier dans le corps de son Dictionnaire, aspirant à une gloire que Perrot avoit méprisée, & dont il ne put jouir que jusqu'à ce qu'il (2) eût été convaincu de ce vol.

L'Anonyme qui a fait la Bibliographie (3) dit que cet ouvrage de la *Corne d'abondance* renferme assés d'érudition, mais qu'il est encore fort imparfait.

Perot trouvera aussi sa place parmi nos Traducteurs.

* *Nicolai Perotti, Cornucopia seu Commentaria Linguæ Latinæ* in-folio *Basil.* 1521. *&* 1536, *Venet.* 1513. — *Castigationes in Bedam & de Metris Horatii, ac Boetii* in-folio *Venet.* 1522. — *Regulæ Linguæ Latinæ* in-8°. *Lugduni apud Gryff.* 1541. — *Regulæ Grammaticales* in-4°. *Venet.* *

1 ¶ Ce n'étoit pas seulement par cette raison que Pérot se défendoit de publier son Commentaire; c'étoit encore à cause des obscénités qu'il y expliquoit. §.

2 ¶ C'est-à-dire, car ceci a besoin d'explication, jusqu'à ce que Calépin qui avoit mêlé beaucoup de dictions peu latines parmi celles qu'il avoit tirées de Pérot, eût donné lieu de reconnoître, par la comparaison que l'on fit des deux ouvrages, combien celui de Pérot étoit préférable. §

3 Bibliogr. Cur. Hist. Philolog. pag. 28.

LAUR. VALLA ou de (1) VALLE, Senateur (2) *Romain* & Chanoine (3), *mort en* 1465. *ou plutôt en* 1457. (4) *selon d'autres.*

304. IL passoit pour le Chef des Grammairiens de son siécle. Budé (5) le comparoit à cet Hercule de la Fable qu'on fait passer pour le Liberateur du Genre humain, parce qu'il n'y a point eu de Préjugé ni d'Adversaire capable de l'épouvanter, & de l'empêcher

1 ¶ Il falloit dire *della Valle*. Le fameux Pietro della Valle étoit de cette famille.

2 ¶ La qualité de *Patritius Romanus* que prenoit Laurent Valle, signifioit Gentilhomme Romain, ou comme celle de *Patritius Venetus* que prenoit Pierre Bembe signifioit noble Vénitien.

3 ¶ Il faloit à *Chanoine* ajouter *de Saint Jean de Latran.*

4 ¶ Nonobstant la date de 1465. marquée dans l'Epitaphe qu'on rapporte de Laurent Valle, il est sûr que ce fut en 1457. qu'il mourut. En voici, outre le témoignage de Paul-Jove, une preuve certaine, c'est que par une lettre de Jovien. Pontan imprimée à la suite de ses livres *de rebus cælestibus*, & adressée à Pierre Salvateur Valla, il paroit que Laurent Valle mourut avant Alfonse Roi de Naples mort le 28. Juin 1458. d'où il est aisé de tirer la conséquence. §

5 Guill. Budæus de Asse lib. 5.

Laur. Valle. de terrasser les monstres qui ravagoient le pays Latin depuis tant de tems.

Le même Auteur (1) dit dans un autre endroit qu'il savoit parfaitement le prix des ouvrages Latins, parce qu'il étoit très-habile en cette langue, qu'il étoit un excellent Critique qui jugeoit des ouvrages des autres avec beaucoup d'équité & sans ambition. Ce qui ne laissa pas de lui attirer l'envie de la plupart des Gens de Lettres, & de le faire recuser presque d'un commun consentement par les ignorans & les demi-savans comme un Juge inique & passionné contre eux.

Fl. Sabinus (2) dit qu'il ne connoissoit personne qu'on pût raisonnablement lui préférer en ce point, & que personne n'avoit fait paroître plus de courage & plus d'industrie pour détruire la Barbarie qui s'étoit emparée de la Latinité. Il ajoute que s'il s'est trouvé quelqu'un qui l'ait surpassé dans l'élégance du style, personne d'ailleurs n'est arrivé à la gloire qu'il a acquise en rendant des services si considérables à la langue Latine, dont il est appellé le Restaurateur par les uns, & le Défenseur par les autres (3). C'est ce qui a fait dire à Vossius (4) que la République des Lettres ne lui avoit pas moins d'obligation que celle des Romains en avoit à Camille.

Longolius ou de Longueil (5) dit qu'il avoit étudié à fond la langue Latine, & qu'il étoit un merveilleux ouvrier de l'élégance & de la proprieté du discours.

Erasme (6) écrit que Valla avec tous ses défauts ne laissoit pas d'être fort louable & fort aimable même, pour avoir essuyé tant de travaux & de sueurs à découvrir & refuter les folies & les impertinences des Ecrivains barbares, pour avoir déterré & purifié les Lettres ensevelies dans l'ordure, pour avoir rendu à l'Italie l'ancien éclat de l'éloquence Latine, & enfin pour avoir obligé les Savans mêmes à parler & à écrire plus correctement, & avec plus de circonspection qu'ils ne faisoient auparavant.

Le même Auteur (7) le préfére en tout à Léonard Arétin quoiqu'il approchât moins de Ciceron : & il dit ailleurs qu'il tenoit plus de la composition & de la subtilité de Quintilien, que de la facilité

1 G. Budæus in Annot. in Pandect. prior.

2 Fr. Fl. Sabin. Apolog. advers. calumn. L. L. & ex eo Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 580.

3 Th. Magirus Eponymol. Petr. Scriver. not. in Martial.

4 Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 5. pag. 48.

6 Christ. Longol. Epist.

5 Longueil n'a parlé nulle part de Laurent Valle.

6 Erasm. lib. 7. Epistol. 3. ann. 1490.

7 Idem in Ciceron. Dialog. pag. 119. & p. 157. ibid.

& de l'air naturel de Ciceron. Que c'est pour cette raison que son style est plus étudié, plus poli, & plus pur même que ni celui de l'Arétin, ni celui de Poge. Volaterran (1) dit aussi que Valla étoit l'admirateur & l'imitateur de Quintilien.

Mais s'il avoit de bonnes qualités, il avoit aussi ses défauts. Jovien Pontanus (2) dit que ce qu'il a fait sur la Grammaire, la Rhétorique, & la Dialectique semble avoir été plutôt écrit pour semer des disputes & des contestations que pour donner des régles de ces Arts, & qu'il paroissoit ne s'être point tant soucié d'enseigner la vérité & la propriété des choses qu'il s'étoit proposées, que de médire des Gens de bien, & de déchirer même la réputation des Anciens. Et Erasme témoigne que cette humeur médisante lui a fait perdre beaucoup de son autorité (3).

Paul Jove (4) a remarqué qu'il avoit l'esprit extrémement libre, pour ne pas dire libertin; que c'est ce qui l'avoit rendu mordant, acariâtre, & querelleux : desorte qu'il ne pouvoit se tenir de critiquer, mais toujours avec aigreur & d'un air picquant, les ouvrages des autres, faisant des procès à tout le monde, mais particuliérement aux ignorans, qu'il se croyoit obligé de harceler sans cesse, pour l'honneur des Lettres.

Nous avons encore ses livres d'Invectives & de Recriminations qu'il a faits pour sa défense contre diverses personnes. On ne peut pas nier qu'il n'y ait de l'esprit & de l'érudition, mais il y a semé par tout un sel si acre & si picquant, & des pointes si perçantes, qu'on prétend qu'il s'est défait par ce moyen de ses plus redoutables ennemis, & qu'il a détruit entre autres Facius de Gènes (5), Antoine de Palerme ou Panhormite (6), Poge de Florence (7), & Ant. de Raude (8).

Enfin Vossius écrit (9) qu'il ne cessoit d'attaquer & de mordre ceux du premier mérite parmi les Anciens, comme Aristote, Ciceron, Priscien, & les autres, excepté Quintilien; & qu'il avoit eu même l'impudence & l'impiété de dire qu'il ne manquoit point de

1 Raph. Volaterr. Comment.
2 Joh. Jov. Pontan. lib. 1. de Sermone 18.
3 Erasm. Epist. 3. lib. 7. ann. 1490.
4 P. Jov. Elog. 13.
5 ¶ Barthelemi Facius étoit de la Spezzia.
6 ¶ Il suffisoit de dire de Palerme. *Panhormite* est barbare.
7 ¶ L'usage est de dire *Poge Florentin.*
8 ¶ *Antonius Raudensis* Antoine de Rho. *Rho* est le nom d'un bourg à 12. milles de Milan. Le Cordelier nommé Antoine contre qui Laurent Valle a écrit étoit de ce bourg, mais si l'on veut être entendu quand on parle de cet Antoine : il faut le nommer ou tout au long *Antonius Raudensis*, ou seulement *Raudensis.* C'étoit un Théologien qui vouloit se mêler de Grammaire. ¶
9 Voss. de nat. Rhetor. cap. 6. pag. 48.

traits pour tirer contre Jesus-Christ. C'est ce qui lui fut reproché par Jovien Pontanus (1) & par Poge de Florence (2).

Nous parlerons du livre de ses Elégances parmi les Grammairiens Techniques, & de l'Histoire qu'il a écrite parmi les Historiens d'Espagne.

* *Herodoti Historia ex versione Laur. Vallæ*, in-fol. *Venet.* 1494. — *Ejusdem H. Steph. & recogn. Frid. Sylburgii* in-fol. *Francof.* 1608. — *Homeri Illiad. recogn. Laur. Vallæ* in-4°. *Lugd. Gryff.* 1544. — *Thucydidis Hist.* in-fol. *apud Henr. Steph.* 1588. — *Æsopi fabulæ* qui se trouvent dans le Recueil des Fabulistes imprimé *in*-8°. à Strasbourg 1601. — *Laur. Vallæ lib. 6. Elegantiæ de ling. Latinæ* in-fol. *Venet.* 1499. — *Idem* in-4°. *apud R. Steph.* 1541. — *De dialectis Ling. Latin. lib.* 3. in-8°. *Colines.* 1530. *

1 Joh. Jov. Pontan. ut supra, lib. 1. de Serm.

¶ Jovien Pontan a eu grand tort de rapporter d'après Poge une vieille calomnie qu'il savoit bien que Laurent Valle avoit réfutée. Celui-ci dans le 4. livre de son Aristote contre Poge nie & déteste les termes que son Adversaire lui reproche, il semble seulement convenir avoir dit qu'en conférant le texte Grec du Nouveau Testament avec le Latin de la Vulgate, il avoit trouvé des traits à lancer contre l'Interprete. Poge empoisonnant cela lui a imposé de s'être vanté d'avoir en main des traits à lancer contre J. C. Qui ne voit la forfanterie? ₰

2 Joh. Fr. Pogg. 2. Invect in Vall. fol. 87. edit. 1513. Item apud Voss. ut supra.

DOMICE (1) CALDERIN, *de Verone*, vers (2) l'an 1477.

305 IL entreprit d'expliquer par des Commentaires des anciens Auteurs assés difficiles comme sont *Suétone*, *Stace*, *Martial*, *Juvenal*, les Epitres & l'Ibis d'*Ovide*.

Barthius (3) dit que si on a égard à son peu d'âge on les trouvera admirables, & quoiqu'ils ne soient pas tous également bons, ils sont néanmoins meilleurs pour la plupart qu'on ne se l'imagine aujourd'hui.

Paul Jove (4) prétend qu'il a éclairci les obscurités de ces Au-

1 ¶ Son nom étoit Dominique, mais voulant en avoir un qui sentit l'ancienne Rome, il se fit appeller *Domitius*, & *Calderinus* de Caldiero lieu de sa naissance, fameux par ses bains chauds, près de Vérone, d'où plusieurs parlant de Calderin l'appellent souvent Véronois.

2 ¶ Ce fut cette année-là qu'il mourut agé seulement de 30. ans. Nous avons ses Commentaires sur les Sylves de Stace, sur Martial, sur Juvenal, sur l'Ibis d'Ovide. Le reste ne paroit, je pense, que dans les Catalogues de Tritheme, & de Gesner. ₰

3 Gasp. Barthius Comment. in lib. 5. Sylv. Pap. Statii pag. 483. & ex eo König. Biblioth. 5. V. & N. pag 256.

4 Paul. Jov. elog. 21.

teurs, & ſurtout des Poëtes avec une capacité merveilleuſe, mais qu'il a inſeré dans ſes Commentaires des ſemences de conteſtations & de diſputes, qui font voir l'animoſité avec laquelle il cherchoit à picquer ſes envieux & ſes adverſaires : néanmoins que cette aigreur n'étoit pas inutile à ſes Ecoliers quoiqu'elle fût exceſſive. Il ajoute que cette impétuoſité ſe trouvant jointe à la force & l'aſſiduité avec laquelle il travailloit à l'étude l'emporta en l'autre monde à la fleur de ſon âge, lorsqu'il n'avoit guéres plus de trente ans.

* *Domitii Calderini Comment. in Martialem* in-4°. *Venet.* 1474. — Ses Commentaires ſur le Stace ſont imprimés à Veniſe & à Rome 1475. Son Commentaire ſur l'*Ibis* d'Ovide eſt imprimé à Milan 1495. *in-fol.* — à l'égard de ceux qu'il a fait ſur Suétone, Virgile, Juvenal, ils ſe trouvent dans les éditions des mêmes Auteurs imprimés à Bâle. *

THEODORE GAZA, *de Theſſalonique*, mort en 1478. (1)

306 SCaliger (2) avoit coutume de dire qu'entre tous ceux qui avoient fait revivre les belles Lettres dans l'Italie, il n'y en avoit que trois auſquels il portoit envie. Le premier étoit notre Gaza qu'il dit avoir été un grand homme, & un homme véritablement ſavant, quoiqu'il eut fait des fautes ; le ſecond étoit Politien, & le troiſiéme Pic de la Mirandole.

Voſſius (3) prétend qu'il eſt infiniment préférable à George de Trébizonde, contre le ſentiment même de Politien (4), & ç'avoit déja été la penſée d'Eraſme long-tems auparavant (5).

Ce dernier croit que ce qui a pû empêcher Gaza de parler parfaitement bien Latin, a été d'une part l'application continuelle à la Philoſophie, & de l'autre ce naturel & cette habitude invéterée qu'il avoit pour ſon Grec, & dont il lui auroit été moralement

1 ¶ L'Epitaphe Grecque de Théodore Gaze Κεῖτο μέγας faite par Ange Politien à l'age de 21. ans, comme il l'a lui-même marqué, nous apprend que Gaze eſt mort, non pas en 1478. mais en 1475. tems auquel Politien avoit juſtement 21. ans, puiſque l'on convient, ou que du moins on doit convenir qu'il n'en avoit que 40. lorsqu'il mourut le 25. Septembre 1594. §

2 Prim. Scaligeran. au mot *Littera* pag. 102, 103.

3 Voſſ. lib. 4. Inſtitution. Oratoriar. lib. 4. cap. 30.

4 ¶ C'eſt au chap. 90. de ſes *Miſcellanea* que Politien a préféré George à Théodore. Parrhaſius qui a trouvé ce jugement fort injuſte, l'a dans ſon Epitre 60. éxaminé, & vertement réfuté. §

5 Eraſm. Ciceron. Dial. pag. 160.

impossible de se défaire. Cependant Paul Jove (1) assûre que non seulement il a passé de fort loin tous les Grecs dans la connoissance de leur Langue, dans l'érudition, & dans la solidité du jugement, mais qu'il s'est si bien perfectionné dans la langue Latine, qu'il n'étoit pas aisé de discerner en laquelle de ces deux langues il écrivoit le mieux.

Le même Auteur (2) a remarqué ailleurs qu'il avoit une attache particuliére pour les maniéres & les mots de Pline, & qu'il étoit fort curieux de les imiter.

Mais nous parlerons encore de Gaza parmi les Traducteurs, & les Grammairiens Artistes.

* Les 4. livres de l'Introduction à la Grammaire Grecque ont été imprimés à Venise chés Alde, & à Paris chés Wechel avec la traduction Latine en 1540.— Il a traduit en Latin Ælian de la Castrametation imprimé à Cologne avec le Traité des Oraisons de Denys Halicarnasse, l'histoire des animaux d'Aristote & autres opuscules en 1537.*

1 Paul. Jov. Elog. 26.

2 Idem tract. de Piscibus lib. 1. cap. 4.

FRANC. PHILELPHE, d'*Ancone* (1), gendre de Chrysoloras (2), mort en 1481.

307 PHilelphe a écrit divers ouvrages, comme des Dialogues, des Oraisons, des Epîtres, d'autres piéces en Prose, & des Poësies. Mais les savans Critiques ne s'accordent pas entiérement dans les jugemens qu'ils en font.

Néanmoins la plupart conviennent (3) que c'étoit un homme sans jugement, grand amateur de ses productions, grand admirateur de son propre esprit, vain, enflé, & plein de lui-même; mais d'ailleurs assés sec & dénué de la plupart des qualités qui composent le savant & l'honnête homme.

1 ¶ Philelphe étoit de Tolentin à 28. milles d'Ancone.

2 ¶ Pour désabuser une infinité de gens qui croient sur la foi de Paul Jove que Philelphe étoit gendre d'Emmanuel Chrysoloras, il auroit été bon de remarquer en termes exprès que c'étoit de Jean fils d'Emmanuel. Voici comme en parle Philelphe lui-même, Lettre 2. du 37. livre: *Nec inficier tamen vobis, ad Græcam locutionem plurimum conduxisse primam illam uxorem meam, quæ mihi vita ipsa carior fuit, Theodoram Chrysolorinam, summi illius viri Manuelis Chrysoloræ Neptem, cujus modo mentionem feci. Nam & litteraturam, & cæteras Græcorum disciplinas, splendidissimus Eques Auratus, socer meus Joannes Chrisoloras hujus pater me docuit.* §

3 Florid. Sabin. Apolog. adv. Calumn. L. I.

Il avoit pourtant du ſavoir, & beaucoup de hardieſſe & de réſolution dans ſes entrepriſes (1), comme le témoignent Floridus Sabinus & Voſſius après lui. Paul Jove (2) dit qu'il avoit l'eſprit ardent, divers, & ambitieux, qu'il ne vouloit point ſouffrir d'égal dans la gloire des Lettres : que pour cet effet il s'étoit mêlé d'écrire ſur toutes ſortes de ſujets, & que véritablement il auroit paſſé les meilleurs Ecrivains de ſon ſiécle en l'une & l'autre Langue, s'il avoit eu aſſés de jugement pour donner des bornes à ſon impétuoſité, & s'il ne ſe fût attaché qu'à l'utile & à l'honnête. Philelphe.

Eraſme dit (3) qu'il avoit tâché d'imiter Cicéron, mais que ſes efforts avoient été ſans ſuccès, & que n'ayant pû trouver aucun Savant à qui il pût plaire, il ſe renferma dans la complaiſance qu'il avoit pour lui-même, & fut obligé de ſe contenter de ſa propre eſtime, faute d'autres admirateurs. Qu'il ne s'eſt jamais plus écarté de Cicéron que dans les ouvrages où il en falloit le plus approcher, comme dans ſes Oraiſons qui ſont encore beaucoup moins *Cicéroniennes* que ſes Epîtres.

Le même Auteur reconnoît pourtant dans d'autres endroits (4), qu'il avoit de l'érudition, mais qu'il en avoit moins que d'amour propre.

Les plus eſtimés de ſes ouvrages ſont les deux livres des *Banquets* que Vivès loue comme des témoins de la grande connoiſſance que Philelphe avoit de l'Antiquité, de l'Hiſtoire, & de la Philoſophie (5).

* *Franc. Philelphi Satiræ* in-fol. *Mediolani* 1476. — *Epiſtolæ familiares lib.* XVI. in-fol. *Venet.* 1492. *Brixiæ* 1485. — *De Conviviis lib.* II in-8°. 1537. *Coloniæ* — *Educatio Puerorum* in-4°. *Baſil.* 1544. — *Apophthegmata, Orationes, & de Legibus* in-4°. *Pariſ.* 1503. *

1 Voſſ. Hiſt. Lat. lib 3. cap. 7. pag. 591. 592.

2 Paul Jov. elog. 17.

3 Eraſ. Ciceronian. Dial. pag. 156.

4 Idem in Vit. S. Hieronymi præfix. ejus operibus.

5 Lud. Viv. apud Voſſ. Hiſt. Lat. ut ſupra.

¶ Vivès n'a loué les deux livres *conviviorum* de Philelphe que parce qu'en qualité de Profeſſeur, bien jeune encore, il les expliquoit publiquement, ſemblable en cela aux Prédicateurs qui ne manquent jamais de mettre au-deſſus ou tout au moins côte à côte des plus grands Saints celui dont ils font le panegyrique. L'ouvrage de Philelphe fut imprimé à Cologne in-8°. l'an 1537. Le témoignage de Vivès s'y voit étalé en 7. ou 8. lignes au bas du titre pour exciter la curioſité des dupes. C'eſt de-là que Geſner l'a copié, feuillet 257. de ſa Bibliothéque. ¶

GEORG. MERULA, d'*Alexandrie de la Paille*, vers l'an 1482 (1).

308 PAul Jove (2) faiſant l'éloge de Galeotte appelle ce Merula le plus éxact de tous les Grammairiens, & il dit en un autre endroit (3) qu'il étoit grand Cenſeur des ouvrages d'autrui, & particuliérement de ceux de Calderin, de Galeotte & de Politien.

Florid. Sabinus (4) témoigne qu'il étoit fort ſavant, & qu'il étoit extrémemrnt éxact en écrivant. Néanmoins Volaterran (5) aſſure qu'il ne ſe ſoucioit point tant des mots ni de l'éxactitude du ſtyle, que de la connoiſſance des choſes.

Enfin pour mettre le contrepoids à ſes bonnes qualités, Voſſius (6) témoigne qu'il avoit beaucoup de malignité, & qu'il étoit fort médiſant; qu'il en vouloit particuliérement à ceux de ſa profeſſion, qu'il ne ſavoit ſouffrir (7); & qu'entre autres il a traité ſon Maître Philelphe avec la derniére ingratitude & la plus grande inſolence du monde.

Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

* *Georgius Merula in aliquot Ciceronis Orationes* in fol. *Baſil.* 1553. — *Obſervationes in Martialis Epigrammata* in-fol. *Pariſ.* 1601. — *Annotationes in Ovidii Epiſtolas* in-fol. *Francof.* 1601. — *Enarratio Vocum priſcarum in libris de re ruſtica* in-8°. *Venet.* 1528. — *Enarrationes in Juvenalem, & adverſus Domitii Commentarios in Martialem.* — *Ejuſdem Annott. in Ciceronis Orationes lib.* II. in-fol. *Venet.* 1478. *

1 ¶ George Merlo, en Latin *Merula*, mourut à Milan au mois de Mars 1494.

2 P. Jov. elog. 44. ubi de Galeott. Martio.

3 Idem Jov. elog. 37.

4 Fr. Fl. Sabin. Apol. adverſ. calumn. L. L. apud Voſſ.

5 Raph. Volaterr. Commentar. lib 21.

6 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 8. p. 602.

7 ¶ pour *qu'il ne pouvoit.*

RODOLPH. AGRICOLA, *de Groningue*, mort en 1485.

309 C'Etoit un homme conſommé dans les Sciences, ſelon l'étenduë qu'elles avoient dans ſon ſiécle. Voſſius (1) dit

1 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 6. pag 567.

qu'il étoit très-favant dans les langues Latine, Grecque & Hébraïque, qu'il étoit grand Philofophe, qu'il avoit beaucoup d'éloquence, qu'il étoit habile dans les beaux Arts & particuliérement dans la Peinture & dans la Mufique. Agricola.

Erafme (1) dans fes Adages prétend qu'il n'y avoit point de difciplines & de connoiffances dans lesquelles il ne pût contefter le premier rang aux plus grands Maîtres; qu'il étoit parfait Grec parmi les Grecs, & parfait Latin parmi les Latins; qu'on l'auroit pris volontiers pour un autre Virgile dans les Vers; que c'étoit un autre Politien pour les graces & les beautés du difcours, mais qu'il furpaffoit celui-ci dans la majefté; & qu'il n'y avoit point de fecrets, point de myftéres dans toute la Philofophie qu'il n'eut pénétrés à fond. Il ajoute qu'Agricola n'étoit point curieux de gloire, qu'il ne fe foucioit point de rien publier, quoiqu'il eût beaucoup compofé; que néanmoins le peu qui en paroiffoit de fon tems ne laiffoit pas de marquer affés la divinité de fon efprit, quoiqu'il n'eût point eu de part à l'édition de fes ouvrages, & qu'il n'eût pas moins d'indifférence & de mépris pour eux après leur publication qu'il en avoit témoigné auparavant.

Le même Auteur écrit encore ailleurs (2) que cet Agricola avoit un génie tout-à-fait célefte, un fond de doctrine prefque fans fonds, un ftile au-deffus du vulgaire. Que fes Ecrits avoient beaucoup de folidité & de nerfs; qu'ils étoient beaucoup travaillés, & limés avec éxactitude, mais qu'il fentoit un peu le Quintilien dans fon élocution, & l'Ifocrate dans la ftructure de fes difcours. Que néanmoins il avoit quelque chofe de plus fublime & de plus grand que l'un & l'autre de ces deux Maîtres de l'Antiquité Grecque & Latine; qu'il étoit plus étendu & plus clair que Quintilien. Qu'il étoit venu à bout de tout ce qu'il avoit entrepris; & qu'il ne doutoit nullement qu'il ne nous eût reprefenté une image parfaite de Cicéron, s'il eût été curieux de s'y appliquer.

Le Cardinal Bembe (3) qui avoit d'ailleurs le goût affés difficile, affure en écrivant à Erafme, que de tous les ouvrages qui avoient paru dans ce fiécle-là, il n'y en avoit pas qui fuffent plus dans fon approbation que ceux d'Agricola.

Et Vivès (4) dit qu'il n'y avoit pas un Auteur de ce tems-là qui méritât plus que lui d'être lû de tout le monde, tant il y a de génie,

1 Erafm. in proverb. *Quid Cani & Balneo.*
2 Idem in Dial. Ciceronian. pag. 179.
3 Petr. Bemb. lib. 6. Epiftol. ad Erafm.
4 Lud. Vivès Comment. in cap. 21. libri 2. de Civit. Dei S. Aug.

Agricola. d'art, de jugement, de gravité, de douceur, d'éloquence & d'érudition dans ses ouvrages.

Paul Jove (1) en parle aussi d'une maniére si avantageuse qu'il semble dire qu'Agricola faisoit confusion aux Rabins pour l'Hébreu, aux Athéniens pour le Grec, & aux Romains pour le Latin; que ses préceptes sur la Dialectique & sur la Rhétorique étoient extrémement recherchés de son tems, & qu'ayant un esprit divin pour la Poësie, il avoit obscurci & désespéré, pour ainsi dire tous les Poëtes de ce tems.

Tant de rares qualités se trouvant en un seul homme né dans un coin du monde le plus reculé, d'où la Politesse des belles Lettres n'avoit pas encore entiérement chassé la Barbarie, semblent avoir un peu enflé le cœur à ceux de son pays, lesquels (2) ont crû qu'avec leur Agricola tout seul, ils pouvoient hardiment mépriser tout ce qu'il y avoit eu de beaux esprits dans la Gréce ancienne, & dans l'Italie, jusqu'à traiter injurieusement la premiére d'*insolente* & la seconde d'*effrontée*. Tant ils étoient éblouis du mérite d'Agricola, n'étant point accoutumés à recevoir souvent d'aussi rares présens du Ciel.

Quoiqu'il soit difficile de rien ajouter à tant de témoignages si glorieux à la mémoire d'Agricola, nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que Scaliger (3) le consideroit comme un très-excellent Maître en l'art de parler, & même comme le Prince des autres Maîtres. Et Melchior Adam (4) voulant spécifier le style de sa Prose d'une autre maniére que n'avoit fait Erasme, dit (5) qu'il sembloit avoir representé la mesure & la cadence de Lactance; la douceur & la rondeur de Pline; les lumiéres & le brillant de Sénéque; l'abondance & la variété de Cicéron; la subtilité & les pointes de Quintilien; la véhémence & les biais (6) de Saint Cyprien.

* *Rodolphus Agricola, de Inventione, Dialecticâ, aliaque ejusdem opuscula* in-4°. *Colon.* 1539. — *Comm. in Boëthii consolationem Philo-*

1 P. Jove. elog. 31.

2 Petr. Montan. Philos. & Poët. apud Melch. Adam. pag. 21. in vit. Philosoph. Germ. & apud G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 17. col. 2.

3 Prim. Scaligeran. pag. 23.

4 M. Ad. de Vit. Phil. Germ. Pag. 21. ut supra.

5 ¶ Ce n'est pas Melchior Adam qui dit cela, c'est un certain *Petrus Montanus* que cite Melchior Adam. §

6 ¶ Le Jésuite Anonyme qui a publié en 4. Lettres ses réflexions sur les Jugemens de Baillet s'est moqué de ces *biais de Saint Cyprien* avec raison. Tout le monde s'en moquera comme lui, & l'on demeurera d'accord que *les tours d'éloquence* exprimeroient mieux le Latin *obliquitatem*. Je crois en effet sans approuver ce mot, que l'Auteur, qui s'en est servi, a voulu par-là nous figurer l'adresse de S. Cyprien à gauchir, pour éviter les coups que dans une controverse son Adversaire lui portoit. §

ſophiæ in-fol. *Baſil.* 1570. — *De formando ſtudio Epiſtola ſcripta anno* 1484. in-8°. *Heidelb.* 1621. — *Comment. ad Senecæ declamationes aliquot* in-8°. *Baſi.* 1529. *

GEORGE DE TREBIZONDE (1) ou TRAPEZONTIN né en *Candie*, mort en 1486.

310 ON ne peut diſconvenir que ce George n'ait eu du ſavoir, mais il étoit d'une humeur un peu bizarre & trop chagrine.

Eraſme (2) témoigne qu'il avoit rendu de grands ſervices à la République des Lettres, & quil avoit de la ſuffiſance, mais qu'il étoit néanmoins fort inférieur à Théodore Gaza dont nous avons parlé auparavant. Cela eſt très-vrai, dit Voſſius (3), & c'eſt même ce qui a fait le ſujet de la brouillerie & de la diviſion qui ſe mit entre ces deux Grecs.

Paul Jove écrit que le Trapezontin (4) avoit à la vérité beaucoup de génie, mais qu'il gâtoit ſes bonnes qualités par une baſſe jalouſie, qu'il témoignoit à l'égard de ceux qui faiſoient profeſſion des Lettres; que s'étant fait de la Secte des Péripatéticiens, il étoit devenu grand adorateur d'Ariſtote, & ne ſavoit ſouffrir qu'on louât Platon, dont il entreprit de combattre les dogmes par un livre qui fut puiſſamment refuté par le Cardinal Beſſarion.

Il eut auſſi priſe avec un célébre Mathématicien nommé Jean Muller de Konigſberg, que nous appellons ordinairement *Regiomontanus* ou de *Réalmont*. Il ſe brouilla encore avec d'autres Savans, & le plus ſouvent fort mal-à-propos. Mais nous parlerons plus particuliérement de ces démélés dans le Recueil des Traducteurs.

Pour ce qui eſt de ſon ſtyle, Eraſme (5) dit qu'il avoit tâché de le rendre conforme à celui de Cicéron.

* *Georg. Trapezuntii Interpretatio in Ciceronis Orationem pro Ligario* in-fol. *Pariſ.* 1520 — *In aliquot Ciceronis Orationes,* in-fol. *Baſil.*

1 Il aima mieux, par rapport à ſon triſaïeul qui étoit de Trébizonde, être appellé *Trapezuntius* que *Cretenſis* à cauſe du proverbe qui fait paſſer *Cretenſis* pour un Synonyme de *mendax*. A propos de quoi l'on peut voir pag. 84. de la Paléographie du P. de Montfaucon la plaiſanterie d'un Antoine Damilas qui au bas d'un manuſcrit copié de ſa main avouë ſans façon qu'il eſt de Crète, & qu'il jouit de tous les privilèges de l'Iſle, excepté, ajoute-t-il, de celui de mentir, *abſque eo quod mendax ſim.*

2 Eraſm. Dial. Ciceronian. Pag. 160.

3 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 599. 600.

4 Paul Jove elog. 25.

5 Eraſm. ut ſupra.

1552. — *Rhetoricorum lib.* v. in-fol. *Venet.* 1523. — *In Philippicas Ciceronis* in-fol. *Basil.* 1553. — *In Centiloqujum Ptolemai* in-fol. *Basil.* 1550. — *Epistola ad Joan. Palaeologum, cum annott. Jac. Pontani* in-4°. *Ingolst.* 1604. — *Cur Astrologorum judicia ut plurimum sint falsa* in-8°. *Paris.* 1549. — *Comparatio Aristotelis & Platonis* in-8°. *Venet.* 1523. — *Calumniator Platonis* IV. *lib. Venet.* in-4°. 1516.*

ALEXANDRE ab ALEXANDRO, *Néapolitain* (1), mort vers l'an 1490. (2) & M. TIRAQUEAU (André) *de Fontenai en Poitou*, mort l'an 1558.

Genialium dierum.

312 SEs six livres de *Journées divertissantes* sont un composé de diverses choses qui regardent la Philologie. Floridus Sabinus (3) estimoit qu'il étoit meilleur Ecrivain que Philelphe. Vossius (4) est aussi de ce sentiment, prétendant que cet ouvrage est une grande provision de quantité de bonnes piéces d'Antiquité & d'Histoire, & qu'il y a beaucoup de choses concernant la proprieté des mots, mais qu'il est accusé ou de négligence ou d'ingratitude sur ce qu'il n'a point nommé les Auteurs de qui il a pris tout ce qu'il rapporte.

C'est ce qui l'a fait passer pour un plagiaire dans l'esprit de Guillaume Barclay, du Cardinal Bona, & de plusieurs autres personnes (5).

Mais le célébre Monsieur TIRAQUEAU, ayant fait des observations sur cet ouvrage [*in-fol.* à Paris 1532.], ne se contenta pas de corriger les fautes de cet Alexandre, & de lui communiquer un lustre qu'il n'avoit pû se donner à lui-même. Il prit encore la peine d'éxaminer tous les passages, de les vérifier, de les retirer de cette confusion, & de les rendre à leurs premiers Auteurs, en les citant avec éxactitude & avec honneur, en les montrant au doigt, pour

1 ¶ Lisés *Napolitain.*

2 ¶ Le premier chapitre des Jours géniaux faisant connoitre que Jovien Pontan, dont il y est parlé avec éloge, n'étoit plus alors en vie, & Jovien Pontan, comme Paul Jove le remarque, étant mort le même mois, & la même année que le Pape Alexandre VI. savoir au mois d'Aout de l'année 1503. il s'ensuit qu'Alexandre ab Alexandro que Baillet suppose mort en 1490. a vécu pour le moins 13. ans au-delà. Il y a même grande apparence qu'il n'est mort que vers l'an 1520. peu de tems avant la premiére édition de ses Jours géniaux. — Vóyés Bayle au mot *Alexander ab Alexandro.* — Son nom Italien étoit *Alessandro de gli Alessandri.* §

3 Franc. Flor. Sabin. Apol. advers. calumn. L. L.

4 Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 609.

5 Addit. ad Biblioth. Neapol. Topp.

ainsi dire, & en faisant voir combien il reste peu de chose de ce qui appartient à notre Alexandre.

Ceux qui savent quel fond d'érudition & de lecture il faut avoir, & à quelles peines il faut se résoudre pour entreprendre un travail de cette nature, peuvent juger du mérite de Monsieur Tiraqueau, comme ont fait Vossius (1), Colerus (2), le P. Labbe (3), le sieur Nicodéme (4), l'Auteur Anonime de la Bibliographie (5), & plusieurs autres qui trouvent ces *Sémestres* ou ces Observations trés savantes, très-curieuses, très-pénibles, & très-agréables en même tems.

Mais nous parlerons avec plus d'étenduë de cet habile homme dans le Recueil de nos Jurisconsultes. Au reste cet ouvrage en l'état qu'il a été composé par Alexandre ne laisse pas d'être estimé savant par l'Anonyme (6), & digne d'être consideré pour la diversité des choses qu'il contient, mais il ajoute néanmoins qu'il n'est pas assés éxact ni assés poli, de sorte qu'il n'est pas toujours sûr de s'en rapporter à lui.

* *Alexandri ab Alexandro Genialium dierum lib.* VI. *cum notis Variorum* in-8°. 2. *vol. Amsterd.* 1673. *

1 Voss. ibidem, ut supra.
2 Christ. Coler. de Hist.
3 Ph. Labb. Mantiss. supell. antiq. pag. 540.
4 Leon. Nicod. add. ad Bibl. Neap. Topp. pag. 617.
5 Bibliogr. cur. hist. Philolog. pag. 106.
6 Idem ibid.

---

312 AMBR. DE CAMALDOLI ou CAMALDULE, *Voyés parmi les Traducteurs, article* 815.

PIERRE de CALABRE *plus connu sous le nom de* POMPONIUS LÆTUS *vers l'an* 1490.

313 COmme nous devons parler de lui parmi ceux qui ont écrit des Antiquités Romaines, nous n'en rapporterons ici que ce qui regarde la Philologie & la Critique.

Cet homme avoit l'esprit assés particulier & l'humeur un peu grotesque. Il avoit renfermé tout son savoir dans les bornes de la République & de l'Empire Romain, de sorte qu'il ignoroit généralement tout ce qui n'y étoit point compris, c'est-à-dire, qu'il ne

Pomp. Lætus. ſavoit point de Grec, & qu'il ne voulut jamais apprendre cette langue, de peur de faire tort à ſon Latin.

Il ne ſavoit non plus ce que c'étoit que l'Ecriture Sainte ni les Ecrits des Peres, & n'avoit jamais vû aucun des Auteurs qui avoient écrit après la décadence de l'Empire, c'eſt-à-dire, après ſa diviſion (1).

Et comme il étoit fou & enivré de la gloire des Romains, il en devint ſi fort idolâtre, que non content de célébrer la fête de la fondation de la Ville avec cérémonies, & d'avoir dreſſé des Autels effectifs à Romulus, il eut l'impiété de mépriſer & de fouler aux pieds la Religion Chrétienne comme ſi elle n'eût été bonne que pour des Barbares.

Mais pour ne lui point refuſer le peu de gloire qui lui eſt dû, il faut avouer (2) avec Floridus Sabinus qu'il ne le cédoit à perſonne de ſon tems pour la pureté du ſtyle, & qu'il écrivoit élégamment ſelon Eraſme (3), qui dit que Pomponius ne prétendoit point paſſer plus loin.

C'eſt peut-être pour la même raiſon que Vivès dit qu'il avoit fort peu d'érudition. Jugement qui ne porte point préjudice à la connoiſſance qu'il avoit des Antiquités Romaines, comme nous dirons ailleurs.

Il ne faut pas oublier une choſe que Voſſius a remarquée de lui, & qui regarde encore plus particuliérement la Critique, c'eſt que les changemens qu'on a faits dans l'Edition de *Salluſte* contre la foi des Manuſcrits, doivent être attribués preſque tous à ce Pomponius (4).

* *Pomp. Læti, Compend. Auguſtæ Hiſtoriæ* in-fol. *Francofurti* 1588. *& tum aliis Hiſt. Aug. Henr. Steph.* in-8°. 4. *vol.* — *De Arte Grammatica, cum Epiſtol. familiar.* in-8°. *Argent.* 1515. *

1 Voſſ. de arte hiſt. pag. 33.
2 Flor. Sabin in Apol. adv. calumn. L. L.
3 Eraſm. Ciceronian. Dial. pag. 161. Idem. in vit. B. Hieron. præfix. edit.
4 Voſſ. hiſt. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 613. 614. 615.

QUOIQUE mon dessein, comme je l'ai déclaré, soit de me borner à corriger les fautes de Baillet, je ne laisserai pourtant pas d'insérer ici par occasion une espèce de Dissertation touchant POMPONIUS LÆTUS, remplie de particularités literaires qui ne déplairont pas aux Curieux. La voici. Pomp. Lætus.

LEs particularités de la vie & de la personne de Pomponius Lætus fameux Humaniste étant peu connuës, j'ai eu la curiosité de les rechercher, & voici ce que j'en ai pu recueillir de plus certain. Il naquit l'an 1425. à Amendolava petite ville de la haute Calabre, bâtard, à ce qu'on a cru, d'un Prince de Salerne de la Maison de Sanséverin. Cette naissance quoiqu'illégitime auroit pu lui faire honneur, s'il avoit été homme à vouloir en tirer de l'avantage. Bien loin d'avoir cette pensée, il affectoit toujours de cacher son origine, & quand des gens qui n'ignoroient pas sa noblesse, lui en parloient, il leur répondoit en des termes qui marquoient assés son indifférence là-dessus. Elle étoit si grande qu'étant invité par ses parens à vouloir bien se rendre vers eux, & les aller reconnoitre, il ne leur fit point d'autre réponse que celle-ci. *Pomponius Lætus cognatis & propinquis suis sal. Quod petitis fieri non potest, valete.*

Je crois bien pourtant que l'éclat de sa maison, comme l'insinuë Paul Jove, étant quelque tems auparavant un peu déchu par les guerres où elle se trouva envelopée, cela ne contribua pas peu à le détacher de ses proches, & à le fixer dans son inclination pour les belles lettres. Il les apprit à Rome sous Pierre Oddo de Montopoli, & ensuite sous Laurent Valle, le plus habile, sans difficulté, de tous les Italiens de son tems. Celui-ci étant mort le 1. d'Aoust 1457. & non pas 1465. comme plusieurs le croient, trompés par l'altération du chiffre de son épitaphe, Pomponius d'une commune voix fut jugé digne de lui succeder. Quelque huit ou neuf ans après aiant été accusé d'estre l'un des chefs d'une prétenduë conspiration de gens de lettres contre le Pape Paul II. il fut obligé de se retirer à Venise, d'où ramené à Rome par ordre du Pape il demeura en prison un an entier avec plusieurs Savans, du nombre desquels étoit Platine qui a fait une ample rélation de cette affaire dans la vie de Paul II. Son innocence de même que celle des autres aiant été reconnuë, il eut en 1467. la liberté de professer comme auparavant, & l'honneur d'occuper jusqu'à sa mort la premiére place dans le collége Romain pendant 28. ans, lesquels ajoutés aux

Une lettre de Jovien Po[ntan] imprimée page 2597. du 3. [tome] de ses œuvr[es] Bâle in 8°. [1] fait voir que Valle mourut [a]vant Alfonse de Naples [mort] en 1458.

ap. Lætus. 42. qu'il avoit dans le tems de son élargissement, il se trouvera que conformément au calcul de Sabellic il sera mort dans la 70. année de son âge, c'est-à-dire en 1495. je m'en tiens à cette supputation qui me paroit d'autant plus sûre que nul Auteur digne de foi n'a parlé de Pomponius comme d'un homme vivant au-delà de 1495. Je dis nul Auteur digne de foi, parce que je compte pour rien l'objection qu'on pourra me faire tirée des épitres de Pierre Martyr d'Anghiera imprimées premiérement à Alcala de Hénarès l'an 1530. & 140. ans après à Leyde, parmi lesquelles il y en a une à Pomponius de 1496. quatre de 1497. deux de 1499. & une du 10. Avril 1504. laquelle sert de réponse aux nouvelles qu'il suppose que celui-ci lui mandoit des François chassés de Naples, de Louis Marquis de Saluces qui tenoit encore Canose, & de l'élection du nouveau Pape Jule II. Ce Pierre Martyr est un imposteur. Il s'avisa pendant qu'il étoit en Espagne de réduire en lettres l'histoire des affaires de son tems, feignant de les écrire à mesure qu'elles arrivoient, & même de prévoir les suites, afin de faire croire qu'il étoit homme de grande pénétration. Comme il n'avoit pourtant pas assés d'habileté pour bien couvrir sa fourbe, il n'a pas toujours su dater ses lettres suivant l'ordre du tems, & les a quelquefois adressées à des gens qui n'étoient plus au monde. Telles sont celles que j'ai spécifiées, entre autres la derniére, prétenduë écrite le 10. Avril à Pomponius Lætus, mort certainement sous le Pape Alexandre VI. qui mourut comme tout le monde sait, le 18. Aoust 1503. Ce raisonnement suffit pour prouver la fausseté de la date de cette épitre, sans qu'il soit besoin d'alléguer l'épitaphe de Pomponius faite par Jovien Pontan mort le même mois & la même année qu'Alexandre VI. Une preuve que Pomponius ne vivoit plus, non seulement en 1504. mais même sur la fin de 1500. c'est qu'il mourut, comme le remarque Sabellic, peu de tems après lui avoir envoyé son Abrégé de l'Histoire Romaine depuis le jeune Gordien jusqu'à Justinien II. qu'il nomme mal Justin. Cet Abrégé est dédié *Francisco Borgiæ Episcopo & Pontificalis Ærarii Præfecto*, à François de Borgia Evêque (il faloit dire Archevêque) de Cosence, & Trésorier de la Chambre Apostolique, lequel n'est autre que ce François de Borgia qui fut fait Cardinal le 28. Septembre de l'an 1500. & qui par conséquent n'eust pas manqué d'estre qualifié tel par Pomponius, si celui-ci eust assés vécu pour lui dédier alors son ouvrage. Une autre preuve qu'il étoit mort long-tems auparavant, c'est qu'on trouve son épitaphe dans les poësies de Do-

Cet Abrégé fut imprimé pour la premiére fois à Venise in-4°. l'an 1489. le 23. Avril *per Bernardinum Venetum.*

micus Palladius Soranus disciple de Sabellic imprimées à Venise l'an 1498. Toutes ces raisons me confirment dans l'époque ci-dessus posée. L'*Epicedion Pomponii Læti* de Justulus poëte Latin de Spolete qui vivoit au commencement du 16. siécle, ne m'a été d'aucun secours. La piéce est au moins de cent Vers, très froide & ne contient qu'un verbiage inutile. Passons au caractére de Pomponius. C'étoit l'homme de son tems le plus curieux de manuscrits, de médailles, & d'inscriptions. L'amour de l'antiquité le possedoit à un point, qu'il auroit voulu ce semble, avoir vécu du tems de Rome triomphante, & dans le siécle le plus pur de la langue Latine. La moindre découverte de quelque ancien monument l'attendrissoit. Il honoroit la mémoire de Romulus, & solennisoit le jour de la fondation de Rome. Sur quoi Volaterran, Vivès, & une infinité d'autres écrivains l'accusant d'idolatrie ont parlé de lui comme d'un Païen. Ils ont mal pris son intention. Ce qu'il en faisoit n'étoit que pour animer la jeunesse à l'étude des belles lettres. Il changeoit par la même raison le nom des Académiciens ses amis, les invitant à en choisir de nouveaux, ou à en ajouter aux leurs d'autres à la Grecque ou à la Romaine, & leur faisant connoitre par-là qu'en se consacrant aux sciences, il faloit, comme l'a fort bien expliqué le Castelvétro, devenir de nouveaux hommes. Du reste il étoit si peu capable des foles-créances du Paganisme qu'il passoit dans sa jeunesse pour un homme sans religion. Paulus Cortesius l. 2. *de Cardinalatu fol.* 87. rapporte cette repartie de Pomponius à Domice Calderin. *Julius Pomponius Lætus, cum ei Domitius Calderinus homo inimicus dixisset : Num ex animi sententia crederet esse Deum? Quidni, inquit esse credam, cum ei nihil te odiosius esse putem?* Quoiqu'il en fût Sabellic dit avoir appris que Pomponius s'étoit converti sur ses vieux jours. Effectivement on n'a qu'à lire ses Césars. On y voit en divers endroits des marques de sa vénération pour le S. Siége, & pour les mystéres du Christianisme. C'est ce que Vivès auroit dû un peu démêler. Mais ce n'est pas la seule méprise où il soit tombé touchant Pomponius. Celle-ci mérite encore d'estre relevée. Il prétend que le véritable nom de cet Auteur étoit *Petrus Calaber*, & qu'au lieu de *Petrus* il se fit appeller *Pomponius*. Ce sont des contes. *Pierre* ne fut jamais son nom de batême, c'étoit *Jule*. Campanus son ami particulier le nommoit *Julius Pomponius*. Pontan ne le nomme pas autrement. Le seul Gille Viits Jurisconsulte de Bruges, dont je parlerai encore ci-dessous, l'a nommé *Junius* par équivoque. Pomponius est appellé Julius Pomponius Sabinus dans le

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. titre de son commentaire sur Virgile, & Julius Pomponius Fortunatus dans celui de ses notes sur le diziéme livre de Columelle. Par où l'on voit que le nom de *Pomponius* est substitué non pas à *Petrus* prétendu nom de batême, mais à *Sanseverinus* le vrai nom de famille de notre Auteur, & non pas *Bernardinus* ou *Ferrandinus*, comme d'autres l'ont prétendu. Il paroit véritablement par le 35. livre des lettres de Philelphe, lettre 18. qu'il y avoit un *Petrus Calaber*, mais Théologien & Prédicateur, & par conséquent très différent de notre Pomponius, qui bien qu'il fust de Calabre, n'a pourtant très assurément jamais pris le nom de *Calaber*, aiant, pour mieux se déguiser, préféré un autre nom de payis, & s'étant intitulé *Julius Pomponius Sabinus*. A propos dequoi il me vient en pensée qu'y aiant eu du tems de Pomponius un Savant nommé *Petrus Sabinus*, Poëte & Antiquaire, Vivès se sera peut-estre imaginé que c'étoit un seul & même Sabinus, tantôt cité sous le nom de *Petrus*, tantôt sous celui de *Pomponius* substitué à celui de *Petrus*, quoiqu'il soit aisé de prouver que Julius Pomponius Sabinus, & Petrus Sabinus sont deux, celui-ci beaucoup plus jeune aiant eu pour précepteur Sabellic disciple de Pomponius. Vivès est un peu sujet à ces équivoques. *Elisius Calentius & Joannes Ravisius Textor* sont appellés chés lui *Ægidius Calentius, & Petrus Textor*. Il est au reste très-certain que Pomponius Lætus, & Pomponius Sabinus ne sont qu'un. Une preuve incontestable de cela, outre celle que fournit Vossius l. 3. c. 9. de ses Historiens Latins, c'est que Pomponius Sabinus allégue son *Itinerarium Scythicum* dans ses commentaires sur le 1. des Géorgiques, ce qui revient à ce que Sabellic nous apprend du voyage que fit Pomponius Lætus sur les bords du Tanaïs pour reconnoitre ce qui pouvoit y avoir échapé à Strabon. Hermolaüs Barbarus sur le 4. livre de Pline fait mention du même voyage. Il est vrai que ce commentaire sur Virgile étant peu de chose, Pomponius prit le parti de le désavouer comme un ouvrage peu capable de lui faire honneur. *Ideo*, dit-il dans sa lettre à Augustin Maffée, *si glossulas in Virgilium legeris sub titulo meo, oro ne fidem prastes, neque temerarius sum, neque audax, neque eam expositionem unquam tentavi. Ille quisquis est* (C'étoit un Grammairien de Crémone nommé Daniel Gaitanus, ou comme d'autres écrivent Caietanus) *qui falsum epigramma posuit, sentiet quid profuerit me tanto mendacio provocasse.* Mais c'est justement ce qui fait voir que les deux Pomponius ne sont qu'un, puisque Pomponius Lætus prend sur son compte un livre publié sous le nom de Julius Pomponius Sabinus. Je ne fais non plus aucune difficulté de

croire, quoiqu'en dise Baptiste Pie sur l'épitre 9. du 5. livre de Sidonius Apollinaris, que le Julius Pomponius Fortunatus commentateur du 10. livre de Columelle ne soit notre Pomponius Lætus, son style, & les citations des écrivains qui lui étoient familiers s'y reconnoissent. Curius Lancilotus Pasius l'appelle par tout ou Pomponius Fortunatus, ou simplement Pomponius. Il est appelé Pomponius Lætus Fortunatus dans une lettre de congratulation aux Sénateurs de Turin sur la harangue d'obédience que Pierre Carabin de leur compagnie, avoit faite le 29. Mai 1494. de la part du Duc de Savoie Charles I. au Pape Alexandre VI. *Convenerant ad hæc comitia*, dit Guillaume Varroni de Verceil Sénateur de Turin, auteur de cette lettre écrite le 31. *ut est moris, ex omnibus liberalium artium Professoribus peritissimi, inter quos Pomponius Latus Fortunatus togatorum eruditissimus.* Elle est insérée dans le recueil des opuscules de ce Pierre Cara imprimés *in*-4°. à Turin l'an 1520. Pyrrhus Pérot, neveu de Nicolas Pérot Archevêque de Siponto dans l'épitre dédicatoire qu'il a mise au-devant du *Cornucopiæ* de son oncle, dit que Pomponius Fortunatus très-savant homme de ce tems-là, & Prince de l'Académie Romaine fut un de ceux qui invitérent Nicolas Pérot à revoir le texte des épigrammes de Martial. Ce que dit là Pyrrhus Pérot convient évidemment à Pomponius Lætus, qui chap. 44. des mélanges de Politien est qualifié de même *Academiæ Romanæ Princeps*. L'Académie Romaine en effet le reconnoissoit pour son Chef. Michel Fernus qui procura en 1495. l'édition des œuvres de Jean-Antoine Campanus, y adresse une lettre à Pomponius avec ces qualités. *Dictatori perpetuo, Imperatori nostro maximo Pomponio Læto.* Il n'étoit bruit que de ses écoliers appellés de son nom *Pomponiani*. Voici comme Jean Sulpice de Véroli au-devant du Vitruve qu'il dédia au Cardinal Raphaël Riario s'en est expliqué. *Tu etiam primus picturatæ scenæ faciem, quam Pomponiani Comœdiam agerent, nostro sæculo ostendisti.* Dans l'édition de Lucain donnée à Rome *in-fol.* l'an 1469. laquelle est la premiére de toutes, il y a une Vie de Lucain par notre Pomponius nommé alors *Infortunatus*, sans doute à cause des persécutions qu'il avoit essuyées de la part du Pape Paul. Le titre porte *Lucani Vita per Pomponium Infortunatum.* Il est remarquable que Pomponius Sabinus sur la 2. Eglogue de Virgile, au sujet du mot *allium* qu'il prétend devoir être écrit par une simple *l*, allégue l'autorité de Pomponius Fortunatus. *Per simplex* l. (dit-il) *scribendum est, ut est apud Pomponium*, car c'est Pomponius Fortunatus qui sur le 112. Vers de Columelle. *Alliaque infractis spicis*,

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. *&c.* a fait cette note *Alium per simplex* l *scribitur.* Ce qui est tiré de ces termes du vieux Scholiaste d'Horace sur la 3. des Epodes. *Alium dicendum est per unicum* l. *quia* a *corripitur. Sic etiam Virgilius produxit per epenthesim. Allia serpyllumque herbas contundit olentes.* Cependant dit Craquius sur cet endroit *unanimiter per* ll. *duplex scribunt, præter unicum Pomponium Etusium, ut refert Pomponius Fortunatus in Columellam.* J'avoue que je ne connois point ce Pomponius Etusius, dont je ne trouve nulle mention, au moins dans le Pomponius Fortunatus de mon édition, & je conclus seulement que le Pomponius Sabinus qui renvoie à Pomponius, renvoie à lui-même. Je ne suis pas le premier à qui la bonne foi de Pomponius a été suspecte. On ne doute plus il y a long-tems que le faux testament de Cuspidius Lætus ne soit de sa façon. Rabelais qui le prenant pour un prétieux reste de l'antiquité le fit réimprimer chés Gryphius à Lyon l'an 1532. y fut pris pour dupe, & plusieurs autres y ont été trompés après lui. Barnabé Brisson dans ses formules, & Antoine Augustin dans ses dialogues découvrirent la fausseté. Rabelais fit imprimer conjointement avec le testament de Cuspidius un contract de vente prétendu ancien, qui commence, *Pascasius Culita*, ou comme on devroit lire conformément à l'original, *Pascasius Caulita.* Brisson, quoique la piéce lui fust suspecte, n'a pas laissé de l'insérer dans ses formules. Elle est de Jovien Pontan qui en a fait le prélude de son dialogue intitulé Actius. Il entre en matiére par cette plaisanterie, & Cælius Rhodiginus qui, chap. 8. du livre 13. de ses diverses leçons, en cite un endroit, le cite naturellement comme de Pontan. Il est vrai que des imposteurs aiant retranché de cette piéce tout ce qui en faisoit manifestement reconnoitre l'Auteur, l'ont depuis produite pour ancienne, feignant l'avoir tirée d'un vieux manuscrit de la bibliothéque d'Alciat. Antoine Augustin qui l'avoit vûë dans les ouvrages de Pontan, ne l'accuse pas de l'avoir donnée pour vraie; il dit seulement qu'on l'avoit publiée ailleurs comme telle, & il est surprenant que Vossius, dans le chap. ci-dessus allégué de ses Historiens Latins, emploie pour reprocher à Pontan sa mauvaise foi en ce genre, l'autorité d'Antoine Augustin. Il s'en sert avec plus de raison contre Pomponius Lætus qu'il est malaisé de justifier absolument sur ces sortes de suppositions. Sa passion pour l'antiquité les lui faisoit trouver innocentes, & ces noms à l'antique, Pomponius Sabinus, Pomponius Fortunatus, Pomponius Lætus, font juger que l'Auteur, qui les prenoit, n'auroit pas été fâché d'estre pris pour un ancien. Quel-

ques modernes ont donné dans ce panneau. Pierre Pithou, & Juste Lipse l'ont pris pour un Grammairien du moyen âge, ensorte qu'une des plus grandes raisons du premier pour attribuer à Tacite le Dialogue *de Oratoribus*, ç'a été que dans les notes de ce Pomponius sur l'Elégie *in obitum Mœcenatis* Tacite étoit cité comme Auteur de ce Dialogue. Lipse au contraire, persuadé que le même Dialogue étoit de Quintilien, pour décliner l'autorité de Pomponius que, comme Pithou, il croyoit un Grammairien du moyen âge, se contenta de répondre que c'étoit un écrivain obscur & sans réputation. Savaron sur Sidonius cite souvent Pomponius Sabinus. Dempster dans le catalogue des écrivains qu'il cite en ses additions aux Antiquités Romaines de Rosin, traite Pompeius (il vouloit dire Pomponius) Sabinus de *vetus Grammaticus*, & tout nouvellement le bon Mr Vaillant dans la table d'un de ses livres de médailles, a mis Pomponius Lætus au rang des anciens Auteurs. Mais si c'est justement qu'il a été quelquefois accusé de fausseté, il faut avouer qu'il l'a été quelquefois aussi très-injustement. Alciat, par exemple, livre 4. *de verborum significatione*, a débité que le petit livre *de Sacerdotiis & Magistratibus Romanorum*, attribué communément à Fénestella, étoit de Pomponius : ce qu'il disoit tenir de Janus Parrhasius, qui lui avoit même confessé avoir eu quelque part à ce travail. Mais de deux choses l'une, ou Parrhasius avoit dit un mensonge à Alciat, ou Alciat en a dit un, soit pour avoir l'honneur d'estre cité, lorsqu'on voudroit prouver que le titre de Fénestella est supposé, soit par la prévention où il étoit contre Pomponius & Parrhasius. Il accusoit celui-ci, qui avoit été son maitre en Humanités, d'alléguer souvent des Auteurs dont il n'avoit jamais vû les ouvrages; & l'autre d'avoir non seulement fabriqué le Fénestella, mais aussi le Bérose, le Caton, le Fabius Pictor, & les autres Auteurs qu'Annius de Viterbe a commentés. Cette calomnie avancée gratis par Alciat dans une de ses lettres à François Calvus publiées avec d'autres l'an 1697. à Utrecht, ne doit nullement estre admise. Il y a long-tems qu'on est comme généralement persuadé qu'Annius a forgé le texte, de même que la glose, de ces Historiens fabuleux. Pomponius qui auroit eu interest à les établir, s'il en avoit été le pére, n'a jamais produit aucune de leurs fictions dans ses écrits, quelque occasion qu'il en ait euë, sur tout dans ses commentaires sur Virgile. Pour le livre tant de fois imprimé sous le nom de Fénestella, il seroit aujourd'hui honteux d'ignorer qu'il est d'André Dominique Floccus Chanoine de Florence, & Sécretaire Aposto-

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus.

lique. Lilius Gyraldus en avoit un exemplaire manuſcrit dont en ſon 4. dialogue de l'Hiſt. des Poëtes il rapporte le titre en ces termes: *Andrea Dominici Fiocci Florentini ad Brandem. Cardinalem Placentinum de Romanis Magiſtratibus.* Il ajoute qu'il y avoit au-devant une préface qui manquoit dans les imprimés. Le Docteur Viits de Bruges en fit l'an 1560. imprimer à Anvers chés Plantin un exemplaire tout ſemblable, excepté qu'il eſt intitulé *de Poteſtatibus Romanorum*, & que le nom du Cardinal Branda n'y paroit point. On juge pourtant bien que c'eſt-à-lui que s'adreſſe la préface, où ſuivant le cérémonial de ce tems-là on lui donne de la Paternité. Il eſt difficile de marquer l'année de la dédicace. Ce qu'il y a de certain eſt que le Cardinal à qui le livre a été dédié fut créé l'an 1411. quelque quatorze ans avant que Pomponius fut né, & mourut l'an 1443. que Pomponius n'étoit au plus que dans ſa 19. année. Raphaël Volaterran met Floccus qu'il appelle Fiocus à l'Italienne, parmi les diſciples d'Emmanuel Chryſoloras mort l'an 1417. & Blondus plus ancien que Raphaël fait dans ſa deſcription de l'Etrurie mention d'André Floccus & de deux autres illuſtres Florentins en ces termes. *Andreas Floccus Apoſtolicus Secretarius, Canonicusque Florentinus, vir optimus, eloquentiâ & edito de Magiſtratibus opere, ac Janectus Manectus, literarum Græcarum, Latinarumque peritiâ, & Baptiſta Albertus nobili & ad multas artes bonas verſatili ingenio Patriam exornant.* Si le Docteur Viits avoit eu connoiſſance de ce paſſage, il n'auroit pas dans la préface de ſon édition mis Blondus au nombre de ceux qui ont attribué à Féneſtella l'ouvrage de Floccus. Pour peu même qu'il euſt prêté d'attention à l'endroit où il prétend que Blondus a fait cette faute l. 3. de ſa Rome triomphante, il auroit aiſément reconnu que cet Auteur ne fait là que rapporter mot à mot la Loi unique du Digeſte au titre *de Quæſtionibus* où Ulpien, de qui elle eſt tirée, cite Junius, Trebatius, & Féneſtella. Il réſulte de tout ceci que la réputation de Pomponius a été plus grande que ſa doctrine. Fauſtus Andrelinus, qui lui adreſſe la 6. élégie de ſa Livie, le traite de Poëte ſublime, & peut-être que la plus grande partie de ſes compoſitions qu'on dit qu'il perdit lorſque ſa maiſon fut pillée dans une ſédition arrivée à Rome ſous Sixte IV. conſiſtoit en poëſies. Si elles n'étoient pas meilleures qu'une épigramme, & une élégie que j'ai vuës de ſa façon; l'épigramme, au-devant du petit livre en vers, intitulé *Cæna*, de Baptiſte Fiera, en Latin *Fera*, de Mantouë; l'élégie page 218. tournée, & 219. des monumens d'Italie de Schradérus la poſtérité n'y a pas beaucoup perdu. Sa proſe tant vantée pour ſa

pureté

pureté n'est pas néanmoins châtiée par tout, autant qu'on a voulu dire. On y trouve des expressions peu Latines, quoiqu'en petit nombre, d'autres Poëtiques, & la construction n'y est pas toujours fort nette. Le livre qu'on lui attribuë des *Antiquités de Rome* est d'un style très-négligé, ce qui a fait dire à Beatus Rhenanus ou que ce n'est qu'une ébauche, ou qu'il n'est pas de Pomponius. Il passa pour un des meilleurs Grammairiens de son tems, jusques-là que bien des gens soupçonnérent Curius Lancilotus Pasius de Ferrare de lui avoir dérobé les huit livres qu'il publia intitulés *Grammaticæ institutionis libri* 8. Il s'appliqua peu au Grec. C'est ce qu'a dit Sabellic, *Græca vix attigit*, sur quoi d'autres enchérissant ont pris droit de dire après Volaterran qu'il ignoroit absolument cette langue. Erasme ensuite s'abandonnant à ses conjectures a écrit que Pomponius s'étoit abstenu de toucher au Grec, de peur de gâter par quelque tour étranger la naïveté de son Latin. Vivès s'en est fié à Erasme, un autre à Vivès, & nos Compilateurs modernes répétent la même chose avec toute la sécurité possible. C'étoit un bon & honnête homme que Pomponius, sans entêtement, sans vanité, ne rendant jamais médisance pour médisance, comptant pour rien les insultes de Caldérin, & de quelques autres Savans ses contemporains, si pauvre au reste que s'il eust perdu deux œufs, dit en riant son ami Platine l. 9. de son traité de Cuisine, il n'auroit pas eu de quoi en racheter deux autres. Il étoit naturellement bègue, mais en chaire il ménageoit si bien sa prononciation, dit Sabellic, & après lui Paul Jove, qu'il ne le paroissoit pas. *Cum vehementer naturâ balbutiret* (ce sont les paroles de Cortesius F. 97. B. du livre 2. du Cardinalat) *quadragintaque prope annos docuisset Romæ, sic lingua vitium moderando fregit, ut non modo ejus esset expeditus incorrupta antiquitate sermo, sed quadam etiam ejus inesset canoræ locutioni venus.* Hermolaüs Barbarus, & Pomponius Lætus, quoique très-différens d'humeur, étoient amis intimes. Ils sont introduits comme tels dans le Dialogue du Bembe *de Culice.* L'enjoument de Pomponius égayoit la mélancolie d'Hermolaüs. *Quidnam etiam*, dit Paulus Cortesius feuillet 60. du livre cité, *amicitiam contrariorum genere servari volunt, ut si dicamus Hermolaum Barbarum, hominem quotidie natura meditantem, & suapte bilis affectione tristem, libenter delectari Julii Pomponii familiaritate solitum, propterea quod is maxime esset faceta jucunditate lætus.* Ce passage est d'autant plus remarquable, qu'il donne lieu de conjecturer que Pomponius enclin naturellement à la joie s'étoit par cette raison surnommé *Lætus*. Il fut marié & eut de Rosa

Pomp. Lætus.

Erasmus in Vita Divi Hieronymi. Vivès 2. de veritate fidei Christ.

Lætus. Alesa sa femme deux filles dont les éloges & les portraits sont dans Jean Jaques Boissard page 104. & 106. de ses *Icones variæ.* Comme il est le seul que je sache, qni ait parlé du Mariage de Pomponius, que son livre est rare, & que les deux filles de Pomponius, Fulvia Læta, & Melantho Læta méritent d'estre connuës, j'en représenterai ici les éloges copiés fidélement. Voici celui de Fulvia.

Fulvia Læta Romæ nata est Pomponio Læto patre, & matre Rosâ Alesa, mediocriter exercitata in carmine Latino, sed in Poësi Italica, quam summo studio colebat, multo impensius. Musica delectabatur, arte testudinis cæteras sui temporis puellas superans. Ea felix fuit in ediscendis linguis, nam præter Latinam & Græcam, in quibus non vulgariter erat instituta, callebat & Hispanam, Græcam vulgarem, & Sclavonicam. Gallicam etiamsi intelligeret, & ea literas scriberet, quia tamen in ejus pronunciatione Italicum nescio quid resonaret, ea uti nolebat. Nupsit cuidam Sempronio seni & opulento, qui puellam pretio magis emit quam amore. Voici celui de Melantho.

Melantho Læta Fulviæ soror, formâ inferior, sed illam doctrinâ longè superans, maximè in studio Latinæ linguæ, & Græcæ. Poëticam non attigit. Sorori cedebat tam voce quam citharâ. Illi principio nomen erat Nigella, sed in Græcis provectior reddita Melanthus sibi nomen fecit. Nupserat Antonio Cassio, Poëta Appulo, à quo, propter simultates domesticas, & morositatem relicta est, quamvis illum importunum thalami desertorem & intolerabilem assereret. Revocata postea à marito, Roma noluit discedere. Hanc carmine ïambico amarè Cassius insequitur, sub nomine Sapphus, illi multa iniquè objiciens, cavillationibus, & scommatibus iram exsatians, cum tamen multis in locis illius desiderio ardenter se teneri fateatur, ac facti divortii pœnitere.

Le reste des particularités de la vie, de la fortune, de la capacité & des mœurs de Pomponius se peut voir dans les Auteurs-ci-dessus allégués, & principalement dans l'Epitre de Sabellic à Marc Antoine Morosini. §

HERMOLAUS BARBARUS, mort en 1494. (1) *ou selon d'autres en 1493. Venitien élû Patriarche d'Aquilée.*

314 ERasme (2) l'appelle un grand & divin Homme, mais il ajoûte qu'il étoit fort éloigné de Ciceron dans son style, quoiqu'il lui parût plus travaillé que celui de Quintilien, & que celui de Pline; & que sa trop grande passion pour la Philosophie avoit fait quelque tort à son éloquence.

Le Cardinal Bembe (3) écrivant à son neveu Daniel Barbaro (4), l'appelle un très-excellent homme en toutes sortes de connoissances & de disciplines.

Paul Jove (5) dit qu'il a rétabli les ouvrages de Pline l'ancien dans l'état où l'Auteur les avoit mis. Mais Vossius (6) se contente de dire que ses corrections sur cet Auteur sont exactes & très-laborieuses, qu'il étoit fort curieux de garder la proprieté des mots en l'une & en l'autre langue, sans faste, sans présomption, toujours prêt à écouter les autres, à reconnoître & à corriger ses fautes.

* *Hermolai Barbari Castigationes in Plinii historiam* in-fol. *Romæ* 1492. 1493. — *Aristotelis Interpret. lat.* in-fol. *Venet.* 1530.*

1 ¶ Il mourut certainement au mois de Juillet 1493. ayant encore sa virginité comme le marque Petrus Delphinus Général de l'Ordre des Camaldules, Epitre 70. & 72. du 3. liv. ¶

2 Erasm. Ciceronian. pag. 158.

3 Petr. Bemb. lib. 6. Epistol. ad Dan. Barb.

4 ¶ Pour écrire juste il falloit mettre: *écrivant à Daniel Barbarus arriére-neveu d'Hermolaüs.* ¶

5 Paul. Jov. elog. 36.

6 Vossius de hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 622.

POLITIEN (Ang. Bass. (1) mort en 1494.

315 ERasme dit (2) qu'il étoit une des merveilles de ce monde, & qu'à quelque genre d'écrire qu'il appliquât son esprit, il ne produisoit que des miracles: mais qu'il ne s'étoit point

1 ¶ Il a voulu dire *Angelo Basso* ou *Angelus Bassus*, erreur originairement introduite par Vossius le pére en cet endroit de son 3. liv. *de Historicis Latinis*, où il dit *Angelus Bassus, qui notior altero nomine Politiani.* Ménage ch. 14. de son Anti-Baillet a cru que Scioppius avoit donné ce surnom de *Bassus* à Politien avant Vossius, mais c'est plutôt celui-ci que Scioppius a copié; la 1. édition du Traité de Vossius *de Historicis Latinis* étant de 1627. & celle des Paradoxes literaires de Scioppius n'ayant paru qu'un an après. Une Lettre d'Antonio Magliabechi citée par Ménage dans l'Anti-Baillet ci-dessus allégué,

Politien. étudié à prendre la phrase de Ciceron, & qu'il avoit diverses autres qualités excellentes qui le rendoient assés recommandable d'ailleurs.

Il ajoute en un autre endroit qu'il le préfere à Paul Cortès (3), quoique celui-ci approchât davantage de Ciceron: & qu'il aimeroit encore mieux ce que Politien auroit rêvé en songe ou dans le vin, que tout ce que Barthelemi Scala son Censeur auroit travaillé & poli avec la plus grande attention du monde.

Il étoit un de ces trois Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie, ausquels Scaliger disoit qu'il portoit envie (4), jugeant que c'étoit un excellent homme en toutes choses, excepté dans ses Epîtres.

Baccius Ugolin (5) dit que lui & Pic de la Mirandole étoient le miracle de leur siécle. Colvius (6) l'appelle le premier des Italiens; & Scaliger outre ce que nous venons d'en rapporter, écrivant sur Catulle prétend (7) qu'il ne cedoit à aucun de son tems, c'est-à-dire à personne d'entre tant de grands hommes qui éclatérent même plus d'un siécle après Politien.

Paul Jove (8) dit que c'étoit un esprit fin & adroit, mais picquant & envieux, grand mocqueur, ayant beaucoup de mépris pour tout ce que faisoient les autres, & ne pouvant souffrir qu'on trouvât rien à redire à tout ce qui venoit de lui, & qu'on lui montrât la moindre de ses fautes.

Le même Critique dans l'éloge qu'il fait de Nauger (9) dit que Politien & Hermolaüs Barbarus sembloient avoir du dégoût pour Ciceron, parce qu'étant remplis de toutes les sciences que l'homme

gné, & auparavant dans ses Origines Italiennes fait voir que le vrai surnom de Politien étoit non pas *Basso* mais *Cino*, comme en faisoit foi le testament de Jean Pic de la Mirande où Politien avoit signé *Angelus Cinus*. La difficulté qui reste c'est de savoir sur quoi Vossius pouvoit s'être imaginé que *Bassus* étoit le nom de famille de Politien. Pour moi je présume que l'origine de la méprise vient de ce qu'Angelus Colotius homme poli & savant, contemporain à peu près de Politien fut appelé *Angelus Colotius Bassus*, à la maniére des gens de lettres de ce tems-là, qui suivant la coutume établie à Rome dans l'Académie de Pomponius Lætus, & à Naples dans celle de Jovien Pontan, adoptoient d'anciens noms Romains. Angelus Colotius ayant été depuis souvent célébré tant en prose qu'en vers sous le nom d'*Angelus Bassus*, il se peut très-bien faire que Vossius, connoissant peu Angelus Colotius, ait pris Angelus Bassus pour Politien, savoir *Angelus* pour le nom de batème, & *Bassus* pour le nom de famille. Scioppius s'en est fié à Vossius, & de main en main la tradition s'est répanduë.

2 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 159. item pag. 219. & 221.

3 ¶ Il devoit dire ou en Latin *Paulus Cortesius* ou en Italien *Paolo Cortese*, autrement on jugera par la terminaison que ce *Cortès* étoit un Espagnol.

4 Prim. Scaligeran. pag. 102. 103.

5 Bacc. Ugolin. apud Voss. de Poëtis Lat. pag. 79.

6 Colv. not. in 1. Floridor. Appuleii.

7 Jos. Scalig. in Castigation. Catullian.

8 Paul. Jov. elog. Polit. 38.

9 Idem in elog. And. Naug. elog. 78.

peut acquerir, ils se croyoient au dessus de cette servitude, qui porte les autres à vouloir imiter jusqu'au style des Anciens, plutôt que de s'en former un nouveau qui leur soit propre & qui soit capable de marquer & spécifier le caractere de leur esprit. Ces grands hommes jugeoient qu'il n'y a que de la bassesse à s'assujettir aux manieres d'écrire, de parler & de penser de ceux qui nous ont précedé, c'est-à-dire, au caprice de ceux qui souvent n'ont que l'avantage & le pas de l'ancienneté sur nous. Politien.

Le Cardinal Bembe (1) tombe d'accord que Politien étoit fort savant & fort ingenieux, mais il ajoute qu'il avoit peu de prudence & de conduite. Budé a remarqué de son côté (2) qu'il avoit fort peu de sincerité, & on en voit un exemple rapporté par Vossius(3), qui nous fait connoître que Politien n'auroit pas été fâché de passer pour l'Auteur du Traité sur Homere composé par Plutarque & dont nous aurons occasion de parler dans un Recueil separé des Plagiaires.

Au reste si nous en croyons Scioppius (4), Politien a été le premier des Critiques modernes qui ait examiné & corrigé les anciens Auteurs, & qui sans se contenter de les faire imprimer simplement comme on avoit fait jusqu'alors, ait donné au Public les observations qu'il y avoit faites dans son beau Recueil des *Mélanges* pour servir de Modele à tous les Critiques suivans qui ont embrassé ce genre d'étude. Il a eu la prévoyance même de leur en prescrire des regles dans la belle Préface qu'il a mise à la tête de cet ouvrage.

Mais ce que nous avons rapporté auparavant de Poge (5), Perot, Calderin, Merula & de quelques autres, fait assés voir que Scioppius s'est trompé, quoiqu'il n'ait pas grand tort de lui avoir voulu donner cette gloire, puisque non seulement personne n'y avoit encore si bien réussi que Politien, & qu'il avoit été véritablement le premier qui eût gardé & proposé aux autres une espece de Methode pour ce nouvel art. Surquoi on peut voir aussi le sieur Borremans. (6)

Il nous faudra parler encore de Politien dans le Recueil de nos Traducteurs, dans celui de nos Poëtes, dans celui de nos Epistolaires, & même dans celui de nos Historiens.

1 Petr. Bemb. lib. de Imitation. initio fere.

¶ Le sens du Latin est que Politien dans son Epitre à Paulus Cortesius avoit marqué peu de jugement & de raison en prenant le parti de blamer ceux qui s'attachoient à imiter le style de Ciceron, parce que de son côté il sentoit bien qu'il ne pouroit jamais y parvenir. §

2 Guil. Bud. annot. in Pandect. pag. 282. edit. Rob. Stephani.

3 Voss. histor. Latin. lib. 3. c. 8. p 629.

¶ L'exemple rapporté par Vossius est celui-là-même que Budé rapporte §

4 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

5 ¶ Poge n'a jamais été compté parmi les Critiques. §

6 Anton. Borrem. præfat in Var. Lect.

* *Angeli Politiani Opera* in-fol. *Florent*. 1499. — *Ejusd. Opera* in-fol. *Basilea* 1553. Cette derniere édition est la plus ample. — *Ejusdem Opera* in-fol. *Brixia*. 1486.*

DONAT ACCIAIOLI ou ACCIEVOLI, *Originaire de Florence* (1), mort vers l'an 1495.

316 VOlaterran & Vossius après lui (2) disent qu'il n'y avoit rien de plus doux que son style, qui étoit comme une suite de la douceur admirable de son humeur, à laquelle il avoit joint une integrité de vie & une honnêteté singuliere qui charmoit tout le monde.

Nous en dirons davantage parmi les Traducteurs.

* *Donati Acciaioli Com. in Arist. Ethica* in-fol. *Venet*. 1576. — *Ejusdem Com. in Arist. Politica* in-fol. *Venet*. 1566.*

1 ¶ Il a cru que ces paroles ou de Paul Jove dans le 16. de ses Eloges des Savans : *antiquæ stirpis Florentinus*, ou de Vossius l. 3. de ses Historiens Latins chap. 8: *ab antiqua stirpe Florentinus*, lesquelles signifient : Florentin, ou né à Florence d'une ancienne famille, signifioient : *originaire de Florence*, ce qui est bien different. Donato Acciaioli naquit à Florence l'an 1428. & mourut à Milan dans sa cinquantième année 1478. §.

2 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 624.

BARTHEL. SCALA ou della Scala Florentin, mort en 1497.

317 CEt homme, dit Erasme (1), croyoit être Ciceronien pour le style, mais au jugement de Politien il n'étoit pas même Latin, & qui plus est il n'avoit pas le sens commun.

Scala de son côté tâchoit de rendre le change de l'estime à Politien, mais nous avons vû ci-dessus quelle difference Erasme a mise entre l'un & l'autre. (2)

Il a eû une fille nommée Alexandre, fort versée dans les Langues Grecque & Latine, elle épousa Mich. Marulle Trachaniote, Grec, & très-savant.

1 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 161.

2 Idem ibid. pag. 121.

JEROME DONAT de *Venise* vers l'an 1499. (1)

318 REusner disoit (2) qu'on pouvoit le comparer avec les Grecs & les Latins anciens pour la majesté du discours, & qu'il avoit fait même le sujet de l'étonnement de son siécle.

Pierius témoigne (3) qu'il excelloit dans les belles Lettres, l'Eloquence, la Poësie, la Philosophie, la Théologie & les Mathematiques.

Mais comme nous n'avons presque autre chose de lui que ses Lettres (4) & la Traduction d'un ouvrage d'Alexandre d'Aphrodise, nous avons cru devoir le remettre ailleurs.

1 ¶ Il mourut à Rome l'an 1513 ¶

2 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 256. 257.

3 Jo. Pier. Valer. de infelic. Literat.

4 ¶ Ces Lettres ne passent pas le nombre de six dont quatre sont imprimées parmi celles de Politien ¶

319 JOCONDE de *Veronne* vers l'an 1500. (1) Voyés parmi les Antiquaires.

1 ¶ Il vivoit encore l'an 1513. sans être fort avancé dans l'age, comme on en peut juger par son Epitre dédicatoire des Auteurs *de re rustica*, au Pape Leon X. datée de Venise le 15. Mai de cette année-là. ¶

JEAN JOVIEN PONTANUS *Neapolitain* né en *Ombrie*, mort en 1503. ou selon d'autres en 1505. (1)

320 IL étoit un des plus grands hommes de Lettres de son siécle. Floridus Sabinus (2) qui étoit un de ses principaux admirateurs, dit qu'il avoit passé de bien loin tous ceux qui avoient paru avec éclat depuis deux ou trois cens ans; qu'en considerant son heureuse abondance, sa facilité, l'élegance de son style, & la proprieté de ses expressions, on le prendroit volontiers pour un Ecrivain du siécle d'Auguste.

Si ce Critique en est crû, Pontanus avoit acquis lui seul, tant

1 ¶ Ce fut très-certainement l'an 1503. comme il a été remarqué plus haut dans la note sur le chap. 312. ¶

2 Florid. Sabin. Apol. adv. calumn. L. I.

Pontanus. par sa Prose que par ses Vers autant & plus de veritable gloire que tous les modernes generalement,& que la plupart des Anciens mêmes.

Il n'y a rien à son avis de plus agreable, de plus savant, ni de plus beau que ses Dialogues, & entre autres celui auquel il a donné le nom d'*Actius* où il parle de la mesure & du nombre des Vers de Virgile, des vertus & des proprietés de l'Histoire.

Depuis le treisiéme siécle, c'est-à-dire, depuis la renaissance des Lettres, il ne s'est point trouvé de Critique qui ait apporté plus d'exactitude & de netteté pour découvrir la force, les artifices, & toutes les beautés qui se trouvent dans les Ecrits des Anciens. Et tout autre que lui qui auroit eu moins de diligence & de capacité, n'auroit jamais pû réussir comme il a fait en développant si particulierement tout ce qui se peut remarquer sur l'Eneide de Virgile, comme la majesté du Vers Heroïque, la cadence, la naïveté, ou l'air naturel, la douceur, la gravité, la force, la gaieté, l'éclat, la profondeur, & les autres beautés qu'il prétend y avoir découvertes.

Les Livres que Pontanus a faits sur l'*Obéïssance*, la *Force*, la *Splendeur*, le *Prince*, la *Liberalité*, la *Prudence*, la *Magnanimité*, la *Cruauté*, &c. font connoître combien ses connoissances étoient universelles & combien il avoit de candeur & de facilité pour la composition. Le même Sabinus avouë qu'il ne s'étoit pas étudié à prendre le style & la phrase de Ciceron, parce qu'il avoit employé beaucoup de mots ausquels cet Orateur n'avoit jamais songé, & que c'est sans doute ce qui avoit attiré sur lui la censure de quelques médisans.

C'est ainsi que Sabinus appelle ceux qui ont pris la liberté de remarquer quelques-uns des défauts de son Heros, parmi lesquels il comptoit sans doute Erasme (1), qui après avoir reconnu de bonne foi plusieurs excellentes qualités dans Pontanus, comme la douceur de son style, les agrémens de son discours, la dignité & la majesté de ses expressions, & quelques autres charmes, qui se font sentir dans la plupart de ses Ecrits, a crû avec raison que sa qualité de Critique lui donnoit la liberté d'en dire son sentiment. Il dit donc que ses Traités ou Lieux communs de la *Force*, de l'*Obéïssance* & de la *Splendeur* ont quelque beauté, & qu'il y a de l'abondance dans ses pensées, mais que par la maniere dont il traite les choses, il est fort difficile de juger s'il étoit Chrétien ou non; qu'il en use de même dans son Livre du *Prince*, où il semble avoir ménagé son

1 Erasm. Dial. Ciceronian. p. 103. 104.

style

Pontanus.

style pour tout le monde de quelque Religion qu'on puisse être. Il ajoute qu'il y a beaucoup de saletés & d'infamies dans ses Dialogues; qu'il a assés bien réussi dans les Traités des *Meteores* & d'*Uranie*. Mais il juge que dans ses autres ouvrages il n'a pas assés bien observé les convenances, & qu'on ne sent point dans sa lecture ces mouvemens que celle de Ciceron excite dans l'ame de ses Lecteurs ni ces aiguillons que celui-ci laisse dans les esprits long-tems après même qu'on l'a quitté.

Sabinus (1) semble n'avoir pas voulu reconnoître l'équité de cette censure d'Erasme, & il s'est mis en devoir de le refuter fort au long dans ses *Subsecives* qu'on peut consulter si on est curieux de voir les éloges de Pontanus dans toute leur étenduë. (2)

Fox de Morzillo (3) prétend que l'Italie n'avoit point porté un plus savant homme que lui depuis cent ans, & il dit ailleurs (4) qu'entre tous ceux qui ont fait profession de l'éloquence, il n'en connoissoit pas qui fussent plus Ciceroniens que *Lactance* & notre *Jovien*.

Alexandre *ab Alexandro* (5) témoigne que son talent principal consistoit particulierement dans la douceur du style, dans le choix & la pureté des mots, & dans cet air naturel que ses compositions semblent respirer. Felin Sandée (6) ne fait point difficulté de l'appeller le plus grand des Orateurs de son tems. Camerarius qui d'ailleurs étoit un Critique assés équitable, n'a point laissé de dire que c'étoit un très-savant & un très-sage Ecrivain. (7)

Enfin Volateran (8) Gesner (9) Giraldi (10) Crinitus (11) & plusieurs Auteurs savans se suivans les uns les autres, lui ont donné des louanges qui sont peut-être un peu excessives. Car Vossius (12) a remarqué que quelques savans & judicieux Critiques reconnoissent de l'érudition dans Pontanus à la verité, mais qu'ils ne lui trouvent pas de jugement. Et Paul Jove (13) après avoir dit qu'il étoit aussi grossier & aussi rustique dans son exterieur & ses manieres d'agir, qu'il avoit de politesse & de douceur dans son style & ses discours, ajoute qu'il étoit mordant à l'excès dans ses Censures, &

1 Fl. Sab. lib. 3. subcesivar. cap. 6.
2 Voss. lib. de Poet. Lat. pag. 79.
3 Sebast. Foxius Morz. de imit. seu ration. styli lib. 2. fol. 43.
4 Idem. ibid. sed lib. 1. fol. 27.
5 Alex. ab Alex. Genial. dier. lib. 1. cap. 1. Et ex eo Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 8. Pag. 608
6 Fel. Sand. extrem. Epitom. de Regib. Sicil. & Apul.
7 Joach. Camerar. in progymnasm.
8 Raph. Volaterr. peralipom. pag. 457.
9 Conr. Gesner. Biblioth.
10 Lil. Gr. Gyrald Dial. de Poët. sæculi sui.
11 Petr. Crinit. de hon. discipl.
12 Voss. de Poët. Lat. ut suprà.
13 Paul. Jov. elog. 47.

trop libre dans ses Ecrits, & particulierement dans ses Dialogues dont le plus libertin est son *Charon* sans doute. Et quoique nous ayons vû cy-dessus des Critiques qui l'ont voulu faire passer pour un très-grand Orateur, il dit néanmoins que selon le sentiment de plusieurs il réussissoit beaucoup mieux en Vers qu'en Prose, & c'est aussi la pensée de Jean Mathieu Toscan. (1)

* *Joan. Joviani Pontani Opera* 3. vol. *apud Aldum, Venet.* 1518. 1519. —*Ejusd. Opera* in-fol. *Venet.* 1501. *& Basil.* 1556. —*Ejusd. Poëmata* in-8°. *apud Aldum, Venet.* 1513.*

1 J. Math. Tosc. in Pepl. Ital.

PIERRE CRINITUS de *Florence* vers l'an 1505. (1)

321 NOus avons déja parlé de lui au sujet de son ouvrage sur les Poëtes, il reste à voir ce que les Critiques ont pensé du reste de ses Ecrits qui regardent la Philologie, & particulierement de ses Livres de l'*honnête Discipline*.

Paul Jove (2) dit qu'ils sont fort agréablement écrits, fort diversifiés & pleins de choses curieuses. Erasme même (3) y avoit trouvé de l'érudition, ce qui a surpris un peu le monde & qui a fait croire, ou qu'il ne les avoit pas lûs, ou qu'il avoit le goût mauvais.

Car le Giraldi, Muret, Vossius, & generalement tous ceux qui les ont suivis en ont jugé autrement. Le premier (4) dit de lui que tels sont les Vers, telle est la Prose; qu'il promet beaucoup & en beaucoup d'endroits, mais qu'il ne tient rien nulle part: que tout son discours peut bien remplir les oreilles mais non pas l'esprit; & qu'à dire le vrai, ce ne sont que des niaiseries qui ne resonnent que parce qu'elles sont creuses. Nugæ canoræ.

Muret dit (5) que dans ses Livres il nous veut débiter les choses les plus communes & les plus triviales pour des raretés & des mysteres; des faussetés pour des verités; & des choses nouvellement inventées pour des monumens de l'Antiquité. Tileman & quelques

1 ¶ L'Epitre dédicatoire de ses 5. livres des Poëtes Latins à Casimo Pazzi Evêque d'Arezzo, & depuis en 1508. Archevêque de Florence, est datée du 1. Novembre 1505. Il mourut peu de tems après. Son nom Italien étoit Pietro Riccio.¶

2 Paul. Jov. elog. 55.

3 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 161.

4 Lil. Greg. Gir. de Poët. sui sæc. Dial.

5 M. Ant. Muret. Var. lect. lib. 13. cap. 8. & post ill. Tilemann. item Zeiller. & alii.

autres ont dit la même chose que Muret.

Vossius (1) écrit qu'il n'y a rien dans ses ouvrages qui ne soit médiocre, & qu'il y a beaucoup de choses même d'un genre plus bas. L'Auteur de la Bibliographie dit (2) qu'il le faut lire avec beaucoup de jugement & de précaution. Il ajoute que les simples & les demi-savans se servoient autrefois beaucoup de ce Livre, qu'il étoit employé même souvent dans les Prédications, quoiqu'il ne dise jamais tant de badineries & de sottises que quand il parle des choses saintes & de ce qui concerne la Religion.

* Pierre Crinitus se nommoit *Riccius*, il a été appellé *Crinitus*, parce que son pere avoit la barbe fort épaisse, comme le dit Math. Konigius.

Petrus Crinitus de honesta Disciplina lib. xxv. in-fol. *Paris.* 1520. — *Idem* in-8°. *Lugd.* 1543. *&* 1593. — *De Poëtis Latinis lib.* v. *Poëmatum lib.* II. *ibidem* 1543.*

1 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 12. pag. 673. 2 Bibliograph. cur. hist. Philolog. pag. 108.

RAPH. de VOLTERRE ou VOLATERRAN, mort vers l'an 1606. (1)

522 IL ne manquoit pas d'érudition & d'industrie, mais il ne savoit pas assés bien le Grec.

Il composa une espece de mélange en trente-huit Livres qu'il appella les *Commentaires de la Ville*, parce qu'il les avoit faits à Rome, & les divisa en trois Tomes. Dans le premier il a eu intention de traiter de la Géographie ancienne; dans le second, de l'Anthropologie ou des Hommes Illustres; & dans le troisiéme, de la Philologie ou des Principes & des Rudimens des Arts & des Sciences.

Paul Jove (2) dit que ce qu'il rapporte des Princes & des autres personnes de qualité est fort imparfait & fort suspect, & que comme la crainte, l'interêt & les autres passions lui ont ôté la liberté de faire son devoir à l'égard de ceux de son tems, il a perdu toute créance pour le reste. Il ajoute que le troisiéme Tome ne vaut gueres mieux que les autres, qu'il a amassé les Arts & les Sciences en un tas confus. De sorte que cela est plus propre pour entretenir la pa-

1 ¶ Il mourut l'an 1521. agé de 71. ans. Son nom de famille étoit Masseo ou Masseï. Il y a Masseï dans Léandre Albert, mais c'est une faute d'impression ¶.
2 Paul Jov. elog. 118.

reſſe & l'ignorance du Lecteur, que pour donner des regles aſſurées d'aucune ſcience. En un mot on n'y trouve point, dit-il, de ce ſel qui fait le bon goût des choſes. Son Latin eſt ſans aucun ornement & ſans graces, il y a apporté ſi peu d'ordre, & il eſt ſi embaraſſé qu'il ſemble s'être contenté d'avoir voulu marquer à ſon Lecteur ce qu'il eſt obligé de chercher ailleurs.

Floridus Sabinus (1) écrit que les ſavans Critiques ne reconnoiſſent en lui qu'une érudition médiocre; & qu'il avoit pillé de côté & d'autre de quoi pouvoir remplir ſes grands volumes ſans choix & ſans diſcernement. Voſſius en rapportant le ſentiment de l'un & de l'autre (2), témoigne être auſſi de même avis.

L'Anonyme Bibliographe (3) dit qu'il n'y a aucun fond à faire ſur cet ouvrage, & qu'il eſt rempli de badineries & de bagatelles; qu'il s'y trouve pourtant beaucoup de choſes concernant les affaires d'Italie arrivées de ſon tems, ſur tout dans les familles particulieres, leſquelles meritent d'être ſûës & qu'on ne trouve point ailleurs que dans ces Commentaires de notre Volaterran.

* *Opera omnia Raphael. Volaterrani*, in-fol. *Lug.* 1599. — *Argumenta in Ariſtotelis Ethica, Venetiis* 1579.*

1 Fr. Flor. Sab. Apol. adv. calumn. L. L.
2 Voſſ. hiſt. Lat. lib. 3. cap. 12. p. 672.
3 Bibliograph. cur. hiſt. Philolog.

JEAN ANDRE' LASCARIS, *Grec*, mort vers 1508. (1)

323 MOnſieur Bullart (2) dit que ce ſavant homme n'aimoit point à traduire, quoiqu'il fut habile en Latin auſſi bien qu'en Grec, & qu'il condamnoit même ce genre d'étude par une opinion qui lui étoit particuliere. Mais en récompenſe, dit-il, il a beaucoup travaillé à la correction des anciens Auteurs Grecs, pour les donner aux Latins dans leur beauté originale & dans leur veritable ſens.

Nous parlerons encore de lui parmi les Grammairiens Grecs.

* *De variis Græcorum Litterarum formis ac cauſis apud antiquos*; in-8°. *Pariſ.* 1536. — A. J. Laſcaris *ex Polybii Hiſtorias quædam excerpſit de Militia Romanorum, de Caſtrorum metatione & eadem La-*

1 ¶ André Jean Laſcaris, car c'eſt ainſi qu'il rangeoit ſes noms, mourut à Rome l'an 1535. au commencement du Pontificat de Paul III. comme le marque Gyraldus au 2. livre des Poëtes de ſon tems. ¶
2 Acad. des Sc. liv. 4. pag. 283.

être ne laisse pas de plaire, il s'apprivoisa peu à peu, & on s'a
tuma insensiblement à la dureté & à l'impureté de ses expre
Néanmoins les plus sensés ne voulurent pas s'y laisser corro
& ils ne pûrent lui pardonner son mauvais goût.

Scioppius dit cependant (1) qu'il ne manquoit pas d'esprit, &
avoit de la subtilité & de la doctrine comme il l'a fait voir da
Commentaires sur *Properce*, *Apulée* & les autres Auteurs q
expliqués.

Beroalde eut un fils de même nom (2) que Paul Jove a pris
son neveu, & qui fut Bibliothéquaire du Vatican. Le Giraldi tém
qu'il étoit beaucoup meilleur Poëte que son Pere (3). Et Erasme
avoir dit que le Pere avoit rendu de bons services à la Républiq
Lettres, ajoute que son fils mérite néanmoins beaucoup mieu
lui le rang parmi les Ciceroniens, quoiqu'il ait peu écrit,
qu'il n'étoit pas si curieux de vieux mots & qu'il avoit le style
obscur (4).

* *Commentaria in Catullum, Tibullum & Propertium* in-fol.

1 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

2 ¶ Les copies qu'on a publiées de l'Epitaphe de Philippe Béroalde l'ancien, où on lit *Philippus & Vincentius filii heredes* ont fait croire qu'il avoit effectivement laissé un fils, nommé Philippe comme lui. Mais c'est une fausseté. On ne lit nullement *Philippus & Vincentius*, mais seulement *Vincentii filii heredes* dans l'Epitaphe qui m'a été envoyée fidélement transcrite sur celle qui se voit à Boulogne dans l'Eglise de S. Martin. Aussi une preuve décisive que le Béroalde surnommé *minor* ou *junior*, n'a ni été ni pu être fils du Béroalde, surnommé *major*, ou *senior*, c'est que la même année que celui-ci se maria, l'autre étoit déja Professeur. Cette preuve se tire de leur Collegue le fameux Urceus Codrus dans cet endroit de sa 4. lettre. *Philippus Beroaldus major factus est novus maritus . . . Ego vocatus ad cœnam, illi, & affinibus gratulatus sum. At Philippus Beroaldus junior, quem maxime amat, profiteri publice incepit, qui exceptus est omnium plausu, inprimisque mei, nam & in nostro ludo sedit.* La Lettre est du 15. Avril 1498. L'ancien Béroalde, quelque deux ans après, a parlé du jeune en ces termes : *Hujusce autem castigationis in Cornelio Celso*; dit-il dans son Commentaire sur le 9. livre de l'Ane d'or, *me submonuit, & quasi conniventem ex-*
pergefecit ille meus gentilis, & cognomin
pus Beroaldus minor, adolescentulus appri
& Græcam, Latinamque linguam bene
qui dum sitienter φιλιππίζει. *Ho*
lippum imitator & per nostra vestigia
ex scholastico factus est Professor. De
le jeune Béroalde parlant de l'ancie
pelle de même *gentilem suum.*

Hic ubi gentilisque meus Beroaldus in
Explicat anfractus scriptorum

dit-il dans son Ode sur la mort de
Phædrus. Le Bembe dans l'Epitre ci
alléguée n'use pas d'un autre mot.
en emploie un semblable dans la
Jodocus Gaverus du 1. Mars 1524.
avoir fait mention de Philippe B
l'ancien, il ajoute : *Hujus cognatum*
nomine, & cognomine referentem ill
Romæ, juvenem moribus candidissim
& eruditione non inferiorem illo majo
cio multorum, ut & mihi visum est, eti
riorem. Ceci, je pense, suffira, po
voir que Paul Jove a eu raison de
Philippe Béroalde le jeune étoit n
l'ancien, & pour déraciner l'erreur
puis si long-tems régne dans les D
naires Historiques, & ailleurs tou
fait. §

3 Lil. Greg. Gyr. de Poët. sui sæ

4 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 1

1604. — *Comment. in Appuleii Aureum Asinum* in-8°. *Venet.* 1504. — *Ejusdem variæ Orationes & Poëmata* in-4°. *Lugd.* 1492.

L. RICHIER de ROVIGO communément, RODIGIN, *Ludov. Cælius Rhodiginus*, mort en 1520 (1).

325 JUles Scaliger & Barthelemi Latomus l'appellent le Varron de son siécle. Le premier qui avoit été son Ecolier, ajoute qu'il étoit le plus savant de tous ceux qui faisoient alors profession des belles Lettres. Nous avons de lui trente Livres de *Leçons Antiques* [imprimées *in-folio* à Bâle 1566. & à Francfort 1666.] qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'est un ouvrage fort mêlé dans lequel il propose ce qu'il y a de plus caché dans l'une & l'autre langue, il explique les endroits obscurs qui se trouvent dans les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, il corrige ce qui lui paroît corrompu, & développe quantité de points de l'Histoire la moins connuë, des mœurs, des coutumes & des autres pratiques des anciens Grecs & Romains, enfin il produit une infinité de beaux secrets du fond de la Philosophie & particuliérement de celle des Platoniciens.

C'est pourquoi Vossius, que le bon sens & une régence de près de cinquante ans avoient rendu grand homme d'expérience & bon juge en ce qui regarde les Humanités & les Antiquités, témoigne (3) qu'il ne sauroit assés s'étonner, ni voir même sans indignation, que les travaux de Rodigin soient aujourd'hui si fort négligés, & qu'on ait si peu de soin de les mettre entre les mains des jeunes gens. Il ajoute que c'est un ouvrage plus précieux que l'or même, qu'il y a non seulement beaucoup de plaisir à prendre, mais aussi beaucoup de profit à faire pour ceux qui aiment les belles Lettres & la Philologie, & qui s'appliquent sérieusement à l'Histoire & à la Philosophie. Il prétend que l'érudition de Rodigin étoit universelle, & que pour la véritable & la bonne literature il ne le cédoit à aucun de son siécle,

1 ¶ Ludovicus Cælius Rhodiginus mourut non pas l'an 1520. comme Baillet l'a cru sur la foi de Tomasini, mais l'an 1525. comme le marque Cælius Calcagninus dans une lettre du 6. Juillet de la même année à Erasme, qui l'a inférée parmi les siennes. Paul Colomiés ayant observé qu'un neveu de Cælius Rhodiginus, éditeur des 30. livres d'Anciennes Leçons de son oncle, se nommoit Camillus Richerius, a conclu que Ricchieri étoit le nom de cette famille, & s'est avisé le premier de citer par cette raison Cælius Rhodiginus sous le nom de *Cœlius Ricchierius à patria Rhodiginus.* C'est au 1. chap. de ses Κειμήλια *literaria.*

2 Jul. Cæs. Scaliger de re poëtic. cap. ult.

3 Voss. Hist. Lat. lib 3. pag. 814.

Rodigin. ayant acquis un fond solide sans s'en tenir à une teinture superficielle, comme faisoient plusieurs autres Philologues.

Ce qu'il y a encore de particulier à considérer dans Rodigin, & qui est assés rare dans un homme de Lettres, c'est qu'il avoit joint la pieté avec l'étude, comme le témoigne Erasme dans le Cicéronien (1)?

Néanmoins cet Auteur ne le loue ailleurs (2) qu'avec une espéce de jalousie & de malignité, comme si ses *Leçons antiques* eussent été capables de porter quelque ombrage à ses *Adages*; & comme s'il eût apprehendé de passer pour plagiaire de cet ouvrage, à cause qu'il se trouve beaucoup de choses semblables dans l'un & dans l'autre Recueil, & que les *Adages* (3) n'ont paru qu'après les *Leçons antiques*.

Paul Jove a quelque chose de plus dur dans l'éloge qu'il en fait (4). Car il dit nettement que quoiqu'il se soit trouvé beaucoup d'admirateurs de Rodigin, & que son ouvrage semble faire une grosse montre de quelque grand trésor acquis par ses veilles, ce n'est pourtant qu'un amas confus de choses qui ont contracté dans son Recueil une mauvaise odeur & une moisissure pareille à celle des vieux grains qui se pourissent dans de méchans greniers. Il ajoute qu'il n'y a point de nerfs dans tout ce grand corps, point de proportion, point de style réglé; mais que tout y choque un Lecteur délicat qui n'aime pas l'affectation, & qui se rebute volontiers du grand travail des autres.

Le jeune du Verdier (5) l'a jugé aussi digne de sa censure, il l'accuse de remuer toutes choses, & de vouloir parler de tout, sans jamais rien résoudre; de se contenter de rapporter les témoignages des autres, sans en rien conclure; & de tenir presque toujours l'esprit du Lecteur suspendu sans lui laisser autre chose que de la confusion & de l'embarras.

Mais comme on s'arrête peu au jugement de cet homme, il n'y a que celui de Paul Jove qui puisse faire quelque tort à la réputation de Rodigin, parce qu'au lieu de demeurer dans les bornes de la modération, & de la vérité, comme avoit fait Erasme (6) en disant qu'il ne s'étoit point adonné à l'Eloquence, & qu'il n'aspiroit pas au rang des Cicéroniens; il décrit son style d'une maniére qui tend, ce

1 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 167.
2 Idem in præfat. Adagior.
3 ¶ Il faut distinguer les éditions. Celles qui ont paru des Adages d'Erasme avant l'an 1517. au nombre de 6. ont toutes précédé la premiére de l'ouvrage de Rhodigin §
4 Paul Jov. elog. 120.
5 Cl. Verder. Cension. Auct. pag. 162.
6 Erasm. Ciceronian. Dial. ut supra.

semble

ſemble, à faire perdre le goût de ſon ouvrage & à détourner tout le monde de ſa lecture. Rodigini

Tomaſini a pris ſa défenſe contre Paul Jove(1). Il fait voir que l'unique deſſein de Rodigin n'a été ſimplement que de rapporter les témoignages de la ſageſſe des Anciens, & de mettre au jour les ſens cachés, & difficiles des Auteurs, ſans s'arrêter ni à la beauté du ſtyle, ni à l'arrangement des mots. Il dit que s'il y a quelques défauts dans la maniére d'écrire, il faut les attribuer au tems où vivoit (2) Rodigin, qui auroit peut-être écrit auſſi poliment que Paul Jove, s'il avoit vécu comme lui en un tems où la langue Latine ſembloit avoir recouvré ſon ancienne dignité.

Au reſte on ne ſauroit aſſés louer Rodigin de s'être fait un chemin à lui-même, & d'avoir eu aſſés d'induſtrie pour réduire l'Antiquité en méthode, & renfermer dans un juſte Abregé tout ce qu'il y a de plus important & de plus rare dans les écrits des Anciens. On lui a l'obligation d'avoir fait revivre l'étude de la Philoſophie, & d'avoir tenté le premier de remettre en vigueur cette ancienne pratique de commenter les Auteurs, laquelle avoit été interrompuë depuis tant de ſiécles, & dont Aulu-Gelle avoit parlé dans le dernier chapitre de ſon dernier livre, comme remarque encore cet Auteur, & le ſieur Konig après lui (3).

Auſſi Balthaſar Boniface (4) juge-t-il que Rodigin avoit un talent & une habitude toute particuliére pour bien éxaminer les Auteurs, pour prendre leur eſprit, & bien expliquer leur penſée.

1 Jac. Phil. Tomaſini tom. 2 Elog. pag. 69.

2 ¶ Laurent Valle, Pomponius Lætus, George Mérula, Pontan, Politien, Callimachus, Sabellic, & pluſieurs autres qui avoient précédé de peu d'années Cælius Rhodiginus n'ont pas écrit avec cette dureté qu'il ſemble avoir affectée. Il a même eu des Cicéroniens pour contemporains, tels que le Bembe dont on avoit deja divers ouvrages Latins fort bien écrits, Alcyonius, Longueil, &c. §

3 J. P. Tomaſini ibid. pag. 61. Item G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 688.

4 Item Balth. Bonif. Except. de Hiſt. Rom. pag. 31. 32. in Plutarch.

JEAN REUCHLIN, dit CAPNION, *Allemand*, mort en 1521 (1).

526 C'Étoit un grand homme, & qui faisoit beaucoup d'honneur à l'Allemagne. Il avoit donné lieu à Argyropyle de dire que la Gréce s'étoit refugiée chés lui.

Erasme (2) dit que son discours est assés mal poli, & qu'il se sent un peu de l'impureté & de la barbarie dont il tâchoit de purger son siécle.

Nous parlerons de lui ailleurs avec plus d'étenduë.

* Il a travaillé sur la Grammaire Hébraïque. Nous avons *Lexicon Hebraicum & in Hebraicam Grammaticen Commentarius* 1537. *Basiliæ* in-fol. — Il s'est fort adonné à la Caballe, il a donné *de Arte Cabalistica*, qui se trouve dans le Recueil des Cabalistiques *in-fol. Basil.* 1550. avec son traité *de Verbo mirifico.**

1 ¶ Beze qui dans ses *Icones* met la mort de Reuchlin en 1518. se trompe manifestement. Sléïdan & d'autres la mettent en 1522.§

2 Erasm. Ciceronian. pag. 181.

CHRISTOFLE DE LONGUEIL ou LONGOLIUS, originaire de *Paris*, né à *Malines*, mort en 1522.

327 SCaliger dit que cet homme ne parloit pas de lui-même (1), & que toutes ses phrases & ses pensées étoient de Cicéron, mais ce qui regarde particuliérement notre sujet, ce sont ses Commentaires sur les onze premiers livres de *Pline* qu'il fit étant encore fort jeune. Ils sont écrits (2) dans un style assés peu uniforme.

Nous parlerons de lui fort amplement parmi les Orateurs, & nous en dirons quelque chose aussi parmi les Epistolaires.

* *Longolii Comment. in libros* XI. *Plinii* in-fol. *Paris.* — *Epistolar. lib.* IV. in-8°. *Colon.* 1605.

1 Scaligeran. Prim. pag. 103. au mot *Longolius.*

2 ¶ Baillet en parle comme s'il les avoit vus, cependant ils n'ont jamais été imprimés, & ce que Reginaldus Polus, copié depuis mot à mot par Melchior Adam, écrit de ces observations sur Pline, faites par Longueil presque encore enfant, & publiées en France à son insçû, est une fable.§

CÆLIUS CALCAGNINUS, de *Ferrare*, vers l'an 1522. (1)

328 DU tems de Paul Jove (2) on ne faisoit pas grande estime de sa prose, ses compositions étoient maigres & mal polies. Il n'avoit point la douceur des nombres, ni de justesse, & ne laissoit point de paroître affecté. Car comme il vouloit passer pour un homme de grande lecture; & comme il prétendoit faire le Docteur dans ses *Questions Epistoliques*, il se rendit ridicule aux uns, & mit les autres en colere & par son titre inepte, & par des matiéres si souvent rebattuës par ceux qui avoient écrit devant lui.

Erasme (3) ne laisse pas de le préferer à Rodigin autant pour l'érudition que pour l'éloquence; il dit même qu'il a le style élégant & rempli d'ornemens, mais qu'il a un peu trop l'air de la Philosophie Scholastique. Ce qui l'avoit empêché de pouvoir tenir son rang parmi les personnes éloquentes, & beaucoup moins encore parmi les Ciceroniens.

* *Opera aliquot* in-fol. *Basil.* 1544. — *Encomium Pulicis* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1638. — *Ejusdem Carmina lib.* III. in-8°. *Venet.* 1553.*

1 ¶ Calcagnin mourut en 1540. ¶

2 Paul. Jov. élog. 129.

3 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 167.

ARIAS BARBOSA, *Espagnol*, mort vers 1522. (1)

329 C'Est lui qui introduisit en Espagne la connoissance du Grec & des Humanités sous Ferdinand & Isabelle; étant puissamment secondé dans cette grande entreprise par Ant. Lebrixa ou de Nebrisse.

On a de lui un grand Commentaire sur le Poëme d'*Arator*, des Questions *quodlibetiques* sur divers sujets des Humanités, de la Grammaire, de la versification, qui étoient fort utiles pour ces tems grossiers, & qui lui ont attiré les éloges des plus savans du siécle, comme de ce *Lebrixa*, de *Resende*, de *Gyraldi*, d'*Honcala*,

1 ¶ Arias Barbosa étoit Portugais. Ce fut, dit André Schott pag. 471. de sa Bibliotheque Espagnole en 1495. qu'il vint à Salamanque; & s'il est vrai, comme ajoute le même Auteur, qu'il y ait enseigné pendant plus de 40. ans, il aura vécu tout au moins jusqu'en 1535. ¶

& ensuite de *Schott*. (1)

Notre Barbosa étoit inferieur à Lebrixa en érudition, & dans la lecture des Auteurs, mais il le surpassoit dans le Grec & la Poëtique.

* *Commentaria in Aratoris Cardinalis Historiam Apostolicam* in-fol. *Salam.* 1516.*

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. tom. p. 131.

ANT. DE LEBRIXA, *Espagnol*, dit *Ælius Ant. Nebrissensis*, mort en 1522.

330 IL a fait divers ouvrages de Philologie & de Critique, qui étoient fort bons & necessaires même pour ces tems-là, mais qui sont devenus presque inutiles par l'affluence des autres Critiques qui sont venus après lui.

Nous parlerons encore de lui parmi les Grammairiens Artistes ou Techniques.

* *Dictionarium quadruplex, multis vocabulis auctum per Joh. Lopez, cumque syllabo corruptarum vocum Arabicarum quæ in linguâ Hispanicâ usurpantur per Franc. Lopez* in-fol. *Antiquariæ* 1600. — *De Institutione Grammatica lib.* v. in-8°. *ibidem* 1601. — *Lexicon Latino Gallicum, Paris.* 1523. — *Lexicon Juris civilis* in-8°. *Ant.* 1527. — *Comm. in Auli Persii Satyras* in-8°. *Paris. apud Rob. Steph.**

MARIANGEL. ACCURSIUS d'*Amiterne* c'est-à-dire de *S. Victorin*, dans l'Abruzze au Royaume de Naples, vers l'an 1524. (1)

331 IL a fait des notes & des dissertations sur *Ausone*, *Claudien*, *Solin*, *Ovide*, & quelques autres.

Barthius (2) témoigne qu'il a le jugement assés bon, & qu'il y a même de l'esprit, quoique ce qu'il a fait ne soit pas en fort grande réputation.

Il faisoit encore des vers Latins & Italiens, & se mêloit de Musique & d'Optique.

* *Diatriba & Testuda* in-fol. *Romæ* 1524. — *In Ausonium Poëtam copiosi & eruditi Comment. impressi Romæ.**

1 ¶ Voyés Bayle au mot Accurse (Marie-Ange.)¶

2 G. Barth. in Thebaïd. Stat. pag. 399.

PIERRE DE LA MOSELLE ou MOSELLAN, de *Tréves*, mort en 1524.

332 ERasme dit (1) qu'il étoit également habile dans le Grec & dans le Latin, qu'il avoit l'esprit sincére & sans bassesse, une industrie infatigable, le style vigoureux, fleuri, net & clair: & qu'il y avoit lieu de tout esperer de la beauté de son genie & de sa capacité, si la mort ne l'eût enlevé au Public. Melch. Adam (2) dit aussi des merveilles de son habileté.

Il a fait des Commentaires sur *Quintilien* & sur *A. Gelle*; il a travaillé sur la Grammaire & la Rhétorique, & il a fait quelques Traductions & quelques autres petits Traités.

Mais J. Oyselius (3) témoigne que ses commentaires & sur tout ceux qu'il a faits sur A. Gelle, ne sont que des badineries & un grand amas d'inutilités qui pouroient à peine tomber dans la pensée d'un des derniers Maîtres des petites Ecoles. Ce qui paroît sans doute un peu humiliant.

* *Tabb. de Schematibus & Tropis* in-8°. *Antuerp.* 1560. — *De tempore studiis impendendo* in-8°. *Heidelb.* 1621. — *Oratio de variarum linguarum cognitione* in-8°. *Jenæ* 1634. — *Annotationes in Aulu-Gellii Noctes Atticas* in-8°. *Coloniæ* 1533. — *In M. Fabii Quintiliani Rhetoricarum Institutionum lib.* VII. *annotationes* in-8°. *Basil.* 1527.*

1 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 171. pag. 60.
2 Melch. Ad. Vit. Philosoph. Germ.
3 Jac. Oysel. præfat. in A. Gell. edit.

JOSSE DE BADE d'*Asck* ou *Assche en Brabant*, dit *Badius Ascensius*, Professeur & Imprimeur de Paris, *mort en* 1526. (1)

333 NOus avons déja parlé de lui en un autre endroit comme d'un Imprimeur.

Il a fait des Notes sur divers Auteurs anciens dont on peut voir la liste dans Valere André (2), mais Floridus Sabinus n'en parle

1 ¶ Il vivoit encore en 1534. & l'on n'a de preuve de sa mort que sur la fin de 1535: Voyés Bayle au mot *Badius*.§
2 Val. And. Dessel. Bibl. Belgic.

pas fort avantageusement. Il va jusqu'à dire (1) que Badius est le Chef des ignorans, l'appui de la barbarie, & pour tout dire à la fois, l'interpréte d'Ant. *Mancinelli*. Or ce Mancinelli étoit un méchant Grammairien qui vivoit encore vers l'an 1494 (2), & dont Erasme parle aussi avec mépris. (3)

Néanmoins ce Critique ne laisse pas de préferer Badius à Apulée pour le style Ciceronien, ajoutant qu'il n'a point tout à fait mal réussi dans ses entreprises; qu'il avoit avec une facilité assés grande de l'habitude dans les Lettres. Il prétend qu'il auroit encore mieux fait s'il ne se fût point tant embarrassé dans les affaires domestiques, & si l'inquiétude de son ménage n'eût souvent troublé & interrompu le loisir & la tranquilité de ses études.

Ce jugement que fait Erasme d'un homme de médiocre mérite n'est pas si déraisonnable, ou du moins ne paroît-il pas si insupportable. Mais quand on voit que dans le même livre il ose bien comparer ce Badius au grand Budé, il est difficile de ne pas rire, & de ne pas crier,

Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos.

C'est un effet du mauvais goût d'Erasme, ou plutôt l'envie qu'il portoit à Budé, qui le couvroit presque de son ombre. Surquoi on peut voir Malinkrot (4) & Aubert le Mire (5) qui ajoute que voila ce qui a irrité les Savans contre Erasme, & qui a porté entre autres Jules Cesar Scaliger & Etienne Dolet à écrire contre lui avec tant d'aigreur & d'invectives.

Une des plus méchantes piéces que la Critique de Badius nous ait produites est son commentaire sur *Aulu-Gelle*, comme le témoigne Oyselius. (6)

* *In Epistol. Ciceronis ad Familiares* 1519. *Mediolani.* — *In Philippicas Orationes ejusd.* in-4°. *Paris.* 1529. — *In Officia, Lælium sive de Amicitia, de Senectute & Paradoxa* 1514. *Lugd.* — *In A. Gellii Noctes Atticas ex annotationibus Ægidii Maserii* in-fol. *Paris.* 1530.*

1 Fr. Flór. Sabinus lib. 2. Lection. subcesivarum cap. 22. item ex eo Konig. Bibl. V. & N. pag. 78.

2 § Il faut qu'il ait vécu bien au-delà, puisqu'à la fin de son livre intitulé *Sermonum decas*, il fait mention d'une chose arrivée à Rome l'an 1503. §

3 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 162.

4 Bern. à Malinckr. de Typogr. cap. 14. pag. 93.

5 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 121.

6 Jac. Oyselius præfat. in edit. A. Gellii.

GEORG. VALLA de *Plaisance*, au Duché de Parme, vers 1528. (1)

834 IL a fait des Commentaires & des corrections sur divers livres de Ciceron & de quelques autres Auteurs, mais il ne passoit dans l'esprit de Paul Jove (2) que pour un grand ramasseur.

* *Opus de rebus expetendis & fugiendis* in-fol. 1501. — *Comm. in Ciceronis Topica ad Trebatium.* — *Comm. in Ciceronis partitiones Oratorias* 1541. *Basil.* — *Comm. in Ciceronis librum de fato & de universitate* in-fol. *Venet.* 1492. — *In quadripartitum Ptolomæi, in Partitiones & Tusculanas quæstiones Ciceronis, & in Plinii naturalis historia lib.* 2. in-fol. *Venet.* 1502. — *Libellus de Argumentis* 1598. *Venet.* *

1 ¶ George Valla étoit mort lors que son gros livre *de expetendis & fugiendis rebus* fut imprimé chés Alde in-fol. l'an 1501. ¶

2 P. Jov. Elog. 103.

GIANO PARRASIO, de *Cosensa*, né en 1470. ou bien JANUS PARRHASIUS, *Neapolitain*, mort vers 1530. (1)

835 BArthius (2) dit que cet homme étoit profondément savant. Henri Estienne (3) témoigne qu'il s'est signalé pardessus presque tous les autres Critiques qui ont commenté les Poëtes, & que non seulement il avoit beaucoup d'érudition, un grand jugement, un bel esprit & une excellente mémoire; mais qu'il avoit limé ce qui étoit sorti de son cabinet avec plus d'exactitude que les autres n'avoient coutume de faire.

Il a travaillé sur *Cesar*, & *Valere-Maxime*, sur *Florus* & sur *Tite-Live*, il a donné des explications mélées sur differens Auteurs, & diverses questions de Critique en forme de Lettres, où on louë par tout sa doctrine & son jugement, comme il se voit dans le Toppi (4). Il a fait encore des Commentaires sur l'Art Poëtique d'*Horace*, sur les Epîtres d'*Ovide*, sur les Lettres de *Ciceron* à Atti-

1 ¶ Il naquit, dit-on, le 28. Novembre 1470. & mourut l'an 1533. en son année climatérique. Majoragius dit que le vrai nom de Janus Parrhasius étoit *Joannes Paulus de Parisiis.* ¶

2 G. Barth. adversf. lib. 21. cap. 10. pag. 140.

3 H. Steph. Epist. ad Lud. Castelvetr.

4 Nic. Topp. Bibl. Neapol. pag. 112. col. 7.

que, sur les Paradoxes du même Auteur, & d'autres ouvrages le sieur Nicodéme (1), lesquels les Plagiaires ont publiés sous noms.

Paul Jove (2) remarque entre les autres que ses Comment sur *Claudien* & sur l'*Ibis d'Ovide* sont pleins d'une érudition fonde. Et Estienne Clavier dit à peu près la même chose du mier (3), si ce n'est qu'il a trouvé beaucoup de confusion p tant de fleurs exquises qu'il a contribuées de son fonds pour l bellir.

* *Comm. in Horatii Artem Poeticam* in-fol. *Basil.* 1580. — *A in Ovidii Epistolas* in-fol. *Francof.* 1601. — *Rhetorica Compen* in-8°. *Basil.* 1539. — *Epistola & Oratio, & Annott. in Ciceronis pro Milone* in-8°. *Paris.* 1567. — *Quæsita per Epistolam* in-8°. *F* 1602.

NB. Baillet a oublié de nous dire que Janus Parrhasius, trouvé le Charisius Sosipater, & que c'étoit lui qui l'avoit don Public en 1532. à Naples, comme il est marqué au titre du Li

1 Leon Nicod. addit. ad Bibl. Neapol. pag. 87. 88. 89.
2 P. Jov. Elog. 127.
3 Steph. Claverius præfat. ad suum dian.

JEAN LE TISSIER, dit RAVISIUS TEXTOR, de *Never* mort *vers* 1531. *ou* 1535. *ou plutard même.*

336 CEt Auteur ne pût point venir à bout de se faire con parmi les bons Ecrivains, & ses ouvrages ont trouvé ainsi dire leur sepulture dans la poussiére de quelques petits Coll ou des boutiques les moins frequentées.

On trouve de lui une *Corne d'abondance*, une *Prosodie*, un cueil d'*Epithétes*, des *Dialogues*, des *Epîtres*, des *Epigramm* mais son principal ouvrage est ce qu'il a nommé *Officina*, ou

1 ¶ Baillet avoit d'abord mis *Noyon* au lieu de *Nevers*, mais ayant été averti assés-tôt pour se corriger, il se hâta d'éluder à l'aide d'un carton la critique de Ménage, qui n'a pas laissé tom. 1 de l'Anti-Baillet pag. 115. de relever cette faute comme si elle avoit subsisté. En quoi il a eu tort. Il devoit plutôt le reprendre de n'avoir pas marqué juste le tems de la mort de Textor, arrivée le 3. Décembre 1524. Ménage remarq même endroit que les mots *Joannes R. Textor* signifient Jean Tixier Seigne Ravisi dans le Nivernois. A quoi j'a que cette Seigneurie n'empêcha pas Tixier de mourir à l'Hôpital, comme souviens l'avoir lu dans quelqu'un d Paradoxes que Charles Etienne a. d'Ortensio Lando. §.

[illegible] *Historia*, autrement *Théatre Poëtique & Historique*, où il a prétendu ranger par lieux communs tout ce que les anciens Auteurs ont dit de plus rare & de plus important sur les Arts & les Sciences, l'Histoire, les mots & les expressions des anciens.

Ce Recueil fut corrigé, augmenté & réduit en un ordre plus méthodique & plus exact par *Conrad Lycosthène*.

Mais pour bien connoitre le prix & le mérite de cet ouvrage de Ravisius Textor, il suffit de savoir ce que nous avons rapporté ci-dessus des Commentaires de Volaterran, dont Textor n'a été que le copiste, & Vossius (1) a eu raison de vouloir nous en inspirer du mépris, aussi bien que de tous les autres compilateurs de cette trempe, qui aiment mieux puiser dans les ruisseaux bourbeux & dans les égouts, que d'aller chercher les sources.

C'est pourquoi on a sujet de s'étonner que Mr l'Abbé Ghilini(2) Italien, ait eu pour lui une estime si particuliére, & qu'il ait témoigné ne lui avoir donné place parmi ses Hommes Illustres que pour l'excellence de ses connoissances : qu'il ait voulu le faire passer auprès de nous pour un homme très-entendu dans l'Histoire, & brave en Poësie, pour un bel esprit propre à tout, prétendant qu'on admire son érudition, son éloquence & son style, qu'il appelle exquis.(3)

* *Joannis Ravisii Textoris Epistolæ* in-8°. *Lugduni apud Gryph.* 1560. — *Sylloge variorum Apophthegmatum* in-8°. *Herbip.* 1616. —— *Epithetorum Opus, auctum à Jac. Grassero* in-8°. *Genevæ.* 1664. —— *Officina* in-4°. *Venet.* 1606. in-8°. *Basil.* 1663.*

1 Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 11. pag. 672. 673.

2 Girolam. Ghilini Teatro d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 152. 153.

3 ¶ En 1524. Pierre Danès dont le gout apparemment n'étoit pas encore bien raffiné ni l'érudition aussi exquise qu'elle le fut depuis, fit un peu avant la mort de Tixier un éloge magnifique de l'*Officina*, imprimé dans quelques-unes des anciennes éditions, mais retranché dans les suivantes, par les soins peut-être de Danès lui même, honteux d'avoir été si prodigue de ses louanges. ¶.

HERMAN BUSCHIUS de *Dulm*, vers l'an 1536. quelques-uns le font mort dès l'an 1535.

337 Erasme dit que dans sa prose il témoigne beaucoup de force & de vivacité d'esprit, une lecture diverse & grande, un jugement pénétrant, & qu'il a assés de nerfs; mais que dans sa composition il approche plus de Quintilien que de Ciceron. Il a fait des Notes sur les Satires de *Perse*, & il a travaillé aussi sur *Plaute*.

* *In Satiram primam Persii Comment.* in-8°. *Paris.* 1644. — *Epigrammata* in-4°. *Colon.* 1498.*

Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 180. Franc. Swert. &c.

THOMAS MORUS, Chancelier d'Angleterre, *mort en* 1535.

338 Les plus estimés de ses ouvrages, pour le style & l'art de la composition, sont sans doute ceux qui regardent les belles Lettres, & ceux qu'il a écrits en sa jeunesse, parce qu'il n'étoit pas encore distrait par les affaires d'Etat, dont il fut occupé depuis, par sa belle Charge qui l'empêcha dans la suite de cultiver l'éloquence & les Lettres (1) comme auparavant, si ce n'est à des heures perduës & durant ses recréations.

Erasme dit qu'il avoit l'esprit très-heureusement tourné, & qu'il eut été capable de toutes choses au monde, s'il eut toujours mené une vie privée.

Sa maniére d'écrire ressemble assés à la construction d'Isocrate, & il a affecté ordinairement une subtilité Dialectique, plutôt que cette abondance merveilleuse du style coulant de Ciceron, quoiqu'il ne lui cédât nullement pour ce qui est de tous ces agrémens que les anciens Romains comprenoient sous le mot d'*Urbanité*. Et comme en sa jeunesse il s'étoit particuliérement addonné à la lecture des Poëtes, il en retint la teinture durant toute sa vie, de sorte que dans sa prose même il ne pouvoit s'empêcher de faire le Poëte.

1 Erasm. Dial Ciceronian. pag 174. item in Epistol. var.

Monsieur le Docteur Burnet (1) prétend aussi que Morus jugeoit bien plus sainement des choses dans sa jeunesse qu'il ne fit dans sa vieillesse, & il en apporte pour exemple son *Utopie* & les Lettres qu'il écrivit à Erasme. Il soutient encore, qu'il n'avoit point de connoissance de l'antiquité, & que cela paroît aisément par ses Ecrits; qu'il avoit l'expression aisée; & qu'il avoit toujours comme un magasin de contes fort agréables qu'il faisoit entrer avec esprit dans ses ouvrages.

Il ajoute que c'est en ces choses que consiste la principale force de ses Ecrits, qui étoient du reste plus propres au Peuple qu'ils ne paroissoient faits pour les Gens de Lettres.

* *Th. Mori Epigrammata* in-8°. *Lond.* 1638. — *Ejusdem Epistolæ* in-8°. *Lond.* 1642. — *Utopiæ lib.* II. in-8°. *Oxon.* 1663. — *Opera Latina* in-fol. *Lovani.* 1566.*

1 Burnet, de la Reforme de l'Eglise Anglic. tom. I. liv. 3. pag. 487.

ERASME de *Roterdam* (*Didier*) *mort en* 1536.

339 IL est assés difficile de trouver le juste milieu entre les éloges de ses admirateurs, & les accusations de ses envieux. Il vaut mieux le laisser chercher au Lecteur, & nous contenter de rapporter ici sincérement & indifféremment ce que les uns & les autres en ont pensé.

Tout le monde tombe d'accord qu'il avoit le genie très-vaste, beaucoup de lecture & de facilité d'écrire; qu'il étoit infatigable au travail, & qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui eût plus contribué que lui au rétablissement & à l'embellissement des belles Lettres, dont il est nommé le Pere & le Restaurateur par Rhénanus. (1)

Paul Jove (2) l'appelle le Varron de son siécle, & le Ciceron de l'Allemagne. L'Anglois Anonyme qui publia ses Lettres à Londres en 1642. (3) dit qu'il étoit l'ennemi & le vainqueur de la barbarie, le Liberateur des Saints Peres, & le Maître de l'Eloquence.

Casaubon ou plutôt Mr Huet (4) l'appelle le Phenix de son siécle, ajoutant que personne n'a été doué de tant de belles qualités;

1 Beat. Rhenan. Epist. de Carol. V. Imperat. in vita Erasmi pag. 22. edit Batav.
2 Paul. Jov. elog.
3 Edit Epist. Erasm. Melanchth. & alior. Londin. 1642. in-fol.
4 P. Dan. Huet. de Clar. Interpr. p. 173.

Erasme. que personne n'a possedé un plus grand nombre de Sciences; que personne n'a eu tant de genie ni pour l'abondance ni pour l'étenduë; que personne n'a eu une mémoire si vaste; que personne n'a écrit plus agréablement; enfin que personne n'a été si rempli de ce sel & de ces pointes d'esprit qui soutiennent les Livres & qui les font lire dans la posterité avec un appetit toujours nouveau, tandis que ceux qui en sont dépourvus tombent avec leurs Auteurs.

Scioppius dit (1) qu'Erasme avoit un esprit tout divin, & qu'il avoit sû joindre une industrie & un artifice admirable, avec un fond d'érudition tout-à-fait extraordinaire.

Le Pape Adrien VI. le consideroit comme le premier homme du siécle pour le bel esprit, & pour la connoissance des belles Lettres. (2)

Son Predecesseur Leon X. n'en faisoit pas moins de cas, comme il paroît par les témoignages publics qu'il en a voulu rendre à toute la Terre. (3)

Le Cardinal Sadolet (4) avoit pour lui une estime toute extraordinaire, comme il paroît par ses lettres; & le Cardinal Bembe ne l'estimoit pas moins (5), pour ne rien dire des autres Cardinaux, des Prelats, & des Princes séculiers qui étoient moins Hommes de Lettres que ceux-là.

Boissard (6) prétend qu'il y avoit en lui une chose qu'on ne pouvoit assés admirer, qui étoit la force de son genie, & une autre qu'on ne pouvoit assés estimer, qui étoit cette grande connoissance qu'il avoit de toutes sortes de disciplines.

Vossius (7) le consideroit comme la plus grande lumiere qui eût jamais paru dans son pays jusqu'à son tems dans les Sciences, & il lui donne Grotius pour second.

Vivés (8) s'est contenté de dire qu'il étoit un ingénieux censeur des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas néanmoins un petit éloge quand on fait reflexion sur la difficulté qu'il y avoit alors de se bien acquiter de l'emploi de Critique.

Car vivant dans un siécle qui étoit encore fort grossier & où les ténébres de l'ignorance & de la barbarie n'étoient pas encore en-

1 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

2 Adr. Flor. apud Valer. Andr. Bibl. Belg. pag. 178.

3 V. le Bref de Leon X. portant l'Approbation de ce qu'Erasme avoit écrit sur le Nouveau Testament.

4 Jac. Sadolet. lib. 4. Epist. 5. an. 1533.

5 Petr. Bemb. lib. 6. Epistol. script. an. 1535.

6 J. Boissard. in Icon. vir. ill.

7 G. J. Voss. de hist. Lat. ubi de Martian. Capella.

8 J. Lud. Vivès apud M. Ad. vit. Germ.

tiérement dissipées, non seulement il s'en garantit en se formant de lui-même, mais il entreprit encore d'en exterminer les restes avec un bonheur presque inoui. Et quoiqu'il n'ait pas porté les choses au comble de leur perfection, c'est toujours beaucoup qu'il ait montré le chemin aux autres; qu'il ait tenté le premier la critique des ouvrages des Peres de l'Eglise; & que dans la correction qu'il a faite d'une infinité de fautes de leurs exemplaires, il ait donné, comme dit Rhenanus (1), des preuves de la presence & de la pénétration merveilleuse de son esprit. De sorte que ses envieux mêmes ont été obligés d'avouer que depuis plusieurs siécles, il ne s'étoit point trouvé dans un seul homme plus de solidité de jugement, & plus de bon goût & de discernement, joint à une érudition consommée. Erasme.

C'est ce qui a fait dire au même Auteur qu'on a l'obligation à Erasme d'avoir contribué en partie au rétablissement de la Théologie positive, que la Scholastique avoit ou bannie ou accablée; & d'avoir si bien fait par son industrie, qu'on s'est remis dans la lecture des Saints Peres, que la chicane de l'Ecole avoit fait mépriser dans les derniers tems. Il ajoute que (2) depuis mille ans on n'avoit vû personne qui se fût si fort exercé dans la lecture de toutes sortes d'Auteurs Ecclésiastiques & profanes.

Borremans dit (3) que les Hollandois trouvent en Erasme seul dequoi maintenir leur gloire, & qu'ils peuvent hardiment défier les autres Nations de leur produire son pareil; que comme son esprit & son jugement sont beaucoup au-dessus de la portée ordinaire des Hommes, il n'y a d'imitable en lui que sa diligence, son exactitude, & son application à l'étude; qu'il a pourtant eu ses défauts & que pour n'avoir pas pû se rabaisser & descendre jusqu'aux minuties, il lui est échappé des fautes ausquelles ses occupations serieuses ne lui ont pas permis de faire assés de reflexion.

Ses bonnes qualités aussi bien que ses mauvaises multipliérent beaucoup le nombre de ses ennemis. Mais Mr Colomiés (4) dit qu'il en sût triompher avec tant d'adresse, qu'il ravit même quelques-uns d'entre eux en admiration; qu'il fut l'ornement de son siécle, & qu'il le seroit encore sans doute du nôtre, si nous lisions ses ouvrages avec moins de préoccupation.

Voila peut-être une partie de ce qu'on a pû dire à l'avantage d'E-

1 Rhen. Epist. ad Car. Cæs. pag. 52.
2 Idem in præfat. ad opera Erasm. quod idem est ad Carol. V.
3 Ant. Borrem. c. 4. Var. Lection. p. 26.
4 P. Colom. mélang. hist. à la fin.

Erasme. rasme, & si on a remarqué quelques excès dans ces Eloges, il n'en paroîtra peut-être pas moins dans les accusations dont les autres l'ont chargé.

Le plus fameux d'entre les Déclamateurs qui se sont déchaînés contre lui est sans doute Jules Scaliger (1) qui le traite comme le plus misérable Ecrivain du Monde. Il dit, entre autres choses, que ses Ecrits n'ont que du babil, des paroles entassées sans choix, sans étude, sans prudence, sans esprit, & qui ne marquent pas même le sens commun. Qué c'est le corrupteur de la pure Latinité, le destructeur de l'Eloquence, le bourreau des Lettres, le deshonneur des Etudes, le poison de tous les siécles, le pere des mensonges. Que la Republique des Lettres non plus que celle du Christianisme ne peut point subsister avec honneur, tant que ses Ecrits seront au jour. En un mot, que c'est le nourrisson de la fureur, une vraye Furie, un vrai bourbier, un vrai Busiris, la vipere du genre humain, enfin un triple parricide.

Le pauvre Erasme s'étoit attiré ces douceurs pour avoir dit dans un de ses Dialogues qu'il y a de mauvais imitateurs des Anciens, & pour avoir confessé ingénument qu'en son enfance il n'avoit pas assés aimé Ciceron, à cause qu'il ne l'avoit pas assés bien connu d'abord. Scaliger crût n'en avoir pas dit encore assés dans une premiere invective, & il en fit une seconde suivant le cours de son impetuosité contre ce Dialogue, qui est celui qui porte le nom de *Ciceronien*.

Son fils Joseph (2) fut des premiers à condamner ces emportemens dans son pere. Il dit qu'il attaqua Erasme en Soldat & sans le connoitre; qu'il avoit eu grand tort d'écrire contre ce grand Homme; mais qu'aprés avoir étudié il reconnut & le mérite d'Erasme, & la faute qu'il avoit faite, & qu'il se repentit d'avoir écrit contre lui.

Nous trouvons dans les piéces qui sont jointes à la vie d'Erasme, qu'au lieu de se vanger de Scaliger par d'autres Satires, il le méprisa avec beaucoup de modération, soit qu'il attribuât ces excès à la jeunesse & à l'ignorance de Scaliger, soit qu'il eût effectivement de la tendresse pour lui, comme on l'a publié, & qu'il se contenta de faire retirer les éxemplaires de ces invectives (3). De sorte que si on en croit ces piéces, elles furent entiérement supprimées dès ce tems-là. Ce qui ne s'est pourtant pas trouvé veritable, puisque Jo-

1 Jul. C. Scal. Orat. pro Cic. adv. Cal. Er.

2 Jos. Scal. poster. Scaligeran. pag. 73.

3 Vie d'Erasm. appendic. pag. 332.

ſeph Scaliger (1) travailla long-tems après avec tant de peines & tant de frais, pour faire chercher & brûler les éxemplaires de ces deux Ecrits diffamatoires qui faiſoient tant de deshonneur à ſon nom & à ſa famille. Mais quelque ſomme que lui coûtât cette folie de ſon Pere, il ne pût point encore venir à bout d'en effacer toutes les traces, comme nous l'avons remarqué au premier Chapitre de la première partie de nos Critiques, & nous avons encore aujourd'hui ces deux invectives contre Eraſme imprimées avec le Dialogue Ciceronien, & dont je crois que nous ſommes redevables à Monſieur de Mauſſac. Eraſme.

La querelle qu'Eraſme eut avec tout le monde fut bien plus importante que celle que lui fit Scaliger. Il s'attira généralement les cenſures des Catholiques & des Hérétiques pour ne s'être pas renfermé dans les bornes de ſa profeſſion, qui n'étoit que celle des belles Lettres, pour l'avancement deſquelles il paroiſſoit né (2), comme remarque Aubert le Mire.

Mais par une témérité & une préſomption ordinaire à l'eſprit humain, il voulut faire le Théologien, & ſe crût capable de raiſonner ſur les Dogmes de la Religion & ſur la Diſcipline de l'Egliſe. Il y réuſſit mal au gré des Catholiques & des Hérétiques, & comme il choqua egalement les uns & les autres, il en fut rejetté comme un Hétérodoxe: perſonne ne le voulant reconnoître pour un homme de ſa Communion (3), ſelon le témoignage du Proteſtant Verheyden. Ce qui parut ſurtout après avoir publié l'Ecrit qu'il fit pour concilier les partis, comme s'il eût voulu ſe rendre l'arbitre & le médiateur des différens des uns & des autres.

C'eſt pourquoi Bellarmin le met au rang des demi-Chrétiens (4), Poſſevin (5) & Salmeron (6) prétendent qu'on ne doit point lui donner place parmi les Enfans de l'Egliſe Romaine; & pluſieurs autres Catholiques l'ont accuſé d'aimer les nouveautés.

D'un autre côté les Proteſtans le déſavouent, & le mettent ou de notre Communion, ou du nombre de ces gens qui biaiſent & qui ne ſavent quel parti prendre, comme on voit dans Alſtedius (7). λοξός Duræus (8) écrivant contre Witaker, qui d'ailleurs étoit de ſa Secte,

1 Pofter. Scal. ut ſuprà.
2 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 122. 123.
3 Jac. Verheyd. in elog. præſtant. Theolog.
4 In Controv.
5. In apparat Sacr.
6 Ap. Joh. Gerhard. in Patrolog. p. 692.
7 Jo. Henr. Alſted. Encyclop. tom. 4. de hiſtor.
8 Dur. apud Joh. Gerhard. in Patrolog. pag. 693.
¶ Baillet confond ici Duræus Jeſuite avec Duræus Proteſtant. §

Erasme. assure qu'Erasme avoit tant d'horreur de Luther, qu'il disoit souvent qu'il auroit mieux aimé se voir déchirer en mille morceaux, que de se rendre le Sectateur de ses opinions.

Il s'est trouvé d'ailleurs des Gens parmi ceux de l'une & de l'autre Communion même, qui l'ont accusé d'avoir troublé & si fort affoibli les Passages de l'Ecriture sainte, où il est parlé de la Divinité du Fils de Dieu, qu'il a donné lieu de croire qu'il panchoit un peu du côté des anciens Ariens; & qu'on l'a considéré comme le Précurseur des Sociniens & des nouveaux Photiniens (1) ainsi que le rapporte Quenstedt. En effet Socin l'hérésiarque le comptoit parmi les siens, & écrivant à un autre semeur de nouvelle graine comme lui il lui dit (2) „ qu'Erasme avoit éxaminé tous les mots qui s'entendent „du CHRIST avec tant de diligence & de scrupule, que ce n'est „point sans raison qu'il s'est rendu suspect d'Arianisme aux Tri„nitaires, c'est-à-dire aux Catholiques; & qu'il a en même tems „donné un juste sujet aux Anti-Trinitaires de le mettre au rang de „ceux qui se sont tacitement récriés contre le Mystére de la Tri„nité. Néanmoins il faut reconnoître de bonne foi qu'on a fait Erasme un peu plus criminel qu'il ne paroît sur le point de la créance de l'Eglise, & qu'il n'est peut-être pas plus difficile de le disculper sur le fait du Socinianisme, qu'il l'a été autrefois de justifier Clement Alexandrin de l'Arianisme, & Saint Jean Chrysostome même du Pélagianisme.

Mais il n'est pas si aisé de pardonner à Erasme cette liberté excessive qu'il s'est donnée de dire ses sentimens sur la discipline de l'Eglise, & d'écrire contre les désordres & les abus qu'il prétendoit y avoir remarqués, comme s'il avoit voulu se rendre l'Aristarque commun du siécle.

Il avoit avoué lui-même à Rhenanus & à beaucoup d'autres de ses amis (3), qu'il avoit écrit inconsiderément beaucoup de choses dont on pouvoit abuser, & dont on pouvoit tirer de fort mauvaises conséquences, quelque innocente ou quelque indifférente qu'eût été l'intention qu'il avoit eüe en les écrivant. Il leur protestoit souvent que s'il eût prévu les désordres que les Luthériens & les Sacramentaires excitoient dans l'Eglise, il auroit usé de précaution, & se seroit bien gardé de rien avancer, comme il a fait, qui leur pût donner prise sur lui. C'est à-dire, qu'il n'auroit pas eu la témérité d'attaquer

1 Andr. Quenst. Dial. de Patriis Viror. Illustr. pag. 121. 122.

2 Faust. Socin. Epist. ad Franc. David. pag. 186. ap. Gerhard. Patrol. pag. 695.

3 B. Rhen. Ep. ad Carol. vit. Erasm. p. 50.

les

les Ecclésiastiques & les Religieux de l'Eglise Catholique, & qu'il ne se seroit pas mêlé de reprendre sans autorité les désordres qu'il croyoit voir dans la discipline en général, & dans la conduite des Particuliers. Erasme.

Et dans sa défense contre la Lettre de Luther (1), il dit nettement qu'il avoit eu tort de s'être laissé emporter si fort au panchant de son naturel qui le portoit à la raillerie, soit dans ses Ecrits, soit dans ses Entretiens familiers, où il étoit le plus libre; & qu'il avoit remarqué lui-même qu'il en étoit arrivé des inconveniens, parce qu'il s'étoit trompé, ayant jugé de l'esprit des autres par l'innocence & la simplicité du sien.

Il répéte encore la même chose dans plusieurs de ses Lettres, & il en témoigne du déplaisir & du repentir dans une qu'il écrivit au Pape Adrien VI. (2).

Il avoit grande raison de condamner en lui-même cet esprit médisant & railleur, parce qu'effectivement il faisoit plus de tort à l'Eglise en faisant ainsi le rieur, qu'en se déclarant contre elle, & en écrivant sérieusement contre ses membres. C'est pourquoi un Protestant (3) n'avoit peut-être pas trop mal rencontré de dire qu'Erasme avoit fait plus de mal au Pape par ses railleries & ses pointes facétieuses que Luther par sa colére & ses emportemens.

Ce n'est pas que cette humeur joyeuse ne dégénérât assés souvent en aigreur, & nous lisons (4) que Simon Gryné Protestant qui avoit l'adresse d'insinuer ses dogmes par la douceur & par une honnêteté apparente, avertissoit quelquefois Erasme que son style mordant & outrageux faisoit mépriser ses raisons.

La Faculté de Louvain ayant donné commission à un Dominicain nommé *Hentenius* de ramasser de tous les ouvrages d'Erasme les Propositions erronées & scandaleuses, pour les porter au Concile de Trente, il en fit un assés gros Recueil. Et prétendant y avoir trouvé un grand nombre d'erreurs sur les constitutions humaines, les cérémonies, les voeux, le célibat, le mariage, la puissance du Pape, le choix ou l'abstinence des viandes, les Fêtes, les jeûnes, la guerre, sans parler des calomnies qu'il y répand contre les personnes d'un rang considérable dans l'Eglise; il dit qu'Erasme ne voulut jamais

1 Er. in purg. sua adv. Epist. non sobriam Lutheri.

2 Epist. ad Adrianum. VI. Libr. 13. Epistolar. 2. item Epistolar. lib. 1. ad Barbirium.

3 Jo. Jac. Grynæus ap. Melch. Ad. de Vit. Germ.

4 De Clavigny de Sainte Honor. usag. des Liv. susp. pag. 35.

Erasme. se reconnoître, mais qu'il alléguoit toujours divers prétextes apparens sous lesquels il cachoit une ruse & une malice capable de surprendre le Lecteur qui ne soupçonnoit point le mal de ses intentions.

Mais il est visible que ce rapport d'Hentenius étoit un peu outré, & qu'il le vouloit rendre hérétique malgré qu'il en eût, afin de le faire condamner par un zèle un peu précipité, comme on le peut voir sur ce qu'en a rapporté le Bibliothéquaire des Pays-Bas (1).

Il est vrai qu'il se trouve quelque *Index* de Livres défendus, où il est marqué au rang des Hérétiques, & tous ses ouvrages condamnés généralement sans distinction, & sans discernement, non pas, comme dit Possevin (2), qu'il n'y ait une infinité de bonnes choses dans plusieurs de ses Livres, mais c'est parce qu'il y a un certain air de vanité & de faste répandu par tout, & parce qu'il fait l'Auteur indépendant sans citer ses garands, & qu'il a donné lieu à quelques hérésies. On y a pourtant apporté quelque différence depuis, & les Inquisiteurs ayant défendu absolument & totalement 1°. ses *Colloques*, 2°. sa *Morie*, ou sa Folie, 3°. son traité de la *Langue*, 4°. son *Institution du Mariage Chrétien*, 5°. son traité de la Défense de l'usage des viandes, 6°. & sa Paraphrase sur saint Mathieu; ils ont bien voulu permettre la lecture des autres après qu'ils ont été corrigés avec une diligence un peu scrupuleuse. On trouve un Recueil de ces corrections laborieuses dans l'Apparat de Possevin, & un autre dans l'*Index* de Sotomayor (3).

Mais quelque chose qu'ayent pu dire tant de censeurs contre Erasme, cela ne doit pas nous empêcher de croire constamment qu'il a toujours vêcu & qu'il est mort dans le sein de l'Eglise Catholique, & que si on avoit suivi quelques uns de ses avis, on auroit peut-être vû rentrer une partie des Hérétiques dans la communion de l'Eglise Romaine. On peut voir sur ce sujet Monsieur Mercier à la fin de sa vie (4).

Il ne reste plus qu'à rapporter quelques-uns des jugemens qu'on a faits de son style, de ses maniéres & de quelques-unes de ses compositions en particulier. Rhenanus dit (5) qu'il avoit le style mesuré, facile & naturel, agréable, net, heureusement coulant, qu'il en étoit devenu le maître par une longue habitude que ses exercices

1 Valer And. Dessel. Bibl. Belg. pag. 177.
2 Ant. Possevin. Apparat. Sacr. pag. 151. idem ibid. sed pag. 419. 420.
3 Poss. à pag. 421. ad pag. 458 usque. Ind. Exp. Sotom.
4 Nic. Mercer. Vit. Erasm. num. 60. 61. 62. 63. 64.
5 Rhen. præf. ad oper. Erasm. sive Epist. ad Car. V.

continuels lui avoient acquise, & qu'il l'avoit toujours réglé par la solidité de son jugement qui ne l'avoit jamais abandonné. Il ajoute néanmoins qu'Erasme n'étoit pas si heureux dans l'imitation de la pureté de Ciceron, & du tour de sa phrase, que l'avoient été depuis lui plusieurs autres Ecrivains de moindre mérite. Mais il récompensoit, dit-il, ce défaut léger par une infinité d'autres avantages tout autrement considérables que n'est celui de representer un langage, dont la pureté n'est pas toujours de saison dans les choses d'aprésent, lesquelles n'y trouvent pas toujours leurs expressions propres & naturelles. Si nous croyons Erasme lui-même dans le jugement qu'il donne en sa propre cause, nous avouerons (1) „ qu'il ne mérite pas d'être „ mis au rang des Ciceroniens ni des grands Ecrivains, qu'il brouil- „ loit beaucoup de papier, ce sont ses termes, & qu'il passoit sa vie „ à transcrire, corriger, & apostiller les ouvrages des autres; qu'il „ ne produisoit & ne polissoit rien du sien; qu'il jettoit sur le papier „ les choses toutes cruës & toutes brutes comme elles se présentoient „ d'abord à son esprit; qu'il se précipitoit trop; qu'il faisoit un juste „ volume sur un pied; qu'il ne pouvoit pas gagner sur lui-même ni „ obtenir de son esprit de relire ce qu'il avoit écrit; qu'il n'affectoit „ pas le style de Ciceron; & qu'il ne se picquoit pas de suivre ses ma- „ niéres; qu'il employoit les phrases & les mots Ecclésiastiques & né- „ gligés; & qu'il ne faisoit point difficulté d'user souvent d'expressions „ basses.

Erasme.

Un jugement si sincére ne lui fait point de deshonneur, & s'il nous marque une partie de ses défauts, il nous fait voir d'autre part qu'il étoit homme de bon sens. Il paroît par cette conduite que ce n'étoit point par l'ignorance où il fût du grand style qu'il lui avoit préféré le médiocre, & qu'il avoit eu de bonnes raisons pour satisfaire ceux qui l'auroient voulu obliger de n'employer que des constructions & des expressions Ciceroniennes. Et l'on voit qu'il n'avoit pû donner dans la superstition de ceux de son tems, qui s'étant rendus les esclaves & les adorateurs de l'Antiquité profane, s'étoient fait une loi de ne rien dire & de ne rien écrire qui n'eût été dit & n'eût été écrit en la même maniére par Ciceron ou quelque autre ancien; de ne rien mettre qui ne fût brillant & extraordinaire; & de n'entasser que sentence sur sentence, comme l'a encore remarqué Rhenanus (2).

En effet Erasme après avoir fait voir dans son Dialogue sur le

1 Rhen. ut suprà. 2 Rhen. ut suprà pag. 52. Vit. Er.

Erasme. style Ciceronien (1) que le Cardinal Bembe & Christofle de Longueil s'étoient décriés eux-mêmes, & étoient tombés, pour le dire ainsi, dans le mépris de la Postérité pour avoir préféré cette servile éloquence au bon sens ; & après avoir loué dans le même ouvrage le Cardinal Sadolet d'avoir écrit sensément, c'est-à-dire conformément à l'état présent du Christianisme, & d'avoir préféré des termes Ecclésiastiques, mais naturels aux mots Ciceroniens, qui seroient forcés & hors de leurs places, sans avoir néanmoins négligé la pureté du discours, Erasme dis-je, auroit eu tort de ne point pratiquer lui-même les maximes dont il faisoit des leçons aux autres.

C'est pourtant ce que Paul Jove grand amateur du beau style semble n'avoir pas bien voulu goûter (2). Car il dit qu'Erasme en seroit devenu beaucoup plus admirable, & qu'il se seroit surpassé lui-même, s'il avoit voulu imiter sérieusement les Auteurs & les Maîtres de la langue Latine, plutôt que de suivre l'impétuosité de son génie & l'irrégularité de son caprice. Ce Critique prétend qu'il auroit voulu se faire comme Chef de Secte pour la maniére d'écrire, & se rendre l'Auteur d'un nouveau style par de nouvelles voies & indépendemment de la méthode des Anciens, & qu'il en avoit donné des preuves dans le Dialogue Ciceronien, où il avoit aussi témoigné ouvertement son envie & sa malignité contre les Auteurs. Il ajoute qu'il avoit tant de naturel & tant de fécondité qu'il ne pouvoit arrêter le cours de sa plume, & qu'il prenoit plaisir à fatiguer les Imprimeurs & à les accabler de son abondance.

Mais quoique le style d'Erasme ne soit point Ciceronien, il n'est pourtant pas si mauvais que sa modestie & la Critique de ses jaloux nous l'ont voulu persuader. Car il a sa pureté & sa netteté au sentiment des bons juges, rapporté par Melchior Adam (3), il est sans affectation & sans expressions guindées, il est mâle & plein de nerfs, mais il n'est ni brillant ni bouffon (4), & fait plutôt connoître le fond des choses qui y sont traitées que l'esprit de l'Auteur.

Joseph Scaliger (5) prétend qu'Erasme faisoit trop grand cas du

1 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 177. 178.
Er. Dial. Cicer. ad finem.

2 B. Rhen. ut supra Ep. ad Car. Imp. Paul Jov. elog. 95.

3 Melch. Adam. Vit. Germ. Philosoph. pag. 99, 100.

4 Il y a dans le Latin *orationem solidam masculamque potius quam splendidam aut scenicam*. Ce mot *scenicam* est mal rendu par bouffon. *Oratio scenica* en cet endroit signifie *style pompeux, discours d'apparat*.

5 Jos. Scal. poster. Scaligeran. pag. 73.

Latin de Saint Jerôme, qui parloit mal à son avis, ajoutant qu'Erasme parloit mieux que lui. Le Giraldi (1) avouant qu'il étoit grand en tout, témoigne pourtant douter fort qu'il le fût au point que quelques-uns le publioient, qu'au reste il passoit pour bon Latin parmi les Allemans, & pour un vrai Allemand parmi les bons Latins. Erasme.

Edouard Leigh nous a conservé une espéce de proverbe qui couroit autrefois parmi les Protestans d'Allemagne, & qui faisant un parallele de Melanchthon, de Luther; & d'Erasme (2), montroit en même tems l'estime qu'on faisoit des Ecrits de ce dernier dans tout ce pays. Ce Proverbe disoit (3) que Melanchthon avoit tout à la fois & le style du discours & la solidité des choses; que Luther avoit la solidité des choses & n'avoit pas le style du discours; & qu'Erasme avoit le style du discours, mais qu'il n'avoit pas la solidité des choses.

Il y a un autre point qui fait tort à cette universalité de doctrine que quelques-uns ont voulu attribuer à Erasme, & qui paroît avoir plus de fondement, c'est qu'on prétend qu'il n'avoit qu'une connoissance assés superficielle & assés imparfaite de la langue Grecque. Halesius dit (4) qu'il faut tomber d'accord qu'Erasme avoit beaucoup de subtilité, de sureté, & de facilité dans la Critique des Auteurs Latins, mais qu'il n'en étoit pas de même pour les Grecs. Le célébre Marianus Victorius qui nous a donné le Saint Jerôme alloit encore plus loin, & il disoit qu'Erasme ne savoit point du tout cette langue.

Mais Scaliger (5) témoigne qu'il n'étoit nullement de son sentiment, soutenant qu'il n'y avoit rien de plus savant qu'Erasme. C'est aussi la pensée de Monsieur Huet (6) qui loue extraordinairement les traductions qu'il a faites sur le Grec, comme nous le verrons ailleurs. On convient du moins qu'il n'étoit pas le premier de son siécle en cette langue, & qu'il le cédoit à Budé, comme il paroîtra par ce que nous en dirons parmi nos Grammairiens artistes où nous rapporterons le parallele des excellentes qualités de ces deux grands hommes.

A l'égard de ses Ecrits, on peut dire qu'il n'y en a point qui ne

1 Lil. Greg. Gyrald. de Poët. sui sæc.

2 Ed. Leigh. ap. Guil. Crouvæum Elenc. S. Scr. pag. 164.

3 Res & verba Melanchthon. Res sine verbis Lutherus. Verba sine Re Erasmus.

4 Halesf. Not. ad Chrysostom. in Paul. ad Heb.

5 Mar. Vic. Reat. præf. ad Hier. op. Item poster. Scaligeran. pag. 74.

6 P. D. Huet. lib. 1. de opt. gen. int. pag. 22. & lib. 2. de clar. Int. pag. 174.

Erasme. porte le caractére de cet esprit subtil & pénétrant que Scaliger & les autres lui attribuent, & qu'ainsi le jeune du Verdier n'a point eu beaucoup de raison de prétendre qu'il n'y a fait paroître qu'un génie médiocre & peu heureux (1), quoiqu'il n'ait pas tout le tort de l'accuser de s'être un peu trop aimé, & d'avoir eu souvent trop bonne opinion de lui-même.

Les meilleurs de ses ouvrages, au jugement de Scaliger (2), sont les *Chiliades des Adages*, ses *Epîtres* & son *Nouveau Testament*.

Nous parlerons de ses Epîtres parmi nos Epistolaires, & de son Nouveau Testament parmi ceux qui ont écrit sur la Bible.

Adages. Pour ce qui est des *Chiliades*, le même Auteur dit en un autre endroit (3) que c'est un ouvrage très-excellent, mais qu'il est quelquefois trop long, affectant trop l'érudition; & qu'il sent quelquefois l'Allemand.

Car il semble qu'il ait été plus curieux de grossir son Recueil par la quantité & la multitude des choses que par leur choix & leur bonté. Et ce Critique a remarqué qu'il répete quelquefois une même chose jusqu'à quatre fois différentes; que selon le génie de son pays, il s'est plû à ramasser, comme ont fait depuis Mélanchthon, Gesner, & d'autres, qui ont mieux aimé faire des Recueils de ce que les Anciens avoient écrit de bon, que de produire quelque chose de nouveau de leur fonds; ajoutant que c'est la maniére des Allemans d'en user de la sorte. Monsieur Colomiez (4) semble dire que sa qualité dominante dans les Adages est le grand savoir, au lieu que dans ses Epîtres c'est le rare génie. Mais Erasme témoigne lui-même (5) que Michel Bentius a gâté beaucoup de choses dans l'édition qu'il en a faite par une diligence excessive & trop scrupuleuse.

Dialogues & autres ouvrages de Grammaire. Colerus dit (6) que ses *Dialogues* sont savans, pleins de sel & de subtilités, & qu'ils sont écrits avec prudence & discrétion.

Mais pour ce qui regarde tous ces ouvrages qu'il fit en sa jeunesse & qui concernent la Grammaire pour la plupart, Erasme nous apprend lui-même ce qu'on en doit penser. Il dit (7) qu'il a fait les uns pour se divertir & pour éxercer son style; qu'il a dicté les autres

1 Cl. Verder. Cension. Auct. pag. 159.
2 Poster. Scal. pag. 73.
3 Ejusd. prim. Scaliger. pag. 79. 80.
4 P. Colom. Mel. hist. à la fin.
5 Er. Epist. ad correct. Goclen. pag. 173. post Vit.
6 Christoph. Coler. de stud. politic. pag. 208.
7 Eras. præfat. operum. suor. pag. 145 vitæ suæ.

en se promenant & sans préparation, ne songeant à rien moins qu'à les faire jamais imprimer ; qu'il en a composé d'autres pour l'usage des Ecoliers qui ont l'esprit plus lent, & qui ont moins d'ouverture, comme sont les *Colloques* qui seroient néanmoins demeurés dans l'obscurité, si un certain Holonius en ayant trouvé une copie ne l'eut chérement venduë à Froben, feignant que d'autres Imprimeurs la lui demandoient avec empressement & à tel prix qu'il voudroit. Erasme. Colloques.

Il ajoute encore qu'il faut mettre en ce genre un livre imprimé sous son nom avec le Titre impertinent de *Paraphrases des Elegances*. Mais que ceux qui l'avoient fait imprimer en avoient troublé toute l'œconomie en voulant lui donner un ordre alphabétique, & qu'ils y avoient mélé beaucoup de niaiseries & d'autres choses, qui marquent une si grande ignorance, qu'il dit qu'il auroit eu honte de les dicter même à des enfans qui commencent. *Eleg. Paraphr.*

Pour ce qui est du Livre de la *Maniére de composer des Lettres* (1) imprimé d'abord à Lyon, & adressé à un nommé Desmarets (2) ou de la Palu, il lui fut dérobé d'une maniére assés plaisante. Il l'avoit dicté à un Anglois de ses Ecoliers en deux jours, mais d'une maniére fort brute & fort imparfaite. Cet Ecolier en fit un extrait, & y ajouta quelque chose du sien, avec une longue mais encore plus impertinente Epître, où il n'y avoit point un mot d'Erasme, ni rien qui fit à son sujet : & pour donner du cours & de la vogue à ce livre, il y mit le nom d'Erasme. *De conscrib. Epist.*

Il dit qu'on lui avoit encore dérobé de la même maniére & dans la même fin, quelques Exercices ou *Principes de Rhétorique*, mais que ce n'étoit qu'une piéce d'Ecolier ; & que voyant qu'on se mettoit sur le pied de lui jouer de pareils tours dans la suite, il avoit résolu de brûler tout ce qui ne méritoit pas de voir la lumiére. *Rhetor. Princip.*

Mais ayant différé quelques jours de le faire, à cause de quelques autres occupations qui l'en détournérent, il fut prévenu pour ses péchés, & il eut le déplaisir de voir qu'on ajoutât au deshonneur que lui faisoient, disoit-il, les ouvrages que sa vanité lui faisoit publier par lui-même, la mortification de mettre au jour des sottises qu'il n'avoit dites ou écrites que sous la cheminée, & pour être étouffées dans le lieu même de leur naissance.

Il ne parle pas beaucoup plus favorablement de l'édition de ses

1 § Voyés la 1295. Lettre de l'édit. de Leyde. 2 § Petro Paludano. § [illegible]

Epistolæ. *Lettres* qu'il auroit bien voulu supprimer pour en donner une plus raisonnable.

Præfationes. Entre tant de belles *Préfaces* qu'il a faites, Scaliger (1) donne le prix à celle qui est sur Seneque, & à celle qui est au commencement de ses Epîtres.

Colloquia. Quant à ses *Colloques*, nous avons vû par quel stratagéme ils ont été exposés au jour. Le même Scaliger dit en un autre endroit (2) qu'il y a bien des fautes dans le Latin, & il ne s'en faut pas étonner, puisqu'Erasme assûre dans ses Lettres (3) qu'il fut en colere quand il vit qu'on lui avoit soustrait un ouvrage si peu travaillé. Il dit que tout ce qu'il put faire alors, fut d'y repasser légérement la main, & d'y ajouter quelque chose en faveur de l'Imprimeur son ami : qu'au reste s'il y fait le rieur, il ne le fait point par tout ; & que dans les endroits même où il le fait ce n'est pas inutilement (4). Et dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal Wolsey, il témoigne (5) qu'il auroit souhaité que quelqu'un prît la peine d'en retrancher tout ce qui s'y trouve d'impie & de libertin, & la badinerie même, afin de pouvoir servir à la jeunesse.

En quoi il fut effectivement servi par Nicolas Cannius qui avoit été autrefois son Sécretaire ou son Copiste (6). Cet ouvrage s'est perdu. Mais Monsieur Mercier sous-Principal du Collége de Navarre ayant repris ce dessein, publia ces Colloques non seulement purifiés de tout ce qui avoit donné lieu à leur condamnation, mais encore éclaircis par des notes utiles aux enfans, & augmentés du jeu de Bâlon quil a composé pour l'usage des Colléges de Paris. De sorte qu'on ne peut pas nier qu'il ne soit également avantageux & agréable en cet état.

Moria. Il ne reste plus qu'à dire un mot de ce fameux livre dans lequel il fit le Panégyrique de la Folie, faisant allusion au nom de son bon ami *Thomas Maurus.* le Chancelier d'Angleterre à qui il fut dédié sous le nom de *Moria*. Paul Jove dit (7) qu'il le composa à l'imitation de Lucien en forme de Satire, & qu'il le remplit d'un sel acre & picquant, réduisant presque toutes choses à la folie ; qu'il y a quantité de pointes d'esprit, & de tours ingénieux qui le rendent fort agréable ; mais que cela est d'autant plus indigne d'un Ecclésiastique Régulier comme il

1 Scaligeran. poster. pag. 73. 74.
2 Ibid suprà.
3 Erasm. lib. XXVII. Epistol.
4 In Purgat. sua advers. Epist. Luther non sobr.
5 Er. lib. XXI. Epist. ad Card. Thom. Wolf.
6. Valer. And. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 178.
7 Paul Jov. elog. 95.

étoit, qu'il sembloit même avoir voulu jouer les choses saintes, & les Théologiens de son siécle dans cet ouvrage. Erasme.

C'est pourquoi ce n'est pas sans raison que la lecture de ce livre a été défenduë jusqu'à présent, & comme a remarqué Valere André (1), Erasme en eut honte lui-même, & tâcha de s'excuser, sur ce que dans le tems qu'il le composa, l'Eglise étoit encore dans ce calme profond (2), durant lequel il avoit crû pouvoir se jouer avec un ami sans songer à aucune malice, & sans prévoir l'horrible tempête que Luther devoit exciter. D'ailleurs il ne pouvoit s'imaginer que les ennemis de l'Eglise pussent dans la suite employer contre elle-même ce qu'un de ses enfans avoit fait sans intention de nuire. Sur quoi on peut voir encore Hottinger dans la Préface de son Trésor Philologique (3).

Nonobstant ces considérations Monsieur Patin (4) a jugé à propos de faire réimprimer ce livre depuis quelques années, avec ses notes & des figures un peu grotesques. [A Bâle *in*-8°. 1676].

* Il est inutile de donner ici le détail de toutes les différentes Editions de chaque œuvre d'Erasme, l'Edition en XI. vol. *in-fol.* à la Haye 1702. les comprend toutes.*

1 Bibl. Belg. Val. And. Dess. ut suprà.
2 ¶ En 1508.
3 J. H. Hotting. Epist. dedic. Thesaur. Philol. præfix.
4 ¶ Charles Patin, fils de Gui. §

JEAN RUEL ou RUELLE (1) *Médecin* (2) *de Soissons*, *puis Chanoine de Notre-Dame de Paris*, mort en 1537.

340 MOnsieur de Sainte Marthe (3) dit qu'il a beaucoup contribué par son industrie & son habileté à rendre plus exacts & plus corrects les anciens Auteurs, dont il procura les éditions, & entre autres *Hippocrate*, *Galien*, *Euclide*, *Celse*, *&* *Pline*, & que dans cette entreprise, il n'épargna ni son bien ni ses soins, pour faire venir de tous côtés plusieurs Manuscrits de chaque Auteur, pour les confronter & tâcher par ce moyen de rendre à ces Auteurs leur premiére intégrité. Mais nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

1 ¶ Son nom François étoit Jean de la Ruelle.
2 ¶ Il faloit dire : Médecin, natif de Soissons, parce qu'il étoit de Soissons, & pratiquoit la Médecine à Paris. §
3 Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 81

* *De natura stirpium Lib.* III. in-fol. *Paris.* 1536. — *Veterinariæ Medicinæ Lib.* II. *per varios Authores Græcos latinè redditos* in-fol. *Paris.* 1530.*

JAC. CERATIN, mort vers 1539. (1)

341 ERasme (2) témoigne qu'il étoit fort habile dans les deux langues, qu'il avoit succédé à Pierre Mosellan, mais qu'il étoit plus savant lui seul que dix Mosellans ensemble, quoique celui-là ne manquât ni d'érudition ni d'esprit, & qu'il l'aimât particuliérement pour ces bonnes qualités.

* *Jac. Ceratinus de sono Græcarum litterarum, extat cum Erasmo de pronuntiatione* in-8° *Colon.* 1529.—*Idem Paris.* in-8°. 1536.*

1 ¶ Il mourut à Louvain le 20. Avril 1530. ¶

2 Erasmus in Epistol. ad Bilibald. Pirckeimer. vit. Er. edit. Batav. pag 265.

LUC. J. SCOPPA Parthenopéen c'est-à-dire *Neapolitain*, vers l'an 1540 (1).

342 ON a de lui deux Livres de Recueils de Critique & d'Observations sur les Auteurs que Gruter fit imprimer au premier Tome de sa *Lampe* ou Trésor de Critique. Mais Barthius le traite comme un Scribe de fort petit mérite (2), en quoi il est d'accord avec plusieurs autres Censeurs (2). Nous en dirons davantage de ce Scoppa parmi les Grammairiens artistes.

1 ¶ Il mourut l'an 1543. ¶

2 G. Barth. Comm. in Silv. Statii pag. 200. & 269.

3 G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 741.

GUILL. BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, *mort en* 1540.

343 IL a écrit deux Livres de la *Philologie*, & quelques autres Opuscules de Critique, qu'on ne lit pas beaucoup, parce que, comme dit Louis le Roi (1), peu de gens sont capables de

1 Lud. Reg. in Vit. Budæi pag. 229.

cette érudition, qui paroît d'autant plus inaccessible qu'elle est plus profonde; & que tout le monde n'étant pas accoutumé à ses manières de parler, on a de la peine à entrer dans sa pensée, à moins que d'être déja savant, quand on se met à cette lecture.

Mais nous avons quelque chose de plus important à dire de lui que nous reservons pour le Recueil des *Grammairiens*, des *Antiquaires sur les Monn.* & des *Jurisconsultes.*

* *Guill. Budaus de Philologia* in-fol. *Basil.* 1533. — On trouve un Recueil général de tout ce que Budé a donné, imprimé à Bâle 3. vol. *in-fol. en* 1556. & 1557. *

GERMAIN BRICE (1) ou BRIXIUS d'*Auxerre*, mort en 1540 (2).

344 IL étoit également habile dans l'une & l'autre langue, au jugement d'Erasme (3), on estime sa Prose, ses Vers, & ses Versions. Il avoit de l'abondance, de la netteté, & du brillant. Et quoique dans le tems auquel Erasme écrivoit, il ne fût pas encore tout-à-fait semblable en toutes choses à Ciceron, il dit qu'il y avoit grand sujet d'espérer de le voir un jour arriver à ce point de perfection. Nous parlerons encore de lui aux Traducteurs.

1 § Naturellement on croiroit que *Germanus Brixius* seroit en François Germain Brice; cependant Rabelais son contemporain parlant de lui chap. 21. de son 4. livre, l'appelle *Germain de Brie.*

2 § Il mourut l'an 1538. On lit du moins son Epitaphe pag. 150. des Epigrammes de Gilbert Ducher (*Gilbertus Ducherius*) imprimées cette année-là chés Sébastien Gryphe *in-8°*. §

3 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 171.

JEAN LOUIS VIVE'S, *Espagnol de Valence*, mort en 1541.

345 VOssius le louë en plus d'un endroit (1) autant pour la solidité de son jugement que pour la vivacité de son esprit. Outre cela Joseph Scaliger lui attribuë encore beaucoup d'érudition (2), & Sixte de Sienne beaucoup d'éloquence & de piété Chrétienne (3). Gaspar Barthius a presque renfermé tous ces éloges dans le jugement qu'il en a fait (4), & Dom Nicolas Antoine (5) dit

1 G. J. Voss. de Hist. Græc. lib. 2. & cap. 15. de Hist. Lat. &c.

2 In Scaligeran. & apud Nicol. Ant. Bibl. Hisp.

3 In Biblioth. Sanct. Sixt. Sen.

4 G. Bart. in advers.

5 Nic. Anton. tom. 1. Biblioth. Hisp. pag. 553.

Vivès. qu'il ne le cédoit à personne de son siécle, & qu'il s'étoit acquis une autorité merveilleuse par son jugement exquis, & par sa rare doctrine.

Aussi voyons-nous dans la Bibliothéque de Schott (1) & ailleurs que le Public parlant des Triumvirs de ce démi-siécle, c'est-à-dire, qui avoient paru depuis 1500. jusqu'en 1541. donnoit *l'esprit à Budé, la parole à Erasme*, & *le jugement à Vivès* (2).

Erasme lui-même disoit qu'il ne connoissoit personne de son tems qu'il pût raisonnablement lui comparer (3), & dans son Cicéronien il spécifie davantage le sentiment qu'il en avoit, disant que Vivès avoit une abondance merveilleuse qui le rendoit toujours prêt à parler, à composer, & à produire des pensées; que dans les commencemens il avoit le style un peu dur, mais que le tems & l'expérience avoient meuri & perfectionné son éloquence; qu'il avoit l'esprit propre à toutes choses, & qu'il s'étoit uniquement tourné à la déclamation; mais qu'il n'avoit pourtant pas encore pû acquérir cette douceur & ces agrémens du discours dont Ciceron nous donne des modéles. (4).

Matamore dit (5) que quelque éminent que fut Vivès, il auroit été dans une approbation encore plus universelle, s'il ne se fût point rendu obscur dans sa maniére d'écrire, affectant de forger des mots formés du Grec & du Latin, comme pour étendre la langue Latine, & la rendre plus abondante. Il ajoute qu'il avoit une certaine dureté naturelle, & une rudesse de style, qu'il sembloit avoir apportée au monde en naissant, & dont il ne pût jamais se défaire dans ses discours.

Les ouvrages qui l'ont fait passer pour un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son tems sont les vingt livres de *la corruption & de la décadence des Arts & des Sciences*, & les cinq touchant *la maniére d'enseigner les disciplines*.

Il dit qu'il a eu à combattre les anciens Auteurs & particuliérement ceux qui ont toujours été les mieux reçûs, & qui ont été dans une approbation générale & continuelle jusqu'à son tems, & qu'il ne prétend pas assujettir personne à son sentiment. Il a eu même assés de bonne foi pour se persuader, comme il le marque au même endroit,

1 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. in-4°. tom. 3. pag. 604.
2 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 850.
3 Ap. Guil. Crow. Elench. Script. in S. Script. pag. 222.
4 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 185. 186.
5 Alph. Garf. Matam. de Academ. & Vir. Ill. Hisp. Rhet. de Facult. Rhet.

qu'il s'est trompé souvent, & qu'ayant entrepris de montrer que les Anciens qui étoient incomparablement plus capables que lui, étoient souvent tombés dans l'erreur, il auroit mauvaise raison de se croire infaillible (1). Et Possevin a rapporté cet endroit comme un témoignage du bon sens de Vivès & de la justice qu'il s'étoit renduë à lui-même. Schott (2) prétend que ces livres de la Corruption des Sciences sont le fruit de la bonté de son jugement, & qu'il a eu besoin d'une résolution toute extraordinaire pour attaquer tout seul l'armée des Barbares & des faux Sophistes qui occupoit la Philosophie Scholastique. Vivès.

Les Luthériens furent assés simples de croire qu'il étoit porté pour leur Religion, à cause qu'il leur paroissoit si déchaîné contre la Scholastique. Mais il n'en vouloit qu'à la préoccupation & à l'entêtement de ceux qui prenoient les beaux noms de Philosophes & de Théologiens pour honorer leur chicane & leur ignorance dans les Universités (3).

Néanmoins Melchior Canus dit (4), qu'il ne pouvoit approuver Vivès en ce qu'il avoit fait ses efforts pour détruire toute l'autorité des Loix Romaines. Il ajoute qu'il s'est souvent laissé emporter trop loin, en poursuivant les Auteurs de la corruption des Sciences; qu'il ne s'est point contenté de reprendre les erreurs qui se sont glissées dans les Modernes, mais qu'ayant voulu porter sa censure jusques sur les Anciens, & renverser leurs maximes reçûës depuis tant de siécles, il fut puni de sa témérité par le peu de succès qu'il en eut, s'étant appliqué plus à l'appareil des mots, qu'à la force du raisonnement & des preuves. Il faut, dit-il, tomber d'accord qu'il y a beaucoup de choses dans ses livres de la Corruption des Sciences qui sont très-véritables & très-excellentes, mais qu'il les a écrites avec autant d'assurance & de présomption que s'il avoit été sur le trépied, ou comme un homme descendu exprès du Ciel pour nous les apprendre. Il ajoute que Vivès auroit rendu un service beaucoup plus important à la République des Lettres, s'il eut eu du moins autant d'industrie & d'habileté pour montrer la maniére de rétablir les Arts & les Sciences, qu'il en avoit eu pour exprimer les occasions & les causes qui les avoient fait déchoir & périr presque entiérement, parce qu'il avoit témoigné beaucoup de force & de vigueur pour reprendre les erreurs & les défauts, mais beaucoup de

1 Jo. Ludo. Viv. præfat. libb. de Corrupt. arti. & ex eo Possev. Apparat. p. 908.
2 Peregrin. Bibl. Hisp. tom. 3. ut suprà.
3 Nic. Ant. Bibl. hist. tom. 1. ut suprà.
4 Melch. Cano lib. 10. Loc. Theol. & apud Nic. Ant.

Vivès. foiblesse & de langueur pour prescrire la maniére de les éviter, & de bien enseigner ces Arts & ces Sciences.

Melchior Canus n'est pas le seul des Censeurs de Vivès. Vossius trouve (1) qu'il est quelquefois trop sévére dans sa Critique. Scaliger disoit aussi (2) que quelquefois il juge mal d'un Auteur comme, par exemple, de Diodore de Sicile; & quelquefois bien, mais avec malignité & dans une mauvaise intention, comme d'Aulu-Gelle. Henri Estienne va plus loin (3), & il l'accuse de médisance & d'orgueil insupportable dans ses censures. Il dit que quoiqu'il soit fort versé dans les belles Lettres, il n'a point la pureté de la langue Latine, & qu'il écrit mal : mais que le vice principal de sa Critique est un caractére de fanfaron & d'envieux.

Possevin dit (4) qu'on lui a fait un crime d'avoir donné des éloges à Erasme, & à quelques autres Ecrivains accusés de libertinage & de nouveauté, mais ce point n'est pas si important que celui qui regarde ses Commentaires sur les Livres de *Saint Augustin* de la Cité de Dieu. Dom Nicolas Antoine écrit (5) que la liberté que Vivès s'est donnée dans ces Commentaires n'a point plû à tout le monde. Les Docteurs de Louvain (6) en ont censuré quelques endroits trop hardis & trop libres. Scaliger dit néanmoins (7) que si on a égard au tems auquel il a écrit ces Commentaires, ils doivent passer pour excellens, mais que par rapport à notre siécle ce n'est rien qui vaille. Et Monsieur Bullart (8) a prétendu que, quoiqu'en disent ceux qui le soupçonnent d'avoir altéré en quelques endroits les pensées de Saint Augustin, ils ne peuvent nier qu'il ne leur ait donné en beaucoup d'autres une lumière qui en découvre la sainteté & la profondeur.

* *Joan. Lud. Vives opera omnia* 2. *vol.* in-fol. *Basil.* 1555. *

1 Voss. de Hist. Græc. lib. 2. ubi de Diodor. Sic. & alibi.
2 Poster. Scaligeran. pag. 253.
3 Henr. Steph. præfat. in A. Gell. &c.
4 Ant. Possevin. Apparat. Sacr. pag. 851.
5 Nic. Ant. pag. 554. tom. 1. Bibl. Hisp.
6 Possevin. Appar. S. ut suprà.
7 Jos. Scal. in posteriorib. Scal. ut suprà.
8 Is. Bull. Acad. des Sc. tom. 2. Liv. 1. page 12.

SIMON GRYNE' ou GRYN, mort en 1541. selon quelques-uns, Professeur de Bâle.

346 SCaliger (1) louë beaucoup ses belles Préfaces sur *Pollux* & sur les autres Auteurs, & dit qu'il a fort bien travaillé sur *Pline* l'ancien. (2) On dit qu'il avoit de l'honnêteté en écrivant, & qu'il n'aimoit point à choquer le monde comme faisoient plusieurs autres Protestans.

* *Tractatus de utilitate legendi Historias, Livii operibus præfixus* in-8°. *Paris.* 1573. — *Epistolæ aliquot & Comm.* in-8°. *librum Topicorum Arist.* in-8°. *Basil.* 1556. *

1 Poster. Scaligeran. page 101.

2 ¶ L'endroit du Scaligerana secunda où il est dit que Simon *Grynæus* a fort bien travaillé sur Pline, est faux. Il n'y a point travaillé du tout. Aussi crois-je que Scaliger avoit dit cela, non pas de Simon Grinæus, mais de Sigismundus Gelenius, & que Jean ou Nicolas de Vassan pour abréger ayant écrit ce nom par les deux Lettres initiales S. G. les Copistes du Scaligerana ont deviné mal-à-propos Simon Grynæus, au lieu de Sigismundus Gelenius. §

DIEGUE LOPEZ de ZUNIGA, *Espagnol*, dit en Latin *Jacobus Lopis Tunica*, vers 1542 (1).

347 IL s'est acquis quelque réputation par ses remarques de Critiques contre la version Latine ou la Paraphrase du Nouveau Testament faite par Erasme (2). Sepulveda & les autres Espagnols disent qu'il n'a été porté à ce travail que par l'amour de la vérité.

Il a encore fait des Remarques contre les Scholies qu'Erasme a faites sur les œuvres de *Saint Jerôme*; & d'autres sur le Commentaire de Jacques *le Févre* d'Etaples, Docteur de Sorbonne, sur les Epîtres de Saint Paul.

Toutes ces observations sont melées de bon & de mauvais, & il semble qu'André Schott en ait eu une estime un peu trop avantageuse (3). L'Itineraire qui est à la fin de sa Bibliothéque in-quarto, est de ce Zugniga qu'il appelle *Stunica*.

* *Annott. contra errata Erasmi in versione Nov. Test. & Jac. Fabri Stapul. in versione epistolarum Pauli* in-fol. *Compluti* 1519. *

1 ¶ Il mourut à Naples l'an 1530.

2 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. page 218.

3 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. &c.

JEAN-BAPTISTE PIE, *Italien*, mort en 1545. (1)

348 IL acquit, dit Paul Jove (2), la réputation d'un très-sava homme, ayant entrepris d'expliquer les Auteurs. Mai comme il avoit choisi pour cet effet les plus obscurs d'entre eux p une sotte curiosité qu'il avoit d'imiter Béroalde son Maître, dont c avoit les Commentaires sur l'Asne d'or d'*Apulée* écrits dans c esprit, il se rendit ridicule comme lui, & ses Commentaires s *Saint Fulgence*, sur *Sidoine Apollinaire*, sur *Plaute*, sur *Lucrec* & sur *Valerius Flaccus*, sont tombés dans le mépris pour cette a fectation.

Car il tâchoit de faire revivre les mots les plus usés, & les term les plus grotesques & les plus in-intelligibles étoient ceux qui lui att roient le plus d'admiration de ses Disciples, tandis que les autres si floient & le Maître & les Ecoliers.

Car son style & ses discours ressembloient assés au jargon grossie des vieux Osques & des anciens Aborigènes (3), dont on se servo quelquefois pour rire dans les chansons de village, ou quand o vouloit joindre le caractére burlesque avec la brutalité.

Néanmoins notre Pie se corrigea dans la suite, après qu'on e fait une Comédie de lui, & une Satire sur son style, avec une espéc d'estampe qu'on fit de sa personne, où il étoit représenté prononçai son jargon & ses vieux mots, & reprimandé en même tems p Priscien qui lui donnoit le fouet comme à un petit Ecolier. Ce q lui fit tant de confusion qu'il s'appliqua depuis entiérement à Ciceror & fit même des Commentaires pour l'expliquer.

* *Castigationes Ciceronis ad Hortensium Paris. apud Ascensium* 155 — *Annotationes in Plautum*, *Venetiis* 1511. — *in Horatium*, *Basi* 1580. — *Commentarii in Metam. Ovidii*, *Mediolani* 1500. — *In S donii Apollinaris poëmata*, *Basilea* — *Ex* 4°. *Argonaut. Apollonii li supplementum, Aldus excudit Venet.* 1519. — *in Lucretium, Lutetia apu Ascensium* 1514. — *Comment. in Mythologias Fulgentii &c. Bonon.* 150

1 ¶ Il mourut l'an 1540.

2 Paul Jov. Elog 102. & ex eo, Konig. Bibl. V. & N. p. 644. & 545.

3 ¶ Paul Jove après avoir dit que *Baptistæ Pii sermo, stylusque Oscorum, & Aborigenum linguam pingui, atque aspera novitate referebant*; ajoute : *quam nonnulli lascivè ludentes discere perciperent nisi contagiosi vitii periculo terrerentur.* Ce qui signifie qu'il y avoit des gens q par un folatre badinage auroient volonti appris à contrefaire le jargon de Bapti Pie, s'ils n'avoient appréhendé de se gât par contagion. L'adverbe *lascivè* qui, co me on voit, ne signifie là que *folatremen* été dans la traduction de Baillet rendu p *brutalement.*

LAZAR

349 LAZARE DE BAIF (1). Voyés-le parmi ceux qui ont écrit des Antiquités.

1 ¶ Il mourut l'an 1546.

LE CARDINAL BEMBE, mort en 1547.

350 Nous aurions pû mettre ici le jugement qu'on fait de ses *Asulanes*, c'est-à-dire, de ses Entretiens de galanterie (1), mais pour ne point multiplier nos titres, nous l'avons remis parmi nos Epistolaires à l'occasion de ses Lettres.

**Di Pietro Bembo Gli Asolani, con gli Argomenti & le postille in margine da Thomasso Perchacchi*, in-8°. *Venegia* 1575. — *Ejusdem de Culice Virgilii, & Terentii Fabulis* in-4°. *Flor.* 1564.

1 ¶ Il faloit dire: *de ses Entretiens galants & en même tems Philosophiques de l'Amour, à la maniere de Platon intitulés GLI ASOLANI*, du nom d'un Château dans la marche Trévisanne, nommé *Asola*, où l'Auteur suppose que fut la scène.

FRANCISCUS FLORIDUS SABINUS, mort en 1547 (1).

351 Vossius (2) témoigne que c'étoit un Ecrivain fort poli & fort délicat. Pignoria (3) dit que c'étoit un Critique de bon goût, de grand discernement, & d'une érudition plus qu'ordinaire. Leandre Alberti (4) lui attribuë une très-grande connoissance des deux Langues, de toutes les Humanités, & de la Philosophie.

Ses principaux ouvrages de Critique, & qui sont les plus estimés, sont son *Apologie contre les Calomniateurs de la langue Latine*, & ses *Heures* (5) *subsecives*.

*On trouve dans le 1. tome *Lamp. Crit. Gruteri* huit livres de l'Odyssée traduits en Vers Latins par Fl. Sab. — *Ejusdem Liber contra Steph. Doleti calum.* in-4°. *Roma* 1541. — *In calum. Plauti & aliorum*

1 ¶ Voyés Article 104.
2 Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 11. pag. 8.
3 Laur. Pignor. in libr. Symbolarum Epistolicar. Epistol. 44.
4 Leand. Albert. in Ital. descript.
5 Le titre est *Lectiones succisivæ*.

Linguæ Latinæ Scriptorum Apologia 1540. *Basil.* — *Lectionum succisivarum libri* III. in-8°. *Francofurti.* 1602.*

BEATUS RHENANUS, ou BEAT. BILDIUS DE RHENAC, né *à Selestad* ou *Schlestat*, en *Alsace*, mort en 1547.

352 SCaliger témoigne (1) que non seulement l'Allemagne mais encore tout le monde savant a des obligations fort grandes à cet homme, pour avoir remis l'Antiquité sur les pieds (2), & rétabli plusieurs anciens Auteurs.

Lipse (3) dit qu'il étoit homme d'expérience, de grand sens & de pénétration, & qu'il étoit des premiers d'entre ceux de sa Nation; mais qu'il y a néanmoins beaucoup de choses dans ses jugemens que les bons Juges ne voudroient pas approuver. Monsieur Rigaut (4) le louë de sa fidélité, de son jugement, de son érudition, & de sa diligence.

Melchior Adam (5) dit que son discours est pur & abondant, que son style étoit artificieux dans les commencemens, & qu'il n'y paroissoit aucun vestige qui pût faire connoître qu'il eût imité les Anciens en quoi que ce fût, mais que dans la suite il le rendit plus correct & plus accompli, comme il paroît dans ses Ecrits posterieurs.

La bonté de sa Critique paroit dans ce qu'il a fait sur *Tertullien*, *Tacite*, *Pline*, *Tite-Live*, *Senéque*, & *Paterculé*, auquel il a rendu l'ame, pour le dire ainsi. Ces travaux font voir qu'ayant toutes les qualités qui rendent un homme habile, il ne lui manquoit que les Manuscrits qu'on a vûs depuis lui, & les lumiéres nouvelles qu'on a eûës dans ce dernier siécle.

Mais pour faire justice à ces premiers Critiques, il faut juger de leurs ouvrages plutôt par rapport à leur tems, que selon le nôtre, & considérer le peu de secours qu'ils avoient. Il faut tomber d'accor qu'ils ont encore eu plus de besoin de diligence, de sincérité, c discernement, & d'industrie que nos derniers Critiques, pour tir des ténébres les anciens Auteurs maltraités, & presque détruits par longueur & l'ignorance des siécles précédens.

1 Prim. Scaligeran. pag. 129.

2 ¶ Il faloit dire, *pour avoir remis l'Antiquité sur pied.* §

3 Lipf. not. ad lib. 3. hist. Tacit pag. 481.

4 Nic. Rigalt. not. ad Tertullian

5 Melch. Ad. Vit. Germ. Philosoph. 139.

¶ C'est Jean Sturmius dans Mel Adam. §

Ainsi, quoique, par exemple, l'*Eusébe* de Rhenanus ne vaille rien aujourd'hui, c'étoit un travail admirable pour son tems, supposant comme il le croyoit, qu'on n'en dût pas trouver le Grec original, parce qu'il lui avoit donné une suite raisonnable par le peu de secours des exemplaires Latins, & qu'il avoit fourni le reste ou par son jugement ou par sa lecture.

Scioppius assure même (1) que si Rhenanus revenoit au monde en ce siécle, il ne laisseroit pas de trouver encore sa place parmi les plus grands Critiques d'aujourd'hui, quoique cet Art ait reçû depuis lui des accroissemens merveilleux; tant on peut dire qu'il excelloit au dessus de tous ceux de son tems. Il ajoute que ceux de ses Censeurs qui avoient autrefois insulté à ses Manes en jeunes gens, lui ont rendu une satisfaction autentique par une espéce de pénitence publique qu'ils en ont faite.

Quelques-uns (2) ont eu suspecte la foi de Rhenanus, à cause de quelque liberté qu'il a prise de dire ses sentimens avec un peu trop de naïveté, & qu'il n'étoit pas de ces zelés, qui vouloient qu'on poursuivît les Sectaires avec le fer & le feu; mais il n'y a point d'apparence qu'il ait jamais abandonné la Religion de ses Peres.

* *Castigationes in Tacitum* in-8°., *Francof.* 1607. — *Annott. in T. Livium* in-fol. *Francof.* 1588. — *Notæ in Velleium Paterculum Paris.* 1608. — *Comment. in utrumque Senecam* in-fol. *Paris.* 1607, — *Annott. & variæ lectiones ad Opera Tertulliani* in fol. *Paris.* 1635.*

1 G. Scioppius de art. Critic. pag. 7.

2 Sandæus & alii apud Gerhard. Patrolog. in Erasmo, pag. 693.

JOACH. VADIANUS, Suisse, *de S. Gal*, mort en 1551.

353 MOnsieur Vossius le fils dit que les Remarques que cet homme a faites sur *Pomponius Mela* sentent la charuë & le village. Mais quelques-uns ont trouvé cette sentence un peu rigoureuse. Rûs & stivam olent.

* *Comment. in Pomponium Melam de situ Orbis* in-fol. *Basil.* 1557.*

1 Isaac. Voss. Præfat. in Mel. Geogr.

MARC. VERTRANIUS MAURUS.

354 IL a fait des notes sur *Tacite* & quelques ouvrages mêlés de Philologie & de l'ancien Droit Romain. Barthius dit que cet Auteur avoit l'esprit fort bon, qu'il avoit une érudition admirable pour le lieu & le tems auquel il vivoit, & qu'ayant du talent il devoit travailler plus qu'il n'a fait sur les Humanités.

* *Notæ in Corn. Tacitum* in fol., *Paris.* 1608. — Il a encore corrigé & augmenté de Notes le *Varro, de Lingua Latina* in-8°. *Lugd. Gryph.* 1563. — *De Jure Liberorum lib. singularis* in-fol. *Venet.* 1584.*

G. Barth. in 11. lib. Thebaïd. Statii p. 1326. & ap. Konig. Biblioth. V. & N. p. 840.

SEBAST. FOX de MORZILLO, *Espagnol*, vers 1550. (1)

355 A L'âge de dix-neuf ans il publia des Commentaires sur les *Topiques de Cicéron*, qui sont imparfaits & brutes à la verité, & qui se sentent de sa jeunesse, mais qui marquent pourtant la bonté de son esprit. Il en fit aussi à vingt-quatre ans sur le *Timée de Platon*. (2)

Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Philosophes.

* *Comment. in Platonis Timæum, Phædonem, & de Rep.* in-fol. *Basil.* 1556. — *De Naturæ Philosophiæ seu de Platonis & Aristotelis consensione libri* V. in-8°. *Paris.* 1560. — *De ratione Studii Philosophici* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1621.*

1 ¶ On présume qu'il mourut en 1560. agé de 32. ans, parce qu'étant né l'an 1528. il mourut dans le tems qu'il venoit d'être nommé précepteur de l'Infant Dom Carlos qui étant né l'an 1545. étoit en 1560. dans sa dizième année.§

2 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 2. pag. 226.

LIL. GREGORIO GIRALDI, *de Ferrare*, mort en 1552.

356 SCaliger (1) disoit que tous ses ouvrages sont fort bons, & qu'il savoit parfaitement l'art d'amasser les passages & les lieux communs, & les placer avec jugement.

1 Posterior. Scaligeran. pag. 94.

Mais nous avons parlé de lui plus amplement dans notre premiére partie des Critiques.

* *Lilii Greg. Giraldi Opera omnia* in-fol. *Lugd.-Bat.* 2. vol. 1697. Cette Edition est la plus ample qui ait paru.*

GUILLAUME PELISSIER, ou *Pellicier*, Evêque de *Maguelone* ou de *Montpellier*, mort vers 1552. ou plutôt l'an 1568. selon les jumeaux de sainte Marthe.

357 C'Etoit le premier homme de la France pour la connoissance de la Langue Latine, au jugement de Joseph Scaliger (1), qui prétend qu'il la possedoit en un point de perfection si éminent qu'il surpassoit aisément & sans exception tous les anciens Romains.

Monsieur de Sainte Marthe (2) dit que son siécle ne produisit rien de plus savant que lui, qu'il effaça non seulement les Italiens illustres, mais encore tout ce qu'il y avoit d'habiles Gens répandus dans tout l'Univers; & que les Italiens qui se croyoient les Maîtres des belles Lettres, en étoient ravis d'admiration.

Il donna des preuves de son grand savoir dans la correction qu'il fit de plusieurs Auteurs anciens de l'une & l'autre Langue, & dans les notes qu'il fit pour les expliquer & les éclaircir; mais il excella particuliérement dans le *Pline*, qu'il rétablit avec beaucoup de succès, & qui lui donna occasion de remuer toute la Nature, & d'y frayer des chemins pour pouvoir la pénétrer, & la faire connoître à fond à ceux qui l'auroient voulu étudier. Ce qui lui coûta des sueurs incroyables.

Mais tous ces travaux n'ont pas encore vû le jour (4), & les uns croyent qu'ils sont tombés entre les mains des Corsaires, c'est-à-dire des Plagiaires; au lieu que d'autres estiment qu'ils sont péris avec leur Auteur. (5)

1 Prima Scaligeran. pag. 120.
2 Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. p. 20. 21.
3 Paul. Jov. elog. pag. 301. ad finem.
4 Ils sont à la Bibliothèque des RR. PP. Jésuites de la ruë S. Jaques.
5 Jac. Aug. Thuan. Hist. lib. 39. ad an. 1566. ubi de Guill. Rondeleto. Sammarth. Gemel. tom. 3. Gall. Christ.

FERDIN. NUGNEZ de GUZMAN, de Valladolid, *en Latin* *FERDINANDVS NONNIVS PINCIANVS*, (1) mort en 1552.

358 Lipse faisant reflexion sur la destinée des bons Critiques, dit (2) qu'il ne peut s'empêcher de plaindre leur condition, voyant que leurs travaux apportent tant de fruits & d'avantages au Public, & en même tems si peu de réputation & de récompense à leurs Auteurs.

Il ajoute qu'il s'en trouve peu dont le nom s'étende bien loin, ou qui dure long-tems.

Mais il témoigne entre autres qu'il n'y a rien qui lui donne tant d'indignation que le sort de notre *Pincien*, qui a eu toutes les peines du monde à se tirer de la poussiére & de l'obscurité des ténébres, où il a été long tems retenu, & comme enseveli au milieu de son pays. Cependant personne à son avis ne méritoit mieux que lui de vivre dans la gloire & dans l'estime de tous les Savans, soit qu'on considére la vivacité de son esprit & la pénétration de son jugement, soit qu'on regarde sa bonne foi & sa modestie.

Il dit qu'il n'a vû personne qui ait exercé une Critique plus pure, & qui s'y soit comporté avec moins d'affectation, avec moins de fard & d'ambition. Il cite en témoignage de ce qu'il avance *Pline*, *Senéque*, & *Pomponius Mela*, mais particuliérement le premier dont il a rétabli une infinité d'endroits corrompus & les plus difficiles, avec un bonheur tout extraordinaire. Et dans un autre ouvrage il appelle ce Pincien (3) l'exemple & le modele de la veritable Critique, disant que c'est à lui que Senéque doit la meilleure partie de sa santé; qu'il a trouvé dans l'Espagne quantité de bons livres, qu'il les a lûs avec soin, & qui plus est qu'il en a sçû faire un bon usage, ce qui est assés rare. Il prétend qu'il n'a point été précipité ni étourdi dans ce qu'il a fait, mais qu'il a joint la prudence & la moderation avec la sublimité & la solidité. Enfin il ne sauroit se lasser de le louer & de l'admirer dans divers autres endroits de ses Ecrits (4). Dom Nicolas Antoine lui donne le premier rang entre tous les Ecrivains d'Espagne pour la Critique & pour l'Art de corriger & d'expliquer

1 { Hernan Nuñez Pinciano.}
2 Just. Lipf. lib. 2. Elector. cap. 8.
3 Idem in præfat. in Comment. ad Senec.
4 Idem in Not. ad Corn. Tacit. & alibi. Jac. August. Thuan. histor. ad fin. ann. 1552.

les anciens Auteurs, & il ne lui donne pour compagnon de cette gloire que Pierre Ciacconius. (1)

* *Ferdinandi Nonii Pintiani Observ. in Plinii Historiam Nat. cum retractationibus quorumdam locorum Geographiæ Pomp. Mela* in-fol. *Salmanticæ* 1544. & in-8°. 1583.*

1 Nic. Anton. Biblioth. Hispan. præfat. pag. 20.

JEAN RIVIUS, de *Vvestphalie* mort en 1553.

359 IL a fait diverses corrections sur *Terence*, *Saluste*, & *Ciceron*; des lieux communs sur la Grammaire, la Dialectique & la Rhétorique en dix-huit livres, où il a fait voir sa diligence & son abondance, selon Melch. Adam (1), qui ajoute qu'il ne laisse pas d'avoir de la breveté, de l'ordre, & de la facilité. Ces ouvrages étoient des plus estimés de ce tems, & quoiqu'on ait produit depuis quelque chose de plus exact sur ces matiéres, Scioppius (2) ne laisse pas de dire qu'il ne laisseroit pas de tenir encore dignement son rang parmi les premiers Critiques de notre siécle si Dieu nous le renvoyoit de l'autre Monde.

* *Castigationes in Terent. Comædias* VI. in-fol. *Neapol.* 1619. — *Comment. Castigat. in Salustium* in-fol. *Basil.* 1564. — *Castigat. in Ciceronis Brutum, sive de claris Oratoribus, Basil.* 1541. — *In Ciceronis perfectum Oratorem, ad Brutum, Ibidem.*

1 M. Ad. de Vit. Germ. Philosoph. p. 156. 2 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 7.

---

360 POLYDORE VIRGILE Italien d'*Urbin* demeurant en Angleterre, mort en 1555. (1) *de Invent. Rerum.* [*Libri* VIII. in-8°. *Basil.* 1554.] Voyés-le parmi ceux qui ont écrit des Antiquités.

1 ¶ Paul Jove ayant achevé ses Eloges en 1546. dans lesquels il n'a donné place qu'aux Savans qu'il a crus morts auparavant, il s'ensuit qu'ayant fait l'éloge de Polydore Virgile, il l'a cru mort tout au moins dès 1545. Pour moi je le crois mort avant 1540. §

PIERRE NANNIUS d'*Alcmar*, mort en 1557.

361 ON a de lui dix livres de *Melanges* qui regardent la Critique, c'est à-dire la correction & l'explication des Auteurs: & outre cela sept *Dialogismes* des Heroïnes, qui sont son chef-d'œuvre au jugement des Flamans.

Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs & les Orateurs.

* Συμμίκτων, *seu Miscellanerum Decas una* in-8°. *Francof.* 1603. — *Dialogismi Heroinarum Lovanii.* 1543. — *In Horatii Artem Poëticam, Antuerp.* 1608.*

Aub. Mir. elog. Belg. pag. 125.

JUL. CÆS. de l'ESCALE ou SCALIGER, Italien habitué en France à *Agen*, mort en 1559. (1) *avec le Parallele du Pere & du Fils.*

362 COlerus (2) ne fait point difficulté de dire qu'il n'y a point eu de plus grand Philosophe que lui depuis Aristote, point de plus grand Poëte depuis Virgile, ni de plus grand Medecin depuis Hippocrate. Lipse (3) a porté la flaterie encore plus loin, & après avoir dit que les quatre plus grands hommes qui ayent paru dans le monde sont selon lui *Homere*, *Hippocrate*, *Aristote* & *Jules Scaliger*, il ajoute que ce dernier s'étoit élevé au dessus de la condition humaine, & par ce moyen il le préfere aux trois autres.

C'est peut-être dans le même esprit que Vossius le pere (4) lui donne une *Divinité humaine.* J'aimerois mieux qu'il eût dit *Humanité divine*, du moins le témoignage en auroit-il été moins disproportionné & plus honorable pour Scaliger, quoique l'un n'ait gueres plus de fondement que l'autre.

Monsieur Huet (5) s'est mieux contenu dans les bornes de la vrai-semblance, & il ne l'en loue pas moins dignement, quand il dit

1 ¶ Mort en 1558. le 21. Octobre, agé de 75. ans, né le 20. Avril 1484 §

2 Cristoph. Colerus de stud. Politic. post Naudem. pag. 185.

3 Lips. Centur. 2. Epistol. Miscellanear. Epist. 46.

4 C. J. Voss. ap. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 729. & de Idololatr. seu Theolog. Gentil. lib. 3. cap. 80.

5 P. D. Huet de clar. Interpretib. p. 158.

dit qu'il avoit renfermé dans la vaste étenduë de son esprit une Encyclopedie de presque toutes les sciences, quoiqu'il eût fait ses études fort legerement, & qu'il eût passé la plus grande & la plus belle partie de sa jeunesse dans les Troupes ou à la Campagne. Il ajoute qu'il paroissoit avoir été formé des mains de la Nature exprès, afin que nos derniers tems eussent de quoi se consoler de leurs disgraces, & de quoi faire envie à toute l'Antiquité. Scaliger.

Monsieur Naudé (1) prétend que Jules Cæsar Scaliger est de la force d'Aristote en tout ce qu'il a écrit, & qu'entre autres la Poëtique, le Livre des Causes de la Langue Latine, & les Exercitations contre Cardan sont trois pieces inimitables à toute la Posterité. Et son fils Joseph (2) faisoit quelquefois des exclamations sur la beauté de ce dernier ouvrage, ajoutant que son Pere avoit écrit éxactement.

Le Catalogue de ses Livres est à la fin de sa vie (3), & ses principaux ouvrages de Critique sont ses Commentaires & ses Remarques sur l'Histoire des *Animaux* d'Aristote; sur les Livres des *Plantes* qu'on attribuë à ce Philosophe; sur les Livres des *Plantes* écrits par Theophraste; sur Hippocrate des *Insomnies* (4); deux Oraisons sur l'art de bien dire, qui sont deux *Invectives* contre le Ciceronien d'Erasme; les quinze Livres (5) des Exercices & Disputes de la *Subtilité* contre Cardan; les treize Livres des *Causes de la Langue Latine*; les *Problêmes* sur Aulu-Gelle; quelques *Lettres*; sans parler du *Critique* & de l'*Hypercritique* de sa Poëtique. (6)

Il s'étoit fait le style entiérement sur celui de Pline, & il est tout-à-fait Philosophique, comme témoigne son fils (7), qui ajoute qu'il s'étend beaucoup sur des Etymologies qui sont souvent fausses, & que c'est aussi ce qui est arrivé à Varron.

Un Anonyme (8) prétend que Jules ne savoit pas les Mathemati-

1 Gab. Naud. Jug. des Ecr. sur Mazar. pag. 195.

2 Prim. Scaligeran. pag. 214.

3 In Collect. Guil. Bates. Viror. illustr. edit. Londin.

4 ¶ Baillet a reconnu dans ses corrections qu'au lieu *des Insomnies*, il devoit dire *des Songes*.

5 ¶ Là-même il a fait tout ce qu'il a pu pour excuser sa méprise d'avoir dit *les* xv. *liv. des Exercices contre Cardan*, au lieu qu'il devoit dire *le quinziéme livre des Exercitations exotériques* conformément au titre même du livre.

6 ¶ Pourquoi ne pas dire simplement *sa Poëtique*, cet ouvrage d'un bout à l'autre étant tout rempli de remarques *grammaticales & philologiques*. §

7 Prim. Scaligeran. ut suprà.

8 Bibliogr. cur. Histor. Philolog.

¶ Il pouvoit dire *Bodin* & citer le *Scaligerana prima* au mot *Bodinus*. Voyés aussi la Mothe le Vayer tome xi de ses œuvres, Lettre 110. & le 2. tome du nouveau Menagiana pag. 330. §

* On croit que cet Anonyme est Jean Sperlinge qui a donné en 1656, un livre contre Scaliger sous le titre de *Meditationes in J. Cæs. Scaligeri exercitationes de subtilitate* in-8. Witteb. 1656. *

Scaliger. ques, & qu'ainsi il y a eu beaucoup de témérité en lui d'attaquer en ce point Cardan qui y étoit très-versé, quoique la superstition de celui-ci lui fit faire un mauvais usage de ces belles connoissances. Cela ne s'accorde pas tout-à-fait avec l'Encyclopedie que quelques-uns attribuent à notre Scaliger. Nous avons vû ailleurs, comme son propre fils a prétendu (1) qu'il ne savoit pas bien les Poëtes Grecs & qu'il ne s'y étoit pas appliqué.

Monsieur le Cardinal du Perron dit en general (2) qu'il a fait de grandes fautes, & qu'il a écrit bien des choses frivoles & legeres. Il ajoute qu'entre les premiers hommes de notre Nation, il faut mettre *Joseph Scaliger*, quoiqu'il ne fut pas si excellent que son pere qui étoit, dit-il, un grand homme, bien qu'il eût étudié fort tard; & qu'il écrivoit merveilleusement bien. Que Jules avoit plus d'esprit que d'étude, & que c'étoit tout le contraire de son fils Joseph qui avoit plus d'étude & de travail que d'esprit: que Jules avoit le style très-beau entre celui de Ciceron & celui de Seneque, que son Livre contre Cardan a de belles observations & beaucoup de choses fort legeres, qui ne laissent pas de passer, parce qu'elles sont revêtuës de belles paroles; que Joseph étoit excellent pour les Langues, mais non pas en Théologie.

Parallele des deux Scaligers.

Monsieur de Balzac (3) dit que les deux Scaligers ont été deux merveilles des derniers tems, & que sans leur faire faveur, on peut les opposer à la plus savante Antiquité. Mais que ces deux Heros aussi bien que les deux Cousins Achille & Ajax ont peu travaillé à retenir leur colere, & se sont laissé aller à d'étranges emportemens. Que l'un & l'autre Heros a fait plus d'une fois l'Hercule furieux en des occasions bien legeres. Que les injures que le Pere a dites à Erasme font pitié & feroient rougir les plus miserables d'entre les Crocheteurs & les Harangeres, & que le Fils a encore surpassé le Pere en ordures qu'il a vomies contre les uns & les autres.

Barthius (4) les taxe tous deux de malignité dans leurs jugemens. Il dit que suivant l'exacte observation qu'il avoit faite de ces deux grands Genies, ils auroient pû acquerir une meilleure réputation en faisant tout autre chose que de ruiner celle des autres mal-à-propos. Car quoiqu'ils ayent été les premiers de leur siécle autant pour l'esprit que pour le jugement, ils n'ont point laissé de commettre des fautes & des excès qui les ont fait passer si non pour des igno-

1 V. la 2. part. des Critiques cy-dessus.
2 Perronian. pag. 293. 294.
3 Balzac Entretiens pag. 208.
4 G. Barth. adversar.

sans, du moins pour des esprits passionnés & suffisans. Scaliger.

Cette humeur médisante & dédaigneuse qu'ils témoignoient à l'égard de tout le monde étoit ou l'effet ou la suite d'une vanité insupportable, accompagnée de beaucoup d'amour propre & de présomption dans l'un & dans l'autre, & dont ils ont tous deux donné des marques en une infinité d'endroits de leurs Ecrits, & sur tout dans leurs Lettres.

Cette passion pensa dégénérer en folie par l'impatience qu'ils témoignerent toujours l'un & l'autre autant pour rétablir leur Altesse prétenduë dans la Seigneurie de Verone, que pour maintenir leur Principauté dans la Republique des Lettres.

Lipse qui étoit adorateur de l'un & de l'autre à l'exterieur, comme plusieurs autres, ne laisse (1) pas de dire son sentiment fort au long sur le Pere dans une de ses Lettres (2), & nous parlerons encore du Fils en particulier.

* *Poetices libri* VII. in-fol. *Heid.* 1607. — *De causis Ling. Latinæ Lib.* XIII. in-8°. *Lugd. apud Gryphium* 1540. — *Exotericarum Exercitationum liber* XV. *de subtilitate ad Cardanum* in-4°. *Paris.* 1604. — *Com. & animadversiones in* VI. *lib. Theophrasti de causis Plantarum.* — *Comment. in Plantarum libros Aristoteli inscriptos* in-fol. 1566. *Lutetiæ apud Vascosan.* — *In Aristotelis Historiam Animalium Commentarii* in-fol. *Tolosæ* 1619. — *Ejusdem de Insomniis* in-fol. *Genevæ* 1561. — *Paganinus Gaudentius de Aperipato Jul. Cæs. Scaligeri* in-4°. *Pisis*, 1641.*

1 ¶ Cette façon de parler, *ne laisse pas*, semble donner à entendre que dans la Lettre où Lipse parle de Jule Scaliger fort au long il ne laisse pas, tout adorateur qu'il en étoit, d'en dire en quelques endroits des vérités peu honorables. Cependant la Lettre que Baillet cite de Lipse ne contient qu'un très-court mais très-grand éloge de Jule Scaliger, des rares qualités duquel il envoie à Douza un beau portrait fait par Scaliger lui-même. §

2 Lips. Epistol. 44. Centur. 2. Miscellan. ad Douzam.

GUILL. PHILANDER de *Châtillon-sur-Seine.* (1)

363 IL a fait paroitre son habileté dans la correction du texte de *Vitruve* & dans les savans Commentaires qu'il y a ajouté & qu'il augmenta d'un tiers dans la seconde édition qui se fit en 1552. par de Tournes à Lyon. Il en est loué par Vossius (2) & par Monsieur de Sainte Marthe (3). Cet ouvrage fut si fort estimé à Rome qu'il lui fit avoir la qualité de Citoyen Romain.

La préface de son Livre l'a fait passer pour un Gascon ou un Fanfaron, parce qu'après y avoir promis avec grande ostentation de donner quantité d'autres ouvrages de la plus profonde & de la plus rare doctrine du monde, il fatigua mal à propos le Public par l'attente vaine de tant de magnifiques promesses (4), & se contentant de la reputation que cet ouvrage lui avoit acquise, il passa le reste de ses jours dans la fainéantise. [Il a encore donné *Epitome Georg. Agricolæ de mensuris & ponderibus* in-8°. *Lugd.* 1585.]

1 ¶ Il mourut à Toulouse le 20. Février 1565. agé de 60. ans. Son nom de Famille étoit Filandrier; & de-là vient qu'il est nommé *Guillelmus Philanderius* dans la préface des commentaires de Nicolas Brissæus sur Terentianus Maurus. §

2 Voss. de Scient. Mathem. c. 49. §. 13. pag. 300.

3 Scæv. Sammarth. elog. lib. 2. pag. 43.

4 ¶ C'est dequoi Antoine du Verdier le disculpa à la fin de son Supplément à l'Abregé de la Bibliothèque de Gesner pag. 53. où il dit avoir vu à Toulouse les manuscrits de tous ces ouvrages que Philander promettoit. §

PHIL. MELANCHTHON, mort en 1560.

364 SCaliger dit (1) qu'il savoit un peu de tout, mais qu'il n'en avoit qu'une legere teinture, sans posseder aucune science à fonds.

Il étoit proprement un faiseur d'Extraits & un ramasseur de lieux communs, & rarement composoit-il quelque chose de sa tête.

Cependant on l'appeloit le Maître commun de toute l'Allemagne, & Henri Estienne dit qu'il étoit la gloire des Lettres & des Savans de son siécle.

Erasme (2) disoit qu'il n'y avoit rien de plus heureux que ce Genie, s'il eût voulu s'appliquer entierement aux Muses; mais que

1 Prim. Scaligeran. pag. 79. 80.

2 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 181.

s'étant contenté de la beauté & de la facilité de son naturel, il ne se soucia pas beaucoup de le cultiver par l'art & les exercices de l'étude, & qu'il sembloit être né pour écrire sur le champ & sans méditation.

Le Cardinal du Perron (1) le croyoit savant en Latin, mais il témoigne qu'il étoit sans force.

Nous parlerons encore de lui parmi les Chronologistes, les Philosophes & les Théologiens hérétiques.

* *Opera omnia Phil. Melanchthonis* in-fol. 4. vol. *Witteb.* 1562. 1563. 1564.*

1 Petronian. pag. 209.

ANDRE' de LAGUNA *Espagnol*, mort en 1560.

365 IL étoit bon Critique, comme il l'a fait voir dans les corrections & les Commentaires qu'il a donnés sur *Dioscoride*, sur divers endroits d'*Hippocrate*, d'*Aristote*, de *Galien*, &c. & dans ses diverses Censures qu'il a faites des Versions des autres.

Voyés-le plus amplement parmi les Traducteurs & parmi les Medecins.

* L'on ne trouve qu'un in-16. sur Dioscoride imprimé par Rouille en 1554. comme aussi *Epitomen omnium rerum & sententiarum ex Galien. & Hippocrat.* in-8°. *Lugd.* — *Idem* in-fol. *Venetiis.* 1551. — Dans ses Opuscules imprimés à Strasbourg en 1542. il a traduit & commenté quelques Traités d'Aristote.*

Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. suo loco.

JEAN BRODEAU, *Brodæus*, Chanoine de *Tours*, mort en 1563.

366 MUret dit (1) qu'il étoit homme d'une lecture fort étenduë & fort diverse. Scaliger (2) témoigne que c'étoit un très-grand personnage & un très-savant homme, dont il estimoit beaucoup plus les Commentaires sur les *Epigrammes Grecques*

1 M. Ant. Muret. Var. Lect. lib. 10. cap. 6. 2 Prima Scaligeran. pag. 33.

Brodeau. que le grand nombre des Ecrits de certaines gens qui faisoient plus de bruit que lui.

Lipse lui donne (1) un esprit vif & perçant, un jugement excellent, & une lecture vaste & diffuse, ajoutant qu'il est surpris ou plutôt indigné de voir qu'on ne parle point de ce grand homme plus qu'on ne fait, & que son merite quoique si extraordinaire soit si peu connu du Public.

Monsieur de Sainte Marthe (2) dit qu'il alloit de pair avec les premiers hommes d'Italie, mais qu'il avoit cet avantage au dessus d'eux tous, d'avoir joint à toutes les belles connoissances des Grecs & des Latins celles des Mathematiques & des Langues Hebraïque & Chaldaïque. Et selon Grotius (3) Brodeau seroit encore aujourd'hui au rang des plus savans de ce siécle, quoiqu'il ait vécu en un tems où on acqueroit ce titre à meilleur marché.

Il a fait d'excellens Commentaires sur divers Auteurs Grecs, & particulierement sur les Epigrammes recueillies par *Maxime Planudes*. Le sieur Sapin, cité par Mr Colomiez (4) dit que c'étoit un ouvrage très-difficile, immense, & d'autant plus inaccessible, qu'étant composé de pieces & de sentences de plusieurs Auteurs differens, il y avoit une infinité d'endroits très-obscurs & qui étoient impénétrables à tout autre qu'à Brodeau.

Le même Auteur ajoute qu'*Oppien* avoit été si maltraité par la longueur & la barbarie des tems; qu'il étoit si déchiré & devenu si obscur, qu'il auroit été impossible à l'Auteur de se reconnoître & de se regarder même sans horreur, si Brodeau ne lui fut venu au secours, & ne l'eût rétabli, corrigé, expliqué & embelli d'une maniere qui ne laisse presque rien à desirer, tant il y a apporté de diligence & d'habileté.

Il rendit le même service au *Calabrois*, c'est-à-dire, à *Quinte* de *Smyrne*, & à *Coluthe* qui furent imprimés à Bâle en 1552. avec son Oppien. Gerbelius (5) témoigne qu'il est aisé d'y reconnoître l'Auteur des Commentaires sur les Epigrammes Grecques; qu'on trouve le même fonds de science, la même étenduë d'érudition, la même solidité de jugement, la même vivacité & pénétration d'esprit, la même exactitude, la même industrie, & la même diligence.

Il a fait encore des notes sur *Euripide* imprimées en 15[illegible]

1 Just. Lipf. not. ad Germ. Corn. Tacit.
2 Scæv. Sammarth. elog. lib. 2. pag. 38.
3 H. Grot. prolegomen. in Anthol. Græc.
4 Bapt. Sapin. præfat. ad not. Brod. in Euripid.
5 Gerbel. præfat in Brod. not. ad [illegible] Smyrn. & Coluth.

[à Paris in-fol.] & qui ſoutiennent fort bien ſa réputation.

Enfin il nous a donné ſes *diverſes Leçons* qui ne ſont pas moins eſtimées que ſes autres Ouvrages de Critique, ſurquoi on peut voir Monſieur Colomiez. (1)

* *Joan. Brodæi Annotationes in Oppianum Q. Calabrum & Coluthum* in-8°. *Baſil.* 1552. — *Ejuſd. Notæ in Martialem* in-8°. *Baſil.* 1619. — *Ejuſd. Annot. in Xenophontem Græcè & Lat.* in-fol. *Baſil.* 1559. — *Epigrammata Græca cum Annot. ejuſdem & H. Steph.* in-fol. *Francof.* 1600. — *Miſcellaneorum libri* VI. *ſcilicet pars prima* in-8°. *Francof.* 1604. — *Eorumdem libri* IV. *ſequentes ſcilicet pars ſecunda* in-8°. *ibidem* 1608.*

1 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 29. 31. 268. &c.

HENRY LORIT GLAREAN, c'eſt-à-dire, de *Glaris en Suiſſe*, mort en 1563.

367 VOſſius dit (1) que c'étoit un homme univerſellement ſavant, & il ajoute en un autre endroit (2) qu'il avoit une érudition vaſte & fort diverſifiée, & qu'il étoit même un Critique beaucoup meilleur que pluſieurs ne ſe l'étoient imaginé.

Biſciola (3) lui donne auſſi beaucoup de jugement, & Sigonius ne fait point difficulté de dire qu'il avoit toujours préferé ce Glarean à tout le monde (4). Surquoi on peut voir auſſi Monſieur Hanckius. (5)

Au reſte Glarean étoit encore fort jeune quand Eraſme écrivant en 1516. (6) diſoit de lui qu'il s'étoit rendu très-habile dans toutes les Mathematiques, dans la Philoſophie de l'Ecole, dans la Theologie & dans l'Hiſtoire, ajoutant qu'il n'y avoit point de ſcience dans laquelle il ne ſe fut très-heureuſement exercé. Et quoiqu'il n'ait point eu la phraſe Ciceronienne dans ſes Ecrits, je ne ſai pourquoi le même Auteur dit dans un autre ouvrage (7), que Glarean avoit mieux aimé vieillir dans la Philoſophie & les Mathematiques, que de s'attacher à prendre le ſtyle de Ciceron, puiſqu'il n'avoit

1 Ger. J. Voſſ. de ſcient. Mathem. cap. 71. §. 13.
2 Idem ibid. cap. 22. §. 12. pag. 96.
3 Læl. Biſciol. tom. 2. horar. ſubſecivar. lib. 2. cap. 7.
4 Car. Sigon. lib. 1. Emendation. cap. 15.
5 Mart. Hanck. Rer. Roman. Script.
6 Eraſm. lib. 18. Epiſtol. 35. ann. 1516.
7 Id. Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 183.

gueres plus de quarante ans quand Erasme parloit ainsi, ayant vé encore vingt-sept ans (1) depuis lui.

Nous en parlerons encore parmi les Geographes.

* Nous lui avons obligation de la Chronologie de Denys d'Ha carnasse dans l'édition de Francfort 1586. — Il a fait un Comme taire sur Tite-Live en 1588. & un sur Salluste in-8°. à Francfort 1607.*

1 ¶ Il faloit dire 35. puis qu'étant né l'an 1488. il est mort en 1563.§

CONR. GESNER de *Zurich*, mort en 1565.

368 C'Est un Auteur d'une grande lecture & d'une diligen toute extraordinaire, & qui a merité son rang parmi l bons Auteurs selon Scaliger (1) quoiqu'il n'ait presque fait que d extraits, & qu'il ait composé peu de choses de son fonds.

L'Empereur Ferdinand disoit que Gesner étoit la bonté mên En effet ses Ecrits, comme remarque Melchior Adam (2), ont caractere de modestie & de pudeur, & comme il pratiquoit la co tinence, (qualité singuliere pour un homme de sa Communion il avoit voulu pourvoir à la pureté des mœurs des autres, & pa culierement de la jeunesse, en purgeant les anciens Poëtes de le ordures & de leurs infamies; mais nous n'avons que son *Mart* mutilé, qu'il publia après en avoir retranché ce qu'il y a de las

Nous avons déja parlé de lui dans le premier Chapitre de la p miere partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore par les Grammairiens & les Physiciens.

* *Martialis Epigrammata ex Repurgatione Corn. Gesneri* in- *Tiguri* 1544.*

1 Prim. Scaligeran. pag. 80. 2 Melch. Ad. vit. Germ. Medic. pag. 159.

ADI

ADR. TOURNE-BEUF, dit TURNEBE d'*Andelys en Normandie*, mort en 1565.

369 IL s'est fait autant d'admirateurs qu'il a eu de lecteurs, & il est presque le seul sur lequel l'envie n'ait point jetté les dents. Scaliger (1) dit qu'il étoit le plus grand homme & le plus savant de son siécle, Vossius en parle de même toutes les fois presque que l'occasion se presente de le citer.

Rosin ou plutôt Dempster (2) l'appelle la lumiere des Critiques. Lipse l'appelle le plus excellent homme de ceux qui vivoient alors sous le Ciel (3), & ailleurs il dit qu'il étoit le Soleil de la France (4). Barthius témoigne qu'il étoit le véritable & le fidelle Tresorier de toute l'Antiquité. (5)

Casaubon va jusqu'à l'appeller Trismegiste (6), c'est-à-dire, qu'il le met au dessus des plus grands hommes. Camerarius (7) le nomme le Prince des beaux Arts & des belles Lettres, jugeant que Turnebe étoit également au dessus de la louange & de l'envie des hommes. Scioppius ne se contente pas de n'en pas médire, mais il ajoute que notre siécle même, quelque heureux qu'il soit, n'en a pas produit un plus savant. (8)

Leger du Chesne son successeur dans sa Chaire (9) dit qu'il étoit également grand Orateur, grand Poëte, & grand Philosophe: & que ce qu'il y avoit de singulier, c'est qu'il avoit apporté par tout autant d'exactitude & de fidelité, que s'il ne s'étoit appliqué qu'à une seule de ces Professions.

Lambin a fait un grand dénombrement des services signalés qu'il a rendus aux Lettres, dans l'Epitre dédicatoire de ses Commentaires sur le cinquiéme Livre de Lucrece qu'il lui dédie, & il est difficile d'y rien ajouter, à moins que d'y joindre la préface de l'édition des œuvres de Turnebe in-folio à Strasbourg. (10).

Il a fort peu écrit si on considere cette grande érudition qui le

1 Prim. Scaligetan. pag. 145.
2 Rosf. in antiq. Rom. Dempst. in Elench. præfixo antiq. R.
3 Lipf lib 5. Epistol. 17.
4 Idem Elector. lib. 2. cap. 20.
5 G. Barth. adversar. lib. 43. cap. 23.
6 If. Causaub. Epist. 44. ad Commelin. ann. 1595.
7 Joach. Camerar. præfat. in libellos de Nat. Dæmon.
8 G. Sciopp. de Arte Critic. pag. 7. 8.
9 Leodegar. à Quercu orat. initio professión. habit.
10 D. Lamb. Ep. ded. ad com. lib. 5. Lucr. & præfat. edit. Laz. Zetzner.

Turnebe. rendoit le premier homme de ces tems-là, mais Mr de Sainte Marthe (1) dit qu'il acquit cette haute réputation plutôt à bien enseigner de vive voix qu'à bien écrire, quoique ce que nous avons de lui ne soit pas indigne de son nom. Il avoit beaucoup de netteté & d'élegance dans sa Prose, beaucoup de sublimité, de subtilité & de délicatesse dans ses Vers.

Casaubon dit (2) que ce qu'il a fait sur Ciceron de *Legibus* & de *Fato* est fort bon. Mais le principal de ses ouvrages est sans doute celui des *Adversaires* ou *cahiers* en trente Livres, quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il soit achevé. Il y corrige & il y explique tant d'endroits difficiles de toutes sortes d'Auteurs Grecs & Latins & avec tant de capacité, qu'il est difficile de dire si c'est l'esprit ou si c'est la diligence de l'Auteur qu'on y doit le plus admirer, selon Mr de Sainte Marthe (3), & c'est ce qui a fait dire aux Allemans (4) que c'est un ouvrage digne de l'Eternité.

Neanmoins Scaliger qui savoit assés bien le prix de Turnebe, considéroit ces *Adversaires* comme un Embryon venu avant terme & il avoit coutume (5) d'appeller cet ouvrage l'avorton de Turnebe, disant qu'il y reconnoissoit pourtant les traits de l'esprit du vrai Turnebe.

Le même Auteur témoignoit quelquefois (6) ne pouvoir souffrir l'ostentation de Pierre Victorius & des autres Italiens, & de Muret même, qui „ font, dit-il un Chapitre tout entier en leur „ *diverses Leçons* d'une petite conjecture; & se mocquent de Tur„nebe qui a plus de choses en un seul Chapitre qu'eux en tout un „ Livre. Et c'est en quoi consiste la difference du merite de Turnebe d'avec celui de la plupart de ces faiseurs de *diverses Leçons*, son caractere étant d'être solide sans vanité, & celui des autres se faisant souvent remarquer dans la montre de peu de choses.

Ce bon homme Victorius dont nous venons de parler, & qui passoit pour l'oracle de toute l'Italie & le chef des gens de Lettres de delà les Alpes, paroissoit si bien persuadé & si content même de son propre mérite, qu'il ne se soucioit pas beaucoup ce semble de connoître celui de Turnebe, craignant peut-être de se faire tort; & il a cru beaucoup faire pour un étranger & un barbare comme étoit Turnebe à son égard, en disant „ qu'il étoit homme docte sans

1 Scævol. Sammart. elog. lib. 2. p. 46.
2 Casaub. ad Hier. Commel. Epist. 44. ann. 1595.
3 Sammarth. elog. ut suprà.
4 G. M. Konig. ex aliis, Biblioth. V. & N. pag. 821.
5 Prima Scaligerana pag. 145.
6 Posteriora Scaligerana pag. 246.

„ doute & de beaucoup de lecture, mais qu'il auroit beaucoup mieux „ fait & pour sa réputation & pour l'utilité publique, de ne point tant „ faire le correcteur, & de modérer la passion & le zele qu'il avoit de „ réformer toutes choses dans les Auteurs (1).

Telles sont les Sentences de ces Messieurs. Cependant quand on voudra mesurer Victorius contre Turnebe, on trouvera avec Scaliger (2) que ce François renferme plus de choses en un seul de ses trente Livres que cet Italien n'en a dans tous ses trente-sept (3) ensemble.

* Il fut Professeur en langue Grecque à Paris au Collége Royal en 1559. où il enseigna non seulement la langue, mais encore la Philosophie Grecque.

* *Adriani Turnebi, adversaria, III. tomis cum observat & emendatt. J. Spondani* in-fol. *Argent.* 1599.—*Ejusdem opera omnia* III. *vol.* 1600. *ibidem* in-fol. — *Comment. in Horatium Paris.* 1605 — *In aliquot Ciceronis Orationes* 1594. — *In* III. *libros de Legibus* in-4°. *Basil.* 1552. — *Nota & observat. ad Æschyli Tragœdias* in-fol. 1664. — *Emendat. in Varronis libros de lingua Latina ex adversariis excerpta* in-8°. *Paris.* 1585.

1 Petr. Victor variar. Lect. lib. 36. c. 12.
2 Post. Scaligeran. pag. 245.
3 § Il y en a 38.

---

370 ANNIBAL CARO, mort en 1566. Voyés les Traducteurs & les Poëtes.

FRANCOIS ROBORTEL d'*Udine en Lombardie*, mort en 1567.

371 I. UN certain Luisinius (1) l'appelle un divin homme & un très-grand personnage dans les Lettres. Mais je pense qu'il est le seul de son sentiment.

Il est vrai que Sigonius (2) dit qu'il le trouve habile homme & qu'il l'admire dans l'étenduë de sa science, mais particuliérement dans la connoissance de la force des mots Grecs & des Antiquités Romaines. Mais c'est une ironie dont il se sert, parce qu'il n'a pas jugé Robortel digne d'être méprisé sérieusement.

Scaliger (3) l'appelle sans façon un ignorant & une bête, & il

1 Francisc. Luisinius lib. 3. Parergon, cap. 10.
2 Car. Sigonius lib. 1. emendation. cap. 32.
3 Scaligeran. posterior. pag. 203.

ajoute que c'est un grand *ratisseur*. Fruterius le traite de fanfaron qui faisoit ostentation d'une érudition *fiévreuse* & déréglée, & qui ne vouloit pas souffrir d'égaux dans la gloire des Lettres (1).

Monsieur de Thou (2) écrit qu'il avoit donné d'abord une grande opinion de son savoir, & qu'il avoit fait concevoir de lui d'assés belles espérances, mais qu'il n'y répondit pas, & qu'il trompa le Public. P. Nannius (3) nous le dépeint de son côté comme un Ecrivain passionné & emporté, mais il ne laisse pas de l'appeller un savant homme; & Réalin (4) le considére aussi comme tel, ajoutant néanmoins que Robortel étant homme comme les autres, & ayant été embarassé dans diverses autres affaires, on ne doit point s'étonner qu'il ait fait des fautes.

* Ses notes sur Catule, Tibulle & Properce, sont dans l'Edition *in-fol.* de Paris. 1604. — Son Commentaire sur l'Art Poëtique d'Aristote & d'Horace, & son Traité de la Satire & de l'Epigramme sont imprimés à Bâle en 1557. — *Disput. in libros politicos Aristotelis* in-4°. *Venetiis* 1552. *

1 Luc. Fruter. lib. 2. Verisimil. cap. 23.
2 J. Aug. Thuan. lib. 41. Histor. suor. temp.
3 Petr. Nann. lib. 8. Miscellan. cap. 1. & cap. 21.
4 Bernardin. Realin. annotation. var. cap. 15.
5 Martin. Hanckius Rerum Roman. Script. &c.

PAUL LEOPARD, de *Berg-Saint-Vinox*, en Flandres, mort en 1567.

372 ON a toujours admiré le profond savoir de cet homme mais on a encore plus admiré la modestie avec laquelle il avoit soin de cacher son propre mérite.

C'est ainsi que tout le monde en parle, Scaliger (1), Nannius (2) Lipse (3), Mr Colomiez (4), & plusieurs autres qu'il est inutile d citer sur un fait si commun & si sûr (5).

Il a donné des preuves de cette grande érudition dans ses vingt vres de *Mélanges Critiques* & de corrections d'Auteurs. Mr Colomi (6) le met à la tête des plus excellens Critiques, comme un hor me de beaucoup de lecture, très-judicieux, & très-heureux da ses conjectures.

1 Scaligeran. pag. 138. iterum pag. 172.
2 P. Nannius, item & Nansius Præf. &c.
3 Lips. not. ad Hist. Tacit. & alibi passim.
4 Colomiez Biblioth. choisie. pag.
5 Valer. And. Dessel. Biblioth. Belg.
6 Colomes. ut suprà pag. 47.

Mais il a donné des marques de cette modestie & du mépris qu'il faisoit de la vaine réputation que les autres recherchent dans la production des livres, lorsque son ouvrage ayant été plusieurs années chés un Imprimeur qui vint ensuite à manquer, & voyant que pendant ce tems-là il avoit paru beaucoup d'autres livres de cette nature, où les Auteurs, & entre autres Victorius, Brodeau, Junius, Hartungus, Robortel, & Nannius avoient touché quelque chose de ce qu'il expliquoit dans son ouvrage; il vouloit absolument le supprimer, quoiqu'il ne cédât à aucun d'eux : & il falut employer toute l'autorité & toute l'addresse de ses amis pour l'empêcher.

* *Pauli Leopardi Emendationum & Miscellaneorum lib.* xx. in-4°. *Antuerp.* 1568.*

GUILLAUME FOURNIER, d'*Orléans*, Jurisconsulte.

373 IL a donné des Notes sur le *Cassiodore*, [à Paris *in-folio* 1589.], & d'autres ouvrages, concernant la Philologie. Scioppius dit (1) qu'il étoit un Critique fin & fort expérimenté en ce genre d'étude. Nous parlerons de lui parmi les Jurisconsultes.

1 Sciopp. de art. Critic. pag. 12.

LUC FRUITIER, ou FRUTERIUS, *Flamand, mort à Paris devant l'âge de* 25. *ans*. (1).

374 LIpse le consideroit (2) comme un des premiers esprits des Pays-Bas & de France même, jugeant qu'il avoit le jugement dans une aussi grande maturité, que les vieillards les plus experimentés. Il avoit d'ailleurs beaucoup de subtilité, & outre cela une connoissance parfaite de toutes sortes de Sciences; si l'on en veut croire ceux de son pays.

Néanmoins ses ouvrages ne sont point achevés, & ils sont plutôt des témoins de ce qu'il étoit capable de faire que de ce qu'il a fait. Son style ne laisse pas d'être bien choisi, élégant avec érudition, & selon Aubert le Mire & Valere André (2 & 3) il respire toujours un certain air de noblesse & d'élévation avec beaucoup de sincérité.

1 ¶ L'an 1566. suivant Mr de Thou. L. 38. §

2 Ap. Valer. And.. Dessel. pag. 629.

3 Aub. Mir. Elogior. pag. 201. 203.

Entre les choses qu'on a de lui sur la Critique, on estime partic liérement ses deux livres qu'il a appellés *Verisimilium.* [Lib. III. i 8°. à Francfort en 1605.] Ce fut Douza qui les publia, mais ce i sont que des restes du véritable ouvrage de ce jeune homme, enco sont-ils fort imparfaits.

* Toutes ses Dissertations se trouvent dans l'ouvrage de Grute *Lampas Critic.* in-8°. *

GILLES BOURDIN, *Parisien*, Procureur Général du Parleme de Paris, *mort en* 1570.

375 SEs grandes occupations ne lui donnérent pas le loisir c beaucoup écrire, cependant il passoit pour un des pl profonds du siécle dans le Grec, & il en donna des preuves da les Commentaires qu'il fit en Grec même sur l'*Aristophane*, s'éta rendu cette langue si familiére qu'il en expliquoit les Auteurs p elle-même, plutôt que par le Latin ou par le François.

On disoit de lui qu'il étoit plus savant en dormant que les plus h biles ne l'étoient en veillant; & qu'il rendoit ses Oracles en ronflan En effet, l'étonnement de tout le monde étoit de voir ce gran Magistrat presque toujours assoupi & toujours dormant, ne laiss pas d'écouter & de répondre juste & doctement à tout ce qu'on l proposoit, ou qu'on lui lisoit en cet état avec une présence & ur vivacité d'esprit qui ne se rencontroit pas dans les plus vigilans & l plus attentifs.

Nous ne l'avons pas mis parmi les Jurisconsultes parce qu'il r nous est resté de lui que très-peu de choses sur quelque partie c Droit François.

* Ses Commentaires sur l'Aristophane se trouvent dans l'Editio de Kuster *in-fol.* Amst. 1710. *

1 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 2. pag. 50.

LOUIS DE CASTEL-VETRO, de *Modéne*, mort en 1571.

376 MOnsieur de Balzac dit (1) que Castel-vetro est un Gram mairien-Philosophe qui cherche la vérité avec adresse

J. L. Guez de Balzac, Lettre 7. du 5. Livre à Chappel ai n en 1640.

& se sert fortement de la raison. Mais néanmoins qu'il veut quelquefois la porter plus loin qu'il ne faut, ajoutant qu'il lui seroit aisé de le reprendre en certaines choses plus justement qu'il n'a repris Annibal *Caro*, soit dans son Enéïde, soit ailleurs.

Il prétend en un autre endroit (1) qu'il n'a commenté *Aristote* que pour le reprendre. Le P. Rapin (2) témoigne que Picolomini & Castel-vetro ont commenté la Poëtique d'Aristote en Critiques fort habiles & mieux que les autres qui ont entrepris le même travail. Que Picolomini traite Aristote plus honnêtement que Castel-vetro, lequel est un esprit naturellement chagrin, qui par une humeur contrariante se fait une loi de trouver toujours à redire au texte d'Aristote qu'il embarasse d'ordinaire en l'expliquant. Qu'après tout c'est le plus habile des Commentateurs de la Poëtique d'Aristote, & celui dans lequel il y a plus à apprendre.

* *Poetica d'Aristotele vulgarizata & sposta* in-4°. *Vindeb.* 1570. & *Basil.* 1576.—*Correttione d'alcune Cose del Dialogo delle lingue di B. Varchi* in-4°. *Basil.* 1572. *Le Rime del Petrarca* III. *part. per medisimo* in-4°. *Basil.* 1582.*

1 Le même, Lettre 26. du 3. liv. des Ep. choisies. à Godeau de l'an 1644.

2 Le P. Rapin avertiss. des Réflex. sur la Poëtique.

DENYS LAMBIN, de *Montreuil*, mort en 1572.

877 SCaliger (1) le mettoit au rang des bons Auteurs, disant qu'il parloit bien Latin, & Romain, qui plus est; & qu'il écrivoit parfaitement bien.

Il témoigne ailleurs (2) que son *Horace* est un très-excellent ouvrage. Monsieur de Sainte-Marthe (3) dit que ses Commentaires sur *Lucréce*, *Plaute*, & *Horace* même peuvent nous tenir lieu de diverses leçons.

Mais il n'a point été si universellement approuvé dans ce qu'il a fait sur *Cicéron*, dit le même Auteur, parce qu'il s'y est comporté avec trop de hardiesse, au jugement de plusieurs, quoiqu'il y ait apporté une exactitude & une diligence souveraine.

Il étoit d'ailleurs si versé & si rompu dans la lecture de cet Orateur, qu'on ne peut presque point rendre plus Cicéronien le style dans lequel il a traduit les harangues & repliques que Démosthène

1 Prima Scaligeran. pag. 96.

2 Altera Scaligeran. pag. 135.

3 Scævol. Sammarthan. Elog. lib 2. pag. 56.

& Eſchine ont faites l'un contre l'autre.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie (1) juge auſſi qu'il y a d
l'excès dans les libertés qu'il prend dans les corrections de Ciceron
& que cela va jusqu'à l'audace. C'eſt ce qui a porté Franc. Modius (2
à le rabaiſſer ſi fort, comme s'il eut voulu par ce moyen relever l
mérite de Jean *Guillelme* qui travailla depuis ſur le même ſujet.

L'Anonyme témoigne ailleurs que Lambin a uſé de la même té
mérité dans les corrections qu'il a faites de *Martial.* (3)

* *Commentaria in Horatium* in-fol. *Pariſ.* 1605. — *In Plautum* in-
fol *Pariſ.* 1588 — *In Lucretium* in-4°. *Pariſ.* 1660. — *In Ciceron*
in fol. 2 *vol. Lugd. apud Gryphum* 1585. — *In Corn. Nepotem* in-4°.
Pariſ. 15 9.

1 Bibliogr. cur. Hiſt. Philolog. pag. 43.
2 Franc. Modius Novantiq Epiſt. 131.
3 Bibliograph. ut ſuprà pag. 63.

JEAN LE MERCIER, d'*Uſez*, mort en 1573.

378 IL paſſoit pour le plus grand Grammairien Critique de ſo
ſiécle, mais il excelloit particuliérement dans la langue Hé
braïque, & avoit un talent tout particulier pour commenter la Lett
de l'Ecriture ſainte

Il avoit outre cela de la piété ſelon Scaliger (1) & il auroit été
ſouhaiter qu'elle eût été aſſés ſolide & aſſés forte pour le retenir dan
le ſein de l'Egliſe Catholique.

Nous en parlerons encore parmi les Grammairiens Artiſtes
parmi les Interprétes de l'Ecriture.

* Bailler a oublié que Jean Mercier a été Profeſſeur en lang
Hébraïque au Collége Royal à Paris ayant ſuccédé en 1546. à Fra
çois Vatable. Il eſt mort en 1570. & non pas en 1573. Il a don
des Commentaires ſur la Genéſe, ſur Job, ſur Salomon, ſur les ci
Prophetes imprimés *in-fol.* à Genève en 1573. & en 1598.

Obſervationes ad Horapollinis Hieroglyphica in-4°. *Auguſt. Vi*
1595. — *Ejuſdem, & Ant. Cevallerii & B. Cornelii Bertrami*
ſaurus linguæ ſanctæ in-fol. *Lugd.* 1595. *

1 Prima Scaligerana pag. 109.

CHARL S

CHARLES DE LANGHE ou LANGIUS, de *Gand*, mort en 1573.

379 LIpse l'appelloit le plus savant des Belges (1). Aubert le Mire dit qu'il étoit le plus grand Critique de son siécle (2). Et Valere André de son côté estime qu'il étoit la fleur choisie des Critiques (3).

Scioppius dit qu'il s'étoit particuliérement rendu recommandable par sa fidélité & son intégrité, que son Commentaire sur les Offices de *Ciceron* est très-savant & très-utile à la Postérité. Il ajoute (4) que ses diverses Leçons sur *Plaute* sont excellentes, & qu'il y a beaucoup de Critiques qui sont redevables de leur réputation à cet ouvrage de Langius, quoique la plupart soient assés ingrats pour ne le pas avouer.

On ne sait ce que sont devenuës les Scholies que cet habile homme avoit faites ou commencées de faire sur *Senecque*, *Solin*, *Pline*, *Théophraste*, *Dioscoride*, &c. Aubert le Mire dit que c'est la mort ou sa modestie qui nous les a dérobées, car quoique Langius voulût tout savoir, il n'étoit pourtant pas d'humeur à faire connoître ce qu'il savoit.

* *Caroli Langii Notæ in Ciceronem* in-4°. *Hanov.* 1615. — *Variæ lectiones in Plautum* in-8°. *Francofurti* 1625.*

1 Lips. Not. ad Tacit. &c.
2 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 133.
3 Val. Andr. Dess. Biblioth. Belg. pag. 12.
4 G. Sciopp. de Arte Critic. pag. 11.

JOACH. CAMERARIUS, de *Papenberg* (1), né en 1500. mort en 1574.

380 TUrnèbe l'appelle la gloire de l'Europe & l'ornement de l'Allemagne (2). Henri Estienne dit qu'il étoit la lumiére & l'appui des belles Lettres dans son pays (3). Lipse assure (4) qu'il n'a point eu son semblable dans toute l'Allemagne. Taubman (5) va

1 Lisés *Bamberg*.
2 Andr. Turneb. adversar. & apud Crow. Elench.
3 H. Steph. Præfat. in Macrob.
4 Lips. Not. ad Tacit. & in Elect. & apud Crow. & Sciop.
5 Fred. Taubman. apud Quenstedt. pag. 173. cap. Crow.

Camerarius. jusqu'à l'appeller le Prince de l'une & l'autre Langue. Et Casaubon priant pour le bonheur de l'Allemagne & de la France, souhaitoit à celle-ci plusieurs Scaligers, & à celle-là plusieurs Camerarius (1).

En effet c'étoit un grand personnage, que Vossius (2) témoigne être encore beaucoup au-dessus de tous les éloges qu'il a reçûs de tous les gens de bien & de tous les Savans. Il assure que ç'a toujours été une marque ou d'ignorance grossiére ou de méchanceté noire de ne le louer que médiocrement; que pour lui il tâche d'exprimer la grande idée qu'il en a en l'appellant le Phénix d'Allemagne.

Il dit qu'il étoit très-habile non seulement dans les belles Lettres, dans la Philosophie, dans l'Histoire & les Antiquités, mais encore dans toutes les parties des Mathématiques, ayant écrit sur presque toutes sortes de matiéres; ayant corrigé & commenté toutes sortes de Poëtes & d'Orateurs, & traduit divers Auteurs Grecs.

Scaliger fait ses éloges en plus d'un endroit & dit qu'il interprete fort bien les Auteurs (3), Paul Jove, J. Douza, J. Gruter, Christ. Colerus ne démentent pas tous ces avantageux témoignages, & ce dernier (4) veut nous persuader qu'il étoit encore un grand Politique, comme il étoit grand en toute autre chose. Il l'appelle encore la prunelle de l'Allemagne, témoignant qu'il régloit & tempéroit cette grande abondance où il étoit de toutes sortes de choses & de mots, par sa gravité & par son jugement.

Scioppius dit (5) que les services qu'il a rendus à la République des Lettres sont innombrables, & qu'ils sont tous très-considérables; que la malignité de ses envieux n'a servi qu'à relever encore davantage l'éclat de sa gloire, ajoutant que c'est avec beaucoup d'inclination & de sincérité qu'il donne sa voix & son consentement aux témoignages qu'en ont rendu les Turnèbes, les Lipses, les Casaubons, les Gruters & les autres grands Hommes dont nous venons de citer une partie.

Il est vrai que Béze n'est pas si excessif que les autres dans son jugement. Car quoiqu'il ne le fasse inferieur à personne du monde, soit pour l'éxactitude en toutes choses, soit pour la connoissance de la langue Grecque : il semble reconnoître qu'il avoit quelqu'un

1 Casaub. in Elench. G. Crow. in S. Scrip. pag. 191.

2 Voss. de Scient. Mathem. cap. 65. § 14. pag. 377.

3 Prim. Scaligeran. pag. 41. Item posterior. Scaligeran. pag. 8. & pag. 41.

4 Christ. Coler. de stud. Politic. pag. 208.

5 G. Sciop. de art. Critic. pag. 7.

au-dessus de lui pour l'éloquence & la pureté de la langue Latine (1).

Tous les ouvrages de Camerarius sont presque universellement estimés, & la plupart sont devenus assés rares, parce que les connoisseurs s'en saisissent aussi-tôt qu'ils les rencontrent. Ses petites Notes sur *Homére* [in-4°. à Hanove 1537.] outre les autres, ne se trouvent qu'avec la derniére difficulté, comme le témoigne le Bibliographe Anonyme (2).

* Camerarius a donné tant d'ouvrages, que le Catalogue que Josias Simler en rapporte, seroit ici trop ennuyeux, c'est pourquoi nous renvoyons à la Bibliothéque de Gesner, où ils sont très-exactement énoncés. *

1 Theod. Bez. ap. Quenst. de patr. Vir. ill. pag. 173.

§ Beze ne dit pas cela. *Le sentiment général des hommes doctes*, dit-il, *est que l'Alemagne n'en a point eu de plus habile en Grec, qu'elle n'en a eu que très-peu en Latin de plus elegans, mais aucun de plus exact.* On voit que Beze n'éléve & ne rabaisse Camérarius que par rapport aux autres Savans d'Alemagne, & que cette exactitude qu'il lui attribuë, n'est pas, comme dit Baillet, en toutes choses, mais uniquement pour la diction Latine. C'est du moins le sens à quoi naturellement conduit l'expression suivante de Beze *in Iconibus. Eo provectus est eruditionis, ut communi doctorum omnium consensu, peritiorem linguæ Græcæ neminem, in Latina vero lingua disertiores pe paucos, exactiorem autem nullum scriptorem habuerit Germania.* §

2 Bibliograph. cur. Hist. Philolog. pag. 49.

PAUL MANUCE, Venitien, originaire de *Rome* (1), & y demeurant, mort en 1574.

381 JErôme Magius (2) prétend qu'il étoit encore au-dessus de ce qu'on pouvoit dire à sa louange. Bisciola dit (3) qu'il étoit le Prince de la Latinité de son siécle; qu'il étoit très-expérimenté dans les Antiquités Romaines, & qu'il entendoit parfaitement toutes les finesses & les délicatesses de la langue Latine. George Fabricius (4) dit la même chose, & il ajoute que personne ne doit se vanter de savoir en ce genre ce que Paul Manuce ignoroit.

Monsieur de Thou (5) écrit qu'outre cette connoissance éxacte de la Langue & de l'Antiquité, il avoit encore beaucoup d'industrie, & peut-être qu'il songeoit à son Imprimerie, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

1 § On a fait voir dans la note sur le chap. 2. que c'étoit Alde qui de son autorité privée quoique né à Bassano, s'étoit qualifié Romain §

2 Hier. Mag. Variar. Lection. lib. 1. cap. 10.

3 Lael Bisciol. tom. 1. horar. subcesiv. lib. 8. cap. 14. Item lib 13. cap. 6.

4 Georg Fabric. de Roma, cap. 1.

5 Jac. Aug. Thuan. Histor. lib. 59.

Manuce. Scaliger dit (1) qu'il écrivoit autant Romain, c'est-à-dire, d'u Latin aussi naturel & aussi pur qu'homme du monde, quoique dar la conversation (2) il ne sût pas dire trois mots Latins de suite. ajoute qu'il étoit bien contraire à Longueil ou Longolius, en c que celui-ci s'assujettissoit comme un esclave aux mots & à la phra de Ciceron avec tant de scrupule, qu'il ne paroissoit pas qu'il y e rien de lui, mais que le sens & les paroles étoient toutes de ce Rc main; au lieu que Manuce écrivoit de sa tête & en son sens, s'étai formé un beau style non pas seulement de Ciceron, mais encoi de Terence, & de tout ce qu'il y a de bons Auteurs de la Latini la plus pure, ayant fait paroître une industrie toute particulié pour les ajuster à ses maniéres, plutôt que de s'accommoder au leurs.

Cependant il n'en étoit pas moins Cicéronien que Longueil, Jacoboni (3) témoigne que quand Ciceron reviendroit sur terre il ne sait s'il pouroit parler plus Latin, & s'il auroit plus de pureté plus d'élégance que notre Manuce, pour exprimer, comme il fait, les pensées & les actions des hommes de son tems, & pou démêler les affaires du monde, en parlant selon le génie de ces de niers siécles.

Muret (4) dit qu'il est assés difficile de juger lequel est le plus re devable de Manuce à Ciceron, ou de Ciceron à Manuce. Car d'u côté Manuce s'est tellement formé dans la lecture des livres de C ceron, qu'il est parvenu par son moyen au premier dégré de l'Elc quence, dans laquelle il a passé tous ceux de son tems; & de l'autr ayant sû joindre heureusement à l'excellence de son esprit une dil gence extraordinaire, une application infatigable au travail, & un patience qui domta & usa entiérement ses forces & sa santé, il s'e mis à corriger les ouvrages de celui qui avoit si long tems fait le s jet de ses études. Muret ajoute que c'est une chose incroyable d dire combien de milliers de fautes il en a corrigé avec un bonheu tout extraordinaire.

Mathieu Toscan dit que le plus excellent de tous ses ouvrages, e le livre des Loix des Romains (5). Mais Scaliger veut (6) que tou ce qu'il a fait généralement soit excellent, & il nomme particulié rement les Commentaires sur les Epitres familiéres & sur celles

1 Prim. Scaligeran. page 114.

2 ¶ Ces mots : *Quoique dans la conversation &c.* ne sont pas du *Scaligerana prima*, où le chiffre 1. renvoie, mais du *secunda* marqué plus bas chiffre 6. §

3 Jacobon de Cæsior. gent. cap. 11.

4 M. Ant. Mur. lib. 1. Var. Lect. cap.

5 J. Mat. Tosc. in pepl. Ital. ap. Hanck

6 Posterior. Scaligeran. pag. 149.

Attique. On peut voir encore Monsieur Hanckius, Monsieur Bullart, &c (1).

* *Adagiorum Græc. accurata editio* in-fol. *Florent.* 1575. — *Comment. in Ciceronis Epistolas & Orationes* in-fol. *Venet.* 1592. 1593. — *Epistolæ stylo Ciceroniano scripta* in-8°. *Venet.* 1581. — *Epistolarum Lib.* XII. *& præfationum lib.* I. in-8°. *Venet.* 1580. — *Antiquitatum Roman. lib. de Comitiis* in-8°. *Bonon.* 1585. — *De legibus* in-8°. *Col. Agrip.* 1570. — *De Senatu* in-8°. *ibidem* 1582. — *Annotata castigationes & observationes in Ciceronis Philosophiam & Epistolas familiares & ad Atticum* 1541. *Venet.* — *Ejusdem annot. in Virgilium* 1570. *Lugduni apud* Gryphum in-8°. — *M. Tullius Cicero Manuciorum Comment. illustratus* in-fol. 4. *vol. Venet.* 1523.

1 Mart. Hanckius rer. Rom. Script. Isaac Bullart Acad. des Arts & des Sciences, &c.

ADRIEN JUNIUS ou *de Jonghe*, d'Horn en Hollande, mort en 1575.

382 Monsieur Bullart trouve (1) que c'est lui faire injure que de ne l'appeller que la seconde lumiére d'Hollande après Erasme. Mais Junius n'est pas fort à plaindre si on lui conserve ce second rang jusqu'à la fin de son siécle, car il a dû le céder à plus d'un Hollandois du nôtre & particuliérement à Grotius, à Vossius, à Heinsius, &c.

Nous avons des Notes de Junius sur *Plaute*, sur *Seneque*, & sur divers Médecins, sans parler du *Nomenclator*.

* *Nomenclator* VIII. *linguis* in 8°. *Paris.* 1606. — *Comment. Græci in Homerum ex Eustathio concinnati* in-fol. *Basil.* 1558 — *Scholia in Martialis Epigrammata* in-fol. *Paris.* 1601. *Comment. in utrumque Senecam* in-fol. *Paris.* 1607. — *Observationes in Petronii Arbitri Satyricon* in-8°. *Paris.* 1619. — *Animadversionum libri* V. in-8° *Francof.* 1604. — *Observationes breviores in Plauti Comœdias* in-8°. 1568. *Typis Hervagianis.*

1 Is. Bull. Academ. des Sc. liv. 3. pag. 181, 182.

GUILLAUME CANTER, d'*Utrecht*, mort en 1575. âgé de 33. ans.

383 Le jeune Paré l'appelle (1) un Critique de très-grande expérience & fort poli. Et Melchior Adam (2) dit que ses *nouvelles Leçons* montrent une grande lecture & une Critique assé heureuse. Scioppius (3) en juge de même.

Il est loué non seulement par Aubert le Mire & Valere André mais par Lipse, par Scaliger, & par plusieurs autres grands hommes.

Canter a fait encore un Traité de *la maniére, de bien corriger les Exemplaires Grecs*, qui fait voir son expérience & le progrès qu'i avoit déja fait dans cette sorte d'étude. Ainsi c'est dommage pour les Lettres qu'il soit mort si jeune.

On peut voir la liste de ses œuvres dans Valere André (4) & Melchior Adam.

* *Syntagma de ratione emendandi Authores Græcos* in-8°. *Antuerp* 1571. *

1 Phil. Pareus. Comment. in Plaut. & ex eo Aub. Mir. Elogior. pag. 118.
2 M. Ad. vit. Ger. Philos. pag. 284.
3 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 8.
4 Val. Andr. Dessel. Biblioth. Belg.

GUILL. XYLANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575. (1) ou 157[6]

384 Monsieur de Thou & après lui Melchior Adam, Koni[g] & les autres, disent que Xylander ne travailloit que pou[r] gagner du pain; & qu'il travailloit au plus vîte, étant égalemen[t] pressé & par la faim & par les Imprimeurs qui le nourrissoient: [&] qu'ainsi il ne faut pas s'étonner si tout ce qui vient de lui n'est pa[s] exact à cause de cette précipitation. Car il étoit d'ailleurs un des s[a]vans hommes de son siécle. La liste de ses ouvrages se voit dan[s] Melchior Adam. Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

1 ¶ Mr de Thou met la mort de Xylander en 1576. de même que Melchior Adam, qui ne laisse pas de reprendre Mr de Thou de l'avoir mise en 1575. & qui effectivement l'y avoit mise dans une édition antérieure à celle que j'ai suivie. §
Thuan. Hist lib. 61.
M. Ad. vit. Philos. Germ. pag. 292.
Konig. Bibl. V. & N. pag. 872.

385 J. DE GORRIS ou DEGORI (1), dit GORRÆUS, *mort en* 1577. qui a travaillé sur *Nicandre*. Voyés les Médecins.

1 ¶ On écrivoit *de Gorris*, mais on prononçoit de Gorri. Le Gorræus que cite Bodin chap. 4. de sa Méthode de l'Histoire devoit être appellé *Gohorius*, savoir Jaques Gohory qui disoit que ce qu'il avoit traduit du Roman d'Amadis passeroit un jour pour aussi véritable que l'Histoire de Paul Jove. §

JEROME WOLPHIUS, d'*Oeting*, mort en 1580.

386 C'Etoit un homme de grande diligence & de beaucoup de lecture même, mais qui n'avoit ni grand jugement, ni beaucoup d'éxactitude (1). Ce qui paroît sur tout dans les deux tomes in-folio qui ont pour titre *Des Lectures Mémorables*, lesquels sont assés rares aujourd'hui, & qui sont même, estimés, quoiqu'il y ait beaucoup de mauvais mélé parmi le bon. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Traducteurs. (2)

**Joan. Vvolphii Lectiones memorabiles & recondita Cent.* XV. *Tomis duobus* in-fol. *Lavingiæ* 1600.*

1 ¶ Faux. Nous n'avons guère de plus exacts ni de plus judicieux traducteurs que lui. Mais Baillet en parle ainsi, parce qu'il le confond avec Jean Wolfius Auteur du livre intitulé *Lectiones memorabiles & recondita* plein d'impostures & de calomnies outrées contre la Religion Romaine. §

2 Bibliograph. cur. Hist. Philolog. p. 109.

M. l'Abbé DE BILLY, *de Guise*, mort en 1581.

387 POssevin dit (1) que de plus de cinquante ans après ce savant Abbé on n'avoit vû, & on ne verroit un si habile homme pour le Grec que lui; ce qui paroît un peu excessif.

Il a fait des *Observations sacrées* qui font connoître qu'il étoit un des premiers Critiques de son siécle. Ce sont des corrections & des explications de divers endroits des Peres & des autres Auteurs Ecclésiastiques Grecs. On estime encore son *Anthologie*.

1 Possevin Apparat. sac. pag. 780. Sammarth. &c.

Mais nous parlerons encore de lui avec plus d'étenduë parmi le Traducteurs.

* *Jacob. Billii, Anthologia sacra Octostichis Versibus cum Scholii* in-8°. *Paris.* 1575. —*Ejusdem sacrarum Observationum lib.* II. in-fo. *Paris.* 1585.*

SIMEON DU BOIS, dit BOSIUS, *Magistrat de Limoges* mort en 1581. ou 1582.

388 SCioppius dit (1) que, quand Lambin entreprenoit de loue l'esprit & le merite de cet homme, il ne pouvoit jamai se satisfaire, parce qu'il ne croyoit pas pouvoir satisfaire la verit en ce qu'elle exigeoit de lui pour ce point.

Cependant il n'avoit à louer qu'un seul ouvrage de cet homm qui est un Commentaire sur les Epitres de *Ciceron à Attique*, leque effectivement suffit tout seul pour faire voir que Bosius étoit u grand Critique.

Monsieur de Sainte Marthe (2) en juge de même, & il dit qu'i a apporté un genie excellent, un jugement exquis, & un granc fonds de doctrine pour corriger & expliquer ces Epitres. (3)

Bosius auroit été fort loin s'il n'eût point été assassiné par de voleurs dans le fort de ses resolutions.

* *Sim. Bosii animadversiones in Epist. Ciceronis ad Atticum* in-8°. *Antuerp.* 1582.*

1 Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.
2 Sammarth. Elog. lib. 3. pag. 77.
3 Isaac Casaub. Epist. 968. data Genevæ 3. Jan. 1591. ad Franc. Junium ait Bosium nusquam minus Bosium quam in Græcis corrigendis.

PIERRE CHACCON ou CIACCONIUS, *de Tolède*. mort en 1581.

389 ANdré Schott dit que son érudition tenoit quelque chose du miracle (1), & qu'il sembloit né, ou plutôt tombé du Ciel pour corriger & rétablir les Auteurs dans leur premier état.

Le Vittorio de Rossis (2) le louë extraordinairement de la dili-

1 A. S. Peregr. Biblioth. Hist. tom. 3. p. 565.
2 Jan. Nic. Eryth. in Pinacoth. 1 p. 191.

gence, du discernement & de l'érudition qu'il a apporté à cette correction, & du bonheur qu'il a eu dans ses conjectures, & dans le rétablissement d'une infinité d'endroits estropiés dans *Cæsar*, dans *Salluste*, dans *Varron*, dans *Mela*, dans *Pline*, dans *Tertullien*, dans S. *Isidore*, &c. Il ajoute qu'il avoit un talent tout particulier pour entrer dans l'esprit des Auteurs, & pour prendre leur pensée. Ciacconius.

Dom Nicolas Antoine (1) dit que lui, & Nugnez de Guzman, dit autrement Nonnius de Pincia, étoient les deux yeux de l'Espagne pour découvrir les Manuscrits, & pour en appercevoir les fautes.

Il étoit hardi & décisif dans le jugement qu'il faisoit des ouvrages des autres, ne sachant ce que c'étoit de tromper personne, à cause de la sincerité de son ame & de la droiture de son cœur, non plus que de se laisser tromper, à cause de son érudition extraordinaire & de la pénétration admirable de son esprit. Il avoit l'art de conjecturer à coup sûr, selon Jean Grial (2), & de rencontrer presque toujours fort juste.

Outre les Auteurs que nous avons nommés il a encore travaillé sur *Cassien*, sur *Arnobe*, & *Minutius Felix*. Mais les Notes qu'il avoit faites sur *Pline* ont paru si importantes à ceux qui les ont vûës qu'on a jugé qu'elles effaceroient & feroient bien-tôt tomber & mépriser celles qu'avoient faites *Hermolaus Barbarus*, *Nonnius Pincianus*, *Beat. Rhenanus*, *Sigism. Gelenius*, *Jac. Dalechamp.* Ainsi il est fâcheux que cet ouvrage n'ait point vû le grand jour.

Il voulut encore donner un essai de sa belle Critique & de sa mémoire prodigieuse, en faisant à l'égard du Decret de *Gratien* ce que nous avons remarqué ci-devant de Tiraqueau envers Alexandre ab Alexandro. Car en effet il a eu tant d'industrie pour débrouiller ce gros amas de passages confus, estropiés, faux, &c. qu'il a fait voir tous les Auteurs de qui étoient les passages particuliers, en remontant jusqu'aux sources, & montrant en même tems la cause des fautes dont ce livre est plein. C'est dommage qu'un travail si necessaire se soit perdu par un malheur venu de la mauvaise conduite de ses envieux.

Scioppius dit (3) qu'il avoit assés bien réussi dans ce qu'il a fait sur *Salluste* & sur l'histoire de *Pline*.

Mais Scaliger (4) témoigne que quoiqu'il fût fort savant, il n'avoit pas laissé de faire un grand nombre de fautes dans son livre *De Tri-*

1 Nic. Anton. Præfat. pag. 20.
2 J. Grial. in Not. ad S. Isidori origin.
3 Scioppius de Art. Critic. pag. 16.
4 Poster. Scaligeran. pag. 50.

clinio. Cela n'a point empêché Casaubon & plusieurs autres hommes de Lettres de le combler de leurs Eloges.

Ciacconius avoit chargé la marge des livres de son cabinet de Notes savantes sur la Critique, ce qui les avoit fait rechercher & vendre bien cher, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antoine. (1)

* *In Julii Cæsaris Commentarios notæ* in-fol. *Francof.* 1606. — *Observationes in Cassianum* in-fol. *Atreb.* 1628. — *Notæ ad Sallustium* in-8°. *Francof.* 1607. — *De Triclinio Romano, cum Fulvii Ursini appendice* in-8°. *Romæ* 1590. — *Opuscula in Columnæ rostratæ inscriptionem de ponderibus, mensuris & nummis* in-8°. *Romæ* 1608.*

1 Nic. Anton. tom. 1. Bibl. Hisp. pag. 144.

Les quatre POPMANS Freres *Frisiens* dits à *Popma seu Popmani*,
1 AUSONE, 2 CYPRIEN, il mourut en 1582.
3 SIXTE, 4 TITE.

390 O *Les pauvres jugemens que les deux Popma* (Ausone & Cyprien.) *Ce qu'ils ont fait est pitoyable. Celui qui a fait sur le Varron* (Ausone,) *& sur le Salluste* (Cyprien) *n'a ramassé que des ordures*. C'est une exclamation de Scaliger (1). Neanmoins Scioppius (2) estime que la peine qu'Ausone, Cyprien & Tite ont prise sur les Epitres de *Ciceron*, sur *Salluste*, *Caton*, *Varron*, & *Asconius Pedianus* merite des louanges. C'est Tite qui a travaillé sur *Asconius Pedianus*; & Sixte sur *Cornelius Celsus*.

* *Ausonius Popma, notæ in Varronem* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1601. — *Ejusdem in Catonem de re rustica* in-8°. *Frank.* 1620. — *Fragmenta Historicorum veterum Latinorum cum Scholiis* in-8°. *Amst.* 1620. — *Cyprianus Popma, in Sallustii Catilinam & Jugurtham emendationes* in-8°. *Francof.* 1607. — *Titus Popma, liber de Operis servorum* in-8°. 1608.*

1 Posterior. Scaligeran. pag. 191. 2 Sciopp. de arte Critic. pag. 18.

JEAN GUILLELME de *Lubec*, mort en 1584. d'autres disent en 1580. (1)

891 CE jeune homme a été comblé des éloges de tous les Savans de son tems, qui disent qu'il s'étoit rendu recommandable pour quatre choses principalement, savoir pour la beauté de son esprit, l'étenduë de son érudition, la solidité de son jugement, & la bonté de son naturel. (2)

Lipse repete ce qu'il pensoit de lui en plus d'un endroit de ses Ouvrages (3). Il dit que ses Ecrits n'ont rien de son âge, & que tout y est mûr; qu'il n'a jamais vû d'esprit qui fût plus à son goût que celui-là; qui eût plus de finesse & de discernement dans la Critique & plus de solidité dans sa doctrine.

Scioppius en a les mêmes sentimens (4), & il dit qu'outre ces excellentes qualités il avoit encore le style fort agréable.

Ses principaux ouvrages de Critique sont ses *Leçons vrai-semblables*, ses *Questions sur Plaute*, & ses *Commentaires sur Ciceron*. Scioppius prétend qu'ils sont assés eux-même l'éloge de leur Auteur sans qu'il soit besoin que les autres se mêlent d'en rien dire. Et Lipse ajoute qu'ils sont de si bonne durée que ni l'envie ni les tems futurs ne les pouront ruiner.

Guillelme étoit grand amateur de Ciceron, mais cet amour étoit reglé & retenu par la raison & le sens commun, qui y mettoit de la moderation. Car il n'imitoit pas ces scrupuleux qui n'osent sortir de leur Ciceron de peur de se gâter en prenant un autre air, & d'alterer leur pureté par le mélange des autres Auteurs. Et il se moquoit quelquefois de la folie de ces Ciceroniens (5) qui aimoient mieux pécher contre le bon sens & les regles de la veritable science, que de manquer à la moindre formule de Ciceron: & qui ne se soucioient pas que les corps de leurs discours ne fussent que des squeletes ou des monstres, pourvû qu'ils ne fussent couverts que des ornemens, & cousus des mots de leur Maître. (6)

* *Jan. Guielmii notæ ad Opera Ciceronis* in-fol. *Hamb.* 1614.

1 Ce fut au mois de Juillet 1584. dans sa vingt-neuviéme année.

2 Scaligeran. posterior. pag. 102. Barthius com. ad Gratii Cynegetic. V. 1. Hieron. Groslot. Epist. ad Jacob. Lect. & alii plures.

3 Lips. lib. 2. Elector. cap. 16.

4 Sciopp. de arte Critic. pag. 17.

5 Melch. Adam vit. Philosoph. Germ. pag. 310.

6 Idem iterum pag. 318.

— *Plautinarum Quæstionum Comment. ubi etiam Tullii quædam loc. illustrantur* in-8°. *Francof.* 1604. — *Verisimilium lib.* VIII. *pars prim.* in-8°. *Antuerp.* 1582. — *Verisimilium lib.* III. in-8°. *Francof.* 1604.*

JEAN SAMBUCUS de *Tyrnavv*, mort en 1584.

392 CEt homme est plus celebre pour avoir deterré & publi plusieurs Manuscrits, qu'il ne l'est par son propre savoi comme remarque Mr Colomiez (1). Il n'a point laissé de produir divers ouvrages de sa façon tant en vers qu'en prose, & si on e croit P. Victorius (2) & Mr Bullart (3), il étoit constamm ent u fort habile homme.

Mais je crois que la louange la plus solide qu'on puisse lui donne est celle dont Mr de Thou l'a honoré (4), en le louant de la dil gence & de l'application avec laquelle il a ramassé les exemplaire des anciens Auteurs pour en regaler le Public.

* *In Com. Julii Cæsaris lectiones & spicilegia* in-fol. *Francof.* 160(— *Notæ in Petronii Arb. Satyricon, cum ejusdem vita* in-8°. *Helenoj* 1610. — *Dialogi* III. *de imitatione à Cicerone petenda, paraphrasis &* *scholia in somnium Scipionis* in-8°. *Antuerp.* 1563. — *Annot ad Lu ciani Opera* in-8°. *Basil.* 1563.*

1 Paul. Colom. opuscolor. pag. 132.
2 Petr. Victor. var. lect. lib. 37. cap. 18.
3 If. Bullart Acad. des Arts & des Sciences. Tom. 2. liv. 4. 19. &c.
4 Thuan. histor. lib. 80.

FRANCOIS DE LA TORRE Jésuite *Espagnol* dit d'abord TORRENSIS, & depuis TURRIANUS. mort en 1584.

393 IL a fait des Scholies & des Observations sur diverses pieces de l'Antiquité Ecclesiastique, & particulierement des Peres Grecs. Il y paroit beaucoup de lecture & d'érudition, mais le discernement n'y est pas toujours fort fin. Nous avons déja parlé de lui dans la premiere partie des Critiques, & nous en ferons encore mention ailleurs.

Ses actions & ses écrits sont dans la Bibliotheque d'Espagne & des Jesuites composée par André Schott & Nicolas Antoine & par Alegambe & Sotwel.

M. ANTOINE MURET, *Limouſin*, mort en 1585.

394 COmme nous parlerons plus amplement de lui parmi les Poëtes, les Epiſtolaires, & particulierement parmi les Orateurs, nous ne rapporterons ici que ce qui regarde la Critique.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire des notes & des corrections ſur *Terence, Tibulle, Catulle, Properce, Ciceron, Salluſte, & Corneille Tacite*. Nous avons encore ſes *diverſes leçons* dans leſquelles ſelon Scioppius (1) & Borremans (2) il a joint l'élegance & la délicateſſe avec le jugement. Et Konig (3) dit qu'il ne ſe peut rien imaginer de plus abondant, & de plus fecond, ni en même tems de plus poli que cet ouvrage des Diverſes Leçons.

* *Comment. in Catullum, Tibullum & Propertium* in-fol. *Pariſ.* 1604. — *In Horatium* in-fol. *Baſil.* 1580 — *In Petronium* in-8°. *Helenopoli* 1610. — *In utrumque Senecam* in-fol. *Pariſ.* 1607. — *In Tacitum* in-fol. *Pariſ.* 1608. — *Scholia ad Terentii Comædias* VI. in fol. *Neap.* 1619. — *Notæ in Salluſtium* in-8°. *Ingolſt.* 1604. — *In primam Quæſtionem Tuſculanam Ciceronis, in Officia, in* V. *de Finibus, in Orationem pro Dejotaro & in Catilinarias* in-8°. *Ingolſt.* — *Variarum Lectionum lib.* XIX. in-8°. *Francof.* 1604.*

1 G. Gaſp. Sciopp. de arte Critic. p 7.
2 Ant. Borremans var. lection. c. 3 p. 10.
3 M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 561.

ACHILLE ESTAZO, dit *Statius*, *Portugais*, *mort en* 1585. (1) ou *ſelon d'autres en* 1581.

395 DOm Nicolas Antoine dit qu'il étoit grand homme de Lettres (2), & il le met dans la premiere claſſe des excellens Critiques d'Eſpagne, le préférant même en ce point à Vivès à Delrio &c.

Lipſe témoigne qu'il avoit un grand génie & beaucoup de lecture (3). Il a fait un grand nombre d'obſervations ſur divers Auteurs, & Schott (4) dit qu'il a pris Denys d'Halicarnaſſe pour le modele

1 [Ce fut le 17. Septembre 1581.]
2 Nic. Ant. Bibl. Hiſpan. Præfation. p. 10.
3 J. Lipſ. lib. 1. var. lect. cap. 11.
4 Andr. Schott. Biblioth. Hiſpan. tom. 3. pag. 485. 486.

de ſa Critique. Il ajoute qu'il eſt plus diſert & plus abondant que Muret même dans ce qu'il a fait ſur *Tibulle*, que quoique les notes qu'il avoit données d'abord ſur divers livres de *Ciceron* ne fuſſent pas à mépriſer, neanmoins la ſuite des tems & l'expérience lui firent trouver beaucoup de choſes à corriger, & lui donnerent lieu d'y faire des augmentations.

Le caractere de ſon ſtyle eſt d'être grave par tout, mais il affectoit trop de ſe diſtinguer du Vulgaire pour écrire à l'antique, voulant imiter la maniere d'écrire des Anciens qu'on trouve dans les inſcriptions des Pierres, des Medailles & des autres Monumens, & faiſant ainſi dans ſon écriture des changemens, des additions & des retranchemens de lettres qui ſont hors de notre uſage ordinaire. On peut voir la liſte de ſes ouvrages dans la Bibliotheque de Dom Nicolas Antoine.

* *Comment. in Catullum Tib. & Propert.* in-fol. *Pariſ.* 1604. —*In Suetonium* in-fol. *Pariſ.* 1610. —*In Ciceronis librum de fato* in-8°. *Lovanii* 1551. —*Obſervationes difficilium locorum Græco-Latinorum* in-8°. *Francof.* 1604.*

P. VICTORIUS, *mort en* 1585. *Profeſſeur à Florence.*

396 Scaliger l'appelle le plus ſavant des Italiens (1), & il dit qu'il étoit un très homme de bien, d'une fidelité éprouvée, & que les Gens de Lettres lui avoient bien de l'obligation. Et ailleurs il ajoute qu'il a bien fait dans ce qu'il a écrit, mais qu'il eſt long: qu'on faiſoit grand état de lui en Italie, mais que c'étoit un genie médiocre qui n'avoit rien qui le diſtinguât du commun; que c'eſt un aſſés bon Ecrivain, & qu'il a de la diligence, mais qu'il a le jugement fort petit; en un mot qu'on l'eſtimoit beaucoup dans ſon Pays, parce que les Italiens ont coutume, dit-il, d'avoir toujours bonne opinion de leurs gens.

Monſieur de Balzac (2) dit que Victorius n'eſt pas à la verité ſi agréable que Lipſe & quelques autres, mais qu'il a une certaine ſimplicité Romaine qui plaît infiniment, & que ſa negligence même ne laiſſe pas d'avoir quelque grace. Qu'au reſte il étoit de fort bonne naiſſance, & qu'il avoit annobli la Pedanterie. Qu'il nous a

1 Prim. Scaligeran. pag. 147. Poſterior. Scaligeran. pag. 251. & ſi lubet pag. 116.

2 Balz. lettr. 20. du livre 3. à Chapelain en 1638.

laissé de bonnes & judicieuses observations sur *Aristote*, *Ciceron*, le Victorius.
(prétendu) *Demetrius Phalereus* &c. Que la Casa le reconnoît pour son Maître ; qu'Annibal Caro le consultoit comme l'oracle de son Pays ; que Scaliger le consideroit comme un très-savant homme ; qu'il recevoit des visites des Princes de Medicis chés lui ; & que le Roi Henri III. même lui écrivit pour lui demander son amitié.

Neanmoins le même Auteur dit ailleurs (1) qu'il avoit peu d'estime pour son style & pour ses manieres d'écrire, sur tout dans ses lettres & ses oraisons. Que c'est du vin qui veritablement n'est pas gâté, mais *qui n'est qu'à huit deniers le pot*, pour user des termes du bon homme Malherbe. Qu'il ne fait point de Solecismes, & n'est point barbare, & qu'il est même Citoyen Romain, mais qu'il est de la lie du Peuple, & qu'il n'a rien qui le fasse valoir que le lieu de sa naissance. En un mot il dit qu'il est fort ennuyeux, fatigant & de peu de saveur, & qu'il n'a ni force ni vertu. Que cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne soit docte & judicieux : & qu'en ceci même il prefere sa bassesse & son petit pas à l'orgueil & à l'impetuosité des Ciampoli, des Malvezzi, & de plusieurs autres fanfarons de de-là les Monts.

Le principal ouvrage de Critique que Victorius ait fait, est celui des *diverses leçons* qui ne sont pas grand chose au jugement de Scaliger, parce, dit-il, qu'il n'y a presque que des mots & du babil, & fort peu de conjectures. Il ajoute qu'il s'est néanmoins fort appliqué à conferer les livres, mais qu'il n'avoit pas le génie propre pour les livres, & particulierement pour cette sorte d'étude. (2)

Cependant Lewin Torrentius (3) loüe Victorius d'avoir été très-scrupuleux & très-fidelle dans la correction des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas entierement opposé au jugement qu'en ont fait Scaliger & Balzac puisque la diligence & la fidelité ne sont pas incompatibles avec les défauts qu'on a remarqués en lui.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que le plus ordinaire de ces défauts qu'on reproche à Victorius (4), est de paroître un peu trop obscur dans ses commentaires sur les Auteurs. Néanmoins il ajoute en un autre endroit, qu'il est celui qui a le mieux réussi sur la *Rhétorique d'Aristote*.

* *Variarum Lectionum lib.* XXVIII. *cum additione & alteratione* in-fol. *Floren.* 1582. — *Versio & Com. in primum lib. Arist. de arte poë-*

1 Idem lettre 21. du même livre &c.
2 Poster. Scalig. p. 251. & si lubet p. 126.
3 Lev. Torrent. Comm. in Sueton. Claudii vit. cap. 43. & ex eo M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 843.
4 Bibliograph. cur. histor. Philolog.

ticâ in-fol. *Flor.* 1573. —*Comm. in Arist. Rhetoricam* in-fol. *Floren.* 1548. —*In Arist. Ethica cum textu Gr. Lat.* in-fol. *Flor.* 1584. —*In Demetrium Phalereum de elocutione cum textu Gr. Lat.* in-fol. *Floren.* 1562. —*In Arist.* VIII. *libros de Republicâ cum textu Gr. Lat. Floren.* 1576. —*Explicationes suarum castigationem in Ciceronem, Varronem & Columellam* in-8°. *Paris.* 1585. —*Opera M. Tullii Ciceronis cum comment. Petri Victorii* in-fol. 4. vol. *Venet. apud Junctas* 1536.*

Antoine AUGUSTIN Archevêque de Tarragone, mort en 1586.

397 C'Est un des plus grands hommes du seiziéme siécle, & un des plus judicieux & des plus pénétrans Critiques que l'Espagne ait jamais portés, dit Dom Nicolas Antoine (1) après plusieurs autres qui lui rendent cette justice avec quelque sorte d'envie.

Pignoria (2) écrit qu'il étoit très-consommé dans toutes sortes d'Antiquités ecclesiastiques & prophanes. Paul Manuce (3) avoit déja dit la même chose auparavant, ajoutant qu'il n'étoit qu'esprit, qu'industrie & que travail; qu'il avoit le jugement le plus solide & le plus severe, le discernement le plus fin & le plus exact, & en même tems l'érudition la plus exquise & la plus étenduë de ces tems-là.

Nous avons assés peu de choses de lui sur la Critique & qui concerne la correction des Auteurs. Il a donné entre autres des Notes sur le *Varron*, sur le *Pompeius Festus*, & des Fragmens des anciens Historiens. On peut encore mettre son ouvrage de la correction de *Gratien* parmi ses livres de Critique, mais nous en traiterons ailleurs.

Les Notes sur le *Varron* ont été generalement estimées. Turnebe qui dit que les Belles Lettres lui ont d'ailleurs de grandes obligations, & qui l'appelle un très-savant homme (4) ajoute qu'il est le liberateur & le restaurateur de Varron, & que celui-ci lui devoit la vie comme à son veritable Medecin. Neanmoins Scaliger qui reconnoît aussi en lui ce grand fonds d'érudition que tout le monde y trouve, prétend (5) qu'il étoit encore capable d'autre chose à l'égard de Varron, & qu'il auroit pû s'en acquitter beaucoup plus heureusement

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. Præfat. pag. 20.

2 Laur. Pignor. Epistol. 47.

3 Paul. Manuc. lib. 2. Epistol. in diversis Epist. passim.

4 Adr. Turneb. lib. 23. adversarior. cap. 17.

5 Jos. Scalig. Præfat. in Varron.

heureusement, s'il en avoit voulu prendre la peine.

Mais nous parlerons encore plus amplement de lui parmi les Canonistes, & les Medaillistes (1).

* *Notæ ad Varronem* in-8°. *Dordrecti* 1619. — *Annott. ad M. Verrii Flacci quæ extant, & ad Pomp. Festum de verb. significatione* in-8°. *Antuerp.* 1593. *

1 Mart. Hanck. de rer. Rom. script.

FRANC. MATURANTIUS. (1)

398 IL a voulu rendre l'Achile du Poëte *Stace* plus traitable en tâchant d'amollir sa dureté par la douceur de ses discours, dit un Auteur Anonyme (2). Et outre cela il a fait des Commentaires sur quelques Oraisons de *Ciceron*. Mais ce qu'il a fait de moins inutile sont les Explications des *Verrines*, quoiqu'il se soit plus attaché à expliquer la matiére que l'art dans lequel elle est traitée.

* *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Basil.* 1553. — *Comm. in Ciceronis Rhetoricam* in-fol. *Venet.* 1496. — *P. Statius cum Comm. Domitii Lactantii & Maturantii* in-fol. *Venet.* 1494. — *Supplementum Artis Metricæ* in-8°. *Venet.* 1522. *

1 ¶ François Maturantius, en Italien Maturacci, ayant vécu jusqu'en 1510. & peut-être quelques années au-delà, pouvoit plus réguliérement être placé entre Petrus Crinitus, & Raphaël de Volterre. Il étoit de Pérouse. L'Auteur qui parle de lui, & que Baillet croit Anonyme, est très-connu, puisque c'est Marc-Antoine Sabellic dans son Dialogue *de Latinæ Linguæ reparatione*, imprimé dans le dernier tome de ses œuvres à Bâle 1538. & 1560. ¶

2 Auctor Dialog. de L. L. reparat. pag. 412.

ELIE VINETTE (1) d'auprès de *Barbesieux en Saintonge*, Professeur *de Bourdeaux*, mort en 1587. âgé de plus de 80. ans.

398 *bis* C'Etoit un des savans Philologues de son siécle & un des plus heureux Critiques qui eût paru jusqu'alors pour la correction, l'explication, & l'édition des anciens Auteurs. On a de lui un *Ausone*, un *Perse*, un *Suetone*, un *Florus*, un *Solin*, un *Pomponius Mela*, un *Theognis*, un *Eutrope*, avec un *Paul Diacre*, ce que *Volusius Metianus*, *Rhemmius Palæmon*, & *Priscien* ont écrit sur les Monnoyes, les poids & les mesures, outre divers ouvrages de Philologie & sur les Antiquités. Il a été estimé de tous les Savans, & particuliére-

1 ¶ *Elias Vinetus*, en François Elie Vinet. C'est ainsi que l'Auteur écrivoit son nom.

ment de Joseph Scaliger (1). Son Ausone est loué sur tous ses autres ouvrages par Monsieur de sainte Marthe (2). Monsieur de Saumaise dit beaucoup de bien de son Solin, & le préfére à celui de Delrio, quoique celui-ci ait travaillé long-tems depuis lui, & qu'il eût dû profiter de ses lumiéres & de la nouvelle découverte d'autres Manuscrits (3). Vossius loue aussi son Pomponius Mela (4). On peut voir son éloge dans Monsieur de Thou (5).

** Vita ejus & Comm. in Ausonium* in-fol. *Burdig.* 1590. — *Annott. in Persii Satyras* in-fol. *Paris*, 1638. — *Comm. in Suetonium* in-fol. *Paris.* 1610. — *Notæ in L. Flori* IV. *libros rerum Romanarum* in-8°. *S. Gervasii* 1606. — *Notæ ad Volusium, Rhemnium & Priscianum de asse, ponderibus, ac mensuris* in-8°. 1585.*

1 Jos. Scalig. præfat. in Auson. Burdigal.
2 Scævol. Sammarthan. elogior. lib 3. pag. 94.
3 Claud. Salmas. Prolegomen. in Jul. Solini Polyhist.
4 J. Ger. Vossius de Scient. Mathemat. cap. 44. §. 26. pag. 258.
5 Jac. Aug. Thuan. lib. 88. histor. sui temp.

JACQUES PAMELIUS Evêque de *saint Omer*, mort en 1587.

399 IL a travaillé sur divers Auteurs Ecclésiastiques, comme sur *Cassiodore*, le *Micrologue*, *Raban*, le Sacramentaire de *saint Gregoire*, & quelques autres ouvrages *Liturgiques*, &c.

Mais le meilleur service qu'il ait rendu à l'Eglise & aux Lettres consiste dans les éditions de *Tertullien* & de saint *Cyprien* dont il a rangé les œuvres dans un nouvel ordre, y ayant ajouté des piéces nouvelles qui n'avoient pas encore été publiées. Il y a fait aussi de savans Commentaires qui font juger qu'il avoit une grande connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique, & qu'il étoit assés bon Critique.

Il est loué par Baronius, par Scioppius, & par divers autres Savans, & on peut dire que c'est lui qui a jetté les fondemens solides sur lesquels ont bâti depuis lui Messieurs Rigaut, le Prieur, Lombert, [illegible], & Fell, quoique tous ces Messieurs ayent trouvé beaucoup de choses à réformer dans ce qu'il a fait d'Historique & de Critique sur [illegible]

Baron. Annal. Ecclesiast. sæculi 2.
Sciopp. de arte Critica pag. 15. 16.
Aub. Mir. elog. Belgic. & in Bibl. Eccles. script.
Valer. Andr. Biblioth. Belgic
Journ. des Savans du 8. Fevrier 1666.
Vid. & Rigaltius, Priorius, Lomber[illegible]
Fell in suis editionib

deux Peres. Ce qui n'est nullement extraordinaire, puisqu'ils sont venus après lui.

* Les Notes & l'ordre de Pamelius sont suivis dans l'édition de saint Cyprien par Jean Evêque d'Oxfort, imprimée *in-fol.* à Oxfort 1682.
—— *Vita Tertulliani & annott. ad opera ejus* in-fol. *Parif.* 1635. — *Liturgica Latinorum 2. tom* in-4°. *Coloniæ* 1609. *

GERM. VAILLANT de GUESLIS d'*Orleans*, Abbé de Paimpont, dit en Latin, *Germanus Valens Guellius Pimpontius*, mort vers 1588 (1)

400 Monsieur de Sainte Marthe (2) dit qu'il usa pour commenter *Virgile* d'une nouvelle méthode dont on ne s'étoit pas encore avisé jusqu'alors: & que sans se contenter de faire des scholies & des notes comme les autres, il confera avec beaucoup d'exactitude les Auteurs Grecs avec les Latins, pour en tirer de quoi éclaircir les endroits les plus obscurs de ce Poëte: en quoi il réussit admirablement. Et Scioppius dit (3) que les Savans ont fait de si grands éloges de ces *Paralipomenes* de Monsieur de Paimpont, qu'il s'est souvent mis en colere contre le Génie tutélaire de l'Allemagne sa patrie, qui avoit la lâcheté de souffrir qu'on y put vivre sans y voir ces excellens Livres.

Monsieur de Sainte Marthe remarque encore que le style de cet Ecrivain est un peu trop serré & trop concis, & que c'est peut-être ce qui contribuë à le rendre un peu obscur; mais qu'il récompense assés ce leger défaut par le poids & l'abondance des belles pensées qui charment un lecteur raisonnable.

* *Comm. & Paralipomena in Virgilium* in-fol. *Antuerp.* 1575. *

1 Il mourut le 25. Septembre 1587. pag. 95.
2 Scævol. Sammarth. elog. Gall. lib. 3.
3 G. Sciopp. de Arte Critic. pag. 12.

401 JEAN DORAT le Poëte, *Limousin*, mort en 1588. dit *Auratus*, avoit un talent tout à fait singulier pour corriger & rétablir les bons Auteurs.

Voyés ci-après au Titre de Monsieur Cujas, Art. 406.

Poëmatia in-8°. *Basil.* 1564. *

JEAN STURMIUS de *Sleyden entre les Duchés de Limbourg Juliers*, mort en 1589.

402 IL étoit fort versé dans la lecture des anciens Orateurs, teurs, & Sophistes Grecs & Latins. Nous avons de l matiére de Critique de savantes Scholies sur l'*Hermogene*. Mais en parlerons plus amplement parmi nos Rhétoriciens.

* *Versio & scholia ad Hermogenis Rethoricam* in-8°. 1570. *

THEODORE CANTER d'*Utrecht* frere de Guillaume.

403 NOus avons de lui des *diverses Leçons* & une édition *nobe*. Scaliger loue le premier ouvrage (1), disant c a de bonnes choses dans ses diverses Leçons, qu'il y a beauc profiter, & que quoique l'Auteur ne fût point savant, c'est néanr un beau travail; que Théodore a lû tous les Auteurs Grecs faire ce Recueil, & que pour lui il avoit beaucoup profité e particulier de la lecture de ce Livre.

Scioppius ne tombe pas d'accord que Théodore ne fût pas s (2), & il prétend que ces deux ouvrages sont des preuves du con Il ajoute que Canter avoit fait espérer au Public de lui faire vc core quelque chose de plus grand dans la suite.

* *Variarum lectionum lib.* II. in-8°. *Francof.* 1604. — *Nota a bii lib. contra Gentes* in-fol. *Paris.* 1639. *

1 Posteriora Scaligerana pag. 41. 2 Sciopp. de arte Critica pag. 8.

HERCULE CIOFANI de *Sulmone*, Italien.

404 L'Honneur qu'il croyoit avoir d'être le compatr *vide* lui a fait entreprendre des Commentaires su te; & l'inclination avec laquelle il a travaillé l'a si fort qu'elle semble avoir beaucoup contribué à le faire réussir.

Paul Manuce dit (1) que ses observations sur les Méta

1 Paul Manuc. in addit. ad Bibl. Neap. Leonard. Nic.

sont fort savantes, & qu'elles sont recueillies de divers Poëtes; il ajoute que son Latin est pur, élégant, & qu'il a tous ses ornemens: de sorte qu'on y trouve le plaisir & l'agrément joint à l'utilité. Muret (1) en a porté le même jugement que Manuce. Scaliger (2) dit en général qu'il a bien écrit sur *Ovide*, & qui plus est qu'il étoit honnête homme. Scioppius (3) n'en juge pas moins avantageusement que les autres.

Le sieur Nicodeme (4) dit enfin qu'outre qu'il étoit savant, il étoit encore modeste, judicieux dans ses observations, porté à louer les autres, & ennemi de la Censure.

* *Observationes in opera Ovidii* in-fol. *Francof.* 1601. *

1 M. Ant. Muret. apud eumdem.
2 Scaligeran. pag. 72.
3 Sciopp. de Arte Critica pag. 19.
4 Leonard. Nicodem. addit. ad Topp. Bibl. Neap. pag. 70.

PIERRE de DANIEL ou DANIELIS (1) de *saint Benoît sur Loire.*

405 Turnèbe le loue extraordinairement (2) quoiqu'il ne fût encore qu'un jeune homme de son tems. Scioppius en dit aussi beaucoup de bien (3), mais Scaliger semble ne le pas beaucoup estimer (4). C'est à lui que nous devons l'édition du Commentaire sur Virgile qui porte le nom de *Servius*. Mais il se trouve des Manuscrits de ce Commentaire plus amples & plus corrects que celui qu'il nous a donné.

Il avoit un talent particulier pour connoître les bons Auteurs, & un discernement plus qu'ordinaire pour les Manuscrits dont il étoit fort curieux.

* *Petrus Daniel. Aurelius, Notæ in Petronii Satyricon* in-8°. 1629.
— *Ad Plauti Querolum Notæ, aucta per Rittershusium* in-8°. *Heidelb.* 1595. *

1 ¶ On n'a jamais dit ni *de Daniel* ni *Danielis*, mais simplement Pierre Daniel. Il étoit Avocat à Orléans, Bailli de S. Benoît sur Loire. Les Huguenots en 1562. ayant pillé le Monastère, le Cardinal de Chatillon, qui en étoit Abbé, en donna la Bibliothèque, riche de plusieurs bons Manuscrits, à Pierre Daniel. De-là est sorti le Servius plus ample que les précédens, de-là le Quérolus, & peut-être d'autres. Pierre Daniel étant mort, ses manuscrits furent vendus. On peut voir l'histoire de leur sort curieusement rapportée page 65. & 66. du Voyage litéraire de deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. §
2 Adrien Turnebe Adversarior. lib. 26. cap. 21.
3 Sciopp. de arte Critica pag. 13.
4 In Scaligeranis, au mot *Glossaires*.

M. CUJAS (Jacques) de *Toulouse*, mort en 1590.

406 Scaliger dit (1) que Cujas & Dorat étoient des plus judicieux & des plus habiles Critiques du siécle, qu'ils avoient tous deux un talent tout extraordinaire pour corriger & rétablir en leur entier les bons Auteurs,& il ajoute qu'il ne connoissoit personne qu'eux d'entre les Savans qui fussent capables de cela.

Pour ce qui est de Cujas, Scioppius écrit (2) qu'il lui est impossible de dire combien de milliers de fautes il a corrigé, non seulement dans les Livres du Droit Civil, mais aussi dans un grand nombre d'autres Auteurs.

Mais nous aurons encore d'autres choses à dire de ce grand homme en son lieu.

* *Epistolæ Græcanicæ mutuæ* in-fol. *Col-Allobr.* 1606. — *Observationum & emendationum lib.* XXVIII. in-8°. *Col. Agrip.* 1598.*

1 Prima Scaligerana pag. 12. 2 Sciopp. de arte Critica pag. 8.

FRANC. HOTMAN ou HOTOMAN *Parisien*, *originaire de Silesie*, mort en 1590.

407 Scioppius dit (1) qu'il étoit excellent Critique aussi-bien que Jurisconsulte, & que ses Observations & ses Commentaires sur *Ciceron* & sur *César* en font foi : outre que son beau style fait voir combien il étoit exercé dans les bons Auteurs Latins.

Le même Auteur semble en un autre endroit recourir à l'hyperbole, disant (2) qu'il n'étoit point de plus docte ni de meilleur homme que lui sous le Ciel. Rosin (3) témoigne aussi qu'il étoit dans la réputation d'un des plus beaux génies de son tems, & il l'appelle un très-savant Antiquaire.

Mais Scaliger (4) prétendoit qu'il n'y avoit en lui rien de recommandable que son beau Latin & son éloquence, & que du reste c'étoit

1 Sciopp. de arte Critica pag. 8.
2 Idem lib. 1. Verisimil. cap. 19.
3 Jo. Rosin. Antiq. Rom.
§ C'est-à-dire Dempster dans sa Table des Auteurs au devant des Antiquités Romaines de Rosin. §
4 Prima Scaligerana pag. 91.
Vid. & Sammarth. & Thuan. & alii.

un *pauvre homme*. En quoi son jugement paroît un peu trop rigoureux.

Nous en parlerons encore parmi les Jurisconsultes.

* *In Jul. Cæsaris Commentarios Notæ, renovatæ cum figuris* in-fol. 1606. *Francofurti.* — *Comm. in aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Bas.* 1594. — *In Ciceronis Epistolam ad fratrem* in-8°. *Bas.* 1591.*

LATINO LATINI de *Viterbe*, mort en 1593.

408 Nous avons sa *Bibliothéque sacrée & profane*, c'est-à-dire un Recueil de Critique contenant des observations, des corrections, des conjectures & des diverses Leçons sur un très-grand nombre d'Auteurs ecclésiastiques & profanes, publié à Rome par Dominique Magri en 1677. in-folio.

Raimond Capisucchi qui étoit Maître du sacré Palais (1), disoit qu'il ne pouvoit assés admirer le travail & la constance infatigable avec laquelle Latini avoit lû & déchiffré tant d'Auteurs, non plus que la pénétration & la subtilité de son esprit, son adresse incomparable à se tirer des endroits les plus douteux, sa prudence solide & judicieuse dans ses décisions, mais plus que toute autre chose encore, son amour admirable pour la vérité, qui l'a porté à ne rien oublier pour la tirer des endroits les plus obscurs des Auteurs comme du milieu des ténébres.

Il est aisé de juger combien les conjectures de Latini étoient heureuses, en ce que dans les éditions de plusieurs Auteurs qui ont paru depuis, on a suivi les mêmes corrections qu'il avoit faites, quoiqu'on n'eût point eu communication de son travail, & qu'on eût suivi des Manuscrits qu'il n'avoit point vû, comme le témoigne le sieur Magri (2).

Il a été loué de tous les gens de bien & de tous les Savans de son siécle qui l'ont connu. Antoine Augustin (3) reconnoît qu'il avoit du savoir & qu'il étoit homme de bonne foi. Baronius dit (4) qu'il étoit parfaitement bien versé dans la science Ecclésiastique, & qu'il avoit des yeux de Lynx pour découvrir les fautes qui se sont glissées dans

1 Mandat. Magistri S. Petri Raim. Capisucchi.

2 Domin. Macer. Vit. Lat. Lat.

3 Ant. August. in Antiquit. Roman. Dialog. xi.

4 Baron. in not. Martyrolog. Rom. ad diem 15. Junii B. Item ibid. ad diem 18. Julii G.

les exemplaires. Lipse (1) écrit qu'il étoit très-instruit dans toute sort de literature, & que c'étoit le meilleur homme d'entre tous les viei lards de son tems.

Pamelius qui s'est toujours fort-heureusement servi de ses lumiére dans ses corrections & ses commentaires sur Tertullien & Saint Cy prien, ne peut assés exprimer (2) combien il admiroit sa doctrine, & il embrassoit toujours ses conjectures & ses sentimens comme étan les plus solides. On a imprimé les notes de Latinius avec les Com mentaires de Pamelius sur ces deux Auteurs [*in-folio* à Paris en 1635.]

Il a encôre beaucoup travaillé à la correction du *Decret de Gra tien*, & il tenoit un des premiers rangs parmi ce grand nombre de Correcteurs Romains, non pas en dignité mais en savoir.

**Epistolæ, conjecturæ, & observationes &c.* in-4°. *Romæ* 1659.*

1 Lips. Centur. 2. Epist. 39.
2 Jac. Pamel. edit. Tertul. & Cypr. & plura apud Macrum, ut suprà.

JEAN LEUNCLAVIUS ou LEWENKLAW d'*Amelborn en Vvestphalie*, mort en 1593.

409 SCaliger témoigne (1) qu'il étoit fort entendu dans la lecture des Auteurs Grecs du bas âge, c'est-à-dire, de l'Empire de Constantinople; qu'il avoit une grande connoissance du Grec des Jurisconsultes, mais non pas de celui des anciens Auteurs; & que tous ses Ecrits sont fort utiles & même nécessaires. Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

**Versio & Appendix ad Xenophontem* in-fol. *Paris.* 1622. — *Ejusdem Notæ in Dionem Cassium* in-8°. *Francofurt.* 1592.*

1 Poster. Scaligeran. pag. 140.

LOUIS CARRION de *Bruges originaire d'Espagne*, mort en 1595.

410 ENtre les ouvrages Critiques & Philologiques de cet homme, nous avons trois Livres de *Leçons Antiques*; deux Livres de *Corrections & d'Observations*; des notes & des corrections sur *Salluste*, sur *Censorin*, sur *Cassiodore*, sur *Valerius Flaccus*, &c.

Scioppiu-

Scioppius témoigne (1) qu'il fait voir dans ces ouvrages un grand fonds d'érudition. Henri Lindembrog (2) l'appelle homme d'un jugement très-exquis, & il témoigne qu'il étoit très-ſavant.

Mais Scaliger dit (3) qu'il étoit porté à la malice, uſant de mauvaiſe foi envers ceux qui l'obligeoient. Il étoit extrémement jaloux de la gloire de Lipſe, & c'eſt peut-être pour cela que celui-ci l'appelloit un *Lezard*.

On poura parler ailleurs de ce Carrion dans un Recueil à part des Plagiaires.

* *Scholia in Salluſtii Hiſtoricarum lib.* in-8°. *Francof.* 1607. — *Antiquarum Lectionum Commentarii* III. *part.* in-8°. *Francof.* 1604. — *Emendationum & obſervationum lib.* II. *ibidem.* *

1 Sciopp. de arte Critica pag. 9.
2 Henr. Lindembr. præfat. in Cenſorin.
3 Poſter. Scaligeran. pag. 44. &c.

VALENS ACIDALIUS *Médecin* de *Vviſtock* dans la *Marche de Brandebourg*, mort *Catholique* en 1595.

411 IL a rendu aſſés bon ſervice à *Quinte Curce* & à *Paterculé*, & il étoit ſur *Plaute* & ſur *Aulu-Gelle* lorsque la mort le ſaiſit en la fleur de ſon âge.

Scioppius de arte Critica pag. 18.

LÆWIN. TORRENTIUS ou VANDER-BEKEN de *Gand*, Evêque d'*Anvers*, mort en 1595.

412 CE Prélat étoit un grand Humaniſte. Scaliger dit (1) qu'il étoit homme de bien & ſavant, & que ſes Commentaires ſur *Suetone* ſont fort bons. Scioppius (2) témoigne auſſi en avoir une eſtime toute particuliére.

Ce que Torrentius a fait ſur *Horace* tient le ſecond rang, & ne laiſſe pas de ſoutenir fort bien la réputation de ſon Auteur.

Adolphe Occo écrivant a Amerbache (3) parle de lui en des termes fort déſobligeans, qui font voir qu'il ne le connoiſſoit pas. Il

1 Poſter. Scaligeran. pag. 241.
2 Sciopp. de arte Critica pag. 15.
3 Patin Hiſtor. Numiſm. Latin. cap. 24. pag. 201.
Aub. Mir. & Valer. Andr. in Bibl. Belgic.

prétend qu'il ne s'appliquoit guéres à la connoissance des Antiquités, en quoi il se trompe aussi-bien que quand il assûre que les Commentaires qu'il a fait imprimer en son nom sur Suetone ne sont pas de lui.

* *Comment. in Suetonium* in-fol. *Paris.* 1610. — *In Horatium* in-fol. *Antuerp.* 1608. *

JEAN BODIN *Angevin*, mort en 1596.

413 IL publia un excellent Commentaire sur le *Cynegeticon* ou le Poëme de la Venerie d'*Oppien* avec une traduction Latine, [*in*-4°. à Paris chés Vascosan en 1555.] Monsieur de Thou & Rittershuys disent (1) qu'il a fait connoître par-là combien il étoit versé dans la connoissance des Humanités.

C'est dommage que Bodin avoit pris cet ouvrage à Turnebe (2) & l'avoit publié sous son nom comme s'il en eût été l'Auteur (3).

Mais nous parlerons de lui avec plus de fondement parmi ceux qui ont traité de l'art Historique & de la Politique.

1 Thuan. Hist. & Conrad Rittersh. proœm. in Oppian.

2 ¶ Bodin qui a traduit en vers Latins, & commenté les Cynégétiques d'Oppien, n'a pas été accusé d'avoir volé cet ouvrage à Turnébe, mais seulement, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 19. de l'Anti-Baillet, quelques-unes de ses corrections sur Oppien. A quoi j'ajoute que si par ces corrections de Turnébe on entend celles qui se lisent à la fin de son édition Grecque d'Oppien, on ne trouvera pas que Bodin dans tout son Commentaire lui en ait volé aucune. ¶

3 Paul Colom. Gall. Oriental. pag. 71.

Messieurs PITHOUS *freres de Troyes en Champagne.*

1 PIERRE mort en 1596.

2 Et FRANÇOIS (1) son puîné.

414 SCioppius les appelle (2) les Protecteurs & les Trésoriers des belles Lettres & des beaux Arts, & il s'étend particuliérement sur les louanges de *Pierre.* Scaliger disoit (3) que les deux Pithous sentoient les bons Livres de loin, *comme un Chien un os, ou un Chat une Souris* : que *Pierre* étoit un très-honnête homme, &

1 ¶ François Pithou mourut le 7. Février 1621, dans sa 78. année. ¶

2 Sciopp. de arte Critica pag. 9.

3 Scaligeran. dictione Pith.

qu'il s'étudioit à faire plaisir à tout le monde : mais que *François* n'étoit pas de même ; que l'un & l'autre n'entendoient pas bien le Grec.

I PIERRE attira sur lui l'estime & l'amitié de tous les grands hommes de son tems. Jules Scaliger (1) l'admiroit, quoiqu'il ne fût encore qu'un jeune garçon de son tems. Baronius lui donne des éloges extraordinaires en plus d'un endroit de ses Annales. Monsieur Cujas son Maître en faisoit un cas tout extraordinaire, & Turnebe sous qui il avoit étudié, dit qu'il étoit très-instruit dans les belles connoissances, qu'il avoit admirablement expliqué & éclairci toute l'Antiquité qui étoit inconnuë aux autres, & que ce *Pithou* sembloit être un autre *Pythien* pour prononcer des Oracles (2).

Possevin écrit (3) qu'il étoit savant, mais de la véritable & solide érudition, & qu'il s'étoit rendu immortel dans la mémoire des hommes, s'étant signalé particuliérement dans les recherches exactes de l'Antiquité.

Monsieur de Sainte Marthe dit (4) que la Providence l'avoit reservé entre plusieurs autres pour le rétablissement des belles Lettres, pour lequel il n'épargnoit rien de ce qui dépendoit de lui, ayant toutes les excellentes qualités qu'on puisse rencontrer dans un homme qui cherchoit & embrassoit avec le dernier désintéressement du monde toutes les occasions d'obliger les autres, & de secourir particuliérement les Savans.

Monsieur Daillé (5) dit qu'il n'y a personne qui ne louë son jugement & sa fidélité aussi-bien que cette industrie & cette adresse merveilleuse qu'il avoit pour découvrir, déterrer, & embellir les anciens Monumens des Lettres pour la gloire desquelles la Providence l'avoit fait naître tout-à-propos (6). Il ajoute que bien que son éru-

1 Jul. Scal. & Baron apud Pap. Mass. de vit. Pith. pag. 339.

§ Il est vrai que Masson a compté Jule César Scaliger entre les grands Hommes qui ont ou dédié à Pierre Pithou quelques-uns de leurs ouvrages, ou fait honorable mention de lui ; cependant comme Jule César Scaliger n'a fait ni l'un ni l'autre, étant mort le 21 Octobre 1558. tems auquel Pierre Pithou n'ayant encore que 19. ans ne s'étoit fait connoitre par aucun ouvrage, il ne faut nullement douter que ce ne soit une méprise de Masson qui a mis Jule César Scaliger au lieu de Joseph Scaliger qu'il ne pouvoit ignorer avoir été intime ami de Pierre Pithou, lui avoir souvent écrit, & en avoir fait l'éloge en toute occasion. §

2 Cujac. & Turneb. ibidem apud Pap. Mass. pag. 318.

3 Possevin Apparat. sacr. tom. 2. pag. 263.

4 *Scævol. Sammarth. elogior.* lib. 4. 127.

5 Joan. Dall. de Imagin. pag. 509. 512.

6 § Daillé ne dit point tout cela. Voici ses termes l. 4. c. 6. de son Traité des Images édit. de Genève in-8°. 1641. *Feu Mr Pithou, personnage qui a vecu & est mort dans la Communion de Rome en réputation d'une bonté, & sincerité, d'une érudition & candeur nompareille.* Il n'en dit pas davantage. §

Pithou. dition fût en un dégré éminent, sa probité, sa candeur, & sa sagesse étoient encore plus grandes (1).

Lipse lui donne aussi (2) beaucoup de politesse & de délicatesse d'esprit avec un savoir exquis. Papire Masson (3) témoigne qu'encore qu'il ait fait paroître par tout une rare suffisance à l'égard des Auteurs qu'il a corrigés & mis en lumiére en très-grand nombre, il semble néanmoins qu'il ait excellé particuliérement dans les belles Préfaces, ayant un talent tout singulier pour ces sortes de compositions.

Scaliger dit (4) que tous ses ouvrages sont bons, mais il semble donner le prix à celui qui porte le nom d'*Adversaires subsecifs* ou Recueils ; & ensuite aux *Annales des François* in-folio & in-octavo. Il prétend néanmoins qu'il jugeoit quelquefois mal de l'Antiquité, parce qu'il préféroit souvent ce qu'il trouvoit dans les anciens exemplaires à la raison, quand celle-ci lui auroit dicté le contraire : mais qu'au reste personne ne savoit mieux que lui l'Histoire, les Coutumes, les Loix & les Antiquités & les divers Etats de toutes sortes de Pays.

Nous parlerons encore de lui parmi les Jurisconsultes, & parmi ceux qui ont traité des deux Puissances Ecclésiastique & Séculiére.

2 A l'égard de *François* PITHOU son puîné, le même Scaliger assure (5) qu'il étoit le plus docte de tous ceux de son tems dans la connoissance des Auteurs de moyen âge, & de la basse Latinité ; en quoi Monsieur Colomiez témoigne aussi être du même sentiment (6). Scaliger dit que ce qu'il a donné sur les *Capitulaires* & ses *Glossaires de la Loi Salique* sont fort bons, aussi-bien que ses anciens *Rhétoriciens* qu'il a publiés ; mais que néanmoins il a encore mieux réussi dans les Grammairiens que dans les Rhétoriciens.

* *Petri Pithoei adversaria subcesivorum lib.* III. in-8°. *Basil.* 1574. — *Notæ in Satyras Juvenalis* in-fol. 1603. *Paris.* — *Variæ lectiones & Notæ ad veteres glossas in Persii Satyras* in-fol. *Paris.* 1601. — *Conjectanea in Petronium Arbitrum & varietas lectionum* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Historia Francorum scriptores veteres* in-fol. *Francofurti* 1596. — *Annales Francorum ab anno* 708. *ad* 990. *per* XII. *scriptores coætaneos* in-8°. *Paris.* 1588. — *Franc. Pithoei de Lege Salica &c.* in-4°. *Paris.*

1 G. Math. Konig. Bibl. V. & N. pag. 645.

2 Lips. ap. Pap. Mass. de vita Pith. pag. 318.

3 Papyr. Masson vit. Petri Pithæi pag. 338.

4 Scaligeran. ut suprà.

5 Ibid. ut suprà.

6 Paul. Colom. Biblioth. choisi. pag. 163.

1573. — *Franc. Pithoei* XVI *Rhetores antiqui* in-4°. *Parif.* 1599.

Nous croyons qu'il ne fera pas inutile de détailler ici les Rhéteurs qui font dans ce dernier Recueil.

Rutilius. Lupus. — Aquila Romanus. — Julius Rufinianus. — Curius Fortunatianus. — Marius Victorinus. — Sulpitius Victor. — Emporius Rhetor. — Aurelius Augustinus. — Julius Severianus. — Ruffinus. — Priscianus Cæsarienfis: — Aurel. Caffiodorus — Beda. — Ifidorus. — Anonymus. — Albinus Alcuinus. *

M. CHRETIEN (Florent) d'*Orleans*, mort en 1596. dit en Latin *Quintus Septimius Florens Christianus.*

415 FLorent Chrétien étoit un fort beau génie, & il favoit toutes les fineffes de la langue Grecque.

Nous avons de lui divers ouvrages, mais entre les autres, une édition Grecque-Latine des Comédies d'*Ariftophane* (1) avec fes notes & celles des autres à Genève en 1608. in-folio. Son fils Claude Chrêtien fe plaint fort de l'infidélité & du trop de liberté de ceux de Genève, qu'il dit faire toutes chofes à leur tête ; & il décrie fort cette édition. Cependant dit Monfieur Colomiez (3), perfonne ne nous en a encore donné une meilleure.

* *Comment. in Catullum, Tibullum, & Propertium* in-fol *Parif.* 1604. — *Comm. in utrumque Senecam* in-fol. *Parif.* 1607. — *Verfio & Notæ in Euripidis Cyclopem* in-8°. — *Notæ in Senecæ Tragædias* in-8°. *Lugd. — Bat.* 1621. *

1 ¶ Cette édition n'eft ni de Florent Chrétien, mort quelque 12. ans avant qu'elle parut, ni de Claude Chrétien fon fils, dont ceux qui la procurérent ne fuivirent point l'intention, comme on en peut juger par fa lettre à Jofeph Scaliger citée pag. 45. du tome 2. de l'Anti-Baillet.

2 Scævol Sammarth. elog. Gall.

3 Paul. Colom. Biblioth. choifie pag. 201.

FREDERIC SYLBURGE de *Marpurg au Lantgraviat de Heffe*, mort en 1596.

416 IL étoit habile dans les Humanités, & Scaliger dit que fes éditions font fort eftimées (1). Il avoit eu bonne part au tré-

1 Prima Scaligerana pag. 233.

for de la langue Grecque d'Henri Estienne, comme nous verro parmi les Grammairiens; & Casaubon dit que les Lettres Grecqu perdirent infiniment à sa mort (1).

Scioppius loue beaucoup (2) l'industrie & la diligence infatigal avec laquelle il a rendu la vie à beaucoup d'Auteurs Grecs, Latin ecclésiastiques, & profanes: & il dit que sa mémoire subsistera av honneur dans ce qu'il a fait pour *Aristote*, *Denys d'Halicarnass*, *Clement Alexandrin*, saint *Justin le Martyr* & *Theodoret*.

* *Clementis Alexandrini opera cum lect. & emendat. Frideric. Sylbu Gr. Lat. Paris.* in-fol. 1641. — *Thucydidis Historiarum libri* IX. *Lat. ex Laur. Vallæ versione ab Henr. Stephano recognita, cum spici gio Frid. Sylburgii &c.* in-fol. *Typ. Pauli Steph.* 1592. — *Dion. Halica scripta quæ extant Historica & Rhetorica Gr. Lat. Frid. Sylburgii* i fol. *Francofurti* 1586. — *Eadem Joh. Hudsoni* in-fol. *Oxon* 170 2. *vol. Dion. Cassii Historia Gr. Lat.* in-fol. *Hanoviæ* 1606.

{1 Casaubon. Epistol. 48. ad Jac. Bongars. 2 Sciopp. de arte Critica pag. 18.

JEAN DOUZA *Vander Does*, le fils de *Nortvvick en Holland* mort avant son pere en 1597.

417 IL n'étoit encore qu'un jeune garçon quand il donna s édition de *Plaute* avec des corrections & des remarqu fort savantes pour son âge. Il fit aussi des notes sur *Catulle*, *Tibulle* *Properce*, & des Recueils sur *Petrone*. Scioppius qui releve beauco son mérite, dit qu'il auroit été fort loin sans la mort qui le prévint l'enleva à 25. ans.

* *Spicilegium in Petronium Arbitrum* in-8°. *Helenop.* 161 — *Comment. in Catullum Tibull. Propertium* in-folio 1604. *Paris.*

De arte Critica pag. 17.

ALDE MANUCE *fils de Paul*, mort en 1597.

418 TOut le monde tombe d'accord que la République d Lettres a des obligations immortelles aux trois Man ces pour un si grand nombre d'Auteurs qu'ils ont rétablis & donn

au jour (1). On peut voir ce que nous en avons dit parmi les Imprimeurs.

Pour ce qui est d'Alde le jeune, Scaliger (2) dit que c'étoit un pauvre esprit, qu'il étoit lourd & pesant, & que tout ce qu'il a composé n'a rien que de commun: qu'il avoit néanmoins lû & rebatu long-tems son *Ciceron*, mais qu'il n'a presque rien fait de bon que ses *Epîtres* (3).

* *Scholia in aliquot Ciceronis opera* in-fol. *Venet.* 1581. 1583. —— *Scholia in Velleium Paterculum* in-8°. *Paris.* 1608. — *Comment. in Horatii librum de Arte Poëtica* in-4°. *Venetiis* 1576.*

1 Sciopp. de arte Critica pag. 9.
2 Poster. Scaligeran. pag. 149.
3 ¶ Je crois qu'il entend ses *Quæsita per Epistolam*, ouvrage néanmoins assés médiocre. ¶

FRANCOIS MODIUS *d'Oudenbourg au Diocese de Bruges*, mort en 1597.

419 IL étoit assés bon Critique, & il est loué par Lipse & par Scioppius pour ce point. Il a donné ses *Novantiques*, c'est-à-dire, ses leçons anciennes & nouvelles qui ne sont que des corrections & des notes sur un très-grand nombre d'Auteurs Latins; les Auteurs Tactiques ou Militaires, comme *Frontin*, *Elien*, *Modeste* & *Vegece* avec des notes & des corrections, un *Tite-Live* avec des remarques qui lui couterent plus que les autres. Il corrigea *Quinte-Curce* jusqu'à donner envie aux Critiques de la premiére trempe, selon Melchior Adam. Il trouva encore quelque chose à ajouter au *Justin* de Bongars. Scioppius parle aussi avec estime des notes qu'il a faites sur *Silius Italicus*, sur *Gratius*, *Nemesien*, & *Calpurnius*.

* *Comm. in Vegetium & Frontinum de re Militari* in-4°. *Lugd.-Batav.* 1585. — *Novantiquæ lectiones ad Tacitum* in-8°. *Francof.* 1607. — *Emendationes ac Notæ in Livii opera* in-fol. *Francof.* 1607.*

1 Lips. not. ad Tacit.
2 Sciopp. de arte Critica pag. 13.
3 Melch. Ad. vit. Germ. Philolog. pag. 418.
4 Valer. Andr. Biblioth. Belg.

HENRI ESTIENNE, *Parisien*, mort en 1598.

420 C'Etoit un des plus grands hommes de son siécle pour les belles Lettres, & on ne lui pouvoit presque préférer personne dans la connoissance du Grec (1).

Mr de Sainte Marthe dit (2) qu'il avoit une fécondité d'esprit fort grande, & soit qu'il écrivit en Grec, soit qu'il écrivit en Latin, il le faisoit toujours sur le champ, & dans une abondance merveilleuse. Mais son talent particulier étoit la Critique des Auteurs de l'une & l'autre Langue qu'il revoyoit & corrigeoit avec une facilité toute extraordinaire. C'est aussi le sentiment de Scaliger (3) qui dit que ses Notes sur les Auteurs montrent assés combien il étoit savant, & particuliérement dans la Langue Grecque.

Schottus même (4) assûre que souvent il rencontroit fort bien; qu'il étoit juste dans ses conjectures; que ses remarques étoient exactes; & qu'il avoit coutume de défaire les nœuds les plus difficiles avec beaucoup de bonheur; que cela paroit particuliérement dans ses six livres des *Schediasmes* [*in*-8°. Paris 1578.] qui sont remplis de bonne Critique; & qu'enfin peu de gens ont fait autant de bonnes corrections & de notes que lui sur les Auteurs Grecs.

Ceux mêmes qui ont accusé Henri Estienne de peu de sincérité, ne lui ont jamais contesté sa grande habileté.

Mais on peut dire, comme l'a remarqué Malinckrot (5) qu'il étoit un peu trop persuadé lui même de son propre mérite. Ce qui le jetta dans une vanité qui se trouvant jointe avec cette humeur acariâtre qu'on a remarquée en lui, & cet esprit de contestation, dont il ne se défit qu'à la mort, le rendit odieux aux plus indifférens, & insupportable à ses amis & à ses proches.

Effectivement Scaliger (6) trouve qu'il étoit arrogant, querelleux, chagrin, prenant feu au premier souffle, soupçonneux, sensible à tout, ne pouvant rien souffrir, mordant & pétulant. Ce témoignage de Scaliger qui ne lui cédoit gueres dans la plupart de ces qualités nous seroit suspect, si Casaubon gendre d'Henri Estienne n'eût aussi

1 Bern. à Malinckr. de Arte Typ. cap. 14. pag. 91.
2 Scævol. Sammarth. elog. lib. 4. pag. 131.
3 Poster Scaligeran. pag. 76. 77.
4 Andr. Schott. epistol. præf. ad Lis[illegible] orat. edit.
5 Malinckr. de Typogr. ut suprà.
6 Scaligeran. pag. 47. 55. & Janss. de vit. Steph.

reconnu

de sincerité ou de droiture de cœur.

* C'est le même Dalechamps qui a traduit les œuvres d'Athenée en Latin imprimés à Lyon 2. vol. *in-fol.* 1652. — *Plinii Historia naturalis lib.* XXXVII. *cum annott. per eundem* in-fol. *Lugd.* 1587. *

VICTOR GISELIN *de Sant-ford au Diocese de Bruges*, mort en 1599 (1).

422 POssevin (2) prétend que les corrections & les Notes qu'il a faites sur le Poëte *Prudence* [in-8°. à Hanove 1603.] sont préférables (3) à celles d'Erasme & des autres du siécle passé; & il n'en apporte pas d'autre raison que parce qu'il étoit bon Catholique.

1 ¶ Il naquit le 23. Mars 1549. & mourut l'an 1591. dans sa 42. année.
2 Apparat. sacr. pag. 163.
3 ¶ Erasme n'a commenté que deux Hymnes de Prudence la XI. & la XII. Giselin a commenté l'Auteur entier, dans un tems où la Critique étoit beaucoup plus raffinée. §

ANTOINE RICCOBONI de Padouë, mort en 1599.

423 SCaliger n'en faisoit point de cas, & le traitoit de butord & de bête. C'est peut-être parce qu'il avoit fourni des memoires à Scioppius pour composer le *Scaliger Hypobolimée*. Sur quoi on peut voir Monsieur Tomasini.

* *Ant. Riccoboni de usu Artis Rhetoricæ Aristotelis Comment. lib.* XX in-8°. *Francof.* 1595. *

1 In Scaligeranis voc. Riccobon. 2 Jac. Phil. Tomasin. elegior. tom. 2 pag. 11.

MARCEL DONAT, *de Mantouë Comte de Ponzano.*

424 CEt homme a fait des Remarques sur *Tite-Live*, *Tacite*, *Suetone*, *Ammien Marcellin*, sur les Auteurs de *l'Histoire Auguste*. Casaubon jugeoit que c'étoit un homme de beaucoup de Lettres & fort-bien versé dans les Antiquités Romaines : mais qu'il étoit d'ailleurs dans une grande ignorance de la Langue Grecque.

Barthius (1) ne le considére tout au plus que comme un brave Copiste, qui au lieu de s'enrichir des dépouilles des Anciens, s'est jetté sur les Modernes, d'entre ceux même qui sont les moins estimés, comme sont les faiseurs de rhapsodies & de dictionnaires qu'il a copiés assés fidellement. En quoi cet Auteur estime que Monsieur le Comte de Ponzano n'a point tout à-fait perdu le jugement, puisqu'il peut servir de quelque chose aux petits Ecoliers. C'est aussi le sentiment de Monsieur Konig (2) & de Monsieur Valois le jeune (3) qui se plaint que Monsieur le Comte n'a lû pour faire cet ouvrage aucun des Historiens Grecs ou Latins nécessaires; qu'il ne cite aucun Auteur contemporain, ni aucun garant sur lequel on puisse faire foi; que ses grands Auteurs sont le *Rhodigin*, l'*ab Alexandro* & d'autres Italiens à peu près de la même trempe. De sorte que ce qu'il dit dans toute cette Critique ou n'est rien qui vaille, ou n'est rien que de trivial.

* *Scholia seu delucidationes in Tacitum, Livium, Suetonium, & alios Romanæ Historiæ scriptores* in-8°. *Francofurti* 1607.*

1 Casaub. apud Barth. & Barthius ipse pag. 257.
2 Comm. in lib. 2. silvar. Statii Papin. pag. 1. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov.
3 Hadr. Valesius Præfat. in nov. edit. Ammiani Marcell.

FULVIUS URSINUS ou *Orsini*, *Romain*, mort en 1600.

425 ON a des notes de lui sur *Ciceron*, sur *Virgile*, & sur plusieurs autres anciens Auteurs, & entre autres sur *Festus Pompeius*.

Le Vittorio de Rossis (1) nous apprend que ce célébre Ecrivain travailloit & polissoit long-tems ce qu'il faisoit. Et c'est peut-être ce qui a donné tant de réputation à tous ses Ecrits, comme nous le verrons parmi nos Antiquaires & nos Medaillistes.

* *In Julii Cæsaris Commentarios* in-fol. *Francofurti* 1606. — *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Basil.* 1594. — *Notæ ad Sext. Pomp. Festum de verborum sig. inque ejus fragmentum schedas & Epitomen* in-8°. *Heidelb.* 1593 — *Notæ in Sallustium, Cæsarem, Livium, Velleium, Tacitum, Suetonium, Spartianum, &c.* in-8°. *Antuerp.* 1595.*

1 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 9. 10.

M. du FAUR de S. JORY, *Premier Président du Parle de Toulouse*, dit en Latin *Petrus Faber Sanjorianus*, mort en 1600.

426 SCaliger (1) dit que c'étoit un des plus savans homme la France. Lipse (2) témoigne qu'il avoit une lecture étenduë & fort profonde en même tems, une exactitude mer leuse &, un grand discernement à choisir ce qu'il y a de meilleur les Auteurs, un jugement exquis avec une subtilité nompareille pénétrer & digerer les choses.

Gruter (3) dit qu'il étoit universellement savant, jusqu'à faire vie à ceux qui pouvoient lui disputer le premier rang dans les Lett & il ajoute qu'il n'est rien de plus beau ni de mieux choisi que ce il a composé ses Ecrits. Monsieur Gouthiere n'en parle pas m avantageusement (4)

Monsieur de Thou dit qu'il avoit joint une grande probit mœurs, & une connoissance singuliére de toute l'Antiquité & tout le Droit divin & humain à cette rare suffisance qu'il avoit acc dans la Critique & dans les belles Lettres (5). Monsieur de Sa Marthe (6) ne dit rien dans son éloge qui ne soit encore beauc au-dessous du mérite de notre Président.

Il nous a donné trois livres des *Semestres* & un des *Agonistiq* c'est-à-dire, des Exercices & des Jeux des Anciens, sans parler autre des Magistrats Romains qui ne regarde pas notre sujet pré

Scioppius dit (7) que dans les livres des Semestres & celui Agonistiques il y a une infinité de choses que tous les Critiques plus habiles peuvent admirer & apprendre. Vossius temoigne en faire beaucoup d'estime (8) aussi-bien que de l'Auteur. Et p montrer même que Lipse les a trouvés fort à son goût (9), c'est q prétend qu'il les a pillés & convertis bonnement à son usage, c me nous le rapporterons parmi les Plagiaires.

Ainsi je ne sai pourquoi Scaliger après avoir rendu assés bo

1 Posteriora Scaligerana pag. 81.
2 Lipf. Centur. 1. Epistol. x. ad Belgas.
3 Grut. in Chronic. sub nomine Joan. Gualtheri, & apud Hanck.
4 Jac. Gutherius lib. 2. de Offic. Dom. Aug.
5 Jac. Aug. Thuan. Histor. lib. 123.
6 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 5. 145.
7 G. Sciopp. de arte Critica pag. 9.
8 Ger J. Voff. de quat. artib. popul de Gymnastic.
9 Jul. Cæf. Bulenger. Hist. fuor. t

justice à la grande érudition de notre Président, ajoute que ce n'étoit pourtant qu'un Ramasseur, & qu'il ne juge rien (1), à moins qu'on ne dise que c'est un trait de sa jalousie. Monsieur Hanckius (2) parle aussi de lui, & il en rapporte les témoignages que les Savans ont rendus à son mérite.

* *Agonisticon, seu de re Athletica, Ludisque veterum* in-fol. *Lugd.* 1595. — *Semestrium lib.* II. in-4°. *Lugd.* 1598. — *Semestrium lib. tertius* in-4°. *Col. Allobrog.* 1630. — *Dodecamenon* in-8°. *Parис.* 1588.

1 Posteriora Scaligerana ut supra pag. 81. 2 Mart. Hanck. de Rer. Roman. script.

FRANCOIS DU JON, *Berruyer*, dit *Junius*, mort en 1602.

427 SCioppius veut le faire passer pour un des meilleurs & des plus heureux Critiques de son tems, touchant la correction & l'explication des Auteurs (1) : & il dit en un autre endroit (2) que ses notes sur *Manilius* & ses Commentaires sur *Tertullien* sont doctes & laborieux.

Mais Gretser (3) l'a fort maltraité pour avoir fait une mauvaise édition de son prétendu *Curopalate*, c'est-à-dire de George Codin.

Néanmoins Lipse ne laisse pas de donner des éloges à cet ouvrage, disant (4) qu'il étoit presque l'unique qui eût pû y réussir, à cause de la grande connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues. Mais il paroît que Lipse en a parlé de la sorte, ou par flaterie ou plutôt par défaut de lumiéres & de pénétration (5). Car Isaac Casaubon qui étoit tout autrement habile que lui pour le Grec, écrivant à Meursius, reconnoît le peu de mérite de ce travail de Du Jon sur Codin, ajoutant qu'on doit l'excuser dans la vûë de ses autres occupations (6). Et Vossius son gendre nonobstant l'interêt & la volonté qu'il avoit de justifier son beau-pere, n'a point eu honte d'avouer de bonne foi (7) que cette édition est fort défectueuse, & les conjectures dans les notes & les corrections assés peu heureuses. Il ajoute même que Du

1 Gasp. Sciopp. suspectar. Lection. pag. 326. edition. 1597.
2 Idem de arte Critica pag. 15.
3 Jac. Gretser not. ad Georg. Codin. de Offic. Constantinopolit.
4 Lips. Epist. 14. Centur. 2 Miscellan.
5 ¶ Il étoit, ce me semble, bien plus naturel de juger que Lipse écrivant à Du Jon qui lui avoit envoyé son livre, ne pouvoit manquer de lui en témoigner, selon la coutume, sa reconnoissance par des éloges. §
6 Casaub. Epist. ad Meurs. ad 4. Nonas Junii ann. 1613.
7 Ger. Jo. Voss. Præfat. de Hist. Lat. adv. Thuan. & Scalig. Idem de Hist. Græc. inter script. incert. ætat.

Jon songeoit à en redonner une meilleure, si la mort n'en eût empêché l'éxecution.

Mais nous parlerons de toute cette Histoire dans le Traité particulier des Auteurs déguisés sous le nom de Nad. Agmon (1).

Nous ferons encore mention de Du Jon parmi les Interprétes de l'Ecriture sainte, & les Théologiens hérétiques.

* *Vita Tertulliani & Notæ ad opera ejus* in-fol. *Franek* 1597. — *Versio & Notæ ad Codinum de Officialibus & Officiis Palatii & magnæ Ecclesiæ Constantinop.* in-8°. *Heidelb.* 1596. — *Variæ lectiones & notæ ad Manilii astronomicon libros* V. in-8°. 1590. *

1 ¶ De la maniére dont Baillet s'explique on croiroit qu'il auroit fait un Traité de divers Auteurs déguisés sous le nom de Nadab Agmon; cependant il n'a parlé dans son Traité que du seul François Du Jon déguisé sous ce nom là, parce qu'effectivement nul autre que François Du Jon ne s'est avisé de prendre le nom de Nadab Agmon. ∫.

JEAN PASSERAT, *de Troyes*, mort en 1603.

428 SI nous en croyons Scaliger (1), Passerat étoit un homme fort ignorant, qui à peine avoit lû huit livres en toute sa vie; il dit que pour deux mots de Latin qu'il savoit il se vouloit méler de reprendre tout le monde; qu'en un mot il n'étoit pas si habile homme que sa renommée le publioit, quoiqu'il eût d'ailleurs un talent tout particulier pour bien instruire la jeunesse.

Les autres en parlent d'une maniére un peu différente. Papire Masson dit nettement qu'il avoit surpassé tous les Grammairiens & les Rhétoriciens de son tems, & qu'il étoit le dernier des Romains dans l'Université de Paris (2). Monsieur Parent (3) dit qu'il excelloit dans les Humanités & dans la connoissance de la propriété & de la force des mots, & que pour les expliquer avec autant de succès qu'il a fait, il avoit acquis un merveilleux fonds de la doctrine la plus rare, & qu'il avoit cultivé son esprit par l'étude des plus beaux Arts de sorte qu'au jugement de tout le monde il passoit pour un autre Varron Romain.

En effet Monsieur de Sainte Marthe (4) remarque qu'il fut le premier qui dans Paris s'appliqua avec beaucoup plus de soin & de succès qu'on n'avoit fait jusqu'alors à rechercher & découvrir à la jeunesse les richesses les plus cachées & les plus importantes en même tem[s]

1 Posteriora Scaligerana pag. 180.
2 Papyr. Mass. Vit. Passerat. pag. 348.
3 Franc. Parent. Orat. de Regia sua professione pag. 34.
4 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 4. pag. 135.

de la Latinité, parce que Turnebe, Dorat, Lambin & les autres célébres Professeurs Royaux s'étoient occupés particuliérement à la langue Grecque & à en expliquer les Auteurs. Passerat.

Le Sieur Critton (1) dit qu'on n'avoit jamais vû Passerat se départir de cette pureté & de cette élégance du style qui lui faisoit representer Ciceron dans toute sa beauté, & quelquefois même dans toute sa force. Le P. Boulanger (2) lui rend aussi le même témoignage, disant qu'il avoit joint beaucoup de netteté & de subtilité à cette pureté de discours, & il ajoute qu'il étoit heureux à rétablir & à corriger les anciens Auteurs. Et Monsieur de Thou dit à ce sujet (3) qu'il avoit le discernement très-fin & le goût si délicat & si difficile, qu'à peine pouvoit-il trouver quelque chose dans les ouvrages des autres qui lui plût.

En matiére de Critique & de Philologie, Passerat a fait des Commentaires sur *Catulle, Tibulle* & *Properce*, [in-fol. Paris 1604.] que Monsieur de Thou estime fort accomplis & très-dignes des louanges de tout le monde. On en a aussi de lui sur *Plaute* qui ne sont pas moins estimés (4). Il en a encore fait sur *Ciceron*, mais je ne sai s'ils ont vû le jour. Raoul de Bouteroue dit (5) qu'il a été également heureux & fidéle dans tous ses commentaires.

On imprima en 1637 ses Préfaces & les discours qu'il fit sur l'explication des Auteurs qu'il devoit enseigner à ses Ecoliers, & particuliérement sur Plaute, Ciceron, Salluste, Ovide, Catulle, Properce qui sont remplis de critiques & d'observations qui font voir qu'il connoissoit parfaitement le génie de la langue Latine, & qu'il la savoit à fonds; de sorte qu'on peut dire que de tous les grands hommes qui ont éclaté dans l'Université de Paris, il n'y en a point qui ayent tant travaillé à la perfection & à l'embellissement de cette Langue que Passerat, & qui s'en soient acquités avec plus de succès & de gloire que lui selon Monsieur Bullart (6).

Nous parlerons encore de lui dans la suite au sujet de Calepin.

1 Georg. Critton. Orat. de Sortib. Homericis, Prolegom. Opuscul. Passerat.

2 Jul. Cæs. Bulenger. lib. xi. Historiar. sui temp.

3 Thuan. Histor. lib. 129 & ex eo Borrichius de Poët.

4 ¶ Ménage pag. 258. du Tome 2. de l'Anti-Baillet nie qu'on ait vû de Commentaires de Passerat sur Plaute soit imprimés, soit manuscrits. Le P. Labbe cependant pag. 371. *Novæ Bibliothecæ libror. Mss.* dit avoir vû entre les mains d'Isaac Hérauld fils de Didier un Catalogue de manuscrits apportés d'Angleterre à Paris, parmi lesquels étoient trois Comédies de Plaute, *Miles gloriosus, Casina, & Mostellaria*, commentées par Passerat. Remarque qui n'a pas échapé à la diligence de Jean Albert Fabrice. Mais quand ces commentaires de Passerat existeroient, Baillet qui en a parlé comme s'ils avoient été imprimés, n'en auroit pas moins été dans l'erreur. §

5 Rodolph. Botereïus Commentar. lib. 10.

6 If. Bullart Academ. liv. 4. p. 303. 304.

FRANCOIS SANCHEZ DES BROSSES ou de *Las Broças* *Espagnol*, dit FRANC. SANCTIUS BROCENSIS, mort vers 1603. (1)

429 IL a fait en qualité de Critique des Scholies & des Commentaires sur les *Bucoliques de Virgile*, l'*Art Poëtique d'Horace*, le *Pomponius Mela*, les *Emblêmes d'Alciat*, les quatre *Silves héroïques de Politien*: Et en Espagnol sut l'*Epictéte* qu'il a traduit aussi en cette Langue, sur les Poësies de *Jean de Mena*, de *Garcilasso de la Vega*, &c.

Le nom seul de cet Auteur suffit pour donner de la reputation à tous ces ouvrages. Mais nous nous reservons à parler de lui plus amplement parmi les Grammairiens Artistes. C'est assés de remarquer ici que les plus clairvoyans d'entre les doctes Critiques croyent que le *Pentecontarque* qui court sous le nom de Dom Laurent Ramirez del Prado (2) est effectivement de notre Sanctius, dont celui-là avoit été Ecolier, comme nous le verrons au Traité des Plagiaires.

* *Franc. Sanctii Minerva seu de causis ling. Latinæ Comment.* *Gasp. Scioppii*, *Jul. Perizonii quarta editio* in-8°. *Amstel.* 1714.*

1 ¶ Baillet mieux instruit dit plus bas Article 661. que François Sanchez mourut en 1600. agé de 77. ans. ¶.

2 ¶ *Ramirez de Prado*, &c. plus bas article 498. ¶.

JEAN DE SPONDE, (1) *qui a travaillé sur Homére.*

430 SOn Edition est fort commune à la verité, mais elle n'est ni fort belle ni fort exacte, & ses Notes ne sont pas estimées. Casaubon les appelle des bagatelles & des remarques néant. (2)

* *Homerus Gr. & Lat. cum Commentario Joan. Spondani* in-fol. *rel. Allobrog.* 1606.*

1 ¶ Il mourut l'an 1598. ¶.

2 Bibliograph. curios. histor. Philolog. pag. 49.

431 GERARD

431 GERARD LANGBAINE, *Anglois*. Ses Notes sur Longin sont courtes, mais elles sont assés estimées.

J. PAPIRE MASSON, *de Forez*, mort en 1611.

432 LEs Lettres lui ont certainement beaucoup d'obligation, mais la plupart de ses ouvrages sont historiques, & je n'en connois que trois qui appartiennent à la Critique. Le premier est l'édition des Lettres de *Servatus Lupus*, qui est pleine de fautes, & que Mr Du Chesne & ensuite Mr Baluze ont donnée après lui. Le second est l'édition d'*Agobard*, qui lui doit la vie par le plaisant hazard que chacun sait: mais il est accusé d'infidelité dans cette édition, & on dit qu'il a pris la liberté d'y changer plusieurs choses, comme il a été facile de le reconnoitre par le Manuscrit même dont il s'est servi, & qui est dans la Bibliothéque du Roi. Mr Baluze y a rétabli toutes choses dans une édition nouvelle qu'il en a faite. Le troisiéme est l'édition des Lettres d'*Estienne de Tournay*, qu'il donna conjointement avec son frere Jean-Baptiste Masson en 1611. laquelle étant devenuë assés rare dans la suite, a donné lieu au Pere du Moulinet de la remettre au jour après l'avoir revûë, corrigée & augmentée de soixante nouvelles Epîtres. Mais nous parlerons ailleurs de son Histoire des Papes, & de celle de France, & de ses Eloges.

* *Agobardus ed. Baluzio* in-8°. *Paris.* 1666. — *Servatus Lupus ed. Baluzio* in-8°. *Paris.* 1664.*

Journal des Savans du 11. Janvier 1665. Ibid. du 14. Juin de 1666.

Cl du Molin. Præfat. edit. Steph. Tornac. Epistol.

ESTIENNE PIGHIUS, *Vinand*, mort en 1604.

433 SCioppius dit qu'il a rendu la santé & la vie même à *Valére Maxime*, [in-8°. *Antuerp.* 1592.] qui avoit été massacré & presque assassiné par le style des demi-Savans & des Critiques sauvages. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens.

Scioppi. de Arte Critic. pag. 12.

JEAN DOUZA *le pere*, (Vander Doës) mort en 1604.

434 ON a de lui divers ouvrages de Critique sur les Poëtes qu'on peut voir dans la liste qu'en ont faite les Bibliothéquaires. Lipse (1) & Scioppius (2) le louent & l'estiment. Ce qu'il a fait sur *Catulle*, *Tibulle* & *Petrone* s'appelle *Précidanées* & *Succidanées*, & son commentaire sur *Plaute*, porte le nom de *Centurionat*.
* *Janus Douza, Pater, libri* III. *Præcidaneorum in Petron. Arbit. & in Sulpitii Satyram* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Com. in Catul. Tibull. & Propertium* in-fol. *Paris.* 1604. — *In Horatium* in-fol. *Lugd.-Bat.* 1597. — *Notæ in C. Lucilli Satyrarum* in-4°. *Lugd.-Bat.* 1619. — *Centurionatus, seu Plautinarum explanationum libri* IIII. in-8°. *Francof.* 1602.*

1 Lipf. lib. 1. Elector. cap. 5. 2 Sciopp. de Art. Critic. pap. 17.

ROBERT CONSTANTIN, *de Caën*, mort en 1605. âgé de 103. ans. (1)

435 SEs Notes & ses Observations sur *Pline* ne sont point estimées de Scaliger; mais je pense qu'elles n'ont jamais été imprimées. *Dans la Bibliotheque de Monsieur de Lamoignon, il y a un Pline avec des Notes Manuscrites de ce Constantin, qui sont aux marges du Livre. C'est l'exemplaire que Scaliger a vû. Ces Notes sont écrites de la propre main de Constantin qui les dédia à Jacques du Bourg l'an* 1590.

1 § Suivant Mr de Thou plus croyable que le Scaligerana posteriora comme avec raison, ce semble, le prétend Mr Huet pag. 353. de ses Origines de Caën. §

ELIE PUTSCHIUS, d'*Anvers*, vers l'an 1605. (1)

436 IL publia les fragmens de plus de trente anciens *Grammairiens* [in-4°.] à Hanau en 1605. Cette édition est louée par Joseph Scaliger & par les autres Savans de ces tems-là, & elle est devenuë aujourd'hui assés rare. On peut voir Melchior Adam, &c. (2)

1 ¶ Il mourut le 9. Mars 1606. dans sa vingt-sixiéme année.§

2 Melch. Adam. de Vit. Germ. Philosoph. & Bibliograph. cur. Philolog. Hist. pag. 26.

JUSTE LIPSE, d'*Ysche* ou *Oover-ysche en Brabant*, mort en 1606.

437 LIpse est un des Chefs de Partis (1) qui semblent avoir aspiré à la Souveraineté, & qui auroient peut-être bien voulu changer la République des Lettres en Etat Monarchique. Du moins avons-nous un Traité fait exprès par Gaugeric Rivius touchant cette Principauté prétenduë de Lipse sur tous les Gens de Lettres. Cette idée a paru assés singuliére jusqu'à present, & cette prétention n'auroit peut-être pas manqué d'exciter la guerre civile dans cette République, si Scaliger, Grotius, Saumaise, Vossius, &c. avoient eu des Partisans aussi zelés que ce Rivius.

Il faut avouer néanmoins que parmi ces Heros qui se sont élevés au dessus du commun des Savans, il s'en trouve peu qui ayent eu plus que Lipse des qualités propres à devenir le Maître des autres.

Scaliger (2) l'appelle la Lumiére de son siécle; Raphelingius l'appelle le Soleil des Doctes & leur Trismegiste. Il est nommé le Prince du Senat des Savans par Douza; le Pere des Sciences par Baudius; la gloire des Tems par Scribanius; l'œil ou la prunelle des Pays-bas par Schott; le Senéque Belgique par Phil. Paræus; le flambeau de l'antiquité, l'unique liberateur & protecteur de la Verité, le tresor inépuisable de toute l'Histoire, l'ame même de la sagesse & de la prudence, & le seul Auteur de la Critique legitime par Valens Acidalius; un genie divin par Louis Carrion; l'homme du monde qui ait sû

1 ¶ Il faut dire *les chefs de parti*, en sorte que *parti* soit au singulier, quoi que *chefs* soit au pluriel.§

2 Scalig. in Epistol. & alibi pass.

Lipſe. le plus heureuſement joindre la plus profonde Science avec l'eſprit le plus délicat & le plus ſolide par Caſaubon.

Mais c'eſt trop long-tems ſe divertir, & on peut renvoyer ceux qui ſont curieux de ces ſortes d'Eloges à ce qui s'en trouve dans Aubert le Mire (1), dans Valere André (2), & particuliérement dans le Recueil qu'en a fait Mr Hanckius (3), où ils trouveront dequoi ſe ſatisfaire.

Je penſe que le plus bel éloge qu'on puiſſe lui donner eſt celui qu'il a reçû de Raoul de Bouterouë (4), pourvû qu'il ſoit bien veritable. Car ſe contentant de l'appeller le Varron de ſon ſiécle, il ajoute qu'il ne s'enfle non plus des éloges qu'on lui donne que l'Ocean des riviéres, & qu'il eſt infiniment au deſſus de l'envie, laquelle à été obligée elle-même de l'admirer. On y peut joindre celui qu'en a fait Jean Bernard (5), & dire comme lui, que les louanges qui ſont duës à Lipſe ne doivent point avoir d'autres bornes que celles de la vertu-même & de la ſolide érudition.

Barthius (6) dit qu'il a encore paru beaucoup plus grand par le blâme & par les accuſations de ſes Envieux, que par les témoignages avantageux des autres; qu'il ne tient point à lui, tout mort qu'il eſt, que ceux-là ne profitent auſſi-bien que ceux-ci de ce qu'il a compoſé également pour l'utilité de tout le monde, & qu'ainſi il y a de l'ingratitude à vouloir diminuer quelque choſe de ſa reputation; & qu'il y a de la baſſeſſe même à chercher de la gloire dans la découverte de quelques-unes de ſes fautes.

Les deux principales parties de Lipſe étoient l'eſprit & le jugement, comme l'a auſſi remarqué le même Auteur.

Aubert le Mire (7) & Melch. Adam après lui (8) diſent que cet eſprit avoit beaucoup de vivacité & de feu, beaucoup de profondeur & d'étenduë, beaucoup de docilité & de facilité, beaucoup de capacité & d'aptitude pour tous les Arts & toutes les Sciences, hormis la Muſique, pour laquelle il n'avoit ni goût ni diſpoſition.

1 Aub. Mir. in elog. Lipſ. ſingul.
2 Val. Andr. Deſſel. in Bibl. Belg. Voc. Juſtus, & p. 601.
3 Mart. Hanck. de ſcript. Rer. Roman.
4 Rodolph. Boter. lib. 13. commentar.
5 Joan. Bernartius in lib. 1. Silvar. Statii, quibus adde Ludov. Carrion. Comment. 2. antiq. Lect. 4. & promiſc. Jo. Il. Pontan. Scip. Gentil. comm. ad Appul. Apol. Joſ. Caſtalio. decad. 2. obſerv. in Critic. Valent. Arithmæus. orat. 7. Caſp. Gevart, lib. 1. Elector. J. Wower. animad. ad Petron. Chriſtian. Becman. Manud. ad L. L. Henr. Spond. ad ann. 1405. Sertor. Urſat. lib. 1. Monum. Pat. Nicol. Henel. otio Vratiſlav. c. 11. Jo. Kirchman. lib. 2. de Rom. fun. J. Gruter. not. ad Plin. Panegyr. Laur. Pignor. menſ. Iſiac. c. 3.
6 G. Barth. lib. 51. adverſar. cap. 13.
7 Aub. Mir. elog. Lipſ. pag. 164.
8 Melch. Adam vit. Philoſoph. German. pag. 476.

Il avoit aussi le jugement très-exquis & très-solide ; & l'emploi Lipse. le plus important qu'il en ait fait consiste principalement dans l'ordre & la disposition qu'il a donnée à ses Ecrits. Il alloit d'abord droit au but de la chose dont il jugeoit ; & ce qui est fort rare, c'est qu'il ne le perdoit jamais dans ses matiéres les plus confuses & les plus répanduës. Il étoit si persuadé de la certitude de son jugement, qu'il se croyoit en droit de l'exercer sur les Anciens avec autant de liberté que sur les Modernes.

Son style ne laisse pas d'être fort coulant, éloquent, facile, & plein d'agrémens, quoiqu'il soit concis, serré & tout rempli de pointes. Et c'est ce qui paroît avoir été presque sans exemple jusqu'à présent. Cette briéveté singuliére de style n'a ni ténébres ni obscurités. Son ordinaire est de dire beaucoup de choses en peu de mots, & le sens de ses pensées s'étend avec d'autant plus d'effusion & d'abondance, qu'il paroit d'abord serré dans un petit nombre de paroles. De sorte qu'après qu'on l'a quitté, la reflexion qu'on fait insensiblement sur ses petites phrases tient souvent lieu de grands discours à ses Lecteurs: ses expressions ressemblant à ces tableaux de Timante, dans lesquels l'esprit trouvoit toujours plus de sens que les yeux n'y voyoient de traits de pinceaux.

Cependant ce style de Lipse a rencontré plusieurs Censeurs qui y ont trouvé à redire, prétendans que non seulement il est trop obscur & trop embarrassé, mais aussi qu'il n'est point du tout Ciceronien (1). Mais Aubert le Mire qui étoit un des plus zelés & des plus affectionnés de ses Ecoliers, a entrepris de repousser ces accusations, & de le justifier pleinement. Il dit premiérement que son Maitre n'étoit point de ces Imitateurs serviles de Cicéron, qui pour employer scrupuleusement les mots & les tours de phrases de cet Orateur en perdoient souvent la force & la beauté. Que dans les commencemens Lipse s'étoit un peu trop attaché au style de Cicéron, & qu'en ce point il s'étoit comporté en jeune homme; mais que depuis ce tems-là, la maturité de son jugement ayant donné des bornes & des regles à la vivacité de son esprit, il se resserra d'un côté en retranchant quelque chose de cette fluidité de style qu'il avoit prise de Cicéron, pour s'étendre d'un autre dans la lecture des autres bons Auteurs. Effectivement il trouva dans Plaute, Terence, Sallustre, César, Quintilien, & dans les autres principaux Maîtres de la Langue Latine de quoi imiter, aussi-bien que dans Cicéron, & il voulut même que les autres profi-

(1) Melch. Adam vit. Philosoph. German. pag. 476.

Lipse. taissent de son exemple, & que dès qu'on est un peu avancé dans les études on puisse sur la lecture & la méditation de plusieurs Auteurs se former un style à sa mode, s'il est permis de parler de la sorte. Le Mire ajoute de plus que ce n'étoit pas l'exercice ni l'étude qui avoient formé dans Lipse ce style si particulier, mais que c'étoit sa Nature & son propre Genie qui l'avoient produit. Car quelque air qu'on puisse contracter de la lecture des Auteurs, tout le monde tombe d'accord qu'ils ne donnent pas le caractére du style, & que ce qui le rend diffus dans les uns, & serré dans les autres, gai & agréable dans ceux-ci, chagrin & sérieux dans ceux-là, ne peut venir que de la disposition naturelle des Esprits.

(1) Pour l'autre point qui regarde l'obscurité du style de Lipse, Aubert le Mire prétend qu'il n'y a que les ignorans & les petits Genies qui puissent s'en plaindre, & que les autres, loin de prendre sa briéveté pour une obscurité, jugeront aisément que c'est une gloire particuliére à Lipse d'avoir sû joindre sans étude & sans affectation deux qualités presque incompatibles, qui sont la clarté & cette briéveté. Il avouë néanmoins qu'il s'y trouve de vieux mots & des phrases coupées, qui ne contribuent pas trop à la beauté de son style; mais il dit qu'il écrivoit comme un habile Critique, & qu'en cette qualité il avoit une Jurisdiction sur tous les divers âges de la Latinité. Il dit que pour pouvoir mieux representer & expliquer les Auteurs de l'Antiquité la plus reculée, il pouvoit quelquefois parler comme eux, quoiqu'il ne le fît jamais à dessein, ni pour se distinguer; & qu'il s'accommodât pour l'ordinaire à la nature & à la bienséance de sa matiére, qui tantôt l'a obligé d'écrire d'un style coulant, lié & vulgaire; & tantôt l'a porté à écrire d'un style serré, docte & mysterieux. Mais qu'on ne trouve aucun de ses Ecrits de l'un ou de l'autre style, & même de ceux qu'il a faits en sa premiére jeunesse, où on ne remarque toujours ce cœur ouvert, généreux & honnête, qui l'a rendu si aimable à tous les gens de bien. Que ses premiers ouvrages même renferment beaucoup de semences & d'étincelles de la vertu & de la prudence civile; mais qu'étant devenu plus âgé & plus mûr il y tourna directement toutes ses pensées, & ne songea plus qu'à l'utilité publique. Que depuis ce tems-là il s'appliqua uniquement à remplir tous ses Ecrits de maximes salutaires pour le réglement & la conduite de la vie dans les personnes publiques, aussi-bien que dans les particuliers. Que c'est l'endroit principal par

1 Melch. Adam vit. Philosoph. German. pag, 166.

lequel il s'est distingué des autres Savans de son siécle, qui n'aspiroient qu'à la gloire de bien écrire, & ne songeoient qu'à leur propre réputation; au lieu que Lipse paroit n'avoir presque point eu d'autre passion que celle d'inspirer à ses Lecteurs la sagesse & la vertu. Qu'on lui a l'obligation plus qu'à aucun autre d'avoir assujetti à cette étude serieuse & honnête les Muses volages & libertines, qui jusqu'alors ne s'étoient addonnées qu'au divertissement & à la bagatelle. Et qu'enfin, quoiqu'il connût bien l'importance de ce nouveau Ministére, & qu'il s'en acquitât avec l'approbation de tout le monde, il n'en ressentit pas le moindre mouvement de vanité (1), & qu'il donna sujet de douter s'il avoit plus de doctrine que de modestie. Lipse.

Bertilius Canut (2) n'est pas moins étendu qu'Aubert le Mire sur les louanges de Lipse (3), & si nous l'en croyons, il n'y a rien de comparable à ses Ecrits, soit pour la Morale, soit pour la Philologie. Il prétend qu'il surpasse en douceur & en agrémens tout ce qu'il y a eu jusqu'ici, & tout ce qu'il y aura d'Ecrivains dans la suite des tems. Il dit que son style est pur, naturel & commun; mais qu'il n'a pourtant rien de bas & de trivial. S'il prend quelque chose des Anciens, continuë-t-il, c'est avec un choix très-judicieux & comme nous prenons le sel pour jetter sur la viande, & il le fait avec grace, avec reconnoissance, & rarement sans faire les éloges de ceux dont il emprunte ce qu'il dit. Son caractére est de dire beaucoup de choses en peu de mots, de sorte que les pensées sont ordinairement beaucoup plus amples que les expressions. Cet Auteur ajoute beaucoup d'autres choses que nous avons déja rapportées d'Aubert le Mire, il veut comme lui que la briéveté de Lipse n'ait point de nuages ni d'obscurité, & il dit que cet air Laconique ne laisse pas d'être fort abondant & très-coulant. Il prétend qu'il n'a point de phrases ni presque de lignes qui ne soient pleines de ces fleurs, de ces figures, & de ces tours agréables & qui plaisent au Lecteur; que la douceur est toujours mêlée avec la force, que ses sentences sont élevées & pénétrantes, & qu'il seme par tout des Instructions pour les mœurs & des Exhortations à la vertu.

Bonciarius dit (4) qu'il ne pensoit pas que depuis plusieurs siécles, la Nature eût produit un homme d'un plus bel esprit, & d'un jugement plus exquis, & d'une doctrine plus étenduë, qu'il avoit un genie ad-

1 Melch. Adam elog. Belg. pag. 137.

2 § Cet Ecrivain ne méritoit pas d'être cité, & devoit du moins être nommé ou Bertelius Canutus ou Bertil Canut. §

3 Bertil. Canut Centur. 3. epist. item Centur. 4. epistol. 40.

4 M. Ant. Bonciar. in Lit. ad Sensum Sensuum an. 1602.

Lipse. mirable, soit pour inventer de nouvelles sentences, soit pour po ir & perfectionner celle des Anciens, & que celles-ci ne paroisse t pas moins être de lui que les autres, tant il avoit de naturel & e talent pour cette maniére de penser & de prononcer des sentenc s.

C'est ce qui a porté des personnes doctes à publier des extraits e ses Livres & à recueillir ses sentences de son vivant même; honne r qui n'est peut-être pas même arrivé à aucun des Anciens.

La nouveauté de ce genre d'écrire forma dans la Republique d s Lettres une espéce de secte nouvelle, & dont il fut consideré comm le Chef; & le Victorio de Rossis (1), dit que de son tems on appe l loit *Lipsiens* ceux qui faisoient profession de le suivre, comme o appelle Cicéroniens les Imitateurs de Cicéron.

Il ajoute que cette maniére de briser le style & de composer sa periode & sans liaison, fut embrassée par ses Ecoliers avec une av i dité assés peu discréte. Car comme par une affection & un préju ordinaire, les Disciples veulent toujours imiter ou contrefaire leu Maîtres, il arrive souvent qu'au lieu de se former sur ces Modéle ils ne prennent que l'ombre des excellentes qualités qu'on y voit bri l ler, & ils ne s'attachent presque qu'aux défauts qui les frappent d vantage. C'est par cette raison, dit-il, que ces Disciples de Lip étoient bien venus à bout de parler bref, de couper leur style, d e ne point faire de periode, & de ficher même quelques pointes & quelques subtilités au hazard: mais ils n'avoient pû parvenir à cet a ir naturel de Lipse, ni à cette vigueur mâle de style qui étoit souten ë par un grand fonds de doctrine. C'est pourquoi Lipse s'étant apperç lui même de ce déreglement, leur conseilloit souvent d'imiter pl tôt les maniéres naturelles de Cicéron, que d'affecter de suivre l s siennes qui étoient un peu trop particuliéres.

Le même Auteur dit que cette contagion s'étendit fort loin, & qu'ayant passé même les Pays bas, elle gagna les Pays étrangers, & fit quelque dégât dans l'Italie, où elle gâta plusieurs esprits, q i desespérant de pouvoir acquerir cette heureuse abondance & ce e varieté du style de Cicéron, ont crû pouvoir mieux s'accommod r de cette sécheresse, & de cette maigreur du style *Lipsien*. Il ajou e qu'ils sont devenus si passionnés pour ce style, que non contens e s'admirer eux mêmes, & de se croire les premiers hommes du mon e pour l'éloquence, ils entreprenoient de décrier & d'abolir mê e les Ecrits de Cicéron & des Anciens les plus reçûs, pour établir &

1 Jan. Nic. Erythr. part. 3.

autori r

Lipse.

utoriser cette nouvelle forme d'éloquence, dont ils s'étoient infatués.

Mais si le style de Lipse n'a point eu assés de credit pour se faire recevoir dans le monde, on ne peut pas dire la même chose de sa critique qui a été embrassée & reçûë par tout avec applaudissement. Car comme elle a été formée par ce rare jugement dans lequel il excelloit, & étant remplie de cette érudition qui lui étoit propre, elle ne pouvoit manquer d'être heureuse, ainsi que l'ont remarqué Gertilius Canutus & Bonciarius, d'autant plus que ses corrections & ses remarques sur les anciens Auteurs sont faites avec une netteté & une méthode toute particuliére. (1)

Bisciola dit aussi (2) qu'il avoit le genie heureux pour découvrir & retirer les fautes que les tems ou les Copistes avoient fait glisser dans les Exemplaires des Auteurs, & qu'il n'avoit peut-être pas son semblable dans cette industrie, quoiqu'il ait fait connoître en beaucoup d'endroits qu'il étoit homme & sujet a l'erreur comme les autres.

Cette Critique est d'autant plus agréable qu'elle est diversifiée par le mélange de plusieurs connoissances qui ont fait dire a Papire Masson (3), que Lipse méritoit le glorieux titre de *Philologue* pour les mêmes raisons qui l'avoient fait anciennement donner a Eratosthene pour la premiere fois, a cause de la varieté de sa doctrine sur plusieurs choses differentes.

Le premier ouvrage de Critique & de Philologie que fit paroître Lipse, fut celui des *Diverses Leçons* en quatre Livres qu'il composa a l'âge de dix-neuf ans. Aubert le Mire (4) prétend que ces Livres sont écrits dans un style coulant & tout-a-fait Cicéronien.

Scioppius en parle un peu autrement, & (5) il dit que la maniére d'écrire est un peu nouvelle, le style un peu [illegible]: mais qu'il est néanmoins clair & poli, & que cet ouvrage le mit si bien en réputation dans l'esprit de tout le monde, que dès-lors il se mit au dessus de l'envie, ce qui n'étoit peut-être pas encore arrivé a personne. Il [illegible] que qu'il se rendit l'objet de l'amour & de l'admiration de [illegible] de personnes de quelque Religion & de quelque [illegible] que l'on fût, & que cela alloit même jusqu'aux enfans qui [illegible] plaisir a parler de lui.

Mais celui de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est son Traité [illegible]

1 Canut. Epist. ... Centur. 3. & Bonciar. [illegible] ... 1601.
2 Lz. Bisciol. tom. 2. [illegible] lib. 14.

3 Papyr. Mass. in Elog. [illegible]
4 Aub. Mir. elog. [illegible]
5 Gasp. Scioppius [illegible]

Lipse. C'est en effet ce qu'il a fait de meilleur à ce que prétend Scaliger (1); & Lipse lui-même (2) consideroit ces Commentaires comme son chef-d'œuvre, selon que nous l'assure Aubert le Mire, qui ajoute que ce bel ouvrage lui attira beaucoup de Censeurs, dont les uns étoient poussés par l'ambition de se faire connoître, les autres animés par l'envie & la haine qu'ils avoient conçuë contre lui fort injustement. Il triompha sans doute des uns & des autres en ce point, & on cessera de s'étonner qu'il ait si bien réussi sur Tacite quand on saura qu'il avoit étudié cet Historien à fonds, qu'il le savoit entierement par cœur, & qu'il le possedoit comme s'il en avoit été lui-même l'Auteur. Il avoit une passion demesurée pour les maniéres & le style de cette illustre Ecrivain, comme remarque le Vittorio de Rossis (3). Et c'est peut-être ce qui a le plus contribué à lui gâter le sien, & à le rendre si irregulier.

Après les Commentaires sur Tacite, Scaliger témoigne (4) qu'il n'y a rien de plus excellent que ses *Electes*, dont la varieté est fort agréable & fort instructive.

Il dit aussi que ses *Saturnales* sont un fort bel ouvrage. Et c'est encore le sentiment du vieux Douza, de Scioppius, & de Dempster, qui en ont parlé avec beaucoup d'éloges, ne sachant peut-être pas qu'ils louoient véritablemant Mr le President du Faur de Saint Jory sous le masque de Lipse, comme nous le dirons parmi les Plagiaires, où nous verrons aussi à qui appartient le Livre de la *Milice Romaine*, dont Lipse a eu jusqu'ici tous les honneurs, & à si bon marché.

Scaliger met encore au rang des bonnes pieces de Lipse (5) deux Oraisons Anonymes, une de *la double Concorde*, & l'autre sur la mort du *Duc de Saxe*. Il dit qu'elles sont toutes deux très-Latines, & plus Latines même que tous les autres ouvrages de cet Auteur.

Le Pere Boulanger dit (6) que les Livres de l'*Amphitheâtre* & des *Gladiateurs* sont très-élegamment écrits. On peut compter encore parmi ses œuvres raisonnables, ce qu'il a fait sur *Seneque le Philosophe*, quoiqu'il y ait assés peu de choses selon Scaliger, qui d'ailleurs reconnoît qu'il n'a point de fautes, & c'est beaucoup dire pour l'éloge d'un Livre. Nous parlerons ailleurs de ses *Lettres* & de ses Livres de *Politique*.

Mais nous ne devons pas oublier celui de la *Constance*, parce qu'il a toujours été des plus estimés, & Raphelingius croyoit que (7) de

1 Poster. Scaligeran. pag. 141.
2 Lips. ap. Aub. Mir. elog. pag. 145.
3 Jan. Nic. Erythr. pinac. ut sup. p. 1. 2.
4 Poster. Scaligeran. pag. 142. 143.
5 Id. ibid. sed supr.
6 Jul. Cæs. Buleng, lib. 12. hist. sui temp.
7 Poster. Scaligeran. pag. 201.

tous les Livres de Lipſe, celui-là ſeul auroit la vogue fort long-tems, mais que tous les autres tomberoient infailliblement dans le mépris & l'oubli des hommes, comme il eſt arrivé aux ouvrages de la plupart des Grammairiens & Philologues avant lui. Lipſe.

Enfin pour conclure par les propres termes de Scaliger ſon ami, il faut convenir que Lipſe a fait pluſieurs ouvrages fort doctes, & d'autres qui ne le ſont que peu.

Les Proteſtans ont tâché de décrier quelques-uns des petits Livres qu'il compoſa pour ſatisfaire ſa dévotion, comme celui de l'Hiſtoire & des Miracles de *Nôtre-Dame de Hau* ou *Hall*, celui de *Nôtre-Dame de Sichem*, dont nous pourons parler ailleurs. Mais je ne ſai pourquoi Scaliger veut qu'il n'ait rien fait qui vaille dans ſon Traité de *la Croix*, qui conſtamment n'eſt point ſi pitoyable qu'il voudroit nous le perſuader, quoiqu'on ne puiſſe nier que le Jeſuite Gretſer n'ait mieux réuſſi que lui ſur cette matiere.

Caſaubon (1) a eu plus de raiſon de ſe plaindre du genie de Lipſe, qui a bien voulu ſouffrir qu'il entreprît de travailler ſur *Polybe* & de commenter l'endroit qui concerne la *Milice Romaine* ſans examiner ſes forces. Car c'eſt quelque choſe d'indigne de la réputation que ce grand homme avoit acquiſe d'ailleurs.

Apre's avoir rapporté une partie de ce qui ſe peut dire à l'avantage de Lipſe, la ſincerité & la juſtice des regles que je me ſuis preſcrites dans ce Recueil, demandent que je diſe quelque choſe des défauts qu'on lui reproche outre ce que j'en ai touché ci-deſſus.

Premierement il ſavoit aſſés peu de Grec, comme l'ont remarqué pluſieurs Savans, tels que Caſaubon, le Pere Boulanger, Monſieur Huet & pluſieurs autres (2). Et Scaliger a crû beaucoup faire pour lui, en diſant qu'il n'étoit Grec que pour ſa proviſion (3). Cependant Lipſe avoit une démangeaiſon plus qu'Ecoliere pour faire paroître qu'il en ſavoit, & il faiſoit gloire d'en inſerer ſouvent des morceaux parmi ſon Latin, en quoi il eſt blâmé avec beaucoup de juſtice par Caſaubon (4), c'eſt-à-dire, par Mr Huet, quoique cette bigarure parût belle aux yeux de pluſieurs dans le tems de la nouveauté.

1 Iſ. Caſaub. præfat. in Polyb. edit.
2 Buleng. lib. 12. hiſtor. ſui temp.
Caſaub. ut ſupr.
Huet. de claris interpr. pag. 176. 177.
3 Scaligeran. poſterior. pag. 143.
4 ¶ Monſieur Huet ne fait rien dire de tel contre Lipſe à Caſaubon. Il le lui fait ſeulement blâmer d'avoir, dans ce qu'il a traduit de Grec, uſé d'un ſtyle trop coupé. Mais Baillet a ſans doute cru que ces mots: *Græca præterea eo dicendi genere digeſſit*, ſignifioient que *Lipſe avoit d'une certaine maniére mélé le Grec dans ſa diction*, ce qui, outre les bévûës remarquées ici par Ménage Chap. XI. eſt fait une des plus ſignalées. §

Lipſe. Et bien que ces manieres de briſer ſes phraſes & de lancer ſes ſentences, ſoient toujours fort déſagréables à ceux qui ont le goût de la veritable éloquence & qui ont fait habitude avec Cicéron, & qu'elles ne puiſſent toucher que de jeunes Ecoliers ſans experience ou la populace ignorante: néanmoins, dit le même Auteur, il faut avouer qu'il auroit eu peu d'égaux s'il ſe fut renfermé dans les bornes de l'Antiquité Romaine, & s'il ne ſe fût appliqué qu'aux Auteurs Latins ſans vouloir toucher aux Grecs.

En ſecond lieu, Lipſe faiſoit fort mal des Vers, & Scaliger qui en parle de la ſorte (1), prétend qu'il n'entendoit même rien en Poëſie, & qu'il jugeoit fort mal de quelques Poëtes, & entre autres de Seneque le Tragique. Ce qui eſt attaquer un Critique dans ſa Citadelle.

Il ajoute qu'il n'eſt point politique, & nous verrons ailleurs que cette accuſation n'eſt pas trop fauſſe. Mr Huet dit qu'il ne ſavoit pas la Tactique ou la Milice Romaine, ainſi il n'y a point grand fonds à faire ſur ſes Poliorcetiques & les autres Livres qui traitent de ces matiéres.

Scaliger l'accuſe encore d'écrire mal, & il dit qu'il avoit deſappris à parler ſur la fin; qu'il faiſoit quelquefois un Latin pitoyable, comme dans toute la troiſiéme Centurie de ſes Lettres qui ne vaut rien; & que ce qu'il faiſoit ne plaiſoit gueres qu'au vulgaire.

Voſſius qui n'aimoit point à déſobliger perſonne, a parlé de Lipſe comme les autres. En un endroit (2), il ſe contente de dire qu'il avoit acquis de la gloire par la beauté de ſon eſprit & par la varieté de ſa doctrine, mais non point par ſon Latin. En un autre (3), il dit qu'il n'a point gardé de meſure dans l'emploi des vieux mots, des termes poëtiques & des expreſſions dures & choquantes, c'eſt pourquoi qu'il faut bien ſe garder de ſe le propoſer comme un exemple à ſuivre.

Boulanger dit qu'il étoit fort au deſſous de Scaliger pour toutes choſes (4), qu'il étoit même inferieur à Caſaubon & à pluſieurs autres, ſur tout pour la connoiſſance des Langues: & cependant il s'étoit rendu beaucoup plus agréable à ceux de ſon pays que Scaliger & les autres par la nouveauté & les agrémens de ſon ſtyle.

Henri Eſtienne fit un Livre entier contre ce ſtyle irregulier & con-

1 Scaligeran. poſterior. pag. 142.

2 G. J. Voſſ. hiſt. Lat. lib. 1. cap. 19. pag. 94.

3 Idem lib. 4. Oratoriar. Inſtitut. cap. 6 num. 7.

4 Jul. Cæſ. Buleng. lib. 12. hiſtor. S. T.

e ces manieres, ce qui lui attira une réponse & des injures d'un Lipse.
es plus zelés disciples de Lipse.

Vincent Contarini (1) prétend qu'il y a une infinité de faussetés & erreurs dans les Livres de Lipse, & qui y sont debitées avec aunt d'assurance & de tranquilité que si c'étoient des verités communes & incontestables. Il ajoute que quiconque se chargeroit de s recueillir toutes & de les examiner, prendroit assurément une ommission onereuse & d'autant plus difficile, qu'il n'est pas si aisé refuter des mensonges que d'en faire.

Enfin quoique Lipse ne se piquât de rien tant que de modestie, honnêteté & de bonne foi, il a pourtant trouvé des Censeurs qui nt bien osé lui marquer des manquemens considerables contre ces rtus. Louis du Moulin entre les autres (2) en a voulu à sa modeste prétenduë, quand il a fait voir que c'étoit un esprit vain & glorieux, qui se vantoit dans ses Ecrits „ que quand il s'agiroit de traiter les matieres les plus difficiles dans l'Antiquité, ce seroit peutêtre le loisir ou la volonté qui pouroit lui manquer, mais jamais le pouvoir ni la capacité. „

Le Vittorio de Rossis dit (3) qu'effectivement il se croyoit le maître son siécle, qu'il ne savoit souffrir les autres Critiques par une asie & une vanité ridicule, & qu'il prenoit occasion de leurs ntes pour les humilier, les taxant d'orgueil & d'ambition de ce 'ils prenoient le nom de Critiques & osoient porter leurs jugens sur les autres. Il fit contre eux la Satire Menippée pour les battre. Et quoique cet Auteur ne veuille pas conclure de-là que pse affectât actuellement la tyrannie en s'élevant au dessus des aus, du moins paroît-il qu'il ne vouloit le ceder à personne, non même à Scaliger qui étoit *son Dieu* de compliment. (4)

Quelques-uns ont attaqué son honnêteté & sa bonne foi en l'acant d'ingratitude à l'égard des autres, & de divers larcins qu'on tend qu'il a faits des ouvrages d'autrui presque tous entiers, & e nous ne specifierons pas ici pour les raisons que nous avons rquées auparavant. Et Scaliger disoit à ses amis (5) qu'il connoisit beaucoup de ces vols de Lipse, mais qu'il ne les vouloit pas blier, parce qu'il étoit son ami.

1 Vinc. Contaren. procem. de re frument.
2 Ludov. Molineus orat. funeb. Cambden p. 134. apud Henning. Witten. memor. Philosoph. hujus sæculi tom. 1.
3 Jan. Nic. Erythr. pinac. part. 3. p. 5.6.
4 Petr. Fab. in Semestr. Scaligeran. poster. pag. 13. & Jul. Cæs. Buleng. lib. 12. histor. sui temp.
5 Poster. Scaligeran. pag. 141.

Je ne doute presque pas néanmoins qu'il n'y ait eu de l'excés dans ces sortes d'accusations, & qu'on ne lui fasse injustice, par exemple, touchant les Commentaires sur Tacite, & pour quelques-unes de ses pieces *Strategiques* ou Militaires. (1)

* *Opera omnia Justi Lipsii, quæ ad Criticam spectant & alia Opuscula* in-4°. 8. vol. *Antuerpiæ* 1585. 1596. 1615. & 1626. — *Eadem* in-fol. 2. vol. 1665.*

1 Jul. Cæs. Bulenger. lib. 11. histor. sui temporis.

LAURENT RHODOMAN de *Stolberg en Saxe*, mort en 1606.

438 TAubman l'appelle le Protecteur des Lettres Grecques(1). Martini soutient même qu'il pouroit le disputer avec les premiers Auteurs de l'ancienne Grece pour la connoissance parfaite de cette langue (2). Ainsi il ne faut pas douter que les notes & les corrections qu'il a faites sur les Auteurs Grecs ne soient bonnes, & Scaliger témoigne (3) qu'il a très-bien réussi dans l'édition qu'il a donnée de *Diodore de Sicile*, [Gr. Lat. *in-fol.* à Hanove 1604.] Il dit aussi qu'il étoit bon Poëte Grec, mauvais Poëte Latin, & que sa Chronologie ne vaut rien; mais il releve d'ailleurs l'estime que nous avons déja de ce Critique en louant sa modestie, & disant qu'il ne cherchoit point à paroître. Ses Commentaires sur le *Cointe de Smyrne*, dit le *Calabrois*, sont aussi fort estimés.

* *Paralipomenon seu Derelictorum ab Homero Libri* XIV. *Græc. Lat. cum notis L. Rhodomani* in-8°. *Hanov.* 1604.*

1 Taubm. apud Konig. Bibl. V. & N. pag. 689.

2 Jac. Martini lib. 1. de trib. Elohim. cap. 4. Item Daniel Sennert. orat. funeb. in Rhodomann. apud Witten. tom. 1. memor. Philos. pag. 24.

3 Poster. Scaligeran. pag. 204.

JAC. LECTIUS Jurisconsulte. (1)

439 SOn édition des Epitres de *Symmaque* & ses notes sont estimées, quoiqu'il fut encore jeune quand il les fit. Scioppius dit (2) qu'il avoit du genie & de l'industrie. Nous avions déja le Symmaque de Franc. *Juret.*

* *Notæ ad Symmachi Epistolas* in-8°. *Lugd.* 1598. —*Notæ & variæ lectiones in Poëtas Græcos* in-8°. *Genev.* 1606.*

1 ¶ Il mourut l'an 1612.

2 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 13.

MART. ANT. DELRIO Jurisconsulte, mort en 1608. (1)

440 ON a des Adversaires ou Recueils de lui sur *Seneque* & des notes sur *Claudien*, [in-8°. à Anvers 1608.] sur le même *Seneque*, sur *Solin* [in-4°. à Florence 1519.] & sur d'autres Auteurs, & il est assés estimé de Scioppius. (2)

Néanmoins Monsieur de Saumaise ne fait point grand cas de son édition de Solin. Il dit qu'il n'y a rien de plus mal fondé que cette opinion avantageuse que l'on a euë au préjudice de celle d'Elie Vinet qui avoit paru auparavant, & qui est incomparablement meilleure. Il prétend que non seulement il n'a travaillé que sur de méchans Manuscrits, mais que par un défaut de jugement très-grand, il a presque toujours préferé le sens le plus mauvais au meilleur dans les endroits où il en avoit le choix. (3)

* *Adversaria in L. Ann. Senecæ Tragædias sive Syntagma Tragædiæ Latinæ in tres partes distinctum* in-4°. *Antuerp.* 1594.*

1 ¶ Martin-Antoine Delrio Jurisconsulte depuis en 1580. Jésuite. §

2 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 14.

3 Claud. Salmas. Proleg. in Jul. Solin. Polyhistor.

LOUIS d'ORLEANS, Avocat General de la Ligue. (1)

441 IL a fait des notes sur *Seneque*, il a donné aussi un Commentaire sur *Tacite* qui rebute le lecteur par sa grosseur, & qui au jugement de plusieurs n'a pas même un grain de sel dans toute sa masse. (2)

* *Comment. in Tacitum* in-fol. *Paris.* 1622.*

1 ¶ Il mourut l'an 1629. agé de 87. ans. 2 Jo. Halleword. Spicileg. hist. Lat. p. 55.

GODESC. STEWECHIUS, de *Heusde*.

442 NOus avons de lui des notes sur *Vegece*, *Frontin*, *Apulée*, *Arnobe*, & un assés beau traité des Particules de la Langue Latine. Scioppius (1) dit que c'étoit un habile & honnête homme, & qu'il mérite sa place parmi les bons Critiques. Scaliger témoigne que ce qu'il a fait sur Vegece & sur Frontin est bon & rare. (2)

* *Comment. in Vegetium & Frontinum de re Militari* in-4°. *Lugd. Bat.* 1592. — *De Particulis Ling. Lat.* in-8°. *Col. Agrip.* 1580. — *Nota ad Arnobium contra Gentes* in-8°. *Duaci.* 1634. — *Nota in Apul. Opera* in-8°. *Basil.* 1620.*

1 G. Scipp. de arte Critic. pag. 15. 2 Poster. Scaligeran. pag. 231.

JACQUES (ou Jean) DURAND CASELLIUS. (1)

443 SCioppius dit (2) que ses deux Livres des *Diverses Leçons* sont très-beaux & très-polis. Ils sont au troisiéme tome des Critiques de Gruter.

* *Variarum Lectionum Lib.* II. *pars prima & secunda* in-8°. *Franc.* 1604.*

1 ¶ Cet Auteur est nommé *Janus Durantius* dans la liste des Critiques contenus au 3. tome du Trésor de Gruter, mais c'est une erreur; son nom étoit Jaques Durant, que Baillet écrit mal *Durand.*

2 De arte Critic. pag. 13.

JEAN-

qu'il avoit des lumiéres qu'il y avoit puisées pour la bonne
La liste de ses ouvrages est dans Valere-André.

* *Homeri opera Græca ex emendatione Ob. Gifanii* in 8°. *Ve*
— *Comm. in libros* VIII. *Politicorum Aristot.* in-8°. *Francof*
— *Comm. in Ethicam Aristot.* IV. in-8°. *Colon.* 1608.

JOSEPH-JUSTE SCALIGER d'*Agen*, dit de
mort en 1609.

446 IL semble que Dieu ait voulu nous faire voir deux
donnant le grand Scaliger au monde, la premiére
verain dégré d'élévation auquel l'esprit de l'homme puisse j
teindre; la seconde est l'abyme des miséres où ce même
capable de tomber, quand il ne s'appuye que sur lui-même
soutenu de la grace de Jesus-Christ.

§. I. CAR POUR ce qui regarde le premier point, il es
que Scaliger étoit si fort élevé au-dessus de la suffisance & de
ordinaire des hommes, qu'il est visible que Dieu en a voul
miracle plutôt qu'un éxemple; ou du moins qu'il a eu d
montrer en lui quelle est la mesure qu'il a donnée à la fo
capacité de l'esprit humain, & jusqu'où s'étendent les bo
lui a prescrites, selon la pensée de Monsieur Ogier (1).

Ainsi comme tous les éloges qu'on a faits de lui ne peu
augmenter l'idée que nous pouvons nous en former sur
est assés inutile de nous y arrêter, si ce n'est pour faire
mission volontaire & le consentement général avec le
Savans l'ont reconnu pour leur Maître, & si je l'ose dir
Dieu ou leur Idole, selon la disposition différente de le
leur esprit.

C'est peu de chose qu'il ait été appellé un second Var
sius; l'œil de l'Europe & la merveille des Lettres par
le soleil des Savans par du Bartas, D. Heinsius, & Er
l'abyme de l'érudition & la mere des Sciences pa
Prince du Senat des Critiques par Vossius; le Dic
des Lettres par Scioppius, Heinsius, Boutteroi
l'Empereur du Monde savant, & le Monarque d
Sciences par Casaubon, Louis de Dieu, Jacque

1 Franc. Ogier chap. 10. de la Censure de la Doctrine curieuse

Phenix des Doctes; la lumiére & l'appui des Muses par diverses personnes; & même un Héros incomparable par Lipse, Casaubon & d'autres encore. Scaliger.

Mais pour l'élever au-dessus de la condition humaine, plusieurs l'ont pris pour une divinité de plus grande ou de moindre conséquence, selon qu'ils en ont été plus ou moins idolâtres. Les uns l'ont honoré sous le nom de l'Apollon du siécle, comme Scultet (1); les autres sous celui de l'Hercule des Muses, comme Heinsius (2); d'autres sous celui du Mercure des Langues & des Sciences, comme Florimond de Ræmond (3). Ceux-ci l'ont mis au rang des grands Dieux du premier ordre comme Scioppius (4). Ceux-là l'ont pris pour un Jupiter Epiphane, c'est-à-dire, propice, secourable & toujours présent à ceux qui l'invoquent, comme Lipse (5), lequel néanmoins semble en un autre endroit avoir rabatu quelque chose de cette grande idée, en se contentant de l'appeller un Démon d'Homme, qui veut dire un esprit divin incorporé, ou un Ange incarné. Heinsius dit que c'est le sang des Dieux, & que c'est un fils divin d'un pere qui étoit tout divin (6), & ailleurs il dit (7) que c'est une flamme céleste ou un flambeau jetté du haut des Cieux pour éclairer tous les Arts & toutes les Sciences.

Ce Critique ajoute que Scaliger fait plutôt le sujet de l'étonnement & du désespoir des hommes que celui de leur admiration; que sa seule mémoire qui n'étoit que la moindre de toutes ses excellentes qualités étoit un trésor inépuisable, où toutes les Sciences & toutes les Langues se trouvoient placées sans confusion; qu'en un mot il étoit le plus beau chef-d'œuvre & le plus grand miracle que la Nature eût jamais fait: & qu'il pouvoit bien passer pour son *dernier effort*, puisqu'elle s'étoit entiérement épuisée en sa faveur.

Les autres ont humanisé Scaliger un peu davantage. Monsieur le Président de Thou qui étoit son ami intime a crû lui faire assés d'honneur en disant (8) qu'il faisoit un rang à part au dessus du premier ordre des Savans, Dieu l'ayant élevé beaucoup au-delà de la condition commune des hommes. Casaubon ne le fait point Dieu non plus que Monsieur de Thou, mais il ne sauroit trouver de

1 V. le Recueil de ses éloges dans la France Orientale de Mr Colomiez depuis la page 118. jusqu'à la 140.

2 Dan. Heins. orat. funebr. vir. illustr. Scalig.

3 Florim. Ræm. ap. Colom. ut suprà.

4 Gasp. Sciopp. præfat. de arte Critica.

5 Just. Lips. epistol. ad Domin. Baudium.

6 Heins. apud Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 729.

7 Id orat. pro Scalig. ut supra.

8 Thuan. lib. 21. hist. sui temp. ubi de obit. Julii Patris.

Scaliger. termes propres pour exprimer le culte qu'il lui rendoit, & il paroît dans plusieurs de ses Lettres (1) que ceux qu'il forge en sa faveur sont encore au-dessous de l'idée qu'il a conçûë de la grandeur de ce Héros, qu'il appelle tantôt Homme Divin, & tantôt le Génie souverain des Lettres. Il dit que tout ce qui est sorti de sa bouche n'est que des prodiges & des monstres; plutôt que des mots; qu'il a commencé pour les Sciences par où les plus consommés ont de la peine à finir (2); qu'il avoit lû presque tous les Auteurs qui se pouvoient trouver imprimés dans le monde. Il ajoute qu'il se souvenoit de tout, & savoit parfaitement tout ce qu'il avoit lû; qu'il n'y avoit rien d'obscur ni rien de caché dans les Auteurs Latins, Grecs, Hebreux, Arabes & des autres Langues qui dépendent de ces deux derniéres qu'il n'expliquât & ne dévelopât sur le champ. Il prétend aussi qu'il savoit à point nommé toutes les Histoires jusqu'aux moindres singularités dans l'ordre éxact des tems, avec une connoissance parfaite de tous les lieux où les choses se sont passées; qu'il savoit admirablement les noms anciens & modernes, les différences, les propriétés & la vertu de tous les Animaux, des Plantes, des Métaux & des choses naturelles. Qu'il n'y avoit point de Science, si on l'en veut croire, ni de connoissance tant soit peu importante qu'il n'eût acquise. Enfin il savoit un très-grand nombre de Langues différentes, & toutes aussi éxactement que s'il eût employé toute sa vie à n'en apprendre qu'une seule (3). Il se trouve encore divers endroits parmi les ouvrages de Casaubon, où il releve en des termes plus amples & plus magnifiques les obligations immortelles que toutes les Lettres ont à ce grand Génie (4).

Gataker dit (5) qu'il étoit encore plus grand que le grand Erasme, & qu'il avoit passé même son pere de fort loin en certaines choses. Et Saumaise assûre (6) que ces siécles futurs n'auront jamais son semblable, comme il prétend que les siécles passés n'ont jamais eu son pareil.

Enfin le P. Boulanger témoignant que ce que la flaterie a pû suggerer à la louange des autres Savans n'approche pas encore de la vérité à l'égard de Scaliger, conclut (7) qu'il n'y auroit point eu de plus grand génie que lui dans le monde depuis Varron & Jule César, s'il

1 Dans ses Lettres en plusieurs endroits.
2 Casaub. Prolegom. in antholog. Martial. sive Epistol. ad Scaligerum.
3 Id Casaub. præfat. opusculor. Scalig.
4 Id. in not. ad Æneæ Tactici Poliorcetic. & alibi sæpe.
5 Thom. Gataker de Nov. Testam. stylo adversus Pfochenium pag. 27.
6 Cl. Salm. epistol. ad Beverovic. ann. 1632.
7 Jul. Cæs. Buleng. lib. 12. historiar. sui temp.

avoit eu des opinions plus saines touchant la Religion.

Quoique Scaliger eût embrassé l'encyclopédie entiére de toutes les sciences, & de toutes les autres choses qui peuvent se savoir dans ce monde, il faut reconnoître néanmoins que sa partie dominante étoit celle de la Critique dont il faisoit même une profession particuliére, & qui sembloit contribuer le plus à retenir tous les gens de Lettres dans la dépendance de sa Souveraineté.

Scriverius remarque qu'il y étoit déja très-versé dès sa premiére jeunesse, & que dès-lors il avoit attiré sur lui l'admiration de tout le monde par la grandeur & la beauté de son génie, & par une maturité de jugement, à laquelle les Critiques les plus consommés en âge & en expérience n'avoient encore pû parvenir (1).

Buchanan qui l'avoit connu en ce bas âge témoigne (2) qu'il étoit fort surpris de voir l'érudition & l'industrie avec laquelle il éxaminoit les Ecrits des Anciens, & en tiroit le sens le plus caché. Dominique Baudius assûre (3) qu'il n'a jamais eu de rival ni de concurrent à cette Principauté, & que tous les Critiques qui sembloient avoir quelques raisons de la lui contester, ou quelque droit d'y prétendre, la lui ont déférée avec autant de bonne volonté & de soumission que de justice, & c'est aussi le sentiment de Vossius en quelque endroit de ses ouvrages.

Scioppius avant que de devenir l'ennemi de Scaliger (4), disoit que c'étoit particuliérement par cet endroit qu'il étoit devenu incomparable, & qu'il s'étoit élevé au-dessus de la mortalité des autres hommes: que ses Ecrits tous d'or sont descendus du Ciel, de la même maniére que ces petits boucliers de la Fable; & que les plus Savans n'en approchent, & n'y touchent qu'en tremblant de frayeur & de respect. Il nomme entre les autres, les Catalectes de *Virgile* & des *anciens Poëtes*, son *Catulle*, son *Tibulle*, son *Properce*, son *Manile*, son *Varron*, son *Festus*, & son *Ausone*, dont les ouvrages étoient si corrompus qu'ils n'étoient intelligibles à personne, mais que par la divinité de son esprit & de son jugement, il les a mis en état d'être lûs & entendus même par les enfans.

Néanmoins l'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres de Juin en 1684. (5) prenant occasion des fautes que Mr Vossius

1 Petr. Scriver. epist. dedic. Poëmat. Scalig.

2 Buchan. in Hist. Scot. pag. 22. fol. vers. edit. 1583.

3 Domin. Baud. in orat. funebr. Scalig. pag. 32. apud Henn. Witten. Memor. Philosof. nostri sæculi.

4 G. Sciopp. tract. de Criticis vet. & recentiorib. pag. 10.

5 Nouvell. de la Rep. des Lettres Juin 1684. pag. 352.

Scaliger. le jeune a remarquées dans le Catulle de Scaliger, semble dire qu'il avoit trop de science pour être bon Critique, & pour faire un bon commentaire sur un Auteur. Car à force d'avoir de l'esprit, il trouvoit dans les Auteurs qu'il commentoit, plus de finesse & plus de génie qu'ils n'en avoient effectivement; & sa profonde literature étoit cause qu'il voyoit mille rapports entre les pensées d'un Auteur & quelque Point de l'Antiquité fort cachée. De sorte qu'il s'imaginoit que son Auteur avoit fait allusion à ce Point d'Antiquité, & sur ce pied-là il corrigeoit un passage. Il se peut faire aussi que l'envie d'éclaircir un mystére d'érudition inconnu aux autres Critiques l'engageoit à supposer qu'il se trouvoit dans un tel ou tel passage. En un mot les commentaires qui viennent de lui sont pleins de conjectures hardies, ingénieuses, & fort savantes, mais il n'y a gueres d'apparence que les Auteurs ayent songé à tout ce qu'il leur fait dire.

On peut encore rapporter à la Critique ce que Casaubon dit de Scaliger dans ses Epitres (1), & que Monsieur Huet lui fait répeter dans son Traité des Interpretes, touchant un exemplaire des Proverbes Arabes qu'il lui avoit mis entre les mains pour le déchiffrer, le traduire, & l'éclaircir par des notes de Critique, parce qu'il n'avoit pû en venir à bout. Il nous assure qu'il employa moins de tems à faire tout ce que nous venons de dire, que les autres n'en mettroient à le lire simplement, & qu'il lui apprit tant de choses extraordinaires, qui étoient si fort au-dessus de sa portée, que quand il vint à revoir ce qu'il en avoit fait auparavant, il en conçût un déplaisir qui pensa le jetter dans le désespoir.

A l'égard du style de Scaliger, on peut dire qu'il n'en avoit pas qui lui fût particulier, ou qui le distinguât comme le reste. On peut dire même que son Latin n'étoit pas toujours fort pur ni fort étudié, comme l'a remarqué le P. Vavasseur (2). Mais il faut convenir pourtant qu'il est net, concis, & sans affectation, comme Casaubon le dit en quelque endroit, ce qui certainement est beaucoup plus à la bienséance des vrais Savans, que le grand style, ou celui qui par sa nouveauté, ou par sa politesse affectée détourne le Lecteur des choses solides, pour s'attacher aux mots.

§. II. Mais s'il est vrai que Scaliger ait été élevé à un rang fort au-dessus du reste des hommes & si approchant de la Divinité

1 If. Casaub. epistol. 494. item, P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 145. 146.

2 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 2. pag. 300.

on peut dire sans témérité & sans médisance qu'il n'eut point assés d'humilité pour pouvoir s'y maintenir, & particuliérement de cette humilité qui n'a de fondement & de solidité que dans la véritable Religion qu'il avoit abandonnée. Et ceux qui l'ont consideré comme Lucifer dans le plus haut point de son élévation peuvent bien continuer leur comparaison, & le lui donner pour le compagnon de sa disgrace & de sa chûte, l'un & l'autre s'étant perdu par son orgueil. Scaliger.

C'est le vice dominant que tout le monde a remarqué dans Scaliger, & qui l'occupoit avec toute sa suite ordinaire, c'est-à-dire avec beaucoup d'amour propre, & de bonne opinion pour lui-même; & pour les autres un mépris accompagné de médisances & de haine, & quelquefois même de colere & de fureur.

Outre ce que nous en avons déja rapporté au titre de Jules Scaliger dans le parallele que nous avons fait de l'esprit & de l'humeur du pere & du fils, Vossius l'accuse (1) d'avoir été trop présomptueux, trop attaché à son sens, & trop fier. Il ajoute que s'il arrivoit que quelqu'un ne fût pas entiérement de son sentiment en toutes choses, il ne le laissoit pas long-tems sans lui faire sentir les effets de son chagrin & de sa vengeance; & que lorsqu'il n'avoit point de prise sur lui, il n'étoit pas honteux de recourir aux injures, & à la calomnie la plus grossiére & la plus infame.

Cette Souveraineté de Critique qui le faisoit considerer en France comme un Juge légitime & un Censeur équitable de Gens de Lettres, dégénéra en Domination pédantesque, particuliérement depuis que son Altesse de Verone alla prendre la ferule en Hollande, d'où il crut pouvoir régenter toute la terre, & pouvoir exercer impunément sa petite tyrannie sur les esprits les plus libres & les plus éloignés de lui, comme s'ils eussent été ses Ecoliers.

Mais s'étant imaginé peut-être qu'on n'avoit pas pour lui toute la déférence qu'il croyoit être dûë à son autorité, il ne fut pas long-tems sans perdre sa gravité de Maître, & sa sévérité se tourna en une telle phrénesie & en une telle fureur, que sans plus garder aucune mesure, il se jetta indifféremment sur tout le monde, mordant les uns, & déchirant la réputation des autres d'une maniére si impitoyable, que s'il n'étoit point véritablement de la race des *Chiens*

(1) G. J. Voss. de Hist. Lat. in præfat.

Scaliger. *& des Matins* de Verone, il paroiſſoit qu'il n'en avoit pas moins l'humeur canine.

On voit dans ſes Lettres imprimées à Leyde en 1627. dans les deux Recueils des *Scaligeranes*, dans les livres de Monſieur Spizelius ſur les malheurs des Gens de Lettres, dans la France Orientale de Monſieur Colomiez & ailleurs, des exemples funeſtes de ſa brutalité (1).

On ſait avec quelle indignité il traite *Lucain*, & pluſieurs des anciens Auteurs que les tems nous ont rendus vénérables (2).

Et pour venir à quelques-uns des Modernes, nous liſons qu'il appelloit *Genebrard* une bête inſolente; *Chr. Clavius* un homme de bouë, un apprenti; *Jac. Gretſer* un mulet Loïolitique; *Goropius Becanus* un fou des petites Maiſons; *Rob. Titius* un furieux; *François de l'Iſle* un bout d'homme, un méchant, un ſcélerat; *Ant. Riccobon* un pourceau, un butord, une groſſe bête; *Théodore de Marcilly* un bouffon qui ſe nourrit d'ordure; *M. Briſſon* un méchant homme..

Mr Viete étoit ſa bête, comme on le ſait, il le craignoit & le fuyoit, & il tâchoit de le décrier par tout, quoiqu'à ſes dépens.

Il s'étoit mis en tête de pouſſer à bout François *Du Jon*, dit *Junius*, il diſoit que c'étoit un fou, un âne, une buche, un impertinent, & tout ce qui lui venoit dans la bouche. Il appelloit *David Paré* un barbare; *François Robortel* une bête, un âne, un grand ratiſſeur; *Thomas Lidiat* un infame qui montroit ce que la pudeur fait cacher aux autres; *Jacques Cappel* un fou fils de fou; *Louis Carrion* un méchant & quelque choſe de pis; *Jacques Chriſtman*, un miſérable, un homme de néant; *Savilius* & *Meurſius* des orgueilleux & des ignorans; *François Feuardent* un médiſant, une gueule infernale, un égoût de toutes ſortes d'ordures, une étable d'ignorance; le Cardinal *du Perron* un charlatan, un coureur de ruës, & qui lui ſervoit d'ombre par tout où il alloit; M. *Delrio* un ignorant, un médiſant; Ben. *Pererius* un âne, un mauvais homme; le Cardinal *Bellarmin* un athée, & qui ne croyoit rien de tout ce qu'il écrivoit & de ce qu'il préchoit; le P. *Cotton* un fat, un bavard, un fou, & par un excès de calomnie, un galant qui entretenoit des Maitreſſes, & un homme qui

1 Epiſt. Joſ. Scal. edit: 1627. Lugd. Batav. & edition. ann. ſeq.

Prim. & poſter. Scaligeran. à Dall. & aliis edit. cum not. Tan. Fabr. & P. Colom..

Theoph. Spizel. fel. Liter. & Labyrinth. ſive infel. Liter.

P. Col. Gall. oriental. in elog. Scalig.

2 Balſac. dans ſon Socrate pag. 162. & ſuiv. à la fin dans l'édition de 1652.

avoit

avoit commerce avec les démons. On n'ignore point la maniére dont il traitoit le reste des Jesuites, il n'y a point d'infamie qu'il ne vomit contre eux. Scaliger.

Il n'épargnoit pas davantage les Religionnaires & les Protestans, il n'épargnoit pas non plus ses amis, ni même ceux à qui il avoit toutes sortes d'obligations, & à qui il devoit le dernier respect, comme à Messieurs de *Harlai.*

Et puisqu'on a jugé à propos de reveler toutes les infamies de ce misérable Orgueilleux, nous ajouterons encore qu'il n'épargnoit pas non plus les SS. Peres de l'Eglise, qu'il a outragés comme un Païen qui seroit le plus animé contre le Christianisme. Car il n'a point fait difficulté d'appeller *S. Athanase* un rusé & un fourbe; *S. Basile* un orgueilleux; *S. Ambroise* & *S. Augustin* des ignorans; *S. Chrysostome* un orgueilleux villain; *S. Jerôme* un gros âne, un Moine insensé.

Enfin la maniére dont il parloit des *Diables*, ausquels il croyoit être redoutable, nous le feroit prendre volontiers pour un Cerbere, plutôt que pour un des Mâtins della Scala.

Mais il fit tant qu'à la fin il rencontra quelqu'un capable de lui rendre son reste, & le loup de la Forêt d'Hercynie pilla le chien prétendu de Verone (1). Je veux dire que Scaliger trouva son Maître en Scioppius, qui lui fit voir qu'il savoit encore mieux mordre que lui dans son *Scaliger Hypobolimée*, dans ses *Amphotides* & dans ses *trois Chévres* (2).

C'est ainsi que Dieu qui dans l'ordre de sa Providence se sert assés souvent des méchans pour en punir d'autres, permit qu'un médisant & un calomniateur public rabatit l'orgueil de celui que les honnêtes Gens n'osoient ou ne vouloient pas entreprendre.

Au reste nous avons crû devoir découvrir ici le génie de ce Prince des Lettres, parce que nous étions obligés de le representer en cet endroit comme un Critique. Mais nous en parlerons parmi les Chronologistes avec plus d'honneur & plus de respect, comme de

1 Sur ce que Casaubon & les autres traitent Scioppius Allemand de loup & de bête farouche, & sur les prétentions des Scaligers sur la Seigneurie de Verone, dont les anciens Seigneurs de la Scala portoient les noms de *Canis*, de *Mastinus*, &c.

2 ¶ Ce livre n'est pas de Scioppius. Il fut imprimé l'an 1608. à Ingolstad. *in-4°.* sous ce titre: *Cornelii Denii Brugensis tres Capellæ, sive admonitio ad Josephum Justum Burdonem,* &c. Quelques-uns l'ont cru de Scioppius, d'autres de Delrio, d'autres que c'étoit l'ouvrage des Jésuites d'Ingolstad, il est très-certainement d'un Jésuite natif de Lucerne nommé Rodolphe Marman, que Baillet lui-même dans sa liste des Auteurs déguisés a reconnu sous le masque de *Denius Burgensis* mais il devoit écrire *Brugensis.*

Scaliger. l'Auteur & du Pere de la ſcience des tems.

Il ſemble qu'il ait voulu encore tenir un des premiers rangs parmi les Poëtes, les Mathématiciens, les Juriſconſultes, & les Théologiens. Il s'eſt fait juſtice ſur le premier & le dernier point, c'eſt-à-dire, ſur la Poëſie & la Théologie. Car il avouë (1) qu'il ne faiſoit pas bien des Vers, comme nous verrons dans le recueil de nos Poëtes. Et quoiqu'à l'égard de la Théologie, il ait eu la préſomption de croire qu'il n'y avoit que lui qui fût capable de remarquer & de montrer les fautes qui s'étoient gliſſées, diſoit-il, dans le texte de l'Evangile depuis les commencemens de l'Egliſe (2), néanmoins il „ dit nettement lui-même qu'on ſe trompoit de croire qu'il eût de „ belles choſes ſur le nouveau Teſtament (3).

Il n'a point été auſſi ſage ſur les deux autres Points qui regardent les Mathématiques & la ſcience du Droit. Car il eut la vanité de ſe croire plus grand Mathématicien que Monſieur Viete même (4). Mais cet illuſtre Magiſtrat connoiſſant ſon foible, & ayant fait mine de vouloir lui intenter un procès pour les injures qu'il lui avoit dites, & pour la témérité qu'il avoit euë d'écrire ſur la quadrature du cercle, trouva moyen d'humilier cet eſprit de préſomption en faiſant mettre dans l'acte de citation, *Maître Joſeph de l'Eſcale Docteur en Grammaire*.

Et pour ce qui eſt de la ſcience du Droit il s'eſtimoit auſſi plus grand Juriſconſulte que Monſieur Cujas même qu'il avoit toujours conſideré comme ſon Maître juſqu'alors, & on ſe mocque encore aujourd'hui de l'impertinence qu'il a euë de dire que *Cujas n'auroit pas ſû écrire comme Yvo Villiomarus*, c'eſt-à-dire, comme lui-même (5).

Après tout, on ne ſauroit preſque rien de ces ſottiſes, ſi on avoit eu plus de ſoin de ſa réputation après ſa mort, & ſi on n'avoit pas publié quelques-unes de ſes Lettres, & ſes propos familiers qu'on a appellé *Scaligeranes*.

On peut dire que ſi nous n'en avons pas rapporté de pluſieurs autres Critiques, ce n'eſt pas qu'ils ayent été effectivement plus vertueux que lui; mais c'eſt qu'on n'a pas eu l'indiſcrétion de publier leurs déſordres.

1 Scaligeran. pag. 213. Item 28. Scalig. epiſtol. 441.

2 Ludov. Molinæus in Orat. funeb. Guil. Cambd. pag. 134. ap. Hen. Witth in memor. Philoſ. noſtri ſæculi.

3 Scaligeran. ut ſuprà pag. 213.

4 Ap. Voſſium de Scient. Mathem. & alios.

5 Scaligeran. pag. 232.

La Liſte des ouvrages de Scaliger ſe trouve dans la France Orientale de Mr Colomiez.

Et il semble que la bonté Divine ait eu deux fins à notre égard en permettant que ceux de Scaliger devinssent publics ; la premiére, pour moderer un peu l'idée que nous avons de lui ; la seconde pour en faire un exemple terrible & salutaire aux Gens de Lettres qui travaillent dans des vûës qui ne sont point assés Chrétiennes.

* *Comm. & Castigationes in Virgilii Appendicem & Vitam & veterum Poëtarum fragmenta* in-8°. *Lugd-Bat.* 1595. — *Comm. Catul. Tib. Prop.* in-fol. *Paris.* 1604. — *Castigationes & Notæ in Manilii Astronomicum* in-4°. *Lugd-Bat.* 1600. — *Conjectanea in Varronem de re rustica & Notæ in librum de lingua Latina* in-8°. *Dordr.* 1619. — *Castigationes ad M. Verrium & S. Pomp. Festum* in-8°. *Lugd-Bat.* 1593. *

BARTHEL. KECKERMAN, né à *Dantzic*, originaire *d'Allemagne*, mort en 1609.

147 IL n'avoit pas beaucoup lû les originaux ni les anciens Auteurs, il ne s'étoit attaché presque qu'aux Modernes, & il avoit plutôt suivi les ruisseaux qu'il n'avoit remonté vers les sources. C'étoit moins un effet de son mauvais goût que de sa paresse, comme nous le verrons plus amplement parmi ceux qui ont traité de l'art historique.

BONAVENTURE VULCANIUS *Schmidt* ou *Smet* (1) *de Bruges*, mort en 1610 (2).

148 SCioppius dit qu'il avoit fait concevoir de grandes espérances de son esprit & de son savoir après avoir procuré les éditions de *Callimaque*, *Bion*, *Moschus*, *Isidore*, *Mart. Capella*, *Agathias*, *Apulée*, &c. (3)

* *Versio & Notæ ad Callimachum*, *Moschum & Bionem* in-8°. *Antverp.* 1584. — *Notæ in Thesaurum utriusque linguæ*, *scilicet Glossaria aliquot Gr. lat.* in-fol. *Lugd.-Batav.* 1600.*

1 ¶ Schmidt en Allemand, Smit en Flamand c'est un forgeron. *Smit* étoit donc le nom paternel de cet Auteur qui par rapport à Vulcain forgeron de son métier prit le nom de *Vulcanius*. §.

2 ¶ Il mourut le 9. Octobre 1614. Voyés Bayle, & Melchior Adam. §

3 Sciopp. de arte Critica pag. 18. Vid. & Valer. Andr. Bibl. Belgic.

HENRI CANISIUS de *Nimegue*, Professeur en Droit à Ingolstad (1).

449 ON a de lui six Volumes de *Leçons antiques*, [in-4°. *Ingolstadii* 1601.] c'est-à-dire, un Recueil de diverses Piéces d'Auteurs qui ont vécu pour la plupart dans le moyen âge, & surtout depuis la decadence de l'Empire Romain.

Il y a ajouté des notes (2) dans lesquelles on trouve de l'ordre, de la netteté d'esprit, du jugement & quelque érudition. Il y a même assés de discernement & de Critique pour un homme à qui l'étude & la Profession publique du Droit Canon ne donnoient guéres le loisir de s'appliquer à la belle literature.

Ces six tomes sont devenus extrémement rares, parce que les exemplaires furent presque tous enlevés au sortir de la presse avec une avidité merveilleuse, d'autant que ces piéces originales n'avoient pas encore paru, & qu'on consideroit avec raison ce Recueil comme un trésor, particuliérement pour l'Histoire. Depuis ce tems-là on en a réimprimé diverses piéces dans d'autres Recueils d'ouvrages comme dans la Bibliothéque des Peres, dans les éditions des Conciles, dans le corps de l'Histoire de France par Du Chesne, &c.

Mais il en reste beaucoup d'autres qui mériteroient d'être réimprimées pour l'utilité des particuliers.

Pierre Stevart y a ajouté un septiéme Volume [*in*-4°. Ingolst. 1616.]

* *Chronicon Victoris Episcopi Tunnunensis, Jo. Biclarensis, Episcopi Gerondensis, &c. studio & opera Henrici Canisii* in-4°. *Ingolst.* 1600. *

1 ¶ Il mourut l'an 1610. § 2 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 344.

JÉAN BUSÆUS *de Nimegue* Jesuite, mort en 1611.

450 IL nous a donné les œuvres de *Pierre de Blois*, les vies des Papes par *Anastase le Bibliothecaire*, quelques ouvrages de *Luitprand*, d'*Abbon* de Fleuri, d'*Hincmar* de Reims, de *Trittheme*, &c. il a ajouté à la plupart des corrections & des notes.

Mais il s'est trompé croyant que son édition de Pierre de Blois étoit la premiére qui eût jamais paru, & il y auroit beaucoup mieux réussi s'il avoit vû celle qui s'en étoit faite à Paris (1) long-tems auparavant. (2)

* *Variælectiones & notæ ad Petri Blesensis opera* in-fol. *Col. Agrip.* 1618. — *Notæ ad Hincmari Epistolas* in-4°. *Mogunt.* 1602. — *Luitprandi opera omnia de vitis Rom. Pontificum* in-4°. *Mog.* 1602. — *Joan. Tritbemii opera de Scriptoribus Eccl.* 1602. 1606.

1 ¶ l'an 1519.

2 V. Mr de Goussainville Préf. sur son édition de P. de Blois.

V. Alegambe, Valere André, &c.

Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Ecrivains Ascetiques.

PHILIPPES RUBENS *de Cologne*, Secretaire de la ville d'*Anvers*, mort en 1611. dit *Rubenius*.

451. Nous avons de lui deux livres de Critique sous le nom d'*Electes*, comprenant diverses censures & remarques sur les Auteurs.

Valere André (1) dit qu'il avoit l'esprit bien fait, & né pour les meilleures choses; qu'il avoit le jugement droit, juste, pur, & libre; qu'il avoit le style disert, & beaucoup de savoir.

Il étoit frere du célébre Peintre *Pierre Paul Rubens*, & oncle d'*Albert Rubens* qui a fait le commentaire sur les Médailles du Duc d'Arschot.

* *Electorum lib.* II. *in quibus antiqui ritus, emendationes & censura* in-4°. *Antuerp.* 1608. *

1 Valer. Andr. Dessel Bibl. Belg. pag. 779.

JEAN WOWER (1) d'Hambourg, mort en 1612. *qu'il ne faut pas confondre avec Jean Vvouver d'Anvers*, mort en 1635.

452. Scaliger disoit que c'étoit le plus habile homme de son tems pour le Grec. Il ne laisse pourtant pas de l'appeller un

1 ¶ On a dans le second Scaligerana au mot VVOUVERIUS confondu les deux Vouvers. C'est celui d'Hambourg dont il dit *que la Polymathie* est l'ouvrage de Casaubon, mais celui qui est traité de *nugator* est le Vouver d'Anvers, ce qui est confirmé par cet autre endroit du même Scaligerana, où il est dit : *Erycius Puteanus, Vouverius Antuerpiensis nugatores.* §

badin aussi bien qu'Erycius Puteanus (1); & il prétend en un autre endroit (2) que la *Polymathie* qui est un ouvrage de Philologie & de Critique, est un pur vol de Casaubon, dont néanmoins nous pourons peut-être le justifier dans un autre traité par le témoignage de Casaubon même.

Celui qui a donné l'édition de ses Epitres (3) dit qu'il avoit l'esprit grand & élevé, avec un jugement très-exquis.. Baudius témoigne aussi (4) qu'il en faisoit une estime toute particuliere. Lipse écrivant à Jean Wower d'Anvers loue entre autres chose la modestie & la probité du nôtre. (5)

Nous avons parlé ailleurs de la part qu'il a euë à la belle édition des œuvres de *Cicéron* faite par Jean Guillelme. Scioppius dit (6) que la seule édition qu'il a donnée de *Petrone* est si hardie & si heureuse qu'elle est capable de décourager ceux qui se mêlent de Critique, & de les détourner d'y travailler.

* *Joh. à Vvovver Polymathia sive de studiis veterum* in-4°. 1604.
+ *Ejusdem animadversiones in Petronium arbitrum* in-8°. 1629.*

1 Poster. Scaligeran.. pag. 198.
2 Poster. Scaligeran. pag. 215.
3 Præfat. in edit. epistolar. Wowerii.
4 Dom. Baud. epist. 69. centur. 1.
5 Lips. epist. ad Jan. Wower. Antuerp. an. 1599.
6 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 18.

Mr BONGARS d'*Orleans* (Jacques,) mort en 1612.

453 ON a de lui un *Justin* dont la meilleure édition est celle de l'an 1610. On a encore un recueil des Historiens des Croisades ou des Guerres saintes de notre Nation dans l'Orient, [sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, in-fol. à Hanowe 1611.] & Vossius dit (1) que les Prolegoménes de ce Recueil sont d'une fort savante plume, sans savoir que c'étoit Bongars. Il étoit généralement estimé de tous les Savans de l'Europe.

Pour ce qui est de ses Lettres nous en dirons un mot aux Epistolaires.

1 de Hist. Lat. &c.

Mr LE FEVRE (Nicolas) *Parisien*, Precepteur du Roi Louis XIII. mort en 1612.

C'Est le modele d'un Critique véritablement Chrétien. Il a si bien sû allier la vertu à la science, lesquelles aupa-ravant sembloient avoir aversion l'une de l'autre, qu'il a rendu la ...miere aimable aux Savans, & la seconde aimable aux vertueux. En effet il n'y avoit pas de Savant, quelque malhonnête homme ... fût, ni de Gens de bien quelque ignorans qu'ils pussent être, ... n'honorassent & n'aimassent Mr le Fevre: & la diversité de Re...on n'empêcha pas les Heretiques de l'un & de l'autre caractere ...prendre le même parti.

...aronius témoigne (1) l'estime qu'il faisoit de son savoir, & il ...ste que dans ses Ecrits aussi bien que dans sa conduite il avoit ...é la modestie Chrétienne, & la véritable humilité jusqu'à un ...ré si éminent, qu'il cedoit & abandonnoit ordinairement l'avan...e & la victoire aux autres, quoi qu'elle lui appartint & qu'il l'eut ...itimement gagnée. Il l'appelle ailleurs (2) un homme d'une éru...ion & d'une vertu exemplaire, & en d'autres endroits (3) il fait ...noitre au Public qu'il étoit rempli de sentimens d'estime & d'a...é pour lui.

...onsieur de Sainte Marthe (4) dit aussi que parmi tous les Criti...s de ces derniers tems il ne s'en est point trouvé ni de plus ...étien devant Dieu, ni de plus honnête homme devant le mon... ayant ajouté aux excellentes qualités de l'esprit, celles de l'ame ... donnoient un lustre merveilleux à son érudition.

...e Pere Sirmond lui dédiant les œuvres d'Ennodius de Pavie en ... dans les mêmes sentimens, & presque dans les mêmes ter...s. (5) Mr Savaron (6) lui rend les mêmes témoignages dans ce qu'il ... sur Sidoine Apollinaire. Mr Pithou est plein de ses éloges. (7)

1 ...aron. ad ann. Chr. 34. num. 103. aum. ... ad eumd. ann.
2 Idem ad ann. 313. num 34.
3 Idem ad ann. 352. num. 12, 13, 14, 15, ... ad ann. 357. num. 52. ... ad annos 383, 866, 867, 1091, 1093.

4 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 5. pag. 160.
5 Jac. Sirm. Epistol. dedicat. oper. Ennod.
6 Joan. Savar. not. ad Sid. Apoll. Epist. 17. libri VII.
7 Petr. Pith in Var. Præfat. & alibi.

Louis Carrion dit (1) qu'il étoit unique dans son humanité (2), que son érudition alloit fort au de-là de ce qu'on pouvoit s'imaginer, & qu'il avoit un jugement très-exquis, mais qui étoit moderé & reglé par une modestie & une integrité toute particuliere.

Lipse (3) le considere comme un Critique parfait & presque le seul capable de limer & polir les ouvrages des autres, dont la doctrine, le jugement, & la diligence n'avoient point d'autres bornes que celles que sa modestie leur prescrivoit. Et il témoigne encore ailleurs (4) que c'est ce beau mélange de probité & d'érudition qui avoit gagné toute la posterité & qui donnoit un merveilleux poids à tout ce qui venoit de lui.

Le Cardinal du Perron en parle comme les autres (5), & il joint la pureté & la candeur de ses mœurs avec l'excellence de sa doctrine. Il dit ailleurs (6) que Mr le Févre écrivoit de bon sens, qu'assurément il n'alloit point à tâtons, & qu'il parloit comme un homme qui avoit grande connoissance dans l'Antiquité.

Casaubon (7) l'appelloit une Bibliothéque vivante pour l'histoire & les affaires Ecclésiastiques, & en un autre endroit il dit (8) qu'il étoit d'une exactitude achevée dans tout ce qu'il savoit, & que c'étoit un homme admirable pour la grande experience qu'il avoit acquise dans toutes sortes de Sciences & d'Antiquités.

Scaliger (9) témoigne qu'il étoit très-habile, mais qu'il ne lisoit pas les livres heretiques; qu'il étoit fort entendu dans la science des Conciles; & que sa préface sur les fragmens de saint *Hilaire* est fort savante. Effectivement c'est une des belles piéces de la Critique, & l'on sait entre autres (10) combien elle servit à Baronius pour corriger ses Annales dans sa seconde édition, sans parler de diverses Lettres & Mémoires envoyés par notre Critique à ce Cardinal qui en tira de grandes utilités.

C'est à lui que nous devons la meilleure partie de l'édition de saint Hilaire, du moins la procura-t-il après la mort de Mr Pithou son bon ami, qui l'avoit entreprise.

C'est lui qui est l'Auteur des savantes notes sur *Senéque le Rhétoricien*, [in-folio en 1607.] qui ne portérent point son nom dans

1 Lud. Carr. lib. 2. emendation. & observat. Epistol. dedicator. ad Fabrum.

2 ¶ *Un homme unique dans son humanité* est une expression ridicule. L'Auteur des réflexions pag. 79. & 80. a eu raison de s'en moquer. §

3 Lipf. lib. 9. Elector. cap. 9.

4 Idem in Not. ad Corn. Tacit.

5 Du Perr. pag. 11. de la Conference.

6 Perronianor. pag 140.

7 Casaub. præfat. in Gregor. Nyss. Epist. ad Eustath.

8 Idem in Exercitat. xvi. num 80.

9 Posterior. Scaligeran. pag. 81. 82.

10 I. Bullart tome 1. Academ. des Scien. pag. 193.

les

les commencemens, parce, dit Mr Baillet (1), que sa modestie ne voulut point souffrir que le Public lui en témoignât sa reconnoissance & l'estime qu'il en faisoit.

Enfin Scioppius dit (2) qu'il a été très-heureux dans l'édition & les notes qu'il a faites sur *Senéque* le Philosophe, & dans les corrections qu'il a données sur *Nonius Marcellus*.

Ses Opuscules ont été recueillis & imprimés ensemble in-quarto en 1614.

1 Id. ibid. pag. 194.

2 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 9. 10.

FREDERIC TAUBMAN de *Vonsesch en Franconie*, Professeur à *Vvittemberg*, mort en 1613.

455 LIpse (1) dit que c'étoit le plus grand homme de Lettres de la Saxe. Paré l'appelle un grand Apollon, & Quenstedt écrit (2) qu'il étoit le défenseur invincible des Langues Grecque & Latine dans son Pays, un des plus heureux destructeurs de la Barbarie, un Poëte incomparable & le Virgile de l'Allemagne.

Il étoit fort agréable & plaisant, ayant toujours une grande provision de bons mots (3), de pointes & de subtilités, comme nous l'apprennent Baudius & Quenstedt (4). C'est ce qui l'avoit fait aimer & rechercher des Princes du Pays.

Scioppius dit (5) qu'il avoit acquis beaucoup de réputation à revoir & corriger plusieurs Auteurs Latins. Mais ses deux principaux ouvrages de Critique & qui selon Erasme Schmidt (6) ont plus contribué à sa gloire que tout le reste, sont le *Plaute* & le *Virgile*.

Scaliger prétend qu'on ne fera point de cas de son *Plaute*, quoique d'autres ne laissent pas de l'estimer; & il parle assés mal de tout ce que Taubman a fait en général. (7)

Ce qu'il a fait sur *Virgile* n'est presque qu'une compilation de ce qu'il avoit ramassé de la Poëtique de Scaliger, & de deux Dialogues de Jovien Pontanus savoir l'*Actius* & l'*Antonius*, selon la remarque

1 Lips. Centur. 5. Miscell. Epist. 87.

2 Andr. Quensted. de patr. Vir. Ill. pag. 176.

3 ¶ On en donna en 1703. à Lipsic un recueil in-12. intitulé Taubmanniana.

4 Dom. Baud. Epist. & apud Quenstedt. ut supra,

5 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.

6 Erasm. Schmid. in orat. funebr. Taub. apud Henn. Witten. in memor. Philosoph. sæculi XVII. pag. 90. où l'on peut voir la liste de ses œuvres.

7 Posterior. Scaligeran. pag. 235.

de l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (1). Et il étoit si timide & si peu persuadé de sa suffisance, qu'il n'osa presque y rien ajouter du sien. C'est un ouvrage posthume, & c'est à quoi il faut avoir égard quand on y trouve des défauts.

* *M. Ac. Plauti Opera cum variorum Comment. per Frid. Taubmannum* in-4°. 1605. — *Schediasmata Poëtica* in-4°. *Vvitteb.* 1604. — *Pub. Virgilii Opera cum Comment. Frid. Taubmanni* in-4°. 1618.*

1 Bibliograph. Anonym. cur. histor. Philolog. pag. 58.

CONRAD RITTERSHUYS, ou RITTERSHUSIUS, mort en 1613. de Brunsvvick.

456 CE Critique est assés estimé generalement parlant, il a été loué par diverses personnes, comme par Scioppius (1), par le Bibliographe Anonyme (2), & par Gruter, qui l'appelle la perle des Doctes & des Gens de bien. (3)

Nous avons de lui diverses éditions avec des corrections & des notes sur l'*Oppien*, qui sont des plus estimées, le Ligurin de *Gunthére*, les Fables de *Phédre*, les Oeuvres de saint *Salvien* de Marseille, les Epîtres de saint *Isidore*, les Epîtres de *Pline*; sur le Traité de *Boëce* de la Consolation, sur diverses piéces de *Porphyre*, de *Photius*, de *Margunius*, sur l'Anti-Claudien d'*Alain de l'Isle*, sur *Serenus*; des Questions Epistoliques ou Observations sur *Ausone*, des conjectures sur les anciens *Panégyriques* Latins, des Notes sur *Petrone*, un Prodrome pour une nouvelle édition de *Symmaque*; des Leçons sacrées en VIII. Livres, plusieurs Traités singuliers touchant les belles Lettres, & divers ouvrages de Droit où il mêle beaucoup de Critique.

* *Notæ in Petronium Arb.* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Notæ in Phædri Fabulas* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1598. — *Comment. in Salviani Opera* in-8°. *Norib.* 1623. — *Comment. in Oppianum de Venatione & Piscatione* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1627. — *Sacrarum Lectionum libri* VIII. in-8°. *Norib.* 1643. — *Conjecturæ in Panegyricos veteres Plinii* in-4°. *Insulæ* 1604. — *Isidori Pelusiotæ Epistolæ Gr. Lat. cum observat. per Jac. Bill. & comm. Rittershusium* in-fol. *Paris.* 1605. *Querolus seu Aularia prosâ & quoque carmine reddita cum notis P. Danielis Rittershusii & Gruterii* in-8°. *Heidelb.* 1595.*

1 Sciopp. de Art. Critic. pag. 14. 15.
2 Bibliograph. Cur. Hist. Philol. p. 50.
3 Grut. apud Konigium Biblioth. V. & N. pag. 694.

ISAAC CASAUBON, originaire de *Gascogne*, né en *Dauphiné*, mort en 1614. (1)

457 IL y a peu de Critiques qui ayent fait tant d'honneur à leur Profession que Casaubon, soit par son habileté, soit par sa moderation, & ses autres excellentes qualités.

Scaliger (2) l'appelle le Phénix des Savans, la lumiére la plus éclatante de la France, la gloire immortelle des Lettres. Heinsius l'appelle le Soleil du Monde savant (3), Lansius l'appelle le dépositaire de tous les tresors de la Science (4). Quenstedt l'appelle le Liberateur de la Gréce & du *Latium* (5). Mr Grævius l'appelle le Prince des Esprits (6). Mr Rigaut l'appelle le Chef des Gens de Lettres dans la France. (7)

Mr Gronovius dit que c'étoit un Astre que Dieu avoit fait lever pour éclairer les Doctes & les Ignorans; les Doctes par sa rare érudition, les Ignorans par sa rare modestie & ses autres vertus.(8)

Mr Pithou & Mr de Thou (9) le consideroient comme le premier homme de la Republique des Lettres, & comme leur Restaurateur, après le ravage des Guerres civiles de ce Royaume.

Scaliger qui étoit aussi dans le sentiment de ces deux Messieurs; disoit que de son tems il n'y avoit pas un homme savant parmi les Calvinistes horsmis Casaubon (10); que pour lui il n'étoit que son disciple; qu'il avoit à la verité le goût des bonnes choses, mais qu'il n'avoit pas la doctrine, au lieu que Casaubon avoit l'un & l'autre; que c'étoit le plus grand homme qu'on eût pour le Grec; qu'il

1 ¶ Casaubon naquit à Genève l'an 1559. Il le dit lui-même dans la 232 la 293. & la 453. de ses Lettres de l'édition 1709. qu'on ne sauroit en douter. Cependant comme Claude Expilly dans ses Stances sur la mort de Casaubon le prétend né en Dauphiné; que d'autres y spécifient le lieu de sa naissance, savoir à Bourdeaux dans le Diois, on pourroit dire pour concilier ces diversités qu'Arnauld Casaubon & Jeanne Rosseau Pére & Mére d'Isaac étant l'an 1558. dans le Diois où Arnauld avoit été envoyé de Genève pour l'exercice du Ministère, Jeanne Rosseau, après avoir conçu-là Isaac au mois de Juin, auroit en suite pour quelque raison que ce soit, ou seule, ou avec son mari, repassé à Genève, où le 18. Février 1559. elle auroit accouché d'Isaac. §

2 In Scaligeran. & alibi.

3 Dan. Heins. ap. Theoph. Spizel.

4 Lans. orat. pro Gall. ap. Quenstedt pag. 66.

5 J. Andr. Quenstedt de patr. Vir. Ill. pag. 68.

6 Jo. Geor. Græv. Epist. dedic. Epistol. Casaub.

7 Nic. Rigalt. præfat. in Artemidori edit.

8 Freder. Gronow. Epist. dedic. Epistol. Causaub.

9 J. A. Thuan. Epist. in Mer. Casaub. Pietate pag. 4.

10 Poster. Scaligeran. pag. 45.

Casaubon. lui cédoit; que c'étoit le plus savant de tous ceux qui étoient alors au monde, & qu'il savoit bien d'autres choses que Lipse; que pour les belles Lettres il en savoit plus lui tout seul que tous les Jésuites ensemble; que c'étoit un homme raisonnable & de bon jugement en matiére de Livres.

Mr Spizelius (1) dit que loin d'avoir son égal pour la Langue Grecque, il ne se trouvoit pas même un Savant qui le suivît de près, & Scioppius (2) témoigne qu'il effaçoit tout le monde.

Le caractère d'honnêteté qui regnoit dans ses discours aussi-bien que dans ses écrits, sa modestie naturelle, la sincerité & la droiture de son cœur le rendirent aimable à plusieurs Catholiques mêmes, comme Mr Le Févre, Mr Pithou, Mr Gillot, Mr de Thou, Mr du Perron, les Peres Fronton du Duc & André Schott Jésuites.

C'est aussi la raison qui a porté Mr Claude le Ministre, & les autres zelés Calvinistes à mal parler de lui, comme l'a remarqué Mr Colomiez Calviniste aussi-bien qu'eux, & qui a fait dire tout nouvellement à un d'entre eux (3) „ que Casaubon n'étoit qu'un Grammairien, un demi-Théologien, & rien dans le fonds, & que s'il „ étoit quelque chose il étoit Papiste. Cependant Scaliger qui n'étoit pas moins Huguenot qu'eux tous, prétend (4) „ qu'il n'y avoit point „ de Ministre en Angleterre qu'il ne fit taire, & qu'il en savoit tant „ qu'il ne se trouvoit point de Ministre en France à qui il ne tint tête.

Mais comme il s'agit de Religion nous en parlerons plus à propos dans le Recueil de nos Théologiens hérétiques, & il suffit d'avoir remarqué ici qu'un des grands éloges qu'on puisse donner à Casaubon est d'avoir eu part aux médisances de ce séditieux Calviniste, qui pour sacrifier toutes choses à son Idole, s'est mis en tête de déchirer les membres les plus considerables de ce Royaume, au lieu de nous faire voir le caractére de l'esprit de Mr Arnauld comme le titre de son livre sembloit nous le promettre. (5)

Pour ce qui est du style de Casaubon, Scaliger dit que (6) quand il parloit François il sembloit que ce fut un paysan, & que quand il parloit Latin, il sembloit qu'il parlât sa langue; qu'il avoit negligé l'une, & avoit mis tout son esprit en l'autre; qu'il écrivoit merveilleusement bien Latin, & qu'il n'étoit pas diffus comme les Italiens.

1 Th. Spizel. Infel. Literat. pag. 888.
2 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 16.
3 Meslang. hist. &c. L'Aut. Anonyme de l'Espr. de Mr Arn.
¶ Pierre Jurieu.
4 Scaligeran. ut supr.
5 L'Esprit de Mr Arn. tom. 2. pag. 308.
6 Scaligeran. posterior. pag. 45.

Cependant le P. Vavasseur a été plus clairvoyant, lorsqu'il a remarqué (1) que Casaubon étoit fort sujet à faire des Gallicismes & des fautes de Grammaire dans sa Latinité. Casaubon.

Entre les ouvrages de Critique où Casaubon a fait connoître son jugement & son érudition, Scaliger loue particuliérement ce qu'il a fait sur les Caractéres de *Théophraste*, & sur les Dipnosophistes d'*Athenée*, & il dit qu'à son édition de *Perse*, la sausse y vaut mieux que le poisson (2). Scioppius (3), Spizelius (4), & les autres Juges équitables y ajoutent son *Polybe*, son *Strabon*, son *Suetone*, son *Histoire Auguste*, & même ce qu'il a fait sur *Théocrite*, *Aristote*; *Diogène Laërce*, *Artemidore* (5), *Appulée*, &c.

Il faut pourtant remarquer que Casaubon condamnoit lui même ce qu'il avoit fait sur *Théocrite* & sur *Diogène Laërce*, & témoignoit n'en être point satisfait, non plus que de ce qu'il avoit commencé sur les Proverbes Arabes (6). Il dit aussi que ce que ses amis avoient fait imprimer de lui à Genève sur *Aristote* n'avoit été fait qu'en courant & en faisant autre chose, ne songeant qu'à conferer les Manuscrits ensemble, & ceux de ses Interprétes Grecs pour rétablir les endroits defectueux (7).

Mais tous ses autres ouvrages que nous venons de rapporter soutiennent très-bien la réputation qu'il avoit si justement acquise, & il y auroit lieu de s'étonner de ce que Scioppius, après avoir dit qu'il excelloit (8) jusqu'à n'avoir presque pas son semblable, ait jugé ailleurs que Casaubon ne savoit au plus que son Dioméde & son Priscien; si on ne connoissoit assés l'humeur de ce Cynique; & si on ne savoit qu'il changea d'opinion pour se vanger de Casaubon qui n'avoit pû approuver ses emportemens.

Monsieur de la Mothe le Vayer a crû trouver aussi quelque chose digne de sa censure dans la conduite de Casaubon. Il l'accuse (9) d'avoir eu trop de tendresse & d'amour pour les Auteurs sur lesquels il

1 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 11. pag. 301.

2 Scaligeran. post. ut suprà.

3 G. Sciopp. de Crit. vet. & recent. ut suprà.

4 Spizel. Labyr. seu de Infel. Literat. ut suprà.

5 ¶ Nous n'avons de Casaubon sur Artémidore quoique ce soit d'imprimé, je pourois ajouter ni quoique ce soit de manuscrit, dix ou douze corrections marginales écrites de sa main sur son exemplaire, d'où Nicolas Rigault les a extraites, ne pouvant être comptées pour un ouvrage, d'autant plus que Méric Casaubon dans le catalogue qu'il nous a donné des œuvres de son pere, tant imprimées que manuscrites, finies ou ébauchées, n'en a fait aucune mention. ¶

6 If. Casaub. Epist. 1. ad Theod. Canter. 7. Maii 1586.

7 Idem Epist. 3. ad eumd. Cant. anni 1590.

8 G. Sciopp. de arte Critica pag. 16. &c.

9 Fr. de la Mothe le V. Jugem. sur les Hist. pag. 279.

Casaubon. a travaillé, & d'avoir suivi la mauvaise coutume qu'ont la plupart des Scholiastes & des Interprétes de blâmer tous les autres Auteurs, pour relever le mérite de celui qu'ils veulent expliquer ou traduire: & il prétend entre autres qu'il n'a mal parlé de Corneille Tacite que pour mieux établir la réputation de Polybe.

Casaubon a eu encore d'autres envieux, contre lesquels son fils *Emery* (1) ou Meric entreprit de le défendre dans le livre de sa vie, qu'il a appellé *la Piété* envers son pere, à la fin duquel on trouve le Catalogue de ses œuvres imprimées, & de celles qui ne le sont pas ou qui n'ont pas été achevées.

Emery ne prétend pas y justifier son pere par tout, & il avouë (2) qu'il lui est échappé beaucoup de fautes par la distraction qui lui étoit causée par ses différentes occupations. Il ajoute qu'on fera grand plaisir au pere & au fils de les remarquer & de les corriger, pourvû que ce soit sans passion & sans emportement.

Nous parlerons encore de Casaubon parmi les Traducteurs, & les Historiens Ecclésiastiques à l'occasion de ce qu'il a fait contre Baronius. Mais il y a lieu de s'étonner que Monsieur Colomiez qui connoissoit si bien son mérite, ne l'ait pas mis dans *sa Gaule Orientale*, puisque Casaubon savoit l'Hébreu, & qu'il avoit aussi appris l'Arabe dont il avoit voulu même traduire quelque chose.

**Diatriba ad Dionis Chrysostomi Orationes* in-fol. *Paris.* 1604. — *Athenai Deipnosophistarum libros* xv. in-fol. *Lugd.* 1612. — *Nota ad Augusta Historia Scriptores* VI. in-fol. *Paris.* 1603. — *Comment. in* I. *Libr. Historiarum Polybii* in-8°. *Paris.* 1617. — *Emendat. & Comm. in Strabonem* in-fol. 2. *vol. Amstelod.* 1708. — *Animadversiones in Suetonium* in fol. *Paris.* 1610. — *Comm. ad Persii Satiras* in-8°. *Londini* 1647. *Versio & Nota ad Theophrasti Characteres morum* in-8°. *Lugd.* 1612. — *Lectiones in Theocritum* in 4°. 1604.

Ménage a donné dans son Diogène Laërce les annotations des deux Casaubons, dans l'édition *in-fol.* de Lond. 1664. & dans celle des Westeins *in*-4°. — *Lucii Apulei Apologia* in-4°. *Comelini* 1594. *

1 ¶ Quoique d'Emericus d'où l'on a fait Mericus, on ait dit en quelques lieux de France *Emeri*, Casaubon le pére n'a pourtant jamais nommé autrement son fils que Méric. §

2 Meric. Cas. lib. 4. Pietat. pag. 157.

MARQUARD FREHER, natif d'*Ausbourg*, Conseiller du Comte Palatin du Rhin, *mort en* 1614.

458 DOuza (1) disoit que cet homme étoit né pour le secours & l'avancement des belles Lettres: & Monsieur de Thou (2) ajoutoit qu'il auroit été difficile de trouver son semblable dans toute l'Allemagne. Casaubon l'appelle un homme d'érudition profonde & universelle, & la prunelle de son pays (3). Monsieur Konig en parle de la même maniére (4). Quenstedt témoigne que c'étoit un homme à tout, prudent, & fort curieux de l'Antiquité (5). Scioppius dit qu'il avoit joint le bel esprit & la subtilité à un fond de doctrine incroyable (6).

Parmi ses œuvres de Critique on peut mettre ses éditions, & les corrections qu'il a faites sur divers Historiens de France, d'Allemagne, de Bohême, &c. sur les œuvres de *Tritthème*, & un Commentaire sur la Moselle d'*Ausone*. On peut voir le Catalogue de ses œuvres dans Melchior Adam avec sa vie (7).

1 Jan. Douz. Bataviæ, c. 7. pag. 319. & 320.
2 Thuan. Hist. & ap. Melch. Ad. Jurisconsultor. Vit. pag. 477.
3 Is. Casaub. comment. in Theophrast. Char. pag. 337.
4 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 317.
5 J. Andr. Quenstedt de patr. Vir. Ill. pag. 155.
6 G. Sciopp. de arte Critica pag. 15.
7 Melch. Ad. vit. Germ. Jurisconsultor. pag. 477. &c.

FREDERIC MOREL, Professeur Royal à *Paris* (1).

459 IL a fait des Notes sur divers Auteurs qui font connoître qu'il étoit habile dans le Grec & dans le Latin, quoiqu'elles ne soient pas toutes d'une égale bonté. Monsieur de Balzac dit (2) que cet homme & Théodore de Marcilly étoient deux célébres Anti-courtisans qui tomboient toujours du Ciel en Terre, & parloient une langue qui n'étoit ni humaine ni articulée, bien loin d'être commune & intelligible; que c'étoit des gens rudes & sauvages. Mais il ajoute qu'ils avoient néanmoins leur prix aussi-bien

1 ¶ Il mourut l'an 1630. dans sa 78. année. §
2 Balzac. Lettr. 3. Livre 5. à Chapelain 1640.
P. Colomes. opuscul. Cimel. literar.

que les Diamants bruts : que la dureté de leur écorce couvroit quantité de bonnes choses, au lieu que la belle montre de nos polis est d'ordinaire creuse & pleine de vent. Morel passoit pour un homme fort abstrait & toujours fort appliqué à ses Auteurs.

* Nous avons de ce Frederic Morel *Observatiunculæ in Strabonem* in-fol. *Paris.* 1620.—*Comment. in Catul. Tibul. & Propert.* in-fol. *Paris.* 1604.—*Selectiora Martialis Epigrammata Græce expressa cum Notis* in-fol. *Paris.* 1601.—*Comm. & Conjectanea in Papinii Statii Sylvas* in-4°. *Paris.* 1601. *

THEODORE DE MARCILLY, de *Cologne* (1), Professeur à Paris (2).

460 SCaliger le haïssoit ouvertement, & ne pouvoit se tenir de lui dire des injures. Tantôt il l'appelloit le plus arrogant & le plus impertinent de tous les Commentateurs (3), tantôt un misérable Pédant de la derniére trempe, & un foû de Théâtre (4). Et faisant ailleurs le paralléle de Junius avec ce Marcilly, il dit qu'ils étoient arrivés tous deux au souverain dégré de l'ignorance par diverses routes, Marcilly en lisant toutes choses, & Junius en ne lisant rien du tout (5).

Mais quoique Marcilly ne fût pas un Critique du premier rang, il faut reconnoître pourtant qu'il y a trop de passion & d'emportement dans ce qu'en a dit Scaliger. Nous parlerons de son Commentaire sur *Martial* dans le Traité des Auteurs déguisés, sous le nom de Musambert.

* Il se trouve de ses Commentaires dans le Catulle imprimé à Paris en 1604. — Des Leçons sur Horace aussi à Paris en 1604. —Ses Commentaires sur Martial dans celui de Paris 1601. — Ceux sur les Satires de Perse dans l'édition de Paris 1601. — Ceux sur le Suetone de Paris en 1610. —Et les Notes qu'il a fait sur Lucien dans l'édition de Paris 1615. *

1 ¶ Il étoit d'Amheim en Gueldre. Ménage pag. 113. du Tome 1. de l'Anti-Baillet

2 ¶ Mort l'an 1617. agé de 69. ans.

3 Scaliger in Epist. ad Scriver.

Et ex eo Nic. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 7.

4 Jos. Scalig. in Epistolis pag. 252. 260. &c.

Posterior. Scaligeran. pag. 132.

5 Valer. Andr. Biblioth. Belg. où l'on voit la liste de ses ouvrages.

GEORGE

GEORGE ERHARD (1), de *Franconie.*

461 IL a donné des Notes sur le *Petrone* qui sont assés estimées. Elles ont été imprimées à la fin de l'édition de 1615.

* *Georg. Erhardi Symbolæ in Petronium Arbitr. unà cum variorum Comment. Syllog.* 1629. *& Helenop.* in-8°. 1615.*

1 ¶. On a dit pendant quelque tems que ce George Erhard sous le nom duquel il parut une édition de Petrone in-8°. à Francfort l'an 1610. avec de savantes & curieuses remarques étoit véritablement Michel Gaspar Lundorpius, mais après une assés longue incertitude, les plus fins ont depuis reconnu sous ce double masque Melchior Goldast, & cette découverte passe aujourd'hui pour assurée. Melchior Goldast mourut l'an 1635. ʖ

MARC WELSER, d'*Ausbourg*, mort en 1614.

462 C'Est un homme de la premiére réputation, qui étoit honoré, estimé, & aimé de tous les Savans de son siécle. Il a publié des Actes de quelques Martyrs, & d'autres piéces Ecclésiastiques. Mais nous parlerons de lui plus à propos parmi les Historiens d'Allemagne.

JOSIAS LE MERCIER (1), *fils de Jean, beau-pere de Mr de Saumaise,* appellé ordinairement Monsieur DESBORDES, *Conseiller d'Etat sous Henri* IV. mort vers 1627 ou 1628.

463 DE tous les Critiques de ces derniers tems, Monsieur Colomiez dit qu'il n'en connoît aucun de qui les conjectures ayent été si certaines que celles de Josias Le Mercier (2) sans en excepter même Monsieur de Saumaise.

Barthius l'appelle un homme très-savant & très-subtil (3) G. Scioppius (4), Didier Herauld (5), Monsieur de Saumaise (6), &

1 ¶ Josias Mercier appellé ordinairement Desbordes Mercier, fils de Jean, mourut le 5. Décembre 1626. Il étoit Conseiller d'Etat sous Henri IV. & beau-pere de Claude Saumaise. ʖ

2 P. Colom. Mélanges histor. pag. 35. 36

3 G. Barth. in Claudian. pag. 1244. & ap. Konig. in Bibl. V. & N.

4 Gasp. Sciopp. de arte Critica pag. 18.

5 Desid. Herald. specimin. advers. Salmas.

6 Cl. Salmas. Prolegom. ad Plinian. Solin. Exercit.

Le Mercier. généralement tous ceux qui l'ont connu disent qu'il avoit le génie excellent, une pénétration d'esprit très-profonde, un jugement très-exquis*, joignant une grande délicatesse avec beaucoup de solidité; une capacité extraordinaire pour les affaires, une érudition prodigieuse qui avoit autant de profondeur que d'étendue.

Lipse (1) fait ses éloges en plus d'un endroit; mais il dit entre autres choses qu'il avoit accompagné tant d'excellentes qualités de l'esprit, d'une modestie & d'une candeur d'ame qui lui gagna le cœur, & que quoiqu'il eût écrit contre ses notes sur *Tacite*, il l'avoit fait avec tant d'honnêteté & de justice, qu'il n'avoit pû s'empêcher de l'en louer, & de l'en remercier.

Scioppius témoigne aussi que c'est par un effet de cette modestie & de cette sage pudeur qu'il n'a jamais voulu que son nom parût dans ses ouvrages.

C'est dommage qu'un si habile homme ait si peu écrit. Son travail principal est l'édition de *Nonius Marcellus* qu'il a divinement corrigé aux termes de Monsieur Colomiez.

Il a donné encore des Notes sur les Epitres Grecques d'*Aristænete*, lesquelles sont fort louées par Casaubon (2), & par Scioppius, qui dit qu'outre que ces Notes sont très-savantes & très-exquises, la version Latine qu'il y a ajoutée est d'une elégance & d'une douceur inimitable, quoiqu'on ne voye pas comment il a pû accommoder la matiére de ces Epitres avec cette pudeur dont on le loue tant.

Ses autres ouvrages sont quelques Notes sur *Tacite*, sur le prétendu *Dictys* de Créte, que Mademoiselle Le Févre a publié depuis peu, & sur le livre d'*Appulée* du Dieu de Socrate.

Et parce que je n'ai trouvé la liste de ses livres nulle part, j'ajouterai ce que j'en connois de reste, comme l'Eloge de Monsieur Pithou l'aîné, & des Lettres de lui dans le Recueil de Goldast.

On dit qu'il avoit fait aussi des Notes sur *Tertullien* du Manteau: mais le Public n'en a rien vû, à moins que son gendre, Monsieur de Saumaise, ne les ait fait fondre avec les siennes.

* *Notæ in Tacitum* in-8°. *Francofurti* 1607. *

1 Lipf. Epistol. ad Baudium inter Baudianas Epist. Centur. iv. Epist. 29. Idem in not. ad Tacit. Cur. secund.

2 If. Casaub. in Epistol.

3 Ant. Clement. vit. Salmaf. pag. 34.

JOSEPH CASTALIONE, d'*Ancone*.

64 SEs *Diverses Leçons* (1) & ses autres ouvrages ont détrompé les Hollandois qui s'imaginoient être les Trésoriers des elles Lettres, & les dépositaires de toute la Science du monde, & ui jusqu'alors n'avoient pû se persuader qu'il pût se trouver en Italie n homme qui fût véritablement & solidement savant.

Meursius dit que quand on leur apporta à Léyde ces diverses eçons du sieur Castaglione, tout le monde se mit à rire dans la ensée que les Italiens n'étoient pas capables de rien faire d'imortant & de raisonnable en matiére d'érudition. Mais il ajoute u'à peine en eût-on lû quelques endroits, que l'on changea de entiment sur l'heure, & qu'on reconnut par Castaglione ce dont es Italiens sont capables, quand ils s'appliquent à l'étude comme les utres.

* *Variæ lectiones* in-8°. *Francofurti* 1604. — *Observationes in Criticos Decas* I. in-8°. *Lugd.* 1608.*

1 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 167. 168.

ISAAC DE LA GRANGE.

65 IL a fait deux Livres de Commmentaires sur *Prudence* contre Symmaque, & des Notes sur *Juvenal*, où l'on trouve bien des choses à redire, mais où il y a plus de défaut que d'excès. Barthius dit (1) qu'il faloit d'autres bras & d'autres nerfs que les siens pour manier & secouer ce Poëte comme il faut.

* *Comment. in Prudentii libros* II. *contra Symmachum*, *pro ara Victoria* in-8°. *Parif.* 1614.*

1 G. Barth. comm. ad lib. 11. Thebaïd. Stat. pag. 1300. & ap. Konig in Bibl. V. & N.

JEAN COCCEJUS ou COCH.

466 CHristianus Liberius (1) dit que sans faire tort aux autres, il peut appeller cet Ecrivain l'Aigle des Gens de Lettres de son tems, & il le loue de sa modestie & de la disposition où il étoit toujours de reconnoître & de corriger ses fautes.

Nous parlerons encore de ce Coccejus ailleurs.

* *Duo Tituli, Talmudici Sanhedren & Maccoth, cum versione & Comment.* in-4°. *Amst.* 1629. — *Lexicon & Commentarius ling. Heb. & Chald.* in-fol. *Amst.* 1669. *

1 De Scrib. & Leg. lib. pag. 173.

Monsieur SAVARON (Jean) *de Clermont en Auvergne* (1).

467 MOnsieur Bignon l'appelle la gloire & l'ornement de l'Auvergne (2); & Scaliger remarque (3) qu'il étoit fort habile dans l'intelligence des Auteurs de la basse Latinité, c'est-à-dire de ceux qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident; & que ses Commentaires sur *Sidoine Apollinaire*, & sur *Gregoire de Tours* en font foi.

Il a fait encore des Notes sur *Cornelius Nepos*. Mais le reste de ses ouvrages appartient plutôt à l'Histoire, à la Politique, & à la Morale, qu'à la Critique.

* *Comment. ad opera Apollinaris Sidonii* in-4°. *Parif.* 1609. *

1 ¶ Mort l'an 1622.
2 Hieron. Bignon, Not. ad Marculf. Form. pag. 251. ult. edition. Item Pier. Colom. Mélang. histor. pag. 41.
3 Scaligeran. pag. 213.

JEAN DRUSIUS ou DRIESCH, d'*Oudenarde*, mort en 1616.

468 IL s'étoit donné le nom de Grammairien Divin, à cause qu'il avoit employé toute sa Critique dans les Livres Saints. Le P. Simon (1) dit qu'il est le plus savant & le plus judicieux de tous

1 Rich. Simon Hist. Critiq. du V. Testam. lib. 3. cap. 15.

ceux qui sont dans le Recueil des Critiques sacrés, imprimés en Angleterre par les soins de Cornelius Beé.

Mais nous parlerons de lui avec plus d'étenduë parmi les Grammairiens Artistes, les Interprétes de l'Ecriture, & les Historiens des Juifs.

VINCENT CONTARINI, mort en 1617.

469 NOus avons de lui un Livre de *Diverses Leçons*. On croyoit lui faire grand honneur en l'appellant le Lipse d'Italie, parce qu'alors on étoit tout rempli & comme enivré des livres & de la réputation du véritable Lipse des Pays-Bas. Ce fut pourtant contre Lipse que Contarini fit les Traités de *Re Frumentaria*, & de *Militari Romanorum stipendio*, [in-4°. à Venise 1609.]

* *Variarum lectionum liber* in-4°. *Venet.* 1606.*

V. Martin. Hanck de Scriptorib. Rer. Rom. part. 2. &c.

DAVID HOESCHELIUS, mort en 1617. Bibliothécaire d'*Ausbourg*.

470 SCaliger dit qu'il n'étoit pas grand Grec, mais qu'il étoit fort diligent (1). Il étoit aussi fort habile dans sa Profession de Bibliothéquaire.

Nous lui devons divers Auteurs Grecs avec de petites Notes, dans lesquelles selon Monsieur Colomiez (2), il ne met jamais rien de superflu. Nous avons déja parlé de lui dans la premiere partie des Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Traducteurs.

* *Notæ ad varios Authores Græcos Geographicos* in-8°. *Aug. Vind.* 1600.—C'est lui qui a donné les Notes sur Photius *in-fol. Aug. Vind.* 1611. *

1 Poster. Scaligeran. pag. 112.

2 Colomiez Biblioth. choisie, pag. 196.

CHRISTOFLE BROWER Jésuite d'*Arnhem*, mort en 1617.

471 ON a de lui des Notes & des Corrections sur le *Fortunat* de Poitiers, & sur les Poësies de *Raban*. Il a fait paroître une assés grande connoissance des Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident.

* *Notæ in Ven. Honor. Clem. Fortunatum* in-4°. *Mogun.* 1617. — *Scholia in Rab. Mauri Poëmata* in-4°. *Mogun.* 1617. *

DIDIER HERAULD (Desider. Herald.) *mort en* 1649.

472 SCaliger dit (1) qu'il s'est repenti d'avoir fait des *Adversaires* ou ses grands Recueils in-folio (2): Mais que son *Arnobe* est bon.

Nous parlerons de lui plus amplement dans le Traité des Masques, ou des Auteurs déguisés (3).

* *Animadversiones in Arnobii* VII. *libros contra Gentes* in-4°. *Lugd. Bat.* 1651. — *Adversariorum libri* II. in-8°. *Paris.* 1599. *

1 Posterior. Scaligeran. pag. 109.

2 ¶ Sur ce que les *Adversaria* de Turnébe font un assés gros *in-folio*, & que ceux de Barthius en font un plus gros une fois, Baillet s'est imaginé que tous les livres qui portoient ce titre étoient à peu près de la même taille. Les Adversaria de Pierre Pithou, & ceux de Didier Herauld deux in-8°. d'environ 150. pages chacun, suffisoient pour le désabuser. Ménage chap. 33. de l'Anti-Baillet donne encore une autre raison de cette bévuë de notre Auteur. §

3 Sa place est entre Vossius & Mr de Maussac, ci-après.

CHARLES LABBE' (1).

473 IL écrivoit (2) fort bien en Grec au jugement de Scaliger (3), qui ajoute que c'étoit un jeune homme très-honnête, docte & infatigable.

1 ¶. Mort l'an 1657. dans sa 78. année.

2 ¶ Baillet a pris *écrivoit* dans la signification de *composoit*, au lieu que, comme l'explique très-curieusement Ménage, le sens est que Charles Labbé avoit la main excellente pour bien écrire le Grec. §.

3 Poster. Scaligeran. pag. 134.

HENRI SAVILL *Anglois*, mort en 1621.

474 IL étoit un des plus savans & des plus judicieux Critiques de son siécle, & il a reçû des éloges des plus habiles gens de son tems, hormis de Scaliger qui le vouloit faire passer pour un homme fier & orgueilleux, quoiqu'il l'estimât d'ailleurs (1).

Josias le Mercier dit(2) qu'il étoit très-versé dans toute sorte de literature, qu'il avoit l'esprit très-beau & très-vif, & un jugement admirable. Il ajoute qu'il a éxaminé & corrigé très-doctement & très-éxactement les œuvres de *Tacite*, qu'il a fait voir & expliqué avec une suffisance extraordinaire les endroits dans lesquels cet Auteur avoit été ou trop négligent ou trop obscur, & dans lesquels il paroissoit se combattre & se contredire lui-même. Il dit aussi que les notes qu'il y a ajoutées en Anglois sont très-doctes. Jhonston (3) Montaigu (4) & Isaac Grutere (5) encherissent encore beaucoup par dessus ces éloges.

Mais le chef-d'œuvre de la Critique de Savilius au jugement de Vossius (6) est sans doute la belle édition Grecque de saint *Chrysostome* qu'il a publiée à Etone [en 7. Volumes *in-folio* 1612.] Car comme l'a rémarqué Monsieur l'Abbé Gallois (7), il a revû très-éxactement les ouvrages de ce Pere sur plusieurs anciens Manuscrits qu'il avoit fait chercher avec beaucoup de peines & de dépenses dans toute l'Europe, & même jusques dans la Grece, où il avoit envoyé des gens exprès. Mais quelques soins qu'il ait pris de rendre cette édition correcte, il ne laisse pas d'y avoir encore plusieurs endroits corrompus, & dont il est difficile de deviner le véritable sens.

Savilius a fait encore un Traité de la Milice qui est estimé. Il a fait aussi un Commentaire sur le commencement des Propositions d'*Euclide* que le Pere Malbranche taxe de peu de jugement à cause de sa grosseur & des minuties dont il fait trop de cas.

* *Comment. de Militia Romana* in-8°. *Heid.* 1601. — *Prælectiones*

1 Jos. Scalig. in Epistol. & Colom. in Clavi. Epist. Scal.

2 Jos. Mercerus not. ad Tacit. fol. 14. 21 idem in not. ad lib. 1. Annal. cap. 74.

3 Jhonston. de Reb. Britannic. lib. 18.

4 Rich. Montacut. in not. ad Epist. 2. Photii.

5 Isaac Gruter. præfat. in Commentar. Tacit. Savil.

6 Ger. J. Voss. de scient. Mathemat.

7 Journal des Savans du premier Février 1666.

8 Recherche de la Vérité livre 2. chapitre 7. page 227. 228.

XIII. *in Principium Elementorum Euclidis* in-4°. *Oxoniæ* 1621. — *Version and Notes upon Tacitus his* IV. *bookes of History and the Life of Julius Agricola* in-fol. *Lond.* 1612.*

JEAN MELLER PALMIER ou PALMERIUS. (1)

475 SEs corrections sur *Sallufte* parurent à Francfort en 1607. & ses *Glanes* (2) ou Recueils d'Observations de Critique en 1580. & en 1604.

Scioppius dit (3) que ces ouvrages seuls font voir que l'Allemagne n'est inferieure à aucune Nation en beaux esprits ; que s'il avoit vécu plus long-tems, il auroit sans doute rabatu un peu de ce feu excessif & indiscret qui l'emportoit souvent, & qu'il auroit été plus moderé & plus sage dans ses corrections qu'il n'a été.

1 ¶ Mort l'an 1582.

2 ¶ Il valoit mieux dire ses *Spicilegia*. Les termes spécifiques tels que ceux-là doivent être conservés. ¶

3 G. Sciopp. de arte Critica pag. 15.

JACQUES CRUCQUIUS de *Méessene en Flandres*, vers l'an 1621.

476 SEs corrections & ses notes sur *Horace* [in-4°. à la Haye en 1611.] sont assés estimées ; il y a néanmoins des choses assés inutiles, & il auroit pu y en ajouter d'autres plus importantes & plus nécessaires à son sujet.

EILHARD LUBIN d'*Oldembourg*, mort en 1621.

477 IL avoit de l'esprit & du jugement, c'est ce qui l'a fait mettre au rang des bons Critiques. Quelques-uns estiment son *Horace* & son *Juvenal*. Outre ses corrections & ses notes il a fait une Paraphrase sur les Satires d'*Horace*, où il y a plus de travail que d'utilité au jugement du Bibliographe Anonyme.

* *Euphrasis in Juvenalis & Persii Satirarum libros* in-8°. *Rostoc.* 1602. — *Paraphrasis in Horatium* in-4°. *Rostoc.* 1599. — *Idem Francof.* 1613.

Henning. Witten Mem. Theol. p. 307. 309. Bibliogr. cur. hist. Philolog. p. [illegible]

DENYS

78 DENYS GODEFROY *Parisien*, mort en 1622. qui nous a donné des notes sur *Seneque* & sur les Auteurs de Langue Latine étoit savant & assés bon Critique. Mais nous en [pa]rlerons plus amplement parmi les Jurisconsultes.

* *Authores Latinæ Linguæ in unum redacti corpus scilicet, M. Terentius Varro. — M. Verrius Flaccus. — Festus. — Sext. Pomp. Festus — Nonius Marcellus. — Fulgentius Placiades. — Isidorus. — Notæ Dion. Gothefredi. — Varii Auctores. — Variæ Glossaria. Dionysii Gothefredi in-4°. 1622. Genevæ.*

FRONTON DU DUC de *Bourdeaux Jesuite*, mort en 1623.

79 LE Pere Fronton étoit un des plus excellens hommes de son siécle, soit pour la justesse de son esprit & la solidité de son jugement, soit pour sa sagesse & sa modestie exemplaire.

Son mérite étoit également reconnu des Hérétiques aussi-bien que des Catholiques, & il n'y avoit pas un savant parmi les uns & les autres qui ne fût bien aise d'avoir part à son amitié & à son estime.

On a ses notes & ses corrections sur divers ouvrages des Péres Grecs & Latins, & entre autres de *Clement Alexandrin* & d'*Antoine Melissa*, c'est-à-dire, de l'Auteur inconnu de la *Melisse*, de Saint *Paulin* de Nole avec celles de Rosveide, de Saint *Basile* avec celles de Schott, [3. vol. *in-fol.* 1618.] de Saint *Gregoire* de Nazianze, de Saint *Gregoire* de Nisse, de *Zonare* & de *Balsamon* [en 1617. & 1620.] sur l'Histoire de *Nicephore Calliste*: ayant procuré de nouvelles éditions de tous ces ouvrages à Paris, hormis celle de Saint Paulin. Il a eu aussi beaucoup de part à celle de tous les ouvrages de Saint *Chrysostome* en Grec & en Latin.

On remarque par tout une grande connoissance de la langue Grecque & un grand fond d'érudition Ecclésiastique.

Casaubon. Epistol. passim. Alegamb. Biblioth. Soc. J.

PHILIPPES CAMERARIUS (1) fils de Joachim, mort en 1624.

480 NOus avons trois Centuries de ses *Heures succeſſives* souvent imprimées & en divers endroits, & c'eſt une marque de l'eſtime ou de l'uſage que le Public en a fait.

* La plus ample des éditions eſt celle de 1624. à Francfort 3. vol. *in*-4°. *

1 ¶ Ce n'eſt pas entre les Critiques Grammairiens qu'il faloit placer Philippe Camerarius, mais entre les Hiſtoriens-Phyſiciens. §

JEAN BENEDICTUS ou BENOIST Médecin *Allemand*, *Profeſſeur à Saumur* (1).

481 NOus avons de lui une Paraphraſe Latine avec un Commentaire ſur les ouvrages de *Pindare* [in-4°. à Saumur 1620.] Il eſt loué par Caſaubon & par Bartholin.

Il a corrigé auſſi les Verſions Latines de *Lucien*, & particuliérement celle d'Obſopæus, & il a donné une nouvelle édition Grecque & Latine de cet Auteur en 1619. [à Saumur *in*-8°. 2. vol.] Mais ſelon la remarque de Monſieur le Fevre de Saumur & de Monſieur d'Ablancourt (2), il y a ajouté quelques-unes de ſes fautes.

1 ¶ Mort en 1664.

2 Tanaquill. Faber. in Peregrino. Nicol. Perrot d'Ablancourt not. Critiq. ſur la Trad. de Lucien tom. 1. pag. 635.

JACQUES PONTANUS Jéſuite de *Boheme*, mort en 1626.

482 C'Etoit un des plus grands Humaniſtes de la Societé. On a de lui pluſieurs éditions de piéces Grecques avec des notes & des corrections, on a encore une *Philocalie* ou dix Livres de Recueils des Auteurs Eccléſiaſtiques & Profanes [*in*-4°. à Auſbourg 1626.] deux volumes de Commentaires in-folio ſur *Ovide*; XVII Livres d'explications ſur *Virgile* [in fol. à Lyon 1601.] ſans parler de divers autres ouvrages qui appartiennent à la Philologie;

on peut voir dans l'Alegambe (1).

Scaliger (2) estimoit particuliérement deux de ses ouvrages, 1. Virgile, disant qu'il y avoit ramassé toutes sortes de choses, & ce qu'il a fait sur l'Histoire de Theoph. *Simocatte* dont nous avons nouvelle édition du Louvre.

1 Biblioth. Soc. J. 2 Posterior. Scaligeran. pag. 191.

JEAN GRUTER d'*Anvers*, mais Protestant, mort en 1627.

GRuter a toujours passé pour le plus laborieux des Critiques. Spizelius (1) dit que si on compare ses travaux tout ce qu'ont fait les plus habiles de son tems, ils ne passeront pour des paresseux & des faineans auprès de lui; qu'il n'y a point Auteurs Grecs ou Latins dans l'Antiquité qu'il n'ait expliqués & éclaircis avec des notes & des commentaires. Il ajoute que s'il ne point fait il l'a pû faire, & qu'il n'a jamais manqué de bonne volonté pour le faire; qu'effectivement personne n'en a jamais tant que lui pour le rétablissement & la correction des Auteurs; été curieux de publier un Livre au moins tous les ans, & quelquefois-même tous les mois.

Heinsius l'appelloit (2) la colomne & l'appui des Lettres; Rutgersius dit qu'il étoit fort éxercé dans toutes sortes de connoissances, que son siécle ne le reconnût pas assés. Lipse semble avoir voulu restreindre toute sa capacité dans cette sorte de Critique où il témoigne qu'il étoit très-versé.

Scaliger même disoit que Gruter étoit capable de tout en ce genre, & qu'il étoit tout propre à voir les vieux Livres (3), mais ne se soucioit pas si l'Auteur qu'il entreprenoit méritoit ses soins ou non, que tout lui étoit bon, qu'il ramassoit toutes choses jugement & sans discernement, & qu'il n'avoit point d'autres ou d'autre curiosité que de multiplier le nombre de ses livres.

Veneur ou Venator dit qu'il avoit un fonds inépuisable de doctrine pour les Antiquités, jointe à une longue expérience du génie

1 Theoph. Spizelius Fel. Literat. tract. tom. 1 pag. 262. 1042.
2 Ap. Henn. Witten memor. Philosoph.
3 Posterior. Scaliger. pag. 101. & pag. 138.

Gruter. & du ſtyle des Anciens (1), mais qu'il étoit malheureux en Copiſtes & en Imprimeurs, dont l'ignorance & la bétiſe lui avoit fait perdre la plus grande partie du fruit & de la gloire qu'il devoit retirer de tous ſes grands travaux.

Sciоppius parle auſſi de lui avec de grands éloges, & il ſe plaint pareillement des Libraires qui différoient ou faiſoient difficulté d'imprimer divers ouvrages excellens de ſa Critique (2) lesquels n'ont pas laiſſé de demeurer dans la ſuppreſſion & dans l'obſcurité juſqu'à préſent, nonobſtant les deſirs des gens de Lettres & le mérite de leur Auteur.

Nous avons par ſes ſoins un *Tréſor de Critique* ou un *Flambeau des Arts* imprimé en ſept gros volumes in octavo à Francfort en 1602. & 1606. C'eſt un Recueil de corrections, ſcholies, diverſes Leçons ſur les Anciens faites par les plus ſavans Critiques & Philologues du ſeiziéme ſiécle.

Outre ce Tréſor nous avons de ſa façon neuf Livres de *Soupçons*, où il y a ſans doute plus que de ſimples conjectures & que des ſoupçons. Venator dit qu'on doit conſidérer comme vertu & perfection dans cet ouvrage, ce qu'on prendroit dans les autres pour un vice & un défaut, & que ſous la modeſtie de ce titre il fait connoître une grande pénétration & ſolidité de jugement; il ajoute qu'on y trouve une varieté agréable, une élégance telle que la matiére le peut ſouffrir, de la délicateſſe, de l'érudition où il mêle le ſerieux avec le plaiſant. Il aſſure qu'on auroit encore vû tout autre choſe ſi on avoit publié les trente Livres qu'il promettoit ſur cette ſorte de Critique, ſans parler d'un grand amas de Lieux Communs, d'Obſervations & de Notes particuliéres que le Public a perduës à ſa mort (3).

Enfin nous avons ſes notes & ſes corrections ſur *Plaute*, *Appulée*, *Seneque*, *Stace*, *Martial*, *Tacite*, *Ciceron*, *Sallufte*, *Tite-Live*, *Paterculе*, *l'Hiſtoire Auguſte*, les *Panegyriſtes Latins*, les *Déclamations* attribuées à Quintilien, les Epitres de *Pline*; ſur *Properce*, *Tibulle*, *Onoſander*, *Symmaque* & quelques autres encore, dont il a corrigé les uns ſur des certitudes & des évidences, & les autres ſur de ſimples conjectures, mais judicieuſes & bien raiſonnées. C'eſt le jugement qu'on a fait de celles qu'il a écrites ſur Symmaque, ſur les Déclamations, les Panegyriques, Properce, Tibulle, les Epitres de Pline & d'autres Auteurs Claſſiques qu'il a corrigés ou défendus contre des

1 Balthaſ. Venator. Panegyr. Gruter. pag. 260. 261. apud Witten. tom. 1. Philoſoph. ut ſuprà.

2 G. Sciopp. de arte Critica pag. 14

3 B. Venat. ibid. ut ſuprà.

Censeurs peu officieux, tels qu'étoient Douza, Scaliger, Lipse, des Ursins, Casaubon, Colvius, Ciofane, du Faur, Godefroy & les autres, comme le rapporte Scioppius (1). Gruter.

Scaliger dit (2) qu'il a fort bien travaillé sur le *Martial* & sur *Seneque le Tragique*, mais qu'il a recueilli des autres, ce qu'il a fait sur *Seneque le Philosophe*, & que ce n'est que l'ouvrage d'un Ecolier ou d'un Imprimeur. Cependant Venator prétend (3) que cet Auteur a des obligations infinies à Gruter, & que quoiqu'il ait eu sur ce sujet de grands démêlés avec Denys Godefroy, néanmoins on ne peut nier que l'un & l'autre n'ayent rendu de grands services à Seneque.

Godefroy ne fut pas le seul d'entre les gens de Lettres avec qui Gruter eût prise; celui-ci se brouilla encore avec plusieurs autres, mais il n'y en a peut-être pas qui ayent ressenti davantage les effets de sa mauvaise humeur que Pareus à qui il dit des injures comme feroit une Harangere à un Crocheteur. Car il ne se contente pas de l'appeller un Asne, un Mulet de bagage, un Verrat, un Bouc, un Hibou, un Frénétique à lier, mais il passe encore à d'autres excès plus grands qui ne peuvent produire en nous que de la compassion ou du mépris pour toutes ces belles gens de Lettres, qui veulent que nous les considérions comme des Heros (4). Sur quoi on peut voir Monsieur Spizelius, & ce que nous en pourons dire sous le nom de Pflug (5) dans un Traité à part.

Nous parlerons du corps de ses Inscriptions dans le Recueil de nos Antiquaires après les Historiens.

(1) G. Scjopp. de Critic. vet. & rec. ut suprà.

(2) Poster. Scaligeran. pag. 101. ut suprà.

(3) Venat. Paneg. ut suprà.

(4) Spizel, Eel. Liter. Commentar. 6. pag. 118.

(5) ¶ Il nous a simplement appris dans la liste des Auteurs déguisés, au mot *Pflug* que Christophorus Pflugius n'étoit autre que Janus Gruterus. C'est effectivement sous ce faux nom que Gruter, comme auparavant sous celui d'Eustathius Su-P. s'est déchaîné en injures contre Pareus, qui de son côté lui auroit bien rendu le change par ses *Analecta Plautina*, contenus dans le prétendu septième tome du *Thesaurus Criticus*, si ce tome n'étoit venu trop tard, ayant été imprimé sept ans après la mort de Gruter. §

HERIBERT ROSWEIDE d'*Utrecht* Jesuite, mort en 1629.

434. Nous avons ses notes sur saint *Paulin* avec celles de Fronton du Duc, & sur diverses vies & Histoires des *Peres des*

Deserts & de quelques autres Saints. Il avoit le sens droit & ne manquoit pas d'érudition.

C'est lui qui commença pour ainsi dire ou qui introduisit Bollandus dans le grand ouvrage de Critique sur les Vies des Saints, c'est aussi lui qui éxamina particuliérement les Manuscrits de l'Imitation de Jesus-Christ, & qui crut en avoir découvert l'Auteur.

* *De vitis Patrum per Authores varios, cum notis* x. *libri* in-fol. *Antuerp.* 1628. — *Rosvveidi & Fr. Ducai, notæ ad opera Paulini Episc. Nolani* in-8°. *Antuerp.* 1622. — *Vindiciæ Thomæ à Kempis, pro libro de Imitatione Christi contra Cajetanum* in-8°. *Antuerp.* 1621.*

Allegamb. Bibl. Soc. J. Val. Andr. Deff. Biblioth. Belg.

ANDRE' SCHOTT d'*Anvers* Jesuite, mort en 1629.

485 C'Etoit l'homme du plus grand commerce de son siécle pour les belles Lettres, & tous les Savans avoient rapport à lui de tous les côtés de l'Europe, & le considéroient comme leur centre. Aussi avoit-il toutes les qualités nécessaires pour répondre avantageusement à leur attente & à leurs besoins, beaucoup d'érudition, d'honnêteté, de candeur, de sincerité, de générosité, de pieté solide; & une passion toute extraordinaire pour obliger tout le monde de quelque pays & de quelque Religion que l'on fût, & d'avancer la perfection des Lettres.

C'est pourquoi on ne doit pas être surpris que les Hérétiques mêmes se soient tenus si fort honorés de son amitié, & qu'ils lui ayent donné tant d'éloges. Les principaux d'entre eux avec lesquels il avoit une liaison particuliére étoient Scaliger, Casaubon, Smét ou Vulcanius, Gruter, Hoeschelius, Savilius, Vossius & généralement tous ceux qui vouloient passer pour savans: & ils étoient encore plus charmés de sa probité que de son érudition.

Il a corrigé & expliqué par de savantes notes un très-grand nombre d'Auteurs dont on peut voir le Catalogue dans le Valere André son Disciple & son Secretaire, & dans l'Alegambe son Confrere (1). Et il paroît assés par ce qu'on y voit qu'il y a eu peu d'Ecrivains plus laborieux, plus patiens, plus désinteressés, & en même tems plus judicieux que lui.

Il faut avouer néanmoins qu'il n'a peut-être pas réussi également par tout. Car Monsieur Vossius le fils qui le qualifie d'homme de

1 Biblioth. Bel. & Bibl. Soc. J.

bien & de savant personnage, dit que les corrections qu'il a faites sur le *Pomponius Mela* ne sont pas fort heureuses (1). Monsieur Pearson va encore plus loin, & il ne fait point difficulté de l'accuser d'ignorance & de peu d'expérience dans ce qui regarde la Philosophie, & que c'est ce qui lui a fait faire des fautes dans l'explication des Auteurs (2)

Nous verrons aussi parmi nos Traducteurs qu'il n'étoit pas toujours exact dans ses versions.

Mais cela n'a point empêché Casaubon de l'appeller (3) un homme de profonde érudition, ni Vossius le pere de dire en plus d'un endroit (4), que toutes les Lettres Grecques & Romaines, sacrées & profanes, lui ont des obligations immortelles. C'est aussi le sentiment de Barthius (5), de Pignoria (6), d'Hoeschelius, de Pareus, & généralement de tous ceux qui ont voulu lui faire justice.

* *Pomponius Mela de situ orbis ex recensione Andr. Schotti, cum notis Hermol. Barbari* in-4°. *Antuerp.* 1582.*

1 Isaac. Voss. præfat. in Pomp. Melam.
2 Joan. Pearson. prolegomen. ad Hierocl. de Provid. & fato.
3 Is. Casaub. Epistol.
4 G. J. Voss. de Scient. Mathemat. cap. 70. § 29. Idem lib. de Philolog. cap. 3. § 2.
5 G. Barth. adversar.
6 Laur. Pignor. Epistol. 30. pag. 111.

Mr BOURDELOT (Jean) de *Sens* (1).

486 IL passoit pour un fort habile homme, sur tout dans les Langues Orientales, & la connoissance des Manuscrits.

Les notes sur le *Petrone* l'ont fait connoître pour un des plus savans & des plus fins Critiques de son tems, si l'on s'en veut tenir au sentiment de ses amis. Celles qu'il a faites sur les œuvres de *Lucien* dont il nous a procuré une belle édition in-folio (2) ne sont peut-être pas beaucoup moins estimables, non plus que celles qu'il publia sur *Heliodore* en 1619. [*in*-8°.] & dont les Etrangers ont parlé avec éloges (3). Cependant il se trouve des gens qui prétendent qu'il y a beaucoup de préjugé dans cette estime.

* *Emendationes & notæ ad Luciani opera* in-fol. *Paris.* 1615. — *Petronii Satyricon cum fragmentis & notis J. Bourdeloti* in-12. *Amstelod.* 1663.*

1 ¶ Mort l'an 1638.
2 ¶ Pour l'impression seulement.
3 G. Math. Koning. Biblioth. V. & N. p. 129. &c. Histoire de la Reine Christine de Suede edit. d'Hollande.

Mr de l'AUBESPINE (Gabriel) Evêque d'*Orleans*, mort en 1630.

486 NOus avons ses notes Critiques sur quelques Canons & quelques Auteurs Ecclésiastiques, mais nous en parlerons plus amplement parmi les Théologiens.

JACQUES GODEFROY à *Genève*, Jurisconsulte, fils de Denys l'Ancien, frere de Theodore l'Historiographe, oncle de Denys l'Historiographe (1).

487 bis IL procura une nouvelle édition de ce que l'on a de l'Histoire de *Philostorge* [*in*-4°. à Genève 1613.] qui avoit été estimé jusqu'à ce que Monsieur Valois en eut donné une meilleure. Car on ne savoit pas alors qu'un nommé Estienne le Clerc (2) Professeur de Genève pour se venger de ce que Godefroy avoit favorisé Monsieur Morus son Competiteur contre lui, avoit critiqué son Philostorge où il avoit remarqué une infinité de fautes & d'ignorances de la langue Grecque. Mais nous parlerons avantageusement de lui parmi les Jurisconsultes pour son travail sur le Code Theodosien.

1 ¶ Jaques Godefroy mourut l'an 1652. dans sa 65. année.

2 ¶ Docteur en Médecine, Professeur en Grec à Genève, & l'un des Conseillers de la République, Pere du célébre Mr le Clerc qui demeure à Amsterdam. ¶ Nouv. de la Rep. des Lett. de Septembre 1684. pag. 187.

488 LAURENT PIGNORIA ou PIGNORIUS Chanoine de *Trevis*, mort en 1631.

Voyés parmi les Antiquaires.

FELIX OSIUS *Milanois*, Professeur de *Padoue*, mort en 1631.

489 C'Est dommage qu'il ait été surpris de la mort, & qu'il n'ait point eu le loisir de mettre la derniére main à quantité d'ouvrages qu'il destinoit au Public, car il étoit estimé particuliérement de tout ce qu'il y avoit de Savans de son tems dans l'Europe.

Nou-

Nous n'avons presque point autre chose de lui concernant la Critique, que les notes & les corrections sur l'Histoire Auguste d'*Albertin-Mussat*, dont nous parlerons parmi les Historiens de l'Italie: & sur celle de Lodi par les deux *Morena*, *Othon & Acerbus*.

* *Notæ & emendationes in historiam Alb. Mussati & Cartusiorum* in-fol. *Venet.* 1635. *

Jac. Phil. Tomasini tom. 2. elogior. pag. 244.
G. J. Voss. de Histor. Lat. lib. 3. in Mussato & alibi non semel.
k Hieronym. Ghilini theatr. hom. Literator. tom. 2. pag. 76.

ENFANS de VOSSIUS morts devant leur Pere.

DENYS, *mort en* 1633

GERARD *mort l'an* 1640.

FRANÇOIS 1645. & MATHIEU 1646.

J. JEAN *mort aux* Indes 1637.

CORNELIE 1638.

JEANNE 1640.

490 DENYS publia des notes sur le Livre du R. *Moyse-ben-Maimon* de l'Idolatrie [*in*-4°. à Amsterdam en 1668.] & elles se sentent beaucoup de l'Ecole & de la bonne discipline de leur Pere. Monsieur de Saumaise en fait des éloges dans une de ses Epitres.

GERARD mérite aussi son rang parmi les bons Critiques: Ses corrections sur *Patercule*, parurent de son vivant [*in*-8°. à la Haye en 1639.] & il laissa en mourant des remarques sur *Valerius Flaccus*, & sur *Censorin*, & remit à son frere Isaac le soin de les faire imprimer.

FRANÇOIS n'a paru ce me semble que par quelques Poësies & quelques autres piéces volantes concernant les Humanités [sous le titre de *Carmen de Hollandorum victoria navali ductu Mart. Herib. Trompii* 1640. *Amstelod.*]

MATHIEU n'étant presque connu que par son Histoire d'Hollande, n'a point ici de lieu. Mais nous parlerons dans la suite du plus illustre de tous ces freres *Isaac* encore vivant & qui est presque parvenu au periode de la gloire de Vossius le grand leur pere, [& principalement par ses observations sur *Pomp. Mela.* qu'il a donné à la Haye *in*-4°. en 1658.]

1 Claud. Salmas. Epist. 41. ad G. J. Voss. pag. 89.

JEROME ALEANDRE le jeune, du *Frioul*. (1)

491 LE Vittorio de Rossis (2) dit qu'il est exact par tout & qu'il écrit en homme docte, que son style est pur, élegant & clair. Il a fait des Observations sur divers Auteurs & d'autres ouvrages de belles Lettres, mais il étoit particulierement exercé dans la connoissance des Antiquités pour lesquelles nous parlerons encore de lui ailleurs. La liste de ses Ecrits est dans Allatius, (3)

* *Refutatio Anonymi Authoris de Suburbicariis Regionibus & de Diœcesi Episcopi Romani* in-4°. *Paris.* 1619. — *Explicatio antiquæ Tabulæ marmoreæ Solis effigie symbolisque exsculptæ* in-4°. *Romæ* 1616. — *Ibidem expositio sigillorum Zonæ veterem statuam marmoream cingentis.*

1 ¶ Mort l'an 1631.
2 Nicius Erythr. pinacoth. parte 1. p. 46.
3 Leo Allat. de Apib. Urban. pag. 124. 125.

MATHIEU RADERUS Jesuite du Comté du *Tirol*, mort en 1634.

492 ON lui a l'obligation de plusieurs excellens ouvrages de l'Antiquité Ecclesiastique & profane, dont il nous a procuré l'édition avec des corrections assés judicieuses & des notes qui montrent qu'il avoit de l'érudition.

Il a donné entre autres les œuvres de saint *Jean Climaque* avec sa traduction; la *Chronique d'Alexandrie*, ou les *Fastes de Sicile* avec la traduction; les Actes du VIII. *Concile* œcumenique avec sa traduction; l'Histoire des Manichéens par *Pierre de Sicile*; les œuvres de *Martial*; l'Histoire de *Quinte-Curce*, &c.

Néanmoins l'Auteur Anonyme de la Bibliographie semble dire qu'il n'avoit pas grand jugement, & que cela paroît particuliérement dans ce qu'il a fait sur *Quinte-Curce*. (1)

* *Comm. in Q. Curtii historiam de Alexandro magno* in-fol. *Col. Agr.* 1628. — *Anonymi Chronicon Alexandrinum seu Siculum* (*vulgo Fasti Siculi*) *Gr. Lat.* in-4°. *Mon.* 1615. — *Versio & Notæ ad Concilium Constantinopolitanum quartum* in-4°. *Ingolst.* 1604. — *Versio*

1 Bibliograph. cur. histor. Philolog. pag. 92.

ad Petri Siculi historiam Manichæorum ibid. — *M. Val. Martialis Epigrammata ex editione Raderi cum Comm.* in-fol. *Mogunt.* 1627.*

CLAUDE DAUSQUEY Chanoine de *Tournai*, mort vers 1635. ou peu après.

493 SCribanius disoit de lui dans le tems qu'il étoit encore chés les Jesuites (1) qu'il avoit une rare connoissance de la Langue Grecque & de toute l'Antiquité; qu'il avoit épuisé tout ce qu'il y avoit de digne de foi & de véritable dans les Histoires, tout ce qu'il y avoit de savant chés les Grammairiens, & d'agreable dans les Poëtes.

Valere André dit (2) qu'il aimoit à forger des mots nouveaux & extraordinaires, qu'il se servoit de vieux termes qui ne sont plus d'usage, & que c'est ce qui a rendu son style rude & choquant.

1 Clar. Bonarsc. Amphitheatr. honor. lib. 2. cap. 13.

2 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg. pag. 140.

ERASME SCHMIDT de *Misnie*, mort en 1637.

494 SEs Commentaires sur *Pindare* sont savans & estimés, il en donna l'édition en 1616. [in-4°.] On a encore ses Commentaires sur *Hesiode*, [à Geneve en 1663.] sur Denys le *Periegete* & sur *Lycophron*.

LES TROIS LINDEMBROGES ou LINDEMBRUCH.

1. FREDERIC, mort vers l'an 1638.
2. ERPOLD, 3. HENRY.

495 FREDERIC a fait des corrections avec des notes & des observations sur l'*Ammien Marcellin*, & il y a recueilli diverses Leçons. Son ouvrage auroit beaucoup plus éclaté si Monsieur Valois ne fut venu après lui. Néanmoins comme il y a fait des additions considerables depuis la publication de son premier travail, le tout fut réimprimé dans l'édition de l'Ammien en 1681. par les soins de Mr Valois le puisné, & fut reçû avec honneur.

Il a encore fait des notes sur les Comedies de *Terence*, [in-4°. Paris 1602.] sur l'Appendix de *Virgile*, & les fragmens des ancie *Poëtes* [in-8°. à Leyde 1595.] sur les *Loix anciennes* des Bourguignon des Allemans & des Wisigots, sans parler de ce qu'il a fait sur l *Formules de Marculfe* & de son *Glossaire* sur les Loix de Charle Magne & de Louis le Debonnaire. [in-fol. 2. vol. à Francfort 1613

Erpold nous a donné une édition d'Historiens d'*Allemagne* Plusieurs personnes ont attribué les notes sur *Censorin* à cet Erpold d'autres les donnent à Frederic, mais elles appartiennent à Henr qui vivoit un peu après les deux autres, & qui est appellé dans l'Ep tre dédicatoire un homme d'une literature admirable, très-estim de ceux de sa connoissance, & très-digne de louanges.

* *Censorinus de Die Natali, ex recensione Henrici Lindenbrog* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1642.*

Mr de MEZIRIAC (Claude Gaspard Bachet) de *Bresse*, mort en 1638.

496 Les Commentaires & les corrections qu'il a faites sur *Diophante* [in-fol. Paris 1621.] sont estimés aussi-bi que ce qu'il a fait sur les Epîtres d'*Ovide*. [in-8°. à Bourg en Bre 1632.] On prétend même qu'il étoit le plus savant homme de premiere quarantaine de l'Academie pour les belles Lettres.

* Meziriac nous a donné la Traduction des Fables d'Esope d de ses amis, qui sont precedées de la vie d'Esope de sa façon, qui est fort estimée, à Bourg en Bresse in-18. & in-16. — Ses Lettres d'Ovide ont été réimprimées en 1715. in-8°. à Amsterdam. — Problemes plaisans in-8°. à Lyon 1612.*

Mr. Peliss. Fontan. Relat. hist. de l'Acad. pag. 161. 163.

Mr Colom. opuscul. literar. pag. 42. 43.

CRUCEJUS ou de la Croix (Emery.)

SOn édition de *Stace Papinius* n'est pas fort estimée, ses notes ne sont pas assés savantes, & c'est ce que lui reproortement Gronovius dans sa Dissertation sur ce Poëte. Mais de oix s'est défendu sous le nom de Merc. Frondator, comme le verrons ailleurs. (1)

Emerici Crucci Comm. in Statii Sylvas in-4°. *Parif.* 1618.*

. 186. des Anti. §. 2. liograph. cur. hist. Philolog. p. 59.

Gronovius, Salmasius &c.

JEAN MEURSIUS ou de MEURS de *Loosdun*, mort en 1639. quelques-uns disent en 1641. (1)

C'Etoit un homme de beaucoup d'érudition & de grande industrie. Et il a été loué de tous les savans de son siécle, tre autres par Barthius, Elmenhorstius, Ramirez de Prado, dore Douza, Felix Osius, Eustathius Swartius, Vossius, Balr Boniface, Nicolas Pinelli, le P. Labbe, Jean Jonsius &c. (2) connoissent tous qu'il savoit beaucoup. Ainsi lorsque Scaliger 'il étoit ignorant (3) & qu'il étoit devenu trop orgueilleux, ut juger que c'est l'effet de quelque malignité ou de quelque de chagrin qu'il avoit contre lui. (4)

urſius excelloit particulierement dans la connoissance de la ue & des Antiquités de la Grece, & il n'y a personne qui ait un plus grand service aux Lettres que lui en ce point, s'étant

On a fait voir ci-dessus article 152.
toit en 1639. §
ar. Ram. Prat. Pentecontrach.
arth. Adversar.
Jonf. hist. Philosoph. &c.
er. Scaligeran. pag. 157.
A l'age de 16. à 17. ans Meursius un commentaire sur Lycophron V. n mot Κολοσσοβόμων avoit eu la sse de reprendre très-durement Scalitout en le traitant de *doctissimus*, d'user lui des termes d'ἀπροσδιονύσιος de , & même de *ridiculum* ce qui ne pouvoit manquer d'avoir piqué Scaliger. Aussi n'ignore-t-on pas comment les Scaligerana secunda le font parler de Meursius, ni comment il en parle lui-même dans sa trois cens quarante-huitième Epitre. L'attention de Gérard Jean Vossius à en faire ôter le nom de son ami, & mettre un astérisque à la place, n'a servi de rien. La clef que Colomiés a donnée des Epitres de Scaliger, & les Epitres même de Vossius pag. 152. col. 2. de l'edition de Londres, ont revelé ce secret. §

appliqué avec un travail infatigable & une diligence toute extraordinaire à déterrer, à corriger, à expliquer par des notes, à traduire & à publier divers opuscules des Anciens. De sorte que Jean Imperial (1) prétend qu'il a mis au jour avec ses corrections & des versions Latines, plus d'Auteurs Grecs lui seul que tous les autres n'avoient fait ensemble depuis cent ans.

Il exerça aussi sa Critique sur les Auteurs Latins, & il s'en acquitta avec assés de succés. Nous avons en ce genre deux ouvrages de lui sous les titres de *Curæ Plautinæ*, & *Animadversiones Miscellaneæ*. [in-8°. à la Haye en 1599.] On trouvera le Catalogue de ses ouvrages dans son Athènes Batave, dans la Bibliotheque de Valere-André & ailleurs.

Nous parlerons encore de Meursius dans la suite de ce Recueil.

1. Joh. Imperialis in Musæo pag. 204. & ex eo G. M. Konig. Bibl. V. & N. p. 538.

MATTHIAS BERNEGGER (1) de *Strasbourg*, mort en 1640.

499 BOëcler dit (2) qu'il a fait connoître son habileté & son industrie dans *Thucydide*, dans *Tacite*, dans *Suetone* & dans *Salluste*, & qu'il s'est appliqué particulierement à ce qu'il y a de plus important & de plus utile dans ces Auteurs pour la connoissance de l'Antiquité, du style & de la langue de ces Anciens, & pour la conduite de la vie. Il ajoute que personne n'a apporté plus d'éxactitude dans la Critique des Auteurs, & que personne n'étoit mieux fourni que lui de toutes les qualités acquises & naturelles pour l'exercer dignement.

Nous avons encore de lui des Questions ou Disputes sur *Justin* & sur *Florus*, sans parler de l'édition particuliere qu'il a donnée de *Tacite*, de *Justin*, & du Panegyrique de *Pline* avec des notes. Le même Auteur prétend qu'on trouve dans ces ouvrages de Bernegger un grand nombre de choses inconnuës ou omises par les Critiques précedens.

* *Corn. Taciti annales per Math. Berneggerum cum Joan. Freinshemii notis* in-8°. *Argentor.* 1638. — *Animadversiones ac notæ ad Suetonii vitam Vespasiani* in-4°. *Arg.* 1625.*

1 ¶ Bernegger pouvoit avoir quelque dessein de travailler sur Thucydide & sur Salluste, mais prevenu de la mort, il n'a travaillé ni sur l'un ni sur l'autre; c'est ce que dit Boëcler en termes exprès dans l'endroit cité par Baillet. §

2. Io. Henr. Boëclerus Orat. funebr. ap. Witten. memor. Philos. tom. 1. p. 497. 499.

MARC. ZUER. BOXHORNIUS de *Berg-op-Zoom*, mort en 1653.

CE Critique ne manquoit pas d'érudition. Néanmoins son édition des Ecrivains de l'*Histoire Auguste* n'est pas t estimée, & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit c'est peu de chose. Nous parlerons ailleurs de Boxhornius plus ntageusement.

Scriptores Historiæ Romanæ cum animadversionibus M. Boxhornii vol. in-12. *Lugd.-Bat.* 1632.*

bliograph. cur. hist. Philolog. pag. 93.

JEAN WEITZIUS, mort en 1642.

IL est des plus renommés d'entre les Philologues de son tems. Le sieur Konig (1) dit qu'on estime particulierement Commentaires qu'il a faits sur *Terence*, sur les Tristes d'*Ovide*, es notes sur le Poëme des Argonautes par *Verrius Flaccus* (2) on a jointes avec celles de Lambert Alard.

L'Anonyme (3) prétend que le plus considerable de ses ouvrages où il a le mieux réüssi est son *Prudence*; & Mr Borrich dit (4) il vaut en effet beaucoup mieux que celui de Vict. Giselin, mais il est au dessous de celui de Nicolas Heinsius.

Au reste Weitzius n'étoit pas de ces hardis Critiques qui se donnt la liberté de corriger, d'ajouter & de retrancher dans leurs teurs ce qu'ils jugent à propos. Et l'Anonyme témoigne que sa idité & le peu de bonne opinion qu'il avoit de sa capacité l'ont pêché de rien dire presque de lui-même dans son commentaire Terence, tant qu'il a trouvé dans les autres Auteurs de quoi exer le sien. (5)

Prudentius (*Aurel.*) *recensitus & notis illustratus à Johanne itzio* in-8°. *Hanov.* 1613. — *C. Flac. Valerii Argonautica cum mentariis Lamp. Alardi, collectionis Joh. Vveitzii &c.* in-8°. *fæ* 1680.*

1. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 865.
2. Il a voulu dire *Valerius Flaccus*.
3. Bibliogr. cur. Philolog. hist. pag. 61.
4. Ol. Borrichius de Poetis p. 61. & 72.
5. Bibliograph. ibid. pag. 58.

JEAN LOUIS de la CERDA Jésuite *Espagnol*, mort en 1643.

502 C'Étoit un homme d'une grande lecture qui avoit aussi beaucoup de simplicité & de candeur, selon les Auteurs de la Bibliotheque de la Societé (1). L'Anonyme dit(2) que son grand Commentaire sur *Virgile* est mêlé de beaucoup de choses, dont les unes sont bonnes & les autres sont fort médiocres, que ce qu'il rapporte des autres savans est estimé, mais qu'on ne fait point grand cas de ce qu'il dit de lui-même.

On a encore de lui touchant la Critique & la Philologie des notes & des explications sur *Tertullien* avec des argumens, outre un Commentaire particulier & plus ample sur le Livre du *Manteau* du même Auteur; mais sur tout ses Recueils ou *Adversaria sacra* qu'il a faits avec beaucoup de travail pour éclaircir & faciliter l'intelligence de plusieurs Auteurs sacrés & Ecclesiastiques.

* *Comm. in Virgilii Bucolica & Georgica* in-fol. *Matriti* 1608. —*In* VI. *priores libros Æneidos* in-fol. *Lugd.* 1612. —*In* VI. *posteriores lib. Æneidos* in-fol. *Lugd.* 1617. —*Adversaria sacra* in-fol. *Lug.* 1626. —*Comm. in Tertulliani librum de pallio*, ibidem. —*Argumenta explicationes & notæ in omnia Tertulliani Opera* in-fol. *Paris.* 1624.*

1 Alegamb. & Sotwel Bibl. Soc. J. pag. 471. 2 Bibl. cur. Philolog. hist. pag. 58.

ERYCIUS PUTEANUS ou ERRIC du PUY de *Venloo* au Duché de *Gueldres*, mort en 1644. (1)

503 B. Arthius (2) l'appelle un homme très-docte & très-disert. Vernouilleau (3) ou de Verneuil dit (4) qu'on le considéroit pour son esprit, sa politesse, sa facilité & sa modestie. L'Imperial (5) témoigne qu'il avoit un grand fonds de literature, mais de là plus

1 ¶ Il mourut le 17. Septembre 1646. dans la 72. année de son age. ¶

2 Gasp. Barth. lib. XI. Adversarior. cap. 20.

3 ¶ Quand on ne sait pas le nom de famille des Auteurs, le plus sûr est de les citer par les noms Latins qu'ils se sont donnés. Autrement on court risque de tomber dans le ridicule. Ce n'est ni de Verneuil ni Vernouilleau que cet Auteur se nommoit; c'est Vernouillet. ¶

4 Nicol. Vernulæus lib. 3. de Acad. Lov.

5 Joan. Imperialis in parerg. Vir. illust. adhuc viventium.

plus solide & de la plus rare, quoique Scaliger (1) ait jugé que ce n'étoit qu'un badin & un causeur.

Valere André (2) dit que son style est élegant, aisé, agréable & plein de ces rencontres ingenieuses qui étoient autrefois si fort au goût des Atheniens. Il ajoute que dans tout ce qu'il écrivoit il ne songeoit pas moins à édifier son lecteur qu'à l'instruire, & qu'il tâchoit d'inspirer par tout l'amour de la vertu & de la sagesse.

On peut dire néanmoins qu'il étoit plus Orateur que Critique. Car il ne s'est point tant appliqué à corriger & à commenter les Auteurs qu'à faire divers petits opuscules d'éloquence, des Lettres, & quantité de petits Traités sur des matieres mêlées, [dont le Catalogue se trouve dans la Bibliotheque de Valere André.]

1 Posterior. Scaligeran. pag. 198.

2 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg. p. 207.

HUGUES GROTIUS ou de GROOT de *Delpht*, mort en 1646. (1)

504 CEt homme étoit grand par plusieurs endroits, à la difference de la plupart des autres savans qui ne l'ont été pour l'ordinaire que par un côté. C'est ce qui nous obligera de parler encore de lui parmi les Traducteurs, les Poëtes, les Historiens, les Jurisconsultes, les Interprétes de l'Ecriture Sainte, & les Theologiens Protestans. Mais on peut dire qu'il n'étoit pas moins grand Critique, & qu'il en a donné des preuves dans son *Martianus Capella*, dans son *Aratus*, dans son *Stobée*, & dans ses notes sur *Lucain* & sur *Tacite*. (2)

Quand il corrigea le *Capella* il n'avoit que quatorze ans (3), & s'en acquitta néanmoins avec une suffisance & un succès qui étonna toute la terre. Vossius prenant occasion de ce premier essai de sa Critique pour en faire connoitre sa pensée, dit (4) que de quelque côté qu'on regarda Grotius il n'y avoit rien sous le Ciel qui fut plus savant en toute maniere, & que lui & le grand Erasme faisoient toute la gloire de la Hollande.

Mr Bignon son ami particulier (5) disoit souvent qu'il ne croyoit

1 ¶ Baillet dans ses corrections a reconnu que ce n'étoit pas en 1646. que Grotius étoit mort, mais en 1645. le 28. Aoust.§

2 Paul. Colom. Bibl. choisf. p. 186. 187.

3 ¶ Il n'en avoit pas du moins 16. accomplis quand il le publia.§

4 Voss. hist. Lat. lib. 3. part. 2. p. 713.

5 Item L. Aub. du Maur. pag. 39.

Grotius. pas qu'il eût paru dans le monde un plus habile homme ni qui fût plus universel que lui depuis Aristote, le préférant pour l'esprit, la capacité, & l'érudition au Prince de la Mirande, à Varron, & à Ciceron même. Et Mr de Peyresc (1) avoit raison de dire que la France trouvoit de quoi se consoler de la perte de Mr de Saumaise dans l'acquisition qu'elle faisoit de Mr Grotius, puisque celui-ci valoit bien le double de Saumaise en tout, ayant eu même plus d'un avantage sur le Prince des savans Joseph Scaliger.

Mr Blondel (2) reconnu parmi les Protestans pour un homme fort avare d'éloges, écrit de lui dans ses Sibylles que c'étoit un très-grand Personnage, soit qu'on eût égard à la sublimité de son esprit, & à l'universalité de son savoir, qui ne pouvoit être trop estimé; soit qu'on considerât la diversité de ses Ecrits. Mr Colomiez qui rapporte cet endroit de Blondel n'en parle pas moins avantageusement dans quelques endroits de sa Bibliotheque choisie. (3)

Mr du Maurier prétend (4) qu'il avoit lû tous les livres qui ont été publiés: &, ce qui est admirable, que sa memoire étoit si prodigieuse que tout ce qu'il avoit lû lui étoit present à l'esprit sans qu'il en eût oublié la moindre circonstance. Et quoique la nature n'ait pas coutume de donner un grand jugement à ceux à qui elle donne une grande memoire, néanmoins Grotius étoit très-judicieux en parlant & en écrivant, possedant au dernier degré deux qualités ordinairement incompatibles.

Ce jugement qu'Heinsius dit avoir été dans ce grand homme le plus exquis & le plus incorruptible qui fut jamais, recevoit un éclat merveilleux de ce genie incomparable, qui le rendoit le premier homme du siecle. Et ce qui est très-rare, c'est que l'un & l'autre, comme l'a remarqué Mr Casaubon le fils (5), se soutenoient admirablement par des secours mutuels qu'il tiroit du fonds inépuisable de cette érudition universelle, dans laquelle il s'étoit consommé par un long usage & une application infatigable.

C'est ce qui rend moins incroyable ce que dit Limneus (6), qui assure que Grotius en savoit plus lui seul que cent autres savans

1 P. Gassend. vit. Peiresk ii.

¶ Gassendi ne lui fait rien dire de tel, mais seulement, sans parler ni près ni loin de Saumaise, que la France par l'acquisition de Grotius avoit dequoi se raquiter de la perte qu'elle avoit faite de Scaliger. Voyés Ménage chap. 3. de son Anti-Baillet. §

2 Tract. de Sibyll. & apud Paul. Colom. Bibl. pag. 134. 135.

3 Colom. Bibl. Choisf. ut supr.

4 Memoires de Mr du Maur. pag. 394.

5 Meric. Casaub. Præfat. in Hierocl. 175. 176.

6 Limneus ad capitulation. Carol. V. 107.

ensemble. De sorte que si les autres ont été l'ornement du siécle, il en a été le miracle (1), & c'est avec raison qu'on le considére encore aujourd'hui comme un monstre de doctrine, parce qu'il a pénétré dans la plupart des sciences beaucoup plus avant que plusieurs de ceux qui s'étoient uniquement appliqués à une de ces sciences en particulier. Grotius.

Cet embarras même où il s'est trouvé en matiére de Religion, étoit une marque de la force & de l'élévation de son esprit, qui malgré les préjugés de sa naissance & de son éducation avoit pénétré dans la Théologie & dans la Recherche de la Vérité autant qu'on le peut avec les lumiéres naturelles; & à qui par conséquent il ne manquoit que la grace victorieuse de Jesus-Christ.

C'est pourquoi tout ce qu'ont écrit contre lui les *Caracottes*, les *Borborites*, les *Civils*, les *Verins*, & les autres masques de l'école de Calvin, c'est-à-dire, des Gens faits comme Pierre du Moulin, Jean Seiffert, Jacques Laurent, André Rivet, Claude Saumaise, Robert Filmer, Samuel des Marets &c. n'a servi qu'à relever l'éclat de son mérite, comme nous le verrons dans le Recueil des Théologiens Protestans. Ainsi on peut dire hardiment après un autre Protestant (2), que Grotius n'a touché à aucune matiére de sciences, où il n'ait réussi avec un bonheur incroyable, & que c'est ce qui n'est presque jamais arrivé à aucun autre des Savans.

Monsieur de Balzac dit (3) qu'outre la solidité de la doctrine, la force du raisonnement, & les graces de la langue, on remarque un certain caractére de probité dans tous les ouvrages de ce grand homme, & c'est ce qu'on n'a osé dire de ceux de Scaliger & de Saumaise.

Le Catalogue des ouvrages de Grotius se trouve dans les Mémoires Latins de Monsieur de Witte (4).

1 Franc. Swertius Athen. Belgic.

2 Bibliograph. cur. hist. Philolog. pag. 54.

3 Balzac Lettre 25. du 5. livre à Chappelain.

4 Henning. Witten: in Memor. vir. ill. nostri sæculi.

CHRISTOFLE ADAM RUPERT *d'Altdorf*, mort en 1647.

505 IL a fait des observations sur *Florus*, sur le Manuel de *Pomponius* touchant l'origine du Droit, sur *Valere Maxime*, sur *Paterculе*, & des notes sur *Salluste*.

Brendel son Panégyriste dit qu'il étoit éloquent, & que dans la Critique & la Philologie il approchoit des deux Scaligers, de Lipse, d'Heinsius, de Muret, de Baudius & de Freher. Et comme il n'appartient pas à tout le monde de bien exercer la Critique, & qu'il ne suffit pas d'avoir de l'esprit & de la doctrine, mais qu'il faut avoir encore par-dessus toutes choses un jugement exquis qui est comme l'ame de cette Profession; il prétend que son Rupert a été le Coriphée des Critiques sans aucun contredit; qu'il n'a pas même eû de rival dans la prétention à la Principauté de cet art, & que c'est le sentiment des Savans.

Mais il seroit à souhaiter que quelqu'autre eût encore parlé comme Brendel, pour appuyer davantage la nouvelle Principauté de Rupert, dont le bruit n'étoit pas encore venu jusqu'à nous.

* *Christ. Adami Ruperti dissertationes & observationes mixtæ ad Valerium Maximum & Velleium Paterculum* in-8°. *Norib.* 1663.*

Joan. Martin. Brendel. orat. Funeb. p. 600. 601. ap. Henn. Witten Mem. Philos. tom. I.

GERARD JEAN VOSSIUS *de Ruremonde*, mort en 1649.

506 IL ne nous reste presque plus rien à dire de cet excellent homme après ce que nous en avons dit dans la premiére partie des Critiques en plus d'un endroit, & ce que nous en dirons encore parmi les Grammairiens Artistes, les faiseurs de Dictionnaires, les Rhétoriciens, ceux qui ont écrit des Dieux & de la Fable des Gentils, de l'art Historique, de la Chronologie, de l'Histoire Ecclésiastique des Pélagiens & même de la Théologie Hétérodoxe.

D'ailleurs il s'est fort peu appliqué à ce genre d'écrire dont nous traitons ici, à moins qu'on ne lui attribuë, comme plusieurs ont fait, une bonne partie des notes que nous avons données ci-dessus à son fils Gerard avec plus de justice.

On peut dire néanmoins qu'il n'étoit pas moins bon Critique que ceux qui en ont porté le titre avec tant de faste & d'ostentation, & que ce sel de discernement est répandu par tous ses Ecrits & même avec assés de profusion.

C'est par le moyen de cette heureuse Critique qu'il a dissipé tant de ténébres dans les Auteurs & dans diverses sciences, comme

Emeri Casaubon le fils (1) dit qu'il s'étoit rendu admirable par son esprit & par sa doctrine, & qu'il avoit eu peu d'égaux en l'un & l'autre. Il est loué par tous les autres Savans de son tems. Les corrections qu'il a faites sur l'*Harpocration* sont ingénieuses; mais il en a laissé beaucoup davantage à faire aux autres, au jugement de Monsieur Colomiez (2). [Nicolas Blancard l'a redonné avec les notes & corrections d'Henri de Valois *in*-4°. à la Haye 1683.] Nous avons encore de lui le *Psellus* de la vertu des Pierres; *Jules César Scaliger* sur l'histoire des Animaux, d'Aristote; des notes avec une version sur le Traité des Monts & des Fleuves attribué à *Plutarque*, & quelques autres opuscules de Jules Scaliger (3).

* *Versio & notæ in Plutarchi lib. de montibus & fluminibus* in-8°. *Paris.* 1624. — *Aristotelis historia animalium Græcè & Latinè, cum versione & commentariis Julii Cæsaris Scaligeri, atque animadversionibus Philippi Jacobi Maussaci* in-fol. *Tolosæ* 1619. — *Psellus de lapidum virtutibus Gr. & Lat.* in-8°. *Tolos.* 1615.

1 Meric. Casaub. piet. patern. part. 4. pag. 157.

2 P. Colomiez Biblioth. choisie pag. 112.

3 ¶ Bœcler, *Append. Dissert. Acad. n.* 3. dit que le bruit a couru en France que Maussac devenu vieux avoit oublié tout ce qu'il savoit de Grec. ¶

BALTHAZAR CORDIER d'*Anvers*, Jesuite, mort en 1650.

508 C'Est un des célébres Scholiastes d'entre les Critiques Ecclésiastiques de ce siécle. On a ses corrections & ses notes sur divers ouvrages des Peres Grecs qu'il a traduits & mis au jour, comme de S. *Denys* l'Hierarchique, de S. *Cyrille* d'Alexandrie, de S. *Dorothée*. Il a aussi publié plusieurs chaînes ou extraits des Commentaires des Peres sur divers livres de l'Ecriture sainte, savoir sur l'Evangile de S. *Luc*, sur celui de S. *Jean*, sur celui de S. *Mathieu* en deux tomes, sur les *Pseaumes* en trois tomes, sans parler de ce qu'il y a sur *Job* & sur la *Sagesse*. Il a encore donné au jour quelques opuscules de *Jean Philopone*, de *Jean Calecas*, *Jean Cerantée*, *Jean le Géometre* avec des notes, & d'autres ouvrages qu'on peut voir dans la Bibliothéque de la Societé.

* *Catena Græcorum Patrum in Evangelium sancti Joannis Græc. Lat.* in-folio *Antuerpiæ* 1630. — *Catena* 65. *Græcorum Patrum*

n Lucam, *Latinè* in-folio *Antuerp.* 1628. — *Versio & notæ in Dionysium Areopagitam, S. Maximum, G. Pachymerum, & Scriptores vitæ Dionysii* in-fol. *Antuerp.* 1633.

AR RIGAUT (Nicolas) Conseiller à Mets, puis au Conseil d'Etat, Bibliothécaire du Roi, mort en 1652.

09. MOnsieur Naudé (1) dit qu'il étoit le Coriphée des Humanistes de son âge, & qu'il étoit un Critique de la premiére force.

En effet il avoit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de grands hommes dans ce tems-là, entre autres de Monsieur de Thou, de Messieurs du Puy, de Messieurs Vossius, Grotius, Saumaise, Heinsius, du P. Sirmond, de G. Barthius, & de plusieurs autres.

Nous avons de lui concernant la Critique des corrections & des notes sur les Epigrammes de *Martial*, sur le Strategique d'*Onosandre* & sur *Urbique* (2), sur les Auteurs Grecs & Latins de Fauconnerie & de Chasse, sur les Auteurs de la Gromatique, ou des limites & de la mesure des terres, sur les Fables de *Phedre*, sur *Tertullien*, sur S. *Cyprien*, sur *Minutius Felix*, on y pouroit ajouter quelques autres opuscules de Critique.

Mais de tous ces ouvrages il n'y en a point qui ayent fait tant de bruit que les remarques qu'il a faites après Pamelius sur S. Cyprien & Tertullien, dont il donna de nouvelles éditions pour rendre raison de ce qu'il avoit changé dans le texte, & pour quelques difficultés qu'il croyoit n'avoir pas encore été assés éclaircies (3).

Le P. Labbe & quelques autres Catholiques (4) prétendent qu'il est un peu trop libre à l'égard du S. Siége, & sur quelques opinions reçûës dans l'Eglise Catholique. Il eut même un grand differend avec Monsieur de Laubespine touchant l'édition & les notes sur Tertullien. Le Public en a vû des libelles de part & d'autre concernant la Critique Ecclésiastique. Grotius témoigne même (5) que Monsieur Rigaut auroit été déclaré hérétique, si Monsieur de Laubespine eût vécu plus long-tems, & que ce Prélat avoit déja recueilli les

1 Mascurat ou jugem. des piéces Maz. pag. 376.

2 ¶ D'*Urbicius* on doit faire *Urbice*, & l'on n'en doit non plus faire *Urbique*, que de *Simplicius*, Simplique, de *Mauricius* Maurique. ¶

3 Journ. des Sav. du 8. Fevrier 1666.

4 Ph. Labb. Dissert. de Scriptorib. Ecclesiast. ad Bellarm.

5 H. Grot. ad Gallos epist. ad Salmas. pag. 323.

cenſures des Univerſités & quelques autres ſuffrages.

Néanmoins l'Egliſe & la République des Lettres ſe ſont tenuës fort obligées à Monſieur Rigaut de l'édition de ces deux Peres dans la penſée que la Critique ne nous a rien produit de meilleur, parce que Monſieur Rigaut étant homme de grand eſprit, de beaucoup d'érudition & de jugement ſolide, avoit joint à toutes ces excellentes qualités le ſecours de pluſieurs bons Manuſcrits.

Pour ce qui eſt de ſon ſtyle & de ſa maniére d'écrire, Monſieur Huet dit (1) qu'il eſt un peu plus enflé & plus élevé que celui du P. Sirmond; qu'il ne s'attache point aſſés au choix de ſes mots, & qu'il donne à ſes penſées un tour aſſés groſſier & peu étudié. Jugement qui ne regarde pas moins ſes verſions que le reſte de ſes ouvrages.

* *Notæ ad* 14. *libros Epigrammatum Martialis* in-fol. *Pariſ.* 1601. — *Verſio & notæ in Onoſandri Strategicum & Urbici Inventum* in-4°. *Heidelb.* 1604. — *Notæ ad Phœdri Fabulas Æſopicas* in-4°. *Pariſ.* 1617. — *Obſervationes ad opera Cypriani* in-fol. *Pariſ.* 1648. — *Notæ ad opera Tertulliani* in-fol. *Pariſ.* 1634. — *Obſervationes ad Minutii Felicis Octavium & ad Cyprianum de Idolorum vanitate* in-4°. *Lugd-Bat.* *

1 Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag 162.

M. SEVIN (Nicolas) Profeſſeur à *Paris*, mort en 1651.

510 NOus n'avons de lui que des notes Critiques & un commentaire ſur l'Oraiſon de *Demoſthène* touchant le reglement de la République avec ſa verſion. Mais ce petit ouvrage vaut mieux qu'un grand nombre de commentaires de pluſieurs autres.

Monſieur Guenée prétend (1) qu'il étoit le premier des Grammairiens de ſon ſiécle, & de ceux même qui l'avoient précédé; & il va juſqu'à l'appeller un Scholiaſte divin. Ce qui ne paroîtroit peut-être pas trop exceſſif, ſi l'on avoit les ſavans recueils que cet habile homme avoit laiſſé en mourant. Il le fait très-pénétrant, très-judicieux dans ſes jugemens, & très-heureux dans ſes conjectures, & c'eſt tout ce qu'on peut dire d'un bon Critique. Ainſi nous avons crû

1 N. Guenée elog. Mſ. Sevini præfix. orat. Demoſth. &c.

devoir d'autant moins l'oublier, que nous ne faisons pas profession de juger du mérite des Auteurs par la multitude ni par la grosseur de leurs livres.

M. de SAUMAISE (Claude) *Bourguignon*, mort en 1652 (1)

511 LEs bonnes & les mauvaises qualités de Monsieur de Saumaise ont formé deux espéces de factions dans la République des Lettres, & l'ont fait considerer comme un nouveau Scaliger pour les unes & les autres. S'il s'est trouvé quelques-uns de ses Adorateurs qui l'ont élevé au-dessus de lui, il y a eu d'un autre côté des Censeurs qui l'ont mis au-dessous: & ceux même qui lui ont donné plus d'esprit & d'érudition, ont été obligé de reconnoître en lui plus d'orgueil & de malignité.

Casaubon sur la fin de ses jours (2) en avoit conçû une si haute idée qu'il faisoit dès-lors profession de lui céder, mais on a pris cette disposition plutôt pour un effet de la modestie du premier, que de la capacité de Monsieur de Saumaise, qui n'étoit alors qu'un jeune garçon. Monsieur Huet fait dire néanmoins à Casaubon (3) que dès sa plus tendre jeunesse il s'enfonçoit dans ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans toutes sortes de Lettres avec tant d'ardeur & d'application, qu'on étoit en peine de l'arrêter.

Ainsi on ne doit point s'étonner qu'il soit arrivé de si bonne heure à ce comble d'érudition qui l'a fait appeller le Varron & l'Eratosthène de notre siécle par Gronovius (4), le Prince des Lettres par Scioppius, & par Selden (5); le Prince des Savans par Vander-linden (6), par Bartholin (7), & par Rhodius (8); le Phœnix des siécles par le même Vander-linden (9); le Phœnix des plus doctes par Nicolas Pinelli (10); le Phœnix des Critiques par Tomasini (11); le miracle ou le prodige de ces derniers tems par Ouzel (12) & par Bartholin (13); le trésor inépuisable de toutes sortes de sciences par Henelius (14);

1 ¶ Baillet a depuis reconnu que c'étoit en 1653. ¶

2 Is. Casf. ap. Ant. Clement. Vit. Salm. pag. 28. 29.

3 P. D. Huet. de Clar. Interp. pag. 161.

4 Gronov. de Sisterc. ap. Colom. Gall. Or. pag. 213. 214.

5 Iterum Jo. Selden. lib. 3. de uxore Hebraïc. cap. 23.

6 Jo. Antonid. Vander-Lind. lib. 3. Selector. Medicor. §. 723.

7 Thom Bartholin. de Cruce.

8 Joan. Rhod. Observat. Medicin. Cent. 3.

9 Vander-Lind. lib. 9. Select. Medic.

10 Nicol. Pinell. ad Onuphr. de Circensib.

11 Jac. Phil. Tomasin. de Donariis cap. 1.

12. Ouzel. comment. in Minut. Felic.

13 Bartholin. ut suprà.

14 Nicol. Henel. otio Vratislav. cap. 49.

De Saumaise. le meilleur Interprete de l'Antiquité par Grotius (1); & le mieux versé des Critiques dans les Auteurs anciens par Voet (2); le tout & l'universel par Vossius (3), qui l'appelle en plus d'un autre endroit (4) la gloire & l'ornement incomparable de la République des Lettres, & le Maître des plus Savans; & après avoir épuisé ses éloges en diverses occasions, il dit enfin (5) qu'il est impossible de le louer suffisamment, & d'une maniére proportionnée à son mérite.

Monsieur de Maussac (6), & Isaac Gruter (7) témoignent que sa doctrine & son esprit feront l'étonnement de tous les siécles. Balthasar Boniface dit qu'au jugement du Seign. Dominic. Molin (8), il étoit sans contredit le plus savant de tous ceux qui étoient alors sur la terre. Monsieur Sarrau le pere (9) l'appelle une Bibliothéque animée de toutes les Langues & de toutes les sciences : & ailleurs il dit (10) qu'il avoit si bien acquis la Principauté dans le monde savant, qu'il n'y avoit pas d'homme docte ni de gens de bien qui ne se soûmissent à lui très-volontairement.

Monsieur de Balzac (11) l'appelle l'infaillible, quoiqu'il ait voulu s'expliquer en comparant cette infaillibilité avec celle des anciens oracles de Delphe. Mr Ménage dit (12) qu'il s'étoit avancé si fort par ses divins ouvrages, que de savant il étoit devenu la science même, & il fait connoître encore ailleurs l'estime qu'il faisoit de lui (13).

Les autres l'ont appellé le soutien & l'appui des Lettres dans leur décadence; d'autres semblent avoir affecté de lui donner le titre d'incomparable; & ceux qui sont curieux de faire un plus grand détail de ses louanges peuvent joindre ce qu'en ont recueilli Messieurs Clement (14), Colomiez (15), & Hanckius (16).

Un Anonyme après l'avoir traité comme les autres, de Prince des

1 H. Grot. Epigr. in Salm.
2 Gisb. Voët. part. 1. disput. Theolog. disp. 40.
3 Ger. J. Voss. lib 4. Institut. Oratoriar. Idem de Scient. Mathem.
4 Id. lib. 3. de Hist. Lat. part. 2. in Æthico.
Idem lib. 3. Institution. Poëticar. pag. 108.
5 Id. lib. 4. de Græc. Histor. cap. 17.
6 Phil. Jac. Mauss. not. ad Plut. de fluminib.
7. Is. Grut. Præfat. in Savil. Comment. ad Tacit.
8. Balth. Bonif. de Script. Rom. hist. c. 25. in Excerpt. ad Histor. August. p. 66.
9 Claud. Sarrav. epistol. ad Palmar. seu Paum.
10 Id. Epistol. ad Vincent. Fabricium.
11 Balz. œuvres diverses pag. 78. edit. in-4°.
12 Gil. Ménage Epitre à la Reine de Suède sur les Lettres de Balzac.
13 Le même dans ses Observ. sur Diog. Laërce, sur le sujet de Xenocrate.
14 Anton. Clem. de Vit. & Laud. Salmas. præfix. Epist. ejusd.
15 Paul. Colomes. Gall. Oriental.
16 Martin. Hanckius de Script. Roman. Hist. & Antiq.

de Saumaise.

[illegible] les Lettres, de Pere & de Docteur de tous les Savans & de Censeur des Censeurs, dit (1) que ceux dont la Critique étoit la plus étudiée & la plus éxacte redoutoient la sévérité de la sienne; que les plus beaux esprits consultoient cet oracle dans les endroits les plus difficiles des Auteurs, & sur diverses difficultés touchant l'intelligence des Langues & des Sciences qu'on ne trouvoit éclaircies nulle part.

Periander ou Portner (2) écrit qu'il s'étoit si fort élévé au-dessus de tout le monde, qu'au lieu de l'estimer & de l'honorer comme un des Savans, on lui a rendu le même culte qu'à la Science même. Il veut dire qu'on l'a consideré comme l'Apollon & la Minerve, & c'est aussi ce qu'a voulu dire un autre Ecrivain (3), ajoutant que ni le Prince de la Mirandole ni ceux de Verone, c'est-à-dire, les deux Scaligers ne sont jamais arrivés à ce dégré de la Divinité.

Comme il passoit, ou plutôt comme il vouloit passer pour le chef des Critiques, c'est en ce genre d'écrire qu'il s'éxerçoit le plus, & on peut dire que c'est où il a commencé & par où il a fini, comme il paroît par sa vie & le catalogue de ses ouvrages que nous devons aux soins du sieur Clement.

C'est ce qui a porté les Savans (4) à témoigner tant de déférence pour cette longue expérience qu'il avoit acquise dans la lecture des Auteurs de toutes sortes de Langues, à laquelle il avoit toujours apporté beaucoup de vivacité d'esprit, & de solidité de jugement.

Néanmoins les commencemens de sa Critique n'ont pas été fort heureux, il se plaint lui-même de son *Florus* (5), & d'autres se plaignent de son *Nil* & de son *Barlaam*. Mais son *Histoire Auguste* lui acquit une merveilleuse réputation d'autant plus qu'on ne croyoit pas qu'on pût ajouter grand chose à ce qu'avoit fait Casaubon. C'est dans cet ouvrage, dit le sieur Clement (6), qu'il a principalement découvert la vaste étenduë de son génie & la varieté de son érudition, & qu'il a fait voir ce que les Sciences avoient lieu d'esperer de son assistance pour leur perfection.

Vorstius (7) prétend qu'il n'a pas moins bien réussi dans ses autres ouvrages de Critique; qu'il s'est déclaré par tout le Protecteur intrépide de la vérité; le Censeur rigoureux de l'erreur; le Restaurateur

1 Iterum, Anonym. apud Colom. ut suprà pag. 193. 194.
2 Ant. Periand. in Vita Franc. Guyet.
3 Idem. Anonym. ut suprà.
Barth. in Statii Thebaïd. lib. 6. v. 396.
4 Thom. Reïnesius Var. Lection. lib. 1. c. 6. & ex eo. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 717.
5 In vit. Salmas. per Clem.
6 Ant. Clem. prædict. opere pag. 33.
7 Adolph. Vorstius in Orat. funebr. & Clemen. in vit. Salm. pag. 9.

De Saumaise. de l'esprit & du sens des Auteurs; & l'Amplificateur de toutes sortes de Sciences; ajoutant qu'il n'ignoroit rien, mais qu'il excelloit en toutes sortes de connoissances.

Il dit encore comme avoit déja fait Monsieur Sarrau & les autres flateurs, que Monsieur de Saumaise par le moyen de cette excellente Critique étoit devenu grand Théologien, grand Jurisconsulte, grand Médecin, grand Philosophe, & grand Mathématicien, grand Historien, grand Orateur & grand Humaniste.

Le derner point n'est contesté de personne, & tout le monde convient que peu de Gens pouvoient mieux savoir que lui la Philologie & la Grammaire Latine, Grecque, Hébraïque, Arabe, & Egyptienne, comme témoigne Louis de Dieu (1).

Mais quelques-uns des principaux & des plus modérés de sa communion même aussi-bien que les Catholiques, ont fait voir que la Théologie n'étoit nullement son fait (2). Monsieur Fabrot, le fameux Milton & plusieurs autres, ont montré qu'il étoit un fort mauvais Jurisconsulte. D'autres ont fait voir combien les Observations qui ont donné lieu de croire qu'il étoit bon Médecin sont sujettes à l'erreur, & pour montrer qu'il n'étoit ni bon Philosophe, ni bon Mathématicien il suffit, dit-on, de produire son livre des années Climacteriques (3). Enfin quoique Boxhornius ait écrit qu'il étoit très-bien versé dans l'Histoire Ecclésiastique, personne ne dit aujourd'hui que Monsieur Saumaise ait été ni Historien, ni Orateur, ni Poëte.

Le voilà donc réduit à la qualité de bon Grammairien & d'habile Critique, encore n'est-il pas aisé de l'y bien maintenir. Car pour ce qui regarde la Grammaire, le Pere Vavasseur remarque (4) qu'il étoit si négligent & si étourdi en écrivant, qu'il a souvent laissé glisser des fautes contre les régles de la Syntaxe, & que sa Latinité n'est pas toujours dans une grande pureté

Ce n'est pas qu'il n'écrivit bien en Latin, quand il vouloit s'en donner la peine. Mais comme Monsieur de Sorbiére nous dépeint sa maniére d'étudier & de composer, il lui étoit presque impossible de pouvoir sans miracle éviter les fautes.

Il dit (5) que dans le tems qu'il demeuroit avec lui, & qu'il étoit du nombre de ses meilleurs amis, il avoit été témoin de la négli-

1 Ludov. de Dieu in Act. Apostol.
2 Grot. Colom. &c. Petav. & alii.
3 J H. Boecler. Mus. pag. 46.
4 Fr. Vavass. lib. de Epigramm. cap. 21. pag. 301.
5 Sam. Sorb. Lett. au P. Mar. de Mers. de l'an 1648.

gence qu'il apportoit à ses Ecrits; qu'il travailloit presque toujours au milieu d'un grand bruit qui se faisoit ordinairement autour de lui, & dans des distractions continuelles; qu'il écrivoit toujours sans méditation; qu'il commençoit ses ouvrages sans en avoir fait de projet, & souvent même sans avoir aucun dessein formé; que les pensées lui naissoient les unes après les autres, & sembloient pendre au bout de sa plume, ne se souciant point d'en faire le choix, ni de leur donner aucun ordre: Enfin qu'il ne relisoit jamais ses Ecritures. De Saumaise.

Outre cette négligence qui ne venoit que de sa présomption, on peut encore attribuer une bonne partie de ses fautes à la précipitation avec laquelle il composoit, suivant l'impétuosité de son naturel véhément & impatient: Et il semble que ce soit à ce principe qu'on doit attribuer le peu d'éxactitude qui se trouve dans ses Commentaires sur *Solin*, sur *Tertullien* du *Manteau*, sur les Auteurs de l'*Histoire Auguste*, dans ses Réfutations & ses Traités éristiques ou contentieux, dans les livres de l'Usure & du Prêt, & dans ses autres ouvrages (1), comme l'a remarqué le P. Labbe.

Gronovius a découvert encore une autre source, d'où pouroient être venuës les imperfections qui se rencontrent dans les livres de ce grand Homme, & il croit (2) que c'est parce qu'il étoit ordinairement accablé de son abondance & de son érudition, dont il ne pouvoit souvent arrêter le cours. Il dit que, quand il étoit en humeur de produire, il n'y avoit pas de Copiste qui pût suivre l'emportement de son génie, & qu'il ne savoit non plus moderer ses paroles que ses pensées. Il ajoute que c'est pour cela qu'il lui est souvent échappé des choses contraires les unes aux autres, & que dans cette contrarieté ce qu'il avoit écrit & enseigné postérieurement étoit souvent pire que ses premiéres opinions, faute de prendre garde à lui.

C'est dans la vûe de ces défauts, que Monsieur Naudé (3) comparant Messieurs Heinsius, Vossius le pere, & le Pere Petau avec Monsieur Saumaise, dit que ces trois premiers ne valent pas moins que notre Heros, & que s'il y a quelque difference, c'est que Saumaise ressemble à un torrent impétueux qui emporte & entraine tout avec lui, & les trois autres à de grands fleuves qui roulent toujours également, & fournissent toutes sortes de commodités aux lieux par où ils passent.

Hæc subita est, illa perennis aqua.

1 Phil. Labb. Bibl. Nummar. pag. 264.
2 Gronov. de Sest. Mélang. Histor. d'un Anonym. pag. 81.
3 Mascurat, ou jugem. des Ecrits sur Maz. pag. 227.

De Saumaise.

Voilà les principales causes qui ont fait tomber Monsieur de Samaise dans un si grand nombre de fautes. Et parce que parmi la multitude de ses partisans il s'en trouve beaucoup qui veulent bien dire que ce sont des Visions de Jesuites ou de Catholiques (1), on peut les faire souvenir que la plupart de ces défauts ont été remarqués & repris par des Protestans de sa Communion, comme étoient Messieurs Blondel, Colvius, Heinsius, Boeclerus, Vossius le jeune, Colomiez, qui ne laisse pas de soutenir dans l'éloge qu'il a fait de Du Jon (2) que depuis la création du monde on n'y en a point vû paroître de plus savant que Monsieur de Saumaise.

Mais l'endroit par lequel il ressembloit le plus à Scaliger est l'orgueil & la présomption qui le rendoit odieux & méprisable à tous les Gens de bien. Octave Ferrari (3) dit qu'il auroit été, sans contredit, le premier du siécle en tout, sans cette vanité insupportable, qui lui donnoit une opinion merveilleuse de son propre mérite, & qui lui inspiroit en même tems un grand mépris pour tous les autres. De sorte que comme il ne savoit ce que c'étoit que dissimulation, il se déclaroit ouvertement contre tout ce qui ne venoit pas de lui, & sembloit regarder tout le monde sous ses pieds.

La plupart de ses Ecrits sont infectés de ce mauvias air qui n'est bon qu'à émouvoir tantôt l'indignation, & tantôt la compassion, & quelquefois même la risée des autres.

Hé! qui pouroit en effet se tenir de rire quand on lit (4) qu'il se vantoit de tenir tête lui seul à tous les Savans de l'Europe de son tems, lui qui étoit infiniment au-dessous de plusieurs Théologiens, Jurisconsultes, Philosophes, Poëtes, Orateurs, &c.

Cet orgueil produisoit souvent la témérité qui lui faisoit croire, qu'il étoit capable de toutes choses: & qui le faisoit souvent entreprendre sur la profession des autres, mais sans succès pour l'ordinaire, quoique dans les choses même de son ressort, il ne fut guères moins audacieux, ni moins incommode au Public, selon Boecler (5). Car ce Critique remarque qu'il ne faisoit point difficulté de renverser toutes choses dans les anciens Auteurs suivant son caprice, qu'il alteroit ce qu'il y avoit de meilleur, qu'il retranchoit ce qu'il y avoit de plus sain, qu'il corrompoit ce qu'il y avoit de plus véritable, & qu'il faisoit souvent changer de face & de situation à un seul & même endroit d'un Auteur.

1 Paul. Colom. Gall. Or. pag. 217.
2 Id. in eod. op. Sid. pag. 99. ubi de Franc. Junio.
3 Octav. Ferrar. Epist. prælim. lib. 2. de re Vestiar.
4 Opuscul. Liter. Paul. Colom. pag. 99.
5 Boecleri Musæum, pag. 46. 47.

Ce n'étoit pour l'ordinaire ni la raison, ni le bon sens qui le conduisoit dans toutes ces libertés, mais seulement un esprit de contestation & de dispute, qui le portoit à contredire tout le monde. De Saumaise.

Son orgueil l'ayant accoutumé à ne vouloir céder à personne, étoit accompagné d'une malignité & d'une envie basse pour toute sorte de Gens de Lettres ; de sorte qu'il ne crut pas pouvoir mieux faire pour établir sa réputation, que de ruiner celle des autres.

Il avoit affecté la Tyrannie (1) dans la République des Lettres, & s'imaginant sottement s'en être rendu le Maître, il pensoit ne pouvoir mieux se maintenir dans cette usurpation, qu'en intimidant tous ses concurrens par de grosses injures.

Monsieur de Sorbiére décrit assés bien son humeur écrivant au Pere de Mersenne (2). „ Sa plume, dit-il, est infatigable, & malheur à ceux qui l'osent attaquer. Un Poëte de ma connoissance „ l'appelle *un Monstre de doctrine, mais un Monstre qui fait peur & „ qui fait horreur à tout le monde.* Il est véritablement trop bilieux & „ trop colére. Il a le sentiment trop vif, & qui passe trop aisément „ en furie.

„ Il n'y a pas moyen de disconvenir tant soit peu de ses opinions „ sans devenir un ignorant, une bête, ou bien un fripon & un méchant homme. Et il faut se résoudre pour peu qu'on lui ose résister, „ à recevoir dix mille injures qui attaquent la personne, plutôt qu'elles „ ne défendent la matiére dont il est question.

„ Depuis quarante ans qu'il occupe les Presses d'Imprimeurs, on „ ne voit dans tout ce qui est sorti de sa plume qu'Invectives avec „ peu de choses qui donnent dans le solide des Sciences. Il n'a fait „ aucun ouvrage bâti *à chaux & à sable*, & dont la posterité puisse „ tirer quelque avantage.

„ Toute son occupation a été de chercher noise aux Gens de réputation & d'attaquer tantôt Lipse, tantôt Scaliger, puis le P. „ Sirmond, le P. Petau, Monsieur Heinsius, & enfin Messieurs „ Heraut, Spanheim, Grotius, & cent autres ausquels il prend plaisir „ de faire insulte.

„ Il ne peut vivre sans illustres ennemis, & sans quelque querelle „ sur les bras, & lorsqu'il est venu aux mains, il ne lui suffit pas „ d'avoir désarmé son homme, & d'en obtenir des satisfactions ordinaires, il faut qu'il le jette dans la bouë, qu'il le traite à coups de „ pommeau d'épée, & qu'il le marque au visage.

1 Defid. Herald. in specim. Salmas. edit. 1657.

2 Apud Colomes. Gall. Or. in Salmas. pag. 215. 216.

De Saumaise.

„ La Latinité l'emporte, il ne veut pas perdre les injures qu'il a
„ apprises : & les paroles picquantes qu'il a autrefois recueillies des
„ vieux Auteurs sortent plus aisément de sa mémoire, que les fines
„ railleries, & les fortes raisons qui viennent d'un autre endroit.

Monsieur Heinsius le jeune témoigne presque la même chose, & comparant (1) Monsieur de Saumaise au fameux *Scioppius*, le Zoïle public du siécle, il dit que les Manes de son pere Daniel ont dequoi se consoler de ses mauvais traitemens par la vûë de tant d'autres personnes de marque & d'érudition, qui n'ont point été beaucoup plus épargnées que lui.

Monsieur Sarrau qui étoit de ses amis particuliers, & qui sembloit l'adorer plutôt qu'il ne l'estimoit, prit un jour la liberté de lui faire des remontrances (2), & de lui reprocher même l'injustice & la malhonnêteté avec laquelle il traitoit Messieurs Blondel, Amyraut, Bochart & plusieurs autres personnes de sa Communion, l'exhortant à changer de conduite pour ne point scandalizer ceux de la secte, & ne point nous donner matiére de tirer avantage de ces mauvais exemples

Je ne sai pas ce qu'il en couta à Monsieur Sarrau pour ce bon avis, mais les autres amis de Monsieur de Saumaise n'en furent pas quittes à trop bon marché, pour avoir entrepris de lui donner des avertissemens aussi utiles (3). Car non content de rompre avec eux, il tournoit sa furie contre eux, il l'étendoit même sur les plus innocens dont le silence & la modestie lui étoit devenuë suspecte.

Il traitoit donc indifféremment & sans distinction toutes sortes de Gens avec la derniére incivilité, & la plus grande barbarie du monde (4), les personnes qualifiées, & les particuliers ; ses amis, & ses ennemis ; les vivans, & les morts ; comme le montre fort au long un Anonyme de sa secte dans un traité fait exprès. Et ce qui est extraordinaire, c'est que cet illustre Chrétien fut assés malheureux pour n'avoir pas voulu même à la mort relâcher quoique ce soit de la haine implacable qu'il avoit injustement conçûë contre quelques-uns. C'est ce qu'on peut lire dans Monsieur Spizelius Protestant (5) : & ses Panegyristes mêmes n'ont pû pallier une fin si pitoyable & si conforme à sa vie & à ses écrits.

1 Nicol. Heins. not. ad tom. 1. Ovid. pag. 375 edit. 1661.
2 Cl. Sarr. ap. Colom. Gall. Or. Sid. pag. 23.
3 Boecler. Mus. ut suprà pag. 47.
4 Anonym. Animadvers. in quæd. capit. specimin. Salmasiani edition. Hagæ-comit. an. 1657.
5 Theoph. Spizel. Fel. Literat. p. 688.
6 ¶ Il faut pour antidote à toutes les invectives, ici ramassées, contre le grand Saumaise, lire le 2. & le 3. c. de l'Anti-Baillet.

* Claudii

* *Claudii Salmasii notæ in August. Histor. Scrip.* in-fol. *Parif.* 1620. — *Plinianæ exercitationes in Solini Polyhistora* in-fol. *Parif.* 1629. — *Notæ ad Simplicii Comment. in Epicteti Enchiridion* in-4°. *Lugd-Bat.* 1640. — *Epistola de suburbicariis Regionibus & Ecclesiis* in-4°. *Lugd-Bat.* 1656. — *Conjectura de suburbic. Regionibus &c.* in-4°. *Franc.* 1618. — *Vindiciæ pro conjecturâ* 1619. — *Notæ ad Dosiadæ Aram; Simmiæ Rhodii ovum, alas, securim; & Theocriti fistulam* in-4°. *Parif.* 1619. — *Excerptiones Chronologicæ ad L. Florum* in-8°. *Oxoniæ* 1638. — *Observationes ad Vitruvii Architecturam Amst.* 1649. — *Funus Linguæ Hellenisticæ seu confutatio exercitationis Heinsii de Linguæ Hellenisticæ* in-8°. *Lugd-Bat.* 1643. — *De cæsarie virorum & mulierum comâ* in-8°. *Lugd-Bat.* 1644.

Il a composé encore beaucoup d'autres traités dont nous parlerons dans les autres classes.*

Le P. SIRMOND (*Jacques*), de *Riom en Auvergne*, Jesuite, mort en 1652. (1)

512 IL semble que la Providence Divine ait voulu prolonger la vie du P. Sirmond jusqu'à la mort de M. de Saumaise (2) afin de maintenir l'honneur & l'autorité de la Critique, que celui-ci deshonoroit par sa tyrannie, & qu'il auroit infailliblement renduë odieuse & méprisable, si on ne l'eût point trouvée ailleurs que dans ses Ecrits.

Nous avons déja parlé de cet excellent homme dans la premiére Partie, & des talens qu'il avoit pour le discernement des Auteurs & de leurs ouvrages. & nous ne le considérons ici que par les qualités qu'il avoit non seulement pour la correction & l'explication des Auteurs, mais encore pour la Philologie & cette literature universelle qui donnoit beaucoup de lustre à sa Critique.

Monsieur Huet dit (3) qu'il excelloit dans toutes les Humanités & dans tout ce qu'on appelle belles Lettres; que ses Ecrits ont un certain air d'éloquence qui plaît infiniment, parce qu'elle est toute naturelle & qu'elle est accompagnée de beaucoup de douceur & d'agrémens; de sorte qu'on ne peut point les lire sans être entraîné jusqu'à la fin par un certain charme qui captive & qui trompe le Lecteur. Il ajoute qu'il ne laisse pas néanmoins de s'accommoder au

1 ¶ Voyés la note sur l'article 241.
2 ¶ Saumaise lui a survécu de 2. ans.
3 P. D. Huet. de Claris Interpret. ad fin.

genie & aux maniéres des Auteurs qu'il explique, ou qu'il traduit, & qu'il a ſouvent mieux aimé abandonner la pureté & l'élegance du diſcours, que de manquer à la fidelité & à l'uſage reçû parmi les Chrêtiens pour les termes & les expreſſions.

Le Cardinal Baronius dit (1) qu'il n'y avoit preſque point de genre d'étude dans lequel il ne fut très-exercé, & qu'il a ſû ſe ſervir des belles Lettres dans la Théologie avec une bienſéance & un ſuccès merveilleux, & il fait ſouvent ſes éloges dans ſes Annales. En quoi les curieux ſavent que ce grand Cardinal faiſoit un acte de juſtice & de reconnoiſſance pour les ſervices importans que le P. Sirmond lui avoit rendus dans la compoſition de ce grand ouvrage: & pluſieurs prétendent que ce qu'il y a d'antiquités, de belles Lettres, & de Critique dans ces Annales eſt preſque dû tout entier au P. Sirmond.

En effet Mr Valois l'aîné dit (2) que pour ce qui regarde la connoiſſance de l'Antiquité Eccléſiaſtique, il n'avoit perſonne au deſſus de lui, & très-peu d'égaux; que toutes les piéces anciennes qu'il a données au jour ſont des monumens de ſa fidelité inviolable, auſſi-bien que de l'état de l'ancienne Egliſe; qu'il y a ajouté des Notes & des Préfaces qui ſont des preuves de ſa profonde érudition.

On compte plus de quarante Auteurs Eccléſiaſtiques, dont il a publié quelques ouvrages avec des Corrections & des Remarques outre ſes trois tomes des Conciles de France qui ne ſont pas moins les fruits de ſa Critique que le reſte.

Le même Mr Valois dit que les Commentaires qu'il a faits ſur divers Auteurs ſont écrits avec tant d'élegance & tant de jugement, qu'il ne ſe peut trouver rien de plus accompli en ce genre, mais que les plus excellens, ſans contredit, & les plus célébres d'entre ſes ouvrages de Critique ſont ſes Traités éristiques ou contentieux; c'eſt-à-dire ce qu'il a écrit contre divers Savans ſur des points conteſtés de l'Antiquité, quoique cette verité ne ſoit pas ſans exception.

Il ajoute que ſa qualité dominante, & qui excelloit au-deſſus des autres, étoit ce jugement admirable qu'on n'a preſque point trouvé dans aucun autre Critique en pareil degré; que c'étoit-là ſon veritable caractére, & qui le faiſoit reconnoitre & diſtinguer parmi tous les autres Savans. Et c'eſt auſſi ce que les Etrangers ont remarqué, comme il paroit par le témoignage de Barthius. (3)

1 Baron. Annal. tom. v. in append. Tom. ix. ad ann. 814. Tom. x. ad ann. 956. & in appendic. pag. 662.

2 Henr. Valeſ. Orat. fun. Sirm. pag. 690 in collect. Bateſiii.

3 G. Barth. in Comm. ad Claudian. pag. 1225.

LE P. PETAU, (Denys) d'*Orleans*, mort en 1653. (1)

513 ON peut confiderer le Pere Petau, parmi les premiers Critiques de fon fiécle à caufe des commentaires & des corrections qu'il a faites fur S. *Epiphane*, & fur *Synefius*, des notes fur *Themistius*, & des obfervations fur *Julien l'Apoftat*.

Il étoit, fans contredit, le plus favant homme de toute la Societé des Jéfuites (2). Il paffoit non feulement le P. Sirmond, mais encore Mr de Saumaife de plufieurs coudées, & fi Mr Grotius avoit l'avantage fur lui en quelques chofes, il lui rendoit le change en d'autres.

Monfieur Valois (3) & quelques autres prétendent même, qu'il étoit le premier du fiécle en toutes fortes de connoiffances, en quoi ils lui donnent l'avantage fur Eratofthéne qui n'y tenoit que le fecond rang. Ils veulent que dans les trois Langues des Savans, dans la Critique, la Chronologie, l'Hiftoire, les Mathématiques, la Théologie & dans le cercle entier des Sciences il ait été plus profond & mieux verfé que ceux qui n'en avoient étudié qu'une feule toute leur vie; & qu'il ait été fi exact, & fi fûr dans chacune en particulier, qu'on n'auroit pas jugé qu'il en eût fû d'autres que celle dont il parloit, ou dans laquelle il écrivoit actuellement.

Son ftyle fe fent prefque par tout de la force de fon génie, il eft mâle & élevé, & quand la matiére le démande, il lui donne des ornemens & des fleurs. Mais il le rendoit quelquefois trop fort & trop vehement, fur tout quand il fongeoit à réfuter quelqu'un en écrivant.

On l'a blâmé d'avoir ufé de trop d'aigreur & d'invectives, & d'avoir fouvent perdu non feulement la charité qu'on fe doit mutuellement dans le Chriftianifme, mais encore l'honnêteté qui fe pratique dans le Monde.

Grotius qui étoit fon ami d'ailleurs (4), trouvoit mauvais qu'il eût fi peu de civilité & de complaifance dans fes maniéres; & quoique quelques-uns attribuaffent ce vice à un air de hauteur & de mépris pour les autres, il dit qu'il aimoit pourtant mieux croire que c'étoit par un fcrupule de Religion, qui l'empêchoit de louër ou de

1 ¶ Baillet a reconnu dans fes corrections que le P. Petau étoit mort le 11. Décembre 1652.§

2 Gaffend. vit. Peirefk. & alii. Borremanf. Var. Lection. cap. 2. p. 6.

3 Henric. Valef. Orat. funebr. Petav. p. 681. collect. Batef.

4 Grot. Epiftol. ad Gall. 101. ad Salm. 323. 324.

nommer même les Hérétiques, parce qu'effectivement il en usoit autrement envers plusieurs des Catholiques. Petau.

Monsieur le premier Président de Lamoignon faisant quelquefois refexion sur les défauts de ce grand homme, disoit qu'il auroit volontiers préferé la médiocrité (1) du P. Sirmond avec son humeur facile & commode, à la profondeur & la vaste étenduë de l'érudition du P. Petau, accompagnée de cette humeur austére & farouche, qui le rendoit presque inaccessible, & par conséquent moins utile au Public que le P. Sirmond.

Ces deux Heros de la Societé demeurant ensemble, avoient souvent besoin de toute leur vertu, pour pouvoir se souffrir mutuellement. Il y avoit une espéce d'antipathie entre eux, & peut-être même un peu de jalousie, qui alteroit beaucoup cette concorde qui doit regner entre deux freres. C'est pourquoi ils étoient souvent en different ensemble, & comme un jour un de leurs Confreres, qui aimoit à rire, les eût surpris au foyer public disputant seuls, sans témoins, & se querellant tout de bon, il ne pût s'empêcher de s'écrier qu'il avoit trouvé *le Calepin & le Polyanthée* (2) *brouillés l'un avec l'autre.* Le P. Talon.

Monsieur Valois le jeune qui a remarqué la même chose de nos deux Peres (3), attribuë à Mr son frere Henri la gloire de les avoir souvent raccommodés ensemble, & de les avoir empêchés d'écrire l'un contre l'autre (4), sur tout au sujet du Concile de Sirmich. Ce qui n'est pas entiérement vrai, puisque Mr Baluze a publié depuis peu (5) deux Dissertations sur ce sujet, écrites par nos deux Peres pour se réfuter l'un l'autre.

Nous parlerons encore plus amplement du P. Petau parmi les

1 ¶ L'Auteur Anonyme des Réflexions sur les Jugemens des Savans a eu raison de reprendre le terme de médiocrité, comme ne pouvant être pris ici que dans un sens desavantageux au pére Sirmond quelques efforts qu'ait depuis faits Baillet pour se justifier là-dessus dans l'éclaircissement qu'il a mis au devant du Tome 1. de ses Poëtes.§

2 ¶ Il faloit dire *le Polyanthea*.§

3 Hadr. Vales. vit. Henrici fratr. collect. Vales.

4 ¶ Hadrien de Valois n'a point dit que son frére Henri ait empêché le P. Sirmond & le P. Petau d'écrire l'un contre l'autre, mais seulement que dans le tems qu'ils étoient prets à écrire l'un contre l'autre, il leur avoit librement déclaré son sentiment sur la difficulté qui les partageoit, & que cette liberté n'avoit pas empêché qu'il n'eût toujours conservé leur amitié. Ménage remarque de plus ch. 105. de l'Anti-Baillet, qu'y ayant eu au sujet du Concile de Sirmich deux Dissertations du P. Sirmond, & une du P. Petau, toutes trois imprimées après la mort de leurs Auteurs, par les soins de Mr Baluze, il semble que de la maniére dont Baillet s'est exprimé en disant que Mr Baluze avoit publié deux Dissertations de ces Péres, il ait cru ou que le pére Sirmond n'avoit fait qu'une Dissertation ou que des deux qu'il avoit faites il n'y en avoit eu qu'une de publiée.§

5 Steph. Baluz. Opuscul. Petri de Marca.

Chronologiſtes, & les Théologiens. On peut voir le Catalogue de ſes ouvrages dans le Sotwel, & dans la France Orientale de Mr Colomiez.

THOMAS GATAKER, *Anglois*, mort en 1654.

514 AXenius dans Hallervord dit que Gataker étoit un homme d'une lecture infinie & d'un jugement exact (1). Mr Colomiez prétend (2) que de tous les Critiques de ce ſiécle qui ont écrit pour l'avancement & la perfection des belles Lettres, il ne s'en trouvera pas un qu'on puiſſe préférer à Gataker pour la maniére de bien expliquer les Auteurs, & que c'étoit un homme d'une diligence & d'une éxactitude extraordinaire. Mais il marque dans un autre endroit qu'il avoit un ſtyle trop affecté. (3)

Son livre des Mélanges de Remarques Critiques auquel il a donné le nom de *Cinnus*, fait voir ſon érudition. Il fut imprimé en 1651. & devoit être ſuivi de cinq autres livres de ſes Recueils.

Il a fait encore une Diſſertation ſavante ſur le ſtyle du Nouveau Teſtament, mais il eſt ſi hardi en certains endroits de ſa Critique que ceux même qui lui ſont le plus attachés, ſont obligés de l'abandonner dans la ſingularité de ſes ſentimens.

On pouroit encore rapporter ici ſon Traité des Diphtongues & des Lettres, avec deux Diſſertations ſur le Nom de Dieu composé de quatre Lettres. Car pour le reſte de ſes ouvrages, ils regardent preſque tous la Controverſe & la défenſe du parti de ceux de ſa communion, & ils ſont écrits en Anglois pour la plûpart.

* *Diſſertatio de ſtylo Novi Teſtamenti* in-4°. *Lond.* 1648. — *De nomine Tetragrammato Jehovâ* in-8°. *Lond.* 1645. — *Vendicatio diſſertationis de nomine Tetragrammato contra Lud. Cappellum* in-8°. *Lond.* 1652. — *De Diphthongis & aliis literis* in-8°. *Lond.* 1646.*

1 Axen. Epiſt. ad Gœdium pag. 112. Apud J. Hallervord Biblioth. Curioſ. p. 338.

2 Paul Colom. Cimel. Literar. cap. 23. pag. 49. où néanmoins il le cenſure en quelques endroits.

3 Id. Mélang. Hiſtor. pag. 72.

JEAN SELDEN, *Anglois*, mort en 1654.

515 C'Etoit un des plus grands hommes que l'Angleterre eût jamais portés; mais nous parlerons de lui plus à propos parmi les Jurisconsultes, & parmi ceux qui ont écrit des Dieux de la Fable, & des affaires des Juifs. Il ne reste presque de pure Critique que les *Marbres d'Arondel* qu'il a corrigés & déchiffrés avec un succés admirable [in-4°. à Londres 1628.] & il y a ajouté des Notes si excellentes qu'elles ont fait dire que quand les hommes lui refuseroient les éloges qui lui sont dûs, les pierres parleroient pour lui. Ces Marbres ont été augmentés de plusieurs autres inscriptions fort curieuses, & furent imprimés sous le titre de *Marbres d'Oxford*, &c. avec les Commentaires d'Humfred Prideaux, en 1676. in-fol.

JEAN NARDI, de *Florence*, vers le milieu de notre siécle.

516 SOn Commentaire sur *Lucréce* parut en 1647. in-4°. à Florence, & son Livre des *Nuits Géniales* fut imprimé à Boulogne en 1656. in-4°. Monsieur le Févre de Saumur (1) dit que Nardi étoit le meilleur homme du monde; mais que c'étoit aussi toute sa capacité & tout son merite, & que son Commentaire sur Lucréce est un ouvrage pitoyable.

1 Tanaquil. Faber Præfat. in Lucret.

DANIEL HEINSIUS, de *Gand*, mort en 1655.

517 CE Critique faisoit beaucoup d'honneur à son pays & à la République des Lettres. Vossius dit que c'étoit un très-grand personnage, & (1) il l'appelle le grand ornement des Muses & des Graces. Casaubon disoit qu'il étoit également admirable pour la doctrine & pour l'esprit (2). Pareüs l'appelloit le Varron de son siécle (3). Barthius prétend qu'il n'avoit point son semblable pour la

1 Voss. senior de Hist. Latin. lib. 1. cap. 26. pag. 138.

2 Ap. Konig. Bibl. V. & N. pag. 386.

3 Phil. Pareüs in Plaut. Comm.

beauté du genie, & que parmi les Anciens il s'en trouve beaucoup qui lui sont inferieurs, & très-peu qui soient au dessus de lui. (1)

Le Sieur de Croy qui a écrit contre lui ne laisse pas de dire (2) que ses Livres partagent tous les Savans & les beaux Esprits, qu'ils sont le sujet de l'étonnement des uns & de l'envie des autres; que ce puissant genie se transforme en plus de maniéres differentes que le Protée de la fable. Il ajoute qu'il n'y avoit pas un Livre qu'il n'eut lû, qu'il n'eut converti à son usage, & dont il n'eut tiré diverses choses inconnuës aux autres, en lui donnant lieu d'aller plus loin même que ses Auteurs par ses conjectures & la pénétration de son esprit. Il ajoute qu'il ne s'étoit point borné à la seule connoissance des Langues, mais qu'il avoit passé jusques au fond des Arts & des Sciences les plus épineuses & les plus sublimes: qu'enfin on peut dire que si Mr Gaûmin & Mr de Saumaise n'eussent point été au monde dans ces tems-là, Mr Heinsius auroit pû passer pour le seul incomparable, le seul & perpetuel Dictateur des Lettres, & le Docteur unique des siécles futurs.

Quoi qu'il en soit de toutes ces louanges excessives, il faut confesser que personne ne savoit mieux les régles de la véritable Critique que Mr Heinsius, & que personne ne les a peut-être pratiquées avec plus d'exactitude & plus de capacité que lui.

Monsieur Thysius (3) dit qu'en travaillant sur les Auteurs il ne subtilisoit pas mal-à-propos, & n'usoit pas son industrie & son tems sur des Lettres & des vetilleries de Grammaire, comme font la plupart des Critiques; mais qu'il alloit toujours droit à son but, qu'il ne songeoit qu'au necessaire & à l'utile, & qu'il retranchoit tout les superfluités & les badineries. Il avoit, dit-il, une grande aversion pour toutes ces froides rencontres & ces fadaises dont les autres Critiques font leurs principales delices. Il étoit fort éloigné de l'humeur de ceux qui se croyoient des Héros incomparables pour avoir rétabli un mot ou changé une lettre, & qui se faisoient des guerres immortelles pour une bagatelle mise en contestation.

Mais comme il avoit le sens bon & le jugement exquis, il se contentoit d'appliquer le remede aux parties malades, & d'apporter la lumiére aux endroits obscurs. Il a travaillé sur *Silius Italicus*, *Théocrite*, *Hesiode*, *Senéque*, & particuliérement sur *Homére* (4), *Hesychius*,

1 G. Barth. adversar.

2 Joan. de Croy post Apolog. Heinsii advers. eundem pag. 243. 244.

3 Anton. Thysius Orat. funeb. Danielis Heinsii apud Memor. Henn. Witten. Philosoph. mem. pag. 182. 183.

4 ¶ On n'a rien vû de Daniel Heinsius sur Homére. C'est ce que Ménage pouvoit soutenir très-affirmativement. §.

Horace,

Horace, Terence, Théophraste, Clement Alexandrin, Ovide, Tite-Live, Prudence (1) & les Auteurs sacrés du Nouveau Testament, dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait des corrections & des notes sur deux Philosophes Platoniciens, savoir *Maxime de Tyr & Alcinous*. Et sur une ancienne paraphrase des Morales d'Aristote, que les uns donnent à *Andronique de Rhode*, & les autres à *Olympiodore*. Heinsius.

Mr Borrichius (2) dit qu'il a fait tant de changemens dans son Horace, qu'on peut dire que c'est un nouvel Auteur en comparaison des éditions précédentes.

On peut mettre au rang de ses ouvrages de Critique & de Philologie le Traité de la louange de l'*Asne*, qui au jugement de Vossius est une piéce pleine d'esprit, de la plus fine érudition, & de maximes judicieuses & salutaires tirées de la Morale. (3)

Pour ce qui est de son style, on prétend qu'il est fort aisé à reconnoître à l'usage frequent qu'il fait du pronom *Qui*, *Quæ*, *Quod*, & Mr Colomiez dit qu'il a verifié la même chose après Vossius. (4)

Nous parlerons encore de ce grand Homme parmi les Poëtes, les Philosophes & les Interprétes de l'Ecriture Sainte. On dit qu'un peu avant que de mourir il oublia tout ce qu'il avoit appris (5). C'est une disgrace qui n'est pas fort extraordinaire à ceux qui se sont usés à l'étude.

* *Versio & notæ & emendat. ad Maximi Tyrii dissertationes* 41. in-8°. *Lugd.-Bat.* 1614. — *Versio & notæ ad Alcinoi introductionem in Platonem* ibidem. — *Notæ seu animad. in Senecæ Tragadias* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1621. — *Notæ in Silium Italicum de secundo Bello Punico* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1600. — *Notæ & emendat. in Clementem Alexandrinum* in-fol. *Lugd.-Bat.* 1616. — *Introductio ad Doctrinam in Libris Hesiodi, & notæ ac emendat. in Hesiodum & ejus Interpretes* in-4°. *Lugd.-Bat.* 1603. — *Lectiones in Theocritum* in-4°. *Lugd.-Bat.* 1604. — *Animadversiones & notæ ad Horatii Opera* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1612. — *Laus pediculi* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1638. — *Theocriti Idyllia, Latinè, ad ea notæ apud Commelinum* in-8°. 1603. — *Claudianus, cum notis Nicolai Heinsii Lugd.-Bat.* 1650. — *Horatius cum notis Danielis Heinsii* in-12. *apud Elzevir. Lugd.-Bat.* 1629. — *Ovidii Opera ex*

1 Ce n'est pas Daniel c'est Nicolas Heinsius son fils qui a travaillé sur Prudence, Ménage pag. 109. du Tom. 1. de l'Anti-Baillet.

2 Olaus Borrich. de Poët. pag. 50.

3 G. J. Voss. Hist. Lat. ut suprà.

4 Paul. Colomes. Cimel. Literar. p. 129. Item G. J. Voss. de Art. Grammatic.

5 G. Math. Kon. Bibl. V. & Nov. pag. 386.

6 Mr Huet le donne à entendre pag. 124. du livre *de rebus suis*.

recensione Danielis Heinsii in-12. *Amstelodami* 1630. — *Laus Asini* in-4°. *Lugd.-Bat.* 1623.*

MR. GUYET (François) *Angevin*, Abbé de Saint André (1), mort en 1655.

518 CEt Abbé passoit pour un des plus fins Critiques de son tems. Boecler dans son jugement sur les Censeurs & les Interprétes de Terence (2) dit qu'il étoit très-judicieux dans tout ce qu'il faisoit, très-habile & très-heureux dans ses conjectures.

Monsieur de Balzac (3) voulant marquer la force & la solidité de son jugement, disoit que c'étoit l'homme du monde le plus délicat, le plus dégouté, & le plus difficile.

Monsieur Guyet s'est appliqué particuliérement à la recherche des Origines des deux Langues Grecque & Latine, & il n'avoit pas moins de bonheur que de hardiesse à tirer les véritables étymologies des mots. Il étoit sûr & constant dans ses décisions, & il auroit intimidé ceux qui auroient voulu n'être pas de son sentiment d'autant plus qu'on étoit persuadé de son érudition & du talent particulier qu'il avoit pour ce point.

Il n'y a rien dans la Langue Latine qu'il n'ait prétendu pouvoir dériver, & il soutenoit même qu'il n'y a rien de primitif dans la Langue Grecque que les monosyllabes.

Il a fait des Notes Critiques sur *Hésiode*, *Térence*, *Hesychius*, *Stephanus de Byzance*, *Philoxène*, &c. Mr Borremans (4) dit que son Commentaire sur *Térence* est excellent. Boecler en parle de même, & généralement tout le monde. Mr Grævius publia ses Notes sur *Hésiode* en 1667. & il le considere comme un homme d'érudition profonde. Celles qu'il a faites sur le *Stephanus* furent imprimées l'Eté dernier à Leyde.

Mais je ne comprens pas bien la raison qui a porté Monsieur Furetiére (5) à le mettre parmi les Auteurs Pédantesques qui ont

1 ¶ François Guyet étoit, non pas Abbé de S. André, mais Prieur de S. Andrade au Diocèse de Bourdeaux. Il ne s'est jamais appellé, ni n'a jamais été appellé Abbé, dit Ménage. J'ai pourtant toujours oui dire l'Abbé Guyet. *b*

2 J. H. Boecler. in Prolegom. ad Terent. comæd.

3 Apud G M. Konigii Biblioth. pag. 374.

4 Ant. Borrem. Variar. Lection. p. 14.

5 A. Furetiere Nouvel. Allegoriq. p. 161.

¶ Furetiére étoit homme d'esprit, mais il n'entendoit pas les langues savantes ni ce qu'on appelle les Humanités. *b*

écrit de mauvais Commentaires ſur les Auteurs. (1)

* Baillet avoit oublié que François Guyet a travaillé ſur le *Phedre* dont les notes ſont aſſés eſtimées, on les trouve ſous le titre *Phædri Fabulæ, cum annotationibus Joan. Schefferi & Franc. Guyeti* in-8°. *Upſaliæ* 1663. — Monſieur de Marolles a donné les notes de Guyet ſur le Stace, dans ſa traduction Latine & Françoiſe en 3. vol. in-8°. à Paris 1658. *

1 Voyés d'autres jugemens & ſes éloges dans ſa Vie faite par le ſieur Portner ſous le nom de *Periand.*

Le P. ABRAM (Nicolas) *du Diocéſe de Toul*, Jeſuite, mort en 1655.

319 SEs Commentaires ſur *Virgile* ſont courts, aiſés, nets & exprimés en aſſés bons termes pour l'ordinaire. Il fait ſouvent des Paraphraſes au lieu de Commentaires, ce qui ſans doute eſt le plus difficile pour l'Auteur, mais c'eſt en même tems le plus utile pour le Lecteur.

On a encore de lui des notes ſur *Nonnus* le Paraphraſte de ſaint Jean. Mais ſon Commentaire ſur le troiſiéme volume des Oraiſons de *Cicéron* eſt trop vaſte, & on eſt rebuté d'abord quand on les voit en deux volumes in-folio.

* *Nic. Abrahami Lotharingi Comm. in Virgilii opera omnia* in-8°. *Rothomag.* 1648. — *Comm. in tertium volum. Orationum Ciceronis* in-fol. *Pariſ.* 2. vol. 1631. — *Nonni Panopolitani Metabola Evangelii Johannis cum notis Nic. Abrahami* in-8°. *Pariſ.* 1622.*

1 Voyés Sotwel. & Reineſ. Epiſt. ad Hoffman. & Ruper. pag. 155.

JACQUES USSERIUS Archevêque d'*Armagh*, Proteſtant, Primat d'Irlande, mort en 1655.

320 NOus avons ſes notes ſavantes ſur les Epîtres de Saint *Ignace le Martyr*. Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques.

* *Polycarpi & Ignatii Epiſtolæ Gr. & Lat. cum diſſertatione de eorum ſcriptis* in-4°. *Oxon.* 1644. — *Ejuſd. Appendix Ignatiana* in-4°. *Lond.* 1647.*

THOMAS FARNABE.

521 C'Est un des meilleurs Scholiastes de ces derniers tems, il ne dit presque point de choses inutiles, & il a eu du cours principalement à cause de sa brieveté, quoiqu'elle ait trouvé ses Censeurs aussi-bien que la longueur & l'étenduë des gros Commentaires.

Nous avons ses notes sur *Virgile*, *Juvenal*, & *Perse*, la Pharsale de *Lucain*, les Tragédies de *Seneque*, les Epigrammes de *Martial*. Mais celles qu'il a faites sur les Metamorphoses d'*Ovide* ne sont pas fort exactes (1), quoiqu'elles ayent peut-être un plus grand debit que les autres. Le P. Vavasseur dit (2) que Farnabe parle quelquefois mal Latin, quoiqu'il soit d'ailleurs diligent & savant.

* Il avoit entrepris de travailler le Terence: il en étoit à la quatriéme Comédie quand la mort l'a empêché d'achever, mais Emeric Casaubon a continué les deux dernieres, étant sollicité par Janson Imprimeur, il fut imprimé in-12. en 1658. —*Th. Farnabii Notæ in Virgilium* in-12. *Amst.* 1641. —*Ejusdem in Martialem* in-12. *Amst.* 1644. —*Ejusd. in Ovidii Metamorphoseon lib.* XV. in-12. *Amst.* 1650. —*Ejusd. in Juvenalem* in-12. *Lugd.-Bat.* 1550.*

1 Bibliograph. cur. hist. Philolog. p. 59. 2 Franc. Vavaff. de Epigr. c. 20. p. 271.

JEAN BOND.

522 IL a fait des notes sur *Perse* & sur *Horace*. Elles sont estimées à peu près pour les mêmes raisons que celles de Farnabe. On y remarque pourtant des manquemens assés considérables, particuliérement touchant de certains points Historiques & Philologiques, qui sont absolument necessaires pour l'intelligence de ses Auteurs. Il a crû peut-être un peu légérement que le Public ne seroit pas plus curieux de les savoir que ses Ecoliers à qui il dictoit ses notes.

* *Joan. Bond. in Persium* in-12. *Amst.* 1645. —*In Horatium* in-12. *Lugd.-Bat.* 1630. & 68.*

Pierre AXEN (1), sur les Fables de *Phedre*.
Jean LAURENT, sur les Fables de *Phedre*.
Jeremie HOELZLIN, sur les Argonautiques d'*Appollonius de Rhode*.
Jean VEENHUYSEN, sur le *Stace*.

523 NOus dirons en un mot ce qu'on pense aujourd'hui de la plupart de ces Compilateurs de notes qu'on appelle *Variorum* à la fin de notre Recueil des Critiques.

1 ¶ Il faloit, ce me semble, distinguer Jérémie Hoelzlin, & Pierre Axen des deux autres. Jean Laurent compila en 1667, les remarques de divers Auteurs sur Phédre & y ajouta les siennes. Jean Veenhuzen ne fit sur Pline le jeune en 1669. & sur Stace en 1671. que l'office de Compilateur. Mais c'est de leur chef que Jérémie Hoelzlin & Pierre Axen commentérent, le premier en 1641. les Argonautiques d'Apollonius, le second en 1671. le premier livre des fables de Phédre.

DOM HUGUES MENARD, Benedictin. (1)

524 CE Pere avoit une grande connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique & Monastique, & on le mettoit au nombre des bons Critiques du siécle. Il a publié l'ouvrage de saint *Benoist d'Aniane*, qui vivoit en 820. appellé la Concorde ou Conformité des Regles avec la Regle de S. Benoist Abbé du Mont Cassin, & il y a ajouté des notes savantes sur les mots obscurs qui se rencontrent dans cet ouvrage (2). Il a fait encore des Remarques sur le Sacramentaire de saint *Gregoire* le Grand, [in-4°. Paris 1642.] qui sont fort estimées. Et il a donné au Public une nouvelle édition de cet ouvrage qui est plus importante que ni celle de Pamelius, ni celle qui avoit paru parmi les œuvres de saint Gregoire mais qui n'est pas encore dans son entier, ayant été faite sur un Manuscrit fort altéré, & où les Copistes avoient inseré un grand nombre de Fêtes établies long tems depuis ce Pape.

1 ¶ Mort le 24. Février 1644.

2 Journal des Sav. du 9. Mars 1665.

On a encore de Dom Menard des Remarques Critiques ſur l'Epitre attribué a ſaint *Barnabé* l'Apôtre qu'il a traduite auſſi en Latin. (1) [in-4°. à Paris 1645.]

* *Martyrologium SS. Ord. Benedicti cum lib. II. obſervat.* in-8°. *Pariſ.* 1629.*

1 ¶ Dom Huges Ménard, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 57. de l'Anti-Baillet n'a point traduit cette Epitre. C'eſt une ancienne traduction qu'il avoit trouvée dans un manuſcrit de Corbie. Il mourut avant que de la publier, & ce fut Dom Luc d'Acheri ſon confrére qui un an après fit imprimer la prétenduë Epitre Grecque de S. Barnabé, cette ancienne verſion, & les Notes critiques de Dom Ménard.§

Mr REINESIUS (Thomas) Médecin d'*Altemberg*, mort en 1657. (1)

525 LE Public a eu de lui ſix Livres de *diverſes Leçons* en 2. vol. [1640. à Altinburge] une Cenſure ſur les Exercitations que *Saumaiſe* a faites ſur Pline ou Solin, des Commentaires ſur les Inſcriptions de *Gruter* dont nous parlerons ailleurs.

Ses diverſes Leçons ont été très-bien reçûës, & Mr Grævius dit (2) qu'elles nous ont appris des choſes rares que nous ne ſavions pas & qu'elles nous expliquent beaucoup d'endroits dans les Auteurs leſquels n'auroient pas été intelligibles ſans ce ſecours.

* On trouve de lui, *Petronii fragmentum in Dalmatia repertum, cum notis Th. Reineſii & Joh. Schefferi* in-8°. *Lipſiæ* 1666.*

1 ¶ Il mourut en 1667. dans ſa quatre-vingtiéme année.§

2 Jo. Georg. Græv. Epiſt. dedicat. Epiſt. Caſaubon.

526 MOnſieur BIGNON (Jerôme) Avocat General dont nous avons les notes Critiques ſur les Formules de Malculfe. [in-4° Paris 1666.]

Voyés parmi les Juriſconſultes.

¶ Il mourut l'an 1656. le 7. Avril en ſa ſoixante-ſixiéme année.§

DOM LAURENT RAMIREZ de PRADO *Espagnol*, mort en 1658.

527 IL étoit fort jeune quand il donna les Commentaires sur *Martial*, [ils sont dans l'édition *in-fol.* de Paris 1607.] qui lui attirerent les louanges de Scaliger & des autres Savans ; le *Pentecontarque* & diverses notes & observations sur les Auteurs. Mais comme on jugeoit que les belles Remarques qu'on y trouve étoient au-dessus de sa portée, on les a attribuées à son Maître le célébre *Sanctius des Brosses*. C'est pourquoi nous n'en parlerons qu'au Traité des Plagiaires.

[* Πεντηκοντάρχος, *sive militum ductor* in-fol. *Antuerp.* 1612. *]

GASPAR BARTHIUS de *Saxe*, mort en 1658.

528 IL y a peu de Critiques qui ayent plus corrigé d'Auteurs que lui. Il en faisoit profession publique, & son unique occupation. Il a laissé des Commentaires sur *Claudien*, *Stace*, *Guillaume le Breton*, *Claudien Mamert*, *&c.* Il a aussi travaillé sur *Virgile*, *Petrone*, *Rutilius*, les Epitres de *Pline* le jeune, & sur d'autres Auteurs, mais son principal ouvrage de Critique est celui de ses *Adversaires* divisés en soixante livres, qui ont l'estime & l'approbation de beaucoup de personnes, & surtout des Allemans.

On dit que Barthius a laissé en mourant cent vingt Livres d'autres Adversaires qui valent encore mieux que les précédens. Et dans tout ce que nous avons d'imprimé, on trouve un caractere d'honnêteté & de modestie qui en releve encore le mérite. Mais quelques-uns ont remarqué que lorsqu'il fait ses jugemens, il tombe quelquefois dans des contradictions, faute de mémoire. Il étoit grand amateur des Livres Espagnols, comme Dom Nicolas Antoine le témoigne plus d'une fois (1). Monsieur Spizelius lui donne aussi beaucoup de pieté (2), mais cela ne regarde pas notre sujet.

* *Adversariorum Commentariorum libri* 60. in-folio *Francof.* 1648. — *Animadversiones ad Cl. Claudiani opera* in-8°. *Hanov.* 1612.

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. 1. in Georgio de Montemajor. item tom. 2. in Roderico Cota pag. 211.

2 Theoph. Spizelius in Fel. Literat. pag. 1049.

— *Comm. ad Cl. Rutilii Itinerarium* in-4°. *Cygnea.* 1655. — *Varia opuscula* in-8°. *Hanov.* 1612.*

MR PETIT (Samuel) Ministre de Nismes, qui étoit déja mort dès l'an 1654 (1).

550 IL est un de ces six illustres Protestans que Monsieur Colomiez (2) croit avoir été les seuls de leur secte qui ayent eu une grande literature.

Nous avons de lui sur la Critique un volume de *Mélanges*, un de *diverses Leçons*, & un autre d'*Observations*. Le reste regarde la Chronologie & le Droit.

Le même Auteur que nous venons d'alleguer, dit que Monsieur Petit n'est pas toujours fort heureux dans ses conjectures. Monsieur de Saumaise blâme & décrie merveilleusement ses mélanges, & surtout ce qu'il a fait sur *Plaute* (3). Il ajoute qu'il n'a pas mieux réussi dans ce qu'il a remarqué sur les Auteurs Grecs, qu'il a ignoré la mesure & les régles des Iambes Grecs de six pieds, & que dans ce qu'il a fait sur l'Hebreu, il trouve quantité de choses qui n'ont ni suite ni rapport les unes aux autres. Le même Auteur (4) censure en un autre endroit ce que Petit avoit fait sur *Aristophane*. En un mot il prétend que c'est un mauvais Critique & un fort médiocre Philologue.

Neanmoins il est loué & estimé par Selden, Vossius, Rivet, Bochart, Reinesius & par d'autres personnes de Lettres, de sorte que Saumaise a donné lieu de croire qu'il s'étoit laissé aller à quelque mouvement d'envie & de chagrin, parce que Samuel Petit étoit plus habile que lui dans l'Histoire Ecclésiastique, la Chronologie, & le Droit, & qu'il approchoit assés des sentimens de l'Eglise Romaine (5).

**Miscellaneorum libri* 9. in-4°. *Paris.* 1630. — *Variarum lectionum libri* 4. in-4°. *Paris.* 1633. — *Observation. libri* 3. in-4°. *Paris.* 1642.*

1 ¶ Il mourut à Nismes le 12. Décembre 164 . §

2 Mélang. historiq. pag. 73.

3 Salmas. Epist. ad Grotium VIII. id. Ma. 1630.

4 Id. Epist. ad eumd. ejusd. anni.

5 Sam. Sorbiere, son neveu & les autres, &c.

JEAN FREINSHEMIUS ou FREINSHEIM *gendre de Bernegger*, mort en 1660.

531 NOus avons de lui un ſupplément de *Tite-Live*, un autre ſupplément de *Quinte-Curce* avec des Commentaires, une édition de *Florus* avec des notes, les Fables de *Phedre* avec des notes, une nouvelle Critique de divers lieux de *Tacite*, & un eſſai de Paraphraſe ſur les Livres du regne de Tibere; des Diſſertations & d'autres ouvrages de Philologie.

Il commença ſes études de Critique par *Florus*, qu'il corrigea & expliqua ſi heureuſement, que Bernegger qui lui avoit preſcrit ce travail fut ſurpris de ſon jugement & de la pénétration de ſon eſprit, qui lui avoit fait découvrir des choſes inconnuës à tous les Savans qui avoient travaillé jusqu'alors ſur cet Auteur.

Ses notes ſur *Tacite* ſont courtes, mais bonnes & judicieuſes, & regardent particuliérement les choſes que Lipſe & les autres Critiques avoient ou omiſes ou ignorées.

Mais il s'eſt fait connoître entre tous les autres par ſes deux ſupplémens. On en avoit déja un de *Quinte-Curce* avant lui, mais ce n'étoit qu'une miſérable compilation tirée de Juſtin & d'Arrien, ſans jugement & ſans ordre, étant d'ailleurs trop ſeche & trop mal fournie. C'eſt ce qui le porta à en faire un nouveau qui eût plus de rapport à l'Auteur & qui lui fût plus proportionné, ſoit pour les choſes, ſoit pour le ſtyle même. Il le compoſa de tout ce qu'il pût trouver dans les Auteurs Grecs & Latins qui avoient parlé d'Alexandre & de la Macédoine, ſoit exprès, ſoit par accident. Ces Auteurs outre Juſtin & Arrien, ſont Diodore de Sicile, Pauſanias, Plutarque, Patercule, Strabon, Julien l'Apoſtat, Pline, Solin, Valere Maxime, Aulu-Gelle, Dion Chryſoſtome, Elien dans ſes Hiſtoires diverſes, Dexippe, Diogène Laerce, Athenée, Photius, Zonare, Tzetzes, Glycas, Paul Diacre, Jornandes, Otton de Friſinge, les Orateurs Grecs, les Panegyriſtes Latins, & un grand nombre d'Auteurs modernes. Il s'en eſt ſi bien acquitté au gré du Public, qu'on s'eſt preſque conſolé de la perte des deux premiers Livres de cet Hiſtorien, & qu'on a jugé que ſi cette tête n'eſt pas entiérement d'or comme le reſte du corps, elle eſt du moins de cuivre doré, & aſſés bien proportionnée avec les autres membres.

Quelques-uns eſtiment encore davantage les ſupplémens qu'il a

faits de *Tite-Live*, ils disent que c'est un ouvrage incomparable & qui mérite d'être mis au nombre des travaux d'Hercule pour la difficulté de l'éxécution, mais qu'il en est venu à bout très-heureusement, & qu'il y paroît tant d'esprit, de jugement, & d'industrie, qu'on seroit presque fâché de n'avoir point perdu Tite-Live. Opinion qui poura bientôt changer, s'il est vrai que cet Auteur soit recouvré, comme on l'a voulu faire croire depuis peu. Le Catalogue des ouvrages de Freinshemius se trouve dans Witten (1).

1 V. Abrah. Freinsheim. Orat. funebr. Joan. Freinsh. ap. Henning. Witten. tom. 2. memor. Philosoph. pag. 350.

MR HOLSTENIO ou HOLSTEIN, *Lucas Holstenius* de Hambourg, *Chanoine du Vatican & Bibliothecaire*, mort en 1661.

532 IL a donné au Public diverses piéces de l'Antiquité Ecclésiastique & Profane, avec des notes de Critique qui ont fait connoître sa grande expérience dans les Antiquités, la solidité de son jugement, & l'étenduë de son érudition.

Mais la plupart des ouvrages qui ont paru au jour après sa mort, semblent être imparfaits & assés peu éxacts, soit parce que la mort l'a empêché d'y mettre la derniére main, soit parce que ceux qui ont pris le soin de ces éditions y ont apporté trop de négligence.

Comme je n'ai trouvé nulle part le Catalogue de ses Livres, auquel je puisse renvoyer le Lecteur, je nommerai ici ceux qui sont de ma connoissance, comme sont entre les autres, les notes sur quelques opuscules de *Porphyre* & sur sa Vie, sur le Livre d'*Eusèbe* contre Hiérocle; des notes posthumes avec des Leçons diverses & un Glossaire sur le *Code des Régles* fait par Saint *Benoist* d'*Aniane*, lesquelles furent imprimées en 1663 [*in*-4°.] mais qui auroient eu besoin du secours de Dom Ménard; des notes posthumes sur la Géographie sacrée de Dom *Charles de Saint Paul* Feuillant, puis Evêque d'Avranches, sur l'Italie ancienne de *Philippe Cluvier*, & sur le trésor Géographique d'*Abraham Ortelius*; des notes posthumes sur diverses piéces anciennes concernant les affaires de l'Eglise & l'Histoire de quelques Martyrs, par éxemple, sur les *Actes* de la passion des Saintes *Perpetue & Felicité*, sur ceux de la passion de *Boniface* Romain, sur le *Martyrologe* en général, sur le Livre de *Théodore* d'Ancyre contre Nestorius; des diverses Leçons sur le Livre de l'Evêque *Fastidius*. Il avoit

encore préparé des corrections & des notes Critiques, Historiques & Géographiques sur *Hiérocle* le Grammairien touchant la Notice de l'Empire; sur les thêmes ou positions de *Constantin Porphyrogenete*, sur le Livre que ce Prince a fait de l'*Administration* de l'Empire; & sur diverses *Notices* d'Evêchés de l'Empire d'Orient; une traduction & des notes sur un vieux Poëte Grec nommé *Scymnus* de Chio imprimé l'an passé avec quelques Dissertations. Enfin on a imprimé à Leyde en 1684. in folio, ses notes & ses corrections sur le *Stephanus de Bizance*, c'est-à dire, sur l'Extrait Géographique qu'en a fait *Hermolaus* par les soins du sieur Ryck. Outre tout ces ouvrages de Critique, il a fait encore des Traités particuliers, 1°. sur la Riviere de Sabbath, 2°. sur la Communion, 3°. sur la Communion des Abyssins sous une seule espéce : sans parler de quelques Versions d'Auteurs Ecclésiastiques qu'il a faites de Grec en Latin.

* *Emendationes in Eusebii librum contra Hieroclem* in-fol. *Paris.* 1628. — *Glossarium, notæ, & variæ lectiones ad Benedicti Anianensis Codicem Regularum* in-4°. *Paris.* 1663. — *Dissertatio de vita & scriptis Porphyrii & observationes ad vitam Pythagoræ* in-8°. *Rom.* 1630. — *Annott. in Geographiam sacram Caroli à sancto Paulo, in Italiam antiq. Cluverii & in Thesaurum Geograph. Ortelii* in-8°. *Romæ* 1666. *

Nouvell. de la Republ. des Lettres de Juillet 1684. pag. 485. 486.
Leo Allat. in Apib. Urban. usque ad an. 1631.
Phil. Labb. apparat. Histor. Bizantini pag. 13.
Plusieurs autres qui ont parlé de lui avec estime.

CORNELIUS SCHREVELIUS (1).

533 C'Est un des plus laborieux compilateurs des notes qu'on appelle de *Variorum*, mais il n'y a pas toujours réussi au goût du Public. Il nous a donné avec ces sortes de notes les éditions d'*Hesiode*, d'*Homere* avec le prétendu *Didyme*, d'*Ovide*, de *Claudien*, de *Virgile*, de *Lucain*, de *Martial*, de *Juvenal* & de *Perse*, & du Lexicon d'*Hesychius*. Son édition d'Homere avec le Scholiaste Grec qui parut en 1656. en deux volumes in-4°. est une des moins estimées.

1 ¶ Mort l'an 1667.

GEORGES PASOR.

534 SEs notes (1) sur *Hesiode* n'ont point eu grand cours, & elles sont dans l'approbation de peu de gens (2).

* *Analysis difficiliorum vocum in operibus Hesiodi* in-8° *Francof.* 1632. 1650.*

1 ¶ On n'est guère entré dans le dessein de Pasor lorsqu'on en a si mal jugé, son ouvrage sur Hesiode ne promet pas des notes critiques pleines d'érudition. C'est purement un Index alphabétique utile aux jeunes gens qui apprennent la langue Grecque & qui ont besoin de ce secours qu'on appelle l'investigation du Thème. §

2 Bibliograph. cur. Philolog. hist. pag. 50.

GASPAR SCIOPPIUS de *Franconie*, mort vers 1663 (1).

535 S'Il a été consideré comme le Maître de la Critique, ce n'est point tant à cause qu'il a mieux fait que les autres, que parce qu'il a voulu être regardé comme le Professeur public de cet Art, dont il a fait un Traité singulier, prétendant en donner des régles & le réduire en méthode. Et s'il y a réussi, comme on ne le peut pas nier entiérement, il le faut attribuer à la forte inclination qu'il avoit pour ce genre d'étude.

C'est ce qu'il a fait voir dans ses quatre Livres des Conjectures ou Probabilités, qu'il appelle *Verisimilium*, dans son Traité ou Consultation de la maniére d'étudier & de tenir les Ecoles, dans ses cinq Livres de *Leçons suspectes* qui sont remplies de bonne Critique & de belles Observations. Et quant à ce qu'il a fait sur *Appulée* sous le titre de *Symboles Critiques*, il faut tomber d'accord qu'il y a été plus heureux que ceux qui avoient travaillé devant lui à l'éclaircissement de cet Auteur difficile. Mais après tout sa Critique ne va presque qu'à des diverses Leçons que la plupart du monde n'estime gueres, & l'Auteur du Journal croit (2) que pour profiter de ce travail, il faudroit que quelque habile homme examinât ce qu'il y a de plus raisonnable dans cette diversité de Critique, & qu'il inserât dans le texte ce qu'il jugeroit de meilleur & de plus conforme au sens de l'Auteur. Les notes qu'il a faites sur les Fables de *Phedre* sont assés bonnes.

Mais il est inutile de nommer ici tous ses ouvrages de Critique,

1 ¶ Voyés la note sur l'Article 162. §

2 Journal des Sav. du XVI. 1665.

puisqu'on en a publié le Catalogue & qu'il est entre les mains de tout le monde, il suffit de remarquer seulement qu'il a fait imprimer un livre à Milan dans lequel il accuse Ciceron d'incongruité & de Barbarisme. Monsieur de Balzac (1) dit que cette injustice faite à Ciceron seroit une consolation pour Scaliger s'il revenoit aujourd'hui au monde, & que Scioppius après ce coup d'essai pouvoit bien entreprendre de prouver que Caton étoit un méchant homme & Jules César un mauvais soldat. Scioppius.

Mais il n'y a que ceux qui ne connoissent point le caractere du personnage qui pouroient en témoigner de la surprise. Il s'est fait assés connoître pendant près de 60. ans qu'il a occupé les Presses, en ayant écu plus de 80. (2) & ayant commencé de fort bonne heure à se faire passer pour Auteur.

Le Pere Labbe (3) semble dire que c'étoit un esprit inconstant, bizarre, & sujet au changement, qu'il avoit la tête seche, légere, & de peu de cervelle. Le P. Vavasseur (4) témoigne que c'étoit un Grammairien hardi jusqu'à l'effronterie, & qui avoit souvent le jugement déréglé.

Limneus dit (5) que quoiqu'il fut fort savant & très-laborieux, il n'avoit pourtant écrit la plupart de ses Livres qu'avec un esprit de contention, d'un style envenimé, & dans le dessein de nuire plutôt à la réputation de ceux à qui il en vouloit que d'instruire les autres. Monsieur Ogier disoit (6) que c'étoit la plume la plus vénale & la plus infâme sycophante qui fut jamais. Tarreus Hebius (7) que nous découvrirons ailleurs, en parle comme du plus médisant & du plus grand calomniateur de la terre, qui faisoit un usage criminel de la Critique. Rutgersius (8), c'est-à-dire, celui qui a pris son nom en parle en des termes qui nous le rendent encore plus odieux.

Casaubon (9) l'appelle la plus cruelle de toutes les bêtes farouches, & il prétend dans un autre de ses ouvrages (10) que Scioppius étoit ennemi déclaré de Dieu, & qu'il avoit trouvé dans un de ses Livres des blasphêmes éxécrables contre l'autorité divine de l'Ecriture

1 Balzac à Chapelain Lettre 12. livre 2. de l'an 1637.

2 ¶ Il est mort dans sa 73. année.

3 Labb. Bibl. nummar. part. 1. pag. 273.

4 Vavass. de Ludicr. diction. pag. 270.

5 Limn. tom. 4. de jure public. Imperii pag. 411.

6 Franc. Ogier chap. 10. de la censure de la doctrine curieuse de Garasse.

7 Tarr. Heb. de vita & morte Sciopp. pag. 45.

¶ C'est Gaspar Barthius.

8 ¶ Joseph. Scaliger ne voulant pas qu'on le crût capable de s'abbaisser à répondre en personne à Scioppius, y répondit sous le nom de J. R. c'est-à-dire de Janus Rutgersius.

9 Isaac Casaubon in Epistol.

10 Idem Casaub. Exercit. 1. in Baron. pag. 109. M.

nte. Les Jesuites do... peignent comme le plus grand ... ommes, & comme la peste publique des Le... umaine.

En effet les plus grands hommes du siécle se plaignoient de lui presque tous d'une voix (2), Catholiques, Hérétiques, & les Déistes mêmes, & tous donnoiént leurs suffrages pour sa proscription, parce qu'il attaquoit indifféremment tout le monde, qu'il déchiroit la réputation des plus honnêtes gens avec autant de plaisir que d'impudence, & qu'il faisoit gloire de n'épargner ni la qualité ni le mérite.

Car sans parler de son Scaliger hypobolimée, dans lequel il a passé les bornes d'un Correcteur de College & d'un bon Executeur de la Justice, il a pris un grand nombre de masques pour pouvoir attaquer avec plus d'impunité non seulement divers particuliers de considération, mais principalement tout le corps des Jesuites contre lesquels il a composé plus de trente Traités différens dont les seuls titres font horreur.

Mais comme cela passe les bornes de la Critique & de la juste Satire même, nous n'en parlerons pas dans ce Recueil, & nous nous contenterons de le démasquer dans le Traité des Auteurs déguisés sous les titres differens de *Junipere d'Ancone*, de *Denius*, d'*A Fano sancti Benedicti*, de *Grosippe*, de *Grubinius*, de *Hay*, de *Krigsoëder*, de *Sotelo*, de *Vargas* & de quelques autres. (3)

Nonobstant ce que nous venons de dire au désavantage de Scioppius, on n'a point laissé d'imprimer à Pavie en 1617. *in*-8°. un volume de ses éloges, où l'on voit un portrait bien different de celui que tant de gens viennent de nous representer. Car il contient les témoignages glorieux qu'un Pape, des Cardinaux, des Electeurs de l'Empire, des Archiducs, des Ducs & d'autres personnes de marque parmi les Catholiques ont rendus à son mérite tant pour sa doctrine que pour ses mœurs.

Effectivement quelques-uns ont remarqué que les Italiens & les Espagnols avoient pour sa conduite & ses Ecrits un goût un peu different de celui des autres Nations.

Un Italien (4) après avoir dit qu'il excelloit éminemment dans toute sorte de literature & de belles connoissances, ajoute qu'il y avoit deux choses qui le rendoient particuliérement recommandable.

1 ¶ Voyés l'Article 112. ci-dessus.
2 Theoph. Spizel. in Felic. Literat.
3 In var. script. de quib. alibi in Larvat.

4 Octav. Ferrarius in prælusion. pag. 202. & ex eo G. M. Konig, Biblioth. pag. 741.

Sciopplus.

La premiére étoit ce jugement exquis & cette grande finesse de discernement avec laquelle il savoit juger des Ecrits des autres. La seconde étoit une connoissance literale de toute l'Ecriture Sainte, si parfaite & si sure qu'on auroit pû assûrer de lui ce qu'on avoit dit autrefois d'Esdras que quand tous les Livres sacrés auroient été perdus, il auroit pû les retrouver tous entiers dans sa tête, & les rétablir en leur premier état.

Les Espagnols de leur côté (1) le louent comme un homme dont les Ecrits sont fort utiles à l'Eglise Catholique & Romaine aussi-bien qu'aux Savans, & ils produisent entre autres le *Scaliger Hypobolimée* & sa *doctrine Stoïque*. Peut-être que parce que Scioppius étoit Conseiller du Roi d'Espagne & Citoyen Romain, ils ont crû qu'il suffisoit d'appartenir à sa Majesté Catholique & d'être bien venu à Rome, pour être utile aux Catholiques.

Mais il a pû les détromper lui-même s'ils ont sû une des principales & des derniéres singularités de sa vie. Car nous lisons (2) qu'il voulut sur la fin de ses jours transiger & traiter de sa Religion avec les Hollandois; que pour cet effet il écrivit à Leyde qu'il se feroit Protestant si on vouloit le recevoir: mais qu'il fut rejetté comme un Apostat, non pas tant parce qu'autrefois il avoit quitté la Communion des Protestans dans laquelle il étoit né, qu'à cause que son orgueil (3) le rendoit indigne de la prétenduë grace qu'il demandoit. Ainsi l'Eglise Catholique loin de tirer le moindre secours d'un membre aussi gangrené & aussi pourri que l'étoit ce misérable, auroit trouvé sans doute du soulagement en le voyant retranché de son corps & hors d'état de l'infecter. Mais sa perte n'auroit pas laissé de lui être aussi sensible que l'égarement de la centiéme & derniére brebis du troupeau l'est au bon Pasteur de l'Evangile.

* *Verisimilium libri* IV. in-8°. *Norib.* 1596. — *Suspectarum lectionum libri* V. in-8°. *Norib.* 1597. — *Notæ ad Phædri Fabulas* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1598. — *Scaliger Hypobolimæus, id est Elenchus Epistolæ Josephi Burdonis PseudoScaligeri, de vetustate & splendore Gentis Scaligeranæ* in-4°. *Mog.* 1607. *

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 366.

2 Hornius hist. Eccles. pag. 226. & ex eo Konigii Bibl. pag. 731.

¶ C'est une fausseté debitée uniquement par Hornius dans sa mauvaise Histoire Ecclésiastique dix-sept ans après la mort de Scioppius. Bayle mérite d'être vu là-dessus pag. 2685. &c. de son Dictionnaire 2. édit. de Roterdam.

3 ¶ *Contemptusque*, dit Hornius, *ob vanitatem fuit*. Qui ne voit que cela signifie que les Protestans méprisèrent Scioppius à cause de sa *légéreté* §

ANTOINE THYSIUS Professeur en Théologie en *Hollande*, mort vers 1664. ou 1665.

536 IL avoit joint une grande connoissance des Humanités & des belles Lettres à celle de la Théologie, où il excelloit suivant les préjugés de sa secte.

Nous avons ses notes Critiques & ses Commentaires sur l'*Aulu-Gelle* de *Variorum*, qui n'ont pas les défauts ordinaires de ceux qui ont fait les compilations qu'on appelle de ce nom ; car le choix qu'il a fait des notes de divers Auteurs est judicieux, & elles sont même pour la plupart de lui, & de *Jacques Oyselius* qui a été de moitié avec lui pour cette édition, c'est-à-dire, qu'Oyselius a continué ce que la mort de Thysius avoit interrompu.

On a encore de lui *Seneque* le tragique avec les notes *Variorum*. [& son Justin.]

* *Notæ in opera Lactantii* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1652. — *In L. A. Senecæ Tragœdiis notæ* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1651. — Nous avons encore de lui, *Historia Navalis* in-4°. *Lugd.-Bat.* 1657. — *Et memorabilia veterum Rerumpublicarum* in-12. *Lugd.-Bat.* — *Justini Historia cum Variorum observationibus per Ant. Thysium* in-8°. *Lugd. Bat.* 1650.

Journal du 7. Février 1667.

LES PP. BOLLAND mort en 1665. HENSCHEN, mort en 1682. ou 1683. PAPEBROCK, &c.

537 NOus avons déja parlé d'eux dans la premiére partie de nos Critiques. Mais outre le discernement qu'ils font de leurs piéces, ils entreprennent encore d'en éclaircir les endroits obscurs par des Notes & des Commentaires que Monsieur du Cange (1) appelle très-savans & remplis de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus profond dans la belle literature. Voyés les Historiens Ecclésiastiques.

1. Præfat. Glossar. med. & inf. Lat. num. 80. pag. 72.

THOMAS STANLEY, *Anglois*.

8 IL a donné des Commentaires fort utiles & néceſſaires même ſur l'*Eſchyle*, dont il a procuré une nouvelle édition à ndres en 1664. in fol. avec ſa Verſion & des Scholies Grecques il a apporté beaucoup de ſoin & de diligence.

urnal du 2. Mars. 1665.

EMERY ou MERIC CASAUBON fils d'Iſaac, mort vers 1665. ou 1666 (1).

9 NOus avons de lui des notes ſur le ſaint *Optat* de Milevi, dans leſquelles il paroît n'avoir pas aſſés de reſpect ni quité pour le mérite de Mr de l'Aubeſpine.

Nous avons encore des notes & des corrections ſur *Diogène erce*, qui ſont eſtimées auſſi-bien que ſes Commentaires ſur le *rc-Antonin* Empereur Philoſophe, ſans parler de divers autres vrages où il a mêlé beaucoup de bonne Critique.

Baillet ne nous a pas parlé des Diſſertations ſur Homere, s le titre *Diſſertationes de nupera Homeri editione, & loco Homerico bia apud Antiquos interpretationis*, in-8°. *Lond.* 1659. ni de l'édin des Satires de Perſe qu'il a donné avec les Commentaires d'Iſaac ſaubon *in*-8°. à Londres 1647. comme auſſi ſon petit Traité de *rocles, de Providentia & Fato &c. cum Prolegomen. Joan. Pearſoni Notis M. Caſauboni* in-8°. *Lond.* 1673. — *Optati Afri Milevitani ri* VII. *cum notis Merici Caſauboni* in-8°. *Lond.* 1631. — *Notæ in Aurelium Antoninum ejuſdem Caſauboni* in-8°. *Lond* 1621.*.

(1) Il mourut le 14. Juillet 1671.

0 MOnſieur Bochart (Samuel), *Normand* (1). Voyés ſon *Hierozoique* parmi les Phyſiciens, & ſon *Phaleg* parmi Géographes.

(1) Mort l'an 1667.

Le P. LABBE (Philippe) Jesuite, mort en 1666.

541 NOus avons déja parlé de lui plus d'une fois dans la premiére partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Grammairiens Artistes, les Géographes, les Chronologistes, &c.

Mais il doit avoir aussi son rang ici à cause des notes & des corrections qu'il a faites sur les Annales de *Glycas* [en 1660.] & sur ce que nous avons d'*Olympiodore* & d'*Hesychius* [en 1648.] dans le corps de l'Histoire Bizantine; à cause de sa *Nouvelle Bibliotheque* de piéces qui n'avoient pas encore été imprimées jusqu'alors, & qu'il a publiées en deux volumes in folio [en 1657] & même à cause de l'édition des *Conciles*, où on a mis quelques petites notes Critiques de sa façon, après que le P. COSSART homme prudent & judicieux lui eût fait retrancher la masse des Commentaires qu'il méditoit sur les XVII. Volumes de ces Conciles [en 1671.]

Il y avoit une grande difference entre les qualités de ces deux Peres, le premier étant un des plus ardens & le plus laborieux homme de la Societé, au lieu que l'autre étoit lent & naturellement pareseux, mais exact & de bon sens.

Le P. Labbe excelloit particuliérement dans la connoissance des deux Langues Grecque & Latine, dans celle des Ecrivains & des Livres, & dans celle de l'Histoire. Mais il étoit encore plus diligent que Savant, & cet amour du travail a fait même quelque tort à sa réputation, parce qu'il l'a porté à vouloir multiplier le nombre de ses ouvrages plutôt qu'à les polir, & lui a acquis la qualité d'un Copiste fort adroit, mais d'un Auteur assés médiocre en ce qu'il a fait de sa tête, hors ce qui regarde les deux Langues.

Ainsi il y auroit lieu de s'étonner de voir que parmi un si grand nombre de savans hommes que nous represente la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie, le P. Sotwel ait choisi celui-ci pour en faire *le modele achevé d'un véritable Jesuite* qui consiste, dit-il, dans la maniére dont il a allié sa doctrine avec sa Religion.

Monsieur GAUMAIN (Gilbert) *Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat*, mort vers 1667. (1) *agé de plus de* 80. *ans*.

42 IL avoit la réputation d'un des plus excellens Critiques de son siécle, & il a reçû des éloges magnifiques de tous les avans de son tems, parmi lesquels il tenoit un des premiers rangs. In en peut voir un recueil assés ample dans la France Orientale de Ir Colomiez (2).

Il passoit pour un homme fort sûr & fort heureux dans ses corrections & ses conjectures, & Mr Costar (3) dit qu'il possédoit arfaitement toutes les Langues que la confusion de la Tour de abel a introduites sur la terre, mais il excelloit particuliérement ans la connoissance de la Grecque, de l'Hebraïque, de l'Arabe, e la Turque, & de la Persane.

On a de lui des Commentaires & des Notes sur le *Psellus* des pérations des démons; sur le Roman d'*Eustathius* contenant les mours d'Ismène (4) & d'Isménie; sur celui de *Theodorus Prodromus* ontenant les amours de Rhodane (5) & de Dosicle; sur le Traité de vie & la mort de Moïse composé par un *Rabin*; sur le faux *Calthène*.

C'est dommage qu'un homme si capable & si grave n'ait point it un emploi plus serieux & plus solide des grands talens qu'il avoit çûs de Dieu.

* *Versio & notæ ad Theodori Rhodanten & Dosiclem & Amarantum* in-8°. *Paris.* 1625. *Versio & notæ ad Eustathium de Ismenia & Ismenes moribus* in-8°. *Paris.* 1618. — *Vita Mosis Heb. Lat. cum notis* in-8°. *Paris.* 1629. — *Psellus de Demonibus* in-8° *Paris.* 1623. *

1 ¶ Il mourut cette année-là.
2 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 231. 264. 265.
3 Costar Apolog. contre Girac, pag. 139. edit. de 1657.
4 Voyés la note sur l'Article 293.
5 ¶ *Lisés* Rhodanthe.

Monsieur PAUMIER de GRENTE-MESNIL (Jacques (1).

43 IL publia ses Exercices ou *Exercitations* sur les anciens Auteurs Grecs l'an 1668. Il y corrige & y explique un grand nombre d'endroits difficiles avec beaucoup de netteté & d'érudition.

1 Mort le 1; Octobre 1670. dans sa 80. année.

Monsieur CHEVREAU (Urbain.)

544 IL étoit (1) des bons Critiques de son tems quoiqu'il ait assés peu écrit. Nous avons de lui (2) des notes & des commentaires sur *Petrone* & sur les Poësies de Mr *de Malherbe.* Il est loué souvent par Mr le Fevre de Saumur qui étoit son ami particulier, & qui lui a addressé plusieurs de ses Lettres, par Mr Dacier & par les autres habiles Critiques du siécle.

1 ¶ Baillet a depuis avoué qu'il s'étoit trompé lorsqu'en cet Article il a parlé de cet Auteur comme d'un homme qui n'étoit plus. Urbain Chevreau n'est mort qu'en 1701. le 15. Février, agé de 87. ans, 9. mois, 26. jours.

2 ¶ Personne n'a vû ces notes ni ces commentaires.

MR LE FEVRE (Tanneguy) *Normand*, mais Professeur de Saumur. *Tanaquillus Faber* (1).

545 C'Est un des plus hardis, mais en même tems un des plus capables Critiques de notre siécle. Il a fait des corrections & des notes sur *Terence*, *Lucrece*, *Phedre*, *Lucien* de la mort de Peregrin, *Longin* du Sublime, *Apollodore* des Dieux, sur l'histoire diverse d'*Elien*, sur *Anacreon*, sur *Denys* d'Alexandrie surnommé le *Periegete*, sur le Panegyrique de *Pline*, sur *Justin*, *Florus*, *Eutrope.*

Il a publié aussi deux Volumes d'*Epitres* Philologiques in-4°. [à Saumur en 1674.] Toutes les matiéres qui sont traitées dans ces Lettres, sont presque de Critique. On y voit, dit Monsieur Gallois (2), plusieurs passages des anciens Auteurs expliqués avec beaucoup d'érudition, des conjectures ingenieuses pour rétablir des endroits qui paroissent corrompus, & de belles remarques touchant l'Histoire & la Chronologie. Mais il ajoute qu'il est difficile de dire si cette Critique de Mr le Fevre est plus avantageuse que préjudiciable aux Auteurs dont il parle. Car s'il a éclairci plusieurs endroits de leurs ouvrages, il y a fait voir plusieurs défauts considérables, & il a même prétendu montrer que souvent ils n'entendoient pas la langue dont ils se sont servis dans leurs livres, ni les Auteurs qu'ils citent.

1 ¶ Mort le 12. Septembre 1672. 2 Journ. des Sav. du 3. Mai 1666.

& il donne pour éxemple entre les autres *Tite-Live*, *Terence*, *Aristote*, &c. Mais tout cela n'est fondé que dans ses imaginations, & sur la passion qu'il avoit de critiquer. Le même Censeur dit qu'il a porté sa Critique jusques sur l'Ecriture sainte; qu'il a touché à quantité d'endroits dans lesquels il a changé des mots, transposé des périodes, & quelquefois ôté des lignes toutes entieres, & cela sans apporter aucune preuve de ce qu'il avance, si ce n'est qu'il lui semble que le sens en seroit meilleur & plus intelligible. Mais que ces conjectures qui peuvent être tolerées dans les Auteurs profanes sont d'une dangereuse conséquence dans l'Ecriture sainte. Qu'il a mis dans le second Volume de ces Lettres une Comédie d'Aristophane de sa traduction avec des Commentaires savans qu'on blâme néanmoins de trop de liberté en ce qu'il prétend découvrir certaines obscénités, dans lesquelles Aristophane avoit affecté d'être obscur. Le Fevre.

Mr le Fevre n'avoit pas témoigné être aussi content que les autres de cette censure, & sur quelques plaintes qu'il en fit, Mr Galois se crût obligé d'en donner la justification dans un autre Journal (1).

Quand Monsieur le Fevre fut surpris de la mort, il songeoit à publier de nouvelles corrections & des notes sur *Eschyle*, *Sophocle*, *Euripide*, *Plaute*, & sur *Ciceron* même. Il avoit aussi promis le *Callimaque*, que Mademoiselle sa fille donna depuis en 1675. Mais la plus importante de ses promesses dont la mort empêcha l'éxécution, étoit de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, d'où il n'étoit sorti que par une pure legereté d'esprit, comme le témoigne Mr Huet qui étoit son ami & son compatriote (2).

* *Titi Lucretii de rerum natura, emendationes cum notulis perpetuis* in-4°. *Salmurii* 1662. — *Notæ in Fabulas Æsopi* in-8°. *Salmurii* 1657. — *Dionysius Alexandrinus de situ orbis* in-8°. *ibidem* 1676. — *Fabulæ ex Locmanis Arabico Latinis versibus redditæ* in-8°. 1673. *ibidem*. — *Anacreontis & Sapphonis carmina* in-8°. *ibid*. 1660. — *Æliani variæ Historiæ Gr. Lat.* in-8°. *ibid*. 1678. — *Apollodori Atheniensis Bibliotheca sive de Diis* in 8°. *ibid* 1661. — *Plinii Panegyricus* in-8°. *ibid*. 1671. — *Dionysii Longini & Rhetoris libellus* in-8°. *ibid*. 1663. — *Phædri Fabulæ & P. Syrimimi* in-8°. *ibid* 1633. — *Terentii Comœd.* in-8°. *ibid*. 1671. — *Horatii* in-8°. *ibid*. 1671. — *Virgilii* in-8°. *ibid* 1675. — *Justini* in-8°. *ibid*. 1671. — *Eutropii & Aurelii Victoris* in-8°. *ibid*. 1672. — *Luciani de morte Peregrini libellus Gr.-Lat.* in-8°. *Paris*. 1653. *

1 Journal des Sav. du 12. Juillet. 1666. 2 P. D. Huet. de Demonstrat. Evangel. &c.

MR ALLACCI Grec, *Leo Allatius de Chio*, *Bibliothecaire du Vatican*, mort en 1670. selon d'autres en 1669 (1).

546 IL y a peu de Critiques qui ayent corrigé, expliqué & publié plus d'Auteurs Grecs Ecclésiastiques & Profanes de toute Profession & de tout âge, mais particuliérement de ceux qui ont écrit depuis l'établissement du Christianisme jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. Leur grand nombre nous empêche de les nommer ici. On en trouvera la liste dans son livre des *Abeilles Urbaines*, mais seulement des éditions qu'il avoit procurées jusqu'en 1632. depuis ce tems Barthold de Nihuys ou Nihusius en fit un autre Catalogue mieux fourni, mais le plus ample est celui que le sieur Laurens Crasso a mis au bout du premier Volume de ses éloges, quoiqu'il ne soit point parfait.

Le P. Labbe l'appelle le plus savant de tous les Grecs de son siécle (2), mais alors il n'en coutoit pas beaucoup pour acquerir cet avantage. Monsieur Arnaud témoigne aussi en faire de l'estime (3). Et il n'y a point de savant ni d'honnête homme parmi les Gens de Lettres qui ne l'honorât, & qui ne publiât ses louanges en toute occasion.

On voit dans celui de ses livres que nous venons de citer un Recueil d'Auteurs célébres qui ont parlé de lui avec éloges : & un autre de ceux qui ont fait des vers & d'autres piéces à sa gloire (4), mais on peut dire que c'est peu de chose en comparaison de ce qui s'est dit & qui s'est écrit depuis à sa louange.

1 ¶ Leon Allazzi mourut au mois de Janvier 1669. dans sa 83. année.

2 Phil. Labbe Biblioth. pag. 112.

3 Perp. de la Foi sur l'Eucharist.

4 De Apib. Urb. pag. 169. 180.

547 JACQUES TOLLIUS (1) donna l'Ausone de *Variorum* en 1671. mais il n'a pas entiérement contenté le Public.

1 ¶ Mort l'an 1696.

Mrs GRONOVIUS pere & fils, *d'Hambourg*, *le pere* JEAN FREDERIC *mort en* 1672. *le fils* JACQUES *aujourd'hui vivant* (1).

548 IL paroît par un grand nombre de Lettres que Monsieur de Saumaise (2) a écrites au Pere qu'il étoit homme de grande Literature, qu'il étoit très-versé dans toute l'Antiquité & habile Critique. En effet sa principale occupation étoit d'éxaminer & d'expliquer les Auteurs. Monsieur Konig dit (3) qu'il passoit pour une personne de grande éxactitude dans cet éxercice.

Ce qu'il a fait sur *Seneque* le tragique est fort estimé selon Monsieur Borrich (4). Ses Commentaires sur *Tite-Live* ne le sont pas moins, il les publia en trois Volumes in-8°. en 1665. mais Monsieur Colomiez (5) juge qu'il seroit bon d'y joindre les Lettres de Monsieur son fils qui dans un âge peu avancé avoit déja, dit-il, rempli la mesure de son pere, ajoutant qu'on y trouve quantité d'endroits qui regardent la Géographie admirablement corrigés. Il a fait une histoire longue & éxacte des Manuscrits de cet Historien, des éditions qu'on en a faites dans la suite des tems & de la liste de tous ceux qui ont travaillé par leurs notes, par leurs corrections, par leurs réfléxions, & par leurs Critiques à le rétablir & à l'augmenter (6).

Jean Frederic publia encore trois livres d'observations mélées in-8°. en 1639. un Volume d'observations Ecclésiastiques en 1651. & un autre Livre de nouvelles observations Critiques en 1652. outre la Dissertation Critique qu'il a faite sur les cinq livres des Silves du Poëte *Stace* qui parut en 1637, & la réfutation de ce qu'Emery de la Croix avoit écrit contre cet ouvrage, & dont nous parlerons parmi nos masques sous le titre de Merc. Frond. Mais je ne sai pourquoi Monsieur Furetiere (7) l'a mis au rang des Pédans incommodes & des mauvais Critiques (8).

Monsieur GRONOVIUS le fils soutient très-bien la réputation du pere. Le sieur Konig lui donne des éloges magnifiques, (9) & il releve le mérite des services qu'il a rendus à beaucoup d'Auteurs Grecs.

1 ¶Il est mort en 1716. & étoit de Déventer. ¶

2 Cl. Salmas. Epistolar. pass.

3 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 365.

4 Olaus Borrich. de Poëtis pag. 57.

5 Paul Colom. Biblioth. Choif. pag. 30.

6 Le P. Rapin præface sur le Parallele de Thucydide & Tite Live.

7 ¶ Voyés la note sur l'Article 518.

8 Nouv. Allegor. des troubles arrivés au Royaume d'éloquence.

9 Konigii Biblioth. Vet. & Nov.

Nous avons de lui des supplemens d'endroits qui manquoient dans *Enée le Tactique*, ou de l'art militaire, dans *Dion Cassius*, dans *Arrien* des expéditions d'Alexandre, cela fut imprimé à Leyde en 1675. il publia en 1681. un fragment du *Stephanus* sur Dodone avec des exercitations Critiques de sa façon, il y a rapporté les trois Versions de Messieurs Tenneuil, Berkel, & Pinedo. Ce n'est pas qu'il ait crû (1) qu'elles fussent fort néceſsaires, mais c'est pour les confronter ensemble, & pour faire conclure que ces sortes d'ouvrages des anciens Grammairiens n'ont pas grand besoin de Version. Et en 1682. il fit imprimer les Notes de Monsieur *Valois* l'aîné sur l'*Harpocration* à Amsterdam in-4°. Il a donné encore quelques Dissertations singuliéres, où l'on trouve une Critique savante & judicieuse.

1 Journal d'Allemagne de 1681 pag. 224. 225.

Monsieur VALOIS (Henri) *Parisien*, mort en 1676.

549 IL n'y a point de Critique qui ait fait plus d'honneur à sa Profession que Monsieur Valois, il avoit toutes les qualités néceſsaires pour la bien éxercer, & il en a maintenu & augmenté même la dignité avec beaucoup d'éclat.

Son *Ammien Marcellin* fut un de ses premiers essais. Cet excellent Historien étoit estropié, corrompu & presque entiérement perdu par l'injure des tems, par la négligence & l'ignorance des Copistes, & par la témérité de certains audacieux Critiques, qui avoient pensé lui donner la mort sous prétexte de vouloir remedier à ses maladies.

Monsieur Valois y rétablit toutes choses, & expliqua les endroits difficiles dont le nombre étoit infini, il y fit un tres-grand nombre de corrections savantes, heureuses, & pour la plupart fort surprenantes, il y ajouta des notes remplies d'une érudition profonde.

Cet ouvrage fut reçû avec de grandes approbations du Public parce que les Antiquités Romaines de ce tems-là, les Loix & les Coutumes, les Offices de la Maison de l'Empereur, les Charges civiles & militaires &c. (1) n'avoient jamais été mieux ni plus clai-

1 Journal des Sav. du 28. Juillet 1681.

rement

rement expliquées. On y a admiré, dit Mr son frere (1), la pénétration, la force & la subtilité de son esprit, le bonheur extraordinaire avec lequel il a corrigé les endroits de cet Auteur les plus desesperés, le grand fonds d'érudition dans ses explications, la sublimité de son genie, la solidité de son jugement, la varieté & l'étenduë de sa lecture. Valois.

Cette édition parut en 1636. mais elle devint si rare dans la suite que Mr Valois le jeune son frere crût rendre un grand service au Public d'en procurer une nouvelle [en 1681. in-fol.] qu'il rendit non seulement plus exacte & beaucoup plus magnifique, mais encore plus ample par l'augmentation des secondes notes que son frere avoit faites depuis la premiere édition, des observations de Lindembroge, & des siennes particulieres, qui ne laissent rien à desirer pour la perfection d'un ouvrage imparfait.

Les principaux d'entre ses autres ouvrages de Critique sont ses corrections & ses notes sur les Extraits des anciens Historiens Grecs des Vertus & des Vices faits par l'ordre de *Constantin Porphyrogenete*; mais particuliérement ses observations admirables sur les Historiens Ecclesiastiques *Eusebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre*, *Theodore le Lecteur*, *Philostorge* &c. [tous en 3. vol. Grec & Latin in-fol. 1673. 78. & 1686. chés Petit.] avec diverses Dissertations Critiques qu'il a fait imprimer à la fin de ces Volumes qui lui ont acquis une réputation éternelle.

L'on a encore ses Notes sur le Dictionnaire d'*Harpocration*, & sur l'édition de Mr de Maussac, qui ont été imprimées à Leyde en 1682. in-4°. par les soins de Mr Gronovius le jeune qui les avoit euës du sieur Prousteau Jurisconsulte d'Orleans; puis en 1683. dans la même Ville & dans la même forme avec la traduction de Mr Blancard. Mr de la Roque témoigne (2) que ces notes sont belles & savantes, & qu'elles ont quelque chose de curieux & de singulier pour ce qui regarde la délicatesse de la Poësie & de l'Eloquence Grecque, la Fable & la Geographie.

On peut voir le reste de ses ouvrages dans une liste qu'en donne Mr Colomiez (3) & dans sa Vie faite par Mr son frere, dans laquelle on apprend que tous ses Ecrits généralement sont très-estimés, comme étant remplis de la Critique la plus fine & la plus judicieuse.

En effet il connoissoit cet Art si parfaitement, qu'il en avoit composé un Traité considerable, pour faire voir quelle est son origine

1 Had. Vales. vit. Henr. frat. edit. Bat.
2 Jour. des Sav. du 6. Juillet 1685.
3 P. Colomes. opuscul. Literar. *particularités*.

Valois. & ſon établiſſement, comme de la plus noble partie de la Grammaire, quelles ſont ſes fonctions, ſes reſſorts, & ſon utilité, & enfin qui ſont ceux que les Anciens appelloient *Critiques*. Mais Mr ſon frere dit (1) qu'il ne mit point la derniere main à ce bel ouvrage, & il y a apparence qu'il eſt péri & ſupprimé dans l'obſcurité chés ſa Veuve.

Mr Gronovius qui avoit fait une amitié particuliere avec lui, prétend (2) qu'il y a peu d'Auteurs qu'il n'ait vûs, & auſquels il n'ait fait quelque bien par ſa Critique, ſur tout parmi les Grecs; qu'on doit le conſiderer dans la République des Lettres, comme cet ancien Hercule qui étoit honoré en qualité de Liberateur du Genre humain parce qu'il n'y a point de monſtres nés dans la barbarie des ſiecles poſterieurs qu'il n'ait aiſément défaits, quelques terribles qu'ils euſſent été aux plus hardis d'entre les Critiques d'avant lui. Il dit que ſon grand talent étoit de rétablir les endroits les plus perdus, qu'il expliquoit par tout ce qu'il y avoit de plus beau dans l'Antiquité pour l'Hiſtoire, la Fable & les belles Lettres. Il ajoûte qu'il avoit montré & tracé le grand chemin à la veritable & à la belle érudition qui eſt bien differente de celle qu'on puiſe dans les Ecoles, & qui ne s'y acquiert que d'une maniere fort ſéche & fort ſterile.

Mais ce flambeau n'étoit pas toujours ſans fumée. Quelques-uns remarquent dans ſes Ecrits un air un peu imperieux & chagrin, & qui fait connoitre un eſprit rempli de lui-même. Ce qui revient aſſés avec la peinture que Mr ſon frere nous en fait dans ſa vie en ces termes. (3)

„ Quand il avoit dit à quelqu'un la moindre choſe concernant les „ belles Lettres ou quelque autre ſcience, il vouloit non ſeulement „ qu'on lui en ſût gré, mais même qu'on lui en témoignât des re- „ connoiſſances publiques dans les livres qu'on imprimoit, & qu'on „ le fit toujours avec de grands éloges, quoique ſouvent il n'eut dit „ qu'un mot en paſſant. Il s'attribuoit arrogamment (4) tout ce qu'il „ avoit vû ou qui lui étoit jamais venu dans l'eſprit, & il vouloit

1 Hadr. Valeſ. vit. fratr. pag. 729. edit. Bateſ.

2 Jacob. Gronov. epiſt. dedicat. Notar. Veleſian. ad Mauſſaci Harpocrationem.

3 Vit. Valeſ. ad calc. vit. vir. illuſtr. Bateſ. pag. 732.

4 ¶ Voici tout au long les paroles d'Hadrien de Valois extraites de l'endroit cité par Baillet : *Si qui obſervationes ſuas fraude aliqua aut ſe inconſulto, nec permittente, ſibi vindicavíſſent, librìſque ſuis inſeruiſſent, plane iraſcebatur, & querebatur palam. Quin etiam, ſi vel leve aliquid ad literas pertinens cuiquam dixiſſet, in voluminibus editis aut rem totam ſupprimi, atque præteriri; aut gratam ſui mentionem fieri volebat, & ſe inhonoratum tranſmitti, ac honore qualiſcumque obſervationis fraudari indignabatur. Suum quidem eſſe, quod ſibi aliquando viſum eſſet, ac veniſſet in mentem, res autem ſuas ubicumque, aut à quocumque interceptæ eſſent, jure ab ſe repeti poſſe arbitrabatur. In quo ſane accidit aliquando, ut amicos &*

„s'en rendre tellement le Maître & le Proprietaire, que quand il voyoit dans les Ecrits des autres quelques-unes de ces pensées ou de ces mots qu'il s'imaginoit sottement venir de lui, il se mettoit tout de bon en colere de ce qu'on ne lui en rendoit point l'hommage, & qu'on ne chantoit pas ses louanges comme il le demandoit. Valois.

„En quoi son frere le condamne avec d'autant plus de raison qu'il étoit d'ailleurs fort avare d'éloges selon lui, & que par une basse jalousie il rendoit rarement, dit-il, toute la justice qui étoit dûë aux autres Savans. Il ne trouvoit presque rien à son goût, tant il étoit délicat & difficile, & quand il étoit obligé de reconnoître qu'il y avoit quelque chose de bon dans un livre, jamais il ne l'approuvoit universellement. Il louoit fort peu & blâmoit beaucoup, il aimoit fort à juger & à controller les Ecrits d'autrui, mais il ne pouvoit souffrir qu'on trouvât la moindre chose à redire aux siens, & qu'on se donnât la liberté d'y rien reprendre, prétendant que la plupart de ceux qui se mêlent de censurer les ouvrages des autres, ou n'y entendent rien, ou suivent leur passion particuliére, & se promettant sans doute que personne ne seroit assés hardi pour le mettre de ce nombre.

quosvis alios eruditos scriptores, falso ac sine causa suspectos habeamus, accusemusque plagii. Quis enim, quantumvis doctus, negare ausit, id quod observavit, aut à nemine antea observatum fuisse, aut ab aliquo alio sibi incognito, eodem tempore observari potuisse: ita de suis similibus judicare, est hominis aut nimium ingenio suo confidentis, aut nimium diffidentis alieno. Je demande avec Ménage s'il y a dans tout ce discours quelque expression qui revienne à ces paroles injurieuses: *s'attribuoit arrogament* & *s'imaginoit sottement*, lesquelles Baillet allégue comme dites par Hadrien de Valois en parlant de son frere? Il ne faut pas s'étonner après cela des ïambes d'Hadrien de Valois rapportés page 17. du tome 2. de l'Anti-Baillet. Le fils de l'Auteur ne les supprima dans les Poësies de son pére, & n'en parla, comme il a fait page 207. du Valesiana que par politique à cause des Patrons de Baillet.

---

550 DOM FRANCOIS DELFAU, Benedictin, qui avoit commencé l'édition des œuvres de S. Augustin. Voyés cy-après au titre de Dom Thomas Blanpain.

Il fut noyé l'an 1676.

JEAN PRICÆUS Anglois, *mort Catholique en* 1676.

551 C'Eſt un des meilleurs Commentateurs & des plus habiles Critiques de ces derniers tems au jugement de Mr Colomiez (1), qui dit qu'il étoit d'une vaſte Literature & d'un grand jugement.

Il a receu des éloges tout extraordinaires des plus célébres Proteſtans du ſiécle, entre autres de Meſſieurs Sarrau, Uſſerius, Heinſius, Selden, Voſſius, Morus &c. ſans parler de divers ſavans Catholiques qui ont auſſi témoigné l'eſtime particuliere qu'ils en faiſoient. On a de lui des notes ſur la Metamorphoſe d'*Apulée* imprimée à Goude en 1650. in-8°. & ſur l'Apologie du même Auteur à Paris 1648. in-4°. à l'occaſion deſquelles le même Critique dit que ſi nous avions toutes les œuvres d'Apulée commentées par Pricæus, nous nous paſſerions aiſément de ſes autres Commentateurs.

Il a fait encore un bel ouvrage d'obſervations Critiques ſur le Nouveau Teſtament & ſur les Pſeaumes; mais nous en parlerons ailleurs.

Il avoit auſſi beaucoup travaillé ſur *Aulu-Gelle*, & ſur divers autres Auteurs. Il ſe fit Catholique à Florence & mourut à Rome.

1 P. Colomiez Biblioth. Choiſ. pag. 136. 138.

Mr LE PRIEUR (Philippes) *Priorius.*

552 IL a retouché les éditions de *Tertullien* [in-fol. à Paris 1675.] & de S. *Cyprien* [in-folio à Paris 1666.] faites par Mr Rigaut, il y a ajouté quelques notes des autres & les ſiennes même avec ſes argumens; & ſon travail a été fort bien receu du Public. Il s'eſt encore fait connoître par ſon Traité des Formules de Lettres Eccléſiaſtiques, [ſous le titre *Philip. Priorii diſſertatio de Literis Canonicis, cum appendice de Tractoriis & Synodicis* in-8°. *Pariſ.* 1675.] Mais il s'eſt caché pour écrire contre le ſieur de la Peyrere, & nous pourrons le découvrir ailleurs.

Le P. DEPOUSSINES(1) ou POSSIN (Pierre) Jesuite, de *Narbonne*, né en 1609.

553 CE Pere a fait des corrections & des notes sur un grand nombre d'Auteurs Grecs qui ont vécu sous les Empereurs Chrétiens, entre autre sur *Nicetas*, le Sophiste *Polemon*, S. *Nil*, l'Empereur *Leon*, *Anne Comnene*, *Theophylacte*, S. *Methodius*, les Actes de sainte *Perpetuë*, &c. *Nicephore Bryenne*, *Pachymere* avec six livres de savans commentaires; une *chaîne* de Peres Grecs sur saint Marc en 1678. quelques Auteurs *Ascétiques*, & diverses autres piéces, dont on peut voir le Catalogue jusqu'en 1675. dans la Bibliothéque du P. Sotwel. Il fait paroître par tout beaucoup d'érudition & beaucoup de connoissance des affaires Ecclésiastiques & Civiles de l'Empire d'Orient. Il n'y a presque aucun de tous ces Auteurs, dont il n'ait fait aussi la traduction.

¶ Pierre Poussines, sans *de*, étoit son vrai nom.

THOMAS PINEDO (Juif) *Portugais*.

554 ON imprima en Hollande en 1678. [*in-fol.*] ses notes sur le *Stephanus* de Bysance avec sa version. Mais il n'y a rien de fort rare ni dans ses conjectures, ni dans ses remarques. Il y fait paroître quelque lecture, mais elle est assés triviale, & il ne nous apprend rien de particulier. Pour ce qui est des corrections & des conjectures, outre que Pinedo en doit une bonne partie à Jean *Hartungus*, qu'il n'allégue que rarement, il y en a peu qu'on puisse nommer heureuses & de la force de celles des Léopards, des Scaligers, des Maussacs, & des Saumaises. C'est le jugement qu'en fait Mr Colomiez dans sa Bibliothéque choisie, page 46. 47.

Mr GALE (Thomas) Anglois.

355 SEs Notes critiques sur le *Jamblique* (1) qu'il traduisit, & & qu'il publia en Grec & en Latin l'an 1678. sont fort savantes, suivant le témoignage qu'en rend l'Auteur du Journal du 6. *Mars* 1678.

1 ¶ Il faloit écrire *Iamblique*. Voyés la note sur l'article 193.

Le P. COMBEFIS Jacobin (François), mort en 1679.

356 C'Etoit un Critique très-laborieux & diligent, qui avoit une industrie particuliére pour déterrer les Manuscrits, & quoiqu'au sentiment de nos plus judicieux Critiques, il n'eût pas toujours tout le discernement qu'on auroit souhaité, on ne laisse pas de tirer beaucoup d'utilité de ses Notes & de sa Critique. Et quand nous n'aurions que les Monumens Ecclésiastiques d'un si grand nombre d'anciens Auteurs dont il a procuré l'édition, la République des Lettres lui aura toujours des obligations immortelles.

Les principaux Auteurs dont il nous a donné des Fragmens ou des Traités entiers sont *Joseph*, S. *Hippolyte* le Martyr, S. *Methodius*, S. *Clement* d'*Alexandrie*, S. *Irenée*, S. *Epiphane*, *Severien de Gabale*, S. *Nil*, *Arsene*, *Hyperichius*, *Nicetas* le Patricien, *Nicetas* de Paphlagonie, *Photius*, *Alexandre* de Lycople, *Didyme* d'Alexandrie, *Manuel Calecas*, *Jean* de Cyparisse, *Gregoire Palamas*, *Constantin* Porphyrogenete, *Procope*, S. *Germain* Patriarche de Constantinople, S. *Nicephore* aussi Patriarche, avec d'autres piéces anonymes qu'il traduites & expliquées par des commentaires. Il en publia quelques-unes à Paris en 1664. in-4°. sous le nom de Recueil de piéces concernant l'Histoire de Constantinople, & il fit des autres un Volume in-folio qui parut à Paris en 1678. sous le titre d'augmentation de la Bibliothéque des Peres Grecs.

Il avoit déja donné en 1644. ses notes sur les ouvrages de S. *Amphiloque* d'Icogne, de S. *Methode* de Patare, & d'*André* de Crete. Et en 1645. il mit au jour les défenses des Notes & des Scholies de S. *Maxime* sur S. Denys l'Hierarchique.

Ce qu'il fit sur quelques Homélies de S. *Astere* & de quelques autres

Anciens, parut avec son Histoire des Monothélites l'an 1648. en Grec & en Latin en deux Volumes. Et ses notes sur la Chrographie de *Théophane*, & sur les vies des Empereurs par *Leon* furent imprimées en 1655. sans parler du gros Recueil des Sermons des Peres qu'il a appellé *Bibliothéque des Prédicateurs*, & qui parut avec une augmentation en deux parties l'an 1672. en huit Volumes.

Au reste le P. Combefis s'étoit si fort appliqué à l'étude des Peres Grecs, que peu de gens le surpassoient dans l'intelligence de leurs ouvrages. Mais il avoit un attachement particulier pour S. *Basile*, dont il avoit tâché d'imiter la conduite & la sainteté pendant sa vie, aussi étoit-il encore meilleur Religieux que bon Auteur. Son dernier ouvrage est la revision des œuvres de S. *Basile*, & ce qu'il en avoit fait parut en 1679. in-8°. en deux Volumes. Il en corrigea le texte & les versions aussi-bien que les diverses éditions qu'on avoit faites des œuvres de ce Saint jusqu'alors, & y ajouta des Notes.

Journal du 21. Aoust 1679.

Mr HEINSIUS le fils (Nicolas), mort en 1681.

557 SOn *Prudence* [en 1667. à Amsterdam in-12.] est le meilleur de tous ceux qu'on avoit donnés jusqu'alors: & le Public a jugé la même chose de son *Claudien*, qu'on a préféré même à celui de Barthius, & dont la seconde édition est beaucoup plus éxacte que la premiére, [en 1650. à la Haye in-12.] Néanmoins Monsieur Gallois dit que (1) toutes ces remarques de Monsieur Heinsius ne servent presque qu'à rendre raison de ce qui a été changé dans le texte.

Il a employé trente ans à revoir *Virgile*, & à y corriger les fautes que les Copistes y ont laissé glisser, les commentaires qu'il a préparés sur cet Auteur ne sont pas encore au jour. Il a aussi travaillé sur les autres Poëtes avec autant d'application & d'éxactitude, quoiqu'il y ait mis beaucoup moins de tems. Cependant à la mort il désavoua tous ses ouvrages, & témoigna le regret qu'il avoit de laisser après lui ce qu'il appelloit les *Monumens de sa vanité*.

Il a été loué & honoré par la plupart des Savans du tems, Mon-

1 Journ. des Sav. du 11. Janvier 1666.

ſieur Feller (1) l'appelle le Cigne de la Hollande. Monſieur de la Roque (2) dit que c'étoit un homme d'un caractére aiſé, d'un naturel heureux, & d'un eſprit doux & honnête; qu'il écrivoit avec pureté & avec politeſſe; que c'eſt particuliérement en défendant ſon pere qu'on voit triompher ſon eſprit, & que la bonté de ſon cœur paroît toute entiére. Car s'abandonnant à toute la force de ſon éloquence, il fait, mais avec modération, le procès à ces Ecrivains qui attendent la mort de leurs rivaux pour les décrier. Il (3) dit qu'il n'a pas à craindre le même ſort pour ſes ouvrages, & que lorſqu'on a autant de diſcernement, de bon goût & d'éxactitude qu'il en avoit, on eſt à couvert de la plus ſévére Critique.

* *Prudentius Aurelius Clemens cum notis Nic. Heinſii* in-12. *Amſtel.* 1667. — *Claudianus* (*Claudius*) *cum notis ejuſdem* in-12. *Lugd.-Bat* 1650.

1 Joach. Fell. Journal d'Allemagne 1682.

2 Journ. des Savans du vingt-deux Mars 1682.

3 ¶ Cet *il*, c'eſt *Mr de la Roque.*

LE P. GARNIER (Jean) Jeſuite, mort à Boulogne la Graſſe en 1681. le 26. Octobre.

558 CE Pere avoit acquis la réputation d'un des plus ſavans hommes de ſa Compagnie. Il avoit une grande connoiſſance de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & Mr de la Roque dit que les remarques Critiques qu'il a faites ſur ces matiéres ſont ce qu'on eſtime le plus entre tous ſes ouvrages (1). C'eſt lui qui a donné le *Julien* d'Eclane ou Fricento en Campanie fameux Pélagien, avec des notes de Critique [in-8°. à Paris 1673.] l'ouvrage de *Liberat* Diacre de Carthage appellé l'*Abregé ou l'Etat de la Cauſe des Neſtoriens & des Eutychiens* [in-8° à Paris 1675.] & le Journal des Papes, dit *Liber Diurnus Pontificum Romanorum* [in-4°. 1680.]

Il a publié auſſi le *Marius Mercator* avec des Commentaires [*in-fol.* Paris 1673.] que Mr Gallois (2) dit être ſavans & de grande recherche, non ſeulement pour les tems auſquels les choſes que traite Mercator ſont arrivées, mais encore pour les paſſages des Peres, & les autres autorités qu'il a crû devoir fournir pour confirmer ce qui avoit beſoin de preuve. Cette édition eſt beaucoup plus ample

1 Journ. des Sav. du 15. Mai 1684.

2 Journ. du 1. Janvier 1674.

& plus

& plus compléte que celle de *Rigberius* (1), parce que celle-là a été faite sur un excellent Manuscrit de l'Eglise de Beauvais, & celle-ci sur un du Vatican qui étoit moins ample. Mais le Pere Garnier pour avoir voulu nous faire un trop grand présent, a mis son Mercator presque hors d'état d'étre lû, l'ayant enfoncé dans ses vastes Commentaires qui ont rebuté le Public, & l'ont fait courir après le Mercator de Rigberius, lequel quoique moins achevé, n'étant qu'un petit volume in-seize, semble avoir supplanté l'autre qui est en deux volumes in-folio. Garnier.

Ce *Rigberius*, que nous démasquerons ailleurs, n'ayant pas voulu se faire connoître par cet ouvrage, nous n'avons pas crû devoir le mettre à son rang, & sous son véritable nom. C'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici que ses notes sont estimées très-savantes & très-judicieuses, & que c'est uniquement ce qui a rendu considérable son édition qui fut faite à Bruxelles en 1673. quoiqu'il y manque un assés bon nombre de piéces ou extraits qui sont dans celle du P. Garnier, laquelle est d'un tiers plus ample sans y comprendre les Commentaires. Il faut remarquer aussi que celle de Rigberius est moins correcte en quelques endroits, ce qui ne vient que du défaut de son Manuscrit, & qu'elle est récompensée par d'autres circonstances qui l'ont fait préférer à l'autre.

Mais de tous les ouvrages de Critique du P. Garnier, Mr de la Roque prétend (2) qu'il n'y en a point qui lui fasse plus d'honneur que les savantes Notes qu'il a faites sur le Supplément des œuvres de *Théodoret* [*in-fol.* 1684.] pour faire connoître le caractére de l'esprit de ce Pere, sa conduite, l'adresse de ses expressions pour insinuer sa doctrine dans les esprits, & les cinq dissertations Critiques qui font une partie assés considérable de ce Volume. Et il ajoute que ce Livre est le plus juste, le plus éxact & le plus accompli de tous ceux qu'il nous a laissé. Néanmoins comme il avance diverses choses qui paroissent préjudiciables à la haute réputation de Théodoret, qui étoit non seulement un des plus savans hommes, mais encore un des plus grands saints, & un des plus capables & des plus judicieux Prélats de toute l'Eglise de son tems, il ne faut pas s'étonner si plusieurs Critiques d'aujourd'hui ne donnent pas entiérement les mains à tout ce qu'il en dit: hors ce qui regarde sa brouillerie avec S. Cyrille au sujet de Nestorius & de Jean d'Antioche. Le nombre des Censeurs qui ont trouvé a redire à divers endroits des Notes qu'il a faites sur tous

1 ¶ C'est le P. Gabriel Gerberon Bénédictin.

2 Journal du 15. Mai 1684. *ut suprà.*

ces Auteurs n'est pas fort petit, & il fut encore augmenté de
quelques années par quelques-uns des plus savans Critiques des
étrangers.

Le P. LUPUS, ou WOLFS (Chrêtien) Ermite Augus d'*Ipres*, mort en 1681.

559 IL nous a donné des notes & des scholies sur les Canon les Décrets des *Conciles* en cinq volumes; de doctes c mentaires sur le livre des Prescriptions de *Tertullien*; les Actes cernant le Concile d'*Ephèse* & le *Nestorianisme* avec un volume Commentaires; les Lettres de *saint Thomas* de Cantorbie, sans notes, & d'autres ouvrages qui ne regardent point sujet.

Il fait paroître dans tous ses Ecrits beaucoup de lecture & pieté; mais quelquefois assés peu de discernement. Il a été re par le P. Garnier en bien des rencontres & par divers autres tiques: & selon toutes les apparences il le sera encore davantage d la suite.

Le P. Sabathini qui a fait sa vie, dit que son style est plus sav que poli; c'est-à-dire qu'il a négligé les expressions & les mots ne s'attacher qu'aux choses.

* *Synodorum Generalium ac Provincialium Decreta & Cano scholiis & notis* v. *vol.* in-4°. *Lovanii* 1665.—*Collectio variarum E pertinentium ad Concil. Ephesinum* II. *vol.* in-4°. *Lovanii* 1652.- *Tertulliani librum de præscriptionibus adversus hæreticos, cum* in-4°. *Bruxellis* 1675. — *De Appellationibus ad Ecclesiam Roma* in-4°. *Moguntiæ* 1681.*

Mr OYSEL (Jacques).

560 IL donna en 1666. ses commentaires & ses corrections *Aulu-Gelle* conjointement avec ceux de Thysius qui a commencé cet ouvrage. Il y réussit assés bien au gré du Public; nous parlerons encore de lui parmi les Médaillistes.

Le P. CHIFFLET (Pierre François), Jesuite, mort vers l'an 1682 (1).

561 IL fit imprimer les œuvres, de *S. Fulgence*, de *Ferrand* le Diacre, & de *Crisconius* avec ses notes en 1649. [*in*-4°. à Dijon.] Depuis ce tems-là, il donna en 1656. divers opuscules d'*Alcuin*, de *Raban*, de *S. Fulgence*, & de quelques *Anonymes* avec des notes; [*in*-4°. à Dijon.] Il publia les œuvres de *Victor* de Vite & de *Virgile* de Tapse; [*in*-4°. à Dijon 1664.] Et peu de tems avant sa mort il donna l'histoire de *Bede* avec quelques monumens concernant l'histoire de la premiére Race de nos Rois, entre autres une Vie de Sainte Geneviève faite par un Anonyme, qu'on vouloit bonnement nous faire passer pour un Auteur fort ancien, & dont on a publié depuis une traduction Françoise faite par le Pere Lallemant.

Au reste le P. Chifflet étoit tout-à-fait bon homme, qui ne manquoit pas d'érudition, & avoit grande connoissance des tems ausquels ont vécu les Auteurs qu'il a publiés, on lui auroit souhaité un peu plus de discernement & d'éxactitude.

Mr Le Brun loue les remarques Critiques qu'il a faites sur S. *Paulin* [*in*-4°. à Dijon 1662.]

1 ¶ Il mourut le 11. Mai 1682. agé de 92. ans.

Mr DE GOUSSAINVILLE (Pierre), mort en 1683.

562 LEs notes que nous avons sous son nom dans la derniére édition de *S. Gregoire* le Grand sont savantes, judicieuses & assés hardies en certains endroits. Les corrections du texte sont éxactes & marquent un grand fonds de Critique, ayant été faites sur un grand nombre de bons Manuscrits. De sorte que quoique le sieur de Goussainville ait procuré cette édition de l'an 1575. [en 3. vol. *in-fol.* à Paris] il est visible qu'il n'a point pû tout seul éxécuter un dessein qui a eu tant de succès.

Et puisqu'il n'est plus au monde, nous pouvons sans craindre de faire peine à personne, nommer ceux qui ont eu le plus de part à

cet ouvrage, & qui l'ont généreusement assisté, comme sont Mr *Julien*, Mr *Bigot*, Mr *De Tillemont*, Mr *Du Bosquet* Evêque de Montpellier, le P. *Gyvez* Chanoine Régulier, Dom Jean de *Lannoy*, & Dom Jean *Sacqu'espée*, tous deux de l'Ordre de Cisteaux; Mr le Cardinal *Bona*, Mr Le *Tonnellier* Chanoine Regulier de Saint Victor, & quelques autres qui ont pris la peine de recueillir les diverses Leçons de leurs Manuscrits pour les communiquer à celui qui prenoit le soin de l'édition.

Et pour ce qui est de l'Auteur des Notes sur les Epitres & les Dialogues, nous en parlerons parmi les Ecrivains déguisés sous l'Anagramme d'*En Lilium*.

Nous sommes encore redevables à Mr de Goussainville de l'édition des œuvres de *Pierre de Blois*, qui parut in folio avant celle de saint Gregoire [en 1667.]

Dom LUC DACHERY, Benedictin, mort en 1685.

563 L'An 1648. il donna le *Lanfranc* avec ses notes & une appendice, & le *Guibert* en 1651. qu'il accompagna de quelques additions, outre ses notes & une appendice. Et dans les années suivantes il publia le célébre Recueil de Piéces & Traités faits pour la plupart depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident. Nous en avons treize Volumes in-4°. sous le titre de *Specilége* ou Glanes, quoique ce soit la recolte d'une moisson assés abondante. Les Préfaces & les petites notes font assés connoître l'érudition de leur Auteur, & son habileté dans la véritable Critique & dans la connoissance de l'une & de l'autre Histoire & des Antiquités Ecclésiastiques. Il semble qu'on lui doive encore une partie du travail Critique qui paroît dans les premiers Volumes des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, le *Grimlaïc*, & quelques ouvrages Ascétiques qu'il a publiés séparément, où sa pieté n'éclate pas moins que son savoir. C'est le jugement qu'en font tous ceux qui par justice & par reconnoissance ont fait connoître au Public l'utilité qu'ils ont retirée de ses travaux.

Mais plusieurs estiment qu'on ne peut pas louer Dom Luc, que ces louanges ne rejaillissent sur ses amis, dont la diligence & les bons offices ont beaucoup contribué à le faire parvenir au rang qu'il tenoit parmi les gens de Lettres, & il est assés inutile de dissi-

muler qu'il doit une bonne partie de sa réputation aux secours & aux assiduités de quelques-uns de ses Confreres, & particuliérement de Dom Jean Mabillon.

Mr du Cange Préfat. Glossar. p. 72. num. 80. & la plupart des Critiques d'aujourd'hui.

MR MENAGE (Gilles) d'*Angers*, aujourd'hui vivant (1).

564 » Monsieur Costar (2) dit que pour consulter les Oracles il faut s'adresser aux Saumaises, & aux *Ménages*, » qui sont les Gardes-Trésors de l'Antiquité, & qui voyent si clair » dans les plus noires ténébres des Histoires & des Fables les plus » éloignées, qu'il semble qu'ils ayent été de tous les siécles & de » tous les regnes. Mr Ménage dit de lui-même (3) qu'il n'y a guéres » d'hommes savans dans l'Europe qui ne lui ayent donné dans leurs » écrits des témoignages de leur estime, & que plusieurs même » d'entre eux lui ont fait l'honneur de lui adresser de leurs ouvrages. » Que néanmoins tous ces témoignages d'estime de tant de grands » hommes sont beaucoup moins avantageux à sa réputation que les » injures que je ne sai combien de petits Envieux ont publiées contre » lui dans leurs Rhapsodies; & que les libelles qu'on a faits pour le » diffamer lui sont infiniment plus glorieux que tous les Livres qui » ont été faits à sa louange.

Un Auteur célébre de nos jours (4) dit, qu'il est le Varron des François. Mr Pearson Evêque Anglois (5) l'appelle le grand Ornement de l'Eglise Gallicane. Et comme il ne paroît pas que Mr Ménage ait jamais rien fait à l'usage & à la gloire de l'Eglise Gallicane dans aucun de ses ouvrages, il y a apparence que ce Prélat Protestant à eu égard à son Bénéfice (6), parce que c'est l'endroit par où Mr Ménage à rapport à l'Eglise Gallicane.

1 ¶ Il est mort le 23. Juillet 1692. dans la 79. année de son age. §

2 Costar dans ses Entretiens avec Voiture pag. 16.

3 G. Men. préf. sur Malherbe.

4 L. Maimb. Schism. des Grecs livre 5. pag. 543. édit. in-4°.

5 Jo. Pearson. Epist. dedic. ad Car. II. Regem Angl. in Laërt.

6 ¶ Voici le fait. Ménage qui, après avoir été Avocat, prit le petit colet, ayant des pensions considérables sur des Bénéfices étoit appellé, suivant la coutume, l'Abbé Ménage, ce que Pearson Evêque de Chester prenant à la lettre, & s'imaginant que l'Abbé Ménage dont il connoissoit d'ailleurs le mérite, étoit un Prélat d'importance, le traita d'*ingens Ecclesiæ Gallicanæ Ornamentum* dans l'Epitre par laquelle il dédia le Diogène Laërce de l'édition de Londres au Roi Charles II. d'Angleterre, l'an 1663. §

Entre ses ouvrages de Critique nous avons ses notes & ses observations sur Mr de *Malherbe* [*in*-8°. à Paris 1666. & 2. édition *in*-12. 1689.] Mais sa modestie lui fait dire qu'il n'en a pas de lui-même une opinion fort avantageuse, parce que ce ne sont que de petites questions de Grammaire & de Grammaire Françoise (1).

Celles qu'il a faites sur *Diogène Laërce* sont fort savantes au jugement de Mr Pearson & de plusieurs autres, mais elles sont pleines de fautes de la maniére qu'elles ont été imprimées à Londres en 1664. & l'Auteur en faisoit espérer dès-lors la correction dans une nouvelle édition (2) qu'on dispose actuellement en Hollande, [elle a été imprimée en 2. volumes *in*-4°. en 1698.]

Mr Casaubon le jeune reconnoît néanmoins (3) que ces observations sont non seulement pleines d'érudition, mais aussi qu'elles sont d'une grande éxactitude, & d'un prodigieux travail. Mr Borrichius en juge de même (4), & il rejette sur ceux qui ont travaillé à cette édition les diverses fautes qui s'y sont glissées.

1 Le même Men. sur Malh. préf.

2 Ægid. Menag. præfat. in Observat. Laërtii.

3 Meric. Casaub. præfat. ad suas notas in Laërtium.

4 Olaus Borrichius de Poëtis pag. 116.

Mr D'HEROUVAL (Antoine de Vion) (1).

565 CE seroit ici le lieu de parler de cet excellent Homme, si le mépris de la gloire & de la vaine réputation ne l'avoit empêché de rien produire au jour par lui-même ; mais on peut dire qu'il a été & qu'il est encore l'ame de ce corps célébre de tant d'illustres Critiques ausquels il a fourni ses lumiéres & toutes sortes de Manuscrits avec tant de zele & de succès pour le bien public.

Mr Du Cange, dans la Préface sur l'Histoire de Saint Louis par le Sire de Joinville, dit que „ tous les Livres des Savans de ce siécle „ publient son mérite, sa belle curiosité, & son humeur obligeante. „ Il importoit, continuë-t-il, à l'Empire des Lettres, qu'il y eût „ quelqu'un qui succedât aux fameux Messieurs Pithou, Du Puy, de „ Peiresc, & autres grands Personnages pour secourir ceux qui „ écrivent. C'est ce que fait aujourd'hui, dit-il, Mr d'Herouval avec „ tant de succès, qu'on peut dire, que comme rien n'échappe à sa

1 ¶ Il mourut le 23. Avril 1689. dans sa 83. année.

„ diligence & à son éxactitude, personne n'entreprend aucun ouvrage qui ne tire de lui de quoi l'enrichir. Il a ce bonheur qui semble lui être tout particulier, qu'il n'y a rien de si caché dans les Bibliothéques qu'il ne découvre, rien de curieux dans la Chambre des Comptes de Paris, dans les Regiſtres du Parlement, & dans les Archives des Monaſtéres, dont il n'ait une parfaite connoissance, & qu'il ne déchiffre avec grande facilité.

Voyés Mr Petit Epitr. dédicat. du Pénitent, de Théodor. de Cantorb.
Voyés Dom Luc Dachery.
Mr Baluze en divers endroits.
Mr Du Cange Præfat. Glossar. Lat. num. 80. pag. 73.
Le même, Préface sur la Vie de S. Louis par Joinville.

Mr HERMANT (Godefroy) Chanoine de *Beauvais* (1).

566 IL étoit le plus jeune des Critiques qui travailloient à l'edition de la grande Bible Polyglotte de Paris; mais il n'étoit pas le moins habile ni le moins expérimenté. Il étoit connu dès-lors pour un homme très-versé dans la connoissance des Langues, des Antiquités Ecclésiastiques & Profanes, & de tout ce que les belles Lettres ont de plus caché & de plus estimable, au jugement de Mr le Président le Jay (2).

Depuis ce tems-là, il a employé ses talens à servir l'Eglise par des Ecrits Historiques & Théologiques, plutôt qu'à corriger, à expliquer ou à publier les Auteurs, quoiqu'il n'ait jamais manqué d'assister les autres Critiques en toutes les occasions qu'il a eües d'éxaminer & de déchiffrer les Manuscrits de son Eglise, qu'il leur a communiqués de tems en tems (3), comme il paroît par les différens témoignages de la reconnoissance de tous ces Auteurs.

On pouroit rapporter encore ici les Remarques qu'il a faites sur les Traités Ascétiques de saint *Basile*, & qu'il a publiés avec sa Traduction, mais elles regardent plus la Discipline & les Antiquités Ecclésiastiques que la Critique de Grammaire. Nous avons déja parlé de lui dans la premiére partie de ce Recueil.

1 ¶ Il mourut le 11. Juillet 1690. agé de 73. ans & 5. mois.
2 V. Præfat. edition. Biblior. Polyglott. Guid. Mich. Le Jay.
* Lisés *Mr le Jay*. Baillet a reconnu dans ses *Corrections* qu'il ne falloit pas confondre Nicolas le Jay Premier Président au Parlement avec Gui Michel le Jay qui est mort Doyen de Vezelai. *
3 Mr Baluze dans les Capitulaires, &c.
4 Dom J. Mabillon, de re Diplomat. Analect. & alibi.
5 D Th. Blancpain, *edition. S. August. & alii.*

MR FELL, (1) Evêque d'Oxford (Jean.) & MR PEARSON (2) Evêque de Chester (Jean.) Protestans *Anglois*.

567 CEs deux Messieurs ont donné la derniere édition des œuvres de saint *Cyprien*, dans laquelle ils ont changé l'ordre d'Erasme & de Pamelius pour les Epitres, mais ils ont mis aux marges le nombre qui est dans leurs éditions pour ne point faire de confusion. Ils ont ajouté au bas des pages plusieurs differentes leçons de quantité de Manuscrits ramassés de toutes parts avec quelques remarques savantes de Mr *Fell*, dont l'habileté est connuë des Gens de Lettres ; ils y ont aussi entremêlé presque toutes celles de Mr Rigault.

Les Annales de la Vie de saint Cyprien sont de Mr *Pearson*, & quoique le Public eût témoigné beaucoup de satisfaction de ce qu'avoient fait sur ce sujet Pamelius, Baronius & Mr Lombert, on prétend néanmoins que ce Critique l'emporte sur eux pour l'éxactitude, aussi est-il venu après eux pour pouvoir les observer. (3)

Après tous les soins de tant de Savans Hommes qui ont corrigé, expliqué & publié les œuvres de saint Cyprien, il semble que le Public devoit être pleinement satisfait, & qu'il ne devroit avoir plus rien à desirer. Néanmoins on nous en fait esperer bien-tôt une nouvelle édition de la main d'un des plus doctes Critiques de Paris (4), qui nous fera connoître par son excellence que les précedentes n'ont point été portées au dernier degré de la perfection que demande un ouvrage de cette conséquence.

Mr Pearson avoit déja donné ses notes & corrections sur *Hiéroclès* le Philosophe, & sur *Diogéne Laërce* (5), outre les défenses des Lettres de saint *Ignace*, qui lui ont acquis une merveilleuse réputation malgré les Puritains de son pays & du nôtre.

* *Pearsoni (Joannis) Vindiciæ Epistolarum Ignatii* in-4°. *Cambrig.* 1672. — *Hierocles de Providentiâ & fato, cum Prolegomen. Joan. Pearsoni, &c. Gr. Lat.* in-8°. *London.* 1673. — *Opera Chronologica & lectiones in Acta Apostolorum* in-4°. *Lond.* 1688. *

1 ¶ Mort l'an 1686.
2 ¶ Mort la même année.
3 Voyés le Journ. des Sav. de l'an 1683.
4 C'est M. A. F. Doct. de Sorb.
5 ¶ Il n'a jamais songé à en donner sur Diogéne Laërce. Voyés Ménage chap. 63. de l'Anti-Baillet. ¶

Mr

Mr VOSSIUS le fils, (Isaac) Chanoine de *Vindsor en Angleterre*. (1)

568 IL y a long-tems que ce Critique est en reputation, & qu'il a merité les éloges que lui ont donné les premiers hommes du siécle tels que Grotius, de Saumaise, Allatius, & Thomas Bartholin, qui l'admiroient dans sa jeunesse comme étant déja une merveille d'érudition & d'esprit. Et ceux qui ont eu occasion d'en parler après eux ont encore encheri sur leurs témoignages.

Monsieur Colomiez (2) a recueilli ces éloges avec soin, & n'a point laissé échapper d'occasions propres à faire connoître le rang que Mr Vossius tient dans son esprit, & ce zele & cet empressement a dônné lieu à un Ecrivain moderne de leur Communion (3) d'en médire; & de le taxer d'interêt & de bassesse, comme s'il avoit voulu payer en cette monnoie ce qu'il doit à Mr Vossius.

Un de ses premiers ouvrages de Critique, est ce Geographe ancien dont il donna l'édition sous le nom du *Scylax* de Caryande, étant encore fort jeune, & quoiqu'il ne fût pas entierement content de cet ouvrage dans la suite de sa vie, néanmoins Usserius dit (4), qu'il étoit dès lors très-versé dans la Geographie ancienne.

Quand il eut publié en 1658. ses Observations sur *Pomponius Mela*, Mr Bochart lui en écrivit en ces termes (5) „ Je n'ai rien vû en „ ce genre qui égale cet ouvrage, ni qui en approche de cent *para-* „ *sanges.* Mr de Saumaise que nous tenions pour un Geant ne me „ paroit plus devant vous qu'un petit Pigmée. Il a bien fait de mou- „ rir avant que cette œuvre vit le jour. Car il seroit mort de colere „ & de chagrin de se voir si *mal mené* & avec tant de raison. Votre „ style est merveilleux, vos raisons sont fortes, vos connoissances „ sont très-particulieres & tirées pour la plupart de Livres qui ne „ sont pas encore publiés. Vos conjectures sont heureuses & telles „ qu'il s'en trouve peu qui ne puissent passer pour démonstrations.

Mais dans ce témoignage de Mr Bochart, il est assés difficile de dis-

1 ¶ Mort le 20. Février 1688.

2 Paul. Colom. Biblioth. chois. p. 173. 174. & alibi.

3 L'Auteur Anon. de l'espr. de M. Arn. tom 2.

4 Jac. Usser. in Epist. S. Ignat.

5 Ap Colom. Bibl. ut supr.

Vossius. tinguer ce qu'il a accordé à l'amitié d'avec ce qu'il a donné à la verité.

Mr Daillé dit (1) que Mr Vossius fait toute la gloire de l'érudition Grecque & Latine. Les autres s'étoient contentés de dire (2) qu'il est parvenu à la gloire de son Pere, mais Mr le Fevre de Saumur(3) prétend qu'il est encore allé beaucoup au de-là.

Il vient de nous donner son *Catulle* avec de savantes notes, dans lesquelles il ne s'amuse pas à compiler une grande multitude de leçons, de passages synonymes, & de petites remarques de Grammaire & d'érudition triviale: il laisse cela à d'autres, & pour lui il s'éleve à des recherches curieuses & solides en même tems. Il approfondit les choses, il éclaircit les endroits les moins connus, il refute savamment ses Prédecesseurs, & il confirme ses conjectures avec beaucoup d'esprit, & avec une érudition fort exquise & fort étenduë.

L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres de qui nous avons emprunté ce témoignage (4), ajoute qu'il s'étoit répandu un bruit en Hollande dès qu'on y parla de ce Commentaire, qu'on y trouveroit beaucoup de choses impures, parce qu'on supposoit faussement qu'un certain homme qui a publié deux Ecrits pleins d'infamies & d'impietés avoit eu le soin de cette édition & avoit mêlé ses pensées avec celles de Mr Vossius. Mais la lecture du Livre a dissipé cette Fable. On y voit à la verité quelques explications qui ne seroient pas bonnes à dire devant tout le monde, mais on y garde toujours des mesures raisonnables, dit cet Auteur, à l'égard des frequentes impuretés de Catulle.

Mais on peut dire que rien n'a produit à Mr Vossius tant de réputation & tant de gloire que l'édition des veritables Lettres de saint *Ignace*, ou ayant separé les fourrures ou *interpolations* du texte naturel à la faveur d'un Manuscrit de Florence, il a rendu un service immortel à l'Eglise Catholique, à qui Messieurs les Protestans vouloient faire perdre ce précieux monument de son Antiquité.

Mr Vossius a fait divers autres ouvrages qui soutiennent fort bien sa réputation, mais qui n'ont pourtant pas pû éviter la Critique de quelques Censeurs. Le moins sage d'entre eux est ce me semble cet Allemand (5) qui prétend que Mr Vossius a dégeneré presque entiere-

1 Joann. Dallæus Observ. in Epist. S. Ignat.

2 P. Colom. ibid. ut supr.

3 Tanaq. Fabre in not. ad Phædr. fab. 2. edition.

4 Nouvell. de la Rep. des Lettr. de Juin 1680.

5 Bibliograph. cur. historio. Philolog. p. 199.

ment de l'excellence de son Pere, qu'il n'en a retenu que le nom, & qu'il a eu la méchanceté de dire des injures, non seulement aux meilleurs Ecrivains du siécle, mais encore à son propre Pere, l'accusant d'avoir eu l'impieté d'attaquer sa memoire & de le mépriser. Mais je ne sai pourquoi cet Anonyme trouve mauvais que Mr Vossius quitte le sentiment de son Pere même, quand il croit en avoir sujet. J'avouë que dans ce que j'ai lû de ses ouvrages, j'ai remarqué qu'il l'abandonne quelquefois sur de certains points de Chronologie, d'Histoire, d'Antiquité & de Philologie. Mais loin d'y trouver des injures & des marques de mépris, j'ai crû y découvrir encore des sentimens de la pieté d'un bon fils à l'égard d'un excellent Pere.

Pour ce qui est de certains Paradoxes de Philologie que Monsieur Vossius semble avoir debités dans le nouveau Livre de ses Observations mêlées, & du jugement que les Critiques en ont porté, j'espere en parler plus à propos au Recueil des Antiquaires.

* *Versio & Notæ ad Scylacis Periplum, & ad Anonymi Periplum* in-4°. *Amst.* 1639. — *Observationes ad Pomp. Melam de situ orbis* in-4°. *Hagæ-Comit.* 1658. — *Versio & Notæ ad Ignatii ac Barnabæ Epist.* in-4°. *Amst.* 1646. — *Catullus cum Observationibus Isaaci Vossii* in-4°. *Lugd.-Bat.* 1684.*

---

369 MOnsieur BEVEREGIUS (Guillaume) d'*Angleterre*, (1) qui a fait d'excellentes notes sur les Canons anciens, &c. Voyés parmi les Canonistes.

* *Annot. ad Canones Apostolorum & Conciliorum* 2. vol. in-fol. *Oxon.* 1673.*

1. ¶ Mort le 5. Mars 1708. dans sa 71. année.

Mr GRÆVIUS Professeur d'Histoire à *Utrecht*, (Jean-George.) (1)

370 CEt habile homme connoissant l'abus qui se commettoit dans les Commentaires de *Variorum*, y a remedié de tout son possible, en montrant par plusieurs exemples la bonne maniere de s'acquitter de ce travail. C'est sur l'idée qu'il en a don-

1. ¶ Mort le 11. Janvier 1703. agé de 72. ans moins 18. jours.

Grævius. née qu'il a publié *Suetone* [in-8°. 1673.] *Justin*, toutes les Epitres de *Ciceron*, *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, [in-8°. à Utrecht 1680.] si ce n'est qu'à l'égard des trois derniers, il s'est reservé à nous dire en un autre lieu ce qu'il nous veut apprendre de son chef, au lieu que dans les autres il a mêlé ses propres Remarques avec celles de *Variorum*.

Il avoit déja donné ses notes sur *Hesiode* l'an 1667. celles sur le *Solecisle* de *Lucien* l'an 1668. Les seize Livres des Epitres de *Ciceron* qu'on appelle *Familieres* parurent en deux volumes l'an 1677. avec les notes entieres de P. *Victorius*, Paul *Manuce*, de *Ragazoni*, de *Lambin*, de *Fulvius Ursin*, & un Extrait bien choisi de celles de Mr *Gronovius* & des autres. Les seize Livres de celles à Attique furent publiés aussi en deux volumes l'an 1684. avec les notes toutes entieres de *Victorius*, de *Manuce*, de *Malespine*, de *Lambin*, de *Fulvius Ursin*, de *Bosius* ou *du Bois*, de *Junius*, de *Popma*, & l'élite de celles de *Corradus*, de *Casaubon* l'ancien, de *Gronovius* l'ancien &c.

Outre ces notes qui avoient déja paru ailleurs, il en a donné encore beaucoup d'autres nouvelles de ces Critiques qui n'ont jamais été imprimées. Dans son Justin il a mis avec ses notes celles de Messieurs *Vossius*, le *Févre*, *Vvorstius*, *Scheffer*, &c. qui sont fort importantes. Il a travaillé encore sur *Homere* dont il nous préparoit une édition; & nous lui devons aussi la derniere qui s'est faite des Lettres de *Casaubon* en Allemagne 1656. avec augmentation. [Et depuis en 1709. in-fol. à Roterdam.]

Au reste Mr Grævius est loué de tous les Savans d'aujourd'hui qui ont eu occasion de parler de lui, comme un homme de grande érudition, de beaucoup d'esprit & de jugement, & qui parle fort bien Latin.

* Grævius a continué ses Commentaires sur Ciceron; il a donné six vol. des Oraisons en 1703. Les trois Livres des Offices où il en est resté, ont été imprimées in-8°. à la Haye en 1710.*

1 Nouvel. de la Repub. des Lettres de May 1684. pag. 281. & suiv.

2 Anton. Borremans. in præfat. Varior. Lection.

3 G. M. Konig. Biblioth. vet. & novi voc. Græv.

Mr HUET (Pierre Daniel) Abbé d'Aunay [mort en 1721.]

171 IL y a peu de Savans dont le merite soit si universellement econnu que celui de Mr Huet. Les Heretiques aussi-bien ue les Catholiques (1) ont rendu des témoignages magnifiques, nais veritables à sa profonde érudition.

Il a fait voir qu'il étoit excellent Critique, non seulement dans ses Commentaires sur ce qu'il a publié des ouvrages d'*Origene*, [en 1668. Rouen 2. vol. in-fol.] & dans ses notes sur le *Manilius* de Mr de a Faye (2), mais encore par les secours qu'il a donnés pour les coreƈtions & les explications des Auteurs Classiques à plusieurs de ces ouveaux Critiques qu'on appelle *Scholiastes Dauphins*. Nous avons éja parlé de lui dans notre premiere partie, & nous en parlerons ncore ailleurs.

1 Sam. Bochart Hierozoic. lib. 3. c. 27. Tanaq. Fab. Jac. Palm. Grentem. Mos. ciof. J. B. Segr. Gal. Journ. des Sav. du 2. Juil. 1668. &c.

2 ¶ Son nom, dit Ménage, étoit *du Fay*.

DOM GABRIEL GERBERON, Benedictin. (1)

72 ON compte cet Ecrivain parmi les judicieux Critiques de ce siécle, à cause du bon sens, de l'exactitude & de l'érudition qu'il fait paroitre dans les corrections & les notes qu'il a faites sur les Auteurs dont il a procuré les éditions. Car sans parler de divers Actes inserés dans quelques ouvrages d'autrui, ni des ouvrages d'un ancien Auteur du cinquiéme siécle de l'édition duquel nous avons dit un mot plus haut. Mr Gallois dit qu'il a rendu aux ouvrages de saint *Anselme* leur premiere pureté dans son édition de 1675. par le moyen d'un grand nombre de Manuscrits dont il a remarqué toutes les differences avec beaucoup d'exactitude. Et pour ne pas ôter aux Savans le droit & le moyen de juger du discernement qu'il a fait en restituant le texte, ni la liberté de lire autrement s'il leur plaît: il a mis à la fin de ces ouvrages les corrections qu'il a faites, & les diversités qu'il a remarquées. Il a encore enrichi cette édition de plusieurs pieces, & entre autres d'un Livre entier de Let-

1 ¶ Mort en 1711.

tres qui n'avoient jamais paru. Mais ce qui la rend très-considerable selon le même Auteur, c'est que ce Pere y a fait un discernement fort juste des ouvrages de ce Saint d'avec ceux qui ne sont pas de lui. Il y a même ajouté la Critique de chaque Livre, marquant autant qu'il est possible le tems auquel il a été composé.

Gall. Journ. des Sav. du 20. Janvier 1676.

Mr DU CANGE (Charles du Fresne) Tresorier de France en la Generalité d'*Amiens*. (1)

573 ON peut considerer cet Auteur comme un homme extraordinaire suscité pour délivrer huit ou neuf siécles de la tyrannie des Barbares, & les mettre en état de faire quelque envie aux siécles les plus florissans.

Mais comme nous parlerons de lui plus à propos au Recueil des Grammairiens parmi ceux qui ont fait des Dictionnaires, nous nous contenterons de dire ici qu'il a donné au Public des notes & des corrections sur les Histoires de *Jean Cinname*, de *Nicephore Bryenne*, d'*Anne Commene*, [tous trois dans le même volume en 1671. in-fol. au Louvre.] du Sire de *Joinville*, [in-fol. Paris 1668.] & de *Geoffroy de Ville-Hardouin*, [in-fol. Paris 1657.] Et c'est assés d'avoir nommé l'Auteur de tous ces ouvrages de Critique pour en faire connoître le merite.

* Du Cange a encore publié le *Joan. Zonaræ Monachi* Annales Gr. Lat. 2. vol. in-fol. 1686. & 87. au Louvre.*

1 ¶ Mort le 23. Octobre 1688. dans sa 78. année.

Monsieur VALOIS le jeune (Adrien.) (1)

574 IL a fait des Observations sur l'*Ammien Marcellin* de Monsieur son frere. [in-fol. Paris 1681.] Mais le reste de ses Ouvrages regarde plutôt la Geographie & l'Histoire que la Critique & les mots, & nous en parlerons en leur lieu.

1 ¶ Mort le 20. Juillet 1692. dans sa 85. année. Il écrivoit son nom *Hadrien*.

Monsieur BALUZE (Estienne) de *Tulle*. (1)

575 NOus avons les Corrections & les Notes de ce célébre Critique, sur les Ouvrages de saint *Salvien* de Marseille d'*Agobard* de Lyon, de *Marius Mercator*, de saint *Cesaire* d'Arles, de *Servatus Lupus*, de *Reginon*, de Pruym, d'*Antoine Augustin* sur la correction de Gratien, de Mr de *Marca* en divers volumes, sur les *Capitulaires*, sur les *Conciles*, sur les Epîtres d'*Innocent III*. & quatre volumes de *Mélanges* (2) de piéces qu'il a fait imprimer pour la premiere fois.

Il a corrigé la plupart de tous ces Ouvrages importans sur un nombre presque infini de Manuscrits (3) avec une exactitude & une application infatigable. Ses Notes sont pleines de cette érudition qui se puise dans les Auteurs du moyen age; il y explique non seulement les endroits les plus difficiles & les termes les plus obscurs, mais encore les points les plus importans de l'Histoire & de l'Antiquité Ecclesiastique; c'est le témoignage de Mr de la Roque. Et Mr Sallo trouvoit dans ce Critique beaucoup de lumiere & de jugement pour rétablir le texte des Auteurs (4), du discernement & du savoir dans l'éclaircissement des difficultés.

Son édition d'*Agobard* est considerable en ce qu'il y a rétabli tout ce que Papyre le Masson avoit changé dans le Manuscrit d'où il avoit tiré la sienne (5), & il y a ajouté de savantes Remarques, qui font connoitre quelle étoit la doctrine & la pratique de l'Eglise Gallicane pendant ce tems-là.

Monsieur Du Cange le loue avec justice, pour tous ses Ouvrages (6). Mais il releve particulierement la peine, l'industrie, l'exactitude & l'habileté avec laquelle il a recueilli & digeré les Capitulaires, & il dit que l'Auteur y ayant joint des Notes savantes, il semble n'avoir laissé rien à desirer pour la perfection d'un si bel Ouvrage.

Cela étant ainsi, les Censeurs qui témoignent de l'indifference ou du mépris pour ses Notes, nous donnent lieu de croire qu'ils n'y sont portés que par quelque envie secrete, ou par un dégoût

1 Mort le 28. Juillet 1718. dans sa 88. année.

2 Il en donné trois autres depuis.

3 Journ. des Sav. du 24. Avril 1677.

4 Journ. des Sav. du 12. Fevrier 1665.

5 Gall. Journ. des Sav. du 14. Juin 1666.

6 Car. Fresn. du Cang. præfat. Diction. Lat. num. 80. pag. 72. Item alibi. V. & alios Crit.

qu'on a quelquefois des meilleures choses, quand elles deviennent ordinaires.

*Le Catalogue de ses ouvrages se trouve dans celui de sa Bioliothéque que l'on a donné en 3. vol. *in*-12. 1719.*

Le P. DU MOLINET (Claude), Chanoine Regulier de Sainte Geneviève (1).

576 ON auroit lieu de le mettre au rang des Critiques, à cause de l'édition des Lettres d'Estienne de Tournay qu'il donna en 1679. avec des augmentations & des notes utiles pour l'intelligence de l'Auteur, & des affaires de ce tems-là. Mais nous en parlerons ailleurs.

1. ¶ Mort le 2. Septembre 1687.

Dom JEAN MABILLON, Benédictin (1).

577 CE Pere est consideré parmi les Gens de Lettres comme un des principaux modéles de la véritable Critique. Elle paroît particuliérement dans son saint *Bernard*, dans ses quatre tomes d'*Analectes*, dans la part qu'il a euë au *Spicilege* de Dom Luc, dans les *Actes* & Monumens des Saints de son Ordre; mais particuliérement dans ses six Livres *De Re Diplomatica*, faits exprès pour reduire cet Art dans des régles & dans une méthode certaine, & pour en donner des leçons à toute la Posterité.

Il fit connoître son industrie dans le discernement & l'examen des Manuscrits divers de saint *Bernard*, qu'*Horstius* avoit marqués dans sa Préface (2). Il y a ajouté des Remarques judicieuses & savantes, qui sont d'une grande utilité pour entendre plusieurs points de l'histoire de ce tems-là, qui est assés obscure, & sans la connoissance de laquelle il est impossible de comprendre la plupart des Ouvrages de saint Bernard, & particuliérement ses Lettres. Horstius avoit montré beaucoup de bon sens dans la distinction des œuvres qui sont véritablement de ce Saint, d'avec celles qui n'en sont pas: mais Dom Mabillon a bien encheri sur lui par ses doctes & solides conjectures,

1. ¶ Mort le 27. Décemb. 1707. dans sa 76. année. 2. Journ. des Sav. du 6. Aoust 1666.

dont

dont plusieurs pouroient passer pour des démonstrations. Néanmoins ce Pere n'étant pas encore entiérement satisfait de cette édition, songeoit à en redonner une nouvelle. Mais il seroit fâcheux que l'intérêt du Libraire l'emportât sur celui du Public, & qu'il servît de prétexte au retardement d'un ouvrage si important. [Elle a été publiée en 1690. 2. vol. *in-fol.* à Paris.] Mabillon.

Dans le Recueil de ses *Analectes* [en 3. vol. *in*-4°. 1675.] il ajoute des Eclaircissemens à la fin de chaque piéce, & des Dissertations touchant quelques ouvrages de l'Antiquité, sur lesquels on n'étoit pas bien d'accord (1). La doctrine & le jugement du Critique y paroissent avec la même solidité que dans ses autres Ecrits.

Les *Actes* des Saints de l'Ordre de saint Benoît, en neuf volumes in fol. [en 1668.] sont d'un travail très-pénible pour l'Auteur, mais d'un grand usage pour les Lettres, & pour la connoissance des siécles du moyen âge (2). Ses notes y sont courtes & savantes, & démélent quantité de points de la plus belle Critique concernant l'Histoire Ecclésiastique & Civile en général, & celle de France en particulier. Ce grand corps d'ouvrage commence à saint Benoît, & sera apparemment terminé à saint Bernard, & il est divisé par les siécles de son Ordre. Dom Mabillon a été assisté dans ce travail par quelques-uns de ses Confreres; nous en avons déja nommé quelqu'un, mais nous ne pouvons pas oublier Dom *Michel* GERMAIN, qui est un ouvrier également infatigable, docte, & industrieux, & qui est assés connu d'ailleurs parmi les gens de Lettres. [Il a paru en 1703. 4. volumes *in-fol.* d'Annales de l'Ordre de saint Benoît sous le nom de Dom Mabillon, qui renferment un grand nombre de piéces authentiques.]

L'ouvrage de Dom Mabillon, *De Re Diplomatica* [in-fol. à Paris 1681.] est utile non seulement aux Critiques qui travaillent pour la correction & l'édition des Auteurs, mais encore aux Gens de Palais qui sont souvent obligés de juger, & faire le discernement des Piéces & des Actes véritables d'avec ceux qui sont suspects de fausseté. C'est particuliérement dans les trois premiers Livres qu'il explique cet Art merveilleux de déchiffrer les Manuscrits. Dans le premier il traite de l'Antiquité, de la Matiére, & des Ecritures différentes des Chartes, & des autres Actes tant publics que privés. Dans le second,

1 Journ. des Sav. du 11. Mars 1676.

2 Journaux divers selon les tems ausquels les volumes ont paru séparément

3 Prolegom. Mabill. ad opus de Re Dipl. Item Acta eruditor. anni 1682. nobis. Le Journal de Leipsic ou d'Allemagne ad Kalend. Maii pag. 116. 117. & seqq.

Mabillon. il traite du Style, des Souscriptions, des Seings & Sceaux, des Chiffres & Monogrammes, & des Dattes des Lettres Patentes, des Bulles & des Expéditions anciennes. Dans le troisiéme il éxamine l'autorité des Chartriers. Le quatriéme Livre comprend le Traité des Palais de nos Rois, d'où les Patentes sont dattées. Il a été fait par Dom M. Germain. Le cinquiéme rapporte les éxemples des Ecritures de divers siécles, de divers Manuscrits avec des Alphabets, de diverses Lettres Patentes, &c. [Il a donné un Supplément à sa Diplomatique *in-folio* en 1704.]

Un Ecrivain moderne (1) dit que c'est un ouvrage incomparable, non pas seulement à cause de la singularité de son sujet, mais encore à cause du bon goût de l'Auteur, de ses recherches savantes & laborieuses, de ses remarques judicieuses, & du grand succès avec lequel il se défait des difficultés les plus fâcheuses qui se rencontrent dans le déchiffrement des Piéces véritables, & dans la conviction de celles qui sont contrefaites.

Les Journaux des Savans tant de France, que d'Allemagne, ou de Leipsick, semblent avoir voulu nous confirmer dans des sentimens si avantageux par les éloges qu'ils en ont publiés.

En effet, c'est par cet ouvrage plus que par aucun autre que ce Pere a augmenté l'estime que le Public a de sa grande lecture, & de sa capacité, mais encore plus de sa modération & de sa douceur, qui est son caractére particulier, & qui éclate (2) dans les endroits même où il s'est crû obligé d'employer la force contre ses Adversaires. Mr du Cange (3) fait un jugement avantageux, mais équitable, de son mérite par le témoignage qu'il rend à sa vertu & à sa doctrine.

* Il y a encore de lui *Musæum Italicum, seu Collectio vet. Scriptorum ex Bibliothecis Italicis*, 2. *vol. Paris.* 1687.*

1 Anonym. Descript. de Paris tom. 2. pag. 154. 155.

2 Præfat. Joan. Mabill. op. præd.

3 Car. du Fr. præfat. Glossar. Latini num. 80. pag. 72.

Dom JEAN GARET, Bénédictin (1).

378 IL s'est employé avec beaucoup d'éxactitude à la correction des œuvres de *Cassiodore*, dont il donna l'édition en deux tomes in fol. à Rouen, l'an 1679. après les avoir revûës sur plusieurs Manuscrits. Ses Notes & ses Observations sont savantes & judicieuses.

1 ¶ Mort le 4. Septembre 1694. dans sa 67. année. ¶ Journal des Savans du dix Janvier 1679.

Dom THOMAS BLANCPAIN, Bénédictin.

379 LEs Religieux de la Congrégation de Saint Maur ayant entrepris de contribuer à la gloire & à l'utilité de l'Eglise par le rétablissement des Ecrits des Saints Peres, & des autres Auteurs Ecclésiastiques dans leur pureté originale, avoient commis Dom *François Delfau*, avec quelques-uns de ses Confreres, pour revoir & corriger les œuvres de *saint Augustin* sur un très-grand nombre d'excellens Manuscrits qu'ils avoient fait venir de diverses Provinces de l'Europe; & pour en faire une nouvelle édition plus parfaite & plus éxacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'à présent.

Ce Pere Delfau étoit un esprit vif, pénétrant, laborieux, vigilant, hardi, décisif, & qui avoit du savoir, comme il l'a fait paroître en quelques occasions. Il étoit ardent & promt dans sa Critique & dans ses jugemens, quelquefois même jusqu'à la précipitation, mais fort intelligent dans les Manuscrits, & d'un goût assés fin dans le discernement des choses supposées d'avec les véritables, & le Public fit une perte considérable quand il se noya près de Brest il y a huit ou neuf ans.

Après son éloignement on chargea de cette glorieuse, mais pénible commission Dom THOMAS BLANCPAIN, en qui on trouva toutes les bonnes qualités de Dom Delfau, sans y remarquer aucun de ses défauts. En effet il a sû joindre à la pénétration d'esprit un jugement exquis; à l'application au travail une diligence & une éxactitude éxemplaire: & l'on trouve dans toutes ses Préfaces & ses Notes un air de cette modestie qui lui est naturelle, & qui est soutenuë de beaucoup d'érudition Ecclésiastique.

Il eſt aſſiſté dans ce grand travail par Dom *Pierre* COUTANT, qui s'eſt rendu fort intelligent & fort expérimenté dans cette ſorte d'étude, & qui a une induſtrie toute particuliére pour reconnoître non ſeulement les Piéces entiérement ſuppoſées, mais encore les fourrures & les gloſes inſerées mal-à-propos dans le texte de certains Traités, que les anciens Copiſtes prenoient autrefois la liberté d'ajouter de leur tête, ſous prétexte d'éclaircir & d'expliquer la penſée de l'Auteur.

Ainſi on ne doit point s'étonner ſi de tous les Critiques qui ſe ſont appliqués à revoir les Ouvrages des Anciens pour les corriger, & leur rendre leur premiére intégrité, il n'y en a point qui s'en ſoient acquittés avec plus de capacité, & en même tems avec plus d'applaudiſſement du Public, que ceux qui travaillent au Saint Auguſtin. Car outre les excellentes diſpoſitions qu'ils apportent à cet Ouvrage, ils ont encore un très-grand avantage qui leur eſt particulier, & qui leur vient de cette abondance de Manuſcrits, dont il eſt aiſé de reconnoître la bonté & l'éxactitude par l'importance des diverſes leçons qu'ils en ont tirées, pour rendre encore plus correcis les Traités de ce Saint qui avoient été ſouvent revûs par des perſonnes éclairées & diligentes.

Les Journaux parlent de cette admirable Critique avec beaucoup d'étenduë, en divers endroits depuis l'an 1676. & la ſimple expoſition qu'on y fait de la conduite qui s'y obſerve, eſt l'éloge le plus naturel & le plus ſolide qu'on en puiſſe faire.

Journal des Savans des 3. & 17. Avril 1679. & ann. ſuiv. 1683. 1684. &c.

Acta Eruditor. German. Lipſienſ. ann. 1683. pag. 123. &c.

Le P. QUESNEL (Paſquier) de l'Oratoire. (1)

580 SOn édition de ſaint *Leon* eſt un des plus beaux fruits de la Critique de nos jours. Elle nous repreſente pluſieurs Piéces nouvelles, qui n'avoient jamais paru au Public; & outre les corrections importantes que ce Pere a faites dans les Piéces anciennes de ce grand Pape, on y trouve encore ſeize Diſſertations fort curieuſes & fort ſavantes, qui font le ſecond volume de cet Ouvrage in-4°. avec l'Appendice, les Obſervations, & quelques fragmens [en 1675.] (2)

1 ¶ Mort à Amſterdam le 19. Décembre 1719. dans ſa 86. année. §

2 Journal des Savans du 17. Févr. 1676. & en un autre endroit.

Cet Auteur a la Critique fine & délicate, le jugement solide, & l'esprit pénétrant. Ses conjectures sont heureuses, & fort approchantes de la démonstration, & de la conviction. Et quoique quelques Savans jugent qu'il s'est un peu trop pressé d'adjuger à saint Leon les deux Livres de la Vocation des Gentils, néanmoins les autres sont pour sa décision.

Au reste, il se voit assés peu d'Ouvrages de plus grande force & de plus grand mérite que ces Dissertations, qu'il a faites sur divers points de l'Histoire & de l'Antiquité Ecclésiastique, surtout pour ce qui regarde l'autorité du saint Siége,& les usages de l'Eglise Gallicane. Il a plû néanmoins au R. P. Joseph Sabatini de Ravenne, de les traiter de rhapsodies (1), sous prétexte qu'elles ne sont peut-être pas tout-à-fait au goût de Messieurs de de là les Monts; que les appellations au saint Siége y sont traitées d'une maniére conforme aux Libertés de l'Eglise Gallicane, c'est-à-dire, aux Canons de l'Eglise: que saint Hilaire d'Arles y est justifié, & que la conduite de saint Leon à son égard y est examinée avec un peu d'éxactitude.

1 Jos. Sabat. in Vit. Christian. Lupi præfix. in operibus posthum. Lup.

Mr BIGOT (Emery) (1).

581 ON doit juger du mérite de ce Critique par toutes les excellentes qualités de l'ame & de l'esprit, qui lui ont autant attiré l'amour que l'estime de tous les hommes de Lettres, & de tous les honnêtes Gens de son tems. Ces qualités, selon Mr Ménage (2), sont la probité, la modestie, l'honnêteté, la bienveillance (3), & les autres vertus qui servent à former un homme de Lettres dans le Christianisme, & qui dans Mr Bigot sont accompagnées d'un profond savoir & d'un jugement exquis.

Il nous a donné depuis quelques années le *Pallade* de la vie de saint Chrysostome avec quelques autres Piéces de l'Antiquité Ecclésiastique [*in*-4°. *Gr. Lat.* à Paris 1680.] Il y a dans cette édition un défaut de chiffre, qui marque quelque vuide ou quelque omission.

En effet, on en a retiré une Version Latine d'une Lettre de saint

1 ¶ Mort le 18. Décembre 1689. dans sa 64. année.

2 Ægid. Ménag. præfat. in Diogen. Laërt.

3 ¶ On ne dit pas qu'un homme *a de la bienveillance*, à moins qu'on n'ajoute pour qui.

Chryſoſtome, qui ſembloit contenir une difficulté touchant le myſtére de l'Euchariſtie, ſous prétexte que nous n'en avons pas l'Original Grec. Les Proteſtans ſe ſont recriés là-deſſus, & ont traité la choſe de fourbe & d'impoſture. Ils en ont fait même imprimer en Angleterre une plainte en Latin, que quelques-uns attribuent à Mr Juſtel (1).

Il auroit peut-être été plus à propos, ſelon l'avis de pluſieurs Catholiques, de donner de bonne foi la Lettre, avec l'explication de la difficulté du paſſage, plutôt que de vouloir la ſupprimer, puiſque cela eſt d'autant moins poſſible, que ce paſſage eſt devenu tout public depuis plus d'un ſiécle, & qu'ayant été allégué par Pierre Martyr, & quelques autres Hérétiques, il a été répondu depuis ce tems-là par des Catholiques.

Mr Bigot a très-peu écrit, mais il a beaucoup aſſiſté divers Savans de ſa connoiſſance dans leurs productions.

1 ¶ Baillet dans ſes Corrections dit avoir depuis appris que cette plainte étoit de Pierre Allix autrefois Miniſtre de Charanton, & cite là-deſſus le témoignage de Bayle dans ſes Nouvelles de la République des Lettres du mois de Juin 1686. Il y a au reſte long-tems que les Catholiques ont donné ſatisfaction aux Proteſtans touchant le texte Grec de l'Epitre de S. Chryſoſtome. Le P. Hardouin Jéſuite l'a publiée l'an 1689. en Grec & en Latin avec des Notes, & une Diſſertation du Sacrement de l'Autel. ☞

Mr COTELIER (Jean Baptiſte) Profeſſeur Royal (1).

582 NOus avons de lui deux volumes in folio de Piéces de la primitive Egliſe, compoſées par des hommes des tems Apoſtoliques, c'eſt-à-dire, qui ont ſuivi immédiatement les Apôtres & celles qui ont été déclarées Apocryphes, s'y trouvent avec celles qui ont été reconnuës & autoriſées par l'Egliſe [en 1672. 2. vol. *in-folio.*]

Cet ouvrage eſt devenu fort rare, tant par le mérite de l'Auteur, que par le malheur arrivé à ſon Libraire, qui perdit une bonne partie de cette édition par l'embraſement du Collége de Montaigu. [Ils ont été réimprimés en deux volumes *in-folio* à Anvers 1698.] Mr du Cange (2) dit que les notes qu'il y a faites ſont fort ſavantes.

Il a encore publié trois volumes *in-4°.* de Piéces ou *Monumens* de l'Egliſe Grecque avec des corrections judicieuſes & des notes ſa-

1 ¶ Mort le 12. Aouſt 1686. dans la 58. année de ſon age. ☞

2 Gloſſar. infimæ Latinit. præfat. num. 52. pag. 72.

ntes, qui contiennent un grand nombre de belles Obſervations tiques ſur les Matiéres, ſur les Auteurs dont il donne les Piéces, ſur la Langue Grecque [en 1677. 1681. & 1686.] (1).

In effet, Mr Cotelier eſt dans la réputation d'un des plus habiles nos jours, particuliérement pour la connoiſſance de la Langue ecque, & on prétend qu'il n'eſt pas beaucoup inférieur ni aux dés, ni aux Touſſains (2), ni aux Danès, ni aux Turnébes, ni aux iennes, ni aux Chreſtiens, ni aux Caſaubons, ni aux Petaus, ni in aux Valois.

C'eſt un homme de la probité des Anciens, ſans faſte, & ſans oſten-on, & qui fait paroître beaucoup de modeſtie dans ſes actions nme dans ſes Ecrits.

Journal du 15. Novembre 1677. Acta Eruditor. Lipſienſ. anni 1682. ad Kalend Maii pag. 135. 136. &c.

2 Voyés la Note ſur l'Article 682.

Mr PATIN le fils (Charles) (1).

IL a donné le *Suetone* [*in*-4°. en 1675.] avec des Commentaires, qui ſont doctes & conſidérables à cauſe des Médailles. Il a procuré auſſi une nouvelle édition de la *Morie* ou Folie *raſme*, avec des Commentaires du prétendu Gerard Liſtrius (2), les figures impertinentes d'Holbein [*in*-8°. à Bâle 1676.]. Mais Patin auroit peut-être mieux fait de ſe repoſer, ou de donner lque choſe de plus utile au Public. Nous parlerons de lui avec ge parmi les Médailliſtes.

1 Mort l'an 1694.

2 C'eſt ſur de très-légères conjectures cent ans après la mort d'Eraſme on s'eſt de croire que c'étoit lui-même qui commenté ſon Eloge de la Folie ſous de Liſtrius. Celui-ci étoit un homme de Lettres, ſavant en Grec & en Hebreu, Poëte, Médecin, Humaniſte, très-capable d'un pareil Commentaire, & qui d'ailleurs, ſuppoſé qu'il eût trouvé quelque choſe d'obſcur dans l'ouvrage, étoit à portée de conſulter l'Auteur.

SPANHEIM (Ezechiel) Envoyé de l'Electeur de Brandebourg auprès du Roi Très-Chrétien. (1)

CEt Auteur eſt encore plus illuſtre par ſon rare ſavoir, & par ſon mérite particulier, que par le rang glorieux de la

1 Mort dans ſa 81. année le 7. Novemb. à Londres, où il étoit Ambaſſadeur du Roi de Pruſſe auprès de la Reine Anne. 1710.

Personne qu'il represente à la Cour de France.

La Critique & les Remarques qu'il a faites sur les Césars de l'Empereur *Julien*, qu'il a publiées en notre Langue, avec une Traduction de même, [*in*-4°. Paris 1683.] marquent une lecture & une érudition très-vaste. Si quelques-uns les ont trouvées un peu amples, ils ont dû considerer que cet ouvrage satirique avoit besoin (1) de beaucoup d'éclaircissemens, parce que renfermant beaucoup de choses en peu de mots, le sens qui est souvent caché, & quelquefois double même, demandoit qu'on le dévelopât avec autant d'application & d'habileté qu'a fait Mr Spanheim. Il avoit fait aussi des Observations critiques sur le texte Grec de Julien, mais il les a reservées pour une nouvelle édition Grecque & Latine des ouvrages de cet Empereur. Et parce qu'il a voulu accomoder ses Remarques Françoises au goût de tout le monde, il n'y a rien mis de ce qui pouroit arrêter ceux qui ne savent pas le Grec; mais il a ajouté à la fin les preuves de ses Remarques, pour satisfaire & instruire les Savans. Il a tiré des Manuscrits plusieurs corrections nouvelles, dont il a parfaitement bien rétabli le sens de Julien; & il s'est attaché dans ses Remarques à pénétrer & à expliquer à fonds le sens de l'Auteur, à découvrir ses allusions qui n'avoient pas été observées jusqu'ici, & qui se trouvent prises des passages des Anciens. Ce qui sert en même tems à faire voir l'étenduë de l'érudition de Julien (2). On voit dans tout cet ouvrage de Mr Spanheim une éxactitude toute extraordinaire. Mais nous parlerons encore de lui parmi les Médaillistes.

1. Sa préf. sur les Ces. de l'Emp. Julien.
2. Journal des Sav. du 9. Aoust 1683.

MR CUPER (Gilbert) (1) Consul de *Deventer.*

585 CEt Auteur est loüé comme un fort habile homme par le sieur Borremans (2), & par Mr Spanheim (3). Nous avons de lui trois livres d'Observations critiques & chronologiques [*in*-4°. 1678.] & en cette année 1684. il a donné l'Apothéose d'Homere [aussi *in*-4°.] tirée d'une inscription, avec un Commentaire savant.

* On ne doit pas oublier le Traité suivant, *Harpocrates Monumenta antiqua* in-4°. *Trajecti ad Rhenum* 1687. *

1. Gisbert, & non pas, Gilbert.
2. Anton. Borremans Var. Lect. &c.
3. Ezech. Spanh. Observ. ad Juliani Cæsares Gall.

Mr BORREMANS (Antoine).

586 IL publia à Amſterdam en 1676. un Livre de *Diverſes Leçons*, contenant des explications & des corrections ſur divers endroits de quelques Auteurs, & il a mis à la tête une longue & curieuſe Préface ſur l'excellence, l'utilité, & les devoirs de la véritable Critique. C'eſt dommage que ſon Livre ait été ſi mal-traité par le Correcteur de l'Imprimerie, qui par une malice, ou par une négligence inexcuſable, a corrompu divers endroits, y a mis ſes fautes particuliéres, au lieu de corriger celles de l'Auteur & celles de l'Imprimeur. Et comme il ne ſavoit point le Grec, il n'y a preſque pas un paſſage de ceux qui y ſont écrits en cette Langue, qui ſoit en ſon entier, ni preſque point un mot où l'accent ſoit bien placé. C'eſt Mr Borremans lui-même qui fait cette plainte au Public à la fin de ſon Livre.

Il a encore fait un Traité Philologique des *Poëtes* & des *Prophetes*; mais ce n'eſt pas grand choſe, au ſentiment du Pere Rapin Jeſuite, & de quelques autres Critiques éclairés.

Mr BLANCARD ou BLANCHARD (Nicolas).

587 IL publia l'*Arrien* ſur l'Expédition d'Alexandre, in 8°. l'an 1667. en Hollande: & l'an 1683. il donna l'*Harpocration* in 4°. après l'avoir corrigé & traduit en Latin, avec les Notes de Meſſieurs de Mauſſac, & Valois.

588 MOnſieur GRONOVIUS le Jeune. Voyés ci-devant au Titre de ſon Pere.

Mr BERKELIUS (Abraham). (1)

589 IL a fait de Savantes Notes ſur le Manuel d'*Epictete*, & la Table de *Cebès*; ſur le fragment de *Stephanus* touchant Do-

1 ¶ Abraham Berkelius Recteur du Collége de Delft, mourut l'an 1688. avant que l'impreſſion de ſon Stephanus, publiée cette année-là, fût achevée. *b*

done, & il nous promettoit une édition de ce dernier Auteur [elle nous a été donnée par Jacques Gronovius en Grec & en Latin *in-folio* à la Haye en 1688.] On attend encore autre chose de lui.

G. M. Konig. Biblioth. V. & N. &c.

MR MUNCKERUS (Thomas.)

590 IL a publié depuis quelques années des Conjectures & de belles Notes sur quatre Auteurs, qui ont écrit des Fables des Anciens: savoir *Hygin* [*in*-8°. à Hambourg 1674.] *Lactance*, *Placide*, *Fulgence*, & *Albrice*. Mais je ne sai si Philippe *Munckerus* (1) qui fit imprimer un Livre en 1652. sous le nom d'*Hermes Grammaticus*, étoit son Pere, ou quelqu'un de ses proches, ou si c'est lui-même qui porteroit le nom de Philippes Thomas.

1. C'étoit son oncle paternel.

MR TENNEUIL (Samuel Tennulius.)

591 NOus avons de lui le fragment de *Stephanus* sur Dodone (1), avec sa Version, comme nous l'avons déja dit ailleurs. Il a encore donné des Notes sur *Frontin*, sur *Jamblique* de l'Arithmetique, & il nous promet divers autres ouvrages de Critique.

1 ¶ Ce fut en 1669 que le fragment de Stephanus au mot Δωδώνη plus ample quatre fois qu'il n'étoit dans les imprimés, fut publié à Amsterdam par Tennulius d'après un très-ancien manuscrit de la Bibliothèque du Chancelier Seguier. Tennulius y joignit sa version Latine & des notes. A son exemple Berkelius en 1674. à Leyde, Pinedo à Amsterdam 1678. Gronovius à Leyde 1681. & le P. de Montfaucon à Paris l'an 1715. ont chacun donné une nouvelle traduction de ce fragment accompagnée de remarques, la plupart courtes, excepté celles de Gronovius qui sont des plus étendues.

MR. GEUSIUS (Jacques.)

592 ON peut mettre encore au rang de ceux qui se sont mêlés de Critique de nos jours Mr *Geusius*, qui n'étoit pas moins magnifique en promesses que Mr Tennulius, & qui avoit voulu se

faire connoître par le Dialogue qu'il fit entre *Anne & Caïphe*, qui s'étoient échapés des Enfers.

Mr PETIT (Pierre) Medecin & Philosophe (1).

593 C'Est un homme très-versé dans la lecture des anciens Auteurs de l'une & l'autre Langue, & on peut dire qu'il posséde ce qu'il y a de plus précieux dans les belles Lettres, & particuliérement dans les Poëtes, les Orateurs, & les Philosophes Grecs.

Nous avons de lui quatre Livres d'*Observations mêlées*, qui furent imprimés à Utrecht en 1682. in-8°. On y voit toutes sortes d'Auteurs expliqués, & corrigés avec beaucoup d'industrie & d'érudition, & il se trouve peu de Critiques qui ayent rétabli les endroits corrompus & alterés avec plus de bonheur.

Nous aurons encore occasion de parler ailleurs de cet Auteur.

Cependant le Public ne trouvera peut-être pas mauvais qu'on l'avertisse que Mr Petit a fait d'excellentes corrections & de belles remarques de Critique, non seulement sur le texte Grec de *Platon* & de *Plutarque*, mais encore sur la plupart des anciens Scholiastes & des Interprétes Grecs du même Platon & d'Aristote : de sorte qu'il seroit de l'interest des Lettres ou d'engager ce Critique à nous donner de nouvelles éditions bien correctes de ces Anciens, ou de lui faire communiquer aux autres les savantes Observations qu'il a faites sur leurs ouvrages.

1 ¶ Mort le 13. Décembre 1687. Acta Eruditor. Germ. Lipsiens. ann. 1682. ad Calend. Oct. pag. 297. 298. & seqq.

Mr DESPREAUX (Boileau.) (1)

594 NOus n'avons de lui sur le sujet que nous traitons, que l'édition du Sublime de *Longin*, avec des Remarques critiques, qui font assés voir ce dont il est capable en matiére de belles Lettres, comme dans le reste; mais nous parlerons de lui en un autre endroit.

* Jacques Tollius a donné le Longin avec la traduction de

1 ¶ Mort le 13. de Mars 1711.

Despreaux jointe avec le Grec, & le Latin de divers Auteurs *in-4°.* à Utrecht 1649.*

Mr PERRAULT (Claude.) (1)

595 ON lui attribuë les Notes de Critique & les Corrections du texte de *Vitruve*, qui parurent en 1674. [*in-folio*], & elles marquent une grande connoissance des belles Lettres, & de l'Architecture dans leur Auteur. Voyés-le parmi les Traducteurs.

1 ¶ Claude Perrault Médecin, & Architecte mourut au mois d'Octobre 1688. dans sa 75. année. C'est lui qui a traduit Vitruve, qui en a corrigé le texte, & y a fait des notes, le tout en François, imprimé pour la premiére fois *in-fol.* à Paris 1673. & non pas comme il est dit ici 1674 §

2 Journal du 17. Décembre 1674.

Mademoiselle LE FEVRE (Anne fille de Tanneguy) appellée aujourd'hui *Madame* DACIER (1).

596 CEux qui ont entrepris de faire voir par des Dissertations Apologétiques, que les Dames sont capables de l'Etude des belles Lettres, sembloient avoir borné cette aptitude à la Poësie, à l'Eloquence, à l'Histoire, à la Philosophie, & aux autres connoissances, qui dépendent plus des qualités naturelles, que de celles qu'on acquiert par le travail & le long éxercice.

Jamais ils n'auroient osé y comprendre la science épineuse de la Critique, si Mademoiselle le Févre n'en avoit donné un éxemple capable de fermer la bouche aux plus envieux d'entre les hommes, & de faire rougir de confusion la plupart des personnes de son sexe, qui vivent dans la mollesse & dans l'oisiveté, & qui n'ont point d'autre étude que le jeu & la médisance.

Cette savante Demoiselle a donné au Public avec ses corrections & ses Notes, divers Auteurs Grecs & Latins, entre autres le *Callimaque*, l'Anonyme, à qui on a donné le nom de *Dictys de Crete*, le *Florus*, l'*Aurelius Victor*, l'*Eutrope*, l'*Anacreon*, la *Sapho*, deux Comédies d'*Aristophane*, & trois Comédies de *Plaute*.

Ses Notes font voir par tout beaucoup de netteté d'esprit & d'érudi-

1 ¶ Elle est morte le 16. Aoust 1720. agée de 68. ans, après avoir donne plusieurs belles Traductions, telles que celle de Térence, celle de l'Iliade, & celle de l'Odissée, toutes illustrées de ses notes.

tion; ses corrections sont judicieuses. Elle explique heureusement entre autres divers endroits difficiles de Callimaque, tant ceux qui n'avoient pas encore été touchés par les Critiques, que ceux qu'elle prétend avoir été mal entendus, ou mal expliqués jusqu'ici. Elle en use de même dans ses Remarques d'Anacreon, & de Sapho, dont elle a donné une Traduction Françoise, avec la vie de l'un & de l'autre, & diverses Piéces qui étoient comme égarées dans des Recueils séparés,

Il eut été peut-être à souhaiter qu'elle eût eu autant d'égard à la pudeur qu'à la curiosité des personnes de son sexe, qui ne savent point d'autre Langue que la leur, quand elle leur a traduit les Monumens de la galanterie & du libertinage d'une fille que l'Antiquité consideroit plus pour son esprit & sa délicatesse, que pour sa sagesse & sa modestie.

Outre les Observations Critiques que Mademoiselle le Févre a faites sur les trois Comédies de Plaute, qui sont l'*Amphitryon*, le *Rudens*, & l'*Epidicus*; elle en a donné une Traduction Françoise, avec un Examen qu'elle en a fait selon les régles du Théatre [en 3. vol. *in*-12. 1691.]

On nous fait espérer d'avoir bien-tôt un *Sophocle*, & un *Euripide* de sa Traduction avec ses notes.

* Oeuvres de Platon traduites du Grec avec des Remarques & la Vie de ce Philosophe *in*-12. 2. vol. 1699. Paris. — Refléxions Morales de l'Empereur Marc-Antonin traduites du Grec avec des Remarques & la Vie de l'Auteur *in*-12. 1691. Paris.*

Journal des Savans du 11. Mars 1675.
Journ. des Sav. du 25. Aout 1681.
Journal des Savans du 26. Février 1682. &c.

Paul Colom. Biblioth. Choisie, pag. 168. 169.
Boil. Desp. préf. sur Long. à la fin.
M. de Longe-pierre sur Anacreon., &c.

Mr DACIER (André.)

397 NOus avons de lui des Notes savantes, & des Corrections judicieuses sur le *Verrius Flaccus* & *Pompeius Festus*, avec des Supplémens considérables (1). Il donna en 1683. & 1684. des Remarques Critiques sur les oeuvres d'*Horace*, avec une

1 Journal des Sav. du 8. Septembre 1681.

Traduction nouvelle en notre Langue, en cinq tomes ... des notes sur le *Longin*, que Mr Despreaux a fait mettre à la fin de la derniére édition de ses œuvres.

Cet Auteur les appelle (2) très-savantes, & il dit de leur Auteur, » que c'est non seulement un homme d'une très-grande érudition, » & d'une Critique très-fine, mais d'une politesse d'autant plus esti- » mable, qu'elle accompagne rarement un grand savoir.

Il a fait encore des Commentaires sur *Théocrite*, qu'il cite lui-même dans ses Remarques sur Horace (3).

1. ¶ Il y en a eu deux éditions, en dix tomes chacune. §

2. Boil. Despr. Préface sur Longin.

3. Dacier comm. in Odem 29. libri 3. Hor. pag. 488.

Mr DE MARTIGNAC (1).

598 DAns les Notes qu'il a ajoutées à la Traduction d'*Horace*, qu'il publia en 1678. il explique en peu de mots, & avec aisés de netteté, la Fable & les Antiquités qui sont tres-fréquentes dans ce Poëte, au sentiment de l'Auteur du Journal, qui ajoute que Mr de Martignac se contente souvent de rapporter les diverses opinions que les principaux Commentateurs ont ordinairement touchant le sens de cet Auteur. Mais ce qu'il a de particulier (2), dit-il, c'est qu'il a soin d'ajuster l'ancienne Géographie avec la moderne.

Le Public attend encore autre chose de Mr de Martignac, & nous parlerons ailleurs de ses Traductions.

1. ¶ Estienne Algay Sieur de Martignac.

2. Journal du 28. Novembre 1678.

Mr PETIT (Jacques.)

599 IL donna le Pénitentiel de *Théodore*, Archevêque de C... torbie, l'an 1676. en deux volumes in 4°.

Quoique Mr Petit fût alors fort jeune, & beaucoup au-dessous de trente ans, il n'a point laissé de faire connoître au Public combien il étoit avancé dans la lecture des Peres, & des Auteurs anci...

l'Eglise, dans l'intelligence des Manuſcrits, & dans la connoiſſance de la Critique Eccléſiaſtique. Il finit par des Diſſertations & des Notes, que l'Auteur du Journal témoigne (1) être pleines de la Tradition la plus pure & la plus ancienne, dans leſquelles il dit que la doctrine de Théodore n'eſt pas moins éclaircie, que juſtifiée de toutes les calomnies dont on l'a voulu accuſer.

Il s'y eſt trouvé néanmoins des endroits qui n'ont point été goûtés par les Savans (2), comme eſt entre autres la Diſſertation qui traite le point de la Pénitence publique. Les autres points qu'on lui conteſte ſont moins importans, & il ne manque ni d'érudition, ni d'autorité pour les défendre.

Le preſent qu'il a fait au Public ſeroit plus complet, s'il nous l'avoit donné ſur quelque Manuſcrit qui eût été entier, tel qu'eſt celui de la Bibliothéque du Vatican, qui a été lû & loué par Baronius (3), & deux autres qui ſont en Angleterre, dont parle Spelman (4).

1 Journal des Savans du 21. Juin 1677. & celui du 16. Aout de la même année.
2 Natal. Alexand. in ſelect. hiſt. in Eccleſ. capit. ſæculi. 2.
L. Hallé Conférences du Dioc. de Beauv. ſur la Pénit. M S S.
3 Annal. Eccleſ. ad ann. 51. num. 24. tom. 1. & alibi iterum.
4 Henr. Spelm. in Conc. Anglican. edit.

MR LE BRUN (1).

600 CEt Auteur a donné depuis un an une nouvelle édition des œuvres de ſaint *Paulin de Nole*, qui n'a paru qu'au commencement de cette année, in-4°. [en 1685.] Mais juſqu'à ce que les Critiques ſe ſoient donné le loiſir d'en juger mûrement, & de nous en faire connoître le prix, on peut préſumer que c'eſt la meilleure de celles qui avoient paru juſqu'alors. Car il a éxaminé pendant ſix ans entiers tous les Manuſcrits qu'il a pû trouver des ouvrages de ce Pere, en France, en Italie, en Angleterre, & dans les Pays-bas.

Il a conſulté les plus ſavans hommes, tant à Paris, que dans les Provinces, ſur les difficultés; & ſans s'arrêter toujours à ce qui paroiſſoit plus net, plus élégant, ou plus beau, il a préféré quelquefois ce qui l'étoit moins pour s'attacher au ſens & aux termes de ſon Auteur, que la foi des Manuſcrits & des anciennes éditions, &

1 ¶ Jean-Baptiſte le Brun des Marettes.

l'autorité des doctes Critiques lui ont donné avec plus d'évidence pour les plus véritables.

Il a séparé les ouvrages indubitables de ce Pere d'avec les douteux & les supposés. Il a fait un tome des premiers, & en a fait un second des autres. Il ne s'est pas contenté d'y faire des Notes savantes, il y a joint aussi celles des autres Critiques qui y avoient travaillé avant lui. Il n'a point oublié d'y ajouter les diverses Leçons qu'il a trouvées dans ses Manuscrits; & il a pratiqué divers autres agrémens, qui servent pour la distinction & l'éclaircissement du texte de son Auteur. Enfin, pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à la perfection de ces sortes d'ouvrages, il nous a donné sept Dissertations qui sont courtes & savantes, dont la sixiéme regarde particuliérement la Critique des ouvrages du Saint qui sont perdus: outre sa Vie qu'il a recueillie de ses Ecrits-mêmes, & quinze Tables fort utiles qu'il a fait mettre à la fin.

Le P. HARDOUIN Jesuite (Jean.)

601 CE Pere est un de ceux de la Compagnie qui exercent aujourd'hui la Critique des Auteurs avec le plus de capacité.

Il nous fit l'Esté dernier deux présens fort considérables, en publiant le *Théodoret* du P. Garnier, dont nous avons déja parlé, & le *Themistius* du P. Petau, qu'il a augmenté de treize Oraisons que ce Pere avoit presque toutes amassées depuis l'édition qu'il avoit faite des vingt premiéres. Le Pere Hardouin ne s'est pas contenté de faire de savantes Observations sur ces derniéres nouvellement imprimées, mais il en a encore ajouté à celles qu'avoit faites le Pere Petau sur les premiéres.

Mais quelques-uns ont pris pour une industrie un peu trop ingénieuse la discrétion & l'adresse qu'il a euë de retirer de cette édition de Themistius quelques Observations de Critique du Pere Petau sur quelque endroit corrompu de Pline, pour la remettre dans l'édition de celui-ci, comme en une place plus naturelle.

La modestie avec laquelle il a prétendu se distinguer d'avec ce savant homme de sa Compagnie, dans ces Observations Critiques n'a servi qu'à les faire examiner de plus près, & à faire voir que c. Pere ne sera peut-être un jour gueres inferieur en matiére de Philo-

logie

logie & de belles Lettres, ni au Pere Petau, ni à aucun des célébres Humanistes de la Societé.

Ce qu'il nous a donné, est comme un avant-goût de *Pline*, qu'il nous prépare depuis long-tems (1), & que le Public attendavec d'autant plus d'impatience, qu'il est moins satisfait de tout ce que les plus célébres Critiques de ces deux derniers siécles ont fait de remarques & de corrections sur cet Auteur.

Le Pere Hardouin vient de nous donner encore les Médailles des Villes Grecques, dont nous parlerons ailleurs.

* On r'imprime en deux volumes *in-folio* le Pline par les soins du même Auteur.
— En 1709. de Lormes Libraire à Amsterdam, a imprimé un Recueil de Piéces publiées par ce Pere en différens tems sous le titre, *Joannis Harduini Opera selecta* in-folio *Amstelod.* 1709. *

(1) Il a paru enfin l'an 1685. en cinq volumes in-4°.

Mr de LONGE-PIERRE.

602 IL nous a donné depuis peu des Notes sur *Anacreon*, & sur *Sapho*, avec une Traduction Françoise en Vers, & il nous en prépare autant sur *Théocrite*, & sur les autres petits Poëtes Grecs. Il semble être venu le dernier pour *damer le pion* aux autres qui avoient entrepris la même chose avant lui, & pour prouver par son exemple qu'il faut être également bon Poëte & bon Critique, pour travailler sur les Poëtes avec succès.

603 LE Pere RODEILLE (Pierre) Jesuite, qui a donné le *Martial* & l'*Horace*. Voyés à la fin des Scholiastes Dauphins.

SAMUEL PITISCUS, Recteur du Collége de Zutphen.

604 IL a donné cette année [1684. in-8°.] une nouvelle édition de *Quinte-Curce*, & il promet bien-tôt celle de *Catulle*, *Tibulle*, & *Properce*.

Dans son Commentaire sur Quinte-Curce il a évité les disputes continuelles sur les diverses Leçons. Il s'est contenté de les éxaminer dans son Cabinet, & s'étant déterminé à la leçon qu'il a trouvé la meilleure, il l'a inserée dans le texte de Quinte-Curce, sans faire aucune mention des autres nulle part, sachant bien que ces diverses leçons sont fort inutiles à la plupatt des Lecteurs. C'est le jugement de Monsieur Bayle (1), comme ç'avoit été celui de Mr de Sallo en parlant de Scioppius, selon ce que nous en avons rapporté plus haut. Ce qu'il y a de plus nécessaire (ajoute Monsieur Bayle) pour ceux qui veulent entendre les anciens Auteurs, c'est qu'on leur fournisse des Notes historiques & Géographiques, & des explications de Grammaire, qui fassent entendre la force des phrases & des dictions. L'*Indice*, ou la Table qui y est fort ample, y tient le milieu entre celle de Freinshemius, & celle du Pere le Tellier Jesuite, dans leurs éditions. Frinshemius a inseré dans le sien une espéce de petit Commentaire, le Pere le Tellier n'a composé le sien que de simples mots : mais Pitiscus a recueilli toutes les phrases. Les figures au nombre de vingt-neuf, sont fort curieuses. La Généalogie d'Alexandre est de Freinshemius, & l'Abregé Chronologique de sa vie est du Pere le Tellier.

1 Nouvelles de la République des Lettres de Mars 1685. page 251. & suiv.





DES PRINCIPAUX RECUEILS,

ou

CORPS DE CRITIQUE,

Savoir :

1. *Les* CRITIQUES SACREZ.
2. *Le* CORPS DE L'HISTOIRE BYZANTINE.
3. *Les VARIORUM* D'HOLLANDE.
4. *Les VARIORUM* DE PARIS, ou SCHOLIASTES DAUPHINS.

1. COmme nous n'avons point parlé dans notre Recueil des Critiques de la Langue Hebraïque, c'est-à-dire, de ceux qui ont corrigé ou expliqué le texte ou la lettre de l'Ecriture Sainte, il sera plus à propos de rapporter parmi les Interpretes de la Bible le Recueil qui a été fait des plus célébres Critiques sacrés; premierement, par les soins de Corneille Bée; & ensuite par Mathieu Poly, ou Pôle.

---

2. CRITIQUES DE L'HISTOIRE BYZANTINE.

603 *bis.* ON a choisi pour former ce beau Corps d'Histoire ceux qui ont le mieux travaillé sur chacun des Auteurs qui le composent, [tous imprimés au Louvre in-fol.] Ainsi il suffira de les nommer pour en faire l'éloge.

1. Charles de CHANTE-CLER, Henri VALOIS, & Philippe LABBE, ont fait les notes & les corrections qu'on y a imprimées sur les *Extraits des Ambassades*, recueillis par les ordres de Constantin Porphyrogenete. [1648.]

2. Philippe LABBE en a fait sur ce qu'il y a d'*Olympiodore*, de *Candide* l'*Isaurien*, de *Theophane*, & de *Suidas*. [1648.]

3. Jean MEURSIUS sur *Hesychius* l'Illustre touchant l'origine de Byzance. [in-8°. 1613.]

4. Claude MALTRAIT Jesuite, sur le *Procope* entier, & Nicolas ALAMANNI sur les *Anecdotes* en particulier. [1662.]

5. Bonaventure VULCANIUS sur l'*Agathias* de l'Histoire de l'Empereur Justinien. [1660.]

6. Jacques PONTANUS Jesuite, & Charles Annibal FABROT, célébre Avocat d'Aix en Provence (1), sur le Theophylacte *Simocatte*. [1647.]

7. Mathieu RADERUS Jesuite, & Philippe LABBE Jesuite, sur la *Chronique d'Alexandrie*; mais le Louvre n'a point encore donné le jour à cet ouvrage.

8. Jacques GOAR, célébre Jacobin, sur le *George Syncellus*. On dit que Jean-Baptiste Hautin, Conseiller au Chastelet, y avoit aussi travaillé, & qu'on avoit pareillement quelque chose du Pere Petau, mais on n'en a rien vû. [1652]

9. Jacques GOAR & François COMBEFIS, du même Ordre, sur *Theophane le Confesseur*. On dit que J. Buccard, ou Bouchard (2), avoit commencé quelque chose sur cet Auteur. [1655.]

10. Denys PETAU Jesuite, sur saint *Nicephore* Patriarche de Constantinople. [1648.]

11. Guillaume XYLANDER, Jacques GOAR, & Charles Annibal FABROT, sur George *Cedrenus*. [1647.]

12. Jacques GOAR, Annibal FABROT, sur Jean Scylitze *Curopalate*. [en 1647. joint avec le *Cedrenus*.]

13. Jean LEUNCLAVIUS, & Philippes LABBE, sur Michel *Glycas*. [1660.]

14. Charles du Fresne Sieur du CANGE, sur Jean *Zonare*. Il s'imprime actuellement au Louvre, & il y a apparence que Mr du Cange y fera inserer ce que Jerôme WOLFIUS, Jacques GOAR, & Philippe LABBE avoient remarqué sur cet Auteur. [en 2. vol 1686. 1687.]

15. Pierre POSSIN ou de Poussines Jesuite, sur *Anne Comnene*. [1651.]

16. Charles du Fresne Sieur du CANGE, sur Jean *Cinnamus*. [1671.]

17. Jean MEURSIUS, Jean LEUNCLAVIUS, Charles Annibal FABROT, & Leon ALLATIUS, sur *Constantin Manasses*. [1655.]

18. Jerôme WOLFIUS, & Charles Annibal FABROT, sur *Nicetas* Acominat, dit Choniates. [1647.]

19. Theodore DOUZA, & Leon ALLATIUS, sur *George* Logothete

1 ¶ Il falloit comme l'a remarqué Ménage, dire : *celébre Professeur en Droit dans l'Université d'Aix.*

2 ¶ *Buccardus* en Latin, *Bouchard* en François.

Acropolite, la Chronologie de *Joel*, & sur Jean *Cananus*. [1651.]

20. Pierre POSSIN Jesuite, sur George *Pachymere*, incorporé à cette Histoire, quoique de l'édition de Rome. [en 2. vol. 1666. & 1669.] On se disposoit à donner au Louvre la version de Jean TARIN. Jerôme Wolfius, le Pere Petau, & Leon Allatius avoient fait aussi des notes & des corrections sur cet Auteur.

21. Jean MEURSIUS, sur *Theodore Metochite*. [in-4°. à Leyde 1618.]

22. Jerôme WOLFIUS, & Charles Annibal FABROT, sur *Nicephore Gregoras*. [avec l'appendix de Mr Jean BOIVIN, en 2. vol. 1702.]

23. Jacques PONTANUS, & Jacques GRETSER, Jesuites, sur Jean *Cantacuzene*. [en 3. vol. 1645.]

24. Charles Annibal FABROT, avec la Version de Conrard Clauser, sur Laonique *Chalcondile*. [1650.]

25. Ismaël BOUILLAUD, célébre Mathématicien, sur la Chronique Anonyme *des Turcs*. [1649.]

26. Jacques PONTANUS Jesuite, sur George *Phranze*. [in-4°. Ingolstad 1604.]

27. Jacques GRETSER Jesuite, Jacques GOAR Jacobin, avec quelque chose du MURET, & de DUJON, quoique peu estimé, sur George *Codin*. [1648.]

28. Pierre LAMBEC, Bibliothequaire de l'Empereur d'Allemagne, sur le même *Codin*, des Origines ou Antiquités de Constantinople. [1655.]

29. Leo ALLATIUS, sur *George Hamartole*, ou le Pécheur. [1651.]

30. Le même ALLATIUS, sur le *Continuateur* de Theophane, que quelques-uns croyent être *Leonce de Byzance*. [1685.]

31. Pierre POSSIN Jesuite, & Charles du Fresne Sieur du CANGE, sur le *Nicephore Bryenne*, imprimé avec le Procope : mais ce qu'a fait Mr du Cange est avec le Cinnamus [1661.]

32. François COMBEFIS, sur *Leon le Grammairien*, imprimé avec Theophane. [1655.]

33. Ismaël BOUILLAUD, sur l'Histoire de *Ducas*, imprimée avec George Acropolite. [1649.]

34. François COMBEFIS, sur le *Continuateur* de Constantin Porphyrogenete, & divers autres Monumens de l'Histoire Byzantine. [1685.]

[L'on y peut joindre l'Ouvrage de Dom Anselme BANDURY, *Imperium Orientale*, 2. vol. in-fol. 1711.]

Nous avons parlé de la plupart de ces Critiques en leur rang, &

nous rapporterons les autres ailleurs. Mais il faut rendre témoignage au mérite particulier de deux des plus considerables d'entre eux, dont nous n'avions point encore parlé.

Le premier est le Pere GOAR, homme docte & bien versé dans les affaires de l'Histoire de l'Eglise Orientale, dont nous avons encore des Notes critiques sur l'*Euchologe* des Grecs. [en 1647.]

Le second est Mr FABROT, trés-habile Jurisconsulte, à qui le Public est redevable de l'édition des *Basiliques* [en sept vol. 1647.] de toutes les oeuvres de Mr *Cujas*, en dix vol. [1658.] des Instituts de *Theophile*, avec des Notes. Il a fait encore des Remarques sur Theodore *Balsamon*, sur l'Histoire Ecclésiastique, & sur les Papes, d'*Anastase* le Bibliothéquaire [en 1649.] sur quelques Titres du Code Theodosien, sans parler des Traités particuliers qu'il a faits sur d'autres matieres de Droit, sur l'usure contre Mr Saumaise, &c.

---

3. DES *VARIORUM* d'HOLLANDE.

604 bis. LEs Editions des Auteurs Classiques qu'on a faites en Hollande, avec les Notes & Extraits de divers Critiques, que le vulgaire appelle *Variorum* pour cet effet, ont eu du débit plutôt à cause de l'apparence de leur titre, que pour la verité des choses qu'elles contiennent.

Car, comme remarque l'Auteur du Journal des Savans (1), ces Extraits qu'on y a mis, ont été le plus souvent assés mal faits, & au lieu des plus belles Remarques qui se trouvent dans les autres Commentaires, on nous a donné des Observations litterales, des diverses Leçons, & d'autres semblables minuties, lesquelles, quoiqu'elles ne paroissent pas toujours à negliger, ne sont pas néanmoins ce qu'on doit le plus estimer dans les Livres dont on a prétendu faire les Extraits. De sorte que la plupart de ces Extraits sont plus préjudiciables qu'utiles aux Lettres, hormis ceux où l'on met les Remarques entieres des Critiques & des Commentateurs.

Le même Auteur ajoute qu'il est à craindre que ces faiseurs d'Extraits ne soient enfin cause de la perte des Originaux, & que les anciens Commentaires ne se r'imprimant plus un jour, au lieu des Remarques entieres de Lipse, de Casaubon, & des autres Interpretes, on n'en ait plus que des Abregés imparfaits, comme il est arrivé des

1. Journal des Savans du 8. Février 1667.

Commentaires de Servius sur Virgile, & de plusieurs autres excellens Ouvrages de l'Antiquité, tels que ceux de Trogue Pompée, Tite-Live, Dion, Nicolas de Damas, Polybe, & des anciens Jurisconsultes, dont les Extraits & les Abregés nous ont fait perdre presque tous les Originaux.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit (1), que la plupart de ceux qui ont compilé les *Variorum*, n'ont pas bien réussi, parce que le jugement n'a point regné dans leur triage, & que de plusieurs bons Commentaires, ils en ont fait souvent un médiocre. Qu'on ne doit pas s'étonner qu'il y ait de si méchans *Variorum*, parce qu'il est rare de trouver des Gens qui ayent les qualités necessaires pour ces sortes de compilations, ou qui ne les ayant pas, soient assés sages pour renvoyer l'affaire à d'autres.

Le Sieur Borremans Hollandois est du même avis que Mr Gallois & Mr Bayle (2). Il dit que toutes ces Notes de *Variorum* ne sont que de la bourre, des bagatelles, & des sottises. Qu'il y a néanmoins de la distinction à faire entre ceux qui les ont extraites, parce que leur capacité a été différente.

Entre ceux qu'il excepte du nombre de ces faiseurs de rhapsodies, il nomme *Thysius*, *Gronovius* & *Schildius*, ausquels on peut ajouter *Grævius*; & il dit que tout ce qui vient d'eux est fait avec beaucoup de jugement, & que les Notes qu'ils ont extraites sont importantes & utiles; qu'il ne condamne pas même tous les autres generalement en tout ce qu'ils ont fait, mais que c'est une honte d'avoir laissé voir le jour à tant d'éditions de *Variorum*, procurées par un assés mal-habile homme, qu'il ne nomme pas (& qui est peut-être *Cornelius Schrevelius*). Il prétend que c'étoit un homme de petit genie & de peu de discernement; & que s'il avoit quelque jugement, il paroissoit fort corrompu dans la préference qu'il avoit donnée à ce qu'il y a de mauvais dans les Critiques, au dessus des meilleures choses qu'il a negligées. Il ajoute qu'il ne rapporte que des puérilités & qu'il est impossible de l'excuser, sur ce que quelques-uns alleguent que c'est pour des enfans qu'il a travaillé uniquement, parce que si cela étoit vrai, ç'auroit été une grande indiscretion en lui d'aller citer tant d'Auteurs differens, & qui plus est, de n'en prendre que ce qui ne vaut rien. Qu'il auroit beaucoup mieux fait de donner des explications de suite des endroits des Auteurs qui sont obscurs & difficiles

1 Nouvell. de la Repub. des Lettres de May 1684. pag. 282. 283. 277.

2 Ant. Borremans c. 7. Variar. Lection. pag. 74. 75.

aux enfans, comme avoient fait au commencement du siécle passé Badius Ascensius, & depuis quelques années Minellius, lesquels avoient rendu un grand service à la jeunesse par cette voie.

Le même Borremans dit encore, que les Libraires voyant que ces éditions de *Variorum* sont si décriées par tous les Savans, ont usé de malice, pour tâcher de n'y rien perdre, & de tromper les simples & les ignorans, en faisant imprimer de nouveaux Titres ou des Avertissemens à la tête de ces éditions, par lesquels ils nous assûrent qu'ils donnent au Public les Commentaires des Critiques tous entiers, qu'ils ne retranchent aucunes de leurs Observations, & qu'ils representent leurs Notes telles qu'elles ont été composées, quoiqu'il ne soit rien de plus faux. Il ajoute enfin qu'il seroit d'avis qu'on réimprimât les Commentaires entiers qu'on fait être les meilleurs, & qu'on tirât des autres ce que les plus judicieux jugeroient être le moins mauvais. C'est aussi le jugement de Mr Grævius, qui ajoute qu'outre cela il faudroit revoir le texte tout de nouveau, consulter encore les vieux Manuscrits, & ajouter de nouvelles conjectures & de nouvelles lumiéres.

* Nous avons cru qu'il ne seroit pas inutile de joindre ici le Catalogue des Auteurs Classiques de *Variorum*.*

CORPUS AUCTORUM,
cum Notis Variorum. in-8°.

C. Plinii Secundi Historia Naturalis, 3. vol. *Lugd.-Bat.* 1669.
— Epistolæ, *ibid.* 1669.
— Panegyricus, *ibid.* 1675.
Titus Livius, 3. vol. *Amst.* 1578.
Lucianus, 2. vol. *ibid.* 1687.
Virgilius, 3. vol. *Lugd.-Bat.* 1680.
Polybius, 3. vol. *Amst.* 1670.
Plautus, 2. vol. *Lugd.-Bat.* 1669.
Ovidius, 3. vol. *Amst.* 1683.
Senecæ Philosoph. Opera, 3. vol. *ibid.* 1672.
— Tragœdiæ, *ibid.* 1682.
Terentius, 2. vol. *ibid.* 1686.
C. Tacitus, 2. vol. *ibid.* 1685.
Appianus Alexandrinus, 2. vol. *ibid.* 1670.
Ciceronis Orationes, 6. vol. *ibid.* 1698.
— Ad Atticum, 2. vol. *ibid.* 1684.
— Ad Familiares, 2. vol. *ibid.* 1676.
— De Officiis, *ibid.* 1688.
Claudianus, *ibid.* 1665.
Juvenalis, *Lugd.-Bat.* 1684.
Aul. Persii Satiræ, *ibid.* 1671.
Valerius Maximus, *ibid.* 167[illegible]
Jul. Cæsar, *Amst.* 1697.
Sallustius, *Lugd.-Bat.* 1665.
Lucanus, *ibid.* 1669.
Martialis, *ibid.* 1670.
Phædri Fabulæ, *Amst.* 1667. & 1698.
Florus, *ibid.* 1692. 1698.

C. Lactantii

actantii Firmiani Opera,
d.-*Bat.* 1660.
sdem de Mortibus Persecu-
um, 1692. 1702.
iliani Institutiones, *Lugd.*-
. 1665.
sdem Declamationes, *ibid.*
i5.
nius, *Amst.* 1671.
nius, Pitisci, 2. vol. *Trajecti* *Rhenum.* 1690.
us Gr. Lat. 2. vol. *Lugd.*-
1701.
nius, *Amst.* 1669.
obius, *Lugd.-Bat.* 1670.
s, *ibid.* 1671.
tius, *Amst.* 1695.
us, *Lugd.-Bat.* 1683.
nder ab Alexandro, *ibid.*
vol. 1673.
ius Victor, *Trajec. ad Rhen.*
96.
dorus, *Amst.* 1701.
us, *Lugd.-Bat.* 1671.
lus, Tibullus, Propertius,
jecti ad Rhenum 1680.
Gellius, *Lugd.-Bat.* 1666.
nius, Schildii, *ibid.* 1667.
orus Virgilius, *ibid.* 1641.
tius Felix, *ibid.* 1709.
ius Severus, *Amst.* 1665.
ius Paterculus, *Lugd.-Bat.*
75.
elius Nepos, *ibid.* 1675.
ei, Argenis, 2. vol. *ibid.*
59.
iricon, *ibid.* 1674.
nachi Epigrammata, 2. vol.
rajecti. 1697.
riæ Augustæ Scriptores, 2.
vol. *Lugd.-Bat.* 1671.
Vegetius de Re militari, 2. vol.
Vessaliæ. 1670.
Dyctis Cretensis, *Amst.* 1702.
Q. Curtius, Pitisci, *Haga-Com.*
1708.
Arrianus de expedit. Alexandri,
Amst. 1668.
— Ars Tactica, *ibid.* 1683.
Mythographi Latini, 2. vol. *ibid.*
1681.
Jul. Frontini Stratagemata, *ibid.*
1661.
Epicteti Enchiridion, *Delphis-Bat.* 1683.
Erasmi Colloquia, *Lug.-Bat.*
1664.
Poliæni Stratagemata; *ibid.*
1691.
Opuscula Mithologica, *Amstel.*
1688.
Pascalius de Coronis, *Lugd.-Bat.*
1671.
Lucretius, *Amst.* 1677.
Erasmi Encomium Moriæ, 1676.
Apuleius, *Amst.* 3. vol. 1698.
Hippocrates, Vanderlinden, *ibid.*
2. vol. 1665.
Apollonius Rhodius, *ibid.* 1651.
Andronicus Rhodius, *ibid.* 1679.
Diogenes Laertius, *ibid.* 2. vol.
1692.
Prudentius, *Lugd.-Bat.* 1671.
Theophrasti Caracteres, *Amst.*
1702.
Grotius de jure belli & pacis,
ibid. 1689.
Arnobius adversus Gentes, *Lug.* *Bat.* 1651.
Eutropius, *Amst.* 1670.

4. LES INTERPRETES ou SCHOLIASTES DAUPHINS.

605 C'Est par l'ordre de Sa Majesté, pour l'usage de Monseigneur, sous la conduite de Mr de Montausier, & de Mr l'Evêque de Condom (1), & suivant les avis de Mr Huet, qu'ils ont tous travaillé. C'est ce qui non seulement justifie leur entreprise contre ces Censeurs difficiles, qui accusent de témérité ceux qui se font Auteurs sans necessité, ou sans quelque engagement; mais qui rend encore leurs travaux très-honorables, & qui leur fait esperer une haute protection contre les attaques de la Critique.

Ils ont pris une méthode differente des autres Commentateurs, lesquels ayant affecté pour la plupart de n'écrire que pour les habiles gens, semblent n'avoir point eu d'autres soins, que d'entasser remarques sur remarques, sans se mettre en peine d'apporter des interpretations, qui puissent donner une intelligence claire & facile du texte des Auteurs, à ceux qui commmencent de les lire. Au lieu que ceux-ci se sont particulierement attachés à ce point, donnant d'abord un texte fort correct; ensuite une Interpretation ou une espece de Paraphrase du texte, qu'ils ont tâché de rendre claire, facile & courte, substituant les mots plus connus à ceux qui sont plus obscurs & plus difficiles. Ils y ajoutent les endroits qui regardent la Critique, l'Histoire, & l'Antiquité. Mais comme les génies & les capacités sont différentes dans ces Auteurs, il ne faut pas prétendre que tous ces Ouvrages soient d'une même force & d'un mérite égal.

Les principaux de ces Critiques sont,

Mr l'Abbé Danet (Pierre) qui a donné le *Phédre* [1675.] & dont nous parlerons parmi les Grammairiens qui ont fait des Dictionnaires.

Mr Crespin (Daniel) qui a donné le *Salluste.* [1675.]

Mr le Camus (Nicolas) qui a donné le *Terence.* [1675.]

Mr Courtin (Nicolas) qui a donné le *Cornelius Nepos.* [1675.]

Le Pere Riguez (Robert) Jesuite, qui a donné le *Paterculé.* [1675.]

1 Jaques Benigne Bossuet, depuis Evêque de Meaux.

Le Pere de la RUE (Charles) Jesuite, qui a donné le *Virgile*. On en a fait une seconde édition, parce que la premiere n'avoit pas entierement satisfait l'Auteur ni le Public. [1682.]

Le Pere de la BAUNE (Jacques) Jesuite qui a donné les anciens *Panegyriques* Latins. [1676.] Ce Critique s'est distingué entre les autres par son industrie & son érudition, qui paroît dans l'éclaircissement de quantité de faits historiques & chronologiques du bas Empire, & dans quelques autres points de Critique, qui ont fait connoître le discernement de ce Pere, de qui le Public attend encore autre chose, qui ne sera pas moins important. (1)

Le Pere CANTEL [Joseph] Jesuite, mort en 1684. qui a publié le *Justin*, [1677.] & le *Valere Maxime*. [1679.]

Le Pere le TELLIER (Michel) Jesuite, qui a publié le *Quinte-Curce*. [1678.]

Mr de LOEUVRE (Jacques) a donné le *Plaute*. [1679.]

Mr du FAY (Michel) a donné le *Manilius*, avec les notes de Mr Huet. [1679.]

Mr DES-PREZ (Louis) a donné le *Juvenal* & le *Perse*. [1684.] Mais pour avoir voulu *latiniser* son nom un peu mal à propos, il a donné lieu à quelques Imprimeurs d'Hollande de l'appeller *Du Prat*, & j'avouë que je l'aurois appellé *Du Pré*, si je n'eusse eu la curiosité d'envoyer demander son nom chés son Libraire.

Mr PYRON (Guillaume) a donné le *Claudien*. [1677. & 1679.] (2)

Mr COLLESSON [Vincent] a donné le *Martial*. [1680.]

Mr DOUJAT (Jean) a donné le *Tite-Live* avec les Supplemens de Freinshemius, des Commentaires, & des corrections fort amples en six volumes. [1679.] Mais nous parlerons ailleurs de ce célébre Jurisconsulte. (3)

Mademoiselle le FEVRE (Anne) a donné le *Florus*, [1674.] l'*Aurelius Victor*, [1681.] le *Dictys de Crete*, [1680.] & l'*Eutrope*, [1683.] sans parler du *Callimaque* Grec. [1677.] Nous avons fait mention de cette savante Demoiselle en son lieu.

Mr DACIER (André) a donné le *Pompeius Festus* [1700.] ou le *Verrius Flaccus* abregé par Pompeius Festus. Nous avons parlé de lui plus haut.

Mr DU BOIS [Philippes] a donné le *Catulle*, le *Tibulle*, & le *Properce*. [1685.]

1 V. le Journal du 4. Janvier 1677.

2 ¶ Guillaume Pyron mourut le 10. Aout 1684. agé de 47. ans.

3 ¶ Mort le 27. Novembre 1686. dans sa 79. année.

Mr BABELON (Augustin) a donné le *Suetone* [1684.]

Le Pere de MEROUVILLE (Charles) Jesuite, a donné les *Oraisons de Ciceron.* [3. vol. 1684.] Ce Pere est loué par l'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres, d'y avoir expliqué les Points d'érudition sans *entassement* de passages, sans de vaines digressions de Mythologie ou d'Histoire, & sans tout cet attirail pompeux qui accable & ensevelit les Auteurs & les Lecteurs plutôt qu'il ne les éclaire, d'avoir fait une explication courte & bonne des endroits difficiles, & une analyse éxacte de chaque Harangue de Ciceron, des sommaires de ce qu'elles contiennent, & tout ce que l'on peut souhaiter pour rendre un Ouvrage de cette espece accompli & utile à tous ceux qui veulent lire les Oraisons de Ciceron.

Mr l'Abbé PICHON a donné le *Tacite.* [1682.]

Le Pere HARDOUIN, Jesuite, a donné le *Pline* en cinq volumes [1685. on le r'imprime en deux volumes in-folio par les soins du même Pere.]

* Baillet auroit dû ajouter à ces Scholiastes Dauphins pour en avoir la suite complette; ceux qui suivent, qui sont aussi tous in-4°.

Joseph CODIN, qui a donné les Commentaires de *Cesar* 1678.

Michel DU FAY a aussi donné *Lucrece* 1680.

Pierre CALLYE, a donné le *Boëce* 1680.

Jacques PROUST a donné l'*Aullu-Gelle* 1681.

Philippe QUARTIER a donné les *Epitres Familieres de Ciceron* 1685.

Claude BERAULD, a donné le *Stace* 2. vol. 1685.

Estienne CHAMILLARD, a donné le *Prudence* 1687.

Jacques PROUST, a donné encore *Ars Oratoria* 1687.

Julien FLEURY, a donné l'*Apulée* 2. vol. 1688.

Daniel CRESPIN a fait imprimer à Lion l'*Ovide* 4. vol. 1689.

Louis DES-PREZ a donné aussi l'*Horace* 2. vol. 1691.*

ON y pouroit aussi compter le Pere RODEILLE (Pierre) Jesuite, qui a pris les mêmes ornemens & les marques des Critiques Dauphins, dans l'édition qu'il fit d'*Horace* en 1683. [in-4°. à Toulouse. Du moins peut-on dire qu'il a été leur Singe, en suivant leur méthode dans son Interpretation ou Paraphrase en Prose; & dans ses Notes. Mais il paroît que ç'a été sans ordre, & sans autorité superieure qu'il a travaillé; aussi son Livre n'a-t-il ni la forme ni l'appareil des autres, & il n'a point empêché qu'un autre Critique n'ait travaillé depuis lui à l'Horace Dauphin par le commandement de Sa Majesté, comme les autres.

C'est une remarque que nous avons trouvé confirmée depuis, &

amplifiée dans les Nouvelles de la Republique des Lettres. Mr Bayle, qui en est l'Auteur, dit que ce Pere a purgé ce Poëte de ses salletés, mais de telle sorte, qu'il a fait grace aux moins grossieres. Car c'est par une faute d'impression qu'on lui avoit fait dire, qu'on y avoit épargné les plns grossieres. Il ajoute que ce qu'il y a de bien utile dans cet Ouvrage, c'est qu'il a eu soin de marquer le tems auquel il a crû que les Odes, les Satires, & les Epitres avoient été écrites. Ce qui contribuë beaucoup à éclaircir le sens d'un Auteur, & à en découvrir les finesses. Il a tâché aussi de faire connoitre l'occasion pour laquelle chaque piece a été composée; & de plus, il a mis au commencement de l'Ouvrage un Abregé Chronologique de l'Histoire Romaine depuis l'an de Rome 710. qui étoit le 19. d'Auguste, & le 21. d'Horace. Le Pere Rodeille avoit publié trois ans auparavant l'an 1680. les Epigrammes de *Martial*, avec des Notes, l'ayant purgé de ses principales obscénités comme l'Horace. (1)

1 Nouv. de la Repub. des Lettres en Octobre 1684. pag. 302. 303. & en Decembre de la même année pag. 467.





JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
GRAMMAIRIENS.

Que l'on peut appeller

ARTISTES ou TECHNIQUES:

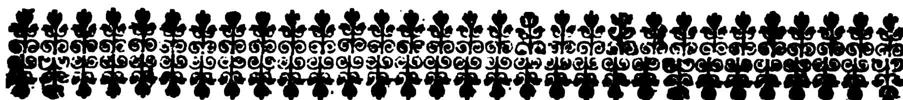
C'est-à-dire,

Ceux qui ont travaillé sur les régles de l'Art de la *Grammaire*, ou de la maniére d'apprendre les Langues & de les parler purement: & ceux qui se sont appliqués à cultiver l'autre partie de cet Art qu'il a plû aux Maîtres d'appeller la *Lexique*, & qui consiste dans la signification des mots, & des expressions; & dans la compilation des Dictionnaires & des Glossaires.

AVERTISSEMENT.

On s'étonnera peut-être que je me ſois écarté, ce ſemble, de la méthode ordinaire de ceux qui nous ont donné des Encyclopedies & des Syſtémes des Arts & des Sciences; & que je n'aye pas commencé par les Langues Orientales & par la plus ancienne de toutes qui eſt celle des Hébreux. Mais comme il étoit de la bien-ſéance de parler d'abord de ce qui s'eſt fait ſur cet Art en général & ſur ſes principes univerſels & communs à toutes les Langues, & enſuite ſur les Lettres, les Notes ou Chiffres dont on a coûtume de traiter avant que de paſſer aux préceptes de l'Art; & comme toutes ces choſes ont plus de rapport à la Langue Latine qu'à toutes les autres qui ne ſont pas d'un ſi grand uſage à notre égard: j'ai cru devoir commencer par les Grammairiens Latins comme ayant plus de liaiſon avec les Auteurs des Traités généraux ſur les Langues que j'ai mis à la tête du Recueil. Enſuite je ſuis remonté juſqu'aux ſources par les Grammairiens Grecs juſqu'aux Hébreux, auſquels j'ai ajouté quelques Grammairiens des autres Langues Orientales. Pour ce qui eſt des Grammairiens qui ont écrit ſur les Langues vulgaires, je me ſuis borné à ceux des trois Langues dérivées du Latin, faute de connoiſſance à l'égard des autres. Et c'eſt auſſi pour la même raiſon que je me ſuis étendu davantage ſur les Grammairiens François que ſur les Italiens & les Eſpagnols, parce que les premiers nous ſont plus connus.

GRAMMAIRIENS



GRAMMAIRIENS

Qu'on appelle

TECHNIQUES ou ARTISTES.

C'est-à-dire, qui ont traité des Lettres, des Mots, & des Regles de l'Art de la Grammaire.

De deux Livres Anonymes qui traitent de l'ART DE PARLER en général.

606 LE premier qui a été reçû par le Public avec des applaudissemens universels, & que les Etrangers ont traduit en diverses Langues, a pour titre, *Grammaire générale & raisonnée* (1). [en 1664.] Cet ouvrage contient les fondemens de l'Art de parler, lesquels y sont expliqués d'une maniére claire & naturelle. On y voit les raisons de ce qui est commun à toutes les Langues, & des principales différences qui s'y rencontrent. Les Critiques ne trouvent rien dans les anciens Grammairiens ni dans les nouveaux, qui soit si curieux & si juste sur cette matiére. Ceux qui ont de l'estime pour les ouvrages de raisonnement, ont été les premiers à en témoigner leur satisfaction, & les plus spirituels qui semblent n'avoir que du mépris pour tout ce qui ne consiste que dans les Mots, y ont été un peu détrompés, puisque si la parole est un des plus grands avantages de l'homme, ils ont pû remarquer par cet ouvrage, que ce n'est pas une chose méprisable de posseder cet avantage avec toute la perfection qui convient à l'homme; qui est de n'en avoir pas seulement l'u-

1 ¶ Elle est en partie de Dom Lancelot, en partie de Mr Arnauld. Le premier, dans la préface que sans se nommer il a mise au-devant, dit qu'ayant conçû le dessein de l'ouvrage, il trouva dans l'exécution plusieurs difficultés qui l'arrètérent, sur lesquelles il consulta un de ses amis qu'il ne nomme pas non plus, mais qu'on sait être Mr Arnauld, qui lui fit part là-dessus de ses idées. Elles parurent si justes & si solides à Dom Lancelot, qu'il pria son ami de vouloir bien les lui dicter. Ce qu'ayant obtenu, il les arrangea & en composa le Traité intitulé *Grammaire générale & raisonnée*. b.

sage, mais d'en pénétrer aussi les raisons, & de faire par science ce que les autres font seulement par coutume & par habitude.

Vinc. Placc. de Anon. cap. 14. num. 457. ubi vocat Scriptum ingeniosissimum, quodque Latinè vertit.

Præf. oper. Ejusd. Pl. &c. edit. Paris. 1660. in 8°.

607 LE second, dont l'Auteur approche assés de la force & de la réputation du premier, au jugement de quelques personnes, a pour titre *l'Art de Parler* (1) [en 1684.] Cet ouvrage ne regarde pas moins la Grammaire que la Rhétorique, on entreprend d'y traiter des organes de la Voix, des principes de la Parole, de l'origine des Sons, des Lettres, des Mots, de la Prononciation, des Styles, & de la pureté du Langage, aussi-bien que des Tropes & des Figures. L'Auteur n'y propose pas une foule de préceptes, qui ne font que charger la mémoire & embarasser l'esprit, comme il arrive dans la plupart des autres Livres de Grammaire & de Rhétorique. Il tâche de faire connoître le fond de l'Art qu'il traite, & ses principes naturels, qui étant bien compris, font qu'on n'a pas besoin d'une multitude de regles, qui s'échapent de la mémoire presqu'aussi-tôt qu'elles y sont entrées. Cet ouvrage peut être utile particuliérement aux jeunes gens, parce que l'Auteur y traite toutes choses dans un ordre naturel, & qu'il conduit l'esprit des Lecteurs à la connoissance de l'Art qu'il enseigne, par une suite de raisonnemens faciles, ce que les Maîtres ne font pas avec assés de soin. Il dit de lui-même qu'il est entré dans ces vûës, parce qu'on se plaint tous les jours que ces sortes de Maîtres ne travaillent point à rendre juste l'esprit des jeunes gens; qu'ils les instruisent comme l'on feroit de jeunes perroquets; qu'ils ne leur apprennent que des noms; qu'ils ne cultivent point leur jugement, en les accoutumant à raisonner sur les petites choses qu'ils leur enseignent; & qu'ils sont cause que les sciences gâtent assés souvent l'esprit, & qu'elles corrompent le bon sens naturel, que l'on remarque plus ordinairement dans ceux qui n'ont point d'étude. Au reste, il paroît par la netteté avec laquelle cet Auteur parle des choses, & par le soin qu'il prend de les réduire à des principes généraux, qu'il a fort bien fait sa Philosophie. Ce qui rend recommandable cet Art de Parler, c'est que les principes sont fondés sur le raisonnement. On y

1 ¶ Il y a très-long-tems que ce livre n'est plus anonyme, & bien des gens même, pendant qu'il l'étoit, n'ignoroient pas que le P. Bernard Lamy de l'Oratoire en étoit l'Auteur. ♭

voit plusieurs réfléxions, qui nous font connoître comme les Paroles agissent sur l'ame, & quel est le rapport du Langage aux operations de l'esprit (1).

1 Nouv. de la Rep. des Lett. Novembre 1684.

---

608 ON pouroit ajouter à ces deux Livres le *Mithridate* de Gesner, c'est-à-dire, son Traité de la différence des Langues, où il prétendoit faire voir en quoi toutes les Langues anciennes & modernes, mortes & vivantes, s'accordent, ou différent les unes d'avec les autres, pour tâcher ou d'en faciliter la connoissance de chacune en particulier, ou de trouver par le résultat qui s'en formeroit, une espéce de Langage commun à toutes les Nations, pour le bien de la societé & du commerce du Genre humain. Il faut avouer que Gesner entreprenoit beaucoup au-dessus de ses forces; mais on lui est pourtant obligé de sa bonne volonté, & d'avoir donné, peut-être, quelque ouverture à la posterité pour un si grand dessein. G. Waser fit des Notes sur cet ouvrage, & le fit imprimer à Zurich en 1610. in 8°. (1)

Sept ou huit ans avant Gesner, *Théodore Bibliander* son Maître avoit eu un dessein presque tout semblable, & avoit même tâché de l'éxécuter dans son Livre qu'il fit „ *Du Rapport commun qu'il y a* „ *entre toutes les Langues & toutes les Lettres qui ont été en usage* „ *dans le Monde.* Ce premier essai de ces deux savans Suisses donna depuis l'envie a plusieurs Ecrivains de tenter la même chose, & peut-être avec aussi-peu de succès. Entre ceux qui y ont acquis quelque réputation, on peut compter premiérement, *Conrad Schulern*, qui ayant travaillé sur les desseins d'*Helie Hutter*, publia en 1604. un Livre in 4°. contenant „ des *Méthodes Harmoniques & Symmetriques* „ *des Langues & des Ecritures différentes.* Le sieur *Thomas Hayne* d'Oxford, qui publia à Londres en 1639. & en 1643. son Traité „ *De la proximité des Langues, de leur convenance, & de leur harmonie.*

Jean-Jacques Becher, qui fit imprimer à Francford en 1661. in 8°. son *Caractére pour la connoissance universelle de toutes les Langues*, & qu'il appelle *Une invention Steganographique.* Le P. *Athan. Kircher*, qui mit au jour *sa Polygraphie*, c'est-à-dire, l'*Artifice des Langues*,

1 Melch. Adam vit. Medic. Germ. pag. 157.

par lequel chacun peut avoir correspondance avec tous les Peuples de l'Univers entier. Cet ouvrage parut à Rome en 1663. *in folio.* On pouroit y ajouter la Dissertation que Mr *Borrich* fit imprimer à Copenhague il y a dix ans, *touchant les causes de la diversité des Langues.*

Ce seroit, peut-être, ici le lieu de parler aussi de ceux qui ont écrit de l'origine des Langues, de leur confusion, de leurs débrouillemens, & de leurs changemens, comme ont prétendu faire Mr *Duret* Président au Siége Présidial de Moulins, dans son *Trésor de l'Histoire des Langues de cet Univers*, où il a voulu nous montrer non seulement les origines, & les changemens, mais encore les beautés & la décadence de plus de cinquante Langues. *Guillaume Postel* dans son Traité de l'*Origine de toutes les Langues, de leurs marques, & de leur consistence*; dans celui des *Lettres des Phéniciens*, c'est-à-dire, *de l'origine des Langues Grecque & Latine*, & dans celui qu'il fit encore des *Caractéres de douze Langues*, & de la maniére de les lire. *Christofle Besold* dans ses Dissertations de *la nature des Peuples & des Langues, & de la maniére que se sont faits les changemens de celles-ci. Thomas Bangius* dans ses *Exercices touchant la naissance de tant de différentes Langues dans le monde. Estienne Broustin*, Théologal de Catteau-Cambresis, dans son Traité *de l'origine & de la varieté des Langues. Vvolfgang Lazius* dans son grand Livre, ou plutôt, son grand Fatras *des Peuplades du Monde*, où il a entrepris aussi de traiter des commencemens & des changemens des Langues. *Jean Goropius de Beka*, dans ses doctes, mais impertinentes rêveries, ausquelles il a donné le titre d'*Origines d'Anvers.* Mr *Bochard* dans son savant *Phaleg*, dont nous parlerons parmi nos Géographes. Le P. *Kircher* dans son laborieux *Atlas Polyglotte*, qui fait le second & le troisiéme Tome de sa *Tour de Babel. Christophe Crinesius*, dans son *Discours de la confusion des Langues, tant Orientales qu'Occidentales, tant Primitives que Dérivées*, &c. *Henri Schavius* dans sa Dissertation de l'*Origine & de la confusion des Langues. Jean Vorstius*, dans celle qu'il a faites depuis quelques années, *de la premiére Langue du Monde. George David Ziegra*, dans la Réponse qu'il fit à Musæus depuis cinq ans, touchant la *confusion des Langues*, qui arriva à Babilone. Et un Auteur moderne (1), dans ses Imaginations curieuses, mais un peu nouvelles, ausquelles il a donné le nom d'*Atlantique.* La plupart de ces Auteurs ont plus de curiosité que de solidité, & il semble

1 Olaus Rudbeckius.

qu'ils se soient étudiés davantage à nous faire une belle montre de leurs lectures, qu'à nous instruire & à nous déterminer dans les choses ausquelles nous devons nous en tenir.

DE L'ORTHOGRAPHE, DES NOTES, CHIFFRES ET ABREVIATIONS de l'Ecriture, par rapport à la Grammaire.

609 LEs principaux d'entre les anciens dont nous avons des Traités de l'Orthographe sont, *Velius Longus*, *Marius Victorinus*, *Flavius Caper*, *Agratius*, *Cassiodore* & *Bede*. Mais les modernes ayant profité de leurs lumiéres, ont encore enchéri beaucoup sur eux. Jean *Tortelli* Camerier du Pape Nicolas V. en fit un Traité qui fut bien reçû dans ce tems-là, on l'imprima à Venise en 1493. *in fol.* puis en 1501. 1504. in 4°. *Lucius Jean Scoppa*, Neapolitain, en publia un en 1517. parmi ses autres ouvrages de Grammaire, qui est très-éxact, si on s'en rapporte au titre, mais dont on n'aura pas grande opinion, si on en juge par l'habileté de son Auteur. *George Valla* en fit imprimer un à Bâle en 1541. in 8°. (1) qui est plus estimé, aussi-bien que celui de *Josse Vvillich*, qui parut en la même Ville l'an 1550. Nous parlerons ailleurs de ce qu'ont fait sur ce sujet *Jacques Pelletier* du Mans, *Claude Expilli*, & d'autres Auteurs pour notre Langue. Mais on peut dire qu'en matiére d'Orthographe Latine, *Alde Manuce* le jeune a effacé tous ceux qui l'avoient devancé. On y a loué principalement la fidélité & la diligence avec laquelle il avoit recueilli les maniéres d'écrire dans les Livres anciens, sur les Marbres & les autres Monumens, dans les Fastes Capitolins, & dans les ouvrages des Grammairiens. Il s'est pourtant trouvé des Censeurs qui ont repris Manuce d'avoir porté trop loin sa curiosité & son scrupule, & qui prétendent qu'on se rend ridicule dès qu'on veut établir des regles de la véritable Orthographe sur des écorces & des membrannes toutes rongées, sur des Marbres brisés & effacés, sur des Médailles usées & frustes, & sur les autres Monumens de l'Antiquité, parce que souvent les Graveurs & les Copistes étoient ignorans & sans Lettres. Mais d'un autre côté, ce seroit une grande témérité de vouloir entiérement déroger à l'autorité & à la foi de tous les anciens éxemples. Quand ces Inscriptions & ces Ecritures

1 ¶ Baillet ayant marqué ci-dessus Article 834. que George Valla étoit mort vers 1528. n'a pas dû dire que cet Auteur fit imprimer un livre en 1541. J'ai de plus fait voir que George Valla étoit mort avant l'an 1501. §

sont contemporaines, il n'y a point lieu, ce semble, de les récuser parce que ceux qui les ont faites, ou qui les ont fait faire, étoient témoins de l'usage & de la maniére ordinaire de leur Orthographe. Mais Manuce a eu mauvaise raison, ce semble, de vouloir établir la même Orthographe pour tous les tems, puisqu'elle a presque toujours changé de siécle en siécle sans avoir rien de fixe & d'arrêté. De sorte qu'il auroit mieux fait de distinguer les tems différens; & d'en marquer l'usage, qu'on peut dire être presque le seul Maître de l'Orthographe, aussi-bien que de la Prononciation, selon Quintilien & Priscien, & selon ceux qui en jugent sainement, puisqu'il y a certainement plus de curiosité que de solidité dans le raffinement qu'on y a voulu apporter. C'est ce qu'a remarqué *Valere André* (1), qui a fait réimprimer l'Orthographe de Manuce avec ses Additions qu'il a inserées dans le corps du Livre, s'étant contenté de les distinguer par des étoiles, & qui nous a donné à la fin de cet ouvrage un petit Traité des *Ponctuations*, qui ne paroît pas beaucoup moins utile que l'autre. *Gaspar Barthius* y fit aussi quelques Additions, & le fit imprimer à Leipsic en 1611. c'est-à-dire, un an après l'édition de Valére André. Depuis ce tems-là on vit paroître l'Orthographe de *Lipse* en 1632. par les soins de *Jean Michel Dilherre*, qui y fit des Notes, & la fit imprimer à Jene (2) en Allemagne dans son Apparat Philologique. On fait encore quelque estime de l'Orthographe de Jean *Nemius*, Principal du Collége de Bosleduc; de celle de Gaspar *Rythius* Allemand; & du Livre de Mr de *Montjosieu*, sur l'Ecriture des Anciens. Mais personne n'est parvenu à la gloire que Claude *Dausquey*, Chanoine de Tournay, acquit depuis en ce genre d'écrire par les deux (3) tomes *in folio*, qu'il publia sur ce sujet à Tournay l'an 1632. sous le titre d'*Orthographe de l'Ancien & du Nouveau Latium*, avec des Remarques sur les Notes ou Abbréviations de Valérius Probus. Vossius dit (4) que comme Alde le petit-fils avoit passé tous ceux qui l'avoient prévenu sur cette matiére, il avoit été surmonté lui-même, & tous ceux qui l'avoient suivi, par Dausquey, dont il juge que l'ouvrage est très-savant. Mr de Saumaise estime (5) que ce travail n'est point à mépriser, & qu'il n'y a point mal employé son tems & sa peine. Il en auroit encore dit sans doute plus de

1 Valer. Andr. Præfat. ad Orthog. Manuc.

2 ¶ Il faut écrire *Iéne* qui se prononce comme s'il étoit écrit *Yenne*.

3 ¶ Ces deux *tomes* sont toujours reliés en un seul volume, qui n'est pas même des plus épais. §

4 G J. Voss. de Philolog. cap. 4. §. 11. pag. 29.

5 Claud. Salmas. Epistol. 66. ad Voss. pag. 140.

bien, s'il n'eût point cru que Dausquey étoit toujours Jesuite dans l'ame. Au reste, il ne s'agit point ici de cette Orthographe, qui ne regarde que l'Ecriture ou la simple formation des Lettres, mais de celle qui est absolument nécessaire, pour l'intelligence des Langues, & qui fait partie de la Grammaire. L'ouvrage de Dausquey fut réimprimé en 1676. (1) Dans le premier Tome il donne les regles certaines & assurées pour connoître les maniéres différentes de l'Ecriture & de la prononciation ancienne & moderne (2): & dans le second il traite des anciens & des nouveaux Caractéres, & expliquant sur chacune des Lettres toutes les maniéres différentes dont les anciens Latins s'en servoient, il donne une grande ouverture pour entendre & pour expliquer tous les anciens ouvrages écrits en cette Langue.

1 ¶ L'ouvrage ne fut pas réimprimé, mais supposé tel par une adresse du Libraire qui ayant acquis le fonds de l'impression ancienne, demeurée presque toute entiére, s'avisa, pour lui donner un air de nouveauté, de changer le devant du livre, & de mettre *Parisiis* 1676. à la place de *Tornaci*. 1632. §

2 Journ. des Sav. du 15. Février 1677.

JEAN PASSERAT de *Troyes*, mort en 1603.

610 ON imprima à Paris quatre ans après sa mort, son Traité du *rapport que les Lettres ont entre elles*. Mr Colomiez témoigne (1) après Mr Gillot (2) que Passerat estimoit si fort cet ouvrage, qu'il souhaitoit qu'après sa mort on ne vît jamais rien de lui que cela. Scaliger disoit (3) que ce Livre est plus utile au Public, qu'il n'est glorieux à l'Auteur, mais qu'il y aura peu de gens qui sachent bien s'en servir; que ceux qui connoissent le prix des choses, n'auront pas de peine à juger de la capacité de Passerat; mais que le nombre en est très-petit, & que la multitude de ceux qui n'entendent pas ce Livre, sera beaucoup plus grande que celle de ceux qui en paroîtront charmés; qu'enfin c'est une des bonnes piéces de son siécle. Voilà ce qu'en pense Scaliger, quoiqu'en d'autres occasions il ait dit beaucoup de choses peu avantageuses à la réputation de Passerat, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

* *Joan. Passeratii de Litterarum inter se cognitione ac permutatione in sermone Latino, liber* in-8°. *Paris.* 1606. *

1 Paul Colom. Bibl. choif. pag. 44. 45.
2 Jac. Gill. Epistol ad Jos. Scalig.
3 Jos. Scalig. Epist. ad Carol. Labbæum.
Vid. & Prolegomen. ad Passeratii Orationes & Præfat.

Auteurs qui ont fait des Traités particuliers des LETTRES.

611 PLusieurs Auteurs ont fait des Traités particuliers des Lettres. Il nous est resté quelque chose de *Terentianus Maurus* sur ce sujet parmi les Anciens : mais dans ces derniers siécles on a beaucoup mieux cultivé cette partie de la Grammaire aussi-bien que les autres ; & sans parler des Livres qui ont été écrits sur ce sujet par Antoine *de Nebrisse*, Jacques *Matthias*, Bernard *de Malinckrot*, Thomas *Bangius*, Samuel *Pomarius*, & quelques autres, les Traités qu'en ont fait *Vossius* à la tête de son Etymologicon & de sa Grammaire Latine, & Dom *Lancelot* dans ses deux Méthodes nouvelles des Langues Latine & Grecque, sont plus que suffisantes pour instruire & satisfaire le Public sur cette matiére.

Il resteroit peut-être à parler ici de ceux qui ont fait des Traités exprès pour reconnoître les anciennes Ecritures, & les différens caractéres dont on s'est servi dans la suite des tems. Mais ou cela regarde la Critique, comme ce que nous avons rapporté du célébre ouvrage de Dom Mabillon *de Re Diplomatica*, ou cela regarde la Jurisprudence, comme sont les Livres de Nicolas *de Passeribus*, & de Jacques *Stirne* touchant les Ecritures Privées, & de leur autorité ; celui de George *Vverner* sur la puissance & l'usage de l'Ecriture en matiére civile, & dans le commerce de la vie. Mais nous ne devons pas omettre ici le Livre que le bon homme J. *Raveneau* publia l'an 1666. in 12. à Paris, sous le titre de *Traité des Inscriptions en faux & Reconnoissances d'Ecritures & Signatures*, dont le Public peut tirer beaucoup d'utilité, parce qu'il y enseigne le moyen de discerner les fausses Ecritures d'avec les véritables, & qu'il y découvre les artifices dont les Faussaires ont coutume de se servir dans l'Ecriture. Il parle encore de la maniére d'effacer l'Ecriture, & des moyens de faire revivre celles qui ont été effacées par le tems, ou à force d'avoir été maniées, ce qui est fort utile pour déchiffrer les anciens Manuscrits (1). Le Pauvre Raveneau voulut passer outre en 1682. & faire voir qu'il avoit une expérience plus que spéculative des faussetés qui peuvent se commettre dans l'Ecriture, & s'étant jetté dans la malheureuse pratique de l'art des Faussaires, qu'il avoit découverte dans son Livre, il auroit infailliblement été puni du dernier supplice, si la

(1) Journ. des Sav. du 25. Aoust 1666.

compassion

compassion n'eût lié la langue de ses Juges, qui se souvenant qu'ils avoient été pour la plupart ses Ecoliers en Ecriture, se contentérent de l'envoyer finir ses jours dans une prison perpetuelle.

DES NOTES & ABBREVIATIONS.

TIRON & SENEQUE.

612 GRuter fit imprimer à la fin de ses Inscriptions un Recueil de Notes & d'Abbreviations, sous les beaux noms de *Tullius Tiron*, l'Affranchi de Ciceron, & de *Seneque* le Philosophe. Il n'est pas impossible qu'il y en ait quelques-unes de ces Anciens, ou qui ayent été inventées à leur imitation; mais la plus grande partie a été ajoutée en divers tems & par diverses personnes. Il y en a même qui sentent le moyen âge, comme *Domnus Apostolicus*, & à dire le vrai, plusieurs paroissent supposées & forgées à plaisir. Pierre le Diacre semble dire qu'on en attribuoit quelques-unes à *Ennius*, à *Philargyre* de Samos, & à *Mecenas*, ou à son Affranchi *Aquila*. Mais quoiqu'il en soit des Auteurs & de l'Antiquité de ces Notes, il est constant qu'elles n'ont aucune autorité, & qu'elles ne sont aujourd'hui de nul usage.

Petr. Diacon. Præfat. in Notas suas ad Imp. Conrad.
Gruter in animad. ad Not. Tiron. & Senec.
Vossius de Grammat. lib. 1. cap. 41. pag. 141.

---

613 M. VALERIUS PROBUS, Grammairien, *du tems de Neron.* MAGNON ou MANGON, Arch. de Sens, *du tems de Charlemagne.* PIERRE LE DIACRE, *du tems de l'Empereur Conrad I.* sont presque les seuls d'entre les Anciens dont il nous soit resté quelque chose sur les Notes des Romains, leurs Abbreviations & leurs Lettres capitales ou initiales. *Ernstius* & *Tiliobroga* (1) ont fait des Observations sur le Probus. Parmi les Modernes ceux qui en ont le mieux écrit au jugement du Public, sont entre les autres Jacques *Gohorri*, Alde *Manuce* le jeune, François *Hotman*, Frederic *Lindembrogius*, Thomas *Reinesius*, Chr. *Gentschius*, Michel *Meismier*, Mais le sieur *Sertorio Orsati*, ou *Ursatus*, semble s'être signalé

1 ¶ Tiliobroga c'est Frideric Lindembrog parce qu'en Allemand *linden* c'est en Latin *tilia*. b-

par-dessus tous les autres par son grand Commentaire, où il a fait paroître son industrie, son travail & son éxactitude.

DE LA CRYPTOGRAPHIE, ou *STEGANOGRAPHIE*;

C'est-à-dire,

De l'Art d'écrire sécrettement & d'une manière inconnuë à tout autre qu'à celui à qui on s'adresse.

614 QUoique cet artifice eût été en usage parmi les Anciens, il semble que personne ne s'étoit avisé de nous en donner des regles avant l'Abbé *Tritheme*, qui a entrepris de le faire non seulement dans les six Livres de la *Polygraphie*; mais encore dans le fameux ouvrage de la *Steganographie*, qui a fait tant de bruit dans le Monde. Quoiqu'il n'ait travaillé à cet ouvrage que pour reveler ce merveilleux secret, son dessein n'étoit pourtant pas de le rendre intelligible indifféremment à tout le monde. Il prétendoit n'écrire que pour les Savans & les Gens de qualité, & afin de détourner de sa lecture le vulgaire & les ames simples & timides, il feignit assés grossiérement d'avoir habitude avec les Esprits malins (1), n'ayant point en cela d'autre intention que de faire connoître que l'Art qu'il vouloit enseigner étoit aussi dangereux pour les méchans & ceux qui en voudroient mal user, qu'il est avantageux aux Gens de bien pour conduire sécrétement & surement les affaires de la derniére importance. Ainsi on a pris bonnement pour des Diables certains noms extraordinaires formés à la façon des Hébreux, comme ceux de *Pamersiel*, *Camuel*, &c. dont le premier ne marque autre chose que la méthode des Lettres initiales pour désigner les mots que ces Lettres commencent. Le second marque la maniére d'écrire avec des mots dont la premiére Lettre étant superfluë ne sert qu'à cacher le sens & à brouiller davantage l'esprit du Lecteur. Et par ses enchantemens prétendus, il n'a voulu faire entendre autre chose que la difficulté de déchiffrer le sens & l'artifice de le cacher. C'est pourquoi ce bon Abbé ayant bien voulu paroître plus méchant qu'il n'étoit, fut pris pour un Magicien des plus noirs & des plus dangereux, surtout depuis qu'un certain Picard du Vermandois nommé Charles Bo-

1 G. J. Voss. de Art. Grammatic. cap. 41. lib. 1. pag. 141. 142.

ville (1) bon Mathématicien pour son tems (2), mais fort simple d'ailleurs, ayant vû cet ouvrage chés l'Auteur même, & l'ayant précipitamment parcouru sans y rien comprendre, vint publier par toute la France que ce n'étoient que des mystéres Diaboliques. C'est ce qui a perdu la réputation de Tritthème dans l'esprit & dans les écrits de la plupart des Savans du seiziéme siécle, & qui a fait dire à Possevin (3) que la Steganographie étoit pleine de Superstitions & de la Magie la plus criminelle, quelque chose que cet Abbé eût écrit soit contre Boville soit contre les autres calomniateurs pour sa justification. L'affaire alla si loin que l'Electeur Palatin Frederic Second animé par les sollicitations de Dujon (4), fit brûler par une tendresse de conscience l'original de cette Steganographie qu'il avoit dans sa Bibliothéque. Cette éxécution n'a point empêché plusieurs Savans d'entreprendre la défense de Tritthème & de son ouvrage, & de polir la matiére qu'il avoit trouvée. Le plus illustre de ces Apologistes est sans doute Mr le *Duc de Lunebourg* dont la *Cryptographie* fut imprimée en 1624. in folio, & Mr Naudé dit que ce Prince a si bien éclairci toutes les obscurités de Tritthème & si heureusement mis au jour tous ses prétendus mystéres, qu'il a pleinement satisfait la curiosité d'une infinité de Gens qui souhaitoient depuis tant de tems de savoir ce qui en est (5). Vossius témoigne aussi qu'il s'en est acquitté avec beaucoup d'érudition, quoiqu'il fasse paroître un peu de chagrin contre lui à cause qu'il avoit fait passer son beau-pere pour un ignorant à l'occasion de ce que nous venons de rapporter touchant l'Electeur Palatin. Mais comme Mr de Lunebourg a voulu demeurer caché sous l'anagramme de son nom & sous l'hellenisme de son surnom, nous sommes engagés de renvoyer le Lecteur à ce que nous en pourons dire dans le Traité des Auteurs Déguisés. Le célébre *Caramuel* qui avoit embrassé toutes sortes de sujets avoit commencé presque par celui-ci en publiant sa Steganographie à Bruxelles puis à Cologne en 1635. in-4°. laquelle n'est autre chose qu'une défense & une explication apologétique de la *Steganographie* de Tritthème & de la *Clavicule* du Salomon d'Allemagne. Cet Auteur dans le vaste dessein qu'il a tracé de tous les ouvrages qu'il avoit envie d'entreprendre dit (6).

1 ¶ Son nom François étoit Charles de Bouëlles comme on le voit imprimé dans les livres qu'il a composés en vulgaire, rapportés pag. 150. de la Bibliothèque de du Verdier. §

2 Joan. Tritthem. lib. Apologetic. advers. Bovill. Calumniant. & in Epistol.

3 Ant. Possev. in Appar. sacr. & in Bibl. select.

4 Voss. lib. 1. Gramm. ut suprà.

5 Gabr. Naud. Bibliograph. pag. 97.

6 Jo. Caramuel in Classe 1. seu cursu liberali operum, & Carol. Visch. Biblioth. Cisterciens. pag. 178. 179.

que Tritthème avoit un bonheur admirable à trouver les chiffres, mais qu'il étoit né dans un siécle dont l'ignorance n'étoit pas moins surprenante; que le nombre de ceux qui l'ont condamné est grand, parce que c'est celui des ignorans, & que pas un de ceux-là n'a compris ce qu'avoit écrit Tritthème; que c'étoit le génie de ce tems-là aussi-bien que du nôtre de lire peu, d'en entendre encore moins, & de condamner presque tout. Mais qu'aureste il avoit vaillamment défendu Tritthème vingt ans auparavant, & qu'il avoit montré puissamment que sa Steganographie n'est rien moins que la Nécromance ou la Sorcellerie, mais que c'est un des Arts les plus liberaux & les plus innocens. Le P. Gaspar *Schott* Jesuite Allemand, dont le P. Sotwel loue la pieté, se rendit aussi un des plus zelés défenseurs de Tritthème dans un assés grand ouvrage qu'il publia in-4°. à Nuremberg en 1665. l'année d'avant sa mort sous le titre d'*Ecole Steganographique*, qu'il divisa en huit classes, ou l'on dit qu'il justifie fortement son Auteur des accusations frivoles dont on l'avoit chargé. Enfin il n'y a que six ou sept ans qu'un savant Allemand nommé Wolfgang Ernest *Heidel* de Wormes, entreprit encore la même chose dans un Livre imprimé in 4°. à Maïence, fait exprès pour servir d'Apologie, & en même tems de Commentaire à la Steganographie de Tritthème, & qui a fait dire à l'Auteur du Journal (1), que quoique cet Abbé n'ait ni trouvé ni perfectionné ce sécret, il a du moins donné lieu aux curieux qui sont venus après lui de donner de nouvelles maniéres de déguiser & de rendre intelligible tout ce qu'on veut dire dans une Lettre, par le moyen de divers caractéres, & de donner des regles & des principes beaucoup plus commodes & plus ingénieux pour le déchiffrement.

1 Mr de la Roque Journ. du 25. Janvier 1678.

JEAN-BAPTISTE DE LA PORTE Gentilhomme Neapolitain. (1)

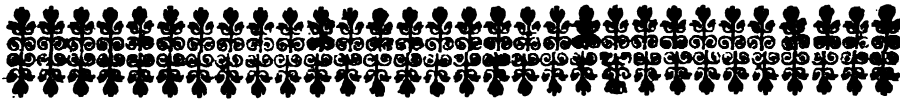
615 IL composa cinq Livres sur les Notes occultes des Lettres & sur la maniére de cacher sa pensée dans l'Ecriture ou de découvrir celle des autres. Ils furent imprimés à Strasbourg avec une augmentation en 1606. Il y donne plus de 180. maniéres de se

1 § Mort en 1615. dans sa 70. année.

cacher, & il en laiſſe encore une infinité d'autres a deviner & qu'il eſt aiſé d'inventer ſur celles qu'il propoſe. Ainſi il a ſurpaſſé de fort loin tout ce qu'avoit fait Tritthème ſur ce point, particuliérement dans ſa Polygraphie, ſoit par ſa diligence & ſon éxactitude, ſoit par ſon abondance & ſa diverſité, ſoit enfin par ſa netteté & ſa méthode, quoiqu'on ne puiſſe point dire qu'il a rendu l'ouvrage de Tritthème entiérement inutile. (1)

Mr le Chancelier *Bacon* a donné encore quelque choſe d'aſſés curieux touchant cet Art, qu'on peut voir dans ſon Traité de l'Accroiſſement des Sciences. Mais nous parlerons ailleurs du Livre que le ſieur de *Gévry* publia en 1668. touchant les principes du déchiffrement de la Langue Françoiſe.

1 Præf. Typogr. ad Lector. edit. Argent.



DES GRAMMAIRIENS DE LA LANGUE LATINE.

CHAPITRE I.

De ceux d'entre les Anciens qui en ont écrit.

M. TERENTIUS VARRON, mort l'an de la Ville 725. & le 28. de devant l'Epoque Chrétienne.

616 IL nous eſt reſté de ce grand homme divers fragmens ſur ce ſujet, & entre autres, ſix Livres de la *Langue Latine*, c'eſt-à-dire, le quatriéme & les ſuivans, juſqu'au neuviéme incluſivement, trois Livres de l'*Analogie* & un fragment *de la différence des mots*.

Le fort de Varron étoit cette Literature univerſelle qui le rendoit le premier homme de ſon tems & qui lui a attiré l'admiration & les éloges de tous les ſiécles par leſquels il a été conſideré comme le plus ſavant non ſeulement de tous les Latins, mais encore de tous les

Grecs qui avoient vécu jusqu'alors selon Lactance (1) & de tous ceux même qui ont paru depuis lui si on en croit Vertranius Maurus (2). Quoiqu'il se fût rendu très-profond dans toutes les connoissances qui avoient été cultivées jusqu'alors, néanmoins il excelloit particuliérement dans celle des Antiquités Grecques & Romaines. Personne n'a mieux connu son mérite & le fond de son érudition que Ciceron qui avoit merveilleusement profité de son amitié & des grandes habitudes qu'il avoit entretenuës avec lui pour les Lettres (3) & que saint Augustin qui s'étoit servi très-utilement de ses Ecrits contre les Gentils (4). Les autres en ont porté des jugemens aussi avantageux (5), mais qui ne nous spécifient rien de plus que ce que nous en avons rapporté. Il avoit tant lû que saint Augustin dit qu'il y avoit dequoi s'étonner qu'il eût eu du tems pour écrire; & il avoit tant écrit, qu'il n'est presque pas croyable, dit le même Saint, qu'un homme seul en puisse tant lire en toute sa vie. Si cette grande multitude de Livres qu'il avoit composés s'étoit conservée jusqu'à nous, elle lui auroit peut-être attiré plus de censures dans ces derniers siécles dont les Critiques n'ont épargné aucun des Anciens. Comme il ne faisoit point profession particuliére de l'éloquence & qu'il ne s'étoit jamais étudié à la recherche des ornemens du discours, on ne peut pas raisonnablement lui faire un crime de ce qu'il ne parloit pas si bien que Ciceron à qui, selon saint Augustin (6), il sembloit avoir laissé la gloire des mots en se reservant celle des choses. Et c'est aussi ce que Quintilien (7) avoit remarqué long-tems auparavant. Mais c'est en vouloir à sa réputation que de dire, comme fait Vossius (8), qu'on ne doit point avoir beaucoup d'estime pour ses *Origines*, & que dans ses Livres de la *Langue Latine* souvent il trompe les autres & souvent il est trompé lui même. Il est vrai que Dempster (9) a dit que Varron est incomparable dans l'explication de la Langue Latine, mais ce

1 Lactant. lib. 1. Institut. divinar. cap. 6.

2 M. Vertran. Maur. Epist præfix. Vitæ Varronis, item in Vit. ejusd. edition. 1561.

3 Cicero lib. 1. Academic. Quæstion. cap. 3. & cap. Voss. lib. 1. Hist. Lat. cap. 12. pag. 56.

4 S. Augustin lib. 4. de Civit. Dei, cap. 1. *Item*, lib. 6. cap. 2.

5 Dionys. Halicarn. lib. 2. Antiquit. Rom. cap. 21.
Cicero iterum in Bruto cap. 56. &c.
Plutarch. in Vit. Romuli.
Appuleius in Apolog. pro seipso.
A. Gell. lib. 17. Noct. Attic. cap. 18. *Item* lib. 19. cap. 14.
Arnob. lib. 5. advers. gentes.
S. Hieronym. in procem. lib. 2. Commentarior. in Epistol. ad Galat.
Terentian. Maur. de Metris, cap. de Phaleucis.
Christophor. Myl. de Hyst. lib. 5. & alii recentior.

6 S. August. de Civit. Dei, ut suprà.

7 Quintil. lib. 10. Institut. Orat. cap. 1. *Item* lib. 12. Inst. cap. 11.

8 G. J. Voss. de Arte historica, pag. 2.

9 Th. Dempst. in Elench. præfix. Rosin. de Ant. R.

témoignage n'a point empêché les autres Critiques (1) de le blâmer d'un défaut considérable qui est d'avoir rapporté à cette Langue des mots qui ne pouvoient venir que du Grec comme l'a aussi remarqué le P. Simon. Enfin ceux qui ont quelque consideration pour les censures du jeune du Verdier peuvent voir (2) parmi ses observations les fautes qu'il croit avoir corrigées dans Varron.

* *M. Terentius Varro de Lingua Latina* in-fol. *Paris.* 1511.— *Idem ex editione Gasp. Scioppii* in-8°. *Ingolstadii* 1605. — *Ejusdem opera omnia, cum Jos. Scaligeri, Adriani Turnebii aliorumque notis* in-8°. *Dordrechti* 1619. *

1 Rich. Sim. hist. Crit. du V. Test. livre 3. chap. 9. pag. 446.

2 Claud. Verder. Cension. in omn. Auct. pag. 12. 13. 14.

VERRIUS FLACCUS, *sous Auguste & Tibere.*
FESTUS POMPEIUS, *sous les Empereurs Chrétiens.*
PAUL DIACRE, *sous Charlemagne.*

517 VErrius Flaccus composa vingt livres de la signification des mots, dont il a aussi expliqué quelquefois les origines quand il les a sûës. Cet ouvrage a été loué par divers Anciens, & entre autres par Pline, Aulu-Gelle, Charisius, Diomede, Velius Longus, & Priscien : mais personne n'en a fait tant de cas que *Festus Pompeius*, qui prit la peine d'en faire un abregé. Il ne se contenta pas d'en retrancher quantité de choses, mais il voulut aussi faire le Critique sur le reste, & le jugement qu'il en porte, n'est pas toujours également équitable, comme l'a remarqué Vossius (1). Comme par cet ouvrage il n'avoit pas rendu grand service à la réputation de Flaccus ; il trouva aussi quelqu'un dans la suite des siécles qui pensa perdre la sienne, & il reçût presque le même traitement qu'il avoit fait à cet ancien Grammairien. Car *Paul Diacre* ayant entrepris de faire un second abregé de ce premier, il le mutila, il l'estropia, & il le défigura d'une façon si étrange, que le pauvre Festus n'étoit presque plus reconnoissable. Il demeura dans ce pitoyable état, jusqu'à ce que le célébre Antoine Augustin en ayant trouvé un fragment considérable dans la Bibliothéque du Cardinal Farnese, en fit présent au Public avec de savantes notes. Scaliger y fit depuis de très doctes

1 Voss. de Philolog. cap. 5. §. 12. pag. 36.

remarques, aussi bien que sur ce que nous avons de Paul Diacre. Fulvius Ursinus donna ensuite deux fragmens de ce Festus, après les avoir éxactement corrigés, & les avoir accompagnés de notes judicieuses (1). Alde Manuce le jeune y travailla aussi, mais il semble que nous n'ayons rien de plus accompli sur cet Auteur, que ce que Mr Dacier publia en 1681. in-quarto. Scaliger dit (2) que la Langue Latine n'a point d'Ecrivain plus utile que Pompeius Festus. L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que Verrius Flaccus (3) n'avoit qu'une érudition médiocre, mais que Festus Pompeius est un Auteur tout-à-fait excellent. Qu'il est difficile néanmoins de distinguer ce qui est veritablement de lui, d'avec ce que Paul Diacre y a inseré du sien. Ainsi le jeune du Verdier n'étoit pas fort sage d'accuser Festus de folie, sous prétexte qu'il lui a trouvé quelques fautes, & peut-être des fautes d'autrui. (4)

1 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 9.
2 Jos. Scalig. Præfat. ad Festum.
3 Bibliograph. Cur. Philolog. Hist. pag. 26.
4. Claud. Verdier, Cens. Auct. pag. 171.



CHAPITRE II.

Des autres anciens Grammairiens Latins.

618 LE Public a dès obligations toutes particulieres à Putschius de lui avoir ramassé les précieux restes de plus de trente de ces anciens Grammairiens, & de les avoir publiés à Hanau en 1605. [in-4°.] quoi qu'il s'y en trouve quelques-uns d'assés suspects, & quelques autres qui ne méritent peut-être pas la peine qu'on s'est donnée de les corriger, & de les conserver si scrupuleusement. Ce qu'on y voit sous le nom de Q. *Remmius Palæmon*, qui vivoit sous Claudius, n'est pas fort considerable, non plus que les Extraits imparfaits de *Macrobe* sur les differences & les rapports des mots des deux Langues Grecque & Latine. Nous parlerons de quelques autres dans la suite de ce Recueil.

* *Grammaticæ Latinæ Auctores antiqui Heliæ Putschii, scilicet,*

Charisius, (Flavius Sosipater.)
Diomedes.
Priscianus, Cæsariensis.
Probus, (M. Valerius.)

Magno.

Magno.	Caper, (Flavius.)
Petrus Diaconus.	Scaurus, (Terentius.)
Phocas.	Agrœtius.
Asper, Junior.	Cassiodorus, (Magnus Aurelius.)
Donatus, (Ælius.)	Beda.
Servius, Marius Honoratus.	Terentianus Maurus.
Sergius.	Victorinus, (Marius.)
Cledonius.	Plotius, (Marius.)
Victorinus, (Maximus.)	Cæsius Bassus.
Augustinus, (Aurelius.)	Fortunatianus, (Atilius.)
P. Consentius.	Rufinus.
Alcuinus, (Flaccus.)	Censorinus.
Eutyches.	Macrobius, (Ambrosius.)
Fronto, (Cornelius.)	Incertus.
Velius Longus.	in-4°. *Hannoviæ* 1604. *

M. TERENTIUS SCAURUS, *Grammairien sous l'Empereur Adrien.*
OU
P. TERENTIUS SCAURUS, *Grammairien, son fils, & Précepteur de l'Empereur L. Verus.* (1)

619 ON ne sait pas certainement auquel des deux appartient ce que nous avons sur *la difference des mots*, ou l'*Orthographe* que Vulcanius donna en 1600. avec ses Notes, & que Putſ-

1. ¶ Saumaise en deux endroits de son Commentaire sur l'Histoire Auguste, savoir sur Capitolin dans la vie de Verus & sur Lampride dans celle d'Alexandre Sévére, fait voir que Scaurus Grammairien sous l'Empereur Hadrien est le seul qui suivant les manuscrits de la Bibliothéque Palatine eût véritablement nom Scaurus, que son fils, Précepteur de Verus, eût nom, suivant les mèmes manuscrits, non pas Scaurus, mais Scaurinus, pére d'un autre Scaurinus Précepteur d'Alexandre Sévére. Quant au Scaurus, prétendu auteur du livre des particules de la Langue Latine que Baillet dit avoir été adopté par le P. Turselin Jésuite, c'est une équivoque insigne de Scaurus nom d'un ancien Grammairien, à Schorus nom d'un Grammairien moderne, natif d'Anvers, mort Protestant à Lausanne l'an 1552. Celui-ci nommé Antonius Schorus, outre les ouvrages qu'on a de lui très-utiles pour la connoissance de la bonne Latinité, en avoit promis un *de particulis*, qui ne s'étant point trouvé parmi ses papiers, a été regretté en ces termes par Morhof tom. 1 l. 4. c. 9. de son Polyhistor : *utinam ejus liber de particulis Linguæ Latinæ non intercidisset, habuissemus profecto thesaurum auro cariorem.* Voila le livre que par des routes inconnuës on dit avoir passé aux mains d'Horace Turselin qu'on accuse sans façon de se l'être approprié. J'aurois volontiers demandé à Baillet pourquoi Article 442. il n'avoit pas formé une pareille accusation contre Godeschalcus Stewechius, dont il parut en 1580. à Cologne un Traité *de particulis Linguæ Latinæ*, plusieurs années avant celui d'Horace Turselin ? ¶

chius insera ensuite dans son Recueil des Grammairiens. Mais de gens savent peut-être encore moins, que c'est un de ces anc Scaurus qui est le veritable Pere des *Particules* de la Langue La que le Pere *Turselin* Jesuite (1) eut la bonté de vouloir adopte la fin du siécle précedent, & qui ayant été souvent imprimées de sous son nom, l'ont maintenu jusqu'à present dans la possession d gloire acquise à peu de frais. De sorte que ce Pere n'avoit pas mauvaise raison de dire de lui-même à ce sujet, *In tenui labor tenuis non gloria.* Nous en parlerons plus à propos dans le Tr des Plagiaires.

1 Horat. Tursel. præfat. de Particul. L. L.

NONIUS MARCELLUS,
De la proprieté du discours Latin.

620 LE savant Anonyme qui nous donna cet Auteur en 16 in-8°. & qui n'est autre que Mr des Bordes (1) dit que ce Marcellus n'a rien de considerable ni pour l'érudition pour le jugement, ni pour l'exactitude. Que la Latinité pou fort bien se passer de son ouvrage, s'il n'avoit cité que les Aut qui se sont conservés jusqu'à nous, & qu'on ne le retient da République des Lettres, qu'à cause qu'il nous a rapporté fragmens des Anciens que nous ne pourions pas trouver ai Il ajoute qu'il ne sauroit assés témoigner l'étonnement où il e voir quelquefois citer avec éloge par Priscien (3), qui étoit d' le plus habile des Grammairiens; qu'il admire le choix & cernement des bons siécles, durant lesquels on a negligé perir volontairement les plus excellens & les plus utiles d' anciens Auteurs qu'on possedoit alors tous entiers, pour & garder les exemplaires de celui-ci dans les meilleures ques. Et qu'enfin ce n'est que par le respect qui est dû à l' & en consideration de ces Auteurs perdus qu'il allegue tiques se sont appliqués à le corriger & à le publier.

1 ¶ Josias Mercier, sieur des Bordes. ¶

2 Jos. Merc. Præf. edition. suæ an. 1614.

3 ¶ Priscien cite Nonius en quelques endroits mais nulle part avec éloge. Aussi Mercier dit-il simplement: *ut mirari subeat tam imperitum auctorem citare aliquoties à doctissimo Grammatico Prisciа* Vossius c. 5. de la Philolo lant de Nonius: *Scriptor ciano etiam laudatus*; mais là que *cité*.

Vossius en parle (1) dans les mêmes sentimens, & presqu'aux mêmes termes, & dit qu'il n'y a nulle comparaison entre Festus & lui. Ainsi on peut juger de la solidité du jugement du Bibliographe Anonyme (2) qui dit que c'est un Auteur tout-à-fait excellent. (3)

La meilleure édition est celle de Josias le Mercier, qui est cet Anonyme dont nous avons parlé, & Vossius dit qu'il a surpassé infiniment en ce point l'industrie d'Adrien Junius ou de Jonghe, de Denys Godefroi & de tous les autres Critiques qui y avoient travaillé avant lui.

* *Nonius Marcellus* in-fol. *Venetiis* 1476. —*Idem cum notis Josiæ Merceri* in-8°. *Paris.* 1614.*

1 Voss. de Philolog. cap. 5. §. 13. p. 36.
2 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 26.
3 § *Excellent* par rapport aux passages qu'il nous a conservés de tant d'anciens Auteurs perdus. §

DIOMEDE *le Grammairien.*

621 NOus avons de ce célébre Grammairien trois especes de livres sur les matieres Grammaticales. L'Auteur Anonyme qui a fait la Bibliographie (1) dit que c'est un Auteur assés élégant. C'est une maniere d'éloge qui convient peu à ces sortes de Grammairiens.

Il y a deux choses à considerer dans le Diomede que nous avons aujourd'hui. La premiere est, qu'il n'est point pur & sans mélange; depuis principalement que Jean Cesaire (2 & 3) savant, mais trop audacieux Critique, a pris la liberté d'y inserer tout ce qu'il lui a plû dans son édition. La seconde est le grand rapport qu'on trouve entre ce qu'on lit dans cet Ouvrage, & ce qu'on lit dans Charisius, ce qui a fait que les uns ont soupçonné ce Diomede de supposition & que les autres l'ont jugé posterieur à Charisius, dont ce que nous avons sous le nom de Diomede paroît être une copie ou un extrait, en retirant les fourures de Cesaire.

* *Diomedes Linguæ Latinæ perscrutator. de Arte Gram.* in-fol. *Mediolani* 1513.*

1 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.
2 § Cela seroit bon à dire si depuis Cæsarius il n'avoit point paru d'édition de Diomède pure & sans mélange, telle par exemple que celle qu'en 1605. donna Hélie Putschius. §
3 Voss. de Hist. Latin. cap. 2. pag. 6.

DONAT (*Ælius*) au quatriéme siécle.

622 IL nous est resté sous ce specieux nom des *Elemens de Grammaire*; un Traité *du Barbarisme & du Solecisme*; & un autre *de la difference des Mots*. Cassiodore témoigne (1) que sa Grammaire étoit plus propre pour les enfans que celle de Priscien, & qu'elle étoit plus proportionnée à la portée de ceux qui commencent l'étude de la Langue. Il dit que l'un & l'autre sont préferables de beaucoup à tous les autres Grammairiens Latins, tels que Cn. Cornutus, Velius Longus, Curtius Valerianus, Papyrianus, Adamantius Martyrius, Eutyches, Cæsanius ou Cæsarius (2), L. Cæcilius Vindex, &c. dont il s'étoit servi pour travailler lui-même sur ce sujet.

Il paroît aussi par ce que S. Gregoire dit de Donat (3) que sa Grammaire étoit celle de ces tems-là qui étoit le plus en usage, & qu'on l'enseignoit préferablement aux autres. Et Robert Goulet dans le jugement qu'il fait des Grammairiens qu'on peut faire voir aux enfans, dit (4) qu'il avoit éprouvé par une experience de pratique, qu'il n'y avoit rien de plus utile que Donat pour bien apprendre les principes de la Grammaire.

* *Ælii Donati de octo partibus Orationis editio secunda, cum Servii & Sergii doctissima Interpretatione suis locis inserta.* — *Ejusdem Donati de Barbarismo & Solæcismo* in-8°. *Rob. Steph.* 1531. — *De differentia Vocabulorum* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1600.*

1 Cassiod. Senat. lib. de Orthogr. præfat. in Job.
2 ¶ Il n'y a dans Cassiodore ni Cæsanius ni Cæsarius, mais Cæsellius.¶
3 Greg. Mag. præfat. in Comm. Moral.
4 Apud Cæs. Eg. Bul. hist. Universit. Paris. tom. 1. sæcul. 3. p. 518.

FAB. FULGENCE PLANCIADE, (1)

623 CE qui nous reste de lui regarde les anciens termes Latins, la proprieté du discours, & l'explication des mots. C'est un Grammairien pitoyable, & qui semble ne s'être plû qu'à la bagatelle & à des sottises, comme l'a remarqué Vossius (2) dans ses livres des Historiens Latins.

1 ¶ Vers 510.
2 Voss. hist. Lat. lib. 1. cap. 30. pag. 159.

Barthius dit (1) que ce Fulgence est le plus audacieux de tous les Ecrivains, qu'il a le langage entierement corrompu, l'entendement de travers & en désordre, & que s'il avoit appris quelque chose, ce n'étoit rien moins que la sagesse. Le même Auteur & le sieur Konig après lui (2) témoignent qu'on ne sauroit lire cet Auteur, sans être touché de compassion pour la misere de ces tems-là, qui commençoient déja à se laisser couvrir des ténébres de cette ignorance universelle où la barbarie a jetté tous les siécles suivans.

La Langue Grecque étoit tombée dès lors dans un si grand mépris qu'on ne se soucioit plus de l'apprendre, & moins encore de la parler; mais les Ecrivains de ces tems-là, pour être plus ignorans, n'en étoient pas moins présomptueux, & notre Fulgence entre les autres, s'étant imaginé qu'il suffisoit d'avoir de la hardiesse pour réussir, & qu'il lui seroit permis sur ce pied de tout écrire à tort & à travers, ne fit aucune difficulté de tirer par les pieds & par les cheveux les mots Grecs, & les Auteurs qui ont écrit en cette Langue. (3)

* Son Ouvrage se trouve dans le livre de Denys Godefroi qui a pour titre *Auctores Linguæ in unum redacti corpus* in-4°. *Genevæ* 1622. *pag.* 802.*

1 G. Barthius in 1. Silvar. Stat. Pap. pag. 81.
2 Id. Not. ad 6. Thebaïd. pag. 449. Et Geor. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 321. 322.
3 Id. Item Vossius de Histor. Græc. lib. 3. pag. 323.

FLAV. SOSIPATER CHARISIUS, de Campanie, *sous l'Empereur Honorius; devant Priscien qui le cite.*

624 NOus avons cinq livres de ses Instructions de Grammaire, dans lesquels Fabricius dit qu'il avoit imité Pline, qui dans ses dernieres années avoit écrit de la Grammaire, aussi-bien que d'autres qu'on voit cités par Charisius. Il y a une infinité d'endroits qui se trouvent semblables dans ses livres & dans ceux de Diomede, tant pour les exemples, que pour les regles & la méthode, comme nous l'avons marqué plus haut.

* *Flav. Sosipatri Charisii Institut. Gram.* in-fol. *Venet.* 1532. — *Ejusd. Sosipatri Grammatica ex edit. Greg. Fabricii* in-8°. *Basil.* 1551.*

Greg. Fabricius Epist. præfat. edition. Charisii librorum.

PRISCIEN de Cesarée, *sous l'Empereur Anastase, & Theodoric Roi des Gots en Italie.*

625 JEan de Cologne l'imprima en 1476. à Venise pour la premiere fois, avec des caracteres qui par leur nouveauté donnerent envie à plusieurs de connoître Priscien, dont on ne parloit guéres en ces tems-là (1). Mais il parut depuis en plusieurs formes, & plus entier, & Putschius en a fait imprimer dix-huit livres dans son Recueil des Grammairiens.

Le Pere de Cressol (2) Jesuite dit (3) qu'il étoit le plus grand homme de Lettres d'entre les Grammairiens. Josias le Mercier lui donne aussi beaucoup d'érudition (4), & Vossius le considere comme un Grammairien fort judicieux & très-versé dans la Langue. (5)

Cependant Scioppius s'est emporté souvent contre lui, l'accusant de peu de jugement dans tout ce qu'il a fait, quoi qu'il convienne qu'il a eu besoin de beaucoup d'adresse & de diligence pour l'execution de son Ouvrage. Mais le Bibliographe Anonyme remarque que ce Critique étoit souvent mal fondé dans ses accusations. (6)

Au reste les Ouvrages de Priscien étoient d'un grand usage dans l'Université de Paris jusqu'au treiziéme siécle, & on y voyoit sa petite Grammaire ou ses Rudimens, qu'on appelle l'*Alphabet* dans les basses Classes; & sa grande qu'on appelloit *le grand Priscien* dans les hautes. (7)

* *Prisciani Cæsarensis, Grammaticæ Institutiones* in-fol. *Paris.* 1517. — *Opus Grammaticum* in-fol. *Mediolani* 1613.*

1 Bern. de Malinckrot in additionib. ad Tractat. de Typograph.

2 ¶ Le plus sûr étoit d'appeller ce Jésuite par son nom Latin *Cresollius*, qui très-assurément n'est pas en François *de Cressol*, ni peut-être même comme l'a rendu M. Gibert, *Cresol.*

3 Ludov. Cressolius Theatr. Sophistar. lib. 5. cap. 9. pag. 493.

4 Anonym. præf. edition. Nonii Marcell.

5 Voss. de Philolog. pag. 36.

6 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27. Item Cassiodor. Epist.

7 Eg. Bulæus tom. 1. hist. Universit. pag. 517.

S. ISIDORE de *Seville*, a traité de la Grammaire dans ses Origines, mais nous en avons parlé parmi les Ecrivains de Philologie.

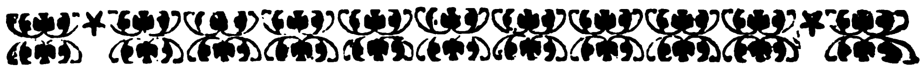
626 IL est inutile d'avertir le Lecteur que nous avons omis à dessein le Traité de Grammaire qui avoit long-tems couru sous le nom de S. *Augustin*; ce qu'en a écrit *Cassiodore*, & plusieurs autres Ecrivains depuis ces tems-là jusqu'au quinziéme siécle, parce que nous n'avions pas beaucoup de bien à en dire.

LES VIEILLES GLOSES, c'est-à-dire, *Le Recueil de Glossaires, tant Grecs que Latins, que Bonaventure Vulcanius publia à Leyde* in-fol. *avec ses Notes* [en 1600.] (1)

627 CEs Pieces sont d'une utilité plus grande qu'il ne sembleroit d'abord, & les Savans s'en sont souvent servi fort à propos. Elles sont louées par Lipse dans ses Commentaires sur Tacite, & en divers autres endroits; par M. Guyet sur Terence; par l'Auteur Anonyme de la Bibliographie; & par divers autres Critiques.

1 ¶ Il est surprenant que Baillet parle ici de l'édition que Vulcanius donna des vieilles Gloses à Leyde; comme de la derniere qui ait paru, & qu'il semble n'avoir point connu celle qu'avoit préparée Charles Labbé, rangée dans un double ordre alphabétique très-commode, laquelle accompagnée de toutes les notes des Savans; & de plusieurs autres Gloses recueillies de divers manuscrits, Mr du Cange publia en 1679. à Paris avec une Préface curieuse qui contient l'histoire de toutes ces Glose. §





DES GRAMMAIRIENS LATINS de ces derniers siécles.

CHAPITRE I.

De quelques-uns des principaux Dictionnaires & Recueil de Mots.

628 LA multitude de ces sortes d'Ouvrages est devenuë onereuse, & presque insupportable à la République des Lettres, parce qu'il y en a très-peu dans lesquels les Auteurs ayent réussi, soit à cause de l'ignorance de quelqu'une des Langues, desquelles ils les ont composés, soit parce que les uns sont trop défectueux, & que les autres sont trop chargés de choses inutiles, soit enfin parce qu'il s'en trouve très-peu qui soient compilés avec jugement, & où l'on voye autant de choix & de discernement, que ces sortes d'Ouvrages en demandent.

C'est pourquoi le peu de cas que le Public en a fait, & le peu de réputation qu'ils ont acquis, a beaucoup contribué à les faire tomber dans l'oubli & dans le mépris. Ainsi nous n'en rapporterons qu'un très-petit nombre de ceux qui semblent s'être distingués des autres.

NICOLAS PERROT, *vers l'an* 1464. (1)

629 NOus avons parlé de sa *Corne d'abondance* parmi les Critiques.

¶ J'ai remarqué ci-dessus que Nicolas *Pérot*, & non pas *Perrot*, mourut sur la fin de l'an. 1480. ¶.

AMBROISE

AMBROISE CALEPIN, Ermite de S. Augustin, de Calepio dans le Bergamasc, mort en 1513. (1)

Et ceux qui l'ont augmenté, dont les principaux sont,

JEAN PASSERAT de Troyes, *mort en* 1603.

Et J. LOUIS DE LA CERDA Jésuite Espagnol, *mort en* 1643.

630 CAlepin est un de ceux qui ont acquis de la réputation au meilleur marché, & avec le moins de peine. Il lui est arrivé tout le contraire de ceux qui sont pillés par les Plagiaires. Le Vittorio de Rossis (2) dit qu'il étoit du nombre de ces gueux du Parnasse, qui sont tout nuds & couverts d'ulceres & de miseres, c'est-à dire, qui n'ont ni Lettres ni capacité, & qui neanmoins sont assés heureux pour attirer la compassion des plus riches & des plus aisés, qui prennent plaisir de les combler de leur abondance. Car en effet Calepin s'étant avisé de vouloir faire un Dictionnaire Latin n'y avoit d'abord amassé, ou fait amasser que des mots, ou qui ne valoient rien, ou qu'il n'entendoit pas bien.

Le dessein qu'il avoit eu, parut assés bon aux savans, quoique l'éxécution n'en fût pas heureuse. D'un côté ils avoient de la peine à voir un si méchant livre dans une si grande réputation, & d'un autre ils auroient souhaité de faire quelque chose de meilleur. Ce dernier point ne leur étoit pas si difficile, que de supprimer l'Ouvrage de Calepin. Ainsi ils crurent ne pouvoir mieux faire que de le corriger & de l'augmenter en lui laissant son nom, pour ne point irriter le public, quoi qu'à la fin il ne s'y trouvât presque plus rien qui fût de lui.

Le nombre de ceux qui ont contribué du leur pour grossir Calepin, n'est pas aisé à déterminer; mais on peut dire que ceux qui lui en ont donné le plus, sont *Badius Ascensius*, *Conrad Gesner*, *Paul Manuce*, *Jean Passerat*, & le *Pere Jean Louis de la Cerda*.

Mais pour specifier quelque chose de plus particulier sur la conduite de Calepin, il est bon de savoir que n'étant pas homme de Lettres, il ne songeoit à rien moins qu'à se faire Auteur, jusqu'à ce qu'ayant vû la *Corne d'abondance* de Nicolas Pérot, & qu'ayant appris que cet homme sembloit vouloir désavouer & abandonner ce

1 § Il mourut l'an 1510.

2 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 3. pag. 102.

fruit de ses études secun...
Pere dans la pensée que celle d'Arch...
il crut pouvoir profiter de ce dégoût, & il voulut in...
dans son Dictionnaire comme s'il en eût été l'Auteur.

Floridus Sabinus (1) dit qu'il le fit d'une maniére tout-à-fait pitoya-ble, parce qu'il fit fondre cette Corne d'abondance parmi une infi-nité d'ordures qu'il avoit ramassées des plus méchans Auteurs des siécles barbares & ignorans. Il ajoute que cela contribua d'un côté à célébrer le mérite de Pérot & à faire rechercher son Livre dans sa source; & d'un autre à faire connoître l'impertinence de Calepin & l'impureté de son Dictionnaire. C'est aussi le jugement qu'en portent l'Auteur Anonyme (2) de l'Apologie pour les Poëtes Latins (3), l'Auteur Allemand de la Bibliographie curieuse (4), & le sieur Leonard Nicodeme dans ses Additions sur le Toppi (5).

Cependant si on vouloit écouter Calepin dans sa Lettre à Messieurs de Bergame (6) on ne s'en formeroit pas une si méchante idée. Il leur veut persuader que son Dictionnaire est comme la mouelle ou plu-tôt l'essence de presque toutes les sciences qu'il prétend avoir tirée de tous les meilleurs Auteurs; qu'il a eu en vûë de battre & de refuter non seulement Laurent Valla, mais encore Priscien & d'autres Grammairiens, parce qu'il est appuyé sur l'autorité de plusieurs autres Auteurs incomparablement plus graves & plus excellens pour la La-tinité. Entre ces Auteurs du bon style il nomme saint Ambroise, saint Jerôme, saint Augustin & quelques Ecrivains Grecs qui ne servent qu'à nous faire conclure le contraire de ce qu'il veut nous faire croire.

Si Calepin eût eu assés de jugement & de lumiére pour profiter comme il faut des ouvrages des autres, loin de trouver mauvais qu'il les eût accommodés à son usage, on se seroit tenu fort obligé à ses soins & à son industrie, & si les sources d'où il a puisé avoient été les plus pures, on l'auroit tenu quitte en les marquant fidé-lement.

Ceux qui se sont mêlés d'y faire des Additions, n'y ont pas toujours apporté tout le jugement & toute l'exactitude possible, & on peut dire

1 Franc. Florid. Sab. Apolog. L. L. pag. 111.

2 ¶ Cet Auteur est le même que Floridus Sabinus qu'il vient de citer. §.

3 Ap. Obert. Giffan. pag. 505. Item ap. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 153.

4 Bibliogr. cur. Philologic. hist. pag. 28.

5 In additionib. ad Biblioth. Neapolit. Nic. Topp. pag. 184.

6 Ambr. Calep. epist. dedic. ad S. P. Q. Bergom.

que la plupart ont été plus curieux de grossir cette compilation & d'y entasser sans discernement toutes sortes de mots, que de choisir précisément ce qui n'appartient qu'à la bonne Latinité. Calepin.

Mais ce qui a toujours fait jusqu'ici le sujet de l'étonnement des Savans selon la remarque de Monsieur du Cange (1), c'est de voir que *Passerat* qui entendoit si parfaitement le génie de la Langue Latine & toutes les finesses de la plus pure Latinité, n'ait pas eu le courage de purger le Calepin de tous les méchans mots qui y sont demeurés même après son Edition, & qu'il se soit contenté d'y faire mettre ses Additions comme les autres. Ainsi ce n'est peut-être pas sans apparence qu'un Allemand accuse les Libraires de cette Edition & des suivantes d'avoir commis une fourbe insigne pour en avoir un plus grand débit. Cet Auteur prétend (2) qu'il n'y a rien de plus faux que ce qui est dit dans le titre de ces Editions de Calepin & dans les Préfaces qu'on y a faites, & que Passerat n'a jamais rien corrigé dans Calepin.

Quelques Additions qu'on ait faites jusqu'ici à ce Dictionnaire en y comprenant même celles du Pere de *la Cerda*, il est constant qu'on peut encore l'augmenter d'une infinité de mots Latins que l'on pouroit prendre dans les Auteurs qu'on appelle proprement Classiques ou choisis, c'est-à-dire, dans ceux qui ont vécu du tems de la République & sur la fin du bon siécle, qui est celui d'Auguste ; & dans ceux même qui sont venus avant que la Latinité fut entiérement corrompuë, ce qui peut aller jusqu'au tems des Antonins. *Matthias Martinius* nous en a donné une preuve suffisante puisqu'il a trouvé encore assés de mots dans ces Auteurs pour en faire près de deux volumes qu'il publia à Breme sous le titre de *Lexicon Latin Philologique & Etymologique* l'an 1623. (3) cinq ans avant sa mort. [& depuis en deux volumes par les soins de Grævius en 1699. à Amsterdam.]

* *Ambrosii Calepini Dictionnarium, Joan. Passeratii, Lud. de la Cerda, &c.* in-folio 2. *volum.* 1663. *Lugduni.* — *Idem* in-4°. *Lugd.-Bat.* *

1 In Præfat. ad Glossar. med. & inf. Latin. num. 55.

2 Bibliogr. cur. Philol. ut suprà &c.

[V. & Olaus Borrich. de Lexicis.

3 [Matthias Martinius mourut l'an 1630. agé de 58. ans.]

MARIUS NIZOLIUS Italien.

631 IL est un des premiers de ceux qui ont ramassé les mots & les expressions de Ciceron par ordre alphabetique.

L'entreprise étoit assés grande & pénible, mais elle étoit louable & utile étant bien exécutée. C'est ce que Nizolius avoit tâché de faire pour le soulagement de ceux qui ne savent pas leur Ciceron par cœur, & qui n'ont pas le loisir de le feuilleter quand ils ont besoin de trouver une de ses expressions.

Il a eu soin même de ramasser ensemble les diverses maniéres d'exprimer une même chose, & a ouvert par ce moyen plusieurs chemins différens tant pour orner, que pour diversifier le discours. C'étoit beaucoup pour lui sans doute que d'avoir découvert cette route, mais il fit voir la vérité de l'axiome qui dit qu'il y a grande différence entre inventer & perfectionner une même chose.

C'est ce qui porta depuis *Cælius Secundus Curio & Marcellus Squarcialupus* à reprendre ce dessein de Nizolius pour lui donner plus d'ordre & de méthode, & pour l'augmenter de beaucoup de choses nouvelles [*in-fol.* à Bâle en 1572.] Mais ils n'épuisérent pas encore le sujet; & ils donnérent lieu à *Alexandre Scot* d'y faire non seulement de grands accroissemens, mais de remédier aussi à un inconvenient considérable en changeant toutes les citations de Nizolius qui étoient faites sur l'Edition des œuvres de Ciceron par Alde l'ancien, laquelle étant devenuë extrémement rare, étoit cause que l'ouvrage de Nizolius étoit devenu inutile à tous ceux qui n'avoient pas cette Edition.

Cependant tous ces soins n'ont point empêché ce grand Apparat Cicéronien de tomber dans la disgrace des Livres incommodes, soit parce qu'il n'est qu'en une Langue, soit parce qu'il y a quelque chose de trop génant & de trop peu naturel dans cette maniére d'imiter les Anciens.

* *Nizoliodidascalus, seu monitor Ciceronianorum Nizolianorum, Dialogus* in-8°. *H. Steph. Paris.* 1578. *

Præfat. Alex. Scoti &c.

ROBERT ESTIENNE, *mort en* 1559.

632 IL publia en 1536. puis en 1543. son *Trésor de la Langue Latine.* C'est un ouvrage immense, qui a couté une infinité de veilles & de peines à son Auteur, & qu'on ne sauroit assés louer.

L'Auteur avouoit ingénûment qu'il n'y avoit que le travail & l'industrie qui fussent de lui. Mais il travailloit encore beaucoup plus à sa gloire par cette modestie, que ceux qui vouloient encherir sur les Anciens.

Il s'attacha à cet ouvrage avec une application si opiniâtre & avec tant de zele pour le bien public, qu'il y interessa même son bien & sa santé. Cependant on n'a point eu assés de reconnoissance pour un si grand travail (1). Son fils Henri témoigne qu'il lui attira un grand nombre d'envieux (2) qui par une ignorance grossiére & une malignité ridicule publioient que notre Robert avoit ouvert la porte de la Barbarie par son prétendu Trésor, mais il ajoute que ceux qui en médisoient de la sorte ne savoient pas même un mot de Latin, & il prétend avec beaucoup de raison qu'il y a de quoi instruire les plus savans.

L'Auteur augmenta son ouvrage de tems en tems, mais ce qui lui fit le plus de peine, ce fut de voir que d'autres se mêlassent d'y ajouter de son vivant, & il blâmoit sur toutes choses la liberté que les Correcteurs d'Imprimerie prenoient d'y inserer les mots & les expressions qu'il avoit rejettées expressément, comme étant indignes d'entrer dans le Trésor de la bonne Latintié. Son fils que nous avons déja cité, rapporte sur ce sujet un fait qui mérite d'être sû de tout le monde.

Il dit que Robert son pere étant un jour à Venise, apprit qu'on y imprimoit son Livre. Il se transporta chés l'Imprimeur où il prit la premiére feuille du Livre que le hazard lui présenta. Il tomba justement sur un mot qu'il avoit autrefois réprouvé & exclus positivement de ce Dictionnaire, quand il l'avoit imprimé lui-même. Il ne put s'empêcher d'en témoigner quelque ressentiment, & ayant demandé l'exemplaire sur lequel on faisoit l'impression, il trouva que ce

1 Ap. Theod. Janss. ab Almel. de vit. Steph. pag. 44.

2 H. Stephani Epist. ad amic. de statu Typogr. pag. 161. Item Janss. ab Almelov. pag. 41. 42.

Estienne. mot étoit à la marge avec plusieurs autres qu'on y avoit ajoutés, dans la pensée qu'il auroit fallu les inserer dans les Editions précédentes, & on lui fit entendre que c'étoit pour suppléer à ce prétendu défaut qu'on avoit entrepris cette nouvelle Edition. Robert Estienne étant allé trouver celui qui avoit fait ces Additions pour lui en faire des reproches, cet homme ne lui répondit qu'en lui montrant beaucoup d'autres choses qu'il avoit ramassées pour grossir son Dictionnaire. L'Auteur remarqua que c'étoit presque tout ce qu'il en avoit rejetté, mais il ne put se vanger de ce hardi ignorant qu'en le maltraitant de paroles offensantes, & en désavouant l'Edition, & toutes celles où on avoit pris, & où on prendroit dans la suite de pareilles libertés.

Le Bibliographe anonyme dit que quelque ample & quelque excellent que soit cet ouvrage de Robert Estienne, il n'est pas encore au point d'érudition qui seroit à souhaiter (1).

Au reste on peut dire que ce Trésor de la Langue Latine n'a guére moins souffert de changemens & d'altérations que le Dictionnaire de Calepin & l'Apparat de Nizolius. Il a été travesti en diverses formes & réduit en divers Abregés qui ont chacun leur utilité & leur prix. Mais Monsieur Danet dit que pas un n'a encore rempli toutes les idées qu'on doit avoir en faisant un Dictionnaire, pour donner une connoissance parfaite de ce qu'il y a de meilleur dans la Langue Latine (2).

Les uns les ont grossi de quantité de choses inutiles, comme d'un amas d'Epithetes qui n'ont aucune difficulté, ni rien de singulier.

Les autres ont entassé sans distinction les diverses significations des mots en confondant les propres avec les Métaphoriques.

Les autres ne marquant point les Auteurs qui se sont servis des expressions qu'ils rapportent, proposent indifféremment les mots barbares avec ceux qui sont de la pure Latinité.

D'autres n'ont pas marqué les significations que les mots ont lorsqu'ils sont liés avec d'autres, ce qui fait néanmoins la principale beauté & la plus importante difficulté de cette Langue.

Enfin la plupart expriment le sens des mots d'une maniére peu juste & peu Françoise, de sorte qu'en voulant apprendre la Langue Latine, on est en danger de désaprendre la nôtre.

* *Thesaurus Linguæ Latinæ R. Steph. 2. vol.* in-fol. *Lugd.* 1573.

1 Bibliograph. anon. cur. Philolog. hist. p. 28. 2 Petr. Dan. Præf. Dict. Lat. Franc.

GER. JEAN VOSSIUS, *mort en 1649.*

633 NOus avons de ce grand Homme un *Etymologicon* de la Langue Latine imprimé à Lyon & à Amsterdam in fol. Monsieur Colomiez (1) dit qu'il y a quantité de belles recherches dans cet ouvrage, & Ursinus estime (2) qu'il a passé de fort loin tous ceux qui avoient traité le même sujet avant lui. Mais l'un & l'autre témoignent qu'il ne fait pas beaucoup d'honneur à son Auteur en l'état auquel on l'a publié, parce que n'y ayant pas mis la derniére main, il n'a eu le loisir ni de l'achever ni de le polir.

* *Etymologicum Linguæ Latinæ* in-folio *Amstelodami* 1662. *

1 P. Colom. Bibliot. choisf. p. 89. 2 Georg. Henric. Ursin. observ. Philolog. c. 1. p. 2.

JEAN AMOS COMENIUS, *mort en 1671. âgé de 80. ans.*

634 IL est l'Auteur du fameux Livre appellé *Janua Linguarum*, il le composa en Latin & il y employa trois ans. Mais quoique ce Livre ait eu grande vogue parmi les Peuples depuis plusieurs années, on n'a pas néanmoins encore vû que le fruit ait été aussi grand pour la jeunesse qu'on se l'étoit promis.

Et en effet, comme l'a remarqué Dom Lancelot (1), on peut douter si cet ouvrage, quoiqu'estimable en soi, est assés proportionné au titre qu'il porte, & au dessein de son Auteur. Car outre qu'il faut une mémoire extraordinaire pour l'apprendre, & qu'il se trouve peu d'enfans qui en soient capables, on peut assurer après les expériences qu'on en a faites qu'il n'y en a presque point qui le puissent retenir, parce qu'il est long & difficile, & que les mots n'y étant jamais répetés, ils en ont oublié le commencement avant que d'être à la fin. Ainsi ils sentent un dégoût continuel parce qu'ils se trouvent toujours dans un pays tout nouveau où ils ne connoissent rien : ce Livre étant rempli indifféremment de toutes sortes de mots rares & difficiles, & les premiers Chapitres ne servant de rien pour les suivans, ni ceux-ci

1 Lancel. de P. R. Préface des Racines Grecques.

Comenius. pour les derniers, à cause qu'il n'y a aucun mot des uns qui se trouve dans les autres.

Monsieur de Chanteresne en juge presque de la même manière. Il dit (1) qu'on ne sauroit nier que ce Livre ne puisse avoir quelque utilité, mais qu'il est néanmoins fâcheux de charger la mémoire des enfans d'un Livre où il n'y a que des mots à apprendre. Qu'une des regles les plus utiles qu'on puisse suivre dans leur instruction, est de joindre toujours ensemble diverses utilités, & de faire ensorte que les Livres qu'on leur fait lire pour leur apprendre les Langues servent aussi à leur former l'esprit, le jugement & les moeurs, à quoi ce Livre de Comenius ne peut rien contribuer. Mais il ajoute que ceux qui instruisent les enfans peuvent avantageusement se servir de ce Livre pour leur apprendre dans l'occasion les mots particuliers de chaque Art & de chaque Profession.

Cependant il y a peu de Livres qui ayent été reçus parmi les Nations avec plus d'applaudissemens que celui-là, & il n'y a presque point de Langues sur tout dans l'Europe dans lesquelles on ne l'ait traduit pour l'usage de la jeunesse, *Simonius* & *Reyher* l'ont mis en Grec, *Mochinger* l'a tourné en Allemand, *Comenius* lui-même l'a traduit en Bohemien, *Vvegierscki* l'a mis en Polonois, *Seidelius* en Flamand, *Anchoranus* en Anglois, *Hartlieb* & *Courcelles* l'ont traduit en François, *Nathanael Duez* en Espagnol, & il a été mis aussi en Italien.

On y a fait diverses additions aussi-bien qu'au Calepin. *Zacharie Schneider* y a fait un Vestibule séparé pour l'entrée à la Langue Grecque. *Vrsin* y a fait des Commentaires, & Daniel *Vechner* des additions. D'autres y ont fait des tables & des méthodes, & presque tous en des Volumes séparés qui feroient un gros Livre si on les joignoit tous ensemble.

Il s'est trouvé même un Apologiste pour la Latinité de Comenius à laquelle bien des gens trouvoient à redire, & son Apologie fut imprimée à Amsterdam en 1658. in 8°.

On peut rapporter encore à ce dessein un autre Livre de Comenius qui a pour titre *la Porte de la Sagesse* ou nouvelle Méthode pour apprendre tous les Arts & toutes les Sciences. Monsieur Spizelius parle de lui (2) comme d'un homme d'un rare mérite parmi les Luthériens, & il lui dresse un ample éloge dans son Traité du malheureux homme de Lettres.

J. A. Comenii Janua linguarum reserata quinque linguis, Nath. Duez in-8°. Amstel. 1661.

1 Nic. Ed. d'un Pr. part. 2. §. 28. p. 54. 2 T. Spiz. Inf. Lit. Tr. 32. p. 1017 ad p. 1028.

LE

LE PERE PAJOT (Charles) *Jesuite, né en 1609.*

635 CE Pere étoit fort zelé pour l'avancement de la jeunesse dans la connoissance de la Langue Latine. Nous avons des *Dictionnaires* de François en Latin, & de Latin en François, nous avons même un *Apparat* de Ciceron mis en François, & ajouté à son nouveau Dictionnaire de François en Latin. On peut juger de l'excellence de ces Livres par la connoissance qu'il avoit des deux Langues.

Il savoit le Latin comme un Ecolier, & le François comme un Etranger nouvellement entré dans le Royaume. Ainsi on ne s'étonnera pas de voir dans ses Dictionnaires tant d'expressions Latines forcées & tirées par les cheveux, & tant de mots François tous barbares & impropres.

LES PP. FRANCOIS POMEY, *mort en 1673.* & JEAN GAUDIN, *né en 1616. un an devant le P. Pomey*, Jesuites.

636 ILs ont un peu mieux fait que le Pere Pajot. Néanmoins le P. *Pomey* passoit pour un grand ramasseur, qui entassoit les choses sans choix & sans beaucoup de discernement. On a de lui entre autres un *Dictionnaire* qu'il a appellé *Royal*, & qui est de François en Latin; & un Recueil de mots sous le titre d'*Indiculus universalis*.

Le P. *Gaudin* de son côté a publié un *Dictionnaire* François-Latin, un *Trésor* de mots & de façons de parler Latines, avec les Françoises & les Grecques qui répondent aux Latines. L'an 1678. il donna le *Trésor* des deux Langues Françoise & Latine. L'Auteur du Journal dit qu'il y a assés de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & l'autre Langue, & que les définitions des mots sont courtes (1). Outre des remarques qui sont quelquefois assés singuliéres sur quelques fautes des Grammairiens. Monsieur Danet déclare (2) que ce Pere lui a envoyé des remarques très-belles & très-judicieuses, qui lui ont beaucoup servi à mettre son Dictionnaire François-Latin dans l'état où il a paru de la seconde édition.

1 Journ. du 6. Février. 1679. 2 P. Dan. avis sur la seconde édit. de son Dict. &c.

OFFICINA LATINITATIS.

Ouvrage dont l'Auteur ne s'est point nommé.

637 UN Censeur Anonyme dit (1) qu'il y a dans cet Ouvrage une infinité de fautes grossiéres. Il prétend que comme ce Dictionnaire est de Latin en François, c'est-à-dire, fait pour entendre les Auteurs, pour les traduire, & non pas pour composer du François en Latin, il ne falloit y mettre que les mots qui se trouvent dans les Auteurs de la bonne Latinité. Mais on l'a chargé d'une infinité de mots modernes inventés, forgés, ou pris de l'Hébreu, du François, & des autres Langues étrangéres avec des terminaisons Latines. On y trouve encore quantité de termes de Blason, de la Chasse & d'autres professions & exercices, selon l'usage qu'ils ont reçû dans les derniers tems.

On a publié à la tête du Dictionnaire Latin de Monsieur Danet quelques Remarques sur le commencement de cet ouvrage, où l'on fait voir plusieurs significations de mots ou confonduës, ou fausses, ou même oubliées mal-à-propos; & l'Auteur de ces Remarques veut dans une Lettre qu'il a écrite sur la seconde édition de l'*Officina Latinitatis* [in-8°. Paris 1688.] qu'on y ait beaucoup profité de ce Dictionnaire de Monsieur Danet, & qu'on y ait laissé une bonne partie des fautes de la premiére édition.

1 Danet Avis sur la seconde édition de son Dict. Lat.

MR DANET (Pierre) *Abbé de Saint Nicola de Verdun* (1).

638 C'Est un de ceux qui se sont appliqués à ce genre d'écrire avec le plus de succès dans ces derniéres années. Il a recherché avant toutes choses la pureté des deux Langues & le choix des mots.

Il a déja travaillé à divers *Dictionnaires* de l'une en l'autre Langue, tant pour les compositions de notre Langue en Latin, que pour les Traductions de celle-ci dans la nôtre. Le principal est celui qu'il a

1 ¶ Mort l'an 1709.

fait de Latin en François, pour faciliter l'intelligence des meilleurs Auteurs Latins. Danet.

Il a voulu distinguer cet Ouvrage de tous ceux qui avoient paru jusqu'à present, en pratiquant plusieurs choses importantes, qui étant bien exécutées, ne servent pas de peu à la recommandation de ces sortes de Livres. Car il s'est attaché à traduire les mots & les expressions Latines dans les termes de notre Langue qui sont en usage parmi les honnêtes gens. Il a distingué ceux qui ne se sont introduits que dans la décadence de la Langue d'avec ceux qui ont été en usage dès le tems de sa pureté; & on y trouve aussi les mots Grecs, dont les Auteurs Latins ne se sont servis que rarement, & qui pour cette raison ne sont pas Latinisés, distingués de ceux qui sont comme naturalisés dans la Langue Latine par le fréquent usage qu'on en a fait.

Il a marqué les diverses significations que les mots reçoivent par l'union qu'ils ont avec d'autres mots, & les a mis séparément les uns des autres, donnant aussi à part le sens propre & literal distinctement d'avec le figuré & le métaphorique. Enfin l'Auteur prétend qu'au lieu des Epithetes & des Phrases inutiles dont il dit que les autres Dictionnaires sont remplis, on trouve dans le sien une grande abondance de mots qui en fait toute la richesse.

Les Critiques ont crû y trouver quelque chose digne de leurs censures. Les uns y ont repris quelques mots étrangers rendus François, comme sont les termes d'*Urbanité*, *Conopée*, *Hydrie*, & quelques autres de cette nature. Mais l'Auteur dit pour se justifier, que ces mots ne sont point de lui, qu'ils ont été employés par des personnes de mérite & de l'Académie, & que pour faire voir qu'il les a crûs nouveaux lui-même, il les explique par d'autres mots d'un usage très-reçû.

Les autres ont crû qu'il a affecté de prendre dans la Nouvelle Méthode de Port Royal les diverses significations Françoises des Verbes Latins, lesquelles effectivement sont les mêmes, pour la plupart dans l'un & dans l'autre Ouvrage. Mais si la chose est ainsi, le Dictionnaire de Monsieur Danet n'en peut être que d'autant meilleur, puisqu'il ne pouvoit mieux rencontrer pour la proprieté & la pureté des expressions de notre Langue.

D'autres enfin prétendent qu'il y a beaucoup d'omissions dans cet Ouvrage, tant pour les mots & les Phrases Latines, que pour les significations & les tours François. C'est peut-être la plus raisonnable des objections qu'on ait pû lui faire; & comme il ne s'agit

[*in*-4°. 1684.]
* *Dictionarium Latinum & Gallicum* in-4°. *Paris.* 1092.



CHAPITRE II.

De quelques DICTIONNAIRES *de la Latinité corrompuë.*

639 NOus avons parlé avec éloge des Glossaires de François *Pithou* sur la Loi Salique, & sur quelques Auteurs de la Latinité corrompuë, & de Frederic *Lindembrogius* sur les Loix de Charlemagne & de Louis le Debonnaire.

HENRI SPELMAN *Anglois, mort en* 1641.

IL publia en 1626. la premiére partie de son Glossaire sous le nom d'*Archaologue*, dans lequel il entreprenoit d'expliquer dans un ordre Alphabetique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux qu'on inventa depuis dans l'Europe, après la décadence de l'Empire, & l'établissement des Francs, des Gots, & des Vandales dans ses Provinces.

Cela étoit assurément de grande utilité sur tout pour les mots Saxons, comme a remarqué Grotius (1). Mais la seconde partie de cet ouvrage n'est pas de la même force. Aussi est-elle posthume, & dressée sur des cahiers qu'il avoit laissés en assés mauvais ordre, comme l'écrivent Mr de la Rocque (2) & Mr du Cange (3). Ce dernier ajoute que Spelman ayant vécu quinze ans après l'édition de

1 Grot. ad Gallos Epistol. ad Peiresk. pag. 258.
2 Journ. des Sav. du 5. Janv. 1665. p. 11.
3 Glossar. ad Auct. med. & inf. Lat. in præfat. num. 63. pag. 55. 56.

sa premiére partie, on a lieu de s'étonner qu'il ne se soit pas donné le loisir de mettre la derniére main à la seconde.

Il se plaint encore de ce que cet Anglois n'a pas même éxécuté avec assés d'éxactitude & de suffisance ce qu'il avoit entrepris dans sa premiére partie, & qu'il n'explique pas, comme il auroit été à souhaiter, les mots & les choses qui regardent les coutumes, les usages différens, tant des Eglises que des Etats divers qui ont subsisté en même tems, ou qui se sont succedé (1) les uns aux autres.

Spelman étoit habile dans ce qui concernoit les Saxons & les Anglois, mais il avoit peu de connoissance des affaires de France, qui est pourtant la principale & la plus importante pour bien entendre tous les Auteurs de la moyenne & de la basse Latinité, à cause de la part que les François ont euë dant tout ce qui s'est passé de considérable dans le monde.

* *Spelmanni* (*Henrici*) *Glossarium Archaeologicum* in-folio *Londini* 1664. *

1 ¶ Il faudroit *se sont succedés* si cette expression étoit Françoise.

GERARD JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

De Vitiis Sermonis.

640 LA promesse que *Meursius* avoit faite au Public de lui donner un Glossaire de Latinité barbare, comme il en avoit donné un d'Hellenisme corrompu, avoit fait abandonner à Vossius un semblable dessein. Mais la mort de Meursius & celle de *Noompsius*, qui avoit déclaré qu'il travailloit à un pareil ouvrage, le porterent à reprendre le sien, dans le regret qu'il avoit de n'avoir pas continué ses Recueils depuis cette interruption, sur la pensée que les Glossaires de ces deux Auteurs laisseroient le sien inutile.

Il tâcha donc de rassembler ce qu'il pût retrouver de ses anciens cahiers, de les continuer sur les lectures qu'il feroit dans les Glossaires imprimés, & sur ce que l'étenduë de ses connoissances pouroit lui fournir. Tout cela produisit le Recueil que nous avons de lui sous le titre de Traité *des Vices du Discours*, où l'on voit qu'il a inseré quelques endroits de Critique.

Mais comme il n'étoit pas content de cela, il songeoit à nous donner quelque chose de plus parfait, lors que la mort arrêta tous ces

projets. Monsieur du Cange dit que dans ce que nous en avons, il y a trop de bagatelles de Grammaire aussi-bien que dans le Meursius, & trop peu de cette érudition mêlée & instruisante d'histoires, de rits, de coutumes, & d'autres pratiques, dans l'explication desquelles consiste tout le mérite de ces sortes de Glossaires.

* *Gerardi Joan. Vossii de Vitiis Sermonis & Glossematis Latino-Barbaris* in-4°. *Amstelod.* 1645.*

Voss. præfat. de Vit. serm. &c.

Car. du Cang. Glossar. Latin. præfat. num. 63. pag. 55. & num. 64. pag. 56.

Mr DU CANGE, (Charles du Fresne) *Trésorier de France en la Généralité d'Amiens* (1).

641 SI nous sommes obligés de ranger cet Auteur parmi les Grammairiens & les faiseurs de Dictionnaires, c'est uniquement parce qu'il l'a fallu suivre dans sa modestie. Bien éloigné de la vanité & de la manie de certains Ecrivains qui ne cherchent qu'à multiplier le nombre de leurs Livres, ou à publier souvent une même matiére sous divers titres pompeux, il a eu l'artifice de renfermer & de cacher un grand nombre d'excellens Traités sous un seul titre, & sous un titre aussi peu éclatant qu'est celui de *Glossaire des mots corrompus & barbares.*

Il semble qu'il ne soit pas encore content d'avoir ainsi voulu opprimer tant de Dissertations, & d'avoir tâché de dissimuler leur prix en leur ôtant l'éclat qu'il auroit pû leur donner. Vous diriés qu'il seroit encore fâché de perdre l'occasion de les rabaisser toutes les fois qu'on lui en fait des éloges, c'est-à-dire lorsqu'on entreprend de lui rendre justice. De sorte que quand on veut écouter l'humilité de cet Auteur, on lui entend dire agréablement, que les autres lisent les Livres pour en tirer ce qu'il y a de bon, mais que pour lui il ne les a lûs que pour en prendre tout ce qu'il y a de mauvais; que les autres font leurs réfléxions sur les plus belles pensées des Auteurs, mais que pour lui il ne s'est attaché qu'à de méchans mots; qu'enfin les autres imitent les abeilles, mais que pour lui il a contrefait l'aragnée ou la sangsuë.

Ce qu'il dit est vrai sans doute: mais il devroit ajouter qu'il en a usé de la sorte pour convertir la méchanceté même de toutes ces

5 ¶ Il mourut le 23. Octobre 1688. dans sa 78. année.

choses qu'il décrie si fort, & pour communiquer à tout ce qu'il a trouvé de plus mauvais une bonté pareille à celle des meilleures choses qui se rencontrent dans les Auteurs les plus excellens.

Ainsi il n'est rien moins que ce qu'il a voulu paroître. C'est un grand Critique, un grand Historien, un grand Jurisconsulte, & on peut dire que de toutes les autres sciences, il n'y en a point dont il n'explique quelque mystére, quand les mots lui donnent sujet de le faire.

L'ouvrage dont il s'agit n'est donc qu'un Dictionnaire, puisque l'Auteur l'a voulu ainsi, mais qui explique les termes de la moyenne & de la basse Latinité, & qui fait voir leurs changemens & leur corruption. Il nous y apprend diverses maniéres d'agir & de parler usitées parmi les Peuples, leurs moeurs, les pratiques, les coutumes, & les cérémonies qui ont eu quelque cours depuis le tems de l'Empereur Constantin. On y trouve les formules & les termes propres & impropres, inusités & remis en usage dans diverses professions & dans divers lieux. Il y explique aussi les dignités, les offices, & les fonctions des Charges Ecclésiastiques, Civiles & Militaires. Il y corrige en qualité de Critique une infinité d'endroits des Auteurs Grecs, Latins, François, Italiens, Espagnols, Allemans, Esclavons, Saxons, Anglois, &c. Il y éclaircit la plupart des choses qui se traitent dans la Jurisprudence moderne. Il dévelope & enrichit toute l'histoire Occidentale, tant par ses observations singuliéres & peu communes, que par ce grand nombre de Dissertations également savantes & curieuses, qui peuvent être utiles à tout le monde, mais qui sont nécessaires à ceux qui veulent étudier sérieusement la Théologie, l'Histoire, & la Jurisprudence. Et c'est peut être, pour prévenir les Ecoles de ces deux derniéres Professions, que la Chambre des Comptes a constitué ce Livre sur son Tribunal, pour le dire ainsi, afin de faire connoître que c'est le Juge & l'Oracle qu'elle veut consulter.

* *Caroli du Fresne Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Latinitatis* 3. *vol.* in-fol. *Paris* 1678.

Depuis l'ouvrage de Baillet on a imprimé à Lyon, *Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Græcitatis* in-folio 1688. où il se trouve à la fin un Supplément du Latin. *

V. les Journaux des Savans de 1678. du 1 Aout du 15. du même mois, & du 5. Septembre.

Dom Mabill. præfat. de re Diplom. ad fin. & la v. publ.



DES GRAMMAIRIENS

ARTISTES

DES DERNIERS SIECLES

Qui ont traité de la Langue Latine, ou qui ont écrit des regles de l'Art de la Grammaire Latine.

---

642 LEONARD D'AREZZO, ou ARETIN, *mort en* 1443.

Voyés la seconde partie des Critiques.

LAURENT VALLA, *mort en* 1457.

643 IL a fait un petit Ouvrage des *élégances Latines*. Alexandre ab Alexandro (1), dit que c'est le fruit d'un hardi Grammairien, mais habile d'ailleurs, & qui a recueilli ce qu'il y avoit de meilleur dans les Auteurs, ajoutant que l'emploi qu'il en a fait, est souvent assés exquis, & agréablement tourné.

Vossius rapporte de Mariange Accursius (2), que cet ouvrage fit tant de bruit que quelques-uns de ses envieux ne pouvant rien diminuer de l'opinion avantageuse qu'on en avoit, s'avisérent de publier qu'il n'en étoit pas le véritable Auteur. Pour colorer cette impertinente accusation, ils firent courir le bruit qu'on en avoit trouvé dans l'Allemagne un éxemplaire sur un parchemin tout rongé de vieillesse; & que bien que les lettres fussent effacées en plusieurs endroits, on n'avoit pas laissé de reconnoître

1 Alexand. ab Alexand. Genial. dier. lib. 5. cap. 9.

2 Mar. Accurs. in Diatribat. Suar. defensione, cui nomen *Testudo*. Voss. de historia Latinitatis, lib. 1. cap. 27. pag. 144.

que

que l'ouvrage étoit d'Asconius Pedianus (1).

* *Laur. Valla Elegantiæ de Lingua Latina Libri* VI. in-folio *Venet.* 1499. — *Idem* in-8°. *Colon.* 1577. *

1 ¶ On insinuoit de plus que ces Elégances avoient été recueillies par Quintilien disciple d'Asconius Pédianus. C'est du moins le sens de ces paroles d'Alde Manuce l'ancien dans l'Epitre qu'il a mise au devant de l'*Orthographia Statiana* imprimé à la suite du Stace de son édition : *Ex Gallia vero* XII. *Asconii Pediani Elegantiarum libros percupidi expectamus quos extare esseque M. Fabii Quintiliani, ac inde bonam partem Elegantiarum suarum accepisse Laurentium Vallam, vel puer Romæ, cum audirem Domitium*, c'est-à-dire, Domitius Calderinus Professeur en Humanité à Rome vers 1475. *intelligebam.* Cette Epitre d'Alde Manuce adressée à Marc Musure étant de 1502. est plus ancienne que le *Testudo* de Marie-Ange Accurse. ♭

DES-PAUTRE, ou *Van-Pauteren*, dit JEAN DESPAUTERE, de Ninove, *mort en* 1520. ou, *selon d'autres*, *en* 1514. (1)

644. VAlere André l'appelle le Prince des Grammairiens de son siécle (2). Vossius dit qu'il étoit le plus clair-voyant de tous ceux de son tems dans cet Art, quoiqu'il n'eût qu'un œil (3). Sa Grammaire a toujours eu de la réputation jusqu'à present, & elle a été d'un grand usage, particuliérement dans les Colléges de France.

Le sieur Roland des Marests dit que c'est l'ouvrage d'un savant homme à la vérité, mais qu'il est trop long & trop diffus (4), de sorte qu'il faut quatre ou cinq ans entiers aux enfans pour pouvoir en venir à bout. Il ajoute que cette Grammaire est obscure & embarassée en beaucoup d'endroits, & que l'Auteur a été plus curieux (5) d'y entasser indifféremment toutes choses, plutôt que d'en faire le choix & le discernement. Il n'en avoit pas usé comme font les judicieux Grammairiens, qui laissent beaucoup de choses à l'usage, & qui ménagent les préceptes le plus qu'il leur est possible.

D'autres y trouvent à redire (6) les mêmes choses que l'on blâme en général dans toutes les Grammaires, où l'on prétend apprendre

1 ¶ C'est en 1520. Ce ne peut pas être en 1514. puisque l'Epitre qu'il a mise au devant de son Traité des Figures est datée du 2. Février 1519. ♭

2 Valer. And. Dessell. Bibl. Belg. in Joan. Despr. & in Sim. Virepæo.

Aub. Mir. elog. Belg. pag. 120.

3 G. J. Voss. de scientiis Mathematic. c. 41. § 4. pag. 230.

4 Roland Maref. Epistol. Philologic. Epistol. 16.

5 ¶ Remarqués cette façon de parler *plus curieux d'entasser plustot que.* ♭

6 Dom Lancel. de P. R. Avis sur les Regles de la Nouv. Méth. pag. 61.

Le P. Malebranche tom. 3 de la Recherche de la Vérité, pag. 12. de la pref.

Despautere. le Latin par le Latin-même, à des enfans qu'on suppose n'avoir point encore ni le jugement, ni la connoissance de la Langue qu'on veut leur enseigner. Les Critiques jugent qu'il seroit plus à propos que les préceptes fussent énoncés dans la Langue maternelle des enfans, par exemple, en François pour l'usage des enfans de ce Royaume; en Flamand, en Anglois, en Allemand, &c. pour ceux de Flandre, d'Angleterre, d'Allemagne, &c.

En effet, ce n'est point la coutume de faire des Grammaires en vers Hébreux, pour apprendre l'Hebreu, ni en vers Grecs pour apprendre le Grec. C'est supposer qu'on sait déja ce que l'on veut apprendre, & qu'on a déja fait ce qu'on veut faire. Autrement, il faut encore faire une Grammaire de la Grammaire, c'est-à-dire, une explication des préceptes Latins de la Grammaire Latine. Il n'en est pas de même des Grammaires Grecques, Hébraïques, &c. qu'on peut mettre en Latin, parce qu'on suppose qu'on sait le Latin devant que de passer à l'étude de ces autres Langues.

Le sieur des Marests a cru qu'on pouroit peut-être justifier la conduite de Despautere, en disant qu'il a voulu communiquer sa Grammaire à toutes les Nations, & qu'ainsi il a cru devoir la mettre en une Langue qui fût générale & commune à toutes ces Nations, mais que n'en ayant pas trouvé d'autre qui ait cet avantage comme celle qu'il a voulu enseigner, il n'a point eu la liberté de choisir. Ce raisonnement semble tenir quelque chose du plaisant & du ridicule, puisque Despautere ne pouvoit pas rendre sa Grammaire plus généralement inutile, qu'en choisissant pour s'expliquer une Langue, qui selon notre supposition, n'est entenduë d'aucune de ces Nations, lesquelles auroient encore beaucoup moins besoin de sa Grammaire, si on supposoit le contraire. Mais l'expérience a persuadé cette vérité au Public encore plus que la raison, puisque pour enseigner cette Grammaire dans les Colléges, il en a couté jusqu'à présent des fatigues immenses pour l'expliquer en Langue vulgaire, soit de vive voix, soit par des écrits abregés.

Les principaux de ceux qui ont voulu remedier des premiers à la confusion de cette Grammaire, sont *Adolphe Metkerche* & *F. Nansius*, qui ont tâché de lui donner un nouvel ordre plus clair & plus méthodique. Entre ceux qui ont voulu apporter aussi quelque reméde à sa longueur, on compte particuliérement *Sebastien Novimola*, ou *Nievvmeulen*, & *Gabriel du Preau*, dit *Prateole*, qui en firent des abregés. Mais on préféra celui de Simon *Verepée* (1), à

1 Mort en 1598.

tous les autres, pour l'enseigner dans les Pays-bas.

Depuis ce tems-là on a presque toujours retouché Despautere pour y donner des éclaircissemens nouveaux, ou pour en faire des abregés plus commodes, & on croit que Despautere auroit épargné une bonne partie de toutes ces peines, s'il se fut contenté de raccommoder la Grammaire Latine de son Maître Jean *Custode* de Brecht. (1), au lieu de l'inserer toute entiére, comme il a fait dans la masse de ses vastes Commentaires.

* *Joh. Despauterii Commentarii Grammatici* in-folio *Paris. Typ. R. Stephani* 1537.*

1 Mort en 1526.

ANTOINE DE LEBRIXA, ou de NEBRISSE en Espagne, DIT *Ælius Antonius Nebrissensis, mort en* 1522.

645 LEbrixa (1) fut le premier qui tenta de délivrer l'Espagne de la barbarie & de l'ignorance pitoyable dans laquelle elle étoit entretenuë par les Livres des méchans Grammairiens, avec lesquels ils gâtoient la jeunesse Espagnole, tels qu'étoient les Livres de *Jean de Pastrane, d'Alexandre de Villedieu, de Jean le Begue* ou *Balbus* (2), de *Jean de Galande* (3), de *Gautier* ou *Galfred* (4) Anglois, d'*Everard* (5) dit le *Greciste de Bethune*, & de quelques autres qui ont été depuis justement ensevelis dans l'oubli. Lebrixa les attaqua tous ensemble, & leur déclara une guerre opiniâtre, dont il sortit heureusement avec le secours des vrais Savans d'Italie.

Il est appellé l'Aristarque de l'Espagne par Matamore (6), le Varron de son Pays par Honcala, le Camille Espagnol de la Langue Latine par Vanegas, la lumiére & l'ornement de sa Nation par les autres.

1 Nic. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. pag. 106. 107.

2 ¶ On ne doit pas chercher un nom François à Jean Balbi Génois Religieux Jacobin, Auteur du fameux Dictionnaire intitulé *Catholicon*. Ce seroit quelque chose de plaisant si en parlant des Balbi, une des des plus nobles familles de Gênes on les appeloit *Messieurs le Begue*.

3 ¶ On a quelquefois écrit *de Galandia* par corruption, mais le vrai nom de cet Auteur étoit *de Garlandia*, & même on trouve *de Garlandria*.

4 ¶ Gautier ou *Gualterus* & *Galfredus* sont différens. *Galfredus* c'est Geofroi mais non pas Gautier.

5 ¶ Le nom Latin étant *Ebrardus*, pourquoi ne pas dire Ebrard ? ¶

6 Claud. Verd. Cension. in omn. Auct. p. 30.

Lebrixa.

Comme on se sert en Flandre de la Grammaire de Simon Verepée, en Hollande de celle de Lithocomus, en Allemagne de celle de Melanchthon, en Angleterre de celle de Lilius, en Portugal de celle d'Emmanuel Alvarez, & dans la plus grande partie de la France de celle de Despauterre; de même on se sert en Espagne d'une Grammaire qui porte le nom d'Antoine de Nebrisse, que Vossius, Scioppius, & plusieurs autres Grammairiens de marque ont crûë être véritablement de lui, & qu'ils ont comblée d'éloges.

Mais c'est un ouvrage qui appartient à *Jean-Louis de la Cerda* Jesuite, & qui est bien différent des maximes de Lebrixa. Nous réservons au Traité des Imposteurs à dire pourquoi de la Cerda y a laissé le nom de Lebrixa. Il suffit de remarquer ici que le procedé de ce savant Jesuite a été fort utile à toute la jeunesse d'Espagne, parce que Lebrixa ayant laissé dans le texte de ses Institutions de Grammaire beaucoup d'imperfections pour s'accommoder à la barbarie de son siécle, qu'il vouloit décrasser insensiblement & sans violence, & pour condescendre à la foiblesse des enfans, avoit rejetté (1) dans ses Commentaires ses véritables sentimens & ses réfléxions savantes & curieuses, & qui étoient proportionnées à la portée des plus doctes. C'est ce qui porta de la Cerda à prendre le milieu, en choisissant ce qu'il y avoit de plus utile dans le texte & dans les Commentaires. Il y donna un nouvel ordre, & y ajouta ses réfléxions.

Ainsi il ne faut pas confondre avec cette Grammaire un ouvrage important que Lebrixa publia de sa façon, sous le titre d'Introductions à la Grammaire Latine, avec d'amples Commentaires. On y a joint diverses observations & corrections de *Martin Ivarre*, de *Garsias de Matamore*, de *Christofle Escobar*, de *François Ruiz*, de *Raimond Palazin*, d'*André Vaurenten*, de *Jerôme Sanguin*, d'*Hilaire Bertoul*, & des augmentations de divers autres Auteurs qui avoient de la réputation dans ce siécle-là.

Lebrixa a fait encore un grand nombre d'autres Traités concernant l'Art de la Grammaire Latine, deux ou trois Dictionnaires pour cette Langue, & d'autres ouvrages dont on peut voir la liste dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antoine, de qui nous avons pris la plus grande partie des choses que nous venons de rapporter (2).

Du Verdier le jeune (3) étoit d'avis qu'on chassât Lebrixa de la compagnie des Grammairiens, sous prétexte qu'il a fait un grand

1 ¶ *Avoit rejetté dans ses Commentaires*, pour *avoit renvoyé à ses Commentaires.* §.

2 Nic. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 106. 107.

3 Claud. Verder. Cension. in omn. Auct. pag. 30.

nombre de fautes, mais sa voix n'a jamais eu grande autorité dans le Senat des Critiques.

* *Ælii Antonii Nebrissensis Dictionarium Hispanicum* in-folio *Matriti* 1683. *

THOMAS LINACER, Anglois, *mort en* 1524.

646 TOut ce qu'a fait Linacer est fort estimé, mais il a peu écrit. Ses six Livres *de la Construction du Discours Latin*, ne sont que des réfléxions, mais doctes & judicieuses qu'il a faites sur les meilleurs Auteurs. Ils lui ont acquis beaucoup de réputation, & il en est loué par Erasme & par Budé, comme le rapporte Lilius (1).

Les Rudimens de sa Grammaire Angloise furent mis en Latin par Buchanan, & on a pris ce travail pour un témoignage de l'estime qu'on en faisoit.

Erasme dit (2) que Linacer étoit un homme d'une science profonde & universelle, mais qu'il avoit tant d'indifférence pour le style & les maniéres de Ciceron, qu'il auroit mieux aimé imiter Quintilien que lui. Il ajoute qu'il n'affecte jamais ces sortes d'agrémens & ce genre de politesse que les Romains appelloient *Urbanité*, qu'il est plus scrupuleux qu'aucun Ecrivain Attique dans le ménagement des passions, qu'il aime le style concis & serré, & en même tems l'élégance du discours, & qu'il a mieux aimé parler en Docteur qui instruit, à l'imitation d'Aristote & de Quintilien, qu'en Orateur qui déclame.

* *Thomas Linacer de emendata structura Latini sermonis, recognitus à Joach. Camerario : hujusque de Arte Grammatica libellus* in-8°. *Lipsiæ* 1545. *

1 Georg. Lilius, Elog. Anglor. pag. 93.
2 Erasm. in Ciceronian. pag. 89. post Paul. Jov. elog.

ERASME (Didier), *mort en* 1536.

647 NOus avons de lui touchant la Grammaire, 1°. Deux Livres de l'abondance des mots & des choses. 2°. Les deux Livres de la Grammaire de *Théodore Gaza*. 3°. une Syntaxe ou

Construction, qui est de *Guillaume Lilius* Anglois. 4°. De la maniére d'écrire des Lettres en Latin. 5°. De l'Instruction des enfans. 6°. De la veritable prononciation du Latin & du Grec. 7°. Et un abregé des Elégances de *Laurent Valla*. Mais nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit de cet homme dans la seconde partie des Critiques.

* Ces petits Traités se trouvent dans les treize volumes des opuscules *in*-12. à Amsterdam 1643. & 1649. *

JEAN-LOUIS VIVÈS, *de Valence en Espagne*, mort en 1541.

648 ON faisoit autrefois beaucoup d'estime de ses premiers *Exercices de la Langue Latine*, plus connus sous le nom de *Dialogues*, comprenant par ordre les choses qui sont les plus ordinaires dans l'usage de la vie. Matamore (1) y trouvoit à redire la trop grande liberté que Vivès s'étoit donnée d'y employer des mots à demi-Grecs. Sanctius (2) prétend aussi qu'il n'a gardé ni mesures ni bien-séance dans cet Ouvrage, qu'il s'est mis en tête de forger une infinité de mots sans raison & sans jugement. Il le maltraite même sur ce pied-là avec un peu trop d'aigreur, au jugement de Dom Nicolas Antoine, qui dit que nonobstant ces défauts, les Dialogues de Vivès ont toujours été fort bien reçus par ceux qui aiment la pureté de la Langue Latine (3) qu'on les a souvent imprimés avec des notes & des observations de diverses personnes, qu'on y a fait des Tables & des espéces de Dictionnaires, & qu'on les a traduits en plusieurs Langues.

* *Joan. Lud. Vives Dialogi* XII. in-8°. *Colon.* 1494. — *Idem cum notis S. Th. Frigii* in-8°. *Norib.* 1622.

1 Alph. Garz. Matam. de Acad. & Vir. ill.

2 Franc. Sanct. Broc. Annot. ad Horat. de Arte Poëtic. ad illud : *Si Græca fonte cadant.*

3 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. 1. pag. 554.

LUCIUS JEAN SCOPPA, Napolitain, *contemporain à Vivès* (1).

649 ON a de cet Auteur une Grammaire, un Abregé sur les Particules, un Traité d'Orthographe, & un de la maniére de faire des Lettres.

Barthius (2) l'appelle un petit Maître d'Ecole, & un Ecrivain de néant. Nicolo Franco dit (3) que dans tous ses ouvrages de Grammaire, on ne voit que de la Pédanterie la plus gosse & la plus grossiére, & il le décrie par tout comme un parfait ignorant. Sannazar ne le traite pas plus honorablement dans une de ses Lettres, rapportée par le sieur Nicodeme (4).

* *Lucii Joh. Scopa, seu Scoppa, Parthenopaius, Spicilegium seu Lexicon Latinum* in-4°. *Venetiis* 1561.

1 § Scoppa mourut l'an 1543. Il faloit plustot le faire contemporain de Sannazar Napolitain comme lui, que de Vivès, qui n'a jamais connu Scoppa, ni n'en a été connu. §

2 Gasp. Barth. in Stat. Pap. pag. 200. Iterum pag. 269. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 741.

3 Nic. Franc. Dialog. 2. Epist. 95.

4 Leonard Nicod. addition. ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 106.

JULES CESAR SCALIGER, *demeurant à Agen*, mort en 1559 (1).

650 SEs Treize Livres *des causes de la Langue Latine* [in-8°. *Lugd.* 1540.] ne sont pas des moins estimés d'entre ses Ouvrages, quoiqu'il semble que la matiére n'en soit pas si sublime. Il dit lui-même en parlant de son ouvrage qu'il n'a point voulu se servir du secours d'autrui pour le faire, c'est-à-dire, de tout ce que les Grammairiens en avoient écrit jusqu'alors, qu'il a eu grand soin de rejetter tout ce qui ne faisoit point à son sujet, & qu'il n'a retenu & employé que ce qui lui étoit propre.

Il prétend qu'il ne faut pas juger de son Ouvrage sur le pied des autres qui traitent de la même matiére, & qu'il ne le faut pas considerer comme un simple Traité de Grammaire. Si on l'en veut croire, il a rétabli une infinité de choses nécessaires, & qui auroient

été perduës sans lui. Il a retranché les superfluités, & corrigé ce qu'il y avoit de défectueux dans la Langue. En un mot on trouvera dans cet Ouvrage plus de cinq cens erreurs importantes qu'il a découvertes dans les Anciens & les Modernes.

Jul. Scalig. præf. de Causs. L. L.

QUINTUS MARIUS CORRADUS d'*Oria au Royaume de Naples.*

651 CEt homme s'est presque toujours appliqué à l'embellissement de la Langue Latine. Il en a composé Douze Livres dont la premiére édition lui déplût fort, de sorte qu'il se crut obligé de la corriger, & l'ayant augmentée de près d'un tiers, il l'a fit imprimer à Boulogne en 1575. in 4°.

Il écrivit encore Cinq Livres de l'Abondance du discours Latin qui furent imprimés à Venise en 1582.

Pierre Ange Spera témoigne (1) qu'il ne se comporte nulle part en Pédant ni en Régent de Grammaire, mais qu'on le prendroit volontiers pour un Auteut ancien; & pour un de ceux-mêmes qui tiennent le premier rang dans la bonne Latinité. Il assure qu'on peut avoir autant d'assurance sur son autorité que sur celle des Auteurs Classiques, c'est-à-dire, de Ciceron, César, Salluste, Virgile, Horace, &c. comme les définit Aulu-Gelle (2). Donat Castiglione dit aussi (3) que ce n'est point faire tort à l'Antiquité Romaine de comparer Corradus à ses plus grands Hommes, & qu'il ne voit pas ce que Nigidius, Varron, & les autres ont pû écrire de plus excellent & de plus utile, ou même avec plus de grandeur & de force du discours. Le sieur Borremans juge (4) que ce qu'il a fait de l'abondance du discours Latin mérite fort d'être lû, mais qu'on ne peut pas néanmoins approuver tout ce qu'il y écrit.

1 P. Ang. Spera ap. Leon. Nicodem. addition. ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 217. & Toppius ipse Bibl. pag. 266.

2 A. Gell. Noct. Attic. lib. 18. cap. 8.

3 Don. Castilion. ap. Nicod. addit. ad Bibl. Neap. ut suprà.

4 Ant. Borrem. Variar. Lection. cap. 12. pag. 106.

J. RAVISIUS

J. RAVISIUS TEXTOR de Noyon. (1)

652 C'Etoit un assés médiocre Grammairien. Voyés ce que nous en avons dit dans la seconde partie des Critiques.

1 ¶ Il a reconnu dans ses corrections qu'au lieu de Noyon il devoit dire ici *Nevers*, de même qu'il l'avoit dit ci-dessus article 536.

GUILLAUME LILIUS Anglois, sous Henri VIII. (1)

653 C'Est un des principaux Restaurateurs des belles Lettres dans cette Isle. On a de lui une *Syntaxe* & une *Grammaire*. Sa Syntaxe est courte & savante, mais elle a été imprimée sous le nom d'Erasme, à qui Lilius avoit confié son Exemplaire pour la voir & la corriger avant que de la faire mettre sous la presse, & comme il n'avoit pas grande opinion de lui-même, il ne fut pas fâché de cette bévuë qu'il voulut même qu'on continuât dans les éditions suivantes, comme le témoigne George Lilius. (2)

Sa Grammaire a reçu diverses augmentations, & elle fut encore réimprimée depuis peu avec des observations assés amples. Mais comme Lilius étoit judicieux, il voulut couper chemin pour tâcher d'abreger & de faciliter la connoissance de la Langue Latine aux étudians. Il retrancha cette masse confuse qui accabloit les enfans dans les Colléges, & il mit en un petit nombre de vers Hexamétres les noms & les verbes, croyant que cette Methode les avanceroit beaucoup davantage.

* *Guil. Lilii Grammatica Lingua Latina* in-8°. *Lond.* 1574.*

1 ¶ Mort en 1522.

2 Geor. Lil. in elog. Guil. Lil. pag. 89. 90. post P. Jovii elog.

CORNELIUS CROCUS d'Amsterdam Jésuite, *mort en* 1550.

654 SOn zele lui fit concevoir le dessein de bannir des écoles à quelque prix que ce fût les Livres de Grammaire composés par les Hérétiques ou par les Libertins. Ainsi il fit une *Grammaire* pour l'opposer à celle de Melanchthon qui s'enseignoit publiquement. Des *Formules* ou *façons de parler* & des *Colloques pueriles* [in-8°. à Anvers 1536.] pour tâcher d'abolir ceux d'Erasme. Un *Dictionaire*, & un autre Recueil qu'il a appellé *Farrago sordidorum verborum* ou *Lima Barbarici.* [in-8°. à Cologne 1520.] On dit qu'il écrivoit avec beaucoup de netteté de style, & Adrien Junius ou de Jonghe tout hérétique qu'il étoit dit (1) que le Pere Crocus étoit si fleuri, qu'il sembloit avoir voulu exprimer tout Terence & tout Ciceron (2). Alard d'Amsterdam publioit (3) que Crocus sembloit être né & envoyé du Ciel pour exterminer ou reprimer la faction orgueilleuse des demi-Savans.

* *Silvula Vocabulorum puerilis lectionis exercitationi accommodata* in-8°. *Salingiaci* 1539.*

1 Adrian Jun. in Batav. sua.

2 Phil. Alegamb. Biblioth. soc. J.

Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belg.

3 Alard. Amsteled. ap. Phil. Aleg.

ANDRE' FRUSIUS, de Chartres, Jésuite, *mort en* 1556.

655 IL fit deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choses, l'autre étoit un abregé de la Syntaxe Latine. Ces deux Opuscules ont été plus laborieux que glorieux à leur Auteur qui les avoit mis en vers; le style en est court, net, aisé & sans élevation, dit Alegambe. (1)

On peut encore rapporter ici la peine qu'il a prise de purger *Martial* (2) & quelques autres *Poëtes lascifs* pour pouvoir être enseignés

1 Alegamb. Bibl. soc. J. &c.

2 ¶ François du Bois plus connu par son nom Latin *Franciscus Sylvius*, avoit dès l'an 1535. long-tems avant Frusius, donné une pareille édition de Martial. Conrad Gesner neuf ans après, ignorant ce que Sylvius avoit fait là-dessus à Paris, en fit autant à Zurich, encore avant Frusius. §

à la jeunesse; mais le Pere Vavasseur son confrere l'accuse de trop de simplicité, & de negligence même. (1)

* *Andr. Frusii Carnutensis S. J. Epigrammata in Hæreticos* in-12. *Colon.* 1641.*

1 Vavass. lib. de Epigram. cap. 10. pag. 159.

BARTHELEMY BARRIENTO de Grenade. (1)

556 ON l'appelloit le *Grammairien perpetuel de Salamanque.* Il a donné au Public une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Lime de la Barbarie*, des *Synonymes Latins* &c. André Schott dit (2) qu'il n'avoit rien qui lui meritât l'estime du monde, qu'il n'avoit ni pureté ni force, ni aucun agrément, en un mot que tout ce qu'il a fait ne vaut rien. Il ajoute même qu'il passoit pour un Magicien & un Astrologue. Dom Nicolas Antoine (3) n'a voulu rien dire de ses bonnes ni de ses mauvaises qualités.

* *Barth. Barrientos, Lima Barbariei &c.* in-8°. *Salmant.* 1570. — *Ejusdem Annotationum Sylva* in-8°. *Francof.* 1604. — *Opuscula de Periodis, de coloribus & calendis* in-8°. *Salmant.* 1569. — *De Cometarum explicatione* in-8°. *Salmant.* 1574.*

1 ¶ Il vivoit en 1570. Baillet a très-mal traduit ce qu'André Schott a écrit de Barriento en Latin. *Grammaticus hic perpetuus Salmanticensis Academiæ*, signifie qu'il avoit la Chaire de Professeur perpetuel en Grammaire dans l'Université de Salamanque. *Quanquam nonusquequaque purus ac tersus*, ne signifie pas je pense, *qu'il n'avoit rien qui lui meritât l'estime du monde, qu'il n'avoit ni pureté, ni force, ni aucun agrément*, mais simplement, que sa diction n'étoit pas toujours fort pure, ni fort nette. *Scripsit libellos non magnæ rei* veut dire, qu'on a de lui de petits ouvrages qui ne sont pas d'une grande conséquence, & non pas, *que tout ce qu'il a fait ne vaut rien.* Enfin dire que pour s'être trop attaché aux Mathématiques, peu s'en est falu qu'il n'ait passé pour Magicien: *Mathematicis usque eo deditus, ut magicæ superstitionis notam vix effugerit ac diluerit*, est-ce dire tout crument, *qu'il passoit pour un Magicien & un Astrologue*? ¶

2 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. tom. 3. pag. 456.

3 Nic. Ant. Bibl. Hisp. pag. 146. tom. 1.

PIERRE de la RAMÉE ou RAMUS de Cuth en Vermandois, mort en 1572.

557 IL fit une Grammaire Latine qui eut le même sort que plusieurs de ses autres Ouvrages, mais nous parlerons de lui parmi les Grammairiens Grecs & François.

* *Petri Rami Grammatica Latina* in-8°. *Paris.* 1559.*

PIERRE SIMON ABRIL ou AVRIL *Espagnol, vivant en* 1580.

658 CEux du Pays estiment ses Grammaires Latine, Grecque &c. c'étoit un homme de bon sens, & il en a donné des marques écrivant ses préceptes en Langue vulgaire pour les rendre plus faciles & plus utiles aux Espagnols.

* *Petr. Sim. Abril. de Arte Grammatica seu Lingua Lat. L.* IV. in-8°. *Cæsar.-Aug.* 1576.*

Nicol. Anton. Bibl. Hisp. &c. Tome 1.

EMMANUEL ALVAREZ, Jésuite Portugais, mort en 1582.

659 LEs Savans ont toujours témoigné de l'estime pour la Grammaire que ce Pere a faite en trois Livres comme l'assure Dom Nicolas-Antoine (1). Vossius dit qu'il étoit très-habile Grammairien. Scioppius dans le discours sur l'origine, la dignité & l'usage de la Grammaire Latine ancienne & nouvelle, écrit (2) qu'Alvarez mérite le premier rang parmi ceux qui ont traité de cet art; qu'il en a écrit avec beaucoup plus d'exactitude, de force & de beauté que tous les Anciens qui n'ont rien fait qui vaille sur la Grammaire Latine; & qu'il a même passé la plupart des Modernes en ce point. Il ajoute qu'il a sçu se servir des exemples des Anciens avec beaucoup d'adresse & de choix, & que cela n'a pas servi peu pour procurer l'affermissement des regles de cet Art, & pour en donner une intelligence plus entiere & plus facile aux enfans.

Plusieurs personnes ont travaillé depuis à cette Grammaire. *Antoine de Velez* Portugais y fit un Commentaire que Dom Nicolas Antoine dit être savant & tiré des meilleurs Auteurs (3). Le P. *Richard Richardi* Jesuite Italien en fit un abregé, & un autre Jesuite Allemand nommé *Richard Hesius* en fit autant de son côté. Il se trouva même un Romain nommé *Antoine Marie Torrigia* qui fit un Recueil des

1 Nicol. Ant. Biblioth. Hisp. tom. 1. p. 161. & 130.

2 Apud eumdem ibid.

3 Ibid. &c.

mots difficiles de cette Grammaire, lequel fut imprimé à Rome en 1606. in-8°. Elle eut aussi des censeurs dont le principal semble avoir été un *Orlando Pesceti* contre lequel on fut obligé de faire des Apologetiques pour Alvarez.

Emanuel Alvari seu Alvarez Lusit. Gram. Latina, cum Comment. Anton. Vellesii Lusitani S. J.* in-4°. *Ebora* 1599. — *Ejusd. Compendium Italicè per Rich. Richardi* in-4°. *Florentia.

NICODEME FRISCHLIN Allemand, *se tua en* 1590. (1)

660 CEt Ecrivain n'étant pas satisfait de toutes les Grammaires qui avoient paru jusqu'à son tems, en fit une nouvelle pour ses Ecoliers qu'il tâcha de rendre plus méthodique & plus courte que les autres. Il ne se contenta point de ce travail, & il fit ensuite une *Etrille* avec laquelle il prétendoit frotter tous les Grammairiens en général de quelque nation qu'ils fussent; mais il en vouloit particulierement aux Pédans & aux Maîtres d'Ecole. L'un & l'autre Ouvrage fut assés gouté des Savans; mais comme dans ce dernier il paroissoit trop violent contre ceux qu'il attaquoit, Mart. *Crusius* célébre Professeur de Tubingue fit une *Contr'étrille* (2) pour l'accommoder à son tour. Ce qui excita entre eux une guerre qui passa même le style & la plume, & qui ne pût s'éteindre qu'à la mort de l'un ou de l'autre.

* *Nicod. Frischlini quaestion. Grammaticarum lib.* VIII. in-8°. *Venet.* 1584. — *Ejusdem Strigilis Grammatica* in-8°. *Argent.* 1594. — *Prodromus in secundum Celesstissimi Grammatici Dialogum adv. M. Crusium* in-8°. *Ursellis* 1588. — *Poppismus Grammaticus pro Strigili suâ Grammaticâ adv. M. Crusium* in-8°. *Praga* 1587. — *Poppismi Grammatici Dialog. secund. contra Antistrigilion Crusii* in-8°. *Urs.* 1596. — *Nicod. Frischlinus redivivus per Jac. ejus fratrem contra M. Crusium* in-8°. *Argent.* 1600.*

1 ¶ Ces mots *se tua* feront croire que ce fut volontairement, ce qui n'est pas, sa mort ayant été causée par une chute du haut d'une tour où il étoit prisonnier, & d'où comme il vouloit se sauver par le moyen de certaines bandes de toile & de drap qu'il avoit attachées les unes aux autres, ces bandes s'étant rompuës il tomba sur des roches & se brisa. J'excuse Baillet de n'avoir pas voulu se charger de ce détail, mais je ne l'excuse pas de l'idée qu'il a donnée du genre de mort de Frischlin. Il devoit simplement dire: *mourut en* 1590.

2 ¶ D'où vient qu'il a omis cet *Anti*, en ayant eu connoissance? §

3 Melch. Adam. vit. Philosoph. p. 266. 267.

FRANÇOIS SANCHEZ DES BROSSES ou de las BROCAS Espagnol, dit *FRANCISCUS SANCTIUS BROCENSIS*, âgé de 77. ans, en 1600.

661 C'Est le Prince des Grammairiens d'Espagne, & on peut assurer que personne n'a eu le dessus contre lui en ce point parmi les autres Nations. Lipse (1) l'appelle le Mercure & l'Apollon d'Espagne. Scioppius disoit (2) que c'étoit un homme divin, & un Anonyme qui a procuré l'édition de la Grammaire Philosophique de ce Scioppius dit (3) que Sanctius avoit été le premier qui eût serieusement traité la Grammaire, & qui par son jugement eût trouvé les moyens d'y employer le solide & le serieux. Il ajoute qu'il peut passer pour un veritable Hercule qui a nettoyé avec des peines incroyables les ordures inveterées d'une infinité de Grammairiens. Le sieur Fils dit (4) que ces anciens Grammairiens n'avoient vécu que dans l'enfance de la Grammaire jusqu'à ce que Sanctius fut venu pour tracer d'autres routes plus sûres & plus commodes.

Celui de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est le traité des *Causes de la Langue Latine* ou de la *Minerve*. Il s'y est attaché particulierement à la construction, & ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient glissées dans l'Art de la Grammaire, il en a expliqué les parties les plus importantes avec une lumiere qui passe sans comparaison tous ceux qui l'ont devancé, comme le dit Dom Lancelot (5). Il s'est étendu particulierement sur la structure & la liaison du discours que les Grecs appellent *Syntaxe*, qu'il explique de la maniere du monde la plus claire en la réduisant à ses premiers principes, & à des raisons toutes simples & toutes naturelles. Il fait voir que ce qui paroît construit sans aucune regle & par un usage entiérement arbitraire de la langue, se rappelle aisément aux loix générales de la construction ordinaire. En quoi il s'est comporté d'une maniere si admirable, que Scioppius célébre dans le même art témoignant mépriser ceux qui aimoient mieux suivre d'autres chemins parce qu'ils leur étoient plus connus, que de se conduire

1 Lips. Epist. ad Emman. Sarmient. 89. in centur. ad Ital. & Hispan.

2 Epist. dedic Sciopp. Paradox. Literar.

3 Anon. præfat. ad Sciopp. Grammatic. Philosoph. edition. Amstelod. ann. 1659.

4 Préface sur sa Méthode courte &c.

5 Préf. de la Nouv. Méth. Lat. &c. pag. 9. & 10.

par une lumiere si pure, s'est rendu depuis son disciple dans l'excellent livre qu'il a écrit sur cette matiére.

C'est ce livre de la *Minerve* qui a acquis à Sanctius le titre de Pere de la Langue & de Docteur commun de tous les gens de Lettres (1). Ses *Institutions de la Grammaire Latine* sont très-courtes, & Scioppius témoigne que c'est la plus achevée de toutes les Grammaires. Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernant cette profession, & entre autres celui de l'*Art de parler*, celui de la *Construction & des parties d'Oraison*, celui de la maniére *d'interpreter les Auteurs*, celui des *Paradoxes*, & d'autres qu'on peut voir dans Dom Nicolas Antoine. (2)

* *Franc. Sanctii, Minerva seu de causis Ling. Latinæ Gasp. Scioppii Comment. & Jac. Perizonii* in-8°. *Amst.* 1714.*

1 G. Sciopp. in Consultat. de studiosor. & Scholar. ratione.

2 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 361.

JUSTE LIPSE *du Brabant, mort en* 1606.

662 NOus avons de lui un Dialogue de la bonne prononciation de la Langue Latine. C'est un point de Grammaire, & la matiere paroitroit d'abord un peu vile & méprisable par rapport à ce genie éminent, mais elle n'a point été jugée indigne de l'occupation des plus grands Hommes de l'Antiquité, & elle a été traitée autrefois pas des Senateurs & des Princes même. Melchior Adam & Aubert le Mire disent que Lipse a si bien expliqué toute cette matiere que Priscien lui-même revenant au monde n'y trouveroit rien à redire.

* *Justi Lipsii Dialogus de rectâ Pronunciatione Linguæ Latinæ* in-4°. *Antuerp.* 1609.*

Melch. Ad. Vit. Philosoph. pag. 470.

Aub. Mir. Elog. Belg. pag. 148.

JACQUES PONTANUS Jesuite, *mort en* 1626.

663 IL a fait divers Ouvrages qui regardent la Grammaire, dont le principal est ce semble celui des *Exercices de la Latinité* qui comprend quatre volumes de Dialogues, dans lesquels il a renfermé en beau Latin tout ce qu'il a pû s'imaginer de ce qui se

dit & de ce qui se fait ordinairement dans le monde. Il les a écrits pour exercer son style qui est pur, & pour tâcher de former celui des autres. Alegambe dit (1) que les ennemis même des Jesuites & les Hérétiques ont fait tant de cas de sa Latinité, qu'ils ont enseigné publiquement cet Ouvrage dans leurs Colleges comme s'il eût été de Ciceron.

* *Jac. Pontani Progymnasmatum Latinitatis seu Dialogorum volumina* IV. in-8°. *Francof.* 1643.*

Alegam. Biblioth. Societatis Jesu, &c.

GER. JEAN VOSSIUS, *mort en* 1649.

664 UN des plus beaux Ouvrages de Grammaire Latine qui ayent paru dans ce siécle est celui de Vossius en sept livres. [in-4°. à Amsterdam 1534.] Mr de Saumaise dit (1) qu'il est très-exact & qu'on ne trouve rien ni dans l'antiquité ni dans ces derniers siécles qui lui soit comparable; qu'il est utile & necessaire non seulement aux enfans, mais encore aux hommes les plus avancés; qu'ils y trouveront dequoi devenir de grands Docteurs. Mais il paroit avoir donné quelque chose à l'amitié qu'il avoit pour Vossius, quand il ajoute qu'on ne pouroit point apprendre ailleurs ce qu'il y enseigne, puisqu'il a suivi presque en tout Sanctius & Scioppius, & qu'il semble souvent n'avoir fait autre chose que les copier selon le Pere Lancelot (2). L'Auteur Anonyme de la Bibliographie qui reconnoit la même chose dit (3) qu'il ne paroit pas avoir assés examiné ce qu'il a pris de Scioppius un peu trop indifferemment, & qu'il en a copié la Syntaxe sur tout, avec un peu trop de scrupule & d'assujettissement. Au reste on ne peut pas raisonnablement nier que cette Grammaire de Vossius ne soit un Ouvrage de grande méditation & le fruit de beaucoup de lecture.

Outre cela, il a fait encore une petite Grammaire Latine pour l'usage des Ecoliers de son pays, & quoique le titre porte que c'est celle de Joachim *Ludolphe Lithocome*. Néanmoins Vossius y a fait tant de corrections, tant de retranchemens, tant d'additions, & il y a mis un ordre si different de celui de Lithocome, qu'on peut dire

1 Cl. Salmas. Epistol. 74. pag. 153.
2 Préface de la nouv. Method. Lat. pag. 20.
3 Bibliograph. Anonym. cur. Philolog. pag. 25.

qu'il

qu'il n'y a presque de ce Grammairien que le nom & le fonds du premier dessein, & que l'Ouvrage a plus coûté à Vossius que s'il l'avoit fait de nouveau. C'est cette Grammaire qu'on enseigne dans les Colléges des Pays-bas unis & de divers endroits de la basse Allemagne.

GASPAR SCIOPPIUS, *de Neumarch, entre le Palatinat & la Franconie*, mort vers l'an 1663. (1)

665 IL a receu de grands éloges de toutes les personnes intelligentes dans la Grammaire. Vossius entre autres, & Dom Lancelot sont pleins d'estime pour tous les Ouvrages qu'il a composés touchant cet Art (2). Et ceux de ses Censeurs qui ont trouvé à redire à ses autres Ecrits, ont reconnu de bonne foi que c'est un des premiers Grammairiens de ce siécle, & que cette hardiesse naturelle dont il faisoit d'ailleurs un si mauvais usage, ne lui avoit point mal réussi dans ce genre d'écrire dont nous parlons. Néanmoins on ne lui a point toûjours applaudi dans la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, & on n'a pas crû que ces Regles universelles qu'il a proposées sous le nom de Grosippe, fussent suffisantes pour réduire en Art les choses qu'il traite (3). On l'accusoit aussi d'avoir voulu supprimer l'excellent livre du célébre Sanctius, appellé la *Minerve*, afin de le piller avec plus d'impunité, & de mieux cacher le vol qu'il en a fait.

Ses principaux Livres de Grammaire, sont 1. La *Grammaire Philosophique*. 2. Les *Rudimens* de cette Grammaire Philosophique. 3. *Les Paradoxes des Lettres*. 4. *Le Mercure à deux Langues*. 5. *Le Mercure à quatre Langues*. 6. *L'Epitre* sur la maniere abregée d'apprendre la Langue Latine, &c.

* *M. Terentius Varro de Lingua Latina ex editione Gasp. Scioppii* in-8°. *Ingolstad.* 1605. — *Grammatica Philosophica* in-8°. *Amst.* 1685. — *Paradoxa Litteraria* in-8°. *Amst.* 1659. — *Observationes Linguæ Latinæ* in-8°. *Francof.* 1609. — *Grammatista vapulans* in-4°. *Mogunt.* 1606.*

1 ¶ Mort l'an 1649.
2 Voss. & Lancel. in Gram. Lat. passim.
3 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 24. Ibid. pag. 25.

Le Pere LABBE (Philippes,) *mort en* 1666.

666 NOus avons de ce Pere quinze ou ſeize Traités de Grammaire, tant pour la Langue Latine que pour la Langue Grecque, concernant la véritable prononciation ; la Proſodie, l'Orthographe, les Accens, les Dialectes, les Epithetes, les Etymologies, & les regles de l'une & de l'autre Langue.

On a remarqué dans ce Pere une induſtrie merveilleuſe à multiplier les titres des livres, & un autre que lui n'auroit pas eu de peine à renfermer tous ces Traités en deux ou trois volumes médiocres. Mais il aimoit l'amplification par ſynonymes, & il ne ſe ſoucioit point tant de changer de matiere que de forme, ſelon ce qu'il écrit lui-même en parlant de ſes propres livres ; οὐ καινὰ ἀλλὰ καινῶς.

Le Pere VAVASSEUR (François) *mort en* 1681.

666 bis ON a publié depuis peu parmi les Ouvrages poſthumes de ce Pere, *des Obſervations touchant la force & l'uſage de certains mots Latins*, à Paris in-8°. 1683. Il y a environ deux cens remarques de Grammaire, qui nous font connoître qu'il liſoit les anciens Auteurs avec une grande application, & qu'il faiſoit des découvertes fort ſubtiles concernant la force des mots & des phraſes. Il y a découvert le tems où pluſieurs termes ont commencé à s'introduire dans le Latin, & pluſieurs différences qui ſe trouvoient entre des mots que l'on croit ordinairement qui ſe prennent pour la même choſe.

Nouv. de la Repub. des Lettres de Septembre 1684. pag. 132.

Monſieur CARAMUEL de Lobkowitz (Jean) *né en* 1606. *mort en* 1682.

667 CEux qui prétendent qu'on doit juger de l'eſprit de l'homme par les divers évenemens de ſa vie, ne ſeront pas fâchés pour connoître le caractere de celui de Mr Caramuel, d'apprendre que c'étoit un Eſpagnol né à Madrid d'un pere des Pays-bas &

d'une mere Allemande. Il fit ses études en Espagne, & il se fit Moine de Cisteaux. Il fut ensuite Abbé de Mælrose aux Pays-bas, puis de Dissembourg ou de saint Disibode. Après il porta le nom d'Evêque de Missy, & fut Suffragant de Maïence; ensuite il fut Abbé Superieur des Bénedictins de Vienne & de Prague, puis grand Vicaire du Cardinal d'Harrach Archevêque de Prague. Depuis il fut Soldat, & ensuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois. Après il devint Intendant des fortifications & Ingenieur en Boheme, puis Evêque de Reinhrad, dite Konigsgretz par les Allemans, & Kralowihrades par les Bohemiens. De là il vint être Evêque de Campagna au Royaume de Naples, puis d'une autre Ville d'Italie, dont il ne prit peut-être pas possession; & enfin il mourut Evêque de Vigevano dans le Milanez.

Il a fait lui-même le Catalogue de ses Ouvrages, ou plutôt de ses desseins, & il semble qu'il n'en ait dressé le plan que pour jetter les autres Ecrivains dans l'épouvante & dans le desespoir; mais ses idées l'ont fait considerer par plusieurs Critiques comme un Géant monstrueux, plutôt que comme un véritable Héros. Comme nous aurons encore occasion de parler de lui dans la suite de ce Recueil, nous nous contenterons de toucher ici l'endroit par lequel il a rapport au sujet que nous traitons.

Quoi qu'il ait fait un assés grand nombre de Grammaires diverses, il n'a presque trouvé d'Imprimeurs que pour celles de la *Langue Latine* qui n'a point fait beaucoup de bruit jusqu'ici, bien que publiée à Rome in folio. L'Essai de la *Grammaire Cabalistique* parut à Bruxelles en 1642. in-12. & ce qu'il appelle la *Grammaire Audacieuse*, fut imprimé à Francfort en 1654. in-folio. Mais ce n'est que la quatriéme partie de ce qu'il avoit préparé sur ce sujet.

Vers la fin de sa vie il fit imprimer à Vigevano un Ouvrage auquel il donna le nom de λεπτότατος autrement, *Subtilissimus, Nova Dialectico-Metaphysica*, où par le moyen d'une nouvelle Grammaire qu'il avoit inventée, il prétendoit éclaircir & rendre distinctes les conceptions ambiguës & obscures des Metaphysiciens & des Theologiens Scholastiques. Mais il est difficile qu'on puisse attendre ce bon effet du grand nombre de mots barbares dont il veut qu'on se serve, comme sont *amaveruns*, *untis*: *amaveratus*, *ti*: *amavissens*, *entis*: *amavissetus*, *i*: & d'autres Participes de cette invention, dérivés d'*amavi*, *amaveram*, &c.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres, de qui Mr de la Roque rapporte ceci, ajoute que c'est dommage que ce Prélat

ait employé à cette sorte d'étude l'esprit que la Nature lui avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire, selon le témoignage de ses adversaires mêmes. Il rapporte encore que l'Auteur de l'Anti-Caramuel avoit oui dire à un grand homme, que Caramuel avoit de l'esprit au huitiéme, c'est-à-dire, au souverain degré, qu'il avoit de l'éloquence au cinquiéme, & du jugement seulement au second degré.

Nicol. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1. Carol. Visch. Bibl. Cisterciens. Journ. des Sav. du 3. Juillet 1684.

DOM LANCELOT de Port-Royal, *aujourd'hui vivant*, Bénédictin. (1)

668 CEt Auteur a donné au Public une *Nouvelle Methode* pour apprendre facilement, & en peu de tems la Langue Latine. Les Regles y sont mises en rimes Françoises avec un ordre très-clair & très-abregé, & l'Auteur a augmenté cet Ouvrage d'un grand nombre de Remarques très-solides & necessaires pour se perfectionner dans la connoissance de cette Langue, & dans l'intelligence des bons Auteurs. Il y a ajouté un Traité curieux de la Poësie Latine & une instruction assés courte sur les Regles de la Poësie Françoise.

Ce livre a eu grand cours dans le Royaume, aussi-bien que l'Abregé qu'il en a fait pour l'usage des enfans qui commencent. Il l'a composé de tout ce qu'il y a de meilleur dans Sanctius, Scioppius, Vossius, & dans tous ceux qui ont travaillé sur cette Langue avec plus de soin & plus de lumiere. Il y a suppléé le reste avec une habileté & un jugement qui ont donné à son Ouvrage le prix au dessus de tout ce qui avoit paru sur ce sujet jusqu'alors.

Le sieur Roland des Marets (2) dit que cette Grammaire est tout à fait à son goût, & qu'il la trouve merveilleuse. Premierement parce qu'elle est en François, c'est-à-dire, parce que les préceptes y sont proposés & expliqués en Langue vulgaire, & ensuite, parce qu'elle est beaucoup plus facile que toutes les autres. Il dit que l'Auteur lui étoit entierement inconnu, mais qu'il paroissoit assés que c'étoit un esprit éloigné de toute ambition, & qui ne recherchoit ni l'osten-

1 ¶ Dom Claude Lancelot Moine Soudiacre de saint Cyran, mort le 15. Avril 1695. agé de 79. ans.

2 Rol. Maresi. Epistola Philolog. 16.

tation ni la gloire (1), & qu'il faisoit assés voir qu'il étoit capable de quelque chose de plus grand.

Mr de Chanteresne (2) estime cette Méthode la meilleure de toutes, & la plus propre pour mettre au plutôt les enfans en état de lire les Auteurs, non seulement à cause du bon ordre, de la netteté & de l'érudition qui paroît dans cet Ouvrage, mais aussi parce qu'elle est en François; &. il dit ailleurs que le sens commun fait voir qu'on ne doit pas se servir de ces Méthodes, où les Régles de la Grammaire sont exprimées en Latin, étant ridicule de vouloir montrer les principes d'une Langue dans la Langue-même que l'on veut apprendre, & que l'on ignore. Enfin le sieur Fils dit (3) que cette Nouvelle Méthode, qui a mérité l'approbation de tous les habiles gens de l'Europe fait voir qu'il y a souvent plus d'opiniâtreté que de jugement à rejetter toutes les nouveautés.

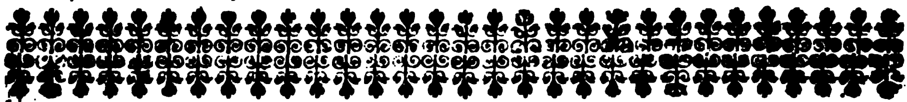
* Méthode pour apprendre facilement la Langue Latine par Dom Lancelot, *in*-8°. Paris 1656. — Abregé de la nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine par le même *in*-12. Paris, Vitré 1658.*

1 § On recherche la gloire, mais non pas l'ostentation. §

2 Education du Prince, Traité 2. §. 27. pag. 52. & 54.

3 Préface de sa Méthode courte.





DES GRAMMAIRIENS GRECS.

CHAPITRE I.

De ceux qui ont fait des Lexicons.

PHRYNICHUS ARRHABIUS, Sophiste de Bithynie, *Sous Marc Aurele & Commode.*

669 IL composa une espéce de Dictionnaire en Trente-sept (1) Livres sous le nom d'*Apparat Sophistique*. C'étoit un Recueil de Noms & de Verbes Attiques, dont l'Abregé (2), ou plutôt l'Extrait fut imprimé en Grec à Paris en 1532. in 8°. puis à Ausbourg en 1601. in-4°. avec les notes de Pierre-Jean Nugnez, & de David Hoeschelius.

Photius qui a lû l'Ouvrage en son entier, témoigne que ce n'étoit pas un simple amas de mots confus, mais qu'il leur avoit donné de la liaison & de la grace, & qu'il en avoit fait des phrases. Il ajoute qu'*Helladius* avoit eu presque le même dessein dans sa grande Collection, mais qu'il n'y avoit apporté aucun ordre, & que ce n'étoit qu'une grande masse pleine de confusion: au lieu que Phrynichus y avoit mis une suite avec assés de méthode, ayant d'ailleurs beaucoup de teinture de diverses sciences. Mais il y avoit beaucoup de babil, selon le même Photius, & beaucoup de superfluités, de sorte que si on en avoit retranché tout ce qui n'y étoit pas nécessaire, il n'en seroit pas demeuré la cinquiéme partie. Ainsi il rendit cet Ouvrage inutile par cette profusion si peu judicieuse, & péchant capitalement contre les régles de l'élégance qu'il vouloit donner aux autres, il re-

1 ¶ Photius n'en compte que λϛ' c'est-à-dire 36. & je n'entre pas ici dans les raisons des Critiques qui lisent λζ' Nugnez a lu λθ'

2 ¶ Ce que nous avons de Phrynichus n'est pas l'Abregé de l'Apparat Sophistique, mais du Traité des dictions Attiques en 2. livres. Rien n'est plus court que ce Abrégé qui n'est que de 21. feuillets in-8 de l'édition de Paris, mais d'un tiers pl ample, & autrement rangé dans l'édit d'Ausbourg. Nugnez prétend que le Tr de Phrynichus des dictions Attiques intit *Atticistès* étoit en 3. livres.

buta plus de monde qu'il n'en persuada (1).

Nugnez qui a travaillé sur cet Auteur, dit qu'il s'étoit attaché à ne prendre que des mots Attiques, & qu'il avoit rejetté à dessein tous ceux qui étoient des Dialectes Ionique, Dorique, Eolique, & de la Commune même; non pas qu'il crût que les Auteurs qui avoient écrit en ces Langues, ne fussent pas purs, mais parce qu'ils n'avoient pas écrit avec autant d'élégance que les Auteurs Attiques. Ainsi il étoit bien éloigné de se servir de tant d'Ecrivains Grecs de Macedoine, d'Asie, d'Egypte, &c.

Entre les Poëtes, il a suivi particuliérement ceux de la vieille Comédie; mais il a préféré Aristophane à tous les autres. Entre les Historiens il s'est attaché particuliérement à Thucydide; entre les Orateurs il a choisi les dix principaux, qui sont connus de tout le monde, préférant néanmoins Démosthène aux neuf autres. Et il a pris Platon avec Eschine le disciple de Socrate parmi le grand nombre des Philosophes Grecs.

Tels sont les Auteurs qu'il proposoit, comme étant la régle de la pureté Attique, & de la beauté du discours, ayant évité avec un soin tout particulier, & beaucoup d'affectation les expressions & les maniéres de parler des Péripatéticiens, des Stoïciens, des Médecins, & des Ecrivains de la nouvelle Comédie, parmi lesquels il n'y en avoit point à qui il voulût plus de mal qu'à Ménandre, témoignant aussi beaucoup d'aversion pour Favorin Philosophe Gaulois, mais qui avoit écrit en Grec du tems d'Adrien (2).

Le Bibliographe Anonyme (3) dit que ce qui nous reste de Phry-

1 Photius in Bibl. cod. 158.
2 Petr. J. Nunnesius in præf. ad Phrynich.
3 Bibliogr. cur. Philolog. hist. pag. 31.

¶ Le Bibliographe anonyme voulant dire qu'Heinsius comme l'a prétendu Saumaise s'étoit approprié les remarques de Nansius sur Simplicius a dit étourdiment *Nunnesius* pour *Nansius*, & *Phrynichus* pour *Simplicius*; & Baillet a eu la bonté de l'en croire. Sur quoi Ménage chap. 47. de l'Anti-Baillet l'a très-justement repris.

Samuel Schottel Professeur en Poësie dans l'Université de Strasbourg publia in-8°. en 1677. à Germanopolis, faux nom de Francfort sur le Mein, le livre intitulé *Bibliographia Historico-Philologico-Politica, curiosa*, qui n'étoit autre chose qu'une mauvaise compilation de quelques écrits dictés autrefois par Jean Henri Bœcler Professeur en Histoire dans la même Université, mort l'an 1672. cinq ans avant l'édition de cette Bibliographie, dont le titre même n'est pas de lui. Comme elle fut publiée sans nom d'Auteur, Baillet l'a toujours citée par cette raison sous le nom d'*anonyme*, ne sachant pas qu'elle avoit été recueillie des cayers très-fautifs de quelque Ecolier de Bœcler. Elle fut réimprimée l'an 1696. plus fautive encore au même lieu qu'auparavant. Comme il parut néanmoins que ce livre pourroit, étant corrigé, être de quelque utilité, Jean Gottlieb Krause ayant pris soin de le revoir & d'y ajouter des Supplémens considérables, tirés de divers ouvrages légitimes de Bœcler, en donna en 1715. une nouvelle édition à Leipsic sous le titre de *J. H. Bœcleri, Bibliographia critica*, avec une préface au devant, & des corrections à la fin. ¶

nichus est un opuscule savant, mais fort défectueux; que Nughez y avoit fait quantité d'excellentes remarques, mais que Daniel Heinsius les a publiées depuis, comme en étant lui-même l'Auteur. Ce qui a donné occasion à Mr de Saumaise de le relever & de le chicaner dans sa Préface sur Simplicius.

JULES POLLUX de Naucratie, *sous Commode.*

670 NOus avons de lui un *Onomasticon*, que Vossius appelle (1) un Ouvrage très-docte, & que Casaubon dit être excellent & très-utile (2): & le Bibliographe Allemand (3) va jusqu'à dire que c'est un Livre incomparable, & qu'on ne sauroit assés l'estimer. Joachim Kühnius prétend qu'il ne nous apprend rien de bas & de méprisable, rien de sordide, rien de fade ni de trop sec (4). Il ajoute que sa diction est nette & du bon style, qu'il y paroît beaucoup de choix & de bon goût, & qu'on y voit un fond de matiére inépuisable.

Mais on ne peut pas dire qu'on ait encore une édition de cet Auteur, qui soit excellente. Celle de Wolfgangue Sebere qu'on a estimé la moins mauvaise, est encore fort défectueuse, & n'a qu'une méchante traduction, qui est celle de Raoul Gualthere. Mais comme il se trouve plusieurs Manuscrits de Pollux qui sont assés entiers & assés corrects, on a lieu d'esperer que cette commodité nous en produira une bonne édition (5). Voyés ce que nous en avons dit parmi les Critiques Grammairiens.

1 Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 12. pag. 87.

2 Isaac Casaubon, Epistol. ad Seberum.

Item Wolfg. Seber. præfat. in Polluc. Onom.

3 Bibliograph. curios. Philolog. pag. 31.

4 Joach. Kühnius præfat. ad notas ad ann. 1678.

5 Paul. Colomiez Biblioth. Choisf. pag. 105. 106.

¶ On l'a eüe en 1706. de l'Impression de Werstein à Amsterdam. On peut voir ce qu'en dit J. Alb. Fabrice, pag. 490. & 491. du volume que je viens de citer de sa Bibl. Grecque.]

HESYCHIUS

HESYCHIUS D'ALEXANDRIE, dit le *Grammairien*: & EROTIEN, aussi *Grammairien* de Profession.

671 JUles Scaliger dit (1) que Hesychius est un Auteur frivole, sans fond, incapable de rien contenir de bon, & semblable à un panier percé. Mais je le crois seul de son opinion. Son fils Joseph dit au contraire qu'Hesychius (2) est un très-bon Auteur, quoique nous n'en ayons que l'Epitome, & que les citations en soient omises. Le même Auteur (3) jugeoit que ce Lexicon & celui d'*Erotien* sont d'un très-grand secours pour entendre les œuvres d'Hypocrate, que ce dernier s'est attaché particuliérement à éxaminer les mots de ce Médecin, & qu'il les a expliqués avec beaucoup d'éxactitude: Mais qu'Henry Estienne l'avoit corrompu & alteré en l'imprimant, comme il avoit coutume de faire à l'égard des autres Auteurs Grecs. Et que pour ce qui est d'Hesychius, c'étoit un très-excellent Grammairien.

Mr Casaubon le jeune estimoit aussi (4) qu'il étoit le plus diligent de tous les Grammairiens. Mr Ménage l'appelle le plus docte de tous les faiseurs de Dictionnaires (5); & le sieur Thysius qui en juge de même que Casaubon, & Mr Ménage (6) dit qu'il a donné long-tems la gêne aux Critiques, mais que les corrections judicieuses & les notes savantes de Daniel Heinsius l'ont rendu intelligible, & l'ont mis en état d'être lû de tout le monde.

Bonaventure Vulcanius (7) disoit que ce Lexicon étoit un Trésor de la Langue Grecque, au rapport de Vossius qui avoit été l'Ecolier de ce Vulcanius en Grec, & qui ajoute que Hesychius lui paroît avoir été Chrétien (8) à cause qu'il y a beaucoup de choses dans son Lexicon qui sont prises de l'Ecriture sainte & de ses Interpretes & autres Auteurs Ecclésiastiques, à moins qu'on ne veuille que ces endroits ont été inserés postérieurement.

1 Jul. Cæs. Scalig. de Subtil. advers. Card. pag. 455. & ex eo G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 400.

2 Posterior. Scaligeran. pag. 109.

3 Priora Scalig. pag. 90. & retro pag. 81.

4 Meric. Casaub. in not. ad Diogen. Laërt.

5 Ægid. Menag. in observation. ad Diogen. Laërt.

6 Anton. Thys. in Orat. funebr. Dan. Heinsii ap. Henning. Witten. tom. 2. Memor. Philosoph. pag. 183.

7 Bonav. Vulcan. not. in Callimachi hymn. Dianæ.

8 G. J. Voss. de Philolog. cap. 5. §. 17. pag. 37.

Barthius écrit (1) que celui qui a retranché dans Hesychius les témoignages des anciens Auteurs, a commis un péché d'autant plus irrémissible, qu'il est difficile d'en voir l'excellence, à moins que de les joindre avec ces gloses & ces savantes explications qu'Hesychius, c'est-à-dire le plus habile des Grammairiens y a faites.

L'édition de ce Lexicon la plus complette est celle de Hollande de 1668. toute Grecque, avec les notes de *Variorum* in 4°. par les soins de Schrevelius; mais comme ce compilateur n'a point grande réputation, on en attendoit une meilleure du sieur J. Gaspar Swicer, & on espére qu'elle paroîtra dans peu de tems (2).

1 Gasp. Barth. Comment. ad Claudian. pag. 1101. & ex eo Konigius in Bibl. V. & N. pag. 400.

2 ¶ Nous en attendions une meilleure incomparablement de la part du docte Ludolphe Kuster, lorsqu'une mort prématurée nous l'a enlevé le 12. Octobre 1716. sans nous laisser d'espérance de voir de longtems paroître une édition d'Hésychius du mérite de celle que cet habile homme étoit capable de nous donner. §

VALERE HARPOCRATION, *Grammairien d'Alexandrie.*

672 IL a fait un Dictionnaire des mots & des façons de parler des dix Orateurs de la Grece. Mr de Maussac dit que c'est un Auteur très poli, qui traite avec beaucoup d'éxactitude des Magistrats, des Actions ou Plaidoiries, du Barreau d'Athènes, des lieux divers de tout le Pays Attique, des noms propres des hommes qui ont eu le maniment des affaires dans cette République, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce peuple par ces Orateurs.

Nous avons vû dans la seconde partie de nos Critiques quels sont les services que Mr de Maussac (1) & Mr Valois l'aîné ont rendu à notre Harpocration, & nous y avons aussi parlé de la version Latine qu'en a faite le sieur Blanchard de Hollande.

* *Valerii Harpocrationis, Mausac. Gronovii observationes cum notis Hen. Valesii* in-4°. *Lugd.-Bat.* 1696.

1 Maussac. præfat. ad Harpocrat. Lexic.

STEPHANUS, ou ESTIENNE de Byzance, *Grammairien* (1).

673 ON prétend que l'Ouvrage de cet Auteur étoit une espéce de Dictionnaire dont il ne nous reste que l'Extrait qu'Hermolaus a fait des noms de Villes, dont il a composé un Recueil à part, & dont nous aurons occasion de parler parmi les Géographes.

1 ¶ On ne dit que *Stephanus*.

SUIDAS *Moine Grec*, du X. ou XI. siécle. (1)

674 SOn Lexicon n'est autre chose, selon Mr de Maussac (2), qu'une compilation de plusieurs autres Dictionnaires, dont il a nommé les Auteurs à la tête de son Ouvrage dans lequel il a fait entrer une grande partie des *scholies* qu'on avoit faites autrefois sur les Poëtes Tragiques & sur les Comiques.

Quenstedt dit (3) que le Lexicon de Suidas ne contient pas tant les interprétations des mots, que les vies des Savans & des Princes, & diverses histoires qu'il est difficile de trouver ailleurs. Rosin (4) ne

1 ¶ Quelques-uns des continuateurs de Suïdas ont vécu au 10. ou 11. siécle, mais il est difficile de marquer l'époque du Suïdas qui a donné le nom au Dictionnaire de Suïdas, par éxemple qui citeroit le Scholiaste d'Apollonius Stephanus, &c. Ce sont d'impertinentes additions faites à ce Suïdas qui sont cause qu'on l'a traité de Moine. Joseph Scaliger est le premier qui l'a ainsi qualifié. C'est dans une de ses notes sur le 4. livre de L. L. de Varron où à l'occasion du lac Curtius il éxamine un endroit de Suïdas à la fin du mot Αἰγείρα. Mais ce que Scaliger a fait par mépris, Dempster, qui n'a point vu son intention, l'a fait sérieusement & de bonne foi, appellant de plus Moine de Byzance le même Suïdas, ce qui a été depuis fidèlement copié par le Cardinal Bona, & avant lui par Balthazar Boniface chap. 7. du liv. 15. de son *Historia Ludicra*. Quant à Baillet, quoiqu'à l'éxemple de Dempster il n'appelle pas Suïdas positivement Moine de Byzance, mais en général Moine Grec, il ne laisse pas d'être ici plutot copiste de Dempster que de Scaliger. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'en copiant Dempster il croit copier Rosin, & cela parce que la table des Auteurs cités par Dempster étant audevant des Antiquités Romaines de Rosin, son inattention lui a fait croire que cette table étoit de Rosin. Erreur solennelle que j'ai déja remarqué plus d'une fois, & dont je vais encore le convaincre dans la note suivante. ¶

2 Phil. Jac. Mauss. Dissertat. critic. ad Harpocration pag. 874.

3 And Quenstedt. de Patr. vir. ill. pag. 443.

4 ¶ Ce Rosin n'est autre que Dempster qui dans la table ci-dessus alleguée, après avoir au mot *Suidas* commencé par dire *Monachus Byzantinus*, poursuit en ces termes, traduits à la lettre par Baillet, *admirabilis, incomparabilis, unus instar omnium Grammaticorum*. ¶

Suïdas. fait point difficulté de dire (1) que c'eſt un Auteur admirable, un Auteur incomparable, & qui tout ſeul peut tenir lieu de tous les Grammairiens. Mais Richard de Montaigu (2) en parle un peu autrement, & il aſſure que c'eſt un Grammairien qui n'a aucun jugement, qui n'a du ſavoir que fort médiocrement, & qui ayant ramaſſé indifféremment tout ce qu'il a rencontré, a quelquefois des lambeaux de pourpre parmi un grand nombre de piéces & de morceaux groſſiers & mal tiſſus.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie écrit (3) que quoique Suidas n'ait pas l'honneur d'être du nombre des anciens Auteurs, on pouroit néanmoius lui en accorder les priviléges parce qu'il n'a rien dans ſon Lexicon qui ne ſoit pris des Anciens, que cet Ouvrage eſt un tréſor inſigne de Grammaire : mais que c'eſt dommage qu'il ait ſupprimé les noms des Auteurs anciens dont il a rapporté les extraits, & qu'il n'ait point eu plus de génie pour mieux faire cette compilation. C'eſt peut-être dans cette vûë que Charles de Philippes (4) appelloit Suidas une bête couverte d'une toiſon d'or, voulant marquer que quoiqu'il eût chargé ſon Livre d'excellens extraits des Anciens, il n'avoit pourtant pas eu aſſés d'induſtrie ni de diſcernement pour les employer comme il auroit été à propos.

Mais la principale cauſe de l'inégalité qui ſe trouve dans tout ce Lexicon, vient apparemment de ce que pluſieurs y ont fait des additions après la mort de Suidas comme l'a remarqué Voſſius (5). Et comme les capacités & les mœurs de ceux qui ont fait ces augmentations ont été fort différentes auſſi-bien que les tems auſquels ils les ont faites, on ne doit pas être ſurpris d'y trouver tant de choſes peu éxactes. Ainſi il n'eſt pas juſte d'attribuer à Suidas toutes les fautes qu'on y remarque ſoit contre la pureté de la Religion, ſoit contre la vérité de l'Hiſtoire, ſoit enfin contre la connoiſſance des belles Lettres. Poſſevin a fait un Recueil d'une bonne partie de ſes fautes (6) qu'on peut voir dans ſon Apparat ſacré.

* *Suidas Græcè* in-fol. *Mediolani* 1498. — *Gr. Lat. ex editione & cum notis Æmilii Porti* in-fol. 2. *vol. Genevæ* 1614. — *Idem Gr. Lat. ex editione Ludolphi Kuſteri* 3. *vol.* in-fol. *Cantabrigiæ* 1704. *

1 Joan. Roſin. in Antiquit. Rom.
2 Rich. Montacut. in Exercitat. Eccleſiaſt. analect. pag 135.
3 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 31.
4 Carol. Philipp. in guſtu Philologic. & G. M. Konig in Biblioth. V. & N. p. 785.
5 G. J. Voſſ. Philolog. c. 5. §. 17. p. 37.
6 Poſſ. tom. 2. App ſacr. p. 438. & ſeqq.

L'ETYMOLOGICON Grec.

675 ON croit que l'Auteur de ce grand *Etymologicon* Grec s'appelloit Nicas (1), mais on ne sait ce qu'il étoit ni quand il vivoit. Ce Livre a eu de l'autorité quoique l'Auteur n'ait point excellé dans la connoissance de la Langue. Mr Musurus le fit imprimer in fol. à Venise en 1499. Il fut réimprimé en 1549. au même lieu & dans la même forme par les soins de Frederic Turrisani. Enfin Sylburge y fit des notes & lui procura une nouvelle édition à Heidelberg en 1595.

1 ¶ Personne avant Politien ne l'a cru, comme il n'en a pas apporté de preuve, & que le nom de Nicas n'a paru dans aucun manuscrit, il n'y a guere eu que Gérard Jean Vossius & Isaac son fils qui aient cité le grand Etymologiste Nicas, le premier au liv. 9. de l'Idolatrie chap. 34. le second sur le 19. chap. du liv. 1. de Pomponius Mela. Encore le fils, au rapport de Ménage chap. 76. de l'Anti-Baillet, s'en est-il dédit. Goldast. dans une lettre à Jungerman, soutient que Μέγαλος est le nom propre du Grammairien, auteur de l'Etymologicon, & que le titre de ses 2. exemplaires Ετυμολογικὸν τȣ̃ Μεγάλȣ γραμματικȣ̃ doit être interprété l'Etymologique de Megalus Grammairien. Cette lettre est à la suite de celle de Gadius p. 229. de la collection de Mr Burman. ♭

CYRILLE.

676 ON a sous ce nom un Glossaire Grec-Latin, dans lequel l'Auteur paroît avoir forgé quantité de mots Latins pour expliquer plus précisément les expressions Grecques. Mais c'est un Ouvrage estropié & défectueux, & qui est rempli de fautes (1).

* *Cyrillus de Dictionibus* in-4°. *Venet.* 1497. *

1 § Il n'étoit pas besoin ce semble de détacher le *Glossarium Cyrilli* du corps des vieilles Gloses dont il est parlé ci-dessus en gros Article 627. Autrement il auroit falu donner un Article séparé à chacune des autres parties de ce corps comme à celle-ci. Savoir au Glossaire de Philoxène à Excerpta, à Onomasticon, & à Sylloge. Il faut, pour être instruit de ce détail, recourir à la préface de Mr du Cange sur les Gloses Grecques - Latines, & Latines - Grecques qu'il publia *in-folio* à Paris 1679. §

Bonav. Vulcan. Præf. edit. suæ ann. 1600.

Gasp. Barthius comment. ad 2. Thebaïd. Pap. Statii pag. 579. 1. & G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 231.

Claud. Verder. in Cension. Auctor. p. 26.

EMMANUEL MOSCHOPULUS (1).

677 SOn Lexicon est assés bon & tiré des Anciens. Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Grammairiens Artistes (2).

1 ¶ Il y a eu deux Emmanuels, ou, comme ils se sont appellés, deux Manuels Moschopulus, l'un de Candie, vivant sur la fin du 14. siécle, l'autre de Constantinople neveu du premier comme l'avoit d'abord très-bien dit liv. 4. chap. 34. de sa Biblioth. Grecque Jean-Albert Fabrice, & non pas cousin germain comme il l'a dit depuis liv. 5. chap. 7. Le second en effet ayant passé en Italie après la prise de Constantinople, il y a grande apparence qu'il étoit plutot neveu que cousin germain du Candiot. C'est au jeune Moschopulus qu'appartient le Dictionnaire dont il est ici parlé, qu'il ne faut pas s'imaginer être un gros volume, puisqu'il consiste en ce petit recueil de mots Attiques, imprimé originairement à la suite de Phrynichus. §

2 Bibliograph. curios. Philolog. pag. 18.

VARIN PHAVORIN DE CAMERINO *Evêque de Nocera, vivant vers l'an* 1460 (1).

678 MOnsieur de Maussac dit que ce Favorin étoit un savant homme & qu'il étoit fort versé dans le Grec (2). Son Lexicon qu'il dédia au Cardinal Jules de Medicis a été loué par Jean Lascaris, par Scipion Carteromaque (3), & par d'autres personnes considérables (4). Ce n'est pourtant qu'une compilation de Suidas, d'Hesyque, d'Eustathe, & de quelques autres Grecs de moyen âge qu'il a copiés selon le sentiment du sieur Konig (5). Mais le Bibliographe Allemand (6) & Mr de Maussac témoignent qu'il y a apporté si peu d'éxactitude qu'il y a laissé toutes les fautes de tous ces Auteurs dont il a composé son ouvrage (7). L'édition de Rome est fort reçûë [*in-folio* 1523.]

1 ¶ Il est mort en 1537. L'Epitre Grecque par laquelle il dédie son Dictionnaire à Jule Cardinal de Médicis, qui depuis fut le Pape Clement VII. est de l'an 1522. §

2 Phil. Mauss. dissert. critic. ad Harpocrat. pag. 375.

¶ Maussac le présumoit ainsi sur l'habitude où étoit Varin d'avoir manié & copié tant d'Auteurs Grecs. Cependant Gesner feuillet 622. tourné de sa Bibliothèque dit qu'ayant vu de ce Varin une version de quelques apophthegmes tirés de Stobée pleine de fautes, il avoit jugé que ce ne devoit pas être un si habile homme en Grec qu'il se l'étoit imaginé.

3 ¶ C'est la signification Grecque de son nom Italien *Fortéguerra*. §

4 Voss. de Philolog. c. 5. §. 17. p. 37.

5 G. M Konig. Biblioth. V. & N. p. 629.

6 Bibliograp. cur. Philolog. p.31.

7 Mauss. in Harpocrat. ut suprà.

GUILLAUME BUDÉ *mort en* 1540.

679 NOus avons de lui un Lexicon Grec (1), mais pour ne point séparer ce que nous avons à dire de ce grand Homme, nous en parlerons dans la seconde partie des Grammairiens Grecs.

* *Guill. Budæi Commentarii Linguæ Græcæ* in-folio *Paris. Typ. Rob. Steph.* 1548.*

1 ¶ Ses Commentaires de la langue Grecque, ouvrage universellement estimé, ne sont non plus un Dictionnaire Grec, que le *Cornucopia* de* Nicolas Pérot en est un Latin. Nous n'avons, quoiqu'en dise Baillet, aucun Dictionnaire Grec qui soit véritablement de Budé. S'il en paroit quelqu'un sous son nom, ç'a été une invention des Libraires pour mieux débiter leur édition §

* N. Perotti. Cornucopia (sic) seu Latinæ linguæ commentarius. in-fol. 1513. C'est un long commentaire sur Martial. N. Dict. historiq. V. ci-d

JEAN CRASTON *Carme, de Plaisance & ses Continuateurs.* (1)

680 LE premier qui mit la main à ces sortes de Lexicons anonymes Grecs & Latins du siécle dernier fut ce Craston au rapport d'Henri Estienne (2), mais il le fit d'une maniére fort séche & stérile, s'étant contenté de marquer fort négligemment quelques constructions des mots, il n'a produit aucun endroit des Auteurs pour en faire connoître la signification ou l'usage par leur autorité.

Après lui, plusieurs se mélérent d'y ajouter beaucoup de choses, mais sans choix & sans jugement pour la plupart. Enfin des Imprimeurs ignorans s'étant mis en tête de faire grossir ces sortes de Lexicons, prirent à leurs gages des gens qui n'étoient pas beaucoup plus habiles qu'eux, de sorte qu'on vit enfler en peu de

1 ¶ Baptiste Mantuan son confrére, & Conrad Gesner l'appellent Creston, mais dans les deux éditions que j'ai vuës de son Dictionnaire il est appellé Craston & l'on s'apperçoit aisément que c'est par une transposition de lettres qu'au lieu de *Giovanni Grastono*, Léandre Albert en parlant des hommes illustres de Plaisance le nomme *Giovanni Castrono*. Son Dictionnaire, qui est fort petit, fut pour la premiére fois imprimé en Italie l'an 1497. La traduction Latine de la Grammaire Grecque de Constantin Lascaris est aussi de ce Jean Craston, & non pas d'Alde Manuce l'ancien, comme l'a cru Gesner. §

2 Henr. Stephan. Epistol. de statu Typograph. suæ & de Thesauro Ling. Græc. pag. 156. post lib. de vit. Stephanor. per Theod. Janss. ab Almeloveen.

de tems ces corps qui avoient paru des squelettes en maigreur. Mais ces réplétions n'étoient que de vent ou de mauvaises humeurs pour l'ordinaire. Car les compilateurs n'avoient presque rien pris de Budé ni d'aucun autre bon Auteur; ils s'étoient contentés de prendre leurs farces dans un Lapus (1) de Florence, dans un Leonard d'Arezze (2), & dans d'autres Livres de gens de pareille trempe. Et ce qu'il y a de plus insupportable, c'est de voir que ces sortes de gens étoient si dépourvûs de jugement & de bon sens, que quand ils tomboient sur un Auteur dont les écrits sont mélés de bon & de mauvais, ils avoient la bêtise de choisir ce qu'il y avoit de pire dans ces Auteurs, & de rejetter ce qu'il y avoit de meilleur, comme il leur est arrivé à l'égard de Laurent Valla.

1 ¶ Voyés plus bas Article 804. 2 ¶ Article 801.

CHARLES ESTIENNE *frere* de Robert *oncle* d'Henry (1).

681 NOus avons de lui un Dictionnaire Grec & Latin (2), mais il est pris (3) pour la plus grande partie de celui de Budé qu'il avoit imprimé en 1554. (4)

1 ¶ Mort en 1564.

2 ¶ Il devoit dire Latin-Grec, puisque ce Dictionnaire commence par le Latin, & qu'il est intitulé *Latino-Græcum*. Ménage pag. 221. du Tome 1. de son Anti-Baillet a plus de tort encore d'avoir appelé *Grec-Latin* ce Dictionnaire.

3 ¶ Charles Etienne pour faire valoir son Dictionnaire a dit qu'il étoit, pour la plus grande partie, extrait des observations qui étoient restées de Budé. *Hujus plurima pars*, ces mots sont dans le titre du livre, *ex Budæi vigiliarum reliquiis excerpta est*. Sur quoi Baillet reproche à Charles Etienne une chose dont Charles Etienne se fait honneur.

4 ¶ Charles Etienne n'a imprimé de sa vie aucun Dictionnaire sous le nom vrai ou faux de Budé. Le seul qu'il ait imprimé en 1554 est le Dictionnaire Latin-Grec dont il s'agit. Baillet qui n'en avoit lu que le titre dans Janson d'Almelovéen où il renvoye, a fait, par un contresens énorme toutes les fautes que je viens de rapporter. Il n'y avoit pour les éviter qu'à concevoir ainsi l'Article *Nous avons de lui un Dictionnaire Latin-Grec imprimé l'an* 1554. in-4° *qu'il dit avoir été, pour la plus grande partie, tiré des observations restées de Budé*.

Theod. Janss. de vit. Stephan. pag. 31.

JACQUES

JACQUES TOUSSAIN (Tusanus) *mort en* 1547. (1)

682 MOnsieur de Sainte Marthe dit que son Lexicon est un trésor très-riche de la Langue Grecque, & que c'est à lui que cette Langue doit l'éclat qu'elle a eu dans l'Université de Paris depuis François Premier (1). Il avoit été disciple de Budé, & il lui succéda dans sa haute réputation, selon Louis le Roy (2).

* *Jacobi Tussani Lexicon Gr. Lat.* in-fol. *Paris.* 1552. *

1 ¶ L'Index sur l'Histoire de Mr de Thou rend *Tusanus* par *Tousan*. Mr de Thou le dit natif de Reims, mais Tousan lui-même se dit Troyen à la tête de quelques vers Latins de sa façon sur le *Syntagma de* Gyraldus *de Musis* imprimé in-4° à Paris 1514. Badius en 1515. lui adresse quelques extraits de Raphaël de Volterre en ces termes: *Jodocus Badius Ascensius Jacobo Tusano Trecensi.* Ce qui est confirmé par l'Epitre du même Badius au-devant de son édition des œuvres de Politien. *in-fol.* 1519. *b*

2 Sammarthan. elog. lib. 1. simul cum Vatabl. elog.

3 Lud. Reg. de vit. Bud. pag. 234. collect. Batesi.

JEAN CRESPIN & EDOUARD GRANT.

683 NOus avons parlé (1) du Dictionnaire Grec de Crespin augmenté par Edouard Grant au Recueil des Imprimeurs, mais comme il n'est pas fort considérable ni de grand usage, nous n'en dirons ici rien davantage.

1 ¶ Ci-dessus Article 31. où j'ai observé que Baillet avoit cité Colomiés dans un endroit de sa Bibliothèque choisie supprimé depuis, comme n'étant pas correct. Baillet de son côté n'a ni reconnu, ni corrigé son erreur touchant le Dictionnaire de Crèpin, prétendu augmenté par Edouard Grant, mais seulement celle qu'il a faite plus bas à l'Article 688. touchant le Dictionnaire de Guillaume Rorberson prétendu augmenté de 80. mille mots par Joseph Hill. *S*

CONRAD GESNER, *mort en* 1564.

684 LE Lexicon Grec qu'on a de Gesner est extrémement imparfait, quoique cet Auteur fût assés habile en cette Langue. Il l'avoit voulu augmenter en prenant ce qui lui manquoit dans celui de Varino Favorini dont nous avons parlé auparavant. Mais le Libraire qui songeoit à ses interêts négligea toutes ces ad-

ditions pour avoir moins de peine & faire moins de dépense, & étant venu à mourir vers le même tems, il fut impossible à Gesner de retirer sa copie d'entre les mains des héritiers du Libraire.

Melch. Adam. vit. Medic. Germ. pag. 148.

HENRI ESTIENNE *mort* en 1598.

685 C'Etoit un des premiers Hommes de France de son tems; c'est-à-dire depuis la mort de Turnèbe, pour la connoissance de la Langue Grecque, & il n'y avoit ce semble que Florent Chrétien, Joseph Scaliger, & son gendre Casaubon, qui pussent lui disputer le premier rang entre un si grand nombre de Savans que ce Royaume renfermoit alors.

Scaliger (1) dit que son Trésor de la Langue Grecque est un Livre très-excellent. Le sieur Jansson d'Almeloveen estime (2) que c'est un travail incomparable, & qui mérite d'être mis au nombre de ceux d'Hercule. Il ajoute qu'il a arraché la palme à tous ceux qui avoient travaillé sur le même sujet jusqu'alors, & qu'avec ses lumiéres il a percé des ténébres aussi épaisses qu'étoient autrefois celles des Cimmeriens. Mr de Malinckrot (3) prétend que ce Livre n'est presque que pour les Doctes, & le Bibliographe Allemand (4) dit que c'est un Trésor inépuisable. Mais ce Trésor qui a enrichi tous les autres, a réduit l'Auteur & sa famille à la mendicité; comme nous le dirons en parlant de son valet Scapula.

Au reste, Henri Estienne n'a point été le seul qui ait travaillé à ce grand Ouvrage (5) comme nous l'apprend Scaliger; & outre plusieurs personnes de France qui y ont mis la main, Melchior Adam dit (6) que Frederic Sylburge l'a merveilleusement aidé, & il prétend que la meilleure partie de ce gros Trésor est de cet Allemand; mais quand on dit trop, on ne prouve rien.

* *Thesaurus Linguæ Græcæ Henr. Stephani* in-fol. 4. *voll. Paris. Typ. Henr. Steph.* 1572.— *Idem & ejusdem* in-fol. *unà cum appendice* in-fol. *ibidem* sans année. *

1 Posterior. Scaligeran. p. 55. 76. 77.
2 Theodor. Jansson ab Almelouv. vit. Stephanor. pag. 72.
3 Bern. de Malinckrot de arte Typogr. chap. 14. pag. 92.
4 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 32.
5 Poster. Scaliger. ut suprà.
6 Melch. Ad. vit. Philosoph. pag. 418.

ROBERT CONSTANTIN, de Caen, *mort en* 1605. *âgé de* 103. *ans.*

686 JUles Scaliger, dont notre Constantin avoit été le domestique, dit qu'il avoit autant d'intégrité que d'érudition (1). Le Bibliographe Anonyme prétend que son Dictionnaire Grec est une excellente piéce (2) & que si on veut avouer la vérité, on reconnoîtra aisément qu'il est composé avec plus de jugement que celui d'Henri Estienne. Cependant Joseph Scaliger qui s'y entendoit incomparablement mieux que cet Allemand, avoit persuadé le contraire aux Gens de Lettres long-tems auparavant, & avoit dit nettement que celui de Constantin ne vaut rien (3), & que celui d'Estienne est très-bon (4).

Le même Auteur écrivant à Vertunien (5) lui mande que Mr Contant (celui qui a fait le Commentaire sur Dioscoride) avoit remarqué en plusieurs occasions que Constantin n'étoit qu'un âne dans l'intelligence des bons Auteurs, & qu'il étoit d'autant plus insupportable, que dans une ignorance profonde il avoit une présomption & une impudence capable de faire hésiter & de faire trembler les plus savans, qui faisoient profession de modestie. Il ajoute qu'il n'y avoit personne plus mal propre que lui pour manier les œuvres de Pline.

* *Rob. Constantini Lexicon Græco-Latinum à Francisco Porto auctum* in-folio *Genevæ* 1592. 1607.

* *Rob. Constantini Supplementum Latinæ Linguæ, seu Dictionarium abstrusorum vocabulorum* in-4°. *Genevæ* 1573. *

1 P. Colom. Gall. Oriental pag. 103

2 Bibliograph. Anon. cur. Philolog. pag. 32.

3 ¶ Ceci a besoin d'être rectifié par les réflexions de Mr Huet touchant Robert Constantin & Joseph Scaliger, page 353. de ses Origines de Caen 2. édit. Voyés aussi Chevillier pagg 161. de l'Histoire de l'Imprimerie de Paris. §.

4 Posterior. Scaligerau. pag. 55.

5 Jos. Scalig. in opuscul. pag. 595. Epist. ad Vertunian.

JEAN SCAPULA, *Valet d'*Henri Estienne.

687 SI le grand Ouvrage d'Henri Estienne n'a point eu autant de cours qu'il auroit mérité d'en avoir, il faut s'en prendre à l'infidélité de ce mauvais serviteur. Son Maître avoit épuisé toutes ses forces & ses finances ; & il étoit très-juste qu'il les retirât. Scapula ne se crut point obligé à ces considérations, & il prit de ce trésor ce qu'il jugea être de plus grand usage & plus à la portée du commun des Etudians. Et sans en avoir rien communiqué à son Maître, il en fit un Lexicon in 4°. sous son nom, & pour faire un gain particulier des travaux de son Maître. Ce Livre étant beaucoup moins cher que le Trésor d'Estienne, fut par conséquent d'un débit beaucoup plus grand.

Voilà une des principales causes de la mauvaise fortune de cet excellent *Lexicon* d'Henri Estienne & de celle de sa famille. Mais si la malice de Scapula a sû trouver les moyens de ruiner la fortune de son Maître, elle ne peut rien diminuer de la gloire qu'il avoit justement acquise par grand ce travail.

* *Joan. Scapulæ Lexicon Græco-Latinum & alia, &c.* in-fol. *Lugd.-Bat.* 1651. *

Theod. Janss. de vit. Stephanor. p. 74. 75. Bern. de Malinckrot de Typog. c. 14.

GUILLAUME ROBERTSON & JOSEPH HILL *Anglois, de notre siécle.*

688 MOnsieur *Robertson* avoit pris de Schrevelius, & de divers autres faiseurs de Lexicons, dequoi faire son Trésor de la Langue Grecque, qui fut imprimé à Cambridge. Mais Mr *Hill* y ajouta depuis environ quatre-vingt mille mots (1), & il le fit imprimer à Londres in 4°. en 1676. Ce Trésor est fort accompli, si on s'en rapporte à la foi de son titre, & on peut dire

1. ¶ Baillet dans ses Corrections a reconnu qu'il a eu tort de s'en fier à Colomiés qui dans sa Bibliothèque choisie avoit dit que le Ministre Hill avoit augmenté de 80. mille mots le Dictionnaire de Robertson. Il a vu avec Bayle page 731. de ses Nouvelles de Juin 1686. qu'il y avoit en cela double erreur, en ce que ce n'étoit pas le Dictionnaire de Robertson, mais celui de J. Schrevelius que le Ministre Hill avoit augmenté non pas de 80. mille mots, mais seulement de 8000. §

pour sa recommandation, qu'il est moins chargé de fautes que plusieurs autres petits Lexicons qui avoient paru jusqu'alors.

P. Colomiez Biblioth. choisie, page 80.

DOM LANCELOT de P. R. *Benedictin* (1).

689 NOus avons de cet Auteur un Recueil de *Racines Grecques* qui a eu grand cours jusqu'ici. Ce Livre est disposé de telle sorte, qu'il peut passer pour un jeu d'esprit & pour un divertissement auquel les moindres enfans peuvent apprendre sans peine les principaux mots qui composent la Langue Grecque, & où les plus avancés trouvent aussi dequoi s'entretenir utilement.

On n'a point encore vû rien paroître en ce genre qui soit plus méthodique, ni qui soit peut-être plus utile que ce Recueil. L'Auteur met de la distinction entre les plus nécessaires d'entre les Racines, & celles qui le sont moins. Il renferme les premiéres dans de petits Vers François divisés par Stances, qui nous enseignent en même tems plusieurs significations différentes d'un même mot. Et afin de ne laisser rien à désirer pour la perfection de ce Recueil, il a eu soin de mettre au-dessous de chaque Stance des additions & des explications courtes & faciles.

Ainsi on peut dire que c'est un Lexicon des plus accomplis en son genre, & qui est d'autant plus estimable, qu'il renferme plus de choses importantes en un espace aussi étroit qu'on peut se l'imaginer en un petit Livre in 12. Il fournit presque tout ce qu'on peut souhaiter, & on n'a besoin ni d'autre Glose, ni d'autre Dictionnaire, ni souvent même d'autre Grammaire pour entendre les Auteurs. L'ordre alphabétique, la mesure, la cadence & la rime soulagent merveilleusement la mémoire de ceux qui veulent retenir ces Racines par cœur; & ce n'est pas encore un des moindres avantages de ce Livre pour ceux du Pays qu'il soit composé en notre Langue.

L'Auteur a fait un petit corps de Racines moins importantes, qu'il n'a pas jugé à propos de mettre en Vers comme les autres. En quoi il n'a point été approuvé de tout le monde, parce que, selon ces personnes, c'est exposer ces Racines du second ordre au mépris

1 ¶ Voyés l'Article 668.

& à l'oubli des enfans en les distinguant si fort des premiéres. La troisiéme partie du Livre comprend les Particules indéclinables, & la quatriéme est un Recueil de mots François qui ont quelque rapport avec ceux de la Langue Grecque, ou comme à leur origine, ou par quelque allusion, ou même par quelque ressemblance. Tout n'y est pas également juste, mais il ne dit rien de lui-même, & il ne se rend pas toujours garand de ce que disent les autres. D'ailleurs, son principal dessein étoit de faire une espéce de jeu de ces mots, afin qu'ils puissent servir à en faire retenir d'autres. Cependant cette partie a attiré sur lui le chagrin d'un célébre Censeur (1), dont nous pourons parler au Traité des Plagiaires, parce que cette cause a eu beaucoup d'éclat parmi les Gens de Lettres.

* Jardin des Racines Grecques, &c. par Dom Lancelot in-12. Paris 1657. *

1 ¶ Le Pere Labbe. Préface des Racines Grécques, &c.



CHAPITRE II.

DE QUELQUES DICTIONNAIRES de Grec corrompu & barbare.

690 LEs principaux de ceux qui ont eu du cours, sont celui de Mr *Rigaut* qui parut en 1601. in-4°. celui de J. *Meursius*, qui fut publié en 1614. & ceux que Mr *Fabrot* a fait sur quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine. Mais le premier semble n'avoir eu en vûë qu'une partie du Droit & l'intelligence (1) de quelques Novelles des Empereurs de Constantinople. Le second a paru trop superficiel & trop chargé de bagatelles de Grammaire: & le troisiéme ne s'est attaché proprement qu'aux mots qu'il a trouvés dans les Auteurs qu'il a voulu expliquer, & il ne s'est point voulu rendre universel.

C'est ce qui a porté le Public à tourner toutes ses vûës & ses espérances vers Mr Du Cange, qui s'étant rendu sensible à ses interêts, a bien voulu faire pour lui à l'égard de l'*Hellenisme* cor-

1 ¶ Il devoit dire & *l'intelligence des termes militaires employés dans quelques Novelles*, &c.

rompus, ce qu'il avoit déja fait quelques années auparavant à l'égard de la Latinité. Comme ce bel ouvrage n'est pas encore sorti de la Presse entiérement, les Savans n'ont pas eu le moyen de juger parfaitement de son mérite. Mais ce n'est point prévenir le Public mal-à-propos, que de lui faire concevoir pour ce Glossaire Grec une idée semblable à celle qu'il a de son Glossaire de la Latinité. [Ce Glossaire a paru à Lyon en 1688. en deux volumes *in-folio*, sous le titre de *Glossarium, ad Scriptores mediæ & infimæ Græcitatis.*] Car il servira pour avoir une intelligence parfaite de tous les Auteurs Grecs du moyen & du bas âge. Il expliquera à fond les termes Grecs mis nouvellement en usage, ceux qui sont corrompus de l'ancien Grec, ceux qui ne sont presque point usités, ceux qui sont pris des Langues Latine, Italienne, & Françoise, ceux qui sont entierement barbares, ceux qui regardent la Liturgie, l'Art militaire, la Jurisprudence Grecque & Barbare, la Médecine, & la Botanique. En un mot on y trouvera des éclaircissemens historiques, Philologiques & Critiques sur les Coutumes, les Pratiques, les Rits des Grecs & des Orientaux depuis le tems de Justinien, sur les Charges, & les Dignités Ecclésiastiques & Monastiques, sur celles de la Cour & de la Justice de l'Empire de Constantinople, & sur diverses autres choses dont on poura parler avec plus de connoissance quand le Public sera en possession de cet excellent Ouvrage.



CHAPITRE III.

De ceux qui ont donné des Grammaires Grecques.

APOLLONIUS d'Alexandrie, surnommé *le Dyscole*, ou *le Chagrin*, sous Marc Aurele & Commode.

691 C'Est le principal des Grammairiens Grecs dont il nous soit resté quelque chose. Priscien (1) disoit qu'il étoit difficile de trouver rien qui fût plus net & plus méthodique que ses

1. Priscian. in Libr. de Grammat. Præfat. & ex eo Poss. & Voss.

Queſtions de Grammaire, où il étoit éxact jusqu'au ſcrupule. Voſſius prétend (1) que ſes quatre Livres de la *Syntaxe* ou de la *Conſtruction*, ſont tout-à-fait néceſſaires pour bien entendre les Poëtes, & qu'il les a compoſés avec une éxactitude, & une diligence toute extraordinaire. Poſſevin dit (2) que ces Livres de la Syntaxe ſont d'un très-grand ſecours pour apprendre la Langue Grecque, mais particuliérement pour venir facilement à bout des Livres d'Ariſtote de l'*Interprétation*, & de ceux des autres Dialecticiens. De ſorte qu'on n'a point mauvaiſe raiſon de mettre Apollonius au rang des Philoſophes plutôt que parmi les Grammairiens, puiſqu'au jugement du même Critique, ſes écrits qui paroiſſent être de Grammaire, ſont de la Philoſophie la plus fine & la plus éxacte.

Il eſt vrai que ce ſont des préceptes de Grammaire, mais ils ne les donne pas dans cette nudité & dans cette ſimplicité qui eſt ordinaire aux Grammairiens. Il en va rechercher les cauſes juſques dans le fond & juſqu'aux premiers principes des choſes, il les éxamine avec tant de ſolidité & il en raiſonne ſi éxactement, qu'il ſemble qu'il n'y ait plus rien à deſirer. Et c'eſt cet excellent modéle que Théodore Gaza & Thomas Linacer ſe ſont propoſé de ſuivre, le premier dans ſa Grammaire Grecque, & le ſecond dans ſa Latine.

Nous avons cet ouvrage d'Apollonius Grec & Latin avec les notes de François Portus & de Frederic Sylburge, & l'édition [*in*-4°.] de Francfort de l'an 1590. eſt eſtimée la plus éxacte.

1 G. Jo. Voſſ. de arte Grammatic. cap. 2. pag. 13.

2 Poſſevin. Bibl. ſelect. lib. 12. Tract. 3. cap. 14. pag. 41.

3 Voſſ. loc. cit. ut ſuprà pag. 14.

HERODIEN *l'Hiſtorien*, vivant ſous Alexandre Severe & les Empereurs ſuivans, *& que quelques-uns ſont fils de cet Apollonius dont nous venons de parler.*

691 *bis* NOus avons ſous ſon nom un Traité *des Nombres* c'eſt-à-dire, du Singulier, du Duel & du Pluriel : & un autre des *Enclitiques*, imprimés en Grec à Veniſe au commencement du ſiécle précédent. Outre des Extraits du *Grand Verbe* & les déductions des *Verbes irréguliers*.

Priſcien

Priscien témoigne qu'il n'y avoit rien de plus travaillé, & de plus poli que ce que cet Herodien avoit fait sur l'art de la Grammaire.

Priscian. in Præfat. Libror. de Grammatic. Item Vossius de arte Grammatica lib. 1. cap. 4. pag. 13.

EMMANUEL CHRYSOLORAS, *Gentilhomme de Constantinople*, mort en 1414. (1) *au Concile de Constance.*

692 NOus avons ses *Questions de Grammaire* écrites en Grec; mais Paul Jove (2) dit qu'il ne faut pas mesurer son habileté sur cet ouvrage. Car il étoit capable de toute autre chose, & il a préféré la gloire d'enseigner de vive voix & d'agir dans les affaires & les négociations, à celle d'écrire.

Aussi a-t-on remarqué (3) qu'il n'aimoit point à composer, mais qu'il étoit infatigable d'ailleurs, quand il s'agissoit d'inculquer ses préceptes à ses Ecoliers, comme il le fit voir a Venise, à Florence, à Rome, & à Pavie où il professa sa Langue.

Vossius dit (4) que son Livre est propre pour apprendre les principes de la Langue Grecque, mais qu'il y a omis les formations des verbes.

Au reste c'est à Chrysoloras que l'Italie, & par elle les autres Provinces de l'Occident & du Nord-même ont la principale obligation de la connoissance qu'ils ont acquise de la Langue Grecque. Car il est le principal de ce petit reste d'habiles gens de la Grece, que la destruction (5) de l'Empire de Constantinople poussa en Italie pour y chercher une retraite assurée. Et Chrysoloras ayant été envoyé en

1 ¶ Il fut enterré le 15. d'Avril 1415. à Constance comme en fait foi l'Epitaphe que lui fit Enée Sylvius, depuis Pape, nommé Pie II. rapportée tout au long par de Sponde dans sa continuation de Baronius. ¶

2 Paul. Jov. elog. 23.

3 Freder, Spanheim. & ex eo G. M. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 190.

4 G. J Voss. Aristarch. part. 1. cap. 4. pag. 14. & lib. 1. de Grammatic. art. cap. 4. pag. 14.

5 Item Martin. Crusius Germano-Græciæ pag. 234.

6 Item Lancelot préface de la Grammaire Grecque.

7 ¶ Emmanuel Chrysoloras ne doit pas être compté parmi ces Grecs lettrés que la destruction de l'Empire de Constantinople poussa en Italie, puisqu'il mourut en 1415. trente-huit ans avant la prise de Constantinople arrivée en 1453. & que d'ailleurs Léonard d'Arezzo page 253 de son Histoire *Rerum Italicarum* fait voir clairement que Chrysoloras étoit en Italie dès l'an 1398. ¶

Europe par l'Empereur Jean Paléologue (1) pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens, aima mieux après sa négociation & son ambassade, s'arrêter en Italie pour y enseigner, que de retourner à Constantinople, & il y a apparence que son éxemple y attira les autres Grecs.

* *Manuelis Chrysoloræ Erotemata Græca* in-8°. *Argent.* 1516.—*Grammatica Græca* in-4°. *Ap. Aldum* 1512. *

¶ Chrysoloras ne peut avoir été envoyé ni par Jean Paléologue pére de Manuel Paléologue, ni par Jean fils de ce Manuel. Il ne peut avoir été envoyé par le premier, qui mourut en 1391. sept ans avant l'arrivée de Chrysoloras en Italie. Il ne peut non plus avoir été envoyé par le second qui en 1415. tems de la mort de Chrysoloras, n'étoit pas encore Empereur, n'ayant commencé à l'être qu'en 1419. C'est donc par Manuel Paléologue pére de Jean, & grand-pére de Constantin, dernier Empereur Chrétien de Constantinople qu'Emmanuel Chrysoloras fut envoyé. §

EMMANUEL MOSCHOPULUS Grec (1).

693 LE Public a de cet Auteur 1°. une *Grammaire Grecque* imprimée à Bâle, 2°. un Traité de l'*éxamen du discours* avec un *Recueil de mots Attiques* imprimé à Paris. 3°. un Traité de la *Syntaxe* ou *Construction*, &c. le tout en Grec, [*in-4°. Rob. Stephan.* 1545.]

Mais Vossius a remarqué (2) qu'il y a dans tous ces Ouvrages beaucoup de choses qui ne sont d'aucun usage, & d'autres qui sont fausses & contraires aux maximes communément reçûës. Nous avons dit ailleurs un mot de son Lexicon.

1 ¶ On a distingué ci-dessus dans la note sur l'Article 677. deux Moschopulus, l'Oncle & le Neveu. Jean Albert Fabrice donne la Grammaire à l'Oncle, & le Recueil de mots Attiques au Neveu. C'est ce que Baillet dans l'Article marqué appelle le Lexicon de Moschopulus. Le Traité de l'*Examen du discours* dont le titre en Grec est περὶ σχεδῶν est aussi du Neveu, & c'est dans ce livre en particulier que Vossius a dit qu'il se trouvoit beaucoup de remarques superfluës, & même fausses. Henri Etienne l'avoit dit avant lui & fort au long dans son Dialogue *de bene instituendis Græcæ linguæ studiis.* §

2 Voss. lib. 1. de Grammatic. art. cap. 4. pag. 14.

THEODORE GAZA, *mort en* 1478.

694 GAze de Thessalonique étant venu en Italie après la prise de son Pays sur les Vénitiens qui arriva en 1444. mérita la louange de tous les doctes, dit Dom Lancelot (1), par sa *Grammaire Grecque* qu'il divisa en Quatre Livres. Scaliger (2) en avoit une estime toute particuliére ; & Robortel disoit qu'il y a renfermé tant d'esprit & de doctrine (3), qu'il ne croyoit pas qu'on pût lui préférer aucun des Anciens. Budé témoignoit aussi (4) qu'il n'avoit jamais rien lû de semblable en ce genre.

En effet tout ce qu'on a de Chrysoloras, d'Argyropyle, de Chalcondyle, de Moschopule, de Lascaris & des autres Grecs modernes n'approche pas de ce que Gaze a fait sur ce sujet (5).

Néanmoins cet ouvrage est plus utile pour ceux qui sont déja avancés que pour ceux qui commencent. Le premier Livre qui traite des Lettres & des parties d'Oraison est trop obscur, parce qu'il est trop concis & trop court. Le quatriéme Livre qui traite de la Structure du discours & des diverses façons de parler est beaucoup plus difficile que les autres. C'est ce qui a porté divers Savans qui ont vécu depuis à y faire des explications, à le traduire, & à tâcher de le rendre intelligible même aux enfans.

Le célébre Jacques Toussain (6) Professeur Royal l'expliqua & l'enseigna publiquement à Paris ; Lazare Bonamy en fit autant à Padouë, & le docte Helie André y fit un Commentaire assés ample avec le secours d'Apollonius le Dyscole, que Gaze avoit suivi particuliérement.

Casaubon dit (7) que quand Scaliger vouloit faire voir la difficulté de la Langue Grecque il rapportoit les éxemples de Planude &

1 Lancel. Gramm. Grec. Préfac. pag. 6. num. 2 & pag 8. num. 3.

2 Posterior. Scaligeran. pag. 90.

3 Franc. Robortel in Comment. de re poëtic. Aristot.

4 Guill. Bud. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag. 336.

5 G. J. Voss lib. 1. Aristarch. seu art. Grammatic cap. 4. pag. 14.

6 ¶ Pâquier dit toujours *Tusan*, mais il faut comme je l'ai remarqué ci-dessus Article 682. dire *Tousan* On m'a dit que ce nom dans les Lettres patentes de François I touchant l'établissement des Lecteurs & Professeurs Royaux étoit écrit *Thouzan* ; ce que je crois d'autant plus aisément que Melchior Volmar, qui dit l'avoir familiérement pratiqué a écrit *Jacobus Thusanus* dans sa belle & longue Préface au-devant de la Grammaire de Demetrius Chalcondyle ¶.

7 Casaubon Prolegomen. ad Antholog. Martial. sive Epistol. ad Jos. Scaligerum scripta an. 1607.

de Gaze qui étant ſans contredit les plus ſavans d'entre les Grecs modernes, & les mieux éxercés dans leur Langue, n'avoient pas laiſſé de faire un très-grand nombre de fautes contre les régles de l'Helleniſme.

On peut voir l'éloge de Gaze dans Paul Jove (1).

* *Theod. Gaza Grammatica Græca Inſtitutiones Gr. & Lat. per Eraſm. Roterodamum* in-4°. *Baſil.* 1521.*

1 Paul Jove élog. 26.

DEMETRIUS CHALCONDYLE Grec, *Profeſſeur de Florence, puis de Milan*, mort ſous le Pape Jules II. (1)

595 CEt homme voyant que la Grammaire de Gaze étoit obſcure & difficile, travailla à donner de ſon côté quelques régles plus aiſées pour ceux qui commencent (2).

Paul Jove dit (3) que ſon Livre des *Rudimens de la Langue Grecque* eſt d'autant plus utile que l'ouvrage de Gaze ſembloit n'être propre que pour les plus avancés & les doctes. Voſſius prétend (4) que notre Chalcondyle eſt plus plein que Chryſolore. Il ajoute que Pierre Danez Evêque de Lavaur avoit coutume de louer exceſſivement les queſtions ou les *Erotèmes de Chalcondyle* [in-4°. Paris 1525.], & que Budé les fit mettre au jour par Melchior Volmar.

Il avoit ſuccedé à Argyropyle en la chaire de Florence, mais l'ambition & les mauvais traitemens de Politien le firent retirer à Milan, où il mourut.

* *Demetrii Copiacornu Lingua Græca, Græcè* in-folio *Mediolani* 1499.*

1 ¶ L'an 1513. quelques jours avant la mort de ce Pape. ¶

2 Lancel. Gramm. Grec. num. 3. pag. 8.

3 Paul Jov. élog. 29.

4 Voſſ. lib. 1. de art. Grammat. cap. 41. pag. 14.

1. CONSTANTIN LASCARIS *Grec*, habitué en Sicile (1) vers l'an 1470.
2. JEAN ANDRE' (2) LASCARIS de Rhyndacé (3) *Grec*, habitué en France sous Charles VIII. & Louis XII.

696 Constantin *Lascaris* fit une Grammaire Grecque qui est plus claire & plus ample que n'étoient celles qui avoient paru jusqu'alors, soit de Chrysoloras, soit de Gaza, soit même de Chalcondyle (4). Il avoit écrit en Grec, & Alde Manuce l'ancien l'avoit mise (5) en Latin, mais Gaspar *Philomusus* la donna depuis plus correcte & plus éxacte. Vossius prétend avec raison que Gaza a travaillé plus doctement que Lascaris (6).

Pour ce qui regarde Jean *Lascaris*, on a de lui un Traité de l'origine, de la valeur & de la véritable forme des lettres Grecques: outre quelques Poësies & quelques harangues.

Mais Erasme (7) & Mr Huet (8) témoignent que les affaires d'Etat, & les négociations jointes à sa paresse naturelle l'ont empêché de réussir, comme la beauté & la force de son esprit sembloit le demander.

* *Const. Lascaris Gramm. Græca. Item libri.* III. *Erotematum, cum aliis variis opusc.* in-4°. *Venet.* 1537. — *Jani Lascaris de veris Græcarum literarum formis & caussis apud Antiquos* in-8°. *Paris.* 1536. *

1 ¶ A Messine, où il eut entre autres écoliers Pierre Bembe dont on voit une Epitre à Politien datée de Messine le 18. Novembre 1493. Henri Etienne page 42. de son Dialogue *de bene instituendis Græcæ Linguæ studiis* confond ce Constantin Lascaris avec André Jean.

2 ¶ André Jean Lascaris. Voyés la note sur l'Article 323.

3 ¶ Il faloit dire ou de Rhyndace ou de Rhyndacos; car c'est Ρ'ύνδακος que cette ville s'appelloit & non pas Ρ'υνδάκη.

4 Lancel. Nouvell-Méth. de la Gramm. Grec. num. 3. pag. 8.

5 ¶ Cette version, dont Melchior Volmar a eu raison de se moquer, n'a jamais été d'Alde, Vossius qui sur la foi de Gesner l'a cru, s'est trompé Elle est constamment du Carme Jean Creston ou Craston, & fut imprimée pour la premiére fois à Milan in-4°. avec le Grec de Constantin l'an 1480. Le Grec seul revu par Denys de Crète y avoit été imprimé dès l'an 1476. *Typis Dionysii Paravisini.* ¶

6 G. J. Voss. lib. 1. de art. Gramm. c. 4. pag. 14.

7 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 159.

8 P. Dan. Huet. de cl. Interpretib. lib. 2. pag. 181.

¶ Comme il ne s'agit ici que de literature Grecque, il n'étoit nullement à propos de citer le *Ciceronianus* d'Erasme où il est dit que Lascaris auroit pu être compté parmi les imitateurs de Cicéron s'il n'avoit été détourné de cette étude par les négociations & ambassades fréquentes dont il fut chargé. Et quant à Mr Huet il n'a point dit que la paresse eût empèché Lascaris de réussir dans ses versions de Grec en Latin, mais d'en donner un plus grand nombre, & de s'acquerir par-là de l'honneur en rendant service à la postérité, en sorte qu'on pouvoit dire que tout ce qu'en se reposant il avoit accordé à l'oisiveté, il l'avoit retranché de sa gloire. ¶

URBAIN (1) de *Bellune* Cordelier, Précepteur de Leon X. mort l'an 1533. âgé de 84. ans.

697 IL a écrit une Grammaire Grecque en Latin, & il est le premier, selon Vossius (2), qui ait mérité quelque estime. Il est bon néanmoins de savoir que la premiére édition qui fut faite par Alde Manuce à Venise ne vaut rien, parce que l'Auteur n'y a eu aucune part, & qu'elle s'est faite à son insû, mais qu'il faut s'en tenir à une seconde édition qui parut depuis en Allemagne, ayant été disposée & augmentée par Urbain-même.

1 ¶ Joannes Pierius Valerianus son neveu en a fait un ample éloge vers la fin de son second livre *de literatorum Infelicitate*, où il est à remarquer qu'il l'appelle *Urbanus Valerianus* dans le corps du livre, & que dans la Table il substitue le nom de *Bolzanius* à celui de *Valerianus*. La famille de Bolzani, dit Joannes Imperialis page 39. de son *Museum historicum* étoit des plus anciennes de Belluno, & comme elle étoit entrée dans celle des *Valerii* de la même ville, cela donna lieu à Pierius d'appeller son oncle tantot *Urbanus Valerianus*, tantot comme à l'endroit que j'ai cité, & en lui dédiant le 23. livre de ses Hiéroglyphiques, Urbanus Bolzanius. Mr de Thou a trouvé à propos de joindre les deux ensemble, & de dire sur la fin du 7. livre Joannes *Pierius Valerianus Bolzanus*. Vossius s'est trompé lorsqu'il a cru qu'il y avoit eu deux Urbains, tous deux célebres Grammairiens, savoir celui-ci de Belluno, & un autre d'Imola dont parle Léandre Albert. Il n'y a eu très-certainement que celui de Belluno ; l'erreur de Léandre Albert qui l'a fait natif d'Imola, est cause de celle de Vossius. Urbain de Belluno mourut l'an 1524. comme le marque son neveu Pierius lorsqu'il dit que ce fut la premiére année du Pontificat de Clement VII. Il est vrai que Léandre Albert qui n'a fini son ouvrage de la Description d'Italie qu'en 1549. n'a pas laissé en parlant d'Urbain, prétendu natif d'Imola, de dire *Urbano Grammatico degnissimo Humanista, anch'egli questi anni passati passò all'altra vita.* Mais Vossius, qui a fondé ce semble, là-dessus en partie son opinion des deux Urbains, ne devoit pas ignorer que Léandre Albert ayant employé quelque 30. ans à la composition de son ouvrage, y a parlé des choses, suivant qu'il étoit plus ou moins éloigné du tems où elles étoient arrivées. C'est ainsi qu'en faisant mention du Jacobin Zénobo Acciavoli Bibliothécaire du Vatican, qu'on sait qui mourut l'an 1520. il dit : *che passò à miglior vita questi anni passati* Je ne pense pas avoir besoin de chercher d'autres éxemples pour justifier l'expression dont il a usé en parlant d'*Urbano Grammatico.* §

2 Voss. Lib. de Gramm. cap. 4. pag. 35. Item Lancel. Nouv. Meth. n. 5. pag. 9.

GUILLAUME BUDÉ *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, mort en 1540.

598 CE grand Homme n'étoit redevable de son profond savoir à aucun Maître d'entre les hommes, & Dieu s'étoit servi immédiatement de son industrie particuliére, & de sa constance infatigable pour le rendre tel qu'il a paru dans le monde.

Mr Huet dit (1) qu'il étoit né pour la gloire de son siécle, qu'il a été comblé de toutes les louanges que les sciences peuvent attirer sur la tête d'un homme, & que quoiqu'il se fût rendu admirable par la possession de toutes sortes de connoissances, rien ne lui avoit néanmoins tant attiré cette admiration universelle du genre Humain, que la résurrection & le rétablissement qu'il avoit procuré à la Langue Grecque morte depuis tant de siécles.

Mr de Launoy qui a voulu nous le representer comme un des grands Théologiens de la Maison de Navarre, écrit (2) qu'il faisoit tout l'honneur & tout l'ornement des Lettres & des Savans de son siécle, parmi lesquels il étoit beaucoup au-dessus de toute comparaison. Il ajoute que Budé non content d'avoir joint l'intégrité des mœurs à la science, ce qui étoit rare en ce tems-là, il avoit une passion sans éxemple pour avancer les lettres & toutes les belles connoissances, & pour leur procurer leur perfection, soit en formant lui-même des disciples par des instructions qu'il vouloit bien leur faire chés lui, soit en employant tous les moyens imaginables pour porter les autres à l'étude même à ses dépens.

Que c'est lui qui a dissipé toutes ces ténébres épaisses qui enveloppoient les deux Langues, les arts & les sciences; qui les a purgées & délivrées de la barbarie; & qui leur a rendu cet ancien éclat qu'elles avoient à Athènes & à Rome dans l'état le plus florissant de ces deux Villes.

Mais que ce qu'il y a d'incomparable dans Budé, c'est de voir qu'il n'ait eu personne à imiter devant lui, ni personne même après lui qui ait été capable de l'imiter: à moins qu'on ne veuille en excepter Pierre Danès Evêque de Lavaur en ce qui regarde la connoissance de la Langue Grecque seulement (& *pour faire encore honneur au Collége de Navarre*).

1 Petr. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 156.

2 J. de Launoy Hist. Colleg. Reg. Navar. pag. 875. addend.

Budé. En un mot, que les ſervices rendus à la République des Lettres par notre Budé ſont ſi extraordinaires, & en ſi grand nombre, que ſi on conſidére ſérieuſement la choſe & par elle-même & par ſes circonſtances, on jugera aiſément que tous les titres & les éloges que l'on pouroit ramaſſer enſemble n'auroient rien de trop pour lui.

Ainſi Paul Jove avoit raiſon (1) de l'appeller le plus ſavant de toute l'Europe ſans en excepter même Eraſme. Et Rhenanus n'a point fait difficulté de le conſidérer ſeul (2) comme le Prince des Lettres, quelque interêt qu'il eût de lui faire partager cette gloire avec Eraſme auquel il étoit attaché par plus d'une ſorte de liaiſon.

Mr de Sainte Marthe dit qu'il l'emportoit ſans contredit au-deſſus de tout ce qu'il y avoit eu de plus habile dans ce ſiécle juſqu'à ſon tems même. Et Eraſme n'a point fait difficulté de l'appeller le prodige & le miracle de la France.

Celui de ſes Livres qui ſemble avoir le plus contribué à lui acquerir cette réputation, eſt ſans doute l'Ouvrage des *Commentaires de la Langue Grecque*, qui ſelon Louis le Roy (3) renferme preſque toutes les richeſſes de cette Langue, & qui montre en même tems les rapports qu'elle a avec la Langue Latine. C'eſt un travail immenſe, d'une lecture infinie (4), dont l'entrepriſe avoit été inouie juſqu'alors, & beaucoup au-deſſus des forces de tous les Savans qui avoient paru dans le monde avant lui, & de ceux même qui vivoient de ſon tems, & qui n'avoient rien de commun avec lui en ce point d'érudition (5).

C'eſt cet Ouvrage qui l'a fait appeller le plus grand Grec de l'Europe par Scaliger (6), & qui a fait dire à un célebre Poëte du ſiécle paſſé (7).

Gallia quod Græca eſt, quod Græcia barbara non eſt,
Utraque Budæo debet utrumque ſuo.

En effet, Jean Laſcaris (8) qui paſſoit alors pour le plus habile homme

1 Paul. Jov. elog. 97. Item Scævol. Sammarth. lib. 1. elog. 2. pag. 3.

2 Beat. Rhenan. Epiſtol. ad Carol. V. pag. 49. in vitæ Eraſmi apparat. edition. Lugd.-Batav. Item in collect. Bateſ. vir. ill. edit. Londin. pag. 205.

Item Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ad ann. 1547. pag. 206. edit. Paris. in-8°.

§ Budé dans cet endroit du Rhenanus n'eſt qualifié Prince des Lettres que par rapport aux matiéres qu'il a traitées, différentes de celles de Théologie auxquelles Eraſme de ſon côté s'étoit le plus appliqué. Il faut d'ailleurs prendre garde que Rhenanus écrivoit cela le 1. de Juin 1640: près de 3 mois avant la mort de Budé, & plus de 4 ans après celle d'Eraſme. §

3 Ludovic. Regius in vit. Guil. Budæi pag. 217. in Collect. Bateſian. Londin.

4 P. Jov. elog. ut ſuprà & alii paſ.

5 Vit. G. Bud. ut ſuprà.

6 Poſterior. Scaligeran. pag. 39.

7 Georg. Buchanan Scot. in Epigramm.

8 Ap. Scæv. Sammarth. in elog. Bud. lib. 1. pag. 3.

de

de tous les Grecs modernes, estimoit que Budé avoit porté si haut la connoissance de cette Langue, qu'il étoit arrivé au point de la perfection Attique, & qu'il avoit égalé les plus éloquens & les plus délicats d'entre les Ecrivains de l'ancienne Grece. Budé

Aussi Rhenanus témoignoit-il publiquement (1) qu'il ne se pouvoit rien trouver de plus utile que ses Commentaires pour ceux qui vouloient apprendre parfaitement cette Langue, parce que selon le Roy (2) il y découvre d'une maniére admirable les mystéres les plus cachés des Grecs, qui avoient été presque invisibles & impénétrables aux plus éclairés.

Beze semble dire aussi (3) que ce sont ces Commentaires principalement qui ont fait passer Budé pour le Restaurateur de la Langue. Et l'Auteur Anonyme de la Bibliographie, après avoir marqué comme les autres (4) que cet Ouvrage est le meilleur & le plus important de tous ceux que Budé ait jamais faits, ajoute que c'est aussi celui qui a ouvert la porte & montré le chemin aux plus grands *Hellenistes* de ces deux derniers siécles, & à Mr Saumaise-même pour arriver à la véritable érudition.

Néanmoins les Critiques qui ont le plus admiré ce grand fond d'érudition dans cet Ouvrage de Budé, n'ont point toujours approuvé la maniére dont il s'y est pris pour le faire passer à la Postérité. Mr Nicole (5) dit qu'à la vérité ces Commentaires sont très-doctes, & qu'ils sont les fruits d'un travail incroyable, mais qu'après tout, ce n'est qu'une grande masse informe & indigeste, sans ordre & sans méthode. Scaliger-même a prétendu qu'il y avoit fait des fautes (6), & que s'étant pourvû d'un gros magazin de lieux communs & de phrases, il n'a presque rien écrit de son fond, mais seulement par imitation; ce qui ne regarde pas moins toutes ses compositions en général, que ses Commentaires en particulier.

Les autres Critiques ont trouvé à redire à son style, & ils témoignent être fâchés que Budé étant si capable de bien écrire, ait

1 B. Rhenan. ut suprà epist. præf. vit. Erasm.

2 Lud. Reg. vit. Bud. ut suprà.

¶ Ne diroit-on pas que si Rhenanus exagéroit l'utilité de ses Commentaires, c'étoit sur l'idée que Louis le Roi lui en avoit donnée dans sa vie de Budé? Budé cependant n'étoit pas mort alors, ni sa vie par conséquent écrite. §

3 Theod. Bez. in Iconib.

4 Bibliograph. curios. Philologic. pag. 32.

5 Nic. in Epigrammat. delect. lib. 7. pag. 379.

6 Scaligeran. post. ut suprà pag. 39.

¶ Les fautes que Scaliger a dit que Budé avoit faites dans ses Commentaires ne sont pas d'ignorance dans cette langue, mais d'avoir voulu en quelques endroits dériver du Grec des mots François, qui n'en viennent pas. §

Budé. méprisé si visiblement cette partie de la composition, sans laquelle les écrits les plus savans & les plus excellens paroissent toujours difformes & rebutans pour les Lecteurs, dont il faut considérer le goût aussi-bien que l'utilité. ¶ Paul Jove (1) attribuë à l'importance de ses autres occupations ce mépris qu'il avoit pour l'éloquence & pour la politesse du discours, & il dit que s'étant contenté de posseder dans les trésors immenses de sa mémoire un si grand amas de richesses sans confusion & sans embarras, il avoit négligé de les produire au jour dans le même ordre qu'elles étoient rangées dans sa tête.

Mr de Sainte Marthe avouë aussi (2) qu'il n'avoit point cette beauté & cette netteté d'*élocution* qui a été si recherchée depuis ces tems-là, & qui a été cultivée avec tant de soin & de scrupule par les Sectateurs du style Ciceronien. Mais il prétend qu'il a eu raison de se mettre au-dessus de cet assujettissement, & que ce n'étoit point une vanité en lui de se croire assés homme d'autorité dans la Republique des Lettres, pour pouvoir faire un éxemple de la gravité de son style, sans s'arrêter à toutes ces affectations de discours, qui ont passé enfin pour des délicatesses, des élégances & des agrémens du style. Qu'au reste ce n'est nullement la faculté d'écrire poliment qui lui a manqué, mais que c'est uniquement la volonté, puisque tous ses Livres sont des témoins irréprochables de la profonde connoissance qu'il avoit de la Langue Latine, & de toutes ses finesses.

Mr Huet (3) écrit même qu'il n'avoit pas eu moins de succès & de bonheur pour la Latinité que pour l'Hellenisme, & qui plus est, que dans ce qu'il a voulu traduire du Grec en Latin, il a porté si loin la splendeur & la magnificence des expressions, qu'il en a remporté le titre de Paraphraste pompeux, plutôt que celui d'un Interpréte disert.

En effet, quoi que quelques-uns ayent voulu dire de la dureté de son style, on doit convenir avec Louis le Roy (4) que sa maniére d'écrire est ample, grave, véhemente : qu'elle a une heureuse abondance, & l'air tout-à-fait grand, & qu'elle est travaillée en toutes ses parties. Les Sentences y sont exquises & recherchées jusques dans

1 Elog. Bud. ut suprà.

¶ Paul Jove après avoir dit : *sed qui in memoriæ thesauris tantas divitias miro digestas ordine continebat*, ajoute, *veluti occupatus in apparatu, candidioris eloquentiæ cultum neglexisse existimatur* : Ce qui ne signifie pas qu'on ait cru que l'importance des autres occupations de Budé lui aient fait mépriser les ornemens de l'élocution, mais qu'on s'est imaginé qu'occupé du soin de recueillir les choses, il avoit négligé celui de les exprimer dans une plus grande netteté. §

2 Scævol. Samm. lib. 1. elog. n. 2. ut suprà.

3 P. Dan. Huet. loco citato suprà.

4 Lud. Regius ut suprà.

le fond de la meilleure Antiquité ; les mots y sont choisis, les expressions y sont nobles ; les figures y sont fréquentes ; les nombres mêmes y sont mesurés & pleins de dignité ; mais les Périodes y sont un peu trop longues. Et dans les endroits de ses Ecrits où il poursuit les désordres du siécle, on lui trouve beaucoup de vivacité, d'ardeur, & de cet emportement de Rhétorique qui emeut les passions dans les Lecteurs les plus froids. Budé.

Le même Auteur dit qu'il employe les ornemens les plus éclatans pour embellir ce qu'il a entrepris d'expliquer ; qu'il sait parfaitement l'art d'amplifier les choses ; que quand il veut mettre en usage de nouveaux mots, & des expressions qui n'ont point encore vû la lumiére, il le fait le plus agréablement du monde, & avec une adresse toute particuliere, aussi-bien que lors qu'il veut remettre en crédit de vieux termes, & des maniéres de parler qui sont passées depuis long-tems.

Néanmoins, quoique tous ces avantages fussent toujours soutenus d'une profonde érudition, il ne laisse pas de paroître triste, pour ainsi dire, rude, & embarassé dans son style : parce qu'effectivement il étoit trop rigoureux à lui-même, & trop difficile dans le choix de ses mots, qu'il alloit souvent rechercher de trop loin, évitant avec trop d'affectation les choses qui lui paroissoient trop communes.

On a jugé aussi qu'il répandoit dans tous ses ouvrages les passages Grecs avec trop de profusion, qu'il se gênoit trop dans la crainte qu'il avoit de tomber dans le genre bas ou médiocre même, & qu'il aimoit trop le grand style & les expressions extraordinaires. C'est ce qui a un peu dégoûté le commun des Gens de Lettres de la lecture de plusieurs de ses Livres, dont les rares beautés ne sont perceptibles qu'à un petit nombre de Savans.

Erasme qui regardoit le mérite de Budé avec des yeux de jaloux, & qui avoit fait une recherche assés éxacte, mais un peu interessée, de ses défauts, trouvoit qu'il étoit trop grand amateur des métaphores, & que la multitude de celles qu'il a employées, loin de donner de l'éclat & de l'ornement à son discours, l'a tellement obscurci, qu'on l'auroit pris volontiers pour un faiseur d'énigmes.

Il prétend que son discours n'est point coupé, & que sa construction est trop longue, trop liée & trop embarassée. Qu'il y a trop d'uniformité dans ses compositions, & qu'elles ne sont point assés diversifiées par les sentences, les fleurs, ou quelques autres ornemens du discours ; que cette égalité fatigue le Lecteur, sans qu'il y puisse

Budé. trouver dequoi se délasser, ni où il puisse quelquefois se mettre à l'ombre de cette splendeur perpetuelle qu'il tâche d'entretenir par tout. Qu'il s'éloigne trop de cette simplicité naturelle qui sied mieux que toute autre chose à la maniére d'écrire qu'il a embrassée (1). Qu'aussitôt qu'il est entré en matiére, il se laisse incontinent emporter à l'ardeur & à l'impétuosité de son génie, qu'il perd terre tout d'un coup, & ne revient pas aisément quand il est en pleine mer; mais que laissant aller sa barque au gré des vents, il donne souvent de la tête dans les divers précipices où son enthousiasme le transporte. Que ce peu de stabilité est la cause qui fait que dans tous ses Ouvrages on ne trouve que fort rarement des divisions, des définitions, des distinctions, & d'autres partitions du discours que l'art & la méthode nous fournissent: & qu'il se répand comme une riviére débordée qui inonde la campagne sans pouvoir se retenir.

Budé n'ignoroit pas ces reproches que lui faisoit Erasme, & loin de vouloir remedier à ces défauts, ou d'y chercher des excuses, il se croyoit en droit de les justifier, & de leur donner même de l'autorité.

Il avouoit qu'effectivement il étoit obscur en quelques endroits; mais il disoit qu'il l'avoit fait à dessein, & qu'il avoit eu raison d'en user de la sorte, parce que la conjoncture des tems ausquels il écrivoit, demandoit que ses Ecrits ne fussent entendus que d'un très-petit nombre de personnes intelligentes. Que si quelqu'un se trouvoit offensé de ses métaphores trop fréquentes, il devoit s'en prendre aux Anciens & aux Maîtres de la Langue Latine, qui lui en avoient donné l'exemple, & qui avoient accordé à la métaphore, & aux figures le premier rang dans l'élocution. Qu'ayant eu à traiter des matiéres très-relevées & très-importantes, il avoit cru le devoir faire d'une maniére digne d'elles, c'est-à-dire, d'un air splendide mêlé de gravité, & qu'ainsi il n'avoit point dû épargner ni les tropes, ni les nombres, ni tout cet appareil *epidictique* du Discours, non plus que les métaphores qui se sont présentées à lui naturellement sans les avoir recherchées. Qu'il n'étoit nullement surpris de voir qu'il ne se fût rendu intelligible qu'à un petit nombre de gens, & que sa diction eût paru en quelques endroits un peu mystérieuse & énigmatique; qu'en ce point il avoit trouvé ses modéles dans les siécles les plus florissans de l'une & de l'autre Langue, & qu'il n'étoit pas malheureux

1 ¶ Comment peut-on dire que cette simplicité naturelle sied mieux à la manière d'écrire que Budé a embrassée, puisque la manière d'écrire qu'il a embrassée consiste à s'éloigner de cette simplicité naturelle? §

d'avoir cette conformité avec plusieurs Auteurs du premier ordre. Budé.
D'ailleurs, que chacun a son caractére qui lui est propre, & dont il est aussi impossible de se défaire que de sa propre peau. Qu'il n'y a rien de plus naturel que de suivre son génie, & que quelque effort que nous fassions pour redresser notre nature, & pour prévenir les défauts qui nous viennent de sa part, ils se produisent presque toujours d'eux-mêmes dans le tems que nous y songeons le moins, & lors même que nous y donnons le moins d'occasion. Que pour lui, il n'étoit point fâché d'avoir accordé quelque chose à sa nature; qu'il étoit bien aise de faire savoir au Public qu'il avoit quelquefois écrit pour lui-même, & qu'ainsi il ne s'étoit pas cru obligé d'avoir toujours égard aux autres, ni de travailler avec autant de circonspection qu'on feroit pour une representation de théatre. Qu'il n'avoit pas toujours voulu consulter le goût & l'appetit de ceux de son siécle, ni flater leurs plaisirs, parce qu'il songeoit aussi à l'utilité future de la Posterité. Enfin, que pour ce qui est du reproche qu'on lui faisoit d'être trop diffus, il ne s'en croyoit pas beaucoup deshonoré, parce que dans la difficulté qu'il y a de garder la juste médiocrité, il étoit persuadé que l'excès est toujours beaucoup plus supportable que le défaut, & qu'on peut toujours retirer quelque profit & quelque avantage du luxe & de la profusion, mais qu'il n'y a rien à prendre ni dans la sécheresse ni dans la disette.

Voilà ce que Budé avoit jugé néceſſaire de répondre à Erasme pour sa justification. Et parce que par cette conduite il lui donna sujet, ce semble, d'user de la voie de récrimination, & de lui reprocher à son tour un assés grand nombre de défauts, dont nous avons déja touché quelque chose dans la seconde partie de nos Critiques; il ne sera peut-être point mal-à-propos de rapporter ici le jugement que Christofle Longolius, ou de Longueil, a fait des bonnes & des mauvaises qualités de ces deux grands Hommes, en les comparant l'un avec l'autre en ces termes (1).

Si l'on considére, dit-il, la véritable érudition, je ne voi pas en quoi Budé doive le céder à Erasme, soit pour les belles Lettres, soit pour toutes les connoissances qui regardent la Religion.

Si l'on regarde le style & l'élocution, ils méritent tous deux des louanges assés égales. L'un est plus élevé, plus grand, & plus étendu: l'autre est plus profond, plus rempli, & plus resserré.

Celui-ci a plus de plénitude; celui-là a plus de rapidité.

1 Christoph. Longolius in epistol. Item apud L. Reg in vit. Bud. pag. 228. 229. 230.

Budé. On trouve dans Budé plus de nerf, plus de sang & plus de vigueur: & dans Erasme on remarque plus de charnure, plus de peau & plus de couleur.

Celui-là semble avoir eu plus de diligence; celui-ci paroît avoir eu plus de facilité.

Budé aimoit extraordinairement les sentences & le serieux: Erasme aimoit excessivement les faceties & la plaisanterie.

Budé ne songeoit qu'à instruire & à se rendre utile en tout ce qu'il écrivoit: Erasme ne songeoit presque qu'à plaire & à divertir son Lecteur.

Budé tâchoit de venir à ses fins par son éxactitude, par la force de son esprit, par sa gravité, & par la dignité des matiéres qu'il traitoit: Erasme tendoit à la victoire par son art, par sa subtilité, par sa douceur, & par ses agrémens.

Budé s'est rendu admirable: Erasme s'est rendu aimable.

Budé dompte & assujettit son Lecteur par la force: Erasme captive & gagne le sien par la douceur.

Budé est scrupuleux dans le choix des mots, éxact & naturel dans la proprieté des termes, & quand la chose qu'il traite demande à sortir de ses expressions naturelles, il est heureux dans les métaphores, grave dans ses sentences, fort diversifié dans ses figures, il garde toujours la bienséance & la majesté dans tous ses discours, il est sublime, il est sévere, & se maintient toujours dans le grand air: Erasme de son côté paroit poli, agréable, modéré, populaire, fleuri, riche en synonymes, bien troussé dans sa composition (1), net dans ses expressions, abondant dans ses exemples, nombreux dans ses raisonnemens, & plaisant dans ses rencontres & ses pointes.

Budé est ordinairement tout d'une piéce & toujours lui-même; mais il semble qu'il tonne, & qu'il lance la foudre quand il s'agit de combattre la malice des tems, & d'abattre l'orgueil des ignorans: Erasme au contraire voulant attaquer la corruption des mœurs de son siécle, songe à guérir les maladies par des adoucissemens, des emplâtres & des collyres, & fait profession de vouloir compatir à la foiblesse & au malheur des Particuliers (hors les occasions où l'amour de la satire lui a fait prendre le parti des insultes).

Budé a le cœur droit, & ne sait ce que c'est que de dissimuler, il applique des remedes violens à la vérité, mais il faut considerer que les maux qu'il entreprenoit de penser, étoient presque desesperés,

1. *Compositione expeditus*, dit Longueil, aisé dans son style.

& qu'ils demandoient indiſpenſablement l'application du fer & du feu : Eraſme eſt plus artificieux, & ſemble avoir voulu arriver aux mêmes fins par des routes plus détournées & plus cachées. Budé.

Quand il s'agit de traiter une matiére hiſtorique, on remarque que Budé approche plus des maniéres de Thucydide que de celles de Sallufte : & qu'Eraſme a plus de rapport avec Tite-Live qu'avec Herodote.

Si c'eſt un ſujet Poëtique, Budé ſemble avoir quelque choſe de plus héroïque & de plus tragique par ſa gravité & par le poids de ſes ſentences : Eraſme a quelque choſe de plus comique, & comme il eſt plus mou & plus efféminé, il fait voir qu'il auroit été plus propre pour le genre Lyrique & pour l'Elegie.

Celui-ci n'avoit pas moins de peine à s'élever, que celui-là en avoit à ſe rabaiſſer.

Eraſme avoit un talent particulier pour produire la plupart des bonnes qualités que nous lui avons attribuées : & Budé au contraire ſembloit n'avoir d'induſtrie que pour renfermer les ſiennes au dedans de lui-même, & pour les dérober à la vûë du Public.

On peut dire qu'Eraſme étoit plus propre à la déclamation, & que Budé ſembloit être né plutôt pour prononcer des Sentences & des Arrêts.

On publioit même en ces tems-là que Budé étoit plus avant dans la faveur & dans le conſeil de Pallas ; mais qu'Eraſme ſacrifioit plus volontiers aux Graces qui l'avoient reçû à leur ſuite.

Enfin ils ſont arrivés au même but dans la carriére des Lettres, quoiqu'ils ayent pris un chemin fort différent l'un de l'autre.

Longolius après avoir ainſi recueilli ce que les Perſonnes intelligentes diſoient à l'avantage de l'un & de l'autre, a trouvé auſſi de quoi faire un parallele de leurs défauts dans ce que les Critiques trouvoient à redire en eux.

On prétend, continuë-t-il, que la plus grande faute que Budé ait jamais faite, eſt celle de n'en avoir jamais fait, & d'avoir été trop rigoureux à lui-même : au lieu que le grand défaut d'Eraſme eſt celui d'avoir eu trop de complaiſance pour ſes propres défauts, & de s'être traité avec trop d'indulgence.

Que Budé voulant peſer toutes choſes à la balance des Anciens avec trop d'éxactitude & de ſeverité, ſemble avoir eu trop peu d'égard à la portée de ſon ſiécle, & à la médiocrité des Eſprits, & n'avoit écrit que pour lui ſeul & pour les Muſes, c'eſt-à-dire, pour un petit nombre d'Eſprits choiſis : Qu'Eraſme au contraire ſe laiſſant aller à ſon

Budé. génie, & s'étant imaginé qu'il n'y avoit rien de si bas & de si trivial qui ne dût paroître beau dans le discours, dès qu'il lui faisoit l'honneur de l'employer dans ses écrits, est devenu rampant, trouble, & bourbeux, comme s'il n'eût voulu écrire que pour les halles & pour les boutiques.

Que Budé est semblable à une eau tournoyante, qui tantôt s'engloutit dans des gouffres, & tantôt s'éleve par bouillons & s'enfle extraordinairement d'espace en espace: Qu'Erasme au contraire coule doucement sans profondeur, sans élevation & sans détour, comme sur un sable uni, mais qu'il est sans force, & comme ces rüisseaux dont on voit la fange & le fond, & qui n'ont rien de pur que la surface.

Que les uns considérent l'austerité de Budé comme une véritable dureté, & que les autres ont pris la molesse d'Erasme pour une lâcheté efféminée.

En un mot, qu'ils n'ont pas sû ni l'un ni l'autre trouver le point de ce juste milieu qu'on doit garder entre les extrémités.

Longolius ajoute pour finir, que l'un & l'autre ont leurs Partisans & leurs raisons, & qu'il ne prétend pas décider lequel a le dessus l'un de l'autre: mais qu'au reste, après avoir tout considéré, les bonnes qualités de l'un & de l'autre l'emportent beaucoup sur les mauvaises.

Il semble que c'est Budé lui-même qui a donné lieu à tous ces paralleles dans une Lettre qu'il écrivit à Erasme, où l'on voit en peu de mots la substance de ce que nous venons de rapporter (1), & où il semble conclure par un effet de sa modestie, que la force, la gravité, & l'élevation qu'on lui attribuoit n'avoient pas eu tant de poids ni tant d'efficace sur les Esprits que les graces, les douceurs, l'adresse, la flaterie, & les autres maniéres insinuantes d'Erasme.

Outre les Commentaires de la Langue Grecque qui ont été imprimés fort souvent depuis l'an 1528. & augmentés de plus d'un tiers par l'Auteur sur la fin de sa vie, on peut mettre encore parmi les ouvrages qui regardent notre sujet, son *Lexicon* Grec-Latin. L'édition que Crespin en fit l'an 1554. sur le manuscrit de l'Auteur est assés estimée, mais on y insera quelques additions étrangéres.

On pouroit aussi ajouter ici non seulement ses *Epitres Grecques* qui regardent la Langue, mais encore ses trois Livres de la *Philo-*

1 Bud. epist. ad Erasm. ap. eumd. Reg. pag. 1307

logie

logie & celui de la *maniére d'etudier les belles Lettres*. Mais pour ce qui est des trois Livres qu'il a fait du *Passage de l'Hellenisme au Christianisme*, [à Paris *in-folio* 1556.] ils regardent plutôt la Religion que les Langues, ayant composé cet ouvrage pour l'opposer à celui de l'Institution de Calvin, & pour défendre l'ancienne Théologie & la discipline de l'Eglise (1).

Nous parlerons encore de Budé au Recueil de nos Antiquaires au sujet des Monnoies, & dans celui des Jurisconsultes pour ce qu'il a fait sur les Pandectes, &c.

* *Guill. Budæi Comment. Linguæ Græcæ* in-folio *Paris. apud Rob. Stephan.* 1548. *

1 Catalog. oper. Bud, extat apud Launoium ut supra.

NICOLAS CLENARD ou CLEYNARTS de *Diest en Brabant*, mort en 1542.

699 SCaliger (1) dit que ce Grammairien étoit plus recommandable par sa diligence & par sa bonne volonté, que par son savoir qui étoit médiocre, & qu'on ne pouvoit pas dire qu'il fût véritablement habile en aucune Langue.

En effet ceux qui ont entrepris de faire ses éloges (2) ne nous ont loué presque autre chose que son zèle pour l'utilité publique & pour l'avancement de la jeunesse, & sa modestie dans ses Ecrits & dans sa conduite.

C'est peut-être une des raisons qui ont porté le Public à préférer sa *Grammaire Grecque* à toutes les autres pour la faire enseigner dans les Ecoles, quoiqu'elle soit fort imparfaite, & que plusieurs de ceux qui sont venus après lui, ayent beaucoup mieux réussi que lui. Et c'est aussi ce qui a excité plusieurs personnes à la corriger, à l'expliquer, & à l'augmenter plutôt que de rien entreprendre de nouveau sur ce sujet.

Les principaux des Grammairiens qui y ont travaillé soit par autorité publique soit de leur propre mouvement sont Pierre *Antesignan*, Henri *Estienne*, Alexandre *Scot*, Frederic *Morel*,

1 Prima Scaligerana pag. 46.
2 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. suo loc. & Lancelot Nouv. Meth. Grecq. préface.

René *Goulu* (1), Pierre Bertrand *Merigon*, Jacques *Gretser*, Estienne *Moquot*, Richard *de Hez*, Gerard Jean *Vossius*, Philippes *Labbe*, &c. Vossius témoigne pour sa part qu'il avoit reçû des Etats ou de son Université une espece de commission d'y retrancher & d'y ajouter ce qu'il jugeroit à propos selon les personnes, les tems, & les lieux où l'on devoit l'enseigner (2), sans s'écarter de la route que Clenard avoit tracée.

Au reste cet Auteur avoit toujours aimé passionnément les Langues dès sa premiére jeunesse, & c'est sans doute ce qui l'a empêché de se former un style, & d'avoir plus d'égard à l'élocution qu'il n'a eu. Néanmoins Melchior Adam ne laisse pas de dire que sa diction est pure quoiqu'elle ne soit pas étudiée (3), & qu'il a fait voir qu'il auroit pû écrire aussi purement, & aussi élegamment qu'homme de son siècle, si l'amour des Langues étrangeres & surtout de l'Arabe ne l'eut emporté ailleurs. Mais cela regarde plutôt ses Lettres que sa Grammaire.

* *Joan. Clenardi Institutiones in Græcam Linguam cum notis Antesignani* in-4°. *Parisf.* 1581. — *Ejusdem* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1594. — *Cum notis Ren. Guillonii* in-8°. *Lips.* 1613. — *A Stephano Moquoto recognita* in-8°. *Paris.* 1630. — *Cum notis Sylburgii* in-4°. *Francof.* 1624. — *Aucta à Ger. Joan. Vossio* in-8°. *Amsterd.* 1650. *

1 ¶ Il y a bien eu Nicolas Goulu Professeur Royal en Grec, gendre de Dorat, mais il n'y a point eu de René Goulu. C'est René Guillon que Baillet a voulu dire. René Guillon Vendomois a fait des Annotations sur la Grammaire de Clénard. Il avoit été valet de Budé, & mourut l'an 1570. La ressemblance de son nom Latin *Guillonius* à celui de *Gulonius* que prenoit Nicolas Goulu a été la cause de la méprise. Voyés la note sur l'Article 709. *b*

2 Voss. præfat. ad Lector. Institut. Grammat. Græc. Clenard.

3 Melch. Adam. vit. Philosoph. German. pag. 125.

FRANCOIS VERGARA Espagnol, mort en 1545. & JEAN VERGARA, son frere, mort en 1557.

700 Nous avons de François Vergare une *Grammaire Grecque* en quatre Livres qui est bonne au jugement de Scaliger (1), & André Schot estimoit qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus achevé en ce genre (2). Caninius étant venu peu de

1 Poster. Scaligeran. p. 248.   2 Biblioth. Hispan. A. S. Peregrin. tom. 3. p. 555.

tems après lui, a pris dans cet ouvrage ce qu'il a jugé de meilleur (1).

Ce *François* avoit un Frere appellé *Jean* homme de grande literature à qui il cédoit pour le génie, mais il étoit plus studieux & plus laborieux, & tous deux s'étoient rendus très-célébres dans le pays par leur industrie, & par la part qu'ils avoient euë à l'édition de la Polyglotte d'Alcala (2).

* *Franc. Vergaræ, de omnibus partibus Grammat. Gr. libri* IV. in-8°. *Duaci* 1593.*

1 Scaligeran. ut suprà.

2 Nicol. Anton. tom. 1. Bibl. Hispan. voce Francisc. & plura dictiou. Joan. Vergar. G. Math. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 838. Item Lancel. Nouv. Meth. Grecq. préfac. num. 9. pag. 21.

ANGE CANINIUS d'*Angleria* (1) *Italien*, Professeur de Paris, mort en 1557. ou plutôt en 1554. (2)

701 SOn *Hellenisme* lui a attiré les éloges de tout ce qu'il y a eu de Savans dans le monde après lui.

Le sieur Downe dit qu'il étoit le plus habile des Grammairiens de son siécle (3). Vossius semble aussi le préférer aux autres (4), & lui donner le premier rang parmi ceux qui ont heureusement travaillé sur la Grammaire Grecque, & en une autre occasion il lui donne pour compagnons de cette gloire Urbain dont nous avons parlé, & Frederic Sylburge (5). Dom Lancelot temoigne aussi (6) avoir une estime toute particuliére pour lui.

Mr le Févre encherit encore sur Vossius. Il prétend quil n'y a point un Grammairien Grec dans notre siécle non plus que dans le précedent, qui n'ait été passé de fort loin par Caninius, soutenant que tout ce qu'on a voulu dire de Vergara pour le lui opposer, & le mettre en parallele avec lui n'a ni fondement ni vraisemblance (7).

Scaliger qui l'appelle un jeune homme très-savant, dit (8) qu'il a

1 ¶ Caninius n'étoit pas d'Anghiera, en Latin *Angleria*, ville du Milanès, il étoit d'Anghiari, en Latin *Anglarium*, ville de la Toscane : *Erat Anglariensis, non Angleriensis.*

2 ¶ C'est tout le contraire. Mr de Thou qui comme l'a fort bien remarqué Bayle, avoit dans les premiéres éditions de son Histoire mis la mort de Caninius en 1554. s'étant depuis corrigé l'a mise en 1557. ¶

3 Dounæus in not. ad Chrysostom. apud Crowæi elench. Auctor. in sacr. scriptur. pag. 56.

4 G. J. Voss. præfat. in Clenard. Grammat. Græc.

5 Idem Voss. lib. 1. Grammat. Latin. cap 4. pag. 15.

6 Lancel. Nouv. Meth. de L. L. Grecq. préfac. num 9. pag. 22.

7 Tanaquill. Fab. in not. ad prim. Scaligeran. pag. 47.

8 Posterior Scaliger. pag. 42.

¶ Voyés Bayle au mot *Caninius*, lettre E. ¶

pris ce qu'il y a de meilleur dans Vergare & dans tous les autres Grammairiens qui avoient eu quelque réputation avant lui, mais que cela ne l'a point empêché d'y inserer beaucoup de bonnes choses de son propre fond. Il ajoute pourtant qu'il ne lui portoit point envie, quoiqu'il sût parfaitement bien expliquer les Langues (1).

Mais on a remarqué en effet que ce qui lui est propre & qui lui fait le plus d'honneur, est la méthode nette & facile avec laquelle il a exposé les préceptes des Anciens touchant cette Langue, & la maniére dont il a traité tout ce qui concerne l'intelligence parfaite des Dialectes & la connoissance éxacte des Poëtes comme écrit Quenstedt (2).

Au reste Caninius étoit encore capable d'autre chose & il ne s'étoit point renfermé dans la seule étude de la Langue Grecque, mais il s'étoit rendu aussi très-habile dans la connoissance des Langues Orientales, dont il a même écrit des Grammaires, & où il a si bien réussi au sentiment de Forerius (3), qu'il sembloit être né & formé de la nature-même pour les enseigner, sur quoi on peut voir aussi Mr de Thou dans son Histoire (4).

* *Aug. Caninii Hellenismus* in-4°. *Lond.* 1613. — *Aug. Caninii Grammatica Græca* in-4°. *Paris.**

1 Prim. Scaligeran. sed poster. edition. pag. 47.
2 And. Quenstedt de Patr. Vir. ill. Dial. pag. 296.
3 Franc. Forerius Domin. ex Nicol. Ant. Biblioth. Hispan. tom. 2. in Appendic. pag. 357.
4 Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. lib. 9. ad fin. ann. 1554. edit. Parisiens. 1604.

Dom JOACHIM de PE'RION ou PERIONIUS *Bénédictin de Cormery en Touraine, mort en 1559.*

702 SCaliger dit (1) que ce Moine n'étoit pas fort habile en l'une ni en l'autre Langue (2), & qu'il a donné des marques de son peu d'expérience dans le pauvre Livre qu'il a fait *du rapport de la Langue Grecque avec la Latine.* Nous aurons occasion de parler plus amplement de Périon dans le Recueil de nos Traducteurs.

1 Prim. Scaligeran pag. 120.
2 ¶ Périon parloit Latin élégamment, & avec plus de pureté que Scaliger, mais comme il a souvent fait le Cicéronien à contretems, & qu'il ignoroit absolument la Critique, voilà pourquoi Scaliger l'a regardé comme un homme qui n'étoit pas fort habile, même en Latin. ¶

PIERRE-JEAN NUGNEZ *Espagnol de Valence*, mort en 1552. (1) dit en Latin *Nonnius* & *Nunnesius*.

703 IL a assés bien réussi en tout ce qu'il a fait pour procurer aux autres la connoissance de la Langue Grecque, étant fort savant en l'une & en l'autre Langue au jugement de Scioppius. On a de lui 1°. une *Grammaire Grecque*, 2°. un Traité de la *véritable prononciation du Grec*, 3°. un autre *du changement de cette Langue en la Latine.*

* *Pet. Joan. Nunnesii Grammatistica & Grammatica Græca* in-8°. *Barcinonæ* 1589. *

1 ¶ Il mourut l'an 1602. C'est Hernan Nugnez Pinciano qui mourut en 1552. §

2 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 163.

PIERRE la RAME'E ou RAMUS du Vermandois, tué en 1572.

704 RAmus ayant entrepris de renouveller presque toutes les sciences humaines dans l'Université de Paris, tâcha aussi de donner quelque lumiére à cet art de la Grammaire Grecque par un nouveau chemin, comme il fit encore pour la Langue Latine, & pour la Françoise-même. Et pour cet effet il dressa un systême & un corps de Grammaire Grecque qui fut imprimé à Paris dès l'an 1557. & depuis en Allemagne où elle fut aussi-tôt embrassée dans la plupart des Ecoles de ces quartiers-là, pendant que ses ennemis tâchoient de le décrier en France.

Dom Lancelot de Port-Royal dit (1) que si Ramus n'a pas trouvé entiérement la véritable maniére d'enseigner méthodiquement & cet art, & les autres; au moins il a eu l'industrie de la rechercher des premiers, & il a donné aux autres par son éxemple un louable desir de faire la même recherche.

1 Lancel. Nouv. Méthod. de la L. Grecq. préfac. nomb. 3. pag. 9.

ADOLPHE de MEETKERKE ou MECHERQUE *Flamand de Bruge*, mort en 1591.

705 C'Etoit un homme fort entendu dans la connoissance des deux Langues & de l'Antiquité. On a de lui un fort joli Livre de *l'ancienne & de la véritable prononciation de la Langue Grecque*, où il sifle la maniére vicieuse de prononcer, qui est usitée parmi les Grecs modernes, & qui s'est glissée mal-à-propos dans une bonne partie de nos Colléges.

* *Adolph. Mekerchus de recta pronunciatione* in-8°. *Antuerp.* 1576 *

Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. voce Adolph.

Lancel. Nouvell. Méthod. préfac. num. 9. pag. 21.

ANDRE' HOY aussi de *Bruge*, *mort* au commencement de *ce siécle*, *âgé de plus de* 80. *ans*.

706 ON a aussi estimé les quatre Dissertations que cet Auteur a faites touchant la Grammaire Grecque. La premiére traite des causes de la corruption de la prononciation de cette Langue; la seconde des dialectes & de leurs changemens; la troisiéme de l'édition Grecque des Livres saints; la quatriéme de l'orthopoee, c'est-à-dire, de la maniére la meilleure & la plus naturelle de prononcer le Grec. Nous parlerons encore de Hoy parmi les Poëtes.

* *Andr. Hoii de causis corruptæ pronunciationis Linguæ Græcæ & alia opuscula* in-8°. *Lovanii* 1620. *

Valer André Dessel. Biblioth. Belgic.

FREDERIC SYLBURGE de *Marpurg dans le Lantgraviat de Hesse*, mort en 1596.

707 C'Etoit un des plus savans hommes du siécle pour le Grec & pour le reste des Humanités. Sa Grammaire Grecque est très-estimée, & la méthode qu'il y a gardée est celle de Ramus

dont il s'étoit rendu le sectateur (1). Nous avons vû plus haut que Vossius le préféroit à tous ceux qui ont écrit de la Grammaire Grecque avant lui, & qu'il n'en a excepté que Caninius (2).

* *Fred. Sylburgii Rudimenta Linguæ Gr.* in-8°. *Francof.* 1600. — *Ejusdem Alphabetum Græc. de litterarum formis, potestate &c.* in-8°. *Francofurti* 1591.*

1 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecque préfac. num. 3. pag. 9.

2 Joan. Gerard. Vossius præfat. in Clenardi Gramm. Græc.

ALEXANDRE SCOT : PIERRE ANTESIGNAN, &c.

708 Les Grammaires universelles de *Scot* & d'*Antesignan* sont mal digérées, sans aucun ordre, sans aucuns principes, & remplies de tant de choses ou inutiles ou embarassantes, qu'on ne se peut presque résoudre à les lire.

* *Universa Grammatica Græca per Alexandrum Scot, opera Petri Antesignani* in-8°. *Lugd.* 1614.*

1 Lancel. ibid. Nouv. Meth. préf. num. 6. pag. 15.

Mr GOULU (*René*) (1), & Mr MERIGON (*P. Bertrand*) *Professeurs à Paris.*

709 Dom Lancelot estime (2) qu'entre tous ceux qui se sont appliqués à éclaircir ou à amplifier Clenard, ceux qui ont le mieux réussi ont été ces deux Messieurs.

1 ¶ Dom Lancelot que Baillet cite dans ses preuves, dit que *Mr Goulu célébre Professeur du Roi* a travaillé sur Clenard, d'où il s'ensuit que ce seroit Nicolas Goulu, n'y ayant point eu d'autre Goulu Professeur Royal que lui. Mais en cela l'erreur de Dom Lancelot est encore plus grossiére que celle de Baillet qui en appelant René Goulu celui qu'il devoit appeler René Guillon, ne l'a pas du moins appelé Nicolas, ni qualifié Professeur Royal. §

2 Lancel. Nouv. Method. préfac. num 4. pag. 11.

FRANCOIS SANCHEZ des BROSSES ou de las Broças Espagnol dit *Sanctius*, *mort vers le commencement de ce siécle* (1).

710 Nous l'avons considéré en son lieu comme le Prince des Grammairiens Latins de son pays & de son siécle-même, & quoiqu'il ne tienne peut-être pas le même rang parmi les Grecs, la Grammaire Grecque qu'il a composée ne laisse pas d'être fort estimée. Il a suivi la méthode de Ramus, mais il ne s'y est pas tellement assujetti, qu'il ne se soit quelquefois écarté volontairement de la route que ce nouveau Maître avoit tracée (2).

* *Franc. Sanctii seu Sanchez Grammatica Græca* in-8°. *Antuerp.* 1581. in-8°. *Salamant.* 1592.*

1 En 1600.

2 Lancel. préf. de la Nouv. Meth. de L. L. Gr. p. 9.

GERARD JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

711 La Grammaire Grecque qui porte le nom de ce célébre Auteur n'est proprement que celle de Clenard réformée. Il est aisé de voir que la plupart des choses qu'il y a ajoutées, n'ont presque été tirées que de celle de Sylburge & de Caninius. Mais du moins ne peut-on pas nier que le bon ordre & la disposition judicieuse des préceptes ne soient de lui.

Lancel. pref. de la Nouv. Meth. num. 13. pag. 10.

ESTIENNE MOQUOT, Jesuite de Nevers, *mort en* 1628.

712 Le P. Labbe prétend (1) que pas un Grammairien de ceux qui avoient travaillé sur Clenard jusqu'à son t ne s'en étoit acquitté avec plus de méthode & de netteté que Moquot, & que personne n'avoit encore été si exact que lui p Syntaxe, & pour la Prosodie. Néanmoins il remarque qu'i

1 Præfat. in Clenard. Grammatic. à Moquoto recognit.

point encore assés d'ordre, & qu'il auroit dû éviter un défaut considérable qui lui est commun avec la plupart de ceux qui l'avoient devancé, & qui consiste dans le ramas assés confus d'un trop grand nombre de préceptes dont il auroit pû faire le choix, en débrouillant les plus nécessaires & les plus faciles d'avec les plus obscurs, & ceux qui sont moins d'usage. Le Pere Labbe ajoute qu'il a voulu remedier à cet inconvenient dans l'édition de 1655. & les suivantes.

LE P. *ANDRE'* PERCEVAL ou PERZIVALES Jesuite de *Candie*, mort à Palerme en 1669.

713 CE Pere a fait un abregé de la Grammaire Grecque, que l'on dit être assés net, & assés méthodique.

* *Compendium Grammatica Graca* in-12. *Panormi* 1658.*

Nath. Sotwel Bibl. Soc. J. pag 55.

DOM LANCELOT de Port-Royal, Bénédictin, encore vivant (1).

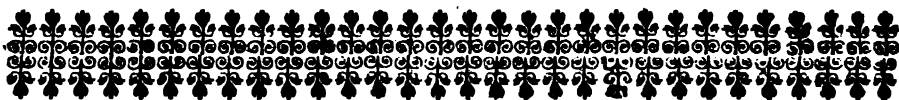
714 NOus avons de lui une *Nouvelle Méthode* pour apprendre facilement la Langue Grecque. Le Public témoigne qu'il n'a encore eu rien de plus achevé en ce genre que cet ouvrage. L'ordre y est très-clair & très-abregé. On y trouve un grand nombre de remarques très-solides & très-nécessaires pour la connoissance parfaite de cette Langue & pour l'intelligence des Auteurs. Les principaux d'entre les Grammairiens modernes qu'il a suivis sont Caninius, Sylburge, Sanctius, & Vossius. Mais l'oeconomie qu'il y garde en est toute nouvelle. Car ayant reconnu par plusieurs expériences, dit-il lui-même, que la méthode de Clenard n'étoit pas la plus avantageuse, & que celle de Ramus avoit aussi quelque chose d'embarassant & d'incommode, que Sylburge avoit remarqué en partie, & à quoi Sanctius avoit voulu remedier en prenant un autre chemin: il s'est tellement servi de tous ces Auteurs, qu'il a tâché d'en prendre ce qu'ils avoient de plus utile, sans s'engager à ce qui étoit trop embrouillé & trop éloigné de la méthode ordinaire qui est aujourd'hui reçûë en France.

1 ¶ Voyés l'Article 668.

Ce même Auteur a fait depuis l'Abregé de cet ouvrage pour la commodité des commençans.

Au reste quelques applaudissemens qu'ait reçû la nouvelle Méthode Latine, il se trouve des Critiques qui donnent le prix à la Grecque & qui prétendent même que c'est le plus considérable de tant d'excellens ouvrages qui sont sortis des mains de ce célébre Auteur.

*Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la Langue Grecque *in*-8°. Paris 1654. — L'Abregé de la Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Grecque *in*-8° Paris 1655.*



DES GRAMMAIRIENS

HEBREUX.

ET DE QUELQUES AUTRES LANGUES ORIENTALES.

715 QUoique la Langue des Hebreux soit la plus ancienne du Monde, elle est néanmoins une des derniéres de celles qu'on s'est avisé de reduire en Art. Les Juifs s'étoient contentés d'en recevoir une connoissance verbale de pere en fils, & de se la communiquer de vive voix par une tradition dans laquelle ils tâchoient de ne souffrir ni intermission ni alteration.

Mais voyant que les Arabes avoient réussi à faire des Grammaires de leur Langue, & qu'ils l'avoient mise en état d'être facilement apprise des Etrangers par des régles certaines : ils conçûrent enfin le dessein d'en faire autant de la leur par une émulation louable & utile. Et parce que ceux qui prirent ces premiéres résolutions vivoient dans les lieux où la Langue Arabe étoit en usage, ils composérent aussi à leur imitation des Grammaires de la Langue Hébraïque en Arabe, & les Rabins même qui ont écrit depuis ce tems-là des Grammaires en Hébreu de Rabin, n'ont presque fait que traduire les mots Arabes en une autre Langue.

Joan. Morin. Exercitat. Biblic.
G. Joan. Vossius de Grammatic. lib. 1. cap. 4. pag. 17.
Rich. Simon Hist. Critiq. du V. Testam. liv. 1. pag. 186.



CHAPITRE I.

Des Principaux GRAMMAIRIENS qui ont vêcu vers la fin du neuviéme siécle & le commencement du dixiéme.

716 LE Pere Simon dit que les Grammairiens de ce tems-là étoient peu éclairés, & qu'ils ne pouvoient presque se défaire de certaines subtilités cabalistiques, & d'autres jeux d'esprit qui étoient toute leur occupation. Il ajoute qu'ils n'étoient nullement éxercés dans l'art de la Critique, laquelle ne s'accorde pas avec l'étude des Allégories qui étoient alors fort estimées; que c'est apparemment pour cette raison qu'on a négligé les Livres de ces premiers Grammairiens Juifs qui n'avoient ni art ni méthode, & que c'est peut-être aussi ce qui pouroit avoir donné lieu aux modernes d'attribuer au Rabin Juda Hiug la qualité de premier Grammairien, parce qu'il est en effet le premier qui ait traité méthodiquement cette matiére & avec quelque pénétration d'esprit. Car pour ce qui est du Rabin *Saadia Gaon ou Haggaon*, nous ne parlerons de lui que dans notre Recueil des Interprétes de la *Bible*.

RABIN JUDA HIUG *de Fez vers l'an* 1040.

717 SA Grammaire est en Quatre Livres quoique plusieurs ne parlent que de Deux. Dans cet Ouvrage il imite entiérement la méthode des Grammairiens Arabes. Mais toutes les régles qu'il établit, & celles-mêmes qui ont été inventées depuis lui n'ont pas empêché que les Rabins Grammairiens ne disputent encore aujourd'hui de la racine de quantité de mots, & par conséquent de leur véritable signification, & qu'on ne juge aisément que leurs préceptes ne sont pas toujours certains.

Notre Rabin a appris des Grammairiens Arabes à ne mettre pour fondement de la lecture que les trois lettres *Aleph, Vau, & Jod* que les Juifs appellent pour cette raison *les Meres de la lecture*. Son dessein a été d'ôter autant qu'il lui a été possible cette grande confusion

de lettres qui sont les unes pour les autres dans le texte Hébreu.

Mais peut-être auroit-il été plus à propos de rétablir l'ancienne leçon selon le génie de la Langue Hébraïque : car il est certain que les premiers Auteurs des Livres sacrés qui ont écrit avant la captivité, ont parlé purement Hébreu, & non pas Chaldéen. Et ainsi ce que R. Juda & les autres Grammairiens après lui ont nommé changement de lettres, est plus souvent une erreur de copiste qu'un changement qui soit singulier à la Langue Hébraïque.

Le Pere Simon de qui nous avons pris tout ce que nous venons de rapporter estime qu'on ne peut conclure autre chose de cet ouvrage de R. Juda Hiug, sinon que les anciens Grammairiens ne convenoient point entre eux touchant la racine des verbes que nous appellons *Reposans* : Et aujourd'hui même les Rabins n'en peuvent encore tomber d'accord nonobstant toutes ces régles qu'ils ont inventées pour éclaircir cette matiére.

Rich. Simon hist. crit. du V. Test. liv. 1. chap. 31. pag. 191. 192. Item pag. 194.

R. JONA de Cordouë, *Medecin, vivant vers la fin du onziéme siécle, & le commencement du douziémé.*

718 C'Est le plus célébre des Grammairiens Juifs après R. Juda. Il a composé sept Livres de Grammaire, quoique la plupart des Auteurs ne parlent que de trois. Il a fait aussi un Dictionnaire, qui étant joint à sa Grammaire, s'appelle d'un nom commun *Ricma*. Il accuse d'ignorance tous les Grammairiens qui l'avoient précédé, hors R. Juda Hiug. Il avoüë que la Langue Hébraïque a été presque perduë, & qu'on l'a rétablie par les autres Langues voisines, & il prétend que cette Langue n'étoit pas encore dans sa perfection quand il écrivit sa Grammaire. Il commence son Ouvrage par la division des parties du discours de la même maniere que les Grammairiens Arabes, & il l'a écrit en leur Langue aussi-bien que R. Juda.

Kimhi refute souvent son Dictionnaire, & celui de ce Juda Hiug : d'où l'on peut justifier dans plusieurs endroits les anciens Interprétes de l'Ecriture, quand ils ne sont pas conformes aux nouveaux. C'est aussi ce qui fait voir que ces premiers Grammairiens n'ont pas tenu la Massore (1) pour infaillible, puisqu'ils n'ont égar[d]

1 La Critique des Lettres & des mots du texte, & l'établissement des points pour fixer l'explication de la prononciation d[es] mots.

qu'au ſens, & qu'ils appliquent la régle générale de la Maſſore aux lieux où ils le jugent à propos.

Mais comme le Pere Simon nous apprend que les Ouvrages du R. Jona ne ſont point encore imprimés, quoiqu'ils ayent été traduits d'Arabe en Hébreu de Rabin, il eſt inutile de nous y étendre davantage, puiſqu'il n'eſt point à l'uſage de tout le monde en cet état.

Rich. Sim. hiſt. Critiq. du V. Teſt. chap. 31. pag. 195. 196.

ABEN-ESRA, ou ABRAHAM d'EZRA, Rabin *Eſpagnol*, Quelques-uns l'appellent *Abraham Barthelemi Meir Aben-Ezra*, mort vers le milieu du douziéme ſiécle âgé de 75. ans.

719 C'Eſt le premier & le plus ſavant des Grammairiens Juifs dont on ait imprimé les Ouvrages. Nous avons de lui deux Livres de Grammaire ſous les titres de l'*Elegance en la Grammaire*, & de *la Balance de la Langue ſainte*. Il ſuit la Méthode des Rabins Juda & Jona dont nous avons parlé. Comme il a le ſtyle aſſés concis, il en devient quelquefois obſcur, mais au reſte il eſt pur, & des meilleurs d'entre tous les Rabins.

* *Abr. Aben-Eſra elegantia Grammatica* in-8°. Venet. 1546.*

Rich. Simon liv. 1. de l'hiſt. Critiq. du V. T. c. 31. p. 196. 197.

R. DAVID KIMHI, *vers la fin du douziéme ſiécle.*

720 IL eſt celui de tous les Grammairiens Juifs qui ait été le plus ſuivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont preſque compoſé leurs Dictionnaires & leurs verſions de la Bible que ſur les Livres de ce Rabin, ou de ſes Commentaires ſur l'Ecriture, dont une bonne partie a été imprimée dans les grandes Bibles de Veniſe & de Bâle. On eſtime particuliérement ſa Méthode & la netteté de ſon ſtyle. Et les Juifs modernes le préférent auſſi à tous les autres Grammairiens.

Nous avons ſa Grammaire ſous le nom de *Sepher Michlol*: & ſon Dictionnaire intitulé *Sepher Scoraſcim*.

Son frere *Moyse Kimhi* a écrit aussi de la Grammaire.

* *Dav. Kimchi Michlol Haddikduk seu complementum Gramm. Hebraicè* in 8°. Venet. 1545. — *Ejusdem* II. *pars* τῷ *Michlol, videl. Radicum seu Lexicon hebraicè* in-8°. *Venet.* 1555.

* *Mosis Kimchi lib. Dikduk, id est Grammatica aliàs* ὁδοιπορεία *ad scientiam &c. cum notis Const.* l'Empereur in-8°. *Lugd.-Bat.* 1631.*

1 Rich. Simon H. C. du V. T. liv. 1. c. 31. p. 198.
Id. Catalog. des Rabb. à la fin de la Critiq.

R. ELIE LEVITE, *Juif Allemand vers l'an* 1520. (1)

721 TOut ce que ce Rabin a fait sur la Grammaire est bon. C'est le plus savant Critique des Juifs, & il les a surpassés tous dans l'art de la Grammaire. Outre les remarques qu'il a faites sur les Livres des deux Kimhi dont nous venons de parler, il a composé plusieurs Ouvrages excellens de Grammaire qu'on a traduits depuis en Latin, & les Réfléxions qu'il a faites sur cet Art sont tout-à-fait utiles pour savoir à fond la Langue Hébraïque.

On a de lui un Dictionnaire Chaldaïque, & un autre Lexicon sous le nom de *Tisbi*, qui est un Glossaire des mots Hébreux-barbares, & qui a été mis en Latin par Fagius.

Il est le premier, & presque le seul de tous les Juifs qui se soit appliqué à la Massore, ou à la Critique du texte Hébreu. On peut dire aussi qu'il est le seul parmi ceux de sa Nation qui ait été capable de ne se laisser point préoccuper, & de ne point croire simplement à l'autorité de ses Docteurs. Il a examiné les choses en elles-mêmes sans s'arrêter aux préjugés de ceux de sa Secte. En un mot, c'est celui des Rabins qui a été le moins superstitieux & qui mérite le plus d'être lû.

Quoiqu'il fût Juif, il n'a pas laissé d'enseigner les Chrétiens à Rome & à Venise, & c'est ce qui le rendit odieux aux siens, qui s'imaginoient qu'il entretenoit grand commerce avec ceux de notre Religion.

* *El. Levitæ Grammatica Hebraica* in-4°. *Isna* 1542. — *Ejusdem liber compositionis seu de vocabulis Hebr.* in-4°. Basil. 1536.

1 ¶ Gesner feuillet 219. de sa Biblioth. ayant dit qu'Elie Lévite étoit mort à Venise l'an 1544. s'est rétracté feuil. 619. tourné, ayant appris que ce Rabin vivoit encore, fort âgé, & continuoit d'écrire. *b* Le P. Simon liv. 1. de l'H. C. du V. T. c. 31. p. 199. & liv. 3. du même Ouvr. p. 603.

R. TAM *fils de Jechia*, ou de *Jehaia*.

722 C'Etoit un grand Docteur parmi les siens, savant autant dans les Arts que dans les Langues, & qui a excellé dans l'explication des Racines de la Langue Hébraïque.

Sim. hist. critiq. du V. Test. livr. 1. chap. 30. pag. 189.

R. JOSEPH fils de CASPI.

723 IL a fait un Dictionnaire sous le titre de *Chaînes d'argent*. Il différe assés souvent des autres Grammairiens, & il reprend dès le commencement de son Ouvrage les Rabins Jona, Abenezra & Kimhi de s'être trompés à l'égard des racines, &c.

Sim. ibid. chap. 31. pag. 198.

R. ABRAHAM de Balmis *vers l'an* 1530.

724 SA Grammaire fut imprimée à Venise l'an 1523. [*in*-4°.] Il y a à la vérité peu de méthode dans cet Auteur, mais il fait paroître d'ailleurs une grande érudition, & il reprend en une infinité d'endroits les erreurs des Grammairiens qui ont écrit avant lui. Tout son Ouvrage montre évidemment l'incertitude de la Grammaire Hébraïque, au sentiment du Pere Simon (1).

Mr Huet remarque que la Grammaire de ce Rabin a été traduite en Latin par un Anonyme qui auroit beaucoup mieux fait de n'y pas toucher. Car il s'est attaché à la lettre de son original avec des scrupules si badins, & il s'est prescrit des loix si ridicules dans sa traduction, qu'il est difficile de rien trouver de plus fade & de plus impertinent, de sorte que sa version est encore plus obscure même que l'original Hébreu (2).

* *Abr. de Balmis Grammatica Ebræa cum interpretatione Latina* in-4°. *Venet.*, 1529. *

1 Rich. Simon c. 31. p. 199. 2 P. Dan. Huet. lib. 2. de claris Interpretib. p. 148.



CHAPITRE II.

DE QUELQUES GRAMMAIRIENS HEBREUX d'entre les Chrétiens.

PARAGRAPHE I.

De ceux qui ont fait des Lexicons.

SANTES PAGNINUS Dominicain de Lucques mort en 1541. (1)

725 IL nous a donné un Trésor ou Dictionnaire de la Langue Sainte; mais nous parlerons de lui plus amplement ailleurs au sujet de sa *Version de l'Ecriture*.

* *Thesaurus Linguæ sanctæ, sive Lexicon Hebraicum Sanctis Pagnini, auctum & recognitum à Joh. Mercero* in-fol. *Colon. Allobrog.* 1614.*

1 ¶ L'Inscription Sépulcrale de Santès Pagninus enterré aux Jacobins de Lyon porte qu'il mourut l'an M D X X X X I. Mais comme on sait que la tombe a été transférée d'un lieu de l'Eglise à un autre, & que le caractère de l'Inscription, originairement menu & Gothique, a été changé en lettre capitale Romaine, on a sujet de croire qu'au lieu de M D X X X V I. le chiffre ainsi formé à l'antique *M CCCCCXXXVI.* aura fait lire M D XXXXI. ensorte que cette seconde date toute fausse qu'elle est a passé pour authentique, préférablement à la première quoique fondée sur doux preuves, dont l'une qui est le témoignage de Léandre Albert célébre Jacobin, homme fort exact à marquer les événemens dans le tems qu'ils arrivoient, est très-forte; l'autre, qui est l'Epitaphe de Santès, faite par Jean Voulté, en Latin *Joannes Vulteius* l'an 1536. à Lyon, où elle fut imprimée l'année suivante, me paroit décisif. Voici les paroles de Léandre Albert dans l'endroit de sa Description d'Italie où il parle de Luque: *Ha dato grande ornamento a questa patria ne' giorni nostri Xante Pagnino dell' ordine de Predicatori, eccellente Teologo, e molto perito nelle lettere Latine, Grece, Ebree, Caldee ed Arabe, come chiaramente veder si può nella tradottione della sacra Scrittura di Ebreo in Latino nel' Isagoge, e Grammatica Ebrea, e Greca, con molte altre opere. Passò di questa mortal vita tanto huomo in Lione di Francia nell' anno 1536. di anni settanta, di sua età.* L'Epitaphe dont j'ai parlé que personne jusqu'ici n'a produite, se trouve au 4. livre des Epigrammes de Vulteius pag. 258.

Sanctes cum vitæ perfecit stila prioris
Aggreditur vitæ posterioris iter.
Hoc probat hic tumulus nobis, qui terminus illi est
Alterius vitæ, principium alterius.
Ergo abiit Sanctes, patriæ lux, ille trilinguis,
Quem summi excepit regia sacra Jovis.

Ces vers sont plats, mais admirables pour redresser l'Anachronisme des Jacobins de Lyon, au calcul desquels on a trop aveuglément déferé. J'ajoute, par manière de preuve surabondante qu'on ne sauroit faire voir que Santès depuis 1536. ait écrit quoi que ce soit. *J*

JEAN

JEAN FORSTER d'Ausbourg, mort en 1556.

726 QUenstedt (1) & Mr de Thou (2) disent qu'il s'est acquis beaucoup de réputation par la connoissance de la Langue Hébraïque & particuliérement par son Dictionnaire Hébreu. Le P. Simon croit qu'il composa cet ouvrage pour deux fins (3). La premiére étoit de prévenir ou corriger l'erreur des nouveaux Hébraïsans qui n'ont presque suivi que les Rabins dans leurs versions de l'Ecriture : La seconde de ses fins étoit de favoriser les préjugés de Luther. Ce Pere ajoute que Forster s'est furieusement emporté contre ceux qui suivent les Rabins, mais que ce Dictionnaire n'a pas laissé d'être estimé de plusieurs personnes même parmi les Protestans, & que Conrad Kircher s'en est servi dans la Concordance Grecque des Septante.

Néanmoins Forster, au jugement de notre Critique, a vû un mal auquel il n'a pû remedier. L'ouvrage qu'il avoit entrepris étoit au-dessus de ses forces, & il a eu, selon le même Pere, grand tort de condamner absolument les Livres Rabins qu'il n'entendoit point & qu'il n'avoit jamais lûs.

* *Joan. Forsteri Lexicon Hebraicum* in-fol. *Basil.* 1564.*

1 And. Quenstedt. Dial. de Patr. Vir. ill. pag. 155.
2 Jac. Aug. Thuan. histor. lib. 12. ad calc. ann. 1556. edition. Paris.
3 Rich. Simon hist. crit. du V. Testam. livre 3. chap. 2.

Messieurs le FEVRE de la BODERIE *Normands*, natifs de *Falaise*, dits en *Latin*,

1 *Guido Faber, aliàs, Fabricius Boderianus*, mort en 1598. &

2 *Nicolaus Faber, aliàs, Fabricius Boderianus* son frere.

727 CEs deux freres avec André Masius & quelques autres ont rendu à l'Eglise & aux Lettres des services signalés dans l'édition de la Polyglotte d'Anvers qu'Arias Montanus conduisoit chés Plantin. Mais Gui s'est rendu plus célébre que Nicolas. Mr Bochart & Buxtorf le reconnoissent pour un très-habile homme dans les Langues Hébraïque, Syriaque, & Chaldaïque, & qui n'avoit

presque pas son semblable alors (1) pour son éxactitude & son habileté surtout dans la Langue Syriaque où il avoit fait de fortes habitudes par de longues études.

Scaliger dit (2) que son Dictionnaire Syriaque Chaldaïque est très-bien fait, & qu'il avoit été à l'école de Guillaume Postel. Néanmoins Buxtorf & Bochart disent (3) qu'il n'a point laissé d'y transcrire les fautes des autres, & d'y en ajouter des siennes.

1 Paul Colomes. Gall. Oriental. p. 41. Petr. Dan. Huet. de clar. Interpretib. p. 119. Item retro pag. 100.

2 Poster. Scaligeran. pag. 81.

3 Ut suprà ap. P. Colom. Gall. Or.

JEAN BUXTORF le pere mort en 1629.

JEAN BUXTORF le fils mort en 1664.

728 EN ce qui regarde la Grammaire des Langues Orientales nous avons de Buxtorf le pere 1°. *Un Manuel Hébraïque* & *Chaldaïque*, 2°. *Un abregé de la Grammaire*, 3°. *Un Trésor de Grammaire pour la langue Sainte ou Hébraïque*, 4°. *Un abregé des Racines Hébraïques & Chaldaïques*. 5°. *Un Lexicon Hébraïque-Chaldaïque* avec un petit Dictionnaire pour les Livres des Rabins qu'il lui a plu d'appeller *Rabbinico-Philosophique*. 6°. Un autre *Lexicon Chaldaïque*, *Rabbinique*, *& Talmudique* qu'il avoit laissé imparfait un peu au-delà de la moitié, mais que son fils acheva de son propre travail & qu'il publia après avoir revû, corrigé & limé le tout éxactement. 7°. Un *Traité des Abbréviations Hébraïques*. 8°. Un *abregé de son Lexicon Hébraïque & Chaldaïque*. 9°. Une *Grammaire Chaldaïque*. 10°. Sans parler de sa *Tiberiade* ou de son *Commentaire Massoretique*, & de ses *Concordances Hébraïques* & *Chaldaïques de la Bible* que son fils a aussi achevées & mises au jour, & dont nous aurons peut-etre occasion de traiter ailleurs. Buxtorf le fils pere de Mr Buxtorf d'aujourd'hui qui s'appelle Jean-Jacques & qui occupe la chaire de ses Ancestres nous a donné aussi en matiére de Grammaire, Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, & sept *dissertations sur la langue Hébraïque*, outre son *Florilege Hébraïque*, son *Anticritique* & ses *défenses* contre Louis Capel touchant les points & un *abregé de la Grammaire Hébraïque* qu'on lui attribuë & que Jean Davis a traduit en Anglois sous son nom l'an 1656.

Le Pere Simon dit (1) en général que ces deux Buxtorfs qui se sont acquis beaucoup de réputation surtout parmi les Protestans, n'ont fait paroître dans la plupart de leurs ouvrages que de l'entêtement pour les sentimens des Rabins, sans avoir consulté d'autres Auteurs.

Mais Buxtorf le pere a reçû de grands éloges de tous les Savans de son tems. Vossius faisant l'oraison funébre d'Erpen dit (2) que l'Europe n'avoit personne de plus intelligent que lui & qui fût plus exercé dans les Livres des Rabins & en ce qui regarde le Talmud. Scaliger va plus loin, & il assure (3) que Buxtorf méritoit d'être le Maître des Rabins, témoignant qu'il se seroit fait volontiers son écolier lui-même nonobstant sa barbe grise, ce qui est d'autant plus considérable que Buxtorf n'étoit qu'un jeune homme lorsqu'il parloit de la sorte. Il ajoute qu'il étoit le seul dans l'Europe qui sût à fond la Langue Hébraïque, & qui fût capable de donner la méthode de la bien apprendre. Casaubon en avoit presque les mêmes sentimens que Scaliger, & il dit que ses écrits témoignent beaucoup de candeur & de modestie, & un certain air honnête qui gagne le Lecteur (4).

La Faculté de Théologie (Lutherienne) de Strasbourg a rendu un témoignage fort glorieux à son mérite. Il est rapporté par Daniel Toussain (5), & l'on y voit le jugement avantageux qu'elle faisoit de ses Ouvrages, disant qu'il a la méthode très-belle, qu'il est court & concis dans tout ce qu'il a écrit, & qu'il a en même tems beaucoup de netteté & de clarté pour expliquer les choses qui ont été rapportées par les Rabins, & les autres Auteurs dans une grande confusion avec beaucoup d'obscurité & trop d'étenduë. Mais surtout que ses écrits posterieurs dans lesquels il traite éxactement tout ce qui peut contribuer à l'intelligence des saintes Ecritures, lui ont attiré l'admiration du Public, & qu'en effet il n'y a rien de trivial, rien de petit, ni presque rien qu'on puisse dire être de l'invention de ceux qui l'ont devancé: que tout y est rare, exquis, & bien choisi, & qu'on y remarque par tout beaucoup de pénétration d'esprit, de travail, & d'industrie avec un grand fond d'érudition.

1 Rich. Sim. préface de l'hist. Critiq. du V. Test.

2 G. J. Voss. in orat. funebr. Thom. Erpenii apud Henn. Witten. tom. 2. Memor. Philosoph. pag. 147.

3 Jos. Scaliger apud Dan. Tossan. de vit. & morte Buxtorfii senioris apud Witt. t. 1. Memor. Philos. pag. 314.

4 Dan. Heinsius de Casaub. apud eumd. Witt.

5 D. Tossan. orat. fun. de vit. & laud. Buxtorf. pag. 315. ut suprà tom. 1. Mem. Phil.

Le Pere Simon dit que la plupart de ceux qui se vantent aujourd'hui de savoir la Langue Hébraïque, n'ont presque point eu d'autre Maître que le Dictionnaire de Buxtorf qu'ils ont jugé être le meilleur, parce qu'il est le plus abrégé & le plus méthodique. Mais qu'il est cependant le plus resserré de tous dans la signification des mots Hébreux, parce qu'il a pris pour sa régle les Livres des Rabins (1).

1 Rich. Sim. Livre 3. chap. 2. de l'hist. Critiq. &c.

PHILIPPES DACQUIN, ou HACQUIN, *d'Avignon, de Juif devenu Chrétien, & qui s'est appellé en Latin* AQUINAS (1).

729 SOn Dictionnaire Hébreu Chaldaïque parut à Paris en 1629. in fol. avec les approbations de diverses personnes. Kataker dit (2) que cet Ouvrage est très-accompli. Mr de Muis en estimoit fort l'Auteur en général (3) & il écrit que cet homme savoit à point nommé non seulement tous les versets, mais même tous les mots de la Bible.

Mais Mr de Flavigni n'en parle pas si avantageusement, quoique ce qu'il en dit ne regarde proprement que le mauvais office qu'il prétend que Dacquin avoit rendu au texte Hebreu des Heptaples de Paris (4).

1 ¶ Mort vers 1640.

2 Thom. Kataker in Cinno pag. 106. edition. 1651.

3 Simeon Muisius in Psalm. XXXV. versu 14.

4 Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 256.

Le P. JOURDAIN Jesuite de Saint Flour (Antoine) *mort en 1636.*

730 ON a de ce Pere des Racines de la Langue Hébraïque; qu'il a comprises en une centaine de Décades en vers avec leur explication Latine, & il a ajouté une autre Décade de ses Remarques. Cela fut imprimé à Lyon en 1624. in 8°. L'Auteur y a affecté une maniére Laconique, c'est-à-dire, qu'il a tâché d'être

fort court, & d'être plus riche & plus abondant en pensées que dans les paroles.

Il avoit encore fait un Dictionnaire en trois Langues, & un Traité de la Poësie des Hébreux, mais on dit que cela n'a point vû le jour.

Ph. Allegamb. Biblioth. Soc. J.

MR CASTELL (Edmond) Chanoine de Cantorbie, Aumonier du Roi d'Angleterre & Professeur en Arabe à Cambridge.

731 IL publia en 1659. à Londres un Lexicon en sept Langues, savoir en Hébreu, en Chaldéen, en Syriaque, en Samaritain, en Ethiopien, en Arabe, & en Persan. Mais ce dernier est un Dictionnaire à part imprimé à la tête du premier des deux Volumes de ce grand Lexicon, & Mr Golius y a été de moitié avec lui.

C'est un Ouvrage très-pénible & fort accompli en son genre, qui est très-utile pour toutes sortes de Livres anciens & modernes écrits en ces Langues, mais particuliérement pour l'Ecriture sainte, les Versions & les Commentaires qu'on y a faits.

Il y découvre aussi un très-grand nombre de fautes qui se trouvent dans les autres Lexicons, surtout dans Buxtorf, Ferrarius, & Giggeius. Il y a inseré le Lexicon de *Schindlerus* presque tout entier, & généralement tout ce que les autres ont de meilleur. Mais son industrie, & les grands secours qu'il a reçus de tous les côtés lui ont donné lieu d'y ajouter une infinité de choses nouvelles.

Et pour tâcher de ne laisser rien à desirer dans ce bel ouvrage, Mr Castell a donné un abregé fort méthodique de la Grammaire de toutes ces Langues, dont il a fait une espéce de Concordance [*in*-8°. *Lond.*]

Il avoit eu aussi grande part à l'édition de la Polyglotte d'Angleterre,





PARAGRAPHE II.

De ceux qui ont écrit de l'Art & des Régles de la Grammaire.

ANTOINE RAOUL CHEVALIER, *Normand, mort à Gernesey en* 1572. (1)

732 SCaliger dit (2) que la Grammaire Hébraïque de Chevalier est très-bonne & très-parfaite. Mr Colomiez estime aussi qu'elle est très-éxacte (3), & c'est encore le sentiment de Mr de Muis (4).

On peut ajouter que c'est à cet Auteur que le Trésor de la Langue Sainte de SANTE'S PAGNINUS est redevable de ses augmentations & de ses corrections.

* *Ant. Rodolphi Cevalleri Moncampiensis Rudimenta Ebraicæ Linguæ* in-4°. *Vvitteb.* 1574. *

1 ¶ Voyés Mr Huet qui l'appelle Antoine Rodolphe le Chevalier page 417. de ses Origines de Caen. Raoul, Rodolphe, & Radulphe, c'est le même nom diversement énoncé. §

2 Posterior. Scaligeran pag. 47.

3 Paul. Colomes. Gall. Oriental. p. 45.

4 Sim. Muisius in Castigationib. Animadversion. Morini. pag. 163. edition. 1639. apud Colom.

JEAN MERCIER *d'Usez en Languedoc*, Professeur Royal à Paris, mort en 1570. (1).

733 ON a crû faire son jugement & son éloge en disant qu'il étoit le disciple véritable & naturel de Vatable à qui il succéda aussi-bien dans sa réputation que dans sa chaire.

Ses principaux ouvrages de Grammaire sont. 1°. *Des notes sur le Trésor de la Langue Sainte de Pagninus.* 2°. *Une Grammaire Chaldaïque avec les abbreviations.* 3°. *Des tables sur la Grammaire Chaldaïque.* 4°. *Un alphabet Hébraïque.* 5°. *Et quelques versions de Rabins sur les Accens.*

Beze prétend que Mercier étoit l'homme le plus éxact & le plus

1 ¶ Voyés la note sur l'Article 378.

habile de ſon ſiecle (en ces connoiſſances) & qu'il n'étoit inferieur à ſon Maître en quoi que ce fût, l'ayant même ſurpaſſé dans le diſcernement admirable avec lequel il a découvert les fautes des Rabins (1). Caſaubon (2) & Mr de Thou (3) ſoutiennent qu'il étoit inconteſtablement le plus habile d'entre tous les Chrétiens pour la connoiſſance de la Langue Hébraïque, & le dernier ajoute qu'il a même ſurpaſſé ſon illuſtre Maître en un point, ayant heureuſement découvert l'art de la Poëſie Hébraïque, la quantité & la meſure des Vers des Hébreux qui nous avoient été inconnuës juſqu'alors, & ayant promis même d'écrire ſur cette matiére.

Scaliger dit (4) que c'étoit le plus grand des Grammairiens, & le plus excellent des Hébreux de ſon ſiécle ; & il ajoute qu'il avoit beaucoup de pieté, mais il eût été à ſouhaiter qu'elle eût porté ſes fruits dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Druſius dit auſſi (5) que Mercier s'eſt diſtingué parmi les Maîtres de la Langue Hébraïque & les Interprétes de l'Ecriture comme un cedre qui paroît au milieu des viornes. Mr du Tillet lui donne un grand jugement avec une profonde érudition (6) diſant que les Hébreux & les Chrétiens lui étoient également redevables ; & Mr le Préſident Ferrier au rapport de Mr Servin l'Avocat Général (7) l'appelloit le plus ſavant Chrétien ſans exception.

Néanmoins Eſtienne Paſquier témoigne (8) que notre Mercier n'étoit pas univerſel, mais que toutes ſes lumiéres ſembloient être renfermées dans la connoiſſance de ſes Livres Hébreux ; qu'il étoit *grand & ſuperlatif* en cette Langue & même qu'au jugement des plus habiles il avoit le deſſus de tous les Juifs : mais que pour le reſte c'étoit un vrai *zero* de chiffre particuliérement pour les affaires du monde.

1 Theod. de Beze præfat. in Eccleſiaſten edition. 1598.

2 Iſaac Caſaub. Epiſtol. ad Porthæſ. pag. 468. edition. Hagienſ.

3 Jac. Aug. Thuan. hiſt. ſui tempor. ad ann. 1547.

4 Scaligeran. prim. pag. 109. Item poſter. Scaliger. pag. 156.

5 Joan. Druſ. in obſervation. pag. 368. & ap. Colom.

6 Joan. Tillius epiſtol. ad Cardinal. Lotharing. præfix edition. Hebraicæ Evangel. S. Matthæi

7 Louis Servin pag. 341. de ſes plaidoyers de l'édition de 1619.

8 Eſt. Paſquier catechiſme des Jeſuites ; page 29. & ap. Colom.

§ Pâquier dans l'endroit cité ne dit rien de tel, mais ſeulement que Mercier accuſé par les Jéſuites d'avoir ſollicité vivement contre eux, n'y avoit point ſongé du tout ne ſe mêlant que de ſon Hébreu, & nullement des affaires du monde dans leſquelles il étoit un vrai zéro. S'enſuit-il de ce raiſonnement que Mercier, hors ſon Hebreu dans lequel il excelloit, fût en tout autre genre de litérature un zéro ? Mr Huet page 157. *de claris Interpretibus*, ſans parler de Mr de Thou, ni de Scévole de Sainte Marthe, en a donné une autre idée. §

Mr Bochart a remarqué aussi de son côté (1) qu'il savoit assés mal la Géographie, & pour nous en donner un éxemple il rapporte l'endroit entre les autres où Mercier disoit que l'Acarnanie, la Carie, & la Bactriane étoient des Provinces voisines & contiguës.

Mr Colomiez a recueilli les éloges que les savans ont fait de Mercier dans son Livre de la France Orientale (2).

1 Sam. Bochart in Phaleg pag. 92. & ap. Colom.

2 Paul Colomes. in Gall. Oriental. pag. 49. 50.

JEAN DE CINQ-ARBRES *d'Orillac en Auvergne* en Latin *Quinquarboreus*, mort en 1588. (1)

734 IL n'y a rien de trop singulier dans ses ouvrages de la Grammaire Hébraïque qui les fasse distinguer: quoiqu'après Jean Mercier son Collegue il passât pour un des plus habiles dans la connoissance de ces Langues, & qu'il eût même au-dessus de lui l'avantage d'y avoit joint les autres Sciences (2).

* *Joan. Quinquarborei Ling. Ebraicæ Institutiones cum notis P. Vignalis* in-4°. *Paris.* 1610. *

1 ☞ Colomiés dit que ce fut en 1587.

2 Paul. Colomiez Gall. Oriental. p. 65. 66.

☞ Colomiés dans sa *Gallia Orientalis* a rapporté touchant Jean de Cinq-arbres ce témoignage tiré d'une harangue d'un Régent de Montaigu nommé Jaques Prevoteau: *Inter Hebraicæ linguæ Professores possum nominare Quinquarboreum qui ad literas Hebraicas variarum rerum cognitionem adjunxit.* On voit que *cette connoissance de diverses choses* ne dit rien de positif, & que sur une louange conçuë en termes si vagues il n'y avoit pas lieu de conclure que Jean de Cinq-arbres étoit un homme universel qui possédoit toutes les sciences. C'est ce qu'il n'a pas fait reconnoitre par ses ouvrages, au lieu que Mercier, à qui on le préfere ici mal à propos, l'a non seulement surpassé en capacité pour l'Hebreu, mais a de plus, par ses traductions d'Orus, & d'Harmenopule, donné dès sa première jeunesse des marques de son talent pour le Grec.

PIERRE MARTINEZ ou MARTINIUS de la basse Navarre, *mort à la Rochelle vers l'an* 1594.

735 ON a enseigné publiquement sa Grammaire Hébraïque en Allemagne & aux Pays-bas: ce qui est une marque de l'estime générale qu'on en faisoit. Buxtorf le pere témoigne qu'il étoit éxact dans la connoissance de cette Langue. On a fait dans

la suite quelques augmentations & quelques changemens à cette Grammaire.

* *Petri Martinii, Morentini Navarri, Grammatica Ebraa lib.* II. *cum observat. Sixtini ab Amama* in-8°. *Franek.* 1625. *

P. Colom. Gall. Oriental. pag. 67. 68.

Joan. Buxtorf. in Thesauro Grammatic. pag. 9. edition. 1609.

BONAVENTURE CORNEILLE BERTRAM *Poictevin de Thouars, mort à Lausanne l'an* 1594.

736 IL étoit assés heureux en conjecture & en critique de Grammaire comme a remarqué Casaubon en plus d'un endroit rapporté par Mr Colomiez (1). Il a procuré au Public une nouvelle édition du Trésor de la Langue Sainte de Pagninus augmenté d'un grand nombre d'Observations tant de Jean Mercier, & d'Antoine Raoul Chevalier que des siennes particuliéres. Il a fait aussi un parallele de la Langue Hébraïque avec la Syriaque ou Arameenne.

Néanmoins son principal ouvrage est son Commentaire de l'Etat & Police des Juifs publié avec les observations de Constantin l'Empereur, mais nous en parlerons ailleurs.

1. P. Colom. Gall. Oriental. pag. 73.

GILBERT GENEBRARD *Auvergnac Bénédictin, Professeur Royal en Hébreu à Paris, Archevêque de la Ligue à Aix, puis Prieur de N. D. de Semeur en Auxois, mort en* 1597.

737 IL est également estimé par les Savans de l'une & de l'autre communion pour la connoissance de la Langue Sainte, & son siécle n'avoit point porté de plus grand Hébreu que lui après Vatable & Mercier. On peut voir dans Mr Colomiés (1) un Recueil de témoignages avantageux que les doctes ont rendus à son mérite. Scaliger écrit pourtant à Buxtorf qu'il lui manquoit quelque chose pour être achevé, & que ce qu'il avoit entrepris sur les Rabins demandoit un plus habile homme que lui. Il a écrit peu de chose sur la Grammaire, mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Chronologistes & les Théologiens.

1. P. Colomiez Gall. Oriental. p. 88. & seq.

2. Jos. Scalig. epist. ad Buxt. ann. 1606.

JEAN DRUSIUS ou de DRIESCHE d'*Oudenarde en Flandre*, mort en 1616.

738 IL passoit avec beaucoup de raison pour un des plus habiles du siécle dans la connoissance de la Langue Sainte, & il étoit si persuadé de son propre mérite (1) qu'il s'étoit donné la qualité de *divin Grammairien.*

La plupart de ses ouvrages regardent la Critique & l'explication literale des Saintes Ecritures, & nous rapporterons parmi les Interprétes de la Bible le jugement que les Doctes en font.

Mais les principaux de ceux qu'il a faits de pure Grammaire sont 1°. *Une Grammaire Hébraïque.* 2°. *Des notes sur la Grammaire Hébraïque de Nicolas Clenard.* 3°. *Un Traité de la véritable maniére de lire l'Hebreu.* 4°. *Un alphabet de l'ancien Hébreu avec des notes.* 5°. *Un Traité des particules Chaldaïques, Syriaques, Rabbiniques.* 6°. Deux Livres sur *les lettres serviles des Hébreux.* 7°. *Des tables sur la Grammaire Chaldaïque.* 8°. Un Traité sur *les mots Hébreux qui se trouvent dans le nouveau Testament.* 9°. Quelques autres petits *opuscules de Grammaire* joints ensemble. 10°. Il avoit encore composé une *Orthographe sacrée*, c'est-à-dire, de la coutume ancienne d'écrire les noms qui sont dans l'Ecriture sainte en Hébreu, en Grec & en Latin. 11°. Il avoit fait aussi un *Nomenclator* ou *Lexicon des Langues Orientales.* 12°. Un Lexicon Syriaqne écrit en lettres Syriaques. 13°. Un Traité des *Dialectes sacrées.* 14. Un autre appellé *Cadmus* ou des mots qui ont passé d'Orient en Occident, & qui d'Hébreux, Syriaques, Chaldaïques sont devenus Grecs & Latins. 15°. Enfin il avoit disposé pour une nouvelle édition le *Dictionnaire d'Elie le Levite* avec une censure qn'il y avoit faite.

Au reste les Protestans ont parlé bien ou mal de Drusius suivant la disposition différente où leur esprit étoit à son égard.

Les uns (2) disoient qu'il n'avoit pas lû les Rabins, qu'il écrivoit mal, qu'il avoit un pauvre jugement, qu'il ne savoit que sa Grammaire, qu'il étoit le singe de Lipse, qu'il avoit une étrange latinité, qu'il n'étoit rien auprès de Buxtorf; en un mot qu'il n'étoit point savant quoiqu'il se crût le plus habile homme du siécle.

1 Baillet lui même Art. 468. dit que Drusius ne s'étoit donné ce nom que par rapport aux Livres Divins, c'est à dire à l'Ecriture sainte, à l'éclaircissement de laquelle il avoit voué toute son étude.

2 Posterior. Scaligerau. pag. 67. 68.

Les autres au contraire disent qu'il a bien écrit; qu'il étoit plus habile que Serarius en Hébreu, quoique dans toutes les autres connoissances ce Jesuite le passât de beaucoup; qu'il étoit judicieux Critique; & que hors quelques maniéres d'écrire & de prononcer, ses ouvrages peuvent être de très-grande utilité (1).

Il étoit mal-traité & souvent persecuté par les Herétiques ses confreres. Mais Scaliger dit qu'ils ne lui vouloient du mal que parce qu'il n'avoit pas voulu souscrire la confession de foi des Calvinistes, & qu'ayant été nourri à Louvain il paroissoit avoir toujours retenu dans ses Ecrits & dans ses discours des impressions de l'Eglise Catholique. Il dit encore que Drusius étoit haï de ses compagnons les Protestans, mais que c'étoient des Barbares (2).

* Voyés le Catalogue de ses ouvrages dans la Bibliothéque de Valere André pag. 496. *

1 Val. Andr. Bib. Belg. & Rich. Sim. hist. Critiq. du V. T. 2 Scalig. ut suprà.

LE *CARDINAL BELLARMIN* (*Rob.*) *de Monte Pulciano mort en* 1622. (1) *&* *GEORGES MAYR Jesuite Allemand, mort en* 1623.

739 LA Grammaire Hébraïque de Bellarmin est fort bonne, quoiqu'il ne sût que fort peu d'Hébreu selon Scaliger (2). Et en effet il y paroît plus de méthode & de netteté que d'érudition Juive, [*in*-8°. à Anvers 1606.]

Celle du P. *Mayr* n'a pas été moins estimée que celle de ce Cardinal, & il paroît qu'elle a été d'assés grand usage par le nombre de ses éditions (3). [*in*-8°. à Lyon 1659.]

1 ¶ Baillet dès l'an 1686. avoit reconnu qu'au lieu de 1622. il faloit 1621. comme auparavant il l'avoit mis aux Articles 86. & 137 §

2 Posterior. Scaligeran. pag. 29.

3 Alegamb. & Sotwel. in Biblioth.

JEAN BUXTORF *le pere, mort en 1629.*

740 NOus avons parlé de ce qu'il a fait sur les régles & l'art de la Grammaire Hébraïque parmi ceux qui ont fait des Dictionnaires de cette Langue.



CHAPITRE III.

DE QUELQUES AUTRES TRAITE'S de Grammaire de Langues Orientales.

PARAGRAPHE I.

DE LA GRAMMAIRE ARABE

Par Guillaume POSTEL Normand, *mort en 1581.*
ET Par Thomas ERPEN Hollandois, *mort en 1624.*

741 SCaliger dit (1) que la Grammaire Arabe de Guillaume POSTEL est un tissu de préceptes qu'il a recueillis des Leçons ordinaires des Maîtres naturels de cette Langue, & qui est proprement une traduction de leurs régles. Ainsi il ne faut point douter, dit-il, qu'il n'ait fort bien réussi, & qu'il n'ait rendu un très-grand service à la Langue Arabe, & à ceux qui la veulent apprendre éxactement.

Mais quaprès tout Postel n'étoit pas si habile en cette Langue qu'il avoit voulu paroître, qu'il l'avoit remarqué dans diverses conversations qu'il avoit euës avec lui, & qu'il en avoit donné des marques dès le premier chapitre de l'Alcoran qu'il a voulu traduire, & où il n'a rien fait qui vaille, si on en excepte trois ou quatre mots qui sont assés heureusement tournés. Nous parlerons encore de Postel en un autre endroit.

1 Joseph Scaliger in opusculis pag. 461. edition. ann. 1610.

742 POur ce qui regarde ERPEN, Casaubon dans le Livre de Mr Huet dit qu'il avoit une curiosité & une intelligence toute particuliére pour l'Arabisme & pour toutes les régles de la Grammaire de cette Langue (1). Mr Golius dit que c'est une chose très-rare & presque sans éxemple, qu'une même personne ait jamais pû communiquer la perfection à un Art dont elle auroit trouvé les commencemens, mais qu'il semble que cela soit arrivé à Erpen, & qu'il ait mis la premiére & la derniére main (parmi les Chrétiens) à la véritable Grammaire des Arabes (2).

Vossius dans l'Oraison funébre qu'il fit de ce savant homme son Collégue dit (3) qu'il avoit une connoissance si parfaite de cette Langue, & qu'il en écrivoit dans un style si choisi & si naturel, que le Roi de Maroc ne pouvoit assés admirer la pureté de sa diction dans les Lettres qu'il en recevoit en cette Langue, & qu'il les montroit souvent comme des raretés singuliéres aux principaux Seigneurs de sa Cour, & aux Personnes de Lettres de son Royaume.

ON pouroit remarquer encore ici que les Savans ont une estime particuliére pour le *Lexicon Arabe* de Thomas du PERIER Parisien, parce qu'il a été fait suivant les lumiéres de Thomas Erpen, & que du Perier s'étoit merveilleusement perfectionné chés lui dans la connoissance de cette Langue en s'occupant à corriger les épreuves de ce qu'on en imprimoit alors (4).

* *Thom. Erpenii, Grammatica Arabica, cum selectis Lockmanni* in-4°. *Leidæ* 1656.

Lexicon Arabicum, Franc. Raphalengii, cum notis Thom. Erpenii in-fol. 1613.*

1 P. D. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 122.

2 Jacob. Golius præfat. ad Gramm. Arab. Erpenii, edition. Lugd. Bat. ann. 1656.

3 G. J. Voss. orat. fun. pro Erpen. ap. Henning. Witten. tom. 1. Memor. Philos. nostri sæculi pag. 156.

4 Voss. orat. fun. Erp. ut suprà. p. 149.





PARAGRAPHE II.

DE LA GRAMMAIRE PERSANE,

Par *Louis* de DIEU, de Flessingue, *Hollandois, mort* en 1642.

ET

Par le P. ANGE de S. JOSEPH, *Carme Déchaussé, encore vivant.*

743 LEs Rudimens que Louis *de Dieu* a faits de la Langue des Perses in 4°. en 1639. & qu'il a publiés après la version de l'Histoire de Christ par Xavier, sont généralement estimés de tout le monde, parce qu'on est persuadé que s'il avoit des égaux dans la connoissance de toutes les Langues Orientales, il étoit difficile de lui trouver quelqu'un qui l'emportât sur lui. Il en a donné encore des preuves par sa *Grammaire de trois Langues, Hebraïque, Syriaque & Chaldaïque*, & par un abregé de la *Grammaire Hebraïque*, & un petit *Dictionnaire* des principales Racines de cette Langue. Mais cela paroit encore plus par d'autres Ouvrages plus importans qui ne regardent pas notre sujet.

Le Pere Ange de *Saint Joseph* a fait une espéce de Grammaire ou de Dictionnaire Persan, publié à Amsterdam en 1684. sous le titre de *Gazophylacium Linguæ Persarum* [in-fol.] Mr de la Roque (1) dit que la Méthode qu'il y propose pour apprendre cette Langue, est reguliére; que toutes les remarques y sont encore fort justes, & les traits d'histoire dont il embellit son Ouvrage fort instructifs. Il s'est expliqué en Latin, en François, & en Italien, pour en étendre l'usage à toutes les Nations de l'Europe, & il fait profession d'éviter toutes les difficultés de Grammaire qui ne font qu'embarasser l'esprit, & retarder le progrès qu'on y peut faire.

* *Compendium Grammaticæ Hebreæ* in-4°. *Amst.* 1616. — *Rudimenta Linguæ Arabicæ & Persicæ* in-4°. — *Grammatica Ling. Orientalium, Hebraicæ, Chald. & Syriacæ inter se collatarum* in-4°.

1 Journal des Sav. du 10. Juillet 1684.



PARAGRAPHE III.

DE LA GRAMMAIRE TURQUE.

Le Pere BERNARD de PARIS, & le Pere PIERRE d'ABBEVILLE, *Capucins encore vivans.*

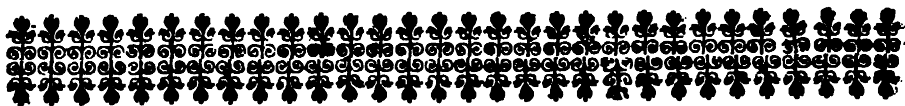
744 LE premier de ces Peres avoit fait d'abord le Dictionnaire en Turc & en François, & y avoit ajouté les termes Persans & Arabes dont les Turcs ont coutume de se servir. Mais comme cette édition a été faite à Rome, on a fait traduire le François en Italien par le Pere Pierre d'*Abbeville* du même Ordre.

L'Auteur du Journal estime (1) qu'il auroit été plus utile & plus à propos de faire commencer ce Dictionnaire par le Turc plutôt que par l'Italien; car il (2) est plus propre pour traduire le Turc, que pour apprendre à le parler, à cause qu'il est rempli d'une infinité de mots Arabes & Persans qui n'entrent point dans le Discours des Turcs, & qui ne se trouvent que dans leurs Ecritures & dans leurs Livres, où ils sont d'un grand usage. Aussi dit-on que l'Auteur l'avoit composé de cette maniére.

1. Journ. des Sav. du 25. Avril 1667.

2 ¶ La netteté ordonnoit d'user ici de répétition, & de dire : *car ce Dictionnaire est plus propre pour* &c. *b*





DES GRAMMAIRES en Langues vulgaires qui viennent de la Latine.

CHAPITRE I.

DES GRAMMAIRIENS FRANCOIS.

PARAGRAPHE I.

De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe Françoise, COMME,

1 Louis MAIGRET, ou *Meygret*, Lyonnois.

2 Jacques PELLETIER, du Mans, mort en 1582.

3 Guillaume DES AUTELS, *Gentilhomme Bourguignon.*

4 Laurent JOUBERT, *Médecin, mort en* 1582.

5 Claude EXPILLY, *Président au Parlement de Grenoble, mort en* 1636. &c.

745 IL est assés inutile de rappeller la mémoire des vieilles querelles qui furent excitées dans le siécle passé touchant l'Orthographe véritable de notre Langue. *Pelletier* & *Maigret* convenoient ensemble qu'il falloit écrire d'une maniére entiérement conforme à la prononciation, quoiqu'ils ne fussent pas généralement d'accord en toutes choses. *Guillaume des Autels* attaqua le parti de Maigret, qui fit des efforts inutiles pour se défendre, & pour autoriser ses maximes.

Quelque chose qu'on ait voulu dire du droit des uns ou des autres, on ne peut pas nier ce qui est de fait, & il est constant que Pelletier & Maigret

Maigret perdirent leur cauſe, quoiqu'ils fuſſent des meilleurs Ecrivains de leur ſiécle pour notre Langue. C'eſt au moins ce que Mr de Sainte Marthe témoigne de Pelletier (1) qui ſelon cet Auteur a écrit très-purement en François, & qui ayant compoſé ſes Dialogues ſur notre Orthographe d'une maniére élégante pour ces tems-là, établit par cet ouvrage les fondemens de la réputation qu'il acquit dans la ſuite.

Comme ces ſortes de Livres ſont preſque tous tombés dans les révolutions arrivées à notre Langue depuis ce tems-là, on ne s'intereſſeroit pas beaucoup dans le jugement que nous en pourions faire, ainſi nous nous contenterons de rapporter ici quelques titres des principaux Livres qui ſe firent alors ſur ce ſujet pour faire honneur à l'importance de la querele.

Ce fut Maigret qui la commença l'an 1545. par ſon „ *Traité touchant le commun uſage de l'Ecriture Françoiſe auquel eſt débatu des fautes & abus en la vraye & ancienne puiſſance des Lettres*. Le ſieur des Autels s'étant déguiſé ſous l'anagramme de ſon nom (2), écrivit contre cet Ouvrage par un *Traité touchant l'ancienne Ecriture Françoiſe & l'Orthographe* qui avoit été en uſage juſqu'alors, pour confondre ceux qu'il appelloit *Meigretiſtes*, & qui ſe multiplioient beaucoup. L'an 1550. Jacques Pelletier publia à Poictiers ſes *Dialogues de l'Ortografe è prononciacion Françoëſe* en deux Livres où il pratiqua le premier les nouvelles maximes d'Orthographe qu'il vouloit preſcrire aux autres. Les perſonnages des Dialogues n'y étoient pas feints, c'étoient Jean Martin, Théodore de Beze, Denys Sauvage, le Seigneur d'Auron, l'Evêque de Montpellier (3) & lui. Il ajouta à la fin de cet ouvrage une Apologie à Louis Maigret, & depuis ce tems-là il écrivit & fit imprimer la plupart de ſes ouvrages & entre autres ſon Art-poëtique & ſon Algebre d'une maniére conforme à la prononciation. En même tems Louis Maigret fit paroître à Paris *le Traité de la Grammere Françoëſe*, & devant la fin de la même année il donna la *Réponſe à l'Apolojie de Jaqes Pelletier*; & un autre Livre de *défenſes* touchant ſon Orthographe Françoiſe contre les cenſures de Guillaume des Autels & ſes Adhérans. L'an 1551. des

1 Scævol. Sammarth. elog. lib. 3. pag. 80.

1 Glaumal du Vez.

¶ Il faut pour trouver dans l'Anagramme le nom entier *Guillaume des Autels*, écrire néceſſairement *Glaumalis du Vezelet*.

2. ¶ Quoiqu'en diſe du Verdier page 609. de ſa Bibliothèque, l'Evêque de Montpellier, ſavoir Guillaume Peliſſier, n'a pas été un des perſonnages de ces Dialogues. Il y eſt ſeulement dit que Dauron (car c'eſt ainſi que Peletier écrit ce nom) étoit obligé de tenir compagnie à cet Evêque la plupart du tems.

Autels fit imprimer à Lyon, *la Réplique aux furieuses défenses de Louis Maigret touchant son Orthographe & la question de notre écriture Françoise*. Maigret voulut répartir dès la même année par un nouveau Livre qui eut pour titre *la Réponse à la dezesperée repliqe de Glaumalis de Vezelet transformé en Gyllaome des Aotels*.

Quelques-uns voulurent dans la suite des tems renouveller la dispute, comme Laurent *Joubert* qui publia en 1579. à Paris un *Dialogue sur la Cacographie Françoise avec annotations sur son Orthographie*, mais cela fut sans succès.

Le Président *Expilly* écrivit aussi sur le même sujet, & publia à Lyon en 1618. un Traité in folio de l'*Orthographe Françoise* selon la prononciation de notre Langue.

Enfin les Etrangers ont eu la curiosité de traiter aussi cette matiére, & l'an 1669. on vit paroître in-12. à Ausbourg un Livre de l'*Orthographe de la Langue Françoise* composé par Jerôme Ambroise *Langen-Mantel.*

On peut rapporter encore parmi les Traités de l'Ecriture Françoise celui des Principes du déchiffrement de la Langue Françoise que *Jacques* de *Gevry* publia à Paris en 1668. Les régles qu'il donne pour déchiffrer du François suffisent, selon Mr Galois (1), lorsque les mots sont séparés les uns des autres; qu'il n'y a pas plus de vingt-deux caractéres dans l'Ecriture qu'on veut lire; que les mêmes caractéres signifient toujours les mêmes lettres, & que l'Ortographe est bien observée. Mais si tous les mots sont joints ensemble sans être distingués autrement que par des caractéres inutiles mis exprès entre deux; si l'on a multiplié les plus ordinaires, ou que les mêmes caractéres signifient tantôt une lettre & tantôt une autre: il faut avoir recours à d'autres addresses pour les déchiffrer.

1 Journal du 17. Décembre 1668.





PARAGRAPHE II.

De ceux qui ont écrit des Principes de la Grammaire Françoise.

ESTIENNE DOLET *d'Orleans, brulé à la Place Maubert en 1545.* (1).

746 CEt homme dont nous avons déja parlé au Recueil des Imprimeurs, se croyoit fort nécessaire au monde pour perfectionner & embellir la Langue Françoise, s'imaginant être celui que la Providence avoit destiné pour la tirer de la barbarie & de l'indigence où elle avoit été jusqu'alors. C'étoit peut-être dans cette pensée qu'il disois au Roi François Premier dans une Epitre qu'il lui fit en vers.

Vivre je veux pour l'honneur de la France
Que je prétens (si ma mort on n'avance)
Tant célébrer, tant orner par écrits,
Que l'Etranger n'aura plus à mépris
Le nom François, & bien moins notre Langue,
Laquelle on tient pauvre en toute harangue.....

Et un peu après il ajoute.

Passant nos ans en l'augmentation
Du bien Public, & décoration
De notre Langue encore mal ornée, &c.

Mais il semble que l'autorité publique n'ait point eu grand égard à cette prétenduë vocation de Dolet, & l'obstacle qu'il prévoyoit lui arriva par sa faute, son supplice fit aller toutes ses belles résolutions en fumée.

Néanmoins la Justice ne toucha point à ceux de ses Ecrits où il ne s'agissoit pas de la Religion ou de l'Etat. Tels sont tous les ouvrages qu'il a fait dans le dessein d'enrichir & d'avancer notre Langue. On y trouve un grand nombre de traductions Françoises, mais il y a peu de choses touchant les régles de notre Grammaire. Nous avons

1 ¶ Voyés la note sur l'Article 24.

de lui un Traité *de la Ponctuation Françoise*, & un *des Accents de notre Langue* qui sont joints à celui qu'il a fait de la maniére de bien traduire d'une Langue à une autre. Il avoit écrit davantage & plus utilement pour la Grammaire Latine quoique nous n'en ayons parlé qu'en passant.

V. les Bibl. de la Croix du Maine & de du Verdier.

PIERRE DE LA RAME'E ou *Ramus Picard du Vermandois*, tué en 1572.

747 COmme il avoit entrepris de donner des Méthodes nouvelles pour procurer l'avancement & la perfection des Arts & des Sciences, & comme il avoit déja travaillé sur la Grammaire des Langues Grecque & Latine, il crût que ses obligations & la piété envers sa Patrie demandoient de lui qu'il fit aussi quelque chose pour sa Langue maternelle. On a de lui une espéce de *Grammaire Françoise* où il a fixé les déclinaisons des noms & les conjugaisons des verbes, & où il a réglé l'ordre & la convenance des mots par la Syntaxe

Il s'y est servi d'une nouvelle Orthographe qui est de son invention, mais elle est si extraordinaire qu'il a crû devoir mettre à côté la même chose selon la maniére ordinaire d'écrire, comme une espéce d'interprétation de son ouvrage.

* Grammaire Françoise de Pierre de la Ramée *in*-8°. Paris 1527.*

La Croix du M. Bibl. Ch. Sorel Bibl. trait. 1. de la L. Franc. p. 17.

HENRI ESTIENNE *Parisien*, mort en 1598.

748 CEt Auteur dont nous avons déja parlé en plus d'un endroit, a fait un Traité *de la conformité du langage François avec le Grec*, où tout le monde trouve de fort bonnes remarques. Il en a fait encore un autre qu'il a appellé *de la précellence du langage François sur le Toscan.*

Mr de Sainte-Marthe (1) dit qu'il écrivit ce dernier Traité pour

1 Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 135.

détromper ceux du pays qui s'imaginoient que l'Italien devoit être préféré en toutes choses au langage François, & qu'il l'a rempli de beaucoup d'agrémens proportionnés au goût de son tems pour persuader le Public de l'excellence de notre Langue. Néanmoins il faut avouer qu'il y paroit trop passionné en quelques endroits, & qu'il agit avec peu de sincérité, ayant composé des discours Italiens remplis de mots & d'expressions qui sonnent mal & qui choquent l'oreille, & qu'il a choisies exprès pour les opposer à ce qu'il y avoit de plus agréable de son tems dans notre Langue (1).

Il avoit composé outre cela deux dialogues *du langage François Italianisé* pour se mocquer de quelques Courtisans de son siécle qui pour paroître polis & galans corrompoient la Langue Françoise, & y introduisoient plusieurs mots Italiens. Néanmoins l'usage s'est trouvé plus fort que ses raisons, & il a autorisé quantité de termes de Milice & des autres Professions, à cause du cours qu'on leur a donné pendant les guerres d'Italie, & parce qu'on les a jugés agréables & faciles depuis qu'on fréquente ceux du pays plus particuliérement (2).
„ Au reste Henri Estienne écrivoit en François aussi-bien qu'homme „ de son tems comme il l'a témoigné dans le discours de la vie de „ Catherine de Médicis qui est de *main de Maître* selon le sentiment „ du nouveau Traducteur de Fra-Paolo (3). Il parloit si bien la Lan- „ gue de son pays que le Roi Henri III. lui donna ordre de com- „ poser le discours (4) de la *Précellence* (5) *du langage François* dont nous avons parlé.

* De la Précellence du langage François, par Henri Estienne *in*-8°. Paris 1579. — Traité de la conformité du langage François avec le Grec par le même *in*-8°. — Dialogue du nouveau langage François Italianisé & autrement déguisé par les Courtisans de ce tems par le même in-16. à Anvers 1579. *

1 Ch. Sorel Bibl. Franc. de la pureté de la L. Franc. page. 11.

2 Nouvel. de la Rép. des Lettres de Mars 1684. page 92. 93.

3 ¶ Bayle entend Amelot de la Houssaie, mais Gui Patin, *Lettre* 190. *du* 5. *tom. à Roterdam chés Reinier Leers*, dit que Beze est le véritable auteur de cette vie, qu'elle est dans les Mémoires de Charles IX. & qu'elle fut réimprimée en 1649.

4 ¶ C'est, comme le remarque Bayle dans l'endroit cité, Henri Estienne lui-même qui nous l'apprend dans la préface de son Traité contre la Latinité de Lipse.

5 ¶ On auroit pû lui dire que le mot *Précellence* n'étant pas François, le titre seul de son livre faisoit voir qu'il écrivoit pour l'honneur d'une langue qu'il ne savoit pas.

Mr de MALHERBE (François) Gentilhomme *de Normandie*, mort en 1628.

749 NOus n'avons rien de lui, ce me semble, qu'il ait écrit sur les régles de notre Langue, mais il est considéré comme le restaurateur de la pureté, & comme le premier Maître des véritables Grammairiens qui sont venus depuis, & généralement de ceux qui ont voulu écrire naturellement soit en vers soit en prose. Et c'est lui plus qu'aucun autre qui a courageusement exterminé tous ces styles de Nerveze, & de des-Escuteaux, & toutes ces autres affectations ridicules qui auroient rendu notre Langue hideuse & grotesque sans ce secours salutaire. Mais nous parlerons de Malherbe plus amplement dans le Recueil des Traducteurs & des Poëtes, où nous verrons la réponse qu'il fit à ceux qui souhaitoient qu'il fit une Grammaire Françoise.

Mademoiselle de GOURNAY (Marie le Jars) (1).

750 CEtte bonne Démoiselle a fait des observations sur le *Langage François, sur la Poësie & sur les diminutifs*. Ce n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans ses ouvrages, il y a un peu trop du foible de son sexe & d'entêtement pour les vieux mots, & les anciennes maniéres de s'exprimer en notre Langue. Nous parlerons d'elle encore ailleurs.

1 ¶ Elle mourut le 13. Juillet 1645. agée de 80. ans.

Mr de VAUGELAS (Claude FAURE) (1) de l'Académie, mort en 1649.

LEs Remarques qu'il a faites sur la Langue Françoise sont belles & judicieuses généralement parlant, quoique ce soit plutôt un Recueil de Réflexions sur ce qu'on sait déja que d'instructions nouvelles sur ce qu'on doit savoir.

1 ¶ Il faut écrire & prononcer Favre comme *havre*, *cadavre*, &c. surquoi l'on peut voir l'*Indice expurgatoire du Menagiana*, pag. 41.

Le ſieur Sorel dit (1) qu'il y montre la différence qu'il y a entre l'uſage de la Cour & du grand monde, & l'uſage bas & populaire; mais que quelques-uns n'ont pas laiſſé de l'accuſer de caprice & de trop de délicateſſe dans la condamnation de quelques mots. Vaugelas.

Le Pere Bouhours témoigne (2) qu'il s'eſt attaché particuliérement à établir la netteté du ſtyle parmi nous, & à régler la Langue ſelon la façon de parler des meilleurs Ecrivains du tems & des plus honnêtes gens de la Cour, & il ajoute que ces remarques (3) ſont pleines de mille réfléxions qui donnent une véritable idée de la Langue, & qu'elles comprennent preſque toutes les régles qui peuvent ſervir pour bien parler & pour bien écrire.

Mr Peliſſon juge (4) que quelque choſe que Meſſieurs de la Mothe le Vayer & Dupleix ayent écrit contre ce Livre des Remarques, il ne laiſſe pas de mériter une eſtime très-particuliére, & que c'eſt le ſentiment du Public. „ Car, dit cet Auteur, non ſeulement la matiére „ en eſt très-bonne pour la plus grande partie, & le ſtyle excellent & „ merveilleux. Mais encore y a-t-il dans tout le corps de l'Ouvrage „ je ne ſai quoi d'honnête homme, tant d'ingénuité & de fran- „ chiſe, qu'on ne ſauroit preſque s'empêcher d'en aimer l'Auteur.

Mais nous ne pouvons mieux terminer le jugement qu'on doit faire de ce Livre de Vaugelas, qu'en décrivant fidélement ce qu'en a écrit le P. Bouhours dans ſes Remarques (5).

„ Mr de Vaugelas, dit ce Pere, a été l'oracle de la France durant „ ſa vie, il l'eſt encore après ſa mort, & il le ſera tandis que les Fran- „ çois ſeront jaloux de la pureté & de la gloire de leur Langue. Il a „ tout ce qu'il faut pour être le *Héros* de ceux qui veulent apprendre „ à bien parler & à bien écrire. Outre qu'il avoit un génie merveil- „ leux pour notre Langue, il a été élevé à la Cour; & comme il y „ vint extrémement jeune, il ne s'eſt point ſenti du mauvais air des „ Provinces. Il fit une longue étude du Langage, avant que de ſon- „ ger à compoſer ſer Remarques. Et quand il eut pris le deſſein d'é- „ crire ſes lumiéres & ſes réfléxions, il ne ſe précipita point pour „ faire un Livre

„ Qu'y a-t-il de plus judicieux, de plus élégant & de plus modeſte

1 Ch. Sorel. Biblioth. Franc. Traité de la pureté de la L. Fr pag. 19. 20.
Idem de la connoiſſ. des bons Livres chap. 2. pag. 51.
Voyés encore le ſieur Furetiere Nouvell. Allegoric. pag. 155.
2 Entret. d'Ariſte & d'Eug. Entret. 2. pag. 151.
3 Idem ibid. pag. 161.
4 Relat. Hiſtor. de l'Acad. Franc. pag. 318.
5 Remarques Nouvelles ſur la L. Franç. pag. 372. 373. 374. 395. 396. & ſeqq.

Vaugelas. „ que ces belles Remarques qu'il a travaillées avec tant de soin, & „ où il a mis tant d'années. Il choisit bien les Auteurs qu'il cite; il ne „ confond pas les modernes avec les anciens, ni les bons avec les „ mauvais. Les raisonnemens qu'il fait ne sont ni vagues ni faux; il „ ne remplit point son Livre de fatras, & de je ne sai quelle érudi- „ tion qui ne sert à rien, ou qui ne sert qu'à fatiguer les Lecteurs. S'il „ cite quelquefois du Latin, c'est avec réserve, & quand il ne „ peut se faire entendre. Quelque sombre que soit sa matiére, il trou- „ ve le secret de l'égayer par des réfléxions sensibles, mais sensées, & „ par des traits de louange ou de satire forts délicats.

„ De sorte que les Remarques de Mr de Vaugelas ont un agrément „ & une fleur que n'ont pas beaucoup de Livres, dont la matiére n'est „ ni séche ni épineuse. Mais, ce que j'estime infiniment, il parle „ toujours en honnête homme; il ne dit rien qui blesse la pudeur ou „ la bienséance; il ne se louë point, il ne fait point le Docteur; il ne „ se propose point pour modéle, & il ne se cite point.

„ Mais quelque chose qu'on puisse dire à l'avantage de Mr de Vau- „ gelas, on ne prétend pas défendre tout ce qu'il y a dans ses Remar- „ ques. Car depuis sa mort quelques *locutions* qu'il a approuvées, ont „ vieilli: & quelques autres qu'il a condamnées, se sont introduites „ suivant le destin des Langues vivantes: Mais excepté ces *locutions*, „ qui sont en petit nombre, tout le reste subsiste, & nous peut servir „ de régle, pour bien parler, & pour bien écrire (1). Nous aurions pû nous en tenir à cette idée que le Pere Bouhours nous donne de Mr de Vaugelas, si le chagrin de Mr Ménage contre ce Pere ne lui en eût fait tracer un autre portrait, que la sincérité m'oblige de représenter ici tel qu'il nous l'a dépeint dans le second volume de ses Observations (2).

„ Mr de Vaugelas, dit Mr Ménage, étoit un bon homme, mais „ il étoit un très-mauvais Etymologiste. C'étoit un fort honnête „ homme: mais ce n'étoit pas un savant homme. Je connois une „ personne qui lui a fourni tous les passages Grecs, Latins, & Ita- „ liens qui sont dans son Livre. Il a pourtant fait de très-doctes, de „ très-belles, & de très-curieuses remarques sur notre Langue, mais „ avec le secours de ses amis, de Mr Chapelain, de Mr Conrart, de „ Mr Patru, & de quelques autres de ces Messieurs de l'Académie: „ *Je ne lui ai pas nui aussi, & je lui ai fait part de plusieurs Obser-*

1 Remarques Nouvelles sur la L. Franç. pag. 371. 373. 374. 395. 396. & suiv.

2 Mr Ménage tom. 2. des Observat. sur la L. Franç. chap. 27. pag. 69. 70.

vations

„ *vations que le Pere Bouhours admire aujourd'hui, & qu'il se gar-*
„ *deroit bien d'estimer s'il savoit qu'elles fussent de moi.*

* Remarques sur la Langue Françoise avec les notes de Th. Corneille *in*-12. 2. vol. Paris 1687. *

Mr DUPLEIX (Scipion) de Condom, Historiographe (1).

752 CEt Auteur a fait un Livre entier contre celui de Mr de Vaugelas, sous le titre de *la Langue Françoise* (2). Il y a quelques endroits qui ne sont pas tout-à-fait déraisonnables; mais dans le reste il s'est rendu ridicule, en voulant faire revivre des maniéres dont on s'est généralement défait. (3)

* Liberté de la Langue Françoise dans sa pureté, ou discussion des Remarques de Vaugelas par Scipion Dupleix *in*-4°. Paris 1621. *

1 ¶ Il mourut l'an 1662. agé de 92. ans.

2 ¶ Il faloit dire sous le titre de la *Liberté de la Langue Françoise*, & cette faute est apparemment de l'Imprimeur. *b*

3 Sorel Biblioth. Franç. Traité de la pureté, pag. 20.

Mr de LA MOTHE LE VAYER, de l'Académie, (1) Précepteur de MONSIEUR.

753 DAns le Volume de ses petits Traités en forme de Lettres, il y en a un contre Vaugelas, où il fait paroître de l'esprit & quelque érudition, mais cela n'a pourtant pas diminué le prix du Livre des Remarques.

* Lettre touchant les Remarques de la Langue Françoise par Mr de la Mothe le Vayer *in*-8°. Paris 1647.

1 ¶ Il mourut en 1672. agé de 86. ans.

Le Pere LABBE (Philippe) Jesuite, *mort en* 1666.

754 CE Pere a publié un Traité *Des Etymologies Françoises*, où le Public n'a point laissé de trouver beaucoup de bonnes choses, malgré l'opinion médiocre où l'on est de son rare mérite. Il est vrai que plusieurs prétendent que ces Etymologies Françoises ne sont autre chose que le Recueil alphabétique des mots François tirés de la Langue Grecque, que Dom Lancelot a mis à la fin de son *Jardin des Racines Grecques* : & qu'il s'est contenté de l'augmenter de diverses expressions assés peu obligeantes envers cet Auteur, & de quelques additions peu importantes. Mais nous parlerons ailleurs de ce démélé.

* Les Etymologies de la Langue Françoise, contre la nouvelle secte des Hellenistes de Port-Royal par le R. P. Philippe Labbe *in*-8°. Paris 1661.

Avis sur la seconde édit. des Rac. Gr.

DE QUELQUES LIVRES CONTRE LES PRECIEUSES.

755 LA *Précieuse*, ou, *le Mystére des Ruelles* en quatre Volumes, est un Ouvrage dans lequel on introduit des personnes qui parlent, & qui agissent autrement que les autres, c'est-à-dire, qui affectent toutes choses. Il donna sujet à une Comédie Italienne de ce nom, laquelle fut imitée en François sous le titre de *Fausses Précieuses*, où on a affecté un langage étudié & choisi.

Le sieur Sorel dit aussi (1) que *le Dictionnaire Historique, Poëtique & Géographique des Précieuses*, avoit paru d'abord être d'une invention assés plaisante, mais que le dessein en fut fort mal éxécuté, & qu'on y méla trop de ridicule, aussi-bien que dans un autre Livre imprimé à part sous le titre de *Dictionnaire des Précieuses*, qui semble être un Recueil de mots impertinens, fait à plaisir pour se mocquer de ces sortes de personnes qui sont les *Précieuses* dans leurs discours & leurs entretiens.

1 Charl. Sorel Bibl. Franc. &c.

Mr MENAGE (Gilles) d'*Angers* (1).

756 NOus avons de Mr Ménage deux Ouvrages considérables sur la Langue Françoise. Le premier est le Livre des *Origines Françoises*, qui vaut lui seul une multitude d'Auteurs au sentiment de Dom Lancelot de Port Royal (2), parce, dit il, qu'outre ce qu'il a tiré des Anciens, il a aussi recueilli avec soin ce que les plus habiles de notre tems avoient de plus curieux sur cette matiére. Ce Livre des Origines a eu tant de réputation, que ses Envieux pour tâcher de la détourner de son Auteur, & de la lui faire perdre, firent courir le bruit qu'il l'avoit pris ailleurs (3).

C'est ce Livre important qui a fait dire au Pere Bouhours, que „ Mr Ménage est sans doute un des premiers Grammairiens du „ Royaume; car quoiqu'il ait l'esprit universel, & que ce soit une des „ plus grandes Mémoires du monde, il s'est attaché toute sa vie à la „ Grammaire, mais c'est particuliérement dans les Etymologies où „ il excelle; il semble avoir l'esprit fait tout exprès pour cette science; „ il semble même quelquefois inspiré, tant il est heureux à découvrir „ d'où viennent les mots, par éxemple, *Jargon* de *Barbarus*; *La-* „ *quais* de *Verna*; *Larigot* de *Fistula*, &c. Cet éloge qu'en fait le P. Jesuite paroît d'abord un peu différent de celui que nous venons de rapporter du P. Bénédictin; mais comme l'un n'est peut-être pas moins véritable que l'autre, on peut dire qu'en les joignant ensemble, il en résulte un jugement assés équitable de ces *Origines* de Mr Ménage. (4)

L'autre Ouvrage est celui des *Observations sur la Langue Françoise*, en deux volumes in 12. qui ont été fort bien reçûs du Public. Le premier volume a été imprimé plus d'une fois; & le second le fut en 1676. pour la premiére fois. Le P. Bouhours dit (5) que ces Observations de Mr Ménage sont curieuses aussi-bien que ses Origines Françoises, & qu'après les Remarques de Vaugelas, il ne connoit rien en ce genre qui instruise davantage: quoique depuis ce tems-là il ait témoigné beaucoup de répugnance pour se soumettre à l'autorité de *Nicod*, qui est un des principaux Auteurs de Mr Ménage dans ses Observations.

1 ¶ Voyés l'Article 564.
2 Dom Lancel. de P. R. préface des Racines Grecq.
3 Avis à Mr. Ménage pag. 15.
4 Remarques du P. Bouhours sur la L. Franç. pag. 252. 253.
5 Entret. 2. d'Ariste & d'Eugen. p. 165.

Ménage. Ce même Pere soutient dans un autre Livre (1) qu'il ne s'est pas mocqué de Mr Ménage, quand il a dit encore la même chose sous le masque du Gentilhomme Bas-Breton (2) & malgré leur mesintelligence & leur brouillerie mutuelle, il prétend avoir eu raison de dire, sans *ridiculiser* personne, que Mr Ménage est un savant homme, qui a une profonde connoissance des Langues, & de douter si nous avons en France un homme plus universel, si nous en avons un qui soit tout ensemble comme lui, Grammairien, Poëte, Jurisconsulte, Historien & Philosophe?

Effectivement Mr Costar donne à Mr Ménage le dégré *du plus & du mieux* en cinq ou six sortes de Langues, & il lui attribuë une érudition & une probité *agissante* & *officieuse*.

Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramasser tous les éloges que Mr Ménage a reçûs de différentes personnes, je me suis senti tout d'un coup soulagé par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Mr Ménage travaille sérieusement à les recueillir lui-même, & à en faire un juste volume pour en régaler le Public, dont il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau service.

Avant que de quitter Mr Ménage, je me crois obligé de parler encore d'un autre de ses Ouvrages qui regarde aussi la Langue Françoise. C'est la *Requête des Dictionnaires* (3) qu'il fit contre l'Académie Françoise, & qui l'ayant brouillé d'une maniére presque irréconciliable avec cet illustre Corps, le mit aussi mal avec le Public. Mr Furetiére, quoique de l'Académie, dit que ce Livre est un Ouvrage plein de jeux d'esprit (4) mais voici comme il parle allégoriquement de notre Abbé au sujet de cette Requête. „ La joûte du Cavalier *Ménage* fit beaucoup de bruit, car ayant pris l'interêt de *Nicod* & de „ *Calepin*, à qui il avoit quelque obligation, il se mit en lice, & se „ présenta au bout de la Carriere pour combattre tous venans. Il fit „ alors plusieurs coups de lance, & rompit avec plusieurs des quarante „ *Barons*, & il leur donna de si rudes atteintes, qu'encore qu'il n'eût „ dessein que de faire un jeu & un tournoi, cela passa pour un com„ bat à outrance, & à fer émoulu.

Mais l'Allégorie à part il y a apparence que si Mr Ménage eût sû quelques-uns des Statuts de l'Académie, & que s'il eût pu prévoir

1 Remarques nouvelles sur la Langue Franç. pag 237.
Item ibid. pag. 367.
2 Doutes sur la L. Franç. par un Gentilh. de Prov. pag. 61.
3 ¶ Voyés touchant cette *Requête* le chap. 82. entier de l'Anti-Baillet.
4 A. Furet. Nouvell. Allegor. sur les troubl. pag. 156. 157.

alors une pensée qu'on voulut lui inspirer l'année derniére, il auroit dressé sa Requête un peu autrement, quoique son mérite particulier joint à la générosité de Messieurs de l'Académie ne soit que trop puissant pour effacer les impressions désavantageuses que cette piéce avoit laissées dans quelques esprits.

*Dictionnaire Etymologique ou Origines de la Langue Françoise nouvelle édition *in-folio* à Paris 1694.*

Le sieur DE TRIGNY, ou Dom LANCELOT de Port Royal (1).

757 ON a de cet Auteur une *Grammaire générale & raisonnée* [*in*-12. 1664.] dont nous avons deja parlé. C'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici, que quoique ce petit Livre puisse être très-utile à toutes les Nations de l'Europe, pour apprendre les principes de toutes sortes de Langues, il regarde plus particuliérement notre Pays & notre Langue, sur laquelle l'Auteur a fait des Remarques très-judicieuses & très-utiles pour jetter les fondemens les plus solides & les plus durables du veritable Art de Parler.

1 ¶ Voyés les Articles 606. & 668.

LE P. BOUHOURS Jesuite (*Dominique*) *Parisien, né en* 1628. *vers le tems de la mort de Malherbe* (1).

758 CEt Auteur a déja régalé le Public de plusieurs ouvrages, & si Dieu lui conserve sa bonne volonté & sa santé, nous avons lieu d'en espérer encore d'autres. Tous ses Ecrits sont généralement utiles pour se perfectionner dans la pureté de notre Langue : mais je n'en sache que trois qui regardent particuliérement l'Art de la bien parler, c'est-à-dire, la Grammaire Françoise, savoir 1°. *Les Doutes sur la Langue Françoise proposés à l'Académie par le Gentilhomme de Province* in-12. 2°. *Les Remarques nouvelles sur la Langue Françoise* in-4°. 3. Et le second des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* in-12.

Le premier de ces ouvrages est une censure de quatorze ou quinze des Messieurs de l'Académie, & de huit des Messieurs de Port Royal.

1 ¶ Voyés l'Article 141.

Bouhours. Elle paroît écrite avec une addresse & une délicatesse qui passent le Provincial de Basse-Bretagne. Mr Ménage dit (1) „ que ce Livre des „ *Doutes* est écrit avec beaucoup d'agrément, & qu'il contient d'ail-„ leurs beaucoup de belles remarques. Et comme Aristote a dit que „ le doute raisonnable est le commencement de la science, nous „ pouvons dire de même, continuë Mr Ménage, qu'un homme qui „ doute aussi raisonnablement que fait l'Auteur de ce Livre est très-„ capable de décider. Et c'est peut-être par cette raison qu'oubliant „ le titre de son Livre, il décide plus souvent qu'il ne propose. Et pour „ mêler la critique à l'éloge, il ajoute que l'aversion que notre Au-„ teur a pour ces Messieurs de Port-Royal, & que la passion qu'il té-„ moigne pour Mr de Vaugelas lui ont pourtant fait reprendre & „ soutenir plusieurs choses qui ne devoient être ni reprises ni sou-„ tenuës.

2° Pour ce qui regarde le Livre des *Remarques nouvelles* on auroit cru volontiers que ce seroit une explication ou une réponse en forme de réfutation aux observations de Mr Ménage, si l'Auteur ne nous avoit averti lui-même (2) que ces remarques ont été faites particuliérement pour régler le style, & qu'étant considerées sur ce pied-là, elles regardent moins le Peuple que les personnes qui se mêlent un peu d'écrire. Il dit néanmoins qu'il n'a point prétendu s'ériger en Maître, & que s'il semble quelquefois décider, il ne le fait pas de son chef, mais seulement après avoir observé l'usage, & avoir consulté les personnes les plus habiles dans la Langue : & qu'il ne prononce que sur le témoignage des bons Auteurs.

On peut juger par la multitude de ses citations qu'il n'a point voulu être cru sur sa parole dans une matiére où la bonne foi seule ne donne pas de créance. Pour autoriser un mot il a rapporté quelquefois des périodes toutes entiéres, afin qu'on en voie mieux l'usage.

Au reste la sage conduite qu'il a gardée dans ces citations pouroit servir de réponse à ceux qui ont crû que ses principales intentions dans tous ses ouvrages de Grammaire n'avoient été que de critiquer ces Messieurs de Port-Royal, puisqu'on y découvre le soin particulier qu'il a pris d'y employer leur autorité en toute rencontre, & qu'il les appelle même *nos Maîtres* (3) sans que rien put l'y obliger que la persuasion volontaire où il paroît être de leur mérite. Il dit qu'il ne

1 Guill. Mén. Observat. sur la Langue Franç. de la seconde édit. partie prem. Item dans la seconde partie, avis au Lect. pag. 4. 5.

2 Dom. Bouh. Remarq. nouvell. sur la Langue Franç. Avertiss. pag. 2.

3 Le même p. 309. des Rem. nouv.

loüe point expressément ni ces Messieurs ni les autres personnes qu'il cite, parce qu'*outre qu'ils sont fort au-dessus de ses louanges, leur nom seul est un éloge* (1).

3°. Il ne nous reste plus qu'à parler du second des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*, & des cinq autres même à cause de l'occasion qui s'en présente. Car on peut dire avec quelque apparence que l'ouvrage entier n'ayant été entrepris par l'Auteur que pour faire voir sur toutes choses en quoi consiste le génie de notre Langue, & pour tâcher de tracer un modéle pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode ; il appartient légitimement à la Grammaire Françoise, quoique certains Critiques (2) y ayent voulu trouver une Morale, une Physique, & une Théologie à censurer.

Ces Entretiens qui ont été composés devant les deux autres ouvrages dont nous venons de parler ont eu un cours & un débit merveilleux. Ils ont été imprimés à Paris cinq fois, à Grenoble deux fois, à Lyon, à Brusselles, à Amsterdam, à Leyden, &c. Nous avons vû peu de Livres de nos jours qui ayent été reçûs plus favorablement parmi ce qu'on appelle le beau monde, & qui ayent été lûs avec plus d'avidité & de plaisir.

Quelque grand qu'ait été le nombre des Censeurs de cet ouvrage cela n'a point empêché le Public de croire qu'il est écrit avec beaucoup de délicatesse & de pureté de langage ; de sorte qu'au rapport d'un Ecrivain tout récent, plusieurs semblent être encore persuadés que pour parler comme les honnêtes gens doivent faire, on doit imiter le style d'Ariste & d'Eugene (3).

Le Cléante moderne témoigne (4) qu'il y a dans cet ouvrage du P. Bouhours une varieté surprenante de toutes sortes de choses ; qu'il y en a de Politiques, d'Historiques, de Physiques, de Morales, de Chrétiennes, & quelques-unes aussi de Galantes. Il nous apprend qu'on en juge différemment dans le monde, & qu'il se trouve sur cet ouvrage des opinions contraires jusqu'à l'extrémité. Mais que parmi les honnêtes gens qui jugent des choses par les choses-mêmes, & sans passion, c'est un sentiment assés commun que le Livre est bien écrit, que le style en est pur, clair, poli, doux ; & qu'avec cela il y a de la vivacité & du brillant : que c'est un Auteur (5) correct, éxact,

1 Le même Avertiss. des Rem. pag. 3.

2 ¶ Mrs de Port Royal à l'aide desquels Barbier Daucour composa sous le nom de Cléante les 2. tomes de ses Lettres contre les Entretiens d'Ariste & d'Eugène. §

3 Description de la Ville de Paris, partie 2. pag. 65.

4 Sentim. de Cleante sur les Entret. d'Ariste & d'Eug. tom. 1. p. 5. & 6. Lettre 1.

5 Le même Cléante au tome 1. de ses sentimens p. 270. 272. Lettre 8.

Bouhours. tendre, & délicat; que les observations particuliéres que l'Auteur a faites sur notre Langue sont belles, curieuses, justes, raisonnables: que l'éloge & l'histoire qu'il fait de la Langue Francoise sont véritables, bien pris, & pleins de justesse (1).

L'Auteur du Livre de la Délicatesse dit (2) qu'il n'y a pas un de ces six Entretiens qui ne nous apprenne dans la matiére, tout ce qui se peut dire du sujet qui y est traité; & dans la forme, la maniére dont les honnêtes gens s'entretiennent de tout cela dans le beau monde. Il ajoute que ces Entretiens étant si bien dans toutes les regles, personne n'a lieu de s'étonner qu'ils ayent été dans une approbation presque universelle.

Mais quelques éloges que le Public ait donné & donne encore aujourd'hui à ces Entretiens, ils n'ont pu éviter la destinée ordinaire des Livres qui font du bruit. Le sort des plus excellens Auteurs a voulu de tout tems que les plus beaux ouvrages fussent les plus exposés à la censure, & que l'on jugeât même de leur prix par le grand empressement qu'on a toujours témoigné pour découvrir & publier leurs défauts. On feroit de gros volumes de tout ce qu'on a écrit contre Homere, Herodote, Platon, Aristote, Ciceron, Seneque, Virgile, Tite-Live, & contre un grand nombre de modernes qui se sont le plus distingués du commun des Auteurs. Ainsi ce n'est pas un deshonneur au Pere Bouhours de partager la mortification avec tant de grands hommes puisqu'il a travaillé pour avoir part à leur gloire.

§. I.

De tous ces Critiques je n'en connois pas qui ait eu plus d'éclat que Cleante dont la liberté a donné matiere aux entretiens de bien des gens. Il y a peu d'endroits dans cet ouvrage qu'il n'ait attaqués. Il trouve à dire à cette solidité d'esprit (3) qu'il prétend y avoir rencontrée au lieu de celle qu'il y cherchoit, & à cette agréable utilité qui doit plaire & qui doit instruire tout ensemble (4). Il dit que ces Entretiens d'Ariste font un Livre à la vérité, mais que c'est tout ce qu'on en peut dire; qu'on y trouve quelquefois certaines qualités étrangéres qui tiennent la place du bon sens, & particuliérement un certain

1 Le même au tom. 1. pag. 3.

2 ¶ Labbé de Villars. de la Délicat. p. 53. & 32.

3 ¶ Cléante a dit le plus simplement & le plus intelligiblement du monde que bien des gens *ne trouvoient point* dans les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, *cette solidité d'esprit qui devoit y être.* Baillet a fait de ces mots un galimatias où l'on n'entend rien.

4 Sentim. tom. 1. sur les Entret. d'Ariste & d'Eug. pag. 7. 8. 31. 53. 34. pag. 39. 96. 97. 99. 100. 159. 160. & au tom. 2. pag. 266. 267.

amour

amour propre qui se flate, qui se vante, & qui juge de tout à sa fantaisie : & qu'on y remarque une disproportion surprenante de ce que l'Auteur dit avec ce qu'il est, assurant que son Livre ne répond pas assés à l'honneur & à la sainteté de sa Profession. Bouhours.

Il juge outre cela, que les recits y sont trop longs, les descriptions trop pompeuses, les comparaisons trop fréquentes & trop parées; toutes choses contraires au génie & à la liberté des conversations *familiéres sans étude, & à qui l'occasion seule donne des sujets*; & que ce sont souvent des traits de harangue & de prédication, & des piéces de composition affectée, plutôt que de simples conversations. Il soutient qu'il en est de ses raisonnemens comme des perles imaginaires dont il est parlé dans le premier des Entretiens; que ceux-là ne nous y rendent pas plus raisonnables, comme celles-ci ne nous rendent pas plus riches. En un mot que ce n'est qu'un amas de paroles inutiles qui valent moins que le silence; un style affecté, flaté, peint, de nul usage; un pur artifice (1) qui n'empêche pas les moins intelligens de reconnoître qu'il a composé en François, de même qu'un Ecolier composeroit en Latin; qu'il n'a rien fait que par phrases recherchées & empruntées, comme si le François qui est sa Langue maternelle & une Langue vivante, étoit une Langue déja morte pour lui.

Il accuse la Critique qu'il fait des Auteurs de notre Langue de beaucoup d'inégalité & de trop de passion, soit pour les uns, soit contre les autres. Il lui reproche la longueur demesurée de ses parenthèses & de ses périodes. Enfin il le chicane sur une infinité d'endroits (2) dans les choses qui regardent la Morale, sur sa maniére de parler des choses de la Religion (3), & sur l'éxactitude Physique des choses naturelles qu'il a voulu expliquer (4). Il le tourmente sur les regles du bon sens, sur son style, & sur la maniere dont il a jugé des autres desquels il a converti les ouvrages à son usage (5).

L'Auteur du Traité de la Délicatesse déja connu d'ailleurs & par sa qualité & par son Livre du Comte de Gabalis, s'est crû nécessaire au P. Bouhours, & n'ayant pas jugé à propos de suivre ce Pere dans l'indifference où il s'est mis pour souffrir généreusement les reproches de Cléante & des autres Critiques, il a fait voir au Public une réponse apologetique pour les Entretiens d'Ariste & d'Eugene sous le titre nouveau

1 Le même au tome 2. page 35. 172.
2 Lettre 3. du 2. tome page 55.
3 Lettre 4. du même tome page 101.
4 Lettre 5. page 131.
5 Au même tome Lettre 6. 7. 8. 9. page 162. 206. 246. 274.

Bouhours. de la *Délicatesse*. Ce qui fut suivi d'un second volume des *Sentimens de Cléante*.

L'Apologiste pour répondre aux objections de Cléante sur le peu de conformité des Entretiens d'Ariste avec la sainteté de la Profession des Jesuites, dit que „ Dieu & l'Eglise ayant confié à cette Com„pagnie l'éducation des jeunes gens, ils sont obligés de leur ap„prendre à parler & à vivre; non pas à parler & à vivre en Jesuites, „ mais en Cavaliers s'ils sont destinés à l'être : en Courtisans, en Gens „ du monde. Que les Entretiens d'Ariste & d'Eugene sont le mo„dele des entretiens de ces sortes de personnes; qu'ils parlent de tout „ ce dont les honnêtes Gens ont accoutumé de parler, & de la ma„niére qu'il faut qu'ils en parlent. Qu'ils parlent quelquefois des „ femmes & de la galanterie, & qu'il eût été ridicule qu'ils n'en „ eussent point parlé du tout; parce que les Gens de Cour en parlent „ sans cesse. Qu'il faloit par conséquent faire voir comme les Gens „ de Cour en doivent parler sans libertinage & sans hypocrisie, en „ menageant le bel esprit, & la pudeur; en Gens du monde qui ont „ du bel air & de la vertu; en Gens de Cour, non pas en Je„suites (1).

Voilà ce que Mr l'Abbé semble avoir dit de plus régulier dans son Livre de la Délicatesse, & tout ce qu'il a avancé sur tous les autres points, pour faire mine de repousser les accusations du Critique, ne paroit guere moins cavalierement débité (2).

Il pouvoit ne point se donner tant de peine, ou faire quelque chose de meilleur. Le Pere Bouhours pouvoit aisément se passer d'Apologie, & quand il en auroit eu besoin, le rang qu'il tient dans la République des Lettres méritoit quelque chose de plus que le médiocre : & on peut dire que l'Apologiste avec sa prétenduë *Délicatesse* & par une amitié trop zelée & trop peu discrete, a ôté à ce Pere la gloire de gagner ses adversaires, ou d'en triompher par sa modestie, sa retenue, & son silence.

§. 2.

Celui d'après Cléante qui s'est voulu signaler contre le Pere Bouhours est sans doute Mr Ménage, qui témoigne (3) que lorsque les Entretiens d'Ariste & d'Eugene parurent au jour, il usa du droit de leur amitié mutuelle pour l'avertir en particulier de toutes les choses qu'il y trouvoit à redire. Il a attaqué généralement tous les Livres

1 De la Délicatesse pag. 33. 34. 35.

2 Le même pag. 131. 132. 137. 138. 139. 140. 110. 111. 104. 113. 114. 118. 119. 122. 124. 125.

3 G. Menag. Avis au Lect. du 2. tom. de ses observ. pag. 2.

de Grammaire de notre Auteur, mais il eſt toujours fâcheux qu'il ait mêlé ſes reſſentimens particuliers avec la cauſe publique des Lettres. C'eſt en quoi il paroit avoir eu moins de prudence que Cléante. Bouhours.

Toute la ſeconde partie de ſes Obſervations ſur notre Langue eſt une réfutation mêlée d'invectives contre le Pere Bouhours. On y trouve une infinité de choſes peu obligeantes que je toucherai légérement tant pour n'être point accuſé de diſſimulation & d'infidélité, que pour ſatisfaire le Public, qui veut toujours connoître & juger ſouverainement de ces ſortes de diſputes qui s'élévent entre les Gens de Lettres.

Mr Ménage accuſe le Pere Bouhours (1) de s'être érigé en *Précieux* en liſant Voiture & Saraſin; Moliere & Deſpreaux, *& en viſitant les Dames & les Cavaliers*. Il dit qu'à la vérité il écrit avec beaucoup de politeſſe, mais qu'il écrit ſans jugement, & qu'il n'y a aucune érudition dans ſes Ecrits.

Il prétend que ce Pere ne ſait ni Grec, ni Hébreu, ni Scholaſtique ni Droit Canon; qu'il n'a lû ni Péres, ni Conciles, ni Hiſtoire Ecléſiaſtique. Il l'appelle outrageuſement & plus d'une fois *Un petit Grammairien en Langue vulgaire* qui s'imagine être un grand Théologien. Il lui rend injure pour raillerie, & il témoigne aimer mieux prendre contre ſon adverſaire le parti de la vengeance que celui du mépris.

Il dit ailleurs (2) que ce Pere eſt le plus ignorant du monde dans ſon Art de Grammaire; qu'il eſt prêt de lui montrer en préſence de Meſſieurs de l'Académie qu'il y a dans ſon Livre des *Doutes* ſur la Langue Françoiſe plus de fautes de Langue, d'érudition, & de jugement, qu'il n'y a de pages.

Enfin il l'accuſe de n'avoir point lû la Bible (3); de ne ſavoir pas l'Italien dont il fait tant de parade; d'être ignorant en fait d'Etymologies; d'être mauvais Logicien; de ne ſavoir ce que c'eſt que *juſteſſe*; d'ignorer les véritables regles de la Grammaire; de ne ſavoir ce que c'eſt que *propre* & ce que c'eſt que *figuré*; de n'avoir qu'une fauſſe délicateſſe, & de ne faire aſſés ſouvent que des remarques puériles. Voilà les principaux défauts que Mr Ménage a prétendu trouver dans les Livres de Grammaire du Pere Bouhours, & on juge que s'il en eût moins dit, on en auroit cru peut-être un peu davantage.

1 Chap. 3. des mêmes Obſervat. page 6. 7.

2 Au même Liv. chap. 65. page 244 245.

3 Ménag. en divers endroits du même liv. pag. 7. 484.

Pag. 95. 446. 115. 95. 170. 183. 81. 316. 386. pag. 57. 58. pag. 260. 373.

Bouhours.

§. 3.

Après Mr Ménage je ne connois point de Critiques qui ayent témoigné par écrit leurs ſentimens ſur le Pere Bouhours, ſi on en excepte Mr Amelot de la Houſſaye, Mr l'Abbé Danet, & le Pere Maimbourg. Du moins peut-on aſſurer qu'on fait une eſpéce d'injuſtice à ces *Solitaires*, c'eſt-à-dire à Meſſieurs de Port-Royal lorſqu'on veut les mettre au rang de ſes Cenſeurs.

Il eſt vrai que de ſon côté il a pris un ſoin tout particulier d'éxaminer les mots & les expreſſions de quelques-uns de leurs Livres, & qu'il ſembloit par cette conduite ſcrupuleuſe (1) leur avoir donné quelque ſujet de lui rendre la pareille en ſuivant les mouvemens ordinaires du cœur humain. Mais loin de prendre un parti qui ſied aſſés mal à de véritables Chrétiens, ces Meſſieurs ſe ſont montrés très-dociles aux remontrances du P. Bouhours.

Ils ne pouvoient pas ſavoir dans leur ſolitude l'uſage & les modes nouvelles de la Cour, des ruelles, & du beau monde: mais ils n'en ont pas plutôt été avertis par notre Pere, qu'incontinent on les a vûs changer ſans entêtement, & ſans témoigner la moindre attache pour des maniéres d'auſſi petite conſéquence que le ſont des mots & des expreſſions, à l'égard de ceux qui font profeſſion de ne chercher que la ſolidité des choſes.

Il a cenſuré la longueur de leurs périodes & leur ſtyle que quelques-uns vouloient faire paſſer pour Aſiatique: auſſi-tôt on les a vûs entrer peu-à-peu dans la voie du Laconiſme avec une ſoumiſſion qui eſt propre aux véritables Savans. Et ils ont eu pour lui une reconnoiſſance dont ils n'ont pû mieux marquer la ſincerité que par leur ſilence, dans l'état où les choſes ſe ſont trouvées depuis quelque tems à l'égard des uns & des autres.

Car ils ne paroiſſent point avoir voulu uſer de recrimination à ſon égard, & ils ne lui ont pas reproché, comme font pluſieurs autres Critiques, la longueur de ſes Périodes, qui paſſent même en extenſion les plus longues de celles qu'il a repriſes dans leurs Livres, & qui ont quelquesfois beſoin de plus d'une page (2) pour pouvoir s'étendre à leur aiſe.

Ils ont laiſſé volontiers à d'autres la demangeaiſon de publier que notre Pere eſt ſoupçonné de vouloir *énerver* & *déſoſſer* notre Langue, & d'avoir tenté de la rendre Italienne, c'eſt-à-dire, de lui ôter les

1 ¶ *Scrupuleuſe* fait ici un contre-ſens. *deſobligeante* auroit été plus propre.

2 Dans ſes opuſcules de l'édit. de l'an 1684. il ſe trouve une Période qui commence à la pag. 81. & ne finit qu'à la pag. 83.

nerfs & les os qui servent à la soutenir dans sa vigueur naturelle. Il est aisé de trouver dans les Ecrits même de ces Messieurs des preuves de cette sage conduite qu'ils ont gardée à l'égard du P. Bouhours. Bouhours.

Il faut écouter sur ce sujet le sieur de Chanteresne (1) au troisiéme volume des Essais de Morale (2). „ Je me souviens, dit cet Auteur, „ que lorsqu'on publia un certain Livre, dans lequel l'Auteur, avoit „ prétendu ramasser diverses fautes contre la Langue, qu'il croyoit „ avoir trouvées dans des Ouvrages de pieté qui passoient pour bien „ écrits, on éxamina dans une compagnie par maniére d'entretien, „ ce que ceux qui s'y trouvoient interessés devoient faire en cette ren- „ contre. Chacun convint d'abord que les Remarques de cet Auteur „ étant si peu considérables, qu'elles n'auroient pas dû être proposées „ contre des écrits même où l'on n'auroit eu pour but que d'acquerir „ la réputation de bien écrire, ceux qu'il attaquoit ne devoient pas „ avoir la moindre pensée de former une contestation sur un si petit „ sujet, quelque tort que cet Auteur pût avoir dans quelques-unes de „ ses Remarques. Mais quand on vint à parler de ce qu'ils devoient „ faire, on ne fut pas de même avis. Il y en eut qui soutinrent qu'ils „ ne devoient pas même témoigner qu'ils eussent vû ce Livre. Mais „ le plus grand nombre crût qu'ils devoient prendre un autre parti, & „ que pour toute réponse, ils n'avoient qu'à *Corriger de bonne foi dans* „ *les autres Editions de ces Livres, tout ce que cet Auteur y avoit repris* „ *avec quelque apparence de justice.* La raison qu'ils en alleguoient, „ outre le motif général d'honorer la vérité en tout, c'est qu'il n'y „ avoit point de meilleur moyen pour faire que le Public rendît justice „ à cet Auteur, & à ceux qu'il auroit attaqués, que d'user envers lui „ d'une conduite si moderée. J'avouë que je fus de ce sentiment, & „ que je crus qu'il n'y en avoit point de plus conforme ni à la charité „ qui tend toujours à nous humilier, ni à l'amour propre, qui est „ bien aise de mettre en vûë les defauts de ceux qui nous ont „ voulu rabaisser. Je le pratiquerai même volontiers, continuë cet „ Auteur, si j'en ai occasion, sans prétendre obliger personne de „ croire que ce soit une action d'humilité, puisque je reconnois „ qu'elle peut avoir très-aisément un autre principe. C'est ainsi que la „ charité & l'honnêteté s'accordent à faire paroître au dehors les „ mêmes sentimens, en ce qui regarde nos bonnes & nos mau- „ vaises qualités : & il n'est pas difficile de juger par-là qu'elles

1 ¶ Pierre Nicolle.

2 Ess. de Mor. second Traité de la charité & de l'amour propre num. 31. 32. p. 147. 148. 149. de l'édit. d'Holl. Et même dans Mr Men. Observ. tom 2. ch. 68. pag. 261. 263.

„ en font de même en ce qui regarde celle des autres.

Nous parlerons encore du Pere Bouhours dans la suite de ce Recueil.

* Remarques sur la Langue Françoise par le P. Bouhours *in*-4°. 1675. — Suite des Remarques nouvelles sur la Langue Françoise du même *in*-12. Paris 1692. — Doutes sur la Langue Françoise proposés à Messieurs de l'Académie Françoise par un Gentilhomme de Province *in*-12. Paris 1674. — Entretiens d'Ariste & d'Eugene *in*-12, quatriéme édition, où les mots des devis sont expliqués, Paris 1673.*

Mr CHARPENTIER, de l'Académie (1).

759 CEt Auteur publia en 1676. un Livre sous le titre de *Défense de la Langue Françoise*, pour l'Inscription de l'Arc de Triomphe, dans le dessein de répondre à Mr l'Abbé de Bourzeys, qui avoit été d'avis qu'on se servit de la Langue Latine. Notre Langue n'avoit peut-être pas encore eu jusqu'alors un meilleur Avocat contre les *Latinistes*: & Mr Charpentier de son côté n'eût peut-être jamais un si beau sujet de produire sa capacité. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit (2) qu'il a répondu avec beaucoup de solidité aux argumens de son Adversaire, & qu'il a fortifié son sentiment par des raisons fort considérables, debitées avec beaucoup d'éloquence & d'érudition.

Cependant le Pere *Lucas* Jesuite ayant entrepris de faire perdre créance au Livre de Mr Charpentier, prononça une harangue pour montrer que les Inscriptions des Monumens publics doivent se faire en Latin. Mr Charpentier éxamina cette Piéce importante après qu'elle fut imprimée, & l'Auteur que nous avons cité dit qu'il le fit à son loisir avec la derniére éxactitude, & que c'est ce qui a produit un nouvel Ouvrage sous le titre *De l'Excellence de la Langue Françoise*, en deux volumes imprimés en 1683. [*in*-12.] Qu'il contient une érudition fort exquise, & qu'il mérite extrémement d'être lû. Que les raisons qu'on y débite en faveur de la Langue vulgaire doivent avoir d'autant plus de force que Mr Charpentier n'est pas de ces Gens qui méprisent le Latin, parce qu'ils ne l'entendent pas. Car on sait qu'il a une connoissance profonde des Auteurs Grecs & Romains,

1 Mort l'an 1702.

2 Nouv. de la Rep. des Lettres de l'an 1684.

Mr BERAIN, *Avocat au Parlement de Paris.*

760 IL a fait de nouvelles Remarques sur la Langue Françoise, dans lesquelles, selon le sentiment du Pere Bouhours, il témoigne avoir beaucoup du génie de Mr Ménage. „ Ils ont l'un „ & l'autre la même Orthographe (qui tient un peu de celle des „ Meigretistes), ils ont à peu près les mêmes vûës, & font les „ mêmes questions dans leurs Remarques. Mr Ménage se cite très- „ souvent lui-même; & Mr Berain ne cite gueres que Mr Ménage „ qu'il copie presque tout entier. Mr Ménage & Mr Berain se fondent sur l'autorité des vieux Dictionnaires, pour terminer les différens de la Langue.

* Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise par N. Berain *in*-12. à Rouen 1675.*

Le P. Bouh. Remarq. nouvell. sur la Langue Fr. pag. 341. 342.

JEAN HENRI OTTIUS.

761 CEt homme a fait depuis quelques années un Livre in-12. sous le titre de *Franco-Gallia*, dans lequel il éxamine le rapport de la Langue Françoise avec l'Allemande. Ainsi c'est proprement un Dictionnaire où l'on trouve plus de mille mots François que cet Auteur prétend dériver de l'Allemand. Il y en a quelques-uns de fort justes, mais les autres sont pour la plupart un peu trop tirés pour pouvoir être bien reçus.

Journal des Savans du 21. Aoust 1679.

Mr. RICHELET (Pierre) (1).

762 IL fit publier à Genéve en 1680. in 4°. un *Dictionnaire François*, dans lequel outre les mots & les choses, il a renfermé diverses Remarques nouvelles sur la Langue Françoise. Il fait pro-

a ¶ Mort le 29. Novembre 1698. agé de 67. ans.

fession d'y rapporter éxactement les trois sortes d'expressions ; propres, figurées, & burlesques. Il y tient un milieu pour l'Orthographe entre les deux extrémités en retranchant la plupart des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lorsqu'elles en sont retranchées. Il avoit beaucoup profité sous Mr d'Ablancourt, il témoigne même avoir tiré beaucoup de lumiéres de feu Mr Patru, outre cela il cite la plupart des bons Auteurs, & se fonde le plus qu'il peut sur l'usage.

Mais les libertés qu'il s'y est données en ont un peu diminué le prix, & l'ont fait passer (1) dans l'esprit de beaucoup de Gens pour une piéce satirique & malhonnête, & pour le fruit d'une passion indiscréte. On dit qu'on r'imprime cet Ouvrage en Hollande avec beaucoup d'augmentations & de corrections, & il y a tout sujet de croire que l'Auteur aura plus d'égard au respect qui est dû au Public, & qu'en grossissant le present qu'il lui veut faire, il aura soin de le purifier.

* Les commencemens de la Langue Françoise ou Grammaire tirés de l'usage & des bons Auteurs par Pierre Richelet *in*-12. Paris. — La connoissance des Genres François tirée de l'usage & des meilleurs Auteurs de la Langue par le même *in*-12. Paris 1694. — Nouvelle édition du Dictionnaire *in*-4°. à Genève 1710. & à Lyon & à Rouën en 2. vol. *in-fol.* 1721. *

1 ¶ Il faloit : *& ont fait passer son ouvrage dans l'esprit* &c.

Monsieur FILZ.

763 SA *Méthode courte & facile* pour apprendre la Langue Latine & Françoise a été assés estimée. [*in*-12. 1669.]

Le sieur TOMASSINI (Jean-Baptiste).

764 CEux qui se sont servis de sa triple *Grammaire* pour apprendre le François, l'Allemand, & l'Italien, en disent beaucoup de bien. Elle est en Latin & en François.

Journal du 8. Septembre 1681.

Le sieur ALAIS (D. V.)

765 L'Auteur du Journal des Savans dit (1) que la *Grammaire Méthodique* de la Langue Françoise, faite par cet Auteur, est fort éxacte, & plus parfaite que toutes celles d'auparavant.

1 Journal du 30. Mars 1682.



CHAPITRE II.

GRAMMAIRIENS ITALIENS.

PARAGRAPHE I.

De quelques Dictionnaires.

Franc. ALUNNO, de Ferrare.

766 LE premier Dictionnaire de la Langue Italienne fut celui que publia *Alunno* l'an 1543. puis en 1551. à Venise, sous le titre de *Richesses de la Langue vulgaire*, composé de tous les mots de Bocace, de Pétrarque, & de Dante (1). C'est un Ouvrage de grand travail, sans doute, mais il s'y trouve des fautes dans l'interprétation de certains mots. (2).

1 ¶ Il y a ici trois fautes. La premiére d'avoir dit que le Dictionnaire qu'Alunno publia en 1543. sous le titre de *Ricchezze della lingua volgare* est le plus ancien Dictionnaire Italien, puisque sans parler de celui d'Acarisio publié à Cento la même année, le Dictionnaire Toscan de Fabricio da Luna imprimé à Naples l'an 1536. in-4°. est une preuve suffisante du contraire. La seconde faute c'est d'avoir ignoré que le Dictionnaire qu'Alunno composa de tous les mots de Dante, de Pétrarque, & de Bocace n'a pas pour titre *le Ricchezze della Lingua volgare*, mais *la Fabrica del mondo*. Et là troisiéme d'avoir cru que le Dictionnaire qu'Alunno intitula *le Ricchezze della Lingua volgare* contenoit tous les termes de Dante, de Pétrarque, & de Bocace, au lieu qu'il ne contient uniquement que ceux de Bocace. ¶

2 Lancelot de Port-Royal, préface de la Gramm. Ital. page 8.

Messieurs DE LA CRUSCA, *Académiciens de Florence.*

767 UNe des plus considérables entreprises de l'Académie de la *Crusca*, a été le *Dictionnaire* qui porte son nom, & qui est un Ouvrage de près de quarante années, tiré des plus excellens Auteurs du siécle de pureté. Il faut que cet Ouvrage ait été dans une grande approbation du Public, puisqu'on dit (1) qu'il a servi de modéle (2) à celui que l'Académie Françoise a entrepris pour l'affermissement de notre Langue. Néanmoins il s'est trouvé des Critiques qui ont eu assés de résolution pour attaquer ce grand & célébre Dictionnaire. Paul Beni a pris la liberté d'écrire contre le Livre & les Auteurs, & il a donné à son Ouvrage le titre d'*Anti-Crusca*. Les Académiciens lui répondirent par un écrit qu'ils publiérent, & aussi-tôt il leur fit une Replique sous le nom de *Cavalcante*, laquelle au jugement du Tomasini (3), parut si docte & si efficace, que non seulement elle le mit pleinement à couvert des reproches des Académiciens, mais qu'elle lui acquit encore le titre glorieux de *Défenseur de la Langue Italique*. Mais ni le Beni par ses deux Ecrits, ni le Tomasini par cet éloge outré, n'ont pû empêcher la Posterité de conserver au Vocabulaire la premiére réputation où il s'est mis dans sa naissance.

* *Vocabulario de Gli Academici della Crusca* in-fol. *Venet.* 1680. *

1 Nouvelle Méth. de la Gramm. Ital. préface pag. 9. par Lancel.

2 ¶ Le Dictionnaire de la Crusca n'a servi que d'exemple à l'Académie Françoise, mais nullement de modèle ; l'execution du Dictionnaire François étant fort différente de celle de l'Italien. ¶

3 Jaç. Phil. Tomasin. elog. tom 1. p. 351.

OCTAVE FERRARI (1).

768 SEs *Origines de la Langue Italienne* furent imprimées à Padouë il y a huit ou neuf ans. On trouve dans cet Ouvrage beaucoup d'érudition, mais l'Auteur paroît si jaloux de la Langue de son pays, qu'il croit que toute autre origine que celle qu'il lui donne de la Langue Latine, aussi-bien qu'à la Françoise & à l'Espagnole lui seroit injurieuse. En quoi il abandonne le sentiment du Cardinal Bembe, qui prétend qu'elle doit un assés bon nombre de mots au Jargon de Languedoc & de la Provence (2).

1 ¶ Mort l'an 1682 agé de 75. ans.

2 Journal du 10. Mai 1677.

Monſieur MENAGE (Gilles).

769 IL a recueilli les *Origines de la Langue Italienne*, * qu'il a fait imprimer à Paris in 4°. chés Cramoiſy. C'eſt un Ouvrage loué & eſtimé par les Italiens-mêmes, & ſurtout, par le ſieur Dati (1) Florentin pour l'élegance de la compoſition & l'éxactitude des Recherches.

* *Origines Linguæ Italicæ* in-fol. *Genevæ* 1685. *

1 Carol. Dat. in addend. ad Men. Origin. Ital.



PARAGRAPHE II.

DE QUELQUES GRAMMAIRES ITALIENNES.

Le Cardinal BEMBO (Pierre) *mort en* 1547.

770 ON a de lui trois Livres de la maniére de bien parler la Langue Toſcane ou Italienne. Ils ſont écrits en Dialogues avec tant de délicateſſe & de beauté, ſelon Jean de la Caſe (1) qu'on lui eſt redevable non ſeulement d'avoir introduit la coutume dans le pays de parler le langage Toſcan dans ſa pureté naturelle, mais encore d'en avoir fait un Art fort méthodique, & des régles qui ne ſont point ſujettes au changement.

Dom Lancelot (2) témoigne que ces Remarques qu'il a faites ſur la Langue Italienne, ont été reçuës avec un applaudiſſement général de l'Italie, parce qu'il les avoit tirées des Auteurs du ſiécle de pureté.

Ce Cardinal étoit dans l'opinion de ceux qui prétendoient que c'eſt plutôt l'étude des bons Livres que la converſation du Peuple qui donne cette éloquence & cette pureté à laquelle il aſpiroit. C'eſt pourquoi il s'appliquoit fort au choix des bons mots, ſans s'arrêter à la coutume & à l'uſage du tems où il vivoit, diſant qu'il n'y avoit rien de plus inconſtant, de plus bizarre, & de plus ſujet au changement, ni en même tems rien de plus vicieux & de plus corrompu que cette

1 Johan. Caſ. de vit. P. Bemb. pag. 153. collection. Bateſ.

2 Préface de la Grammaire Italienne, pag. 7.

Bembo coutume & cet usage. Et comme il avoit lû que ni la ville de Rome, ni celle d'Athène n'avoient jamais pû rendre fixe & stable cet usage des Langues qu'on vante tant, non pas même dans le tems que leur Etat étoit le plus florissant, & que la Majesté ou la Politesse de leurs Langues étoient dans leur plus haut période: il crut qu'il en seroit de même de la Langue Italienne, à laquelle personne ne pouroit donner le privilége de stabilité qu'on n'avoit jamais pû communiquer aux deux plus belles & plus célébres Langues du monde.

Ainsi il ne jugea point à propos de se conformer à l'usage présent de son tems, de peur de contracter quelque chose de la Barbarie qu'il prétendoit être survenuë à la Langue Italienne; mais il voulut se régler sur la pureté établie par les anciens Auteurs de la Langue, c'est-à-dire, par Petrarque & Bocace, depuis le tems desquels il supposoit que les Etrangers avoient introduit diverses nouveautés, qu'il appelloit Barbarie.

Toutes ses Réfléxions ne sont prises que dans les Livres de ces Anciens; ne croyant pas que ni les Courtisans, ni les Dames, ni la Populace de son tems fussent d'assés bons Maîtres pour lui apprendre quelque chose de plus raisonnable que les Livres.

Le sieur de la Case qui nous a marqué la plupart de ces particularités dans sa vie, ajoute qu'il affectoit aussi de la gravité & de la majesté dans ses expressions, afin de les distinguer davantage de celles des Halles & des Boutiques; qu'il étoit extrémement circonspect & scrupuleux dans le choix des mots; que ses idées étoient tout-à-fait singuliéres & extraordinaires, & ses manieres éloignées du commun & du vulgaire. Ce qui fait que le Peuple d'Italie ne pouvant s'en accommoder, ne prend point de goût ni de plaisir dans la lecture des Livres qu'il a faits en cette Langue. C'est aussi ce qui a fait dire à plusieurs, qui n'aiment pas tant de raffinement ni de réfléxions, que ce Cardinal sous prétexte d'avoir voulu rendre ses écrits purs & châtiés, les a affoiblis & décharnés par une éxactitude trop scrupuleuse, & par des subtilités trop vétilleuses.

Avec tout cela ce même Auteur prétend (1) que si on veut comparer les Ecrits de Bembe avec ceux des autres Italiens, il sera aisé d'en voir la différence; que pour lui il a toujours fort goûté & aimé son style, non seulement parce qu'il est élégant, splendide, noble, & relevé, mais encore parce qu'il est accompagné de divers ornemens, qu'il est plein & coulant comme celui d'Isocrate.

Nous parlerons encore de Bembe plus d'une fois.

1 Casa ut suprà pag. 152. &c.

LEONARD SALVIATI (1).

771 CEt homme ayant eu la meilleure part à l'établissement de l'Académie de la Crusca vers l'an 1580. fit paroître plus de suffisance qu'aucun autre dans la révision des Auteurs Italiens. Son ouvrage intitulé *Gli Auvertimenti* suivit bien-tôt après, & il est rempli de très-curieuses réfléxions sur les fondemens & la perfection de la Langue Italienne (2).

1 ¶ Mort au mois de Septembre 1589. dans sa 50. année. §

2 Lancel. pref. de la Grammaire Italienne page 9.

DOM LANCELOT de Port Royal, Bénédictin (1).

772 ON lui attribuë deux *Grammaires* outre la générale & raisonnée dont nous avons parlé plus haut. La premiére est pour apprendre la Langue Italienne, la seconde est pour l'Espagnole. Elles sont toutes deux fort estimées.

Cesar Oudin (2) avoit déja fait la même chose long tems auparavant pour l'une & l'autre Langue, en François avec assés de succès, quoique plusieurs estiment plus sa Grammaire Espagnole que l'Italienne. Son fils Antoine *Oudin* (3) retoucha depuis l'une & l'autre.

1 ¶ Voyés l'Article 668.
2 ¶ Mort le 1. Octobre 1625.
3 ¶ Mort le 21. Février 1653.

BENEDETTO FLORENTIN l'an 1679.

773 ON a de lui un Traité de la *Constrnuction irrégulière de la Langue Toscane* qui ne laisse pas d'avoir ses irrégularités quelque délicate & quelque polie qu'elle soit. On estime cet Ouvrage, & l'Auteur a fait connoître qu'il est habile, dans le discours qu'il a ajouté à la fin de son Traité.

Journal du 12. Aout 1680. page 229.



CHAPITRE III.

DES GRAMMAIRES ESPAGNOLES.

ANTOINE DE LEBRIXA ou de NEBRISSE mort en 1622.

774 CEt Auteur n'eut pas moins de zèle pour travailler à l'avancement & à la construction de la Langue vulgaire de son Pays qu'au rétablissement de la Latine. Il a fait une *Grammaire Espagnole* qui selon le témoignage de Dom Nicolas Antoine n'a pas peu contribué à la perfection & à l'embellissement de cette Langue (1).

Il a encore dressé un ample *Dictionnaire* dans la même fin. Il le fit d'Espagnol en Latin, & de Latin en Espagnol. Et Dom Lancelot dit que tous ceux qui ont travaillé depuis sur cette matiére ont toujours eu recours à cet Ouvrage (2).

* *Antonii Nebrissensis Grammatici Dictionarium Hispanicum, accessit Dictionarium propriorum nominum &c.* in-fol. *Madriti* 1638. *Item Dittionario de Romance por Antonio di Nebrissa* in-fol. *ibid* 1638.*

1 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. p. 107. 2 Préf. de la Gramm. Espag. par D. L.

CHRISTOFLE DE LAS CASAS mort en 1576.

775 IL a composé en Langue Espagnole un *Dictionnaire* des deux Langues Toscane & Castillane, c'est-à-dire, Italienne & Espagnole, que Jules Camille Italien a augmenté depuis peu. Gaspar Scioppius dit que c'est un Livre de la derniére trempe, & qu'il n'est d'aucun usage. Mais Dom Nicolas Antoine prétend que ceux qui sont curieux d'apprendre ces deux Langues en retirent beaucoup d'utilité (1).

* *Christoval de Las Casas, Vocabulario de las das Languas Toscana y Castellana* in-4°. *Sevilla* 1583.*

1 Biblioth. Hisp. tom. I. pag. 184.

BERNARDO ALDRETE vers l'an 1606.

776 C'Etoit un homme habile dans les Langues Grecque, Hébraïque, &c. & dans l'Antiquité. Il avoit le jugement sain, solide, libre & dégagé. On a de lui en Espagnol un Traité de l'*Origine de la Langue Castillane*, imprimé en 1606. in 4°. C'est un Ouvrage docte tout-à fait & laborieux, & l'Auteur y a été assisté par son frere *Joseph*.

Nic. Anton. tom. 1. pag. 171. Bibl. Hisp.

BARTHELEMY de XIMENES PATON, *vivant au commencement de ce siécle.*

777 IL a fait un Livre de l'*Orthographe* Latine & Espagnole, qui est estimé fort utile.

Nous parlerons plus amplement de cet Auteur parmi les Rhétoriciens.

* *Eloquentia Española en arte* in-8°. *Toleto* 1604.

Nic. Ant. tom. 1. pag. 159. ut suprà.

SEBASTIEN COVARRUVIAS, vers l'an 1611.

778 CEt auteur a composé *le Trésor de la Langue Espagnole*, qui, selon Dom Lancelot (1) est particuliérement estimé pour les Etymologies des mots, dont il rend raison avec beaucoup de suffisance. Dom Nicolas Antoine dit (2), qu'il a fait voir dans cet Ouvrage combien il étoit habile dans la connoissance des Langues Latine, Grecque, Hébraïque, & Arabe-même.

Il est vrai qu'il y a inseré beaucoup de choses qui semblent n'avoir pas toujours beaucoup de rapport au sujet qu'il traite, & qu'il s'étend souvent dans des recherches plus savantes & plus curieuses qu'elles

1 Lancel. de Port-Royal préface de la Grammaire Espagnole.

2 Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 225.

ne paroissent nécessaires. C'est ce que Scioppius n'a pas manqué de reprendre avec la severité ordinaire de sa critique (1). Il a raison de prétendre que ce Trésor ne peut être utile qu'à ceux qui savent déja la Langue Espagnole; mais pourquoi accuser Covarruvias de négligence & de peu de conduite pour avoir omis plusieurs choses qu'il auroit été utile de savoir; & pourquoi l'accuser de peu de jugement, pour avoir rapporté quantité de choses qui ne paroissent pas nécessaires, comme s'il ne les avoit amassées que pour faire une vaine parade d'érudition? Les personnes raisonnables & judicieuses jugeront aisément que nonobstant ses omissions & ses inutilités, il mérite toujours beaucoup de louanges pour avoir si bien commencé, & pour avoir si fort avancé un Ouvrage de cette importance, auquel personne n'a pû encore mettre la derniére main jusqu'à present, à cause de la difficulté de l'éxécution (2).

NOUS avons parlé parmi les Grammairiens de la Langue Italienne de deux Grammaires Espagnoles écrites en notre Langue, & qui sont estimées. La premiére est des deux *Oudins*; la seconde est de *Port-Royal*.

* *Tesoro de la Lingua Castellana o Española, compuesto S. D. Cobarruvias*, in-fol. *en Madrid*. 1611. *

1 Gasp. Sciopp. in consultat. de Scholar. & Studior. ration.

2 Nicol. Ant. ut suprà.



TABLE GENERALE

DES AUTEURS ET DES OUVRAGES;

sur lesquels on a rapporté les Jugemens des Savans dans les Recueils des Imprimeurs, des Critiques, des Grammairiens, & des Traducteurs.

Les chiffres ne sont pas ceux des pages, mais ceux des Articles ou Chapitres, qui dans tout le corps de l'Ouvrage sont placés à côté de la première lettre de chaque Article.

A

D

Matamore,

T

Fin de la Table des Auteurs.

Corrections des fautes survenuës dans l'impression des Notes sur le Tome II.

Pag.	Lig.	Col.	Fautes	Corrections
72	d		*Après ces mots.* Le P. Quetif.	*Ajoutés en note.* Le P. Jaques Quétif étant mort l'an 1698 avant que d'avoir fini le tiers de l'ouvrage, le P. Jaques Echard son Confrére, également habile & laborieux, a poursuivi le dessein de cette Bibliothèque, l'a revuë, continuée, & enfin publiée à Paris *in-fol.* en deux volumes, le 1. en 1719. le 2. en 1721.
80	1		*Après* Luc Ferrini.	*Ajoutés en note.* Les deux Religieux Servites qui nous ont donné le Catalogue Latin des Ecrivains de Florence, y ont très mal réussi, & j'ignore en quel sens leur ouvrage est appelé fort accompli, puisqu'il péche par tout dans le stile, & presque par tout dans les faits.
93	3	B	Chrysade,	Chrysalde
112	6	A	*θελιχαίψαι*	*ἴθελι χαίψαι*
——	1	B	*οἶ δε*	*οἶδε*
121	1	--	par principe	par principes
157	5	--	que l'anacronisme touchant Bellarmin en étoit uniquement à l'art. 739. quoique dès 1636.	que l'anachronisme touchant Bellarmin étoit uniquement à l'art. 739. quoique dès 1686.
165	9		16. Janvier	18. Janvier
167	d		soixante-quatorziéme	soissante & quatorzième
170	6	A	Bellano	Belluno
176	d	--	*Ajoutes.* Alexandre Varet Parisien né l'an 1632. mourut le 1. Aout 1676. & non pas 1685. ou, comme dit du Pin, vers 1686.	
185	3	B	*εἰσηγήσατο τοῦ νομα*	*εἰσηγήσατο τοὔνομα*
——	11	—	*ὀνομαζομένην*	*ὀνομάζομένην*
187	6	A	motachronisme	métachronisme
190	6	B	de Porphirion, du Scholiaste anonyme, de Cruquius,	de Porphyrion, du Scholiaste anonyme de Cruquius,
194	8	—	nous avons eu en la place	nous avons en la place
206	5	A	ni Colletet	ni de Colletet
——	3	B	& par *Hysmenie.*	& par *Hysmine.*
214	5	A	On pouroit	On pourroit
216	2	—	l'article avant	l'article *le* avant
218	9	B	Politien Calderin;	Politien, Calderin;
219	1	—	latines	Latines
——	5	A	ou comme celle	ou Noble Romain, comme celle
233	9		Amendolava	Amendolara
237	8		Pierre Carabin	Pierre Cara l'un
——	30		*quam*	*quum*
——	31		*saeculo*	*saeculo*
238	5		Craquius	Cruquius
239	5		*Mœcenatis*	*Mæcenatis*
240	16		1417.	1415.
241	33		*Quidnam*	*Quidam*
250	2	A	Casimo	Cosimo
254	21	--	*gratulatus fum*	*gratulatus sum*
——	5	B	*imitator*	*imitatur*
264	8	C	imité	imités

Pag.	Lig.	Col.	Fautes	Corrections
287	6	A	Grinæus,	Grynæus,
289	1	B	Trévisanne,	Trévisane,
292	2	--	dizième	quinzième
377	5	--	Marman.	Matman,
387	2	A	Il le dit lui-même	Il le dit si expressément lui-même
413	12	--	*ἀπροσδιονόυιος*	*ἀπροσδιονύσως*
446	2	--	*aprés* sa 80. année. *aioutés*: Il étoit d'Altembourg en Misnie. Altemberg est en Transsylvanie.	
500	1	B	l'Odissée,	l'Odyssée,
543	6	--	Glose.	Gloses.
561	4	--	Humanité	Humanités
584	5	--	Werstein.	Wetstein
—	7	--	*au lieu* du volume *&c.* *lisés* du livre 4. de sa Bibliothèque Grecque chap. 33.	
587	4	A	qui a donné le nom au Dictionnaire de Suïdas, par éxemple qui citeroit le Scholiaste d'Apollonius Stephanus, &c.	qui a donné le nom au Dictionnaire; du Suïdas, par éxemple, que citent le Scholiaste d'Apollonius, Stephanus &c.
589	8	B	de celle de Gadius.	de celles de Gudius
591	7	A	*Grafteno*	*Craftono*
593	4	B	Rorberson	Robertson
608	9	A	du	de
609	5	--	ses	ces
621	1	--	1502.	1602.
632	23	--	décisif	décisive.

